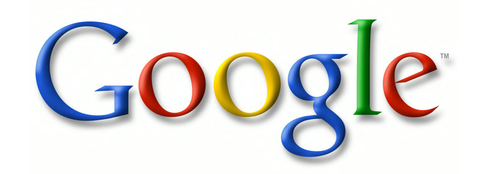





Ex Libris
C. J. Custis,
De Calvoorde.
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
Digitized by Google



DICTIONNAIRE RAISONNÉ ET UNIVERSEL DES ANIMAUX, OU LE REGNE ANIMAL,

CONSISTANT

En Quadrupedes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers; Zoophytes, ou Plantes animales; leurs propriétés en Médecine; la classe, la famille, ou l'ordre, le genre, l'espece avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systêmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON:

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

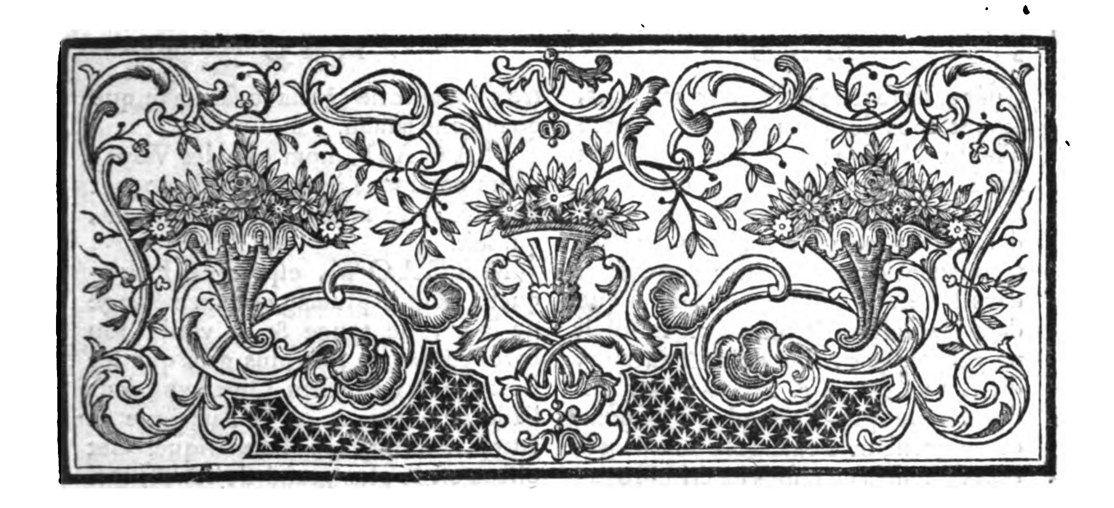
Major rerum mihi nascitur ordo;
Majus opus moveo. Æneïd. VIRG. Lib. VII.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Sainte Geneviéve, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



DICTIONNAIRE
RAISONNÉ ET UNIVERSEL DES ANIMAUX.



MABOYA, ou MABOUYA, selon le P. LABAT. On donne ce nom en Amérique à la Salamandre, espece de Lézard. M. KLEIN (*Disp. Quad. Ord.* II.) dit que le *Scinque brun* de la Jamaïque, en Latin *Scincus maximus fuscus*, dont parle SLOANE, est le *Mabouya* ou *Scinque* du P. DU TERTRE, ainsi que le *Brochet de terre* de ROCHEFORT, & le *Cucitz* du Pérou & du Chili, dont le P. FEUILLÉE fait mention.

Les *Mabouyas* se trouvent ordinairement dans les Isles de l'Amérique, & les Sauvages les nomment ainsi, parcequ'ils sont les plus laids & les plus hideux de toutes les différentes especes de Lézards qu'on y voit; car *Mabouyas* est un nom qu'ils donnent communément à tout ce qui leur fait horreur. Ces Lézards n'ont jamais un pied de long. Quand on leur a coupé la queue, ils paroissent être comme de véritables Crapauds. Ils ont les doigts des pattes plats, larges & arrondis par les bouts, & à l'extrémité une petite griffe semblable à l'aiguillon d'une

Guêpe. Ils sont de différentes couleurs, & ont tous la peau comme frottée d'huile. Ils se retirent ordinairement sur les branches d'arbres, ou sur le faîte & sur les chevrons des cases, & descendent rarement en bas. Ceux qui se tiennent dans les arbres pourris ou dans les lieux marécageux, ainsi que dans les vallées étroites, où le soleil ne pénetre pas, sont noirs & affreux, dit RAY (*Quad. p.* 268.) : ils n'ont d'ordinaire qu'un peu plus d'un pouce de grosseur. Pendant la nuit ils jettent de temps en temps un cri effroyable, qui est un infaillible présage de changement de temps. Ils se jettent hardiment sur ceux qui les agacent, & s'y attachent de telle sorte qu'on ne peut les en retirer sans beaucoup de peine. On n'a pourtant jamais remarqué qu'ils ayent fait mourir ou mordu personne. Leur peau paroît comme pénétrée d'huile, comme il a été dit.

MAC

MACACOALT, Serpent de l'Amérique, ami du Cerf. Sa jolie tête est défendue par des écailles couvertes de petites taches de couleur châtain ; son col long & grêle est revêtu d'écailles blanchâtres, sursemées de grandes taches brunes & noires, qui regnent transversalement en façon de flammes, jusqu'à l'endroit le plus gros du corps : là les taches semblent se diviser comme par pelotons ; la queue a les mêmes taches que la partie antérieure du corps. SEBA en donne la description & la figure, *Thes. II. Tab.* 79. *n.* 3.

MACAMITZLI, nom que NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 24.), & RUYSCH (*de Quad. p.* 81.) donnent à un animal étranger, qui pour la figure approche du Lion, & du Cerf en quelques parties. Cette bête est plus grosse que le Lion, mais plus petite & moins féroce. Elle se nourrit de Cerfs & de Brebis. Elle tue, quoique rassasiée, tous les animaux qu'elle rencontre : elle dort pendant deux ou trois jours & ne continue sa chasse que quand elle a faim.

MACAO, nom que les Voyageurs ont donné à un grand Perroquet du Brésil, le même que le *Macaow*, qui suit.

MACAOW, espece de Perroquet, dont le plumage est un mélange de bleu, de rouge & de verd ; son corps est quatre fois plus gros que les Perroquets ordinaires. On en voit dans l'Isle de Tabago, à la Jamaïque & autres endroits de l'Amérique. Cet oiseau est le plus grand de son espece. Il a trente pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue ; le bec en est grand, formé en demi-cercle, de couleur de frêne : la pointe en est noire : l'iris est jaune ; la peau qui entoure les yeux est dégarnie de plumes & raboteuse ; la tête entiere, la poitrine & le ventre sont d'une très-belle écarlate : il en est de même du dessous de la queue ; le côté supérieur est de couleur bleue & écarlate, ayant quelque teinture de verd, mêlé avec le bleu, qui se trouve dans les plumes du dessus de l'aile ; les jambes sont de couleur de frêne sombre, mélangée de brun. Le plumage de la femelle est bleu & jaune. On les apporte ordinairement de la Jamaïque & des autres parties des Indes Occidentales. ALBIN (*Tome II. n.* 17.) dit qu'ils se vendent cher, & que le prix ordinaire est de dix guinées pour chacun. Au Brésil on l'appelle *Macao*.

MACAQUO : C'est une espece de Singe, du genre des Cercopitheques, dit RUYSCH (*de Quad. p.* 100.) d'après MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p.* 227.

MACCAMA, nom que NIEREMBERG donne à des Cerfs de la Nouvelle Espagne. Voyez au mot CERF.

MACÉDONIENNES, Mouches aquatiques à deux ailes, qui se trouvent aux environs du fleuve Astrée.

Elles sont de la grandeur des gros Frêlons, de la couleur des Guêpes, & imitent le bourdonnement des Abeilles & ont la hardiesse des autres Mouches.

MACHLIS, nom d'un animal, dont parle PLINE, *Hist. Nat. L. VIII. c.* 15. Il est fort commun dans la Scandinavie, a les jambes toutes d'une venue, sans jointures. Cet animal ne se couche jamais. Il demeure appuyé contre un arbre, & pour le prendre on fait une entaillade aux arbres, pour le faire tomber quand il s'appuie contre. Il va d'une si grande vitesse, qu'on ne le peut prendre autrement. Il est fort semblable à l'Alcé. Sa levre droite est fort grande, de sorte que pour paître il est contraint d'aller à reculons. GESNER, *de Quad.* Voyez ALCÉ.

MACHORAN, nom d'un poisson qu'on pêche sur la côte du Pérou, près d'Arica. Il n'a point d'écailles; sa peau est fine, sa chair blanche: aux deux côtés de la tête il a des especes de filandres ou barbes, à-peu-près semblables à la barbe du Chat. Peut-être est-ce pour cela que plusieurs l'appellent *Chat marin*, ou *Chat de mer*. L'on voit, dit FRÉZIER, à l'Isle Saint Vincent du Cap Verd une infinité de *Machorans*.

Ce poisson est aussi fort commun à la côte d'Or. Les François lui ont donné le nom de *Machoran*. Les Anglois l'appellent *Horn Fish*, ou *Poisson cornu*, & les Hollandois *petit Homme barbu*, à cause de cinq excroissances assez longues, qui lui tombent sous la mâchoire, en forme de barbe. Il en a aussi des deux côtés de la gueule, immédiatement au-dessous des yeux; ses deux nageoires, dont l'une regne le long du dos & l'autre sous le ventre, sont armées d'une corne dure & pointue, dont la piquûre fait enfler les parties blessées, avec une très-violente douleur. Cette raison le fait rejetter comme une nourriture dangereuse aux Isles sous le Vent, où il se trouve en abondance. On y est persuadé que se nourrissant de Mauzanilles le long du rivage, cette espece de Pomme lui communique ses funestes qualités. Mais sur la côte d'Afrique c'est un poisson fort sain & de très-bon goût. Il paroît gémir & soupirer lorsqu'il est pris. *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome XIV. p.* 245. *édit. in*-12.

MACOALT, très-beau Serpent du Mexique, dont parle SEBA, *Thes. II.* Il en donne la figure, *Tab.* 73. *n.* 11.

MACOCO, animal de la grosseur d'un Cheval, qui se trouve dans le Royaume de Congo. Il a les jambes longues & grêles, le col long, de couleur grise, & rayé de blanc, deux cornes extrêmement longues, minces & aigues. La fiente de cet animal est faite comme celle des Brebis & a une odeur qui approche du musc de la Civette, mais elle n'est pas si forte. On tient que ses ongles sont un remede contre l'engourdissement des nerfs. Le nom de *Macoco* veut dire *grande bête* dans la langue du pays. DAPPER, *Descript. p.* 346.

MACOUACANNA, nom qu'on donne en Amérique à des Perdrix, dit THEVET (*Singular. de la France Antarct. p.* 96.), qui sont plus grosses que les nôtres.

MACREUSE, sorte d'oiseau de mer, mis dans l'ordre des *Aves Anseres* par M. LINNÆUS, & par M. KLEIN dans la huitieme famille de ses oiseaux. Il est fort semblable au Canard. Il tient de la nature du poisson, parcequ'il est d'un sang extrêmement froid; ce qui est cause qu'on permet d'en faire usage dans le carême. Cet oiseau demeure presque toujours sur la mer, où il se plonge jusqu'au fond, pour trouver dans le sable de petits Coquillages, dont il se nourrit. Il vit aussi d'insectes, de plantes marines & de poissons. Cet oiseau ne vole qu'avec beaucoup de peine, ayant des ailes

fort petites, à proportion de la pesanteur de son corps : c'est ce qui fait qu'il ne s'éleve jamais plus de deux pieds au-dessus de l'eau; ses pieds qui sont foibles, lui servent plutôt de nageoires que de pieds, & ses ailes autant à marcher sur la surface de l'eau, qu'à voler; en effet, lorsqu'il veut se transporter d'un lieu dans un autre, il se soutient sur l'extrémité de ses pieds & de ses ailes & court ainsi avec beaucoup de vîtesse sur la surface des eaux. Il a le bec plat & large, avec une élévation au-dessus des narines, vers lesquelles il a beaucoup de jaune & un peu de rouge; il a les pieds noirs, dont les doigts, qui sont noirs aussi & quelquefois rouges, tiennent à une membrane rouge, qui lui sert à nager. Les plumes de cet oiseau sont noires dans les mâles & grises dans les femelles. La chair de *Macreuse* est dure & coriace, d'un suc grossier, dont le goût est fort marin & sauvage. Elle renferme beaucoup d'huile : son foie sur-tout abonde en huile. La *Macreuse* noire passe pour la meilleure. La grise, qui est la femelle, & qu'on appelle communément *Bisette*, est plus coriace; mais on a trouvé l'art de corriger, par le moyen d'un assaisonnement, si non en tout, du moins en partie, le mauvais goût & la mauvaise qualité de la *Macreuse*.

Il y a une si grande quantité de *Macreuses* en Écosse, qu'elles obscurcissent le soleil en volant, & elles y apportent tant de branches pour faire leur nid, que les habitans en ont assez pour faire une bonne provision de bois. Quelques-uns veulent que la *Macreuse* soit formée dans quelque coquille, d'où elle sort ensuite. D'autres croient que la corruption de certaines Pommes, qui tombent dans la mer, les produit. Plusieurs ont imaginé qu'elle est engendrée de l'écume de la mer, ou bien du bois pourri des vieux vaisseaux, où on la trouve attachée par le bec, d'où elle se détache quand elle est formée. ALBERT & BELON ont embrassé ce sentiment. S'il en faut croire les Matelots Anglois, il est certain que, lorsque quelque mât, ou piece de bois de Sapin est tout-à-fait corrompue, on voit ces oiseaux se former insensiblement de cette corruption, pour se revêtir de plumes, prendre leur mouvement naturel & voler comme des Canards. Ce fait est confirmé par ALDROVANDE, qui, pendant qu'il écrivoit son histoire des oiseaux, dit l'avoir appris d'un homme très-digne de foi. Ajoutons à tous ces différens sentimens celui de HECTOR BOËTIUS, qui, sans vouloir épouser aucune de ces opinions, a mieux aimé croire que la *Macreuse* tire son origine de toutes les choses en général qui se putréfient dans la mer. M. GRAINDORGE, Médecin de Caen, nous a donné un traité sur l'origine de la *Macreuse*. L'opinion la plus probable est que la *Macreuse* est un vrai Canard, produit par des œufs couvés comme les autres oiseaux. Plusieurs, dit RIEGER (*Introd. ad Not. Rer. Nat. & Artif. Tome I. p.* 539.), confondent mal à propos la Bernacle d'Écosse avec la *Macreuse*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 38. *n.* 106.) nomme la *Macreuse*, *Anas corpore obscuro, maculâ ponè oculos, lineâque alarum albâ*. On la nomme en Suédois *Swaerta*. C'est l'*Anas fera fusca* de JONSTON (*Ornith.* 49.), l'*Anas fera fusca* de RUDB, Peintre, & l'*Anas niger* de WILLUGHBY (*Ornith.* 278.), de RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 141. *n.* 4. & 5.) & d'ALDROVANDE. RAY en donne de deux especes, l'une qui est l'*Anas niger* d'ALDROVANDE, qu'on nommme en Anglois *the Great Black Duck*, & qui est plus grande que le Canard vulgaire. L'autre est nommée *Anas niger minor*; en Anglois *Scoter*. Elle est de figure ronde & un peu plus petite que le Canard. Le *Dictionnaire de Trévoux* appelle la *Macreuse*, *Puffi-*

nus Anglorum ; celui-ci nous paroît un oiseau tout différent. Voyez au mot PUFFIN.

MACREUSE, oiseau, appellé autrement *Diable de mer*, en Latin *Fulica major*, qui est une espece de Poule de mer fort noire. Voyez au mot POULE D'EAU.

MACUCUAGA, oiseau du Brésil, qui ressemble fort au Faisan, plus gros que les Poules d'Europe. Il a trois peaux, & beaucoup de chair, qui est fort délicate. Cet oiseau pond deux fois tous les ans douze ou quinze œufs. Il court sur terre & vole sur les arbres aussi-tôt qu'il voit des hommes. On en trouve de plusieurs especes, & il est facile d'en prendre. Il vit des fruits sauvages qui tombent des arbres. Ses œufs sont un peu plus gros que ceux d'une Poule ordinaire; ils sont d'un bleu tirant sur le verd. Voyez AGAMI.

Les Auteurs qui en ont écrit sont LAET, *Ind. Occid. L. XV. c. 7.* RUYSCH, *de Avib. p.* 125. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 53. *n.* 9.

MAD

MADREPORES, Lithophytes dont la pierre est calcaire & dûe à des Vers. La pierre des *Madrepores* est composée de cavités, séparées par des cloisons, qui forment des étoiles, *Lapis foraminibus stellatis*, dit M. LINNÆUS. L'animal qui s'y loge peut être appellé *Méduse*. Les *Madrepores* se trouvent en mille endroits ; entr'autres il y a les *Madrepores* de la mer Baltique ; l'*Alcyonion* rameux, mou, dont les ramifications sont en forme de doigts, qui est entierement chargé de petites étoiles ; la *Main de mer*, dont parlent M. BREYNIUS & RAY, & la *Plante marine*, qui ressemble au très-petit *Adiantum* doré. C'est une masse de tuyaux membraneux. M. DE JUSSIEU est de tous les Modernes celui qui a le mieux fait connoître les *Madrepores*.

MÆ

*MÆNURGUS : VARINUS donne ce nom à un poisson. GESNER (*de Aquat. p.* 618.) ne fait d'après quel Auteur.

*MAEOTAI, du Grec Μαιῶται, poissons du Nil, qui se trouvent en abondance vers le Palus - Méotide & le Pont - Euxin, dont les Anciens font mention, dit GESNER, *de Aquat. p.* 618.

MAF

MAFAN, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p.* 93.) donne à un Limaçon operculé du Sénégal, du genre du Rouleau. C'est sa quatrieme espece, figurée Planche VI. *n.* 4. Ce Coquillage est nommé *Amiral* par d'autres Naturalistes, nom que M. ADANSON lui eût conservé, s'il n'eût, dit-il, appartenu depuis long - temps à une espece de Papillon, dont la Chenille vit sur l'Ortie. J'ai parlé de ce Coquillage au mot AMIRAL ; mais voici comme l'Auteur le décrit sous le nom de *Mafan*.

L'animal ressemble à celui de la troisieme espece, nommée *Tilin*, à la couleur près, qui est très - blanche. La coquille a une fois & un peu plus de longueur que de largeur. La plus grande que l'Auteur ait trouvée est d'un pouce & demi. On y compte onze spires légerement renflées, & entourées de sillons assez profonds, qui sont au nombre de vingt dans la premiere spire, & fort écartés les uns des autres. Cette spire est presque plate & forme un angle assez aigu, en se repliant dans la partie inférieure : elle a quatre fois plus de longueur que le sommet ; celui - ci a une fois plus de largeur que de longueur. L'ouverture ressemble à celle du *Tilin* ; mais elle n'a que quatre fois plus de longueur que de largeur. C'est cette espece qui fournit les Amiraux, les Vice - Amiraux, & les Coquilles les plus estimées, tant pour la forme, que pour la richesse & la netteté des cou-

leurs; leur fond est toujours d'un très-beau blanc qui est coupé par des marbrures d'un beau jaune doré, divisées en deux ou trois bandes. Lorsque ces bandes sont simples, elles forment les Vice-Amiraux : lorsque les deux d'en haut sont partagées par une ligne ponctuée, elles donnent cette belle variété, qu'on appelle *Amiral*, ou *Grand-Amiral*, & leur réunion produit l'*Extr'Amiral*.

M. ADANSON range sous le nom de *Mafan*, comme Coquillages du même genre, le *Rhombus Indicus albus, fasciis albis & Maandris*, de PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat.* 312. *Tab.* 27. *fig.* 11.

La *Voluta Archithalassus secundus*, ou le *Vice-Amiral* de M. D'ARGENVILLE, *p.* 234. *Edit.* 1757.

Le *Cornet Vice-Amiral* du même, figuré à la *lettre H.* Planche XII. de la même Edition, dont les fascies marbrées de taches blanches sur un fond jaune, forment un très-beau compartiment : sa tête est très-bien marquée & fort élevée pour un Cornet. Voyez AMIRAL.

La *Voluta Archithalassus primus*, du même, *ibid.*

Le *Cornet Grand-Amiral*, qui ne differe du *Vice-Amiral* que par une ligne ponctuée, qui se trouve au milieu de la grande fascie jaune, figuré à la *lettre N.* de la même Planche.

La *Cochlea conoïda, albida, colore luteo radiata, vel nebulata, & quasi fasciata, punctata, obscurè striata, apice striis bullatis exasperato*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag.* 20. *litt. F.*

La *Cochlea conoïda, mucronata, lævis, crocea, tribus fasciis candidis, notatis, rubris, nigricantibus, undatim depictis elegantissimè circumdata*, du même, *ibid. litt. G.*

La *Cochlea conoïda, mucronata, lævis, colore luteo, vel ex luteo rufescente depicta, duabus fasciis candidis cincta*, du même, *litt. J.* Voyez au mot CORNET.

MAGOT, ou TARTARIN, espece de Singe Cercopitheque, ou Cynocephale, du nombre de ceux qui ont la queue longue & le museau allongé, dit M. BRISSON, *p.* 213. Il le nomme *Cercopithecus Cynocephalus, parte corporis anteriore longis pilis obsitâ, naso violaceo nudo.* C'est le *Cynocephalus* de GESNER (*Quad. p.* 92. *fig.* 93.), de JONSTON (*Quad. p.* 100. *fig. & Tab.* 59.), de CLUSIUS (*Exot. fig. pag.* 370.), & le *Mamon* de quelques-uns, selon GESNER. Cet animal est environ de la grandeur d'un Dogue : il a à-peu-près la forme des Cercopitheques ordinaires, mais il a le corps plus épais & plus fort : tous ses poils sont d'un gris blanchâtre ; ceux qui couvrent la partie antérieure du corps sont très-longs ; les autres sont courts : son nez est fort gros, dénué de poils, canelé selon sa longueur, & d'une couleur violette. On le trouve en Asie & en Afrique.

MAGUARI, oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, que RAY nomme *Cicogne de mer*. Voyez ce mot.

MAI

MAIA, oiseau de l'Isle de Cuba, qui vole en troupe. La couleur en est rousse. Il ravage toutes les campagnes ensemencées de Riz, qui est la grande récolte des gens du pays. La chair de ce volatil est une excellente nourriture. RUYSCH (*de Avib. p.* 119.) rapporte, d'après NIEREMBERG (*Nat. Exot. L. X c.* 7.), que cet oiseau a le ventricule placé derriere le col, pour servir de premier receptacle à la nourriture qu'il prend. Ce fait n'est pas croyable, comme le remarque RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 155.

MAJAGUE, oiseau du Brésil, selon PISON, de la grandeur & de la figure de l'Oie. Son bec est crochu par le bout, à-peu-près comme celui du Corbeau aquatique de GESNER, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 133. *n.* 3.), avec lequel il convient assez

par sa couleur brune, tirant sur le noir; la partie inférieure du col est jaune. Il a la tête un peu grosse & ronde. Cet oiseau palmipede vit dans la mer à l'embouchure des rivieres, & fait son nid sur le bord de ces mêmes rivieres. Il vole aussi bien qu'il nage.

MAJET: M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 65. dit qu'il n'a connu que trois especes de *Conques de Venus*, ou de *Pucelages*, sur ces côtes. A la premiere il donne le nom de *Majet*; à la seconde le nom de *Lupon*, & à la troisieme celui de *Bitou*. Voyez LUPON & BITOU.

Il décrit ainsi le *Majet*. Sa coquille, dit-il, représente une portion d'ovoïde qui seroit coupé par la moitié dans sa longueur. On juge bien par-là qu'elle a deux faces; l'une plane, qui est le devant ou le dessous, & l'autre convexe, qui est le dos. Son épaisseur est assez considérable.

Quoiqu'elle ne paroisse pas tournée en spirale, elle est cependant composée de cinq tours, qui vont horisontalement de droite à gauche. Le premier tour est presque le seul qui soit sensible à cause de son volume. Il forme, pour ainsi dire, lui seul toute la coquille, & efface les quatre autres, qui font un bouton, ou un sommet, à peine apparent à son extrémité inférieure.

L'ouverture est une fente égale à la longueur de la coquille, & placée à-peu-près dans son milieu, cependant un peu plus proche du côté droit que du côté gauche. Elle n'est pas tout-à-fait droite, mais elle se courbe un peu vers ses extrémités en conservant un parallélisme assez exact avec l'axe de la coquille. Dans l'endroit où elle est plus large, elle a à peine la dixieme partie de sa longueur. Ses deux extrémités forment un canal profondément échancré dans la premiere spire.

La levre droite est de moitié moins large que la levre gauche, & quoiqu'elle paroisse tournée comme elle en spirale, elle ne l'est pas néanmoins; elle est seulement repliée ou ramenée en dedans, où elle forme une grande cavité. Ses bords sont obtus, très-épais, sans bourrelet, & relevés d'un bout à l'autre de trente-trois dents transversales assez longues & à-peu-près égales.

La levre gauche est convexe & renflée au-dedans de la coquille, où elle tourne en spirale. Elle fait une cavité notable dans sa partie supérieure. Ses bords ne portent que trente-une dents, un peu plus longues & moins épaisses que celles de la levre droite. Le plan formé par la largeur de ces deux levres n'est pas exactement horisontal; il rentre tant soit peu en dedans de la coquille.

Les plus grandes que l'Auteur dit avoir observées avoient environ trois pouces un quart de longueur, & une fois moins de profondeur. Leur largeur étoit moindre d'un tiers. Leur couleur étoit agathe dans quelques-unes, brûlée dans d'autres, mais beaucoup plus claire en dessous, & marquée sur le dos de grandes taches brunes: ces taches étoient quelquefois séparées dans les dernieres par une ligne qui s'étendoit d'un bout à l'autre de la coquille vers son milieu. Les dents de l'ouverture étoient ordinairement blanchâtres, & la fente étoit quelquefois noire, mais plus souvent d'un brun clair. Toute leur surface étoit d'un beau poli.

Telle est la description du *Majet*, que M. ADANSON dit être le même Coquillage que la *Concha levigatoris platygaster dicta* de COLUMNA, *p.* 67. & 69.

La *Concha Veneris magna, gibbosior, multò majoribus maculis nigricantibus donata* de l'Isle de Madagascar, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 682. *fig.* 29.

La *Concha Veneris, ex viridi fuscescens, lata, valdè gibbosa, maculis*

fuscis latis depicta de la Jamaïque, du même, *Tab. 687. fig. 34.*

La *Concha Veneris magna, crassa, lata, ventre & ipsâ rimâ nigricantibus, dorso magnis maculis reticulatim depicto* de l'Isle Maurice, du même, *Tab. 703. fig. 52.*

La *Veneris Concha Indica media, alba, polita, nigro maculata* de PETIVERT, *Gazoph: Vol II. cat: 273. Tab. 96. fig. 87.*

La *Veneris Concha Indica media, maculata, costis & ventre latis nigricantibus* du même, *ibid. cat. 274. Tab. 96. fig. 8.*

L'*Erythraa lituris, punctulisque maculosa, lineâ angustiore dorsum percurrente* de BARRELIERUS, *Icon. pag. 133. Tab. 1321. fig. 23.*

L'*Erythraa maculosa major, lineâ angustâ suprà dorsum serpente* du même, *Tab. 1322. fig. 24.*

Et enfin la *Porcellana fimbriata, basi latâ, in dorso magnis maculis ex fusco fulvidis & nigricantibus nebulata, lateribus colore livido, lucido, veluti in Achate eleganter distinctis* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag. 15. litt. S. & T.*

M. ADANSON dit qu'il y a peu de coquilles, dont les variétés soient mieux caractérisées dans la même espece. Il a fait figurer dans leur grandeur naturelle six variétés de *Majet* les plus remarquables, dont il décrit les différences, en rapportant à chacune les citations des Auteurs qui les ont figurées.

La premiere variété qu'il décrit est la *Venerea in mari Siculo & Tarentino frequens, ubi vulgò vocatur Porceletta* de BONANNI, *Recr. pag. 145. class. 3. n. 251.*

La *Concha Venerea lævis, ex fusco rufescens, bifasciata ad claviculam, tribus, aut pluribus maculis nigricantibus depicta, item ad cervicem binis tantùm* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 671. fig. 17.*

La *Concha Veneris crassa, fusca, & claviculâ & linguæ canali croceis, item utrimque binis maculis nigricantibus notata* de l'Isle de l'Ascension, du même, *Tab. 673. fig. 19.*

La *Porcelaine*, appellée la *Souris*, dont la couleur tire sur le gris, avec des points noirs à chaque extrémité, imitant les yeux de cet animal, & dont parle M. D'ARGENVILLE, *p. 270. Planche XVIII. litt. C.* de l'Édition de 1757.

La *Porcellana vulgaris, lævis, lucida, duabus maculis nigris in utroque capite insigniter notata, ventre albido, aliquandò croceo* de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab. 13. litt. E.*

La *Porcellana vulgaris, lævis, fusca, lucida, duabus fasciis albidis in dorso, & duabus maculis nigris in capite donata* du même, *ibid. litt. J.*

La seconde variété, que l'Auteur a observée sur les côtes du Sénégal, est, dit-il, la même que la *Concha Venerea exigua, ferè plumbei coloris, aut leviter purpurascens* de l'Isle de Saint Maurice, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 656. fig. 1.*

La *Concha Veneris subflava, ipsâ rimâ purpurascente, tribus fasciis circumdata, læviore testâ* de Madagascar, dont parle le même Auteur, *ibid. Tab. 665. fig. 9.*

La *Concha Veneris fusca, valdè lævis, & duabus fasciis albidis exornata* de l'Isle des Barbades, dont parle encore le même LISTER, *Tab. 667. fig. 11.*

Et la *Concha Veneris parva subcinerea, ventre candido, unicâ fasciâ fuscâ latâque circumdata, dorso paululùm gibboso, admodùm lævis* du même, *Tab. 668. fig. 13.*

La troisieme variété, qui ressemble à la précédente, dit l'Auteur, mais qui est seulement un peu plus épaisse & un peu plus grande, est la même que la *Concha Veneris parva purpurascens, exiguis maculis albis densè depicta* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab. 694. fig. 41.*

La

La *Concha Veneris parva, tenuis, rimâ candidâ, dorso fusco maculis albis reticulatim depicto* du même Auteur, *Tab.* 701. *fig.* 49.

La *Concha Veneris tenuis, lateribus nigricantibus, dorso maculis albis distincto* de l'Isle de Saint Maurice, du même, *Tab.* 704. *fig.* 53.

La *Porcellana variola dicta* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 115. *art.* 13. *Tab.* 38. *fig. O.*

La *Concha Veneris minor, maculata & oculata* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. I. Cat.* 300. *Tab.* 9. *fig.* 7.

Et la *Concha Veneris Indica minor* du même, *Vol. II. Cat.* 275. *Tab.* 96. *fig.* 9.

La quatrieme variété, infiniment plus épaisse, & beaucoup plus pesante que les précédentes, est la même que la *Venerea, testudinis instar gibbosa, dorso rufo stellulis notabili* de BONANNI, *Recr. p.* 147. *class.* 3. *n.* 258.

La *Concha Veneris crassa, ventre lato, rimâ albidâ, lateribus nigricantibus, dorso summo albis maculis depicto* de l'Isle de Saint Maurice, dont parlent LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 702. *fig.* 50. & M. KLEIN, *Tent. pag.* 89. *spec.* 4. *n.* 2.

La *Porcellana species sexta* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 114. *Tab.* 38. *fig. F.*

La *Porcellana fimbriata, levis, dorso subflavo, candidis punctis minimis signato, lateribus fusco colore latè obscuratis, rimâ albidâ, capitibus aliquantulùm tuberosis* de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 15. *litt. J. & O.*

La cinquieme variété, qui est fort petite, & de même forme que la premiere variété, est la même que la *Venerea lactea, tribus fasciolis ostrinis segmentata, quas aurea lacinia exornant* de BONANNI, *Recr. p.* 144. *class.* 3. *n.* 236.

La *Concha Veneris parva, candida, tribus latis fasciis nigricantibus depicta* des Isles Maldives, dont parle LISTER, dans son *Hist. Conchyl. Tab.* 666. *fig.* 10.

La *Porcellana Aselli* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 118. *art.* 12. *Tab.* 39. *fig. M.*

La *Venerea lactea, tribus fasciolis ostrinis segmentata, quas aurea lacinia exornant* du *Musæum* du P. KIRKER, *p.* 464. *n.* 235.

La *Veneris Indica Concha minor, trifasciata* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 290. *Tab.* 97. *fig.* 11.

L'*Erythræa minor variegata & fasciata* de BARRELIERUS, *Icon. p.* 133. *Tab.* 1326. *fig.* 27.

La *Porcelaine*, appellée le *petit Asne*, à cause de trois barres noires, qui se voient sur sa robe blanche, de laquelle parle M. D'ARGENVILLE, *p.* 271. Planche XVIII. *lett. T.* de l'Édition de 1757.

La *Porcellana fimbriata, levis, minor, candida, tribus latis fasciis nigricantibus, vel ex fusco rufescentibus cincta* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag.* 15. *litt. M.*

La *Porcellana brevis, sivè elatior, vel gibba Aselli, triplici zonâ nigrâ transversali per dorsum album* de M. KLEIN, *Tent. p.* 86. *spec.* 2. *n.* 10.

La sixieme variété a, dit l'Auteur, un certain rapport avec la quatrieme. C'est, dit-il, la même variété que la *Venerea stellata speciosissima*, qui sert de monnoie dans les Isles Philippines, *dorso partim violaceo, partim livido, intùs stellulis lacteis & aureis decorata*, dont parle BONANNI, *Recr. p.* 144. *class.* 3. *n.* 247. & le *Musæum* de KIRKER, *p.* 484. *n.* 246.

La *Concha Veneris parva, ventre & lateribus flavescentibus, ipso lingua canali leviter purpurascente, dorso maculato flavis & innumeris puncturis candidis* des Maldives, dont parle LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 692. *fig.* 38.

La *Veneris Concha Indica minor, maculata, rimâ croceâ* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. cat.* 281. *Tab.* 97. *fig.* 17.

La *Porcellana fimbriata, levis, subfulva, albis maculis depicta, rimâ*

subcroceâ, ventre & lateribus albidis, purpurascentibus maculis signata de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag.* 15. *litt. C.*

La *Porcellana in utroque latere fimbriata, stellata, thoracica, stellulis rubiginosis in dorso albido distincta, lateribus ex fusco castaneis* de M. KLEIN, *Tent. pag.* 89. *sp.* 4. *n.* 4.

La *Porcellana in utroque latere fimbriata, salita, ventre & lateribus flavescentibus* du même, *ibid. pag.* 90. *n.* 13. *litt. C.*

Voilà les six variétés les plus remarquables de la premiere espece de Coquillage, qui est du genre du Pucelage, & que M. ADANSON a examinées avec soin. Il s'est contenté de ce petit nombre, pour faire connoître de quelles sortes de changemens cette espece de Coquille est susceptible, tant pour la forme que pour le nombre des dents, & pour leurs couleurs. Ce Coquillage est figuré à la *Planche V. n.* 1. de son Ouvrage, & les six variétés aux *lettres D. E. F. G. H. & J.* de la même Planche.

Pour l'animal qui habite cette Coquille, c'est, selon l'Auteur, le même dans toutes les variétés qui lui sont tombées sous les mains. Ce qui l'a obligé à faire un genre du Pucelage, différent de celui de la Porcelaine, c'est que le tuyau du manteau ne déborde jamais la coquille dans le Pucelage, au-lieu qu'il paroît toujours au dehors dans la Porcelaine. C'est sur ce caractere qu'il s'est fondé pour en faire deux genres distingués, ce que n'ont pas fait les autres Naturalistes, qui tous mettent le Pucelage, ou la Coquille de Venus dans le genre des Porcelaines. Voyez pour la description de l'animal qui habite cette Coquille, l'*Ouvrage* de M. ADANSON, *p.* 71.

MAIGRE, nom qu'on donne à l'Ombre, dit RONDELET. Voyez OMBRE.

MAIN MARINE, Zoophyte ou Plante-animal, ainsi nommé parcequ'il a la figure d'une main. RUYSCH, *Exsang. pag.* 58. *Tab.* 20.

MAISI DE MACATOTOLT, oiseau ainsi nommé par les Brésiliens. Son corps est orné de plumes noires; sa tête, qui est d'un rouge de sang, porte un collier d'un jaune doré autour du col & du jabot: le bec & les pieds sont d'un jaune pâle. SEBA, *Thes. I. Tab.* 57. *n.* 3.

* MAISOLE, du Grec Μαίσολος: HESICHIUS & VARINUS donnent ce nom à un Quadrupede qui vit dans l'Inde, semblable au Veau. C'est tout ce que GESNER nous en apprend.

MAK

MAK, nom qu'on donne à Cayenne au Cousin, insecte volant, petite Mouche à deux aîles. Voyez au mot COUSIN.

MAKAKOATH, Serpens cornus, qu'on trouve aux environs du Mexique. Ces Serpens ont vingt pieds de long & sont de la grosseur d'un homme. On leur a donné ce nom; qui veut dire *Serpent-Cerf*, parcequ'en effet ils ont la tête d'un Cerf; mais leurs cornes ne paroissent que lorsqu'ils commencent à vieillir. *Hist. Gén. des Voyag. Tome XVIII. p.* 153. *édit. in-*12.

MAKAQUE, espece de Cercopitheque, ou Cynocéphale, du nombre de ceux qui ont la queue longue & le museau allongé. Il est appellé *Makakkos* à Angola & *Makaquo* à Congo. M. BRISSON, *p.* 213. le nomme *Cercopithecus Cynocephalus, naribus bifidis, elatis, clunibus calvis*: MARC GRAVE (*Hist. Brasil. p.* 227.) & RAY (*Synop. Quad. p.* 155.) *Cercopithecus Angolensis major*: M. LINNÆUS (*Syst. Nat. édit.* 6. *g.* 2. *sp.* 10.) *Simia caudata, imberbis, naribus elatis, bifidis.* Les François de la Guyane le nomment *Makaque*. La longueur de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue, est de plus d'un pied: celle de sa tête, de six doigts: celle de sa queue, d'un pied;

ses quatre jambes sont d'une longueur égale, savoir de dix doigts chacune; ses pieds de devant sont longs de trois doigts, & ceux de derriere de six doigts; le tour de son corps, dans l'endroit où il est le plus gros, est d'un pied neuf pouces; il a les narines fendues en deux & élevées, les fesses chauves: il porte toujours la queue courbée en arc; la couleur des poils de tout son corps est la même que celle d'un Loup. On le trouve ordinairement dans le Royaume d'Angola & dans la Guyane.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal sont M. BARRERE, *Hist. de la France Equin.* *p.* 149. M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 89. JONSTON, *Quad. p.* 100.

MAKES: LOPEZ dit que c'est un Coquillage qui se trouve sur toute la côte d'Or, mais que ceux de Loanda sont les meilleurs, parcequ'ils ont le coloris fort brillant. On en distingue de diverses couleurs. Les gris sont les plus estimés & tiennent lieu de monnoie. On se repose de cette pêche sur les femmes: elles l'exercent sur les bords de l'Isle de Loanda, en creusant un trou de quatre ou cinq pieds de profondeur, où elles remplissent leurs paniers de sable: ensuite après avoir séparé le gravier du poisson, elles distinguent les mâles des femelles, opération que la différence du coloris rend fort aisée. *Hist. Gén. des Voyag. Tome XVII. p.* 159. *édit. in-12.*

MAKIS, especes de Singes d'une grande beauté. M. BRISSON, *p.* 219. les met dans l'ordre des Quadrupedes qui ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure & six à l'inférieure, & les doigts onguiculés. Il en fait un genre, & selon ses observations, 1°. toutes les especes de ce genre de *Maki* ont les dents incisives de la mâchoire supérieure séparées par paires & convergentes: celles de la mâchoire inférieure sont très-étroites, toutes contigues, couchées obliquement & avancent en dehors; elles ont douze dents canines, savoir trois de chaque côté à chaque mâchoire, lesquelles sont larges, plates & se terminent en pointe, & quatre dents molaires de chaque côté à la mâchoire supérieure, & trois de chaque côté à l'inférieure, en tout trente-six dents; 3°. leurs ongles sont larges, plats & terminés par une pointe obtuse, excepté celui de l'index des pieds de derriere, qui est plus étroit & plus long; leurs pieds de devant font l'office des mains. Ce genre de *Maki*, *genus Prosimia*, contient quatre especes.

Le premier *Maki*, nommé en Latin *Prosimia fusca* par l'Auteur, est le *Simia, Sciurus lanuginosus, fuscus,* &c. de PETIVERT, *Gazoph. fig. & Tab.* 17. *f.* 5. La longueur du corps de ce *Maki*, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est d'environ onze pouces: celle de sa tête, depuis son sommet jusqu'au bout du museau, de trois pouces: celle de sa queue, d'un pied quatre pouces & demi. Son museau est allongé & pointu; ses oreilles sont courtes & presque cachées dans ses poils; tout son corps est couvert de poils doux & laineux, bruns par tout le corps, excepté le nez, la gorge & le ventre, qui sont d'un blanc sale: le bleu tire un peu sur le roux vers la partie supérieure du dos. On trouve ce *Maki* à Madagascar.

La seconde espece est le *Maki aux pieds blancs*, en Latin *Prosimia fusca; naso, gutture & pedibus albis.* Il est de la grandeur du précédent. Il a comme lui les oreilles courtes & cachées dans ses poils & le museau allongé & pointu; tout son corps est couvert de poils doux & laineux, bruns par tout le corps, excepté le nez, la gorge & les quatre pieds, qui sont blancs, & le ventre, qui est d'un blanc sale. On le trouve aussi à Madagascar, & feu M. DE RÉAUMUR en avoit un dans son Cabinet.

La troisieme espece est le *Maki aux pieds rouges*, nommé en Latin par

l'Auteur *Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigrâ, pedibus fulvis*. La longueur de son corps, du sommet de la tête jusqu'à la queue, est de treize à quatorze pouces : celle de sa tête, depuis son sommet jusqu'au bout du museau, est de trois pouces trois lignes ; & celle de sa queue, d'un pied cinq pouces. Son museau est allongé & pointu ; ses yeux sont d'un jaune roux ; ses oreilles sont longues de dix lignes & larges d'environ un pouce. Tout son corps est couvert de poils doux & laineux, bruns par dessus le corps & à la partie extérieure des jambes, & d'un blanc sale & jaunâtre par dessous le corps, ainsi qu'à la partie inférieure des jambes : sa face & son museau sont noirs ; ses quatre pieds sont fauves, & les poils qui couvrent le dos sont mêlés d'un peu de roussâtre. On trouve cet animal à Madagascar, ainsi que les deux précédens. Il faisoit aussi partie des curiosités du Cabinet de M. DE RÉAUMUR.

La quatrieme espece est le *Maki* à queue annelée, nommé en Latin par M. BRISSON, *Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris*. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, est d'environ un pied ; celle de sa tête, depuis son sommet jusqu'au bout du museau, est de trois pouces ; celle de sa queue est d'environ un pied & demi. Son museau est blanchâtre & pointu ; ses oreilles sont longues de dix lignes, larges d'autant, & couvertes de poils blancs. Tout son corps est couvert de poils longs, doux & laineux ; ceux du dessus du corps, des pieds de devant, & de l'extérieur des quatre jambes, sont roux à leur origine, & terminés de gris, de façon qu'il n'y a que cette derniere couleur qui paroisse ; ceux du dessous du corps, des pieds de derriere, & de l'intérieur des quatre jambes, sont blancs ; sa queue est annelée alternativement de noir & de blanc. On la trouve à Madagascar, & il étoit avec les deux précédens dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR.

MAKOUMA, poisson de l'Isle de Cayenne, nommé par M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 175.), *Mullus imberbis leucocephalus minor*.

MAL

* MALACIUS, du Grec Μαλάκιος, poisson dont parlent HESYCHIUS & VARINUS ; mais les bons Auteurs Grecs nomment Μαλάκια tout genre de poissons moux, à ce que dit GESNER, *de Aquat. p.* 618.

MALAGOS, oiseau aquatique qui se voit très-souvent sur la mer, ou sur les rivieres du Cap de Bonne-Espérance. Il est gros comme une Oie. Son bec, fortifié de dents petites & aigues, est tant soit peu plus court que celui du Canard. Le noir & le blanc sont mêlés de taches grises, qui ornent ses plumes, & en font un oiseau charmant. Il a les jambes un peu plus courtes, & plus près du croupion que le Canard, aussi ne marche-t-il que bien difficilement. Le poisson lui sert de nourriture, & pendant le jour il est presque toujours dans l'eau occupé à la pêche. Voici de quelle maniere il s'y prend. Dès qu'il apperçoit sous lui un poisson, il enfonce promptement sa tête dans l'eau. S'il a été assez adroit pour prendre quelque chose, il avale le tout, avant que de retirer sa tête de l'eau. Pendant la nuit, & à l'approche d'une tempête, il se retire sur les rochers, ou sur les grands arbres. KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c.* 17. *p.* 173. & *Hist. Gén. des Voyages, Tome XVIII. p.* 161. *édit. in*-12.

MALAKAYA, nom qu'on donne à Cayenne au Chat Tigre, dit M. BARRERE. C'est le *Maraca* de MARC GRAVE, nommé en Latin *Feles fera Tigrina*. Voyez CHAT TIGRE.

MALARMAT, nom que don-

ne RONDELET (*L. X. c. 9. p. 234. édit. Franç.*) à la *Lyra cornuta* de PLINE, poisson, dit-il, qu'on nomme en Languedoc *Malarmat*, de même que sur les côtes de Gênes. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 75. n. 10.*) nomme ce poisson *Trigla cirris plurimis, corpore octogono*. On le nomme en Grec ὁλοςίον, & en Latin *Cataphractum*. Il est du genre des poissons qu'on nomme *Pisces acanthopterygii*, c'est-à-dire Poissons à nageoires épineuses. Il est, dit RONDELET, armé par-tout, & garni d'os. Quelques-uns ont cru que c'est le mâle de la *Lyra*, que ce Naturaliste nomme *Groneau*, mais ils se sont trompés. On trouve souvent au ventre du *Malarmat* des œufs tout rouges.

C'est un poisson de mer à huit angles, qui est de couleur rouge, tout couvert d'écailles, & entouré de nageoires épineuses. Sa tête est dure & remplie d'os; elle finit par deux cornes larges: sa bouche, qui n'est point garnie de dents, est au-dessous; au bas de la mâchoire inférieure il a deux barbillons moux & charnus, des aiguillons & des nageoires placés comme ceux du Groneau. Son corps est rouge, quand il est vivant, & cette couleur s'évanouit, quand il est mort. Il a l'estomac petit avec peu d'additions: le foie est grand & blanc; la bourse du fiel y est attachée; la rate est petite & rouge, avec une grande vessie pleine d'air. Ce poisson a deux ouies de chaque côté de la tête. Il a peu de chair; elle est dure & seche. RONDELET dit que ce poisson étant pendu au plancher, la queue montre d'où vient le vent. Selon PLINE, cette *Lyra cornuta* leve hors de la mer des cornes d'un pied & demi: ce sont les plus grandes; car on en prend qui ne les ont longues que d'un demi-pied. Mais RONDELET pense qu'au-lieu de *sesquipedalia*, il faut lire dans PLINE *semipedalia*, c'est-à-dire d'un demi-pied, & non d'un pied & demi. On nomme ce poisson à Rome *Pesce Capone*, & *Pesce Forca*, dit ARTEDI.

Outre les Naturalistes ci-dessus cités, on peut encore consulter ALDROVANDE, *L. II. c. 7. p. 147.* WILLUGHBY, *p. 283.* RAY, *p. 89.* & GESNER, *de Aquat.* ainsi que BELON, qui en ont parlé.

MALEROUDA, nom qu'on donne à un oiseau de l'Isle de Ceylan, qui est de couleur noire.

MALKARABÆLA: C'est le nom qu'on donne dans l'Isle de Ceylan, à un Serpent, dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p. 331.*), qui a sur la peau des fleurs blanches tirant sur le jaune.

MALLE-MEEUWEN: Les Hollandois dans leur *Navigation aux Indes Orientales* de l'an 1608. donnerent ce nom, qui veut dire en François *Poules d'eau sottes*, à des oiseaux, qui se laissoient prendre par milliers, & tuer à coups de bâton, dit DAPPER, dans sa *Description de l'Afrique*, *p. 496.*

MALLE-MUCKE, nom que M. ANDERSON donne à la grande espece de Mouette. Voyez au mot MOUETTE.

MALPOLON, Serpent de l'Isle de Ceylan, selon SEBA, que M. LINNÆUS croit être une espece d'*Ibiboboca*. RAY en parle. SEBA donne la description de deux *Malpolons*.

Le premier est décoré de toutes sortes d'ornemens; ses petites écailles sont d'un jaune vif & éclatant, relevées sur toute l'étendue du dos, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, par des taches noirâtres, marquées çà & là alternativement, & qui semblent travaillées à l'aiguille. On voit sur les côtés d'autres taches safrannées, rangées avec symétrie, faites en croix. RAY les compare à de petites étoiles, auxquelles cependant elles ne paroissent pas ressembler, dit SEBA. Les écailles du ventre sont cendrées, jaunes, tachetées de brun. *Thes. II. Tab. 39. n. 4.*

Le second *Malpolon*, aussi Serpent de Ceylan, est orné de bandes qui s'étendent sur toute la largeur de son corps; celles du milieu du dos semblent travaillées au métier: elles sont faites en réseaux d'un bleu mourant, marquées de taches rousses au centre du rhombe & ceintes d'une bordure de couleur châtain. Ce même appareil regne sur les côtés du ventre, dont les écailles transversales sont d'un jaune verdoyant; la tête n'est pas moins belle par sa marbrure & sa jaspure de points symétrisés: ainsi l'on peut mettre avec raison ces sortes de Serpens au nombre des plus beaux qu'on connoisse.

SEBA, dans la figure qu'il en donne, représente la tête de ce Serpent contre-opposée à celle de celui qui précede, parceque ces animaux, sortant au printemps de leurs quartiers d'hiver, s'approchent l'un de l'autre, pour sentir s'ils sont de la même espece, ce que ne trouvant point, ils se quittent & poursuivent ailleurs leur chemin. SEBA a observé lui-même cet instinct qu'a donné la Nature à ces animaux, pour chercher mutuellement leurs semblables. *Thes. II. Tab.* 52. *n.* 4.

MALTHA, du Grec Μάλθη, nom que les Anciens ont donné à un poisson que RONDELET nomme *Sorrat*. Il est appellé à Rome *Lamiola*, parcequ'il a les dents faites comme la Lamie. PLINE (*Hist. Nat. L. XXXVI.*) en parle, & GESNER (*de Aquat. p.* 721.) d'après cet Ancien. SUIDAS & VARINUS marquent que c'est une bête marine, difficile à prendre, & WOTTON doute si ce n'est pas le Bœuf marin, poisson cétacée, ou quelque autre animal semblable. Selon OPPIEN, au rapport de GESNER, c'est la *Lamia*. Voyez au mot SORRAT.

MAM

MAMMON, nom qu'on donne à des especes de Chats des Indes Orientales, dit REDI.

MAMONET, espece de Singe. THOMAS BARTHOLIN (*in Acad. Medit.* 1671. 1672. *Vol. I.*) dit qu'il est d'une forme singuliere. Est-ce un Singe sans queue, ou un Singe avec une queue, c'est-à-dire un Cercopitheque? Chez JONSTON c'est un Singe à queue longue, & celui dont BARTHOLIN parle, n'en a point. GESNER (*de Quad. p.* 862.) parle d'un *Mamonet*, qui n'est pas beaucoup différent, mais il a la tête du Chien, plutôt que celle du Porc. ALBERT LE GRAND nomme *Mamonet* une espece de Singe à queue. Selon GESNER (*ibid. p.* 856.) c'est un petit Singe à queue. Celui dont BARTHOLIN fait mention n'en a point, & ce n'est pas une grande espece de Singe. A la face horrible qu'il a, on le peut prendre pour un Monstre.

On trouve dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. Partie étrangere*, *p.* 192. la description anatomique d'un Singe nommé *Mamonet*. Elle est tirée des *Actes de Coppenhague*, *ann.* 1671. *&* 1672. *Observ.* 36. Voici ce qu'on y lit.

On a disséqué chez HENRI SERIVERIUS, Chirurgien du Roi, un Singe extraordinaire, nommé *Mamonet*. Il étoit mort de maladie; sa couleur tiroit sur le rouge; sa tête ressembloit à celle d'un Cochon; la peau de ses fesses étoit sans poils. Cet animal ne se trouve décrit dans aucun des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire des Animaux. Le Singe dont parle JONSTON a une très-longue queue, & le nôtre n'en a point. GESNER parle d'un Singe assez semblable à celui dont il est question; mais sa tête approche plutôt de celle d'un Chien, que de celle d'un Cochon. ALBERT LE GRAND appelle *Mamonet* tous les Singes à queue. GESNER dit encore que le *Mamonet* est plus petit que le Singe. Le nôtre est plus gros qu'un

Singe & n'a pas de queue. Comme aucun Auteur n'a donné jusqu'ici la description d'un semblable animal, sa hideuse figure permet de douter si c'est un Monstre, ou un animal que personne n'a vu ni décrit jusqu'à présent. Quoi qu'il en soit, je vais rapporter ce que j'ai observé en le disséquant, & ce que j'ai rarement observé en disséquant d'autres animaux.

1°. On ne vit aucune trace de l'ombilic.

2°. Les testicules assez gros étoient placés au-dessus de la verge, précisément au milieu de l'os pubis; la verge étoit assez longue: on y voyoit à la partie moyenne les deux muscles érecteurs, qui étoient ronds; il y avoit quatre prostates, deux plus grosses & deux moindres: celles-là occupoient leur place naturelle, & les deux petites étoient rondes & adhérentes aux premieres; les vésicules séminales étoient de petites glandes, qui ne contenoient aucune liqueur. Cet animal étoit très-lascif.

3°. Le foie étoit divisé en trois lobes: on y remarquoit trois vessies remplies de lymphe & aussi grosses que le poing: elles étoient à moitié engagées dans le parenchyme du foie, mais il étoit aisé de les en détacher: elles étoient reçues dans la cavité des lobes & se trouvoient elles-mêmes chargées de vésicules semblables à celles de l'ovaire; leur tunique étoit épaisse & pouvoient se partager en plusieurs membranes: la lymphe qu'elles contenoient étoit pure: car après avoir été chauffée, il ne resta que de l'eau claire, la substance gélatineuse avec laquelle elle étoit d'abord mêlée ayant servi sans doute à former les tuniques. Cette lymphe avoit distillé des vaisseaux hépatiques, mais par des voies que l'on ne put découvrir.

4°. Nous trouvames dans le poumon une vessie tout-à-fait semblable à celle dont nous venons de parler.

5°. Quelques caillots de sang étoient attachés par quelques fibres aux parois intérieurs des ventricules du cœur, ce qui empêchant la circulation du sang, avoit apparemment suffoqué l'animal.

6°. On trouva beaucoup d'eau épanchée entre les muscles & la peau de la tête. Cette espece d'hydropisie pouvoit avoir été occasionnée par le changement d'air & d'alimens & par la biere qui servoit de boisson à cet animal.

7°. L'épine du dos étoit courbée dans un endroit. J'ignore si ce vice étoit naturel ou accidentel.

8°. La rate étoit peu épaisse & avoit à peine trois travers de doigts de longueur.

9°. La cloison du cœur avoit une ouverture que l'on n'y remarque point dans les autres animaux. M. AURELIUS SEVERINUS donne d'autres observations dans la quatrieme partie de sa *Zootomie*; mais ces observations ont été faites sur des Singes différens de celui-ci. Voyez les *Collections Académiques*, *Tome IV*. *Planche IX*. *fig.* 1. 2. 3. & 4.

MAN

MANAGURREL, bête fort pesante de la Nouvelle Espagne. Elle est toute couverte de pointes, comme le Hérisson: ces pointes ont environ un pied de longueur; son museau est fait comme celui du Porc, mais plus petit. Cette bête a le pied fort court, & sa chair est exquise.

MANATI: On trouve dans l'*Histoire Générale des Voyages*, dans ceux du Pere LABAT aux Isles de l'Amérique, dans sa *Relation de l'Afrique Occidentale*, dans les *Singularités de la France Antarctique*, par THEVET, dans RAY & plusieurs autres Naturalistes des descriptions du *Manati*, nommé *Manat* par RONDELET. Voyez LAMENTIN.

MANBALLA, Serpent de Ceylan, de couleur châtain, qui a

la tête d'un Chien de chasse; sa parure est fort belle; le dessus du corps est couvert d'écailles d'un jaune pâle; celles du front & des mâchoires sont peintes d'un rouge foncé; sur toute l'étendue du dos, qui est lisse & très-poli, regne un assemblage de chaînons ovales, faits en forme d'anciens boucliers, & joints ensemble par une large attache mitoyenne; au-dessous de cette bande qui unit les chaînons, sont disposées des taches triangulaires, tirant sur un rouge-pale, qui vont d'une maniere uniforme sur chaque côté du ventre, jusqu'au commencement de la queue; vers l'extrémité de la queue les couleurs deviennent plus pleines: le jaune clair se change en un jaune foncé, & le rouge brun en un rouge vif & vermeil, avec une espece de bordure noire; les grandes taches jaunâtres du dessus du corps sont piquées de quantité de points incarnats, ce qui fait à l'œil un joli effet; la tête est large, d'une figure particuliere; le col est mince, la langue longue, fourchue; il a la gueule armée de longues dents, les yeux grands, petillans, les écailles du ventre d'un cendré jaune, enrichies d'une marbrure de taches noirâtres & autres ornemens. C'est ainsi que l'a décrit SEBA, *Thes. II. Tab.* 99. *n.* 1.

MANCHE DE VELOURS, oiseaux qui se trouvent au Royaume d'Angola, de la grosseur d'une Oie. Ils ont le bec long, le plumage d'une extrême blancheur. Ce sont comme autant de messagers, qui informent les vaisseaux de l'approche de la terre. Ils voltigent sur les flots pendant tout le jour & retournent la nuit au rivage. La vue de ces oiseaux fait sauter de joie les Matelots. Les Portugais leur donnent le nom de *Mangas de Velludo*, parceque cet oiseau a les ailes toutes picotées de noir, & il les remue incessamment comme les Pigeons. DAPPER en parle, *Description de l'Afrique*, p. 385.

MANCHE DE COUTEAU dans le pays d'Aunis *Coutelier*: *Solen*, du Grec, comme l'appelle RONDELET: en Italien *Canalichio*. C'est un Coquillage dont M. D'ARGENVILLE fait la sixieme famille des Bivalves. *Solen dicitur à Græcis, hoc est fistula, sive canalis, cui assimilatur, cùm testæ ambæ quibus constat, conjunguntur. A Latinis vocatur Unguis, quem substantiâ & colore imitatur*: d'autres disent, *Concha tenuibus, longissimisque valvis ab utrâque parte naturaliter hiantibus*. Ce Coquillage a le corps long, ouvert par les deux extrémités, quelquefois droit, souvent arqué. RONDELET dit qu'il y a un *Solen*, ou *Manche de Couteau* mâle & femelle: que la femelle est différente pour la grandeur, la couleur & le goût, *fœmina unicolor & dulcior*. Ce poisson en allongeant la tête, respire l'air & attire l'eau par deux tuyaux qu'on remarque au bout d'en haut, & par le moyen d'une jambe qu'il allonge & qu'il retire par le bout d'en bas, il s'enfonce à deux pieds de fond dans la mer & s'éleve tout droit dans le sable: c'est tout le mouvement qu'on lui remarque. Pour le prendre, on jette du sel dans le trou qu'il a formé, ce qui le fait sortir & ensuite on le tire avec un fer pointu. RUMPHIUS décrit un *Manche de Couteau* d'une seule piece, qu'il appelle *Solen arenarius*. C'est un long tuyau à plusieurs reprises, ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne sont des Monstres, dit M. D'ARGENVILLE, qui n'ont aucun genre déterminé. PLINE prétend que ces Coquillages par leur suc glutineux reluisent dans les ténebres, sur la terre, sur les habits, sur la main & même dans la bouche de ceux qui les mangent. LISTER appelle *Solen curvus* celui qui est un peu courbé dans sa longueur: d'autres l'ont nommé *instar ensis Hungarici falcatus*, semblable à un sabre Hongrois. Il y a des *Manches de Couteau* de couleur de rose, qui viennent d'Orient. Leur épaisseur

épaisseur & leur rareté les distinguent assez des autres. Ceux qui viennent sur nos côtes ont la moitié de la robe violette & l'autre bariolée de brun; la figure est un peu courbée & creusée en forme de gouttiere, ou d'un sabre Hongrois. Il y en a de la petite espece. Voici ceux dont M. D'ARGENVILLE compose la sixieme famille des Bivalves:

Le *Manche de Couteau*, dont le corps est droit : celui de couleur de rose & de l'Amérique : celui dit l'*Onix*: le brun, le mâle, c'est-à-dire le plus grand : la femelle, c'est-à-dire le plus petit, parcequ'il ressemble à l'ongle; & celui qui imite le doigt par sa longueur. M. ADANSON, comme je l'ai dit au mot COUTELIER, fait de ce Coquillage bivalve un genre sous le nom de *Solen*. Voyez COUTELIER.

MANDOUST, espece de Couleuvre de l'Isle de Madagascar, de la grosseur de la cuisse humaine. Elle vit de Rats & de petits oiseaux, qu'elle mange dans les nids. Il y a plusieurs autres especes de Couleuvres, qui ressemblent à celles de France.

MANDRIL, espece de Singe. Voyez SINGE.

MANGARSAHOE, grand animal de l'Isle de Madagascar, qui a le pied rond comme le Cheval & de grandes oreilles. Lorsqu'il descend les montagnes, ses oreilles s'abattent sur ses yeux & l'empêchent de voir où il va. Son cri imite celui d'un Âne. FLACOURT le prend pour un Âne sauvage. Cet animal fait un grand bruit & pousse un son désagréable, comme quand un Âne brait. Il y a une montagne à douze lieues du Fort Dauphin, que les François ont nommé *Mangarsahoe*, à cause que cette bête s'y tient ordinairement. DAPPER, *Descript. de l'Afr. p.* 457.

MANGE-BOUILLON, ou les SOUFFRETEUSES: GOEDARD (*Part. II. Exp.* 10.) dit que le Bouillon blanc, ou le *Taxus Barbarus* des Apothicaires, nourrit de petits Vers, de petites Araignées & un autre petit animal, qui a des pincettes au front, qu'il ouvre & qu'il ferme comme il veut. Ce petit Ver, cette petite Araignée & cet autre animal à pincettes sont engendrés sur la feuille de Bouillon blanc. Le petit Ver devient la proie de la petite Araignée, & l'un & l'autre ont pour ennemi l'autre animal à pincettes ou serres, qui les coupe par le milieu & s'en nourrit.

MANGE-FROMENT: Le même Auteur (*Part. II. Exp.* 18.) donne ce nom à une espece de Chenille, pernicieuse aux bleds quand ils sont sur pied. Elle en mange la substance & en ronge les épis. Elle se sauve en terre quand elle sent qu'on remue l'épi avec la main, ou avec un bâton. Ces sortes de Chenilles se transforment en Mouches.

MANGE-SERPENT, nom qu'on donne dans les Colonies du Cap de Bonne-Espérance à une espece de Pélican, dit KOLBE. Voyez PÉLICAN.

MANGEUR DE CHENILLES, Serpent d'Afrique. On l'appelle ainsi, parcequ'il se nourrit de Chenilles couvertes de longs poils rudes, pointus & piquans. Ces sortes de Serpens préferent de telles Chenilles à celles qui sont lisses & sans poils, ce que SEBA a appris par expérience, ayant trouvé de ces sortes de Chenilles dans leur ventre. *Thes. II. Tab.* 9. *n.* 3.

MANGEUR DE CHENILLES: Celui-ci est un Serpent de Surinam, auquel les Chenilles servent aussi de pâture; son dos cendré-gris est embelli d'une moucheture de larges taches de couleur châtain; le dessous du corps est d'un gris plus clair que le dessus. SEBA, *Thes. II. Tab.* 64. *n.* 3.

MANGEUR DE FOURMIS. Voyez FOURMILLIER.

MANGEUR DE MILLET, oiseau dont plusieurs especes, qui se trouve dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE nomme la premiere espece *Miliaria major, nigro-violacea* : la seconde, *Miliaria minor, nigra* : la troisieme, *Miliaria minima*. C'est une espece d'Ortolan, dont la chair est excellente. On y voit aussi des Becfigues, qu'on y nomme *Mangeurs de Figues*.

MANGEUR DE POIRES, nom que GOEDARD (*Part I. Exp.* 46.) donne à un Ver qui mange la Poire nommée *la Sucrée*. Il l'a vu commencer sa métamorphose le 3 Août, & le 2 Juillet de l'année suivante devenir une espece de Teigne.

MANGEUR DE POULES, espece de Faucon, nommé *Pagani* dans l'Isle de Cayenne; en Latin, selon M. BARRERE, *Falco Gallinarius cristatus*.

MANGOUSE, animal, qui, pour la forme extérieure, approche assez de la Belette; mais il a le corps plus gros & plus long, les jambes plus courtes, le museau plus délié, l'œil plus vif & je ne sais quoi de moins sauvage: car il est extrêmement familier. Il joue & badine avec les hommes plus agréablement qu'un Chien; cependant quand il mange, il est traître & colere: alors il gronde presque toujours & se jette avec fureur sur ceux qui veulent le troubler. Il chasse aux Rats & aux Souris, ainsi qu'aux Serpens, dont il est le mortel ennemi. Il les prend adroitement par la tête, sans en recevoir aucune blessure. Il est encore l'ennemi des Caméléons, qui, à sa seule vue, sont saisis d'une si grande frayeur, qu'ils deviennent tout d'un coup plats comme une feuille & tombent ordinairement à demi-morts; ce que le Caméléon ne fait pas à l'approche d'un Chat, d'un Chien, ou de quelque autre animal encore plus à craindre; car il s'enfle & se met en colere, prend le parti de se défendre, ou de les attaquer.

La *Mangouse* aime sur-tout les œufs de Poules; mais comme cet animal n'a pas la gueule assez fendue pour les saisir, il tâche de les casser, en les jettant en l'air, ou en les roulant sur la terre de cent manieres différentes. S'il trouve une pierre auprès de lui, il lui tourne incontinent le dos & élargissant aussi-tôt les jambes de derriere, il prend l'œuf avec celles de devant & le pousse de toute sa force par dessous le ventre, jusqu'à ce qu'il soit cassé contre la pierre. Voilà ce que dit le *Dictionnaire de Trévoux* de cet animal, que je crois être le même que la *Mangouste* de M. BRISSON, vulgairement nommée *Rat de Pharaon*. Voyez ICHNEUMON.

MANGONIZO, Vipere de l'Isle de Cuba, couverte d'écailles rhomboïdes d'un jaune pâle, & qui a sur le dessus du corps de petites raies de couleur châtain, qui forment ou des points, ou des taches, de couleur en partie rousse, en partie noire; les écailles du ventre sont d'un jaune cendré, pointillées chacune d'une ou de deux taches noires. SEBA, *Thes. II. Tab.* 53. *n.* 3.

MANICOU, animal qui se trouve dans l'Isle de la Grenade. On le nomme *Opassum* dans la Virginie. Le Pere DU TERTRE en parle. C'est le Philander, ou Didelphe des Naturalistes, & le Loir sauvage de l'Amérique de M. GAUTIER. Voyez DIDELPHE.

MANIKINS, sorte de Singes, qui se trouvent à la côte d'Or, assez grands. Ils ont le poil noir & de la longueur du doigt, la barbe blanche & si longue, qu'ils en ont tiré le nom de *petits Hommes barbus*, ou de *Monkeys*, qui signifie petit Moine. Les Negres employent leur peau à faire des Fétis, especes de bonnets, dont ils se couvrent la tête. Ces peaux se vendent

ordinairement dix-huit ou vingt schelings dans le pays. *Hist. Gén. des Voyages, Tome XIV. p.* 183. *édit. in*-12.

MANIMA, sorte de Serpent du Brésil, qui ne sort jamais de l'eau. Il y en a qui ont plus de vingt-cinq à trente pieds de longueur. Ce Serpent est marqué de taches de différentes couleurs. Les Sauvages disent que c'est de-là qu'ils ont pris la coutume de se peindre le corps. Ils estiment tant cet animal, que celui à qui le *Manima* s'est fait voir, demeure persuadé qu'il vivra long-temps.

MANIPOURIS, ou TAPIR, genre d'animal, Quadrupede, dont le caractere, dit M. BRISSON, *p.* 118. est d'avoir dix dents incisives à chaque mâchoire, quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere. La partie antérieure de chaque mâchoire, suivant l'observation de l'Auteur, se termine en pointe & est garnie de six dents incisives; il n'a point de dents canines, mais il en a dix grandes molaires à chaque mâchoire, cinq de chaque côté, un peu distantes des incisives; ce qui fait en tout quarante dents.

Ce genre de Quadrupedes ne contient qu'une espece, qui est le *Tapir*, ou *Manipouris*, en Latin *Tapirus*. C'est le *Tapiierete* du Brésil, dont parlent RAY (*Synop. Quad. p.* 126.), M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 36.), JONSTON (*Quad. p.* 74.), MARC GRAVE (*Hist. Brasil. fig. p.* 223.) & PISON, *Hist. Nat. fig. p.* 101. M. BARRERE (*Hist. de la France Équin. page* 161.) le nomme *Sus aquaticus, multisulcus*. Cet animal se trouve dans la Guyane au Brésil. Les Portugais le nomment *Anta*, différent de l'Anta du Paraguay, dont j'ai parlé au mot ANTA.

Voici comme parle M. BRISSON du *Manipouris*. Il est de la grandeur d'un Veau de six mois. Quant à la figure du corps, il approche de celle d'un Cochon; il a cependant la tête plus grosse, oblongue & dont la partie supérieure se termine en pointe; la levre supérieure, qu'il peut étendre & contracter à sa volonté, est beaucoup plus longue que l'inférieure, très-élevée & comme garnie de sillons dans sa longueur; il a de petits yeux de Cochon, des oreilles arrondies, assez grandes, la queue très-courte, conique & dénuée de poils: les jambes à-peu-près de la longueur de celles d'un Cochon, mais un peu plus grosses; il a à chacun des pieds de devant quatre ongles noirâtres: celui du milieu est le plus long: les deux des côtés sont plus courts, & le quatrieme, qui est extérieur, le plus petit; & aux pieds de derriere, trois seulement, dont celui du milieu est plus long que les deux autres; son poil est court; dans les jeunes il est de couleur d'ombre brillante, variée de taches blanches; & dans les adultes, il est brun, ou noirâtre, sans taches.

MANIS, animal qui n'a point de dents, & dont le corps est couvert d'écailles. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. édit.* 6. *g.* 16. *sp.* 1.) le nomme *Mœnis manibus pentadactylis, palmis pentadactylis*. C'est le *Lézard écailleux*. Voyez ce mot.

MANOFENI, oiseau de proie des Antilles, qui n'étant gueres plus gros qu'un Faucon, a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes. Il a un tel rapport avec l'Aigle par sa forme & par son plumage, qu'il n'y a que la petitesse qui l'en puisse distinguer; cependant, quoiqu'il soit si fort & si bien armé, il ne fait la guerre qu'aux Ramiers & aux Tourterelles, aux Grives & autres petits oiseaux, qui sont incapables de lui résister. Il vit de Serpens & de petits Lézards & se perche d'ordinaire sur les arbres secs, les plus hauts & les plus élevés, au milieu des habitations. C'est où les habitans le tirent à coups de fusil; mais il faut le prendre à rebours, autrement le plomb n'a point de prise sur lui,

tant ses plumes sont serrées & fortes. La chair en est excellente, quoiqu'elle soit un peu noire. ROCHEFORT en parle, ainsi que le P. DU TERTRE, *Hist. Nat. des Antilles*, & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 19.

MANTE, insecte qui approche du genre des Sauterelles, mais dont le corps est beaucoup plus effilé. La *Mante* a de très-longues jambes; elle plie & pose quelquefois les deux premieres l'une contre l'autre, se tenant presque droite. Il n'en a pas fallu davantage, pour en faire un insecte dévot, dit M. DE RÉAUMUR, *Mém. I. Tome I. p.* 19. Son attitude imite alors celle où nous joignons les mains. On lui a fait prier Dieu. Le peuple de Provence l'appelle même *Pregue-Dieu*. Sa charité, dit-on, est grande, au moins pour les enfans. Lorsqu'il y en a quelqu'un qui lui demande le chemin, elle le lui montre avec un de ses pieds. On assure qu'il est rare qu'elle le lui enseigne mal, que cela n'arrive presque jamais. La *Mante* s'appelle autrement l'*Italienne*, en Latin *Italica Mantis dicta*, dit CHARLETON.

MANTEAU DUCAL, nom qu'on donne à la coquille d'une espece de Pétoncle, de la classe des Bivalves. Le *Manteau Ducal* dont on voit la figure à la *Planche XXVII. de la Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, a les couleurs rouges, bariolées de blanc & de jaune. Il est également beau dessous comme dessus: le travail grainé de ses stries, les bords orangés de ses oreilles, ses contours chantournés le font rechercher des Curieux. Voyez PÉTONCLE.

MANTELET, nom sous lequel M. ADANSON range un genre de Coquillage univalve, qu'il a observé sur les côtes du Sénégal. Le genre de Coquillage, dit cet Auteur, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 75. auquel je donne le nom de *Mantelet*, à cause de la figure de son manteau, est le dernier des Univalves que j'ai observés au Sénégal, & il a beaucoup de rapport avec le *Pucelage* & la *Porcelaine*. Ce genre est composé de quatre especes, qu'il nomme *Potan*, *Falier*, *Simeri* & *Stipon*. Voyez ces mots.

MANUCODIATA, nom que les Indiens ont donné à un genre d'oiseau, que nous nommons *Oiseau de Paradis*. Il y en a de plusieurs especes, suivant le rapport des Naturalistes & des Voyageurs. Ces oiseaux étrangers, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 20.), sont des oiseaux de proie de la petite espece. On a faussement cru qu'ils étoient sans pieds. Tant s'en faut, dit BONTIUS (*L. V. c.* 12.), qu'ils soient sans pieds, & qu'ils se nourrissent de l'air, ils ont des ongles courbés & pointus: ils font la chasse aux Pinçons, Verdiers & autres petits oiseaux semblables, & s'en nourrissent comme les autres oiseaux de proie. Il n'est pas encore vrai qu'on n'en trouve que de morts: ces oiseaux se perchent sur les arbres. On les tue à coups de fleches, & par rapport à leur vol prompt & rapide, de même que celui des Hirondelles, les Indiens les nomment *Hirondelles de Ternace*, en Latin *Hirundines Ternacenses*, lieu où on en trouve beaucoup.

Ces oiseaux sont beaux à voir, par la singularité, la forme & la situation de leurs ailes, différentes de celles de tous les autres oiseaux; car des côtés de la poitrine sortent de très-longues plumes & en grand nombre, qui passent de beaucoup la longueur de la queue, & qui sont très-larges; & du croupion de quelques-unes des especes de ces oiseaux, non pas de toutes, sortent deux longs filets, dégarnis de plumes, & qui passent de beaucoup la longueur des plumes. ALDROVANDE décrit cinq especes de ces oiseaux. CLUSIUS & MARC GRAVE y en ajoutent plusieurs autres. Commençons par celles d'ALDROVANDE.

La premiere espece est presque de

la grandeur & de la figure de l'Hirondelle. Le plumage de la tête de cet oiseau ressemble à l'or le plus brillant pour la couleur ; ce qui couvre le menton est d'un bleu d'azur, & donne le même éclat qu'un verd luisant : les plumes des ailes sont brunes, & tirent entre un brun & un roux brillant : le reste du corps est fauve tirant sur le roux : les deux filets, dont cet oiseau est pourvu, sont noirs.

La seconde espece differe entierement des autres, en ce qu'elle a au croupion deux plumes, qui passent de deux palmes la longueur des autres. La langue de cet oiseau est rouge, longuette & pointue, peu différente de celle des Pies. Cette sorte d'oiseau n'a point de filets sous la queue, ou au croupion, & la couleur de ses plumes differe beaucoup de celles des autres especes.

La troisieme espece est nommée *Hippomanucodiata*, à cause de son extrême longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue. Le bec de cet oiseau est crochu. Tout le plumage est de couleur blanche, excepté le col & le ventre, qui sont de couleur de châtaigne : le haut de la tête est de couleur de rouille, mêlée de jaune & de verd.

La quatrieme espece est nommée *Manucodiata cirrata*. Cet oiseau a le bec très-long ; le bout est noir & crochu : les plumes de la tête, du col & des ailes tirent sur le noir. Cette sorte d'oiseau a un filet, comme composé de soie, proche le col, qui est long de trois doigts, roide & jaune.

La cinquieme espece, qui est le *Manucodiata vulgaris* d'ALDROVANDE & de GESNER, est très-semblable à la précédente ; mais elle n'a point de filets, & la partie inférieure du bec est courbée & petite.

La sixieme espece est, selon MARC GRAVE, le Roi des *Manucodiata*. Cet oiseau est de la grandeur de l'Hirondelle ; sa tête & ses yeux sont petits ; son bec est pointu & droit. Il a les pieds assez gros ; les ongles en croissant, ou crochus : ses plumes, proche le bec, sont soyeuses, mêlées par dessus de verd & de brun, & noires par dessous : le dessus de son col est de belle couleur d'or ; le bas est d'un verd doré luisant ; la poitrine est d'un brun foncé ; le reste du corps, comme les ailes & la queue, sont d'un beau brun : les plumes, qui sortent des côtés, sont dorées à leur naissance & ensuite d'un blanc jaune. Il a deux longs filets, dorés au commencement, & vers l'extrémité ils sont courbés & d'un brun obscur.

La septieme espece est un autre *Manucodiata* de MARC GRAVE, qui surpasse l'Hirondelle pour la grandeur. Cet oiseau a la tête serrée ; les yeux petits, de la grosseur d'un grain de millet ; le bec fait comme le précédent. Il est orné à la naissance du bec de petites plumes très-noires, qui ressemblent à de la soie : tout le gosier, & la partie basse du col jusqu'aux joues, sont garnis de ces petites plumes d'un verd doré luisant : le haut de la tête a de pareilles plumes, qui sont d'un jaune obscur, mais dures au toucher : de courtes plumes, brillantes comme de l'or, font le tour de son col ; celles qui couvrent le dos sont d'un jaune doré ; le bas est d'un brun clair tirant sur le blanc, & les ailes & la queue sont brunes.

RAY dit que cet oiseau, ainsi que le précédent, sont ou la même espèce, ou deux especes qui se ressemblent beaucoup, & qui conviennent en un grand nombre de choses avec la premiere espece d'ALDROVANDE.

CLUSIUS établit deux genres de *Manucodiata*, le *grand* & le *petit*.

La huitieme espece est du grand genre, & differe si peu de la précédente, que RAY croit que c'est la même. Cet oiseau a sur le derriere de la tête, & depuis le bec jusqu'aux yeux, de même que sur le col, des

plumes qui sont comme de la soie, & de couleur jaune ; celles des parties inférieures sont brunes.

La neuvieme espece, qui est du moindre genre, paroît être la même que la premiere de MARC GRAVE. Cependant, dit RAY, cet oiseau avoit le gosier couvert de plumes vertes & luisantes, comme la premiere espece d'ALDROVANDE.

La dixieme espece est le Roi des *Manucodiata*, ou des *Oiseaux de Paradis* du grand genre de CLUSIUS. Cet oiseau est plus petit que les autres ; ses ailes sont plus longues que tout son corps. Il a le bec blanc, qui est long d'un pouce ; il est garni par dessous de petites plumes rouges, qui sont des filets soyeux : le devant de sa tête est couvert de pareilles petites plumes : la partie du milieu de la tête, autour des yeux, est marquée de petits points noirs. Il a le col & la poitrine couverts de petites plumes d'un beau noir. Il a presque toute la partie supérieure du corps, c'est-à-dire le dos, les ailes & la queue, d'une seule couleur, qui est un jaune tirant sur le brun : sous la poitrine il est marqué d'un collier noir, à-peu-près de la largeur du petit doigt : les plumes, qui couvrent le ventre, sont blanches, & celles proche des ailes sont noires : les filets de la queue sont menus, noirs, en rond par le bout, garnis d'un côté de poils très-déliés, qui par dessus sont d'un beau verd, & par dessous bruns.

CLUSIUS qui parle de ces *Manucodiata*, dont il a fait deux genres, dit n'en avoir vû qu'un du premier genre qui renferme les plus beaux. Ils se trouvent ordinairement dans l'Isle d'Arou. Ceux du second genre sont moins beaux. Il y en a dans les Isles nommées Papua. Les premiers ont des filets fort longs, qui prennent leur naissance sous le croupion. Les seconds n'en ont point. On dit que ces deux genres d'oiseaux ont chacun un Roi, distingué par un plumage particulier, & qui a un vol plus élevé que ceux de son espece.

Il y a un *Manucodiata* de l'Isle de Ceylan, dont la queue est très-longue, & que les habitans du pays nomment *Walubora*.

M. KLEIN met le *Manucodiata* dans la quatrieme famille de ses oiseaux, qui sont les Tétradactyles, c'est-à-dire oiseaux qui ont les pieds garnis de simples doigts, dont trois devant & un derriere. Il les range avec les Pies, & il nomme ce genre d'oiseaux *Pica Paradisi*, dont il donne dix especes, qui sont les mêmes oiseaux que ceux ci-dessus mentionnés.

M. LINNÆUS range aussi les *Manucodiata* dans l'ordre des *Picæ*, ainsi que M. MŒRHING, qui dans son *Genera Avium* les place dans la classe des *Hymenopodes*, c'est-à-dire dans celle des oiseaux dont les pieds sont garnis d'une membrane.

MAQ

MAQUEREAU *, poisson de mer, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 48. *n.* 1.) & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 107. *n.* 287.) dans le rang des poissons qui ont les nageoires épineuses. Le premier le nomme *Scomber pinnulis quinque in extremo dorso polypterygio, aculeo brevi ad anum*, & le second, *Scomber radiis pinnarum pectoralium viginti, dorsalium duodecim.* ARTEDI donne le nom de *Scomber* à différentes especes de poissons du même genre, savoir au *Thunnus* & *Pelamis*, au *Saurus*, à un autre poisson nommé *Amia*, & au *Glaucus primus* de RAY. Je n'ai à parler ici que du *Maquereau*, connu d'ARISTOTE

* Ce poisson est nommé en Grec Σκόμβρος ; en Latin *Scomber* ; en Suédois & en Danois, *Makrill* ; en Allemand, *Makrell* ; en Anglois, *Macarell* ; à Rome, *Macarello* ; à Venise, *Scombro* ; à Naples, *Lacerto* ; à Marseille, on lui donne le nom d'*Auriol* ; en Espagnol, on l'appelle *Carallo*, selon ARTEDI, ou *Cavallo*, selon RONDELET.

(*L.VI. c.* 17. *L.VIII. c.* 12. & 13. *L. IX. c.* 2.), d'ÉLIEN (*L. XIV. c.* 1. *p.* 798.), d'ATHÉNÉE (*L.III. p.* 121. & *L. VII. p.* 321.) & d'OPPIEN (*L.I. Halieut. fol.* 108. 109. & *L. III.*) sous le nom de Σκόμβρος: d'OVIDE (*Hal. V. p.* 94.), de COLUMELLE (*L. VIII. c.* 17.), de PLINE (*L.IX. c.* 15. & *L. XXXII. c.* 11. *L. XXXI. c.* 8.), de MARTIAL (*L. XIII. c.* 102.), de GESNER (*de Aquat.*), de SCHONNEVELD, *p.* 66. d'ALDROVANDE (*L. II. c.* 53. *p.* 270.), de JONSTON (*L.I. c.* 3.), de WILLUGHBY, *p.* 181. & de RAY, *p.* 58. sous celui de *Scomber*, & de CHARLETON, *p.* 147. de PAUL JOVE (*c.* 19. *p.* 86. & 87.), de WOTTON (*L. VIII. c.* 188. *p.* 166.) & de SALVIEN (*f.* 239. *p.* 241. 242.) sous celui de *Scombrus*.

Le *Maquereau* nage en troupe. Il croît jusqu'à une coudée, dit RONDELET, *L. VIII. c.* 7. *p.* 191. *Edit. Franç.* On n'en voit pas de si beaux à Paris. Ce poisson est sans écailles; il a le corps rond, charnu, épais, le museau pointu, & sa queue qui est encore plus pointue, finit par deux ailerons, ou nageoires éloignées l'une de l'autre. Il ressemble au Thon par la figure de la bouche: l'ouverture en est grande; les bords du bec sont menus & aigus; la machoire de dessous entre dans celle de dessus & se ferme comme une boëte; ses yeux sont grands & dorés; son dos dans l'eau paroît couleur de soufre: hors de l'eau, quand il est mort, il est de couleur bleuâtre: il a plusieurs traits noirs en travers; le ventre & les côtés sont blancs; proche de l'anus il a une petite nageoire, sur le dos une pareille, & plusieurs autres plus petites d'espace en espace; ce qui est commun à la Bonite & au Thon. Il a une autre nageoire au commencement du dos, deux autres aux ouies, deux autres au-dessous; l'estomac avec le conduit par qui passent les alimens, est long, finit en pointe & va jusqu'à l'anus; la bourse du fiel, tient au foie, qui est blanc. Les *Maquereaux* & les Thons frayent au mois de Février, dit ARISTOTE. Ils font leurs œufs au commencement de Juin: ces œufs éclosent enfermés dans une petite peau ou membrane. Ils se retirent les premiers en troupe, avec les Thons & les Bonites. De la liqueur des *Maquereaux salés* les Anciens faisoient leur *Garum*, saumure fort estimée & de fort grand prix. La chair est propre à cela: elle est sans arêtes, grasse & se fond assez. L'Isle où on en pêchoit le plus & les meilleurs s'appelloit *Scombroaria*. Les *Maquereaux* de l'Océan sont plus grands que ceux de la Méditerranée.

M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Isl. p.* 197.), en parlant des poissons de l'Islande, dit que le *Maquereau* par sa figure ressemble au Hareng, mais il est plus long & a ordinairement dix-huit pouces sur ces côtes. C'est un fort bon manger pour ceux qui aiment les poissons fort gras, mais il répugne à d'autres. Les Islandois qui le méprisent, ne se donnent point la peine de le pêcher. Au reste ce poisson est de l'espece de ceux qui font annuellement la grande route & semblent s'offrir à la plûpart des peuples d'Europe. M. ANDERSON marque qu'on lui a assuré qu'il passe l'hiver dans le Nord. Vers le printemps il côtoie l'Islande, le Hittland, l'Écosse & l'Irlande, en se jettant de-là dans l'Océan Atlantique, où une colonne, en passant devant le Portugal & l'Espagne, va se rendre dans la mer Méditerranée, pendant que l'autre rentre dans la Manche, où elle paroît en Mai sur les côtes de France & d'Angleterre, en passant de-là en Juin devant les côtes de Hollande & de Frise. Cette colonne étant arrivée en Juillet sur la côte de Juthland, détache une division, qui faisant le tour de la pointe du Nord, se jette dans la mer Baltique, pendant que le reste, en passant

devant la Norwege, s'en retourne au Nord. Comme ce poisson n'est pas propre pour le commerce, & que généralement on y fait peu d'attention, l'Auteur dit qu'il lui a été impossible de parvenir à une certitude positive à son égard, & il a été obligé de se contenter du témoignage de deux Pêcheurs expérimentés de Hilgeland.

Ruysch (*de Piscib. p. 5.*) parle du *Maquereau* des Indes. Les couleurs en sont vives. Ce poisson a des taches, une ligne autour du ventre, & une autre qui lui pend depuis la tête jusqu'aux yeux.

Il y a de ces poissons à la côte d'Or en Afrique. Ils ont la tête plus longue & le corps plus allongé. *Hist. Génér. des Voyag. Tome XIII. p. 374. édit. in-12.*

MAQUEREAU DE SURINAM, poisson nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1750. *p.* 37. par M. Gronovius, *Scomber lineâ laterali curvâ, tabellis osseis loricatâ, corpore lato & tenui*. C'est, selon Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 93. *n.* 10.), le *Trachurus* du Brésil, auquel les habitans du pays donnent, selon Marc Grave (*Hist. Pisc. L. IV. c.* 15.), le nom de *Guara Tereba* & celui de *Concordo minor*. La largeur de sa tête & de son corps est plus perpendiculaire que transversale; son corps aux côtés est serré, mince; large & très-large proche les deux nageoires, qui sont devant celles de l'anus; ensuite il va en diminuant jusqu'à la queue, où il a à peine une ligne de long; son dos est convexe & son ventre pointu; il a la bouche grande & l'ouverture très-ample; les mâchoires, la bouche étant fermée, paroissent égales, mais, la bouche ouverte, l'inférieure paroît plus longue; les dents sont très-petites, pointues & éloignées les unes des autres, ne faisant qu'un rang à chaque mâchoire; le palais, le gosier & la langue sont unis; les narines ont deux trous de chaque côté & sont plus proches de la bouche que du museau, *ori quàm rostro propiores*, dit M. Gronovius. Les yeux sont petits, placés aux côtés de la tête, couverts d'un voile à la partie antérieure, & l'iris est rouge; l'ouverture des ouies est ronde, claire, luisante & très-grande. Ce poisson a quatre ouies de chaque côté : les membranes de ces ouies ont sept arêtes, dont la derniere qui est cachée par ce qui couvre les ouies, est la plus grande; les écailles sont petites & peuvent à peine se séparer de la peau. Il a une ligne aux côtés, qui commence à l'ouverture des ouies : elle est courbe proche des yeux, va le long de la nageoire de la poitrine, est repliée au milieu du corps, & va en droite ligne à la queue; à l'endroit où elle est courbe elle forme presque un demi-cercle, & elle est unie : à l'endroit où elle est droite, elle est couverte de tablettes osseuses, radiées de chaque côté : ces tablettes sont d'abord petites, vont en croissant vers la queue & sont plus élevées : ensuite son corps est quarré vers la queue. Ce poisson a en tout huit nageoires avec sa queue. La premiere du dos, cachée dans le sillonnage, est composée de sept arêtes pointues & rudes; dont la premiere, qui est la plus longue, a quatre lignes; la derniere a à peine une ligne. La seconde nageoire du dos, qui est proche de celle-ci, a neuf arêtes molles & flexibles, jointes ensemble par une fine membrane, dont la premiere a cinq lignes de long, & la derniere a à peine une ligne. Le reste du dos jusqu'à la queue est muni de dix petites nageoires très-fines, molles, dégagées & légerement rameuses à leur pointe. La nageoire de la poitrine est placée proche de la couverture des ouies; elle est oblongue, composée de quinze arêtes simples & molles, dont la plus longue passe six lignes, & la plus petite n'en a que deux. Les nageoires du ventre, qui sortent du bord du ventre, sont cachées en long dans le sillonnage;

nage; elles sont très-petites & proche l'une de l'autre, composées de sept arêtes, dont la plus grande a six lignes. Après ces deux nageoires, il y a dans le même sillon deux épines osseuses, fortes, qui ont à peine une ligne de long. Suit la nageoire de l'anus, qui s'étend jusqu'à la queue: elle est composée de quatorze arêtes dures, dont la premiere a quatre lignes de long: la derniere en a à peine deux. Ensuite il y a de petites nageoires, pareilles à celles qui sont après la seconde nageoire du dos. La queue est très-fourchue, composée de vingt simples rayons, dont le dernier a sept lignes de long: ceux qui sont en dedans, passent à peine une ligne. Ce poisson a le haut de la tête, le dos, les côtés au-dessus de la ligne latérale, d'un bleu verd; le ventre est d'un blanc luisant. On en pêche à Surinam, où M. GRONOVIUS l'a décrit. Il a trois pouces & une ligne de long & à peine douze lignes de largeur: jusqu'au commencement de la queue, deux pouces & cinq lignes: jusqu'aux yeux, deux lignes: jusqu'à la ligne aiguillonnée, un pouce six lignes: jusqu'à la nageoire de la poitrine, huit lignes: jusqu'aux nageoires du ventre, neuf lignes: jusqu'à la premiere nageoire du dos, un pouce deux lignes: jusqu'à la seconde nageoire du dos, un pouce cinq lignes: jusqu'à la nageoire de l'anus, un pouce six lignes.

MAQUEREAU BÂTARD, autre poisson de mer, nommé par RONDELET *Gascanel*, ou *Gascanet* & *Chicarou*. Voyez GASCANEL.

MAQUIZCOALT, Serpent des Indes, le même que l'*Amphisbène*. Voyez ce mot.

MAR

MARACACA, nom qu'on donne au Brésil, dit MARC GRAVE, au Chat-Tigre, nommé *Malakaya* dans l'Isle de Cayenne, en Latin *Feles fera Tigrina*. Voyez CHAT-TIGRE.

MARACANA, oiseau du Brésil, plus grand que les Perroquets. Tout son plumage est d'un gris tirant sur le bleu; son cri est comme celui des Perroquets. Il aime les fruits & surtout celui nommé *Murucuia*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 29. n. 4.*

Le même Auteur (*ibid. n. 5.*) parle d'une autre sorte d'oiseau, auquel il donne le nom de *Maracana Arara*, c'est-à-dire petite espece de Macaos, genre de Perroquets du Brésil. Il n'excede pas la grandeur d'un Perroquet; cependant il a la figure de l'*Arara*. Il lui ressemble par sa queue longue, par son bec, qui est noir, par la peau qu'il a autour des yeux, qui est blanche, ponctuée de petites plumes noires; sa tête, son col & ses ailes sont d'un beau verd: il a seulement le derriere de la tête d'un verd plus clair & tirant sur le bleu; le dessus des ailes & de la queue est verd; le dedans est bleu; l'extrémité des plumes est d'un bleu obscur; à la naissance de chaque aile il a une tache couleur de vermillon, & au haut du bec, une de couleur brune.

MARACOANI, petit Cancre du Brésil, dit RUYSCH (*de Exsang. p. 26.*), qui se promene dans les endroits qui se trouvent secs après le reflux de la mer. Dans un autre temps il ne sort pas de son trou. Son corps est presque quarré, de la longueur & de la largeur du doigt: cependant le devant est plus large; ses yeux peu éloignés l'un de l'autre, sont de la grosseur d'une grosse épingle: il peut à sa volonté les faire rentrer & sortir; sa bouche est large & plus grande que celle des autres Cancres; il a huit jambes, couvertes de peu de poils, qui sont bruns; son bras droit est très-grand: il passe trois doigts de longueur: il est assez gros, & l'animal peut se cacher entierement derriere ce bras; la pince en est large & non épaisse; son bras gauche est petit, & plus petit qu'un de ses pieds; il est de couleur rousse;

les extrémités de ses pieds sont rousses; son bras droit est d'un rouge obscur. On mange la chair de ce Cancre.

MARAIL, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à deux especes de Faisans.

MARAIL DES AMAZONES, espece de Faisan, qui est nommé par M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 139.). *Phasianus niger, Arburus rostro viridi*. Il y a un autre oiseau, nommé aussi *Marail*, ou *Faisan* par le même, en Latin *Phasianus cinereus, cervice sanguineâ*.

MARANGOIN, espece de Cousin, fort incommode dans l'Isle de Cayenne & dans toutes les Isles de l'Amérique, nommé par M. BARRERE, *p.* 195. *Culex minor vulgatissimus*. C'est le *Maringouin* de l'Amérique. Voyez MARINGOUIN.

MARASSUS, Vipere d'Arabie, dont la peau écailleuse est superbe par ses ornemens; sur le dessus du corps les écailles sont roussâtres, ombrées de larges taches brunes, sombres, qui s'étendent jusques sur les flancs; au commencement de la queue elles sont marbrées: ces mêmes taches sur le dos sont entremêlées de raies de couleur d'alezan brûlé, qui vont en travers; d'autres semblables taches, mais plus larges, & d'une couleur moins chargée, regnent sur les côtés: la tête de cette Vipere est couverte de grandes écailles uniformes: sa gueule est ourlée d'une belle bordure; les écailles du ventre sont d'un jaune blâfard, & picotées de points roux. SEBA, *Thes. II. Tab.* 55. *n.* 2.

MARAXE: C'est un poisson des Indes, dit RONDELET (*L. XVI. c.* 13. *p.* 359. *Edit. Franç.*), plus cruel & plus grand que le Tiburon, mais non si léger. Sa peau est comme un cuir, & par conséquent c'est un Cétacée. Il est semblable en plusieurs choses au Tiburon. La gueule de cet animal est armée de neuf rangs de dents. On le pêche de la même maniere que l'on pêche le Tiburon, mais on n'en mange pas la chair. GESNER (*de Aquat. p.* 253.) parle de cette sorte de poisson.

MARCASSIN, petit de la Laye & du Sanglier. Il porte ce nom pendant qu'il est jeune. Voyez SANGLIER.

MARCINETTE, nom que les Gens de mer, sur la côte de Toscane, donnent aux Cancres femelles, à ce que dit MATHIOLE.

MARECA, Canard sauvage du Brésil, selon MARC GRAVE, dont deux especes.

Celui de la premiere, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 149. *n.* 4.), a le bec brun comme les Canards, & à sa naissance de chaque côté il a une tache rouge: le haut de sa tête est gris; aux côtés, sous les yeux, il est blanc. Toute sa poitrine, ainsi que le bas de son ventre, qui sont marqués de points noirs, imitent parfaitement la couleur obscure du bois de Chêne. Il a les jambes & les pieds noirs; la queue grise: les ailes à leur naissance sont d'un gris tirant sur le roux; les grandes plumes d'un côté sont de la même couleur, & de l'autre d'un brun clair; le milieu est d'un verd brillant, & les bords en sont noirs.

L'autre espece ressemble à la précédente pour la grandeur & pour la figure. Son bec est d'un noir luisant. Cet oiseau a le dos de couleur sombre, mêlée de brun. Il est blanc sous le gosier: devant chaque œil il porte une petite tache ronde d'un blanc tirant sur le jaune. Son ventre & sa poitrine sont d'un gris obscur, mêlé d'une couleur dorée: sa queue est noire. Les plumes de ses ailes sont brunes; il y reluit du verd, & dans le milieu regne un très-beau verd, mêlé avec du bleu, qui jettent un éclat qui tire sur un brun brillant. Il y paroît aussi une onde noire. Les extrémités des grandes plumes sont toutes blanches. Les jambes & les pieds de cet oiseau sont d'un

beau rouge, ou couleur de vermillon. Quand il est rôti ou grillé, sa chair teint les mains ou le linge d'une couleur de vermillon sanguin.

MARÉCHAL, ou RESSORT, genre de Scarabée, dont plusieurs especes, selon M. LINNÆUS. Voyez RESSORT.

MARGÉE, nom qu'on donne en Islande à une espece d'Oie qui y vient tous les ans. Voyez au mot OIE D'ISLANDE.

MARIBONSES, nom que les habitans de Surinam donnent à des Guêpes, qui sont fort incommodes; elles sont brunes. Elles attaquent & piquent les hommes, ainsi que les animaux, qui les troublent dans leur travail. Elles font, comme en Europe, de petits nids, très-admirables à la vûe, tant pour y garder leurs petits, que pour se mettre à couvert de la pluie & du vent. Il sort de leur semence un Ver blanc, qui peu-à-peu se transforme en cette Guêpe féroce, qui est la peste du pays. On la voit représentée à la Planche LX. de l'*Histoire des Insectes de Surinam*, par Mlle MERIAN. Voyez GUÊPE.

MARICATACA, ou MARITACACA, nom que PISON donne à une espece de Renard du Brésil, qui est le même que le *Carygueia*, nommé par les Naturalistes *Didelphe* & *Philander*. Voyez aux mots DIDELPHE & PHILANDER.

MARIGNONS, petites Mouches fort incommodes. On les nomme en Afrique, *Maringouins*. Voyez ci-dessous MARINGOUIN.

MARIGUI, petit Moucheron qui se trouve dans le Brésil, & qui pique fort cruellement. C'est le même que le *Maringouin*.

MARINGOUIN, sorte de Moucheron, qui se trouve dans les Isles de l'Amérique, & qu'on appelle *Marigue*, ou *Marague* dans le Brésil. C'est à-peu-près ce qu'on appelle en France, *Cousin*. Au commencement ce n'est qu'un petit Vermisseau de la longueur d'un grain de bled, & qui n'est gueres plus gros qu'un cheveu. Lorsque les ailes sont venues à ces sortes de Moucherons, ils s'envolent en si grand nombre, que l'air en est tout obscurci en quelques endroits, particulierement deux heures avant le jour, & autant après le soleil couché. Ils tourmentent fort les habitans, & se jettent sur toutes les parties du corps qu'ils trouvent découvertes: ajustant leur petit bec sur un des pores de la peau, si-tôt qu'ils ont rencontré la veine, ils serrent les ailes, roidissent leurs jarets, & sucent le sang le plus pur. Ils en tirent tant, quand on les laisse faire, qu'à peine ensuite peuvent-ils voler.

Il y a des *Maringouins* dans l'Isle de Cayenne, moins mauvais que les *Maks*, ou *Cousins*, qui habitent les mêmes climats & marais, & qui, comme en France, s'annoncent par un bourdonnement. On les nomme aussi *Marangoins*. Voyez COUSIN.

MARINO PISCATORE: C'est le même poisson de mer que le *Galanga*, & que les Italiens nomment encore autrement *Diavolo di mare*. Voyez GALANGA.

* MARIPETE: NIEREMBERG donne ce nom à certains Serpens des Indes Orientales, qui pour éviter, dit-il, la vieillesse & la mort vont après un certain temps chercher la mer, où frappant les ondes avec leur queue, ils se partagent en plusieurs morceaux, & ces morceaux, par un admirable effet de la Nature, deviennent un genre de Polypes, si semblables à ceux que les Portugais appellent *Polvos*, que les ignorans y sont trompés. PIERRE-CHRISTOPHE BORRUS, ajoute NIEREMBERG, lui a dit qu'il a vû des Portugais qui en ont pris quelques-uns dans les Indes, qu'ils croyoient être des *Polvos*, & qu'ils s'en nourrissoient; que cependant les habitans les avoient avertis

de n'en rien faire, parcequ'ils étoient venimeux & n'étoient pas leurs vrais *Polvos*; qu'on les connoissoit au nombre des pieds, & que ceux-ci, c'est-à-dire les *Maripetes*, ils avoient inégaux. RUYSCH (*de Serpent. p.* 31.) rapporte ce fait comme fabuleux.

MARIPOSA, nom que les Espagnols donnent à la sixieme espece de *Gros-Becs*. Voyez GROS-BECS.

MARKOJIO, poisson affreux des Indes, qui dévore un homme tout entier, tant il a la gueule grande. On rapporte que les Espagnols en prirent un qui venoit d'avaler un Italien qui pêchoit des Perles. On le tira encore vivant de son ventre, mais il mourut peu de temps après.

MARMOT, espece de Singe. Voyez CERCOPITHEQUE & SINGE.

MARMOTTE, petit Quadrupede, que M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Glires*, & du genre du Rat. Il entre chez M. KLEIN dans la famille des *Pentadactyles*. Il est chez M. BRISSON du genre du Loir, dont le caractere est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue longue & couverte de poils, rangés de façon qu'elle paroît ronde. M. BRISSON, *p.* 163. *& suiv.* donne plusieurs especes de *Marmotte*, qui sont 1°. la *Marmotte de Bahama*: 2°. la *Marmotte d'Amérique*: 3°. la *Marmotte de Pologne*: 4°. la *Marmotte des Alpes*: 5°. la *Marmotte de Strasbourg*.

MARMOTTE DE BAHAMA, en Latin *Marmota Bahamensis*, *Glis fuscus*. C'est le *Cavia Bahamensis* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 50.), le *Lapin de Bahama* de CATESBY, *Tome II. fig. p.* 79. Cet animal est un peu plus petit que notre Lapin. Il a les oreilles & les pieds semblables à ceux du Rat. La couleur de ses poils est brune. On le trouve ordinairement à Bahama.

MARMOTTE DE L'AMÉRIQUE, nommée en Latin par M. BRISSON *Marmota Americana*, *Glis fuscus, rostro è cinereo cærulescente*: par M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 56.) *Glis Marmota Americanus*: par EDWARD (*Tome II. fig. p.* 104.) & CATESBY (*App. p.* 28.) *Monax*, ou *Marmotte d'Amérique*, ou *Marmotte Américaine*. Cette *Marmotte*, selon M. BRISSON est environ de la grosseur de notre Lapin. Elle a les yeux noirs & à fleur de tête, les oreilles courtes & rondes, une moustache composée de poils roides comme des soies, & en outre de pareils poils de chaque côté de la tête, un peu au-delà des coins de la bouche: quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derriere, tous très-longs & armés d'ongles longs & pointus; tout son corps est couvert de poils d'un brun plus foncé sur le dos, un peu plus clair sur les côtés & encore plus clair sous le ventre; le museau est d'un cendré clair & bleuâtre; les ongles, les doigts & les pieds jusqu'au talon sont noirs; la queue qui a plus de la moitié de la longueur du corps, est couverte de poils bruns & noirâtres. On la trouve en Amérique & sur-tout à Maryland, dans la partie Septentrionale de l'Amérique.

MARMOTTE DE POLOGNE, en Latin *Marmota Polonica*, *Glis flavicans, corpore rufescente*. C'est le *Mus Alpinus* de RZACKINSKY (*Hist. Nat. Pol. p.* 233.), du même (*Auct. p.* 327.); le *Mus montanus* de quelques-uns; la *Murmontana* des Italiens; le *Murmelthier* des Allemands, & le *Bobak*, ou *Swiszez* des Polonois. Cette espece de *Marmotte* a depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue un pied & demi; la tête depuis les narines jusqu'à l'occiput est longue de quatre pouces: la queue est de la même longueur; les oreilles sont très-courtes & rondes. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere: à la place du pouce qui man-

que aux pieds de devant, est un ongle très-court & obtus : les trois doigts du milieu des pieds de derriere sont plus longs que les deux autres ; tout son corps est couvert de poils jaunâtres ; sa tête est un peu rousse, ainsi que sa queue. On la trouve en Pologne. Je pense que cet animal est le même que le Bobaque, qu'on voit autour du fleuve Nieper, dont j'ai déjà parlé. Voyez BOBAQUE.

MARMOTTE DES ALPES, en Latin *Marmota Alpina*, *Glis pilis è fusco & flavicante mixtis vestitus*, nommée par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 21. sp. 11.*) *Mus caudâ elongatâ, corpore rufo.* C'est, dit M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 56.*) la *Marmota* des Italiens, le *Mus Alpinus* de PLINE, de RAY (*Synop. Quad. p. 221.*), d'ALDROVANDE (*Quad. Digit. Vivip. p. 445.*), de GESNER (*Quad. p. 840.*), de JONSTON, *Quad. p. 117.* Il en est parlé dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. III. p. 33.*

La longueur de son corps, dit M. BRISSON, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue est d'un pied & demi : celle de sa tête depuis les narines jusqu'à l'occiput, de trois pouces neuf lignes : celle de ses oreilles, de sept lignes, & celle de sa queue, depuis son origine jusqu'au bout des poils, qui sont fort longs, de six pouces. Elle a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derriere, dont les trois du milieu sont plus longs que les deux latéraux ; tout son corps est couvert de poils rudes, variés de brun & de jaunâtre dans la partie supérieure du corps, & tout-à-fait jaunâtres dans la partie inférieure ; ceux de la queue sont variés de noir & de jaunâtre. On trouve cet animal dans les Alpes. Les ongles des pieds de derriere sont grands & crochus : ceux des pattes de devant sont plus courts & s'usent, parceque les *Marmottes* s'en servent à creuser la terre, où elles se font un logement & à grimper sur les rochers. GESNER a remarqué qu'elles montent fort haut entre deux murailles. Elles ont des dents de Rats, quatre en devant, deux en haut & deux en bas, fort longues & tranchantes, pareilles à celles du Castor : les deux d'en bas ont dix lignes de long & deux de large : celles d'en haut sont plus courtes, mais plus larges. La *Marmotte* n'a rien de commun avec les Rats que l'odeur forte & désagréable. Les dents & la facilité qu'elle a à se tenir sur les pieds de derriere sont des choses que l'on voit dans plusieurs autres animaux, qu'on ne met point au rang des Rats ; car l'Ours, le Lièvre, l'Écureuil se servent des pieds de devant, ayant le corps élevé sur les pieds de derriere, & le Castor, le Loir, le Porc-Épic ont des dents tranchantes en maniere de ciseaux & de tenailles.

Les *Marmottes* sont fort communes dans les montagnes de Savoye & du Dauphiné, ce qui les fait appeller *Mures montani*. Elles ont ensemble une espece de société, qui fait que quand elles amassent du foin pour leur hiver, elles mettent des sentinelles sur les avenues, qui les avertissent par leur sifflement quand il paroît des Chasseurs. Elles sont extraordinairement farouches. Il n'y a que les jeunes *Marmottes* que l'on puisse apprivoiser. Elles font beaucoup de dégât si elles rencontrent de quoi ronger. Elles dorment tout l'hiver comme les Loirs dans le foin & la paille, où elles se cachent, & où, à force de dormir, elles deviennent si grasses, que quelquefois elles sont monstrueuses. Leur chair sent fort le sauvage & cause des vomissemens à la plûpart de ceux qui la sentent. On lui ôte ce mauvais goût & on la rend propre à manger, en desséchant la graisse dont elle est chargée, qui est bonne pour mollifier & étendre les nerfs retirés. Cette chair, quoique salée, est difficile à digérer & nuit à l'estomac.

MATHIOLE dit qu'on trouve quantité de *Marmottes* dans les montagnes de Trente. GEORGE-JERÔME VELSCH, Médecin célebre d'Augsbourg a fait la dissection de la *Marmotte*. Elle est insérée dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. Partie étrangere*, *page* 26. d'après les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *Déc. I. an.* 1670. C'est une lettre du Docteur VELSCH au Docteur SACHS. Voici ce qu'elle contient.

Je nourrissois l'année derniere une *Marmotte*, qui étoit devenue si familiere, que se dressant sur les pattes de derriere & s'appuyant contre la table, elle venoit prendre de ma main ce que je voulois lui donner; mais il y a quelques mois qu'ayant paru tout-à-coup effarée, elle se mit à ronger les meubles, les livres & tout ce qu'elle rencontroit, quoique les légumes, les fruits & le pain ne lui manquassent pas, & qu'elle pût se rassasier; ce qui accéléra sa mort, joint à ce qu'elle étoit très-grasse, de sorte que mes domestiques la tuerent. Mais comme je n'arrivai pas assez à temps pour la disséquer, je ne pus observer que les choses suivantes: je reconnus que tout étoit disposé dans cet animal à l'ordinaire, & à-peu-près de la même façon que FABRICE l'a rapporté *Cent. VI. Observ.* 97. Je trouvai cependant la langue bien longue & bien large, & le larynx d'une grande étendue, par rapport à la tête & à tout le reste du corps. Les poumons étoient plus petits que le foie, qui étoit très-grand. Le thymus étoit placé le long de la trachée artere près des poumons, & étoit exactement de leur même grandeur. L'estomac n'étoit composé que de deux membranes très-minces. Le pancreas, d'une substance très-mince, étoit assez long, & on y distinguoit le canal de *VIRSUNGUS*. Les membranes des intestins étoient aussi fort déliées; la ratte, qui étoit de la longueur du doigt, étoit de même très-mince, & d'un rouge très-vif; & je ne pus appercevoir dans les reins que quatre caroncules papillaires: à l'égard du foie, il étoit d'un très-grand volume, divisé en cinq lobes, dont trois petits, un plus grand, & un très-grand; au plus grand des quatre premiers, dont l'extrémité se partageoit encore en trois, étoit attachée la vésicule du fiel, qui étoit fort petite, & qui contenoit peu de bile, très verte, & liquide comme de l'eau; mais dans la partie convexe du plus grand des cinq lobes, j'apperçus un abscès pustuleux & en quelque façon cartilagineux, sur lequel il y avoit plusieurs hydatiques assez grosses, dont il ne sortit que de l'eau pure, lorsque je les eus percées: de chaque côté de cet abscès, j'en trouvai deux autres plus petits, glanduleux & enkystés, que je tirai, & que j'enlevai tout entiers avec le scalpel. Je suis persuadé que ces abscès auroient produit par la suite une hydropisie par l'écoulement d'une humeur séreuse, qui suintoit par l'ouverture de ces pustules, dans la cavité du bas-ventre. Il n'y a pas d'apparence que la graisse qui se trouva abondamment dans cette *Marmotte* eût pû être dans ces circonstances de quelque utilité pour la Médecine; ce qui me la fit rejetter, & je n'en conservai que les os pour en faire un squelette.

MARMOTTE DE STRASBOURG, en Latin *Murmota Argentoratensis*, *Glis ex cinereo rufus in dorso*, *in ventre niger*, *maculis tribus ad latera albis*, nommée par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 21. *sp.* 10.) *Mus caudâ elongatâ*, *corpore cinereo*, *rutilo*, *nigroque*, *longitudinaliter vario*. C'est le *Glis cricetus* de M. KLEIN, *Dispos. Quad. p.* 56. de RAI, *Synop. Quad. p.* 221. de RZACKINSKY, *Hist. Nat. Polon. p.* 232. du même, *Auctuarium*, *p.* 326. & de GESNER, *Quad. p.* 836. Cette sorte de *Marmotte* est l'*Arctomys* de la Palestine, & le *Mus magnus campi* de quelques Auteurs. La grandeur de cet animal tient

le milieu entre le Rat & notre Lapin. Il a les pieds très-courts, & la queue longue d'environ huit pouces : le dessus de la tête, ainsi que le dos & la queue, sont d'un gris roux ; la gorge est blanche, & le ventre noir ; de plus les côtés sont marqués chacun de trois taches blanches. On trouve cet animal auprès de Strasbourg, dans la Thuringe, dans la Misnie & dans la Pologne. Auprès de Strasbourg, on l'appelle *Kornfaerle* ; en Pologne *Chomir*, ou *Skrzeczeo*, & en Allemagne *Hamster*, ou *Hamest*.

MARNAT : Il y a un Coquillage que les Latins nomment *Trochus*, & que RONDELET a rendu en François par le mot *Toupie*. *Hoc Turbinum genus, à similitudine instrumenti quo lusitant pueri, Trochos appellamus*, dit ce Naturaliste, *Edit. Lat. p.* 92.

M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 167.) fait un genre particulier de la Toupie, qu'il place parmi ses Operculés. Il dit que la Côte du Sénégal ne lui en fournit que quatre especes. Le *Marnat*, qui est figuré Planche XII. *n.* 1. est la premiere. Ce Coquillage est extrêmement commun à la pointe Méridionale de l'Isle de Gorée : il cherche les rochers découverts, & seulement ceux où la mer vient battre avec violence, car lorsqu'elle l'abandonne entierement, & qu'il sent un peu trop de sécheresse, il pourvoit à sa conservation en quittant le rocher, & se laissant tomber à la mer : puis il remonte de nouveau jusqu'à la hauteur où elle cesse de se déployer. Il a recours au même artifice, lorsqu'on le touche du bout du doigt, ou qu'on veut l'inquiéter. Ce Naturaliste décrit la coquille & l'animal en ces termes :

La coquille du *Marnat* a la figure d'un ovoïde obtus, & comme coupé obliquement à sa partie supérieure, & terminé brusquement en une pointe très-fine à l'extrêmité opposée. Sa longueur ne passe pas sept à huit lignes, & sa largeur est d'environ cinq lignes, c'est-à-dire, moindre de près de moitié. Elle est très-épaisse & formée de six spires applaties, peu renflées, peu distinguées, & dont la surface est bien luisante & d'un beau poli. Les deux premieres sont d'une grandeur démesurée à l'égard des autres qu'elles effacent presqu'entierement. Le sommet est presqu'aussi long que large, & un peu plus court que la premiere spire ; l'ouverture est presque ronde & comme couchée & inclinée sur le dos de la coquille. La levre droite entoure circulairement plus des deux tiers de sa circonférence, qu'elle rend aigue & d'un tranchant extrêmement fin. La levre gauche présente une surface plane dont le bord est assez droit, & un peu tranchant au-dedans de la coquille ; le périoste qui l'embrasse est membraneux, fort mince, & peu sensible. Le fond de sa couleur au-dedans est brun caffé, au-dehors c'est un gris plombé, quelquefois rougeâtre, tout moucheté de petits points blancs disposés sur plusieurs lignes, qui au-lieu de tourner avec les spires, les coupent obliquement. On n'observe d'autres variétés dans la forme & dans la couleur de cette coquille, que celles que l'âge y occasionne. Les petites sont courtes, & plus larges à proportion que les grandes : elles ont aussi moins de spires, & sont presque entierement cendrées.

Le même Auteur marque qu'il tient de M. BERNARD DE JUSSIEU une coquille qu'on ne peut nier être de la même espece. Ce célebre Académicien l'a reçue autrefois, & encore tout récemment des Côtes de la Chine & de Bengale. Elle ne differe, ajoute-t-il, de la sienne, que parceque son fond plombé est coupé par huit ou dix bandes blanches, souvent ondées, qui tiennent lieu de lignes ponctuées qu'on observe dans celles du Sénégal. Voilà un exemple des variétés que deux climats fort éloignés, mais peu différens,

peuvent causer dans la couleur d'une même espece de coquille.

Il parle en ces termes de l'animal, qui habite cette coquille. Quand il en sort, dit-il, sa tête paroît comme un petit cylindre tronqué à son extrémité, & renflé à sa base par une espece d'anneau & de bourelet, dont la largeur égale sa longueur : des deux côtés de la tête & de son origine partent deux cornes coniques, fort épaisses, doubles de sa longueur, & qui paroissent divisées en dessus par un sillon, qui en parcourt la longueur. Les yeux sont deux petits points noirs, qui ne saillent point au-dessus de la surface des cornes, à la racine desquelles ils sont enchâssés sur leur côté externe. Au-dessous de l'extrêmité tronquée de la tête, on apperçoit deux levres ovales, & laterales, au milieu desquelles on distingue un petit sillon longitudinal, traversé par un autre sillon placé un peu au-dessus, & dont le concours lui donne la forme d'un T à tête courbe. C'est proprement l'ouverture de la bouche, au fond de laquelle se trouvent deux mâchoires dont l'inférieure est garnie de vingt-quatre dents, qui, par le moyen du microscope, paroissent disposées en long sur deux rangs fort serrés. Le pied de l'animal est petit, elliptique, obtus à ses deux extrêmités, ou presque rond, & presque une fois plus court que la coquille; sa surface inférieure est marquée de deux sillons, dont le premier, plus léger, le coupe longitudinalement dans son milieu; l'autre, plus profond, borde son extrémité antérieure. En dessus du pied, vers le milieu de sa longueur, est attaché un opercule cartilagineux, fort mince, taillé en demi-lune, poli & luisant en dessus, & marqué légerement de plusieurs lignes courbes, qui ont pour centre commun un point placé vers son angle supérieur. La membrane qui forme le manteau est fort mince, & tapisse les parois intérieures de la coquille : elle laisse sur le col de l'animal, & un peu vers le côté gauche, une ouverture par laquelle il jette ses excrémens. Par cette même ouverture, il fait sortir une petite languette, charnue, triangulaire, applatie, trois fois plus longue que large, que quelques Auteurs ont prise pour la partie affectée aux mâles : pour moi, dit M. ADANSON, je n'ai pas eu occasion de vérifier si cet animal étoit hermaphrodite, c'est-à-dire, si chaque individu réunissoit les deux sexes, ou s'ils étoient partagés en différens individus; car il arrive rarement qu'on les trouve en copulation; mais je puis dire, continue-t-il, que j'ai observé cette partie dans tous ceux qui m'ont passé par les mains. Quoi qu'il en soit, cette languette porte sur son côté extérieur un osselet pointu, fragile & blanchâtre, qui lui sert comme de soutien dans toute sa longueur.

Le même Naturaliste dit que M. BERNARD DE JUSSIEU lui a fait voir, depuis son retour en France, les deux sexes bien distingués dans une coquille de l'Océan, appellée *Vignot*, ou *Bigourneau*, qui est la *Cochlea marina* de SWAMMERDAM (*Bib. Nat. Vol. I. p.* 180. *Tab.* 9. *fig.* 14. & 20.), que les Hollandois nomment *Alie Kruyk*, qui a un rapport très-prochain avec le *Marnat* du Sénégal, quoiqu'il n'ait pas comme lui de languette sur le côté. Cela lui fait soupçonner que l'osselet, dont cette languette est armée, est une espece d'aiguillon, dont les femelles seroient pourvues aussi bien que les mâles, pour se réveiller & s'exciter mutuellement dans le temps de la copulation, comme il arrive aux *Limaçons de Jardin*.

Le corps du *Marnat* est d'un blanc sale, traversé en dessus par un grand nombre de petites lignes noirâtres. Ce Coquillage du Sénégal est le même que la *Cochlea sublivida nigris lineis undatis distincta, lineis interdùm nigrioribus & multò pluribus*, de l'Isle des Barbades & de la Jamaïque, dont parle

par le LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 583. *fig.* 38.

La *Cochlea trochiformis lævis, ex albido, rubro, & subviridi per seriem lineata* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & p.* 63. *fig. N.*

Et le *Saccus ore integro, sublividus, lineis nigris, undatisque distinctus* de M. KLEIN, *Tent. p.* 43. *sp.* 2. *n.* 2.

M. D'ARGENVILLE (*Hist. Conchyl. p.* 215. *Edit.* 1757.) nomme le *Trochus* des Latins, *Sabot* en François, & il en compose la septieme famille de ses *Limaçons* à bouche applatie. Voyez SABOT.

MAROLY, nom d'un oiseau fort extraordinaire : il est passager & il vient d'Afrique. Il fait son passage aux mois de Septembre & d'Octobre, plutôt que dans un autre temps. Les habitans du Cap de Coloche, de Frie dans l'Isle de Zuatan, & les autres Insulaires le nomment *Maroly* : les Persans l'appellent *Pac*. Il est de la grandeur d'une Aigle, & il a la forme d'un grand oiseau de proie. Son bec est aquilin. Il a deux especes d'oreilles d'une énorme grandeur qui lui tombent sur la gorge. Le sommet de sa tête est élevé en pointe de diamant, enrichi de plumes de différentes couleurs ; celles de sa tête & de ses oreilles sont d'une couleur tirant sur le noir. Il se nourrit du poisson qu'il trouve mort sur le rivage de la mer, & bien souvent de Serpens & de Viperes ; à cause de cela on peut lui donner le nom d'*Aigle de mer*, aussi-bien qu'à l'*Orfraie*, appellée *Haliaëtos* par les Grecs.

MARQUIS D'ANCRE, nom que quelques Modernes ont donné à un Scarabée noir, dont les fourreaux sont marqués de deux bandes jaunes, qui se réunissent. M. LINNÆUS le nomme *Scarabæus niger, hirsutus, flavus, elytris fasciis duabus luteis coadunatis*. On en trouve sur les fleurs.

MARSOUIN *: C'est la treizieme espece de Baleine de M. ANDERSON, dont j'ai parlé d'après les Voyageurs au mot BALEINE, qui en admettent deux especes en Amérique. On lit dans les *Transactions Philosophiques, an.* 1671. *n.* 76. *art.* 2. & dans le *Tome II.* des *Collections Académiques, p.* 145. *& suiv.* la description d'un jeune *Marsouin*, faite par RAY ; ce qui m'oblige d'en parler encore ici, d'après ce grand Naturaliste, après que j'aurai remis sous les yeux du Lecteur les différens noms sous lesquels il en est fait mention chez les Auteurs.

Le *Marsouin* est nommé par M. BRISSON (*p.* 371.), *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro brevi, obtuso* :

Par ARTEDI (*Genr. Pisc. g.* 47. *spec.* 1.) ; par le même (*Synop. Pisc. gen. g.* 47. *sp.* 1.), *Delphinus corpore ferè coniformi, dorso lato, rostro subacuto* :

Par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 100. *sp.* 1.) ; par le même (*Fauna Suec. n.* 266.), *Delphinus corpore subconiformi, dorso lato, rostro subacuto*.

C'est le *Phocæna* de RONDELET, *Pisc. p.* 473. de WILLUGHBY, *Hist. Pisc. p.* 31. de RAY, *Synop. Pisc. p.* 13. de JONSTON, *Pisc. p.* 155. de CHARLETON, *Exercit. p.* 48. le *Tursio, sive Phocæna* de M. KLEIN, *Pisc. Miss.* 2. *p.* 26. de GESNER, *Pisc. p.* 837. d'ALDROVANDE, *Pisc. p.* 719. de BELON, *Aquat. p.* 15. & le *Sus marinus, rostro obtuso* de NIEREMBERG, *p.* 259. M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin.*

* Ce poisson est nommé en Grec Φώκαινα ; en Latin *Phocæna*, du mot Grec, & *Tursio* ; en Allemand, *Meerschweyn* ; en Suédois, *Marswin*, ou *Tumblare*, selon M. LINNÆUS ; en Danois, *Marsvin*, ou *Brwskop*, ou *Sprinhwal*, ou *Springer* ; ce même poisson est appellé en Norwege, *Marsven*, ou *Niser* ; en Islandois, *Suinhual*, ou *Suinhvallur*, ou *Witingr* ; en Flamand, *Bruynvisch* ; dans la Frise Orientale, *Brunfisch* ; en Anglois, *Porpes* ; en Ecossois, *Sea-Porc*, & en François *Marsouin*, *Souffleur*, ou *Tunin*.

p. 172.) nomme le *Marsouin*, *Delphinus nigricans*.

Le corps du *Marsouin* est beaucoup plus gros & moins long que celui du Dauphin : il en differe encore par la forme de son museau, qui est court & obtus. Ses deux mâchoires sont armées de petites dents pointues, & ses yeux sont très-petits. Il a sur le sommet de la tête un canal, par lequel il rejette l'eau. Il a, comme le Dauphin, trois nageoires, deux latérales, & une vers le milieu du dos. Sa peau est très-lisse, noire sur le dos, & blanche sous le ventre. On le trouve dans toutes les mers. Voilà en abrégé la description du *Marsouin*.

Celui que décrit RAY, est un jeune *Marsouin* d'une grandeur convenable pour la dissection, qui lui fut apporté par des Pêcheurs, qui l'avoient pris sur le sable, où la marée l'avoit laissé. Ce Naturaliste dit qu'il a observé en le disséquant des choses que RONDELET a omises dans sa description du Dauphin. Voici celle de l'Observateur Anglois, telle qu'on la lit dans un des Tomes des *Collections Académiques* ci-dessus cité.

Sa longueur étoit de trois pieds sept pouces : il avoit deux pieds & deux pouces de circonférence, où il étoit plus gros. La forme de son corps ne différoit gueres de celle du Thon, son grouin étoit seulement plus long & plus aigu ; la peau étoit mince, unie, & sans écailles. Il y a apparence que dans la vieillesse elle devient épaisse & rude, comme RONDELET la représente.

Ses nageoires étoient cartilagineuses & fléxibles, & non pas aigues & piquantes, comme les Anciens le rapportent. Il n'en avoit qu'une sur le dos, éloignée d'un pied neuf pouces de la pointe de son grouin ; elle avoit cinq pouces & demi de base, de sorte qu'elle étoit un peu au-dessous de la moitié de la longueur du poisson, en mesurant depuis le museau jusqu'à la queue : il en avoit deux paires sous le ventre à neuf pouces & demi de l'extrémité de la mâchoire inférieure, presqu'au même endroit où ont coutume d'être placées les nageoires de devant des autres poissons. Sa queue étoit fourchue en maniere de croissant, & avoit onze pouces d'une corne à l'autre : elle étoit située autrement que celles de toutes les autres especes de poissons ; car au-lieu d'être perpendiculaire à l'horison, elle lui étoit parallele, & je crois qu'il doit en être de même dans tous les Cétacées. J'imagine que la raison en est en partie pour suppléer aux nageoires postérieures des autres poissons, qui servent à balancer leur corps, & à les tenir élevés dans l'eau, répondant aux jambes de derriere des Quadrupedes ; ce qui nous fait voir pourquoi les poissons longs qui n'ont qu'une paire de nageoires, comme les Anguilles, ne peuvent se tenir élevés dans l'eau, mais rampent toujours au fond, & en partie pour aider au poisson à monter à la surface de l'eau, (ce qu'il fait d'un coup de queue), pour prendre sa respiration, qui lui est aussi nécessaire qu'aux Quadrupedes ; car il y a apparence que si on le détenoit sous l'eau, il y suffoqueroit, & s'y noyeroit en très-peu de temps.

Immédiatement sous la peau, étoit placé le pannicule adipeux, qui étoit ferme, fibreux, & épais d'un pouce, enveloppant tout le corps, le dos, le ventre, & les côtés, dont l'usage sans doute est, 1°. de garantir du froid de l'eau le sang du poisson, que je crois chaud au même degré que celui des Quadrupedes, & qui par conséquent seroit coagulé par la fraîcheur de l'eau ; 2°. d'empêcher la dissipation des vapeurs chaudes du sang, de conserver & d'entretenir par-là sa chaleur naturelle ; comme nous voyons que l'eau & toute autre liqueur conserve plus longtemps sa chaleur dans un vaisseau bien fermé, qu'à décou-

vert : & rien n'est plus propre à prévenir la dissipation des esprits & des vapeurs les plus subtiles, que l'huile & la graisse ; 3°. peutêtre aussi de le rendre plus léger, & de contrebalancer son corps, qui sans cela seroit trop pesant pour se mouvoir & nager. Tout ce pannicule se trouve une chair musculeuse, semblable à celle des Quadrupedes, mais un peu plus noire.

Le corps étoit divisé en trois régions ou ventres ; la tête, la poitrine, & l'abdomen. Les principaux vaisseaux ou visceres étoient les mêmes que dans les Quadrupedes. L'abdomen étoit environné par un fort péritoine ; les intestins étoient attachés à un mésentere, & étoient très-longs, ayant quarante-huit pieds : ils n'étoient point distingués en gros & petits. Je n'y pus trouver de *cæcum*, ni d'appendice.

L'estomac étoit d'une structure singuliere : il étoit divisé en deux grands sacs & en deux petits. Je ne trouvai dedans qu'un très-grand nombre de petits poissons longs, que les Pêcheurs Anglois prennent dans le sable, & qu'on appelle pour cela en quelques endroits *Anguilles de sable*. GESNER les nomme *Ammodita*.

Son foie étoit d'une grandeur médiocre ; il étoit situé du côté droit, & divisé en deux lobes, n'ayant point de vésicule du fiel. Le pancreas, qui étoit grand, étoit fortement adhérant au troisieme sac de l'estomac, où son canal s'inséroit & se dégorgeoit : sa rate étoit petite & ronde ; les reins étoient grands & attachés au dos, contigus l'un à l'autre, & composés de plusieurs glandes, comme aux Bœufs, mais plus petits, ils étoient plats & sans bassinet au milieu, mais les arteres partoient du bas.

La vessie étoit longue & petite, eu égard au volume de cet animal ; elle avoit de chaque côté un ligament rond fait par les arteres ombilicales dégénérées. La verge longue & grêle avoit un petit gland pointu ; elle ne paroissoit pas au dehors, mais étoit cachée avec sa gaîne dans le corps, étant réfléchie en maniere d'S, comme celle du Bœuf.

Les testicules étoient enfermés dans la cavité de l'abdomen, comme ceux du Hérisson, & de quelques autres Quadrupedes ; leur figure étoit oblongue. Quant à leur substance interne, je veux dire les vaisseaux séminaires, soit préparans, soit déférens, ceux de l'épididyme, les vaisseaux pyramidaux, le corps variqueux, & les glandes prostates, elle étoit exactement la même que celle des testicules des Quadrupedes. Les vaisseaux déférens perçoient l'urétere de plusieurs petits trous, dont quatre étoient plus visibles que les autres, un peu au-dessus du col de la vessie.

Le diaphragme étoit musculeux. Le cœur, qui étoit grand & renfermé dans un péricarde, avoit deux ventricules avec leurs valvules sigmoïdes, sémi-lunaires, tricuspidales, & mitrales, leurs arteres & leurs veines coronaires. En un mot, toute la structure & la substance du cœur & des poumons s'accordoient exactement avec celle des Quadrupedes. La trachée artere étoit extrêmement courte, le poisson n'ayant pas de col : le larynx avoit une figure singuliere, s'avançant avec un long col, & un bec en forme d'aiguiere.

Le conduit par lequel cet animal respire & rejette l'eau est placé dans la tête devant le cerveau, & se termine en dehors par une ouverture commune. Intérieurement il est divisé par une cloison osseuse, comme s'il avoit deux narines, mais il n'a qu'une ouverture dans la bouche. Cet orifice interne n'a qu'un sphincter, au moyen duquel le poisson peut l'ouvrir & le fermer à sa volonté. Les parois du canal sont garnies d'une membrane glanduleuse, qui, lorsqu'on la presse, verse par une infinité de petits trous ou papilles, une liqueur gluante dans le tuyau. Il y a au-dessus des narines

une valvule ou membrane semblable à une épiglotte qui empêche l'eau d'entrer involontairement. Ce conduit a six trous borgnes, qui n'ont point d'issue, quatre vers le museau, dont deux au-dessus de la valvule qui ferme les narines, & deux au-dessous : les deux autres sont vers le cerveau, ayant une cavité longue, mais étroite, que je conjecture servir à l'odorat, quoique je n'aie trouvé dans le cerveau ni nerfs olfactifs, ni procès mammillaires. Ce poisson avoit les yeux petits, vû sa grosseur, & situés fort loin de la base du cerveau. Le museau étoit long & pourvû de muscles très-forts, pour fouiller le sable au fond de la mer, & y trouver les poissons dont il se nourrit ; ce qui paroît par les petites Anguilles que nous trouvames dans son estomac, & qui, comme nous l'avons dit auparavant, sont ensevelies dans le sable. Le cerveau, y compris le cervelet, étoit de la même substance & avoit les mêmes anfractuosités que celui des Qadrupedes, n'en différant que par la figure qui étoit plus courte ; mais il avoit en largeur ce qui lui manquoit en longueur: il avoit aussi une dure & une piemeres ; six ou sept paires de nerfs, outre les optiques, & les mêmes ventricules ; mais je n'observai pas à la moëlle allongée les protubérances que l'on appelle *nates* & *testes*. Le crâne n'étoit pas aussi épais que dans les Quadrupedes, mais il étoit articulé de la même maniere avec la premiere vertebre de l'épine. Cette largeur du cerveau, & sa ressemblance avec celui de l'homme, indiquent que cet animal a plus d'intelligence & de capacité que les autres bêtes ; ce qui doit rendre plus vraisemblables les anciennes Histoires qu'on a faites sur cet animal, telles que celle d'ARION, rapportée par HERODOTE; celle que PLINE l'ancien (*Hist. Nat. L. IX. c.* 8.) raconte d'un *Dauphin*, qui s'étant pris d'amitié pour un jeune garçon, avoit coutume de le porter dessus son dos de Bayes à Pouzole, où il alloit à l'école, au travers d'un bras de mer. PLINE le jeune (*Litt.* 33. *c.* 39.), en rapporte une toute semblable d'un *Dauphin*, qui portoit de la même maniere un jeune garçon à Hippone en Afrique.

Ce poisson avoit quarante-huit dents à chaque mâchoire, disposées comme un rang de chevilles émoussées : sa langue étoit plate en dessus, & également large d'un bout à l'autre ; ses bords étoient dentelés, & elle étoit fortement attachée à la partie inférieure de la bouche par son milieu, comme ARISTOTE l'a dit avec raison ; & je ne puis assez m'étonner que RONDELET l'ait contredit en cela, & ait assuré que la *langue du Dauphin est mobile, & qu'il peut la tirer & la retirer, comme il veut* : à moins que le *Dauphin* ne differe en cela du *Marsouin* ; car le *Marsouin* est, selon moi, le *Phocana* des Anciens, qui est une petite espece de *Dauphin*, au moins si le poisson que je décris est un *Marsouin* ; car les dents de ce poisson sont plus petites, & d'une figure différente de celles qu'on voit aux mâchoires du *Dauphin*, qu'on nous apporte au-delà de la mer. Néanmoins, il n'y a pas beaucoup de différence entre le *Dauphin* & le *Phocana*. Quant au poisson que nos Matelots appellent *Dauphin*, & qui, selon la description qu'en donnent Messieurs TERRY & LIGONS, a des dents sur la langue, de petites écailles, des nageoires dures, une odeur & un goût agréables, je ne sais quel il est, mais je suis très-assuré qu'il differe entierement du *Dauphin* des Anciens.

Nous n'avons pas observé d'autres narines dans ce poisson, que celles que nous avons vûes dans le conduit que nous avons décrit, ni aucun conduit auditif; en quoi ARISTOTE s'accorde avec nous. RONDELET en a trouvé un près des yeux, étant très-manifeste, dit-il, qu'aucun animal ne peut entendre sans un conduit qui porte les

sons au cerveau. Il ajoute ensuite : *Plein de cette idée, j'ai observé avec soin le crâne du Dauphin : j'ai vû un conduit auditif, qui s'ouvre jusqu'au cerveau. Il est placé immédiatement derriere l'œil, & est si petit qu'il échappe presque à la vûe.* Nous avons observé dans le crâne un os qui répondoit à l'os pierreux, & qui certainement étoit destiné pour l'ouie. Ce *Marsouin* avoit de chaque côté six côtes qui étoient dénuées de cartilages, & sept qui en avoient ; le *sternum* étoit très-petit. Quant au nom *Porcus*, je crois avec GESNER, qu'il dérive de *Porcus, quasi Porcus piscis*, plusieurs Nations lui donnant le nom de *Porcus marinus*. En effet il ressemble à un Cochon à plusieurs égards, par sa graisse, par la force de son grouin, &c.

Voilà ce que dit RAY du *Marsouin*. Les Anglois envoient aux Isles du Nord-Ouest de l'Écosse depuis quelques années un grand nombre de vaisseaux pour la pêche du *Marsouin*, dont ces parages abondent pendant l'été. Elle se fait à peu de frais, & le gain en est sûr. On tire du *Marsouin* une huile propre aux mêmes usages que celle de la Baleine.

MARSOUIN DE RIVIERE, poisson de la Chine, que les Chinois nomment *Chyang-Chu*, c'est-à-dire, Porc de riviere.

MARTE, animal du genre de la Belette, dont deux especes, mises par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Feræ*, & par M. KLEIN dans la famille quatrieme du second ordre de ses Quadrupedes.

La premiere espece, qui est la *Marte* proprement dite *, est nommée par M. BRISSON (*p. 247.*), *Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, castaneo colore terminatis, vestita, gutture flavo* ; par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 6. sp. 2.* & *Fauna Suec. n. 7.*), *Mustela fulvo-nigricans, gulâ pallidâ*. C'est la *Mustela Martes* de M. KLEIN, *Quad. p. 64.* de RAY, *Synop. Quad. p. 200.* d'ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p. 331.* de CHARLETON, *Exerc p. 20.* la *Martes sylvestris* de GESNER, *Quad. p. 867.* de JONSTON, *Quad. p. 108.* de RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p. 222.* & la *Martes abietina* du même Auteur, *p. 314.* Cet animal ressemble à la Fouine par sa figure & par sa grandeur ; mais il en differe principalement pour la couleur de sa gorge qui est jaune. Tout le reste de son corps est couvert de poils d'un gris blanchâtre à leur origine, & qui sont terminés de couleur maron : il ne sort gueres des bois. On le trouve en Canada, & rarement en Europe.

La seconde espece, est la *Marte Zibeline* **, nommée par M. BRISSON, *Mustela obscurè fulva, gutture cinereo* ; par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 64.*), *Mustela Zibellina, Martes Scythica, Mus Sarmaticus, Mus Scythicus*. Elle est appellée *Mustela Zibellina* par RAY, *Synop. Quad. p. 201.* par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. sp. 7.* par ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p. 335.* par JONSTON, *Quad. p. 108.* par CHARLETON, *Exerc. p. 20.* GESNER (*Quad. p. 869.*), lui donne le nom de *Mustela Sobella*, & RZACKINSKY (*Auct. p. 317.*), la nomme aussi *Mustela Scythica, Ictis Scythica*. Cet animal ressemble à l'autre *Marte*, mais il est un peu plus petit. Tout son corps, excepté sa gorge, qui est grise, est couvert d'un poil obscur : la partie antérieure de sa tête & de ses oreilles est d'un gris blanchâtre. On le trouve en Lithuanie, dans la

* Cette sorte d'animal est appellé en Latin *Martes* ; en Espagnol, *Marta* ; en Italien, *Marturo*, ou *Martaro*, & *Martorello* ; en Allemand, *Feld-Marder*, ou *Wild-Marder* ; en Polonois, *Kuna* ; en Suédois, *Moard* ; en Anglois, on lui donne le nom de *Martin*, ou celui de *Martlet*.

** En Latin *Martes Zibellina* ; en Allemand, *Zobel* ; en Polonois & en Illyrien, *Sobol* ; en Suédois, *Sabbel*, & en Anglois, *Sable*.

Russie blanche, dans la partie Septentrionale de la Moscovie, & dans la Scandinavie. On dit que cette espece n'est gueres plus grosse que l'Écureuil, & a la forme du Renard. Elle fait la chasse aux oiseaux & aux Écureuils: elle fournit les plus belles fourrures. Ses ongles sont extrêmement aigus. Elle monte la nuit sur les arbres, & l'Écureuil, qui est moins fort, mais plus agile, se sauve le long de l'arbre court & grimpe autour du tronc, ce que la *Marte Zibeline* ne peut pas faire, mais elle le pousse jusqu'au haut, d'où il s'élance des plus hautes branches, sur un autre arbre. Ce ne sont pas seulement les petits oiseaux qu'elle arrête avec ses ongles, lorsqu'ils passent la nuit sur les arbres, mais encore les plus grands qui s'écartent.

Ces deux especes de *Martes* sont plus estimées par leur peau, que par leurs propiétés médicinales. Leur chair passe pour résolutive & pour fortifier les nerfs.

MARTEAU, poisson de mer, mis par ARTEDI (*Gen.* 44. *n.* 7. *Syn. p.* 96. *n.* 7.) dans le rang des poissons à nageoires cartilagineuses, *inter Pisces Chondropterygios*. Il le nomme *Squalus capite latissimo transverso, mallei instar.* C'est la Ζύγαινα d'ARISTOTE, *L. II. c.* 15. & d'ÉLIEN, *L. IX. c.* 49. la *Zygæna* de BELON, de RONDELET, *L. XIII. c.* 11. *p.* 389. de GESNER, 1050. 1255. d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 43. *p.* 408. de JONSTON, *L. I. T.* 1. *c.* 3. de CHARLETON, *p.* 128. de WILLUGHBY, *p.* 55. & de RAY, *p.* 20. SALVIEN, *fol.* 128. l'appelle *Libella*, & à Rome on le nomme *Ciambetta*; en Anglois, *the Balance fish.*

Ce poisson qu'on voit en Afrique, & qui porte en Amérique le nom de *Pantouflier*, est un animal vorace, espece de Chien de mer, dont la tête plate, s'étend des deux côtés, comme celle d'un marteau. Ses yeux qui se trouvent placés aux deux extrémités, sont grands, rouges, & comme étincelans: sa gueule a deux rangées de dents fort tranchantes. Le corps est rond & se termine par une grosse & forte queue: il s'en sert pour seconder la voracité de son gosier. Il n'a point d'écailles, & sa peau est épaisse & marquée de taches: ses nageoires sont grandes & vigoureuses. Il s'élance sur sa proie avec une rapidité extrême. Tout convient à son avidité, sut-tout la chair humaine. C'est une sorte de Requin que les Negres ne laissent pas d'attaquer, & qu'ils tuent fort adroitement. *Histoire Générale des Voyages, Tome XII. p.* 473. *Edit-*12.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur ce poisson, on peut encore consulter M. GRONOVIUS, *Mus. Ichth. Ord.* 4. *gen.* 3. *sp.* 8. M. KLEIN, *Miss.* III. *p.* 13. *n.* 1. qui le nomme *Ostracion fronte arcûs figurâ*; le P. DU TERTRE, *Hist. des Antilles, Tome II. p.* 207. *Paragraphe* 7. le *Musæum* de BESLERUS, *t.* 15. *fig.* 1. BOCHART, *Hieroz. Part. II. L. V. c.* 15. BOSSUET, *Epig. p.* 166. &c.

MARTEAU, ou NIVEAU D'EAU DOUCE, en Latin *Libella fluviatilis*, à cause de sa ressemblance avec le poisson de mer ci-dessus mentionné. C'est un petit insecte de la forme d'un T. ou d'un niveau. Il a trois pieds de chaque côté. Sa queue finit en trois pointes vertes, & cette queue, ainsi que ses pieds, lui servent à nager. RONDELET, *Part. II. L. XXXV. p.* 157. *Edit. Franç.*

MARTEAU, nom donné à une espece d'Huître, dont les replis, la longue queue, & les deux parties d'en haut forment la figure d'un vrai marteau. M. D'ARGENVILLE, l'a fait magnifiquement figurer à la *Planche XIX. Litt. A.* de sa Conchyliologie, *Edit.* 1757. Sa couleur brune, qui tire sur le violet, est assez distinguée. Malgré la bisarrerie des contours de ses écailles, on est étonné de la justesse avec laquelle elles se joignent. Voyez au mot HUÎTRE.

MARTIN PÊCHEUR: J'ai rapporté au mot ALCYON le con-

tenu d'une Lettre de M. CHEVALIER, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, & ci-devant Médecin du Roi à Saint Domingue, sur les Alcyons, écrite à M. JEAN, de la même Faculté; & j'ai donné une notice des différentes especes d'*Ipsida*, connues des Naturalistes. On y a lû que ce que M. CHEVALIER dit des Alcyons convient au *Martin* ou *Martinet Pêcheur*, dont il s'agit ici. On lit dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravés par ALBIN, une description du *Martin Pêcheur*; celle du *grand Martin Pêcheur* de Bengale; celle du *Martin Pêcheur* de Smyrne, & celle du *petit Martin Pêcheur* de Bengale. Commençons par le *Martin Pêcheur* ordinaire ou vulgaire.

Le *Martin Pêcheur* *, est nommé *Ipsida* par DALE, *Pharm. p.* 420. par GESNER, *de Avib. p.* 513. par ALDROVANDE, *Ornith. III. p.* 518. & par JONSTON, *de Avib. p.* 107. *Alcedo*; par SCHRODERUS, *p.* 314. & LÉMERY, *p.* 23. *Halcedo muta*; par BELON (*des Oiss. p.* 219.), *Alcyon fluviatilis, vulgò piscator Regis*; *Ipsida*, par CHARLETON, *Exercit. Alcedo fluviatilis* par SCHWENKFELD, *Aviar. Siles. p.* 193. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 101. & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 48. doutent si cet *Ipsida* est l'Alcyon des Anciens: *Ipsida, an veterum Alcyon*. Cet oiseau est nommé par quelques-uns *Halcyon riparia*; *Martinus Piscator*; *Avis Paradisi, sive sancta Maria*; *Alcedo muta, cirrata, subviridis*, par M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 122.

Quelques Auteurs modernes, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale, Tome III. p.* 25. ont fait l'application du nom d'Alcyon à de certains oiseaux d'un caractere bien différent. C'est ainsi que BELON a jugé à propos de le donner à deux especes d'oiseaux qu'il a nommés l'un *Alcyon muet*, qui est notre *Martin Pêcheur*, & l'autre *Alcyon chanteur*, *Rousserole*, ou *Rossignol de riviere*, très-peu connu en France, qu'on appelle vulgairement en Orléanois, *Tire-Arrache*, à raison de son chant. ARISTOPHANE, plus ancien qu'ARISTOTE, a exprimé son chant dans la *Comédie des Oiseaux*.

Le *Martin Pêcheur* pese une once & un quart. ALBIN lui donne sept pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue: il a onze pouces de largeur, l'extrémité des ailes étendues & distantes; le bec long de près de deux pouces, gros, fort, droit, pointu & noir, néanmoins blanchâtre au coin de la bouche; la mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure dans la plûpart, & au contraire l'inférieure est plus longue que la supérieure dans quelques-uns: la langue est courte, large, pointue par le bout, & entiere; la bouche est safranée en dedans. Il a les narines oblongues, le menton blanc avec quelque mêlange de roux, le milieu de la poitrine ou du ventre aussi d'un roux blanchâtre, le bas du ventre au-dessous de la queue d'une couleur rousse foncée, ainsi que les côtés & le dessous des ailes, la poitrine rousse avec les extrémités des plumes d'un bleu verdâtre sale, une très-belle couleur

* Cet oiseau est appellé *Alcyon*, ou *Halcyon*, d'après les Grecs, parcequ'on a prétendu qu'il faisoit son nid sur la mer. Il est nommé en Italien *Piombino*, *Uccello di Santa Maria*; en Allemand, *Eysz-Vogel*, c'est-à-dire *Oiseau de glace*; en Anglois, *Kingfisher*, ou *Pêcheur du Roi*; en Portugais, *Papa Peixe*; en François, *Martin* ou *Martinet Pêcheur*, autrement *Oiseau de Saint Martin*, parcequ'on s'est plu à donner des noms de Saints aux animaux. Il est encore appellé *Drapier*, ou *Artre*; comme étant propre à éloigner des draps, ainsi que des pelleteries, les Teignes & les Artisons; *Tartarin*, à raison de son cri; *Meunier*, parcequ'il habite proche des moulins; *Pic verd d'eau*, *Pêche-Veron*, *Merle bleu*, ou *Merlet Pescheret*; en certains endroits *Vire-vent*, ou le *Puant* des Matelots. Voilà tous les différens noms qu'on lui a donnés.

d'un bleu clair, ou tirant ſur le blanc, continuée depuis le col par le milieu du dos juſqu'à la queue, capable par ſon éclat d'éblouir les yeux qui reſteroient longtemps fixés deſſus, des lignes tranſverſales obſcures, qui paroiſſent ſur le bleu du dos, quand on y regarde de près. Le ſommet de la tête eſt d'un noir verdâtre avec des taches bleues en travers. Il a une tache rouſſe entre les narines & les yeux, & une autre au-delà des yeux, à laquelle ſuccede une tache blanche rouſſâtre, vingt-trois grandes plumes à chaque aile, dont la troiſieme eſt la plus longue, tant les grandes plumes que celles qui en ſont les plus proches, extérieurement bleues, intérieurement brunes; les plumes du ſecond ordre bleues par le bout, à l'exception des plus petites, qui ſont à la baſe, ou au pli de l'aile; les longues plumes qui naiſſent des épaules & qui ſont couchées ſur le dos de chaque côté, d'un bleu verdâtre; la queue courte, c'eſt-à-dire d'un pouce & demi, compoſée de douze plumes d'une couleur bleue obſcure avec quelque noirceur; les jambes fort courtes & petites, noirâtres par devant, rougeâtres par derriere, de même que la plante des pieds & le doigt poſtérieur.

Dans cet oiſeau la ſtructure des pieds eſt ſinguliere; car les trois jointures du doigt extérieur tiennent à celui du milieu, tandis que l'intérieur n'y tient que par une ſeule jointure; ce doigt intérieur eſt le plus petit & plus court de moitié que celui du milieu: au contraire l'extérieur eſt preſque égal à ce dernier, & celui de derriere un peu plus grand que l'intérieur; le troiſieme ou dernier os de la jambe eſt plus court & plus grand qu'il n'a coutume d'être dans les autres oiſeaux; les doigts paroiſſent comme articulés par pluſieurs lignes tranſverſales; les oſſelets de la langue ſont plus petits & plus courts que dans les autres; l'eſtomac eſt grand & lâche, comme dans les oiſeaux carnaſſiers, plein d'arêtes & d'écailles de poiſſons; les inteſtins ſont plus menus vers l'anus. Gesner aſſure que la graiſſe de cet oiſeau eſt rouſſe, ce qui eſt vrai. Le même Auteur dit qu'il ſe trouve ſouvent neuf petits dans un ſeul nid. Willughby, duquel eſt la deſcription de cet oiſeau, tirée de la *Suite de la Matiere Médicale*, marque qu'il n'en a obſervé que cinq dans un trou profond d'une demi-aune, au bord d'une petite riviere.

Ecoutons Belon ſur ce qu'il rapporte de cet oiſeau. Nous n'avons point, dit-il, de couleur plus exquiſe que celle du *Martinet Pêcheur*, auquel nous donnons ce ſurnom de *Pêcheur*, à la différence de l'eſpece d'Hirondelle, qui eſt pareillement ſurnommée *Martinet*, & qui fait ſon nid au bord de l'eau, comme le *Martinet Pêcheur*. Lorſqu'il trouve un lieu commode ſur le bord de quelque riviere, il creuſe la terre près de deux coudées de profondeur, avec ſon bec, ainſi que le Mérops ou Guêpier; mais comme il nourrit ſes petits d'une grande quantité de poiſſons, la Nature les a doués de l'avantage, que, quand ils en ont digéré la chair en leur eſtomac, les arêtes demeurent entieres & en pelottes, leſquelles ils revomiſſent en une petite maſſe ronde, tout comme un oiſeau de proie rend ſa curée des os & des plumes de l'oiſeau. Cette maſſe d'épines & d'écailles demeure dans le trou avec les excrémens de l'*Alcyon*, & qui ne ſauroit ce que nous avons décrit deſdites arêtes, ou écailles, conſidérant la ſtructure du nid, diroit proprement que les *Martinets Pêcheurs* ont été chercher les épines des poiſſons, pour les mettre en leurs nids: nous-mêmes au commencement nous trouvions étrange d'y trouver tant d'arêtes; mais ayant ſu l'artifice de la Nature, qui veut qu'ils revomiſſent les épines quand la chair eſt digérée, la choſe ne nous a pas été ſi difficile à croire.

troire. Nous mangeons indifféremment toutes les autres especes d'oiseaux de rivieres, excepté les *Alcyons*, quoiqu'ils se nourrissent de bon poisson : car même si les Paysans en dénichent une grande quantité sur les bords des rivieres, ils n'en font d'autre estime que de les donner aux enfans pour s'en jouer ou bien de les faire sécher, pour en garder les corps avec leurs plumes, à cause de leur beauté exquise : aussi c'est l'oiseau du plus beau plumage que nous connoissions. Il est un peu plus grand qu'un Passereau. Il ne se pose point à terre, non plus que le Pic verd ; car il a les jambes si courtes, qu'on diroit presque qu'il n'en a point. C'est ainsi que BELON parle du *Martin Pêcheur*.

Voici les remarques & observations de Messieurs les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*. BELON est exact dans la plûpart des faits qu'il vient d'avancer ; mais nous ne croyons pas que le *Martinet Pêcheur* creuse lui-même la terre à une telle profondeur, pour y faire son nid. La vérité est qu'il s'empare des trous creusés par les Rats d'eau, ou par des racines d'Aulne, ou par l'eau même, quelquefois dans le roc. A proprement parler cet oiseau ne fait point de nid. Quand il a trouvé un trou commode, il ne le quitte point, quand même on lui dénicheroit ses petits. La femelle est un peu moins belle & moins grosse que le mâle. On a beaucoup vanté la fidélité de la Tourterelle pour son pair : mais il est fort douteux qu'elle l'emporte sur celle du *Martinet Pêcheur*.

Il y a quelques années, continuent les Auteurs ci-dessus cités, qu'on nous apporta en vie une femelle qui avoit été prise la veille sur ses œufs, qu'elle couvoit le long des bords d'un étang, distant de trois lieues, dans un trou creusé horisontalement & profond de deux pieds & demi. Après l'avoir examinée, nous la laissames s'envoler, & sur le champ elle alla retrouver son mâle, en sorte qu'elle recommença une ponte, qui étoit la troisieme de l'année, quoique la saison fût déjà fort avancée, & ce qu'il y a d'étonnant c'est qu'elle pondit sept œufs à chaque couvée. Plus le nid est ancien, plus il contient d'arêtes & d'écailles de poissons : mais ces écailles & ces arêtes s'y trouvent pêle-mêle, sans aucun ordre, comme nous nous en sommes assurés, en faisant fouiller la terre jusqu'au fond du trou. Ce nid, selon un Auteur Allemand, est de figure ronde ; son entrée est sur un petit angle éminent. Il est composé de fleurs de roseaux, qui sont très-douces.

La femelle du *Martin Pêcheur* commence à pondre de bonne heure, & souvent ses œufs sont éclos dès le premier jour d'Avril. Le mâle lui porte assiduement force poissons pendant qu'elle couve : alors il entre & sort sans crier ; ce qu'il ne faisoit pas auparavant : la couvaison dure environ vingt jours. Les *Martinets Pêcheurs* ne sont pas tous également beaux, ni de la même grosseur. Il y en a dont la beauté est ravissante, & qui sont plus gros d'un tiers que les autres. Au reste cette observation n'est pas particuliere au *Martinet Pêcheur* : elle lui est commune avec la plûpart des oiseaux. Il ne perd pas, comme quelques-uns, le principal lustre de ses couleurs : celle des plumes ne s'altere point par sa mort. Quand leurs barbes sont developpées, le suc nourricier ne s'y porte plus : quand elles ont été arrachées de l'oiseau, elles ne deviennent pas plus seches qu'elles l'étoient auparavant : le tuyau seul a pour lors quelque chose à perdre, mais ce ne sont pas les couleurs du tuyau qui plaisent à nos yeux. Cette remarque est de l'illustre M. DE RÉAUMUR, dont la mémoire, pour me servir des expressions des savans Naturalistes ci-dessus cités, ne périra jamais, tant que les Lettres subsisteront, & j'ajoute, à la mort

duquel l'Histoire Naturelle vient de perdre beaucoup.

On dit communément, (c'est la réflexion des mêmes Écrivains), que les oiseaux des Indes excellent pour le plumage, & ceux d'Europe pour le chant; mais il nous semble que pour la beauté même du plumage, nous n'avons rien à désirer dans nos oiseaux Européens: car, sans parler du Paon, qui est sans contredit le Phénix des oiseaux, ni de nos Volailles domestiques, n'avons-nous pas le Faisan, la Perdrix rouge, la Sarcelle, diverses autres especes de Canards, l'Outarde, la Cane-Pétiere de BELON, le Francolin, le Geai ordinaire, le Geai de Strasbourg, le Geai de Bohême, la Hupe, ou Puput, le Loriot, le Pluvier doré, le Vanneau, la Pie, plusieurs sortes de Pics, les Pinçons, le Bouvreuil ou Pivoine, le Chardonneret, & notre *Martin Pêcheur*, qui lui seul en vaut mille?

C'est une opinion généralement reconnue, que la chair du *Martin Pêcheur* est incorruptible, & que cet oiseau suspendu sec dans un gardemeuble, a la propriété de préserver les habits de toutes sortes de vermines. Les Auteurs que je copie disent avoir éprouvé le contraire; car outre que nous avons trouvé, disent-ils, un tas de Vers dans le gosier d'un de ces oiseaux nouvellement tué, nous avons vû un Pigeon Bizet mangé de Teignes, malgré le voisinage de deux *Martins Pêcheurs* suspendus tout auprès.

Le Vulgaire s'imagine encore que si l'on pend ces oiseaux par le bec avec un fil dans un appartement, il tourne toujours sa poitrine du côté du vent. ALBIN & quelques autres Auteurs sont dans cette erreur. C'est la girouette de nos Mariniers, mais une girouette sur laquelle on ne doit pas compter. Une Mésange, un Roitelet & tout autre oiseau léger, tourne de même au moindre vent. Il est très-faux que le *Martin Pêcheur* garantisse une maison de la foudre, des procès & de la disette, & que, tout sec qu'il est, il mue tous les ans, comme s'il étoit vivant. Nous ne lui avons point trouvé non plus cette odeur de musc que quelques Auteurs lui attribuent, mais plutôt une odeur disgracieuse de poisson pourri, qui dure long-temps, sur-tout quand on le tient enfermé.

Le *Martin Pêcheur* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. L'usage de cet oiseau en Médecine est très-bornée. On en fait sécher le cœur, qu'on enferme dans un sachet & qu'on pend au col des enfans, pour les préserver de l'épilepsie; mais, comme le remarque M. LÉMERY, cet effet est peu assuré, & il seroit mieux de pulvériser l'oiseau après l'avoir desséché & d'en faire prendre tous les jours un scrupule dans l'eau de Bétoine.

Il me paroît qu'ALBIN a confondu le *Martin Pêcheur* avec l'Alcyon chanteur, autrement Rousserole, ou Rossignol de riviere, comme je l'ai marqué plus haut; car il dit du premier qu'il a pris son nom de ce qu'il arrive au mois de Mars & qu'il s'en retourne à la Saint Martin. Ceci convient à l'Alcyon chanteur, très-peu connu en France, & non au *Martin Pêcheur*, qui ne nous quitte point. L'Alcyon vocal, ainsi nommé par ARISTOTE parcequ'il chante & pour être distingué de l'autre qui ne chante point, fréquente toutes sortes de pays, suit les rivieres & les marécages où se trouvent des roseaux, dans lesquels en été on entend son chant, qui est fort agréable. C'est par cette raison qu'il est appellé par quelques-uns *Rossignol de riviere*. BELON dit qu'il a le bec tranchant, ressemblant en quelque chose à celui de la Pie Grièche. Cet oiseau paroît être hupé, mais cela provient de ce que les plumes de la tête sont longuettes; ses jambes & ses pieds sont moyennement longs & de couleur cendrée. Il ne vole gueres bien. Il bat des ailes à la maniere du Coche-

vis. GESNER assure que la graisse de cet oiseau est rouge. WILLUGHBY dit la même chose.

Quant au *Martinet Pêcheur*, ALBIN (*Tome I. n.* 54.) rapporte que le Docteur CHARLETON, dans son Livre intitulé *Onomasticon*, fait mention d'un *Martinet Pêcheur* venu des Indes. Il n'est gueres plus grand qu'un Roitelet. ALBIN lui-même marque en avoir vu un, que le Docteur SCHERWOND avoit apporté de Smyrne, dont voici la description.

MARTIN PÊCHEUR DE SMYRNE, en Latin *Smyrnensis Cerylus*: en Anglois *the Smyrna King-Fischer*. Cet oiseau, dit-il, est environ trois fois aussi gros que le *Martin Pêcheur* d'Angleterre; le bec est long & épais vers sa racine: il finit en une pointe aigue, & est rouge; il a l'iris blanche, le sommet de la tête & le col bruns, ainsi que la partie inférieure du ventre & des cuisses; la poitrine traversée d'une bande blanche, qui finit sous la naissance des ailes; le dos, la queue & les ailes par-tout d'un verd sombre; les jambes & les pieds d'un beau rouge. ALBIN a fait cette description sur un de ces oiseaux, tué au bord de la riviere de Smyrne par un Consul Anglois & conservé dans de l'esprit de vin.

MARTIN PÊCHEUR DE LA CAROLINE. Le même Auteur dit avoir vu un *Martin Pêcheur* de la Caroline, qui étoit encore plus grand. Il étoit d'une couleur un peu obscure, avoit une grande hupe de la même couleur; le ventre, la poitrine & les cuisses d'un rouge pâle; le bec & les jambes de couleur de frêne sombre; la gorge & une partie du col blancs. *Tome III. n.* 27. & 28.

Grand MARTIN PÊCHEUR *de Bengale*, en Latin *Alcedo major Bengalensis*. Cet oiseau, selon ALBIN, est de la grandeur de la Grive; son bec a trois pouces de longueur & est de couleur écarlate; il est épais à la racine, & finit en une pointe aigue; l'iris est d'un jaune charmant; la tête, le dessus du col, ainsi que la partie supérieure du dos sont bruns; la gorge, la poitrine & une partie du ventre sont blanches; aux deux côtés de cette partie il y a cinq taches larges & brunes; le bas du dos, les ailes & la queue sont d'un beau verd clair & bleuâtre, excepté les plumes couvertes des ailes, qui sont brunes; le bas du ventre & les cuisses sont de cette même couleur; les jambes sont courtes & les doigts longs: les uns & les autres sont de couleur orangée. Cette description est faite sur un oiseau apporté de Bengale en 1734.

Petit MARTIN PÊCHEUR *de Bengale*, en Latin *Alcedo Bengalensis minor*, en Anglois *the Small Bengal King-Fischer*. Cet oiseau, selon ALBIN (*Tome III. n.* 29.), est de la grandeur du premier *Martin Pêcheur* dont nous avons parlé; son bec est de couleur écarlate; il a sur le front, tout près du bec une tache jaune, & sous la gorge une grande tache blanche; de plus une bande noire, qui provient du bec & entoure les yeux; le sommet de la tête est d'un rouge sale, & au-dessous il y a une raie d'un bleu sombre, qui est séparée du dos par une bande de blanc; il a le dos d'un bleu sombre & les ailes d'un gris fort obscur; le croupion & le dessus de la queue sont rouges; le dessous du col, la poitrine, le ventre & les cuisses, ainsi que le dessous de la queue, sont d'un beau jaune; les jambes & les pieds, de couleur écarlate.

MARTINAZZO, nom qu'on donne à Venise à une espece de Mouette, ou de Larus, oiseau aquatique, qui est le *Wagellus* de RAY. Voyez MOUETTE.

MARTINET, espece d'Hirondelle, qui a la gorge & le ventre blancs & le dos noirâtre. Cet oiseau vole sans cesse & ne se perche jamais que dans son nid. Il y a deux especes

de *Martinets*, le grand & le petit. Voyez HIRONDELLE.

MAS

MASIER, nom que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 169.) donne à un Coquillage operculé, du genre du Vermet, de la côte du Sénégal. Cette espece, dit-il, est la plus grande des Vermets qu'il y ait observées : elle y est aussi extrêmement rare. Il ne l'a trouvée qu'aux environs du Cap Verd, où elle vit solitairement. Sa coquille est fort épaisse, longue d'un pied, large de huit à neuf lignes, marquée de vingt canelures longitudinales, extrêmement fines, & tournée sur elle-même en trois spires assez irrégulieres, dont celle du sommet se trouve au-dessous des autres. Son ouverture ne s'éleve pas au-dessus des spires. Elle est grise, fauve, ou couleur de chair au-dehors, & couleur de corne au-dedans. Ce Coquillage est figuré à la Planche XI. *n.* 5.

M. ADANSON range sous cette espece de Vermet, ou de Vermisseau, les *Tubuli alii in quibus Vermes delitescunt* d'ALDROVANDE, *Exsang. p.* 561. de RUMPHIUS, *Mus. p.* 126. *Tab.* 41. *Litt. L.*

Le *Tubulus bistortaformis* de LANGHIUS, *Meth. p.* 5.

Le *Vermisseau* des mieux contournés, de couleur de chair en quelques endroits & blanc dans le reste, de M. D'ARGENVILLE, figuré à la Planche IV. *Lett. H. p.* 197. de l'Édition de 1757.

MAT

MATADOA, nom que le même Auteur (*p.* 239.) donne à un Coquillage bivalve du genre de la Telline. C'est sa cinquieme espece, qu'il a observée vers l'embouchure du Niger, où elle est fort rare, dit-il. Sa coquille est triangulaire, & semblable à la quatrieme espece, qu'il nomme *Tivel*, mais moins large & moins applatie sur les côtés qui regardent le sommet. Elle a un pouce & demi de longueur. Ce qui la distingue de toutes les autres Tellines, ce sont quarante à quarante-cinq petites canelures transversales, qui sont répandues sur toute sa surface parallelement à sa largeur. Son sommet n'est pas placé exactement au milieu de sa largeur, mais un peu au-dessous. Sa couleur est blanche, & quelquefois jaune, tant au-dedans qu'au-dehors, sur-tout vers le sommet. Ce Coquillage est figuré à la Planche XVIII. *n.* 5.

M. ADANSON range sous ce nom la *Cama circinnata*, *Malaicensibus* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 139. dont parle M. KLEIN, *Tent. p.* 152. *spec.* 1. *n.* 6. & la *Cama inæquilatera*, *transversim striata* de LANGHIUS, *Meth. p.* 70.

MATINA, nom qu'on donne en Italie, dit RAY, à la *Cane-Pétiere* de BELON, ou *Canard de pré* d'ALBIN. Voyez CANARD DE PRÉ.

MATUITUI, nom que MARC GRAVE donne à un oiseau du Brésil, de la grandeur d'un Étourneau. Il a le col court, de même que les jambes ; le bec est droit, fort, de couleur de vermillon ; le dos est tout brun, tacheté d'un jaune pâle ; son gosier est jaune ; le bas du corps est blanc, marqué de points bruns ; ses jambes sont d'un cendré obscur. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Av. Append. n.* 165. *n.* 3. Cet Auteur dit, *p.* 113. que le *Matuitui*, commun en Amérique, est aussi commun en Europe, étant le même oiseau que le *Charadrius*, ou *Hiatula*, que nous nommons *Oiseau de rocher*. Voyez ce mot.

MATURAQUE, poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, dont le corps est oblong, presque de la longueur d'un demi-pied, & de la largeur d'un doigt & demi. Il a la tête large, & il est couvert d'une peau dure. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure, &

elle est garnie de six dents très-pointues : les yeux ont l'iris de couleur d'or, & en dehors elle est brune : sa queue finit en ligne droite ; ses écailles sont grandes & rangées par ordre : le haut de sa tête, ainsi que le dos & les côtés, sont noirs, comme toutes ses nageoires ; son ventre est blanc. C'est un poisson de lac & de marais, d'un fort bon goût, qui n'entre point dans les rivieres, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 112. *n.* 12.

MAV

MAVALI : HERRERA donne ce nom à un poisson extraordinaire, qui a vingt pieds de longueur, & dix de grosseur. Son cuir est fort dur, & il ressemble en quelque façon à celui du Bœuf. Ce poisson se trouve dans les Indes Orientales. Le même Auteur dit (*L. V. c.* 2.) que le Cacique CARAMITIX en avoit nourri un dans un lac pendant vingt-six ans : il étoit apprivoisé, & sortoit de l'eau pour aller manger à la maison ; il prenoit tout ce qu'on lui donnoit, & jouoit avec les enfans. Il passoit jusqu'à dix hommes sur son dos, sans en être incommodé.

MAUCE, espece de Mouette. Voyez MOUETTE.

MAURE, poisson des Indes, qui est d'une très-grande utilité, selon RUYSCH, *de Piscib. p.* 16. *Tab.* 9. *n.* 1. La chair en est bonne. Sa couleur noire lui a fait donner le nom de *Maure*, mais cette noirceur est variée de petites lignes confuses, telles qu'on en voit dans les pierres de Porphyre : une raie blanche entoure sa tête ; le long du corps, des deux côtés, il a la même raie, mais beaucoup plus large ; les taches qu'il a sur le dos sont de la même couleur. Ce poisson n'a presque point de nageoires à la queue : il en a deux sur le dos ; d'autres sous le ventre, proche de la queue, qui ne sont pas petites.

MAUVE. Voyez MOUETTE.

MAUVIS, ou GRIVE *ordinaire*, en Latin *Turdus simpliciter dictus*. Cet oiseau est le *Turdus Iliacus* de RAY, ainsi que des autres Naturalistes. J'en ai parlé au mot GRIVE. Comme on le connoît plus particulierement sous le nom de *Mauvis*, voici la description de cet oiseau, telle qu'elle est dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, donnée par ALBIN, *Tome I. n.* 34.

Tout le monde recherche avec raison cet oiseau, par rapport au goût délicieux de sa chair. Il gasouille admirablement bien, non-seulement parceque son ramage renferme une grande variété de tons, mais aussi par l'agrément qu'il procure pendant neuf mois de l'année au moins.

Ces oiseaux engendrent ordinairement dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin. La premiere couvée est toujours la meilleure de toutes. On peut les prendre âgés de quatorze ou quinze jours. Il faut les tenir chaudement, proprement, & les nourrir de viande crue, de pain & de chenevi égrugé : il faut hacher la viande, humecter le pain un peu, & ensuite les mêler ensemble. Lorsqu'ils ont leur plumage, on les met dans une cage avec deux ou trois petits bâtons pour les jucher, & de la mousse seche au fond. On peut les désaccoutumer insensiblement de la chair, & ne leur donner que du pain & du chenevi. Il faut leur donner de l'eau fraîche deux fois la semaine, pour se laver, sans quoi ils ne se porteront pas bien. Si on n'a pas soin de les nettoyer, ils sont sujets à la crampe.

Cet oiseau est si ressemblant à la *Rouge-aile* par sa figure & sa couleur, qu'il est difficile de les distinguer ; mais le *Mauvis* a des taches sur la poitrine & sur le ventre. Les plus petites plumes couvertes de dessous les ailes sont de couleur d'orange, & les plus basses ont les pointes jaunes. Les grandes plumes de chaque aile sont au

nombre de dix-huit. Sa queue est composée de douze plumes, & a trois pouces & demi de longueur. Son bec a un pouce de longueur, & est de couleur brune. Sa langue est un peu fendue, & le dedans de sa bouche est jaune. Les yeux ont l'iris de couleur de noisetier; les taches en sont brunes: la poitrine est jaunâtre, le ventre blanc, & la surface du dessus du corps est par-tout de couleur olive. Cet oiseau a neuf pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces de largeur les aîles étendues. Il a les cuisses & les pattes d'un brun clair, ou d'une couleur obscure: les bouts des pattes sont jaunes; le doigt de dehors est joint à celui du milieu jusqu'à la premiere jointure. Il se nourrit d'insectes & de Limaçons, de même que de bayes d'Épines blanches & de Guy. On voit cet oiseau pendant tout le cours de l'année, & il engendre au printemps. Il fait son nid dans des haies épaisses, & le compose avec de la boue, de la mousse & de la paille, & le dedans est enduit de terre argilleuse. Il pond cinq ou six œufs d'un verd bleuâtre, tachetés d'un petit nombre de marques noires, semées çà & là. Il est solitaire, niais & facile à prendre. Au commencement du printemps, il se perche sur les grands arbres, & chante fort agréablement.

MAX

MAXON, nom que RONDELET donne à un poisson de mer, qui est le Μύξων d'ARISTOTE, traduit en Latin par *Muco*, selon GAZA. Il suit le *Cabot* & le *Same* pour la bonté; il ressemble au dernier, mais il est plus baveux: sa tête est moins pointue; sa chair plus gluante. RONDELET marque que quelques-uns lui ont donné le nom de *Bacchus*, soit parcequ'il est de couleur rougeâtre, ou parceque, comme les ivrognes, ce poisson chancele dans l'eau, & va se promener de côté & d'autre. ARTEDI lui donne le nom de *Chelon*.

Outre les Naturalistes ci-dessus cités, on peut encore consulter ARISTOTE, *L. V. c.* 11. & *L. VI. c.* 17. RONDELET, *L. IX. c.* 3. *p.* 210. *Edit. Franç.* ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 118. GESNER, *de Aquat.* qui en ont parlé.

MAZ

MAZAME, ou CERF *cornu* de la Nouvelle Espagne. Cet animal a de petites cornes, tournées, recourbées en arriere & en pointes. Voyez CERF.

MAZARINO, nom que les Portugais donnent à un oiseau du Brésil, que MARC GRAVE appelle *Caricaca*. Voyez CARICACA.

MAZERETA, nom qu'on donne à Ferrare à la cinquieme espece de Cancre, nommée *Latipes* par RONDELET. Voyez CANCRE.

* MAZINÆ: GESNER (*de Aquat. p.* 619.) dit que, selon THÉOPHRASTE, ce sont de petits poissons des Indes, qui sortent des rivieres pour sauter sur la terre, & qui retournent ensuite dans l'eau comme font les Grenouilles.

* MAZOS: EPICHARMUS, au rapport de GESNER (*ibid. p.* 620.), donne ce nom à de certains poissons qui nous sont inconnus.

MEA

MEAR, nom que les Negres du Cap Verd en Afrique donnent à un poisson. Il est de la grandeur d'une Morue, & prend le sel comme cette sorte de poisson, mais il est plus épais. ROBERT est persuadé qu'un Vaisseau pourroit en faire sa cargaison, plutôt que de Morue, & qu'elle se vendroit aussi bien, sur-tout à Ténérif. Le sel étant si près, l'opération en seroit beaucoup plus prompte, & se feroit à bien moins de frais, d'autant plus que les Negres de Saint Antoine, ainsi que ceux de Saint Nicolas, sont d'une adresse extrême pour

la pêche & pour la salaison. *Hist. Gén. des Voyages, Tome VI. p. 127. Edit. in-12.*

MEE

MEERAEL, nom que NIEUHOFF donne à un poisson des Indes, qui signifie en François *Anguille de mer*, en Latin *Anguilla marina*. LAET le nomme *Ubirre*. Ce poisson a le corps brun, marqué de taches faites en forme de losanges. Il se dépouille de sa peau comme le Serpent. La partie antérieure du corps est mince; celle de derriere est du double plus épaisse: son museau est long, & presque toujours entr'ouvert; ses dents sont très-pointues, mais on ne les voit pas aisément. Il se retire entre les rochers, où il s'engraisse, & devient une fort bonne nourriture. Ceux qui en tuent sont saisis de frayeur, & s'assoupissent quelquefois, mais ce sommeil se dissipe. Il approche en beaucoup de choses du *Mucu* de MARC GRAVE, mais c'est un poisson différent.

MEERWYRM, nom que JONSTON (*Insect.* 25.) donne à un Ver aquatique, qui se trouve dans les lacs & dans les fontaines. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 363. n. 1265.*) le nomme *Gordius pallidus, caudâ capiteque nigris*. Dans le *Voyage de Gothland, p. 282.* il est nommé *Gordius*, & chez GESNER (*de Aquat. p. 463.*), ainsi que chez ALDROVANDE (*Insect. 720.*), il a le nom de *Vitulus aquaticus*, & celui de *Seta aquatica*. On l'appelle en Suede *Onda-Betet*.

MEL

MELANAËTOS, nom que les Grecs ont donné à une espece d'Aigle, qui est la *Valeria Aquila* des Latins, & celle que nous nommons en François *Aigle noire*. Voyez AIGLE.

MELANCORYPHON, nom que RAY donne à une espece de *Larus*, oiseau aquatique du genre des Mouettes, qui est le *Larus major cinereus* de BALTNER, & le *Cataracta* d'ALDROVANDE. Voyez au mot MOUETTE.

MELANDRIN, du mot Grec Μελανδρινος: Ce poisson est ainsi nommé, dit RONDELET (*L. V. c. 7. Edit. Franç.*), à cause de la noirceur de son corps. ARISTOTE & PLINE, de même qu'OPPIEN, ne font point mention de ce poisson, mais seulement ATHÉNÉE, qui le nomme *Speusippus*. Il se trouve dans nos mers, & se vend sous le nom de *Sargo*, à cause de sa ressemblance avec celui-ci. Il approche aussi du *Nigroil*; mais son corps est un peu plus rond. Il est noir par tout le corps, & de couleur violette autour de la tête: ses dents sont petites & aigues. Il a autant de nageoires que le *Sargo*, & elles sont placées de même. Sa queue est différente, n'ayant qu'une nageoire: autour de l'estomac, il a quatre additions. Son foye tire entre le rouge & le blanc; la bourse du fiel y est attachée: sa rate est grande & noire. Sa chair est molle & d'un assez bon goût. GESNER (*de Aquat. p. 637.*) parle de ce poisson.

MELANTHRIN, du Grec Μελανθέρινος. OPPIEN donne ce nom au *Thon*. Voyez THON.

MELANURE, du mot Grec Μελάνυρος: C'est un poisson que RONDELET nomme *Nigroil*, & auquel on donne le nom d'*Oblado* à Marseille, ainsi que celui d'*Oblada*, selon le rapport de GESNER (*de Aquat. p. 638.*), de RONDELET (*L. V. c. 6. p. 115. Edit. Franç.*), & d'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 59. n. 4.*) qui le met dans le genre des Spares. Voyez NIGROIL.

MELAR: C'est un Coquillage operculé, ainsi nommé par M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p. 90.*), du genre du *Rouleau*, & qui est mis par l'Auteur dans la section des Limaçons operculés. Il l'a observé au Sénégal, sur les rochers du

Cap Bernard. Il dit que l'animal ne differe du *Jamar*, autre espece du même genre, qu'en ce que son pied est aussi long que sa coquille. Cette coquille a une fois plus de longueur que de largeur: son grand diametre est de deux pouces & demi : elle n'a que dix spires, parfaitement semblables à celles de la premiere espece; mais elles sont traversées par un grand nombre de petits filets très-serrés. On compte depuis quatre-vingts jusqu'à cent de ces filets dans la premiere spire. Le sommet a deux fois plus de largeur que de longueur. La longueur de son ouverture est septuple de sa plus grande largeur. Cette coquille est quelquefois d'un beau blanc, & souvent de couleur de chair, marbrée de grandes taches brunes, non interrompues dans quelques-unes, & divisées en trois bandes dans d'autres. C'est de-là qu'elle a pris le nom d'*Écorchée*, sous lequel elle est connue dans la plûpart des Cabinets des Curieux.

En effet, M. D'ARGENVILLE, qui l'a fait figurer à la Planche XIII. *lett. C.* de l'Édition de 1757. dit que cette espece de *Cornet*, par son fond couleur de chair, approche de la couleur d'une *Écorchée*, dont il a pris le nom. Ce fond, ajoute-t-il, est traversé de grandes taches brunes, & est rayé par-tout légerement.

Ce Coquillage, figuré à la Planche VI. *n.* 2. de l'Ouvrage de M. ADANSON, est le *Rhombus cylindro-pyramidalis, striis capillaceis, punctatisque circumscriptus, claviculâ integrâ* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 755. *fig.* 7.

Le *Rhombus cylindro-pyramidalis, ex rufo nebulatus, striis capillaceis donatus, claviculâ sulcatâ* du même Auteur, *ibid. Tab.* 760. *fig. 6*.

Le *Cylindrus Moluccensis, crassus, carneus, fasciis capillaceis fuscis* de PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 245. *Tab.* 98. *fig.* 9.

La *Cochlea pyriformis intorta, integra, basi sulcatâ, striis minimis donata, ex albido purpurascens, colore helvaceo, seu rufo nebulata* de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag. 26. litt. D.*

Et enfin le *Conus Voluta Tigrina, baseos muricata angustioris spiris sulcatis, & ventre longo, subtiliter striato, nubeculis castaneis, sæpè nigricantibus super albo & rubenti* de M. KLEIN, *Tent. p.* 71. *spec.* 2. *n.* 2.

MELET, nom que RONDELET (*L. VIII. c.* 9. *p.* 180. *Edit. Franç.*) donne à un poisson nommé ἀθέρινα en Grec. A Rome on l'appelle *Latherina*: dans le Languedoc & en Provence *Melet* & *Sanclés*. C'est un poisson de rivage, ou d'etang de mer, dit RONDELET. Il a douze doigts de longueur & n'a de grosseur que celle du petit doigt. Il est épais du dos & plat du ventre; sa bouche est petite & sans dents; ses yeux sont grands & de diverses couleurs; il a le ventre argenté, le dos brun, la tête entre le jaune & le rouge, comme la Sardine: deux nageoires aux ouies, deux au ventre, une autre proche de l'anus, deux autres au dos: elles sont toutes blanches; il a un trait qui va par le milieu du corps depuis les ouies jusqu'à la queue; sa chair tient le milieu entre le mou & le dur: elle est d'un bon goût. Ce poisson fait ses œufs vers l'Équinoxe de l'automne, en se frottanr le ventre contre le gravier. C'est ainsi que RONDELET parle du *Melet*.

ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 116. *n.* 1) parle de trois poissons nommés ἀθέρινα. Le premier dont font mention ARISTOTE (*L. VI. c.* 17. *L. IX. c.* 2.), OPPIEN (*L. I. p.* 5.) & ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 85.), est celui d'où sort l'*Epsetus*, c'est-à-dire le jeune *Atherina*. RONDELET en parle sous le nom d'*Ivoil*: GESNER (*de Aquat*), ALDROVANDE (*L. II. c.* 35.) & JONSTON (*L. I. c.* 1,) sous celui d'*Epsetus*. GAZA a traduit le mot Grec ἑψητός par *Arista*, & WILLUGHBY, *p.* 209. & RAY, *p.* 79. disent que ce petit

petit poisson est nommé *Anguella* à Venise.

Le second *Atherina*, nommé *Latherina* à Rome & décrit par ALDROVANDE (*L. II. c.* 36.), GESNER (*de Aquat.*), JONSTON (*L. I. c.* 1.), WILLUGHBY, *p.* 209. & RAY, *p.* 79. est le poisson dont nous avons donné d'abord la description d'après RONDELET.

Le troisieme *Atherina*, qui a la queue fourchue, est aussi nommé *Anguella* à Venise, & a été pareillement décrit par BELON, GESNER (*de Aquat.*), ALDROVANDE (*L. II. c.* 36.), WILLUGHBY, *p.* 210. & RAY, *p.* 97. Mais ces trois especes de poissons, selon ARTEDI, ne different tout au plus entre eux que par quelques variétés, comme l'a observé le savant Ichthyologue Suédois. Voyez IVOIL, nom que RONDELET donne au premier *Atherina*.

MELETTE, poisson de la côte d'Or en Afrique. BOSMAN en donne de deux especes, l'une grande & l'autre petite, qui sont toutes deux fort grasses dans leur saison, mais dont la premiere est si cordée, qu'on en fait peu de cas. L'autre est fort agréable, soit marinée comme le Thon, soit desséchée comme les Harengs rouges, & les Hollandois en font de grosses provisions. *Hist. Générale des Voyages, Tome XIV. p.* 237.

MELISOPHAGO, nom que les habitans de l'Isle de Candie donnent à un oiseau fort commun parmi eux, & que nous nommons *Guêpier-Merops*, pour le distinguer d'un autre. Son ancien nom en Grec est Μέροψ, en Latin *Apiaster*, dit BELON, *de la Nature des Oiseaux*, *L. IV. c.* 21. *p.* 224. Voyez GUÊPIER & MEROPS.

MEM

MEMBRADAS, poisson qu'ATHÉNÉE nomme Χρυσοκέφαλος Βεμβράς, c'est-à-dire, Poisson qui a la tête d'or. C'est le même que le *Célerin*. Voyez CÉLERIN.

MEMBRE MARIN, en Latin *Mentula marina*, Zoophyte, ou Plante animal, auquel les Naturalistes ont donné ce nom, parcequ'il ressemble à-peu-près à la partie naturelle de l'homme. Il y en a de deux especes, selon GESNER, ALDROVANDE (*L. IV. c.* 7.), BELON & RONDELET. Ces Zoophytes ne deviennent la nourriture d'aucun poisson & on n'en trouve sur le bord des rivages que dans les lieux où il y a des Patelles & des Ricins. On les appelle en Latin *Genitale*, ou *Mentula marina*, parcequ'ils sont ronds & longs d'un pied. Leur grosseur est celle d'un bras médiocre. Ils s'allongent & se raccourcissent comme les Sangsues. Leur couleur est rousse. Ils sont lents dans leur mouvement, marchent en serpentant, paroissent remplis de nœuds & ont la figure du Lys d'étang, en Latin *Nymphaa*. Ce Zoophyte se trouve toujours au fond de l'eau & ne nage jamais. Quand il est ramassé, il a la peau de la dureté de la corne, & à peine la pointe d'une épée ou d'un couteau la peut-elle percer ; mais s'il se remue de son plein gré, cette peau devient molle. Il a deux especes de trompes d'un pied de longueur, qui, quand il les retire, ont à peine six doigts. Par les cavités ou trous qui sont à ces especes de trompes, ou cornes, il s'attache aux pierres, où on en trouve en quantité. A la partie antérieure de sa tête il fait sortir comme des cheveux, ou petits arbustules, creux en dedans, dont il se sert pour approcher de sa bouche tout ce qu'il touche. Cette bouche est grande & il y fait entrer toutes sortes de Coquillages tout entiers; ses excrémens sont gluans, blancs & copieux, & deviennent si durs, qu'ils peuvent le disputer à des cordes de boyau ; sa bouche faite en rond paroît garnie de petits osselets, qui sont autant de dents : par-tout ail-

leurs il n'est composé d'aucun os ; l'ouverture de sa bouche, ou son œsophage, porte à l'estomac tout ce qu'il prend, de même que fait l'Hérisson de mer; ses intestins sont en rond dans son corps & à peine peut-on les observer. C'est ainsi que RUYSCH (*Exsang. p.* 57. *c.* 4.) parle d'après BELON de la *Mentula marina*. Il en donne de deux différentes figures.

RONDELET, dit le même Auteur, en donne aussi de deux especes. La premiere a la peau dure comme un cuir: quand elle est vivante, elle s'enfle & s'allonge : quand elle est morte, elle est molle; ses parties internes ne se peuvent distinguer. L'autre est couverte d'une coquille dure & cartilagineuse, transparente & ridée.

GESNER parle aussi de deux *Mentula marina*. La premiere est une masse informe : par derriere elle est plus grosse, plus élevée & a la figure d'une petite corne ridée ; la partie opposée est plate & fait voir une espece de gland, où il y a un trou de couleur rouge. L'autre, qu'il nomme *Epipetrum*, est aussi une masse informe, inégale & tubéreuse, percée de plusieurs trous; sa couleur est en partie noire, & en partie rouge ; dans quelques endroits il y a du blanc.

MEMIMA, animal sauvage des Isles de Java & de Ceylan, qui n'est pas plus gros qu'un Liévre, mais qui ressemble parfaitement à un Daim. Il est gris & tacheté de blanc, & sa chair est excellente. *Hist. Gén. des Voyag. Tome VIII. in-4°. p.* 545.

MEMOA: On trouve ce nom dans MARC GRAVE, *c.* 12. donné à un insecte du Brésil, espece de Ver luisant, qui donne pendant la nuit une clarté admirable. On en voit aussi dans les Isles de l'Amérique. Cet animal a aux deux côtés une tache blanche & brillante, de la grandeur d'un grain de Pavot. Il en sort nuit & jour des rayons. On voit aussi dans le même pays des Mouches, qui donnent une lumiere aussi claire que celle d'une lampe, ou d'une chandelle. Ces insectes volans sont nommés *Acadia* chez HERRERA.

MEN

MENDOLE, poisson de mer, qui est le Μαινὶς d'ARISTOTE, *L. VI. c.* 15. *&* 17. *L. VIII. c.* 30. *& L. IX. c.* 2. d'OPPIEN, *L. I. c.* 5. & d'ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 313. la *Menerela* d'OVIDE, *Hal. v.* 120. la *Mena* de PLINE, *L. IX. c.* 26. ainsi que de BELON, *de Pisc.* de RONDELET, *L. V. c.* 13. *p.* 124. *Edit. Franç.* de GESNER, *de Aquat. p.* 615. d'ALDROVANDE, *L. II. c.* 39. de JONSTON, *L. I. c.* 1. de CHARLETON, *p.* 144. de WILLUGHBY, *p.* 318. & de RAY, *p.* 135. GAZA a traduit le Μαινὶς d'ARISTOTE par *Alec.* ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 61. *n.* 9.) met ce poisson dans le rang de ceux qui ont les nageoires épineuses, en Latin *Pisces acanthopterygii*, & du rang des Spares. Il le nomme *Sparus varius, maculâ nigricante in medio latere, dentibus quatuor majoribus.*

C'est un poisson couvert d'écailles, semblable à la Bogue, dit RONDELET, un peu plus large & plus court, qui n'a pas plus d'un empan de long. Il a le museau pointu, la tête plate, les yeux plus petits que ceux de la Bogue, & des dents très-menues. Ce poisson est blanc en hiver, & dans le printemps : dans l'été, il est de diverses couleurs ; car il a sur le corps des taches bleues, principalement à la tête & au dos, & au milieu du corps, de part & d'autre, une tache grande & presque ronde. Il a des pierres dans la tête. Les parties intérieures du corps sont semblables à celles de la Bogue. Quand la femelle commence à s'emplir d'œufs, le mâle change de couleur ; il devient noir, & sa chair est mauvaise & puante. La femelle, au contraire, est meilleure, quand elle est pleine : elle fraye en hiver.

Dans ATHÉNÉE, HESYCHIUS

dit que ce poisson est meilleur que le Goujon, quoique non si agréable au goût, ni si facile à digérer. Ce n'est pas le sentiment de RONDELET. La chair du Goujon est friable & aussi bonne que celle des poissons de rochers; ainsi la *Mendole* ne peut être meilleure: cependant celle-ci est d'un assez bon suc. Elle est meilleure frite que bouillie. Les Anciens n'en faisoient pas grand cas. On s'en sert en Médecine, selon DIOSCORIDE. Les maladies du fondement se guérissent avec les cendres de la tête des *Mendoles*; celles de la bouche se guérissent avec de la saumure de ce poisson. PLINE, GALIEN & DIOSCORIDE, ainsi que PAUL ÉGINETTE, parlent amplement de ses propriétés en Médecine. On le nomme à Rome *Menola*; à Marseille, *Cagarel*; en Languedoc, *Juscle*, & sur les côtes de la mer Adriatique, *Sclave*.

MENLOSSES, sorte d'Abeilles de l'Isle de Ceylan. Voyez au mot ABEILLE.

MER

MERE DES FOURMIS, en Latin *Mater Formicarum*, nom que CLUSIUS donne à une espece de Serpent, dont on voit la figure dans RUYSCH, *de Serpent. Tab. 7.* sans en donner la description.

MERLAN*, poisson de mer, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 34. n. 1.*) dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*. On le pêche dans l'Océan, dit RONDELET, *L. IX. c. 9. p. 218. Edit. Franç.* Il a la tête & le corps applatis sur les côtés, mais le devant de la tête plus plat en dessus, quand la bouche est fermée; le dos convexe, l'anus fort voisin de la tête, & par conséquent bien éloigné de la queue; tout le corps d'une couleur blanche argentée, mais le dos plus foncé, ou grisâtre; les écailles petites, arrondies, blanches, & la mâchoire supérieure avancée au-delà de l'inférieure, de sorte que, quand la bouche est fermée, les dents supérieures outrepassent la mâchoire inférieure. Ce poisson a les narines apparentes, avec deux ouvertures de chaque côté, un peu plus proche des yeux que de l'extrémité du museau; les yeux grands, placés aux côtés de la tête, couverts d'une membrane lâche & transparente; l'iris est de couleur argentée & la prunelle grande & bleuâtre; la membrane des ouies est composée de chaque côté de sept arêtes; la mâchoire supérieure est garnie de plusieurs rangs de dents, dont le dernier, ou le plus extérieur est le plus grand: les dents du dernier rang sont inégales en grandeur; la mâchoire inférieure a un rang de dents inégales en grandeur. On trouve à la partie supérieure du palais un osselet dentelé, qui forme les deux côtés d'un triangle: dans le gosier supérieurement deux osselets ronds & inférieurement deux oblongs, aussi dentelés. Ce poisson a la langue & tout le palais dans son milieu lisses: neuf points au moins de chaque côté à la mâchoire inférieure, sans aucun barbillon; la ligne latérale noirâtre, ou obscure, courbe, beaucoup plus proche du dos que du ventre; une tache noirâtre des

* On trouve aussi écrit *Merlanc*, ou *Merlang*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*. La plûpart des Etymologistes regardent ce mot comme purement François, de même que celui de *Merluche* néanmoins MÉNAGE dit que de *Maris Lucius*, on a fait *Merlus*, & du mot *Merlus*, celui de *Merlan*. Il ajoute que dans le Languedoc on appelle *Merluce* ce que nous appellons ici *Morue*, & *Merlus* ce que nous appellons *Merlan*. Ce poisson se nomme en Anglois *Witing*; en Suédois, *Hwitling*, comme qui diroit le *Blanchet*, ou le *Poisson blanc*, à cause de sa blancheur. BELON dit que le *Merlan* s'appelle *Pesce molle* à Venise; *Muzo*, ou *Mazo*, à Constantinople; *Fico*, à Rome; *Servantin*, à Marseille: mais il se trompe, selon RONDELET & WILLUGHBY, d'autant plus que notre *Merlan* est un poisson de l'Océan & non pas de la Méditerranée.

deux côtés à la naiſſance des nageoires pectorales : les nageoires pectorales griſâtres, composées de vingt-une arêtes, dont celles qui occupent le milieu ſont les plus longues & fourchues au bout, mais dont les deux premieres & les deux dernieres ne le ſont point : les nageoires du ventre, ſituées plus en devant que celles de la poitrine, d'une couleur blanche, formées de ſix arêtes, dont la ſeconde eſt la plus longue, & celles du milieu fourchues : trois nageoires au dos, dont la premiere eſt triangulaire, composée de vingt-une arêtes, dont les premieres ſont les plus longues, & celles du milieu un peu fourchues au bout : deux nageoires près de l'anus, blanchâtres, dont la premiere eſt longue, formée de trente-trois arêtes, dont celles qui occupent le milieu ſont fourchues par le bout, & celles des extrémités de chaque côté petites ; la ſeconde nageoire plus petite, composée de vingt-trois arêtes, dont celles du milieu ſont fourchues par le bout : la queue égale & noirâtre à ſon extrémité, composée d'environ trente-une arêtes longues, excepté les dernieres qui ſont fourchues au milieu : le foie blanchâtre, diviſé en deux grands lobes, dont le droit eſt petit, court, & le gauche très-long, étendu par tout l'abdomen ; la rate triangulaire ſous l'eſtomac ; deux ovaires longs dans les femelles, pleins d'œufs jaunes ; la veſſie de l'air longue, gluante, ſimple, attachée à l'épine du dos, avec un canal pneumatique, qui prend ſon origine à ſa partie ſupérieure & va s'insérer dans l'œſophage ; le cœur quadrangulaire, à angles fort obtus, fourni d'une grande oreillette & d'une grande aorte ; l'eſtomac obtus, aſſez long, réfléchi à ſa partie inférieure, avec un nombre d'appendices au pylore, en maniere de couronne ; l'inteſtin réfléchi d'abord avec le diaphragme, puis vers l'anus, enſuite de l'anus à l'œſophage & enfin deſcendant droit à l'anus ; la partie inférieure de l'inteſtin fort ample, en ſorte que l'inteſtin étendu avec l'eſtomac eſt un peu plus long que le poiſſon même ; la véſicule du fiel adhérente par un conduit au foie, & par un autre plus grand à l'inteſtin proche des appendices ; les reins ſanguinolens, longs, étendus le long de l'épine du dos ; deux veſſies urinaires, oblongues vers l'anus, pleines d'eau claire ; les vertébres au nombre de cinquante-quatre en tout. Telle eſt la deſcription du *Merlan* par ARTEDI, & la même qui ſe trouve dans la *Suite de la Matiere-Médicale*.

On trouve, dit M. LÉMERI, dans l'endroit le plus ample, ou le plus épais de la tête, proche de la cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, liſſes & polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant ſoit peu ſalé, lorſqu'ils ont été mis en poudre ſubtile, de ſubſtance alcaline & abſorbante. La pointe de ces os n'eſt pas placée juſtement au milieu de leur extrémité, mais à côté, & le reſte de cette extrémité eſt comme échancré naturellement. Ce poiſſon, dit WILLUGHBY, eſt petit en comparaiſon des autres poiſſons du même genre. Il n'a gueres plus d'un pied de long, & eu égard à ſa grandeur il eſt menu, ſur-tout vers la queue, car il eſt plus gros vers la tête. Il ſemble, ajoute WILLUGHBY, que c'eſt le *Merlan* de RONDELET, mais mal repréſenté avec une ſeule nageoire derriere l'anus. RONDELET le diſtingue du poiſſon que les Vénitiens nomment *Peſce molle* ; mais WILLUGHBY ne convient pas avec lui que le *Peſce molle* des Vénitiens ſoit d'un genre tout différent du *Merlan*. Ils ſe reſſemblent ſi fort, qu'il avoue les avoir pendant quelque temps confondus enſemble avec BELON. WILLUGHBY dit que le *Merlan* n'a gueres plus d'un pied de long ; mais

j'en ai vu sur les côtes de Normandie, & sur-tout à Caen, qui avoient au moins deux pieds de long. Il est vrai que le *Merlan* ordinaire n'a gueres plus d'un pied.

Ce poisson se prend fréquemment dans la Manche & dans toute la mer Baltique. Chassé de la haute mer par nombre d'ennemis redoutables qui cherchent à le dévorer, il approche souvent en foule des côtes, où il devient la proie des Pêcheurs. Il n'y a gueres de poissons plus connus dans les poissonneries. Il se nourrit d'Anchois, de Crevettes, de Goujons de mer & d'autres petits poissons. Il les avale tout entiers, car ses dents ne lui servent point à hacher ses alimens, ou sa proie par morceaux, mais à la retenir; cependant, selon RONDELET, les petits poissons se trouvent hachés par morceaux dans son estomac, parce que les viandes, à mesure qu'elles se digerent, sont mises en pieces par la chaleur naturelle.

Il y a des *Merlans* qui sont véritablement hermaphrodites, comme il arrive aussi quelquefois parmi les Carpes & les Brochets; car l'on voit distinctement dans leur intérieur les œufs d'un côté & la laite de l'autre. THOMAS BARTHOLIN parle d'un de ces *Merlans* hermaphrodites, c'est-à-dire qui avoit des œufs & des laites, qu'on avoit envoyé de Norwege au Docteur WILHEM WORM.

En quelques lieux d'Angleterre & de Flandres on fait sécher ce poisson après l'avoir vuidé, & on le sale: Étant ainsi préparé il fournit une nourriture très-agréable aux gens délicats; & WILLUGHBY dit que les Allemands, les Polonois, les Flamands & autres Nations se servent dans la préparation des poissons de la racine de Curcuma, pour leur donner de sa saveur & une couleur jaune.

Le *Merlan* contient beaucoup d'huile & de sel volatil; sa chair est friable & molle & meilleure rôtie que bouillie. On le doit choisir bien nourri, d'une chair molle, tendre & légere. Au jugement de toutes les Nations il n'y a point de poisson plus sain que celui-ci. Sa chair qui n'est pas imprégnée de sucs visqueux, ne charge point l'estomac: elle nourrit cependant & produit un bon suc. Cette nourriture est si légere & passe si vîte, que la Nature, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, n'a presque pas le temps d'en disposer pour le soutien du corps: c'est ce qui fait qu'on en permet l'usage à toute sorte d'âge & de tempérament, même aux malades & aux convalescens. De-là vient aussi que, selon RONDELET & BELON, on dit en proverbe que les *Merlans* pesent autant & même plus, portés à la main ou à la ceinture, qu'à l'estomac. C'est aussi, selon RICHELET, une nourriture de Coureur & de Postillon, parce qu'elle n'empêche point de courir.

La saumure du *Merlan* est très-résolutive & dessicative étant appliquée extérieurement: on la mêle dans les lavemens, & elle est laxative. M. LÉMERY remarque avoir trouvé dans la tête du *Merlan* deux petites pierres oblongues: ces pierres contiennent un peu de sel, qui les rend apéritives, propres pour la colique néphrétique, & pour chasser les sables des reins & de la vessie; elles sont propres aussi pour arrêter les dévoiemens, & pour absorber les acides de l'estomac. On les prépare simplement en les broyant sur le Porphyre.

Le *Merlan* est le *Merlanus*, *secunda Asellorum species* de RONDELET, *de Pisc. p.* 276. & de GESNER, *de Aquat. p.* 85.

Le *Merlangus, altera Asellorum species* de BELON, *de Aquat. p.* 124.

L'*Asellus minor & mollis* de CHARLETON, *de Pisc. p.* 3. & de MERRET, *Pin. p.* 184.

L'*Asellus minor alter* d'ALDROVANDE, *de Pisc. p.* 287.

L'*Asellus mollis*, *seu Merlangus* de JONSTON, *de Pisc.*

L'*Asellus candidus primus* de SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 17.

L'*Asellus mollis major*, *seu albus* de WILLUGHBY, *Ichth. p.* 170. de RAY, *Synop. Pisc. p.* 55.

Et enfin le *Gadus dorso tripterygio*, *ore imberbi*, *corpore albo*, *maxillâ superiore longiore* d'ARTEDI, *Ichth. gen.* 19. *Synop.* 34. *spec.* 62. & de M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 294.

MERLE*: J'ai dit au mot GRIVE qu'il y a trois sortes d'oiseaux, sçavoir les Grives, les *Merles* & les Étourneaux, qui, chez les Naturalistes méthodistes, composent un genre d'oiseaux, sous le mot Latin *Turdus*, qui est leur nom générique. Ce genre d'oiseaux tient le milieu pour la grandeur entre celui des Pigeons, & celui des Alouettes. Les marques caractéristiques des *Merles*, des Grives, ainsi que des Étourneaux, sont d'avoir le bec long, d'une médiocre grosseur, un peu courbé en dessus, le dedans de la bouche jaune & la queue longue. Ces volatils vivent indifféremment d'insectes & de fruits.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 70. *n.* 184.) met le *Merle* dans l'ordre des *Aves passeres*, & du genre des Grives, *ex genere Turdorum.* RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 65.), comme WILLUGHBY & ALDROVANDE, comprend sous le nom de *Turdinum genus*, les Grives, les *Merles*, & les Étourneaux. A l'article des *Merles* connus en Europe, il joint les especes étrangeres. BELON (*L. VI. de la Nat. des Ois. p.* 316. *& suiv.*) parle du *Merle bleu*, du *Merle blanc*, du *Merle à collier*, du *Merle du Brésil*, & du *Merle noir*, autrement dit *Merle vulgaire.* Dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN, on trouve (*Tome I. n.* 37. *&* 39. *Tome II. n.* 37. *&* 39.) les descriptions du *Merle* proprement dit, *Merula*, du *Merle à collier*, du *Merle Pic*, qu'il nomme *Merle vulgaire*, & du *Merle aquatique.* M. KLEIN (*Ord. Av.*) ne faisant qu'un genre des Grives & des *Merles*, place (*p.* 65.) ce genre dans la quatrieme famille de ses oiseaux. Enfin on trouve dans la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome III. p.* 329. la description que WILLUGHBY a donnée du *Merle*, & ce qu'en ont écrit BELON, & les autres Auteurs.

Le *Merle noir*, ou le *Merle commun*; le *Merle à collier*; le *Merle de rocher*, ou *de montagne*, qui se trouve dans les Forêts de la Laponie; le *Merle bleu*; le *Merle blanc*; le *Merle Pic* d'ALBIN; le *Merle du Brésil* de BELON; le *Merle couleur de rose* d'ALDROVANDE; le *Merle*, nommé *Moineau solitaire* par RAY; le *Merle des Indes*; celui de deux couleurs d'ALDROVANDE, dont il y a trois especes; le *Merle aquatique*; enfin les *Merles étrangers*, comme ceux de la Louisiane, de la Jamaïque, du Cap de Bonne-Espérance, de la Chine, &c. voilà les especes dont je vais parler d'après les Naturalistes ci-dessus cités.

MERLE ORDINAIRE, ou MERLE COMMUN, en Latin *Merula*, selon DALE, *Pharm. p.* 247. LÉMERY, *p.* 568. GESNER, *de Avib. p.* 542. CHARLETON, *Exerc. p.* 90. MERRET, *Pinn. p.* 177. ALDROVANDE, *Ornith. p.* 604. JONSTON, *de Avibus*, *p.* 73. Il est nommé *Merula nigra* par BELON, *de la Nat. des Ois. p.* 320. ainsi que par SCHWENKFELD, *Av. Sil. p.* 300. *Merula vulgaris*, par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 65. par M.

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Kippos*; en Chaldéen, *Ruphda*; en Syriaque, *Kophrad*; en Grec Κόττυφος; en Italien, *Merula*, *Merla*, ou *Merlo*; en Espagnol, *Mierla*; en Allemand, *Meerlen*; en Flamand, *Meerl*; en Anglois, *Black-Bird*, comme qui diroit *Oiseau noir*; en Suédois, *Trast*; en Picard, *Normesle*; en Gascon, *Merlat*; la plûpart de ces noms viennent du mot Latin *Merula*. Quelques-uns appellent le jeune Merle, *Merleau*: la femelle vulgairement *Merlesse*; en Lorraine, *Merlette*, & ailleurs *Merluche*.

LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 184.) *Turdus ater, rostro palpebrisque fulvis*, & *Turdus niger*, *Merulus*, *Nigrettus*, *seù Nigretta*, *Collyrion* par quelques-uns.

Cet oiseau égale en grandeur la Grive nommée *Litorne* par BELON, & pese comme elle quatre onces. Il a, dit WILLUGHBY, neuf pouces & demi de long depuis la pointe du bec jusqu'au bout des pieds, & jusqu'au bout de la queue dix à onze pouces, le bec long d'un pouce, jaune, saffrané. Dans la femelle la pointe & le dessus du bec sont noirâtres; le dedans du bec est jaune dans l'un & dans l'autre sexe; la circonférence des paupieres est pareillement jaune. Il a dix-huit grandes plumes à chaque aile; la quatrieme est la plus longue: la queue longue de quatre pouces & demi, composée de douze plumes d'égale longueur, à l'exception des dernieres de chaque côté, qui sont tant soit peu plus courtes que les autres; les pieds sont noirs; le doigt extérieur & le postérieur sont égaux, le premier est attaché à celui du milieu par sa partie inférieure. Le foie est divisé en deux lobes, dont le droit est le plus grand; il a une vésicule de fiel; l'estomac moins musculeux, comme dans les autres oiseaux du même genre. WILLUGHBY dit qu'il n'y a pû trouver aucun vestige d'appendice intestinale.

Quand les mâles sont encore jeunes & de l'année, leur bec est noirâtre; au bout d'un an il devient d'un beau jaune: le mâle avancé en âge est noir par-tout. Les mâles & les femelles étant jeunes sont plus bruns que noirs; ils ont la poitrine roussâtre & le ventre un peu grisâtre. Parmi les petits, on ne sauroit distinguer les mâles d'avec les femelles par la couleur. La femelle, dit ALBIN, est plutôt brune, ou d'un brun sombre que noire. La description qu'il fait du *Merle*, est la même que celle de WILLUGHBY.

Le *Merle* ne fait que gasouiller ou bégayer pendant l'hiver, mais il chante beaucoup pendant l'été. C'est le mâle qui siffle & gasouille fort agréablement pendant cette saison. Son chant n'est pas désagréable, quand on l'entend dans un bois, où il y a un écho, ou dans une vallée. Ce qu'il a une fois appris il le retient toute sa vie; il est docile & on peut l'instruire à parler. Mais sa voix n'est jamais articulée comme celle des Perroquets. Il aime les boccages épais. Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'adresse, employant pour le dehors de la mousse, de petits rejettons, des joncs & des racines fibreuses, liés ensemble & cimentés d'argile; le dedans est, couvert de petites pailles, de filets, de joncs & d'autres matieres mollasses, comme du poil & du crin, sur lesquelles la femelle pond quatre ou cinq œufs, & rarement d'avantage, qui sont d'un verd bleuâtre & couverts par-tout de taches & de lignes brunes. Il fait ordinairement son nid dans l'Épine blanche à la hauteur d'un homme, ou à-peu-près. Ce nid est grand, solide, arrondi, & fait en creux comme une écuelle.

Les *Merles* aiment à se nettoyer & à laver leurs plumes, & ils volent ordinairement l'un à la suite de l'autre, ou à part, d'où, selon VARRON & FESTUS, ils tirent leur nom de *Merula*, qui signifie *solitaire*, ou *seul*. On croit que le *Merle* fait deux nichées par an, & qu'il fait la premiere au printemps, avant les autres oiseaux. Le mâle couve de temps en temps à la place de la femelle pendant le jour; le reste du temps il lui porte à manger, l'égaie par son chant, & veille autour d'elle pour en écarter l'ennemi. Il vit de toutes sortes de viandes, de bayes, Vermines, semences & fruits. Il est si commun qu'on le connoît en tous lieux, pour son chant haut, & qu'on le nourrit en cage. On pourroit même le faire couver en cage. Un Observateur curieux, comme nous l'appren-

nent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, leur a assuré qu'ayant mis un *Merle* & une *Merlesse* dans une grande voliere au fond de son jardin, où il y avoit un if taillé en pyramide, il fut attentif à suivre leurs procédés. Dabord ils poserent de la mousse pour base de leur nid, puis ils répandirent sur cette base de la poussiere, dont ils avoient empli leur gosier, & ayant piétiné dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils la détremperent, ce qu'ils continuerent de faire couche par couche. La femelle couva soigneusement ses œufs, étant bien nourrie par le mâle. Quand les petits furent éclos, ils leur donnerent des Vers de terre, coupés par morceaux, ayant soin de recevoir la fiente que chaque petit rendoit après avoir avalé la becquée, & cette fiente servoit en partie de nourriture au pere & à la mere. Ils firent ainsi quatre couvées dans la même année : mais, chose étonnante, ils mangerent les deux dernieres couvées.

Notre Observateur, disent les Auteurs ci-dessus cités, a vû le mâle tuer ses petits l'un après l'autre, & les donner à la femelle; d'où il croit pouvoir conclure que c'est la raison pour laquelle les *Merles* étant naturellement si féconds, sont néanmoins peu communs en comparaison des Grives & des Alouettes. Mais ce fait paroît si contraire aux loix ordinaires de la Nature, qu'il seroit à souhaiter, ajoutent nos Auteurs, qu'une pareille observation fût répétée plusieurs fois.

Aristote & Pline, disent que les *Merles* s'en vont ou se tiennent cachés pendant l'hiver, comme la plûpart des Grives. Ces Naturalistes se sont trompés : du moins ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils restent en France tout l'hiver comme la plûpart des Grives. Les habitans de Pologne prétendent que le *Merle* a coutume de dormir le derriere tourné du côté du vent, & que cette mauvaise habitude est cause que cet oiseau ne vit pas longtemps ; car tous les autres oiseaux tournent la tête vers le vent pour dormir, afin que leurs plumes n'étant point dérangées, ils ayent moins froid pendant la nuit. Mais on peut bien douter de la vérité du fait jusqu'à ce qu'il ait été mieux vû, disent encore les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*.

Le *Merle*, disent-ils, contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est d'usage en aliment. Il peut être mis au nombre de ceux qui forment un bon suc. Les Romains engraissoient les *Merles* avec les Grives & les enfermoient dans des volieres. En effet le *Merle* a beaucoup de rapport avec la Grive, mais il n'est pas si délicat, ni si facile à digérer. Il y a cependant des Auteurs qui le préferent à la Grive. Pendant les vendanges il est assez bon, parcequ'il mange alors du raisin, mais sa chair devient amere, lorsqu'il est réduit à se nourrir de bayes de Genievre, & de graines de Lierre, ainsi que d'autres fruits semblables. On le doit choisir jeune, tendre & bien nourri; car en vieillissant sa chair devient dure, seche & de difficile digestion. Il convient en tout temps & à toute sorte d'âge & de tempérament. Les Médecins ordonnent l'usage du *Merle* pour le cours de ventre & la dysenterie. Ceux qui sont sujets aux hémorrhoïdes, ou qui portent quelque ulcère doivent s'abstenir d'en manger. L'huile dans laquelle on a fait cuire des *Merles* est estimée contre la sciatique; & la fiente de ces oiseaux dissoute dans le vinaigre, dissipe les rousseurs du visage & les taches de la peau, si l'on s'en sert en liniment.

MERLE A COLLIER, oiseau nommé en Grec Βωὶς; en Latin *Merula Torquata*; en Anglois *Ring Owzel*. Il est appellé par M. Linnæus (*Fauna Suec. p. 70. n. 185.*), *Turdus nigricans, rostro flavescente, torque albo*. Belon (*p. 318.*) dit que les Savoyards, & les habitans du Territoire

toire d'Embrun, & de Saint Jean de Maurienne, connoissent cet oiseau, auquel ils ont donné le nom de *Merle à collier*. Il n'y a point d'oiseau plus commun dans ces lieux : il a un collier gris, comme la Perdrix franche, & la Cane-Pétiere mâle. Selon ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 19.), on en voit en Grece : il le distingue du *Merle noir* & du *Merle blanc*, en disant qu'il est un peu plus petit, qu'il habite les hautes montagnes & les lieux couverts, & que sa couleur est fauve. Il a les pieds, le bec, la façon de voler, celle de faire son nid, & la contenance du *Merle noir*; il n'en differe que par le plumage. On n'en voit que dans les montagnes, & non dans la plaine d'Embrun. Sa chair a le même goût que celle du *Merle noir*. C'est un des bons gibiers des gens du pays.

Cet oiseau est rare en Angleterre, dit ALBIN (*Tome I. n.* 39.), & on le trouve dans les endroits les plus montagneux de ce pays, sur-tout aux environs de Peak. Il a, dit-il, onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix-sept de largeur, les ailes étendues ; le bec a un pouce de longueur & quelque chose de plus : il est brun & noirâtre. Le dedans de son bec est jaune, & la langue raboteuse ; l'iris est de couleur de noisetier sombre, tirant sur le noir. Le collier de dessus la gorge, précisément au-dessus de la poitrine, est blanc & large d'un pouce en forme de croissant, dont les cornes aboutissent à la droite & à la gauche du col. Chaque aile a dix-huit grandes plumes, la queue est composée de douze, chacune de la longueur de quatre pouces. La plus avancée en dehors est un peu plus courte que les autres : les plumes extérieures de la queue sont plus noires que celles du milieu. Les petites plumes sous les ailes sont blanchâtres. Cet oiseau qui n'habite que les montagnes, est nommé par GESNER *Av. p.* 607. par ALDROVANDE, *Ornith. L. XVI. c.* 11. par WILLUGHBY, *Ornith.* 143. *t.* 37. par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 65. *n.* 2. par JONSTON, *Ornith.* 106. *t.* 39. par ALBIN, & par les autres Naturalistes, *Merula torquata*.

Il y a un autre *Merle à collier*, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 70. *n.* 186.) nomme *Turdus, rostro flavescente, torque fusco*. RAY doute si cet oiseau est une espece particuliere, ou s'il ne differe du précédent que par le sexe, quoique son collier ne soit pas blanc. C'est la remarque que fait le savant Naturaliste Suédois. Cet oiseau se retire comme le précédent dans les montagnes garnies de bois. WILLUGHBY (*Ornith.* 144. *t.* 38.) en parle sous le nom de *Merula montana*, & RAY (*Synop. meth. Av. p.* 65. *n.* 3.), sous celui de *Merula saxatilis*.

MERLE DE ROCHER, ou DE MONTAGNE, en Latin *Merula saxatilis*, & *Ruticilla major*, selon OLINA. On donne ce nom à un oiseau, qui est une espece de *Merle*, qui n'a point de collier, qui est nommé par M. LINNÆUS (*p.* 71. *n.* 187.), *Turdus rectricibus rufis, duabus intermediis cinereis fasciâ nigricante, proximâ apice cinereâ*; par WILLUGHBY (*Ornith.* 145. *t.* 36.), *Merula saxatilis*; par RAY (*Synop. Av. p.* 68.), *Merula saxatilis sturni generis*, & par ALBIN (*Tome III. n.* 55.), *Merula saxatilis*; en Suédois *Lappskata*, & *Olycksfogel*; en Anglois, *the Greater Rodstard*.

Cet oiseau se trouve dans les bois de la Laponie, & il est si hardi, qu'en présence du monde il ne craint point, quand on mange, de venir enlever sur les tables quelque chose pour se nourrir. Ce volatil, dit le savant M. LINNÆUS, a le bec noir, gros, court, triangulaire en dessous, les nageoires ovales couvertes de soie, la tête brune, le dos d'un pâle cendré ; les plumes en sont grosses, mais il n'y en a pas en

quantité, & elles ne sont pas continues. Il a dix-huit plumes aux ailes de couleur brune, & rousse à leur base : les trois premieres sont par degrés plus courtes ; celles qui couvrent les plumes des ailes, & qu'on nomme *tectrices*, sont rousses. Ce *Merle de rocher* a la queue aussi longue que le corps & de couleur jaune, excepté deux plumes du milieu qui forment une bande noire; les pieds noirs, les ongles grands, le doigt de derriere foible, la pointe du bec bordée de chaque côté, ainsi que la langue. Cet oiseau est aussi celui qu'ALDROVANDE nomme *Merula saxatilis*; les Florentins, *Turdus marinus*. RAY dit qu'on en voit assez en Italie, & qu'il en a vû à Vienne en Autriche. Selon ce Naturaliste, il est égal & semblable à l'Étourneau. Son bec est noir, comme le marque M. LINNÆUS; ses pieds sont de couleur plombée : il a le menton un peu blanc, le dessus du corps varié de blanc, de noir & de jaune, la tête & le dos de couleur brune, ou tirant sur le noir; le bout des petites plumes cendré, & la queue rousse ou fauve. Voilà les marques caractéristiques de cet oiseau; mais ses couleurs dans les mâles different beaucoup, ajoute-t-il, de celles des femelles.

M. KLEIN (*Ord. Av. p. 70. n. 33.*) dit que cet oiseau est cendré; qu'il a des taches blanches à la poitrine, les ailes brunes, les plumes tout autour du corps jaunes, le ventre rougeâtre, le bec noir, l'ouverture couleur d'or, & les pieds châtains : *Cinereus, in pectore maculis albis, alis fuscis, plumis in ambitu luteis, ventre rubicundo, rostro nigro, rictu aureo, pedibus castaneis*. ALBIN nomme cet oiseau *Merle de montagne*, ou *Cassenoix*, parceque comme le *Cassenoisette*, en Latin *Nucifragus*, il se nourrit de Noix. C'est un très-bel oiseau, à cause de la diversité de ses taches. Celui que décrit ALBIN étoit plus grand que le *Merle ordinaire*, qui est tacheté comme l'Étourneau, noirâtre par-dessus, & moins couvert de taches sur la tête & sur le dos, ainsi que sur les ailes : ces taches par tout le corps étoient toutes blanches, & en forme de croissant, plus grandes sur les ailes & sur le derriere que sur la tête : le devant, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrêmité du ventre, étoit jaunâtre, marqué de taches couleur de rouille & de blanc. Il avoit les grandes plumes des ailes noires, & blanches à l'extrémité des bords, le dessus de la queue noir, le dessous de couleur de rouille, & les pieds bruns.

MERLE BLEU : Cet oiseau est nommé en Grec Κυανός, en Latin *Cærulea Avis*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c. 21.*) parle de ce volatil. BELON (*de la Nat. des Ois. p. 316. c. 24.*) dit qu'il en a vû dans les Isles de Candie, de Citherée, de Corfou, d'Alzante & de Negrepont, de même que dans la ville de Raguse, & en Toscane, où les paysans le nomment *Merlo biavo*. Il ne fréquente que les hautes montagnes, & jamais les plaines : il est de plus petite corpulence que le *Merle noir*; il en a les pieds & le bec, mais son plumage est bleu. Il chante en cage comme le *Merle*, mais sa voix est plaisante, & il vole beaucoup mieux : sa chair est aussi bonne. C'est ainsi que BELON & RAY (*Synop. Meth. Av. p. 66. n. 5.*) parlent du *Merle bleu*. Ce dernier dit qu'on n'en voit ni en Italie, ni en France, & BELON marque qu'on en voit dans la République de Raguse & en Toscane.

Le même RAY (*ibid. n. 6.*) parle d'un autre *Merle bleu* des Indes, qui est de la grandeur de l'Alouette vulgaire : son bec est droit & pointu, il est bleu par tout le corps, & sa queue est longue. Ce Naturaliste n'en a vû qu'un desséché, & il soupçonne que ce peut être le même que le précédent. Les Anglois nomment cet oiseau *Indian Mock-Bird*.

MERLE BLANC, en Grec Ἐκλωκός, en Latin *Merula alba*. BELON (*L. VI. de la Nat. des Oiſ. c. 25. p. 317.*) dit que le *Merle blanc* eſt auſſi rare aujourd'hui qu'il l'étoit du temps des Romains. VARRON (*de Re ruſt. L. III.*) en parlant des Poules ſauvages, marque qu'on voyoit peu de *Merles blancs* à Rome. Voici le paſſage : *In ornatibus publicis ſolent poni cum Pſittacis ac Merulis albis, item id genus rebus inuſitatis.* ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. IX. c. 19.*) parle du *Merle blanc* en ces termes : Il eſt grand comme le *Merle noir*, & ſon chant eſt le même. On n'en voit qu'en Arcadie, dans la contrée de Syllene, & non ailleurs. Cet Auteur en parlant ainſi avec aſſurance, ne parloit que ſur le rapport des gens du pays. Mais BELON remarque que ſi ALEXANDRE eût regné en Savoye & en Auvergne, comme il régnoit en Arcadie, ARISTOTE y eût envoyé des Oiſeleurs, & auroit dit ſans doute d'après eux, *nec uſquàm alibi naſcens*; car les payſans d'Auvergne & de Savoye, ſelon notre Ornithologue François, connoiſſent le *Merle blanc*. Il n'y a nulle différence entre le *Merle noir* & lui pour la grandeur, la corpulence, le bec, les pieds, les jambes, la maniere de vivre, & pour le chant: ſon nid eſt le même ; il éleve ſes petits de la même façon : ſa chair a le même goût ; mais tout ſon plumage eſt blanc & il ne fréquente que les montagnes. On en peut élever en cage. Voilà ce que dit BELON du *Merle blanc*, qui n'eſt pas un oiſeau imaginaire, comme le croit le vulgaire, mais un oiſeau rare. On en trouve en Afrique dans les pays de Bambuk & de Galam : on y en voit auſſi de marquetés. C'eſt ce qu'on lit dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages, Tome VIII. p. 485. Edit. in-12.* ALBIN (*Hiſt. Nat. des Oiſ. Tome I. n. 37. Edit. Franç.*) marque qu'on en voit de tout blancs ſur les Alpes, & ſur d'autres montagnes élevées ; & l'on croit que cette altération de couleur provient de ce qu'ils demeurent continuellement dans ces pays froids. Ainſi le *Merle blanc* & le *Merle noir* ſeroit le même, comme on le pourroit croire d'après BELON, n'ayant de différence que la couleur du plumage. WILLUGHBY dit qu'il a vû à Rome, chez un Oiſeleur, un *Merle* bigarré de blanc & de noir : mais cela n'arrive que par accident, ajoute-t-il, comme dans le Corbeau, dans la Corneille, & dans les autres oiſeaux. Ainſi ce *Merle* ne doit pas être cenſé faire une eſpece différente du *Merle noir*. Mais quoi qu'en diſent ces deux ſavans Ichthyologues, BELON & WILLUGHBY, je crois devoir faire remarquer que le *Merle blanc* n'habite que les montagnes, & le *Merle noir* les plaines, les bois, &c.

MERLE PIC, nommé en Latin *Merula vulgaris*, & en Anglois *the Picd-Black-Bird*. Il eſt fait mention de cette ſorte d'oiſeau dans la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, gravée par ALBIN. Voici comme l'Auteur (*Tome II. n. 37.*) en parle. Le bec de ce *Merle* eſt d'un jaune charmant, comme dans d'autres oiſeaux mâles de cette eſpece. La prunelle de l'œil eſt noire & l'iris eſt jaune : le ſommet de la tête & le deſſus du col ſont blancs ; le blanc eſt mélangé de taches noires qui traverſent le deſſus du col & la poitrine, qui ſont marquetés de taches noires oblongues. Il y a auſſi deux grandes taches blanches ſur les plumes couvertes, & deux autres à la naiſſance de l'aile. Tout le reſte du corps, c'eſt-à-dire les ailes, le ventre, les cuiſſes, & la queue ſont noirs ; les jambes & les pieds ſont d'un brun ſombre, & les griffes noires.

MERLE DORÉ, en Latin *Turdus aureus, Merula aurea, Aureolus*, ſelon M. KLEIN (*Ord. Av. p. 66. n. 7.*). Cet oiſeau, dit cet Auteur, eſt le *Picus nidum ſuſpendens* d'ALDROVANDE, l'*Icterus* de PLINE.

L'oiseau de Bengale, dont parle ALBIN (*Tome III. n.* 20.), ainsi que celui des Indes d'EDWARD (*Tome II. p.* 77.), en sont une variété. SCHWENKFELD dit que ce *Merle* est du genre des *Pics*. M. KLEIN fait voir qu'il n'en peut pas être, 1°. parcequ'il suspend son nid, ce que ne font pas les Pics; 2°. parcequ'il a la langue fourchue, ce qui ne convient point au genre du Pic, qui l'a pointue. Mais, dit M. KLEIN, il convient en tout au genre de la Grive. Il a le haut du bec jaune, le dessous luisant, le tronc du corps de couleur d'or, les ailes d'un bleu brunâtre, les pieds bleus, les ongles d'un brun rougeâtre, & la langue fourchue. Il varie son chant, lequel est aussi clair que le son de la flûte: il aime beaucoup les Cerises.

MERLE DU BRÉSIL: C'est un oiseau, disent BELON, ALDROVANDE, & RAY, dont tout le plumage, la queue & les ailes exceptées qui sont noires, est d'un si beau rouge, que la teinture, ni la peinture ne peuvent l'imiter. Il a, dit RAY (*Synop. Av. p.* 66. *n.* 8.), les jambes & les pieds noirs, & le bec court comme les Moineaux. Il en a vû un conservé dans un Cabinet, de la grandeur presque d'une Grive, ayant une queue très-longue. BELON (*p.* 319.) qui rapporte la même chose, ajoute que ses plumes rouges sont noires à la racine. Ni BELON, ni RAY, n'ont vû aucun de ces oiseaux en vie. Ceux qu'on a apportés en Europe étoient desséchés.

MERLE COULEUR DE ROSE, en Latin *Merula rosea*, selon ALDROVANDE. Les Fauconniers, dit-il, nomment cet oiseau *Étourneau marin*, *Sturnus marinus*; & peutêtre fort bien, quoiqu'il ne soit pas tacheté. Il est un peu plus petit que le *Merle*. Il a le dos, la poitrine, le dessus des ailes, de couleur de rose, ou de couleur de chair. Ses ailes & sa queue sont noires; la partie du bec proche de la tête est noire; le reste est de couleur de chair. Cet oiseau paroît, dit ALDROVANDE, dans les campagnes d'Italie, & se plaît sur le fumier. RAY (*Synop. Av. p.* 67. *n.* 9.) ne dit rien de plus.

Cet Auteur (*ibid. p.* 66. *n.* 4.) met dans le rang des *Merles* un oiseau qu'il nomme *Passer solitarius*. Il est, dit-il, de la grandeur & de la figure du *Merle*. Sa tête est très-grande à proportion de son corps: les mâles sont de couleur bleue, mais d'un bleu pourpré; les femelles sont d'un cendré tirant sur le noir. Il a au dessous du corps des lignes qui traversent: elles sont cendrées, noires, blanches, & bien ondées: le bec est noir, & un peu plus grand que celui de la Grive: les jambes, les pieds, ainsi que les ongles, sont noirs, & plus petits que ceux des oiseaux de ce genre.

MERLE DES INDES, en Latin *Merula Indica*. Il a la poitrine couleur de vermillon. RAY (*ibid. n.* 10.) n'a vû cet oiseau que desséché: il est de la grandeur & de la figure du *Merle vulgaire*. Il est noir sur le dos; les bords des plumes du croupion sont cendrés ou blancs; sa poitrine est de couleur écarlate. Il a le bec & la queue de notre *Merle*, & RAY pense que c'est le *Jacapu* de MARCGRAVE, ou du moins un oiseau qui lui ressemble beaucoup. Voyez JACAPU.

MERLE DE DEUX COULEURS: C'est un oiseau, selon ALDROVANDE (*Ornith. L. XVI. c.* 12. 13. & 14.) dont le plumage est brun, ou tirant sur le noir, & roux. Le même Auteur parle d'une autre espece de *Merle*, qui lui est semblable, & qui porte proche du bec une ligne rouge. Il donne la description d'un troisieme. Il n'a vû cet oiseau qu'en peinture, ainsi que le premier.

MERLES ÉTRANGERS, en Latin *Merula exotica*. On en voit à la Louisiane, qui sont plus gros que ceux de France, & M. LE PAGE

DU PRATZ, nous a dit que sa chair en est plus dure.

SLOANE, dans son *Histoire Naturelle de la Jamaïque*, parle d'une sorte de *Merle*, que RAY (*Synop. Av. App. p.* 185. *n.* 30.) nomme en Latin *Merula fusca*, en Anglois *the Trush*, long de sept pouces, & large de dix, les ailes étendues : *longitudo septuncialis, latitudo decem unciarum.* Il a le bec de la longueur du doigt, droit, & en rond, de couleur d'orange, & une ligne noire au bout. La queue a trois doigts de long ; les plumes du dos sont d'un rouge obscur, & sous le menton il y a une tache blanche : le bas du col & la poitrine sont d'un brun clair, le ventre est blanc, les jambes & les pieds sont de couleur d'orange. Il fréquente les forêts montagneuses, & on en mange la chair.

On voit, dit KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c.* 18. *p.* 185.) des *Merles* au Cap de Bonne-Espérance, & les campagnes en fournissent de diverses sortes. Les Européens leur donnent le nom de *Merle*, aussi faut-il avouer, selon l'Auteur, que leur chant se ressemble beaucoup ; les uns ont les plumes parfaitement noires avec le bec doré ; les autres ont toutes leurs plumes brunes, & le bec noir. Une troisieme espece a les plumes rougeâtres & le bec brun foncé. Dans les Colonies ils se retirent le plus souvent sur les Lauriers ; mais dans les autres endroits du Cap, ils se retirent dans les buissons d'épines.

On connoît dans l'Isle de Tabago deux sortes de *Merles* : les uns sont gros & leur chair ne le céde en rien à celle des Pigeons ; les autres, qui sont plus petits, ressemblent au *Merle* d'Europe, sinon qu'ils ont le bec plus long. La chair de ces derniers a le goût de celle de l'Étourneau-Sansonnet, mais il faut en ôter la peau, sans quoi ils ont le goût amer.

Les *Merles* du Méxique sont d'un gris brun, mêlé de roux. Le dessus du corps & des ailes est d'un gris lavé. Ils surpassent en grandeur les Grives d'Hollande, & ils ont le bec plus large & plus long, dit SEBA, *Tab.* 64. *n.* 3.

L'Isle de Hay-Nan, à la Chine, fournit une espece de *Merle* d'un bleu foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi-pouce de longueur, qui parle & chante en perfection.

MERLE AQUATIQUE, en Latin *Merula aquatica* ; en Anglois *Water-Ouzel* ; en Suédois *Watnslare*. On lit dans ALBIN (*Tome II. n.* 39.) que ces sortes de *Merles* fréquentent en Angleterre les rivieres pierreuses, & les eaux venant des lieux montagneux de Galles, de Northumberland, de Westmorland, d'Yorck, &c. Quoiqu'ils se nourrissent de poisson, cependant ils s'accommodent fort bien des insectes, lorsqu'ils les tiennent sur le bord des eaux : ils agitent leur queue de temps à autre, & quoiqu'ils n'ayent pas les pieds plats, ni garnis de membranes, ils se plongent tout-à-fait sous l'eau. Ces oiseaux ne vont point par bandes ; ils ne se tiennent jamais avec leurs femelles que dans le temps qu'ils veulent s'accoupler. Le *Merle aquatique* a dix-huit pouces & demi de longueur de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & neuf pouces jusqu'à celle des griffes. Les ailes étendues occupent un espace de quatorze pouces. Son corps est plus court que celui du *Merle ordinaire* ; son col est plus épais ; le bec est droit, pointu, plus délié que celui du *Merle*. Il a environ un pouce de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche ; la couleur en est noirâtre. Le plumage de la tête, & du dessus du col, est d'une couleur sombre ou noire, teinte de rouge : celui du dos entier, de même que les plumes principales & couvertes des ailes, sont bigarrés de noir, & de couleur cendrée : les plumes du milieu sont noires, & de couleur bleue : le dessus du

col, & le devant de la poitrine, sont blancs comme du lait; les plumes qui sont contigues à ce blanc sont rougeâtres : le bas du ventre, vers la queue, est noir ; les paupieres sont toutes blanches. Il a dix-huit plumes dans chaque aile. La queue est plus longue que celle des autres oiseaux qui portent le nom de *Merle*, & n'a que deux pouces & demi de longueur; elle est composée de douze plumes d'une égale longueur. Les jambes, de même que les pieds & les griffes, sont de couleur noire ; le doigt de devant, le plus avancé en dehors, est uni à celui du milieu. La langue est noire & déliée, un peu fendue à la pointe : les cercles, qui entourent les paupieres, sont grands, larges, & d'une belle couleur de Noisetier : les yeux sont fournis de membranes qui les lient; les narines sont longues. Le plumage qui couvre le corps, est épais, comme dans tous les autres oiseaux aquatiques.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 82. *n.* 216.) range le *Merle aquatique* parmi les *Aves Passeres*, & du genre des *Motacilla*. Il le nomme *Motacilla pectore albo, corpote nigro*. GESNER (*Av. p.* 609.) l'appelle *Merula aquatica*, ou *Miliaria ;* & les autres Naturalistes, comme JONSTON (*Ornith.*), WILLUGHBY (*Ornith.* 104. *t.* 24.), & RAY (*Synop. Av. p. 66. n.* 7.), *Merula aquatica*. On voit, dit le savant Naturaliste Suédois, de ces oiseaux pendant toute l'année en Suede : l'hiver ils ne quittent point les gouffres des rivieres, ni les chutes d'eau, & ils y vivent d'insectes.

MERLE, poisson de mer, du genre des Labres, selon ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 55. *n.* 7.), qui le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios* ; & le nomme *Labrus cæruleo-nigricans*. C'est le Κότλυφος d'ARISTOTE, *Hist. Anim. L. VIII. c.* 15. & 30. d'ATHÉNÉE, *L. VII. f.* 152. 35. & d'OPPIEN, *L. I. p.* 19. & *L. IV.* le Κότλυφος θαλάττιος d'ÉLIEN, *L. I. c.* 14. & qui est nommé *Merula* par COLUMELLE, *L. VIII. c.* 16. ainsi que par OVIDE, *v.* 114. PLINE, *Hist. Nat. L. IX. c.* 15. & *L. XXXII. c.* 11. AMBROSIN, *L. V. c.* 2. *p.* 52. GAZA, sur ARISTOTE, *Litt. C.* PAUL JOVE, *c.* 20. *p.* 87. & 88. BELON. *de Piscib.* SALVIEN, *fol.* 220. GESNER, *de Aquat. p.* 642. JONSTON, *L. I. c.* 1. CHARLETON, *p.* 133. WILLUGHBY, *p.* 320. RAY, *Synop. Av. p.* 137. ALDROVANDE, *L. I. c.* 6. & RONDELET, *L. VI. c.* 5. *p.* 148. *Edit. Franç.* en parlent.

Ce dernier Ichthyologue dit que quelques Auteurs n'ont point fait de différence entre le *Merle*, poisson, en Latin *Merula*, & le *Tourd*, ou *Grive*, autre poisson, nommé en Latin *Turdus ;* d'autres lui ont donné le nom de *Rochau*. Le *Merle*, selon RONDELET, est un poisson de rocher, semblable à la Perche de riviere pour la figure du corps. Sa couleur tire entre le bleu & le noir : celle du mâle approche du violet, & celle de la femelle est plus noire. Sa bouche est garnie de dents pointues & courbes ; ses levres, ses yeux, ses nageoires, ses écailles, & autres parties semblables, sont pareilles à celles des autres poissons saxatiles : son foie est grand; la bourse du fiel y pend. Il a les boyaux larges, l'estomac long, la rate petite, & le cœur fait en angle : il a les ouies faites comme celles des autres poissons. Il se nourrit de mousse, d'Hérissons de mer, & de petits poissons. RONDELET dit en avoir trouvé dans son estomac.

Selon ARISTOTE, les *Merles* & les *Tourds* changent de couleur selon les saisons, comme certains oiseaux : dans le printemps, elle est plus obscure; dans l'été, elle est claire & moins noire ; ce qui fait dire à ARISTOTE que ces poissons deviennent blancs. PLINE loue le *Merle* entre les poissons

saxatiles. Sa chair est tendre, molle, de facile digestion, nourrit peu, engendre un très-bon suc. Ce poisson bouilli est bon à ceux qui ont la fievre; frit, étant saupoudré de farine pour qu'il ne se casse pas, il est excellent.

Quelques Naturalistes ont donné une autre sorte de *Merle*, que celui de RONDELET; mais ce dernier fait voir qu'ils se sont trompés, & que le sien est le véritable *Merle* des Anciens: voici comme il le prouve. Le *bleu couvert*, ou le *pourpre couvert & obscur* des Anciens étoit appellé *noir*; comme ils disoient la *pourpre noire*, la *violette noire*, ils disoient aussi le *Merle noir*. Or le *Merle* poisson, ressemblant au *Merle* oiseau, est *noir*; d'où il faut conclure que le *Merle noir*, ou *Merle bleu*, ou *pourpré couvert*, selon les Anciens, sont le même que celui dont il est ici question. Le même Naturaliste le prouve encore par ATHÉNÉE, dans lequel NUMENIUS nomme ce poisson κόσσυφος μελάγχροος, c'est-à-dire *Merle de couleur noire*. De plus, selon ARISTOTE, ce poisson change de couleur en hiver, & au printemps il est plus noir. La même chose arrive à celui de RONDELET, qui est un poisson saxatile, & qui a la chair tendre & friable, en quoi il ressemble encore à celui d'ARISTOTE. GESNER est du nombre de ceux qui admettent deux poissons de ce nom. Il dit que le second a le dos noir; que les nageoires, que la queue, & les environs des ouies, sont bleus; mais que la chair, pour le goût, est la même chose que celle du précédent. Le *Merle*, dont je viens de parler, est le *Turdus niger* de SALVIEN. SCALIGER appelle la *Tanche* en Latin *Merula fluviatilis*. Voyez TANCHE.

MERLU, ou MERLUCHE*, espece de Morue, dont ARISTOTE (*L. VIII. c. 15. L. IX. c. 37.*), ATHÉNÉE (*L. VII. c. 315.*) & OPPIEN (*Hal. L. I. p. 5. & L. II. p. 59.*), parlent sous le nom d'ὄνος; ÉLIEN (*L. IX. c. 38. L. V. c. 20. p. 276.*) sous celui de θαλάττιος; DORION (*L. VII. p. 315.*), dans ATHÉNÉE, sous celui de γάδος, dont ARTEDI a fait le nom générique de *Gadus*, sous lequel il désigne tous les poissons de ce genre. Ce poisson est le *Bacchus* & l'*Asellus* de PLINE (*L. IX. c. 16. & 17.*); le *Merlucius* de BELON (*de Piscib.*); l'*Asellus* d'OVIDE (*v. 131.*), ainsi que de VARRON (*L. IV. de Ling. Lat.*), de PAUL JOVE (*c. 20. p. 87.*), de RONDELET (*L. IX. c. 8. p. 216. Edit. Franç.*); l'*Asellus minor* de SALVIEN (*fol. 73.*); le *Merlucius* d'ALDROVANDE (*L. 3. c. 2. p. 286.*), de RAY (*Synop. Pisc. p. 56.*), de WILLUGHBY (*p. 174.*), & de JONSTON (*de Piscib.*); & enfin l'*Asellus fuscus* de CHARLETON, *p. 122.* ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 36. n. 10.*) nomme ce poisson *Gadus dorso dypterygio, maxillâ inferiore longiore*, & il le met dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*.

Tous les *Asellus*, ou les différentes especes de Morues, n'ont pas été connus des Anciens. Pour le *Merlu*, qui vit dans la haute mer, il croît jusqu'à une coudée & quelquefois plus; il a le dos gris-cendré, le ventre blanc, la queue quarrée, la tête avancée & plate, les yeux grands, l'ouverture de la bouche grande, la mâchoire de dessous un peu plus grande & plus large que celle de dessus: toutes deux sont garnies de dents aigues & courbes; après la langue il a des os dessus & dessous & un conduit par où la nourriture descend dans l'estomac: vis-à-vis le cœur deux autres plus longs, qui empêchent que les poissons qu'il

* Ce poisson est nommé en Grec ὄνος; en Latin *Merlucius*, & *Asellus*; en Anglois, *the Hake*; en Italien *Merluzo*, ou *Asello*; à Gênes, on lui donne le nom d'*Asino*, & celui de *Nazetto* en d'autres endroits d'Italie: on l'appelle en Hollandois *Schelvisch*.

avale ne lui blessent le cœur avec leurs aiguillons. Ce poisson est goulu. Il a quatre ouies de chaque côté, entre lesquelles est le cœur, de la figure du noyau du fruit de Palmier, nommé *datte*. Il paroît, dit RONDELET, qu'ATHÉNÉE s'est trompé, en rapportant que ce poisson est le seul qui ait le cœur dans le ventre, soit qu'il entende, ajoute le Naturaliste François, par le ventre, le creux qui est au-dessous du diaphragme, ou celui qui est au-dessus du diaphragme. Ce poisson a le cœur placé au même endroit où l'ont tous les autres poissons: du reste il a l'estomac grand, large en haut, pointu en bas, le foie blanchâtre, où pend une bourse pleine de fiel verd; après l'estomac suit un boyau d'abord étroit, ensuite large & grand, & qui finit par être étroit; sa rate est rougeâtre & placée au milieu du mésentere; sous l'épine du dos il a une vessie pleine d'air: proche des ouies deux nageoires; deux autres plus près de la bouche, comme quelques poissons d'eau douce; l'anus est placé haut: tout proche il a une nageoire, qui va jusqu'à la queue, une pareille sur le dos, une plus petite vers la tête & un trait, ou une ligne qui commence aux sourcils & finit à la queue.

Quand le *Merlu*, selon GALIEN, prend de bonne nourriture & en eau claire, sa chair est aussi bonne que celle des poissons saxatiles: quand il en prend de mauvaise dans les eaux bourbeuses, sa chair est molle, grasse, gluante, n'est pas d'un bon goût & devient une nourriture excrémenteuse. Le foie du *Merlu* est un mets délicat. Dans l'été ce poisson se tient longtemps caché, si l'on en veut croire ARISTOTE; cependant nos Pêcheurs en prennent presque en tout temps. PLINE dit qu'il y a deux especes de *Merlu*, une grande & une petite. On en pêche en si grand nombre en Angleterre, qu'on en porte de salés & desséchés presque par toute l'Europe, & si le *Merlu* ne nageoit pas en troupe, on n'en pêcheroit pas tant. Il n'a point de barbillons pour attirer les autres poissons & les manger. Son corps est tout couvert de gravier: c'est ce qu'ARISTOTE dit de l'ὄνος. Le *Merlu* n'a point le ventre tacheté, comme le rapporte EPICHARMUS d'un autre poisson nommé ὄνος; ce qui fait voir qu'il a été connu des Anciens, comme GALIEN, PHILOTIME & DORION, qui ont donné les noms d'ὄνος & d'ὀνίσκος à des poissons bien différens. Selon RONDELET, l'*Oniscos* n'est pas toujours le même que l'*Onos*, mais un poisson bien différent, comme le marque ATHÉNÉE. OPPIEN met aussi de la différence entre l'un & l'autre. Il range l'*Onos* parmi les poissons qui vivent en haute mer, & l'*Oniscos* parmi ceux qui vivent sur les rivages fangeux. TURNERUS dans une Épître à GESNER, WILLUGHBY & RAY disent que l'*Onos* est l'*Asellus* des Anciens, & cet *Asellus* des Anciens est l'*Églefin* des autres Naturalistes modernes. C'est apparemment cet *Onos*, qui, selon RONDELET, se trouve sur les rivages fangeux. Le *Merlu* a eu en Latin le nom de *Merlucius*, comme qui diroit *maris Lucius*, Brochet de mer, parcequ'il fait sa nourriture des petits poissons qu'il rencontre: c'est même le nom qu'on lui a donné. Les Hollandois ne font point de cas de ce poisson, parcequ'il est très-commun parmi eux; cependant, dit RIEGER (*Introd. ad not. rer. nat. & artefact. Tom. I. p. 963.*), sa chair est tendre, friable & d'un fort bon goût. On en fait beaucoup de cas en Westphalie. M. ANDERSON dit que la *Merluche*, ou *Merlu* est une espece de Cabéliau. Voyez au mot WITTLING, où je rapporte tout ce qu'en dit ce Naturaliste.

Les Indiens ont aussi une espece de *Merlu*, dit RUYSCH (*de Piscib. p. 31. Tab. 16. n. 9.*), qu'ils nomment *Kair*. Ils la font sécher au soleil. Elle a plus de

de trois pieds de long, est de différentes couleurs & ressemble assez à notre plus grande Morue. La principale de ses couleurs est jaune: les autres sont des taches, pour la plûpart bleues: il faut en excepter une ligne, qui commence au milieu du corps, & finit à la queue, laquelle ligne est bleue & rousse.

MEROS, nom que les Portugais donnent à un grand poisson du Brésil, qui est le *Jacob Everſen* des Hollandois & le *Cugupu-Guacu* de MARC GRAVE. Voyez CUGUPU-GUACU.

MEROPS, en Latin *Apiaſter*, oiseau de la grandeur d'un Merle. On le nomme en François *Guêpier*. Voyez ce mot.

MES

MÉSAL, nom que M. ADANSON (*Hiſt. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 159.) donne à un Coquillage operculé, qui est la septieme espece de son genre de Cérite. Il est figuré, Planche X. *n.* 7. Sa Coquille, dit-il, ressemble infiniment à la sixieme espece de ce genre, qu'il nomme *Ligar*, mais elle n'a gueres plus de deux pouces & demi de longueur; ses dix-sept à dix-huit spires sont aussi entourées de cinq à six canelures, mais si finies, qu'elles semblent autant de filets fort écartés les uns des autres; le sommet ne surpasse que trois fois la longueur de la premiere spire; l'ouverture n'est pas tout-à-fait ronde, mais un peu allongée; la levre gauche paroît repliée comme une petite plaque sur la seconde spire; le fond de sa couleur est quelquefois blanc, mais ordinairement d'une agathe fort claire.

L'Auteur range sous le nom de *Mésal*, le *Turbo levi teſtâ, in mari Adriatico frequens, ſubtiliſſimis crenis criſpatus, colore lapidis Tiburtini, tribus ſuprà decem orbibus, licet mole parvus, extenſus* de BONANNI, *Recreat. p.* 116. *Claſſ.* 3. *n.* 23. & de M. KLEIN, *Tent.* 1. *p.* 29. *ſp.* 2. *B. n.* 2. *A.*

Le *Turbo alter, mole major, decem tantùm orbibus finitus, valdè tumeſcentibus, omninò levigatis, colore marmoreo, ſubalbido & aliquantulùm vetuſtate flaveſcente* du même, *n.* 24. & du *Muſæum* de KIRKER, *p.* 451. *n.* 23. & 24.

La *Cochlea albida, ad imum quemque orbem unâ vel alterâ ſtriâ majuſculâ* de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 591. *n.* 56.

Le *Turbo integer, vulgaris, levis* de LANGHIUS, *Meth. pag.* 47.

Le *Strombus Conchoïdes, ſpiris toroſis ſtriatis carminatus, albidus, ad imum quemque orbem unâ vel alterâ ſtriâ majuſculâ, ore rotundo, parùm ad ſiniſtram labiato* du même, *ibid.*

MÉSANGE, genre de petits oiseaux, qui sont les αἰγιθαλοὶ d'ARISTOTE & les *Pari* des Latins, mis par M. LINNÆUS parmi les *Aves Paſſeres*. Les marques caractéristiques des différentes especes de *Méſanges* sont d'avoir le bec court & noir, de voltiger autour des arbres, de s'y nourrir principalement d'insectes, de faire leurs nids dans les trous des arbres, ce qui leur a fait peut-être donner le nom de *Titmouſe* en Anglois, dit RAY. TURNERUS dit que les *Méſanges* se nourrissent aussi de graines de Chanvre & de noyaux de fruits, qu'elles ouvrent avec leur bec. Toutes les *Méſanges*, excepté la *Méſange à longue queue*, ont les pieds de couleur plombée.

BELON parle de la *grande Méſange*, autrement nommée *Nonnette*, de la *Méſange à longue queue*, de la *Méſange bleue*. ARISTOTE a fait mention de ces trois especes. BELON y ajoute une quatrieme espece, qui est la *Méſange à tête noire*. GESNER, ALDROVANDE, RAY, ALBIN & M. LINNÆUS ajoutent à ces quatre especes la *Méſange hupée* & la *Méſange de marais*. Il y a encore, selon ALBIN, la *Méſange barbue* de Juthland, une *Méſange* des Indes, selon ALDROVANDE & enfin les *Méſanges* du Cap de Bonne-

Espérance. GESNER donne le nom de *Mésange de bois*, en Latin *Parus sylvaticus* à un petit oiseau, qui a paru à WILLUGHBY être le Roitelet hupé. M. KLEIN (*Ordo Av.* p. 84.) fait des différentes especes de *Mésanges* le neuvieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Il en donne jusqu'à quinze especes, dont à la vérité le plus grand nombre sont des especes étrangeres. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* comptent six especes de *Mésanges*, savoir la *grosse* ou *grande Mésange*, la *Mésange à tête noire*, la *Mésange de marais*, que peu de gens connoissent, la *Mésange bleue*, fort joli oiseau, la *Mésange à longue queue* & la *Mésange hupée*.

Grande, ou *Grosse* MÉSANGE*, nommée *Parus* par DALE (*Pharm.* p. 422.) & par LÉMERY, p. 658. *Fringillago & Parorum maxima* par BELON (*des Ois.* p. 367.): *Parus major* par GESNER (*de Avib.* p. 578.), par ALDROVANDE (*Ornith.* 2. p. 710.), par MERRET (*Pin.* p. 178.), par JONSTON (*de Avib.* p. 86.), & par CHARLETON (*Exercit.* p. 96.): *Parus Carbonarius major* par SCHRODERUS, p. 332. *Parus Carbonarius* par SCHWENCKFELD (*Aviar. Siles.* p. 318.): *Fringillago, seu Parus major* par WILLUGHBY (*Ornith.* p. 174.), par RAY (*Synop. Meth. Avium*, p. 73.), par ALBIN (*Tome I.* n. 46.), & par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* n. 238.) *Parus capite nigro, temporibus albis, maculâ luteâ.* Les descriptions qu'ALDROVANDE, WILLUGHBY, BELON, &c. font de la *grande Mésange*, different. Cela n'est point étonnant : c'est la remarque d'ALDROVANDE, & je l'ai déjà dit ailleurs. La Nature, toujours féconde dans ses productions, aime à se jouer, & il n'est point étonnant que la diversité de l'air, du climat & des contrées mette aussi de la différence dans le plumage des oiseaux de la même espece.

Cet oiseau, selon WILLUGHBY, est presque égal au Pinçon : il pese à peine une once. Il a depuis le bout du bec, jusqu'au bout de la queue un demi-pied de long, & entre les extrémités des ailes étendues neuf pouces de large. ALBIN ne lui donne que six pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & neuf pouces & demi de large, les ailes étendues. Il a le bec droit, noir, d'un demi-pouce de longueur : les deux mâchoires de pareille longueur : la langue terminée en quatre filamens, (ALBIN marque deux); les pieds bleuâtres, ou couleur de plomb; les doigts extérieurs joints jusqu'à un certain point à celui du milieu; la tête & le menton noirs; au-dessous des yeux, de chaque côté, une raie large, ou

* La *grosse Mésange*, comme le rapportent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, autrement dite *Mesenge*, ou *Marenge*, & *Mésangere*, ou *Musangere*, est aussi appellée *Mesengle*, *Lardere*, ou *Larderelle*, *Arderello*, ou *Arderolle*, ainsi que *Mésange-Nonnette*, *Charbonniere*, ou *Pinçonniere*, & *Croque-Abeille*, autrement *Cendrille*, qui se nomme en Grec Αἰγίθαλοι; en Italien *Parisola*, ou *Parusola Maggiore*; en Allemand, *Spiegel-Meise*, comme qui diroit *Mésange à miroir*, à cause des taches blanches & jaunes qu'elle a parmi les autres : elle porte en Anglois le nom de *Great-Titmouse*, ou celui de *Ox-Eye*, & en Suédois celui de *Talg-Oxe*. En Berry & en Sologne les gens de la campagne l'appellent vulgairement le *Patron des Maréchaux*, à cause qu'elle répete fort souvent *ti*, *ti*, *ti*, comme si elle frappoit sur une enclume, surtout quand le temps menace de froid & de gelée, & c'est apparemment pour la même raison qu'on l'appelle en Provence *le Serrurier*. Quant au mot *Mésange*, le Pere LABBE croit qu'il vient du mélange des plumes de l'oiseau; mais ce Pere n'a pas en cela bien rencontré, si l'on en croit MÉNAGE, qui le fait venir de l'Allemand *Mesenke*. Selon M. JAULT, d'après WACHTER, les Allemands disent *Meise*, & les Flamands *Meys*; autrefois les Anglo-Saxons disoient *Mase* : or ces mots ont beaucoup de ressemblance avec le Grec inusité Μέγος, qu'on rend en Latin par le mot de *parvus*, & il y a grande apparence que la *Mésange* a été ainsi nommée à cause de sa petitesse. CATESBY, p. 64 appelle cet oiseau *Mésange-Pinçon*.

tache blanche remarquable, qui passe en arriere & entoure les joues; au derriere de la tête une autre tache blanche, terminée d'un côté par le noir de la tête, & de l'autre par le jaune du col; le col, les épaules, le milieu du dos d'un verd jaunâtre; le croupion bleu; la poitrine, le ventre & les cuisses jaunes, mais le bas-ventre est blanchâtre; le milieu de la poitrine & du ventre divisé par une ligne large, noire, qui se continue depuis la gorge jusqu'à l'anus; les fortes & longues plumes de l'aile sont au nombre de dix-huit, dont les petites, qui sont le plus en dehors, sont sombres, ayant des pointes blanches, ou en partie blanches, ou en partie bleues; les bords extérieurs de celles qui sont contigues au corps sont verds. Quant aux plumes couvertes du premier rang, celles qui sont vers le milieu de l'aile font avec leur pointe blanchâtre une bande en travers, tirant sur le blanc; les plus petites plumes couvertes de l'aile sont bleues; la queue a environ deux pouces & demi de longueur: elle est composée de douze plumes, dont les girouettes extérieures sont bleues, ou d'une couleur de frêne sombre, excepté celle de la plume la plus avancée en dehors, les girouettes intérieures étant noires; les plumes les plus extérieures de toutes ont leurs girouettes extérieures & leurs pointes blanches. Le Docteur D'HERRAN a remarqué que le mâle de la *grande Mésange* est un peu plus grand que la femelle, & que la lisiere ou le trait noir qui est sur la poitrine & sur le ventre du mâle, est beaucoup plus large & plus luisant qu'il ne l'est dans la femelle.

BELON parle en ces termes de la plus grande espece de *Mésange*. Elle se tient, dit-il, au bois, monte & descend à la maniere du Pic verd, s'accrochant aux troncs des arbres. Elle ne se voit pas si communément en été qu'en automne. Elle paroît quand la Bergeronnette s'en va, & alors on en trouve en grande abondance. Le Vulgaire a trouvé une invention pour prendre les *Mésanges*, qui est puérile: c'est qu'ils pendent une noix entamée, autour de laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples, de queue de Cheval, & les *Mésanges* voulant venir manger la noix se pendent par les pieds, & là trouvant les collets sont ainsi prises. Elles portent une coëffure sur la tête, ainsi que cette espece de petite Oie, qu'on nomme *Crevant*: de-là vient que toutes deux sont appellées *Nonettes*. Cette *Mésange* est de la grandeur d'un Pinçon, comme le dit ARISTOTE. Elle a un petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais pointu & tirant sur le noir; la coëffure qui lui couvre la tête est si noire, qu'elle en ternit: elle lui prend jusques dessus la gorge & par dessus les côtés du col; mais elle a les temples blanches, comme aussi une tache blanche en chaque côté; les plumes du dessus du dos sont de couleur de celles d'un Verdier; mais elle est jaune dessous le ventre, comme une Bergeronnette, ayant les ailes comme celles d'une Lavandiere; son col est de couleur cendrée; les plis de ses ailes sont verds, ayant aussi une ligne sur l'aile en travers de couleur pâle; sa queue est pour la plus grande partie cendrée; les deux dernieres plumes aux bords de chaque côté sont blanchâtres: cet oiseau a de bonnes jambes & de bons pieds, & si l'on fait comparaison du grand au petit, ils sont absolument semblables à ceux du Loriot; car ils les ont tous deux de couleur plombée, avec de bons ongles & de gros doigts; mais les jambes sont courtes. Cette espece ne se pend pas tant aux branches que les autres. Elle fait une grande quantité de petits, le plus souvent douze ou quinze pour une nichée. Toutes les *Mésanges* ont les plumes si avant sur le bec & si longuettes, qu'elles en paroissent hu-

pées. C'est ainsi que Belon parle de cet oiseau.

Olina, *p.* 20. appelle la *grosse Mésange*, *Spernuzzola* & dit qu'elle pond d'une seule couvée huit ou neuf œufs dans le creux des arbres: qu'elle est la plus estimée des *Mésanges* pour le chant: qu'elle vit quatre ou cinq ans: que son cri ennuie & fatigue assez souvent: que c'est un oiseau courageux, qui défend ses petits des autres oiseaux avec beaucoup de bravoure: que les *Mésanges* volent par troupes de six ou sept, & quelquefois davantage. Olina ne s'accorde pas ici avec Belon pour le nombre des œufs que l'oiseau pond à chaque couvée. M. Zinanni n'en fait aucune mention dans son *Traité des œufs & des nids des Oiseaux*. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* disent en avoir beaucoup déniché: qu'ils ont trouvé pour l'ordinaire neuf œufs d'un blanc de couleur cendrée, parsemés de points rougeâtres, sur-tout au gros bout, dans un nid évasé ou applati, & fait de bourre, du moins en grande partie.

Cette espece de *Mésange*, nommée *Charbonniere* a pris son nom des bandes & des taches noires. D'autres, comme Catesby, l'appellent *Mésange-Pinçon*, à cause de la ressemblance des deux cris. Les mâles ont une bande noire, plus longue que celle des femelles, qui s'étend en dessous, & le long du ventre. Cela les fait encore appeller *Mésanges brûlées*; mais le nom de *Mésanges Charbonnieres* est le plus connu, comme aussi le plus ancien, puisqu'elles l'ont de même en François.

Cette grande espece est véritablement un oiseau de proie & mange de la viande. Elle vole avant toutes les autres sur les cadavres, sur les corps pendus & roués. Lorsqu'elle en voit quelques-unes de son espece même & de plus petites qui sont malades & foibles, elle les poursuit & leur tire la cervelle à coups de bec. C'est un fort joli oiseau. On peut l'apprivoiser & le nourrir en cage, ou dans une étuve, à cause de la douceur de son chant, qu'elle continue pendant toute l'année. Aldrovande dit que, comme elle aime le suif, on s'en sert pour lui dresser des embuches, & qu'en cage on lui en donne, afin qu'elle chante plus agréablement. Elle ne se pose presque jamais par terre.

Selon M. Frisch, quand les *Mésanges* n'ont que du Chenevi dans leur cage, elles deviennent bien-tôt aveugles, pour trop becqueter. La plûpart des *Mésanges*, comme je viens de le dire, de la grande espece, mangent de la viande: c'est ce qui fait qu'elles volent sur les cadavres; cependant elles se nourrissent ordinairement de Chenilles & des œufs de ces insectes, qui infestent les arbres. Dans les maisons elles mangent de la plus grande partie de nos alimens. Elles aiment particulierement les noisettes: plusieurs même s'en servent pour les prendre avec des mésangeres. En automne la plûpart de leurs alimens dans les bois sont toutes sortes d'insectes volans & rampans, qu'elles prennent entre les écorces & dans les fentes des arbres. Elles peuvent grimper le long & autour des troncs des arbres, comme font les Pics. Elles goûtent leur manger avec la langue & ne l'avalent pas d'abord. Elles ne vivent pas long-temps en cage. On les nourrit encore avec des Limaçons, du fromage nouvellement caillé & des œufs de Fourmis.

La *grosse Mésange* contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Cet oiseau est d'usage en aliment, principalement en automne; mais comme il n'a rien d'exquis, il n'y a gueres que le petit peuple qui en fasse usage. On l'estime propre contre l'épilepsie, pour exciter l'urine & pour déterger les glaires & les graviers des conduits urinaires. On le fait sécher, & après l'avoir réduit en poudre, on en donne depuis

un scrupule jusqu'à un gros, infusé dans un verre de vin blanc, ou dans quelque eau diurétique, telle que celle de Turquette, ou de Pariétaire.

MÉSANGE *à longue queue*, en Latin *Parus caudatus*; en Anglois *the Long-Tail'd Titmouse*; en Suédois *Ahltita*. ALBIN (*Tome II. n. 52.*) dit que cet oiseau a le sommet de la tête blanc: derriere le bec & au-dessus des yeux, à droite & à gauche, il y a une tache, qui entoure le derriere de la tête: cette tache est noire, large & dentelée par en haut; les mâchoires, la gorge, la poitrine & le ventre sont blancs: cette couleur est diversifiée de petites taches sombres; le plumage du dos est d'un châtain tendre, bigarré de noir; les longues plumes des ailes sont noires; les bords extérieurs de celles qui sont en dedans sont blancs. La queue de cet oiseau ressemble à celle de la Pie-Grièche; les plumes les plus avancées en dehors sont plus courtes que les autres, qui sont considérablement plus longues par degrés jusqu'à celle du milieu, qui est la plus longue de toutes; la pointe & la moitié extérieure à droite & à gauche de la plume la plus avancée en dehors sont blanches, & celle qui est immédiatement après a moins de blanc: il n'y a que la pointe de la troisieme qui soit de cette couleur, les autres étant entierement noires; le bec est court, fort & noir; la langue est large, partagée en filets; les yeux sont plus grands que ceux des autres petits oiseaux: l'iris est de couleur de Noisetier; les bords des paupieres sont jaunes, & les narines sont couvertes de petites plumes; les jambes, les pieds & les griffes sont noires. Ces oiseaux fréquentent les jardins plutôt que les endroits montagneux. Ils font leurs nids de la même maniere que le Roitelet & même avec plus d'art: car les voûtes en sont travaillées comme les autres parties de telle maniere, que l'ouvrage en entier ressemble à un œuf placé sur une de ses pointes: il y a un petit trou à côté, pour sortir & rentrer: par ce moyen les œufs & les petits sont assurés contre l'intempérie du climat, ou contre tout autre accident du vent, de la pluie, ou du froid, & afin que ces petits y soient plus mollement, le dedans du nid est doublé de duvet: le dehors est construit de mousse, de laine & de toiles d'Araignées, entrelacées avec beaucoup d'art. Cet oiseau commence à paroître vers le premier mois de l'automne. On le voit pendant tout l'hiver. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 90. n. 243.*) nomme cet oiseau, *Parus vertice albo, caudâ corpore longiore*. C'est le *Parus caudatus & Monticula* de BELON, *p. 368.* & d'ALDROVANDE (*L. XVII. c. 15.*), & le *Parus caudatus* de GESNER (*Av. p. 642*), de WILLUGHBY (*Ornith. 176.*), de RAY (*Synop. Avium, p. 74. n. 5.*) & d'ALBIN. Cet oiseau, dit BELON, laisse sa queue & s'échappe des mains des Oiseleurs. Il a les mœurs & la maniere de vivre du précédent. Il quitte les bois, pour venir vivre l'hiver dans les jardins, les Villes & les Villages. Il se pend par les pieds aux branches des arbres, & comme les autres *Mésanges* il en mange au printemps les bourgeons. L'hiver il vole d'arbres en arbres. Il a un cri clair, vole en troupe. Ces *Mésanges* s'appellent les unes les autres. La queue de cet oiseau est fourchue, comme celle de l'Hirondelle. Il est de la grosseur du petit Roitelet. M. LINNÆUS en donne la figure, dans sa *Fauna Suec. n. 243.* SCHWENKFELD & FRISCH en parlent. Celui-ci dit qu'il a le bec court, bien pointu & rond, & M. KLEIN (*Ordo Av. p. 85. n. 7.*) qu'il a la tête, la poitrine & le ventre blancs, le dos & la queue d'un brun noir, des plumes blanches sous la queue, & les ailes variées de blanc & de noir.

MÉSANGE HUPÉE, en Latin *Parus cristatus*; en Anglois *the*

Crested Titmouse; en Suédois *Tofsmyssa*, ou *Tofstita*. ALBIN au même endroit dit que le bec de cet oiseau est passablement court & grand; sa langue est large & partagée en quatre filets; les pieds sont de couleur de plomb; les doigts de dehors sont liés à celui du milieu jusqu'à une certaine distance par une membrane; le sommet de la tête est noir, & les bords des plumes sont blancs; il y a une bande noire, qui provient du derriere de la tête & entoure le col comme un collier; il y a une autre bande noire, qui s'étend depuis la mâchoire inférieure jusqu'au collier; les plumes des côtés de la tête & du milieu du col sont blanches, mélangées de plumes brunes; le plumage du milieu de la poitrine est blanc; celui des côtés du bas du ventre & des cuisses est un peu rouge; les ailes, ainsi que la queue, sont sombres, & les bords des plumes d'un blanc verdâtre; le dos est d'un verd tirant sur la couleur d'olive. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Les ailes déployées ont huit pouces & un quart de largeur. Les longues plumes des ailes sont au nombre de dix-neuf. La queue consiste en douze plumes. BELON n'a point connu cet oiseau. M. LINNÆUS (*p.* 89. *n.* 239.) le nomme *Parus capite cristato*. C'est le *Parus cristatus* de GESNER, *Av. p.* 642. d'ALDROVANDE, *Ornith.* de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 175. *t.* 43. de RAY, *Synop. Av. p.* 74. & d'ALBIN, *Tome II. n.* 58. CATESBY, *p.* 57. nomme cet oiseau *Mésange hupée*, & dit, & M. KLEIN, d'après lui, (*Ord. Av. p.* 86. *n.* 12.), qu'il a le bec noir, une peau en dessus, qu'il est gris par-dessus, que tout le dessous & toute la face sont blancs, avec une nuance de rouge plus frappée sous les ailes; les cuisses, ainsi que les pieds, sont plombés.

MÉSANGE DE MONTAGNE, en Latin *montium Fringilla*; en Anglois *the Montain Titmouse*. On a vû à l'article de MÉSANGE *à longue queue*, que, chez les Naturalistes, la *Mésange de montagne*, aussi-bien que celle *à longue queue*, sont le même oiseau. Cependant ALBIN (*Tome III. n.* 57.) les distingue, & voici la description qu'il donne de la *Mésange de montagne*. Cet oiseau est de la grandeur des *Mésanges Nonnettes à tête bleue*. Le bec du mâle est jaune; les yeux ont l'iris de couleur blanche. Il a une grande bande, qui renferme l'œil, & finit en un point vers le col. La tête est bleuâtre; le dessus du col, la poitrine & le ventre, sont d'une couleur tirant sur le jaune: le dos, & les plumes scapulaires des ailes, sont d'un brun jaunâtre: les longues plumes des ailes, & celles qui sont couvertes, sont de couleur de frêne bleuâtre; les jambes & les pieds sont bleus; le bec de la femelle est de cette derniere couleur. La queue consiste en douze plumes, dont le milieu de chacune est brun, & les bords extérieurs sont de couleur de frêne bleuâtre: la tête, le dos, les ailes & la queue, sont d'un brun clair: la gorge est blanche; la poitrine, le ventre & les cuisses, sont de couleur de buffe pâle & jaunâtre; les jambes & les pieds sont cendrés. Le même Auteur dit qu'on voit de ces oiseaux dans certaines Provinces d'Allemagne & en Italie.

MÉSANGE BLEUE, ou NONNETTE, en Latin *Parus cæruleus*; en Anglois *the Blew Titmouse*, ou *Nun*; en Suédois *Blaumes*. Cet oiseau est gros comme la Fauvette, mais son ramage est extrêmement désagréable: il a la tête noire & blanche; l'estomac tirant sur le verd, & l'échine est d'un violet obscur. On dit qu'il vit ordinairement quatre ou cinq ans. Ce volatil a quatre pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & sept pouces & demi de largeur les ailes

étendues : son bec est court, épais, pointu, & d'une couleur sombre : sa langue est large, & finit en filets ou fibres ; ses jambes sont de couleur de plomb : les doigts de dehors sont attachés à ceux du milieu. La tête est ornée d'azur, & entourée d'un cercle blanc ressemblant à une couronne. Ce cercle est suivi d'un autre cercle bigarré, qui entoure la gorge & le derriere de la tête, étant au-dessus de la même couleur que la tête, & noir vers la gorge & au-dessous ; au-dessus de ce cercle, sur le col, est une tache blanche : il y a une ligne noire, qui passe à travers les yeux, depuis le bec jusqu'au derriere de la tête ; les joues en sont blanches, & le dos est d'un verd jaunâtre : les côtés & la poitrine sont jaunes, à la réserve d'une ligne blanchâtre, qui, s'étendant jusqu'au défaut de l'os de la poitrine, partage la poitrine en deux. Le mâle a plus de bleu sur la tête que la femelle, & que leurs petits : les points des grandes plumes contigues au corps sont blancs, ainsi que les bords extérieurs des plumes de devant, depuis le haut jusqu'au milieu : les plumes couvertes des ailes sont bleues, dont les intérieures, avec leurs pointes blanches, font une ligne blanche à travers, avec cette exception, que les bords des plumes, qui sont les plus avancées en dehors, sont un peu blancs. Les grandes plumes de chaque aile sont au nombre de dix-huit, sans y comprendre une plume courte, qui est la plus avancée de toutes en dehors. Le Docteur D'HERRAN a remarqué, après avoir fait une exacte recherche, que le mâle de la *Mésange Nonnette* est un peu plus grand que la femelle, & que toutes les couleurs en sont plus brillantes, sur-tout le jaune sous le menton, & le bleu sur le dehors des ailes & sur la queue. Ces oiseaux sont d'une grande utilité aux arbres, dont ils détruisent les jeunes Chenilles, & les œufs de ces insectes, qui en mangent les fruits. C'est ainsi qu'ALBIN (*Tome I. n.* 47.) parle de la *Mésange bleue*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 89. *n.* 240.) nomme cet oiseau *Parus remigibus cærulescentibus, primâ margine exteriore albâ, vertice cæruleo.* C'est le *Parus cæruleus* de BELON, *p.* 369. de GESNER, *Av. p.* 641. de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 175. de RAY, *Synop. Av. p.* 74. *n.* 4. & d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 17. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 3.) a parlé de cet oiseau, & l'a compris parmi ses Αἰγιθαλοὶ. Nous le voyons en automne & pendant tout l'hiver, & il va passer l'été dans les bois. Il n'est gueres plus gros que le Roitelet. Il fait, comme les autres especes de *Mésanges*, une grande quantité de petits. M. KLEIN (*p.* 85. *n.* 111.) dit que cette *Mésange Nonnette* est la plus petite de toutes les autres especes. On dit que les *Mésanges*, appellées communément *Nonnettes*, sont plus sujettes aux gouttes qu'aucun autre oiseau.

MÉSANGE NOIRE, nommée en Latin *Parus ater*, & en Anglois *the Colemouse*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 89. *n.* 241.) appelle cet oiseau *Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, pectore albo.* C'est le *Parus ater* de GESNER, *Av. p.* 641. d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 19. de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 175. *t.* 43. & de RAY, *Synop. Av. p.* 73. *n.* 2. Selon BELON, *p.* 370. cet oiseau a le bec, les jambes, les pieds & les ongles de couleur noire. Il a du noir sur le sommet de la tête, qui descend jusques dessus le bec : le dessous de la gorge, les deux côtés des temples, & tout le dessous du ventre, sont blancs ; le dessus du col & du dos est entre tanné & cendré ; sa queue & ses ailes sont d'une couleur mêlée, tirant sur un noir pâle. Cette sorte de *Mésange* se tient plus volontiers dans les forêts & les bois taillis, que dans les jardins & les vergers. Elle tient le

milieu entre la *grande Mésange* & la *Mésange bleue*. ALBIN nomme cet oiseau *Mésange de bois*.

MÉSANGE DE MARAIS, en Latin *Parus palustris;* en Anglois *the Marsh-Titmouse*, ou *Black-Cap;* en Suédois *Entita*, & *Tomlinge*. Cet oiseau est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 89. n. 242.*) *Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo*. GESNER (*Av. p. 642.*), ALDROVANDE (*Ornith.*), WILLUGHBY (*Ornith. p. 175. t. 43.*), RAY (*Synop. Av. p. 73.*), & ALBIN (*Tome III.*) en parlent sous le nom de *Parus palustris*. Cet oiseau se retire dans les Genevriers. Il a la tête noire: les mâchoires ou les temples, au-dessous des yeux, sont blanches; le dos est verd, & les pieds sont plombés. Il differe de la *Mésange noire* par sa grandeur, & par sa queue qui est plus longue. Il n'a point de taches blanches derriere la tête; sa face est plus blanche. Il a moins de noir sous le menton, & point de taches blanches au bout des plumes qui couvrent ses ailes.

MÉSANGE DES INDES, en Latin *Parus Indicus*. C'est, selon ALDROVANDE, un oiseau presque tout-à-fait semblable à la *grande Mésange*, quoiqu'il n'ait point de taches noires. Son plumage est composé de trois couleurs, c'est-à-dire bleu, blanc & noir. Les yeux ont l'iris rousse; le derriere de la tête & tout le col sont d'un bleu clair: sous le ventre, il est blanc: ses ailes sont bleues, ainsi que sa queue, qui égale son corps pour la longueur: ses pieds sont noirs & petits, & en cela il differe des *Parus* ou *Mésanges*. Cet oiseau paroît suspect à RAY (*Synop. Av. p. 74. n. 7.*), & il croit qu'ALDROVANDE ne l'a décrit que sur la simple figure en peinture qu'il en a pû voir.

MÉSANGE ENCAPUCHONÉE, ou CAPUCHON NOIR, selon CATESBY, *p. 60.* en Latin *Parus cucullo nigro*. Cet oiseau a une large raie, qui entoure le col & le derriere de la tête en forme de capuchon; sa face, qui est jaune, semble sortir de-là comme la tête d'un Bernardin de son capuchon: tout le dessous est jaune; il a le dos, les ailes & la queue d'un verd sale; & les pieds noirs. M. KLEIN (*Ord. Av. p. 85. n. 5.*) dit qu'il a les pieds bleus.

MÉSANGE *à croupion jaune*, en Latin *Parus uropygio luteo*. Cet oiseau, dit CATESBY, court sur les arbres, comme le Pic-Verd. Il est tout brun & a une ceinture de verd & le croupion jaune.

MÉSANGE DE BAHAMA, en Latin *Parus Bahamensis*. Cet oiseau, dit CATESBY, a le bec noir, longuet, un peu courbé; la tête, le dos, les ailes bruns; une raie blanche, qui va de l'angle du bec au derriere de la tête, & coupe l'œil à moitié; la poitrine & le haut des ailes jaunes; la queue longue, brune dessus, blanche & sale dessous.

MÉSANGE BRUNE, en Latin *Parus lutescens Americanus*. Cette espece, selon le même Auteur, a le bec noir, tout le dessus du corps d'un verd jaunâtre, le dessous jaune, blanc vers la queue; les ailes brunes, tachetées de blanc, la queue brune, les deux plumes de dessus à moitié blanches, & les jambes d'un blanc sale. La femelle est toute brune.

MÉSANGE *à gorge jaune*, en Latin *Parus Americanus, gutture luteo*. Cet oiseau étranger, a, dit le même Auteur, le bec & l'occiput noirs; la gorge d'un jaune brillant, séparée de chaque côté du dessus de la tête & du col par une raie noire, qui prend de l'angle du bec, traverse l'œil & s'avance jusqu'à la poitrine; l'occiput, le col & le dos gris; les ailes grises, presque brunes; le dessous du corps blanc au milieu; les côtés tachetés de noir: la queue noire & blanche: les pieds bruns, armés d'ongles très-longs,

très-longs, comme le petit Grimpereau : aussi cette espece de *Mésange* grimpe-t-elle aux arbres de même.

MÉSANGE JAUNE, en Latin *Parus luteus*. Cette espece, dit le même Auteur, est plus petite qu'un Roitelet. Elle a le bec mince, la tête, la poitrine & le ventre d'un jaune vif; le dos jaune & verdâtre : la queue brune & nuancée de jaune.

MÉSANGE-PINÇON, en Latin *Parus-Fringillaris*. Cet oiseau, selon le même CATESBY, a le bec brun dessus, jaune dessous; la tête bleue, le dos verd, jaunâtre au bas; les ailes & la queue d'un bleu obscur; les plumes nommées *tectrices alarum* tachetées de bleu; le gosier jaune; la poitrine d'un jaune plus foncé, divisée par une raie d'un bleu obscur, qui prend du dessous du bec; le ventre blanc; la poitrine ornée de taches rouges; les pieds d'un jaune obscur. La femelle est noire & brune & porte la queue redressée.

MÉSANGE *à barbe noire*, qui pend de chaque côté des yeux, en Latin *Parus barbâ nigrâ, utrinque ab oculis dependente*. C'est le Moineau barbu des Indes, *Passer barbatus Indicus*, nommé *Moustache* par FRISCH, & que M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 86. *n.* 8.) met dans le rang des *Mésanges*. ALBIN (*Tome I. n.* 48.) le nomme en Anglois *the Beard-Manica*, ou *Bearded-Titmouse*. Cet oiseau a la tête cendrée, le bec jaune, le dos & la queue d'un brun rougeâtre; les plumes des aîles nommées *tectrices alarum* frangées de blanc & de noir; sous les yeux des plumes pointues, pendantes, qui ont la figure d'une barbe.

MÉSANGE DE LITHUANIE, qui suspend son nid, en Latin *Parus Lithuanicus, nidum suspendens*, que RZACKINSKY (*Tome I. p.* 294.) nomme en Polonois *Remiz*. Cet oiseau, selon M. KLEIN (*p.* 86. *n.* 10.), est d'un cendré brunâtre : il suspend son nid, qui est varié par sa figure, & composé du coton produit par les fleurs du Chardon. On le trouve à Sandomir, & en différens endroits de la Lithuanie. Son bec est conique & bleu.

MÉSANGE *au poil doré*, en Latin *Parus aureis capillis*, dont le corps est noir, la queue courte, & le dos mêlé de pourpre. M. KLEIN ne comprend pas pourquoi EDWARD (*Tome I. p.* 21.) met cet oiseau dans le rang des *Ipsida*. Celui-ci lui donne des doigts très-semblables à l'*Ipsida*, & cependant il n'en a donné nulle part la description, ni une figure exacte. M. KLEIN assure que cet oiseau a les pieds & les doigts semblables à ceux des *Mésanges*. Il a le haut de la tête doré, le reste noir, le dos pourpré, & les plumes des jambes sont rouges; le bec est blanc, court; la partie inférieure est un peu courbée; les pieds sont bruns.

MÉSANGE *à face de Pic*, en Latin *Parus facie Pici*. C'est la *Sitta capite nigro*, & la *Sitta altera capite fusco* de CATESBY, *p.* 22. Le *Picus subcaruleus* d'ALDROVANDE; la *Sitta* ou *Pic cendré* d'ALBIN (*Tome II. p.* 28.) sont autant de variétés. Ces oiseaux, dit M. KLEIN, sont mis au nombre des Pics.

MÉSANGE BARBUE DE JUTHLAND : Cet oiseau, selon ALBIN (*Tome I. n.* 48.), se trouve non-seulement dans l'Isle de Juthland, mais encore dans les marais salins de la Province d'Essex, & dans la Province de Lincoln. Sa longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue est de six pouces & demi, & sa largeur est de dix pouces & demi, les ailes étendues; le bec en est court, épais & d'une couleur jaunâtre : celui de la femelle est sombre; la tête est d'un brun cendré : le mâle a une touffe de plumes noires qui pend par en bas, & qui s'étend depuis le bec jusqu'au derriere de l'œil des deux côtés, où ces plumes aboutissent en un point, & ressemblent à une barbe

épluchée, d'où l'oiseau est nommé *Beard-Manica* en Anglois. Le dos, le dessus des ailes, le bas du ventre & la queue sont bruns; l'espace qui est sous le menton est blanc; la poitrine, le ventre, & les cuisses, sont d'un blanc pâle, tirant sur le jaune, avec une ceinture de brun; les jambes & les pattes sont noires. Ce volatil est fort remarquable par le soin & par la tendresse qu'il marque à sa femelle; car lorsqu'elle se juche, il la couvre toute la nuit de son aile: elle est plus petite que le mâle, & d'un plus beau brun, tirant sur le jaune: elle lui est semblable par la couleur des ailes & des jambes: elle n'a point de barbe, & sa poitrine est plus pâle. Cet oiseau a dans chaque aile dix-huit grandes plumes; les cinq ou six plus avancées en dehors sont blanches; elles ont le tiers de leur longueur depuis la pointe d'un brun luisant; toutes les autres ont leurs textures extérieures noires, & leurs textures intérieures d'un brun clair. Il a deux taches noires de chaque côté des parties couvertes du dessus des ailes. La queue a environ deux pouces & trois quarts de longueur: elle est composée de douze plumes de la même couleur que le dos.

MÉSANGE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE: On trouve dans ce pays, dit KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. chap. 19. p. 188.*), différentes especes de *Mésanges*. La plus petite *Mésange* de toutes a les plumes de la tête bleues, & celles de la poitrine & du ventre sont jaunes. D'autres ont la tête couverte de plumes noires. Une troisieme espece se distingue par la longueur de sa queue. La quatrieme a une tache blanche sur la tête, qui d'ailleurs est toute noire. La cinquieme espece a pareillement la tête noire, mais il y a une tache rouge; les plumes de ses ailes sont aussi noires, & ses pieds sont rougeâtres. Il y en a encore qui ont la tête toute noire, & toutes les autres plumes sont d'un verd tirant sur le jaune. Cette derniere espece est de la grosseur d'un Pinçon. Les *Mésanges* du Cap chantent fort agréablement, & comme les Serins de Canarie se mêlent avec elles, on entend souvent de magnifiques concerts sauvages formés par ces deux especes de Musiciens.

MESORO, nom que les Italiens donnent à une espece de Blenne. RUYSCH dit que ce poisson de mer surpasse rarement la grandeur du Goujon. BELON pense que c'est le *Bulbus* de PLINE. La couleur de ce poisson varie. Il y a des lieux où il est rouge; d'autres où il est fauve: ses écailles sont en petit nombre & minces: sa peau est si gluante qu'on a de la peine à le tenir dans les mains. Il a la tête grosse, les yeux élevés: les dents sont si serrées & si petites qu'à peine les peut-on appercevoir. Ce poisson aime les rivages, où il y a beaucoup d'Algue. Il se nourrit d'Anchois & d'autres petits poissons, ou d'herbe à leur défaut. Sa chair est une fort bonne nourriture, disent BELON & RONDELET. ARTEDI le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios*. Il le nomme (*Synop. p. 44.*) *Blennius sulco inter oculos, maculâ magnâ in pinnâ dorsi*. C'est le Βλέννος d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 288. le Βλέννος d'OPPIEN, *L. I. fol.* 108. le *Blennius* de PLINE, *L. XXXII. c.* 9. le *Blennus* de SALVIEN, *fol.* 218. ainsi que de BELON, de GESNER, de JONSTON, d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, de RAY, &c. Il est nommé en Anglois *the Butter-fly-fisch*.

MET

METZCANAHACHTLI, espece de Canard du Méxique, selon HERNANDEZ, nommé aussi *Toltecolectli*, & le même, dit RAY (*Synop. Meth. Av. Append. p.* 175.), que le *Quattr'occhj* des Italiens. Cet oiseau a

une tache blanche entre les yeux & le bec.

METZCANAUTHLI, autre Canard du Méxique, selon le même HERNANDEZ, verié de différentes couleurs, & qui fréquente les marais de ce pays. RAY (*ibid.*) dit qu'il est égal à notre Canard domestique.

MEU

MEULE, MOLE, ou LUNE, poisson de mer, de figure extraordinaire, qui se pêche dans nos mers, mais rarement, & qui est nommé en Italien *Pesce Tamburo*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 83. n. 4.*) le met dans le rang des poissons qui ont les nageoires cachées, *Pisces branchiostegi*, & il le nomme *Ostracion cathetoplateus, subrotundus, inermis, asper, pinnis pectoralibus horisontalibus, foraminibus quatuor in capite*. C'est l'*Orthragoriscus* de PLINE, *L. XXXII. c. 2. p.* 11. de GESNER, *de Aquat.* de RONDELET, *L. XV. c. 6. p.* 326. ainsi que la *Mola* de SALVIEN, *fol.* 155. de JONSTON, *de Piscib.* d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 44. de CHARLETON, *p.* 129. de WILLUGHBY, *p.* 151. & de RAY, *Synop. Pisc. p.* 51. Voyez aux mots LUNE & MOLE, où je parle plus amplement de cette sorte de poisson, d'après les Naturalistes qui en ont écrit.

MEUNIER *, poisson de riviere mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 7. n. 10.*) dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*, & nommé en Latin *Cyprinus, oblongus macrolepidotus, pinnâ ossiculorum undecim*. On trouve, dit RONDELET (*Poiss. de riv. ch. 12. p. 137. Edit. Franç.*) dans les rivieres deux sortes de Muges ; l'un qui y vient de la mer, & qui se pêche le plus souvent aux embouchures de la Garonne, de la Loire, & du Rhône ; l'autre naît & demeure toujours dans les rivieres. C'est celui dont nous allons parler ici. Comme il y a plusieurs especes de Muges de mer, il y a aussi plusieurs especes de Muges de riviere. Le premier, qui est le *Meunier*, est nommé Κέφαλος en Grec, & en Latin par AUSONE, *Capito fluviatilis*. On le trouve autour des moulins. Il est aussi nommé *Vilain*, car il vit dans l'ordure, & *Têtard*, à cause de sa grosse tête. Il est semblable au Mulet de mer, nommé *Cabot* dans le Languedoc ; mais il n'est pas si large, & son corps est plus plat : il a une nageoire au dos, deux au bas des ouies, deux autres au bas du ventre, une autre près de l'anus. Sa tête est grosse & grande, sa bouche est sans dents, son palais est charnu & garni d'os : il a quatre ouies de chaque côté, l'estomac & les boyaux petits, le foie entre blanc & rouge, le fiel verd, la vessie double & pleine de vent, la toile du ventre noire. Sa chair est blanche, fade au goût, pleine d'arêtes, & meilleure salée que fraiche. C'est ainsi que RONDELET parle du *Meunier*, ainsi nommé, comme on l'a dit, parcequ'il se trouve autour des moulins.

REDI dit qu'en considérant le canal des alimens d'un très-gros *Meunier*, qu'il nomme en Italien *Pesce squadro*, qui pesoit environ soixante livres, il a observé que l'intérieur de l'œsophage étoit lisse, & ses parois très-déliées ; mais celles de l'estomac étoient très-épaisses, charnues à l'intérieur, & parsemées de lames ou éminences ridées, disposées sans aucun ordre, comme on voit dans le quatrième estomac des Cerfs. Entre ces éminences rempoient beaucoup de Vers très déliés, qui avoient la tête ronde & la queue fort aigue ; il s'en trouvoit aussi un grand nombre dans la cavité

* Ce poisson est nommé à Rome *Squaglio* ; en Anglois *a Chub*, ou *Chevin* ; en Allemand, selon GESNER, *Alet* & *Alin* ; selon FIGULA, *Ein Keuling* ; selon KENTMANN, *Ate*, *Alte*, & *Diebel* ; à Cologne, selon le même GESNER, *Munne*.

de l'intestin, dont l'intérieur est fait en spirale, & dans la cavité de cette appendice aveugle & recourbée, qui tient à l'extrémité de l'intestin rectum. Ce poisson est le *Squalus* de VARRON *de Re rust.* 3. *c.* 3. de COLUMELLE, *L. VIII. c.* 16. & de SALVIEN, *fol.* 84. C'est le *Squalius* de PLINE, *L. V. c.* 43. le *Capito* d'AUSONE, *Mos. V.* 85. de FIGULUS, *f.* 1. & de WOTTON, *L. VIII. c.* 190. le *Capito*, ou *Cephalus fluviatilis* de GESNER, *de Aquat.* d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 17. *p.* 600. de JONSTON, *L. III. c.* 6. de CHARLETON, *p.* 156. de WILLUGHBY, *p.* 255. & de RAY, *Synop. Pisc. p.* 119. *n.* 17.

MEUNIER: On donne aussi ce nom à un petit Scarabée, en Latin *Scarabeolus pistinarius*, en Grec Μύλακος. Selon CHARLETON (*Exerc. Inf. p.* 47.), il est long, armé de petites cornes très-fines, & monté sur six pieds. Il est noir par-tout, excepté sous le ventre, où il est d'un rouge obscur. Il naît dans la farine humide. Ces sortes de *Scarabées* se trouvent dans les moulins. LEEWENHOECK donne le nom de *Molitor* à la grande espece de Hanneton, parcequ'elle broye les feuilles à-peu-près comme une meule de moulin écrase & fait fariner le bled.

MIA

MIACOTOTOLT, petit oiseau du Méxique, selon HERNANDEZ, dont le ventre est pâle, les ailes & la queue cendrées par en bas; le reste du corps est noir, mais il y a des plumes blanches mêlées parmi, à ce que nous apprend RAY, *Synop. Meth. Av. Append. p.* 172.

MIC

MICROCOSMUS, du Grec μικρὸς, *parvus*, petit, & de κόσμος, *pulcher*, ou *ornatus*, beau. M. LINNÆUS donne ce nom (*Fauna Suec. p.* 386. *n.* 1351.) à un Testacée qu'on trouve dans la mer en Norwege. Il dit n'en avoir pas vû. Il en est parlé, dit-il, dans BARTHOLIN (*Cent. IV. p.* 284.) sous le nom de *Cete vigesimus secundus*; chez REDI (*Vivent. t.* 22. *f.* 1. 4. & 5.), sous celui de *Microcosmus marinus*; dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *ann.* 8. *Obs.* 51. sous celui de *Singulare monstrum*, & dans les *Actes de Leipsick*, 1686. *p.* 48. *t.* 48. sous celui de *Microcosmus marinus*.

MID

MIDAS de THÉOPHRASTE, en Grec Τρώξ, petit Ver, qui se nourrit dans les Féves, qui les ronge & les consume. C'est une espece de Teigne, selon le rapport de CHARLETON, *Exercit. p.* 59.

MIG

MIGA, nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 116.) donne à un Coquillage operculé, qu'il met dans le rang des Pourpres à canal court, échancré, & replié en dehors. La coquille du *Miga*, dit-il, ne lui a paru figurée dans aucun Auteur. Elle n'a que neuf lignes de longueur; ses neuf spires sont arrondies, renflées, & relevées de dix à douze côtes presque paralleles à sa longueur, couchées cependant un peu sur le côté, & de gauche à droite. Elles sont encore marquées d'un grand nombre de petits sillons qui tournent avec elles & qui coupent toutes les côtes à angles droits. Ces sillons sont au nombre de vingt dans la premiere spire, dix dans la seconde, &c. Le sommet est de moitié plus long que large, & de moitié plus long que l'ouverture. Celle-ci est presque ronde, à peine un quart plus longue que large: elle a dans sa partie inférieure un petit canal sans échancrure, formé par une petite dent élevée sur la racine de la levre gauche, qui elle-même n'est que légerement ridée vers sa partie supérieure. La lame qui la recouvre

ne s'étend aucunement sur la seconde spire : son bourrelet est assez lisse & sans canelures. La levre droite est garnie de quinze dents, semblables à quinze longs filets, & bordée d'un petit bourrelet. On remarque une grande variété de couleurs dans cette espece de coquille : il y en a de blanches, de grises, de jaunes, de fauves, de brunes, de couleur de chair, de gris, & de violette. L'Auteur marque qu'il en a même une qui est d'une belle couleur de pourpre : il n'y a que celles qui sont blanches ou fauves, qui admettent un mélange des autres couleurs. On voit sur quelques-unes du brun ou du bleu, distribué par bandes ou par marbrures. Rien n'est plus commun que cette espece dans les rochers du Cap Bernard, près de l'Isle de Gorée. Elle est figurée Planche VIII. *n.* 10. dudit Ouvrage.

MIGRAINE, nom qu'on donne en Languedoc à la quatrieme espece de *Cancre*. Voyez CANCRE.

MIGUEL DE TUCAMAN; Serpent du Paraguai. SEBA dit l'avoir reçu d'Espagne, où sous ce nom il avoit été transporté du Paraguai, grande région de l'Amérique Méridionale. C'est une espece de Serpent à deux têtes, autrement nommé *Double marcheur*. Sa tête est petite, écaillée de blanc, rousse à la partie postérieure, vergetée de taches de la même couleur; sur le dessous de son corps safrané passe une bande, qui va jusqu'à la queue, qui est grosse. Il a de plus sur le dos un cercle de demi-anneaux, couleur de safran, qui se réunissent en une bande vers le ventre, & qui forment comme autant d'articulations ou de nœuds. Les écailles du bas-ventre sont d'un cendré jaune, larges, maillées, cerclées de bandelettes, brunes & noires. SEBA, *Thes. II. Tab.* 100. *n.* 2.

M I I

MIIVIPIRA, nommé aussi *Pirabebe* : C'est un poisson volant du Brésil, que les Portugais nomment *Peixe-volador*. C'est l'*Hirondelle de mer*, dont parlent ALDROVANDE, *L. II. c.* 5. GESNER, *de Aquat. p.* 5. & 145. RAY, *Synop. Pisc. p.* 89. & RONDELET. Voyez aux mots HIRONDELLE DE MER & MILAN DE MER.

M I L

MILAN, oiseau de proie. BELON (*de la Nat. des Ois. L. II. c.* 26.) donne deux especes de *Milans*, qui sont le *Milan Royal*, & le *Milan noir*. Il y a le *Milvus æruginosus*, que nous nommons *Fau-Perdrieux*, voyez ce mot; & un *Milan* du Brésil, nommé *Caracara* par MARC GRAVE, & *Gaviaon* par les Portugais. Voyez aussi au mot CARACARA.

MILAN ROYAL : Cet oiseau est nommé en Anglois *Kite*, ou *Glead*, & en Suédois *Glada*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c.* 6.), parle de deux especes de *Milans* sous le nom d'ἰκτινὸς, que les Latins ont rendu par *Milvus*. Les Grecs modernes, selon BELON, nomment ces deux especes *Licadouria*. Le *Royal* n'a aucun surnom, ni en Latin, ni en Grec. Le *noir* est surnommé par ARISTOTE αἰτώλιος. Celui-ci n'est qu'un oiseau de passage. Le *Milan royal* est quelque peu plus noir, & beaucoup plus commun. PLINE (*Hist. Nat. Pisc. c.* 10.) le met au nombre des oiseaux de proie, ce que n'a pas fait ARISTOTE. Cet oiseau se cache l'hiver, & ne paroît que dans le solstice d'été. Il est, dit BELON, sujet à la goutte. Le vol du *Milan royal* est un plaisir pour les Princes & pour les Seigneurs, qui font lâcher après lui le Sacre & le Duc. Quand le *Milan* apperçoit le Duc, il descend incontinent à terre, & se place vis-à-vis de lui, & le regarde. On lâche alors le Sacre sur lui : le *Milan* s'éleve le plus haut qu'il peut; le Sacre le suit, & tous les deux ils volent si haut qu'à peine les apperçoit-on. Mais le Sacre, plus fort que le

Milan, le ramene à terre à force de coups de bec qu'il lui donne. Selon ARISTOTE, le *Milan royal* ne pond que deux œufs, ou tout au plus trois, mais l'*Étolien*, ou le *Milan noir*, en fait toujours quatre. Voici la description qu'ALBIN (*Tome I. n.* 4.) donne du *Milan royal*.

Cet oiseau a deux pieds quatre pouces de longueur depuis l'extrêmité du bec jusqu'à celle de la queue. Sa largeur, lorsqu'il étend ses ailes, est d'environ cinq pieds; son bec a environ deux pouces de long. Sa mâchoire supérieure excede, en se courbant, celle de dessous, de la longueur d'un demi-pouce. Le bec de cet oiseau est de couleur de chair; quelques-uns l'ont noirâtre. La langue est large & épaisse, comme l'ont les autres oiseaux carnassiers. La cavité, qui se trouve dans le palais, est égale à la langue: la peau autour des narines est blanche: il y a encore une petite mâchoire double dans le palais. Ses yeux sont larges, l'iris est d'un jaune pâle, mais charmant; ses jambes & ses pattes sont jaunes: le doigt de devant le plus en dehors s'unit à celui du milieu par une membrane qui s'étend jusqu'au milieu; ses serres sont noires: celle du doigt de derriere est la plus grande. La serre du doigt du milieu a un taillant aigu en dedans. Il a la tête, le col, le menton de couleur de frêne, bigarrés de lignes noires; la poitrine, le ventre & les cuisses d'un brun rougeâtre, tachetés de noir; le dos est d'un brun foncé, ainsi que les plumes qui sont près de la queue; celles de dessous sont d'une couleur pâle rougeâtre, avec des lignes noires en travers.

Cet oiseau vole en étendant ses ailes & se balançant en l'air, où il demeure longtemps, pour ainsi dire, immobile, sans que ses ailes fassent le moindre mouvement, & il fend l'air d'un endroit à l'autre sans se remuer beaucoup. On le distingue des autres oiseaux de proie par sa queue fourchue, & on dit que c'est un oiseau de passage, parcequ'il change de pays toutes les saisons de l'année. Ces *Milans* dévorent un grand nombre de Poulets, de jeunes Canards & d'Oisons; ils sont si hardis, qu'ils les viennent enlever dans les jardins & dans les cours, à la campagne comme à la ville, & autres lieux fréquentés.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 19. *n.* 59.) nomme cet oiseau *Falco cerâ flavâ, caudâ forcipatâ, corpore ferrugineo, capite albidiore*. C'est le *Milvus* de GESNER, *Av. p.* 610. d'ALDROVANDE, *Ornith. p.* 368. de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 41. & de RAY, *Synop. Av. p.* 17. *n.* 6. M. KLEIN met le *Milan* dans le genre des Vautours. C'est le *Vultur Bæticus* des Auteurs, dit ce Naturaliste, *Ord. Av. p.* 44. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 63.) le nomme *Falco cerâ luteo-viridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, vertice fulvo*.

MILAN NOIR: Les Naturalistes ci-dessus cités ne parlent que du *Milan royal*. Mais BELON (*de la Nature des Ois. L. II. c.* 27.) dit que le *Milan noir* est tout différent pour les mœurs & pour le plumage. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c.* 6.) dit, *sed qui Aetolius nuncupatur vel quaternos aliquandò excludit*. Par ce passage, selon notre Ornithologue François, il donne à entendre que de son temps les Grecs en connoissoient de deux especes. Ces *Milans noirs*, comme les autres oiseaux de rapine, au défaut de viande, se nourrissent de fruits: c'est ce que dit ARISTOTE, & BELON marque en avoir vû en hiver manger des Dattes sur les Palmiers. Ils y sont si privés, qu'ils n'ont pas peur; ils viennent jusques sur les fenêtres des maisons du Caire. Selon le même Auteur, ils passent plus tard en France que le *Milan royal*, & s'en retournent plutôt. Il en a vû une très-grande quantité du côté du Pont-Euxin sur la fin du mois d'Avril. Ce *Milan noir* est aussi bon

pour le vol du Sacre que le *Milan royal* ; il est même plus agile & de moindre corpulence, & fatigue plus le Sacre dans le combat qu'ils ont ensemble. C'est tout ce que nous apprend BELON de cet oiseau, que les autres Naturalistes n'ont point distingué du *Milan royal*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 59.) nomme le *Milan* noir, *Falco cerâ flavâ, caudâ forcipatâ, corpore ferrugineo, capite albidiore*.

On lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, p. 537. une description anatomique du *Milan*, par JEAN MURALTO, Médecin de Zurich, & par le Docteur VAGNERUS.

Le *Milan* est le troisieme oiseau de proie de la côte d'Or en Afrique. On lit dans l'*Histoire Gén. des Voyages*, *Tome XIV. p.* 201. *Edit.* in-12. qu'il enleve non-seulement les Poulets, mais tout ce qu'il juge propre à lui servir de pâture, soit chair, soit poisson. Sa hardiesse est étrange, puisqu'il arrache en plein jour au milieu des marchés les alimens de la main d'un Negre, mais plutôt de celle des femmes.

MILAN, poisson de mer volant, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 73. *n.* 5.) dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios*, & nommé *Trigla rostro bifido, linea laterali ad caudam bifurcâ*. On le nomme en Languedoc *Lucerna*, dit RONDELET (*L. X. c.* 7. *p.* 234. *Edit. Franç.*), parcequ'il luit la nuit, & *Belugo* en Provence, qui signifie étincelle de feu. Le *Milan de mer* ressemble pour la figure du corps au Corbeau de mer. Il est plus rouge, & sa tête est moins large, & elle est plate: il a le même nombre de nageoires que le Corbeau de mer, & la queue pareille, mais il en differe pour la grandeur & pour la couleur. Le dehors de ses nageoires près des ouies n'a point de taches rouges, le dedans est en partie noirâtre & jaunâtre. Le trait depuis les ouies jusqu'à la queue est garni d'aiguillons courts & bien piquans. Sa peau est rude. Pour le dedans il est semblable au Surmulet, qui n'est pas barbu; son palais est un peu jaune, sa chair est dure & seche. Il vole un peu au-dessus de l'eau; alors c'est signe de changement de temps. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 88. *n.* 6.) dit que ce poisson, qui est la *Lucerna* des Vénitiens, ne paroît pas être un poisson different de l'Hirondelle de mer d'ALDROVANDE. Il en a, ajoute-t-il, toutes les marques, excepté la largeur. Il est nommé en Latin *Milvus*, *Milvago* & *Lucerna* ; à Naples, *Cocco* ; à Gênes, *Organo* ; à Marseille, *Galline*.

Il y a un autre poisson de mer qu'ARTEDI (*Ichth. p.* 73. *n.* 6.) nomme *Trigla capite parùm aculeato, pinnulâ singulari ad pinnas pectorales*. Ce poisson volant, qui est nommé Χελιδὼν par ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IV. c.* 9.) à cause du bruit que font ses ailes en volant, ainsi que par ÉLIEN (*L. II. c.* 50. *p.* 129. & *L. IX. c.* 52. *L. XII. c.* 59.), & aussi par OPPIEN (*L. II. p.* 36.), est encore, selon ARTEDI, le même poisson qu'ÉLIEN (*L. XII. c.* 59.), ATHÉNÉE (*L. VIII. fol.* 177.) & OPPIEN (*L. I. fol.* 113.), nomment l'ἱέραξ, & ἱέρηξ qui veut dire en Latin *Corvus*, & en François *Corbeau*. RONDELET (*L. X. c.* 1.), est le seul, qui lui donne le nom d'*Hirondelle de mer*, en Latin *Hirundo marina*. Tous les autres, comme PLINE (*L. IX. c.* 26. *L. XXXII. c.* 2.), OVIDE (*V.* 92.), BELON (*de Piscib.*), SALVIEN (*fol.* 187.), ALDROVANDE (*L. II. c.* 5.) JONSTON (*L. I. c.* 1.), WILLUGHBY (*p.* 283.), RUYSCH (*de Pisc. p.* 330.), GESNER (*de Aquat. p.* 5. & 145.), & RAY (*Synop. Pisc. p.* 89. *n.* 10.), le nomment, les uns *Milvago*, & les autres *Milvus*, à cause de son dos noir, en François *Milan de mer*. Le même ARTEDI ajoute, que ce peut être le même que GILLIUS, dans ATHÉNÉE, a traduit par

Accipiter, en François *Faucon de mer.* Mais le Faucon de mer est nommé *Muge volant* par RONDELET (*L. IX. c.* 5.). Quoi qu'il en soit, ce poisson volant, nommé par les uns *Hirondelle de mer*, par les autres *Milan de mer*, est le même que le *Parabebe* ou *Parabele* de MARC GRAVE (*L. IV.*), selon RAY, & que celui qu'on nomme *Volador* en Espagne, *Rondire* à Rome, *Falcone* en Sicile, *Flygande-fisk* en Suédois, & *Flying-Fish* en Anglois.

Ce poisson, dit RAY, a la tête large, serrée, creuse entre les deux yeux, la figure du corps ronde & longue, mais plus pointue vers le bout. Il est couvert d'écailles fortes, dures & très-âpres: ces écailles sont élevées dans le milieu, & forment toutes, de la maniere dont elles sont rangées, des lignes paralleles depuis la tête jusqu'à la queue: la couleur du dos est noire. Cet animal a plusieurs autres marques que l'on peut lire dans RUYSCH (*de Pisc. p.* 130.) où il y en a une ample description d'après MARC GRAVE, sous le nom de *Miivipira.* Ses ailes ne sont pas autre chose que des nageoires, qu'il a proche des ouïes & qui s'étendent jusqu'à sa queue. Il en a deux de chaque côté. Les plus grandes, qui sont les premieres, sont composées de six rayons qui tiennent à une légere membrane; les autres sont d'une couleur d'olive sale: sur les bords elles ont des taches rondes d'un beau bleu. Au milieu de la partie postérieure il y a de plus grandes taches brunes, & d'un bleu tirant sur le blanc. Vers le fond il y a entre les rayons des lignes longues & oblongues. Par le moyen de ces ailes, ce poisson s'éleve au-dessus de l'eau, d'un jet de pierre, & il vole tant que ses ailes sont humides. GILLIUS, RONDELET & MARC GRAVE, ont vû voler de ces poissons, communs en Italie, en Sicile, au Brésil, & ailleurs, auxquels la Nature a donné des ailes, pour s'échapper des Dorades qui sont leurs ennemies.

MILANDRE, ou MÉLANDRE, poisson, espece de Chien de mer, qui est le γαλεος κύων d'ARISTOTE. On a donné à ce poisson le nom de *Cagnot*, comme qui diroit *petit Chien*, parcequ'il est du genre des Chiens de mer. Mais ce *Cagnot* ou *Milandre*, ainsi nommé à Montpellier, & *Pal* à Marseille, n'est pas le même que le *Cagnot bleu*, dont j'ai parlé d'après RONDELET. On lit dans le *Tome IV. des Collections Académiques, Partie étrangere, p.* 284. la description du *Milandre*, par NICOLAS STENON, tirée des *Actes de Coppenhague, an.* 1673. *Obs. LXXXIX.* L'Observateur s'exprime en ces termes:

Ce poisson avoit sur le dos deux piquans d'inégale grosseur; le plus gros de ces piquans étoit le moins éloigné de la queue, & ils terminoient l'une & l'autre nageoire, dont ils étoient le plus près; la queue avoit la forme d'un triangle scalene; la base étoit plus longue que le côté inférieur, & plus courte que le côté supérieur. J'ai remarqué sur la base un sinus, ou enfoncement assez profond; il avoit sous le ventre deux paires de nageoires: le foie se divisoit en deux lobes; la vésicule étoit oblongue, & terminée en pointe.

Le corps, le pavillon, & l'orifice inférieur de chaque *oviductus* de ce poisson, ne différoient aucunement de ces mêmes parties vues dans cette espece de Chien de mer, que j'ai disséqué. L'ouverture du fond des trompes faites en entonnoir me parut assez grande, & on voyoit sur cette partie quantité de rides formées par des fibres, ce qui me fit croire qu'elle étoit d'une substance musculeuse. Je trouvai dans les deux ovaires beaucoup de petits œufs, qui contenoient une humeur laiteuse, & j'en vis quatre autres, qui étoient au moins aussi gros, que ceux des ovaires des Poules, & qui avoient tous une couleur jaune pareille à celle du jaune d'un œuf de Poule, à l'exception d'un seul, qui étoit entierement laiteux, & dont la surface se trouvoit

trouvoit couverte de rides. Chaque ovaire avoit une membrane propre, qui tenoit tous les œufs enfermés comme dans une bourse. L'ovaire droit contenoit trois des plus gros os, & le gauche le quatrieme. Il avoit un *fœtus* dans un des *oviductus*, & deux dans l'autre : les têtes de ces trois fœtus étoient tournés du côté de l'ouverture extérieure de l'*oviductus*. Ils avoient aussi tous la queue repliée du même côté, parceque la capacité de l'*oviductus* n'étoit pas assez grande, pour que ces poissons pussent s'étendre de toute leur longueur. Je fus fort surpris de voir que la liqueur dans laquelle nageoient ces *fœtus*, étoit contenue dans les membranes mêmes de chaque *oviductus*, je n'apperçus ni de membrane particuliere, ni de placenta, mais en regardant ces *fœtus* plus attentivement, j'observai sous la région du cœur un tubercule blanchâtre dont l'intérieur étoit cave & vuide. Voyez la Planche XV. *fig. 6. des Collections Académiques, Tome ci-dessus cité.* Je disséquai ensuite un de ces *fœtus*, & à l'ouverture de l'abdomen, je vis une vésicule oblongue, qui communiquoit par un petit canal au tubercule blanchâtre, dont nous venons de parler: le milieu de cette vésicule adhéroit au canal intestinal, contourné en spirale, qui avoit à sa partie supérieure une ouverture assez grande, aboutissante à la vésicule. J'ouvris cette vésicule & il en sortit une humeur d'un blanc jaunâtre; l'intestin étoit rempli d'une pareille humeur, mais teinte par la bile, & l'estomac de tous ces *fœtus* contenoit une liqueur semblable à celle de l'*oviductus*, dans laquelle ils nageoient. On voit par-là que les poissons prennent de la nourriture dans l'*oviductus* par la bouche, & par les intestins, de même que les oiseaux. J'observai sur la surface intérieure de chaque *oviductus* des vaisseaux sanguins qui s'étendoient sur toute la longueur de ces visceres, en formant des replis & des sinuosités, dont les angles ou contours alternatifs pouvoient se marquer en relief sur la tunique extérieure de l'*oviductus*. Voyez CHIEN DE MER, *pour les autres especes.*

MILLE CANTONS : On prend au mois de Juillet dans le Lac de Geneve de petites Perches, qui dans ce temps ne sont pas plus grosses que les plus petits fers de lacets : cela fait un mets fort délicat, qu'on appelle dans le pays *Mille Cantons.*

MILLEPEDE, ou ARAIGNÉE DE MER, en Latin *Millepeda*, nom que les Conchyliologues donnent à une espece de Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans le genre des *Murex*, de la classe des Univalves ; il est ainsi nommé à cause du nombre des pieds qu'on voit au pourtour de son aile, qui est fort étendue : le corps est tout rempli de bosses & de tubercules ; la queue est allongée & recourbée. La tête ne laisse pas de se découvrir distinctement.

MILLEPIEDS, insectes fournis d'une quantité de pieds. Les *Millepieds* d'Hollande, dit SEBA, sont ovipares ; leurs œufs sont blancs, brillans comme des Perles, de la grosseur de la tête d'une épingle ; ils deviennent plus gros au commencement du printemps, & prennent vie en terre par la chaleur des rayons du Soleil. Ceux de Surinam sont beaucoup plus grands, mais ils leur ressemblent pour la figure. Voyez *Thes. I. Tab.* 81. *n.* 1. & 2.

L'Auteur en a reçu deux des côtes de Guinée, dont l'un, dans la figure qu'il en donne, est mâle, & l'autre ; couché sur le dos, est la femelle. Il ne paroît entre eux qu'une légere différence. Les articulations sont plus larges dans le mâle, plus petites & plus ramassées dans la femelle. Les écailles qui couvrent le dessus du corps de celui-là sont d'un brun qui tire sur un rouge foncé, au-lieu qu'elles sont d'un rouge pâle dans celui-ci. La même chose a lieu à l'égard du dessous du

corps : le deſſous de la tête eſt coloré de rouge. *Theſ. I. Tab.* 81. *n.* 3.

Il y en a de très-grands à la Nouvelle Eſpagne ; le même Auteur en a reçu un de ce pays. Cet inſecte étoit compoſé de trente-deux articulations, dont chacune avoit deux pieds, c'eſt-à-dire, qu'il rempoit avec ſoixante-quatre pieds. Il ſortoit près de ſa gueule deux pinces armées d'ongles noirs, pointus & crochus. C'eſt par le moyen de ces pinces que cet animal ſe ſaiſiſſoit d'autres inſectes & s'en nourriſſoit : il avoit deux pieds fort longs qui ſortoient de la partie poſtérieure de ſon corps : chaque pied étoit formé de quatre articulations, dont la derniere étoit munie d'un ongle noir, fait en croc, fort pointu à l'extrémité, & lequel aidoit cet inſecte à marcher. Tous les autres *Millepieds*, de quelques lieux qu'ils viennent, juſqu'aux plus petits qu'on trouve en Hollande, ſont faits de la même maniere ; la tête de cet inſecte formée d'une plus grande articulation que ne ſont celles du reſte du corps, pouſſoit deux longues cornes, terminées en pointes, & diviſées en pluſieurs jointures qui rendoient leur mouvement libre de tous côtés. SEBA a eu une fois divers de ces inſectes avec leurs œufs, qui furent tirés du bois d'un vieux vaiſſeau de la Compagnie des Indes Orientales qu'on avoit mis en pieces. Ces inſectes étoient vivans, & leurs œufs prêts à éclorre. Il conſerva ces *Millepieds* ſous terre aſſez long-temps en vie ; mais les œufs qui étoient de la groſſeur d'un grain de Moutarde, périrent faute de chaleur néceſſaire. L'Auteur marque qu'il n'a jamais rencontré de *Millepieds* de cette eſpece plus grands que ceux-ci. Les écailles qui couvroient les articulations étoient convexes deſſus le corps & plates deſſous, à la maniere des écailles de Tortues. Voyez *Theſ. I. Tab.* 81. *n.* 4.

Le même Naturaliſte au même endroit parle d'un *Millepieds* Oriental, & qui eſt le plus grand de tous. Les articulations qui forment le corps de cet inſecte, ſont étroites & jointes enſemble en façon d'anneaux ; ſes pieds ſont en plus grand nombre que dans le précédent, & ils paroiſſent en ſi grande quantité, que c'eſt avec juſtice qu'il porte le nom de *Millepieds*. Chaque pied eſt auſſi compoſé de quatre articulations : le corps eſt d'une figure oblongue ronde, tel que celui des Serpens à deux têtes. La tête eſt couverte d'une écaille ronde, large, en forme de bouclier. Sous les yeux, qui ſont très-petits, pouſſent deux cornes, dont chacune eſt compoſée de trois gros nœuds ; les deux dernieres articulations du corps, près de la queue, n'ont point de pieds. Voyez *Theſ. I. Tab.* 81. *n.* 5.

SEBA donne la figure d'un plus petit *Millepieds*, tel qu'il eſt quand il dort. Ces petits animaux ſe ramaſſent en rond quand ils veulent repoſer : ils font de leur tête le centre du peloton & replient leur corps tout à l'entour, en rangeant leurs pieds ſur le dos ſelon leur ordre, & en retirant la queue. Ce qui eſt auſſi la maniere de dormir de quelques Serpens. Les *Millepieds* dorment de cette façon pendant le jour & courent pendant la nuit, au rapport des Indiens, avec une viteſſe que l'œil peut à peine ſuivre. *Theſ. I. Tab.* 81. *n.* 6.

Les *Millepieds de mer* d'Amboine, ſont une eſpece particuliere de ces grands Vers qui ſe fourrent dans les vieux pilotis enfoncés dans la mer, les percent & en tirent leur nourriture, d'où leur vient le nom de *Vers de mer*. Depuis la tête juſqu'à la queue ils ſont hériſſés de chaque côté de petits faiſceaux terminés en trois pointes, qui reſſemblent aux fins pinceaux dont les Peintres ſe ſervent, & ſont compoſés de ſoies luiſantes de diverſes couleurs. Le deſſus du corps de ces Vers eſt tout couvert de petits poils. Les anneaux, dont il eſt formé, ſont étroits-

ment serrés & moux au toucher. Les trois rangs de petits faisceaux tiennent lieu de pieds à cet insecte; il s'en sert pour avancer, comme les poissons se servent de leurs nageoires. *Thes. I. Tab.* 81. *n.* 7.

Les *Millepieds de mer* d'Hollande, sont de ces Vers de mer pernicieux, qui, au grand dommage de ce pays, ont jusqu'à présent rongé les pilotis des digues d'Hollande. SEBA s'est fait apporter de diverses côtes maritimes d'Hollande, plusieurs morceaux de pieux qu'on a déracinés du fond de l'eau, afin d'en tirer lui-même ces Vers encore vivans: alors il a vû qu'ils étoient de différentes grandeurs, placés à leur aise, nageant, pour ainsi dire, dans les niches qu'ils s'étoient faites, & qui étoient remplies d'une liqueur limpide; c'est une chose digne d'être remarquée. L'insecte, à mesure qu'il avance dans l'intérieur du bois qu'il perce, élargit son domicile, en se dépouillant de toutes parts d'une matiere écailleuse, blanchâtre, qui se durcit, & paroît intérieurement lisse & luisante; ainsi l'excavation s'amplifie & s'agrandit avec le Ver qui y est renfermé. L'Auteur ne donne la figure de ce Ver qui s'insinue dans les pieux des digues d'Hollande, que par la ressemblance de ses anneaux & de ses jambes avec le *Millepieds* d'Amboine, représenté au *n.* 7. & dont il differe néanmoins totalement par rapport à la tête; car dans celui-ci il sort de son museau rond deux longues dents ou pinces, qu'il peut avancer ou retirer comme il lui plaît: il se fourre dans les excavations des Vers qui percent le bois, les déchire avec ses dents, les tue & les mange, ainsi que le fait voir SEBA dans la figure qu'il en donne; car le Ver qu'il représente sous les *lettres A. & B.* est le Ver qu'il a tiré lui-même des morceaux de bois où il étoit entré. *Thes. I. Tab.* 81. *n.* 8.

Les *Millepieds* d'Amérique se trouvent dans les bois & les lieux incultes, au grand désagrément des Negres; mais, par bonheur, les Serpens aveugles dont SEBA donne la figure, *Thes. II. Tab.* 24. *n.* 1. en diminuent le nombre. Il paroît, par les deux petites cornes qui poussent hors la tête du *Millepieds* dont il donne la figure, que c'est un mâle. On ne peut donner à ces insectes un nom plus convenable que celui de *Millepieds* qu'ils portent. En effet de chaque côté de leur ventre sort un rang d'une infinité de pieds, menus, pointus & crochus, semblables à autant de petits ongles, qui ont chacun leur mouvement quand l'insecte marche, de façon qu'il ne peut plus remper avec la même aisance & la même agilité, s'il lui manque seulement un seul de ces pieds. Les *Millepieds* ont le tronc du corps rond, composé d'articulations mobiles pour pouvoir se tourner & se mouvoir de toutes parts: ces articulations sont jointes intérieurement par des ligamens membraneux; ces ligamens ayant été une fois retirés ou rompus, lorsque cet insecte s'est desséché, on voit alors les articulations, qui ne sont plus retenues, se séparer facilement les unes des autres. Les petites cornes qui sortent de la tête du mâle manquent à la femelle: elle porte ses œufs comme la Chevrette, autrement nommée la *Salicoque* dans le pays, savoir sous le ventre, entre les deux rangs de ses pieds, jusqu'à ce que les petits entierement formés sortent vivans du ventre de la mere, laquelle ils abandonnent sur le champ: ils commencent alors à remper, & se répandent par-tout à la ronde. *Thes. II. Tab.* 24. *n.* 4. & 5.

Il y a aux Indes un insecte qu'on nomme *Millepieds*, ou *Cloporte Oriental*; c'est une autre espece de *Millepieds* différent de ceux d'Amérique: ses articulations sont plus grandes, larges, & comprimées; de chacune d'elles sortent seulement deux pieds: ceux de devant surpassent en longueur

ceux de derriere ; ses cornes sont aussi plus longues ; sa tête est encore d'une conformation différente : le dessus du corps tire sur un jaune enfumé. *Thes. II. Tab.* 25. *n.* 3.

SEBA a encore figuré un *Millepieds* de Ceylon couché sur le dos. Il lui a été envoyé de l'Isle de Ceylon : il a les articulations du corps plus rondes que celles du précédent ; d'ailleurs il lui ressemble parfaitement par les couleurs & par les pattes, avec cette unique différence, qu'on voit entre ses deux derniers pieds sortir trois appendices mollettes, dont celle du milieu, qui a quelque rapport avec le membre viril, semble indiquer les parties de la génération, & prouver par conséquent que ce *Millepieds* seroit un mâle. *Thes. II. Tab.* 25. *n.* 4.

Voilà toutes les especes de *Millepieds* de différens pays, ainsi que de terre & de mer, que SEBA a examinés & fait figurer.

KOLBE dit que les *Millepieds* se trouvent en abondance au Cap de Bonne-Espérance. Ils y sont blancs & rouges. Leur longueur est de trois pouces, & leur épaisseur un peu moindre que la moitié de celle du doigt. Ils sont velus. On n'a pu découvrir aucun œil dans cet insecte ; mais à la tête il est pourvu de deux cornes mouvantes, dont il se sert pour tâter le chemin où il doit passer. Cet animal est venimeux, & sa morsure est aussi dangereuse que celle du Scorpion. On emploie avec succès pour la guérir la pierre de Serpent, aussi-bien que les oignons rôtis. KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p.* 102.) dit qu'il a vu ce dernier remede employé à bord d'un vaisseau. Un Matelot avoit été mordu par un de ces insectes : la douleur étoit très-vive & sa vie en danger. Trois oignons rôtis, appliqués sur la partie malade, arrêterent parfaitement le poison, & le malade recouvra promptement sa premiere santé.

Les Portugais appellent les *Millepieds, Centipedes*. Il y en a une quantité prodigieuse à la côte d'Or, & quoique leur piquûre ne soit pas si dangereuse que celle des Scorpions, elle cause pendant quelques heures des douleurs fort aigues, qui cessent ensuite, sans qu'il en reste aucune trace. BOSMAN (*Hist. Gén. des Voyag. Tome XIV. p.* 222.) dit que dans les Forts Hollandois il n'y a point de lieu qui soit exempt de cette Vermine.

Il y a encore un *Millepieds* en Amérique, aussi dangereux que celui d'Afrique, quoiqu'il paroisse que ce soit le même animal. Voici la description que le P. LABAT (*Voyag. de l'Amér.*) & d'autres Voyageurs nous font de celui-ci, auquel on peut trouver quelque différence. On appelle cet insecte ainsi, à cause de la multitude presque innombrable de ses pieds, qui hérissent tout le dessous de son corps. Il s'en sert pour remper sur la terre, ce qu'il fait avec une vitesse incroyable, lorsqu'il se trouve poursuivi. Il a environ six pouces de longueur : tout le dessus de son corps est couvert d'écailles tannées, extrêmement dures & emboitées les unes dans les autres, comme les tuiles d'un toit. Cet insecte est dangereux, en ce qu'il a des mordans à la tête & à la queue, dont il pince si vivement & fait glisser un si mauvais venin en la partie qu'il a serrée, qu'on y ressent une douleur fort aigue pendant plus de vingt-quatre heures.

MILLEPIEDS *à dard*, nom donné par M. DE RÉAUMUR à des insectes aquatiques, qui n'ont gueres que sept à huit lignes de longueur. Ils sont remarquables par une trompe ou dard charnu, qu'ils portent en devant de leur tête & qu'on ne trouve pas aux *Millepieds* des autres especes. Ils se soutiennent dans l'eau & y nagent au moyen des inflexions qu'ils font faire à leur corps avec vitesse. Ils se reposent & ils rempent sur tous les

corps qu'ils rencontrent. On en trouve beaucoup sur les plantes aquatiques, & ils deviennent la nourriture des Polypes d'eau douce, dit M. TREMBLAY.

MILLIO, Serpent de Guinée, très-rare, brun sur le corps & blanc dessous; les écailles du dessus du corps sont assez grandes, d'un brun rouge, toutes cerclées d'anneaux blancs & larges, qui continuent jusqu'au bout de la queue; la blancheur de ces écailles est marbrée d'un rouge pâle; tout le ventre est presque blanchâtre, mêlé d'un peu de rouge; il a la tête longue, les yeux brillans, la gueule large & dentelée d'un bord blanc; le front est couvert de grandes écailles & le col entouré d'un collier blanc. Les Africains nomment ce Serpent *Millio*. SEBA, *Thes. I. Tab.* 83. *n.* 3.

MIN

MINEURS, ou VERS MINEURS *de feuilles*: Ce sont des insectes très-petits & fort aisés à trouver. On n'a besoin que de voir l'extérieur d'une feuille, pour reconnoître si quelque *Mineur* s'est logé dans son intérieur. Quoique saine & verte par-tout ailleurs, elle est desséchée, jaunâtre, ou blanchâtre, ou du moins, d'un verd différent du reste, vis-à-vis les endroits que l'insecte habite, ou qu'il a habités. La classe de ces *Insectes Mineurs* avoit été peu observée avant M. DE RÉAUMUR: elle est très-nombreuse en especes différentes; mais toutes ces especes ne sont composées que d'animaux bien petits. Il y a peu d'arbres & de plantes, supposé qu'il y en ait, dont les feuilles ne soient pas attaquées par des *Mineurs*.

Quelques-uns, selon cet Observateur, s'établissent dans les tendres feuilles du Laiteron: c'est une des plantes où on en trouve le plus. D'autres se logent dans celles du Houx, toutes dures qu'elles sont, & même dans le temps où elles sont le plus dures, c'est-à-dire vers la fin de l'été. Il y a des *Mineurs* de différentes especes, qui vivent dans l'intérieur des feuilles de la même plante, ou du même arbre. On voit les feuilles du même Pommier, & la même feuille du même Pommier, qui ont été minées, tant en galeries, qu'en grandes aires. Ces *Insectes Mineurs* se transforment en des insectes ailés des trois classes les plus nombreuses en genres & en especes. Par exemple, quantité de petites *Chenilles Mineuses* se métamorphosent en Papillons: quantité de *Vers Mineurs* se métamorphosent en Mouches, & quantité d'autres *Vers Mineurs* se métamorphosent en Scarabées. Il n'est pas facile de reconnoître les différentes especes de *Chenilles Mineuses*, d'avec les *Vers Mineurs*; mais un Observateur reconnoît qu'elles en different, quand il parvient à voir les insectes dans lesquels elles se transforment.

Tant que la plûpart des *Mineurs* sont Vers, ou Chenilles, ils vivent dans une grande solitude. Chaque galerie & chaque espace miné plus en grand, est l'habitation d'un seul insecte, laquelle n'a aucune communication avec celles que d'autres insectes de la même, ou de différente espece peuvent s'être faites dans la même feuille. Il y a cependant des *Mineurs* habitans d'une même feuille, qui après avoir passé une grande partie de leur vie séparés les uns des autres, se rencontrent, lorsque le temps de leur métamorphose approche. Après avoir vécu jusques-là dans d'étroites galeries, ils veulent des demeures plus spacieuses: ils minent en grand. Il y a d'ailleurs des *Mineurs*, qui, dès leur naissance, s'établissent plus de vingt ou trente ensemble dans une même cavité, qu'ils agrandissent journellement, pour se nourrir. On trouve de ces sociétés de *Mineurs* dans les feuilles de Lilas. Les Vers qui les composent sont blancs & ras. Ils ont six jambes

écailleuses : on ne leur en distingue point de membraneuses. Leur derriere les aide à marcher : il fait l'office d'une septieme jambe.

M. DE RÉAUMUR dit que quoique les *Mineurs* soient toujours très-petits, les yeux seuls trouvent entre eux des différences qui suffisent pour en faire distinguer les classes, les genres & même quelquefois les especes ; mais on a besoin, pour les bien voir, du secours d'une loupe. Tous les *Insectes Mineurs* ont une peau tendre, transparente & rase ; tous ne l'ont pas de la même couleur : la plûpart cependant sont blanchâtres, ou d'un blanc dans lequel il y a une légere teinte de verd. D'autres sont d'une couleur de chair pâle, & d'autres sont d'une couleur de chair plus vive, presque rouge. Il y a un grand nombre d'especes, qui sont d'un assez beau jaune qui tire sur la couleur de l'ambre. C'est la couleur des *Chenilles Mineuses* en grand du Pommier. Quand les *Insectes Mineurs* ont subi leur derniere métamorphose ; après qu'ils sont devenus des insectes ailés, ils ne restent pas long-temps à s'accoupler. Les femelles vont déposer leurs œufs sur les feuilles propres à nourrir les petits qui en doivent éclorre. Elles en laissent peu sur chacune. Ces œufs sont si petits, qu'il est difficile d'en rencontrer. Les *Vers Mineurs* qui doivent se transformer en Mouches à deux ailes, n'ont point de jambes, & leurs têtes ne sont point écailleuses : ces Mouches ne ressemblent pas à celles des *Chenilles Mineuses*, ni même à celles des *Vers Mineurs*, qui doivent se transformer en Scarabées. Ces *Vers Mineurs*, qui doivent devenir des Mouches, soit pour miner en grand, soit pour miner en galerie, ont une méchanique différente des *Chenilles Mineuses* & des autres *Vers Mineurs*. Ils semblent piocher à-peu-près comme nous piochons pour creuser la terre ; c'est l'expression de M. DE RÉAUMUR.

Plusieurs especes de *Vers Mineurs* sortent des feuilles dans lesquelles ils ont pris leur accroissement, lorsqu'ils sont près de leur premiere transformation. D'autres se mettent en coque dans la cavité même qu'ils ont creusée dans la feuille. Plusieurs autres especes de *Vers Mineurs* passent, pour ainsi dire, de l'autre côté de la feuille, c'est-à-dire qu'ils ouvrent une cavité, qui, du côté du dessus de la feuille, est couverte d'une épaisseur capable d'empêcher de les voir. Il y a aussi des *Mineurs* en grand, qui, après avoir miné la feuille plus près du dessus que du dessous, pendant qu'ils minoient pour croître, passent de l'autre côté, lorsqu'ils sont près de se métamorphoser, & minent un espace moins grand que le premier, lequel ne paroît miné que quand on regarde la feuille par dessous. C'est ce que pratiquent pour l'ordinaire les *Mineurs* des feuilles du Houx. Voyez sur le travail de ces *Vers Mineurs* & leur métamorphose le *Mémoire I. du Tome III. des Insectes* de M. DE RÉAUMUR.

MINEUR DES INDES OCCIDENTALES : Cet oiseau est environ de la grandeur de la Grive de Guy. ALBIN (*Tome II. n.* 38.) dit qu'il a le bec d'un beau rouge & l'iris d'un jaune pâle. Sur le derriere de la tête il y a une large bande de noir, qui s'étend jusqu'aux yeux, les extrémités de cette bande se tournant par en bas. L'oiseau est entierement noir, excepté qu'il y a deux longues marques blanches dans les deux longues plumes de l'aile les plus avancées en dehors ; les jambes sont orangées & les griffes noires. Cet oiseau imite la voix humaine. Son ramage est bien articulé. ALBIN dit qu'on les apporte des Indes Orientales.

MINIA, sorte de Serpent venimeux, qui se trouve dans le pays des Negres. Il est si grand & si gros, qu'il avale des Moutons, des Pourceaux & même des Cerfs entiers. Il se tient à

l'affût dans des broussailles, & quand il découvre quelque proie, il s'élance dessus, & s'entortillant autour de son corps, il l'étouffe en la pressant. On rapporte une chose particuliere de ce Serpent, c'est qu'avant que d'engloutir ce qu'il a pris, il regarde tout autour s'il n'y a point quelque Fourmi qui se pourroit glisser dans son corps avec sa proie & lui ronger les entrailles. La peur qu'il en a vient de ce qu'après avoir avalé un animal de cette grosseur, il se sent incapable de se défendre, jusqu'à ce qu'il ait digéré ce grand fardeau.

MINIAC, nom Malabre, que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 110.) donne, d'après RUMPHIUS, à un Coquillage du Sénégal, & qu'il met dans le rang de ses Coquillages operculés & du genre des Pourpres à canal court, échancré & simple. Ce Coquillage est figuré à la Planche VII. *n.* 6. L'Auteur en parle en ces termes. Cette espece, dit-il, a beaucoup de ressemblance avec une autre, qu'il nomme *Tesan*, tant par les couleurs de sa coquille, que par sa légereté & son peu d'épaisseur, mais sa forme est presque ronde; sa longueur, qui est d'environ deux pouces, excede à peine sa largeur d'une quatrieme partie : elle est des plus transparentes : elle n'a que six spires, qui different de celles du *Tesan*, en ce qu'elles sont distinguées par un large & profond canal. Leurs canelures sont plus étroites, plus arrondies, plus relevées & séparées les unes des autres par un espace plus grand que leur largeur. La premiere spire en a quatorze: la seconde en a trois, & les autres beaucoup moins. Ces canelures sont en creux dans l'intérieur de la coquille & séparées par autant de paires de filets, ou de petites côtes, qui égalent leur largeur. Le sommet est conique, pointu, mais fort applati, deux fois plus large que long, & trois fois plus court que son ouverture. La levre droite de l'ouverture est plus évasée que dans un autre Coquillage du même genre, qui est la cinquieme espece de l'Auteur : elle n'a que quatorze ondes sur ses bords. La levre gauche a aussi un ombilic, mais il manque dans le plus grand nombre. Cette coquille est enveloppée d'un périoste assez épais, qui lui communique sa couleur roussâtre. Lorsque ce périoste est enlevé, elle paroît d'un fort beau blanc, taché de quelques points fauves & quarrés, distribués sur les canelures à une grande distance les uns des autres.

M. ADANSON range encore sous le nom de *Miniac* plusieurs especes de Coquillages, qu'il regarde du même genre & de la même espece ; savoir, la *tertia Nautilis species*, *ab* ARISTOTELE *prodita*, dont parle BELON, *de Aquat. p.* 383.

La *Cochlea rugosa & umbilicata* de RONDELET, *Pisc. L. I. Edit. Lat. p.* 106. dont parlent BOSSUET, *Aquat. part. alterâ*, *p.* 55. GESNER, *Aquat. p.* 287. & ALDROVANDE, *Exsang. p.* 396.

La *Cochlea rugosa* de JONSTON, *Exsang. Tab.* 10. *fig.* 9.

La *Cochlea nivea, è papyraceâ substantiâ veluti compacta, at non plicatili, semi-circularibus canaliculis distincta, inter quos stria ferè plana, maculis flavis tessellata* de BONANNI, *Recr. p.* 115. *Class.* 3. *n.* 16. & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 450. *n.* 16.

La *Cochlea superiori crassior, eodem modo canaliculata, similibusque notis distincta, ore valdè labroso & valvulis coronato, in cujus extremitate foramen profundum* du même BONANNI, *ibid. n.* 17. & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 450. *n.* 17. Ce Coquillage se pêche dans la mer de Sicile.

La *Cochlea cum precedente conveniens in striis & maculis, at basi planiore* du même, *p.* 116. *n.* 25. & de KIRKER, *p.* 450. *n.* 25. Ce Coquillage se trouve aux Indes Orientales.

Le *Buccinum Ampullaceum, tenue, rostro leviter sinuoso, striis raris, torosis,*

valdè extantibus, *maculatis*, *circumdatum* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 899. *fig.* 19. Ce Coquillage se trouve dans le détroit de Malava.

La *Cochlea striata*, *sive Olearia* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 90. *art.* 1. *p.* 27. *fig.* 4. & le *Bia-Miniac* du même, qui se trouve à Malabar.

La *Perdicea Luzonis*, *globosa*, *costis elatis*, *maculatis* de PETIVERT, *Gaz. Vol. II. cat.* 255. *Tab.* 99. *fig.* 11.

La *Cochlea canaliculata, recta, crassior, vulgaris, umbonata, striata striis canaliculatis & in summitate suâ sulcata canaliculo rugoso & quasi in se contorto* de LANGHIUS, *Meth. p.* 24.

La *Cochlea canaliculata, extrorsùm incurvata, vulgaris, umbonata, striata striis canaliculatis, & umbilicata* du même, *p.* 26.

La *Tonne* chargée de cordelettes tachetées de jaune sur un fond blanc, de M. D'ARGENVILLE, figurée à la Planche XVII. *lett. C. p.* 264. *Hist. Conchyl.* Édition de 1757.

Et enfin la *Cochlea cassidiformis, umbilicata, ventricosa, striata striis raris, elatis, canaliculatis, & in summitate colore fulvido leviter tessellatis, subalbida* de GUALTIERI, *Ind. Tab.* & *pag.* 39. *litt. E.*

MIR

MIRAILLET, ou RAIE LISSE, en Latin *Raia levis, oculata*, nom que RONDELET (*L. XII. c.* 8. *p.* 276. *Edit. Franç.*) donne à un poisson qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 101. *n.* 7.) nomme *Raia dorso, ventreque glabris, aculeis ad oculos, ternoque eorum ordine in caudâ*. Cette espece de Raie est la *Raia oculata* des autres Naturalistes, comme de GESNER, *de Aquat. p.* 933. de JONSTON, *L. I. c.* 3. d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 61. *p.* 453. de CHARLETON, *p.* 130. de SCHONNEVELD, *p.* 58. de WILLUGHBY, *p.* 72. & de RAY, *p.* 27. *n.* 9. Elle est nommée *Miraillet* par le Naturaliste François, à cause des figures d'yeux qu'elle a sur le corps, & qui sont des marques qui ressemblent à de petits miroirs. Ce poisson est semblable aux autres especes de Raies. Son museau est cartilagineux & transparent : son corps est brun au-dessus, & semé de taches ; de chaque côté il a une belle marque, comme un œil, d'où lui est venu le nom de *Raia oculata*. Ses aiguillons sont en plus grand nombre que ceux des Raies à long bec & à bec pointu. Le dessous de son museau est rude ; il y a quelques aiguillons autour des yeux, & la queue en est toute garnie. Ce poisson est nommé à Venise *Barracol*, & à Rome *Arzilla*. Voyez au mot RAIE.

MIRAN : C'est un Coquillage univalve, du genre de la Vis, des côtes du Sénégal, qui ne vit que dans les sables, & que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 51.) dit avoir trouvé fréquemment sur la côte maritime de Ben, pendant le mois de Mars. Ce Coquillage est figuré Planche IV. *n.* 1. La coquille du *Miran* est ovoïde, arrondie & obtuse dans son extrémité supérieure & terminée en une pointe très-fine à son sommet. Sa longeur est d'environ treize lignes & surpasse une fois & un tiers sa largeur, qui n'est que de cinq lignes & demie. Elle est médiocrement épaisse & formée de dix spires, qui tournent en descendant peu obliquement de droite à gauche, & dont la largeur diminue à mesure qu'elles approchent du sommet, où elles se terminent par un point presque imperceptible : ces spires sont un peu renflées & bien distinguées par un léger sillon, qui les sépare : les deux premieres, ou les plus proches de l'ouverture sont lisses & unies ; mais les huit autres jusqu'au sommet sont relevées chacune de plusieurs petites côtes paralleles à la longueur de la coquille : au reste elle est d'un poli & d'un lustre tel qu'il n'est point terni par le périoste subtil qui la recouvre.

recouvre. Son ouverture est une ellipse irréguliere, pointue par le bas & arrondie par le haut, où elle se termine en un canal profondément échancré dans la coquille. La longueur de cette ouverture est double de sa largeur : elle est une fois & un quart plus courte que le sommet de la coquille & à-peu-près parallele à sa longueur. La levre droite de l'ouverture est simple, courbée en portion de cercle, tranchante & sans bordure. La levre gauche est aussi courbée en deux sens différens, mais arrondie & garnie par le haut de deux plis assez gros, dont l'inférieur fait le tour de l'échancrure de l'ouverture. La seule variété que l'on observe dans cette Coquille, consiste dans la proportion de ses parties, dont la largeur, comparée à leur longueur, est plus grande dans les jeunes que dans les vieilles. Leur couleur dans tous les âges est ou blanche, ou agathe, sans aucun mélange.

La tête de l'animal que contient cette Coquille, a, dit M. ADANSON, la forme d'un croissant, dont la convexité est bordée d'une membrane très-fine. Elle est arrondie & convexe en dessus & plate en dessous : sa largeur est double de sa longueur. Deux cornes cylindriques & terminées en pointe, prennent leur origine de son sommet & sur les côtés, qui les tiennent fort éloignées l'une de l'autre : leur longueur est double de celle de la tête : leur surface est polie & luisante. Les yeux sont deux petits points noirs, peu apparens & placés sur le côté extérieur des cornes à leur origine. La bouche est une fente assez longue, parallele à la longueur de la tête & située au-dessous d'elle dans son milieu. Lorsqu'elle s'ouvre on apperçoit le mouvement de la mâchoire inférieure, qui porte de bas en haut. Quoique l'Observateur n'ait point vu sortir de langue à cet animal, l'analogie le fait penser qu'il doit en avoir une semblable à celle de l'Y et qui est du genre de la Porcelaine. Le pied forme une ellipse très-ouverte ou obtuse à ses extrémités. Sa longueur est presque double de sa largeur & un tiers plus courte que sa coquille. A son extrémité antérieure il est traversé par un profond sillon & prolongé sur ses côtés en deux oreillettes triangulaires, qui n'ont que la sixieme partie de sa longueur. Le manteau est une membrane épaisse, qui tapisse l'intérieur de la coquille. Le tuyau sort par le canal, ou l'échancrure de l'ouverture de la coquille, & se rejette sur le côté gauche de l'animal. Le dessous de son corps est d'un blanc pâle, & le dessus d'un blanc d'eau, marqueté de petits points, ou de lignes noirâtres.

M I S

MISGURN, poisson commun en Allemagne, de la figure de la Lamproie, qu'on pêche du côté de Ratisbonne, disent GESNER & RAY. Ce dernier dit qu'il est presque de la largeur de l'Anguille depuis la tête jusqu'à la queue. Il a cinq lignes noires, une au haut du dos, deux plus larges aux côtés & deux plus étroites depuis la tête jusqu'à la queue : les espaces entre ces lignes & le bas du ventre sont d'un bleu obscur, marqué de points noirs, ainsi que les nageoires de la queue. Ce poisson a la bouche environnée de barbillons, six à la mâchoire supérieure & quatre à la mâchoire inférieure. Il n'a qu'une nageoire au dos. Il differe de la Lamproie par les nageoires qu'il a au ventre. Il n'en a point proche des ouïes. Il a des ouies, au-lieu que les Lamproies ont des trous & non des ouies.

M I T

MITACLE, espece de Moule, dont DIOSCORIDE dit que les meilleures se trouvent dans la mer Pontique, & dont les cendres ont la même qualité que celles des Buccins. Etant

lavées comme on fait le plomb, elles sont bonnes aux médicamens qu'on fait pour les yeux avec du miel, & non-seulement elles consument la grosseur des paupieres, mais elles ôtent la taye de l'œil & tout ce qui apporte empêchement à la vue.

MITTES*, insectes volans du genre des Scarabées. Les jeunes sont blancs : les vieux deviennent noirs. Ils se dépouillent de leur peau. Les mâles ont des ailes : les femelles n'en ont point : le froid les fait périr. Il y a de plusieurs especes de *Mittes*, savoir celle qui vit de chair, en Latin *Blatta carnivora*, en Allemand *Fleisch Scabe*, en Italien *Platella*, ou *Baccaroni* : celle qui se trouve dans le pain & la farine, en Latin *Blatta panes devorans*, en Allemand *Brod Kaser* : on en voit la description dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *n. 6. Déc. II. an.* 20. *p.* 18. celle qui ronge les Livres, en Latin *Blatta libraria*, en Allemand *Bücher-Scabe* : celle qui glousse comme les Poules, en Latin *Blatta glocitans* : il en est parlé dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *n. 6. Déc. II. an. 6. p.* 50. celle qui aime le Porreau, en Latin *Blatta porricida* : elle fait du ravage dans les jardins : celle qui fuit la lumiere, en Latin *Blatta lucifuga* : celle qu'on trouve dans les moulins & aux environs des fours, en Latin *Blatta molendinaria & pistrinaria*, en Anglois *Cockroche*, en Allemand *Stuben Schabe Schwartzer Mehl Kaser*. PLINE appelle celles qui naissent dans les moulins, à l'entrée des latrines & des bains, *Milacon*. On en voit beaucoup en Russie, qui se cachent de jour dans les fentes de bois & qui sortent la nuit. On les appelle dans ce pays *Turakan*. Il y a la *Mitte* puante, en Latin *Blatta fœtida*, qui répand sa mauvaise odeur par-tout où elle passe. Elle se retire dans les caves & dans les lieux frais : on ne la voit ordinairement que la nuit, & elle marche très-lentement.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 594.) la nomme, *Tenebrio atra*, *coleopteris ponè acuminatis*. C'est la *Blatta fœtida* des Naturalistes, comme d'ALDROVANDE (*Insect. p.* 499.), de MOUFFET (*Lat. p.* 138.), de CHARLETON (*Exercit. p.* 48.), de JONSTON (*Inf. t.* 16.) & de MERRET (*Pin. p.* 201.); le *Scarabæus impennis*, *tardipes* de PETIVERT (*Gazoph. p.* 38.); le *Scarabæus niger*, *rotundus*, *lævis*, *antennis globosis* de RAY (*Inf. p.* 89.); le *Scarabæus terrestris & stercorarius*, *niger*, *fœtidus* de FRISCH : la *Blatta officinarum* de DALE (*Pharm. p.* 91.), & enfin le *Tenebrio terrestris* des *Voyages d'Œlande*. PETIVERT parle d'une autre espece, qui est plus ronde, & LISTER aussi d'une, qui est couleur de violette, qui est ventrue & différente de celle de PETIVERT. M. LINNÆUS les croit l'une & l'autre d'une autre espece que la *Blatta fœtida*. Enfin M. GÉER en donne une quatrieme espece, qu'il nomme *Tenebrio atra*, *coleopteris ponè rotundis*, *maxillis prominentibus*. FRISCH en parle. C'est une petite espece, qui a le *thorax* comme le genre des *Carabus*, Scarabées jardiniers, les cuisses faites en masse & les mâchoires de la longueur de la tête.

Les *Mittes* en général ressemblent assez aux Grillons des champs. On dit qu'elles sortent de leurs œufs toutes parfaites & qu'elles croissent peu à peu. Elles ont huit grands pieds, pareils à ceux des Faucheurs, ce qui est aisé d'observer, en mettant une de ces petites bêtes dans un microscope.

Pour la *Mitte* qui imite le cri de la Poule, qui ronge les livres & qui se nourrit de la colle dont on les enduit en les reliant, elle est de la grosseur d'une grosse Puce. Cette *Mitte* a sur le dos une crête oblongue, de cou-

* La *Mitte*, en Grec Σίλφη, & Τίλφη, est nommée en Latin *Blatta*; en Anglois, *Moth*; en Allemand, *Scabe*; en Suédois *Torraka*, & *Dracan*.

leur grise. Elle porte la tête basse & rapprochée de la poitrine. C'est en frappant des ailes l'une contre l'autre qu'elle excite un bruit, qui imite le gloussement d'une Poule. Cet insecte a paru à CHRÉTIEN MENTZELIUS peu différent de l'insecte dont GOEDARD a parlé dans son *Traité des Métamorphoses*, *Part. I. Observ.* 60.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 195. *n.* 617. 618.) nomme *Blatta ferrugineo-fusca, elytris sulco ovato impressis*, la *Blatta molendinaria & pistrinaria* de MOUFFET, le *Scarabæus alter, testudinarius, minor, atque alatus* de COLUMNA, le *Gryllus* de JONSTON, le *Gryllus alatus & repens* de BARTHOLE, insecte qui se trouve dans le sucre, la *Blatta prima, sive mollis* de MOUFFET, & la *Blatta lucifuga, sive molendinaria* de FRISCH. Il y a une espece de *Mitte* qui se met entre les écailles des poissons que les Lapons font dessécher. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, sous le nom de *Lampyris alis superioribus ad angulum acutum striatis*. M. LINNÆUS la nomme *Blatta flavescens, elytris nigro maculatis*.

Me MERIAN (*Hist. des Insect. de Surin. p.* 19.) dit qu'il y a de belles *Mittes* blanches à Surinam, qui se métamorphosent en de belles Mouches vertes.

Voyez sur ces différentes especes de *Mittes*, PLINE, *L. XXIX. c.* 6. ALDROVANDE, *Insect. L. IV. c.* 9. MOUFFET, *L. I. c.* 18. VOSSIUS, *Thes. Gent. L. IV. c.* 48. *p. m.* 1603. RIEGER, *Not. rer. nat. & artefact. p.* 217. *& suiv. du Tome II.*

MITU, ou MUTU, oiseau du Brésil, selon MARC GRAVE, qu'HERNANDEZ nomme *Tepetotolt*. Il est du genre des Faisans, dit le même Auteur, & les Espagnols le regardent pour tel; mais RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 52. *n.* 4.) pense qu'à cause de sa queue, qu'il dresse en rond comme les Paons & les Coqs d'Inde, il est plutôt une espece des uns ou des autres. Il est plus grand qu'un Coq; les plumes de son corps sont noires, excepté au ventre & au croupion, où elles sont brunes. Cet oiseau a sur le sommet de la tête des plumes noires, plates, qu'il éleve & qu'il dresse en forme de hupe quand il lui plaît. Il a le doigt courbé, long d'un doigt & demi, d'une belle couleur de chair & blanc vers la pointe. Il se perche fort haut & vole sur les arbres comme les Paons. C'est un oiseau doux & ami de l'homme.

MITUPORANGA, autre oiseau du Brésil, selon MARC GRAVE, & dont parle ALDROVANDE, *L. XIV. c.* 10. Il a le bec moins large & moins en forme d'arc que le Mitu: l'extrémité en est noire: tout le reste est couvert d'une membrane jaune, pareille à celle qu'il a autour des yeux; son col & sa tête sont couverts de plumes très-noires & luisantes comme de la soie; il a sur le haut de la tête des plumes crêtées, torses, qui descendent jusqu'au commencement du col & qu'il peut élever en forme de hupe: le reste de son corps est noir, avec quelques taches noires. Proche du croupion il a quelques plumes blanches: ses jambes sont cendrées. C'est une espece de Coq des Indes, ainsi que le précedent, disent RAY (*Synop. Meth. p.* 52. *n.* 6.) & RUYSCH (*de Avib. p.* 133.), & le même que les Africains nomment *Ano*; GESNER, *Longolinus*; ALDROVANDE, *Gallus Indicus*. Voyez COQ INDIEN.

MITZLI, animal, dit NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 24.), qui est une espece de Lion. Quand il est petit, sa couleur est brune; à mesure qu'il prend croissance, il devient fauve, quelquefois rouge, ou d'une couleur tirant sur le blanc: quand cet animal est grand, il est moins féroce que le Lion. RUYSCH en fait mention, *de Quad. p.* 81.

MIX

MIXANO, petit poisson de la

riviere des Amazones, dont plusieurs ne sont pas si longs que le doigt. Ils arrivent tous les ans en foule à Berja, quand les eaux commencent à baisser vers la fin de Juin. Ils n'ont rien de singulier que la force avec laquelle ils remontent contre le courant; comme le lit étroit de la riviere les rassemble nécessairement près du détroit, on les voit traverser en troupe d'un bout à l'autre, & vaincre alternativement, sur l'un ou sur l'autre rivage, la violence avec laquelle les eaux se précipitent dans ce canal étroit. On les prend à la main, quand les eaux sont basses, dans les creux des rochers de Pongo, où ils se reposent pour prendre des forces, & dont ils se servent comme d'échelons pour remonter.

MOC

MOCOTOTOTL, oiseau du Méxique, ainsi nommé, dit HERNANDEZ, d'une herbe, dont il se nourrit, nommée *Mocoquitl*. Il est de la grandeur d'un Étourneau, dit RAY, *Synop. Av. Append. p.* 166. *n.* 8. Sa couleur est brune & pâle; sa poitrine est blanche, & le dessous de sa queue est de la même couleur; son bec & ses pieds sont d'un rouge écarlate. Cet oiseau chante assez mélodieusement.

MOF

MOFAT: C'est un Coquillage bivalve de la côte du Sénégal, la premiere espece du genre des Pétoncles de M. ADANSON, *p.* 241. Il est très-commun dans les sables voisins de l'embouchure du Niger, & se trouve figuré chez l'Auteur Planche XVIII. *n.* 1.

Sa coquille, dit-il, est exactement ronde, médiocrement épaisse, d'un pouce & demi de diametre, & de moitié moins profonde. Elle est relevée de vingt-six grosses canelures, lisses & arrondies, qui s'étendent en longueur sur toute la surface extérieure. Les bords des battans sont marqués intérieurement d'un pareil nombre de grosses dents, dont les sept premieres de l'extrémité supérieure sont divisées comme les dents d'une scie par de profondes échancrures: elles ne joignent pas parfaitement ensemble, lorsque la coquille est fermée; les autres sont peu apparentes au-dehors, fort écartées les unes des autres, & séparées au-dedans par un petit canal qui va se perdre dans les sommets. Ceux-ci sont ronds, assez grands, tournés légerement & horisontalement en spirale, & placés au milieu de chaque battant, fort proches l'un de l'autre. Le ligament est coriace, brun, étroit, assez court, convexe, luisant & fort entierement hors de la coquille, au-dessus du sommet où il est placé. La charniere est très-longue & forme une ligne droite, qui surpasse un peu la largeur de la coquille. Elle est composée dans chaque battant de cinq dents, dont quatre sont rassemblées par paires, & fort écartées les unes des autres. Il y en a une paire vers leur milieu; elle est longue & pointue. L'autre paire est placée en haut dans le battant droit, & en bas dans le battant gauche. Elle est fort large & obtuse, aussi-bien que la cinquieme dent, qui se trouve au contraire en bas dans le battant droit, & en haut dans le battant gauche. Toutes s'engrainent parfaitement, & sont un peu plus grandes dans le battant gauche, que dans le battant droit. Chaque battant porte intérieurement, près des extrémités de la charniere, deux taches qui désignent le lieu où étoient fixés les muscles. Celle d'en-haut est elliptique, & plus petite que celle d'en bas, qui est ronde. Cette coquille ne paroît pas couverte d'un périoste sensible: le blanc est sa couleur ordinaire; on voit cependant quelquefois un peu de rouge à ses sommets, & à son extrémité supérieure.

† M. Adanson dit que le *Pétoncle*, ou *Hamon*, de la côte de Bretagne & de celle de Normandie, dont a parlé Belon (*de Aquat.* p. 410. & 411.) ressemble beaucoup au *Mosfat* du Sénégal; mais il en differe en ce que sa coquille est moins épaisse, ainsi qu'en ce que ses canelures sont traversées par un nombre considérable de petits filets qui lui donnent beaucoup d'âpreté, & en ce que ses bords ne sont pas si sensiblement dentés à son extrémité supérieure. L'animal, plongé dans les sables, écarte médiocrement les deux battans de sa coquille, & montre les bords de son manteau, qui sont simples & légerement ondés : ce manteau est ouvert dans l'espace compris entre les trachées & la partie postérieure du pied ; du reste il est tout d'une piece aux extrémités. Deux trachées, en forme de tuyaux, sortent de l'extrémité supérieure à une distance à-peu-près égale du sommet & du point qui lui est opposé. Elles sont fort courtes, & n'ont qu'une ligne & demie au plus de longueur. Celle qui est la plus éloignée du sommet est la plus grande, & accompagnée sur son côté antérieur d'une espece de frange de dix à douze filets. Toutes deux sont couronnées de trente filets distribués sur deux rangs. Les filets du rang extérieur sont coniques & plus grands que les autres. Le pied est d'une grandeur médiocre ; il sort du milieu de la coquille, dont il égale quelquefois la longueur, en prenant la forme d'une lame de couteau recourbée en dessus. Tout le corps de cet animal est blanchâtre, tacheté de quelques points jaunes sur la couronne des trachées & quelquefois sur les filets mêmes.

M. Adanson range sous le nom de *Mosfat*, le *Pectunculus orbicularis, ex altero latere prælongis, latisque dentibus conspicuus* de Lister, *Hist. Conchyl.* *Tab.* 330. *fig.* 167. & de M. Klein, *Tent.* p. 140. *sp.* 1. *n.* 4. *Litt.* K.

Et le *Pectunculus Borneocus*, *striis altè incisis* de Petivert, *Gazoph.* *Vol. II. Cat. O. Tab.* 54. *fig.* 5.

MOI

MOINE : Les Hollandois ont donné à quelques poissons des Indes, qui sont de la même espece, le nom de *Nonnevisch*, en Latin *Monialis*, & en François *Moine*. Ruysch ne sait pas la cause de cette dénomination. Ce nom cependant, dit-il, est assez connu dans les Indes. On prend ce poisson proche Hilas.

Le premier est d'un bleu clair, depuis le dos jusqu'à la mâchoire inférieure. Il a une ligne large qui est de couleur rouge, mais le ventre est marbré de différentes couleurs : les nageoires, qu'il a des deux côtés du corps, ne sont pas pointues. Sa chair est bonne à manger ; mais il faut auparavant l'ouvrir, & le faire sécher au soleil, ou le saler.

Le second ressemble assez au précédent ; mais il a huit aiguillons, dont six sur le dos, & deux autres au bas du ventre. Il a trois taches blanches très-remarquables, avec des nageoires sous les ouies : c'est ce que n'a pas le précédent. Sa couleur est jaune.

En comparant le troisieme avec celui dont je viens de parler, il n'y a aucune différence ; mais quant à la couleur il y en a une très-grande. Ce poisson est jaune, noirâtre & bleu : sa tête est rouge, à la réserve d'une ligne qui la traverse.

On donne aussi le nom de *Moine* au Marsouin, comme je l'ai dit. Voyez au mot MARSOUIN.

Gesner & Rondelet rapportent qu'en Norwege on prit un Monstre marin, après une grande tempête : ceux qui le virent lui donnerent le nom de *Moine*. Il avoit la face d'un homme rustique : sa tête étoit rase & unie ; on voyoit sur ses épaules comme une espece de capuchon de Moine. Il avoit deux longues nageoires au-lieu de bras, & son corps finissoit

en une queue très-large. RONDELET dit que la figure qu'il donne de ce *Moine marin* lui avoit été donnée par MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, qui l'eut d'un Gentilhomme qui en portoit une autre à CHARLES-QUINT. Ce Gentilhomme disoit avoir vû ce Monstre, tel qu'il est représenté dans RONDELET, jetté par les flots sur le rivage, après une grande tempête, dans un lieu nommé *Dieze*, proche d'une Ville appellée *Denelopoch*. Le même RONDELET marque avoir vû à Rome un *Moine marin* en peinture, qui ne différoit en rien du sien.

Entre les bêtes marines, PLINE fait mention de l'*Homme marin*, & PAUSANIAS du *Triton*, comme Monstres vraiment existans. Voyez HOMME MARIN.

MOINE DES INDES, nom que les Portugais donnent au *Rhinoceros*. Voyez ce mot.

MOINEAU: Les Naturalistes ont donné le nom de *Passer*, non-seulement à plusieurs oiseaux de divers genres, mais encore à quelques poissons plats, tels que la Limande, la Plie, le Carrelet, la Sole, le Turbot, &c. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 64. & suiv.*) en compose le sixieme ordre des *Aves Passeres*, dans lequel il range 1°. sous le nom générique de *Columba*, les différentes especes de Pigeons; 2°. sous celui de *Loxia*, les Gros Becs; 3°. sous celui d'*Ampelis*, les différentes especes de Geais; 4°. sous celui de *Sitta*, les oiseaux nommés ordinairement Torchepots; 5°. sous celui de *Sturnus*, les Étourneaux; 6°. sous celui de *Turdus*, les Grives; 7°. sous celui d'*Alauda*, les Alouettes; 8°. sous celui de *Fringilla*, les Chardonnerets, les Pinçons, les *Moineaux*, les Linots, &c. 9°. sous celui de *Certhia*, les Grimpereaux; 10°. sous celui de *Motacilla*, les Hoches-Queues, les Rossignols, les Fauvettes, les Roitelets, &c. 11°. sous celui de *Parus*, les Mésanges; 12°. sous celui d'*Hirundo*, les Hirondelles; 13°. sous celui de *Procellaria*, l'Antipollux, ou le grand Pierrot, nommé Pinçon de mer, ou Oiseau de tempête.

M. KLEIN (*Ord. Av. p. 87.*) fait sous le nom de *Passer* un genre d'oiseaux, qui est le dixieme de la quatrieme famille, laquelle contient les oiseaux tétradactyles, qui, comme j'ai déjà eu occasion de le dire plusieurs fois, ont les pieds munis de trois doigts simples en devant & d'un quatrieme par derriere, *Tetradactyli, digitis simplicibus, unico postico*. Cet Auteur divise ce *genus Passeris* en cinq tribus. Dans la premiere sont les différentes especes de *Moineaux*, *Passeres*; dans la seconde les différentes especes d'Ortolans, *Emberiza*; dans la troisieme, les Linots, *Linaria*; dans la quatrieme, les Gros Becs, *Coccothraustes*, & dans la cinquieme, les Pinçons, *Fringilla*. Je n'ai à parler ici que des *Aves Passeres*, dont le caractere est d'avoir le bec en forme d'un cône renversé, les bords très-coupans & finissant en pointe; le sommet de la tête plus élevé que celui des autres petits oiseaux de ce genre.

Les especes de *Moineaux* dont ont parlé ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, GESNER & BELON, ainsi que Messieurs LINNÆUS & KLEIN, ALBIN, CATESBY, EDWARD, SLOANE & les autres, sont le *Moineau franc*, le *Moineau d'arbre*, le *Moineau jaune*, le *Moineau* de trois couleurs, le *Moineau blanc*, le *Moineau à la soucie*, le *Moineau à tête rouge*, le *Moineau de montagne*, le *Moineau de jonc*, le *Moineau* des Indes, le *Moineau* dont parle SEBA, ceux de CATESBY & des autres, & enfin le *Moineau de neige* de M. LINNÆUS. Commençons par le *Moineau franc*, qui est ordinairement appellé *Moineau domestique*.

MOINEAU VULGAIRE,

DOMESTIQUE, ou DE MAISON, autrement dit *Moineau franc*, ou *franc Moineau**, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 80. *n.* 212.) *Fringilla remigibus, rectricibusque fuscis, gulâ nigrâ, temporibus ferrugineis.* Cet oiseau est le *Passer domesticus* de GESNER (*Av. p.* 643.), de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 182.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 86.) & d'ALBIN, *Tome I. n.* 62. Cet oiseau pese un peu plus d'une once. Il n'a que six pouces ou six pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue; six de large, les ailes étendues. Il a le bec épais, les coins de la bouche noirs chez le mâle; l'entredeux des yeux jaunâtre; le bec, chez la femelle, est sombre & d'un pouce de longueur, & les yeux sont couleur de Noisetier; il a les jambes & les pattes couleur de chair sombre, les griffes noires, la tête d'un bleu sombre, ou couleur de Frêne & le menton noir; au-dessous des yeux deux petites taches blanches; une bande large, d'un rouge brun, qui provient des yeux; les plumes qui croissent autour des oreilles, couleur de frêne; la gorge au-dessous de la tache noire, de la même couleur, tirant sur le blanc; il a sous les oreilles des deux côtés, une tache longue & blanche; les plumes du dessus de la poitrine & celles du ventre sont blanches vers leur intérieur; mais il y a peu de blanc vers leurs bouts, qui termine le rouge: le reste du dos & du croupion est d'un verd sombre & d'une couleur de frêne mélangée. La femelle n'a point de taches noires sous la gorge, ni de taches blanches sur le col & au-dessus des yeux; la tête & le col sont de la même couleur que le croupion: le dessous du corps est d'un blanc sombre, & au milieu de la ligne blanche, en travers des ailes, il est couvert de plumes blanches, dont les pointes sont pâles & rougeâtres. Les couleurs de la femelle en général ne sont pas aussi belles, ni si vives que celles du mâle. Chaque aile a dix-huit plumes sombres avec des bords rougeâtres, & il y a une bande blanche, qui sépare la fausse aile de la jointure, immédiatement après; les plumes couvertes des ailes au-dessus de cette ligne sont d'un brun rougeâtre; au-dessous elles ont leur partie du milieu noire & leurs bords extérieurs rouges: la queue a douze plumes, & la longueur en est de deux pouces & un quart, la plume du milieu étant un peu plus courte que les autres; toutes les plumes sont de couleur sombre & noire, avec des bords rougeâtres. Le *Moineau* est un oiseau lascif. ALDROVANDE dit en avoir vu un, qui en moins d'une heure cocha sa femelle vingt fois, étant prêt à la cocher encore davantage, si elle n'eût pas changé de place. Cet oiseau a les testicules grands, les intestins longs de neuf pouces, avec des ap-

* Il est nommé en Hébreu *Tsippor*, à cause de son ramage, qui semble toujours dire *tsip, tsip, tsip, tsip.* M. JAULT dit que le mot Hébreu *Tsippor* signifie proprement tout oiseau en général, qui vient du verbe *tsaphar*, s'envoler; les Chaldéens disent *Tsippar*, & les Syriens *Tsephra* dans le même sens. Cet oiseau est appellé en Grec Στρουθὸς; en Latin *Passer*; en Italien, *Passera domestica*; en Allemand *Sperling*, ou *Hauss-Spatzen*; en Anglois, *House Sparrow*; en Suédois *Taetting*, ou *Sping*. SCHWENCKFELD dérive le mot Latin *Passer à patiendo*, parceque cet oiseau tombe du mal caduc. LAURENT JOUBERT dit aussi qu'on appelle en Languedocien le mal caduc *lou mau de las Passeras*, c'est-à-dire le mal des Passereaux. Pour le mot François *Moineau*, autrefois *Moinel*, il vient de *Moine*, selon la pensée de BELON, parceque son plumage gris & ensumé le fait ressembler à de certains Moines. PIERRE BOREL le fait venir, ainsi que le mot de *Moine*, du Grec Μόνος, qui veut dire *solitaire*, & M. l'Abbé PREVOST, dans son Manuel-Lexicon, est du même sentiment. Cet oiseau est encore connu dans nos Provinces sous les noms de *Passe* ou *Paisse*, *Passereau*, *Passerat*, *Passiteau* ou *Paisseteau*, *Moucet*, *Moine*, *Moinet*, *Maisson*, *Pierru* ou *Pierrot*, *Pillery* ou *Guillery*.

pendices très-courtes. La femelle a l'ovaire grand, l'estomac charnu & une vésicule du fiel. On peut douter avec raison si sa vie est d'aussi courte durée qn'on le dit. Il varie en couleurs, comme bien d'autres oiseaux; car ALDROVANDE, dont on peut consulter là-dessus les figures & les descriptions, représente un *Moineau blanc* & un *jaune*.

Le *Moineau franc*, selon FRISCH, fait des petits trois fois l'année. Quand il est jeune, on peut lui apprendre le cri de quelques oiseaux & quelque chose du chant de ceux qui sont auprès de lui. Comme il se tient plus que les autres sur la terre devant les hommes & dans les villes, il est aussi plus connu; mais il est extrêmement incommode, parcequ'il fait tort aux grains, tant à la campagne, que dans les granges & dans les greniers. Il n'épargne pas aussi les jardins. Il a un cri importun depuis le commencement du printemps jusques dans le plus grand froid de l'hiver, & il crie d'une maniere particuliere. Quand plusieurs mâles poursuivent une seule femelle, elle se défend alors à grands coups de bec, en sorte que souvent ils tombent par terre tout étourdis, & que quelques-uns sont pris par les Chats. On peut distinguer leurs cris quand ils s'accouplent pour pondre, quand ils avertissent leurs petits de ne se pas faire entendre, de peur de se découvrir; quand ils voyent près d'eux quelque ennemi, comme un Chat, un Oiseau de proie, un Hibou; quand ils volent par troupe à la campagne, & enfin quand ils marquent leur colere l'un contre l'autre, ou qu'ils sentent de la douleur. En plusieurs endroits on oblige les gens de la campagne à en livrer un certain nombre de têtes, afin qu'ils ne se multiplient pas trop.

Les *Moineaux* sont rusés & ils remarquent bientôt tous les piéges qu'on leur tend; ainsi il faut les laisser tranquilles long-temps auparavant, lorsqu'on veut les prendre. Ils sont méfians, & il n'y a gueres que les jeunes qui se laissent prendre au filet, à la glu, ou au trébuchet. Quelques-uns n'en veulent point manger, parcequ'ils s'imaginent que ces oiseaux tombent du mal caduc: d'autres en mangent, mais ils leur ôtent la tête. Le *Moineau* est gras quand il est jeune & qu'il ne cherche pas encore à s'accoupler; car alors sa cupidité lascive ne le laisse pas croître. Il marche en sautillant. Il est très-fécond, fait son nid, tantôt dans le creux d'un arbre, tantôt sous un toit, ou dans un trou de muraille, tantôt dans un vieux nid de Pie, tantôt au haut d'un Pommier, ou d'un autre arbre; souvent même dans un puits, à une certaine profondeur. Il s'empare aussi quelquefois des nids d'Hirondelles à cul blanc, qu'on nomme *petits Martinets*: alors il se livre de rudes combats entre eux.

On a prétendu que les mâles ne vivoient que deux ans. SCALIGER croit cette opinion vraisemblable; car, selon lui, on cherche peu à en prendre: on en prend réellement fort peu. Ils sont très-féconds, & néanmoins la quantité n'en est pas à craindre. ALDROVANDE leur donne quatre ans de vie, attendu que les Pigeons, tout lascifs qu'ils sont, vivent jusqu'à seize ans & plus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a vu des *Moineaux*, tant mâles que femelles, vivre en cage pendant huit ans, & RICHELET dit, d'après OLINA, que le *Moineau* vit neuf à dix ans. Les jeunes s'apprivoisent aisément & sont fort amusans.

Le *Moineau* fait un grand dégât de Mouches à miel, sur-tout lorsqu'il a des petits. Il en fait aussi dans les Colombiers, parcequ'il tue les Pigeonneaux, en leur crevant le jabot avec son bec, pour manger le grain qui est dedans. Il mange de tout, Mouches, Papillons, Guêpes, Abeilles, Frêlons, Bourdons, Fourmis, Grillons, Scarabées, Vers, grains, fruits & légumes.

gumes. Aussi pour éloigner ces oiseaux & leur faire peur, les gens de la campagne ont-ils coutume de planter debout des hommes de paille habillés de haillons. On attache souvent contre les maisons des pots de terre faits exprès, qu'on appelle pour cette raison *des pots à Passe* ou *à Moineau*, afin que ces oiseaux y fassent leur nid. La seule qualité louable qu'ils ont, c'est d'aimer passionnément ceux de leur espece; car non-seulement ils élevent leurs petits avec beaucoup de soin, mais aussi quand ils viennent à découvrir quelque amas de grains, ils invitent à grands cris leurs compagnons à en manger avec eux. ZINANNI dit que dans un nid fait d'herbes seches & de plumes, il pond pour chaque couvée quatre ou cinq œufs à coque très-mince, qui sont de couleur cendrée, marquetés çà & là d'une détrempe d'encre & de lacque. Les *Moineaux* volent ordinairement assez bas; mais leur vol est tel qu'il n'y a gueres de Chasseurs qui puissent en tuer à coups de fusil.

Le *Moineau franc* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau n'est gueres d'usage en aliment que parmi le petit Peuple. Sa chair est maigre, seche & dure; ce qui la fait rejetter de ceux qui peuvent se procurer de meilleurs morceaux. D'ailleurs les *Moineaux* sont sujets au mal caduc, comme on l'a déjà dit, maladie qui vient, selon les apparences, de leur trop grande lubricité; & l'on s'imagine qu'en mangeant de ces petits oiseaux, on pourroit devenir sujet à la même infirmité; mais si cela est arrivé quelquefois, c'est moins, selon les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, pour cette sorte de raison, que parceque la chair du *Moineau* étant recommandée par plusieurs Médecins, comme très-propre à exciter à l'amour, & comme un remede aphrodisiaque, il peut être arrivé que des personnes, après en avoir mangé dans cette vue, & abusant ensuite de leur tempérament par un usage immodéré des femmes, soient tombées dans cette terrible maladie, qui est quelquefois la suite d'un penchant à l'amour, auquel on s'est livré sans ménagement. Nous ne devons cependant pas taire qu'il y a des observations qui tendent à faire croire que le *Moineau* par lui-même dispose à l'épilepsie. On en trouve deux sur ce sujet dans les *Éphémérides d'Allemagne*: mais quoi qu'il en soit de ce sentiment, il faut s'abstenir de la chair de *Moineau*, comme peu ragoûtante, & peut-être encore plus mal-saine. La fiente de *Moineau* donnée à la dose de deux ou trois grains dans la bouillie, lâche le ventre aux petits enfans, comme fait celle de la Souris. Cette même fiente mêlée avec du saindoux, & employée en liniment sur la tête, remédie à la chute des cheveux & les rend plus fournis: si l'on en dissout dans de l'eau chaude, & qu'on s'en lave les mains, elle les blanchit & adoucit la peau.

MOINEAU D'ARBRE, en Latin *Passer arboreus, montanus, ferus, Passer sylvestris*, selon SCHWENCKFELD & FRISCH, ainsi que *Passera Mattugia*, selon OLINA, *p. 46*. Le *Moineau d'arbre* n'a point d'autre différence, d'avec le *Moineau de maison*, que de rester dans les buissons & dans les arbres. Il fait son nid dans les arbres creux des jardins & des bois. Il ne s'y multiplie pas beaucoup, parcequ'il a plus d'ennemis dans les bois, & plus d'incommodités à souffrir; car durant l'hiver on le trouve souvent mort dans les trous des arbres. Cet oiseau n'a qu'un cri; encore est-il différent de celui des *Moineaux* qui vivent dans les maisons. Ceux qui essayent de faire des bâtards en fait d'oiseaux, assurent qu'il s'apparie aussi avec la Serine des Canaries. Ce *Moineau d'arbre* peut bien être le *Friquet* de BELON, que les Paysans, dit-il, nomment aussi *Moineau de Noyer*. Il a le bec court, noir

& grosset ; les pieds, les jambes, les ailes & la tête sont comme chez le *Moineau franc*.

Il y a un *Moineau de bois*, nommé en Latin *Passer sylvestris*, dont parle ALDROVANDE, *Ornith. L. XVI. c.* 16. Cet oiseau, dit-il, n'est pas plus gros que les autres *Moineaux*. Il a le bec d'un jaune blanchâtre ; le sommet de la tête est jaune, tirant sur le cinabre ; le tour des yeux est blanc ; l'iris est jaunâtre : il a la prunelle noire, & est de couleur cendrée, depuis le dessous de la gorge jusques dessous le croupion, dont les plumes sont jaunâtres à l'extrémité ; la gorge, ainsi que le dessous du col, est traversée de lignes continues qui sont noires ; le dos, la queue, ainsi que les pieds, sont de couleur jaune, tirant sur le châtain brun.

MOINEAU JAUNE, en Latin *Passer flavus* : ALDROVANDE marque que des Oiseleurs lui apporterent cet oiseau : il étoit presque tout jaune, à la réserve des yeux qui étoient noirs. Il dit aussi en avoir vû un autre, qu'il croit en être la femelle, parceque son jaune étoit d'une couleur plus pâle.

MOINEAU *de trois couleurs*, en Latin *Passer tricolor* ou *maculatus*. Cet oiseau, selon ce même Ornithologue (*L. XV. c.* 21.), est blanc, noir & jaune. Il a la tête & le col blancs, marquetés de taches jaunâtres, & les ailes blanches, noires & jaunes, mais le blanc & le noir y dominent : le bec est gros, pointu à son extrémité, jaunâtre par-dessus, entierement jaune par-dessous ; les yeux ont l'iris blanche & la prunelle noire ; le dessous de la gorge, la poitrine, le ventre, ainsi que les cuisses, les jambes, les pieds & la queue, sont d'un blanc jaunâtre, mais la queue seulement par-dessous.

MOINEAU BLANC, en Latin *Passer albus*. On trouve quelquefois, mais rarement des *Moineaux blancs*. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* disent qu'ils sont témoins, que dans une nichée de cinq il s'en est rencontré deux de cette couleur, vivans en 1756.

ALDROVANDE (*Ornith. L. XV.*) parle de deux *Moineaux* entierement blancs, excepté le bec & les pieds, qui étoient jaunes, & la prunelle de l'œil, qui étoit noire, & environnée d'un cercle jaune.

Le même Auteur, *c.* 14. parle aussi d'un *Moineau* blanchâtre, appellé en Latin *Passer Albicilla*, qui n'a pas la queue absolument blanche, mais entierement blanchâtre, & dont le bec est blanc, les yeux noirs, la tête & les parties inférieures d'un blanc jaunâtre ; le dos est couvert de grandes taches de couleur jaune, parsemées de petites lignes blanches ; les plumes des ailes sont de couleur de châtaigne, & jaunes de part & d'autre ; les jambes & les pieds sont bruns.

Enfin le même Ornithologue parle encore d'une espece de *Moineau*, dont le bec est blanchâtre. Cet oiseau a le corps couvert de taches rousses ; elles paroissent davantage au-dessous du col & à la poitrine, parceque ces parties sont plus blanches : il a le dos, ainsi que le dessus du col & le sommet de la tête, de couleur rousse, & l'extrémité des plumes de la queue & des ailes est blanche.

M. LINNÆUS donne le nom de *Moineau blanc* à un oiseau des montagnes de la Laponie, qu'il met dans le genre des Alouettes. Je finirai l'Histoire Naturelle des *Moineaux* par ce *Moineau blanc*, & j'en donne la description telle qu'on la lit dans le *Journal Étranger*.

MOINEAU D'ITALIE, ou DE BOULOGNE, en Latin *Passer Italus Bononiensium* : C'est, selon RAY (*Synop. Av. p.* 87. *n.* 1.), & ALDROVANDE (*Ornith. L. XV.*), un petit oiseau que l'on prend quelquefois aux environs de Boulogne. Tout

son corps est jaunâtre ; la poitrine, ainsi que le sommet de la tête, est blanchâtre, & le bec est d'un beau jaune. Cet oiseau se perche plus communément dans les Cerisiers que dans les autres árbres.

MOINEAU D'ILLYRIE, en Latin *Passer Illyricus* ? Cet oiseau, dit ALDROVANDE (*ibid. c.* 21.), ressemble au *Moineau franc* pour la couleur : mais il est plus grand, & tout blanchâtre pardevant ; il est pardessus d'un rouge pâle, sans mélange d'aucune autre couleur. Il a les yeux & le bec grands à proportion du corps, la queue fourchue, & les pieds jaunes ; les ongles sont noirs, assez longs & pointus.

MOINEAU *à la soucie*, ou *au collier jaune*, en Latin *Passer torquatus*. Cet oiseau est différent du précédent, dit BELON (*de la Nat. des Oiseaux, L. VII. c.* 20.), par sa couleur & par une tache jaune qu'il a sous la gorge. Ce Naturaliste le nomme *Moineau à la soucie*, parcequ'il a les yeux ombrés d'une tache blanche sur les soucils, à chaque côté de la tête. Il est beaucoup plus gros que le *Moineau domestique*, & d'une couleur plus cendrée. Cet oiseau fait son nid dans le creux des arbres, & son cri est haut & éclatant. Voilà ce que dit BELON de cet oiseau, ainsi que RAY, *Synop. Av. p.* 87. Il y a un autre *Moineau à collier*, qui se retire dans les joncs, & qu'ALBIN appelle *Moineau de jonc*. Nous en parlerons plus bas.

MOINEAU *à tête rouge*, en Latin *Passer nigro capite* ; en Anglois *the Red Headed Sparrow*. Cet oiseau, selon ALBIN (*Tome III. n.* 65.), est un peu plus gros que le *Moineau domestique*, ou *ordinaire*, & il a le corps assez délié ; son bec est de couleur de frêne, & jaune vers sa racine ; l'iris est blanc ; le sommet de la tête, ainsi que le derriere, est rouge. Il a sous le bec une longue bande de noir, & une autre de la même couleur, de moitié plus petite, le long de la tête : depuis cet endroit sous l'œil & autour de cette bande il y a du blanc, aussi-bien qu'un cercle de cette même couleur, qui entoure le derriere du col ; le dos & les plumes scapulaires des ailes sont d'un brun rougeâtre, mélangé de marques longues & noires ; les bouts des plumes couvertes sont blancs, ce qui fait deux raies de la même couleur en travers de l'aile ; ces plumes, ainsi que les longues plumes des ailes, sont d'un brun plus clair, sans être mélangées de marques, ni de taches ; la poitrine & le ventre sont d'un blanc sale. La queue consiste en douze plumes, chacune d'une couleur sombre & ayant leurs bords bruns. Les jambes & les pieds sont jaunes & les griffes noires. Cette description est faite sur un oiseau, que l'Auteur dit avoir eu d'un Oiseleur, qui l'avoit pris sur les Communes d'Angleterre, proche des bois. WILLUGHBY (*Ornith. Sess. III. p.* 250.) fait mention d'un oiseau, qui ressemble un peu à celui-ci.

MOINEAU DE MONTAGNE, nommé en Latin *montium Passer* ; en Anglois *the montain Sparrow*. Dans la même *Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN (*Tome III. n.* 66.), on lit que cet oiseau est de la grandeur du *Moineau ordinaire*, avec cette différence qu'il a le corps plus long ; le bec est d'une couleur de frêne sombre ; la prunelle est noire & l'iris blanche : il a une bande blanche, qui part de la mâchoire de dessous & se courbe par en bas comme une moustache : le derriere de la tête est aussi entouré d'une bande blanche tirant sur le brun ; le sommet & les côtés de la tête & la gorge sont d'une couleur brune, bigarrée de noir & de blanc ; le dos est d'un brun sombre, rougeâtre & rayé de noir ; la couleur des ailes tire sur le rouge, sans être rayée de la sorte ; les bords extérieurs des plumes couvertes sont blancs ; la queue est composée de douze plumes brunes,

marquetée de taches rondes & blanches; les jambes & les pieds sont d'une couleur pâle & rougeâtre, & les griffes sont noires. Cet oiseau se plaît dans des endroits montagneux, déserts & remplis de bois. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 87. *n.* 15.) dit avoir vu de ces oiseaux dans la Styrie & la Carinthie. ALDROVANDE en parle aussi. Cet oiseau sert autant aux Oiseleurs que le *Moineau commun*, pour prendre les autres. Le mâle, qui est le meilleur, a la tête & le bec plus gros que la femelle, & le dessous de la gorge coloré d'une tache jaune. Il vit comme les autres de toutes sortes de semences, c'est-à-dire de Chenevi, de Millet, de Navette, &c.

MOINEAU DE JONC: Cette sorte de *Moineau* est la *Cannevarola*. ALBIN en parle, *Tome II. n.* 51. Voici la description qu'il en donne.

Cet oiseau a six pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & dix pouces de large, les ailes étendues; la mâchoire inférieure a les bords des deux côtés en dedans; elle est enfoncée & ressemble à un entonnoir; la langue y est enfermée & s'éleve près de sa base, en formant une dent, ou un angle à droite ou à gauche: il y a une entaillure ou rigole conforme à cet angle dans la mâchoire de dessus, pour recevoir la langue, comme dans le bec du Traquet. Cet oiseau a la tête noire, le col entouré d'un cercle blanc, tourné vers les coins de la bouche; le menton & la gorge sont noirs; la poitrine & le ventre sont blancs; cette premiere est tachetée d'un brun pâle: les plumes du dos, de même que les plumes couvertes des ailes, sont bigarrées de noir & d'une espece de rouge; le croupion est de cette derniere couleur, mélangée de couleur de frêne: les plumes longues des ailes sont sombres, & leurs bords extérieurs rouges; les pointes des sept premieres, ou des plus avancées en dehors, sont aigues; celles des autres sont émoussées, dentelées & de couleur de frêne: les plumes des moindres rangs des ailes ont leurs bords extérieurs & leurs pointes rouges; le plumage de la base de l'aile est bleuâtre & blanc au-dessous; la queue a deux pouces & demi de longueur & est composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont noires & un peu plus courtes que les autres; les bords extérieurs en sont rouges; les trois plumes, immédiatement après, sont brunes & presque noires de chaque côté; le bord extérieur de la cinquieme est blanc; l'intérieur, à une petite distance de la pointe, est aussi tacheté de la même couleur; la plume la plus avancée en dehors est entierement blanche; toutes se terminent en une pointe: les pattes sont noirâtres, & les griffes sont noires: le doigt le plus avancé en dehors, ainsi que celui du milieu, est lié par le bout; le doigt de derriere est grand & fort.

La femelle, comme il arrive à la plûpart des oiseaux, n'est pas si joliment colorée que le mâle; car le cercle qui entoure son col est plus brun, & n'est gueres visible: toutes les autres plumes de la tête, du dos, des épaules, ainsi que les plumes couvertes des ailes, sont de la même couleur que celles du mâle: celles de la femelle sont beaucoup plus pâles; ses jambes & ses pieds sont de couleur de chair, & elle a les griffes noires.

Il y a une autre sorte de *Moineau*, qu'on appelle *Moineau d'eau*. Cet oiseau se niche dans les Joncs, & il est nommé pour cela *Juncus* par les Latins. Il est grand comme le *Moineau ordinaire*: il a le bec noir, canelé, dur & crochu à l'extrémité; la langue canelée, dure & fourchue sur la fin; le haut du derriere de la tête, de même que le ventre, est de couleur de châtaigne; le devant du col & la poitrine sont blanchâtres; le reste des

parties du corps est d'un brun tirant sur le noir; la queue, longue de trois doigts, est composée de six plumes; les jambes & les pieds sont bruns. Le mâle differe de la femelle en ce que celle-ci a les couleurs moins éclatantes & plus usées, & que le mâle les a plus vives.

On regarde comme une autre espece de *Moineau d'eau*, un petit oiseau nommé par les Latins *Velio*, ou *Helio*. BELON pense que c'est le même que celui dont a parlé ARISTOTE. Il chante bien & fréquente les roseaux. Ce volatil n'est pas plus grand que la petite Mésange bleue. Il a le corps diversifié de plusieurs couleurs. Il s'éleve en l'air en voltigeant & en chantant, & retombe soudain sur les roseaux. Il fait ordinairement sa demeure sur le bord de la mer. Dans la belle saison il cherche les lieux où il y a du vent & de la fraîcheur; dans l'hiver il aime les abris & les endroits où le soleil paroît. Ces trois dernieres especes de *Moineaux* sont de ceux dont j'ai déjà parlé au mot JUNCO. Voyez aussi CANNEVAROLA, & FAUVETTE *à tête rousse*.

MOINEAUX DES INDES.

Il y a, selon ALDROVANDE (*Ornith. L. XV. c.* 21. *& suiv.*) & RAY, plusieurs especes de *Moineaux des Indes*.

Le premier a le bec rouge. Cet oiseau est de la grosseur de notre *Moineau* privé, excepté les longues plumes de sa queue, qui sont différentes. Il a le bec court & gros, & il est de couleur de vermillon; la tête est unie & élevée, noirâtre vers le chignon du col, & mêlé d'une couleur verdâtre, tirant sur le bleu; le dos & le derriere sont de pareille couleur; le haut des aîles est composé de ce bleu verdâtre, de blanc & de noir, & d'une couleur jaunâtre, mais en dedans elles sont cendrées. Il a de plus le gosier, le dessous de la gorge, la poitrine & le ventre blanchâtres. La queue double est comme celle du Paon, & de deux couleurs: la petite queue soutient la grande, & lui sert comme d'appui; celle-ci est composée de quatre plumes très-longues, très-belles & très-noires. Il a les jambes & les pieds tachetés de blanc & de noir; les ongles sont noirs, aigus & crochus, ainsi que chez les oiseaux de proie.

Le second est de la grandeur du précédent. Il a le bec bleu; la tête est plate, & plus élevée par le chignon du col, qui est noir; les yeux sont noirs, environnés d'un cercle blanc; l'iris est jaunâtre; le col & la poitrine sont de couleur d'écarlate; le ventre & les cuisses sont blanchâtres; les aîles, le derriere & la queue sont noirs, avec un peu de couleur pâle, mêlée aux aîles. Il a deux grandes plumes à la queue, très-longues & très-larges; la troisieme, également large, finit par deux filamens déliés & menus; les autres petites plumes les soutiennent & leur servent d'appui. Il a les jambes & les pieds blanchâtres; les ongles sont noirs, très-aigus, grands, & courbés comme ceux du précédent.

Le troisieme se perche sur les branches du Figuier, & il est tout noir; il a cependant une espece de bleu & d'améthiste qui regne par-tout: son bec & ses pieds sont de couleur de chair; ses ongles sont noirs, ainsi que ses yeux, qui sont environnés d'un cercle blanc.

Le quatrieme a le dessus du devant du corps, de même que le commencement des aîles, d'une très-belle couleur d'écarlate; le reste de ses aîles est noir, mais quand elles sont entierement ouvertes, on y voit quelque chose de blanc vers les côtés: il a aussi les pieds noirs, deux taches noires & oblongues, fort contigues, dont l'une est de beaucoup plus grande que l'autre. Cet oiseau a le bec petit à proportion du corps, qui est fort gros,

Il eſt blanc par l'endroit où il eſt joint à la tête ; tout le reſte eſt noir, aigu & menu. Il eſt nommé *Moineau d'Inde ſans croupion*, parcequ'il n'en a point.

Le cinquieme eſt un autre *Moineau d'Inde ſans croupion*, qui a le col, la poitrine, & toutes les parties baſſes, d'un rouge fort couvert. Cet oiſeau a deux taches aux côtés du col, proches l'une de l'autre, en demi-croiſſant, grandes & de couleur bleue ; les ailes ſont longues, noires & bleues par les côtés : il a les pieds courts & noirs ; le bec un peu recourbé, blanc proche du front, noir par le reſte. Les Indiens, avec des plumes de cet oiſeau, comme avec celles des précédens, font leurs ouvrages de Plumaſſerie.

Le ſixieme eſt ſemblable à ceux dont nous venons de parler. Sa queue eſt longue de cinq doigts, garnie de dix plumes très-noires. La tête, le dos, ainſi que le croupion, ſont d'une couleur de pourpre fort couverte. Il a les racines des plumes jaunâtres ; le bec eſt aſſez gros, un peu courbé & aigu, noir par deſſus & par le bas, & blanc à l'endroit où il eſt joint à la tête : ſes pieds ſont noirs.

Seba parle de deux *Moineaux*, l'un de l'Afrique & l'autre de l'Amérique.

Le premier qu'on lui a envoyé de l'Iſle Saint Euſtache, étale à l'œil une magnifique parure. Son plumage ſur le dos, ſur le col & principalement ſur la tête eſt d'un rouge citron ; ſur l'eſtomac, d'un jaune orangé ; ſur les ailes, la queue, les jambes & les pieds, d'un rouge vermeil. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab. 65. n. 6.*

Le ſecond, dont le plumage eſt magnifique, a été envoyé à Seba des Iſles Barbades. Le dos eſt d'un beau noir, pendant que le ventre eſt blanc ; la tête & la poitrine ſont d'un bleu céleſte ; les plumes des ailes & de la queue jettent un beau noir, qui ſe change dans les côtés en un pourpre clair ; le deſſus de la queue eſt d'un verd foncé. Voyez *Theſ. I. Tab. 67. n. 3.*

Catesby parle auſſi de pluſieurs eſpeces de *Moineaux*.

Le premier, dont il fait mention, eſt un *Moineau noir*, de la groſſeur de l'Alouette ; il a le bec noir, ramaſſé, l'iris rouge, la tête, le col, la gorge, le dos, les ailes & la queue noirs ; les plumes des ailes bordées de blanc ; la poitrine & le ventre blancs au milieu, de côté & deſſous ; l'aile d'un rouge obſcur, & les pieds bruns.

Le ſecond eſt un *Moineau* tout brun, en Latin *Paſſer fuſcus*, dont le dos eſt plus obſcur.

Le troiſieme eſt un petit *Moineau*, en Latin *Paſſerculus*, entierement brun & fort petit.

Le quatrieme eſt le *Moineau de neige*, en Latin *Paſſer nivalis*, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs ; le reſte noir & quelques taches couleur de plomb.

Le cinquieme eſt un *Moineau de Bahama*, en Latin *Paſſerculus bicolor Bahamenſis*, qui eſt de la groſſeur du Serin, & qui a la tête, le col, la poitrine noirs & tout le reſte d'un verd ſale.

M. Klein (*Ord. Av. p.* 89. *n.* 11.) met la petite Alouette de prés de Sloane, en Latin *Alauda pratorum minor*, au rang des *Moineaux*. Cet oiſeau, ſelon Ray, *p.* 188. a le bec court, gros & pointu : ce n'eſt donc pas une Alouette, dit M. Klein.

Les autres oiſeaux de ce genre, dont ce Naturaliſte donne la notice, ſont 1°. Un *Moineau* d'un bleu brunâtre, *cæruleo-fuſcus*, qui a le dos bleu, la poitrine couleur d'azur, les plumes du ventre jaunes à leur extrémité ; les ailes & la queue d'un noir bleuâtre, qui finit en une couleur verte. Ray, *p.* 157. Sloane, *p.* 311. *t.* 257. parlent de cet oiſeau : ils le nomment en Anglois *the Banano Bird*. 2°. Un *Moineau* qui approche du Serin, & qui eſt un Serin

bâtard. Voyez SERIN. 3°. Un *Moineau hupé à bec rouge*, en Latin *Passer cristatus, rostro rubro*. C'est le *Picititli* du Brésil. SEBA en parle, *Thes. I. p.* 95. *Tab.* 59. *n.* 4. La hupe de cet oiseau est jaune ; les pieds & le bec sont rouges, & le reste du corps est couleur de pourpre. 4°. Un *Moineau* tout noir, orné d'une bande blanche, qui est le *Cacatotolt* du Brésil, dont le même SEBA parle, *Thes. II. p.* 102. *Tab.* 96. *n.* 5. 5°. Un *Moineau à queue très-longue*, & qui en change, dont parle EDWARD, *p.* 86. en Latin *Passer caudâ longissimâ & mutabili*. C'est quelque chose de merveilleux que ce petit oiseau, dit M. KLEIN. Il change non-seulement tous les ans de couleur, mais encore de queue : de longue elle devient courte. C'est apparemment que les plumes de la queue tombent tous les ans, & que les nouvelles qui poussent forment d'abord une queue courte, avant que d'être parvenues à leur longueur naturelle.

MOINEAU DE BENGALE, en Anglois *the Cock* & *Heu Sparrow from Bengal*. Cet oiseau est un peu plus gros que notre *Moineau ordinaire*, dit ALBIN, *Tome II. n.* 52. Le bec est grand & pointu, & de couleur de corne ; l'iris est blanchâtre, & le sommet de la tête est d'un beau jaune, nuancé d'orange ; le dessus du col, le dos, les ailes & la queue sont d'une couleur sombre ; les bords des plumes sont d'un blond clair, & une large bande de même couleur entoure sa poitrine ; le menton, le dessous du col & le ventre sont d'un blond clair, ombré de même couleur, mais plus sombre : les raies ou bandes qui traversent la poitrine de la femelle, ne sont pas aussi larges que celles du mâle.

MOINEAU DE LA CHINE : Cet oiseau, dit ALBIN (*ibid. n.* 53.), est de la même couleur que les Linotes ; son bec est de couleur de frêne, court & épais comme celui des Pinçons ; la tête, le col, la poitrine & le dessous du ventre du mâle sont couverts de plumes noires ; le reste du corps, & les ailes, ainsi que la queue, sont d'un brun rougeâtre, ou d'un châtain clair : les jambes & les pieds sont bruns.

La femelle a le dos, les ailes & le dessus de la queue d'un brun plus sombre que le mâle ; le dessous de la poitrine & du ventre est d'un blond clair ; les côtés du ventre & le dessous des ailes sont régulierement tachetés de noir & de blanc : les jambes & les pieds sont d'un blond clair & jaunâtre. Le ton de ces oiseaux imite le sifflement des vents, dit ALBIN.

MOINEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, en Latin *Promontorii Bonæ Spei Passer*. Le même Auteur (*Tome III. n.* 67.) dit que cet oiseau est environ de la grandeur du Verdier ; son bec est couleur de cendre pâle ; l'iris est blanc ; la tête, le col, la poitrine sont noirs, couleur qui finit en pointe sur le ventre ; le bas du ventre, les cuisses, de même que cet espace qui est à l'entour des ailes, sont blancs ; les ailes sont d'un brun clair, excepté les deux premieres longues plumes, qui sont entierement noires ; le reste de ces plumes n'a de noir que les bords extérieurs ; les jambes & les pieds sont d'un brun clair, & les griffes d'un brun sombre. La queue est composée de douze plumes, chacune d'égale longueur, & de même couleur que les ailes. Cet oiseau, ainsi que le précédent, a pour ramage une espece de sifflement, semblable à celui du vent, dit ALBIN.

Les *Moineaux* sont en grande abondance en Afrique. On donne aussi le nom de *Moineaux* aux Perroquets, sans qu'il soit aisé, dit BOSMAN, d'en savoir la raison. MEROLLA après avoir observé la variété surprenante de toutes sortes d'oiseaux, fait une remarque singuliere sur les *Moineaux*. Ils sont, dit-il, de la même forme que ceux

d'Europe, aussi-bien que les Tourterelles; mais dans la saison des pluies, leur plumage devient rouge & reprend ensuite sa premiere couleur. L'étonnement diminue, s'il ne faut pas dire qu'il augmente, lorsqu'on voit arriver la même chose aux autres oiseaux.

Le même Auteur parle avec admiration d'un petit oiseau décrit par CAVAZZY, au Royaume de Congo & d'Angola, dont la forme est peu différente de celle du *Moineau*, qui a la couleur d'un bleu si foncé, qu'à la premiere vue il paroît tout-à-fait noir. Son ramage commence à la pointe du jour & fait entendre fort distinctement le nom de JESUS-CHRIST. N'est-il pas surprenant, dit l'Auteur, que cette exhortation naturelle n'ait pas la force d'amollir le cœur des habitans, pour leur faire abandonner l'idolâtrie? *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome XVII. p.* 219. *Edit. in*-12.

MOINEAU BLANC: Voici la description de cet oiseau, traduite en François par les Auteurs du *Journal Étranger*, *Août* 1754. *p.* 162. & tirée des *Actes de Stockolm*.

Le *Moineau blanc* n'ayant été jusqu'ici ni décrit, ni représenté par qui que ce soit, M. LINNÆUS s'est procuré trois oiseaux de cette espece, qu'il a élevés dans sa maison pour en considérer la nature, & pour se mettre par-là en état d'en donner une description exacte, qui puisse contribuer à faire connoître aux Étrangers les singularités du Nord.

Les noms de cet oiseau sont en Latin *Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, rectricibus nigris, lateralibus tribus albis*, dans les *Actes de Stockolm*, 1746. & *Passer Alpino-Laponicus, seu nivalis*, dans les *Actes d'Upsal*, 1736. Voyez la *Fauna Suec. p.* 73. *n.* 194.

Ce *Moineau blanc* est de la grandeur d'une Alouette & pese ordinairement une once: son bec est conique, assez pointu, & volontiers d'une couleur noire, qui vers la base devient souvent cendrée. La partie inférieure de ce bec est plus courte & en même temps plus épaisse que la supérieure: ses extrémités ne sont point coupantes, mais recourbées vers la base. Les narines de cet oiseau sont rondes, un peu élevées, & couvertes de plumes.

Sa langue est lisse & polie comme du parchemin, de figure conique, molle, & tant soit peu tendue par le bout, ayant la base découpée en forme de fleche, & ses deux racines fendues: l'orifice du larynx a des dents des deux côtés du palais.

Cet oiseau a les yeux petits & noirs; ses pieds assez courts, & de couleur obscure, ont quatre doigts, dont celui du milieu est le plus long & celui de derriere est le plus gros. Les ongles de ses doigts sont noirs, un peu-courbés, applatis & coupans sur les bords, émoussés par le bout; celui du milieu est de la moitié de la longueur des autres doigts, & celui de derriere est deux fois plus long que ceux des doigts extérieurs.

Quand notre *Moineau* serre les ailes contre le corps, elles paroissent blanches, excepté aux bords inférieurs de leurs extrémités, où elles sont noires, aussi-bien qu'à la jointure des ailes, où est une petite tache de même couleur, formée par trois petites plumes couchées l'une sur l'autre.

Les plumes ramieres, ou plumes des ailes (*remiges*) du *Moineau*, sont au nombre de seize: depuis la premiere jusqu'à la huitieme, elles sont blanches vers la base, & noires vers l'extrémité, mais de façon que la premiere est moitié blanche & moitié noire, & que dans les autres le noir va toujours en diminuant; en sorte que la huitieme n'a qu'une petite tache noire au bout. La seizieme plume est noire, & elle a l'extrémité blanche dans les mâles, & elle est d'un jaune tirant sur le brun dans les femelles.

Sa

Sa queue, qui n'eſt que très-peu fendue, eſt par en haut noire au milieu, & blanche ſur les bords Les plumes rectrices de cette queue ſont au nombre de douze. De chaque côté il y en a trois toutes blanches, à l'exception d'une petite tache noire de la largeur d'une ligne, qui ſe trouve tout près de la côte : la quatrieme & la neuvieme ſont blanches en dehors, & noires en dedans; la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme & la huitieme plumes ſont tout-à-fait noires.

La couleur des autres parties du corps differe ſelon les ſexes, de ſorte que n'étant point prévenu on pourroit s'imaginer que les mâles & les femelles fuſſent des oiſeaux de deux eſpeces différentes; car dans les mâles la tête, la poitrine & le col, que cet oiſeau a fort court, ſont tout blancs: cependant en été ils ſe teignent, mais très-légerement, d'une couleur teſtacée, qui tire du jaune au brun. A conſidérer chaque plume par elle-même, elles ſont noires du côté extérieur, depuis la baſe juſqu'à la moitié, & blanches vers l'extrémité & quelquefois entourées d'un bord jaune brun à peine ſenſible. La poitrine, ou la partie inférieure, eſt toute blanche, chaque plume n'étant noire que vers la baſe & blanche à l'extrémité, mais en été cette couleur blanche ſe change en un jaune brunâtre. Le dos eſt noir, & les plumes noires qui le couvrent, étant à leurs extrémités ou d'un jaune brunâtre ou blanches, elles forment des nuances preſqu'imperceptibles, qui ſont traverſales dans les mâles, & s'étendent en long dans les femelles. La couleur des plumes qui couvrent les ailes par en haut & par en bas, eſt blanche, excepté vers la baſe, où elle eſt noire. L'extrémité de la queue eſt noire, ſans mélange d'aucune autre couleur.

Dans les femelles, la tête, la poitrine, ainſi que le col, ſont entierement couverts d'un jaune brunâtre, ou d'une couleur teſtacée, ſans aucun mélange. Outre les plumes qui ſont noires, du moins en partie, on en trouve quelques-unes toutes blanches; mais à l'extrémité toutes leurs plumes ſont d'un jaune brunâtre, ſans aucun mélange de noir en dehors. Cette même poitrine eſt d'une couleur pâle ſur la partie la plus couverte, & les plumes qui la couvrent, noires vers la baſe & d'un jaune brunâtre vers le milieu, tirent à leur extrémité plus ou moins ſur le blanc, ſelon qu'elles ſe trouvent placées plus haut ou plus bas. Le dos eſt auſſi noir, comme celui des mâles, mais avec des raies d'un jaune brunâtre, les plumes noires qui le couvrent ayant la moitié de leur côté extérieur teinte de cette derniere couleur. Les plumes qui couvrent les ailes des femelles par en haut, ſont d'un jaune brun, & blanches par en bas; les plumes rectrices, dont la plus grande partie eſt noire, ſont à leurs extrémités un peu teintes d'un jaune brunâtre.

Au reſte, il eſt à remarquer que cet oiſeau change de couleur, comme la Perdrix blanche (*Lagopus*), le Liévre, & d'autres animaux, qui vivent dans les pays froids. En hiver le mâle a la tête, le col & la poitrine blancs comme de la neige, & on ne voit de la couleur jaune & brunâtre qu'un petit veſtige à la tête : dans le temps de la Canicule, ce blanc éclatant eſt terni par une couleur teſtacée légere, &, pour ainſi dire, tranſparente; & le dos, qu'il avoit noir en hiver, ſe couvre de nuances jaunes, qui cependant ne ſont jamais ſi foncées dans les mâles que dans les femelles.

Les oiſeaux, que M. LINNÆUS avoit élevés dans ſon appartement qu'il tenoit toujours chaud, ne devinrent pas blancs à la tête, ni au col, non plus qu'à la poitrine, ils garderent, au contraire, pendant tout l'hiver leur couleur d'été, de même que le Liévre, qui chez nous, dit-il, eſt

toujours blanc en hiver, reste gris en Allemagne, ainsi qu'en Hollande, en Angleterre & en France, comme il l'est en été chez nous, & dans tous ces différens pays.

La couleur de ce *Moineau* peut, à ce que je pense, nous faire voir quels sont dans les oiseaux les marques qui doivent servir à leurs dénominations caractéristiques. Je n'ignore pas que les caracteres tirés de la couleur ne sont pas si remarquables que ceux que peuvent fournir la figure du corps, ou la configuration des parties. Je sais encore que les couleurs sont variables; cependant elles le sont moins dans les animaux sauvages, que dans les animaux domestiques, & il a fallu y avoir recours, n'y ayant pas eu moyen jusqu'ici de bien établir les différences des figures. Or la couleur variable, selon les saisons, étant encore différente dans nos *Moineaux*, selon les sexes, qui cependant doivent être caractérisés par une dénomination commune, j'ai cru qu'il falloit tirer les vrais caracteres de la couleur des plumes ramieres des aîles, ainsi que des rectrices de la queue, ce qui semble être confirmé par les Canards sauvages, outre que ce sont ces plumes-là qui changent le plus souvent dans les oiseaux, si ce n'est dans ceux de mer.

L'ongle, qui dans le doigt postérieur est deux fois plus long que celui des doigts de côté, fait voir que l'oiseau que je décris, doit être mis dans le genre des Alouettes, dont il imite parfaitement la maniere de sauter, quoique au reste celles-ci n'aient pas la langue semblable à du parchemin, ni même fendue comme lui, & que de plus elles n'aient pas le bec ni si étroit ni si long.

En été, ce *Moineau* fait son séjour dans les montagnes neigeuses de la Laponie, où il s'en trouve fort peu d'autres; car on n'y voit gueres que des Perdrix blanches, de même que des Pluviers (*Charadrius*), & quelques autres oiseaux qui courent sur la neige au bas des montagnes, & qu'à peine apperçoit-on quand ils volent, parcequ'alors ils paroissent tout blancs. Les *Moineaux* de cette espece, que j'avois élevés, se tenoient toujours par terre, & n'aimoient pas à se mettre sur des branches & des buissons; ce qui vient, sans doute, de ce qu'il n'y a pas d'arbres sur les montagnes, où cet oiseau a coutume de vivre, & où il ne fait que sautiller sur le terrein raboteux. Il court précisément comme les Alouettes en hiver. Dans les montagnes couvertes de neige, il se nourrit, comme la Perdrix blanche, avec la semence de la Scherra (*Betula foliis orbiculatis, crenatis; Flora Lapon.* ou *Betula vana*, p. 324.). Les miens se contentoient de Chenevi, qu'ils avaloient avec l'écale quand ils avoient faim, & qu'ils écaloient quand ils commençoient à se rassasier. Ils mangeoient encore de l'avoine, qu'ils savoient éplucher si adroitement, qu'ils ne l'avoient pas plutôt dans le bec, que le grain sortoit par l'un des bouts de l'écale. Quand on leur donne autant de Chenevi qu'ils en peuvent manger, ils s'engraissent promptement, & meurent ensuite. Je leur ai aussi donné quelquefois des Pois verds qu'ils ont mangés avec appétit.

La rigueur de l'hiver venant à resserrer toutes les semences des plantes qui viennent dans les montagnes de la Laponie, nos oiseaux se voyent obligés de descendre dans le plat-pays de la Suede, où ils arrivent avant que l'hiver y fasse sentir toute sa violence; de même qu'à l'issue de cette saison, ils reviennent des pays Méridionaux, pour retourner dans les montagnes de Laponie. Dans les temps de leur passage, on les trouve ordinairement le long des chemins, cherchant des grains, ou d'autres choses qui soient à leur gré.

Chez nous, continue M. LINNÆUS, cet oiseau porte le nom de *Moineau*

de neige : c'est ou en partie parcequ'en volant il paroît aussi blanc que la neige, ou en partie parcequ'il arrive en Suede dans le temps où la neige commence à tomber, & qu'il en sort quand elle cesse. C'est dans le temps de ces passages que les Oiseleurs tendent des piéges à nos *Moineaux* pour les aller vendre à Stockolm, où l'on en met en cage uniquement à cause de leur couleur; car ils n'ont qu'une espece de gasouillement, que même ils ne font pas souvent entendre : mais quand on les prend, ils crient à-peu-près comme les jeunes Choucas.

Cet oiseau ne dort presque jamais: il passe la nuit à sautiller & à voltiger, ce qui le rend très-propre à habiter les montagnes de la Laponie, où en été il n'a point l'incommodité de la nuit.

Quand il est gras, sa chair est d'un très-bon goût, & il y a beaucoup de gens en Suede qui s'imaginent que c'est le véritable Ortolan, *Hortulana*; mais celui-ci, qu'à cause de son goût exquis les Étrangers payent jusqu'à un ducat la piece, & qui ne paroît que très-rarement dans le Nord, est un autre oiseau, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 208. *p.* 78.) nomme *Fringilla remigibus nigris, primis tribus margine albidis, rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsùs albis*.

Cet oiseau a un cercle pâle autour des yeux; la couleur de son corps est un noir entremêlé d'un jaune brun; son col est verd, sa tête jaune & sa poitrine d'un jaune brun; par conséquent il n'a pas la moindre ressemblance avec le *Moineau* que je viens de décrire. Les Suédois nomment ce *Moineau de neige*, *Snoe-Sparf*; les Lapons, *Alaipg*. MARTENS, dans son *Voyage de Spitzberg*, le nomme *Avis nivalis*: ALBIN (*Tome II. p.* 50. *Tab.* 54.), *Pied-Chaffinch*. Il y a un autre oiseau, qui est la *Fringilla montana* d'ALBIN (*Tome III. p.* 67. *Tab.* 71.); l'*Avis ignita à Piperino missa* de GESNER (*Av. p.* 798.); la *Fringilla albicana* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. VIII. c.* 357. *t.* 15. *f.* 1.); la *montium Fringilla, calcaribus Alaudæ, seu major* de WILLUGHBY (*Ornith.* 187. *t.* 77.), & de RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 88.) & qu'on nomme en Scanie *Siotlaercka*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 74. *n.* 194.) dit que cet oiseau est très-semblable au *Moineau de neige* de la Laponie, mais il est plus petit & d'une couleur plus brune dans l'été. Il n'est pas du même pays. L'Auteur le propose à examiner: peut-être, ajoute-t-il, n'est-ce qu'une variété du précédent. M. LECHE dit que c'est la même espece.

MOIRE, nom d'une espece de Coquillage, du genre des Volutes, dit M. D'ARGENVILLE, & de la classe des Univalves, dont la clavicule est très-plate. Voyez VOLUTE.

MOITE, nom que GOEDARD donne à une Chenille, qui a toujours la tête dans l'eau pour boire. L'Auteur dit qu'elle est d'un tempérament sec, sujette à la soif, parcequ'elle se nourrit de feuilles de Saule, qui ont une qualité chaude & astringente. Elle résiste facilement au grand froid. On en voit au printemps, quand les arbres commencent à pousser. Elles se métamorphosent en Chrysalides au mois de Juin, & selon les observations de GOEDARD, elles deviennent des Papillons en Juillet.

MOITON, ou MOUTON, oiseau du Brésil, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 25.), d'après LERIUS, un peu plus grand que le Paon. Il est remarquable par une belle hupe qu'il a sur la tête & par les belles plumes blanches & noires dont il est couvert. On mange la chair de cet oiseau, dont il y a plusieurs especes.

MOL

MOLAN: C'est un Coquillage bivalve des côtes du Sénégal, que M. ADANSON, *p.* 258. met dans le

genre du Solen. Il est figuré Planche XIX. *n.* 3. La coquille du *Molan*, dit l'Auteur, se voit dans les sables de l'embouchure du Niger. Elle est des plus minces & des plus fragiles, large d'un pouce & demi, deux fois moins longue, fort applatie, extrêmement luisante & transparente. Les sommets sont placés au tiers de la largeur de chaque battant vers son extrémité supérieure. Elle est d'un blanc qui tire sur la couleur de la corne.

MOLE, en Latin *Phuca*, nom que RONDELET (*L. VI. c.* 10. *p.* 159. *Edit. Franç.*) donne à un poisson de mer, qui est le Φυκίς d'ARISTOTE (*L. VI. c.* 13. *L. VIII. c.* 10.), d'OPPIEN (*L. I. p.* 6.) & d'ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 319.); le *Phycis* de PLINE (*L. IX. c.* 26. *L. XXXII. c.* 11.), de PAUL JOVE (*c.* 20. *p.* 89.), de GESNER (*de Aquat.*), de CHARLETON, *p.* 133. d'ALDROVANDE (*L. I. c.* 8. *p.* 43.), de JONSTON (*L. III. c.* 37.), & le *Ficis* de CUBA, *fol.* 230. On le nomme en Espagnol *Molere*, à Rome *Phico*. C'est un poisson saxatile de couleur rougeâtre, ressemblant à une Tanche d'eau douce par devant, & à une Sole par derriere, parceque cette partie est mince, plate, & environnée d'aiguillons. Au printemps il est de différentes couleurs: dans un autre temps il est blanc. Ce poisson a le bout de la tête entre noir & rouge, le bas de la tête vers le ventre de la couleur de la Tanche; le derriere du corps, noir; les deux nageoires qui sont aux ouies, rouges; la bouche grande, sans levres; les dents petites, les yeux grands & dorés; au bout de la mâchoire inférieure deux barbillons; au-dessous, tirant vers le ventre, deux autres plus longs, qui lui servent de nageoires. Il a une petite nageoire au dos, une autre plus grande, qui s'étend jusqu'à la queue, & une pareille au-dessous de l'anus; son estomac est grand, ainsi que son foie, qui est couleur de lait, où il pend une bourse longue, pleine de fiel: les boyaux sont larges & repliés. Il a les ouies grandes & des pierres dans le cerveau.

Tel est le *Phycis* des Anciens, dit RONDELET. Ce qui le lui fait croire, c'est qu'il l'a vu frayer ou déposer ses œufs dans l'Algue, ce qui est particulier à ce poisson, comme le marquent ARISTOTE & PLINE. Celui qui a traduit en vers Latins les Livres des Poissons d'OPPIEN, appelle sans raison ce poisson *Eunuque*, puisqu'il va déposer ses œufs dans l'Algue, pour les mieux conserver. OPPIEN ne l'a point ainsi nommé; mais en parlant des poissons qui vivent dans les rochers, ou autour des rochers, il fait mention des *Phycides*, & ensuite d'un poisson stérile, qui est le *Cynædus*. De *Phycis* vient *Phycidion*, qui semble, selon RONDELET être un petit *Phycis*, & ceux-là se sont trompés, ajoute ce Naturaliste, qui ont cru que le *Phycidion* étoit le *Capelan*, parcequ'il a un barbillon à la mâchoire inférieure. Suivant ARISTOTE le *Phycidion* a des écailles, & le *Capelan* n'en a point. ATHÉNÉE semble aussi faire deux poissons différens du Φύκινα & du Φυκίδιον, tous deux poissons saxatiles. La *Mole*, dont nous venons de parler ici, vit non-seulement d'herbes & de mousses, mais aussi d'autres petits poissons. Sa chair a la même bonté que celle des autres poissons saxatiles.

ARTEDI sous le nom de *Phycis* place la Tanche marine de SALVIEN, ainsi que d'ALDROVANDE (*L. III. c.* 9. *p.* 192.), de JONSTON (*L. I. c.* 1.) & de CHARLETON (*Onom. p.* 122.), & il croit que c'est le même poisson. SALVIEN, sur le témoignage de RONDELET, soutient que ce sont deux poissons différens; mais la chose, selon ARTEDI, mérite encore d'être examinée. WILLUGHBY & RAY, qui ne parlent point du *Phycis* des Anciens, nommé *Mole* par RONDELET, connoissent la *Tinca*

marina de SALVIEN, dont parle aussi GESNER, & qui est l'*Asellus Callarias* de BELON. La description que RAY nous donne de la *Tinca marina* a bien du rapport avec celle que je viens de donner, d'après RONDELET, du *Phycis*. Quelques variétés en peuvent faire la différence. Voyez TANCHE DE MER.

MOLE, MEULE, ou LUNE DE MER, autre poisson, qui est l'*Orthragoriscus*, dont j'ai parlé sous le nom de *Meule*. Voyez ce mot. On appelle ce poisson *Lune* en Languedoc, soit, dit RONDELET, parceque la derniere partie de son corps, dessous les nageoires, est faite en croissant, soit parceque, ses nageoires ôtées, il est rond comme la pleine Lune, soit parcequ'il reluit la nuit comme la Lune : mais ce poisson n'est pas celui qu'ÉLIEN nomme *Luna*, car ce qu'il en dit ne convient pas à celui-ci. Ce n'est pas aussi la *Rota* de PLINE; mais l'*Orthragoriscus*, qui signifie *Porc*, dont parle le même PLINE. Il est fort grand, croît jusqu'à quatre, cinq ou six coudées, & grogne, comme un Cochon, quand on le pêche : RONDELET dit l'avoir entendu. PLINE parle d'un Porc de mer, qui a au dos des aiguillons venimeux. Celui-ci est le *Capriscus* & l'*Aper*. Il y a encore d'autres poissons nommés *Porcs de mer*, soit à cause de leur ressemblance avec le Porc de terre, ou par ce qu'ils ont quelque chose de son naturel.

Pour l'*Orthragoriscus*, qui est la *Meule* de RONDELET, dont je parle ici, il est long & large, & de figure ovale. La partie de devant est plus pointue ; celle de derriere est plus large & plus ronde. Ce poisson est couvert d'une peau rude & claire comme de l'argent : sa bouche est petite ; ses dents sont larges. Il a deux nageoires rondes, en forme d'aîles, courtes & larges comme deux aîles, placées de façon qu'elles portent le corps en haut & en bas. Proche de la queue il y a deux autres nageoires plus longues & plus étroites, qui servent à mouvoir le corps à droite & à gauche; l'une est au dos, & l'autre proche de l'anus. Sa queue, faite comme un croissant, est jointe au corps haut & bas, pour avoir son mouvement. La chair cuite de ce poisson est comme de la colle ; elle a beaucoup de graisse. Tout ce poisson sent mauvais. RONDELET en a vû plusieurs. Il y a des parties de son corps, qui jettent pendant la nuit de la clarté. On se sert de sa graisse fondue pour mettre dans les lampes. Elle est bonne pour les douleurs des jointures, ainsi que pour les raccourcissemens de nerfs. Lorsqu'elle est mêlée avec de la farine, elle est propre à faire mûrir les abscès. On s'en sert aussi pour amollir les duretés du foie, de même que celles de la rate.

On pêche dans les mers d'Italie, dit REDI, mais assez rarement, un poisson qui est nommé *Pesce Tamburo* par les Pêcheurs de Livourne. Je crois, continue l'Auteur, qu'on peut le rapporter, malgré de légeres différences, à l'espece de celui qui a été appellé *Mola* par SALVIEN, & *Orthragoriscus* par PLINE, ainsi que par RONDELET, en François *Lune de mer* ; car à l'extérieur ce poisson ressemble beaucoup aux figures qu'en donnent ces différens Auteurs, & avec eux ALDROVANDE & JONSTON. REDI rapporte que le Grand Duc CÔME III. lui donna au milieu de l'hiver de l'année 1674. un de ces poissons, qui pesoit environ cent livres. Voyez au mot LUNE la description que j'en ai donnée, d'après REDI, qui ajoute qu'il trouva tout l'estomac, & même les intestins, remplis d'une espece de bouillie blanche, sans aucune autre apparence d'alimens, ni d'excrémens : vingt Vers de couleur de suie, dit encore le même Observateur, étoient engagés dans cette matiere; ils ressembloient, continue REDI, beaucoup à ceux de l'intestin rectum

de l'Épée de mer, avec cette différence pourtant que ceux du *Pesce Tamburo*, étoient quatre fois plus gros & qu'ils avoient la queue fourchue. A l'endroit de la bifurcation, on voyoit manifestement l'ouverture de l'anus, où aboutissoit l'intestin du Ver. On trouvoit dans cet intestin, ainsi que dans l'estomac, un peu de cette bouillie blanche, dans laquelle les Vers étoient engagés. Les extrémités des deux branches de la queue étoient aussi percées, & deux ramifications de deux vaisseaux spermatiques y aboutissoient: ces deux ramifications étoient plus longues dans les mâles que dans les femelles, & les deux extrémités de leurs gaînes renfermoient deux verges fort aigues; ces deux gaînes se terminoient de même dans les femelles par deux ouvertures que l'on voyoit aux deux extrémités des branches de la queue, & leur tronc principal, avant que de se diviser en deux rameaux, se dilatoit, & formoit une cavité ovale toute pleine de petits œufs. Le cœur de ces Vers étoit à-peu-près de la figure de l'héxagone: de la partie supérieure de ce cœur sortoit l'aorte, qui peu-à-peu se ramifioit en trois branches, s'attachoit par son rameau principal à l'intérieur de la cavité du ventre, & continuant d'y être adhérante, se retournoit & descendoit vers la queue, où s'élargissant, elle formoit une cavité semblable à un nœud & s'unissoit à la veine-cave, laquelle serpentoit, adossée au canal des alimens, & alloit se décharger dans le cœur. Voyez Planche XXXI. *fig.* 16. 17. 18. & 19. du *Tome IV. des Collections Académiques, Partie étrangere.*

MOLECCA, nom qu'on donne à Venise aux Cancres en général. Voyez CANCRE.

MOLLO, nom qu'on donne à Venise à la dixieme espece de Morue de RAY. Voyez MORUE & CAPELAN.

MOLUROS, Serpent d'Amérique. Il est d'un gris clair, orné le long du corps de bandelettes blanches, parsemées & comme entrecoupées de taches, les unes noires & les autres blanches. Il a le ventre d'un cendré blanc, la tête courte & ramassée; SEBA, *Thes. II. Tab.* 41. *n.* 4. Au même endroit, *n.* 5. il a fait figurer un autre Serpent couché sur le dos, pour montrer qu'il n'est point revêtu de ces grandes écailles qui traversent le ventre. Il est représenté avec de petites écailles jaunes-pâles, semées de quelques taches noires.

MOM

MOMOT, nom d'un oiseau du Mexique, de la grandeur du Pigeon, dont l'iris est de couleur de rouge écarlate; son bec est courbé en dessous, noir, long presque de trois doigts, pointu, plus court en dessous, fait en forme de scie en dessus. Il a les pieds bruns, la tête noire & faite comme celle du Paon: le reste du corps est verd. Il est rare qu'il y ait à la queue une plume plus longue que les autres, & la derniere n'est plumée que par le bout. Cela est rare en effet, & même faux, dit RAY (*Synop. Meth. Av. Append. p.* 164.): car à la queue de tous les oiseaux il y a toujours deux plumes qui se ressemblent, c'est-à-dire une qui réponde à une autre.

MON

MONKIE, petit Singe de l'Amérique, nommé ordinairement *Monkie*, ou *Tête de Mort.* Voyez TÊTE DE MORT.

MONO & MONA, nom que les Espagnols donnent au Marmot mâle & femelle, espece de Singe, du genre des Cercopitheques. Voyez au mot MARMOT.

MONNOIE DE BRATTENSBURG, en Latin *Nummus Brattensburgensis*, nom qui est donné dans les *Actes d'Upsal* (*Vol. II. p.* 560.) à un Coquillage bivalve. STOBÆUS, dans

ses dissertations (*Dissert. Epist.* 1732.) en parle sous le nom de *Nummulus Brattensburgensis*. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, *p.* 384. *n.* 1347.) le nomme *Concha testâ planiore orbiculatâ, cranium humanum referente*. Ce *Nummus*, ou *Nummulus*, dit le savant Naturaliste Suédois, est rond & a la figure du crâne de l'homme. Il marque que M. LECHE en a trouvé deux especes, qui se tenoient ensemble. L'une est le *Nummus Brattensburgensis* de STOBÆUS. L'autre est plus creuse en dedans & est turbinée en dehors, & il n'y a point de doute, dit-il, qu'elles ne soient du même genre. On voit à la Planche seconde de la *Fauna Suecica* de M. LINNÆUS la figure de la coquille supérieure du *Nummus* dans une grandeur naturelle & vue par derriere. B. la représente augmentée par le côté interieur: Γ. montre le côté extérieur: Δ. fait voir la coquille de dessous par le côté intérieur, & E. la même par le côté extérieur. Ce Coquillage se trouve en Scanie.

MONOCEROS, bête sauvage qu'on n'a jamais vue en Europe, & dont différens Ecrivains, comme LOUIS le Romain, & PAUL Vénitien, qui ont voyagé dans les Indes, ont bien voulu nous donner la description, sans l'avoir vue. PLINE dit qu'on chasse dans les Indes le *Monoceros*, bête très-cruelle, semblable au Cheval par le corps, au Cerf par la tête, à l'Éléphant par les pieds, & au Sanglier par la queue. Il a le mugissement fort, & la corne qu'il porte au milieu du front est de deux coudées de long. Selon ÉLIEN, cet animal se retire au fond des Indes. GESNER croit que c'est l'Âne sauvage des Indes, & il y a des Interpretes qui rendent le *Reem* de l'Écriture, tantôt par le *Monoceros* & tantôt par le *Rhinoceros*. GESNER croit qu'il faut l'entendre par le *Monoceros*. Cet Auteur dit que la belle corne que l'on voit dans le Thrésor de Saint Denis, est celle du *Monoceros*. Il a raison; mais c'est la corne d'un poisson cétacée, nommé *Monoceros*, ou *Licorne de mer*, & non pas du *Monoceros*, Quadrupede: car, comme l'observe M. LINNÆUS dans sa *Fauna Suecica*, *p.* 98. il n'y a point de *Monoceros* Quadrupede dans le Monde. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est la dent du *Monoceros* poisson, que les Anciens ont pris pour la corne d'un Quadrupede. *Non datur in Naturâ Quadrupes Monoceros: fabula desumpta est ab hujus Piscis dente, quem Veteres crediderunt Quadrupedis alterum cornu.* Le *Monoceros*, la Licorne, & l'Âne sauvage des Indes, dont parlent les Voyageurs, tous ces animaux, quelque différence que l'on y veuille trouver, sont le même. Sous différens noms il s'agit de prouver son existence. Les Modernes la nient. Quoi que disent les Voyageurs de la Licorne, de l'Âne cornu & de l'Âne sauvage des Indes, ils sont portés à croire que ces différens animaux & même l'Abada d'Éthiopie ne sont que des Rhinoceros. Voyez aux mots LICORNE & RHINOCEROS.

MONOCEROS, nom qu'on donne dans le pays de Bambuk & de Galam à un oiseau qu'on nomme *Manucodiata*, autrement *Oiseau de Paradis*. Sa grandeur est celle d'un Coq ordinaire, & son plumage varié, surtout aux ailes; son bec est crochu comme celui de l'Aigle; ses éperons sont gros & robustes. Il a sur la tête deux plumes, longues de trois ou quatre pouces, qui se joignent dans un point avec l'apparence d'une corne, ce qui a fait croire mal-à-propos que c'en étoit une. Voyez au mot MANUCODIATA, les différentes especes.

MONOCEROS, poisson du genre des Cétacées, appellé ainsi à cause d'une longue corne qui lui sort de la mâchoire. Les Indiens, à ce que dit RUYSCH, mangent la chair du *Monoceros*, qu'ils trouvent d'assez bon

goût. M. LINNÆUS dans sa *Fauna Suecica*, ainsi qu'ARTEDI, donne à ce poisson le nom de *Monodone*. Le premier dit qu'on en pêche dans la mer Atlantique. Voyez au mot LICORNE DE MER, où je parle de ce poisson d'après M. ANDERSON.

Ceux qui ont écrit sur le *Monoceros* sont CHARLETON, *Onom. p.* 168. SCHONNEVELD, *Ichth.* 28. WILLUGHBY, *Ichth.* 42. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 11. DALE, *Pharm. p.* 413.

MONOPHTALME, en Latin *Monophtalmus*; en Hollandois *de Eenoog*. C'est un poisson des Indes Orientales, ainsi nommé parcequ'il n'a qu'un œil au milieu de la tête. Sa tête est extraordinaire & ressemble à la tête de quelques insectes. Il a le corps mince: sa couleur est bleue. Sur le haut du dos il porte de longues nageoires recourbées vers la tête: après celles-là il en a d'autres, tant sur le dos que sur le ventre; ce qu'il a encore de singulier, ce sont des nageoires sous les ouies, qui se replient vers la partie antérieure. Voyez RUYSCH, *de Pisc. p.* 37. *Tab.* 19. *n.* 3.

MONSTRE: On entend communément par ce mot un animal, qui naît avec une conformation contraire à l'ordre ordinaire de la Nature, c'est-à-dire avec une structure de parties très-différente de celle qui caractérise l'espece des animaux, dont il sort. Si l'objet ne frappe pas avec étonnement, s'il n'y a qu'une différence légere & superficielle, on ne donne pas le nom de *Monstre* à l'animal où cela se trouve.

Il y a bien des sortes de *Monstres*, dit M. LÉMERY, par rapport à leur structure: les uns, ou ont trop, ou n'ont pas assez de certaines parties, tels sont les *Monstres* à deux têtes, ceux qui sont sans bras, ou sans pieds. D'autres péchent par la conformation extraordinaire & bisarre, par la grandeur disproportionnée, par le dérangement considérable d'une, ou de plusieurs de leurs parties, & par la place singuliere que ce dérangement leur fait souvent occuper; d'autres enfin, ou par l'union de quelques parties, qui, suivant l'ordre de la Nature, & pour l'exécution de leurs fonctions, doivent toujours être séparées, ou par la désunion de quelques autres parties, qui, suivant le même ordre & pour les mêmes raisons, ne doivent jamais cesser d'être unies.

M. LÉMERY, dans quatre Mémoires insérés dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences, des années* 1738. & 1740. fait connoître les différentes manieres dont les *Monstres* sont formés, & il en montre l'évidence, suivant le nouveau systême de la génération des œufs. Nous renvoyons à ces Mémoires, & à un autre que M. DU VERNEY, a donné en 1706. sur la même matiere.

Mais en ne prenant pas strictement le nom de *Monstre*, les Naturalistes le donnent indifféremment ou à des animaux énormes pour leur grandeur, tels que sont parmi les Quadrupedes terrestres les Éléphans, & parmi les bêtes marines, les Baleines & autres grands poissons cétacées, ou à d'autres animaux farouches & cruels, tels que les Lions, les Tigres & les Pantheres, & les Requins dans la mer, ou enfin à des animaux singuliers par leur espece, qui viennent de l'accouplement des bêtes qui ne sont pas du même genre. L'Afrique est féconde en ces sortes de *Monstres*, comme nous l'apprennent les Voyageurs. La mer n'en fournit pas moins en poissons. Les Relations des Indes Orientales & Occidentales sont remplies d'Hommes & de Femmes marines, que des vaisseaux ont rencontrés. RONDELET, GESNER, & RUYSCH, (les deux derniers paroissent avoir copié le premier), parlent d'un poisson pêché en Norwege, qui avoit la figure d'un Moine; d'un autre qui avoit celle d'un Évêque. Voilà des *Monstres*, & pour la figure & pour la rareté; car si l'on veut ajouter foi à ceux qui nous les ont donnés pour des

des êtres existans, il faut du moins convenir qu'ils sont rares, & que la mer est avare de nous en faire voir.

Je rapporte aux mots HOMME, SYRENE, ÉVÊQUE, & MOINE MARIN, ce que les Auteurs en ont dit. Voyez ces articles.

MONTAIN, oiseau à gros bec, que BELON (*de la Nat. des Oiseaux, L. VII. c. 29. p. 372.*) dit être l'ὀροσπίζης d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c. 3.*) & la *Montifringilla* des Latins. Les Paysans, dit BELON, l'appellent *Montain*, & de son nom Grec on le pourroit nommer *Pinçon de montagne*, car *Oros* en Grec, signifie montagne, & *Spiza* Pinçon. On le nomme aussi *Pinçon Montain*, ou *Pinçon d'Ardennes*. Il a les mœurs du Pinçon: il chante de deux différentes manieres. Quand il a peur, son chant ressemble à celui du Pinçon, & dans un autre temps, il imite celui de la Chouette. Il y a quelques endroits en France où on nomme cet oiseau *Paisse*, ou *Moineau de bois*, mais c'est par erreur, dit BELON: Il est vrai qu'il est de la corpulence & de la couleur du Moineau, & l'on s'y méprendroit si son chant ne le faisoit pas connoître. Il a deux lignes par dessus les ailes en travers qui sont de diverses couleurs: le Moineau en a de pareilles, mais qui sont de couleur fauve, plus obscures que tannées. Le *Montain* est un oiseau de grand courage, presque mourant il cherche encore à se défendre, à pincer & à mordre. Il a le bec gros & plus robuste que le Pinçon, les jambes & les pieds de la couleur de ceux des Grives. ARISTOTE dit *Orospizes collo cæruleo*. BELON pense que pour entendre ce passage il faut croire qu'ARISTOTE appelle le Pinçon *Orospizes*, le *Montain*, ou le *Pinçon de montagne*, simplement *Spiza*. Voilà ce que dit BELON du *Montain*, oiseau qu'on connoît mieux aujourd'hui sous le nom de *Pinçon de montagne*, dont il y a deux especes, selon RAY, & l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*. Voyez pour leur description le mot PINÇON DE MONTAGNE.

MONTANELLA, nom que les Grisons donnent à la *Marmotte*. Voyez ce mot.

MONTICOLE, du Latin *Monticola*, nom d'un petit oiseau, que les Allemands appellent *Coldfinch*, & qui est l'*Ænanthe quarta* de RAY (*Synop. Meth. Avium*, *p.* 77. *n.* 5.). Ce n'est ni le *Vitrex*, en Latin *Vitiflora*, ni le *Traquet*, *Rubetra* de BELON, mais un oiseau à-peu-près semblable. Il a le ventre blanc, la poitrine d'un roux brun, la tête & le dos d'un brun ou d'un verd cendré, les plumes de la queue & celles des ailes noires, mais toutes depuis la cinquieme plume sont blanches vers la racine; le bec est noir, serré & presque triangulaire: les pieds sont de la même couleur.

MOO

MOOS: RAY (*Synop. An. Quad. p. 86.*) dit que c'est un animal de la Nouvelle Angleterre, & des autres parties Septentrionales de l'Amérique, du genre de l'Alcé. Ce Naturaliste en a vû des cornes dans plusieurs Cabinets, une entr'autres dans la Province de Sussex, qui pesoit vingt-cinq livres, large d'une palme, garnie au bout de huit branches pointues comme des poignards. On dit que cet animal est de la figure du Cerf, mais non si alerte, & de la grandeur du Bœuf, & qu'il met bas trois petits à la fois. Voyez MOSE.

MOR

MORDICANTES, Mouches à deux ailes, dont la bouche est large, presque dentelées, lesquelles aiment à faire des ampoules sur la peau tendre des petits enfans. ARISTOTE en a fait mention.

MORGAY, nom qu'on donne, dit ARTEDI, à la seconde espece de *Roussette*, poisson de mer. Voyez au mot ROUSSETTE.

MORILLON, nommé en Grec γλαύκιον; en Latin *Glaucus*; en Suédois *Brunmacke*: C'est un oiseau de riviere, qui, selon BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. c.* 10. *p.* 165.) est le *Glaucion* des Grecs, & le *Glaucus* des Latins. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 39. *n.* 104.) le nomme *Anas oculorum iridibus flavis, capite griseo, collari albo*. ALDROVANDE (*Orn. L. XIII. c.* 38.), & WILLUGHBY (*Ornith. p.* 281.) parlent de cet oiseau, qui se trouve sur les côtes Maritimes. Il est, dit BELON, fort semblable à la Cane, étant de la même grosseur. Son bec est comme une scie par les bords; ses jambes & ses pieds, en dedans, sont rougeâtres, & en dehors sont noirs: il a la tête tannée jusqu'à la moitié du col, où commence son collier blanchâtre. Sa poitrine est cendrée, le dessous du ventre est blanc, le dessus du dos est noir: il a sept plumes aux ailes qui sont bigarrées comme le sont celles de la Pie; le reste du corps & la queue sont noirs, & ressemblent aux ailes & à la queue du Cormoran. Il cherche sa nourriture dans l'eau, où il vit de petits poissons, d'insectes aquatiques, d'Écrevisses tendres & de Limaces. Sa langue est si charnue, qu'il paroît en avoir une autre à la racine. Sa poitrine est fort large. Il a les cuisses courtes & tirées en dehors comme tous les oiseaux qui se plongent.

BELON, au même endroit, parle d'un autre oiseau qu'il nomme *Tiers*, parcequ'il est après le *Morillon* & le Canard: il a les ailes bigarrées, comme le *Morillon*, & le bec fait comme celui de la Piette. Pour le reste, cet oiseau ressemble à la Piette. Il est de moindre grandeur que le *Morillon* & le Canard, sa chair a le même goût. Les *Morillons* fréquentent les étangs & les rivieres de toutes les contrées, & BELON ne doute point que cet oiseau ne soit le *Glaucion* des Grecs.

Il y a un oiseau aquatique, que RAY (*Synop. Meth. Av. n.* 11. *p.* 143.) nomme *Anas fera fusca minor*, qui peut être, dit-il, l'*Anas Fulicula* d'ALDROVANDE (*p.* 227.). C'est le *Capo Rosso* des Italiens. Il tient le milieu entre la Cane Penelope & la Cercerelle. Si ce n'est pas le même que le *Glaucion*, ou le *Morillon* de BELON, c'est du moins, ajoute RAY, un oiseau du même genre. Cela peut être. Mais le *Morillon* de BELON a un collier blanc, & celui de RAY a le collier brun. Le premier a l'iris jaune, & le second l'a blanche, ou de couleur d'ivoire. Voici ce que dit RAY de son espece de *Morillon*: son bec est d'un bleu obscur, pâle sur les bords, & noir au bout. L'Auteur Anglois ne nous dit point, si comme celui de BELON, il est dentelé par les bords: il a la tête grosse, rousse ou couleur de rouille, à l'angle de la mâchoire inférieure une petite tache blanche, le dos brun, les plumes des ailes blanches & brunes au bout, de façon que sur les ailes étendues on voit une grande ligne blanche qui traverse. La poitrine, au-dessous du collier, est rousse, & cette couleur s'étend proche des plumes scapulaires. Il a le reste de la poitrine, & le haut du ventre blancs, le bas jusqu'à l'anus brun, les plumes sous la queue blanches, (elles sont longues & rousses sur les cuisses), les jambes & les pieds noirs. Tel est l'oiseau, nommé *Anas fera fusca minor* par RAY, & qu'il dit être, ou le *Morillon* de BELON, ou du moins un oiseau du même genre, *congener, si non eadem*, dit-il. Il avoue cependant que le *Morillon* de BELON en differe & par sa grandeur & par son collier.

ALBIN (*Tome I. n.* 94.) donne aussi le nom de *Morillon* à un oiseau qu'il nomme en Latin *Vulpanser*. Mais le *Vulpanser* de BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. c.* 5. *p.* 158.), est l'oiseau, nommé par le même Auteur *Oie Nonnette*, & *Cravant* en François; & RAY (*Synop. Meth. Av.*

p. 140.) dit que ce que BELON (*L. III. c. 17. p. 172.*) appelle *Tadorne*, est le *Vulpanser* de quelques autres Naturalistes. M. LINNÆUS (p. 33. n. 93.), sous le nom d'*Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo, maculato*, entend la *Tadorna* de WILLUGHBY (*Ornith. p. 278.*), de BELON, & de RAY, qui est le *Vulpanser* d'ALBIN & de quelques autres Auteurs. Ainsi, en conciliant ces Naturalistes, il y a deux sortes de *Vulpanser*. Le premier, qui est l'*Oie Nonnette*, est le *Cravant* de BELON. Voyez OIE NONNETTE, & CRAVANT. Le second, qui est le *Morillon* d'ALBIN, WILLUGHBY & BELON le nomment *Tadorne*. J'en parlerai au mot TADORNE. Cependant, comme ALBIN lui donne le nom de *Morillon*, voici la description qu'il en fait.

Cet oiseau, nommé en Latin *Vulpanser*, & en François *Morillon*, est le même, dit-il, qu'ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX.*) appelle *Bergandars*. Quelques-uns appellent ces oiseaux *Canards de trous*, parcequ'ils font leurs nids dans des trous de Lapins; d'autres les nomment *Morillons*, parcequ'ils sont bigarrés. Ils aiment leurs petits, & ressemblent à la Perdrix, en ce qu'ils détournent les Chasseurs de l'endroit où ils sont. On en trouve, dit ALBIN, autour des différens lacs & rivieres près des côtes d'Angleterre, & dans la Principauté de Galles; mais sur-tout dans les Provinces de Lancastre & dans celle d'Essex. Cet oiseau depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue a vingt-sept pouces de longueur, & trois pieds cinq pouces de largeur, ses ailes étendues. Il tient le milieu en grandeur entre l'Oie & le Canard; le bec en est court, un peu relevé, large, mais beaucoup plus à la pointe. Sa couleur est rouge, excepté les narines & le bout du bec qui sont noirs. Il y a une bosse longue & charnue à la racine de la mâchoire supérieure. La tête & le dessus du col sont d'un verd sombre, & luisant comme de la soie. Cette couleur paroît être noire à certaine distance: le reste du col & la région du jabot sont blancs. La partie supérieure de la poitrine, de même que celle des épaules, est orangée, ou d'un rouge brillant; & la partie du devant du corps est entourée d'un grand cercle de cette couleur. Il y a une ligne large & noire qui s'étend tout le long du milieu du ventre depuis la poitrine jusqu'au défaut du cartilage de l'os de la poitrine, & s'y étend de-là sous la queue, où les plumes sont d'une couleur d'orange pâle. Le reste de la poitrine, ainsi que le ventre, le dessus des ailes & le milieu du dos sont blancs. Les longues plumes scapulaires sont noires, & toutes celles des ailes, aussi bien que les plumes couvertes, à la reserve de celles, qui sont sur la jointure la plus avancée en-dehors, lesquelles sont blanches: chaque aile a environ vingt-huit plumes dont les dix plus avancées en dehors sont noires. Il en est de même de celles du second rang, qui couvrent ces premieres, si on en excepte leurs bouts. Au dessus de ces plumes, vers le sommet de l'aile, il y a deux plumes blanches en bas, ayant leurs bords noirs de tous côtés: les douze plumes qui sont immédiatement après, autant qu'elles sont visibles au-dessus des plumes qu'elles couvrent, sont blanches sur le dedans des dards, & elles ont sur le dehors une ligne noire attenante aux dards, le reste étant teint d'une couleur orangée. La vingt-sixieme plume est blanche, ayant son bord extérieur noir. La queue a douze plumes blanches avec des pointes noires, excepté les plus avancées en dehors qui sont toutes blanches. Les jambes & les pieds sont d'un rouge pâle, ou de couleur de chair. Sa peau est si transparente, qu'à travers on peut facilement discerner les traces des veines. La chair

de cet oiseau n'est pas fort savoureuse, ni délicate, quoiqu'elle ait été autrefois fort estimée, dit l'Auteur. Il se nourrit principalement d'insectes aquatiques. Tel est le *Morillon* d'ALBIN, qui paroît être la *Tardone* de BELON.

MORME, poisson de mer à nageoires épineuses, en Latin *Piscis acanthopterygius*, mis dans le rang des *Spares* par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 62. n. 11.*), & nommé *Sparus maxillâ superiore longiore, lineis utrinque duodecim nigris, transversis, parallelis.* C'est le Μόρμυρος d'ARISTOTE (*L. VI. c. 17.*), d'ATHÉNÉE (*L. VII. p. 313.*), d'EUSTACHIUS (*f. 1150. p. 33.*); le Μόρμυλος d'OPPIEN (*L. I. p. 5. & L. II. p. 58.*); le *Mormylus* de SALVIEN (*f. 183.*); le *Mormyr* d'OVIDE (*Hal. V. 110.*), & de PLINE (*L. XXXII. c. 11.*); le *Mormur* de GAZA (*in Arist.*); le *Mormyrus* de GESNER (*de Aquat. p. 646.*), d'ALDROVANDE (*L. II. c. 19. p. 184.*), de JONSTON (*L. I. c. 1.*), de CHARLETON (*p. 141.*), de WILLUGHBY (*p. 329.*), & de RAY (*Synop. Pisc. p. 134.*). On le nomme *Mormillo* à Rome, *Mormiro* à Venise, *Mormo* à Marseille & à Gênes.

Le *Morme*, selon RONDELET (*L. V. c. 22. p. 135. Edit. Franç.*), est un poisson de rivage, semblable à la Dorade, moins rond de corps, plat, qui a la tête plus ronde, le museau plus pointu, la bouche moyenne & garnie de petites dents qui sont de la couleur d'argent. Il a des traits noirs qui traversent du dos jusqu'au ventre, également éloignés l'un de l'autre; le premier est le plus grand; le second est moindre, & ainsi de suite. Ses écailles tombent aisément. Il a le dos entre blanc & bleu, le ventre blanc comme de l'argent, & il est un peu différent de la Dorade. Ce poisson a quatre ouies, le cœur fait en angle, l'estomac petit & blanc, les boyaux blancs, la toile du ventre noire, le foie rouge, & la rate noire. Sa chair est molle & sent la bourbe. Il vit de fange, d'immondices, & de petits Calmars. Il n'est bon ni frit, ni rôti, ni sur le gril. Les Anciens, dit RONDELET, n'en faisoient pas de cas. HESYCHIUS, dans ATHÉNÉE, dit cependant que c'est un poisson fort nourrissant, mais ARCHESTRATE marque qu'il est mauvais: il fraie en été, & on ne le pêche pas aisément. Il a, au rapport d'OPPIEN, la finesse de s'enfoncer dans le sable, & d'éviter les rets des Pêcheurs.

MOROMORI, nom que les Indiens donnent à une espece de Brebis du Brésil. Voyez PACO.

MORPHNOS, nom que les Grecs ont donné à une espece d'Aigle. Voyez AIGLE.

MORPION, en Latin *Pediculus inguinalis*, Vermine qui s'engendre dans la peau, qui a beaucoup de pieds, & qui se multiplie infiniment. Les *Morpions* s'attachent particulierement aux parties velues; mais par le secours de l'onguent composé avec du mercure, on parvient dans un moment à détruire totalement toute cette Vermine. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 338. n. 11. & 54.*) la nomme *Pediculus Pubis*, en Suédois *Flat-Luus*. REDI (*Exp. XIX. f. 1.*), & PETIVERT (*Gaz. 67. f. 9.*) en parlent sous le nom de *Pediculus inguinalis*; MOUFFET (*Lat. p. 200.*) & RAY (*Inf. p. 8.*), sous celui de *Pediculus ferus*, & d'autres le nomment *Pediculus Scorpio*. Voyez POU, *pour les autres especes*.

MORRUDE*, ou ROUGET, noms que RONDELET (*L. X. c. 11. p. 227. Edit. Franç.*) donne à un poisson de mer, mis par ARTEDI dans

* Ce poisson est nommé en Latin *Cuculus*; il est appellé *Perlon* en Saintonge; *Galline*, à Marseille; *Rondelle*, à Agde; *Cocchou*, à Naples; *Organo*, en Sclavonie; *Hanchem*, en Hollandois; *Gurnad*, ou *Rotchet*, en Anglois.

le rang des poissons à nageoires épineuses, en Latin *Pisces acanthopterygii.* Il le nomme (*Ichth. Part. V. p. 74. n. 7.*), *Trigla tota rubens, rostro parùm bicorni, operculis branchiarum striatis.* C'est le Κόκκυξ d'ARISTOTE *L. IV. c. 9. L. VIII. c. 13.*) d'ÉLIEN (*L. X. c. 11.*), d'OPPIEN, (*L. I. p. 15.*), & d'ATHENÉE (*L. VII. p. 309.*); le *Cuculus* de GAZA, sur ARISTOTE, de GESNER (*de Aquat.*), d'ALDROVANDE (*L. II. c. 4. p. 139.*), de JONSTON (*L. I. c. 1.*), de WILLUGHBY (*p. 89.*), & de RAY (*p. 89.*); c'est aussi le *Cuculus Lyra species* de SCHONNEVELD (*p. 32.*), la *Lyra* de CHARLETON (*p. 139.*), & le *Capo* de PAUL JOVE, *c. 16. p. 76.*

Ce poisson, dit RONDELET, a la figure de l'Hirondelle de mer; mais il en differe par sa bouche, par la grandeur de ses nageoires, & par la multitude de ses écailles. Il a le ventre gros, le reste du corps rouge, la tête grosse faite en angle. Son museau finit par deux aiguillons pointus; il a deux petites pointes au dessus des yeux: le derriere & le dessus de la tête finissent aussi en pointe vers la queue. Ce qui couvre les ouies est garni d'aiguillons, & sa peau est déliée. Aux côtés, par le milieu du corps, il a un trait large couvert d'écailles, & au dos depuis la tête jusqu'à la queue deux rangs d'écailles pointues, d'où sortent deux nageoires, qui se dressent quand le poisson nage, & qui s'abbaissent & se cachent, comme dans un étui, quand il se repose. La premiere nageoire est plus petite; ses premiers aiguillons sont longs & pointus: la seconde nageoire est plus longue, & s'étend presque jusqu'à la queue: ses aiguillons sont petits. Il a deux autres nageoires près des ouies, qui sont rouges par le bout; deux autres au dessous, devant lesquelles pendent deux barbillons charnus; une autre depuis l'anus jusqu'à la queue. Ce poisson est charnu par tout le corps, épais, rond, un peu large vers la queue; ses ouies sont doubles, son palais est jaune, son foie est rouge & blanc, sans fiel, & sa rate est rouge. Sa chair est dure & seche, peu ou point gluante.

MORUE*, genre de poisson de mer: il y en a de plusieurs especes, que les Naturalistes nomment *Aselli*, à cause de leur couleur grise cendrée, qui approche de celle des Ânes & des Cloportes. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 34.*), M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) & M. GRONOVIUS (*Mus. Ichth. p. 20. & 21.*) le mettent dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios.* Ces Auteurs donnent à ce genre de poisson le nom de *Gadus*, mot qui vient du Grec, & qu'on trouve dans ATHÉNÉE, dont l'origine n'est pas claire, *origo minùs clara*, dit ARTEDI. M. GRONOVIUS dit du genre de *Morue*, qu'il a le corps cathétoplat, épais, oblong; la tête le plus souvent cathétoplate, & quelquefois plagioplate; la bouche garnie de barbillons à quelques especes; la membrane qui couvre les ouies est composée de sept osselets ronds de chaque côté, & non de six, comme le marque M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6.*); neuf ou dix nageoires, & deux ou trois au dos: *Corpus cathetoplateum, crassum, oblongum: caput plerùmque cathetoplateum, interdùm & plagioplateum: os non numquam cirro-*

* On prétend que le mot *Morue*, ou *Merlue*, ou *Molue*, est François d'origine, & que ce poisson a été ainsi appellé du nom des Isles Molucques, d'où il vient, & proche desquelles on va le pêcher. Il est appellé en Anglois *Morhuel*; en Suédois, *Cabeliao*; en Flamand, *Cabeljaaw*; c'est du Flamand que l'on dérive le mot *Cabéliau*. Quant aux noms de *Merluche*, *Merluce*, *Merlue* & *Merlu*, en Latin *Merlucius*, c'est comme qui diroit *Maris Lucius*, Brochet de mer. Le nom Allemand *Stocfish*, ou *Strocfish*, semble venir de ce que la *Morue seche*, ou la *Merluche*, contracte une dureté osseuse, & qu'elle ne se cuit qu'après avoir été battue & macérée long-temps dans l'eau.

sum: membrana branchiostega, ossicula septem teretia utrinque continet: pinna novem vel decem; in dorso dua vel tres. M. GRONOVIUS divise ce genre de poissons, 1°. en poissons qui ont trois nageoires sur le dos, & la bouche sans barbillons; 2°. en poissons qui ont trois nageoires sur le dos, & des barbillons à la bouche; 3°. en poissons, qui n'ont que deux nageoires sur le dos. RAY (*Synop. Meth. Pisc.*) divise tout simplement les *Morues*, en *Morues* qui ont trois nageoires sur le dos, & en *Morues* qui n'en ont que deux.

Commençons par les *Morues* qui ont trois nageoires sur le dos.

La premiere est le *Cabéliau* des Hollandois, nommée par ARTEDI, *p.* 35. *n.* 6. *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, caudâ aquali, ferè cum radio primo spinoso*; par WILLUGHBY, *p.* 165. & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 53.) *Asellus vulgaris major*; par SCHONNEVELD, *p.*28. & CHARLETON, *p.* 121. *Asellus major*; par BELON (*de Piscib.*), ALDROVANDE (*L. III. c.* 6. *p.* 289.), JONSTON (*L. I. c.* 1.), GESNER (*de Aquat.*) & RONDELET (*p.* 222. *Edit. Franç.*) *Morhua* & *Molua*; par les Suédois *Cabeliao*; par les Danois *Kublag*, ou *Torsk*, nom commun de toute l'espece; par les Bas-Saxons & les Hauts-Allemands *Bolch*; par les Anglois *Cod*, ou *Codfish*; dans certains endroits *Keeling*. Nous parlerons plus bas de sa pêche & de sa préparation.

La seconde est la *Morue verte*, nommée par ARTEDI (*Part.V. p.* 35. *n.* 3.) *Gadus dorso tripterygio, ore imberbi, maxillâ inferiore longiore, lineâ laterali curvâ.* C'est l'*Asellus virescens* de SCHONNEVELD, *p.* 20. de WILLUGHBY, *p.* 173. & de RAY, *p.* 53. *n.* 2. & le *Witling Pollack* des Anglois. Voyez WITLING.

La troisieme est la *Morue noire*, nommée par ARTEDI (*Part.V. p.* 34. *n.* 2.) *Gadus dorso tripterygio, ore imberbi, maxillâ inferiore longiore & lineâ laterali rectâ*; par ALDROVANDE (*L. III. c.* 7. *p.* 289.), WILLUGHBY, *p.* 168. & RAY, *p.* 54. *n.* 3. *Asellus niger*; par SCHONNEVELD, *p.* 19. *Carbonarius*; & par CHARLETON, *p.* 121. *Asellus niger, sive mollis, nigricans.* C'est le *Koolfisch* des Anglois, & nous le nommons en François *Charbonnier*. Voyez CHARBONNIER.

La quatrieme est l'*Asellus luscus*, nommée *Bib*, & *Blinds* dans la Province de Cornouailles; par ARTEDI, *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, ossiculo pinnarum ventralium primo in longum satis producto.* Ce peut être l'*Asellus nanus* de SCHONFELD. Elle ressemble à la *grande Morue* par les barbillons qu'elle a au menton, & elle en differe par la petitesse de son corps, qui n'a pas plus d'un pied de long, par sa figure, qui est courte & large, par sa couleur qui est plus claire, par la grandeur de ses écailles qui tiennent beaucoup à sa peau, & de plus cette espece de *Morue*, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 54. *n.* 3.) n'a point de nageoires à l'anus. WILLUGHBY en fait aussi mention sous le nom d'*Asellus luscus*.

La cinquieme est nommée par ARTEDI (*Part.V. p.* 35. *n.* 4.) *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, colore vario, maxillâ superiore longiore, caudâ aquali*; par SCHONNEVELD, *p.* 19. par WILLUGHBY, *p.* 172. & par RAY, *p.* 54. *n.* 5. *Asellus varius*, ou *striatus*; par JONSTON (*de Piscib.*) & par ROBERT (*de Piscib. p.* 14.) *Asellus varius.* C'est le *Sma-Torsk* des Suédois. RONDELET appelle cette espece de *Morue*, *Muschebout*. Voyez ce mot.

La sixieme, dit RAY (*Synop. Pisc. pag.* 54. *n.* 6.), est la *Morue jaune* de SCHONFELD, semblable à la seconde espece, excepté que ses nageoires sont plus petites.

La septieme espece est nommée par ARTEDI, *p.* 35. *n.* 7. *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, corpore albi-*

tante, maxillâ superiore longiore, caudâ parùm bifurcâ, & *Gadus cirratus, albicans, maxillâ superiore longiore, caudâ parùm bifurcâ*. Cette espece de *Morue* est le *Callaris* de PLINE (*L. IX. c.* 17.), l'*Onos*, ou l'*Asinus* des Anciens, suivant TURNERUS (*Epist. ad Gesn.*), WILLUGHBY, *p.* 170. & RAY, *p.* 55. *n.* 5. l'*Asellus major* d'ALDROVANDE, *p.* 34. *n.* 1. & celle que nous nommons en François *Eglefin*, que les Suédois appellent *Kalltor*, les Danois *Koll*, les Anglois *Hadock*, les Islandois *Schelfisch*. Voyez au mot SCHELFISCH.

Le huitieme est le *Gadus dorso tripterygio, ore imberbi, corpore albo, maxillâ superiore longiore* d'ARTEDI, le *Merlan* de RONDELET, l'*Asellus mollis major*, ou *albus* de WILLUGHBY, *p.* 170. & de RAY (*Synop. Pisc. p.* 55. *n.* 8.); l'*Asellus candidus primus* de SCHONNEVELD, *p.* 17. l'*Asellus minor alter* d'ALDROVANDE (*L. III. c.* 3. *p.* 287.); l'*Asellus minor & mollis* de CHARLETON, *p.* 121. & l'*Asellus mollis* de JONSTON (*de Piscib.*); en Suédois *Hwitling*, en Anglois *Witling*. Voyez ce mot.

La neuvieme est le *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, longitudine ad latitudinem triplâ, pinnâ ani primâ ossiculorum triginta* d'ARTEDI, *p.* 37. *n.* 12. Cette espece de *Morue*, qui est l'*Asellus mollis latus* de WILLUGHBY, *p.* 22. & de RAY (*Synop. Pisc. p.* 55. *n.* 9.) est l'*Asellus barbatus* de CHARLETON, *p.* 121. elle est nommée par les Anglois *Pouting-Pout* & *Whiting-Pout*. Sa largeur est extraordinaire à proportion de sa longueur, & par cette marque il est facile de la distinguer des autres especes de *Morue*. Les extrémités de sa queue & de ses nageoires sont noires, & à la racine des ouies elle a des taches noires. Selon LISTER ce poisson, depuis le bout de la tête jusqu'à la queue, a tout au plus onze doigts de long, & vers les nageoires du dos trois doigts & demi de large. La premiere de ses nageoires du dos est triangulaire & s'allonge comme une corne; ses écailles sont petites & partout de couleur d'argent, comme le font celles des *Morues molles*, *Aselli molles*. Ce poisson, dit LISTER, a l'ouverture de la bouche beaucoup plus étroite que ne l'ont les *Morues* de son genre.

La dixieme espece de *Morue* est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 36. *n.* 8.) *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, corpore sescunciali, ano in medio corporis*. C'est l'*Asellus mollis minor*, ou *omnium minimus* de WILLUGHBY, *p.* 171. & de RAY (*Synop. Pisc. p.* 56. *n.* 10.); & l'*Anthiæ secunda species* de RONDELET (*L. VI. c.* 12.) & de GESNER, *de Aquat.* Elle est nommée *Por* & *Power* en Anglois; *Mollo* à Venise, & *Capelan* à Marseille.

RAY (*ibid. p.* 56.), parmi les *Morues* qui n'ont que deux nageoires sur le dos, compte le *Merlu* & la *Morue longue*.

ARTEDI (*p.* 36. *n.* 10.) nomme le *Merlu*, ou la *Merluche*, *Gadus dorso dipterygio, maxillâ inferiore longiore*. Voyez au mot MERLUCHE, pour la description de ce poisson, ainsi que pour les Auteurs qui en ont écrit. Voyez aussi WITLING.

Le même Naturaliste nomme la *grande Morue* (*p.* 36. *n.* 9.), *Gadus dorso dipterygio, ore cirrato, maxillâ superiore longiore*. C'est la *Molua major* de CHARLETON, *p.* 121. l'*Asellus longus* de SCHONNEVELD, *p.* 18. ainsi que de WILLUGHBY, *p.* 175. & de RAY (*Synop. Pisc. p.* 56.); c'est aussi le même poisson que les Suédois nomment *Langa*, les Allemands *Lenge*, & les Anglois *Ling*.

ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 15. & *L. IX. c.* 37.) parle d'une espece de *Morue*, qui se cache dans le sable. Quand le poisson, dit cet Auteur, apperçoit les Pêcheurs, il se retire dans l'algue, dont il se nourrit;

il y reste long-temps caché. PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 16. *&* 17. & *L. XXXII. c.* 10.) fait mention de deux especes de *Morues*. La premiere qu'il nomme *Callaris minor*, peut bien être l'Églefin; & la seconde *Bacchus*, qui est l'ὄνος des Anciens, & notre *Merlu*. RONDELET, sous le nom de *Morue* n'en donne qu'une espece. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 110. *n.* 293. 294. 295. 296. *&* 297.) ne parle que de l'*Asellus varius*, qui est le *Torsk* des Suédois, & qui se pêche dans la mer Baltique & Occidentale, aux environs de Gothland, & de l'Œlande; de l'*Asellus mollis major & albus*, qui est le Merlan: les Suédois le nomment *Hwitling* & *Widding*: on le pêche dans la mer de Norwege; de l'*Asellus vulgaris major*, c'est le *Cabéliau*: il se pêche dans la mer Occidentale: les Suédois le nomment *Cabeliao*; de la *Morue* verte, qui se pêche en grande quantité dans la mer Atlantique: on la nomme en Norwege *Sey*; & enfin de l'*Onos* des Anciens, qui est l'*Eglefin*, & que les Suédois nomment *Kolia*. On pêche ce poisson dans la mer Occidentale.

Enfin, M. ANDERSON (*p.* 154. *jusqu'à* 191.), dans sa curieuse *Histoire Naturelle de l'Islande*, nous donne celles du *Cabéliau*, de la grande *Morue*, de l'*Eglefin*, du *Witling*, espece de Merlan, du *Dorsch*, qui est l'*Asellus varius*, ou *striatus*, & enfin du *Charbonnier*, qui est l'*Asellus minor*.

On trouve aussi dans les *Actes d'Upsal*, 1742. *p.* 90. *& suiv.* la description de la *Morue verte* par M. GRONOVIUS, & celle d'une *Morue* à deux nageoires sur le dos, nommée par ARTEDI, *Gadus dorso dipterygio fusco ad pinnam dorsi primam, ore cirrato*. C'est le *Wistlefish* des Anglois, & celle qu'on nomme à Venise *Donzellina*.

La *Morue vulgaire* a trois ou quatre pieds de long, & neuf ou douze de large, le corps gros, arrondi, le ventre fort avancé, le dos & les côtés d'une couleur olivâtre, sale ou brune, variée de taches jaunes; le ventre blanchâtre; une large ligne blanche de chaque côté, qui s'étend depuis l'angle supérieur des ouies jusqu'à la queue, qui, tant que la cavité de l'abdomen peut s'étendre, se recourbe en forme d'arc, puis va par le milieu des côtés droit à la queue; de petites écailles, très adhérantes à la peau; deux grands yeux couverts d'une membrane lâche & diaphane; l'iris est blanc: elle a un barbillon unique, à peine long du doigt, qui lui pend au coin de la mâchoire inférieure; la langue est large, ronde, molle, dépourvue de dents: plusieurs rangées de dents aux mâchoires, dont une est composée de dents beaucoup plus longues que les autres: or entre les dents fixes, il s'en trouve plusieurs de mobiles, comme dans le Brochet; au haut du palais & au bas près de l'orifice de l'estomac, ainsi qu'entre les dernieres ouies, on observe de petites dents pressées; elle a trois nageoires au dos, dont l'antérieure est formée de quatorze rayons, & les deux autres de dix-neuf chacune; les nageoires des ouies sont composées chacune de dix-huit rayons; celles du ventre ou plutôt de la poitrine, (car dans ce genre de poisson, elles sont situées plus en devant que les précédentes), sont chacune de six rayons seulement. Ce poisson a de plus deux nageoires après l'anus, dont l'antérieure a vingt rayons & la postérieure seize; la queue presque plate, & nullement fourchue: le premier rayon de la premiere nageoire de l'anus est court & épineux; l'estomac est grand, & ordinairement rempli de Harengs; l'intestin est entouré d'appendices au dessous du pylore, outre celles qui en sortent par un côté, comme dans l'Alose, lesquelles sont divisées en six troncs, & chaque tronc en plusieurs branches, puis les branches le sont en cercles; la vésicule du fiel est grande; le canal cystique est pénétrant

pénétrant dans l'inteſtin au-deſſous des appendices; le foie eſt diviſé en trois lobes, les reins continués dans toute la longueur du dos, & même au-delà de l'abdomen; la veſſie de l'air, qui ſert à nager, attachée au dos, eſt épaiſſe, gluante & prolongée par de-là la cavité de l'abdomen, & l'anus, que des gens de bon goût préferent, dit Turnerus, à tout le reſte: la peau eſt molle & épaiſſe. Il eſt à remarquer que les conduits excrétoires du pancréas, qui dans ce poiſſon ſont au nombre de ſix, ſe trouvent fort ouverts, de même que dans preſque tous les autres poiſſons, au-lieu que les conduits excrétoires de la bile ſont fort reſſerrés. Quant à la ſaveur & à la couleur du ſuc pancréatique, elles ont quelque rapport avec celles de la ſemence tirée des véſicules ſéminales du Taureau, & des proſtates du Chien. Ce poiſſon excite un goût rance dans la gorge, & quelquefois il eſt un peu amer & jaune.

Rondelet dit que la *Morue* croît juſqu'à une coudée & plus: elle eſt large d'un pied. Quoiqu'elle ait les yeux aſſez grands, elle ne voit gueres clair, d'où vient le proverbe François, *yeux de Morue*, qui ſe dit de ceux qui ne voyent pas bien clair, comme il arrive le plus ſouvent aux perſonnes qui ont de grands yeux ſortant de la tête, & la prunelle large. Les Grecs n'ont rien dit de ce poiſſon, ſi connu dans nos contrées, parcequ'il ne ſe trouve ni dans le Pont-Euxin, ni dans la Méditerranée. Les Anglois & les Hollandois prennent tous les jours dans la mer Baltique une infinité de *Morues* qu'ils ſalent au Soleil, & qu'ils débitent à leur profit dans toute l'Europe. La pêche de la *Morue*, dit Schonneveld, eſt ſans contredit un plus grand objet du commerce, ainſi qu'une des preuves les plus éclatantes de la Providence & de la bonté de Dieu, qui fait abonder ce poiſſon dans les pays Septentrionaux, en Dannemarck, en Norwege, en Suede, en Iſlande, dans les Iſles Orcades, dans plusieurs endroits de la Moſcovie, & dans d'autres contrées qui ne produiſent point de froment, à cauſe du trop grand froid, & de l'inclémence de l'air; car pour peu que la pêche en ſoit favorable, non-ſeulement tous les habitans ſe nourriſſent de ces poiſſons tant frais que ſéchés au lieu de pain; mais ils en vendent encore une extrême abondance à des Marchands étrangers, qui les tranſportent dans l'intérieur de l'Europe, où ils en font grand débit.

Cependant, comme l'a remarqué M. Pluche, les *Morues* ſont peu fréquentes dans nos mers. Leur rendez-vous général eſt au grand banc devant Terre-Neuve, vers le Canada. C'eſt dans cet endroit qu'elles tiennent pour ainſi dire leurs grands jours, & la quantité en eſt telle, que les Pêcheurs qui s'y raſſemblent de toutes les Nations, ne ſont occupés du matin au ſoir qu'à jetter la ligne, à retirer, à éventrer la *Morue* priſe, & à en mettre les entrailles à leur hameçon pour en attraper une autre. Un ſeul homme en prend quelquefois juſqu'à trois ou quatre cens en un jour. Quand la nourriture, qui les amorce dans cet endroit, eſt épuiſée, elles ſe diſperſent & vont faire la guerre aux Merlans, dont elles ſont fort friandes. Ceux-ci fuient devant elles, & c'eſt à la chaſſe qu'elles leur donnent, que nous ſommes redevables des fréquens retours des Merlans ſur nos côtes. C'eſt ainſi que Dieu a pourvu à la conſervation des poiſſons, en donnant aux uns la force, aux autres la légereté & la prévoyance, en les multipliant tous d'une maniere ſi prodigieuſe, que leur fécondité ſurpaſſe leur ardeur naturelle à ſe dévorer, & que ce qui s'en détruit, eſt toujours fort au-deſſous de ce qui ſert à les renouveller pour notre ſervice. Quelque grand que ſoit le nombre des *Morues* qui ſont conſommées par les hommes chaque année, ou dévorées en mer par d'au-

tres poissons, ce qui en reste est toujours plus que suffisant pour nous en redonner un pareil nombre un an ou deux après. LÉEWENHOECK a trouvé que la somme totale des œufs que porte une *Morue* ordinaire se monte à neuf millions trois cents quarante-quatre mille œufs.

La *Morue vulgaire*, ou le *Cabéliau*, dit M. ANDERSON, est le principal & presque le seul poisson, dont se nourrissent les habitans d'Islande. Il est appellé de même *Kabéliau* par les Hollandois & par les bas Saxons; par les hauts Allemands *Bolch*; par les Danois *Kablag*, ou *Torsk*, qui est le nom général de toutes les especes; par les Anglois il est nommé *Codrou Codfisch*, & dans certains endroits *Kéeling*. Ce poisson est si bien connu, que je me crois dispensé, continue ce Naturaliste, d'en donner ici la description, & sa chair est d'un goût si exquis, qu'il passe généralement par-tout pour un manger délicieux. Il se nourrit de toutes sortes de poissons, principalement de Harengs, & de gros & de petits Crabes de mer, comme on le voit tous les jours dans l'estomac de ceux qu'on pêche proche Hilgeland à l'embouchure de l'Elbe. On ne sauroit trop admirer la faculté inconcevable pour digérer que la Nature a donné à cette espece d'animaux. Tout petit poisson avalé est entierement digéré en moins de six heures, comme l'expérience le démontre.

Les Pêcheurs de l'Isle de Hilgeland pour prendre du *Schelfisch* * mettent leurs hameçons en mer pour six heures, en se réglant sur la marée, qui, comme tout le monde sait, change toujours après cet intervalle de temps: or, si bientôt après que l'hameçon a été jetté, un Cabéliau avale un *Schelfisch*, qui s'y étoit pris auparavant, on trouve, en retirant la ligne au changement de la marée, que le *Schelfisch* est déjà digéré, & que l'hameçon qui l'avoit pris tient alors au Cabéliau, si bien qu'il sert à le tirer de l'eau. Si, au contraire, il n'a avalé le *Schelfisch* qu'un peu de temps avant qu'on ait retiré la ligne, il s'efforce à conserver sa proie avec tant d'acharnement, qu'il se laisse enlever en l'air avec elle; mais il l'abandonne aussitôt, & se replonge au fond de la mer. On apperçoit encore plus clairement la force de cette faculté digestive dans des Cabéliaux, qui ont avalé de gros Crabes; & quoiqu'on ne sache pas au juste, si ce peut être à cause de l'écaille, il ne leur faut gueres plus de temps, que pour digérer un *Schelfisch*. M. ANDERSON a néanmoins appris des plus expérimentés Pêcheurs de Hilgeland, que l'écaille est d'abord la premiere attaquée dans les estomacs de ces poissons: elle devient bientôt aussi rouge qu'une Écrevisse qu'on fait bouillir dans l'eau; elle se dissout ensuite en forme de bouillie épaisse, & à la fin elle se digere tout-à-fait. Les Tortues de mer sont de même digérées dans l'estomac du Crocodile, selon le rapport du P. FEUILLÉE, *Continuation du Journal des Observations Physiques*, p. 375.

Je ne saurois, dit M. ANDERSON, m'empêcher de remarquer ici en passant que ce poisson insatiable a reçu de la Nature un avantage singulier, que beaucoup de nos gourmands souhaiteroient pouvoir partager avec lui; c'est que toutes les fois que son avidité lui a fait avaler un morceau de bois, ou quelque autre chose d'indigeste, il vomit son estomac, le retourne devant sa bouche, & après l'avoir vuidé & bien rincé dans l'eau de mer, il le retire à sa place, & se remet sur le champ à manger. Ce fait est avéré entr'autres par DENIS, dans sa *Desf-*

* Le poisson, nommé *Schelfisch*, est aussi une espece de petite *Morue* écailleuse, appellée en Anglois *Haddock*, ou *Hadocke*; & en François elle porte les noms de *Hadau*, *Aiglesin* ou *Aigresin*, ainsi que celui de *Capelan*.

cription des côtes de l'Amérique Septentrionale, où il décrit fort exactement toute la pêche & la préparation des poissons, comme elle se fait sur les côtes de Terre-Neuve, en remarquant en même temps que la *Morue* verte ou blanche, & la *Morue* seche ou *Merluche*, se font du même poisson, & que la différence de la dénomination ne vient que de la façon différente de le préparer. Il faut observer après tout que la *Morue* verte, qu'on embarque aussi-tôt que le poisson est coupé, & que, sans l'entonner, on range par couches avec du sel dans le vaisseau, n'est autre chose que du Cabéliau salé, connu parmi nous (à Hambourg) sous le nom de *Labberdam*, de même que la *Morue* seche, ressemble beaucoup à notre *Klippfisch*. Voyez LABBERDAM & KLIPPFISCH. Cette *Morue*-ci est plus petite que la verte, & avant que de s'embarquer on la sale sur le bord de la mer: on la lave ensuite dans la mer même, & après avoir laissé dégoutter l'eau sur des claies, on la range une à une sur des bancs de pierre, & après cela en tas pour la laisser bien sécher; on l'entasse enfin dans le vaisseau sur des fagots, & on la transporte ainsi en France.

Les Islandois, continue toujours M. ANDERSON, pêchent ce poisson à l'hameçon, en y attachant pour amorce un morceau de Moule, ou de mâchoire fraîche & rouge d'un Cabéliau récemment pris: mais il mord bien mieux sur un morceau de viande crue & chaude, ou sur le cœur d'un oiseau, tel qu'une Mouette, & qu'on vient de tuer. Il est certain que de cette derniere façon un Pêcheur prend plus de vingt poissons pendant qu'un autre, qui sera à côté, n'en prendra qu'un avec l'amorce ordinaire. C'est aussi pour cette raison que ces artifices, trop avantageux pour un seul particulier, sont défendus par un Edit du Roi de Dannemarck, dans le temps ordinaire de la pêche. En effet, un peu avant ce temps-là, la quantité de ces poissons est si prodigieuse dans ces endroits, que leurs nageoires du dos sortent de l'eau, & qu'on les voit souvent mordre à un simple hameçon de fer sans amorce.

Le véritable temps de la pêche de cette sorte de poisson commence à la Chandeleur, & dure ordinairement jusqu'à la Saint Jacques & Saint Philippe. Le temps devenant alors plus chaud, on ne peut plus préparer le poisson pour le garder. On remarque généralement que les différentes especes de *Morues* montent toujours contre le courant de l'eau. La pêche s'en fait pendant le jour sur la haute mer & dans les golfes profonds, & pendant la nuit dans les endroits qui n'ont pas plus de six brasses d'eau, & dans d'autres où les flots violemment brisés contre les bancs de sable & les rochers l'empêchent de se sauver. Le meilleur & le plus délicat est pris dans la haute mer à quarante ou cinquante brasses de profondeur, où il trouve sa nourriture la plus convenable. Celui qu'on pêche sous la côte, ou dans les golfes peu profonds, n'est pas à beaucoup près ni si bon, ni si tendre.

Les Islandois savent préparer avec ce poisson deux sortes de *Stocfisch*, qui est dans ce pays aussi tendre & aussi délicieux que dans aucun autre. Voyez au mot STOCFISCH, la préparation de ces poissons.

La premiere sorte, qu'on appelle *Flacfisch*, du mot *Flacken*, qui veut dire *fendre* est la meilleure, la plus délicate & la plus chere. On le prépare de la façon suivante. Les Pêcheurs étant arrivés à terre avec leur poisson le jettent sur le rivage, où les femmes qui les y attendent, pour cet effet, lui coupent sur le champ la tête, &, après l'avoir vuidé, le fendent du côté du ventre du haut en bas. Elles lui ôtent ensuite l'arête du dos, depuis la tête jusqu'à la troisieme vertebre au-dessous du nombril, parceque c'est

ſous cette arête principalement que le poiſſon commence à ſe gâter. Cet ouvrage étant fait, les femmes emportent ſur leur dos les têtes coupées, dont elles font leur repas: elles brûlent les arêtes en guiſe de bois, & les foies leur ſervent à faire de l'huile. Les hommes mettent enſuite ces poiſſons fendus par petits tas, les uns au-deſſus & à côté des autres, ſans cependant y mettre de ſel, & le laiſſent fermenter en cet état, pendant trois ou quatre ſemaines, ſelon que le vent eſt plus ou moins ſec, pénétrant & conſtant. Ils conſtruiſent après cela des bancs quarrés de cailloux de rivage, ſur leſquels ils rangent le poiſſon pour le ſécher, en ſorte que la queue de l'un ſoit à côté du ventre de l'autre, & que la peau de tous ſoit tournée en haut, pour empêcher que la pluie ne le pénetre, ce qui feroit venir des taches ſur la peau du poiſſon. Lorſque le temps eſt au beau, & que le vent ſouffle beaucoup du Nord, il ne faut qu'environ trois jours pour ſécher le poiſſon à ſon point. Quand il eſt bien ſec, on en fait des tas de la hauteur d'une maiſon, & ſans les couvrir, on les laiſſe expoſés aux injures du temps, juſqu'à ce qu'on les débite aux Négocians Danois, qui, en recevant cette marchandiſe, l'entaſſent de même, & la laiſſent en cet état juſqu'après la Saint Jean, qu'ils la chargent dans les vaiſſeaux.

La deuxieme ſorte de *Stocfiſch*, que les Iſlandois préparent du Cabéliau, porte le nom de *Hengfiſch*, du mot *Hengen*, qui veut dire *ſuſpendre*. On commence d'abord à le préparer de la même maniere que le *Flacfiſch*, ſinon qu'au-lieu de lui ouvrir le ventre, on le fend du côté du dos, & après en avoir ôté l'arête, on fait une fente d'environ ſept ou huit pouces de long au haut de l'eſtomac, pour pouvoir le ſuſpendre. On le couche enſuite par terre, & pendant qu'il y fermente, on éleve quatre parois de petits morceaux de rocs entaſſés légerement les uns ſur les autres, & ſans aucune liaiſon, afin que le vent y paſſe facilement de tous côtés. On couvre le tout avec des planches & des gazons. Lorſque le poiſſon a ceſſé de fermenter, on l'ôte de la terre, & on le paſſe par la fente ſur des perches de bois, qu'on ſuſpend les unes à côté des autres, dans des cabanes conſtruites de rocailles. Le poiſſon s'étant à la fin bien ſéché à l'air, on l'ôte des perches, & on l'arrange par tas de la maniere précédente.

Il y a, dit M. Anderson, une différence conſidérable entre le poiſſon ſéché ſur un rivage abondant en cailloux ou pierres, & un poiſſon ſéché ſimplement ſur le ſable. Le premier devient beaucoup plus ferme, plus blanc & plus durable, au-lieu que celui-ci, qu'au défaut de pierre on étend ſur l'arête que l'on a ôtée du dos, devient jaune, & ne ſe conſerve pas ſi long-temps que l'autre. Si un poiſſon ſi gros & ſi gras, préparé ſi négligemment ſans ſel, & entaſſé en plein air, ſe conſerve ſans pourriture, de façon qu'envoyé dans d'autres climats, il ſe garde pendant pluſieurs années, c'eſt le froid pénétrant du pays, principalement dans le temps où on prépare ce poiſſon, la pureté de l'air, & la ſécheresſe étonnante des vents du Nord, qui chaſſent abſolument toute l'humidité, qui eſt la cauſe intrinſeque de la fermentation & de la putréfaction. De plus, dans cette Iſle, du temps de la préparation de ce poiſſon, il n'y a point de groſſes Mouches, & le petit nombre de ces inſectes, qui pourroit s'y trouver dans la ſuite, ne touche plus au poiſſon préparé, à cauſe de ſon odeur de marécage qui paroît leur répugner; par conſéquent ce poiſſon n'eſt jamais infecté de leurs œufs & Vers, qu'on peut regarder comme la cauſe intrinſeque & véritable de la putréfaction. Tout ceci, joint enſemble, fait comprendre très-parfaitement ce

qui est la cause que ce poisson sec peut se conserver si long-temps.

Dans les Isles de Westmanoë, on prépare le Cabéliau à la façon de Norvege, pour en faire une espece de *Stocfisch*, qu'on appelle *Rothschoer*. On fend le poisson du côté du dos, aussibien que du côté du ventre, en sorte que les deux moitiés ne tiennent ensemble que par l'extrémité de la queue. On le couche ensuite par terre pour le laisser fermenter, & on le fait sécher après cela, en le suspendant sur des perches de bois, tendues dans des cabanes de rocailles sans toit. Cette espece de *Stocfisch* est consommée dans le pays même : on transporte rarement ce poisson, parceque les habitans de l'Isle n'ont point de commerce avec les Marchands ordinaires de *Rothschoer*, qui tirent toutes leurs provisions de Norwege, où ils ont des comptes ouverts, & une relation intime & cultivée depuis nombre d'années. Les Flibustiers Hollandois ont une autre maniere de préparer le Cabéliau sur leurs vaisseaux, & ils lui donnent alors le nom de *Labberdam*. Ils ne font autre chose que de lui couper la tête, & après l'avoir vuidé du côté du ventre, ils le rangent dans des tonneaux avec des couches de gros sel. Voyez LABBERDAM.

Voilà ce que M. ANDERSON nous apprend de la pêche & de la préparation du Cabéliau, dont on fait deux sortes de *Stocfisch*, comme on vient de le voir.

La *grande Morue*, qui est le *Ling* des Anglois, en Latin *Asellus longus*, est la derniere espece dont j'ai donné plus haut la notice ; elle n'a que deux nageoires sur le dos. Cette *Morue* est aussi une espece de Cabéliau ; elle est plus mince & plus longue que l'espece ordinaire. Ce poisson a la peau extrêmement grasse & de bon goût, & son foie passe pour un manger excellent. On fait aussi de ce poisson deux sortes de *Stocfisch*, c'est-à-dire du *Flacfisch* & du *Hengfisch*, dont la préparation est la même que ci-dessus ; mais ils ne valent pas ceux qu'on fait du Cabéliau même, & les Islandois sont obligés de le consommer dans le pays, parceque les Norwégiens savent préparer de ce poisson.

Ils ne réussissent pas non plus à faire ce qu'on appelle *Klippfisch*, ou *Poisson de Rocher*. Il porte ce nom des rochers, ou des cailloux unis sur lesquels on l'expose, pour le faire sécher. Cette espece de *Stocfisch* est assez mauvaise & se corrompt aisément, ce qui est cause qu'on n'en envoye pas hors du pays. Les Hollandois au contraire qui ne sont pas fort éloignés de cette Isle, savent préparer de ce même poisson leur excellent *Klippfisch*, ce qui a mis leur Isle, dit l'Auteur, d'ailleurs assez inconnue, dans une espece de réputation. Ainsi les Islandois ont leur *Flacfisch* & *Hengfisch*, les Norwégiens leur *Rundfisch* & les Hittlandois leur *Klippfisch*, & chacune de ces Nations a son secret particulier pour commercer avec l'Étranger, sans qu'elles puissent se nuire.

Le *Witling* est le nom qu'on donne dans le Nord à une espece de Merlan. Le *Dorsch*, l'*Asellus varius*, ou *striatus*, le *Schelfisch*, l'*Églefin*, le *Charbonnier*, l'*Asellus niger*, sont des différentes especes de *Morues*, dont je parle à ces articles, d'après M. ANDERSON. Voyez ces mots.

La *Morue fraîche* est un excellent manger. Les mâles valent beaucoup mieux que les femelles. Il y a vers le Canada un banc de cent lieues de long, qu'on appelle le *grand Banc de Morue*, parceque la meilleure *Morue* que nous voyons en France, & qu'on appelle *Morue nouvelle de Terre-Neuve* vient de ce pays-là.

Il y a, dit FREZIER, *p.* 110. une espece de *Morue*, que l'on pêche à la côte de Chili, vers les mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre.

On voit à la Chine une espece de

poiſſon, qui reſſemble à la *Morue de Terre-Neuve*. Il s'en fait une conſommation incroyable dans la ſaiſon qui lui eſt propre, & il s'en vend une quantité prodigieuſe de ſalée dans le lieu même de la pêche.

La *Morue*, diſent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale, Tome II. Part. I. p. 62.* contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Elle doit être choiſie blanche, tendre, nouvelle & de bon goût. Ce poiſſon ſe mange frais ou ſec. On l'appelle *Morue*, ou *Molue* quand il eſt frais, & il retient le nom de *Merluche* quand il a été ſéché. La *Morue* eſt pour ainſi dire le Bœuf des jours maigres, & c'eſt un fort bon manger quand elle eſt nouvelle. Elle s'apprête de pluſieurs façons, mais quand elle a été ſalée, on doit la bien faire deſſaler avant que de la manger, parceque ſans cela elle altere & échauffe beaucoup. Ce poiſſon convient en tout temps, à toutes ſortes d'âges & de tempéramens. Sa peau eſt graſſe & de bon goût, & ſon foie paſſe pour un excellent manger. WILLUGHBY dit que les groſſes têtes de *Morues* ſont fort recherchées des gourmands pour leur délicateſſe & ſervies ſur la table des riches, comme un mets des plus exquis. La *Morue* eſt de peu d'uſage en Médecine. Ses dents paſſent pour être abſorbantes & propres pour arrêter les cours de ventre & les crachemens de ſang: la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros. Les pierres qu'on trouve dans ſa tête ont la même qualité & ſervent aux mêmes uſages. On employe encore la ſaumure comme réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement. On la mêle dans les lavemens & elle eſt laxative, parceque contenant beaucoup de ſel, elle irrite & picote les glandes inteſtinales & en fait ſuinter plus de liqueur qu'il n'en ſortoit auparavant. Quant à la *Merluche*, c'eſt un aſſez mauvais aliment, parcequ'elle eſt dure, coriace & difficile à digérer; c'eſt pourquoi elle ne convient qu'à de bons eſtomacs: cependant quand elle a été bien battue & qu'elle eſt bien apprêtée, ſoit à l'huile, ſoit au beurre, elle ne laiſſe pas d'être preſque auſſi bonne que la *Morue*. Il y a bien des gens qui s'en font un ragoût.

Les Auteurs qui ont écrit ſur ce genre de poiſſon, ſont BELON, RONDELET, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY, RAY, M. GRONOVIUS dans les *Actes d'Upſal*, M. KLEIN, *Miſſ.* 4. & les autres.

MOS

MOSE, ſorte de bête, qui ſe trouve fréquemment dans la Nouvelle Angleterre. Elle eſt de la grandeur d'un Taureau, ayant la tête d'un Daim, avec les cornes larges, qui muent tous les ans. Elle a le col comme un Cerf, le crin fort court, qui deſcend du col le long du dos; les jambes longues, de grands pieds à la maniere des Vaches & la queue un peu plus longue que celle des Daims. La chair de cet animal eſt d'un aſſez bon goût. Les ſauvages la gardent longtemps ſéchée au vent; elle eſt auſſi épaiſſe que celle du Bœuf & n'eſt pas moins utile à bien des choſes. Ces bêtes ſe trouvent en quantité dans une Iſle près de la terre ferme, & les Sauvages les prennent en allumant pluſieurs feux: après quoi ils environnent le bois & les chaſſent vers la mer, où elles ſe jettent. Ils les y pourſuivent avec leurs canots & les tuent. Cet animal eſt le même que le *Moos* de RAY.

MOSKA-KAZKA, nom qu'on donne du côté de Gênes au Marmot, eſpece de Singe. Voyez MARMOT.

MOSQUILES, eſpeces de Couſins, qui ſont un fléau à la côte d'Or, ſur-tout pendant la nuit, près des bois & dans les lieux marécageux. Leur aiguillon eſt ſi pointu, que pénétrant la chair, auſſi-tôt il y cauſe une enflûre fort douloureuſe. *Hiſtoire Génér. des Voyag. Tome XIV. p. 223. Edit. in-12.*

PHILIPS (*ibid. Tome XV. p.* 101.) dit qu'à la côte des Esclaves en Afrique les Negres sont fort tourmentés de ces *Mosquiles*; que la moindre de leurs piquûres enflamme la chair & cause de l'enflûre avec une démangeaison excessive. Le meilleur remede que l'expérience ait appris à l'Auteur est de frotter la partie blessée avec du jus de Limon, ou du Vinaigre. La douleur n'augmente un moment que pour s'appaiser presque aussi-tôt; mais ceux qui veulent écarter ces fâcheux animaux pendant la nuit, n'ont pas d'autre ressource que de faire veiller un Negre avec un grand éventail de peau, qui sert en même temps à rafraîchir l'air.

Les Negres de Sierra-Leona sont aussi très-incommodés & infectés de ces *Mosquiles*.

MOT

MOTMOT, oiseau du Brésil, qui est d'un rouge bai. Il est de la grandeur d'un Pigeon. Sa tête est grosse, son col court, son bec petit & épais, fait comme celui des Poules, desquelles il approche aussi par la figure de ses pieds; les maîtresses plumes des ailes sont d'un bleu verdâtre: le bec est bordé de quelques plumes noirâtres. Cet oiseau bien apprêté est fort bon au goût, au rapport de ceux qui en ont mangé, dit SEBA, qui en donne la figure, *Thes. I. Tab. 67. n.* 2.

MOU

MOUCHE*, insecte volant, dont bien des genres & des especes. Il y en a qui n'ayant que des moitiés d'ailes, sont mises par M. LINNÆUS dans le rang des *Insecta hemiptera*: telle est la *Mouche* qui a la figure d'une Punaise, *Musca Cimiciformis*, selon RAY (*Inf. p. 56. n.* 3.) & qui sent fort mauvais, nommée par le Naturaliste Suédois (*Fauna Suec. p.* 203. *n.* 647.) *Cimex rostro acuto, antennis apice capillaceis, corpore oblongo, nigro*, & connue de FRISCH, *p.* 22. & de LISTER, *p.* 397. une autre de la même figure, qui est la *sexta Musca Cimiciformis* de WILLUGHBY, dit RAY (*Inf. p. 56. n.* 6.), dont parle aussi LISTER (*Mus. t. 37. n.* 20.), & nommée par M. LINNÆUS, *p.* 206. *n.* 656. *Cimex ovatus, anticè attenuatus, cinereo-exalbidus, antennis incarnatis*.

D'autres *Mouches* ont les ailes nerveuses & sont par conséquent mises dans le rang des *Insecta neuroptera*: telle est la *Mouche-Scorpion*, nommée par M. LINNÆUS, *p.* 221. *n.* 729. *Panorpa*, & par les autres Naturalistes, comme ALDROVANDE (*Insect. p.* 386. *&* 387.), MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 62.), HOFFNAGEL, M. DE RÉAUMUR, & les autres, *Mouche Scorpion*, en Latin *Musca Scorpio*, ou *Scorpio Musca*. Cette *Mouche* habite dans les prés, de même que deux *Mouches aquatiques*, dont l'une à quatre ailes & l'autre à deux, nommées *Hemerobius* dans les *Actes d'Upsal*, & dont M. LINNÆUS (*p.* 225. *n.* 744. *& n.* 745.) parle sous le nom générique de *Phryganea*.

D'autres *Mouches* ont les ailes membraneuses, & sont rangées parmi les *Insecta hymenoptera*; telles sont les *Mouches Ichneumons*, dont je donnerai ci-après l'histoire, suivant ce qu'en a écrit M. DE RÉAUMUR. Parmi ces *Mouches Ichneumons*, on compte la *Mouche à coton*, dont il est parlé dans le *Journal des Savans, année* 1713. *p.* 474. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 289. *& suiv. n.* 951. *jusqu'à* 997.) donne trente-sept especes d'*Ichneumons*, tant Guêpes que *Mouches*.

Parmi les *Mouches* à deux ailes, *Insecta diptera*, le même Auteur place

* La *Mouche* porte en Hébreu le nom de *Zebub*; cette sorte d'insecte est nommée en Chaldéen, *Debbua*; en Syriaque, *Debaba*; en Arabe, *Dsebab*; en Italien & en Espagnol, *Mosca*; en Allemand *Stiege*, ou *Mouk*; en Anglois, *Stic*.

d'abord celles qui ont des aiguillons, & ce sont celles qu'on nomme *Œstrus*, *ibid.* *p.* 306. *n.* 1024. *jusqu'à* 129. Entre ces *Mouches*, les unes s'attachent sur le dos des Bœufs, les autres sur celui des Cerfs, d'autres aux narines des animaux ruminans, & d'autres au fondement des Chevaux. M. LINNÆUS en donne de six especes différentes.

Les *Mouches Asyles*, connues sous le nom d'*Asylus*, dont les unes s'attachent aux troupeaux, & les autres à différentes plantes, sont aussi des *Mouches* à deux ailes. Le même Auteur (*p.* 308. *n.* 1030. *jusqu'à* 1042.) en fait connoître de treize especes.

Les *Mouches à Chien*, en Latin *Hippobosca*, dont deux especes, sont encore des *Mouches* à deux ailes, suivant M. LINNÆUS, *ibid.* *p.* 310. *n.* 1043. & 1044.

Sous le nom générique de *Musca*, ce savant Naturaliste Suédois (*ibid.* *p.* 313. *n.* 1051. *jusqu'à* 1066.) partage d'autres *Mouches* à deux ailes, en *Mouches*, dont les ailes sont variées, *alis variegatis*, & il en fait connoître de seize différentes especes : en *Mouches*, appellées *velues*, en Latin *hirsuta* (*ibid.* *p.* 316. *n.* 1067. *jusqu'à* 1075.), dont neuf especes ; on trouve de ces *Mouches* dans les jardins, d'autres dans les bois, d'autres recherchent les excrémens de l'Homme, du Bœuf & du Cheval : en *Mouches* de différentes couleurs, *variegata* (*ibid.* *p.* 318. *n.* 1076. *jusqu'à* 1088.), dont treize especes : en *Mouches*, qui se nourrissent d'Aphys, *Aphydivora* (*p.* 321. *n.* 1089. *jusqu'à* 1097.), dont neuf différentes sortes : en *Mouches* dorées, en Latin *aurata* (*ibid.* *p.* 324. *n.* 1098. *jusqu'à* 1104.), dont sept especes ; la plûpart s'attachent aux cadavres : en *Mouches* vulgaires, *vulgares* ; le même M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* *p.* 325. *n.* 1105. *jusqu'à* 1114.) en donne de sept especes ; les unes vivent de chair fraîche, les autres de fromage, & les autres répandues dans les jardins & les campagnes vivent de tout ce qu'elles trouvent. Suivant cette notice, que je donne des *Mouches*, dont il est fait mention dans la *Fauna Suecica* de M. LINNÆUS, on voit qu'il y en a de plusieurs genres & de plusieurs especes. Elles different toutes, ou par leur grandeur, ou par les parties dont elles sont composées, ou par leur couleur, ou suivant les lieux qui les produisent. Les unes sont grandes, les autres moyennes, les autres petites. On en voit qui ont la tête grosse, d'autres qui l'ont petite ; une espece qui a le ventre gros, une autre qui l'a court, mince & sec. Plusieurs sont velues, plusieurs sans poils ; plusieurs ont des especes de cornes, plusieurs n'en ont point ; plusieurs ont le front large, comme des Fouines ; plusieurs sont semblables à des Viperes : en général il y a des *Mouches domestiques* & des *Mouches sauvages*.

La *Mouche* est le plus connu de tous les insectes. Elle incommode en été les hommes & les animaux. C'est un petit animal lascif, très-nuisible, qui se nourrit de chair la plûpart du temps, & en tire pour ainsi dire son origine. Il y en a un très-grand nombre de différentes especes, en sorte qu'on pourroit faire un Traité complet sur cette matiere.

Les *Mouches* se plaisent dans les lieux humides & chauds. On en voit en quantité dans la Pouille. Autrefois l'Espagne en étoit si remplie, qu'il y avoit des hommes préposés pour y faire la chasse. En Égypte le nombre en étoit si grand, que l'air retentissoit quelquefois du bruit qu'elles faisoient en volant, sur-tout dans les lieux où on avoit élevé des pyramides. Les *Mouches* fréquentent les sépulchres. Elles volent par essaims à Astracan, près de la mer Caspienne, suivant le rapport des Navigateurs Anglois. Elles fuient les mines & les carrieres, à cause des vapeurs & des exhalaisons pernicieuses

qui y sont renfermées. A Rome elles n'entroient point dans un Temple dédié à HERCULE, qui étoit situé dans le Marché aux Bœufs, ni dans celui de VENUS à Paphos, si nous en croyons APOLLONIUS.

Les *Mouches* se nourrissent de toutes sortes de choses. Elles aiment le lait, le miel, non celui de Grece, parcequ'il sent le Thym, dont les Abeilles de ce pays tirent le suc pour composer leur miel, la Berce, plante dont la fleur est fleurdelisée à l'extrémité du calice, & les cadavres. Des Naturalistes ont voulu que les *Mouches* peuvent être produites de trois différentes manieres. Les unes s'accouplent, & la femelle produit un petit Ver, qui devient une *Mouche* : ce sont les ovipares. Quelques-uns veulent que la *Mouche* femelle après le coït n'engendre point un Ver, mais une petite *Mouche* toute formée, qui au bout d'un certain temps sort de sa Nymphe & s'envole : ce sont les vivipares. SCALIGER dit qu'il y a de certaines *Mouches* qui proviennent de pourriture, ou de quelque autre matiere, disposée pour cela par la Nature. KNIVET, Anglois a observé, dit MOUFFET, que le corps pourri, du moins un peu meurtri, d'une Chenille, produit un ou plusieurs Vers blancs, qui dans la suite deviennent de petites *Mouches*. Croirons-nous que des *Mouches* ont été produites des gouttes de sueur, qui sortoient des doigts d'un homme qui travailloit ? RUYSCH le rapporte : PIERRE MARTYR dit l'avoir vu. Du temps de RIVELLUS, Préfet des Isles Britanniques pour les Romains, il tomba une pluie couleur de sang, qui engendra des *Mouches*. Ces traits historiques ne font pas croire aux Modernes qu'il y en a qui naissent de la corruption. Toutes viennent de l'accouplement du mâle avec la femelle.

On dit que les *Mouches* aiment beaucoup le Rosage, arbrisseau dont la fleur est semblable à celle de la rose, & dont les feuilles ne tombent jamais comme celles du Laurier, & qu'elles volent tout autour de la fosse où il a été planté. Les Araignées & les Frêlons sont leurs ennemis mortels : tous deux s'en nourrissent. Les *Mouches communes* vivent fort peu : les grandes un peu plus long-temps. Elles périssent dans l'huile, parceque l'huile leur bouche les conduits & leur ôte la respiration. Le froid les fait mourir. La trop grande chaleur les étouffe ; mais à l'ardeur du soleil les Anciens ont voulu qu'elles renaissoient de leurs cendres : c'est ce qui leur a fait dire qu'elles étoient immortelles. Quand elles volent, l'air retentit du bruit qu'elles font. Les unes en font peu, les autres moins. Les *Mouches* ont la hardiesse, l'imprudence & l'indocilité pour partage. On a beau les chasser des endroits où elles s'attachent, elles y reviennent toujours ; elles craignent cependant les hommes ; elles tâchent aussi d'éviter les embuches que les Araignées leur dressent ; elles restent long-temps attachées aux corps. Leurs piquûres sont douloureuses, & plus encore si elles ont sucé quelque chose de venimeux. Elles cherchent les étoffes blanches, où elles font des taches, qu'on efface avec peine. Les viandes qu'elles attaquent se corrompent aisément. Les *Mouches* mordent plus vivement, quand on est menacé d'une tempête ou d'un orage, que dans un autre temps.

Pour chasser les *Mouches*, PLINE dit de mettre des Oignons coupés par tranches dans les viandes qu'on veut conserver ; d'attacher à un plancher la tête d'un Loup ; d'asperger les lieux avec de l'eau, dans laquelle on a fait infuser des feuilles de Sureau, ou de Calebasse, où on a mêlé de l'Ellébore blanc avec du lait ; de laver les planchers avec de l'eau où on a mis du jus d'Origan, du lait, du fiel de Cochon & des Pommes de Grenade coupées par morceaux, &c.

Les *Mouches* servent à différens usages dans la Médecine : entre autres, selon PLINE, leurs cendres mêlées avec celles d'un Rat ou d'une Souris sont excellentes pour faire venir les cheveux. Nous avons déjà dit que les Araignées s'en nourrissent. Les Hirondelles en font aussi leur nourriture. Les Caméléons, les Canards, & un poisson nommé *Zigana* les avalent & les dévorent. Les Perses faisoient frotter de miel & de lait leurs criminels & les exposoient aux *Mouches*. Tel supplice a été aussi celui de plusieurs Chrétiens dans le temps des persécutions. Voilà en abrégé ce que les Anciens disent des *Mouches*. Je vais à présent les caractériser d'après M. DE RÉAUMUR ; parler des classes où il les a établies ; dire quelque chose de leurs variétés dans le port des ailes, dans leurs antennes, leur trompe, leur tête, leur corselet, leurs jambes, &c. J'entrerai ensuite dans le détail de quelques *Mouches* particulieres à quatre ailes & à deux ailes, comme par exemple des *Mouches Ichneumons*, des *Mouches des fausses Chenilles*, des *Mouches des Teignes aquatiques*, des *Mouches des Vers de Galles*, des *Mouches* destructrices des Pucerons, des *Mouches de Saint Marc* & autres, & je finirai par tout ce que j'ai pû recueillir dans les Voyageurs des *Mouches étrangeres*, comme par exemple des *Mouches luisantes* de l'Amérique. Pour les *Mouches Tipules*, les *Demoiselles*, les *Éphémeres*, & quelques autres, j'en parle à leurs noms particuliers.

Caractere différentiel des Mouches, & distribution de leur corps.

Le caractere des *Mouches* le plus aisé, qui les fait distinguer de quantité d'especes d'insectes ailés, est d'avoir des ailes transparentes, qui semblent être de gaze & sur lesquelles il n'y a point de ces poussieres que laissent les ailes des Papillons sur les doigts qui les ont touchés. Les ailes des *Mouches* ne sont cachées sous aucune enveloppe : c'est ce qui les caracterise encore. Enfin les *Mouches*, comme on vient de le dire, n'ont point de poussiere sur les ailes : en cela elles different des Papillons. Leurs ailes ne sont point cachées sous des fourreaux, & en cela elles different des Scarabées.

Les *Mouches* ont une tête, un corselet, un corps. C'est au corselet que les ailes sont attachées. Le corps est la partie où sont contenus les intestins, l'estomac, les parties de la génération & le plus grand nombre des trachées. La tête des *Mouches* tient ordinairement au corselet par un col assez court, & sur lequel elle peut communément tourner comme sur un pivot. M. DE RÉAUMUR dit qu'il y a des *Mouches* qui ont comme deux corselets, séparés l'un de l'autre. Le premier est le plus petit, & c'est au second que les ailes tiennent. Le corselet est la partie la plus arrondie, toujours la plus forte & souvent la plus épaisse, quoiqu'elle soit quelquefois beaucoup moins large que le corps. Les *Formica-Leo* & quelques *Teignes aquatiques* se transforment en des *Mouches* qui ont, pour ainsi dire, un double corselet.

Classes des Mouches.

Beaucoup de Naturalistes, comme ALDROVANDE, ont confondu les *Mouches à quatre ailes* avec les *Mouches à deux ailes*, & ont souvent négligé d'avertir du nombre des ailes de la *Mouche* qu'ils vouloient faire connoître ; mais M. DE RÉAUMUR commence par en faire deux classes générales ; l'une composée des *Mouches à deux ailes*, & l'autre des *Mouches à quatre ailes*.

A ces deux classes générales il y en a quatre autres, qui leur sont subordonnées. La premiere classe comprend les *Mouches* qui ont une trompe & qui n'ont point de dents, ou de serres. La

seconde est composée de *Mouches* qui ont une bouche, sans dents sensibles. La troisieme rassemble les *Mouches* qui ont une bouche munie de dents, & dans la quatrieme classe M. DE RÉAUMUR range les *Mouches* qui ont une trompe & des dents. Entre les *Mouches* qui ont une bouche & des dents, il y en a qui n'ont pas seulement des dents hors de la bouche, elles en ont même en dedans. Ces *Mouches* pourroient être placées dans une cinquieme classe: mais ce seroit, dit ce savant Observateur, presque tirer des caracteres des parties intérieures, & il ne convient pas d'y avoir recours, lorsque les parties extérieures en fournissent suffisamment.

Tous les genres des *Mouches à deux ailes* appartiennent à la premiere ou à la seconde classe, & il n'en a trouvé aucun genre qui eût le caractere des deux autres classes. Les grosses *Mouches bleues* des Vers de la viande, toutes les petites *Mouches*, qui nous inquietent dans nos appartemens, ont des trompes, de même que les Cousins, sans avoir de dents, & sont de la premiere classe. Les *Mouches de Saint Marc* ont une bouche sans dents: d'autres *Mouches*, assez semblables par leur forme aux Cousins, ont aussi une bouche sans dents; ces dernieres *Mouches* sont de la seconde classe des *Mouches à deux ailes*. Les *Mouches à quatre ailes* fournissent beaucoup de genres pour remplir les troisieme & quatrieme classes: telles sont les Abeilles, qui ont une trompe & deux dents audessus de la trompe, ainsi que toutes les especes de Guêpes, qui ont une bouche & deux dents en dehors. Beaucoup de genres de *Mouches à quatre ailes* appartiennent à la seconde classe: telles sont les *Mouches papillonnacées*, qui viennent de différentes especes de Teignes aquatiques. Plusieurs genres de petites *Mouches à quatre ailes* sont de la premiere classe, comme les Pucerons ailés & les faux Pucerons ailés: les Cigales appartiennent aussi à cette classe.

M. DE RÉAUMUR fait une cinquieme classe, qu'il nomme *Mouches à tête en trompe*. Il appelle des *têtes en trompe*, des têtes extrêmement allongées, qui, comme celles des oiseaux, ont une sorte de long bec, mais un bec qui ne s'ouvre que par son bout. Il veut dire que dans l'endroit où les têtes des autres insectes finissent, celles de quelques-uns ont un prolongement qui a la figure d'une trompe, mais qui est roide, & qui ne peut changer de forme, & qui même ne peut changer de position, sans que la tête en change. C'est au bout de cette partie allongée que sont les dents, ou les instrumens au moyen desquels le petit animal prend la nourriture. Une de ces *Mouches à tête en trompe*, à laquelle M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 221. *n.* 729.) donne le nom de *Panorpa*, est une *Mouche Scorpion*, nommée ainsi par M. DE RÉAUMUR, parceque le mâle tient ordinairement son derriere relevé & recourbé vers le dos; comme l'est celui d'un Scorpion qui veut piquer. Cependant il nous apprend que la *Mouche Scorpion* ne sait ce que c'est que de piquer, quoiqu'elle semble le vouloir. Une autre fort jolie *Mouche*, qui voltige volontiers sur les fleurs, donne un second exemple d'une tête en forme de trompe.

Outre ces classes, M. DE RÉAUMUR en établit du second ordre, qui sont subordonnées aux premieres, & dont les caracteres sont fournis par ce qui se présente aux yeux sans se faire chercher. Ces classes, qui sont audessous des cinq premieres classes, caractérisées soit par la trompe, soit par la bouche, dénuées de dents ou accompagnées de dents, & ayant la figure de la tête faite en forme de trompe, sont au nombre de trois. La premiere est la classe des *Mouches* à corps court, & plus large qu'épais: la seconde, la

classe des *Mouches* à corps long : la troisieme, celle des *Mouches* à corps soit long, soit court, mais qui est joint au corselet par un simple fil visible.

Variétés dans les Mouches, & dans le port des ailes.

Pour avoir des caracteres des genres qui doivent être rangés sous chacune de ces classes, M. DE RÉAUMUR fait une particuliere attention aux variétés constantes, qui peuvent être fournies, soit par les ports d'ailes, soit par les figures des antennes, soit par les ports des trompes, soit par d'autres parties extérieures du corps, & sur-tout par les postérieures. Parcourons ces principales variétés.

Les *Mouches* de différens genres font voir, soit pendant qu'elles sont en repos, soit pendant qu'elles ne font que marcher, autant de ports d'ailes différens, que les Papillons nous en montrent: mais il y a plus de *Mouches* qui portent leurs ailes paralleles au plan de position, qu'il n'y en a qui les tiennent dans des directions qui y sont inclinées.

Entre celles qui portent leurs ailes parallelement à ce plan, les unes les tiennent comme des especes d'avirons. Leur direction est perpendiculaire à la longueur du corps, qu'elles ne couvrent aucunement. C'est le port des quatre ailes de plusieurs especes de Demoiselles, & celui des deux ailes de quelques especes de Tipules.

D'autres *Mouches* portent leurs ailes de façon qu'elles couvrent le corps en partie, sans se couvrir l'une l'autre, si la *Mouche* n'a que deux ailes; ou si elle en a quatre, sans qu'une des supérieures empiete sensiblement sur l'autre aile supérieure. Parmi les *Mouches* à deux ailes, les *Mouches bleues* de la viande, ainsi que les *Mouches* de nos appartemens, donnent un exemple de ce port d'ailes.

Les ailes de plusieurs autres *Mouches* se croisent sur le corps, & le plus & le moins dont elles se croisent, fournit encore bien des différences aisées à remarquer; car les unes, quoiqu'elles se recouvrent même beaucoup, ne laissent pas de déborder, chacune de leur côté, le corps qu'elles couvrent entierement: d'autres sont faites de façon qu'elles se croisent à un tel point, que le corps déborde par de-là chacune des ailes; telle est la disposition des ailes de quelques *Mouches de Vers aquatiques*: d'autres ne se croisent que près de leur bout, ou que sur la partie postérieure du corps, & laissent entre elles une portion de la partie antérieure à découvert.

Les ailes de plusieurs autres *Mouches* se croisent sur le corps: elles s'y arrondissent: elles ne sont pas exactement paralleles au plan de position. L'aile qui se trouve la supérieure est plus élevée sur la ligne du milieu du corps, que sur les côtés. C'est ainsi que sont disposées les ailes de la plûpart des *Mouches*, qui ont crû sous la forme de fausses Chenilles. Quelques *Mouches* ont leurs ailes posées sur le dos, appliquées les unes contre les autres: elles sont dans un plan perpendiculaire à celui de position. Plusieurs especes de petites Demoiselles & plusieurs especes de Pucerons portent ainsi leurs ailes. C'est aussi le port des ailes de ces *Mouches*, que la courte durée de leur vie a fait nommer *Éphémeres*.

Les ailes de plusieurs autres *Mouches* sont appliquées obliquement contre les côtés: elles se rencontrent au-dessus du corps par le bord de leur côté intérieur: elles forment par leur rencontre un toit à vive arête. Tel est le port des ailes de la *Mouche du petit Lion des Pucerons*. D'autres *Mouches* ont leurs ailes appliquées contre les côtés; mais ces ailes, après s'être élevées, se recourbent sur le dos, pour y faire un toit écrasé & presque plat. Plusieurs *Mouches*, qui dans leur premier état ont été des Teignes aquati-

ques, ont cette espece de port d'ailes. Enfin d'autres *Mouches* tiennent les plans de leurs ailes obliques à celui de position, mais de maniere que c'est au-dessous du ventre que se rencontreroient les plans prolongés des deux ailes. Le Ver du Bigarreau se transforme en une petite & jolie *Mouche à deux ailes*, dont le port est celui qu'on vient de décrire.

Variétés dans le tissu des ailes des Mouches.

Il y a encore d'autres variétés, que la texture des ailes fait voir. Pour l'ordinaire les ailes des *Mouches* sont d'une espece de gaze très-fine, où elles ont par-tout une teinte & une transparence à-peu-près égales; cependant les ailes de plusieurs especes de *Mouches* n'ont pas cette grande transparence: celles de quelques-unes semblent même opaques, & lorsqu'on ne les regarde pas de près, on est porté à les prendre pour des ailes de Papillons. M. de Réaumur donne aussi le nom de *Mouches papillonnacées* à celles dont les ailes n'ont qu'une demi-transparence. Parmi les *Mouches à quatre ailes* il y en a de *papillonnacées*, dont les ailes inférieures sont très-transparentes, pendant que les supérieures ont un peu d'opacité: c'est ce que l'on remarque dans les *Mouches* de plusieurs Teignes aquatiques. D'autres *Mouches* ont sur leurs quatre ailes des taches opaques, distribuées sur un fond très-transparent: c'est ce qu'on voit sur les ailes des *Mouches Scorpions*. Il y a aussi bien des especes de *Mouches à deux ailes*, qui ont sur les leurs des endroits obscurs & opaques, séparés par des endroits transparens.

Variétés dans les antennes des Mouches.

La figure des antennes sert aussi à distinguer différens genres de *Mouches* les uns des autres. Il y a autant & plus de différences entre les antennes des *Mouches*, qu'il n'y en a entre celles des Papillons. Certains genres de *Mouches* ont les antennes articulées, qui sont comme composées de plusieurs vertebres, ou de plusieurs grains, mis bout à bout, ainsi que ceux des chapelets. De ces antennes que l'Observateur nomme à *filets grainés*, il y en a de grainés à grains plus fins & à grains plus gros. Ces sortes d'antennes sont ordinairement plus grosses à leur origine qu'à leur extrémité, ou au moins elles n'y sont pas plus déliées.

Des *Mouches* de quelques autres genres ont des antennes composées comme les précédentes d'une suite de vertebres, mais qui deviennent de plus grosses en plus grosses, à mesure qu'elles s'éloignent de la tête. Ces antennes ont une forme semblable à celles de certains Papillons diurnes que M. de Réaumur nomme des *antennes en massue*. La *Mouche* du *Formica-Leo* a de ces sortes d'antennes. Plusieurs especes de très-petites *Mouches*, comme les Cousins & certaines Tipules ont des antennes, qui sont d'admirables panaches & que M. de Réaumur appelle *antennes à barbes de plumes* dans des Papillons. D'autres *Mouches* ont aussi des antennes analogues à des antennes prismatiques qu'ont certains Papillons: ce sont des antennes articulées, plus déliées à leur origine & près de leur bout, que dans tout le reste de leur étendue. Une *Mouche Tipule* qui vient d'un Ver qui vit des agarics de Chêne, donne un exemple de ces sortes d'antennes. Celles de cette *Mouche*, dit l'Observateur, pourroient être appellées des *antennes en rape*. Quelques *Mouches* ont des antennes branchues, ou fourchues, des antennes composées de deux pieces articulées, des antennes dont chacune paroît double. Les Papillons n'ont point donné à M. de Réaumur d'exemples de ces sortes d'antennes. Un autre genre d'antennes, dont les

Papillons n'ont point encore fourni d'exemple, ni les *Mouches à deux ailes*, est propre à beaucoup de genres de *Mouches à quatre ailes :* ce sont des antennes extrêmement courtes, mais grosses par rapport à leur longueur : elles n'ont que deux ou trois articulations. Il donne en général à ces sortes d'antennes le nom d'*antennes à palettes*. Les *Mouches* qui nous incommodent dans nos appartemens ont leur palette faite en prisme, car il y en a de plusieurs sortes. Il y a encore une autre espece d'antennes à palettes, dont le corps qui les termine a quelque chose d'un croissant, lesquelles servent à caractériser beaucoup de *Mouches à deux ailes*, qui aiment à tirer le sang des Bœufs, ainsi que celui des Chevaux.

La grandeur des antennes sert aussi à faire reconnoître certains genres de *Mouches*. La maniere dont elles les portent y peuvent encore servir. Les *Mouches Ichneumons* ont les leurs dans une agitation continuelle. Elles leur font faire des especes de vibrations : c'est ce qui fait que JUNGIUS a donné à ces *Mouches* les noms de *Vibrantes* & de *Vibratoires*.

Variétés dans la trompe des Mouches.

La trompe sert aussi à caractériser deux classes de *Mouches*, dont les unes ont simplement une trompe & les autres une trompe & des dents, ou des serres. Ces mêmes trompes fournissent aussi bien des genres de *Mouches*. Les unes ont un fourreau composé d'une seule piece : les autres en ont un fait par la réunion de plusieurs pieces différentes. Les unes ont des fourreaux comme écailleux : les autres en ont de charnus : ceux de quelques-unes sont terminés par un empattement charnu, par des especes de grosses levres : d'autres n'ont point de levres, ou au moins des levres sensibles. D'autres trompes sont faites comme une espece de fuseau, dont le bout seroit creux. Voilà les variétés que M. DE RÉAUMUR indique, & dont on a assez d'exemples dans le cours de ses Mémoires sur les *Mouches*. On a besoin de la loupe pour voir les différences qui sont entre les trompes du même genre.

Mais sans microscope on voit dans les *Mouches* de différens genres trois manieres différentes de porter leurs trompes dans le temps où elles n'en font point d'usage. Plusieurs especes de *Mouches* ont une trompe, qu'elles raccourcissent quand elles n'en font point d'usage. Elles la tiennent en devant de leurs têtes, dans une cavité destinée à la recevoir. Dans quelques especes de *Mouches* cette cavité n'est qu'un simple enfoncement de la partie antérieure de la tête ; mais dans d'autres *Mouches* cette cavité est mieux façonnée ; le bout antérieur de la tête s'allonge pour lui former une espece de voûte. D'autres *Mouches* ont des trompes, qui pendant l'inaction sont contournées de haut en bas ; c'est ainsi que sont disposées alors les trompes des Abeilles & celles des Bourdons. Enfin d'autres *Mouches* en ont une continue en entier dans un étui où elle est droite : elles ne la contournent ni ne la plient, mais elles peuvent l'incliner différemment par rapport au plan sur lequel leurs jambes sont posées : elles peuvent la rendre perpendiculaire à ce plan, & l'y rendre parallele, lorsqu'elles la couchent contre le dessous de leur corselet, & enfin elles peuvent la mettre dans toutes les positions moyennes entre les deux précédentes. Telles sont les trompes non accompagnées de dents des Cousins, des Cigales, &c. comme les trompes des *Mouches* ont plus de variétés que celles des Papillons, M. DE RÉAUMUR leur a donné une attention particuliere. Voyez son *Mémoire V.* inséré dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome IV.*

Les formes & les proportions de la plûpart des parties extérieures des *Mouches* fournissent encore de quoi se mettre en état de distinguer les uns & les autres genres de ces différens insectes ailés.

Autres variétés des Mouches par leur tête, leur corselet, leurs jambes, la forme de leur corps, &c.

La figure de la tête de toutes les Demoiselles, par exemple, n'est pas la même; les unes ont une tête presque ronde; les autres ont une tête plus large que longue, & elle a moins de diametre du devant au derriere, que d'un côté à l'autre. La *Mouche du Formica-Leo* differe des *Mouches des Pucerons*, non-seulement par ses antennes, mais encore par son double corselet, parceque les dernieres l'ont simple. Le corselet de quelques *Mouches* s'éleve beaucoup plus que celui des autres, & s'éleve souvent à un tel point, qu'il semble obliger la tête à se recourber en bas, & à rendre l'insecte bossu. Les *Cousins* & les *Tipules* ont ordinairement de ces corselets relevés.

Toutes les *Mouches* n'ont que six jambes, mais les proportions de ces jambes à la grandeur du corps, ne sont pas toujours les mêmes: les unes en ont de très-longues, les autres de courtes. Les *Cousins* & les *Tipules* semblent montés sur des échasses. Les jambes des *Mouches* sont pour l'ordinaire attachées au corselet; mais il y a des especes de *Mouches* qui ont une de leurs paires de jambes attachée à un des anneaux du corps.

Il y a des *Mouches*, qui pour la forme du corps sont placées dans la même classe: mais dans chaque classe, il y a entr'elles des différences, même par rapport à la forme du corps, ce qui les fait mettre dans des genres différens.

Il y en a dont le corps est très-mince & très-applati: tel est celui des *Mouches* des Vers mangeurs de Pucerons. D'autres ont le bout du derriere recourbé en crochet: le bout du corps est communément moins gros que ce qui le précéde. Cependant la *Mouche* du nid des Hirondelles, singuliere par la forme de ses ailes, a le corps plus gros à son bout que partout ailleurs, & il est échancré en cœur.

La seule partie postérieure aide encore à distinguer bien des genres de *Mouches* les unes des autres. Les *Mouches* qui sont armées de ces aiguillons, dont on redoute les piquûres, n'ont que trop de quoi se faire connoître: d'autres portent au derriere des especes de tarrieres logées dans un étui. Ce sont les femelles qui portent cette longue queue, comme plusieurs femelles *Ichneumons*. Ainsi il y a des *Mouches à aiguillon*, & des *Mouches à tarriere*. Il y a beaucoup d'especes de *Mouches à scie*, qui méritent ce nom à cause d'un instrument singulier dont elles sont pourvûes, & qu'elles ne montrent gueres que quand on les y force en leur pressant le corps. D'autres *Mouches* portent au derriere de longs filets qui par leur forme & par leur structure, ont quelque ressemblance avec les antennes. Parmi les *Mouches à quatre ailes*, les *Éphémeres* ont de ces filets. Parmi les *Mouches à deux ailes*, les mâles des *Gallinsectes* ont pareillement de ces filets.

Communément les *Mouches* sont ovipares, mais il y a des especes qui sont vivipares. Celles qui mettent au jour des petits vivans, different par la maniere de se perpétuer des autres *Mouches*, qui d'ailleurs leur sont semblables. Les industries de diverses *Mouches* les font mieux connoître, que des particularités de toute autre nature. Les *Mouches* qui savent vivre en société, comme diverses especes d'*Abeilles*, de *Bourdons*, & de *Guêpes*, ne doivent pas rester confondues avec celles qui vivent solitaires. Les parties

extérieures des *Mouches* fournissent encore beaucoup de caracteres. C'est avec tous ces caracteres qu'on distingue facilement des genres de *Mouches*.

Pour les especes de chaque genre de *Mouches*, elles n'ont entr'elles que des différences légeres, moins essentielles que celles qui sont entre les genres. Il y a aussi pour les especes des différences de grandeur, de couleur, & quelques variétés peu essentielles en la forme des parties, qui servent à distinguer les especes. Certaines especes de *Mouches* sont aussi velues que les Chenilles qui le sont le plus : d'autres ne sont que demi-velues ; d'autres sont presque rases & luisantes, & d'autres n'ont que le corps ou le corselet de velu.

C'est par les deux classes générales des *Mouches*, que M. DE RÉAUMUR a établies ; par les classes du second ordre ; par les variétés dans le port des ailes, dans le tissu de ces mêmes ailes ; par les variétés des antennes & de la trompe, par les manieres différentes de les porter ; par la variété de leur tête, de leur corps, de leur corselet, de leurs jambes, de leurs parties postérieures : c'est enfin par les différences des grandeurs & des couleurs, ainsi que par l'aiguillon & par leur industrie, que cet habile Observateur a tiré du cahos & de la confusion toutes les *Mouches*. On peut, par la lecture de son *Mémoire III. Tome IV.* connoître sur le champ à quelle classe appartiennent les *Mouches* qu'on trouve dans la campagne, & par quels caracteres leur genre est distingué des autres genres de la même classe.

Toutes ces différentes sortes de *Mouches*, soit à deux ailes, soit à quatre, viennent de Vers. Ces Vers ont aussi leur histoire particuliere. Ainsi voyez au mot VERS DE MOUCHES, leurs différences, leurs variétés, & les huit classes que M. DE RÉAUMUR leur a données. Pour les parties extérieures des *Mouches* & les parties intérieures, consultez son sixieme Mémoire du même Volume.

MOUCHES VIVIPARES.

J'ai dit plus haut que communément les *Mouches* sont ovipares ; mais il y en a des especes qui sont vivipares. On en trouve de ces dernieres parmi les *Mouches à deux ailes*, qui mettent au jour des Vers vivans. SCALIGER a cru toutes les *Mouches* vivipares, & le P. FABRI les a crues toutes ovipares : c'est de quoi les blâme REDI. Les especes de *Mouches à deux ailes*, qui sont vivipares, sont bien moins connues que celles qui sont ovipares ; & les especes de *Mouches vivipares* sont encore plus rares parmi les *Mouches à quatre ailes*. M. DE RÉAUMUR dit qu'il ne connoît que les *Pucerons ailés*, qui parmi celles-ci soient vivipares. Mais il a observé six à sept especes de *Mouches à deux ailes*, qui font des Vers vivans. RAY en a aussi observé de ces dernieres.

LISTER parle d'une *Mouche vivipare*, des plus grosses de celles qui n'ont pas de venin, qu'il envoya à l'Éditeur des *Transactions Philosophiques*. Cette *Mouche* étoit rayée de gris & de noir sur les épaules, & marquetée de ces mêmes couleurs sur le dos. On pouvoit distinguer la femelle à un peu de rouge qu'elle avoit à l'extrémité de la queue. Il en ouvrit plusieurs à la fin du mois de Mai 1666. il trouva deux sacs remplis de Vers blancs, ronds, longs & vivans ; ils avoient la tête noire, & se mouvoient sur sa main & dans les vésicules qui les contenoient ; ils y étoient arrangés comme dans autant de cellules, suivant la longueur de la femelle, semblables à une gerbe de bled. ALDROVANDE dit aussi (*L. I. de Inf. p. 47. Edit. Bal.*) qu'étant encore fort jeune, il attrapa une grosse *Mouche* rayée de blanc, que l'ayant retenue quelque temps dans sa main, elle y fit plusieurs Vers blancs d'une vivacité extraordinaire.

Pour

Pour s'assurer qu'une *Mouche* est vivipare, il faudroit, dit M. DE RÉAUMUR, la surprendre dans le temps de l'accouchement : ce qui est un instant rare & difficile à saisir. Un moyen pour le savoir, est de faire accoucher une *Mouche* avant qu'elle soit à son terme. En ouvrant le ventre d'une *Mouche* on voit s'il y a des œufs, ou des Vers, & par cette opération on reconnoît si elle est ovipare ou vivipare.

On voit dans nos maisons une *Mouche* d'une espece vivipare, qui cherche sur-tout les endroits où on conserve la viande, sur laquelle elle aime à déposer ses Vers, comme la grosse *Mouche* bleue aime à y déposer ses œufs. Son port d'ailes est le même que celui de cette derniere *Mouche* : ses antennes, comme celles de cette *Mouche*, sont à palettes prismatiques. Elle l'égale, ou elle la surpasse en longueur, mais elle a le corps moins gros, un peu plus allongé que celui de l'autre, & un peu courbé par le bout. D'ailleurs elle est aisée à reconnoître par sa couleur, qui est grise. Cette couleur grise résulte sur le corselet de longues taches comme des especes de raies de figure irréguliere, & dirigées selon la longueur du corps, qui sont d'un gris cendré, & séparées les unes des autres par du brun. Un gris assez semblable se trouve sur la partie supérieure des anneaux du corps, mais par taches plus courtes, presque quarrées, & entre lesquelles est un brun luisant, qui dans certains points de vûe a du bleuâtre. Ses jambes sont noires ; ses coquilles sont blanchâtres, & ses yeux à réseau sont rougeâtres & même rouges.

Il y a d'autres especes de *Mouches vivipares*, que M. DE RÉAUMUR a observées. Une entr'autres, qu'il a prise sur des feuilles de Lierre, étoit plus aisée à distinguer de la plûpart des autres especes, que ne le sont d'autres dont il parle. L'intérieur de ces *Mouches vivipares* est plus propre que leur extérieur à fixer nos regards. C'est par ces parties intérieures qu'on peut mieux les distinguer des *Mouches ovipares*. Ce que sont à la *Mouche ovipare* les ovaires, ou les paquets de vaisseaux, dans lesquels les œufs sont contenus, le cordon l'est à la *Mouche vivipare* : il est le vaisseau, ou l'assemblage des vaisseaux, dans lesquels les embryons, les fœtus, & les Vers sont renfermés. Il est la matrice de la *Mouche*. Le *Mémoire X.* du *Tome IV. p.* 413. & *suiv.* nous en donne l'anatomie.

Les *Mouches vivipares*, dont il est parlé dans ce Mémoire, sont d'assez grandes *Mouches* : mais parmi les plus petites especes à deux ailes, il y en a apparemment de vivipares & d'ovipares : le petit & le grand, dit l'Observateur, ne sont rien, ou plutôt sont la même chose pour l'Auteur de la Nature, en effet il nous apprend des circonstances favorables qui l'ont mis à portée de voir qu'une des plus petites especes de *Mouches* que nous puissions connoître est vivipare.

Accouplement des Mouches.

Lorsque les *Mouches ovipares* s'accouplent, (c'est par cette remarque que M. DE RÉAUMUR finit l'Histoire des *Mouches vivipares*), elles sont bien plus proches de leur terme que ne le sont les *Mouches vivipares* dans le temps de leur accouplement. Alors le ventre des *Mouches ovipares* est plein d'œufs, dont la plûpart ont toute leur grosseur. Le ventre des femelles Papillons est de même rempli d'œufs en pareille circonstance : mais dans le temps que les *Mouches vivipares* s'accouplent, les embryons ne sont encore aucunement sensibles dans leur corps. Le Lecteur verra ici des détails anatomiques des parties, tant internes, qu'externes, de ces insectes volans. Il n'y a rien à négliger, quand on veut faire connoître les ouvrages du Créateur ; & l'on ne peut qu'être surpris d'admiration d'appercevoir dans le plus petit insecte le même nombre de parties

organiques, destinées aux mêmes usages, dont sont composés les plus gros animaux. De cette histoire générale des *Mouches*, passons aux descriptions des especes les plus connues.

MOUCHES DOMESTIQUES.

Il y a des *Mouches domestiques* remplies de Poux, comme le Scarabée des fumiers, ou Stercoraire. MENTZELIUS les appelle *Mouches Pédiculeuses*. Les *Mouches domestiques* sont différentes entr'elles. Quelques-unes plus grosses font du bruit en volant, & sont d'un beau bleu sous le ventre: elles aiment les chairs qui sentent, & que l'on garde depuis long-temps; elles les cherchent dans les endroits les plus cachés, afin d'y mettre leurs petits. Ces grosses *Mouches bleues* sont connues de tout le monde. D'autres *Mouches domestiques* plus grosses, de couleur cendrée, avec des yeux rouges, ne font aucun bruit en volant, & ne cherchent point la viande, mais elles aiment les sucs acides: elles sont entierement semblables à ces petites *Mouches*, qui se produisent dans toute sorte de vinaigre, & qui tirent leur origine de ces petits Vers en forme d'Anguilles, que l'on voit quelquefois dans le vinaigre sans microscope. Voyez MOUCHES *formées dans le vinaigre*. Des *Mouches sauvages* deviennent quelquefois *domestiques*, lorsqu'elles passent avec le bétail dans les Villes & dans les Bourgs: au lieu de trompes elles ont des aiguillons avec lesquels elles piquent fortement les pieds & les mains des hommes. Il y a encore des *Mouches* semblables aux *Mouches domestiques*: elles sont brillantes, de couleur d'or, vertes, ou bleues; elles recherchent avidement les excrémens humains. Celles qui recherchent les excrémens des Bœufs, sont d'une autre sorte, & celles qui tourmentent les pieds, sont encore d'une autre espece.

La *Mouche domestique*, qui habite dans les maisons, est, dit MENTZELIUS, un insecte vivipare, & rarement ovipare; car lorsqu'elle a conçu, elle dépose sur les chairs fraîches, ses petits contenus dans son ventre, car il lui tient lieu d'uterus: ceux-ci se nourrissent de la chair, & lorsqu'ils sont devenus grands, ils se changent en Chrysalides, d'où il sort encore des *Mouches* dans un temps marqué. Ces *Mouches domestiques* ont des trompes, avec lesquelles elles pompent toutes sortes de sucs. Le même Auteur dit qu'il prit une de ces *Mouches*, qui avoit les deux pieds de derriere longs & forts, comme ceux du Grillon; il la vit sauter comme une Sauterelle: c'est pourquoi il lui a donné le nom de *Mouches Grilliformes*. On voit la figure de cette *Mouche Grilliforme*, à la Planche qui se trouve à la *page* 442. du *Tome III. des Collections Académiques*, *Lett. C.*

MOUCHES A DEUX AILES.

JEAN MURALTO a donné la description d'une *Mouche commune* ou *à deux ailes*, dans les *Éphémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*. La voici telle qu'on la lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, *p.* 490.

La *Mouche commune* ou *à deux ailes*, dit-il, a une tête, une poitrine, & un ventre. La partie antérieure de la tête est principalement composée de yeux, qui saillent considérablement de chaque côté: ils sont immobiles, comme les yeux des Grillons, & ornés d'une infinité de points, comme d'autant de petites perles; ils sont environnés d'un cercle, qui est ordinairement blanc, au-dessus duquel s'éleve une suite de poils qui se continuent vers le grand angle de l'œil & vers deux corps cylindriques situés au milieu de la face. Ces poils sont courbés & s'embarrassent les uns dans les autres, comme de petites branches. Entre ces poils on trouve un corps mem-

braneux, assez large, & semblable à du tafetas noir, qui sort du cercle blanc des yeux; il est percé de plusieurs trous & il sépare les yeux. Au sommet de la tête est attachée sur ce corps une éminence, qui ressemble à une couronne; car elle est faite d'un cercle de couleur d'or, orné comme de trois perles noires, fort brillantes. On voit aussi en cet endroit plusieurs soies recourbées.

Au-dessous de la membrane noirâtre, on voit deux petits corps oblongs qui se meuvent en haut & en bas: ils sont marqués de points, & munis de trois poils en forme de plumes, semblables à la queue velue du Rat. Le dernier est plus court que les autres, & pour peu que l'air soit agité, il est dans un mouvement continuel. Sous ces poils il y a deux cavités dans lesquelles ils se cachent, lorsqu'on irrite la *Mouche*.

A la partie inférieure de la tête il y a deux corps, qui s'avancent de chaque côté, & qui paroissent être des mâchoires: ils sont blancs, marqués de points noirs, & hérissés de poils. Ils se recourbent peu-à-peu de la partie inférieure vers le corps cylindrique dont nous avons parlé, & de leur sommet partent des poils longs qui se croisent.

Au-dessous de ces poils on voit une autre cavité, semblable à une bouche, dans laquelle se cache la trompe en se pliant. La partie supérieure de cette espece de bouche est blanchâtre & transparente comme une membrane. Cette trompe est assez semblable à celle d'un Éléphant, elle est velue à l'extrémité, & fendue comme la bouche: du milieu de la trompe s'avancent deux petits corps cylindriques & velus.

Le col a deux muscles situés postérieurement par lesquels la tête est tirée vers la poitrine: par devant on voit un collier gris, qui est orné d'un plumage sous lequel il y a une espece de miroir de couleur rouge.

L'œsophage prend sa naissance au col, & de-là descend intérieurement dans la poitrine, qui est velue de chaque côté sur le derriere, jusqu'au bas du ventre. La *Mouche* porte sur le milieu deux ailes transparentes, d'un tissu très-délicat.

Le dos est marqué de six lignes noires longitudinales, & de trois autres transversales. L'extrémité du dos est plus pâle que les autres parties de la poitrine.

On voit dans l'intérieur différentes côtes bien distinguées, & une chair jaunâtre & gluante. Deux petites feuilles qui naissent du dos sont couchées sur l'abdomen: les intestins ont des cellules, & des vaisseaux noirâtres, étendus selon leur longueur: ils contiennent une pituite jaunâtre & transparente.

Il sort de la poitrine six pieds épineux qui ont des griffes aux extrémités: ils sont outre cela armés de crochets, qui leur servent pour se cramponner. Il y a une articulation pour la cuisse, pour le genou, & pour le pied.

Le ventre est de différentes couleurs, mais il est le plus souvent bleuâtre, un peu velu, composé de quatre fourreaux, & marqué d'autant de lignes.

Le ventricule est contourné avec les intestins, comme un Escargot. On remarque dans les femelles & dans les mâles deux ovaires avec de petits œufs. Je crois, dit l'Observateur, avoir remarqué dans les *Mouches* qui ont un aiguillon, deux ovaires jaunes, parsemés de petites fibres noires. Il est douteux si les *Mouches* sont hermaphrodites.

Le cœur est pâle, de figure conique & couché sous le diaphragme dans l'abdomen: il n'a qu'un seul ventricule, & est environné d'un péricarde.

L'estomac est grand & membraneux, & souvent il se rompt avec bruit, comme une vessie, lorsqu'on presse le ventre avec les doigts.

Le mésentere, qui est jaune, réunit les intestins.

La verge est oblongue & noueuse, blanche au milieu, & marquée de chaque côté de lignes noires : elle a le sommet noir.

Une pointe recourbée ferme la vulve, qui est velue.

Le savant M. DE LA HIRE, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, croit que ces trois petits corps brillans, comme des pierres précieuses, qui sont sur la tête des *Mouches*, sont les yeux avec les paupieres. Nous ne sommes pas trop portés, dit MURALTO, pour ce sentiment, après la dissection que nous en avons faite.

Telle est la description de la *Mouche commune* par ce Naturaliste. Après cette description on lit la remarque suivante.

L'observation, dit-il, qu'a donné sur les yeux des *Mouches* le P. DE GOTTIGNIES, Professeur de Mathématiques au College de Rome, & qu'on trouve dans les *Ephémérides des Savans de Rome*, au mois de Novembre 1669. est très-curieuse & mérite d'être rapportée ici. » Sur la tête des *Mouches*, » des Cousins, des Papillons, & d'au- » tres insectes semblables, il y a deux » corps d'une convéxité irréguliere, » qui étant examinés au microscope, » paroissent très-jolis, & que l'on croit » être les yeux dans les *Mouches*. Ro- » BERT KOLBE a aussi observé la même » chose avec cet instrument, & en a » donné une exacte description dans sa » Micrographie, où il remarque que » ces pieces sont composées de plu- » sieurs globules de différente gran- » deur, qu'elles sont disposées en forme » triangulaire, & si bien jointes qu'elles » ne laissent entr'elles que le moins » d'espace qu'il est possible : il croit » que chacun de ces petits globules est » un œil parfait, en sorte que les *Mou-* » *ches* ont les yeux tournés en tout sens, » & quoiqu'ils soient immobiles, elles » peuvent voir devant, derriere, & à » côté : les animaux qui n'ont qu'un » petit nombre d'yeux, sont privés de » cet avantage. Il a compté jusqu'à » quatorze mille de ces globules dans » une certaine espece de *Mouches*, » c'est-à-dire, sept mille de chaque » côté ; quatre mille petits, & trois » mille autres encore plus petits. Mais » le P. DE GOTTIGNIES a fait des » observations très-exactes sur les par- » ties, & en raisonnant d'après les » principes de l'Optique, il assure » qu'elles ne peuvent point être des » organes de la vue, parceque, dit-il, » ou chacune d'elle ne constitue qu'un » œil, ou elle en constitue plusieurs ; » si elle n'en fait qu'un, cette surface » extérieure devroit donc servir de » cornée, ce qui ne peut point être, » puisque sa convéxité n'est ni égale, » ni polie, comme elle devroit l'être » pour faire l'office de cornée : si cha- » que partie formoit plusieurs yeux, » il doit s'en suivre une très grande » confusion dans la vue. C'est pour- » quoi il pense qu'elles ont été cons- » truites par la Nature pour une autre » fin que pour voir, & que considé- » rant que ces parties sont renflées & » tendues comme un tambour, il croit » qu'elles sont l'organe de l'ouie, étant » très-propres par leur structure à rece- » voir les vibrations de l'air extérieur » c'est-à-dire, le son. Il est d'autant » plus affermi dans cette opinon, qu'il » a vû, par le moyen du microscope, » sur la tête des *Mouches*, des parties » semblables aux yeux des autres ani- » maux. On pourroit douter si ces par- » ties sont réellement les yeux des *Mou-* » *ches*, puisqu'elles sont peu différentes » par leur forme & par leur couleur » de ces taches noires, que l'on voit » pareillement dispersées sur leur tête.

» Mais les observations qu'il a faites » sur les autres animaux, ne laissent, » dit-il, aucun doute sur cette matiere ; » car on distingue fort bien dans quel- » qu'un d'entr'eux, & les yeux & les » corps convexes, dont nous avons » parlé, comme dans ces Punaises que » les Italiens appellent *Cimici di Cam-*

» pagna, qui sont très-curieuses. On » découvre dans ces insectes, par le » moyen du microscope, plusieurs ta» ches noires, dispersées très-élégam» ment sur un fond en partie blanc, » en partie jaune, & sur leur tête on » distingue aisément deux corps élevés, » assez semblables à ceux dont nous » avons parlé, & qui se trouvent dans » les *Mouches*, au-dessus desquels on » voit deux petits globes très-distincts, » lesquels vraisemblablement ne sont » autre chose que les yeux. C'est pour» quoi ayant trouvé dans le même ani» mal ces deux éminences ou convé» xités qui se trouvent dans les *Mou*» *ches*, & de plus les yeux, qui en » sont évidemment distingués, il con» clut que dans les *Mouches*, ces con» véxités ne sont point les yeux, mais » plutôt les organes des ouies. «

Quoi qu'il en soit, qu'il me soit permis d'ajouter ici une remarque, dit JEAN MURALTO. Les corps globuleux, dont nous venons de parler, sont d'une nature membraneuse. Ils sont enduits & pénétrés d'une liqueur assez épaisse, & rouge comme du sang, quoiqu'un peu plus foncée, laquelle étant essuyée, la membrane elle-même paroît assez épaisse, eu égard à la petitesse de la *Mouche*, & sans couleur; & si on lui oppose quelque corps coloré, rouge, noir, &c. les sommets des globules, (qui méritent peutêtre mieux le nom de taches blanchâtres, puisqu'ils se voient des deux côtés, tant à l'extérieur, ou du côté convexe, qu'à l'intérieur ou du côté concave), les sommets, dis-je, ne transmettent point la couleur, mais conservent un éclat blanchâtre, tandis que les espaces intermédiaires, qui ne sont point tachetés, ou les interstices des globules, prennent la couleur du corps qu'on leur oppose. J'ai aussi apperçu par le moyen du microscope dans la poitrine de quelques *Mouches*, près de l'insertion des pieds, une espece d'insecte très-petit, que je crois être l'espece Pédiculaire. SACHSIUS, notre Associé, a rapporté dans sa *Scholie de l'Observ.* 13. *de l'année* 1. *des Éphémérides*, tout ce que FONTANA, HOOKIUS, & les autres ont observé à l'aide du microscope. PIERRE HAIN (*in ann.* II. *Décad. Ephém. Obs.* 27.) a observé par le moyen du microscope soixante & douze Vers enfermés dans le corps d'une Mouche, & qui étoient contenus dans une membrane; & FRÉDÉRIC SCHRODERUS a remarqué que les Mouches qui engendrent le Ver de fromage avoient une verge d'une structure singuliere, & qu'on n'a peutêtre jamais observée dans aucun autre animal: elle est recourbée, comme les tendons de la Vigne, & a un grand trou à l'extrémité, dans lequel entre la vulve, en sorte qu'elle ne s'y insere point, comme dans les autres animaux. Enfin la *Mouche* n'a point de rate, non plus que les autres insectes, selon l'observation de THOMAS BARTHOLIN, *L. I. Anatom. Reform. cap.* 16.

MOUCHE *formée dans le vinaigre*, ou *dans la biere aigrie*. Les Auteurs anciens n'ont pas ignoré qu'il se formoit des insectes dans le vinaigre. ARISTOTE a parlé de ces insectes, & il y a un passage dans son *Histoire des Animaux*, *L. V.* qui peut être traduit ainsi: *Les Moucherons du vinaigre ont été auparavant de petits Vermisseaux qui s'engendrent dans la lie du vin aigri.* Ces insectes cependant, dit CHRÉTIEN MENTZELIUS, ne sont pas de vrais Moucherons. C'est ce qu'il a observé particulierement en 1683. Voici l'observation de ce Naturaliste, tirée des *Éphémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, & telle qu'on la lit dans le *Tome III. des Collections Académiques*, *p.* 543.

Dans le printemps, & sur-tout pendant les mois de Mai & de Juin, on apperçoit dans le vinaigre, à l'aide du microscope, & même à l'œil simple, de très-petits Vers, qui ont la forme

de petits Serpens, qui se meuvent avec une agilité surprenante, & dont la tête paroit élevée à la superficie de la liqueur, comme si l'air servoit d'aliment à ces insectes. Lorsqu'on laisse ce vinaigre dans un lieu clos sans le remuer & que le vaisseau n'est pas bouché assez exactement, pour que l'air extérieur n'y puisse communiquer, sa superficie se couvre d'une pellicule mousseuse, qui est pour ces petits Vers un aliment plus substantiel, & lorsqu'ils ont acquis toute leur grosseur, ils sortent de la liqueur; ils s'attachent aux parois & au couvercle des vaisseaux, & se transforment bientôt en Chrysalides, dont la grosseur égale à peine celle d'un grain de Moutarde. Le temps étant arrivé qu'il doit en éclorre de petits insectes, c'est-à-dire dans les mois de Juillet & d'Août, l'espece d'étui qui les renfermoit se déchire à sa partie supérieure, où la tête de ces insectes se trouve placée, & ils en sortent sous la forme de petites *Mouches*, qui ont à peine la grosseur de la plus petite Lentille, & qui volent çà & là en agitant leurs ailes avec la plus grande vivacité, sans faire cependant le moindre bruit; mais elles voltigent pendant quelque temps, toujours autour de ces mêmes vaisseaux remplis de vinaigre, où elles ont pris naissance, & d'où elles ne s'écartent jamais beaucoup. Elles semblent se nourrir des vapeurs qui s'en exhalent & paroissent craindre de s'exposer à l'air froid : elles rentrent ensuite dans le vaisseau plein de vinaigre & s'y accouplent, y produisent de petits Vers, & meurent presqu'aussitôt. Cette *Mouche*, comme nous l'avons dit, est très-petite, & peutêtre la plus petite de toutes les *Mouches*. Ses yeux sont d'un rouge couleur de feu; son dos est jaunâtre & convexe; sa queue est traversée de six raies noires comme celle des Guêpes, & de la même couleur que son dos. Ses ailes, plus longues que son corps ne semble l'exiger, sont parfaitement transparentes, ont des couleurs changeantes qui représentent celles de l'arc-en-ciel, & quatre ou cinq nervures d'un pourpre brun. On apperçoit de côté & d'autre quelques poils sur le dos & sur la tête de cet insecte; & il a entre les yeux deux petits corps ronds & saillans, aussi garnis de poils, qui tiennent peutêtre lieu de narines à ces *Mouches*, & dans lesquels l'air acide qu'elles paroissent respirer, reçoit quelque altération : elles n'ont point de trompe, mais elles ont en sa place un autre petit corps spongieux, qui, lorsqu'il s'ouvre, ressemble à la bouche d'une Lamproie, avec lequel elles se tiennent fortement attachées aux côtés des vaisseaux, où elles sucent par le moyen de cet organe l'humidité acide qui s'en éleve. Le ventre de cette *Mouche* est absolument jaune.

MOUCHES GALLINSECTES DU PÊCHER : Ce sont de jolies *Mouches* à deux ailes, dont le corps, la tête, le corselet & les six jambes, sont d'un rouge foncé : leurs ailes sont grandes proportionnellement à la grandeur du corps; elles sont du double plus longues. Ces ailes sont paralleles au plan de position, ou sur lequel la *Mouche* se trouve, & elles sont croisées sur le corps de maniere que la supérieure cache l'inférieure presqu'entierement; elles sont moins transparentes que celles des *Mouches* ordinaires; elles sont blanches d'un blanc sale, excepté leur côté extérieur, bordées d'une bande d'un rouge qui approche de celui du carmin. Ce qui caractérise encore les petites *Mouches* de cette espece, ce sont deux filets blancs qui partent de leur derriere, & qui sont à-peu-près du double plus longs que les ailes; ils sont écartés l'un de l'autre, & plus écartés vers leur extrémité qu'à leur origine. Entre ces deux filets est une sorte de queue, faite en maniere d'aiguillon, d'une longueur égale à celle d'un tiers ou d'un quart d'un des filets blancs. Cette espece d'ai-

guillon, plus gros, comme tous les aiguillons, à sa base qu'à son extrémité, se recourbe un peu en dessous. Les antennes de cette *Mouche* sont grainées à longs grains, chargées de chaque côté de poils, qui paroissent plus gros vers le bout, qu'à l'endroit de leur insertion. Ces *Mouches* deviennent des Nymphes, qui sortent de leurs dépouilles, pendant que d'autres Gallinsectes, qui deviennent plus grosses, pondent leurs œufs sans se transformer. Ainsi celles-ci sont les femelles, & les *Mouches* sont les mâles.

MOUCHES GALLINSECTES DU KERMÈS : Parmi les *Mouches* qui sortent du Kermès, la plus noble des Gallinsectes, il y en a une dont les ailes sont blanches, & qui a tant de rapport avec la *Mouche* précédente, dit M. DE RÉAUMUR, qu'on n'hésitera pas à la prendre pour un second exemple de *Mouches* qui servent à féconder des Gallinsectes. M. ÉMERIC décrit deux especes de Nymphes qu'on trouve dans certains grains de Kermès, qui se transforment en deux petites *Mouches* de différentes especes, qui toutes deux ont de commun de sauter comme des Puces, ou comme des Sauterelles-Puces. L'une, c'est celle dont je viens de parler, est d'un blanc sale, & l'autre est d'un noir de Jayet. Celle qui a les ailes blanches, les a comme celles des *Mouches Gallinsectes*, plusqu'hémisphériques. C'est cette *Mouche*, & quelques autres, dit M. DE RÉAUMUR, qui ont fait croire à quelques Savans que le Kermès étoit une véritable Galle.

MOUCHES *de Vers sans jambes destructeurs de Pucerons*. Ce sont toutes *Mouches* qui n'ont que deux ailes. Plusieurs approchent de la grandeur, de la couleur, & de la figure des Guêpes ordinaires. Un des caracteres principaux des *Mouches* de ce genre est d'avoir le corps très-applati. La *Mouche*, qui vient des Vers jaunâtres avec des raies ondées, a alternativement sur le dessus de son corps des bandes transversales noires & des bandes jaunes, trois ou quatre de chacune de ces couleurs, & à-peu-près égales en largeur. Dans d'autres de ces *Mouches*, le nombre des bandes colorées se multiplie. Une large bande jaune est suivie de près d'une autre bande noire plus étroite, ou plutôt d'un filet noir. Les plus grosses *Mouches* de cette espece sont celles qui viennent des Vers qui ont une raie blanche ou jaunâtre tout le long du dos, & qui par-tout ailleurs sont d'un beau verd. Le fond de leur couleur est noir, ou plutôt d'un brun noirâtre. Sur la partie supérieure de chaque anneau, elles ont deux taches courbes, dont la concavité est tournée vers la tête. Il reste un espace brun entre ces taches. Toutes les *Mouches* de ces Vers ont encore de commun de voltiger au-dessus des plantes & des fleurs comme en planant. Quelques-unes s'y tiennent comme suspendues pendant du temps, par le mouvement de leurs ailes.

GOEDARD a observé & admiré l'accroissement subit qui semble se faire dans des *Mouches* qui lui étoient venues des Vers mangeurs des Pucerons de Sureau, & des Vers mangeurs des Pucerons du Saule. A peine ont-elles un quart-d'heure de vie de *Mouches*, qu'on les voit au moins du double plus longues & plus grosses, qu'elles n'étoient quelques instans après être sorties de la coque. Cet accroissement ne lui a point paru réel; par l'expérience qu'il a faite, il a vû que l'insecte dans ce premier instant respiroit plus d'air, & que cet air introduit ou raréfié dans le corps, l'obligeoit à s'étendre. Le corps des *Mouches* de cette espece, qu'il a gardées, s'est applati peu-à-peu; & de pareilles *Mouches*, qui ont vécu libres, & qu'on voit voler autour des arbres & des plantes, ont de même le corps plat. On voit dans l'intérieur de ces *Mouches* des singularités, dont parle

M. DE RÉAUMUR dans l'Histoire générale des *Mouches à deux ailes*.

La *Mouche*, qui vient d'un Ver mangeur des Pucerons qui est hérissé d'épines, est beaucoup plus petite que celles dont je viens de parler. Elle n'a d'ailleurs rien de fort remarquable. Le dessus & le dessous de son corps sont d'un noir éclatant, tel que celui des vernis. Ce noir n'est caché qu'au bord des anneaux, qui ont chacun une petite frange de poils blanchâtres. Les différences qu'il y a entre ces *Mouches* qui viennent de Vers sans jambes, sont légeres, & par-là aussi difficiles à décrire, dit M. DE RÉAUMUR, que peu propres à intéresser.

MOUCHES DE SAINT MARC: Le même Académicien & Observateur (*Mémoire II. Tome V.*) conserve à ces *Mouches* le nom qu'elles portent en quelques Provinces du Royaume, comme en Poitou & en Touraine, apparemment parcequ'elles paroissent des premieres au printemps & vers la fête de Saint Marc. On voit souvent ces *Mouches à deux ailes* sur les fleurs, & sur les bourgeons des arbres. On les accuse de faire tort à ces boutons, & de faire périr les fleurs. Ce sont des *Mouches* de grandeur médiocre, bien plus petites que les grosses *Mouches bleues*. Elles sont de la seconde classe générale de celles des *Mouches*, lesquelles ont une bouche sans dents; mais elles peuvent avec leur bouche exprimer le suc des bourgeons, ainsi que celui des fleurs qui ne sont pas épanouies, & peutêtre y occasionner, dit M. DE RÉAUMUR, un desséchement qui les fait périr. La structure de leur bouche ressemble fort à celle des Tipules. Leurs antennes sont peu longues, & n'ont d'ailleurs rien de singulier. Le mâle a une tête beaucoup plus grosse que celle de la femelle. Les yeux à réseau du mâle sont aussi plus gros. Dans plusieurs especes de ces *Mouches* les yeux sont noirs. Ces *Mouches* portent ordinairement leurs ailes de maniere qu'une des deux couvre l'autre presqu'en entier. Celle-ci ne paroît qu'auprès de son origine, & à son extrémité. Ces *Mouches* volent d'assez mauvaise grace. Quand elles sont en l'air, leur corps semble y être pendant. M. DE RÉAUMUR n'a connu de ces *Mouches* que de deux couleurs. Les unes sont noires & d'un très-beau noir, & les autres ont le corps & le corselet rougeâtres. Il dit en avoir observé des unes & des autres de grandeurs très-différentes, & qui sont de différentes especes. Il y en a des especes aussi petites que les petites especes de Tipules & que les Cousins, & on ne les distingue des unes & des autres, que quand on examine à la loupe, ou au microscope, la forme de leur corps. Ces *Mouches* viennent, comme les Tipules, de Vers qui se tiennent sous terre, qui s'y nourrissent d'une espece de terreau ou de terre, & qui pourtant s'accommodent d'une matiere qui paroît contenir des sucs plus aisés à extraire. Voyez sur ces *Mouches* le Mémoire ci-dessus cité.

MOUCHES *en forme d'Abeilles*: Ce sont des *Mouches à deux ailes*, dont la ressemblance est si grande avec les Abeilles, que M. DE RÉAUMUR (*Tome IV. Mémoire XI.*) avoue n'avoir pas osé plusieurs fois prendre avec la main de ces *Mouches Abeilliformes*, de peur que ce ne fussent des Abeilles. Les couleurs, les grandeurs, les figures & les proportions des différentes parties de ces *Mouches* de deux classes si différentes, sont à-peu-près les mêmes. Les Abeilles ont cependant le corps un peu plus allongé : elles sont moins grosses ; elles ont sur-tout la tête plus petite, proportionnellement à leurs autres parties, que la tête des *Mouches* qui leur ressemblent. Ces dernieres *Mouches* d'ailleurs tiennent toujours leurs ailes paralleles au plan de position, mais en dehors de leur corps.

Enfin

Enfin ces *Mouches à deux ailes* se comportent sur les fleurs, qu'elles cherchent, & qu'elles aiment beaucoup, à-peu-près comme les Abeilles. Si elles ne songent point à y faire une récolte de cire, elles ont une trompe avec laquelle elles savent en tirer le miel. La trompe de ces *Mouches* n'est pas accompagnée de dents. Leur corps est un peu plus court que celui des Abeilles, & plus applati.

Il y a plusieurs especes de ces *Mouches*. Ray en a décrit six différentes dans son *Histoire des Insectes*. On en peut ajouter à ce nombre, dit M. de Réaumur. Elles different entr'elles en grandeur. Quelques-unes de ces especes sont plus petites que les grosses *Mouches bleues* : mais la plûpart des autres les égalent où les surpassent en grandeur. Ces especes different aussi entr'elles par des nuances de couleur brune, & quelques autres especes du même genre ont des taches très-noires & d'autres très-jaunes, qui les éloignent beaucoup de la couleur des Abeilles. Les Vers, d'où proviennent ces *Mouches*, & qu'on appelle des *Vers à Pourceaux*, parcequ'on les trouve dans la matiere dont ces animaux se ragoûtent; ces Vers, dis-je, n'ont pas été inconnus à Goedard, ni à Me Merian, ni à Albin. M. de Réaumur en donne l'Histoire dans le Mémoire ci-dessus cité.

MOUCHES *en forme de Guêpes* : Ce sont des *Mouches à deux ailes*, qui ont une sorte de ressemblance avec les Guêpes. Elles proviennent de Vers à queue de Rat. Le corps un peu long, marqué de jaune & de noir, est ce qui frappe le plus dans la Guêpe, & on trouve tout cela dans la *Mouche à Ver à queue de Rat*. Plusieurs especes de *Mouches*, qui viennent des Vers mangeurs de Pucerons, ont aussi cette ressemblance grossiere avec les Guêpes.

Il y a une *Mouche* d'un autre genre, qui ressemble si fort à une petite Guêpe, que M. de Réaumur dit ne l'avoir jamais prise, en se servant des doigts, qu'avec les précautions avec lesquelles on prend une *Mouche* armée d'un aiguillon, & il ne s'est assuré qu'elle en étoit dépourvue, qu'après avoir reconnu qu'elle n'avoit que deux ailes. Ses antennes sont aussi de celles qui sont les plus ordinaires aux *Mouches* de cette derniere classe ; elles sont à palettes, mais à palettes très-allongées. Il ne donne point l'Histoire de cette *Mouche*, n'étant point parvenu à la faire naître chez lui.

MOUCHES *en forme de Frêlons* : Les *Frêlons* sont du genre des Guêpes; j'en ai parlé au mot GUÊPE, d'après M. de Réaumur. Ils ne different presque des Guêpes les plus communes que par leur grandeur. Ils sont mis au rang des grosses *Mouches à quatre ailes*.

Il y a une *Mouche à deux ailes*, qui ne le cede pas en grandeur aux Frêlons, & qu'on ne peut gueres manquer de croire être un Frêlon, la premiere fois qu'on la voit posée sur une plante. Elle y arrive & en part avec un bourdonnement d'ailes, semblable à celui des Frêlons, avec lesquels elle a une grande ressemblance, par les couleurs de son corps & de son corselet. Le jaune domine sur son corps, mais il y est coupé par deux larges raies transversales, qui toutes deux sont noires. Le corselet est noir, & l'intervalle qui est entre les deux yeux à réseau est jaune.

MOUCHES *en forme de Bourdons* : Ces *Mouches à deux ailes* ne different des Bourdons, que parcequ'elles n'ont point une trompe semblable à la leur, & qu'une paire d'ailes leur manque. Ces *Mouches*, qui ressemblent aux Bourdons, different entr'elles en especes & en genres. Il y en a qui sont de différentes classes. Il y en a qui ont des trompes ; d'autres auxquelles on trouve à peine une bouche. Toutes ont été des Vers de plu-

sieurs especes, auxquels la Nature a assigné, pour les faire croître, des habitations, qui ont paru bien singulieres aux Observateurs. Il y a de ces *Mouches*, qui naissent de Vers qui prennent leur accroissement dans les intestins des Chevaux; d'autres viennent d'une espece de Vers qui ne se trouvent bien que sous l'épaisse peau des bêtes à corne; d'autres sont produites par des Vers qui vivent de matieres végétales. M. DE RÉAUMUR donne l'Histoire d'une de ces *Mouches*, dont le Ver se tient dans l'intérieur de certains Oignons de fleurs, comme de Narcisse, & ensuite celle des autres Vers. Il appelle cette sorte d'insectes, *Mouches d'Oignons de Narcisse*, *Mouches de Bœuf*, & *Mouches de Cheval*. VALISNIERI passe pour avoir le premier connu la véritable *Mouche* qui occasionne la naissance des tumeurs des bêtes à cornes. Il en a donné une Histoire curieuse & intéressante, & ornée d'une agréable érudition: mais les Observations de M. DE RÉAUMUR ont été plus loin, tant sur cette *Mouche de Bœuf*, que sur celle qui vient déposer ses œufs dans les intestins du Cheval. Voyez son *Mémoire XII. du Tome IV*.

Les Anciens ont connu une *Mouche*, qui par ses piquûres faisoit quelquefois entrer en fureur les bêtes à cornes de leurs troupeaux. Les Grecs l'ont nommée *Œstros*, nom qu'ils ont ensuite ennobli, au figuré, en le donnant à la fureur poëtique: mais il est ordinairement assez difficile de déterminer l'insecte que les Anciens ont déterminé par un certain nom, parceque, dit notre savant Académicien, ils ont rarement pris la peine de bien décrire cet insecte, & que même ils en ont souvent rapporté des choses, qui le font méconnoître. Ainsi PLINE veut que l'*Œstros* des Grecs soit le *Tabanus*, ou l'*Asylus* des Latins. Les Naturalistes conviennent cependant que le *Tabanus*, ou *Taon*, qui est une *Mouche* bien connue, est différent de l'*Asylus*: mais ils ne conviennent pas de la *Mouche*, à laquelle le nom d'*Asylus* est propre. VALISNIERI veut qu'il soit donné à cette *Mouche* qui occasionne la production des tumeurs des Bœufs. SWAMMERDAM donne le nom d'*Asylus* à une *Mouche* qui vient des Vers aquatiques, & que M. DE RÉAUMUR nomme *Mouche à corselet armé*. Ce grand Observateur est du sentiment de VALISNIERI, & il appelle en François *Asyle* cette *Mouche de Bœuf*.

MOUCHE *du Ver du nez des Moutons*: Cette *Mouche* n'est pas du genre de celles qui ont l'air de Bourdons, & dans lesquelles se transforment les Vers des tumeurs des Bœufs, & ceux qui naissent dans les intestins des Chevaux; mais elle est au moins de la même classe. Les cavités, ou sinus, qui sont au haut du nez du Mouton, ainsi que les sinus frontaux, sont le lieu où se tiennent les Vers, d'où sortent ces *Mouches*, & où ils prennent leur accroissement. Ces sinus, dont la capacité est assez considérable, sont remplis d'une matiere blanche & molle, qui est un assemblage de glandes abbreuvées d'un mucilage, que les Moutons rendent par le nez. C'est de ce mucilage que les Vers se nourrissent, jusqu'à ce qu'ils aient toute la grandeur à laquelle ils doivent parvenir. Quand ce temps est arrivé, ils sortent du nez du Mouton: ils vont chercher de la terre, dans laquelle ils s'enfoncent & se cachent. Là, ils passent tranquillement par les différens états, qui les conduisent à celui de *Mouches*. La *Mouche* femelle, après avoir été fécondée par le mâle, sait que c'est dans le nez des Moutons, qu'elle doit aller pondre, pour que les Vers, auxquels elle donnera naissance, puissent devenir *Mouches* à leur tour. Cette *Mouche*, dans tout le temps de sa vie, comme dans celui où elle vient de naître, a un air paresseux: elle cherche rarement à faire usage de

ſes jambes & de ſes ailes. M. DE RÉAUMUR a gardé en vie chez lui pendant plus de quinze jours une de ces *Mouches*. Voyez le *Mémoire XII. Tome IV. p.* 559. VALISNIERI eſt le premier qui ait donné la véritable Hiſtoire des Vers qui donnent ces eſpeces de *Mouches*. Ils ont auſſi été connus des Anciens. Un des plus célébres Médecins Grecs, ALEXANDRE TRALLIEN, que M. FREIND place vers l'an 560. fait mention de ces Vers comme d'un remede contre l'épilepſie.

MOUCHE ARAIGNÉE: Cette *Mouche*, dès l'inſtant où elle ſort de l'œuf, n'a plus à croître. Elle eſt à deux ailes, plus petite que celle nommée *Taon*, & plus grande que d'autres, aſſez ſemblable à celles de nos appartemens. Dans l'été ces *Mouches* s'attroupent & forment de grandes plaques ſur le col, les épaules & ſur d'autres endroits du corps du Cheval. C'eſt aux parties des Chevaux les moins défendues par le poil qu'elles s'attachent plus volontiers. Elles ſe tiennent ſouvent ſous le ventre, entre les cuiſſes poſtérieures, ou ſur la face intérieure des cuiſſes mêmes. Quelquefois elles paſſent ſous la queue du Cheval, & c'eſt alors qu'elles l'inquiettent davantage. Si on ſe contente de les chaſſer, après un vol très-court elles reviennent ſur le Cheval, qu'elles ſuivent obſtinément. Les Chevaux ne ſont pas les ſeuls animaux auxquels ces *Mouches* en veulent. On en trouve aſſez ſouvent ſur les bêtes à cornes, & à la campagne elles ſe tiennent quelquefois ſur les Chiens: auſſi un de leurs noms eſt celui de *Mouches de Chien*. Leur forme eſt propre à les faire diſtinguer de beaucoup d'autres *Mouches*.

Selon la deſcription que M. DE RÉAUMUR (*Mém. IV. Tome VI.*) en fait dans ſes *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire des Inſectes, elles ont un air plus applati que celles qui ſe trouvent ſur la viande & que celles de nos appartemens. Leur corps touche preſque la ſurface ſur laquelle elles ſont poſées, quoique leurs jambes ſoient longues; mais c'eſt qu'elles les portent loin du corps. Elles s'en ſervent pour marcher vîte, & elles marchent volontiers, lorſque les doigts qui les veulent ſaiſir s'approchent d'elles. Pour fuir elles employent plutôt leurs jambes que leurs ailes. Quand on leur a arraché celles-ci, leur corps applati, la longueur & le port de leurs jambes, leur donnent une ſorte de reſſemblance avec des Araignées de quelques eſpeces, qui ont le corps plat & qui s'élevent peu ſur leurs jambes. C'eſt ce qui fait que le nom de *Mouches Araignées*, dit M. DE RÉAUMUR, paroît aſſez leur convenir, & à d'autres *Mouches* du même genre. On leur a donné pluſieurs noms en différens endroits du Royaume; en Normandie, par exemple, on les appelle *Mouches Bretonnes*; ailleurs *Mouches d'Eſpagne*, & *Mouches de Chien*.

Le bout de leur corps eſt plus large que ce qui le précede. A ſon milieu, du moins en certain temps, paroît une échancrure, qui pourroit les faire appeller des *Mouches en cœur*. Leur tête bien plus petite, par rapport au volume du corps, que celle du commun des *Mouches*, tient de la figure triangulaire. Le deſſus du corſelet eſt plat & très-luiſant, quoiqu'il ait quelques poils; mais ce n'eſt qu'avec la loupe qu'on les découvre: il eſt ſillonné tranſverſalement en ligne droite & en trois différens endroits. Sa couleur dominante eſt un caffé brun, ſur lequel ſont jettées des taches d'un blanc jaunâtre: quatre de ces taches ſont plus remarquables que les autres; deux ſont placées dans la ligne du dos, & deux courbées en arc ſe trouvent ſur les côtés, aſſez près de la tête. Le corps eſt encore plus plat que le corſelet, ſur-tout par deſſus; car le deſſous eſt un peu renflé & tire ſur le blanchâtre: le deſſus eſt brun, chargé de poils ſur l'un & l'autre de ſes côtés & preſque

ras au milieu : il n'a nulle part le luisant du corselet : dans les états ordinaires il est plus large que long. Celui des femelles prêtes à pondre s'allonge un peu, mais plus sur les côtés que dans la ligne du dos, d'où il arrive que l'anus se trouve dans un enfoncement, & que le corps tient de la figure d'un cœur, ou de celle du corps de certaines Araignées. Ordinairement leur ventre est peu rempli de matieres succulentes ; ce qui fait que ceux qui les prennent sur les Chevaux, les trouvent difficiles à écraser. Les doigts entre lesquels elles glissent ont peine à venir à bout de les tuer.

Dans tous les temps où elles ne se servent pas de leurs ailes pour voler, elles les portent croisées sur le corps, au-delà du bout duquel elles vont à une distance égale à la moitié de sa longueur. Leurs jambes, que nous avons déjà dit être longues, sont d'une couleur plus claire que celle du corselet, d'un jaunâtre assez clair. Chacune se termine par deux grands crochets très-courbes vers leur origine, mais dont la plus longue & derniere partie est presque droite.

M. de Réaumur n'a point remarqué à ces *Mouches* de petits yeux. Leurs yeux à réseau s'étendent depuis le devant jusqu'au derriere de la tête : ils sont bruns. Le dessus de la tête est plus blanchâtre & forme une espece d'enfoncement. Cette *Mouche* a paru à cet Observateur dépourvue d'antennes. En devant, la tête a une espece de bec, ou plutôt paroît en avoir un assez long : il est formé par deux petites palettes de figure ovale, d'un noir luisant, posées sur une même ligne horisontale, très-près l'une de l'autre, & qui dans les temps ordinaires s'appliquent l'une contre l'autre : elles ont quelque ressemblance par leur figure avec les antennes à palettes des *Mouches à deux ailes* ; mais elles sont autrement situées & ont un tout autre usage. Ensemble elles composent l'étui d'une trompe extrêmement délié. On la voit souvent sortir d'entre les deux palettes & se porter à une ligne ou deux par de-là. Elle est si fine, qu'on la prendroit pour un poil, si on lui voyoit constamment la même longueur : à peine a-t-elle la grosseur d'un cheveu. La *Mouche* l'allonge & la racourcit à son gré, & elle la fait disparoître totalement quand elle veut. Telle est la description que M. de Réaumur fait de la *Mouche Araignée*, ou *en cœur*.

Elle n'est pas rare : on en voit quelques-unes au printemps ; mais c'est en été & sur-tout en automne qu'elles sont le plus communes. Les femelles pondent un œuf de la grosseur d'un pois ordinaire : il n'a du noir qu'à son bout le plus menu & échancré : tout le reste est blanc. Il ne sort point de cet œuf un Ver & ensuite une Nymphe. Cette *Mouche* sort de son œuf sous la forme d'une *Mouche*, comme le Poulet sort Poulet du sien, avec cette différence que le Poulet est bien éloigné de la grandeur de la Poule & encore plus de celle du Coq, & que nos *Mouches Araignées* naissent absolument aussi grandes que les *Mouches* peres & les *Mouches* meres, à qui elles doivent le jour. Ce sont les observations que M. de Réaumur a faites. Les œufs de ces *Mouches Araignées*, comme les œufs les plus connus, restent tels qu'ils étoient quand ils ont été pondus. Tout ce qui leur arrive, c'est que leur coque prend une teinte brune en moins d'une heure : au bout de deux ou trois heures elle est rougeâtre, & enfin en moins d'un jour entier, & quelquefois dans un demi-jour, elle devient du plus beau noir. Elle se desséche & acquiert plus de consistance & de dureté qu'elle n'en avoit d'abord, & l'intérieur de cette coque a assez de capacité pour renfermer une *Mouche* aussi complette & aussi grande que celle par qui l'œuf a été pondu. Dans les observations que M.

de Réaumur a faites en ouvrant des œufs de *Mouches Araignées*, il a trouvé de ces *Mouches* sous la forme de Nymphes, dont les parties étoient très-distinctes, très-reconnoissables pour celles d'une *Mouche*, & auxquelles il manquoit peu du côté de la consistance, & dans aucun de ces œufs il n'a jamais découvert de Vers; ce qui prouve que de la liqueur contenue dans ces œufs se forme une Nymphe, sans passer auparavant par l'état de Ver, & que cette Nymphe devient une *Mouche*.

Parmi ces *Mouches*, comme parmi celles de la plûpart des especes connues, il y a des mâles & des femelles. La femelle qui vient de pondre ne surpasse pas sensiblement le mâle en grandeur & n'offre pas d'ailleurs des différences marquées.

MOUCHES ARAIGNÉES *des nids d'Hirondelles*. La maniere de naître de ces *Mouches* est la même que celle des *Mouches Araignées de Chevaux*, dont nous venons de parler. Elles sont d'une autre espece, mais du même genre, & elles n'en different que parcequ'elles ont des ailes plus étroites. C'est dans les nids des Hirondelles qu'elles se tiennent. C'est dans ces mêmes nids que M. de Réaumur a trouvé des grains aussi luisans que s'ils eussent été des Jais, plus gros que le corps des *Mouches* mêmes: ce sont leurs œufs.

Petites MOUCHES: M. de Réaumur (*Mém. II. Tome V.*) parle d'une espece de *Mouches* qui ne sont, dit-il, que de vrais Moucherons. Elles sont plus petites que les plus petites Tipules. Lorsque leurs ailes sont posées sur leur corps, à peine sont-elles aussi grosses qu'une grosse tête d'épingle. Avec une loupe notre savant Observateur a remarqué qu'elles appartiennent à la premiere des classes générales; qu'elles n'ont qu'une trompe assez semblable à celles des *Mouches bleues* de la viande, & qu'elles sont de la premiere des classes subordonnées à la classe générale des *Mouches à corps court*. Ces sortes de *Mouches* aiment l'espece de lie de vin déposée sur les tonneaux d'où on tire le vin avec un robinet. Elles aiment le marc de raisin qui s'aigrit, & en général elles aiment les liqueurs qui ont été sucrées, lorsqu'elles viennent à s'aigrir. Le corps & le corselet de cette petite *Mouche* sont jaunâtres; ses yeux à réseau sont d'un rouge qui n'est pas d'une belle nuance, mais qui fait pourtant qu'on les remarque plutôt que ceux des autres. Les ailes qui ordinairement se croisent sur le corps, ont des couleurs d'iris. M. de Réaumur n'a pu s'assurer si elles sont vivipares ou ovipares.

MOUCHE TRUFLE: M. de Réaumur (*Mém. II. Tome V. p. 64.*) dit que les Trufles sont recherchées par des especes de Vers, qui deviennent des *Mouches à deux ailes*. Elles ont des poils longs, gros & roides, semés sur le corps, le corselet & la tête. La couleur du corselet & celle du corps est un rougeâtre pointillé de brun. Les antennes sont à palettes plates & ovales. Cette *Mouche* est de la premiere classe générale des *Mouches à deux ailes*. Elle a une trompe charnue & n'a point de dents.

MOUCHE *à deux ailes & à corps long*, qu'on trouve sur les Charmilles, dès qu'elles commencent à être couvertes de feuilles. La trompe de cette *Mouche* est autrement construite que les différentes especes de trompes de *Mouches à deux ailes*. Elle est ordinairement logée dans un long étui, qui tout du long & en dessus a une coulisse, qui la reçoit & qui lui permet de sortir. Quand cette trompe est hors de son étui & développée, on voit qu'elle est composée de quatre pieces, toutes d'une sorte de corne, dont l'une est plus longue & plus forte que les autres & deux plus courtes & très-fines, & la quatrieme un peu plus

grosse & un peu plus longue que les deux précédentes, mais plus mince & plus courte que la premiere.

MOUCHES DE RIVIERE: On en voit beaucoup voler sur la fin de l'été. Elles ont les yeux grands, le dos rond, le ventre plat & six pieds: ceux de devant sont plus grands. Ces *Mouches* étendent leurs deux aîles pour nager: c'est ce qui fait qu'elles nagent sur l'eau & volent en l'air. Elles ont des lignes vertes & noires au dos, dit GESNER, *de Aquat. p. 696.*

MOUCHES A QUATRE AILES.

Après avoir parlé des *Mouches à deux ailes*, M. DE RÉAUMUR met dans l'ordre qui suit celles qui en ont quatre, & voici comme il les divise.

MOUCHES ICHNEUMONS: C'est d'après les Naturalistes, & surtout les Modernes, que M. DE RÉAUMUR (*Mém. IX. Tome VI.*) donne le nom d'*Ichneumons* à des *Mouches*, dont plusieurs donnent pour nid à leurs petits l'insecte même dont ils doivent se nourrir; en général les *Mouches Ichneumons* ont recours à trois moyens différens pour arriver à leur fin, & tous trois également sûrs. Les unes savent loger leurs œufs dans l'intérieur d'un insecte, qui est encore sous sa premiere forme, & qui par conséquent a encore à croître. Elles portent à leur partie postérieure une espece d'aiguillon, capable de pénétrer dans des corps plus durs que les chairs contre lesquelles il doit agir. Des *Ichneumons* de plusieurs autres especes ont une maniere plus simple de placer leurs œufs. Ils se contentent d'en coller un ou plusieurs sur le corps des insectes qu'ils ont destinés à nourrir le petit qui doit sortir de chacun. D'autres *Ichneumons*, & c'est la troisieme maniere dont ils savent pourvoir à la subsistance de leurs petits, sont à l'affût des nids que la plûpart des insectes préparent aux leurs. D'autres *Ichneumons*, qui ne sont pas instruits à tromper la vigilance de l'insecte, qui par nécessité abandonne pour quelques instans le nid auquel il travaille, parviennent par une autre voie à loger leur œuf à côté de celui qui est déposé dans un nid. Ces *Ichneumons*, comme les premiers, sont munis d'un aiguillon, ou d'une tarriere, capable de percer des corps plus durs que les chairs d'un animal, & d'une longueur propre à traverser des épaisseurs aussi considérables que celles des plus solides parois des nids. Ils font pénétrer leur tarriere dans des nids, qui ont d'épaisses enveloppes, soit de bois, soit de terre, soit de sable, soit de mortier le plus compacte. La tarriere porte dans l'intérieur du nid où elle s'est introduite, un œuf d'où sort par la suite un Ver vorace.

Enfin sous le nom d'*Ichneumons* sont comprises des *Mouches* qui different assez par leur forme, pour être mises en des genres différens. M. DE RÉAUMUR les range sous deux genres principaux, caractérisés par la maniere dont les femelles portent cet instrument si essentiel, au moyen duquel elles parviennent à loger leurs œufs convenablement. Les unes, ce sont celles que cet Observateur met dans le premier genre, ont une longue queue, composée de trois filets si fins, qu'ils peuvent être pris pour des poils. Les Naturalistes, en parlant de quelques *Mouches* qui avoient cette queue, les ont désignées par le nom de *Musca triplis*. RAY les a placées parmi les *Ichneumons*. Les trois poils de quelques-unes sont extrêmement longs, une & même deux fois plus longs que le corps, le corselet & la tête pris ensemble. M. DE RÉAUMUR avec une forte loupe a examiné à quelle fin ils sont faits. Les deux des extrémités sont destinés à conserver celui du milieu, & à lui faire un étui. Ce filet du milieu lisse & assez arrondi dans la plus grande partie de sa longueur, s'applatit près de son bout & se termine par une poin-

te quelquefois faite en bec de plume, & sur laquelle, avec le secours de la loupe, on distingue des dentelures, qui font juger que malgré sa finesse, ce filet est un instrument analogue à l'admirable tarriere dont sont pourvues les femelles des Cigales. Quoique délicat & flexible, les *Ichneumons* savent l'introduire dans des corps très-durs. Quand la *Mouche* ne cherche pas à le faire agir, il est renfermé dans l'étui, qui n'est fait que de deux especes de poils creux, & la *Mouche* ne semble plus avoir pour queue qu'un poil, qui encore ne paroît pas fort gros. Quelquefois la tarriere n'est logée que dans une moitié de son étui, dans un des poils, & la queue ne semble plus être composée que de deux poils; ainsi la même *Mouche*, vue en différens temps, a bien pu fournir, dit M. DE RÉAUMUR, les noms de *Mouche à un poil*, *à deux poils* & *à trois poils*, noms que MOUFFET a cru donner à des *Mouches* différentes.

Les femelles des *Ichneumons*, que M. DE RÉAUMUR rassemble dans le second genre, ont encore comme les autres une tarriere, mais elles la portent appliquée contre le dessous de leur ventre. Ordinairement son bout n'excede pas, ou excede peu celui du corps. Elle est logée dans une coulisse, faite de deux pieces, creusées en gouttieres & adhérentes au corps de la premiere partie, & quelquefois dans plus de la moitié de leur longueur. C'est ainsi qu'il caractérise ces deux genres d'*Ichneumons* par ce qu'ils ont de plus remarquable, c'est-à-dire en les distinguant par la façon dont les femelles portent leur tarriere.

On distingue au premier coup d'œil les *Ichneumons*, dont on n'a pas le temps d'examiner le sexe, des autres *Mouches*, avec lesquelles ils auroient quelque ressemblance, parcequ'ils agitent leurs antennes plus continuement & plus vivement que ne font les autres *Mouches*. La plûpart tiennent pareillement leurs ailes dans une agitation continuelle, dans les temps où ils sont posés, & où ils ne songent nullement à voler. M. DE RÉAUMUR trouve encore un caractere aux *Ichneumons*, qu'il n'a trouvé à aucune *Mouche* d'un autre genre : soit que le corps des autres insectes ailés s'applique immédiatement contre le corselet, soit qu'il n'y tienne que par un étranglement, ou par un filet, c'est toujours du bout du corselet que le corps part : il n'y a au contraire, dit-il, que parmi les *Ichneumons*, qu'on trouve des *Mouches*, dont le corps est emplanté dans le dessus du corselet. Voyez la *Planche X. fig. 14. & 15. du Tome IV. de ses Mémoires*, où un de ces *Ichneumons* est représenté, & un autre d'une forme plus singuliere, envoyé de Saint Domingue.

Parmi les *Ichneumons à queue*, il y en a qui mettent les Vers qui sortent de leurs œufs à portée de se nourrir d'un ou de plusieurs Vers de Guêpes : ils sont de grandeur médiocre, & de la couleur d'un brun maron très-foncé. La partie du milieu de chaque antenne est tout ce qu'ils ont de blanc. Des *Ichneumons* de même taille, & d'autres considérablement plus grands & qui ont des queues d'une longueur plus démesurée, cherchent à pourvoir leurs petits de Vers de différentes especes, & leurs meres ont cru les loger bien sûrement, en les faisant naître au-dessous de l'écorce épaisse de fort grands arbres, & dans l'intérieur du bois même. On voit de ces derniers *Ichneumons* roder autour des arbres, comme les autres autour des murs. Il y a des *Ichneumons* qui logent leurs œufs dans les corps des *Chenilles*, dont M. DE RÉAUMUR parlé au *Mémoire XI. du Tome II.*

Les mâles *Ichneumons*, du premier genre, sont distingués des femelles, en ce qu'ils n'ont point de queue. Le nombre des petites especes d'*Ichneumons à queue* est prodigieux. Nous leur

devons l'avantage de ne pas voir tous les fruits de la terre dévorés par les insectes ; la quantité que les especes d'*Ichneumons* en font périr de tout genre chaque année, n'est point concevable.

Parmi les *Ichneumons à queue* des très-petites especes, comme parmi ceux des plus grandes & des moyennes, les femelles portent, comme on l'a déjà dit, une queue, qui est composée de trois filets. Les unes n'ont pas ces trois filets plus longs, ou même les ont moins longs que leur corps; ceux des autres surpassent deux ou trois fois le corps en longueur. Les couleurs de beaucoup d'especes de petits *Ichneumons* n'ont rien de frappant ; ce sont des bruns clairs, ou plus foncés, & quelquefois du noir : mais les couleurs de ceux d'un grand nombre d'autres especes sont éclatantes : l'or y domine. Le corps & le corselet des uns sont d'un verd doré, dont les nuances ne sont pas toujours les mêmes; ceux des autres sont d'un rougeâtre doré.

Voilà en abrégé l'Histoire des *Ichneumons* du premier genre, ou à queue. Passons à ceux du second genre, qui, dans les temps ordinaires, tiennent l'instrument avec lequel ils doivent percer, soit des corps animés, soit des corps inanimés, couché au moins en grande partie sous le ventre. Parmi ceux-ci, comme parmi les autres, on en trouve de différentes grandeurs, qui offrent beaucoup de variétés dans la forme du corps. Un des plus grands que M. DE RÉAUMUR ait vus & plus grand qu'aucun qu'il ait trouvé dans le Royaume, lui a été donné, pris en Laponie par M. DE MAUPERTUIS. Le volume de nos plus grands Frêlons n'égale pas celui de l'*Ichneumon* de Laponie. Son corps est aussi gros à son origine, que l'est l'extrémité du corselet; il n'est pas joint à celui-ci par une espece de fil délié. La forme de son corps n'est pas ellipsoïde, comme celle du corps des Frêlons. Il a plus de diametre de dessus en dessous, que d'un côté à l'autre, & c'est sur-tout vers le milieu du ventre qu'il en a le plus : c'est de-là que part la tarriere : c'est-là qu'elle est assujettie : depuis cet endroit jusqu'au bout du derriere, le ventre semble coupé obliquement. La tête de cet *Ichneumon* est noire en grande partie. Les petits yeux & les yeux à réseau sont de la même couleur; mais la partie qui est par de-là ceux-ci, & qui est proche du bout supérieur de la tête, est jaune, comme le sont aussi les antennes. Le corselet est entierement noir : pardessus, le corps est jaune près de son origine, après quoi il a une large bande transversale qui est noire : le reste est jaune. Le noir occupe plus d'étendue du côté du ventre : les deux tiers au moins de la longueur de chaque jambe sont jaunes, & l'autre tiers restant est noir : les ailes ont une assez forte teinte de jaune. Un autre *Ichneumon* à-peu-près de la taille du précédent, fut donné à M. DE RÉAUMUR par M. DE MAUPERTUIS : c'étoit un mâle de cette espece, qui n'avoit point de tarriere : pour le reste sa forme étoit la même ; mais les couleurs étoient autrement distribuées sur son corps. Le jaune en occupoit le milieu, & les deux extrémités étoient noires. Le noir étoit aussi la couleur de ses antennes. On voit à la *Planche XXXI. fig.* 3. *FF.* le premier très-bien représenté, & le second qui l'est aussi à la même *Planche*, *fig.* 5. à la fin du *Mémoire IX.* du *Tome VI.*

Nous avons dans ce pays des especes d'*Ichneumons* très-inférieures en grandeur à l'espece dont on vient de parler, mais à-peu-près aussi grandes que des Guêpes communes, qui savent fouiller dans les sables gras que la chaleur a endurcis. Ces *Ichneumons*, comme les Guêpes, ne doivent être pris qu'avec précaution, car ils savent faire pénétrer leur tarriere dans les doigts de ceux qui leur font violence, comme

comme dans le corps des insectes où elles veulent loger leurs œufs. Leur tarriere est toujours couchée sous le ventre, dans une espece de gouttiere, faite de deux demi-fourreaux. Les demi-fourreaux sont quelquefois divisés en deux, suivant leur longueur, comme composés de deux pieces articulées ensemble, & dont la derniere, qui va par de-là l'anus en s'élevant, est mobile. Les bouts réunis de ces deux dernieres pieces forment quelquefois une courte queue à la *Mouche*. Les *Ichneumons* de la plûpart de ces especes de médiocre grandeur sont bruns, & tous, ou presque tous laissent une odeur pénétrante & désagréable sur les doigts qui les ont touchés. C'est au corps des Chenilles qu'ils confient ordinairement leurs œufs.

Le nombre de ces différentes especes d'*Ichneumons* du second genre est prodigieux. Ils se répandent par-tout. Les femelles cherchent des insectes, des nids & des œufs même d'insectes, propres à recevoir leurs œufs & à nourrir les Vers qui en éclosent. M. DE RÉAUMUR en a vu qui travailloient à percer en différens endroits le corps d'une Chenille. Il en a vu qui confioient à un jeune Puceron un dépôt qui lui devoit être funeste. M. VALISNIERI & d'autres Naturalistes attentifs ont aussi vu d'autres femelles *Ichneumons* occupées à cette importante & singuliere opération. Il y a des *Vers Ichneumons*, qui prennent leur accroissement dans l'intérieur des plus grosses & des plus solides galles des arbres & des plantes, aux dépens du Ver ou des Vers pour qui chaque galle est faite, & à qui elle semble donner un domicile impénétrable à tout insecte. Les *Vers Ichneumons* logés dans le corps d'un jeune insecte, le rongent, s'en nourrissent, consument quelques-unes de ses parties, sans l'empêcher de croître, & quelquefois sans l'empêcher de parvenir à sa premiere transformation. Il y a aussi des *Vers Ichneumons*, qui rongent des insectes hors desquels ils se tiennent. Du nombre de ceux-ci il y en a qui doivent savoir les endroits où ils doivent faire une plaie & la sucer, ou en manger les environs, sans que l'insecte soit en danger de périr trop promptement : car tel *Ver Ichneumon*, dit M. DE RÉAUMUR à la fin de son *Mémoire IX*. du *Tome VI*. (& il y en a de ceux-ci dans les galles), n'a souvent pour se nourrir qu'un seul Ver, qui ne fût pas devenu une *Mouche* plus grande que celle en laquelle le *Ver Ichneumon* doit se transformer. L'accroissement du *Ver Ichneumon* ne se fait pas dans un seul jour, ni même en plusieurs jours. Il faut donc que le Ver rongé continue de vivre & même de croître, pour fournir assez de sa propre substance à l'accroissement complet de l'*Ichneumon*. Voyez sur ces *Vers* & les *Mouches Ichneumons*, les *Mémoires* ci-dessus cités de M. DE RÉAUMUR.

MOUCHES *à quatre ailes de fausses Chenilles*, ou MOUCHES *à scie*. Toutes les fausses Chenilles, pour parvenir à être des *Mouches à quatre ailes*, se défont de la peau qui leur donnoit la forme de Vers. Après l'avoir quittée, elles sont Nymphes, & sur les Nymphes de ces *fausses Chenilles*, on en reconnoît aisément les jambes & les ailes. La *fausse Chenille*, qui devient une Nymphe sans sortir de sa coque, se transforme en *Mouche*. Cette *Mouche* est du nombre de celles qui n'ont point de trompe, mais qui à chaque côté de la tête ont une forte dent : ces deux dents se rencontrent l'une & l'autre vers le milieu de la bouche. Le premier usage que la *Mouche* en fait est de les faire agir contre sa coque, ou de les employer pour se procurer une ouverture, qui lui permette de sortir d'un logement qui n'est plus pour elle qu'une prison. Les dents viennent à bout de hacher des fils de soie, même ceux qui dans certaines coques ont plusieurs grains de terre réunis. Les *Mouches* de *fausses*

Chenilles de différentes especes, se ressemblent toutes. Toutes ont un air assez lourd; elles sont peu farouches, se laissent approcher, même se laissent prendre, & semblent sottes. Leurs ailes sont croisées sur le corps, qu'elles débordent un peu de toutes parts, & au-dessus duquel elles ont un peu de convexité. Ces ailes ne sont pas aussi lisses & aussi-bien tendues, que celles de beaucoup d'autres *Mouches;* elles ont de petites convexités, ainsi que de petits enfoncemens, avec un air d'être mal détirées.

Les variétés qu'offrent les *Mouches,* qui viennent de *fausses Chenilles* de différentes especes, sont souvent bien moins considérables & moins frappantes que celles qui sont entre les *fausses Chenilles*. Il y en a qui different des autres en couleur. Les unes ont le corps jaune, d'autres l'ont verdâtre, & d'autres l'ont noir. La couleur de la *Mouche de la fausse Chenille du Chevrefeuille* est d'une couleur approchante de celle des Abeilles. Les unes ont des ailes transparentes, qui à peine laissent appercevoir une légere teinte de jaunâtre. La teinte noire, ou la teinte bleuâtre des ailes de quelques autres, est très-forte. Enfin les nuances, soit des couleurs du corps, soit de celles des ailes, varient dans celles de ces *Mouches* qui sont de différentes especes. Les unes ont le corps plus court, & d'autres l'ont plus allongé. Il y a encore des différences dans la structure de leurs antennes; celles des unes sont à filets grainés; celles des autres sont en forme de massue. Les antennes du mâle different quelquefois de celles de la femelle.

Les *Mouches femelles des fausses Chenilles* sont ovipares; elles logent leurs œufs dans des entailles faites dans le bois, ou dans d'autres parties d'arbustes vivans. Ces *Mouches* femelles ont un instrument qui les met en état de faire ces entailles: cet instrument est une véritable scie, qui ne differe de celles dont nous nous servons pour couper le bois, qu'en ce qu'elle est de corne, au-lieu que les nôtres sont d'acier, & qu'elle est faite avec beaucoup plus d'art que les nôtres. Voyez la description de cette scie, telle que M. DE RÉAUMUR nous l'a donnée dans son *Mémoire III. du Tome IV. pages* 108. *& suivantes*; ou plutôt de deux scies; car ces *Mouches* en ont deux égales & semblables, qu'elles mettent en mouvement dans le même temps. Ces deux scies sont très-minces, & destinées à déchirer des fibres ligneuses. Les dents en sont dentelées, & chaque grande dent est une suite de dents plus petites. Chaque scie n'est pas seulement une scie, elle est encore une rape ou une lime d'une structure fort singuliere. Cette sorte d'instrument n'est nécessaire qu'à la femelle, & le mâle ne l'a point.

M. DE RÉAUMUR n'est pas le seul qui nous ait donné l'histoire des *Mouches à scie*: VALISNIERI en a représenté les figures & donné les descriptions; & il a aussi écrit sur la fabrique de ces scies. Ce savant Italien a observé que des *fausses Chenilles* sorties d'œufs pondus depuis quatorze à quinze jours, & vers le 6 Mai, étoient le 18 Juin suivant des *Mouches* parfaites, & des *Mouches* en état de faire des entailles avec leur scie dans les Rosiers, ou autres arbrisseaux, & d'y pondre à leur tour.

MOUCHES *des Vers à six jambes, du premier genre, mangeurs de Pucerons*. Ce sont de fort jolies *Mouches*, dont le corps est fort long & semblable à celui de ces longues *Mouches*, connues même des enfans & appellées *Demoiselles*. Mais cette *Mouche du Lion des Pucerons* a des ailes, qui ont plus d'ampleur, par rapport à la grandeur du corps, que n'en ont celles des Demoiselles ordinaires: elles les portent aussi tout autrement quand elles sont en repos: alors elles forment un toit au-dessous duquel le corps

eſt logé. Ces aîles ſont délicates & minces au-delà de ce qu'on peut dire. Il n'eſt point de gaze qui ait une tranſparence pareille à la leur: auſſi laiſſent-elles voir le corps au-deſſus duquel elles ſont relevées, & ce corps mérite d'être vu. Il eſt d'un verd tendre & éclatant : quelquefois il paroît avoir une teinte d'or. Leur corſelet eſt auſſi de ce même verd ; mais ce qu'elles ont de plus brillant, ce ſont deux yeux, gros & ſaillans, qui ſont placés à l'ordinaire de chaque côté de la tête. Ils ſont de couleur de bronze rouge, mais il n'eſt pas de bronze, ni de métal poli, dont l'éclat approche du leur. Il falloit, dit M. DE RÉAUMUR, que les grandes aîles de cette *Mouche* & toutes ſes parties fuſſent bien pliſſées & repliées pour être réduites à être contenues dans une coque moins groſſe qu'un petit pois. Ces *Mouches* font des œufs qu'on trouve même ſans les chercher. On les voit ordinairement voltiger ſur les feuilles de Chevrefeuille, de Prunier & de divers autres arbres ou arbriſſeaux, attachées à de petites tiges qui ſont plantées les unes auprès des autres, qui ont chacune à peine la groſſeur d'un cheveu, qui ſont blanches & tranſparentes & longues de près d'un pouce. Tout autre qu'un Obſervateur qui les aura étudiées, les prendroit pour des plantes Paraſites.

MOUCHES *des Vers à ſix jambes*, ou *petits* LIONS *du ſecond genre, mangeurs des Pucerons*. Ces *Mouches à quatre aîles* different conſidérablement des précédentes ; elles ont pourtant un corps long & effilé, mais moins long. Au-lieu que les aîles des *Mouches* précédentes ſemblent être de la gaze la plus tranſparente, les aîles de celles-ci ſont ſi opaques, qu'on héſite, dit M. DE RÉAUMUR, à les prendre pour des aîles de gaze, ou pour de vraies aîles de *Mouches*. Leur tiſſu eſt moyen entre celui des *Mouches ordinaires*, & celui des fourreaux des aîles des Sauterelles. Les deux aîles ſupérieures ſont d'un brun clair un peu rougeâtre ; elles ont des endroits plus bruns que les autres. Les aîles inférieures ont une teinte jaunâtre, & n'ont pas, non plus que les ſupérieures, la tranſparence des vraies aîles en gaze.

MOUCHES *à quatre aîles des Vers à ſix jambes, du troiſieme genre*, ou *des petits* LIONS, *mangeurs des Pucerons*. Ces *Mouches* ont tous les caracteres de celles des *petits Lions*, dont le corps eſt d'un jaune pâle, & dont les aîles, quoique extrêmement tranſparentes, ont une légere teinte de cette couleur.

MOUCHES *de Teignes aquatiques :* Ce ſont des *Mouches* à quatre aîles. M. DE RÉAUMUR (*Mém. V. Tome IV. p.* 174. *& ſuiv.*) les met dans la claſſe des *Mouches papillonnacées*. Quand cette *Mouche* eſt en repos, on ne voit que les deux aîles ſupérieures qui ſont immédiatement appliquées contre les côtés. Prolongées, elles formeroient ſur le dos un toit aigu, mais une petite bande de l'une & de l'autre, qui ſuit le côté intérieur, ſe replie en faiſant preſqu'un angle droit avec le reſte de l'aîle, & ſe couche ſur le deſſus du corps. Ainſi le corps ſe trouve, pour ainſi dire, ſous un toit coupé ou plat. Ces deux aîles ſupérieures ſont médiocrement tranſparentes, & elles paroiſſent opaques quand elles ſont poſées ſur les deux autres : c'eſt ce qui diſpoſe à les prendre pour des aîles de Papillons. Mais quand on les examine de près, on voit qu'elles n'ont pas ces pouſſieres qui caractériſent ſi bien les aîles des Papillons : les deux aîles de deſſous ſont des plus tranſparentes ; elles ſont une gaze blanche, qui a une légere teinte bleuâtre. Le jour de ſa naiſſance, & quelques jours après, la *Mouche* a une teinte verdâtre preſque par-tout : c'eſt même la couleur qui domine alors ſur les aîles ſupérieures. Ces dernieres perdent peu-à-peu cette couleur &

deviennent au bout de quelques jours d'un canelle clair. Le corps de l'insecte prend aussi la même couleur. Quoique ses six jambes soient longues, le corps est peu élevé au-dessus du plan sur lequel elles posent, parce-qu'elles sont pliées considérablement dans des articulations peu éloignées de leur origine. Les antennes de cette *Mouche* sont très-longues, & surpassent la longueur de son corps: elles sont de celles que M. DE RÉAUMUR nomme coniques, & à filets grainés: elles vont en diminuant de grosseur depuis leur base jusqu'à leur extrémité. Le dessus & les deux côtés de la tête sont très-garnis de poils. Elle a des yeux à réseau semblables à ceux des autres *Mouches*, & des Papillons. La bouche n'est point munie de dents & de serres, semblables à celles que l'insecte avoit lorsqu'il étoit Teigne ou Nymphe. Ce qu'elle offre de plus, remarquable, sont quatre especes de barbes en forme d'antennes, dont deux sont posées en dessous, & deux en dessus, comme si les unes étoient des prolongemens ou des appendices de la lévre inférieure, & les autres des prolongemens de la lévre supérieure: les deux supérieures sont longues, & du double plus longues que les inférieures. Environ aux deux tiers de leur longueur, elles ont une articulation sur laquelle la partie restante se plie pour revenir vers la bouche. Ces quatre barbes en forme d'antennes semblent autant de bras placés autour de l'ouverture, par laquelle l'insecte doit se nourrir: là est une trompe très-petite & qui peut être rapportée à une de celles que M. DE RÉAUMUR décrit au long dans son *Histoire des Mouches*.

On voit souvent dans la campagne des *Mouches* qui sont plus petites que celles dont on vient de parler, mais qui d'ailleurs leur sont très-semblables, & qui de même sont des *Mouches papillonnacées*. Les ailes supérieures paroissent des ailes de Papillons d'un brun gris jusqu'à ce qu'on les ait regardées d'assez près, pour s'assurer qu'elles ne sont pas couvertes de poussiere. L'ouverture où est l'organe, au moyen duquel elles se nourrissent, est comme celui de la précédente *Mouche*, munie de quatre barbes en forme de bras. Cette *Mouche* vient d'une espece de Teigne, qui se loge dans des fourreaux petits.

D'autres *Teignes aquatiques*, dont l'intérieur des fourreaux paroît fait d'une bande roulée, se transforment dans une *Mouche* différente des précédentes: elle porte ses ailes croisées l'une sur l'autre, & paralleles au plan sur lequel le corps est posé. Elle a une queue fourchue & formée par deux filets semblables aux antennes coniques.

M. DE RÉAUMUR parle d'une autre *Mouche* très-petite à deux ailes de la figure de celles que nous appellons *Cousins*. Le corps de cette petite *Mouche* est gris: il a alternativement des raies transversales de couleur plus brune & plus claire. Ses quatre jambes sont longues; mais les deux premieres le sont beaucoup plus que les autres: elle les porte d'une façon singuliere. Le plus souvent elle les tient en l'air, & posées de maniere qu'on les prendroit pour deux longues antennes, dont chacune partiroit d'un des côtés de la tête. Cette *Mouche* vient d'un Ver rouge. Le même Auteur a trouvé sur des feuilles de Chêne, tombées dans la marre du bois de Boulogne, & sur d'autres un grand nombre de petites coques brunes habitées chacune par un Ver rouge, qui fournit la *Mouche* dont on vient de parler.

MOUCHES DES VERS DES GALLES: On a donné le nom de *galles* à des excroissances, ou à des tubérosités qui s'élevent sur différentes parties des plantes & des arbres, & qui doivent leur naissance à des insectes, qui ont crû dans leur intérieur. Ces insectes se métamorphosent en *Mouches*. Il y a des différences

entre ces *Mouches*, & M. DE RÉAUMUR, malgré leur petitesse en a vû de trois différentes especes. Toutes avoient quatre ailes ; mais les unes, dit-il, avoient le corps court & noir ; leur corselet étoit de même couleur ; elles avoient de longues antennes, de celles qu'il nomme *Filets grainés* : d'autres avoient le corps plus allongé, & portoient au derriere une espece de queue formée de plusieurs filets. Leurs antennes, plus courtes que celles des précédentes, étoient faites presqu'en massues. Le corps & le corselet de celles-ci étoient bruns ; elles avoient aussi une tache brune sur chacune des grandes ailes. Enfin, cet Observateur dit avoir eu des *Mouches* semblables aux dernieres, mais qui en différoient en ce que leur corps étoit d'un verd doré, & que leurs ailes avoient les couleurs d'Iris, qu'on voit sur les boules d'eau de savon. Des *Mouches* quelquefois aussi petites, ou plus petites que celles dans lesquelles les Vers des galles se transforment, savent percer les murs des cellules, déposer dans leur intérieur un œuf, d'où naît un Ver carnassier, auquel celui-là même pour qui la galle a été faite, sert de pâture.

Les galles en groseilles qu'on voit sur les chattons du Chêne sont occupées par un Ver, qui, après sa métamorphose, est une petite *Mouche* noire à quatre ailes. Il y a d'autres galles de Chêne d'une figure arrondie, dans lesquelles se nourrissent des Vers qui deviennent des *Mouches* plus grandes que celles des galles en graines de groseilles : mais d'ailleurs elles lui sont assez semblables. Elle est brune, & elle a quatre ailes qu'elle porte parallelement au plan de position croisées sur son corps, dont elles excedent le bout : elle est munie de dents en scie, capables de hacher des corps plus durs que la galle qui la renferme. Les galles ligneuses de Chêne contiennent un Ver blanc, qui se métamorphose en *Mouche* à quatre ailes : elle les porte paralleles au plan de position, & croisées sur le corps qu'elles surpassent en longueur. Le corps & le corselet sont d'un beau verd doré, tel que celui des Cantharides les plus connues. Leurs jambes sont jaunâtres, & leurs antennes sont courtes & noires. Cette derniere couleur est aussi celle de la tête. Mais ce que ces *Mouches* ont de plus remarquable, c'est une sorte de queue qui égale au moins en longueur la tête, le corselet & le corps, mis bout à bout. Ordinairement elle ne paroît qu'un gros filet noir, qui souvent se releve un peu en haut près de son bout ; mais quelquefois cette queue a paru à M. DE RÉAUMUR composée de deux ou trois filets, & elle l'est réellement de trois, dit-il : ceux des côtés sont des gouttieres qui forment ensemble un étui à celui du milieu. Ce dernier se termine par une pointe fine : c'est une espece de tarriere. Le même Naturaliste nous apprend encore que dans ces mêmes galles ligneuses, il a trouvé une *Mouche* fort différente de la précédente ; elle n'avoit point cette longue queue, qui caractérise la premiere. Elle avoit le corps d'un noir luisant, & le corselet brun : elle étoit du genre des *Mouches* les plus communes qui éclosent des vers des galles.

La galle du Chardon hémorrhoïdal loge un Ver tout blanc, excepté à sa partie postérieure, où il a une plaque brune, luisante, & comme écailleuse. Ce Ver a à sa partie antérieure deux crochets paralleles l'un à l'autre, disposés de même que ceux des Vers de la viande, ou comme ceux des Vers mineurs de la Jusquiame. Ces insectes se transforment en des *Mouches* à deux ailes, & avant que de s'y transformer, ils se font une coque brune de leur propre peau. Voici la description qu'en fait M. DE RÉAUMUR. Les ailes ne sont transparentes qu'en partie, & elles sont de deux couleurs ; celle du fond est un blanc, qui a toute la transpa-

rence ordinaire aux ailes des autres *Mouches*, celle du reste est un brun presque noir. Ce brun noir forme une large bande en zigzag. Le zigzag fait paroître l'aile fort singuliere, quand on la regarde en certains sens, où elle n'est pas trop éclairée ; alors la partie blanche & transparente disparoît, & l'aile semble découpée en zigzag. La *Mouche* porte pour l'ordinaire ses deux ailes en toit renversé, de façon que leurs plans prolongés se rencontreroient au dessous de celui sur lequel la *Mouche* est posée : quelquefois pourtant elle les tient paralleles à ce même plan. Son corps est d'un beau noir. Son corselet est en grande partie de la même couleur, mais il a de plus quelques ornemens d'une vraie couleur de citron. Depuis la tête jusqu'à l'origine des ailes, il a de chaque côté une raie de cette derniere couleur, & il a une tache assez large du même citron vers le bout de sa partie supérieure. Cette tache remplit presque l'espace, qui est entre les deux ailes. Le dessous de la tête, la partie où est située une trompe semblable à celle des *Mouches* à deux ailes les plus communes, est blanche ou blanchâtre. Il semble que cette *Mouche* ait un visage blanc. Ses yeux, ses courtes antennes en palettes, & presque tout le reste de la tête, ont pourtant un velu qui est plus jaune que le citron. Tout ce qui est proche du corselet est bordé d'un velu du même jaune. Chaque jambe depuis son extrémité, jusqu'environ aux deux tiers de sa longueur, est d'un canelle clair, & le reste est brun. Ce savant Naturaliste dit avoir vû sortir des *Mouches* encore d'une classe différente de celles des précédentes de quelques-unes des galles du Chardon hémorrhoïdal : il en a vu sortir, mais en petit nombre, des *Mouches* à quatre ailes du genre de celles qui se trouvent dans le plus grand nombre des galles de différentes especes.

Les galles en pommes de Chêne fournissent des *Mouches* à quatre ailes. Leur corps, leur corselet, & leur tête, sont d'un roux qui tire sur la couleur du Karabé ; leur figure est semblable à celle des *Mouches* qui sortent de la plupart des galles du Chêne. La galle de Lierre terrestre a donné à M. DE RÉAUMUR des *Mouches* à longue queue : la couleur de leur corps & celle du corselet est d'un verd doré ; leurs jambes sont d'un jaune pâle. Ces *Mouches* sont plus petites, mais d'ailleurs semblables à d'autres qui sortent des galles en boulles de bois. Leur grande queue lui a fait juger qu'elles venoient de ces Vers cruels & voraces, qui vivent des Vers des galles. Il a été confirmé dans cette idée lorsque dans plusieurs galles, qu'il ouvrit, il trouva leurs vrais habitans encore sous leur premiere forme. Ce sont des *Mouches* brunes à quatre ailes, du genre de celles qu'il donne pour les plus communes dans les galles de Chêne, mais qui ont quelques différences légeres & suffisantes pour le caractere d'une espece particuliere. Ces *Mouches* passent l'hiver dans leurs galles.

Les galles chevelues du Rosier sauvage sont celles qui fournissent le plus d'especes de petites *Mouches*. Dans la seconde année de la seconde Décade des *Observations des Curieux de la Nature*, MENTZELIUS a décrit une espece de petite *Mouche* qui avoit pris son accroissement sous la forme de Ver dans ces sortes de galles, & il l'a décrite, nous dit M. DE RÉAUMUR, en homme enchanté de la beauté de cette *Mouche*. La couleur de son corselet lui a paru du plus bel outremer, & celle de son ventre d'un pourpre supérieur à tout pourpre : il rehausse d'or ces couleurs. Mais cette *Mouche*, que M. DE RÉAUMUR a vu sortir des mêmes galles, qui a une longue queue, ou un long aiguillon, est une espece d'Ichneumon, dit-il, qui, loin d'occasionner la naissance des galles

du Cynorrhodon, comme l'a pensé MENTZELIUS, donnent naissance à des Vers, qui en détruisent les habitans naturels.

M. DE RÉAUMUR, possesseur d'un Manuscrit de M. DE LA HIRE, y a trouvé un article sur des *Mouches* que des galles chevelues du Rosier avoient données à cet Observateur en 1693. Il en distingue quatre especes. La *Mouche* de la premiere & de la plus petite espece, n'a environ qu'une ligne de long : elle est toute noire. M. DE RÉAUMUR dit avoir eu des mêmes galles une *Mouche* noire, & dans le même temps d'autres *Mouches* aussi petites & de même figure, mais dont le corps & le corselet étoient d'un verd doré. La seconde espece de *Mouche*, observée par M. DE LA HIRE, a le corps court de couleur châtain, & le ventre en dos d'Âne. Il donne à cette *Mouche* deux lignes de longueur. La troisieme espece est une *Mouche* dont le corps n'est attaché au corselet que par un fil. Son ventre est long, & de couleur de citron, avec quelques rangées de points noirs. Enfin la quatrieme espece est une *Mouche* qui a trois lignes de long, sans comprendre sa queue, qui seule est longue de deux lignes. Son corselet est d'un verd doré, & son corps d'un rouge doré. Celle-ci ne differe de celle qui a été observée par MENTZELIUS, qu'en ce que son corselet est verd, & que celui de l'autre est bleu. M. DE RÉAUMUR en a eu d'autres dont le corps, comme le corselet, étoient d'un verd doré, & il remarque qu'entre celles qui ont le corps long, & qui sont du genre des Ichneumons, il y en a qui n'ont point de queue, qui sont les mâles : les femelles en ont une.

Ces mêmes *Mouches* de la troisieme espece ont été observées par RAY, qui dit (*Inf. p.* 259.) que la tête & le corselet de cette espece sont noirs, que le dessus du corps est roux, que le dessous, ou le ventre, est d'un jaune verdâtre, excepté dans les places occupées par les taches rangées sur deux lignes, dans chacune desquelles il y a cinq de ces taches. Ces *Mouches Ichneumons*, qui sortent des galles, ne sont pas celles qui occasionnent la naissance des galles. Elles y croissent aux dépens du véritable Ver. Il y en a qui ont la queue longue, d'autres la queue plus courte, que M. DE RÉAUMUR n'a reconnues pour être des *Ichneumons*, qu'après bien des observations. Il en a vu sortir chez lui des galles du Cynorrohon ; c'étoient des *Mouches* à longues antennes, mâles & femelles, & dont la forme du corps étoit la même, que dans les *Mouches* qui vivent des Vers qui occasionnent la production de la plupart des galles du Chêne, & des galles des autres arbres & des plantes. La tête & le corselet dans les deux sexes étoient noirs & raboteux : le corps du mâle étoit noir, comme son corselet ; le corps de la femelle, de couleur de maron & luisant. Les jambes étoient de la couleur du corps, & les antennes de celle de la tête. Leur corps étoit court, moins épais d'un côté à l'autre, que de dessus en dessous : leur ventre tranchant les caractérisoit de reste pour être du genre des *Mouches* des véritables Vers des galles, dit M. DE RÉAUMUR, qui marque que la disposition des parties qui renfermoient leur aiguillon, ou tarriere, différoit pourtant de la disposition des parties semblables de diverses autres *Mouches* des galles, mais qu'elle différoit davantage de la disposition des parties qui forment la queue des Ichneumons femelles.

De toutes les galles dont M. DE RÉAUMUR parle, les galles de Chêne sont celles qui fournissent plus de *Mouches* à quatre ailes. C'est un genre de *Mouches* dont les especes n'ont pas de grandes variétés entre elles. Il s'est fixé à nous donner la description de la *Mouche* des galles

presque ligneuses en groseilles. Sa tête n'a rien de fort remarquable, dit-il: elle porte deux antennes assez longues proportionnellement à la grandeur du corps. Elle est munie de deux dents ou serres, qui sont les deux premiers instrumens dont elle doit faire usage après sa transformation. C'est avec ces dents qu'elle doit percer dans la galle un trou propre à lui permettre d'en sortir. Cet ouvrage est celui de toutes les *Mouches* à quatre ailes du même genre. Le corselet de cette *Mouche* est assez grand par rapport à la longueur du corps: il est brun; mais il l'est moins que la tête. La loupe fait découvrir qu'il est chargé de poils. Le corps est d'un brun très-luisant. C'est de la figure du corps, qu'on doit tirer les caracteres du genre des *Mouches* auquel cette espece appartient. La partie par laquelle le corps est attaché au corselet est aussi déliée qu'un fil. Le corps est court; mais ce qui lui donne un air qui lui est propre, une forme différente de celle du corps des *Mouches* des autres genres, c'est qu'il a moins de diametre d'un côté à l'autre que du dessus au dessous: c'est surtout le dessous du ventre qui a une forme différente de celle du dessous du ventre des autres *Mouches*. Il a en quelque sorte celle d'une carene de vaisseau. Voyez *Mém. XII. p.* 482. *& suiv. du Tome III.*

Le même Observateur nous apprend que parmi les *Mouches* de galles en Artichaux, assez semblables aux *Mouches* des galles ligneuses en grains de groseille, & à celles de quantité d'autres galles, on en trouve beaucoup qui different de ces autres *Mouches*, parcequ'elles ont au derriere une queue menue & courte, qui se releve en haut; elle n'est presque qu'un mammelon. Mais parmi ces mêmes *Mouches* de galles en Artichaux, il en a trouvé plusieurs à qui cette queue manquoit: c'étoient les mâles. Les *Mouches* des galles en groseilles, soit de celles qui viennent sur les feuilles, soit de celles qui viennent sur les chattons, soit de celles qui sont charnues & qui paroissent au printemps, soit de celles qui sont ligneuses, & que M. DE RÉAUMUR dit n'avoir vûes qu'en automne; les *Mouches* des galles en pommes de Chêne, celles des galles en pommes de Lierre terrestre: en un mot les *Mouches* d'un très-grand nombre de galles se ressemblent extrêmement; mais elles ne sont pas toutes de la même espece: elles ne sont assez souvent que du même genre.

MOUCHES CULICIFORMES, ou *en forme de Cousins*. En l'année 1682. on vit, dit MENTZELIUS, au mois d'Août, dedans les environs de Léipsick, certaines *Mouches* en forme de Cousins. Elles étoient presque longues d'un demi-pouce: elles avoient six pieds, quatre ailes, & comme deux longues appendices en forme de poils, attachées à la queue; elles étoient toutes blanches, ainsi que leurs ailes, comme on le voit par les figures (*p.* 442. *Tome III. des Coll. Academ.*), dont l'une les représente selon leur grandeur naturelle, & l'autre les représente vingt fois plus grandes, vûes au microscope. Il s'en répandit au mois d'Août dans la ville, & dans tout le pays d'alentour, jusqu'à l'Elbe, une multitude incroyable, au grand étonnement de tout le monde. L'Observateur dit que ces *Mouches* en forme de Cousins présagent la peste. Lorsqu'il fait chaud, & que les vents du Midi soufflent, ces *Mouches* sortent des eaux, & bientôt l'air en est rempli: elles voltigent avec une agilité surprenante, & après qu'elles ont vécu à peine deux ou trois jours, elles meurent & tombent dans les eaux. Voici la maniere dont se produisent ces *Mouches*. Lorsqu'elles ont déposé leurs œufs dans l'eau, il en sort, par le moyen de la chaleur du Soleil, de petits Vers qui ont des pieds, par le secours desquels ils peuvent s'arrêter au fond de l'eau &

& prendre leur nourriture dans la boue pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'au retour de la saison, le Soleil, par sa chaleur, retire ces petits Vers de l'eau; après quoi, étant exposés à la chaleur de l'air, ils mettent bas leur dépouille de Vers en très-peu de temps, d'où sort cette *Mouche* en forme de Cousin, de l'un & de l'autre sexe, qui passe sa vie en l'air.

MOUCHES FORMICIFORMES, ou *en forme de Fourmis*. Le même MENTZELIUS dit qu'en 1687. au mois d'Août, il parut beaucoup de ces sortes de *Mouches* à Breslaw & aux environs. Voici la description qu'il en donne. Elles sont de la taille d'une Fourmi de médiocre grosseur. Cet insecte, vu au microscope, paroît avoir le corps recouvert d'une espece de cuirasse. Il a la tête arrondie, les yeux saillans, & deux antennes disposées au milieu du front comme deux cornes: chacune de ces antennes est composée de douze petits globules articulés les uns avec les autres. L'Auteur dit n'avoir pas observé la bouche. Le dos est relevé, noir, & hérissé de petites pointes; le bas-ventre, d'une forme allongée, comme dans les Fourmis, est couvert d'écailles & de petites pointes; les ailes, au nombre de quatre, sont toutes composées d'une membrane très-mince: vues au microscope, elles ont des couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel. Les six pattes & le corps ont ces mêmes couleurs: les ailes avoient une teinte de brun sur la moitié de leur étendue du côté du corps. L'Auteur dit que la description de ces *Mouches* a beaucoup de rapport avec celle des *Mouches* dangereuses qui infecterent toute la Pologne dans le courant de l'été de l'année 1679. si ce n'est que ces dernieres *Mouches* sont beaucoup plus grandes, & qu'elles ont de plus que les nôtres, un très-grand aiguillon sous le ventre. J'en ai parlé au mot INSECTE, *p.* 544. du *Tome II*, de ce *Dictionnaire universel & raisonné des Animaux*.

MOUCHES ÉTRANGERES.

MOUCHES LUISANTES: Il y a de ces *Mouches* dans toutes les Isles: on les appelle *Mouches à feu*. Elles sont de la grosseur des *Mouches ordinaires*, & un peu plus longues. La partie postérieure de leur corps, depuis les ailes, est d'un verd transparent, & conserve la lumiere qu'elle a reçue pendant le jour, ou plutôt le mouvement violent que la chaleur du Soleil a excité dans cette partie. Dès qu'il est nuit, on les voit voler de tous côtés, sur-tout dans les buissons & dans les allées d'arbres, & dans les lieux sombres, où il semble que ce soient autant d'étincelles de feu. Ce manége dure deux ou trois heures, après quoi leur clarté cesse, soit que leur lumiere se soit dissipée, soit qu'elles se soient retirées pour se reposer. Le P. LABAT (*Nouv. Voyag. aux Isles Françoises de l'Amérique*, *Tome III. p.* 8.) dit qu'il en a mis dans des phioles pour observer le matin, en les mettant dans un lieu obscur, si elles rendroient encore de la clarté, & qu'il n'y en avoit point remarquée. Ces *Mouches luisantes* sont communes à la Louisiane & dans toutes les parties de l'Amérique.

Il ajoute que ce qu'il a vu de plus particulier en ce genre à la Guadeloupe sont des *Mouches à feu* grosses comme des Hannetons. Il en a même trouvé qui étoient presque aussi grosses que le pouce, & d'un pouce & demi de longueur; elles ont les yeux fort larges & fort plats. Ces insectes éclairent dans l'obscurité, & rendent une lumiere fort vive, qui tire un peu sur le verd; outre ces yeux ils ont toute la partie postérieure de leur corps tellement diaphane & lumineuse qu'ils semblent des Charbons ardens, qui étincellent de tous côtés, & soit qu'ils se tiennent en repos, soit qu'ils volent,

dans quelque situation que l'on les regarde, ils répandent toujours une lumiere fort vive & fort étendue. Cet Auteur dit en avoir pris plusieurs fois par divertissement: une seule de ces *Mouches* suffisoit à l'éclairer pour lire des caracteres très-menus, & presque aussi-bien qu'une chandelle. Il en avoit conservées pendant plusieurs jours dans des flacons où il les nourrissoit avec du pain, des feuilles d'arbres, & des morceaux de bois pourri: il les exposoit, dit-il, le matin dans un lieu obscur: elles rendoient encore de la lumiere plus par les yeux que par le corps; mais c'étoit une lumiere foible & qui n'avoit pas à beaucoup près la vivacité de celle du soir. Il les exposoit au Soleil ou sous des arbres, où elles étoient au grand jour sans pouvoir être incommodées de sa trop grande chaleur, & le soir elles jettoient la même lumiere que le premier jour qu'il les avoit prises. Au bout de huit jours leur lumiere commença à n'être plus si vive, & elle diminua à proportion que les forces & les mouvemens de ces animaux s'affoiblissoient. Peut-être que c'étoit une suite de la perte de leur liberté, ou que la nourriture qu'il leur donnoit ne leur étoit pas convenable. Ces insectes ont un mouvement extrêmement vif dans la partie postérieure de leur corps, de sorte que quand on les prend il faut les tenir assez pressés, si on veut les empêcher de s'échapper.

CYRANO de Bergerac avoit quelque fondement de dire qu'on se sert de Vers luisans au-lieu de chandelles dans le Royaume de la Lune. Sans aller si loin, le P. LABAT dit qu'il auroit bien pu faire la même chose à la Guadeloupe, & ne se servir que de ces grosses *Mouches*.

Le Docteur STUBBES, dans ses Observations (*Transactions Philosophiques*, *ann.* 1668. *n.* 36.) dit qu'il y a une très-grande différence entre les *Mouches luisantes* de l'Isle de Saint Domingue & celles de la Jamaïque, quant à la grosseur; elles peuvent en volant resserrer ou étendre leur lumiere, qui continue quelques jours après qu'elles sont mortes. C'est ce qui empêche ce Savant d'être de l'avis de ceux qui prétendent que c'est la flamme du cœur, qui se trouve dans leur queue. NORWOOD le jeune, autre Savant Anglois, dit dans les mêmes *Transactions Philosophiques*, *n.* 41. que les *Mouches luisantes*, sont une espece de *Cantharides*, qui paroissent vertes pendant le jour, mais qui éclairent la nuit, même après qu'elles sont mortes. Ce dernier Auteur assure en avoir appliqué sur de l'écriture, & sur de l'impression, avoir lû, à la lumiere qu'elles répandoient quoique mortes.

MOUCHES CORNUES. Ces *Mouches*, pour l'ordinaire, ont deux pouces & demi de longueur depuis le col jusqu'à la queue, sans compter le col, la tête & les cornes. Leur corps est ovale, soit qu'on le regarde dans sa longueur depuis le col jusqu'à la queue, soit qu'on le prenne dans sa grosseur, qui peut avoir trois pouces & demi de circonférence dans son milieu. Tout le dos, depuis le col jusqu'à la queue, est couvert de deux ailes qui ont la consistance, l'épaisseur & la force d'un bon parchemin; elles sont brunes, avec plusieurs petites lignes & quelques points noirs: elles sont lissées, unies & comme vernissées. Quoiqu'elles paroissent toutes d'une piece, & convexes comme le corps qu'elles couvrent, les *Mouches* ne laissent pas de les étendre, & de les tenir assez droites quand elles volent. Cette paire d'aîles en couvre une autre paire tant soit peu plus courte que la premiere: celles-ci sont moins brunes, bien plus fines, plus déliées, & plus larges que les premieres; de sorte qu'elles sont plissées quand la *Mouche* ne s'en sert point, & elles débordent de beaucoup quand elles sont en mouvement pour voler. Cette seconde paire

sert encore de couverture à une troisieme paire d'ailes blanchâtres, & si fines qu'elles n'ont pas plus de consistance qu'une vessie de Carpe : elles sont plissées & environ de la grandeur des secondes. Avec toutes ces ailes ces *Mouches* n'en volent pas mieux; elles se soutiennent à la vérité en l'air; mais elles avancent peu, soit que l'air ou le vent maîtrise trop ces ailes, soit qu'elles n'ayent pas assez de force pour les faire agir : il semble qu'elles ne font que pirouetter. Elles paroissent comme un vaisseau qui a toutes ses voiles dehors & qui en est trop chargé. Après avoir dévelopé toutes ces ailes, on trouve enfin le corps, ou le dos de la *Mouche* : il est couvert d'un duvet jaunâtre tirant sur le roux, fin, & doux comme de la soie. Le ventre est couvert d'un semblable duvet un peu plus court, dont assurément elles pourroient se passer, car leur peau est assez épaisse, dure, & sèche. Elles ont trois jambes de chaque côté, longues d'environ trois pouces, divisées en trois parties, qui forment des cuisses, des jambes & des pieds, dont les extrémités sont divisées en quatre especes de doigts, ou de petites griffes, avec lesquelles elles s'attachent fortement à ce qu'elles rencontrent, & sur lesquelles elles s'appuyent & marchent fort bien, & assez vîte. La naissance de leurs jambes est au milieu du ventre, comme celles des Écrevisses, auxquelles elles ressemblent assez par la partie la plus voisine du ventre, & que le P. LABAT appelle *cuisse*, qui est plate, & qui s'applique fort juste à la convexité du ventre; la partie supérieure de la cuisse est plus convexe; la partie qui est jointe à la cuisse, & qu'il regarde comme la jambe, est bien moins plate. De ces trois paires de jambes, les deux les plus grosses sont attachées sous le ventre; la premiere à plus d'un pouce de la queue, c'est-à-dire du bout de l'animal; la seconde, un peu au-dessous de la naissance des ailes, & la troisieme, qui est la plus petite, au col de la *Mouche*, un peu au dessous de sa corne inférieure. La tête & le col sont d'une seule piece. La substance qui les compose est dure comme de la corne, noire, polie, & luisante comme du jayet. Le col & la tête n'ont point d'autre mouvement que celui qu'elles reçoivent par le moyen des cartilages qui les joignent au corps. Ces deux pieces sont assez semblables à un casque qui auroit un collet assez long pour couvrir une partie des épaules. Toute cette partie n'est pas ronde; elle est comme taillée à pans, dont les angles sont fort émoussés. De la partie supérieure sort une corne courbe, creuse d'environ trois pouces de longueur, de même matiere & de même couleur que le reste de la tête, qui a deux petites excroissances pointues au tiers ou environ de sa longueur; le dessus de la corne est rond, le dessous est un peu creusé en canal, & est tout garni jusqu'au bout d'un petit duvet roussâtre, court & épais, & doux comme du velours, partagé en deux par une petite ligne qui fait le milieu du dessous de la corne : son extrémité est partagée en deux petites pointes. Cette corne supérieure n'a point de mouvement particulier distingué de celui de la tête. La corne inférieure est plus courte d'un tiers que la supérieure; elle sort de la mâchoire supérieure & reçoit d'elle tout le mouvement dont elle a besoin, pour s'approcher ou s'éloigner de la corne supérieure; elle est courbe, & plus plate que la supérieure; elle a quelques excroissances assez pointues; elle n'est point garnie de duvet; elle a son extrémité partagée en deux pointes, de même que la corne supérieure. On remarque aisément l'endroit où cette corne inférieure touche la corne supérieure, en ce que le duvet est coupé en ce lieu-là. Quelques observations qu'ait pu faire le P. LABAT, il n'a jamais pu découvrir à quoi servoient

ces deux cornes, qui ne lui paroissent avoir d'autre usage que pour la défense de l'animal, comme les cornes des Bœufs & des autres animaux cornus. Les yeux sont à côté de la naissance de la corne inférieure : ils sont durs, transparens, gris & immobiles, & ne sortent point de leurs orbites, comme ceux des Écrevisses. La bouche est au-dessous de la corne inférieure ; elle est garnie de quelques petites excroissances ou pointes, qui tiennent lieu de dents, avec quelques poils rudes, durs, & longs de trois à quatre lignes, qui sont placés au-dessous de deux petites moustaches proprement applaties sur la partie que l'on pourroit regarder comme la levre supérieure.

Ces *Mouches* naissent & se nourrissent dans la substance & le cœur des arbres, qu'on appelle *Bas de soie*. C'est en effet dans ce seul endroit-là qu'on les trouve, & où, selon toutes les apparences, elles se produisent, quand par quelque accident cet arbre se pourrit sur pied, ou quand il est abattu.

Lorsque le P. LABAT avoit besoin de ces *Mouches cornues*, pour en envoyer en France, il envoyoit abattre quelques-uns de ces arbres : s'ils se trouvoient pourris en quelques endroits, comme cela arrive fort souvent, il étoit sûr d'y trouver des *Mouches* en les faisant fendre ; & quand ils ne l'étoient pas, il y faisoit donner quelques coups de haches, comme on fait à la Martinique, pour avoir des Vers de Palmites : il étoit assuré d'y trouver des *Mouches cornues* dans trois ou quatre mois.

Le même Auteur a trouvé dans des Gommiers pourris une autre espece de *Mouches* fort particulieres : elles étoient de la longueur & de la grosseur du pouce, sans compter le col & la tête ; elles avoient trois jambes de chaque côté, & deux petits mordans, comme les Crabes, avec deux paires d'ailes de la même matiere & de la même forme que celles des *Mouches cornues*. Leur peau étoit dure & seche, couverte d'un duvet noir, court, épais & doux comme du velours. Leur tête étoit longue de neuf lignes ; elle étoit jointe au corps par un col qui avoit un bon pouce de longueur, & ce col avoit tous les mouvemens nécessaires pour la hausser, la baisser, & la tourner à droite & à gauche. Il y avoit au-dessus des yeux deux cornes toutes droites d'environ un pouce de longueur, noires comme du jayet, dures, fortes & pointues, & au milieu du front étoit une autre corne de près de deux pouces de longueur, de même matiere & forme que les précédentes, & qui étoient paralleles à la longueur du corps. Il en a trouvé, dit-il, qui n'avoient que deux cornes, & d'autres qui n'en avoient qu'une, mais qui avoit près de trois pouces de longueur. Il remarqua, continue-t-il, qu'ayant agité quelques-unes de ces trois dernieres especes pour les obliger à voler dans sa chambre ; elles le faisoient avec tant de force qu'elles s'enfonçoient dans la cloison, qui étoit de bois, à la vérité, assez tendre, & y demeuroient attachées, sans pouvoir s'en tirer.

Pour conserver ces *Mouches* & empêcher que la tête ne se sépare du corps, il faut leur enfoncer un petit bâton dans le fondement qui passe jusqu'à la tête, & ensuite les mettre à la fumée pour les faire sécher ; c'est la pratique ordinaire : mais ayant cependant remarqué, dit le P. LABAT, que la fumée gâtoit la couleur de leurs ailes & du duvet, il en fit sécher dans l'étuve, & par ce moyen elles étoient bien mieux conservées, & les couleurs n'étoient point du tout changées.

Les différentes especes de *Mouches* sont innombrables au Cap de Bonne-Espérance : on en distingue entr'autres une verdâtre, qui est de la nature des *Mouches Espagnoles*, ou des *Canthari-*

* des*, & que les Chirurgiens du Cap emploient aux mêmes usages. *Hist. Générale des Voyages, Tome XVIII. p. 155. in-12.*

Les Hollandois trouverent à la côte d'Or, dit ARTUS, un insecte si brillant dans les ténebres qu'ils le prirent d'abord pour un Ver luisant. Il ressembloit à la *Cantharide*, ou à la *Mouche d'Espagne*, excepté par sa couleur qui étoit noire comme du jayet. BARBOT observe qu'outre ces *Mouches noires*, qui sont fort grosses, dit-il, & qui rendent pendant la nuit une sorte de lumiere, on voit sur la côte quantité de Vers luisans. ARKINS rapporte que la *Mouche de feu*, qui est fort commune dans la Latitude Méridionale, vole pendant la nuit, & répand dans l'air autant de clarté que les Vers luisans sur terre.

Il y a une variété infinie de *Mouches* dans l'Isle de Madagascar, entr'autres une *Mouche luisante* nommée *Herecherche*. Voyez ce mot.

On voit autant de sortes de *Mouches*, & même plus, à la Louisiane, qu'en France, dit M. LE PAGE DU PRATZ; car le pays y est beaucoup plus chaud. Le moyen de s'en garantir, selon ce Voyageur, est de brûler tant soit peu de soufre le matin & le soir, de deux jours en deux jours seulement. Ces sortes d'insectes ont l'odorat fin, & ne reviennent que plus de huit jours après.

On y voit quelquefois une espece particuliere de *Mouche*, qui, suivant toute apparence, est passagere; car on n'en voit pas tous les ans. On a même remarqué qu'elle ne vient que tous les deux ans. Les Naturels du pays ont observé que lorsque ces *Mouches* sont en grand nombre, elles semblent annoncer une abondante récolte. Ces Peuples, comme le dit M. LE PAGE DU PRATZ, peuvent bien avoir leurs superstitions; mais il a remarqué que les bestiaux ne peuvent rester dans les pâturages, si-tôt que le Soleil paroît, l'année qu'il y a de ces *Mouches*. Au reste, c'est dommage qu'elles soient si méchantes; car elles sont très-belles, ajoute-t-il, & une fois plus grosses que l'Abeille du plus beau verd céladon. Le dos ressemble à une cuirasse d'or ciselée & brunie, & il est d'un dessein charmant à voir avec le microscope.

Il y a aussi différentes especes de *Mouches* dans l'Isle de Cayenne. Les unes sont des Frêlons; les autres des Guêpes; les autres de simples *Mouches*.

M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équinoxiale, p. 193.*) nomme la premiere *Crabro major, niger, venenatus*. Il a suivi JONSTON, dit-il, qui n'a pas fait difficulté de distinguer ce genre d'insecte de celui de la Guêpe, que plusieurs confondent ensemble. *Diversum à Vespis Crabrones genus pono*, dit le même JONSTON, *Hist. Nat. de Inf. L. I. p. 20.* Cette espece de Frêlon fait son nid ordinairement sous terre, ou sur les arbres. Il a l'ouïe si fine, qu'au moindre bruit qu'il entend de loin, il quitte sa retraite & va piquer le passant. La piquûre de cet insecte fait des élevures sur le corps, donne souvent la fievre, & cause les douleurs les plus vives, qui durent cinq à six heures. On en est quelquefois si maltraité à Cayenne, qu'on s'en désespere pendant quelques jours. L'Auteur marque l'avoir malheureusement éprouvé plus d'une fois. Il dit que l'urine calme la douleur, en bassinant les piquûres.

Il nomme la seconde, *Mouche à Tathou*, en Latin *Crabro parvus, niger, venenatus*. On a donné ce nom à cet insecte, parceque l'on a cru que le nid qu'il fait avoit en quelque sorte la figure de cet animal, qu'on appelle dans le pays *Tathou*. Sa piquûre est très-fâcheuse & venimeuse; elle est le plus souvent accompagnée de la fievre.

La troisieme espece, qui est une

Mouche luisante, est nommée *Musca argentea minor, splendescens.*

La quatrieme, nommée *Musca major, diù noctùque instar gemmæ splendens*, est une grosse *Mouche luisante*, qui est appellée *Insectum instar Fuci*, par MARC GRAVE. Cet insecte, selon M. BARRERE, appartient au genre des *Mouches* : il est très-différent de celui qu'on appelle aussi dans le pays *Mouche luisante*, que l'Auteur a rangé parmi les Scarabées. Voyez SCARABÉE DE CAYENNE.

Il donne aussi le nom de *Mouche grise*, & de *Mouche à drague*, à deux especes de Guêpes qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne. Voyez GUÊPE.

Les *Mouches Demoiselles*, les *Éphémeres*, les *Tipules*, &c. sont des insectes volans, comme il a été déjà dit. Je parle de chacun d'eux à leur article. Voyez ces mots.

MOUCHEROLE, oiseau. C'est le même que le *Bouvier*. Voyez ce mot.

MOUCHERON : Quoique les plus petits objets soient en apparence les plus simples, il est constant cependant, dit JEAN-JACOB WAGNERUS, Médecin de Zurich, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc.* 2. *Observ.* 186. que les merveilles de la Nature n'éclatent nulle part davantage que dans ses plus petites productions, lorsqu'on les observe avec attention, & le *Moucheron* en pourroit fournir la preuve.

Cet insecte est du genre des Mouches ; son corps est long, & mollasse. Il a six jambes très-longues, courbées en dehors, dont les deux de derriere sont plus hautes que les autres. Son ventre est formé de neuf lames ou anneaux. Il a la tête petite ; à son extrémité sont deux antennes garnies d'especes de plumes, & ses yeux sont noirs. Au lieu de bouche il a une trompe pointue, ou une sorte de bec dur & creux, avec lequel il perce la peau & suce le sang des animaux, & surtout celui de l'homme, dont il paroît le plus avide, & dont il se remplit jusqu'à ce que son corps soit tendu comme un bâton. Sa poitrine est large, élevée, & d'une couleur verdâtre.

Le P. KIRKER attribue à la poussiere la propriété de produire les *Moucherons*, parcequ'elle doit contenir une grande quantité de matiere excrémenteuse, & de molécules qui ont autrefois appartenu à différentes especes d'animaux. Le célebre SWAMMERDAM rapporte qu'on l'avoit assuré que les *Moucherons* n'étoient produits que dans les eaux. GOEDARD (*Exp. XXII. Part. III. n.* 10.) a observé que les *Moucherons* se retiroient en grand nombre dans les citernes, lorsque l'hiver approche, c'est-à-dire à la fin de Novembre. Ils y entrent, & se tiennent en repos sur la superficie des eaux, & y jettent leur semence, baissant la partie postérieure de leur corps, pour se décharger avec plus de facilité. Cette semence, dit-il, qui va au fond de l'eau se transforme en de petits Vermisseaux, qui sont de couleur rouge comme du sang. Ces petits Vermisseaux sanguins se peuvent nourrir de quelques petits animaux, qui se trouvent sur la superficie des eaux. GOEDARD les nomme *Poux aquatiques*. Ces Vermisseaux au bout de onze mois se rassemblent en grand nombre & comme en peloton : ils font un grand mouvement dans l'eau ; ensuite il sort de leur corps un suc gluant & pituiteux : après cela, la métamorphose se fait, & de cet amas, il sort une quantité prodigieuse de *Moucherons*, qui se mettent aussi-tôt à voler. Telles sont les observations de GOEDARD sur la génération des *Moucherons*. Voici celles de WAGNERUS sur la même matiere.

Le *Moucheron*, dit cet Auteur, dépose en automne sa semence, ou plutôt ses petits œufs jaunâtres, sur le Nénuphar & le Potamogéton, ainsi que

sur les autres plantes de marais : il les y colle avec une sorte de glu, & les range sur leurs feuilles avec un certain ordre. Aux environs du mois de Juin de l'année suivante, la chaleur du Soleil ayant échauffé ces œufs, il en sort de petits Vers jaunâtres, ronds & menus, composés de treize anneaux, & dont la tête est rouge. Ils n'ont que deux pattes placées sous le premier anneau. L'extrémité de ces pattes est rude, comme la graine d'Appariné ou Grateron, & la partie postérieure de ces Vers est formée par trois petites apophyses. Ils se construisent ensuite de petites coques molles & visqueuses, qu'ils attachent à ces mêmes plantes aquatiques, dans lesquelles ils se renferment, comme dans une sorte d'étui; & ayant alors acquis une certaine grosseur, & leur corps étant devenu d'un brun verdâtre, comme les feuilles des plantes qui leur ont servi de nourriture, leurs ailes se déploient: ils s'envolent, & se nourrissent ensuite, dans ce nouvel état, du sang des animaux qu'ils sucent avec leur trompe.

Cet insecte fait un bruit assez aigu en voltigeant: on ne doit pas cependant se persuader qu'il ait sous le diaphragme une poche membraneuse qui contienne de l'air, ni aucunes sortes d'organes destinés à la respiration, & qu'en frappant ces parties avec leurs ailes qu'ils meuvent avec la plus grande vîtesse, ils en tirent un son, comme il arrive à plusieurs insectes. Le *Moucheron* n'a en effet aucun de ces organes; mais comme en faisant tourner en l'air avec rapidité un morceau de douve de tonneau, ou du cuir suspendu à une ficelle, on produit un certain bruit, de même les ailes membraneuses du *Moucheron*, en frappant, en produisent un semblable; & ce bruit ou ce son, que les insectes font en voltigeant, est proportionné à la force & à l'étendue de leurs ailes. C'est ainsi que le bruit que fait le Frêlon, est plus sensible que celui des Mouches, parceque les ailes du premier ont plus de consistance: c'est par la même raison que les ailes des Scarabées étant crustacées, le bruit que leur mouvement excite est encore plus fort, tandis que celles du *Moucheron* étant plus petites, elles ne peuvent produire dans l'air que de petits sons aigus; & que le mouvement des ailes des Papillons est absolument sourd, parceque les membranes qui les forment sont farineuses, & revêtues d'une espece de duvet.

Les mâles des *Moucherons*, ajoute GOEDARD, ont sur le haut de la tête comme des plumes fort légeres, & leur aiguillon a plus de force que celui des femelles. Ce sont des insectes fort incommodes. Ils se rassasient de notre sang, jusqu'à en regorger. Les *Moucherons* qui viennent de naître, & qui montent pour la premiere fois du fond des citernes, sont blancs, & paroissent n'avoir ni pieds ni ailes. Un quart-d'heure après, leurs ailes commencent à s'étendre, & ils prennent l'essor, quand leurs ailes sont assez flexibles.

MOUCHERON PANACHÉ: Il est parlé dans le *Journal des Savans*, du 28 Avril 1681. d'un *Moucheron panaché*. Cet insecte avoit autour de la tête une espece de bourrelet, tout parsemé d'yeux; le contour étoit d'une couleur verte & aurore très-vive. Du haut de la tête, qui étoit à-peu-près de la couleur de l'ambre gris, s'élevoient deux panaches bruns mêlés d'aurore, au milieu desquels se trouvoit la trompe de même couleur. A côté de ces deux panaches sortoient deux tiges transparentes, qui étoient divisées à distances égales par des nœuds, qui poussoient de toutes parts des plumes dorées. Voyez la figure de ce *Moucheron panaché*, dans le *Tome I. des Collections Académiques*, *p.* 288.

MOUCHERON SAUTEUR *des faux Pucerons du Ei-*

guier : Ce *Moucheron sauteur*, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. X. Tome III.*), porte ses aîles en toit fort aigu, & assez élevé au-dessus du corps : elles ont de grosses nervures. Le nombre de leurs nervures n'est pas aussi grand que celui des nervures des ailes de diverses Mouches : les leurs paroissent composées de carreaux de talc de figure irréguliere, & tous encadrés : la nervure, qui borde chaque aile, est jaunâtre. Le corselet, qui est massif, par rapport à la grandeur de l'insecte, & le corps, sont d'un verd tendre : les jambes sont blanchâtres. Quoique l'insecte s'en serve pour sauter, les postérieures mêmes ne sont pas bien longues, aussi ne fait-il pas de grands sauts. Il porte deux antennes un peu brunes, composées de petits cylindres mis bout à bout ; elles sont très-chargées de poils. Sa trompe est noire ; elle sort d'entre la premiere & la seconde paire de jambes. Ainsi sous la forme de Mouche, comme sous celle de *faux Puceron*, il pompe le suc des feuilles. La vraie origine de la trompe du *faux Puceron* est apparemment dans le même endroit, que l'origine de celle du *Moucheron*. Le *Moucheron* jette encore pour excrément, comme le *faux Puceron*, une eau claire. Son anus est au bout d'un tuyau qui part du derriere. Il redresse ce tuyau presque perpendiculairement à son corps, toutes les fois qu'il veut se débarrasser d'une goutte de liqueur, & dans d'autres temps ce tuyau est presque dans une position horisontale.

MOUCHERON SAUTEUR *de faux Puceron de Buis*. Ce *Moucheron* est comme le précédent ; il a de même le port d'ailes en toit ; mais à l'origine des ailes reste à découvert une partie du corps, parceque les ailes ne se rencontrent qu'à une assez grande distance de leur origine. Cet insecte a le corps verd ; ses aîles sont si minces, qu'elles semblent prendre la couleur du corps ; cependant si on les regarde dans certains jours ; elles paroissent un peu rousses. Il a six jambes, dont les deux dernieres sont posées comme celles de la plûpart des *Insectes sauteurs*, c'est-à-dire que le milieu de la jambe est ordinairement posé parallelement à la longueur du corps.

MOUCHET, ou ÉMOUCHET, oiseau de proie, qui est le *Tiercelet*, ou mâle de l'*Épervier*, qui ne vaut rien en Fauconnerie, nommé en Latin *Tertiarius Percos*, ou *Muscetus*, ou *Muschetus*. Cet oiseau, dit BELON (*L. II. de la Nature des Ois. chap.* 21. *p.* 123.), a la tête couverte de plumes brunes ; la racine en est blanche. Quelques plumes de la partie des aîles qui touche le dos, sont marquées de taches circulaires & blanches. Les plumes qui couvrent le dos & les ailes, ne paroissent tachetées que lorsqu'on les regarde par dedans ; ces taches sont en travers. Les petites plumes qui sont autour du pli des ailes, & aux côtés de l'estomac, sont rousses ; celles qui sont dessous le ventre paroissent fort mouchetées en travers, & les côtés en sont noirs. Voyez ÉPERVIER.

MOUETTE, en Latin *Larus*, nom que les Naturalistes donnent à plusieurs especes d'oiseaux aquatiques, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 46.) met dans le rang des *Aves Anseres*, & M. KLEIN dans la cinquieme famille de ses oiseaux qui sont palmipedes, tétradactyles, & dont le doigt de derriere est simple : *Plotti, id est palmati, tetradactyli, digito postico simplici*. Les *Mouettes* en composent la premiere tribu du second genre. Ce Naturaliste dit que le nom Grec Λαρὸς a été donné à ces oiseaux, à cause des petits poissons nommés *Lari*, qui font leurs délices. Ils sont Macropteres, *Macroptera*, c'est-à-dire qu'ils ont les ailes longues. Leurs pieds sont courts & palmés. Plusieurs especes de *Mouettes* ont à la mâchoire inférieure

inférieure comme un article, ou éminence. De certaines especes ont les deux mâchoires droites. Quelques-unes ont la queue égale : d'autres l'ont fourchue. Il n'y a de *Lari*, dit M. KLEIN, que ceux qui sont palmipedes & tétradactyles. M. LINNÆUS ne parle que de la *Mouette blanche* & de la *cendrée*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 126.) les distribue en trois genres, savoir les *Larus* qui ont trois doigts & n'en ont point derriere ; les *Larus* qui en ont quatre, trois devant & un derriere, & les *Larus* de la petite espece, qui ont la queue fourchue. Les marques caractéristiques du *Larus* sont d'avoir un bec fort, long, étroit, pointu, un peu courbé à l'extrémité : dans les petites especes il est plus droit. Cet oiseau a les narines oblongues, les aîles longues & fortes, les pieds petits, le corps menu, couvert de beaucoup de plumes. En général les *Larus*, ou les *Mouettes* sont des oiseaux criards, toujours volans, toujours affamés, & qui se nourrissent de poissons. Parlons de ces différentes especes de *Larus*, suivant l'ordre que RAY leur a donné.

Le premier des *Larus* qui n'ont que trois doigts aux pieds & point derriere, est nommé *Raths-Herr* par MARTENS. Cet oiseau, connu en Allemagne, a le bec étroit, pointu, délié, noir, les pieds noirs, le corps blanc comme celui du Cygne, des ailes longues, & une queue large & longuette, comme celle des autres *Larus*. La blancheur de son plumage en fait un très-bel oiseau. Il ne va pas ordinairement dans l'eau ; il se tient plus volontiers à sec. Le plus souvent il est solitaire ; cependant ces especes d'oiseaux volent en troupes, pour aller chercher à vivre.

Le second, appellé en Grec Κοπροθέρης, & en Anglois *Strund-Jager*, est un autre *Larus*, décrit encore & dépeint par MARTENS. Il est connu en Allemagne : son bec est un peu obtus & courbé, noir, autant que s'en peut souvenir l'Auteur, dit RAY. Il a trois doigts aux pieds, les jambes petites, la queue comme celle des autres *Larus*, où il a une plume qui passe toutes les autres en longueur : le sommet de sa tête est noir. Cet oiseau a autour du col un collier de couleur jaune ; son dos est brun ou gris cendré ; son ventre est blanc. Selon MARTENS, on le nomme *Strud-Jager* en Allemand, parcequ'il ne cesse pas de suivre le *Larus cendré* de BELON, qu'on nomme en Allemand *Kudge-Ghef*, afin de pouvoir se nourrir de sa fiente, quand il voit qu'il s'est vuidé, & en effet il ne la laisse pas tomber au fond de l'eau, car il vient très-avidement la dévorer. C'est ce que RAY dit avoir remarqué lui-même.

Le troisieme, dont FRÉDÉRIC MARTENS parle, ressemble en tout au *Larus cendré* de la grande espece, mais il n'a point de doigt derriere le pied.

Entre les *Larus* qui ont quatre doigts, le premier dont parle RAY, est le *Larus maximus, ex albo & nigro, seu cæruleo nigricante varius*, ou *marinus, ingens* de CLUSIUS. On le nomme en Anglois *Great Blackand White Gull*. Cet oiseau est presque de la grandeur d'une Oie. Il a le bec serré, un peu courbé à l'extrémité, de couleur jaune : sa mâchoire inférieure vers la pointe forme une espece d'angle marqué d'une double tache, noire par dessous & rouge par dessus. Sa tête qui est grande, son col, sa poitrine, son ventre & sa queue sont blancs. Il a le milieu du dos & les ailes noirs, excepté les pointes des grandes plumes : ses jambes & ses pieds sont blancs, & ses ongles sont noirs. RAY dit, en disséquant un de ces oiseaux, avoir trouvé en entier dans son estomac un poisson plat, du genre des *Passeres Pisces*, tels que les Limandes, les Plies, les Flez & les Fletelets.

Le second est le *Larus cinereus maximus*, nommé en Anglois *Herring-*

Gull. Il eſt de la grandeur du Canard domeſtique : ſon bec eſt jaune & de la figure de celui du précédent. Cet oiſeau a une élévation angulaire à la mâchoire inférieure, marquée de chaque côté d'une grande ligne rouge ; ſes pieds ſont tantôt de couleur jaune, tantôt couleur de chair : ſes ongles ſont noirs. Il a la tête, le col, le croupion, la queue & tout le bas du corps blancs ; ſon dos, les plumes qui couvrent les aîles & les pennes ſont d'un cendré obſcur, excepté cinq, qui ſont tachetées de blanc. On voit beaucoup de ces oiſeaux ſur les bords de la mer. Cette eſpece de *Larus* eſt le *Marinarius Piſcator* du Comte DE MARSILLY ; la *Mauve* des Peres DU TERTRE & LABAT ; le *Gaviota* d'OVIEDO ; le *Guacaguacu* de MARC GRAVE ; & le *the Common Gull* de SLOANE, *p.* 322.

Le troiſieme eſt le *Larus cinereus minor*, que les Anglois nomment *the Common ſea-Mall*, ou *Mew*. Il peſe une livre & eſt ſemblable au précédent, mais bien plus petit. La groſſeur qu'il a à la mâchoire inférieure du bec eſt auſſi plus petite. Cet oiſeau a le bec d'un blanc ſale, jaune au bout ; la tête & le col tachetés de noir ; le dos, juſqu'à la queue, cendré ; les plumes des ailes nommées *tectrices*, blanches ; les grandes, *remiges*, variées de noir & de blanc ; le reſte du corps couleur de neige, & les pieds verds. M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 137. *n.* 4.

Le quatrieme, ſelon RAY, eſt le *Larus cinereus* de BELON. Il n'eſt pas plus gros, dit-il, qu'un Pigeon ordinaire & il ne differe pas beaucoup de ſa figure. Cet oiſeau eſt tout blanc ſous le ventre ; le haut de ſa tête & de ſon col ſont pareillement blancs ; mais proche des oreilles il a une tache noire ; la partie inférieure du corps eſt noire ; le milieu du dos & les plumes ſcapulaires ſont cendrées. Il a la queue blanche, le bout des plumes noir ; ſon bec eſt de la longueur du doigt ; les pieds ſont de couleur livide & les ongles noirs ; le doigt de derriere n'eſt qu'une eſpece de doigt, tant il eſt petit & menu. Ses ongles ne ſont point garnis d'un tubercule charnu : c'eſt en cela qu'il eſt facile à diſtinguer des autres *Larus*. M. KLEIN (*ibid. n.* III.) le nomme *Larus cinereus Piſcator*, & SCHWENKFELD, *Gavia*. Quelques-uns l'appellent auſſi *Hirundo marina, Vultur Piſcarius, Gyrfalco marinus*. Les Anglois nomment cet oiſeau *Tarrock*, & MARTENS, *Kudge-Ghef*. C'eſt le Λαρὸς dont parle ARISTOTE (*L. VIII. c.* 3 *& L. V. c.* 9.), dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. c.* 13. *p.* 169. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 46. *n.* 126.) le nomme *Larus albus, dorſo cinereo-fuſco*.

Le cinquieme eſt le *Larus cinereus tertius* d'ALDROVANDE, le *Cepphus* de TURNERUS & de GESNER. On le nomme en Anglois *Pewitta*, ou *Blackcap, Called at Cheſter the Sea-Crow*. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon. Son bec eſt un peu courbé & de couleur de ſang, noir au bout ; ſes ongles ſont noirs & ſes pieds rouges : le derriere de la tête eſt noirâtre. Dans quelques-uns toute la tête & le goſier, juſqu'au milieu, ſont d'un cendré tirant ſur le noir. Cet oiſeau a le milieu du dos cendré, ainſi que les plumes qui couvrent les aîles. Son col, ſa queue fourchue, ſa poitrine & ſon ventre ſont blancs. Cet oiſeau & le précédent font leurs nids dans le même endroit. M. KLEIN, *p.* 138. *n.* II.

Le ſixieme eſt le *Cataractes* de RAY, qui eſt le *Skua* de CLUSIUS, & qu'on nomme en Anglois *Gannet*. ALBIN en parle, *Tome II. n.* 85. Cet oiſeau eſt d'un brun ferrugineux. Il a les extrémités des grandes plumes des ailes & la queue noires. J'en ai parlé au mot CATARACTES, où je renvoie le Lecteur.

Le ſeptieme eſt le *Cataracta* d'ALDROVANDE. Voyez encore au mot CATARACTES.

Le huitieme est le *Larus major cinereus* de BALTNER. Cet oiseau a tout le dos d'un cendré obscur, excepté les grandes plumes des ailes, qui sont noires, & le haut de la tête, qui est d'un noir tirant sur le verd obscur. Il a le bec droit couleur de vermillon, & les pieds noirs. Excepté la couleur des pieds, cet oiseau ressemble au *Cepphus* de GESNER & de TURNERUS, qui est le *Pewitta*, ou le *Melancoryphon* des Anglois.

Le neuvieme est le *Larus albus major* de BELON. Le plumage de cet oiseau est blanc comme la neige : il a quelque chose de cendré sous les ailes. Ses yeux sont entourés d'un cercle noir. Il a proche les oreilles de chaque côté une tache noire : du reste il ressemble assez au *Pewitta* des Anglois.

BELON dit qu'on nomme cette espece de *Larus*, *Mauve* au Havre de Grace & à Dieppe. Cet oiseau est de plus petite corpulence que la *Mouette cendrée* & approche assez de la grosseur d'un beau Pigeon blanc ; mais son plumage le fait paroître d'un plus grand corsage, quoiqu'il ne soit pas tant en chair. C'est un oiseau gai, qui se tient droit sur ses jambes. Lorsqu'il fait ses petits, il vole çà & là & crie contre les hommes & les animaux qui approchent de son nid, d'où est venu le Proverbe, *Larus parturit*, quand on veut parler d'un homme qui ne fait que babiller. Son nid est contre terre, dans les landes, parmi les bruyeres. ARISTOTE dit que toutes les especes de *Mouettes* font leurs nids dans les rochers proche de la mer, & qu'elles ont une inimitié déclarée contre le *Brentus*, un autre oiseau nommé *Harpa*, les *Canes* & les *Canards*.

BELON parle aussi d'une petite *Mouette blanche*, différente de la précedente, qui, lorsque le froid commence à se faire sentir, vole par dessus les rivieres & va chercher la terre ferme. Cet oiseau a le dessus de la tête tout noir. Il est de moindre corpulence & vole plus long-temps. Il faut de l'adresse pour le prendre. Il n'est pas difficile d'apprivoiser cette espece de *Mouette*. On la nourrit de tripailles, de chair & de poisson. M. LINNÆUS, qui, comme plusieurs autres Naturalistes, ne parle que d'une espece de *Mouette blanche*, l'appelle (*Fauna Suec.* p. 46. n. 129.) *Larus albus, dorso cano*. On le nomme en Suede *Homaoka* ; en Gothlande, *Mave* ; en Laponie, *Straule*. M. KLEIN, *n.* 8. parle d'un *Larus albus, erythrocephalus*, qui est le *Larus major, capite rubro* de SCHWENCKFELD, & le *the Brown Head Gull* d'ALBIN, *Tome II. n.* 86. Il y a encore le *Larus albicans* du Comte DE MARSILLY, *p.* 88. *t.* 42. qui a la queue fourchue. L'*Hirundo marina major*, en Anglois par ALBIN (*Tome II. n.* 88.) *the Greater sea-Swallow*, est une variété. C'est le *Sterna* de TURNERUS, le *Speuter* de BALTNER, dit M. KLEIN, *n.* 10.

Le dixieme est le *Larus major* d'ALDROVANDE, qui ne differe du *Larus hybernus* de BALTNER, que par la couleur de l'iris, & celle du bec & des pieds. Voyez plus bas *Larus hybernus*.

L'onzieme est le *Cepphus* d'ALDROVANDE. Cet oiseau a le bec d'une médiocre grandeur, de couleur de chair, roux aux côtés de la membrane, noir au bout & crochu ; l'iris est blanche ; sa tête, qui est un peu plus petite que celle des autres *Larus*, & le bas du ventre sont blancs & bruns, marqués de taches : ses ailes sont noires & de couleur jaune au bout : les grandes plumes de la queue sont aussi noires. Il a les jambes de couleur verte, les pieds & la membrane qui tient les doigts, bruns. Par le bec & par les pieds cet oiseau ressemble aux autres *Mouettes* ou *Larus*, & par le reste aux Canards.

Le douzieme est un *Larus* du Brésil, nommé par MARC GRAVE *Guacaguacu* ; par les Portugais, *Gavieta*. Voyez GUACAGUACU.

Le treizieme est le *Wagellus* de la Province de Cornouailles en Angleterre, nommé *Martinazzo* à Venise; à Amsterdam *Burgomaster*, ou *Groenland;* par MARTENS, *Mall-Muck;* en Anglois *Great Grey-Gull.* Cet oiseau pese vingt-deux onces. Sa couleur, tant du dos que du ventre, est un mélange de blanc, de cendré & de brun, comme celle du Canard vulgaire, ou de l'oiseau nommé *Numenius.* Les plumes du croupion & de dessous la queue sont, pour la plus grande partie, blanches: elles sont peintes au milieu de grandes taches brunes. Les grandes plumes des ailes sont noires: celles de la queue sont traversées de taches blanches & noires. Il a proche de la partie supérieure un cercle noir & large, sur lequel les pointes des plumes sont blanches: son bec est de trois doigts de long & tout noir: son col est court & sa tête grande, qu'il retire toujours vers les épaules, comme font les autres *Larus.* Par la grandeur de sa tête, RAY conjecture que c'est l'oiseau qu'on nomme à Amsterdam *Burgomaster.* On en voit beaucoup dans la Province de Cornouailles. M. KLEIN (*p.* 137. *n.* 6.) doute si cet oiseau n'est pas le *Larus albo-cinereus, torque cinereo* d'ALDROVANDE & de WILLUGHBY, & le *Cataracta.*

Il y a un autre oiseau que MARTENS prend pour le *Burgomaster*, & que RAY dit être le *Larus cinereus maximus*, qui n'a que trois doigts, & dont j'ai parlé.

Le quatorzieme est le *Larus fuscus, hybernus*, nommé *Winter-Mew*, & du côté de Cambridge, *Coddy-Noddy.* RAY dit que cet oiseau pese dix-sept onces; qu'il a la tête blanche, marquée de taches brunes; le col & le gosier un peu bruns; toute la partie inférieure blanche; le milieu du dos cendré; les plumes scapulaires tachetées de brun; le croupion blanc; les pointes des plumes de la queue blanches & une marque noire, large d'un demi-pouce; le reste blanc; le bec long de deux doigts & depuis les narines jusqu'à l'extrémité blanc, mêlé de brun; une grosseur à la membrane inférieure. La courte description qu'en fait M. KLEIN n'est pas la même. Il lui donne une moitié de la tête & le ventre blancs; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, cendré; un bec noir; les yeux placés dans un cercle noir; autour des ouies une tache noire, en forme de rein; derriere la tête & par-delà le milieu du col un collier noir; les ailes variées de brun & les bords blancs. On voit de ces oiseaux dans l'hiver en Irlande, éloignés de la mer de plusieurs milles, & voler autour des prairies humides, des marais & des fleuves.

Le quinzieme est le *Sterna fusca* de JOHNSON, nommé en Anglois *Brown Tern.* RAY doute si ce n'est pas le *Larus cinereus minor* d'ALDROVANDE. Cet oiseau est entierement blanc sous le ventre & brun sur le dos. Il a les ailes en partie brunes, & en partie cendrées: sa tête est noire. Les oiseaux de cette espece volent en troupes. Voilà, selon RAY, les especes de *Larus* dont les pieds sont garnis de quatre doigts.

Le premier des *Larus* de la petite espece, qui ont la queue fourchue, est l'Hirondelle de mer, qui est le *Sterna* de TURNERUS, en Anglois *Sea-Swallow*, & le *Larus albicans* du Comte DE MARSILLY, déja cité ci-dessus. Voyez HIRONDELLE DE MER.

Le second est le *Larus Piscator* d'ALDROVANDE & de GESNER, nommé en Anglois *Lester sea-Swallow.* Cet oiseau a les ailes, la queue & le vol d'une Hirondelle; son bec est rouge, & le haut de sa tête est noir; son dos & ses ailes sont cendrés, & sa queue est fourchue & longue de six pouces. M. KLEIN, *p.* 138. *n.* 13. dit avoir tué le 16 Août 1746. deux de ces oiseaux, dont il conserve la tête & les pieds dans son cabinet. Il ne don-

ne à la queue noire de cet oiseau qu'un pouce & deux lignes.

Le troisieme est le *Larus niger* de GESNER, nommé en Anglois *sea-Crow*, parcequ'il fuit les hommes. Cet oiseau a la tête, le col & le ventre noirs, les ailes cendrées, la queue un peu fourchue, les pieds petits & rouges. Le mâle a une tache blanche sous le menton. C'est la *Meva nigra* de SCHWENCKFELD, l'*Hirundo marina minor*, en Anglois *the Lesser sea-Cock Swallow* d'ALBIN (*Tome II. n.* 89.) & de WILLUGHBY. M. KLEIN, *n.* 12. dit que l'*Hirundo*, ou *Hirundella minima*, *Peruviana*, *caudâ bicorni*, dont parle le Pere FEUILLÉE (*Tome III. p.* 33.), appartient à cet oiseau: il n'est pas plus grand qu'une Tourterelle.

Le quatrieme est le *Larus niger fidipes*, *alis longioribus* d'ALDROVANDE. Ses ailes & sa poitrine sont entierement cendrées, ou d'un gris cendré; ses ailes sont très-longues & noires par le bout; sa queue est courte & cendrée. Cet oiseau a le croupion blanc, les doigts assez longs & armés d'ongles noirs, faits en forme de poignard; les jambes courtes & noires; le dessus de la tête, le col & le bec noirs. Le bec est un peu longuet & crochu à son extrémité.

Le cinquieme est le *Larus niger*, *fidipes alter*, *alis brevioribus* d'ALDROVANDE. Cet oiseau est de la grandeur du précédent & ressemble à un Merle; mais ses ailes sont beaucoup plus courtes, au contraire de sa queue, qui est beaucoup plus longue. Sa couleur est cendrée. Il a la tête noire, ainsi que le bec, qui est menu & un peu recourbé. Les plumes de la queue sont blanches. Il a les pieds rouges & petits comme les Hirondelles, & quatre doigts qui sont joints ensemble, où il y a une apparence de membrane qui les tient.

Le sixieme est un *Larus minor fidipes*, connu en Angleterre, où il est nommé *Small-Black Clovenfooted*, *sea-Swallow*. Cet oiseau est plus petit que l'Hirondelle de mer. Son bec a un demi-doigt de long; il est aigu & noir; sa tête est noire. Il a le dos & le dessus des ailes d'un cendré obscur, le gosier & la poitrine noirs; les plumes du bas-ventre sous la queue blanches; la queue fourchue; les dernieres plumes longues de trois doigts & demi; celles du milieu de deux doigts & un quart; les dernieres de chaque côté blanches: les autres d'un cendré clair. Il a les pieds petits, d'un rouge tirant sur le noir: ses doigts qui sont divisés ne tiennent que par une très-petite membrane. A peine cet oiseau par son cri peut-il être distingué de l'Hirondelle de mer.

Le septieme est le *Larus fidipes alter* de JOHNSON. Cet oiseau est de la grandeur d'un Merle, ou un peu plus petit. Son bec est menu, pointu & noir. Il a le haut de la tête noir, ou d'un roux obscur; les deux côtés du col & le dessous du col rouges; le bas du corps blanc; le dos & les ailes bruns, marqués de taches jaunes. Une ligne blanche traverse ses ailes: elles sont longues & sa queue est courte. Les doigts des pieds ne se tiennent point; mais de petites membranes de chaque côté, tortueuses & joliment dentelées les tiennent les uns aux autres. Cet oiseau est singulier, dit RAY, & paroît tenir le milieu entre les *Foulques* & les *Larus*.

Le huitieme est un *Larus minor*, *ex albo & nigro varius*, qu'on voit dans le cabinet d'Histoire Naturelle de Leyde. RAY ne sait si c'est une espece de *Larus*, ou un de ceux dont on vient de parler, d'après ce Naturaliste Anglois.

Cet Auteur parle aussi d'un *Larus cinereus minimus*, que l'on voit au même endroit.

Enfin il y a le *Larus* de l'Amérique, en Latin *Larus Americanus minor*, *stolidus*; dont le corps est d'un brun

rouge & le ventre blanc, dit Sloane. On le nomme *Noddy* en Anglois. C'est le *Passer stultus* d'Hernandez & de Nieremberg.

Il y a encore quelques autres oiseaux, que M. Klein met dans la famille des *Mouettes*, savoir le *Larus maculatus* du Comte de Marsilly, *p.* 94. *t.* 45. Cet oiseau a sur le haut de la tête une espece de coëffure de femme, composée de petites plumes noires. Il a le reste de la tête & le menton blancs; le gosier & la poitrine marqués de taches vertes, & alternativement de taches blanches & noires; les grandes plumes des ailes, *remiges*, d'un noir brun; la pointe blanche, les yeux noirs, l'iris blanche, les pieds d'un jaune sale.

Le *Larus*, nommé *Hirundo marina minor, capite albo* par Sloane, *p.* 31. *t.* 6. *f.* 2. est l'*Hirondelle marine à la tête blanche* de Catesby, *p.* 58. Cet oiseau a les yeux rouges, bordés de blanc; le bec pointu, long de deux pouces; le *vertex* & le *synciput* blancs: à mesure que le blanc approche du col, cette couleur brunit; il a tout le corps brun, les ailes sur-tout: elles égalent en longueur la queue. Au-dessus de l'angle du bec il a une raie noire, qui a sa base à l'œil & sa pointe au bec. Les pieds sont noirs & membraneux.

Le *Larus minor, capite nigro, rostro rubro*, est la *Mouette rieuse* de Catesby. Cet oiseau a le bec rouge, crochu vers son extrémité, fait en faucille par dessous vers le bout; la tête d'un noir brun; les yeux noirs, bordés autour de blanc; l'extrémité des grandes plumes de l'aile d'un noir brun; les pieds noirs, membraneux; les plumes de la queue égales, plus courtes de deux pouces que celles des ailes.

Le *Larus chlamyde leucophæâ, alis brevioribus*. C'est le *Goiland* du Pere Feuillée, *Tome III. p.* 12. Cet oiseau a le bec à la racine jaune, le reste noir; le col & les joues d'un cendré mêlé de blanc; la partie antérieure du col, ainsi que le ventre, cendrée; les premieres grandes plumes des ailes de couleur ferrugineuse, frangées d'un jaune foncé, ainsi que les plumes de la queue; les pieds d'un jaune doré. Le *Larus torquatus, chlamyde nigrâ & pedibus cinereis* du Pere Feuillée (*Tome III. p.* 14.) en est ou une variété, ou le mâle ou la femelle, dit M. Klein, *Tome III. p.* 14.

Le *Larus piger cunicularis*. C'est le *Puffin* des Anglois, dont parlent Willughby & Caïus. Cet oiseau a les pieds palmés & rouges, le bec long d'un doigt & demi, ou de deux doigts, étroit, noir & semblable pour la forme en quelque sorte à celui du Vanneau; le doigt de derriere petit & pointu. Il se cache dans les trous des Lapins. Il a son temps pour se cacher, comme font le Coucou & l'Hirondelle, dit Caïus. Sa queue & ses ailes sont assez longues, & son vol est vif. Il n'est pas couvert de laine, comme l'a pretendu Aldrovande.

Enfin, il y a encore le *Larus major rostro inæquali & secante* de Catesby, dont ne parle point M. Klein. Cet oiseau a le bec fait en ciseau: la partie de dessous est plus courte d'un pouce & émoussée; celle de dessus est pointue, & a trois pouces de long. Il a la moitié du bec rouge; l'autre moitié, jusqu'à la pointe, est noire: le col & le ventre sont blancs; le derriere de la tête, ainsi que les ailes, est noir, avec quelque mélange de blanc, & la partie noire s'avance jusqu'aux yeux: il semble que de la tête au ventre il soit coupé en deux. Il a tout le dessus du corps noir; tout le dessous blanc: la plume de dessous la queue est noire; les autres sont blanches. Il a les jambes petites, courtes, rouges, & un talon. Ses pieds sont membraneux, & ses ailes aussi longues que la queue. Cet oiseau est de la grosseur d'une Corneille.

De cette notice des *Mouettes* don-

née d'après les Auteurs ci-dessus cités, passons aux descriptions de plusieurs de ces especes, telles qu'on les lit dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par Albin.

MOUETTE *à pieds fendus*. Albin (*Tome II. n.* 82.) donne à cet oiseau six pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente-six de largeur, ses ailes déployées. Il a le bec droit & noir à la pointe : le reste de l'oiseau est d'un blanc jaunâtre, n'ayant point de bosse sur la mâchoire supérieure, en quoi il différe de la plûpart des autres *Mouettes*. Les narines sont oblongues & les yeux noirs. La tête, la gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un blanc sale, jaunâtre, ombragé & tacheté de couleur de Frêne bleuâtre sur la poitrine & sur le dessus du col. Ses ailes sont un peu plus longues que la queue : le nombre des plumes principales dans chaque aile est d'environ vingt-huit ; les quatre premieres sont d'un brun sombre ; le reste des longues plumes est d'un brun clair : les bords en sont cendrés. Il en est de même du dos & des plumes couvertes des ailes : le dessous de ces ailes est de la même couleur, mais plus tendre. La queue a cinq pouces de longueur & consiste en douze plumes d'un brun sombre : chacune a un bord large & noir à la pointe. Les jambes sont chauves au-dessous des genoux. Les jambes & les pieds sont d'un verd plus sombre, tirant sur une couleur de Frêne : ils sont bordés de côté & d'autre d'une membrane latérale & attachés ensemble à leur racine. Les griffes sont noires.

Grande MOUETTE *grise*, en Latin *Larus albo-cinereus*. Albin donne à cet oiseau vingt pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémite de la queue, & cinquante trois pouces de largeur, les ailes déployées. La couleur du plumage du dos, & le dessus du col, sont d'un gris brun & blanchâtre entremêlés. Les plumes du dos ont leur milieu noir & leurs bords couleur de Frêne. Presque toutes les plumes du croupion placées sous la queue sont blanches, excepté que leur milieu est tacheté de brun. Le devant de la tête, la gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses sont blancs. Chaque aile a trente plumes d'un brun sombre. Quelques-uns de ces oiseaux les ont noires. Les moindres rangs des plumes des ailes sont aussi bruns. La queue qui consiste en douze plumes a six pouces & demi de longueur ; les pointes les plus avancées en dehors de celles de dessus sont blanches : cette couleur est suivie d'une couche noire, qui va en travers, ayant environ deux pouces de largeur : les plumes de dessous sont diversifiées de barres d'un brun sombre, qui traversent le bec à près de trois pouces de longueur : il est noir par-tout. La mâchoire supérieure est courbée par en bas & pour ainsi dire crochue : celle de dessous s'éleve en bosse par en bas, entre le coin & la pointe. Cet oiseau a les narines oblongues & les yeux gris, le col court & la tête grande, laquelle il peut abaisser jusqu'aux épaules, en marchant, ou se tenant debout, à la maniere de toute autre *Mouette*, & alors il paroît comme s'il n'avoit point de col. Les jambes & les pieds sont orangés & les griffes sont noires : celle du doigt du milieu est tranchante en dessous. Les gens de Cornouailles, dit Albin, rapportent pour un fait véritable que cet oiseau a coutume de harceler & d'effrayer les *Alouettes de mer* & les *petites Mouettes*, jusqu'à ce qu'elles fientent de peur : alors il attrape leurs excrémens avant qu'ils tombent dans l'eau & les dévorent avec avidité, comme un mets délicieux C'est ce que j'ai déjà dit de cette espece de *Mouette*, d'après Ray. Mais Albin est plus porté à croire que la *grande Mouette grise* leur enleve

le poisson qu'elles viennent d'attraper, en les forçant de le dégorger. Il en a vu l'exemple dans les Indes Occidentales, où il y a un oiseau nommé le *Vaisseau de guerre*, qui, dès qu'il a saisi sa proie, est harcelé par un autre oiseau, jusqu'à être obligé de la dégorger, & l'autre l'attrape ensuite dans l'air.

Grande MOUETTE *noire & blanche*, en Latin *Larus ingens marinus* de CLUSIUS. ALBIN (*Tome III. n.* 94.) dit que cette *Mouette* est la plus grande qu'il ait vue de son espece. Sa longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de vingt-six pouces, & sa largeur, les ailes étendues, est de soixante-six. Le bec est orangé, applati d'un côté de plus de la longueur de trois pouces, & un peu courbé à la pointe. La mâchoire inférieure forme en dehors une bosse rouge. Cet oiseau a les narines oblongues, l'iris d'un beau rouge; la tête, le col, la poitrine, le ventre & la queue blancs, & le milieu du dos, de même que les ailes, noir; les pointes des longues plumes des ailes, ainsi que les plumes couvertes, sont blanches. La queue a six pouces de longueur: elle est composée de douze plumes d'un beau blanc. Les jambes & les pieds sont couleur de chair, & les griffes noires. Cette *Mouette* a le doigt de derriere menu, la bouche large, la langue longue & un grand gosier. Elle se nourrit de poissons.

MOUETTE BLANCHE, en Latin *Larus albus*. L'Auteur Anglois donne à cet oiseau quinze pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente-six de largeur, les ailes étendues. Son bec est rougeâtre & un peu courbé à la pointe. La mâchoire supérieure s'éleve en bosse & y forme un angle; les narines sont oblongues & les yeux noirs; l'iris est blanche & entourée d'un cercle couleur de Frêne. La tête, la gorge, la poitrine & le ventre ont leur plumage blanc, avec une petite teinture de jaune; les plumes du dos, ainsi que les plumes couvertes des ailes sont couleur de Frêne. Les plumes principales des ailes sont noires: elles ont leurs pointes & leurs bords & avancent d'environ deux pouces au-delà de la queue: celle-ci est composée de douze plumes blanches, d'une longueur égale, ayant chacune cinq pouces de long. Les jambes & les pieds sont d'un verd sale, dégarnis de plumes au-dessus des genoux. Le doigt de derriere est menu: les griffes le sont de même & d'un brun obscur. Cette *Mouette* & la plûpart de son espece sont d'une grande utilité aux jardins, en ce qu'elles y détruisent les Vers & les insectes. ALBIN dit avoir eu un de ces oiseaux vivant & l'avoir nourri avec de petits morceaux de foie de Bœuf, avec des intestins de Poulets, quelquefois de petites Mélettes, & avec des morceaux d'autres poissons frais.

MOUETTE BRUNE: Cet oiseau a seize pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trois pieds ou environ de largeur, les ailes déployées. Il ne ressemble à la *Mouette* que par le bec & par les jambes. Le bec est de couleur de corne, a un pouce & demi de longueur & une moyenne épaisseur: la pointe qui est courbée est noire. Il a les narines oblongues, les yeux petits & l'iris jaune; le plumage de la tête, du col, du dos, ainsi que les plumes des ailes, d'un brun sombre; le plumage de la poitrine & du ventre, d'un brun plus adouci, traversé de raies de cette même couleur; les plumes principales des ailes, noires, de même que celles de la queue; les jambes, qui sont chauves au-dessus des genoux, & les pieds, d'une couleur sombre & jaunâtre; le doigt de dehors petit & les griffes noires. Cet oiseau a été envoyé mort à l'Auteur par le Chevalier ABDY. Il dit qu'il paroît n'avoir

n'avoir jamais été dépeint. ALDROVANDE, que WILLUGHBY cite, p. 351. de son Ouvrage, représente un oiseau qui lui ressemble par le bec, mais d'une espece différente.

MOUETTE *à tête brune*: Cet oiseau, dit ALBIN, a seize pouces de long, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente-huit de large, les ailes étendues. Le bec est rouge, pointu & un peu courbé: la mâchoire en dessous a une bosse en forme d'angle. Il a les yeux noirs; l'iris est rouge, & entourée d'un large cercle de plumes blanches. Le plumage de la tête & de la gorge est d'une couleur qui tire sur le brun, & ce brun devient plus sombre vers le col, finissant, pour ainsi dire, en une ombre. Les plumes du corps sont entierement blanches, nuancées d'un verd pâle & jaunâtre, à la réserve du dos, & des plumes couvertes sur le dessus de l'aile, qui sont de couleur de frêne. Les plumes principales des ailes sont noires; leur texture extérieure est blanche. La queue a près de cinq pouces de longueur, & elle est composée de douze plumes blanches d'une longueur égale. Les jambes & les pieds sont de la même couleur que le bec, c'est-à-dire rouges. Les griffes sont noires, courbées & menues: le doigt de derriere est petit. On voit de ces oiseaux, dit ALBIN, sur la Tamise, près de Granetend.

Petite MOUETTE D'IRLANDE, en Latin *Larus Hybernus*. Le même Auteur donne à cet oiseau dix-huit pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & quarante-quatre pouces de largeur, ses ailes déployées: le dessous de sa gorge est un peu sombre, quelquefois blanc. La tête, excepté le derriere, est d'une couleur cendrée. Il a une tache noire en travers derriere l'œil, & une autre grande marque, qui ressemble à un croissant, sur le derriere du col, & qui l'entoure de la moitié. Les plumes du dos sont cendrées: les plumes scapulaires sont diversifiées de taches noires; le croupion est blanc. La queue a cinq pouces de longueur; & consiste en douze plumes, qui ont des pointes noires; le reste de la queue est blanc. Les longues plumes des ailes, les plus avancées en dehors, sont noires, excepté les bords & les pointes qui sont cendrés. Les moindres plumes couvertes des ailes ont un mélange de noir & de couleur cendrée: celles du dessous des ailes sont blanches. Le bec a plus de deux pouces de longueur. La mâchoire supérieure est de couleur de frêne, tirant sur le brun; elle est plus longue que celle de dessous, & courbée à l'extrémité; cette derniere mâchoire est noire, & s'éleve en dehors en une bosse, ou en forme d'angle, comme dans les grandes *Mouettes*. La langue est blanche, fendue, & elle s'étend jusqu'à l'extrémité du bec. Les yeux sont de couleur de noisetier, & fournis de membranes qui les lient ensemble: les oreilles sont grandes, les jambes & les pieds sont d'une couleur sombre, tirant sur le verd: le doigt de derriere est petit, & armé d'une petite griffe; le doigt intérieur de devant est le plus menu de tous: les griffes sont noires, & celle du doigt du milieu est tranchante en dedans. Ces oiseaux fréquentent les rivieres, les prairies humides, & les marais. Ils fréquentent aussi quelquefois les terres labourées à la distance de plusieurs milles de la mer.

Il y a plusieurs sortes de ces oiseaux au Cap de Bonne-Espérance, qui ne different que par la couleur ou par la grosseur. On trouve des *Mouettes* vertes; d'autres sont noires & blanches; une troisieme espece est d'un gris blanc. Celle-ci est la plus petite, & toutes ressemblent beaucoup au Canard: il n'y a que le bec qui soit différent; car toutes les différentes especes de *Mouettes* ont le bec pointu.

Elles font leur nid le plus souvent sur les rochers qu'elles trouvent dans de petites Isles ; quelquefois elles les posent sur les rochers du continent qui sont environnés d'eau : elles pondent en Octobre & en Novembre. Leurs œufs sont très-excellens : ils sont gros comme ceux de la Cane, & le blanc ne se durcit point dans l'eau bouillante, comme celui des autres œufs ; il reste toujours comme une gelée. La coque des œufs de quelques sortes de *Mouettes* est toute blanche ; d'autres coques sont parsemées d'un grand nombre de petites taches. Les Européens du Cap tuent plusieurs milliers de ces oiseaux toutes les années, à cause de leurs plumes qui sont fort petites, qui valent beaucoup mieux pour les lits que celles d'Oie. C'est aussi l'usage qu'on en fait au Cap, dit KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. chap. 17. p. 175.*

M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, p. 89.) dit qu'on lui a rapporté qu'une grande *Mouette de mer* savoit adroitement tirer de l'eau un certain poisson excellent connu en Islande sous le nom de *Runmagen*, ayant à-peu-près la figure d'un Corbeau. Cet oiseau ayant pris son poisson l'apporte à terre, n'en mange que le foie, & laisse le reste. Les Paysans ne manquent pas de profiter de ces captures : ils instruisent même leurs enfans à courir promptement sur la *Mouette*, aussi-tôt qu'elle arrive à terre pour lui enlever sa proie. Les *Mallemuckes*, dont j'ai parlé d'après cet Auteur, sont aussi de véritables *Mouettes*. Voyez MALLEMUCKE.

Les *Mouettes*, nommées *Falcordes* & *Poules d'eau*, sur la riviere de Loire, marquées de taches blanches & noires, y sont communes en automne. On dit qu'elles présagent la crue de la riviere. Les *Mouettes* grises cendrées sont les jeunes ; les blanches, les vieilles.

Les *Mouettes de mer* de l'Isle de Tabago ne different en rien de celles d'Europe, sinon qu'elles sont d'un meilleur goût. Il s'en trouve dans cette Isle des quantités prodigieuses.

Les *Mauves*, ou *Mouettes* d'Afrique, que les Hollandois nomment *Jean-Van-Genten*, ou *White-Mewen*, à ce que dit DAPPER (*Descript. d'Afrique*, p. 375. & 385.), ont le bout des ailes noir. Ces oiseaux ne s'éloignent jamais en mer de plus de quinze ou vingt lieues loin du rivage. Ils font conjecturer, quand on les voit en mer, qu'on est proche de la Terre-ferme. Ces oiseaux sont blancs, & n'ont de noir que le bout des ailes.

Il y a aussi d'autres *Mouettes* que le Voyageur JACOB VAN-NECK, dans son *Voyage des Indes*, appelle *Kalap-Vogelo*. Ces *Mouettes* ont le ventre blanc & le dos bleu. Il y a encore d'autres especes de *Mouettes*, plus petites que les dernieres, & qui ont le même plumage.

MOVIN, sorte de Coquillage du Sénégal, nommé mal-à-propos *Mouvin*, où il est décrit. Voyez MOUVIN.

MOULE *, genre de Coquillage bivalve de mer, de riviere, & d'étang. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 380.) place les *Moules* dans la classe des Vers testacées, sous le nom de *Concha*, mot qui désigne les Coquillages à deux battans. M. ADANSON range celles qu'il a observées au Sénégal sous le genre du Jambonneau, & M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, fait des *Moules* la troisieme famille de ses Bivalves. On voit

* Le mot François *Moule*, ou *Moucle*, est formé du Latin *Musculus*. On appelle *Cayeu* à Rouen la *Moule*. Le mot de *Cayeu* pourroit peut-être venir, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, de l'Italien *Caglio*, *Cal*, ou *Calus*, à cause de ces inégalités, ou especes d'excroissances calleuses, qui se trouvent assez souvent non-seulement sur la surface externe des coquilles, mais même dans l'interne, avec cette différence néanmoins, que celles de la surface interne sont bien plus polies que dans les autres sortes de Coquillages ; & qu'on les prendroit pour de fausses Perles.

à la Planche XXII. les différentes especes qu'il a fait figurer : comme la *Moule* marquée A. extrêmement longue, avec des bandes triangulaires partant de sa charniere, lesquelles sont de couleur de rose avec un fond blanc : à la lettre C. une *Moule* de la terre des Papous, qui expose aux yeux les plus belles couleurs d'agathe, de violet, & de rose : à la lettre D. une *Moule* singuliere par sa couleur aurore, nacrée & mêlée de taches violettes sur les côtes, qui vient, selon toute apparence, de l'Isle de Magellan : à la lettre H. une petite *Moule* d'une rareté infinie par rapport à sa couleur parfaite de bleu celeste : on pourroit la dire unique ; il paroît dans le bas quelques raies jaunes par étages : à la lettre K. la *Moule* nommée la *gueule de Souris* par rapport à sa forme pointue, & à sa couleur grise tachetée de violet ; les bords de ses deux pieces sont de couleur de rose : à la lettre L. une petite *Moule*, marquée de plusieurs raies blanches & violettes : à la lettre N. une *Moule* d'un très-beau violet, mêlé de pourpre & d'agathe ; c'est la grande *Moule* de Magellan : à la lettre Q. la *Moule* Magellanique bariolée de brun sur un fond d'agathe ; sa marbrure est fort différente des autres : à la lettre R. une *Moule* toute blanche, des plus singulieres, si mince qu'on ne la peut toucher : l'une de ses extrémités, qui s'entr'ouvre en bec, l'a fait nommer la *Lanterne* : sa rareté est très-connue. A la Planche VIII. de la seconde Partie de sa *Conchyliologie*, le même Auteur a fait figurer *n.* 11. une *Moule de riviere*, & au *n.* 12. une *Moule d'étang*. La *Telline*, & la *Pinne marine*, sont aussi des especes de *Moules*. Voyez ces mots.

La *Moule de mer* est un petit poisson connu de tout le monde, oblong, gros comme une Féve, d'une figure approchante de celle d'un petit muscle, d'où lui est peut-être venu son nom Latin *Musculus*. Il est tendre, blanchâtre, un peu frangé sur ses bords, nageant dans une eau salée, délicat & fort bon à manger, renfermé dans une coquille à deux battans assez minces, convexe & d'un bleu noirâtre en dehors, concave & d'un bleu blanchâtre en dedans, ordinairement lisse des deux côtés, quelquefois chargée d'excroissances galeuses, produites par des Vers à tuyaux, ou par de petits insectes marins qui s'y attachent, à travers laquelle on apperçoit de petites veines ou lignes bleues, longues d'environ deux doigts & demi, larges d'un bon doigt, plus pointue à sa base, plus arrondie au sommet, où est placé le ligament qui unit ensemble les deux pieces d'une assez ample capacité & de figure rhomboïde. M. Steide, Médecin, a fait une exacte anatomie des *Moules* ; il a observé qu'elles ont une langue, de la graisse, un estomac, des intestins, un foie, &c. qu'on y trouve une maniere de cornes, qui s'allongent & se raccourcissent, comme celles des Limaces, & qui se retirent dans le corps dès qu'on les touche, en sorte qu'on n'en voit aucune apparence. Il y a dans toutes les parties de ce petit animal un mouvement de vibration, que M. Steide appelle *mouvement radieux*. Cet animal est presque tout environné dans sa coquille d'une espece de bordure, attachée à une membrane qui regne le long des bords, en sorte qu'il est joint aux deux pieces de sa coquille. La même membrane fait l'office de tendon ; car étant jointe à des fibres musculeuses qui entourent en travers la bordure, elle contribue à la faire mouvoir. Enfin cette bordure s'enfle quelquefois, de sorte qu'elle tient la coquille entr'ouverte, & l'on remarque outre cela qu'elle est capable d'un mouvement vermiculaire.

M. de Réaumur, dans un Mémoire sur le mouvement progressif de diverses especes de Coquillages, nous apprend que les *Moules de mer*, quoi-

que communément attachées aux pierres, ou les unes aux autres par différens filamens, ne laissent pas cependant d'avoir la faculté de se mouvoir; & pour le prouver, il suffiroit de rapporter le fait suivant. Dans le temps qu'il ne fait plus assez chaud pour tirer du sel des marais salans, les Pêcheurs jettent quelquefois dans ces marais des *Moules* qu'ils ont prises au bord de la mer. Ils prétendent par-là rendre leur chair plus délicate, en les faisant vivre dans une eau moins salée; car l'eau de pluie, qui tombe dans ces marais, auxquels on ne laisse alors aucune communication avec la mer, rend plus douce l'eau salée qu'ils contiennent, en se mêlant avec elle. C'est par le même moyen qu'on rend verte la chair des Huîtres: mais les Pêcheurs y jettent les *Moules*, séparés les uns des autres, & à diverses distances, & lorsqu'ils vont les pêcher ensuite, ils les trouvent assemblées à gros paquets. Or il est visible que ces *Moules* n'ont pû s'approcher les unes des autres pour s'attacher ainsi, sans se mouvoir elles-mêmes, car elles ne sont point dans une eau courante. Il reste à présent à savoir quelle partie elles employent à cet usage. Pour s'en instruire, il ne faut qu'ouvrir la coquille d'une *Moule* par le côté où elle s'entr'ouvre naturellement: rien ne paroît alors plus distinctement dans le corps de cet animal qu'une certaine partie noire ou brune, dont la base est placée à-peu-près au milieu des autres parties, & la pointe tournée vers le sommet de la coquille; sa longueur est d'environ de six ou sept lignes: on se fera une image assez ressemblante de sa figure, en concevant celle de la langue d'un animal. C'est cette partie qu'on peut appeller la jambe, ou mieux le bras de la *Moule*, puisqu'elle se traîne par son moyen, plutôt qu'elle ne marche. Quand la *Moule* se prépare donc à changer de place, elle commence par entr'ouvrir sa coquille; ensuite on voit paroître sur les bords la pointe de cette partie, que nous avons dit ressembler à une langue. L'animal lui donne bientôt plus d'étendue & l'allonge quelquefois jusqu'à un pouce & demi loin des bords de sa coquille. Alors il s'en sert pour tâter de droite à gauche le terrein: cela fait, il replie l'extrémité de cette partie, qui est charnue & très-flexible sur quelque corps, pour le saisir ou s'y cramponner en quelque façon; de sorte que réduisant cette même partie à-peu-près à son étendue naturelle, sans lui laisser abandonner le corps sur lequel il en a recourbé la pointe, il oblige sa coquille d'avancer vers ce corps. Ainsi l'on voit que la manœuvre dont les *Moules* se servent dans leur mouvement progressif, ressemble assez à celle d'un homme, qui, étant couché sur le ventre, voudroit s'approcher de quelque endroit, en se servant seulement de son bras; il porteroit ce bras sur le corps le plus éloigné qu'il pourroit saisir avec la main: en le raccourcissant ensuite, il obligeroit son corps à quitter sa place, comme les *Moules* quittent la leur. Aussi est-ce sur cette ressemblance que nous avons nommé d'abord cette partie le bras de la *Moule*, parceque son extrémité fait de même, en se recourbant, la fonction de main; toute la différence de l'usage que l'homme fait de son bras dans la circonstance précédente, & de celui que la *Moule* fait de cette partie, est qu'elle la raccourcit véritablement, au-lieu que nous ne ferions que plier le bras. Les *Moules* ne profitent pas souvent de la facilité qu'elles ont à ce mouvement; car elles sont toutes ordinairement attachées les unes aux autres, ou à d'autres corps par différens fils; & ce n'est que lorsque ces fils sont rompus, qu'il leur arrive quelquefois de faire usage de cette espece de bras.

M. Poupart, de la même Académie, avoit déjà observé que les *Moules de riviere* étant couchées sur le plat de leurs coquilles, en faisoient sortir,

quand elles vouloient, une partie qu'on peut nommer jambe ou bras par rapport à son usage, qu'elles s'en servoient pour creuser le sable sous elles, & par conséquent baisser doucement d'un côté, de sorte qu'elles se trouvassent à la fin sur le tranchant de leurs coquilles; après quoi elles avançoient ce même bras le plus qu'il étoit possible, & s'appuyoient ensuite sur son extrémité pour attirer leurs coquilles à elles, & se traîner ainsi dans une espece de rainure qu'elles traçoient elles-mêmes dans le sable, & qui soutenoit la coquille des deux côtés.

La Nature est admirable de quelque côté qu'on la regarde. Il n'est personne, qui, après avoir ouvert la coquille d'une *Moule* par le côté où elle s'entr'ouvre naturellement, n'ait remarqué qu'il y a au milieu de l'animal cette espece de langue, dont on vient de parler, & qui est plus étroite par les deux bouts. Dans les plus grosses *Moules* elle a environ cinq ou six lignes de longueur, & deux lignes & demi de largeur. C'est de sa racine que partent un grand nombre de fils, qui étant fixés sur les corps voisins, tiennent la *Moule* assujettie. Chacun de ces fils est à-peu-près gros comme un gros cheveu, ou comme une soie de Cochon. Ils ont ordinairement de longueur depuis un pouce jusqu'à deux; ils sont attachés par leur extrémité sur des pierres, sur des fragmens de coquilles, & le plus souvent sur les coquilles des autres *Moules*. De-là vient que l'on trouve ordinairement de gros paquets de ces Coquillages. Ces fils sont autant éloignés les uns des autres, que leur longueur & leur nombre le peuvent permettre. Les uns sont du côté du sommet de la coquille, les autres du côté de la base; les uns à droite & les autres à gauche: enfin, il y en a en tout sens collés sur les différens corps qui entourent la *Moule*. M. DE RÉAUMUR assure en avoir quelquefois compté plus de cent cinquante employés à en fixer une seule. Ces fils sont comme autant de petits cables, qui, tirant chacun de leur côté, tiennent, pour ainsi dire, la *Moule* à l'ancre. Mais de quelle adresse les *Moules* se servent-elles pour s'attacher avec ces fils, & comment peuvent-elles les coller par leur extrémité; ou plutôt cette extrémité qui est beaucoup plus grosse que le reste, ne peut-elle pas être regardée comme une espece de main, dont le reste du fil seroit comme le bras?

La *Moule* fait sortir de sa coquille entr'ouverte cette partie, dépeinte ci-dessus sous la figure d'une langue; elle l'allonge par degrés, & la raccourcit ensuite; de sorte qu'après plusieurs allongemens & raccourcissemens alternatifs, elle lui donne quelquefois jusqu'à deux pouces de longueur. Or c'est en recommençant diverses fois la même manœuvre qu'elle parvient à s'attacher par des fils en différens endroits plus ou moins éloignés, selon qu'elle a porté & appliqué l'extrémité de cette espece de langue plus ou moins loin. Ainsi l'on peut dire, avec vérité, que la mer a des fileuses dans les *Moules*, comme la terre en a dans les Vers à soie, dans les Chenilles, & dans les Araignées.

Par-là, on voit que la même partie est destinée à des fonctions fort différentes, puisqu'elle sert à la *Moule* tantôt de bras ou de jambe pour marcher, & tantôt de filiere pour filer. Il y a quatre principaux ligamens musculeux, qui peuvent servir à la mouvoir en tout sens. Lorsque la filiere est dans l'inaction, sa pointe est tournée vers le sommet de sa coquille, & son extrémité ne va pas loin de la bouche de l'animal. Depuis son origine jusqu'auprès de sa pointe, on apperçoit une fente qui pénetre assez avant dans la substance de cette partie, & qui la divise selon sa longueur en deux également. Cette fente est un vrai canal, & c'est dans ce canal que passe la li-

queur qui forme les fils: c'est-là où elle se moule. Le tuyau que la filiere file à son origine, a environ une demi-ligne de profondeur, il contient dans son milieu une espece de tendon rond, ou plutôt un fil de même nature que les autres, mais beaucoup plus gros. Dans les grandes *Moules* sa grosseur égale du moins celle d'un brin de soie à coudre. Sa longueur est souvent d'un pouce; quelquefois il est assez long pour sortir comme les autres en partie par l'endroit où la coquille s'entr'ouvre. C'est à ce tendon ou à ce gros fil que sont attachés par une de leurs extrémités tous les fils déliés qui servent à fixer la *Moule*: il est comme un cable, auquel tiennent tous les petits cordages; ils y sont attachés dans toute leur étendue. Le petit tuyau d'où il part ne seroit pas suffisant pour loger un nombre de fils aussi considérable que celui des fils des grandes *Moules*. Ce même tuyau est entouré de diverses parties glanduleuses propres à filtrer la liqueur gluante destinée à composer les fils. La *Moule*, comme la plupart des animaux marins, abonde en cette sorte de matiere. Si l'on applique le doigt sur sa filiere, & qu'on le retire doucement, on entraine divers filamens visqueux, tels qu'on les tire des Araignées, des Vers à soie, & des Chenilles. Mais si l'art de filer est un art commun aux *Moules* & à divers autres animaux terrestres, tout ce que nous avons rapporté fait assez voir que la méchanique qu'elles y employent leur est particuliere. Les Vers à soie, les Chenilles, & les Araignées, tirent de leur corps des fils aussi longs qu'il leur plaît en les faisant passer par un trou de filiere; leur procédé ressemble à celui des Tireurs d'or. Le procédé des *Moules* au contraire ressemble à celui des Ouvriers qui jettent les métaux en moule. Le canal de leur filiere est un moule où le fil prend sa figure, & une longueur déterminée.

C'est ainsi que s'exprime M. DE RÉAUMUR sur le mouvement progressif, & la maniere de filer des *Moules*. Mais par les nouvelles expériences faites à la Rochelle par M. MERCIER DU PATY, (voyez son Mémoire sur les *Bouchots à Moules*, *Tome II. de l'Académie de la Rochelle*), on n'a point reconnu dans la *Moule* un mouvement progressif. Ces bouchots à *Moule* sont des especes de parcs, formés par des pieux, avec des perches entrelacées, ce qui fait une sorte de clayonnage solide, capable de résister aux efforts des flots, à quoi les *Moules* s'attachent par gros paquets pour y déposer leur fray. M. MERCIER prouve par des raisons & des expériences qui méritent d'être lûes, que le mouvement progressif accordé à la *Moule* par Messieurs POUPART, STEIDE, DE RÉAUMUR & autres, n'a aucune réalité, & qu'elle ne file point le byssus qui l'attache aux corps voisins, vû qu'il naît & qu'il croît avec elle, comme une partie qui lui est essentielle. M. D'ARGENVILLE (*Part. I. p.* 35. *Edit.* 1757.) veut aussi que les *Moules* ne sortent jamais de leur place à moins qu'on ne les détache exprès, & il dit (*Part. II. p.* 53.) que le Pêcheur ayant détaché avec un fer pointu des *Moules* de leurs masses, & les ayant jettées dans les endroits dégarnis de marais ou de bouchots, elles cherchent aussi-tôt à saisir l'objet qu'elles trouvent le plus voisin, & s'y attachent par un nombre infini de fils qu'elles font sortir; elles jettent ensuite leur frai, qui engendre beaucoup de *Moules* attachées & garottées avec elles; ce qui forme leurs familles. La *Moule*, ajoute-t-il, ne peut assurément joindre par son prétendu mouvement progressif les autres *Moules* éloignées, que les Pêcheurs ont laissées attachées sur les pieux, qui entourent le parc ou bouchot. Il faut environ un an pour peupler un bouchot; de sorte que faisant monter la peuplade d'un bouchot environ à quarante mille,

on laisse sur le bouchot un dixieme de la famille, & même un peu plus, comme cinq à six mille, pour peu qu'un parc ait été dégarni. Cette récolte se fait dans les mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre. Le temps du frai & le commencement des chaleurs en sont seulement exceptés.

Il y auroit encore bien d'autres observations à faire sur la *Moule de mer*. On remarque, par exemple, une petite bande qui enveloppe le bord intérieur de la coquille. Cette bande est d'une espece de matiere de corne, & dans l'état naturel elle est collée au contour du corps de l'animal. Le canal par où il jette ses excrémens se rend dans la même ouverture où il respire l'eau ; les excrémens qui en sortent, paroissent une simple terre, une espece de glaise : ils ont tout du long une canelure, c'est-à-dire qu'ils sont faits comme une portion d'un tuyau creux. De-là il est clair que l'ouverture de l'anus par où ils passent, n'est pas ronde, comme dans les autres animaux. On découvre aussi, outre le ressort placé vers le sommet de la coquille, lequel sert à l'ouvrir & à la fermer au gré de la *Moule*, une infinité de petites parties charnues, très-joliment découpées, assez semblables à de petites crêtes de Coq, que l'animal ne fait voir que lorsqu'il respire l'eau. La *Moule* en masse s'ouvre & se ferme seulement d'un quart de pouce ; mais elle fait usage de ses deux parties : elle est naturellement garottée & retenue par des filamens qui s'attachent sur la surface de ses deux battans, & de-là se réunissent à tout ce qui se présente à leur rencontre.

La *Moule de riviere* est fort différente de celle de mer. Elle est hermaphrodite & se multiplie indépendamment d'un autre animal de son espece. M. MERY (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, *an.* 1710. *p.* 408.) prétend qu'elle a huit muscles attachés à la surface interne de ses deux battans, qu'elle reçoit sa nourriture par l'anus, & qu'elle respire par cette partie, n'ayant point de canal, qui de sa bouche aille aux poumons. M. D'ARGENVILLE ayant ouvert une *Moule* au bord de la riviere, il lui a paru qu'elle tenoit à ses deux battans par une pellicule, ou épiderme, qui s'étendoit tout du long du battant auquel elle étoit adhérente, & tenoit à ses deux battans par quatre tendons, & nullement par huit muscles, comme le marque M. MERY. Son bras a six à sept lignes, & par le moyen de ce bras elle se traîne plutôt qu'elle ne marche ; elle ouvre pour cet effet sa coquille, & l'on voit une langue qu'elle fait sortir d'un pouce & demi, pour tâter le terrein, & se transporter sur quelque corps qu'elle saisit, & oblige sa coquille d'avancer vers ce corps ; en réïtérant ce manége, elle ne laisse pas de faire du chemin. M. POUPART (*Mém. de l'Acad. an.* 1706.), qui a fait figurer, *p.* 60. une *Moule de riviere*, dit qu'elle avance de trois à quatre aunes de long, marchant le talon en devant par un mouvement réïtéré : elle peut frayer, se rencontrer avec une autre, & cette même langue, qui sort de sa coquille, & par laquelle elle se traîne, lui sert de filiere pour filer une quantité de fils, qui tiennent tous à un tendon ou gros fil, auquel ils sont attachés dans toute son étendue. Ce même tuyau est entouré de diverses parties glanduleuses propres à filtrer la liqueur destinée à composer les fils. On peut remarquer intérieurement à l'une de ses extrémités deux diaphragmes, deux cloisons, ou deux filets perpendiculaires, comme il se voit en *a a* d'une *Moule de riviere*, figurée à la Planche VIII. de la seconde Partie de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *n.* 11.

GUNTHER CHRISTOPHE SCHELLAMMER dit, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc. II. année*

1687. *Obs.* 112. que les *Moules* en Allemagne sont abondantes dans les fleuves, & ressemblent à celles de la mer par la grosseur & par la figure, mais elles ne sont pas si bonnes à manger. Il en a trouvé une de cette espece à Jene sept fois plus grosse que toutes les autres, & qui contenoit une Perle de la grosseur d'un Pois, & adhérente à sa coquille.

La *Moule d'étang*, qui, chez le même Auteur est figurée (*ibid. n.* 12.), est toujours plus grande que celle de riviere; mais c'est néanmoins le même animal. Son mouvement la porte à faire des traînées dans le sable & dans la boue, à s'y enfoncer de deux ou trois pieds : elle fait sortir de même une grande plaque ou langue, & ouvre ses deux battans, de même que la *Moule de riviere*. On remarque que les *Moules d'étang* sont plus solitaires que celles de riviere; leur nourriture ordinaire n'est que du limon, ou de l'eau remplie de parties nourricieres. M. Mery, célébre anatomiste, a donné sur les *Moules d'étang* un Mémoire des plus intéressans. Selon lui elles sont hermaphrodites, mais d'une espece singuliere, en ce qu'elles multiplient sans aucun accouplement. La coquille s'entr'ouvre par le moyen d'un puissant ressort & se ferme par la contraction de deux forts muscles. Ce poisson nage dans l'eau, & paroît quelquefois sur la surface, mais très-rarement. Le plus souvent il rempe dans la vase, sur laquelle il reste presque toujours en repos : il a une bouche garnie de deux levres charnues. L'intestin commence dans le fond de la bouche, passe par le cerveau, fait toutes ses circonvolutions dans le foie. A la sortie de ce viscere, il décrit une ligne droite, entre dans le cœur qu'il traverse, & vient finir dans l'anus. Les parties de la génération sont deux ovaires & deux vésicules séminales. Chaque ovaire, & chaque vésicule a son canal propre : c'est par ces quatre canaux que les œufs & la semence de la *Moule* se rendent dans l'anus, où ces deux principes s'unissent ensemble en sortant, ce qui suffit pour la génération. Au reste il est à remarquer que les ovaires de la *Moule* ne se vuident de leurs œufs qu'au printemps, & ne s'en emplissent qu'en automne : de-là vient qu'on les trouve toujours vuides en été, & pleins d'œufs en hiver. Le cœur est placé immédiatement sous le dos des coquilles, & au-dessous des poumons; la base est tournée du côté de l'anus, & sa pointe regarde la tête de la *Moule*; il n'a qu'un seul ventricule, & a cependant deux oreillettes; mais on n'y découvre ni valvules, ni veines, ni arteres. Il est renfermé avec les oreillettes dans un péricarde rempli d'eau. On y remarque les mêmes mouvemens alternatifs de diastole & de systole, que dans le cœur de la Tortue; mais avec cette différence considérable, que le ventricule du cœur de la Tortue reçoit le sang des oreillettes, au-lieu que les oreillettes du cœur de la *Moule* reçoivent l'eau de son ventricule : ce qui est un effet naturel de la structure du cœur de ce Coquillage, dont les oreillettes n'ont point de veines pour leur porter l'eau, tandis que celles de la Tortue en ont qui leur portent le sang. La conformation des poumons de la *Moule* n'est pas moins extraordinaire que celle de son cœur, & la voie par laquelle elle respire est diamétralement opposée à celle des poissons. Dans la Carpe & dans le Brochet, l'air entre par le nez ou par la bouche : au contraire dans la *Moule*, il entre par l'anus dans les poumons, situés entre le péricarde & les parties de la génération, l'un à droite & l'autre à gauche, abbreuvés d'une humeur noire, dont ils empruntent la couleur. Or comme la *Moule* n'a point de canal qui, de sa bouche, aille aux poumons, il est évident que ce poisson ne peut respirer que par l'anus.

Plusieurs des *Moules fluviatiles* donnent

nent de belles Perles, telles que les *Moules* d'Écosse, de Baviere, de la Valogne en Lorraine & de Saint Savinien. Pour la *Moule de mer*, elle se trouve abondamment le long de nos côtes maritimes. Ce petit poisson a des ennemis; car, outre que les Pêcheurs s'en servent beaucoup pour prendre du poisson, M. DE RÉAUMUR a observé qu'il y a un petit Coquillage de l'espece de ceux que l'on nomme en Latin *Trochus*, dont la coquille est d'une seule piece, & tournée en spirale, comme celle du Limaçon, qui en fait sa proie. Il s'attache pour cela à la coquille d'une *Moule*, la perce d'un trou assez exactement rond, environ d'une ligne de diametre, & y fait passer une espece de trompe, ou de petit boyau cylindrique, long de cinq ou six lignes, qu'il tourne en spirale, & avec quoi il suce la *Moule*. M. DE RÉAUMUR dit avoir vû quelquefois plusieurs trous sur une même *Moule*, & quand il a trouvé des coquilles de *Moules* vuides, il a presque toujours vu de ces trous; ce qui lui a fait croire que ces Coquillages ne contribuoient pas peu à détruire les Moulieres.

On rapporte qu'en quelques lieux du Brésil, on voit des *Moules* si grosses, qu'étant séparées de leurs coquilles elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses *Moules* sont d'une grande beauté. La mer & la riviere d'Issini en Afrique, produisent des *Moules* d'une monstrueuse grosseur. La mer du Cap de Bonne-Espérance offre une sorte d'Écrevisse, nommée *Moule-Crabe*, qui, outre l'écaille dont elle est revêtue, en a une autre qui lui sert de maison; mais elle n'en sort jamais assez loin, pour s'en séparer tout-à-fait. *Hist. Gén. des Voyages, Tome II. p.* 272. *& Tome XVIII. p.* 178. *Edit.* in-12.

Au rapport de LISTER, chez quelques habitans des environs de Lancastre en Angleterre, le principal usage des *Moules* est pour fumer les terres voisines de la mer, d'où on les tire par charretées. M. LINNÆUS dit aussi que le territoire de la Province d'Helsingie en Suede, est en grande partie composé des mêmes Coquillages. Il ajoute que les Flamands mangent des *Moules*, aussi-bien que les Anglois, mais que les Suédois n'en mangent point.

Les *Moules* contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil. Celle de mer est sans contredit la plus estimée, comme étant plus saine & de meilleur goût que celle de riviere ou d'étang. On doit choisir les *Moules* tendres, délicates & bien nourries. Leur chair lâche le ventre, mais elle fournit peu de bonne nourriture, & ne convient qu'aux tempéramens bilieux, & à ceux qui ont un bon estomac, encore en faut-il user modérément; car elles se digerent difficilement, produisent des humeurs lentes & visqueuses: elles passent même pour exciter la fievre, & pour causer des obstructions dans le bas-ventre. Le Docteur MŒRHING, dans le septieme volume des *Ephémérides d'Allemagne*, *année* 1744. *p.* 115. rapporte plusieurs Observations, qui prouvent que les *Moules* sont sujettes à devenir venimeuses par des maladies qui leur arrivent, & qui les rendent très-dangereuses dans l'usage. Quelques personnes ayant mangé de ces *Moules* tomberent dans des anxiétés, des convulsions accompagnées d'éruptions cutanées, qui ne laisserent aucun doute sur la présence du venin. On ne put guérir les malades que par les vomitifs, suivis des antidôtes, qui les rétablirent au bout de quelque temps. Ceci, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, doit donc rendre les *Moules* & les autres poissons testacées suspects, sur-tout après des hivers rigoureux, parcequ'alors une partie des poissons périssant par le froid, infecte l'eau de leur corruption; ce qui fait contracter

aux *Moules*, & aux autres poissons testacées, qui se remplissent de cette eau, une qualité nuisible, si l'on s'en sert en aliment.

On apprête les *Moules* de plusieurs manieres, mais la meilleure façon est de les accommoder avec le beurre frais, le Persil, la Ciboule, & la chapelure de pain. On fait aussi des potages aux *Moules*, qui peuvent passer pour sains, sur-tout pour les jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux : car les vieillards & toutes les personnes dont l'estomac par débilité fait mal ses fonctions, doivent s'interdire absolument cette nourriture.

On se sert en Médecine de la coquille des *Moules*, & on la prépare en poudre : elle est fort bonne contre la fievre tierce. On prend pour cela telle quantité qu'on veut de ces coquilles, & on les met dans du vinaigre, les y laissant tremper pendant une nuit ; le lendemain on en ôte le limon que le vinaigre y a fait naître en les rongeant, puis on les calcine un peu, & après les avoir pulvérisées, on les garde pour le besoin. On en prend un demi-gros dans de l'eau de Chardon bénit, ou dans du vin, à l'entrée de l'accès. Cette poudre fait suer doucement ; ce qui emporte souvent la fievre. On s'en sert encore étant simplement lavées, desséchées & porphyrisées, à la dose d'un scrupule à un demi-gros, pour pousser les urines, & pour arrêter le cours de ventre, qui survient à la suite d'une purgation trop forte. Comme elle est absorbante, elle arrête doucement les évacuations ; & cette poudre peut être substituée à celle des coquilles d'Huîtres, ou de Limaçons, produisant à-peu-près les mêmes effets. Les Maréchaux employent contre les tayes, & les onglets qui naissent sous les yeux des Chevaux, la poudre de coquilles de *Moules*, en guise de collyre sec, qu'ils soufflent dans leurs yeux ; ce qui les déterge & consume les tayes en peu de temps.

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Moules* sont BELON, *de Aquat. p.* 397. GESNER, *de Piscib. p.* 277. RONDELET, *de Piscib. p.* 48. ALDROVANDE, *p.* 512. DALE, *p.* 398. MERRET, *p.* 193. BONANNI, *p.* 102. PETIVERT, *p.* 84. LISTER, *p.* 182. LANGIUS, *p.* 24. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 1353. & les autres.

MOURET : C'est un Coquillage univalve, du genre du *Lépas* à coquille simple & entiere, des côtes du Sénégal, fort commun sur les rochers de l'Isle de Gorée, ainsi nommé par M. ADANSON, *p.* 34. & figuré à la Planche II. *n.* 5. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal*.

L'ouverture de la coquille du *Mouret*, dit l'Auteur, est elliptique ; ses bords sont entiers : elle a environ un pouce de longueur ; sa largeur est un tiers moindre, & un peu plus grande que sa profondeur. Le sommet est élevé & placé vers son centre, en s'approchant cependant un peu de sa partie postérieure. Deux cents canelures extrêmement fines, & fort serrées partent de ce sommet, & se répandent comme autant de rayons sur toute la surface extérieure de la coquille. Sa couleur est ordinairement grise au-dehors, ou cendrée, tirant un peu sur le verd. Lorsqu'elle a été roulée sur le rivage, son sommet devient blanchâtre, & ses canelures sont brunes, sur un fond quelquefois blanchâtre, & quelquefois vineux, souvent coupé par trois ou quatre bandes brunes, circulaires & concentriques au sommet. Au-dedans elle est d'un poli très-brillant, brune sur ses bords, & blanchâtre dans le fond.

Je ne connois point, dit notre Naturaliste, d'espece de Lépas, dont la figure du corps s'éloigne davantage de ses congéneres que ne fait celui-ci. Ses yeux & ses cornes sont si petits, qu'on peut dire qu'il n'a ni les uns ni les autres : sa tête est faite en demi-lune, & coupée vers le milieu par une large crenelure, qui semble la diviser en deux parties égales. Le cordon qui

le même Auteur dit avoir remarqué sur le manteau de la premiere espece de ce genre de Coquillage, manque dans celle-ci, & les bords, au-lieu d'être frangés, sont légerement crenelés. Dans le sinus qu'il fait avec le dessus du pied, on voit seulement sur la droite une petite membrane quarrée, qui est dans une agitation continuelle; c'est le tuyau de la respiration. Le pied n'a point non plus ce sillon circulaire de la premiere espece. Le fond de la couleur de tout le corps est un gris cendré, sur lequel sont répandues un grand nombre de petites taches d'un assez beau jaune.

M. ADANSON range sous le nom de *Mouret*, la *Patella nigricans minor, capillaceis striis insignita, Africana*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 537. *fig.* 17. & de M. KLEIN, *Tent. p.* 115. *sp.* 1. *n.* 15. *Tab.* 8. *fig.* 1.

La *Patella striis nigris donata, ipso vertice albo, nigrâque ferè lineâ cincto*, du même LISTER, *ibid. Tab.* 539. *fig.* 22.

MOURON, nom qu'on donne en Normandie à la *Salamandre*. Voyez ce mot.

MOUS, mais mieux MOUX: Les *Poissons moux* sont appellés en Latin *Mollia*, ou *Molusia*, & en Grec Μαλακόδερμα, c'est-à-dire qui étant tirés de leur peau n'offrent à la vûe qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matiere qui leur tient lieu de sang; tels sont les *Polypes*, la *Seche*, le *Calmar*, & le *Liévre marin*. Voyez ces mots.

MOUSTIQUE, espece de Mouche qui se trouve dans les Isles Antilles, & qui n'est pas plus grosse qu'une petite pointe d'épingle, mais elle pique bien plus vivement que ne font les Maringouins. Elle laisse une marque sur la peau, qui est faite comme une tache de pourpre. Ces sortes de Mouches ne se trouvent que le long des rives de la mer, qui sont à l'abri des vents. Il n'est pas possible de s'y arrêter ni le soir ni le matin, sans en être tourmenté. On en voit à la Louisiane. Cet insecte ne paroît qu'au Soleil couchant, & se retire la nuit.

MOUTON, en Latin *Vervex*. Agneau mâle que l'on a coupé pour le faire engraisser plus facilement, & pour en rendre la chair plus tendre. Les *Moutons* de Beauvais sont beaucoup plus gras que nos *Moutons ordinaires*. La chair du *Mouton* est chaude, & fait un bon sang. Sur ce Quadrupede couvert de laine, voyez au mot BREBIS pour la description. Je ne vais seulement parler ici que des *Moutons étrangers*.

MOUTONS D'ISLANDE: M. ANDERSON (*Histoire Nat. d'Islande, p.* 59.) dit que ces animaux sont petits, & qu'ils ont le même sort que les Chevaux, c'est-à-dire qu'il n'y a point d'étable pour eux ni en été ni en hiver. Ils restent toujours en pleine campagne, où ils se mettent à couvert sous les éminences saillantes des rochers, ou dans les creux des montagnes, & se nourrissent comme ils peuvent. Ils vivent toujours avec les Chevaux, qu'ils suivent partout en hiver, pour profiter, dans les fortes gelées, du peu de mousse, qui reste à découvert dans les creux que les Chevaux font pour eux-mêmes dans la neige, & où les *Moutons* n'auroient pû atteindre avec leurs petites jambes. On a même souvent observé que tourmentés par la faim, ils mangent le crin des queues des Chevaux. Quand il neige avec un grand vent, ils se mettent à courir en quittant les montagnes, comme s'ils vouloient devancer le vent. Ils prennent alors la route de la mer, & s'y jettent quelquefois, en sorte qu'il en périt assez souvent des quantités considérables. Lorsque dans d'autres temps ils sont surpris par une neige subite & fort épaisse, ils en sont bientôt couverts; & c'est alors qu'ils se joignent en grandes troupes, en mettant les têtes en-

semble, & en abandonnant le dos, sans se remuer, à la neige. Ils y sont quelquefois tellement pris & roidis par le froid, qu'ils ne peuvent plus s'en retirer par eux-mêmes. La faim les oblige alors de se ronger mutuellement la laine, pour se soutenir, jusqu'à ce qu'ils soient tirés de-là par la main des hommes. Aussi les Paysans ne manquent pas de voler promptement à leur secours, aussi-tôt qu'ils s'apperçoivent d'un pareil accident. Ils connoissent l'endroit où se tient la troupe par la vapeur, ou espece de fumée, qui s'éleve de son milieu, où la chaleur concentrée tient une ouverture dans la neige, comme un tuyau de cheminée.

Au reste ces *Moutons* ont la laine fort grosse & rude, ce qui vient de la froideur du climat & de la mauvaise nourriture, puisqu'il est constant que plus les climats sont doux & les pâturages meilleurs, plus la laine des *Moutons* & le poil des Chevres sont fins & tendres. Ceci est confirmé par le rapport que BUSBECQ (*Premiere Lettre*) fait, dans ses *Ambassades de Turquie*, des Chevres précieuses de l'Asie mineure, qui ont le poil extrêmement beau, fin & long, parcequ'elles se nourrissent d'une herbe fine & seche, qui, à ce qu'on croit, contribue beaucoup à la finesse de leur poil; car il est certain que ce poil ne reste pas le même, si on les amene ailleurs; il change selon le pâturage, si bien que les Chevres mêmes dégénerent au point qu'elles ne sont plus reconnoissables.

Quant aux *Moutons* d'Islande, on regarde la roideur de leur laine comme un bénéfice de la Nature, qui donne à chaque créature ce qu'il lui faut, selon les circonstances où elle se trouve, & qui a si bien garni ces animaux pour les garantir contre le froid terrible de ces pays. On ne les tond jamais; cependant il leur vient tous les ans de nouvelles laines, ce qui arrive ordinairement vers la Saint Jean, où ils peuvent se passer de leur ancienne couverture épaisse, qui se détache alors de tout le corps, & qui étant entortillée, les brins se tenant fortement attachés ensemble, leur est ôtée à la fois comme une espece de peau superficielle. C'est pour cet effet qu'on les assemble exprès en leur donnant la chasse. Un Berger, accompagné de Chiens bien dressés pour cet effet, monte sur une colline, & ayant donné le signal avec sa corne, les Chiens se détachent chacun de son côté, & chassent les *Moutons* de tous les rochers & autres endroits où ils se tiennent ordinairement, en les faisant entrer tous dans un certain parc immense, qui est fort large sur le devant, & qui se rétrécit peu-à-peu vers l'autre extrémité.

Tous les *Moutons* d'Islande, tant les Brebis, que les Béliers, ont des cornes extrêmement grandes & entortillées. Ils en ont même ordinairement plus de quatre, & assez souvent huit, parmi lesquelles il y en a quelquefois une qui sort droite de la tête en avant, & les bêtes à cornes des autres pays n'en ont point du tout dans cette Isle. OLAUS MAGNUS (*Hist. L. XVII. chap.* 1.) rapporte la même chose des Béliers de l'Isle de Groenland, & il marque que dans tout le district du Nord il y a quantité de gros *Moutons*, dont les femelles mêmes ont des cornes courbées en arc. MARTIN (*Descript. de l'Ecosse*, p. 19.) remarque aussi la même chose touchant les *Moutons* des Isles Occidentales d'Écosse.

M. ANDERSON dit que peut-être la Nature a donné dans l'Islande des cornes à tous les *Moutons* en général, pour se défendre contre les oiseaux de proie, qui se trouvent dans cette Isle en grande quantité & d'une grosseur prodigieuse, & auxquels ces pauvres animaux, qui errent continuellement dans les déserts, sont beaucoup plus exposés que dans d'autres pays.

Le gros bétail, au contraire, qui n'a rien à craindre de ces oiseaux, ni des bêtes sauvages, puisqu'il n'y en a point dans l'Isle, semble ne pas avoir besoin de cornes pour sa défense, & il paroît que la Nature n'a pas voulu l'en charger inutilement. M. ANDERSON donne ceci comme une simple conjecture de sa part, mais il lui paroît bien difficile de pénétrer la vraie cause naturelle de cette singularité.

Dans certains endroits de l'Islande tout le commerce consiste principalement en *Moutons*, & c'est-là où les Paysans les gardent avec un peu plus d'attention. Ils n'envoient dans les montagnes que les Béliers, & ils gardent les Brebis chez eux, autant qu'il est possible. Ils ont aussi une attention particuliere pour les Agneaux, & ils empêchent, pour cet effet, les Béliers de couvrir mal à propos les Brebis, en leur attachant un morceau de drap ou de toile, sous le ventre, qu'ils n'ôtent que vers le temps que les Agneaux, qui en doivent venir, puissent trouver de l'herbe dans la campagne, c'est-à-dire vers la Pentecôte. Ces Agneaux sont marqués à mesure qu'ils naissent, & chaque Paysan a sa marque particuliere pour distinguer les siens dans tout le nombre, qui ne fait qu'un commun troupeau.

Ces petits animaux délicats souffrent beaucoup d'une espece de gros Corbeaux noirs, qui se multiplient considérablement dans les déserts & sur les rochers de l'Islande. Ces terribles oiseaux se jettent souvent impunément sur les petits Agneaux, & après leur avoir crevé les yeux de leurs pattes, pour les empêcher de se sauver, ils les mangent avant qu'on puisse venir au secours. Les Paysans ne manquent pas d'y courir aussi-tôt qu'ils s'en apperçoivent; mais ordinairement quand ils chassent le Corbeau, l'Agneau se trouve déjà aveuglé; & comme dans cet état il ne sauroit plus trouver sa nourriture, ils le tuent & l'écorchent sur le champ. C'est de-là que viennent ces fourrures ou petites peaux douces, qu'on trafique en Dannemarck & dans le pays de Holstein, & qui sont beaucoup en vogue parmi les gens du médiocre état.

Dans l'automne, lorsqu'il s'agit de tuer des *Moutons* pour les vaisseaux qui sont à la rade, on les assemble par le moyen des Chiens, comme il a été dit ci-devant. Cette chasse se fait en présence des Juges pour éviter les disputes, & pour empêcher que personne ne soit lésé, & il est alors permis à chacun de retirer les bêtes qui portent sa marque.

On trouve fort souvent dans l'estomac des *Moutons* d'Islande une boule ronde de la grosseur d'une bonne Pomme, remplie en dedans de laine, de mousse, &c. l'Auteur la nomme *Tophus Ovinus Norwegicus*. Ces boules se forment, sans doute, de la laine & des autres choses indigestes, que les *Moutons* avalent faute d'autre nourriture, & leur figure sphérique vient en partie du mouvement continuel de l'estomac, qui est agité sans cesse par ses membranes qui se croisent, & le tirent alternativement en directions opposées; ce qui comprime & roule continuellement ces matieres étrangeres. La croûte provient de la viscosité de l'estomac, qui en grossit le volume, & forme cette enveloppe, à mesure que ces matieres augmentent. L'Auteur dit qu'on trouve dans les environs de la ville d'Hambourg de pareilles boules de poils, consolidées, sans croûte, & passablement grandes, dans les estomacs des Bœufs & des Vaches. On n'éleve point de Chevres en Islande, parceque leur nourriture, qui sont les tendres feuillages des arbrisseaux & des jeunes arbres, y manque.

MOUTONS DES ISLES DANOISES: Les Isles Danoises de Féroë, qui ne sont pas fort éloignées de l'Islande, & qui sont au nom-

bre de dix-sept ou de dix-huit, tant grandes que petites, tiennent environ un district de quinze lieues de Dannemarck, sur dix de large. Les montagnes n'y sont ni hautes ni escarpées, & ne sont presque jamais couvertes de neige. Comme les pâturages y sont très-bons, on y éleve beaucoup plus de *Moutons* qu'en Islande: ils courent les déserts, de même que dans cette Isle. On rapporte, dit M. ANDERSON, que ces animaux se retirent en hiver sous les rochers, dans les endroits où ils avancent un peu sur la plaine, & ils s'y tiennent serrés entre eux, autant qu'il est possible, avec ce ménagement cependant, que ceux qui se sont bien échauffés, en dedans de la troupe, vont relever de temps en temps ceux qui sont en dehors, & qui vont à leur tour se chauffer pour en relever ensuite d'autres. On ajoute que quand la terre est gelée au point que ces pauvres bêtes ne peuvent plus atteindre la bruyere, ou la mousse, avec leurs pieds, elles se mangent la laine les unes aux autres, & se soutiennent par-là jusqu'au dégel. Les habitans de ces Isles sont en quelque façon, continue le même Auteur, plus heureux que ceux d'Islande, en ce qu'ils ont une espece de moisson: cependant ils ne peuvent cultiver que de l'orge, & un tonneau de semence en rend pour l'ordinaire vingt & quelquefois jusqu'à trente tonneaux.

MOUTONS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE: Ils y sont en fort grand nombre. Leur chair est de bon goût. Les pauvres emploient la graisse de ces *Moutons* au lieu de beurre, & lorsqu'elle est fondue, on y trouve peu de différence. Ce que les *Moutons* de ce pays ont de plus remarquable est la longueur & l'épaisseur de leur queue, qui pese entre quinze & vingt livres. Les terres voisines du Cap sont si couvertes de bestiaux, qu'il n'y a point d'années où les Hottentots n'en vendent un prodigieux nombre aux Européens, & toujours à si bas prix, qu'ils donnent un Bœuf pour une livre de Tabac, & un excellent *Mouton* pour une demi-livre. *Histoire Générale des Voyages*, *Tome XVIII. p. 127. Edit. in-12.*

Les *Moutons* des côtes d'Yaman & de Zeila ont la laine du corps blanche, & la tête de la noirceur du Jais. Leurs oreilles sont petites, leur taille grosse & leur chair délicate. Leur queue n'est pas moins large que leurs fesses: elle a sept ou huit pouces de long. HAMILTON compare sa forme à celle d'un oreiller sans coins; mais de l'extrémité de cette masse il sort une autre petite queue, longue de cinq ou six pouces, qui ressemble beaucoup à celle du Cochon de lait. *Hist. Gén. des Voyag. L. XVIII. p. 196. Edit. in-12.*

Les *Moutons* du Sénégal & de la Gambra sont en très-grand nombre. On en distingue de deux sortes, les uns couverts de laine, comme ceux d'Europe, mais avec des queues si grosses, si grasses & si pesantes, que les Bergers sont obligés de les soutenir sur une espece de petit chariot, pour aider l'animal à marcher; lorsqu'on les a déchargés de leur graisse extérieure, elles passent pour un aliment fort délicat. Les *Moutons* de la seconde sorte sont revêtus de poils comme les Chevres. Ils sont plus gros, plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont jusqu'à six cornes de différentes formes. Leur chair est tendre & de bon goût. *Histoire Génér. des Voyages*, *Tome X. p. 386. Edit. in-12.*

Les *Moutons* de la côte de Malaguette sont différens de ceux d'Europe. Outre qu'ils n'ont pas la même grosseur, la Nature leur a donné au lieu de laine du poil comme aux Chevres, avec une sorte de crinière, comme aux Lions. Leur chair est un aliment médiocre; cependant ils ne se vendent pas moins d'une barre de fer. *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome XII. p. 415. Edit. in-12.*

Les *Moutons* de la côte d'Or y sont en grand nombre. Ils y sont toujours chers. Leur forme est la même qu'en Europe, mais ils ne sont pas de la moitié si gros que les nôtres, & la Nature ne leur a donné que du poil au lieu de laine. Ici ARTUS dit que le Monde paroît renversé : les hommes ont de la laine & les *Moutons* du poil.

La chair du *Mouton* est si seche & si maigre dans tous les cantons de la côte d'Or, qu'un Européen délicat n'est pas tenté d'y toucher ; cependant le prix de ces animaux n'est jamais au-dessous de vingt-sept ou vingt-huit schelings, ce qui ne permet gueres aux gens du commun d'en faire leur nourriture. Le Général & les principaux Facteurs prennent soin de les engraisser pour leur table, avec de l'orge grillé, qui les rend un peu plus supportables.

Les *Moutons* de Guinée ont si peu de ressemblance, au rapport de SMITH, avec ceux d'Europe, qu'un Étranger ne reconnoîtroit pas leur espece à la vue. Il faut les entendre bêler, & l'on est surpris de trouver la voix du *Mouton* dans un animal qui est couvert assez légerement de poil brun & noir comme le Chien. *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome XIV. p.* 152. *Edit. in*-12.

Les *Moutons* de Madagascar ont une queue qui pese quinze ou seize livres.

Ceux des Eluthas, peuple de Tartarie, sont gros, ont la queue courte & comme ensevelie dans une masse de graisse, qui pese, selon certaines Relations quelquefois jusqu'à quatre-vingt livres. Leur laine est longue & grossiere. Ils ont une bosse sur le nez comme les Chameaux & les oreilles pendantes.

Les *Moutons* de la baye de Sambras sont fort grands & d'une beauté extraordinaire. Quelques-uns ont la queue d'une demi-aune de tour, si charnue qu'il n'y a pas moins à manger que dans une éclanche. Au lieu de laine, ils ont un poil semblable à celui des Chevres & de la même longueur. *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome VIII. in*-4°. *p.* 78.

Les *Moutons* de l'Indostan ont la laine fort courte & fort fine.

Ceux de Perse ont la laine fort fine, & cette laine tombe d'elle-même dans certains temps.

Il y a encore une sorte de bête à laine dans l'Afrique, qu'on appelle *Mouton de cinq quartiers*. Cet animal ne differe de nos *Moutons* que par les cornes, & par la queue qui est large & ronde, & qui s'allonge à mesure qu'il s'engraisse. Toute sa graisse est dans cette queue. On trouve au Pérou des *Moutons* plus hauts que des Ânes. Ils sont assez forts pour porter des fardeaux de deux cents livres, & on s'en sert à voiturer les terres de mines aux lieux où on les purifie. Les *Moutons* sont aujourd'hui fort communs à la Louisiane. Ceux qui sont nourris sur les côteaux ont le goût meilleur & plus délicat, dit LAET.

MOUTON : C'est aussi dans le Brésil le nom donné à un certain oiseau exquis, dont le plumage est noir & jaune, qui est grand comme un Paon, & qui a une fort belle hupe sur la tête. Sa chair est bonne à manger. On voit plusieurs especes de ces oiseaux, dit RUYSCH, *de Avib. p.* 125.

MOUTON MARIN : C'est une sorte de poisson qu'on appelle ainsi parcequ'il est d'une couleur blanche, & qu'il a des cornes recourbées comme le *Mouton de terre*, en Latin *Aries Piscis*.

Il y en a, dit RONDELET (*L. IX. c.* 10. *p.* 220. *Edit. Franç.*) qui ont cru que l'Églefin, espece de Morue, étoit le πρόβατον, ou l'*Aries*, c'est-à-dire la Brebis & le Bélier de mer des Anciens, parcequ'il a une crête sur le nez, comme les Brebis de terre. Ce Naturaliste n'en croit rien. Cette marque, ajoute-t-il, convient mieux à l'Ombre de mer, qui a non-seulement le museau, mais toute la figure de la

face d'une Brebis de terre ; mais la Brebis & le Bélier de mer ne sont pas un même poisson. Selon OPPIEN, la Brebis de mer se cache au fond des eaux, & il met le Bélier entre les Cétacées & les grandes bêtes marines : c'est ce que fait aussi PLINE, d'où il faut conclure indubitablement que la Brebis & le Bélier de mer ne sont pas un même poisson. C'est tout ce que RONDELET dit de l'un & de l'autre à l'article de l'Eglefin.

MOUVIN, ou MOVIN, est une espece de Coquillage bivalve de la côte du Sénégal, commun autour de l'Isle de Gorée & du Cap Manuel, ainsi nommé par M. ADANSON, *p.* 246. qui le met dans le genre du Pétoncle. Il est figuré *Planche XVIII. n.* 4. Sa coquille, dit-il, se distingue aisément des autres Pétoncles, parceque sa largeur, qui est de seize lignes ou environ, surpasse un peu sa longueur. Sa profondeur est moitié moindre que cette derniere dimension. Les quarante sillons longitudinaux qui s'étendent sur sa surface extérieure sont si fins & si peu marqués, qu'elle paroît lisse & d'un beau poli. Les battans sont marqués intérieurement sur leurs bords d'un pareil nombre de sillons assez longs & profonds : ils ne joignent pas parfaitement vers l'extrémité supérieure. Le sommet est rond & peu renflé. La charniere est courbée & au moins une fois plus courte que la largeur des battans. Sa couleur est au dehors d'un fauve clair, qui en dedans tire un peu sur la couleur de chair.

MUC

MUCO, nom que les Italiens donnent au Muge, poisson dont plusieurs especes. Voyez MUGE.

MUCU : MARC GRAVE (*Hist. du Brésil, L. IV. c.* 11.) donne ce nom à un poisson rond, comme la Lamproie, mais non si gros. Il est long d'environ deux pieds, un peu moins, ou un peu plus. Sa tête est pointue & conique ; ses yeux sont petits & noirs ; sa bouche est petite. Il a aux côtés des lignes noires, obliques, qui forment des angles obliques par le milieu. Ce poisson se pêche dans les lacs & les marais. LAET, dit RUYSCH (*de Piscib. p.* 141.), donne dans sa description de l'Amérique la figure du *Mucu*, sous le nom d'*Ubirre ;* mais la figure ne se rapporte pas avec la description, ce qui fait croire que l'*Ubirre* est un poisson différent du *Mucu*.

MUG

MUGE : C'est le nom qu'on donne à de certains poissons, dit RONDELET (*Part. II. p.* 98. *Edit. Franç.*) qui se prennent dans la mer, les étangs & les rivieres. Ils ne different pas de figure, mais de substance & de goût. Les *Muges* d'étangs sont plus gras. Ceux de mer sont moins humides & de meilleur goût, parcequ'il y a toujours plus de bourbe dans les étangs que dans la mer. On sale les *Muges* & ils se gardent assez long-temps.

Le même Auteur donne cinq especes de *Muges* de mer. Le premier est celui qu'il nomme en François *Cabot*, en Latin *Cephalus*, autrement en François *Mulet*. Voyez ce mot. Le second est celui qu'il nomme *Same*. Voyez SAME. Le troisieme est le *Chaluc*, en Latin *Labrus*. Voyez CHALUC. Le quatrieme est le *Maxon*. Voyez ce mot. Le cinquieme est le *Muge noir*. RAY ajoute à ces especes un *Muge* de l'Amérique ; le *Curema* du Brésil, qui en est une espece ; le *Parati*, autre poisson, semblable au précédent ; un *Muge* de riviere, que GESNER nomme *Masela ;* un autre pareil à celui-ci, qui est une espece de *Muge* de la Jamaïque, dont parle SLOANE. Ajoutons à toutes ces différentes especes de *Muges* le *Muge volant* de RONDELET. J'ai renvoyé pour les quatre premieres especes de *Muges* de mer à leurs noms particuliers. Parlons ici des autres.

Le *Muge noir* est un poisson qui n'est point connu dans nos mers, disent RONDELET (*L. XV. c. 5. p. 326. Edit. Franç.*) & RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 85. n. 8.* Il est couvert d'écailles. Il ressemble aux *Muges* ordinaires pour la figure : sa couleur est noire. Il a des traits noirs depuis les ouies jusqu'à la queue : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Muge noir* par RONDELET. Il a la mâchoire basse fort avancée & couverte, ce qui fait qu'il peut beaucoup ouvrir la bouche. Il est garni de sept aiguillons au dos, séparés l'un de l'autre, après lesquels il y a une petite nageoire. GESNER en parle, *de Aquat. p. 653.*

Le *Muge* de l'Amérique est nommé *Pastor* par les Hollandois, & *Harder* par MARC GRAVE. Voyez au mot HARDER.

Il y a une espece de *Muge* de riviere, qui est la *species minor Cephali fluviatilis* de GESNER. Les Allemands nomment ce poisson *Hasle*, & *Hasler* à Zurich ; du côté de Strasbourg, *Schnotfisch*. Il ressemble au *Squalus*. Sa chair est molle & grasse. Il est long de deux ou trois palmes, d'un verd tirant sur le noir le long du dos, de couleur d'argent au ventre & aux côtés. Il a une nageoire au milieu du dos ; des écailles fines & un peu grandes ; des lignes remplies de points, plus proches du bas-ventre que du haut du dos. Ce poisson pese à peine une livre, & il n'a pas plus d'un pied de long, dit RAY, *ibid. p. 122. n. 26.*

Le Meunier est aussi une espece de *Muge* de riviere. Voyez au mot MEUNIER.

Il y a à la Jamaïque un petit poisson, qui a deux nageoires continues sur le dos. Les Anglois le nomment *Fresch Water-Snapper*. C'est une espece de *Muge* de riviere, qui, selon SLOANE, dit RAY (*ibid. p. 160. n. 9.*) a environ trois pouces de long, & est du double plus large. Il a la bouche élevée, pointue, sans dents ; les yeux grands & l'iris blanche ; deux nageoires sur le dos, dont la premiere est garnie de rayons épineux & la seconde de rayons moux : ces nageoires vont du milieu du dos jusqu'à la queue : sa queue est fourchue. Par le nombre de ses nageoires & la maniere dont elles sont placées, ce poisson a du rapport avec les *Muges*. Il a des lignes courbes aux côtés, paralleles au haut du dos. Il est par-tout couvert d'écailles, blanches, claires comme de l'argent : elles sont cependant plus obscures sur le dos qu'au ventre. On en pêche à la Jamaïque, dans les eaux douces de lacs, d'étangs & de rivieres.

Le *Muge volant* de RONDELET est un poisson, auquel il a donné ce nom, dit-il (*L. IX. c. 5. p. 211.*), parcequ'il en a la figure. Il est fourni de deux ailes, d'où il a le nom de *Muge volant*. On le nomme *Faucon de mer* à Agde. On en trouve dans les étangs de mer, où il devient grand d'une coudée. Il ressemble au Same de façon, de corps, de couleur & de figure. Il n'a de différence que les ailes & la queue. Sa bouche est petite. Il a la mâchoire de dessous plus avancée que celle de dessus & sans dents. Ses yeux sont grands & ronds : son dos & sa tête sont larges, comme dans les autres *Muges*. Il a de grandes écailles, des ailes larges, attachées aux ouies, qui vont presque jusqu'à la queue. Les nageoires qu'il a au ventre sont bien plus basses que celles des autres poissons. Sa queue finit en deux nageoires, dont celle de dessous est la plus grande. Il a un trait qui commence à ses ailes & va jusqu'à la queue. Les parties du dedans sont semblables à celles des autres *Muges*. Sa chair a le même goût & le même suc. ARTEDI (*Syn. p. 52.*) met le *Mugil Cephalus* des Naturalistes, qui est le Mulet, le *Mullus barbatus*, le *Mullus major*, qui est le Surmulet, & le *Mullus imberbis*, *sive Rex Mullorum*, dans l'ordre des poissons à nageoires épineuses : le *Capito*, ou *Squalus fluviatilis*

minor, dans celui des poissons à nageoires molles & du genre des Carpes, ainsi que le *Mugil alatus* de RONDELET, qui est l'*Hirundo* de PLINE, de SALVIEN & des autres. Voyez MULET & SURMULET.

MUL.

MULET, & MULE*, animal Quadrupede, sorti d'un Cheval & d'une Ânesse, ou d'un Âne & d'une Cavale. Les Anciens, dit GESNER (*de Quad. L. I. p. 19.*), nommoient *Hinnuli* les animaux engendrés d'un Cheval & d'une Ânesse, parcequ'ils hennissent comme le Cheval, & les autres *Muli*, parcequ'ils brayent comme l'Âne. Ils appelloient aussi les premiers *Bardi*, nom que les Muletiers donnent encore à leurs *Mulets*. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, met cet animal au rang des bêtes de charge, que les Latins nomment *Jumenta*, & le définit *Equus caudâ extremâ setosâ*, dénomination qui convient aussi à l'Âne & qui les distingue l'un & l'autre du Cheval, dont la queue est velue par-tout, *caudâ undique setosâ*. M. BRISSON le nomme *Equus auriculis longis, erectis, jubâ brevi*. C'est l'*Asinus biformis*, *Hybridus* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 6. B.*), le *Mulus* de RAY (*Synop. Quad. p. 64.*), d'ALDROVANDE (*Quad. Solip. p. 358.*), de GESNER (*Quad. p. 794.*), de JONSTON (*Quad. p. 15.*), de CHARLETON (*Exercit: p. 4.*) & de SLOANE, *Vol. II. p. 327.*

Le *Mulet* n'est pas une espece certaine & constante qui puisse se reproduire, mais plutôt une bâtarde, qui provient d'un Âne & d'une Jument. Il ressemble beaucoup au pere par la forme du corps, la longueur des oreilles & la briéveté de la criniere; mais il ressemble plus à la mere par la grandeur. Comme l'Âne, il a une queue longue, qui n'a de crins qu'à son extrémité. Sa couleur la plus ordinaire est noire ou d'un brun noir. Il a, comme l'Âne, sur le dos une croix d'une couleur plus foncée.

On voit peu de *Mulets* en Suede. On assure qu'ils ne ruent point quand on leur a fait boire du vin. Cet animal est d'un grand usage en Espagne, où la plûpart des carrosses n'ont qu'un attelage de *Mules*. On dit que la *Mule* a l'odorat très-fin, & beaucoup de sympathie avec les oiseaux aquatiques. Il y en a en abondance à la Chine.

MULETS SAUVAGES. On en voit en Tartarie, qui ne ressemblent point aux *Mulets domestiques*. Ils ne peuvent s'accoutumer à porter des fardeaux. Les Tartares font beaucoup d'usage de la chair de ces animaux. Ils la trouvent aussi saine & aussi nourrissante que celle du Sanglier.

MULET, poisson de mer, premiere espece de Muge, qui est le Κέφαλος d'ARISTOTE (*L. V. c. 11. L. VI. c. 17. L. VIII. c. 2. p. 19.*), d'ÉLIEN (*L. I. c. 3. p. 7. L. XIII. c. 19.*) & d'OPPIEN (*L. I. p. 5.*), & le *Cephalus Mugil* des Latins, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 52. n. 1.*) dans le rang des poissons à nageoires épineuses. On le nomme en Italie *Cephalo*, & en Languedoc *Cabot*, à cause de sa grosse tête. C'est un poisson de mer, d'étang & de riviere. Il croît jusqu'à une coudée, dit RONDELET, *L. IX. c. 1. p. 207. Edit. Franç.* Il a la tête plus large, plus grosse & plus courte que les autres especes de Muges; quatre ouies de chaque côté; l'ouverture de la bouche grande, sans dents; les

* En Hébreu le mâle & la femelle sont nommés *Pered*, ou *Pirdah*, qui viennent du verbe *Parad*, qui signifie *séparer*, soit parceque cet animal ne se mêle avec aucune autre espece pour engendrer, soit parcequ'il n'engendre point à cause qu'il est séparé de race. Ces animaux sont appellés en Chaldéen *Cudana*; en Syriaque, *Coudanio*, du verbe *Edan*, qui veut dire *mettre sous le joug*; en Grec Ἡμίονος; en Allemand, *Multhier*; en Flamand le mâle *Mugl-Essel*, & la femelle *Mugl-Esseline*; en Espagnol & en Italien, *Mulo*; en Anglois, *Mule*; en Suédois, *Mulasna*.

lèvres petites ; les yeux grands, couverts d'une espece de taie ; des traits noirs depuis les ouies jusqu'à la queue ; le dos large, noirâtre ; le ventre blanc ; deux nageoires proche des ouies ; autant dessous, qui sont plus petites ; une proche de l'anus ; deux au dos, dont la premiere a des aiguillons & la derniere n'en a point. Ce poisson a la toile du ventre noir, le foie petit, le fiel jaune, l'estomac différent de celui des poissons qui se nourrissent de chair ; car il est charnu, épais comme celui des oiseaux & ridé en dedans. Sa rate est cachée dans ses boyaux, qui sont entortillés : son cœur est fait en angle. Ce poisson, comme les autres especes de Muges, conçoit en Décembre. Il entre dans les étangs de mer, où il fraie, & il y hiverne volontiers : il y vit de limon. Il sent la bourbe plus en été qu'en hiver. Il est meilleur au printemps. Ceux que l'on pêche au Cap de Cette sont excellens. Ceux de Marseille, de la côte de Gênes, de Naples, de l'embouchure du Tibre ne sont pas si bons, & ceux de Venise sont très-mauvais, dit RONDELET. Ceux de mer, selon le même Auteur, sont de bon goût, & ceux d'étang plus gras & plus savoureux.

Il y a dans l'Isle de Tabago des *Mulets* en très-grande quantité & de différente grosseur, depuis celle du Maquereau jusqu'à celle d'un Brochet d'une moyenne taille. Ils y sont d'un goût admirable. La riviere du Sénégal produit beaucoup de ces poissons. Ils sont couverts de grandes écailles noires, ce qui les rend fort différens de ceux d'Amérique, qui sont sans écailles. Le museau du *Mulet* d'Afrique est court, & son corps oblong. Il est ordinairement fort gras & très-léger à la nage. Il se prend à l'hameçon, ou dans des paniers d'osier. On prétend que la pierre qui se trouve dans sa tête est un spécifique pour la pierre, ou la gravelle. Les œufs du *Mulet* pourroient être employés comme ceux de l'Esturgeon à faire du Caviard. On trouve aussi de ces poissons à la côte d'Or. Le *Mulet* qu'on y pêche en eau douce est peu différent du Carmont que par la tête, qui n'est pas si épaisse. Il est aussi moins grand, mais il ne lui cede en rien pour la bonté.

RUYSCH (*de Piscib. Tab.* 20. *p.* 40. *n.* 18.) donne le même nom à un poisson des Indes Orientales, dont la bouche est placée différemment que dans les autres poissons. On ne la voit point à la partie inférieure de la tête, mais à la partie supérieure. Sa tête ne se recourbe point vers la bouche : elle est unie au corps sur la même ligne. Voilà ce que ce poisson a de particulier : quant au reste il est assez semblable aux especes de *Mulets*. Voyez au mot SURMULET pour les autres especes de *Mulets*.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce poisson, parmi les Anciens, sont OVIDE & PLINE, *L. IX. c.* 15. *&* 17. & parmi les Modernes consultez GESNER, *de Aquat. p.* 666. WILLUGHBY, *p.* 274. RAY, *p.* 84. CHARLETON, *p.* 151. CUBA, *L. III. c.* 55. WOTTON, *L. VIII. c.* 179. JONSTON, *L. I. c.* 4.

MULOT, en Latin *Mus subterraneus*, petit animal qui fouit la terre comme font les Taupes, & qui est une espece de Souris champêtre, qui ronge les oignons des plantes & la racine des bleds. RAY (*Synop. Quad. p.* 218.) l'appelle *Mus domesticus medius*. Il est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *gen.* 21 *sp.* 7. *& Fauna Suec. n.* 30.) *Mus caudâ longâ, corpore nigro flavescente, abdomine albo* : par M. BRISSON, *p.* 174. *Mus caudâ longâ, suprà è fusco flavescens, infrà ex albo cinerascens*. La longueur de son corps depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue est de quatre pouces & demi ; celle de sa tête est de quinze lignes, & celle de sa queue est de trois pouces & demi. Il a les yeux grands & à fleur de tête, les oreilles larges, rondes & transparentes ; quatre doigts aux pieds de de-

vant, & cinq à ceux de derriere; à la place du pouce qui manque aux pieds de devant, est un angle court & obtus. La couleur de ses poils est un brun jaunâtre dans la partie supérieure de son corps & un blanc tirant sur le gris dans l'inférieure. Il y a un peu de roussâtre à chaque côté de la tête. On le trouve dans les bois, les champs & les jardins. Ce petit animal est un peu plus grand que la Souris. Il en differe aussi par la couleur.

MULTIVALVES, nom donné à des Coquillages qui ont plusieurs pieces, ou adhérentes, ou jointes ensemble, en Grec Πολύθυρα, & en Latin *Polyvalvia*. Les *Multivalves* composent la troisieme classe des Coquilles, de laquelle l'Auteur de la *Conchyliologie* fait six classes. Il met dans la premiere les *Oursins*, *Boutons* ou *Hérissons de mer*, nommés en Latin *Echini*, & qui sont ordinairement hérissés de pointes: lorsqu'on les trouve dénués de ces pointes, c'est qu'elles sont tombées en les tirant de l'eau. La deuxieme famille est remplie par l'*Oscabrion*, qui est une espece de *Lépas* à huit côtes, que l'on trouve vivant en Amérique & en France. Ceux qu'on appelle *Orgues* & les *Glands de mer* sont de la troisieme famille: les Latins les nomment *Balani*. Les *Poussepieds*, qui n'ont aucune variété, sont très-aisés à connoître & sont contenus dans la quatrieme famille, sous le nom de *Pollicipedes*. Les *Conques Anatiferes*, en Latin *Concha Anatifera*, fournissent la cinquieme famille: leur figure souffre peu de différence. La sixieme & derniere famille est celle des *Pholas*, nom Grec qui est traduit par celui de *Pholades*: elle est aussi aisée à reconnoître que les précédentes. Sa forme est oblongue & ordinairement de couleur blanche, souvent renfermée dans des pierres de Marne. Les unes ont cinq pieces: les autres deux.

On ne connoît aucune *Multivalve* dans les Coquillages d'eau douce. Dans les Coquillages terrestres on trouve en *Multivalves* les *Oursins* & les *Glands de mer*. Tous ces Coquillages sont analogues à ceux de mer, dont ils ont fait autrefois partie. On ne trouve d'autre différence entre eux, si ce n'est que les fossiles sont revêtus d'un suc pierreux & qu'ils ont perdu leur couleur naturelle.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, compose la section de ses *Conques multivalves* de deux petites familles. La premiere renferme celles dont aucune des pieces de la coquille ne prend la forme d'un tuyau, telle que la *Pholade*. La seconde renferme celles dont une des pieces de la coquille prend la forme d'un tuyau, qui enveloppe toutes les autres pieces, comme le *Taret*, en Latin *Teredo*. Les deux genres de cette section, dit-il, la *Pholade* & le *Taret*, se rapprochent beaucoup l'un de l'autre par le nombre & les pieces de leurs coquilles, & quoique distingués par-là des Bivalves, ils y tiennent cependant, mais sur-tout au *Solen*, 1°. par la figure des battans de la coquille, qui sont béans, ou qui laissent une ouverture à leurs extrémités; 2°. par le manteau de l'animal, qui est tout d'une piece, & semblable à un sac ouvert aux deux bouts; 3°. enfin parcequ'ils vivent toujours enfoncés dans quelques corps solides, où ils passent toute leur vie sans sortir. Voyez au mot COQUILLAGE, pour la division des Testacées, suivant la division des différens Naturalistes.

MULU: C'est un Cerf-Cheval de la Chine, & qui n'est qu'une espece de Cerf de la hauteur des petits Chevaux, qu'on appelle *Chuenma* dans les Provinces de Se-Chuen & de Yun-Nau.

Il y a encore dans ces deux Provinces une espece singuliere de Cerfs, qui ne se trouve dans aucun autre pays. Ils ne deviennent jamais plus grands que les Chiens ordinaires, dit NAVA-

KETTE, *p.* 38. Les Princes & les Seigneurs en nourrissent dans leurs parcs comme une curiosité.

MUR

MUR, nom qu'on donne à une espece de Coquillage du genre des *Conques sphériques*, ou *Tonnes*, de la classe des Univalves, parcequ'elle est garnie de tubercules noires, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez TONNE.

MURAL. Les Hollandois donnent le nom de *Muurvisch* à un poisson des Indes. RUYSCH le rend en Latin par *Piscis Muralis*. Ce poisson a au bas du ventre des taches qui finissent en pointes, & de pareilles taches au haut du dos, qui finissent également en pointes. Cet Auteur dit que le nom de *Muralis* lui a été donné parcequ'il paroît avoir une apparence de nageoires murales. Il en a au milieu du dos, qui ne vont pas jusqu'à la queue; & outre celles qu'il a aux côtés des ouies, il en a encore d'autres sous le ventre. Ce poisson n'est pas large, mais il est long & serré.

RUYSCH au même endroit (*de Piscib. Collect. Amb. p.* 17. *Tab.* 9. *n.* 13.) parle d'un autre poisson qu'il nomme *double Mural*, en Latin *duplex Muralis*. Celui-ci a non-seulement des taches au ventre, pareilles à celles du précédent, mais encore au dos, lesquelles répondent à celles du ventre. Ces doubles taches sont, sans doute, la raison du nom qu'on lui a donné. Pour le reste, il est assez semblable au précédent, mais la nageoire qu'il a sous le ventre est plus belle.

MURENE, nom générique qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 39. *& suiv.*) donne à des poissons rangés parmi ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, comme 1°. à l'*Anguille*; 2°. au *Congre*; 3°. au *Myrus*, que RONDELET dit être le mâle de la *Murene*; 4°. au *Serpent marin*; 5°. à un autre *Serpent marin*; 6°. à la véritable *Murene*. Plusieurs Auteurs ont aussi donné le nom de *Murena* à la *Lamproie*. Voyez ce mot. Je n'ai à parler ici que de la *Murene* proprement dite. Ce poisson, nommé Μύραινα par ARISTOTE (*L. I. c.* 5. *L. II. c.* 13. *&* 15. *L. III. c.* 10. *L. V. c.* 10. *L. VIII. c.* 2. 13. 15. *& L. IX. c.* 2.) & par ÉLIEN (*L. I. c.* 32. 50. *& L. IX. c.* 9. 40. 66.), ainsi que par ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 312.) & par OPPIEN (*L. I. p.* 21. *L. VIII. p.* 39.), est la *Murana* de PLAUTE, *Amph. Act. I. Scen. I. Pseud. Act. I. Scen. III.* d'AUBUGELLE, *Act. II. Scen. VI.* de COLUMELLE, *L. VIII. c.* 16. de CICERON, *Fam. L. VII. Epist.* 27. de VARRON, *de re Rust. L. II. c.* 6. d'OVIDE, *Hal. V.* 26. 42. *&* 114. de PLINE, *L. IX. c.* 16. 19. 20. 23. 54. 55. *& L. XXXII. c.* 2. 5. 7. *&* 8. d'AMBROSIN, *Hexam. L. V. c.* 2. 7. de MACROBE, *Satur. L. III. c.* 15. *p.* 52. de CAÏUS FIGULA, *fol.* 6. de BELON, *de Piscib.* de SALVIEN, *fol.* 59. *&* 60. de GESNER, *de Aquat. p.* 678. de JONSTON, *de Piscib.* de CHARLETON, *p.* 126. de WILLUGHBY, *p.* 103. de RAY, *p.* 34. de CUBA, *L. III. c.* 58. de PAUL JOVE, *c.* 31. *p.* 103. & de WOTTON, *L. VIII. c.* 166. ALDROVANDE (*L. III. c.* 27. *p.* 357.) parle de la *Murana* mâle & de la *Murana* femelle.

ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 41. *n.* 6.) nomme ce poisson *Murana pinnis pectoralibus carens*. Il est, selon RONDELET (*L. XIV. c.* 4. *p.* 314. *Edit. Franç.*), de haute mer, & quelquefois de rivage, long de deux coudées au plus, & est semblable à l'Anguille, mais plus large. Il a l'ouverture de la bouche grande, la mâchoire aquiline, au bout de laquelle sont comme deux verrues, telles que le Congre en a. Ce poisson a des dents longues, fort aigues, & courbes audedans de la bouche, non-seulement aux mâchoires, mais aussi au palais; ce qui fait qu'il semble qu'il n'a point de langue, tant elle est imparfaite,

& en récompense il a le palais charnu. Ses yeux sont blancs & ronds ; ses ouies sont de couleur brune ; il a un trou à chaque côté : sa peau est lisse, semée de taches blanchâtres ; il porte une petite pinnule ou nageoire sur le dos, comme le Congre. Il n'a point de nageoires, parceque tous les poissons longs nagent dans la mer, & avancent par tortuosité, comme font les Serpens sur terre. Il a l'estomac long, du milieu duquel sort un boyau, qui va jusqu'à l'anus ; son foie est grand, long & jaune ; la bourse du fiel est attachée aux intestins, & sa rate est noire.

La *Murene* vit de chair : elle se tient cachée pendant le froid dans les rochers ; ce qui fait qu'on n'en pêche que dans certains temps : elle a des petits en tout temps, qui deviennent bientôt grands. Parcequ'elle fraye souvent, quelques-uns ont cru qu'il n'y a point de *Murene* mâle, qu'elles sont toutes femelles, & qu'elles frayent avec les Serpens. OPPIEN a été de ce sentiment. Il dit que la *Murene* & le Serpent s'entraiment beaucoup. Le Serpent ayant laissé son venin sur la pierre, siffle au bord de la mer, pour appeller la *Murene*, qui accourt incontinent. Ils frayent ensemble, & le Serpent s'en retourne prendre son venin. S'il ne le retrouve pas, il en meurt de douleur. ÉLIEN raconte la même fable, que PLINE rejette en disant, d'après ARISTOTE, qu'il y a une *Murene* mâle, qui est le *Myrus*. La grande ressemblance de ce *Myrus* avec le Serpent a fait croire aux Anciens que la *Murene* frayoit avec le Serpent, vû principalement qu'elle fraye comme eux. La *Murene* est ennemie de la Poulpe, poisson crustacée ; celui-ci fuit le combat le plus qu'il lui est possible ; quand il ne peut l'éviter, il tache avec ses longs bras d'envelopper la *Murene*, qui glisse & s'échappe, & la Poulpe est misérablement mise en pieces par la *Murene* ; mais la Langouste pour l'ordinaire dévore la *Murene*.

Les Pêcheurs, dit RONDELET, craignent la morsure de la *Murene*, qui est venimeuse & dangereuse. Ils ne la touchent vive qu'avec des forces. Ils lui coupent la tête. Ses cendres, selon le même Naturaliste, guérissent sa morsure & les écrouelles. Quand la *Murene* a mordu quelqu'un, il faut aussi-tôt en couper la morsure. On lit dans l'Histoire que POLLION, favori d'AUGUSTE, faisoit construire des viviers de *Murenes* pour y jetter les Esclaves condamnés aux supplices. Les *Murenes* sont adroites à se sauver : étant prises à l'hameçon, elles l'avalent pour couper la ligne avec les dents, & elles se servent de leur dos, qui est tranchant, pour la couper ; & quand elles se voient prises dans les filets, elles passent au travers des mailles.

On ne pêche ce poisson que dans une côte caillouteuse & remplie de roches. On tire plusieurs de ces cailloux pour faire une fosse jusqu'à l'eau, ensuite on écrase un Crabe ou deux, qu'on lave dans l'eau de cette fosse ; ou bien on y jette un peu de sang, & incontinent on y voit venir la *Murene*, qui avance sa tête entre deux rochers : si-tôt qu'on lui présente l'hameçon, pendu à un petit bout de corde, & couvert d'un peu de Crabe ou de quelque autre poisson, elle se jette goulument dessus, & l'entraine dans son trou. Il faut alors avoir l'adresse de la tirer tout d'un coup ; car si on lui donne le temps de s'attacher par sa queue, on lui arracheroit plutôt la mâchoire que de la prendre. Cela fait voir que sa force est au bout de sa queue, ce qui vient de ce que la grande arête de ce poisson est renversée du haut en bas ; en sorte que les arêtes, qui dans tous les autres poissons sont penchées vers la queue, sont rebroussées dans celui-ci. Quand la *Murene* est hors de son trou, on ne la fait pas mourir sans

beaucoup de peine, si on n'en fait le secret, qui consiste à lui couper le bout de la queue, ou à l'écraser, & elle meurt aussi-tôt sans se débattre.

PLINE, en parlant de l'Orateur HORTENSIUS, dit qu'il aimoit tant les *Murenes*, qu'il en pleura une morte. MACROBE rapporte aussi que LUCIUS CRASSUS porta le deuil d'une *Murene*, qui lui mourut dans son réservoir domestique. Les Anciens en estimoient la chair. Elle est molle & grasse, n'est pas plus nourrissante que l'Anguille, & beaucoup moins que le Congre. Sa chair est blanche & d'assez bon goût. Mais si la *Murene* n'est un peu grande, ce n'est que de la colle, & même les grandes sont si remplies de petites arêtes, que plusieurs personnes n'en mangent point pour cette raison.

La *Murene* mâle, nommée *Myrus*, du Grec Μύρος, est appellée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. n.* 3.), *Murena rostro acuto lituris albidis vario, margine pinnæ dorsalis nigro*. C'est le Μύρος d'ARISTOTE (*L. V. c.* 10.), d'ÉLIEN (*L. XIV. c.* 15. *p.* 820.) & d'ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 312.); le *Smyrus* & *Myrus* de PLINE (*L. III. c.* 23. & *L. XXXII. c.* 11.); le *Myrus* de RONDELET (*L. XIV. c.* 5. *p.* 316. *Edit. Franç.*), ainsi que de GESNER (*de Aquat. p.* 681.), de JONSTON (*de Piscib. L. I. c.* 2.), de CHARLETON, *p.* 121. de WILLUGHBY, *p.* 109. & de RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 37. Les Pêcheurs, dit RONDELET, nomment ce poisson *Serpent*. Il est d'une seule couleur, & est plus gros que la *Murene* femelle. Il a des dents dehors & dedans. Selon ARISTOTE, il ressemble à un Serpent. Son museau est pointu; son corps est long, noir, menu, rond, sans taches & sans écailles. Il a un trou de chaque côté des ouies; deux nageoires fort petites, depuis la tête jusqu'à la queue, & autant depuis l'anus jusqu'à la queue: il a des points dorés au-dessous de la tête, de chaque côté, qui paroissent plus grands quand il est vivant; les boyaux sont longs & droits; le foie est rouge, long, sans fiel; la rate est longue & menue. La chair de ce poisson, qui est peu abondante, est tendre & sans arêtes. Les cendres de sa tête guérissent les morsures qu'il fait. DORION, dans ATHÉNÉE, marque qu'il y a deux especes de *Myrus*, l'un noir & l'autre roux.

ARTEDI joint à ce poisson une autre espece de *Murene*, qu'il nomme, d'après WILLUGHBY, *p.* 108. & RAY, *p.* 36. *Serpens marinus alter, caudâ compressâ*, qui ne peut être que la même, à quelques variétés près.

MUREX, genre de Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des Univalves, qui est garni de pointes & de tubercules, avec un sommet chargé de piquans, quelquefois élevé, & quelquefois applati; la bouche est toujours allongée, dentée & édentée; la levre ailée, garnie de doigts, repliée & déchirée; le fût ridé, quelquefois uni. L'Auteur nomme indifféremment ce Coquillage *Murex*, ou *Rocher*, parcequ'il a la figure d'un rocher. Il en donne de cinq especes différentes, & ces especes renferment des variétés, comme on le peut voir à la *page* 244. de sa *Conchyliologie*, Édition de 1757.

De la premiere est le *Murex*, ou *Rocher*, garni de pointes & de tubercules noires, figuré à la Planche XIV. *lettre L.* ainsi que le *Murex* garni de pointes émoussées & noires, & dont le sommet est applati; le *Murex* couleur de cendre, entouré de piquans noirs, avec une clavicule élevée, représenté à la *lettre E.* 2. le *Murex* à pointes émoussées & bleuâtres, avec le sommet applati, figuré à la *lettre F.* le *Murex* fauve, entouré de quatre rangs de pointes émoussées; le *Murex* blanchâtre, remarquable par deux rangs de pointes pliées, représenté à la *lettre G.* 2. le *Murex* brun & bleu à trois

rangs de pointes, figuré à la *lettre H.* 4. le *Murex* jaune, avec des pointes rangées très-régulierement; le *Murex* blanchâtre, couvert de boutons jaunes, & la bouche violette, avec des dents des deux côtés; le *Murex*, nommé *Hérisson blanc* à pointes noires & à bouche dentée, qui est représenté à la *lettre A.* le *Rocher*, ou *Bois veiné*, figuré à la *lettre D.* la *Musique*, avec un fût ridé, dont on voit la figure à la *lettre F.* le *Plein chant*; la *Foudre*, avec un fût ridé; le *Murex* bariolé, avec une clavicule élevée & raboteuse, représenté à la *lettre J.* l'*Ondé*, avec un sommet élevé, raboteux & étagé; le *Blanc* rayé, dont le sommet est garni de longues pointes; le *Fauve* à côtes, raboteux de tous côtés & canelé, figuré à la *lettre K.* 2. le *Murex* plein de verrues, de stries & ombiliqué, avec un sommet de couleur rougeâtre.

De la seconde espece sont le *Murex* uni, dont la clavicule est peu chargée de pointes & le bec recourbé; le *Murex* triangulaire, ou le *Casque* de RONDELET à bouche dentée & à levre repliée; le *Turban* rouge, plein de boutons, dont les levres sont étendues des deux côtés; le *Turban*, qui est fait en forme de casque, dont parle BONANNI; le *Murex* fait en casque de couleur d'agathe, à bouche moins dentée, représenté à la *lettre D.* 2. le *Bariolé* de taches fauves; le *Casque* de couleur de cendre sans boutons; le *Blanc*, qui est ondé de lignes jaunes; l'*Agathe*, séparée par des taches fauves & régulieres, figurée à la *lettre J.* 2. le *Bleu* à stries, garni de lignes rousses en zig-zag.

De la troisieme espece sont le *Murex* dont les levres sont garnies de doigts, représenté à la *lettre J.* l'*Araignée*, qui est celle qu'on nomme *Lambis*; le *Crochet*, ou l'*Araignée* mâle; l'*Araignée* femelle; la *Mille-pieds*, figurée à la *lettre B.* 2. l'*Araignée* très-grosse qui a des cornes, selon RUMPHIUS; l'*Araignée* qui a sept doigts, selon PLINE; l'*Araignée* qui a cinq doigts ou grosses pointes; l'*Araignée* qui a quatre doigts, selon RONDELET; l'*Araignée* qui a six excroissances canelées; le *Scorpion* dont la bouche est rayée de petites lignes, représenté à la *lettre B.* le *Scorpion* qui est de couleur rouge, & dont les pointes sont droites; le *Scorpion* à pointes recourbées, semblables au bec d'un Corbeau; celui à levre pliée en cinq excroissances, de couleur bleue, blanche & fauve, & qui est figuré à la *lettre M.*

De la quatrieme espece sont le *Murex* à levre ailée & déchirée; l'*Oreille d'Asne* rouge en dedans, avec un bec recourbé, représentée à la *lettre O.* l'*Oreille* triangulaire, entourée de grandes stries & tubercules, & nommée *Oreille de Cochon* par quelques Conchyliologues; l'*Oreille* à bouche rouge & le fût noir; la *Gueule* noire, figurée à la *lettre N.* le *Murex* à bouche blanche & brune; la *Tourterelle*; le *Murex* à bouche faite en forme d'oreille, dont parle RUMPHIUS, représenté à la *lettre A.* 2. le *Murex* à levre très-étendue, rougeâtre, découpée, avec une clavicule pleine de pointes, figuré à la *lettre K.* le *Rouge* à levre déchirée, & la clavicule garnie de piquans, représenté à la *lettre C.* le *Bariolé*, plein de verrues, à levre déchirée & épaisse; la *Mince*; le *Rocher*; le *Murex* jaune, à levre déchirée, & la tête bossue; le *Ventru* à levre repliée, de couleur de plomb, figuré à la *lettre O.* l'*Uni* à levre épaisse & pliée, & la columelle dentée; le *Jaunâtre*, & à tubercules, à levre repliée, dentée d'un côté & tachetée de l'autre, représenté à la *lettre G.* le *Jaune*, avec une côte réguliere & tachetée, qui prend du sommet vers la queue, traversant par le milieu du dos, figuré à la *lettre H.* le *Murex* couleur de cendre & à côtes, la levre étendue du côté du fût; le *Blanc* ventru à côtes & la columelle

columelle étagée, représenté à la *lettre C.*

De la cinquieme espece il n'y a que le *Murex*, nommé l'*Unique*, dont la bouche est contournée de droite à gauche, figuré à la *lettre F.* 2.

Voilà les différentes especes de *Murex* que nous donne M. D'ARGENVILLE. Quoique le caractere générique du *Murex*, ou *Rocher*, soit, dit l'Auteur, d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une base allongée, on y remarque encore quatre caracteres spécifiques, qui déterminent des especes essentielles dans ce genre. La premiere espece est le *Rocher* qui n'a point de pointes & qui a des ailes. La seconde est l'*Araignée* qui a des pointes, ainsi que des doigts ou crochets remarquables, & que plusieurs Naturalistes appellent *Aporrhais*, ou *Lambis*. La troisieme espece sont les *Casques*, qui sont de vrais *Murex* triangulaires; c'est ainsi que RONDELET, ALDROVANDE & RUMPHIUS les ont nommés. La derniere espece est un *Rocher* tout canelé, sans pointes, ni ailes, ni boutons, avec la tête plate; mais la bouche dentelée & oblongue de ce *Murex* en détermine le genre.

A l'aspect de quelques *Casques*, surtout de ceux dont la robe est unie, on leur refuseroit une affiliation avec les *Murex*. Leur corps, dénué de pointes, semble d'abord leur défendre l'entrée dans cette famille. Qu'on examine leur bouche oblongue & garnie de dents, c'est, continue M. D'ARGENVILLE, le premier caractere des *Murex*, & leur corps uni, qui est coupé par une excroissance saillante, & souvent par un repli mince & très-sensible vers la bouche, dénote l'apparence de quelques tubercules: dans les circonvolutions d'une tête peu élevée, on voit la naissance de plusieurs pointes, & trois gros replis saillans, interposés dans leur contour. Il n'en faut pas davantage, nous dit l'Auteur, pour être de vrais *Murex*, à la vérité, moins hérissés que les autres.

On a donné le nom de *Murex* à ce Coquillage, parcequ'il a la figure d'un rocher hérissé. Le *Murex* est pris chez plusieurs Naturalistes pour le nom générique de plusieurs Coquillages, qui fournissent la teinture de pourpre; la *Pourpre*, tout ainsi que le *Buccin*, n'en sont que des especes. De-là vient la confusion de différens genres, que M. D'ARGENVILLE a cru devoir fixer.

VIRGILE, dans son *Énéide*, *L. IV.* dit, *Tyrioque ardebat Murice lana*, parceque le suc de ce poisson servoit chez les Anciens à teindre leurs robes de pourpre, & que ceux de Tyr y excelloient. Le P. PLUMIER dit que le *Murex* est appellé *Pisseur* en Amérique, à cause qu'il jette promptement sa liqueur, qui est la véritable Pourpre. FABIUS COLUMNA paroît distinguer le *Murex* de la *Pourpre* & du *Buccin*, en disant: *Sicut enim Purpuras ab usu coloris, ita Murices ab aculeatis tuberculis, Buccina ab usu, & effigie tortili & longâ.* RONDELET (*Part. II. p.* 48.) & GESNER (*de Aquat. p.* 690.) ne parlent que de cinq especes de *Murex*; savoir, du *Murex* marbré, du *Murex* triangulaire, du *Murex* couleur de lait, du *Murex* à bec de Corbeau, & du *Murex* nommé *Aporrhais*.

M. ADANSON met le *Murex* dans le rang des Coquillages operculés, & du genre des Pourpres. Comme les especes qu'il a observées sur les côtes du Sénégal ont des noms particuliers, j'en parle sous ceux que cet Auteur leur a donnés.

Quant à l'animal qui habite la coquille du *Murex*, ou *Rocher*, il est le même, dit M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 25.), que celui qui habite les *Cornets* & les *Olives*; & c'est peut-être la raison pour laquelle les Conchylio-

logues ont confondu jusqu'à présent ces trois genres de coquilles, auxquelles ils ont encore ajouté les *Pourpres* & les *Buccins*. Il est vrai que le *Murex* approche assez de la Pourpre pour la figure extérieure & intérieure, & qu'il ne paroît d'abord de différence que dans la couleur, sa partie supérieure étant d'un blanc jaunâtre, & l'inférieure tirant sur un brun verdâtre.

Le *Murex* se distingue encore par sa bouche allongée, garnie de dents, & par son corps, qui, au lieu de feuilles déchirées & de piquans, comme dans la Pourpre, est couvert de pointes, de boutons, de côtes, de tubercules, de crochets, ou de doigts, quelquefois peu saillans. Souvent le *Murex* est tout nud, comme le *Casque*, avec cependant des replis & des apparences de tubercules, qui le font reconnoître pour un véritable *Murex*.

Le *Murex*, figuré à la Planche III. *Lettre E. Partie II.* de la *Conchyliologie* du même Auteur, qui est ombiliqué, & chargé de grosses tubercules, est couvert d'une croûte blanche assez épaisse, qui cache les petites nuances variées de différentes couleurs qui ornent sa robe : telle est, par exemple, la belle *Musique*. La base sur laquelle il rempe est charnue, & son mantelet en se recourbant à la sortie de la coquille, forme un tuyau, qui a beaucoup de saillie. Ce que ce Coquillage a de singulier est sa tête & son col, qui sont extraordinairement gros. Les yeux y sont proportionnés & si éminens qu'ils saillent en dehors de plus d'une ligne. Les cornes sont accollées sur les côtes d'un cordon qui forme une espece de bourrelet élevé & renflé dans toute son étendue. Aux autres Testacées, ces côtes sont ordinairement pointues ; ici elles sont rondes, camuses, & beaucoup plus grosses à leurs extrémités qu'à l'origine de leur marche : rien n'imite mieux le pilon d'un mortier. Le museau de ce Testacée forme un demi-cercle dentelé, & le dessus est occupé par une bouche très-vaste & chagrinée dans son pourtour. On voit au bas de la couche un opercule oblong, & placé comme ceux des *Rouleaux* & des *Cornets*. La chair de ce Testacée est d'un blanc sale tirant sur le cendré.

MURIA, nom que les Anciens donnoient à une Saumure de poisson, faite avec du Thon, dit GESNER, *de Aquat.* p. 694. Voyez GARUM.

MUS

MUSARAIGNE * : M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. p. 10. *gen.* 22. & *Fauna Suec. n.* 33.) place ce petit Quadrupede dans l'ordre des *Glires*, & il en fait un genre sous le nom de *Sorex*. Il a, dit-il, les premieres dents supérieures fendues en deux, les inférieures dentelées, & les canines supérieures très-petites & au nombre de quatre, *dentes primores superiores bifidi, inferiores serrati, canini superiores quatuor minimi*. M. KLEIN met la *Musaraigne* dans la famille des Pentadactyles, qui est la quatrieme, & du genre des Rats. M. BRISSON, p. 178. marque que le caractere du genre de la *Musaraigne* est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, des dents canines, les doigts onguiculés & point de piquans sur le corps. Il la nomme *Musaraneus suprà è fusco rufus, infrà albicans*. M. KLEIN (*Disp. Quad.* p. 58.) la nomme *Musaraneus rostro productiore, Mus veneno-*

* Cet animal est nommé en Hébreu *Kaanasa* ; en Grec Μυγαλῆ ; en Latin *Mus Araneus* ; les Espagnols l'appellent *Raton Pequenno*, selon GESNER, & *Murganho*, selon ALDROVANDE ; les Italiens, *Topcragno* ; les Grisons, *Museraing* ; les Savoyards *Musett*, ou *Musette* ; les Suisses, *Mutzet* ; les Allemands, *Spitz-Muss* ; les Siléfiens, *Bisem-Muss* ; les Illyriens, *Niemegka-Myss* ; les Polonois, *Keret* ; les Suédois, *Neabb-Muss* ; les Anglois *Shrew*, *Shrew-Mousse*, *Shrew-Mouse*, ou *Hardy-Shrew* ; les Bourguignons lui donnent le nom de *Sery*, disent GESNER & ALDROVANDE.

sus. La longueur de son corps depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue est de deux pouces & demi ; celle de sa tête depuis les narines jusqu'à l'occiput de neuf lignes: celle de sa queue de quinze lignes. Son nez avance beaucoup au-delà de la mâchoire inférieure & est très-pointu. Elle a les yeux très-petits & noirs, les oreilles & les jambes courtes; à chaque pied cinq doigts, dont les trois du milieu des pieds de derriere sont plus longs que les deux latéraux. Sa queue est couverte de poils courts: toute la partie supérieure de son corps est d'un brun roux, & l'inférieure est blanchâtre, ainsi que les quatre pieds. Elle a à chaque mâchoire deux dents incisives pointues; les supérieures sont échancrées & crochues; les inférieures avancent droit en avant & sont un peu courbées vers le bout: elle a en outre trois dents canines de chaque côté à la mâchoire supérieure, dont la premiere est plus grande que les deux autres, & deux de chaque côté à la mâchoire inférieure, dont la premiere est plus petite que la suivante; de plus quatre dents molaires de chaque côté à la mâchoire supérieure, dont la derniere est plus petite, & trois de chaque côté à la mâchoire inférieure, en tout vingt-huit dents. On la trouve dans les champs. Cet animal, selon M. KLEIN, sent mauvais. Il est gros comme une Souris, de la couleur de la Belette, goulu, qui feint d'être doux, & qui, quand on s'approche de lui, répand son poison. Il est fin, & on a de la peine à le prendre. Comme les Rats, il fait du tort aux vignes: La *Musaraigne*, dit RAY (*Synop. Quad. p.* 240.) differe de la Souris, 1°. en ce qu'elle est plus petite; 2°. parcequ'elle a le museau plus allongé & fait comme celui du Cochon; 3°. par les doigts des pieds, qui sont au nombre de cinq; 4°. par ses yeux qui sont petits & noirs; 5°. par ses oreilles qui sont courtes; 6°. par sa couleur noire; 7°. par ses ongles longs & blancs; 8°. par ses dents coupantes, qui ne sont point éloignées des dents molaires. DIOSCORIDE dit que le corps de cet animal ouvert & appliqué sur la morsure qu'il fait, qui est venimeuse, y sert de remede. TURNERUS croit avoir vu des *Musaraignes* en Angleterre. Il leur donne une couleur noire & un museau pointu. PLINE a cru qu'il n'y en avoit que sur le mont Apennin. MATHIOLE rapporte qu'il y en a dans le territoire de Trente & sur les montagnes d'Ananie, où les gens du pays ne les croyent point venimeuses, ce qui peut venir de la bonté de l'air; cependant, selon GESNER, leur morsure est dangereuse en Italie. SEBA (*Thes. II. p.* 9. *Tab.* 8. *n.* 3.) parle d'une *Musaraigne* des Indes Orientales.

Les Naturalistes qui ont écrit sur la *Musaraigne* sont RAY, *Synop. Quad. p.* 239. GESNER, *Quad. p.* 844. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 441. JONSTON, *Quad. p.* 116. CHARLETON, *Exercit. p.* 25. & les autres.

MUSC*, genre de Quadrupede, que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 30. *spec.* 1.) met dans l'ordre des *Pecora*. M. BRISSON, *p.* 97. *n.* 5. le met dans le genre du Chevrotin & le nomme, *Tragulus ad umbilicum folliculum moschiferum gerens*. M. KLEIN, *p.* 18. le range dans la famille des Dichelons, & du genre du Bouc. Cet animal a depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue trois pieds de long: la tête a plus d'un demi-pied: le front a trois pouces de large: les oreilles qui ressemblent à celles de nos Lapins, sont longues de quatre pouces; les jambes de devant de quatorze pouces, & la queue de deux pouces au plus. Il a le museau pointu; toute la partie supérieure du corps couverte de poils variés, depuis leur origine jusqu'à leur extrémité, de jau-

* Cet animal est appellé *Moschus* en Latin; *Hiam*, chez les Chinois; *Capriolo del Musco*, en Italien; *Bisemtier*, en Allemand, ou *Bisemrtech*, dit GESNER.

ne, de maron & de blanc; la tête & les jambes brunes; le ventre & le dessus de la queue blancs. Auprès du nombril est une espece de petite bourse, qui contient le musc, qui a trois pouces de long & deux pouces de large, & s'éleve au-dessus du ventre d'environ un pouce: elle est garnie de poils extérieurement, & intérieurement d'une pellicule qui renferme le musc & qui est garnie de glandes, qui, selon les apparences, servent à faire la sécrétion. Il a en tout vingt-six dents, savoir à la mâchoire inférieure huit dents incisives & huit molaires, quatre de chaque côté, & à la mâchoire supérieure même nombre de molaires, & en outre deux canines, une de chaque côté. On trouve cet animal à la Chine.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Musc* sont RAY, *Synop. Quad. p.* 127. NIEREMBERG, *p.* 184. sous le nom d'*Animal Moschiferum*; M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 18. sous celui de *Tragus Moschiferus*; M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g.* 30. *sp.* 1. sous celui de *Moschus*; GESNER, *Quad. p.* 786. sous celui de *Moschi Capreolus*; ALDROVANDE, *Quad. Bisul. p.* 743. JONSTON, *Quad. p.* 55. & CHARLETON, *Exercit. p.* 10.

MUSCHEBOUT, nom que RONDELET (*L. IX. c.* 10. *p.* 221. *Edit. Franç.*) donne au Merlu moucheté, en Latin *Asinus varius*, poisson, dit-il, couvert d'écailles comme le Goberge, plus petit, de couleur cendrée, semé de taches noires. Il a le ventre blanc, trois nageoires au dos, une proche de l'anus, deux près des ouies, deux au-dessous, plus loin de la bouche; la bouche grande, des dents aux mâchoires; les yeux plus petits que ceux du Goberge.

MUSIMOM, animal Quadrupede. PLINE écrit *Musimo*, quoique le Grec dise Μούσμων, selon STRABON. GESNER, qui dit qu'on l'appelle aujourd'hui en Sardaigne *Muslo*, ou *Musron*, comme d'autres l'écrivent, nous apprend, sur le rapport d'un habitant de Sardaigne que cet animal est particulier à ce pays, & qu'on n'en voit point dans aucune autre partie de l'Europe. Il a la peau & le poil comme le Cerf. D'autres disent qu'il a le poil du Chevreuil: du reste il ressemble à la Brebis. Il a les cornes d'un Bélier: elles ne sont pas longues, mais repliées en arriere du côté des oreilles. Il est de la grandeur d'un Cerf médiocre. Il vit d'herbes & se retire sur les montagnes les plus inaccessibles. Il court avec grande vitesse. Les Chasseurs estiment sa chair. GESNER croit que le *Tragelaphus* de BELON est le même que ce *Musimom*. S'il y a quelque différence, c'est parceque ce sont deux especes différentes. J'ai dit plus haut que cet animal ne se trouvoit qu'en Sardaigne; mais selon PLINE on en voyoit de son temps en Corse & en Espagne, & ALBERT (*L. XXII.*) dit que le *Musimom* est engendré de la Chevre & du Bélier, comme le *Cyrinus* l'est, dit-il, du Bouc & de la Brebis. ALBERT parle sans preuve & il n'est pas croyable. L'*Ophionot* de PLINE, dont les Grecs ont fait mention, n'est autre chose que le *Musimom*, dit GESNER.

MUSIQUE, nom que les Conchyliologues donnent à une espece de Coquillage, de la famille des *Murex*, qui se distingue par de très-beaux points rouges & par la netteté de ses cinq lignes, pareilles à celles d'un papier de musique. M. D'ARGENVILLE l'a fait figurer, *Planche XIV. lettre F.* M. ADANSON, *p.* 95. dit que ce Coquillage est rare au Sénégal. On le voit quelquefois aux Isles de la Magdelene & dans les brisans de Rufisk. Il lui donne le nom de *Coupet*. Voyez ce mot.

MUSKQUASH, nom, dit RAY (*Synop. Quad. Préf.*) qu'on donne dans la partie Septentrionale de l'Amérique à un animal qui a quelque ressemblance avec le Castor, mais qui est beaucoup plus petit. C'est un Amphibie, qui travaille & vit de même, qui dans le mois de Mai a une forte

odeur de musc, & que RAY croit être le Rat aquatique dont parle CLUSIUS. Voyez ce mot.

MUSSASOUS, animal qu'on trouve dans la Virginie & qui sent le musc. Sa forme est semblable à celle de notre Rat aquatique & il en a le naturel.

MUSSOLE, nom que RONDELET (*Part. II. p. 20. c. 24. Edit. Franç.*) donne à un Coquillage, espece de Moule, semblable à la Moule de mer. La coquille est plus épaisse & plus dure. La partie où les battans s'attachent est droite; la tête est pointue : l'autre partie est ronde comme aux Moules. De la tête pointue descendent de petites canelures, dont les unes sont droites, les autres obliques. Les battans sont noirs & le poisson qu'ils enferment a la chair dure.

M. ADANSON, *p.* 250. met la *Mussole* dans le genre du Pétoncle & en fait la neuvieme espece. Les Grecs en langue vulgaire nomment ce Bivalve *Calognone*, ou *Calagnone*, disent BELON & RONDELET. L'Auteur de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal* en parle en ces termes. Voici la Coquille qu'on nomme communément *Arche de Noé* à cause de sa figure. Elle a à-peu-près la forme du *Jabet*, autre espece du même genre; près de quatre pouces de largeur & une fois moins de longueur & de profondeur. Sa surface extérieure est couverte d'un périoste fort mince, qui en tombant laisse autour des bords de chaque battant un amas de poils très-épais, & fort difficiles à arracher. Lorsque ce périoste est enlevé, on la voit ornée de cinquante ou soixante petites canelures longitudinales, souvent divisées en deux & ridées transversalement. Ces canelures deviennent insensibles en approchant du sommet. Les bords des battans sont intérieurement unis & sans canelures, comme dans le *Jabet*; mais ils ne ferment jamais exactement & laissent en devant vers le milieu de leur longueur une ouverture souvent très-grande, dont l'entrée est cachée par cet amas de poils du périoste. Les sommets sont pointus, assez grands & fort écartés l'un de l'autre. L'espace qu'ils laissent entre eux est aussi fort large & plat sans inclinaison. La charniere est presque égale à la largeur des battans & composée de huit à dix dents infiniment petites.

On observe plusieurs variétés dans la forme de cette coquille. Il y en a qui n'ont qu'un pouce de largeur sur une longueur moindre de moitié, souvent égale à leur profondeur & quelquefois un peu plus grande. D'autres sont plus ou moins grandes, & une fois plus larges que longues; mais elles ont toutes au moins quatre-vingts dents à la charniere. Leur couleur est blanche au-dehors, avec des bandes transversales rougeâtres, qui serpentent différemment en zig-zags: intérieurement elles sont blanches, quelquefois tachées de brun tirant sur le rouge. On les trouve en grande quantité entre les rochers de l'Isle de Gorée.

En cueillant ce Coquillage, je me suis apperçu, continue l'Auteur, que l'animal tenoit aux rochers par une espece de nerf, qui passoit au travers de l'ouverture que j'ai dit que les battans de la coquille laissoient entre eux. Ce nerf paroissoit partir du pied de l'animal comme celui des Jambonneaux; mais il ne s'épanouissoit pas en un grand nombre de fils comme le leur. Il étoit fort applati & d'une dureté semblable à celle de la corne, dans l'endroit où il étoit attaché aux rochers: il s'amollissoit ensuite peu-à-peu, en approchant du corps. BONANNI a fait la même remarque à l'égard de la *Mussole* qu'il a observée dans la Méditerranée. Ce nerf sort à peine de la longueur de deux lignes hors de la coquille. Elle est représentée, *Planche XVIII. n. 9. de l'Histoire des Coquillages du Sénégal.*

M. D'ARGENVILLE, *p.* 296. *Edit.* 1757. dit que la *Mussole*, qui est l'*Arche de Noé*, est peut-être la Coquille la plus difficile à placer dans une Méthode. MATHIOLE & RONDELET l'appellent *Rhomboïdes, seu Musculus striatus*. LISTER qui les a suivis la met parmi les Moules; RUMPHIUS parmi les Peignes : d'autres la placent dans la famille des Huîtres. Quoiqu'elle paroisse extérieurement un peu différente du *Cœur*, il n'y a point de genre, dit M. D'ARGENVILLE, où elle se rapporte mieux : elle est à stries comme lui & elle représente une espece de cœur irrégulier & allongé par dessous. Il y en a même une espece, appellée le *Cœur de Bœuf allongé*, fait comme l'Arche de Noé. Celle qu'il a fait figurer, *Planche XXIII. lett. G. de l'Edit.* de 1757. représente une espece de *Cœur* oblong dans la partie de sa carene. Sa charniere est à dents fines, comme une lime, & les stries qu'on voit sur sa robe forment un ouvrage chagriné, de couleur brune, sur un fond blanc : plus elles approchent de la carene, plus elles sont creuses.

Ce Coquillage est le βάλανος des Grecs, le *Glans* des Latins, le *Calagnone* des Grecs vulgaires, & le *Mousjolo* des Vénitiens, dit BELON, *de Aquat. p.* 396.

La *Concha Rhomboïdes* de RONDELET, *Test. L. I. p.* 27. *cap.* 28. & la Coquille nommée *Mussole*, du même, *Edit. Franç. p.* 20. *chap.* 24.

La *Concha Rhomboïdes* de BOSSUET, *Aquat. Part. alt. p.* 20. de GESNER, *Aquat. p.* 317. & d'ALDROVANDE, *Exsang. p.* 459.

La *Concha naviculam exprimens, Rhomboïdes à nonnullis dicta, Musculus striatus à* MATHIOLO, *ab aliis Mitulus*, de BONANNI, *Recr. p.* 103. *class.* 2. *n.* 32. & du *Musæum* du P. KIRKER, *p.* 432. *n.* 31.

Le *Balanus tenuiter striatus, Jamaïcensis*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 367. *fig.* 297.

Le *Musculus striatus, fasciis undatis subfuscis depictus, Barbadensis*, du même, *Tab.* 368. *fig.* 208.

Le *Pecten saxatilis, Malaicensibus Biabatu* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 143. *art.* 10. & 144. *Tab.* 44. *fig. L. & P.*

La *Concha Rhomboïdalis striata, parùm vel mediocriter tantùm elongata, insigniter ventricosa, rugosa, umbonis cardine notabiliter diducto*, de LANGIUS, *Meth. p.* 71.

La *Concha Pectiniformis inæquilatera, triangularis, ex uno latere notabiliter elongata*, du même, *p.* 72.

Le *Bucardium cordiforme, Arca Noëmi*, de M. D'ARGENVILLE, Planche XXIII. de l'Édition de 1757.

La *Concha Rhomboïdalis subrotunda, dorso satis lato, & expanso, umbonis cardine depresso, & insigniter diducto, oris rimâ notabiliter hiante, striata striis aliquandò transversis, aliquandò circularibus, vel undatis, ex atro fusco subalbida*, de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 87. *litt. F.*

La *Concha Rhomboïdalis parva, striata striis granulatis, & in marginis extremitate aliquantulùm emissis, & subtilissimo bysso donatis, fusca*, du même, *ibid. litt. G.*

La *Concha Rhomboïdalis elongata, naviculam exprimens, diversimodè, densissimè striata, & cancellata, ex albido fulvida, maculis fuscis circumdata, punctata & notata*, du même, *ibid. litt. H.*

La *Concha Rhomboïdalis eadem cum superiori, sed striata striis insigniter crassis, raris & subrotundis*, du même, *ibid. litt. J.*

Le *Musculus Polylepteginglymus, Arca Noë, quæ Concha Rhomboïdalis, naviculam exprimens*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 167. *spec.* 1.

Le *Musculus Polyleptoginglymus, qui Balanus Bellonii, tenuiter striatus*, du même, *pag.* 168. *spec.* 2. *Tab.* 11. *fig.* 69. & 70.

Et enfin la *Mactra* RUMPHIANA,

coloris obscuri, longior, du même, *p.* 171. *spec.* 1.

MUSTELE*, du Latin *Mustela*. RONDELET donne ce nom à deux poissons. Il appelle (*L. IX. c.* 14. *pag.* 223. *Edit. Franç.*) le premier *Mustele vulgaire*, & le second simplement *Mustele*. La *Mustele vulgaire* est appellée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 37. *n.* 11.) *Gadus dorso dipterygio, sulco magno ad pinnam dorsi primam, ore cirrato.* C'est la *Mustela vulgaris* d'ALDROVANDE (*L. III. c.* 8. *p.* 290.), de WILLUGHBY, *p.* 121. & de RAY (*Synop. Pisc. p.* 67.); la *Mustela* de JONSTON (*L. I. c.* 1.), & la *Mustela altera* de SCHONNEVELD, *p.* 49. GESNER (*de Aquat. p.* 104.), d'après RONDELET, dit que c'est un poisson de mer, du genre des Morues, qui se nourrit de Squilles & de petits poissons. GESNER croit que c'est le *Calcarias* de PLINE, ou la petite Morue. Ce poisson a le corps long, brun, sans écailles; la bouche assez grande, & les dents petites. Du bout de la mâchoire de dessous sort un barbillon blanc: à celle de dessus, sur le bout du museau il y en a deux noirs. Proche des ouies il porte deux nageoires, deux dessous assez loin de la bouche, une autre proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue, & une pareille au dos, mais plus longue. Il a après la tête un filet droit. Son corps finit en une queue pointue: une ligne droite commence aux ouies & finit à la tête. Sa chair est molle & friable.

L'autre *Mustele*, ainsi nommée, dit RONDELET (*L. IX. c.* 15. *p.* 224. *Edit. Franç.*) à cause de sa ressemblance avec la précédente, est nommée *Pecorella* en Illyrie. Ce poisson, semblable au Merlan, a deux barbillons à la mâchoire de dessus, un à la mâchoire de dessous; deux nageoires courtes près les ouies, deux au-dessous, plus semblables à des barbillons qu'à des nageoires: il en a une autre proche de l'anus, qui va jusqu'à la queue. Son foie est entre rouge & blanc; son fiel est au-dedans: sa vessie est pleine d'air: sa chair est molle & friable, autant que celle du Merlan. Les marques qu'ARISTOTE attribue à l'*Onos* se trouvent dans ce poisson, dit RONDELET, principalement les barbillons qu'il a aux mâchoires, pour attirer les autres poissons; les petites pierres qu'il a dans la tête & qui ont la figure d'une meule, & enfin qu'il se tient caché & qu'il est couvert d'écailles.

Il y a aussi la *Mustela fluviatilis*, qui porte le nom de *Lote*. Voyez ce mot.

Il y a une *Mustele* de marais, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 68. *n.* 4.) nommée en Latin *Mustela lacustris*, *Trissia*, ou *Botarissa*. Ce poisson est plus grand que la *Mustele* de riviere, ou la Lote. Sa couleur est noire & jaune, & GESNER en donne de trois especes. BELON n'en donne que de deux; la premiere qui est la *Mustela lacustris major*, la seconde qu'on nomme *Lote* ou *Barbote*, plus petite que la précédente, & qui n'en differe que par sa couleur, qui est noire. RAY dit ne connoître que les deux especes dont BELON parle, & qui n'ont que deux nageoires sur le dos: il soupçonne que GESNER peut s'être trompé.

SCHONNEVELD parle d'une *Mustele vivipare*, en Latin *Mustela vivipara*, que les Allemands, dit RAY (*ibid. p.* 69. *n.* 5.), nomment *Aelguappe* & *Aelpute*. C'est un poisson de mer, qui a un peu plus d'un pied de long. Sa peau est unie; la couleur de la tête & du dos est d'un brun jaune. Il est marqué de lignes noires. Ce poisson a la tête ronde, comme les Anguilles. La nageoire qu'il a sur le dos commence au défaut de la tête, & finit à un demi-doigt près de la queue. Il a au nom-

* La *Mustele* est nommée en Anglois *Whistle-Fisch*; à Venise on l'appelle *Donzellina*, & *Sorge marina*, selon ARTEDI; en Italie, selon RONDELET, *Pesce Móre*; & *Goudero-psaro* est le nom que lui donnent les Grecs modernes.

bril une nageoire qui tire sur le jaune, & qui finit en une queue courte, pointue comme un poignard, menue, & un peu rouge. Au lieu de dents il a les mâchoires rudes. WILLUGHBY (*Ichth. p.* 122. *&* 123.) parle aussi de ce poisson. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 45. *n.* 7.) le nomme *Blennius capite dorsoque fusco-flavescentibus, lituris nigris, pinnâ ani flavâ*, & le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii.*

RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 69. *n.* 6.), d'après GESNER (*de Aquat. p.* 714.), nomme *Mustela fossilis* un poisson que les Allemands nomment *Peisker*, ou *Beisker*. ALDROVANDE (*de Piscib. L. V. c.* 7. *p.* 579.) & JONSTON (*L. III. c.* 7.) en parlent aussi sous le nom de *Mustela fossilis*. SCHONFELD (*p.* 56.) le nomme *Pacilia*, & ARTEDI (*ibid. n.* 8.), qui le met parmi les poissons qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, lui donne le nom de *Cobitis carulescens, lineis utrinque quinque nigris longitudinalibus*. RAY parle en ces termes de ce poisson. Il est, dit-il, de la longueur de la main & de la grosseur du doigt. On en trouve quelquefois de plus grands. Son dos est cendré, marqué de points, & de taches qui traversent; elles sont en partie noires & en partie bleues. Il a de chaque côté une ligne noire & blanche. Son ventre est jaune avec des taches blanches, & de petits points rouges & noirs. Il a de très-petites particules charnues qui lui sortent de la bouche, & qui s'allongent quand il nage. Ce poisson paroît être le même que celui que SCHONFELD nomme *Pacilia*, qui est semblable aux autres *Musteles*, & n'en differe que par ses nageoires & sa couleur. Il a deux nageoires au milieu du ventre, & une sur le dos qui répond à celles-ci. En cela il ressemble à un poisson, que les Allemands nomment *Misgurn*. Son dos est de couleur cendrée, avec beaucoup de points & de taches qui traversent. Ce poisson sort des rivieres, qui débordent dans les marais, & entre profondément dans la terre, d'où lui est venu le nom de *Mustela fossilis*, où suivant le débordement des rivieres, il demeure avec l'eau qui reste dans les prés, & entre dans la terre par les fentes qui s'y trouvent; ces sortes de poissons entraînés par le courant de l'eau, y entrent étant encore tout petits, y demeurent, y croissent, & n'en peuvent plus sortir quand ils le veulent. Avec tout le respect qui est dû aux autorités d'ARTEDI, de SCHONFELD & de WILLUGHBY, & que l'on ne peut refuser aux témoignages de RAY & de GESNER, on ne croit point aujourd'hui qu'il y ait des *Poissons fossiles*, c'est-à-dire des Poissons qui vivent sans avoir d'eau; mais il s'en peut trouver dans des ouvertures de terres, voisines des rivieres, où l'eau séjourne toujours, y ayant été portés par les débordemens.

MUT

MUTEL: C'est un Coquillage bivalve des côtes du Sénégal, dont la coquille appartient plutôt aux *Moules d'étang*, qu'aux *Cames*, dit M. ADANSON, *p.* 234. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal*. On la lui a apportée de l'intérieur des terres de ce même pays, où on l'a assuré qu'elle avoit été pêchée dans les lacs d'eau douce. Sa forme ne lui laisse aucun lieu de douter que ce ne soit une espece de Moule analogue à celles de nos rivieres d'eau douce. Elle a près de cinq pouces de largeur sur deux de longueur, & un pouce de profondeur. Elle est lisse, traversée seulement par quelques rides, obtuse aux deux extrémités, mais plus large à celle d'en haut qu'à celle d'en bas, & l'Auteur l'a fait figurer à la Planche XVII. *n.* 21. dans une situation renversée. Son sommet est peu apparent, & placé vers l'extrémité inférieure à la quatrieme partie de sa largeur. Le ligament

ment est convexe, & s'étend depuis le sommet jusqu'à la quatrieme partie de la largeur des battans vers leur extrémité supérieure. La charniere n'a point de dents, mais seulement quelques aspérités peu sensibles. La couleur de cette coquille est fauve au-dehors : au-dedans elle montre une belle Nacre, qui prend, suivant les diverses inclinaisons, différentes nuances de verd, de brun, de jaune & de violet.

MUTU, ou **MITU**, espece de Poule fort privée du Brésil, qui a une crête, comme un Coq, tachetée de petits points noirs & blancs. Ses œufs sont gros, blancs & si durs, que si on les choque l'un contre l'autre, ils résonnent comme du fer. On dit que quoique leurs os soient mortels aux Chiens, ils ne nuisent point aux hommes.

MUTUITUI, nom qu'on donne au Brésil, dit MARC GRAVE, à l'*Oiseau de roche*. Voyez ce mot.

MYD

MYDAS, ou **MIDAS**, nom que SEBA donne à une espece de Tortue de l'Isle de Curaçao. Voyez **TORTUE**.

MYR

MYRPYTTA, nom que les Smolandois donnent à une espece de petit Pluvier. Voyez **PLUVIER**.



NAB NAC NAC

NABEL : C'est le nom d'une espece de Limaçon du Cap de Bonne-Espérance. Voyez LIMAÇON.

NAC

NACELLE, Coquillage univalve de la côte du Sénégal, qui ressemble parfaitement bien à une *Nacelle*, & auquel M. ADANSON a donné le nom de *Garnot*. Voyez aux mots GARNOT & NAUTILE.

NACRE DE PERLES, ou MERE DE PERLES, ou la MERE-PERLE : C'est une Huitre à écailles nacrées, d'un goût terreux, & de différentes grandeurs, qui se pêche dans les mers Orientales. On lui a donné les noms de *Nacre de Perles*, ou *Mere de Perles*, &c. parceque, dit RONDELET (*Part. II. chap. 30. p. 24. Edit. Franç.*), on y trouve beaucoup plus de Perles que dans d'autres Coquillages, & de plus belles. Cette coquille est grande, épaisse, & peu creuse; elle ressemble aux coquilles de Saint Jacques, nommées en Latin *Pectines*. Cette coquille a une oreille & de petits trous, qui ne percent pas d'outre en outre. Par le bas elle est ronde, en dedans elle est couleur d'argent; en dehors elle est un peu jaunâtre & lisse.

ATHÉNÉE parle de la *Nacre de Perles*. Il y a, dit-il, dans la mer des Indes la *Pourpre*, ainsi que la Coquille nommée *Berberi*, où l'on trouve les Perles en grand nombre. Elles se vendent au poids de l'or en Perse & dans les régions Orientales. La Perle croît dans la chair de ce Coquillage, comme les glandes parmi la chair d'un Pourceau ladre. Ces Perles sont tantôt de couleur d'or, tantôt de couleur d'argent, tantôt toutes blanches, & ressemblent aux yeux des poissons. C'est ainsi qu'ATHÉNÉE parle de la *Concha Margaritifera*, ou de la *Mere des Perles*, lesquelles les Grecs appellent Μαργαρίτας, & les Latins *Uniones*, parcequ'ils ont cru qu'on ne retiroit jamais qu'une Perle de chaque Huître : mais ils se sont trompés; car on en trouve jusqu'à sept dans une seule écaille, où, selon l'opinion des Physiciens modernes, elles sont engendrées d'une humeur visqueuse, glutineuse & saline, qui s'est condensée & pétrifiée en plusieurs parties du poisson.

PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c. 35.*), & d'après lui MATHIOLE sur DIOSCORIDE, *p. 136.* de même que RONDELET (*Part. II. L. I. c. 44. p. 40.*), & CORNEILLE, dans son *Dictionnaire des Sciences & des Arts*, disent que les Coquillages où croissent les Perles, quand la saison les porte à la génération, s'entr'ouvrent & bâillent pendant la nuit : alors ils se remplissent d'une rosée, dont ils conçoivent les Perles, qu'ils rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée qu'ils ont reçue est pure, les Perles qui en sont produites ont une blancheur admirable, & si elle est trouble, elles sont troubles de même : s'ils reçoivent beaucoup de rosée, les Perles qui en proviennent sont fort grosses, & s'ils en reçoivent peu, elles sont petites. Suivant ces Auteurs ces Coquillages bivalves ont peur du tonnerre, & se resserrent aussi-tôt qu'ils l'entendent. C'est de-là que viennent les Perles qui n'ont aucune substance & qui sont pleines de vent. Les Perles sont molles & tendres, tant qu'elles sont dans la mer, & elles s'endurcissent dès qu'on les en a tirées. Quelques-uns rappor-

tent que les grosses *Nacres de Perles* commandent aux autres & les conduisent, comme la Reine des Abeilles conduit les autres Mouches de son espece ; ce qui fait que les Plongeurs ne cherchent qu'à prendre les *Meres-Perles*, sachant qu'après cela les autres ne leur échappent pas.

La *Nacre de Perles*, selon les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p.* 59. est un Coquillage bivalve, fort, pesant, gris en dehors, ridé & âpre, mais non canelé, blanc, ou de couleur argentée, uni & luisant en dedans, d'une substance plus dure & plus solide que les Perles qu'il produit, tant soit peu verdâtre, de figure applatie & circulaire, ayant vers le milieu la marque d'une Huître qui en a été arrachée.

Les Perles, disent-ils, sont des substances pierreuses, rondes & anguleuses, grainées, transparentes, d'une saveur terreuse comme les écailles mêmes.

Les Auteurs sont partagés sur l'origine de ces Perles. Les uns pensent avec PLINE qu'elles s'engendrent dans l'espace d'un mois de la rosée qui tombe du ciel, & que les Huîtres viennent recevoir sur la surface de la mer : d'autres les regardent comme une lépre ou excrément des Huîtres, & quelques-uns comme une concrétion formée du suc nourricier dans les Huîtres trop vieilles, ou attaquées d'autres maladies, à-peu-près de la même façon que le calcul ou la pierre se forme d'un amas de gravier dans le rein, ou la vessie. Ce sentiment paroît à SAMUEL DALE, aux Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* & à plusieurs autres bons Physiciens, si non le plus vrai, du moins le plus vraisemblable. Le suc ou la colle qui sert aux Huîtres & aux Pinnes marines à former par la transpiration les commencemens & les agrandissemens de leurs écailles, s'extravase quelquefois hors de son réceptacle naturel : il s'amasse par gouttes ; il s'épaissit par petits pelotons, ou globules de la couleur de l'écaille, ce qui donne lieu de penser que la matiere de l'une est la même chose que la matiere de l'autre. Pour une Perle que l'on trouvera dans le corps de l'Huître, on en trouvera mille attachées à la *Nacre*, où elles sont comme autant de verrues. Il y a une multitude d'Huîtres où l'on ne trouve jamais de Perles, d'où l'on peut inférer que la Perle est un défaut dans l'Huître, & un défaut qui n'est pas commun. D'ailleurs on a remarqué dans les Relations des Voyageurs, que les côtes où l'on fait la pêche des Perles sont très-malsaines, ce qui fait croire avec raison que les Huîtres qu'on y trouve ne renferment des Perles que parcequ'elles sont malades. Les Paysans mêmes ne veulent pas manger des Huîtres dans lesquelles ils les trouvent, tant la chair leur en paroît mauvaise. Au contraire plus les Huîtres sont exquises, moins on y trouve de Perles, d'où il est assez naturel de conclure que les eaux où l'on pêche le plus de Perles sont malsaines, & qu'au contraire les Huîtres qui habitent dans des eaux saines & qui se nourrissent de sucs bienfaisans, ne donnent que peu, ou point du tout de Perles, parcequ'il n'y a aucune maladie & aucun désordre dans leur tempérament.

Il arrive quelquefois que les Perles croissent au point d'empêcher les coquilles de se fermer & alors les Huîtres en meurent. Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des Perles. Elles naissent indifféremment en toutes les parties de l'Huître ; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus grosses & mieux formées que les autres. Cette Huître est bonne à manger comme les communes, si l'on en croit LÉMERY, ce qui doit s'entendre de cette sorte d'Huître en général ; car pour les Huîtres qui renferment des Perles, il est constant

qu'elles sont dures & désagréables à manger.

Les Perles viennent des pays étrangers. TAVERNIER nous apprend qu'il y a quatre pêcheries de Perles en Orient. La premiere est autour de l'Isle de Bahren, dans le golfe Persique; la seconde vis-à-vis de Bahren, sur la côte de l'Arabie heureuse, près de la ville de Carifa; la troisieme dans l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat le bourg de Manaar; la quatrieme sur la côte du Japon, où l'on en pêche plus rarement, parceque les Japonois ne se soucient gueres de joyaux. On compte cinq autres pêcheries de Perles en Occident, qui sont toutes situées dans le golfe du Mexique, le long de la côte de la Nouvelle Espagne. On pêche encore des Perles dans la mer Méditerranée, en Écosse & ailleurs; car outre ces Huîtres Orientales & Occidentales si renommées, il y a d'autres genres d'animaux testacées, qui fournissent des Perles, comme les Moules de la mer Baltique, de Norwége, de la Laponie, de la Silésie; entre lesquelles il s'en trouve de distinguées par leur blancheur, par leur éclat & par leur rondeur; mais pour la plûpart elles sont baroques & nullement comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

Comme les Huîtres sont au fond de la mer, ordinairement attachées aux rochers, les Pêcheurs y descendent dans une corbeille, où tient une grosse pierre qui pese environ trente livres, & avec un couteau, ou un autre instrument de fer dont ils sont munis, ils détachent les Huîtres. Quand ils ont rempli la corbeille, ils donnent à leurs compagnons le signal au moyen d'une corde, qui sert à les retirer incontinent. Quoique ces Plongeurs descendent quelquefois à plus de soixante pieds de profondeur, ils disent que le jour y est si grand, qu'on y voit aussi clair qu'à terre. Dès qu'ils touchent le fond, ils courent de tous côtés sur le sable, arrachant les Huîtres de dessus les pierres & les pointes des rochers le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de temps à perdre. Les meilleurs Plongeurs demeurent pourtant jusqu'à une demi-heure sous l'eau; mais la plupart n'y peuvent rester qu'un quart d'heure. Dans certains endroits ils se servent d'une éponge imbibée d'huile & liée au bras, qu'ils flairent de temps à autre. Ailleurs ils n'employent pour cela ni huile, ni aucune autre liqueur: ils ne font que retenir leur haleine, s'y étant accoutumés dès leur bas âge. Les jeunes gens robustes & vigoureux y sont les plus propres. Au reste ces pauvres gens sont exposés à de grands périls: car outre les risques de se précipiter si profondément dans la mer, de demeurer accrochés à quelque endroit, de s'estropier, ou même de se tuer, en tombant sur quelque pierre, sur quelque pointe de rocher, de perdre la trémontade par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air, ils courent encore celui d'être dévorés par de gros poissons sur-tout par les Requins.

Lorsque les Huîtres sont tirées de la mer, on les étale au soleil, & l'on attend qu'elles s'ouvrent elles-mêmes: car si on les ouvroit de force comme on ouvre nos Huîtres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les Perles. Si-tôt qu'elles sont ouvertes, on en retire les Perles. Il y en a de différentes couleurs, les unes blanches, les autres tirant sur le jaune, ou sur le verd: d'autres qui sont livides & comme plombées. TAVERNIER dit en avoir eu six parfaitement rondes, mais aussi noires que du Jayet. La couleur blanche leur est la plus naturelle. La couleur jaunâtre ou verdâtre provient de ce que les Pêcheurs vendant leurs Huîtres par monceaux, & les Marchands attendant quelquefois jusqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les Perles, quelques-unes de ces

Huîtres venant pendant ce temps-là à perdre leur eau, se gâtent & s'empuantissent, de sorte que la Perle se jaunit ou verdit par l'infection, ce qui est si vrai, que dans toutes les Huîtres qui ont conservé leur eau, les Perles sont toujours blanches. Celles de couleur plombée & noire ne se trouvent gueres qu'en Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui est plus remplie de vase qu'en Orient.

Toutes les Huîtres qu'on pêche ne contiennent pas des Perles : Il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuses sont les plus favorables pour cette pêche ; car on a observé qu'après les grandes pluies les Huîtres étoient plus abondantes en Perles. On trouve aussi quelquefois des Perles dans nos Huîtres communes : celles-ci se nomment *Perles d'Écosse*, & celles des Moules & des Pinnes marines sont nommées *Perles de Lorraine*. Celles des Pinnes marines sont grosses & on les distingue très-aisément. On en distingue pareillement dans plusieurs autres Coquillages. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications, ou appositions naturelles de couches, ou lames très-minces & luisantes, en façon de pelures d'oignons, qui se sont ensuite durcies & pétrifiées ; car leur matiere est la même que celle de la *Nacre* & des autres Coquilles.

Michel-Bernard Valentini, dans son *Historia Simplicium reformata*, après avoir rapporté les diverses opinions des Auteurs, touchant la génération des Perles, embrasse le sentiment de ceux qui pensent que les Perles sont autant de petits œufs, qui proviennent uniquement des Coquillages femelles en vertu d'un accouplement ordinaire, & qui en produisent de nouveaux de l'un & de l'autre sexe ; mais les histoires qu'il raconte à ce sujet, quoiqu'elles lui semblent suffisamment circonstanciées & constatées par des témoignages authentiques, paroissent néanmoins plus ridicules que sérieuses, plus fabuleuses que véritables. Mais écoutons M. de Réaumur, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1717. *p.* 186. Les Anciens, dit cet Académicien, n'ont débité que du fabuleux sur l'origine des Perles. La Physique est trop avancée pour qu'il soit besoin de prouver qu'elles ne sont point produites par la rosée céleste, malgré ce qu'en ont dit des Auteurs graves. Ceux qui les ont prises pour des œufs des poissons où on les trouve, ne méritent pas non plus qu'on s'y arrête. M. Geoffroy le jeune les range parmi les Bézoards, parcequ'il met dans cette classe toutes les pierres formées par couches, qui s'engendrent dans les animaux. La pierre qu'on appelle *Perle* est d'une eau argentée, approchante de celle de la *Nacre*. La beauté de l'eau de Perle peut surpasser même celle de la *Nacre* de la coquille, quoique formées toutes deux d'une même matiere. Celle de la *Nacre* de la coquille se porte jusqu'au dehors du corps de l'animal, où elle est touchée par des eaux bourbeuses, qui alterent sa couleur, au-lieu que la matiere de l'autre a été reçue entre les membranes, qui l'ont mise à couvert. La matiere des Perles n'est autre que celle qui forme la *Nacre* de la coquille. M. de Réaumur s'est confirmé dans ce sentiment par les observations qu'il a faites sur la Pinne marine. Il en a trouvé dans ce Coquillage de différentes couleurs, & sur-tout de deux sortes ; les unes dont les nuances approchent de celles de la *Nacre*, & les autres d'une couleur rougeâtre, conformément à la coquille, qui est composée de deux couches de couleur différente, l'une rougeâtre & l'autre de couleur de *Nacre*, parceque l'animal a des sucs pierreux colorés, pour fournir aux Perles de ces deux couleurs principales. Si les vaisseaux qui portent le suc propre à

bâtir la *Nacre* se brisent, ils forment une Perle de couleur de *Nacre*. Si les vaisseaux qui se brisent sont ceux qui portent le suc dont l'autre partie de la coquille est bâtie, l'épanchement de ce suc produira des Perles rougeâtres, ou de couleur d'Ambre, comme la coquille qui en eût été formée; ainsi en deux mots dans les parties du poisson, qui forment la coquille de couleur rougeâtre, on trouve des Perles de la même couleur, & dans les parties du poisson, qui répondent aux endroits de la coquille où est la *Nacre*, on trouve les Perles de couleur de *Nacre*.

Il y a des Perles noires, ou plutôt noirâtres, ajoûte M. DE RÉAUMUR. Il en a trouvé dans la Pinne marine, qui ont été obscurcies par le mélange de quelque suc, qui leur donne une grande partie de leur opacité & de leur couleur brune; mais en dedans, quand elles sont brisées, on voit qu'elles ont une couleur approchante de celle des Perles jaunâtres ou rougeâtres. Il y a encore des Perles, dont une moitié est de couleur de *Nacre*, & l'autre moitié noirâtre: c'est qu'elles ont été formées dans le confluent de deux vaisseaux à sucs de différentes couleurs.

Les Jouailliers appellent *loupe de Perle* un suc pierreux, qui s'échappe plus abondamment & qui se figeant forme une espece de nœud. Quand ils en trouvent de demi-sphériques, ils les font scier, & de deux de même grosseur collées ensemble, ils composent une Perle. Les Perles les plus estimées sont les Perles Orientales, & entre celles-là on choisit les plus grosses, qui soient en même temps parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes: c'est ce qu'on appelle *Perles d'une belle eau*. Le prix est plus ou moins haut, suivant qu'elles approchent plus ou moins de ces qualités. On ne les emploie que pour les colliers & les brasselets. Mais on se sert en Médecine des Perles menues, qu'on appelle *semences de Perles*, parcequ'elles ressemblent à des semences. Elles n'ont pas moins de vertu que les grosses & ne coûtent pas tant. Il faut néanmoins les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes & nettes. On les prépare en les broyant sur le Porphyre, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre impalpable. Quant aux coquilles, on choisit les plus belles & les plus luisantes. On les taille & on en fait des cuilliers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agréables à la vûe. On en broye aussi sur le Porphyre, pour les réduire en poudre impalpable, & c'est ce qu'on appelle *Nacre de Perle préparée*. Les femmes en emploient pour le fard.

La *Nacre de Perles*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, est regardée en Médecine comme un bon absorbant, qui s'emploie dans le même cas que les coquilles d'Huîtres, dont nous venons de parler. On en forme un sel & un magistere par le secours de la Chymie, dont le premier se donne à la dose de dix à vingt grains, & le second de vingt à trente, lorsqu'il s'agit d'arrêter le vomissement & le dévoiement causés par un acide dominant dans les premieres voies; mais il vaut mieux dans ce cas-là faire prendre la *Nacre de Perles*, sans autre préparation que celle du Porphyre, que d'en faire un sel ou un magistere par le moyen du vinaigre: cet acide énerve sa vertu absorbante & fait qu'elle agit moins efficacement contre les aigres de l'estomac: c'est ce que l'expérience prouve tous les jours & on n'a presque aucun effet sensible de ces préparations chymiques. On en fait aussi des tablettes absorbantes pour les mêmes usages, lesquelles se donnent depuis un gros jusqu'à deux.

La *Nacre de Perles* entre dans la poudre pectorale & dans l'emplâtre styptique de la Pharmacopée de Paris. Les Perles, disent les Auteurs de la

Suite de la Matiere Médicale, servent en Médecine à augmenter la pompe & le prix de plusieurs dispensations, sans en augmenter le mérite; car elles n'ont pas d'autre vertu que les coquilles qui les renferment, c'est-à-dire qu'elles sont bonnes pour détruire & amortir les acides, comme font toutes les matieres absorbantes & alcalines. Ainsi l'on s'en sert avantageusement contre les aigreurs de l'estomac, contre la faim canine, dans les cours de ventre, & dans les hémorrhagies. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. On les emploie encore dans les potions cordiales pour résister à la malignité des humeurs, & pour réparer les forces abattues: mais cette derniere vertu ne nous paroît devoir être attribuée qu'à leur qualité alcaline, qui absorbant les acides de l'estomac qui quelquefois causent la cardialgie & la lypothymie, en irritant les nerfs du *Plexus* stomachique, & faisant cesser subitement ces symptômes, a fait croire qu'elles étoient cordiales par elles-mêmes, quoiqu'elles ne le soient que par accident à la façon des Coraux & des yeux d'Écrevisses. Ainsi nous croyons que l'idée qu'on se forme des Perles, comme d'une production précieuse, influe beaucoup sur les qualités qu'on leur attribue. Les Apothicaires y trouvent leur compte en les taxant dans leurs remedes comme s'ils avoient employé les plus grosses Perles de l'Orient & de la plus belle eau, & le malade a l'esprit satisfait en pensant qu'un remede extrêmement cher doit lui faire beaucoup de bien

Au reste de savans Médecins ont assez écrit sur cette charlatanerie pour nous dispenser d'en dire ici davantage. Il paroît cependant qu'il devroit être bien clair pour tout le monde, que si les remedes les plus chers avoient le plus de vertu, les pauvres seroient exclus de leur usage, & qu'il n'y auroit que les riches qui pourroient se guérir avec facilité, ce qui seroit contraire à la bonté de DIEU & à sa Providence, qui a établi la Médecine pour le soulagement de tous les hommes, & qui pour cette fin tire des choses les plus viles en apparence, les remedes les plus souverains. C'est ainsi que parlent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* ci-dessus cités sur la propriété des Perles en Médecine.

La *Nacre de Perles*, ou la *Mere des Perles*, est la *Mater Perlarum* de SCHRODERUS, *p.* 530. & de DALE, *p.* 397.

La *Concha Margaritifera* de JONSTON, *p.* 13. de BELON, *p.* 402. d'ALDROVANDE, *p.* 418. & de CHARLETON, *p.* 64.

La *Concha mater Unionum* de RONDELET, *p.* 33.

La *Concha mater Unionum dicta*, ou *Margaritifera* de BONANNI, *p.* 93.

La *Concha Margaritifera, plerisque Berberis antiquis Indis dicta*, de LISTER, *p.* 56.

La *Concha valvis aqualibus, mediocriter, vel leviter umbonata*, de LANGIUS, *p.* 69.

Et la *Concha, quæ Margaritas fert, Ostrea Margaritarum mater, seu Margaritigena* de quelques-uns.

NAD

NADELLE, ou MELETTE, nom, dit RONDELET, que l'on donne en Languedoc à la quatrieme espece d'Aphys, petit poisson qu'ARISTOTE nomme *Aphys Phalérique*. Voyez au mot APHYS.

NADDI: C'est un poisson du genre des Carpes, & de la famille des poissons à nageoires molles, que M. LINNÆUS nomme (*Fauna Suec. n.* 325.) *Cyprinus pinna ani radiis undecim, pinnis albentibus*; ARTEDI (*Ichth. gen.* 5. *Synon.* 5. *spec.* 12.); *Cyprinus oblongus iride argenteâ, pinnis albentibus*, & *Cyprinus oblongus, figurâ rutilâ, pinnâ ani ossiculorum decem*. WILLUGHBY (*Ichth. p.* 263.), &

RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 123. *n.* 28.), disent que c'est une espece de Goujcon, nommé à Augsbourg *Grislagine*; *Groesling* en Allemand, veut dire *Goujeon*. Les Suédois le nomment *Stæm*. On en voit en Angermanie & dans la Westrobothnie. M. LINNÆUS marque qu'il est plus commun dans les parties Boréales de la Suede qu'ailleurs. M. WARGENTIN, Secrétaire de l'Académie Royale de Hulm, lui en a envoyé un qui venoit de la Finlande : il avoit été pris à Helsingfors, où il est connu sous le nom de *Naddi*. Comme on ne trouve nulle part une figure exacte de ce poisson, M. LINNÆUS en donne une, avec la description suivante.

Ce poisson a un pied de long, & quatre pouces de large, la tête large, obtuse, unie, le haut brun, les côtés argentés, & la mâchoire supérieure un peu plus longue que l'inférieure. L'iris est pâle; les trous des nageoires sont doubles, la bouche est sans dents; la membrane des ouies a trois rayons, comme celles de tous les poissons du genre des Cyprins; la nageoire du dos en a dix, dont les deux premiers sont simples & l'un proche de l'autre; celles de la poitrine dix-sept, dont le premier est simple; celles du ventre neuf, le premier est simple; celle de l'anus onze, les deux premiers sont simples, le premier est très-court. La nageoire de la queue, qui est la queue même, consiste en dix-huit rayons. Cette queue est fourchue. La couleur du *Naddi* sur le dos est brune, blanche aux côtés, argentée au ventre, & rousse à la poitrine. Les nageoires de la poitrine sont rousses dans le milieu, & celle de l'anus est presque d'un incarnat pâle : les écailles sont larges, obtuses & striées. La ligne que ce poisson a sur le côté est à peine visible. Il est figuré dans les *Actes d'Upsal*, *année* 1750. *p.* 35.

NAG

NAGEUR ; Serpent aquatique qui crie comme la Grenouille. AMBROSIN en donne la description, & RAY, *Synop. Quad. p.* 334. WORMIUS dit qu'il se nourrit de grains, d'insectes, de tout ce qu'il trouve, & comme la Vipere, il fait la chasse aux Rats. C'est la *Natrix torquata* des Latins, que les Anglois nomment *the Common Snake*. En François on l'appelle *Charbonnier*. Voyez CHARBONNIER.

Il est parlé de ce Serpent dans GESNER, *Serp. p.* 43. dans ALDROVANDE, *Serp. p.* 287. dans CHARLETON, *Onom.* 33. dans PETIVERT, *Mus.* 17. *n.* 101. ainsi que dans plusieurs autres Naturalistes.

NAGMEUL, du Latin *Nagemulus*, nom que les Allemands donnent à un poisson qui se pêche dans le Danube, & en Baviere, dans un lac nommé *Ammersée*, dit GESNER (*de Aquat. Paral. p.* 1288.). C'est le *Lucio-Perca* de SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 43. de WILLUGHBY, *Ichth. p.* 293. & de RAY, *Synop. Pisc. p.* 98. *n.* 24. C'est le *Schilus*, ou le *Nagemulus* d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 59. *p.* 667. de JONSTON, *L. III. c.* 7. & de CHARLETON, *p.* 164. Les Suédois le nomment *Gios*; en Poméranie on lui donne le nom de *Sandat*, & à Augsbourg celui de *Schindel*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 67. *n.* 2.), le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, & il le nomme *Perca pallidè maculosa, dentibus duobus utrinque majoribus*. Ce poisson est une espece de Perche, quelquefois long d'une aune, dit RAY, & il y en a qui ont un pied & demi de long, & rarement passent-ils le poids de dix livres. Il est plus long que la Perche, & va toujours en diminuant jusqu'à sa queue. Son museau est plus long que pointu; son dos n'est pas entierement élevé. Il a le ventre large & plat; aux écailles des bordures rudes: le dos & les côtés sont d'un brun sale tirant

tirant sur le jaune, avec des traits de couleur obscure sans ordre. Les nageoires du ventre, & le ventre même sont un peu rouges ; mais moins que la Perche. La mâchoire supérieure est un peu élevée au-dessus de l'inférieure, & toutes les deux sont garnies de petites dents. Ses nageoires sont garnies d'aiguillons pointus, & sa chair est très-blanche. Voyez PERCHE.

NAI

NAIA : C'est une petite Vipere qui se trouve dans l'Isle de Ceylan. SEBA donne la figure de deux especes (*Thes. I. Tab.* 43. *n.* 4. & 5.) ; elles se ressemblent par la conformation du corps applatie. Celle du *n.* 5. a diverses bandelettes blanchâtres, en forme d'anneaux, qui l'entourent toute entiere jusqu'au ventre ; sa tête est petite & d'une extrême blancheur, marquetée de taches rouges, ce qui est d'une grande beauté. Les écailles qui couvrent le dos ne sont point plus grosses que celles du reste du corps. La couleur des écailles du ventre, est d'un cendré tirant sur le jaune.

NAR

NAREL : M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 59.) nomme ainsi la seconde espece de Porcelaine, qu'il a observée sur les côtes du Sénégal, autour des rochers de l'Isle de Gorée. Ce Coquillage univalve, figuré à la Planche XV. *n.* 2. differe, dit l'Auteur, de la premiere espece par sa coquille : elle a à peine un pouce de longueur & une fois moins de largeur. Sa surface extérieure est relevée de quinze canelures, ou petites côtes paralleles à sa longueur, & qui ne paroissent que dans la partie inférieure des spires, dans l'endroit où leur renflement est plus considérable. Son ouverture est beaucoup moins évasée que dans la précédente. Elle a une longueur quintuple de sa largeur. Sa couleur est quelquefois blanche sans mélange, quelquefois veinée d'un grand nombre de lignes grises, qui sont ondées en zig-zags parallelement à sa longueur.

NARHWAL, poisson cétacée, dont le caractere est d'avoir à la mâchoire supérieure seulement deux dents très-longues, droites, & qui s'allongent en avant. C'est le *Ceratodon* de M. BRISSON (*p.* 366.), le *Narhwal* de M. KLEIN (*Pisc. Miss.* 2. *p.* 18. *Tab.* 2. *Litt. C.*), le *Monoceros piscis è genere cetaceo* de RAY (*Synop. Pisc. p.* 11. *n.* 6.), & de WILLUGHBY (*Hist. Pisc. p.* 42.) ; c'est aussi le *Monoceros unicornu* de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 98. *spec.* 1.), de CHARLETON (*Exercit. p.* 47.), du *Musæum Wormense* (*p.* 282.), & enfin le *Monodon* d'ARTEDI (*gen. Pisc. g.* 49. *sp.* 1. *Synop. Pisc. gen.* 49. *sp.* 1.) ; c'est la *Licorne de mer* de M. ANDERSON (*Hist. d'Islande & de Groenlande*, *Tome II. p.* 102. *fig. p.* 108.). Les Suédois, selon M. LINNÆUS, l'appellent *Enhoerning* ; les Islandois, disent RAY, WILLUGHBY & ARTEDI, le nomment *Narhwal*, de même que les Septentrionaux, au rapport de CHARLETON ; & les Groenlandois lui donnent le nom de *Towack*, comme le remarque M. ANDERSON.

La longueur ordinaire du corps de cette bête marine est d'environ vingt ou vingt-deux pieds ; il y en a de quarante à soixante pieds, selon M. ANDERSON (*Hist. d'Isl. & de Groenl.*) ; sa tête est très-petite en comparaison de la grosseur de son corps. Cet animal a à la mâchoire supérieure deux dents ; mais il est très-rare de trouver le poisson avec ces deux dents, parce-qu'il y en a ordinairement une qui périt dans son alvéole. La preuve de cela, c'est que les jeunes en ont deux, dit M. ANDERSON. Ces dents sont longues de six ou de sept pieds, droites, tortillées en spirale. Mais quelques Auteurs disent avoit trouvé quelques-unes de ces dents qui n'étoient point

tortillées en spirale, mais lisses d'un bout à l'autre. C'est peut-être une autre espece de *Narhwal*. Ces dents percent la levre supérieure, & s'allongent en avant. Les yeux sont très-petits. Il a par-dessus la tête un canal, par lequel il rejette l'eau; il n'a point de nageoires sur le dos: il en a seulement une de chaque côté & très-petite. Sa peau est très-lisse, blanche, & marquée sur le dos de taches noires. On le trouve ordinairement sur les côtes d'Islande & de Groenlande, & dans le Détroit de Davis. Voyez *Tome I. de ce Dictionnaire*, au mot BALEINE, *septieme espece*, *p.* 221.

NARINARI, espece de Raie du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*Hist. Bras. Tab.* 39.). Les Hollandois nomment ce poisson *Piilsert*, ou *Seicles*, selon RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 24. *n.* 4.), & *Deicle*, selon RUYSCH (*de Pisc. p.* 146.); en Anglois, *the Whip-Ray*. Le *Narinari* a le corps grand, large, presque triangulaire, & à chaque côté une nageoire très-large, triangulaire & charnue. Sa tête est à-peu-près de la grandeur de celle d'un Porc médiocre, grosse, & ramassée. Au milieu il y a une espece de fosse. Il est sans dents; mais au lieu de dents, il a dans la bouche des os qui sont composés de plusieurs osselets; ses yeux sont petits; le dessus du corps est de couleur de fer, ou bleue, selon SLOANE, & marqué de taches rondes & blanches. Le ventre est blanc, & sa peau est unie. Proche de sa queue il a deux crochets, faits comme les hameçons d'un Pêcheur: ils sont longs de trois doigts. On voit la figure de ce poisson à la *Tab.* 39. de RUYSCH, *p.* 144. *de Piscib.*

NARTARUGA, nom que les Portugais donnent à une espece de *Tortue*, qu'on nomme *Juracua* au Brésil. Voyez TORTUE.

NARWAL, poisson cétacée, qui est une espece de Baleine. Voyez NARHWAL & BALEINE.

NASELLO, ou ASELLO, noms, dit RONDELET, qu'on donne en différens endroits d'Italie, au *Merlu*. Voyez ce mot.

NASEN, ou NASE, nom que les Allemands donnent à un poisson de riviere, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 6. *n.* 9.) nomme *Cyprinus rostro nasiformi prominente, pinnâ ani ossiculorum quatuordecim.* ALBERT LE GRAND, GESNER (*de Aquat. p.* 732.), ALDROVANDE (*L. V. c.* 26. *p.* 611.), SCHONNEVELD (*p.* 52.), CHARLETON (*p.* 156.), JONSTON (*L. III. c.* 9.), WILLUGHBY (*p.* 254.), & RAY (*Synop. Pisc. p.* 119.), parlent de ce poisson, qu'on nomme *Savetta* en Italie, & *Sueta* à Ferrare, dit BELON. Ce poisson, qui est du nombre de ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, est, selon RAY, de la longueur d'un pied, & ressemble pour la figure & la couleur, au Gardon, ou au Capito, espece de Muge. Il a le ventre & les côtés de couleur d'argent. Toutes les nageoires du ventre, & la partie inférieure de la queue dans quelques-uns sont rouges: il a sur le derriere de la tête une tache noire. Sa tête est petite, son ventre est plat & large: il a des lignes qui sont plus près du ventre que du dos; son museau est un peu élevé, d'où lui est venu le nom de *Nase*; sa bouche est petite, dans laquelle il n'a point de dents. Il a le crâne luisant, l'iris tire entre la couleur dorée, & la couleur d'argent, les caroncules de ses ouies faites en forme de peigne, sont très-petites. Par la situation de ses nageoires qu'il a sur le dos, & par le nombre des rayons, il convient avec la Brême. Sa chair est blanche, insipide, & remplie d'arêtes.

RUYSCH (*de Piscib. p.* 25. *Tab.* 13. *n.* 14.) parle d'un poisson des Indes Orientales, auquel il donne le même nom, parcequ'il a la mâchoire supérieure très-longue & élevée. Il croit

que c'est un poisson cornu, parcequ'il a un aiguillon sur le dos assez élevé. Sa tête est bleue; son corps depuis le dos jusqu'aux côtés est brun. Le ventre est de couleur jaune. Ses nageoires sont courtes. Il en a deux proche des ouies, & deux autres sous la tête, qui vont jusqu'au ventre.

NAT

NATICE, en Latin *Natica*, nom abandonné, dit M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 172.), que les Anciens donnoient autrefois à un genre de Coquillage, assez semblable à la Nérite. L'Auteur le fait revivre, & sous le nom de *Natice* établit un genre de Coquillage operculé des côtes du Sénégal. Ce genre renferme quatre especes. Il nomme la premiere *Fossar*, la seconde *Natice*, la troisieme *Fanel*, & la quatrieme *Gochet*. M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 33. *Edit.* 1757.) dit que la *Natice* est un Limaçon à bouche demironde, qui n'a point de gencives, ni de dents, & qui ne differe de la *Nérite* que par ces deux endroits. Je ne vais parler ici que de la *Natice* proprement dite. Voyez les autres aux noms qu'on leur a donnés.

La coquille de la *Natice*, figurée chez l'Auteur Planche XIII. *n.* 2. est, dit-il, arrondie, semblable à celle du Limaçon des Jardins, appellée la *Vigneronne*; mais elle est un peu plus épaisse, longue de seize lignes, & un sixieme moins large. On n'y compte que sept spires renflées, arrondies & d'un beau poli. Le sommet forme un cône surbaissé, peu pointu à son extrémité, une fois plus large que long, & presqu'une fois plus court que l'ouverture: celle-ci a la levre droite simple & unie; sa levre gauche n'est repliée que dans le bas en une lame peu épaisse, qui occupe à-peu-près le tiers de sa longueur. L'ombilic se trouve exactement vers le milieu de cette coquille: il est deux fois plus court qu'elle & porte vers le dos un renflement demi-cylindrique, en forme d'axe autour duquel les spires feroient leurs circonvolutions. Cet axe n'occupe que la moitié de l'ombilic dans les jeunes coquilles, au-lieu qu'il le bouche presqu'entierement dans les vieilles. Le périoste qui les enveloppe est fauve & très-mince, le fond de leur couleur est blanc, rayé longitudinalement de lignes fauves qui recouvrent presque en entier sa surface. La premiere spire est encore entourée de quatre bandes, dont la premiere qui borde l'ombilic est brune & fort large; les deux autres qui suivent sont étroites & blanches; la quatrieme qui est placée dans sa partie inférieure est blanche & marbrée de brun. Les autres spires, aussi-bien que les jeunes coquilles, n'ont que cette derniere bande. La couleur du dedans est jaunâtre. Ce Coquillage, nous dit l'Auteur, vit parmi les Algues marines dans les sables de l'Anse de Ben, où il rempe à la profondeur de deux pouces ou environ. Il ne differe peutêtre que par l'éloignement du climat, de celui de nos côtes, qui a été communiqué à M. ADANSON par M. DE JUSSIEU, qui l'a observé dans les sables des environs de Dieppe.

Ce Coquillage est le même que la *Cochlea umbilicata, cum operculo suo*, de RONDELET (*Pisc. Pars II. Edit. Lat. p.* 105.), que cet Auteur nomme dans l'Édition Françoise (*p.* 70.), *Coquille ayant un trou avec son opercule*, ainsi que de BOSSUET (*Aquat. Pars alt. p.* 53.), de GESNER (*Aquat. p.* 286.), & d'ALDROVANDE, *Exsang. p.* 397.

La *Cochlea maris Mediterranei non rara, Perlata dicenda à colore unionis, sub cortice veluti ovi Struthio-Cameli cælato*, de BONANNI (*Recr. p.* 133. *class.* 3. *n.* 168.), & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 459. *n.* 168.

La *Cochlea testâ crassâ & ponderosâ, colore carneo, maculis rufis, & casta-*

neis, invicem alternatis vittata, du même BONANNI (*n.* 169.), & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 459. *n.* 169.

La *Cochlea umbilicata, instar globi perfectè circinata & lævis, colore Onychino*, de BONANNI (*p.* 141. *n.* 225.), & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 462. *n.* 225.

La *Cochlea alia similis figurâ; lævis & nitida, aspersa coloribus subviridi, rufo & croceo, veluti aquâ multâ dilutis; orbium commissuris à fasciolâ albâ claviculatim intortâ indicatis; basi veluti scapi orbes fulcientis in centro conspicuâ*, de BONANNI (*ibid. n.* 226.), & de KIRKER, *p.* 462. *n.* 226.

La *Cochlea sublivida, ore fusco, ad basim cujusque orbis veluti funiculo depicta, Anglica*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 568. *fig.* 19.

La *Cochlea marina terrestriformis, lævis*, de LANGIUS, *Meth. p.* 52.

La *Cochlea umbilicata foramine spirarum semicirculari, umbilicali verò simplici, lævis*, du même LANGIUS, *p.* 54.

Le *Platystoma ore simplici: fasciatum, ponderosum, carneum, rufis & castaneis maculis alternantibus fasciatum*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 13. *sp.* 1. *n.* 1. & 9.

Le *Platystoma ore fimbriato, Onychium*, du même, *ibid. p.* 15. *sp.* 2. *n.* 4.

Le *Platystoma ore fimbriato, variegatum coloribus subviridi, rufo & croceo, dilutis, commissuris à fasciolâ albâ claviculatim intortâ in umbilico fultis*, du même Auteur, *ibid. n.* 5.

Le *Platystoma ore fimbriato, sublividum, ore fusco, ad basim cujusque orbis velut funiculo constrictum*, du même, *ibid. n.* 6.

NAV

NAVETTE DE TISSERAND, Coquillage du genre des Porcelaines, peu commun, assez semblable à un œuf pour la forme, de même que pour la couleur, excepté que ses deux bouts sont beaucoup plus allongés, & plus pointus. Voyez PORCELAINE.

NAUTILE, genre de Coquillage, de forme ronde, oblong, mince, épais, à oreilles, ou sans oreilles, uni, & quelquefois canelé, imitant le vaisseau, dont M. D'ARGENVILLE (*p.* 198. *Edit.* 1757.) compose la septieme famille de ses univalves. BONANNI dit: *Nautilus sic dictus à navigando. Nautilus à voce Græcâ* Ναυτιλος *derivatur, per quam Piscis & Nauta significatur: testa enim hujus testacei naviculam præ se fert eminente puppe, in se ipsam aliquantulùm transversim contortam.* Quelques Auteurs, comme ALDROVANDE & LISTER, l'ont appellé *Pompilus, Nauplius, Nauticus, ovum Polypi, Polypus, Polypus testaceus.* Le terme le plus usité est *Nautilus*. C'est de lui que les hommes ont appris l'art de la navigation, & plusieurs l'appellent le *Voilier*, quelques-uns *Cymbium*, qui est le *Nautile papyracé* sans cloisons.

On connoît deux especes de *Nautile:* le premier est le *papyracé*, appellé *Nautilus Polyposus*, qui n'est point attaché à sa coquille, & qui la quitte souvent pour venir paître à terre, dit PLINE (*L. IX. c.* 29.). Quand il veut nager il vuide son eau, pour être plus léger: il étend en haut deux de ses bras, entre lesquels est une membrane légere, qui lui sert de voile, & les deux autres en bas dans la mer, qui lui tiennent lieu d'aviron: sa queue est son gouvernail. Dans une forte tempête, ou quand il entend du bruit; il retire ses pieds, remplit sa coquille d'eau; & par ce poids se coule au fond de l'eau. ALDROVANDE (*Exsang. p.* 10. & 261.) & plusieurs autres, veulent que les *Nautiles* croissent d'eux-mêmes, & qu'à l'exemple du Polype, ils marchent & hument l'eau par les cavités qui se trouvent le long de leurs pieds. C'est par ces mêmes trous qu'ils se vuident pour se rendre plus légers quand ils veulent naviger.

L'autre *Nautile*, nommé *Nautilus Indicus*, & par RUMPHIUS, *Nautilus major seu crassus*, a sa maison plus épaisse & ne la quitte jamais ; son intérieur est partagé en quarante cellules ou cloisons qui diminuent à mesure qu'elles approchent de leur centre : on prétend qu'il passe de l'une de ces cloisons dans l'autre par un petit tuyau, pour pénétrer dans la cellule la plus reculée. Ce trou, qui est fort étroit, & par où pourroit à peine passer la plus petite alêne, rend ce sentiment presqu'incroyable. Ce poisson occupe sans doute l'espace le plus large de sa coquille depuis son ouverture jusqu'à la premiere cloison ; & le nerf qui passe au travers de toutes ces cloisons, sert à le retenir dans sa prison, à donner la vie à toutes les cellules, & à y porter l'air & l'eau par le petit canal, pour appesantir sa coquille. On ne peut penser autrement d'un poisson en chair & en os, tel que le représente RUMPHIUS. ARISTOTE a décrit deux especes de *Nautiles*. RONDELET appelle le *Nautile* ordinaire, *Cochlea Margaritifera vulgò dicta*, seulement à cause de sa belle couleur de nacre, car on n'y trouve point de Perles. HOOKIUS prétend que dans le creux des cellules du *Nautile* on trouve des efflorescences de sel marin, & qu'ainsi l'air y a passé avec l'eau de la mer. RUYSCH (*Theat. Anim. Tome II. p.* 30.) donne quatre figures de *Nautiles*. Les especes particulieres sont, le *Papyracé*, ceux à cloisons & à oreilles, & celui qui est ombiliqué.

La Planche V. de la *Conchyliologie*, *Edit.* 1757. représente plusieurs especes de *Nautiles*. Celui figuré à la lettre A est le grand *Nautile Papyracé*. Celui de la lettre B. est plus petit de moitié; mais sa carene est beaucoup plus large. C'est le même à la lettre C. dont la différence consiste dans l'évasion des parties de son ouverture à l'endroit de l'œil, ou centre de la volute. On voit à la lettre D. un très-petit *Nautile chambré*. Le *Nautile* de la lettre E. est très-grand, sa robe est unie, de couleur fauve, & tachetée de blanc ; celui de la lettre F. est un *Nautile*, qui à l'œil ou au centre de la volute a un petit trou qui traverse, ce qui le fait nommer *ombiliqué*. Voilà pour ce qui regarde la coquille du *Nautile*. Quant à l'animal, l'Auteur dans la seconde Partie, Planche II. donne trois figures.

La premiere est le *Nautile*, que RUMPHIUS appelle *Nautilus major seu crassus*. L'animal qui l'habite, dit M. D'ARGENVILLE, est une espece de Polype à huit pieds. Quand l'animal se retire, il ne remplit pas tout-à-fait sa coquille. Le derriere de son corps est creux & couvert de porreaux ; le dessus est plat, cartilagineux & ridé, tirant sur la couleur sombre avec de certaines taches noires. On voit à la partie de devant une multitude de petits pieds posés l'un sur l'autre, avec plusieurs lambeaux couvrant la bouche des deux côtés. Ces lambeaux ressemblent à la main d'un enfant, & se divisent en vingt doigts qui sont de la grosseur d'un fétu de paille, & de la longueur d'un demi doigt. Plusieurs lambeaux sont au-dessus les uns des autres, séparés en plusieurs doigts, qui vont en diminuant jusqu'à la bouche : c'est avec ces lambeaux & ces doigts que l'animal peut s'allonger & se retirer, qu'il se traîne, prend sa nourriture & la porte à sa bouche. Cette bouche est faite, comme le bec d'un oiseau, ou comme le Chat de mer ; savoir la partie d'en haut grande, un peu crenelée en forme de dents sur les côtés ; la partie de dessus est recouverte par celle de dessous, au travers de laquelle il s'est fait jour. La bouche est dure comme un os ; elle est entourée d'une chair blanche, & d'une autre petite peau qui couvre presque tout le bec. Les yeux sont gros comme des Féves, formés sans

crystalin, ni sans paupieres sur les côtés près de la gorge, & sont remplis d'un sang noir brun. Du derriere du corps il sort une grande artere, qui passe par tous les trous des cloisons jusqu'au point du milieu du dedans; ce qui attache le poisson & le suspend à son écaille. On voit une demi-pipe ronde sur le nez, ou museau, qui est roulé & une espece de langue qui y est cachée.

Cet animal, continue M. D'ARGENVILLE, quand il veut voguer, est toujours seul: il sort la tête & toutes ses barbes, & les étend avec les membranes de derriere. Souvent il se traîne en arriere, ou avec le gigot en haut, la tête & les barbes en bas; mais il est le plus souvent à terre, ou dans quelques cavités bourbeuses, où se retirent les autres poissons pendant les tempêtes. Dans le beau temps il reste peu sur l'eau. Alors ses barbes se retirent, il tourne son gigot, & va au fond de l'eau, où l'on croit que sont les autres *Nautiles*.

On conclut que l'animal tient peu à sa coquille, par les coquilles vuides que l'on trouve flottantes, & par celles qui sont sur le rivage. D'ailleurs étant sans couverture & sans défense, il est en prise aux Crabes, aux Araignées & Scorpions de mer: ce qui se prouve par leurs coquilles, dont les bords sont toujours endommagés. On fait peu d'usage dans les tables de ce Testacée, dont la chair est fort dure; mais son écaille sert à faire des vaisseaux à boire, & les Sauvages en font des cuilliers qu'ils nomment *papeda*.

La seconde figure est celle du *Nautile papyracé*, appellé par RUMPHIUS, *Nautilus minor seu tenuis*, dont la vraie figure est plus fidelement rapportée par le Docteur RUYSCH, dit notre Conchyliologue. Il s'exprime ainsi: » Nous ne » sommes persuadés de la vérité de cette » figure, que parceque nous pêchons » cet animal en Sicile, en Sardaigne, » en Corse, dans le golfe de Venise, » dans l'Isle Minorque, & dans d'au» tres lieux. On voit le poisson sortir de » sa coquille, où il ne tient par aucune » partie de son corps: aussi le trouve» t-on le plus souvent séparé. « On voit, à la figure qu'en donne l'Auteur, cinq de ses bras s'étendre dans la mer; un autre ne se peut voir étant derriere la coquille: les uns lui servent à ramer, les autres à se tenir en équilibre. Il se sert des deux autres à soutenir la pellicule, dont il fait une voile, qui s'apperçoit en haut, animée par le vent, & lui sert à voguer & à se conduire. La coquille a ordinairement cinq à six pouces de long sur trois de haut & un de large; son écaille est d'un blanc de lait, quelquefois tirant sur le jaune, & est si mince, qu'on lui a donné le nom de *papyracé*.

La troisieme figure est le même animal, sorti de sa coquille, d'une nature semblable à celle du second. C'est un vrai Polype représenté très-naturellement par le Docteur RUYSCH, & dont l'Auteur dit conserver l'animal dans la liqueur. Sa tête est assez grosse, garnie de deux yeux clairs: il a huit pieds ou jambes d'une chair molle, appellés *barbes*. Ils sont plus gros par le bout qui approche du corps, avec une membrane légere qui lie les uns aux autres, telle qu'on en voit dans les Canards. Ces barbes de couleur argentée, avec plusieurs porreaux sur les côtés, sont plates comme des rames & lui servent à nager. Il paroît qu'il rame avec ses lambeaux & ses barbes, & qu'il conduit sa coquille comme on fait une chaloupe. Les six barbes de devant sont courtes, blanches & pleines de porreaux, comme tous les Chats de mer les ont; il les étend de même qu'une rose en nageant. Les deux autres barbes de derriere, plus longues que les autres, pendent dans la mer pour servir de gouvernail à sa coquille, qu'il éleve avec ses leviers de devant pour y recevoir le vent. Lorsque tout est calme il se met à ramer,

baisse ses leviers & fait sortir toutes ses barbes. Dans la crainte de quelque péril, il fait rentrer sa chair & toutes ses barbes, afin que sa barque fasse eau & coule à fond. Souvent il pompe & jette l'eau de sa coquille; souvent il l'abandonne : elle vient sur l'eau, & ensuite va se briser contre le rocher.

Ce Testacée retourne sa barque sans dessus dessous, quand il veut, & va sur la tête, quand il s'éleve du fond de la mer; mais dès qu'il a atteint la superficie de l'eau, il tourne adroitement sa petite barque, dont il vuide l'eau, & épanouissant ses barbes, il se met à voguer. On remarque que ce *Nautile* a moins de plis que le premier; que sa gorge est plus large, & que ses côtés sont aussi noirs. Il rame plutôt qu'il ne navige.

On dit que le *Nautile* à cloisons ne vit pas longtemps hors de sa coquille, & l'on en a vu qui sont morts en sortant de la mer. Leur ventre est rempli de quantité d'œufs rouges, bons à manger, & qui sont faits comme de petits grains ronds, qui ont chacun un petit point noir, comme un œil : ils forment une masse entourée d'une pellicule mince, qu'on appelle ovaire, placée comme un coussin sous le col. Ces animaux se trouvent assez rarement avec leurs coquilles, dont ils se détachent très-aisément : il faut que les Pêcheurs soient bien adroits pour les prendre ensemble. Quand ils sont poursuivis, ils tournent leur nacelle tantôt à droite & tantôt à gauche. Enfin les Pêcheurs remarquant qu'ils veulent faire eau & se couler à fond, souvent se jettent à la nage pour les pouvoir joindre. Voyez la *Conchyliologie*, *Part. II. p.* 27. *& suiv.*

Le caractere générique du *Nautile*, est de ressembler à un vaisseau. L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. p.* 154. dit que les *Nautiles* sont des poissons testacées, qu'on voit souvent près du Cap, & ce n'est pas un petit plaisir que de leur voir faire leur manége sur la mer, lorsqu'ils sont au dessus de l'eau, où ils se plaisent beaucoup quand le temps est calme. Alors ils levent la tête & élevent une espece de voile dont la Nature les a pourvus. Ils voguent d'une maniere fort amusante pour le spectateur. Si pendant qu'ils sont ainsi occupés à faire voile, il survient quelque chose qui les épouvante, on les voit caler la voile, se coucher dans leurs coquilles, & disparoître. Les Hollandois les nomment *Paal Slakken*, c'est-à-dire, *Limaçons-Perles*, parceque leur coquille nettoyée ressemble à la Nacre de Perle. On trouve souvent sur le bord de la mer des coquilles de *Nautiles*, mais elles sont si minces, qu'on y en trouve rarement de grandes qui soient entieres. Sur l'intérieur elles ont une matiere crustacée, que le vinaigre dissout. Lorsque cette matiere en est ôtée, elles sont aussi belles en dehors qu'en dedans. Plusieurs personnes du Cap s'en servent comme de tasses : on en trouve qui tiennent un quart de pot. Pour s'en servir plus commodément, on y met un pied d'argent, d'yvoire ou de bois, & lorsqu'on veut les embellir, on les grave en dehors, & on y ajoute divers petits ornemens. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 1330.) nomme le *Nautile*, *Nautilus testâ rectâ, subcylindraceâ, apicem versùs angustiore.*

NAY

NAYA, Serpent de l'Isle de Ceylan. Voyez **NAIA**.

NEB

NEBBI, espece de Faucon du Mexique, qu'on nomme aussi *Flotli*, dit HERNANDEZ. Son plumage est noir, & il a les pieds & le bec de couleur rousse.

NEC

NECYDALIS : Ce nom est

donné par les Savans des Actes d'Upsal, à différens insectes du genre des Scarabées.

Le premier de ces insectes y est nommé (*Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 19. *n.* 3.), *Necydalis collari nigro, elytris testaceis, fasciâ nigrâ.* C'est une espece de Chrysomele, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 153. *n.* 439.) appelle *Chrysomela thorace nigro, coleopteris rubris, cruce nigrâ.*

Le second est une espece de Charançon, nommé par M. LINNÆUS (*ibid.* 160. *n.* 476.), *Curculio elytris rubris, capite ponè elongato*; c'est le nom qu'on lui donne dans le *Voyage d'Œlande* (*Hist. d'Œl. p.* 153.). Les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 19. *n.* 4. en parlent sous le nom de *Necydalis rubra, capite minimo, nigro.*

Le troisieme, dont il est parlé dans les mêmes Actes, 1736. *p.* 20. *n.* 1. sous le nom de *Necydalis cinereo maculata, sulcata*, est une espece de Capricorne, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 163. *n.* 485.), *Cerambix cinereus, nigro-nebulosus, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.*

Le quatrieme est nommé, dit M. LINNÆUS (*ibid. p.* 190. *n.* 597.), dans le *Voyage d'Œlande* (*p.* 74.), *Necydalis elytrorum apice lineolâ albâ*; & dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 38. *n.* 16.), *Cimex longus, depressus, griseus, genubus globosis.*

Le cinquieme est nommé par le même Auteur (*ibid. n.* 598.), *Necydalis elytrorum apice puncto flavo.* Cet insecte est un peu plus gros qu'un Pou. Ce Savant dit en avoir trouvé dans l'*Héliante*, nommée aussi *Fleur du Soleil.* Ces différentes especes de *Necydales* sont des insectes coléopteres, c'est-à-dire que ces petits insectes ont des ailes enfermées dans des étuis.

NEG

NEGRE, sorte de poisson de l'Amérique, appellé ainsi à cause de sa couleur qui est toute noire. Il se nourrit dans les rochers, & il a la figure d'une Tanche. Il est d'un très-bon goût & fort nourrissant. Selon AXMELIN, Auteur de l'*Histoire des Aventuriers*, il paroît que ce poisson vit long-temps, parcequ'il en a vu un prodigieux. Il rapporte que pêchant un jour avec une petite ligne & un hameçon, il sentit mordre à la ligne, qui n'étoit qu'un simple fil d'archal : un peu après ne sentant nulle résistance, il ne put retirer la ligne hors de l'eau ; il croyoit qu'elle étoit accrochée à quelque rocher, lorsqu'il vit à fleur d'eau un monstrueux *Negre* qui étoit sans mouvement ; car le moindre effort qu'il auroit fait eût cassé sa ligne. Il demeura si longtems sans remuer, qu'on eut celui de lui attacher une corde & de le guinder : il avoit quatre pieds de long, deux de large, & pesoit cent vingt-deux livres.

On lit dans GESNER (*de Aquat. p.* 739.), qu'il y a différens poissons noirs : les uns, dit-il, sont venimeux, les autres ne le sont pas. CTESIAS fait mention d'une fontaine dans l'Arménie, où il y a des poissons noirs, qui donnent tout d'un coup la mort. PLINE, ÉLIEN, & THÉOPHRASTE, rapportent la même chose. On a dit aussi qu'il s'en pêchoit dans le Danube, ou proche du Danube. GESNER y en a fait chercher, & n'y en a pas trouvé. Mais il peut, remarque-t-il, y avoir des eaux empoisonnées, & les poissons qui en sortent peuvent être mortels. Quant aux poissons noirs, qui ne sont pas venimeux, GESNER dit qu'on en pêche de fort bons dans un fleuve noir, situé tout au fond du Septentrion.

NEP

NEPA : M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 223. *n.* 691. & 692.) donne ce nom au *Scorpion aquatique*, ou *Punaise de riviere.* Voyez ce mot.

NEPA, Vipere d'Afrique, qui fut apportée à SEBA, avec quelques autres de l'Isle de Madagascar. Le dos de celle-ci étoit revêtu d'écailles roussâtres, couvertes d'une espece de réseau jaune, dont les petites marques intérieures étoient d'un jaune obscur. Elle avoit un collier de la même couleur : pour le ventre, il étoit d'un cendré clair d'un bout à l'autre ; & jusqu'auprès de la queue. Dans l'endroit destiné au passage des excrémens, on voyoit deux testicules ovales & entourés d'épines de tous les côtés. Cette Vipere étoit un mâle, selon le rapport de SEBA, *Thes. I. Tab. 19. n. 7.*

NEPAPANTOTOLT, oiseau du Méxique, selon HERNANDEZ, qui a un peu le bec en pointe, & en cela il differe du genre des Canards. Il n'y a point de couleurs, dit-il, au plumage des autres Canards, qui ne se trouvent rassemblées sur le *Nepapantotolt*, d'où lui est venu son nom. RAY, *Synop. Meth. Av. App. p. 176.*

NER

NÉRÉÏDES, Monstres marins, dont les Anciens ont parlé. Ce peut bien, dit GESNER (*de Aquat. p. 736.*), être des poissons à figure humaine, sur lesquels on a débité des fables. PLINE donne aux *Néréïdes* un corps couvert d'écailles, & une face humaine. On en a entendu se plaindre, dit RONDELET (*L. XVI. c. 18. p. 363. Edit. Franç.*) sur le bord du rivage, & avoir les accens d'une personne mourante. Le même Auteur rapporte qu'on en a vû une en Poméranie, qui avoit la figure d'une femme, & qu'un Marinier Espagnol en a nourri une dans son vaisseau, qui, après un certain temps se plongea dans la mer, & disparut. RONDELET ne donne pas ce fait comme véritable. Voyez aux mots SYRENES & HOMMES MARINS.

NÉRITE, Coquillage, que M. D'ARGENVILLE (*Part. I, p. 210. Nouv. Édit.*) met dans la famille des Limaçons à bouche demi-ronde. Il y a des *Nérites* qui ont des gencives, & d'autres qui sont ombiliquées. RUMPHIUS appelle la *Nérite*, *Concha vulgata, sive semi-lunaris*, parceque sa bouche est toujours ceintrée en forme de demi-cercle. BELON l'appelle *Bigourneau*. BONANNI (*Recr. mentis & oculi, p. 56.*) fait un bel éloge de la *Nerite*. Il en parle en ces termes : *Nerita, id est maris genita, quæ cæteris rebus quæ in mari generantur, pulchritudine antecellit, sicuti Nereïdes, inter omnes Nerei filias, venustate elegantissimæ. Nerita Cochlearum regina, flos maris, adeò spectabilis, ut Gratiarum manibus elaborata videatur.* Cet Auteur confond la *Nérite* avec les trompes & les Porcelaines. PLINE, (*L. IX. c. 33.*) en parlant des *Nérites* dit : *Navigant ex his Neritæ, præbentesque concavam sui partem, & alteram auræ apponentes, per summa aquarum velificant.* Les *Nérites* naissent dans les cavernes, & sur les rochers auxquels elles sont adhérentes. On voit à la Planche VII. nouvelle Édition de l'*Histoire de la Conchyliologie* plusieurs *Nérites* figurées ; & à la Planche III. de la seconde Partie, une *Nérite* garnie d'un palais, d'un rang de dents, d'un opercule : elle sort une tête garnie de deux cornes, & à côté deux bouts de tuyaux, où sont placés ses yeux. Elle marche sur une plaque charnue, qui sort de son côté droit.

M. ADANSON (*Histoire des Coquillages du Sénégal, p. 188.*) fait un genre de la *Nérite*, le range à la fin des Coquillages operculés, & le rapproche plus que tout autre des Bivalves, parceque, dit-il, c'est celui qui a le plus de rapport avec eux. En effet, ajoute-t-il, si l'on considere la forme applatie de sa coquille, le raccourcissement & la petitesse de son sommet, l'évasement de son ouverture, l'épaisseur & la nature pierreuse de son opercule, ses especes de

gonds, & les crenelures de la levre gauche de la coquille, dans lesquelles il joue, comme un battant dans son pivot, à la maniere des battans des coquilles bivalves, on verra qu'elle leur ressemble à bien des égards. Il est vrai que le battant supérieur, dont l'opercule fait la fonction, n'est pas proportionné à la grandeur de la coquille, qu'on pourroit comparer au battant inférieur des Bivalves, & que sa forme n'est pas concave, mais seulement applatie. L'animal lui-même est fort différent de celui des Bivalves, & c'est par cet endroit que M. ADANSON croit être assez fondé à laisser ce Coquillage parmi les operculés, mais parmi les operculés qui touchent pour ainsi dire aux Bivalves. Ce genre de Coquillage est composé chez l'Auteur de cinq especes, auxquelles il a donné les noms de *Dunar*, de *Tadin*, de *Lagar*, de *Selot*, & de *Kiset*, noms apparemment sous lesquels ils sont connus en Afrique. Il les a observées les unes autour des Isles de la Magdelene, & les autres entre le Cap Manuel & le Cap Verd, ainsi qu'autour des rochers des Isles de Gorée. Voyez aux mots DUNAR, TADIN, LAGAR, SELOT, & KISET.

NEU

NEUNAUGE, nom qu'on donne en Allemagne à un poisson assez ressemblant à la Lamproie. Les Pêcheurs le nomment *Der-Schlamm-Beisser*. On le pêche quelquefois dans les fleuves, mais on le trouve beaucoup plus communément dans les endroits marécageux : on le tient enfermé dans un bocal de verre, & on ne lui donne pour toute nourriture qu'un peu de sable, & un peu d'eau de riviere & de pluie ; il faut avoir soin de renouveller l'eau deux ou trois fois la semaine. Quand la température de l'air doit changer, on voit ce poisson inquiet & s'agiter dans son bocal la veille du changement, ou seulement une demi-journée auparavant ; il avertit même quelquefois par une sorte de sifflement quand il y a une tempête subite à craindre, ou le tonnerre, ou quelque chose de semblable. On peut le garder pendant l'hiver dans les poëles, pourvu qu'on le place près de la fenêtre. GABRIEL CLAUDER appelle ce poisson *Thermometre vivant*. On en voit la figure Planche VII. *fig.* 1. dans le *Tome IV. de la Partie étrangere des Collections Académiques*, *p.* 165.

NHA

NHAQUUNDA, poisson du Brésil, que RAY met dans le rang des poissons qui n'ont point d'aiguillons, & qui n'ont qu'une nageoire sur le dos. Il y en a de longs de sept, huit ou dix doigts : il est large presque partout de deux doigts. Il a la tête & la bouche à-peu-près faites comme celles du Brochet ; au lieu de dents, il a des mâchoires rudes comme une lime ; l'iris est brune : une nageoire regne tout le long du dos jusqu'à la queue. Cette nageoire est longue de trois doigts, & large presque d'un : à la fin elle est plus large. Sa queue est couverte d'une peau dure & noire : ses écailles sont petites ; son dos & ses côtés sont d'un gris obscur avec un brillant d'argent. Ses côtés sont marqués de taches de la grandeur d'un gros Pois. Parmi ces taches il y a plusieurs points bleus. Toutes ses nageoires, ainsi que sa queue, sont de couleur d'or : celle du dos est marquée de points bleus. Les lignes qu'il a sur les côtés sont noires ; & proche de la queue il en a une de chaque côté, qui s'éleve & qui est de couleur d'or.

NIE

NIEMEGKA-MYSS, nom qu'on donne à Genes, dit GESNER, à la *Musaraigne*, petit animal gros comme une Souris. Voyez au mot MUSARAIGNE.

NIFAT: Coquillage univalve du Sénégal, qui se trouve sur la côte maritime de Ben, que M. ADANSON (*p.* 52.) met dans le genre de la Vis. L'Auteur dit que l'animal ressemble à celui du Miral & du Rafel (deux autres especes du même genre) à cela près que son pied est aussi long & un peu plus large que la coquille, & que le tuyau de son manteau sort beaucoup moins au-dehors Sa coquille est ovoïde, mais pointue à ses deux extrémités. Elle a près de deux pouces de longueur, & une fois deux tiers moins de largeur. On y compte onze spires applaties, comme dans le Rafel, mais lisses, unies, & renflées plus sensiblement par le bas. L'ouverture est une ellipse pointue par les deux extrémités, dont la supérieure forme par le prolongement de la coquille un canal assez long. La longueur de cette ouverture est presque triple de sa largeur: elle égale la longueur du sommet. Un ou deux plis assez gros, ou arrondis, s'élevent dans la partie supérieure de la levre gauche. La couleur de cette coquille est un fond blanc, tigré d'un grand nombre de taches quarrées, qui sont jaunes dans les vieilles, & brunes dans les jeunes. Ces taches sont disposées regulierement sur plusieurs lignes, qui s'étendent d'un bout à l'autre de la coquille, en suivant le contour de ses spires. Ce Coquillage est figuré dans l'Ouvrage cidessus cité, Planche IV. *n.* 3. C'est le même que le *Buccinum rostratum, intersectis lineis fasciatum*, de LISTER. *Hist. Conchyl. Tab.* 914. *fig.* 7.

NIG

NIGHTINGALE, oiseau de la Virginie, qui est une espece de *Coccothrauste*. Voyez ce mot.

NIGROIL, nom que RONDELET (*L. V. c.* 6. *p.* 115. *Edit. Franç.*) donne au Μελάνουρος d'ARISTOTE, *L. VIII. c.* 2. d'OPPIEN, *L. I. p.* 5. & *L. III. fol.* 139. d'ÉLIEN, *L. I. c.* 41. *p.* 48. & *L. XII. c.* 17. & d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 313. & *L. VIII.* C'est le *Melanurus* d'OVIDE, *Hal. V.* 113. de COLUMELLE, *L. VIII. c.* 16. de PLINE, *L. XXXII. c.* 11. de PAUL JOVE, *c.* 24. *p.* 94. de BELON, *de Pisc.* de SALVIEN, *fol.* 181. & 182. de GESNER, *de Aquat.* de JONSTON, *L. I. c.* 1. de CHARLETON, *p.* 134. de WILLUGHBY, *p.* 110. de RAY, *p.* 131. & d'ALDROVANDE, *L. I. c.* 13. *p.* 64. GAZA a traduit le Μελάνουρος d'ARISTOTE par *Oculata*. C'est un poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, mis dans le rang des *Spares* par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 58. *n.* 4.), qui le nomme *Sparus lineis variis longitudinalibus, maculâ nigrâ utrinque ad caudam*. C'est à cause de cette marque noire qu'il a à la queue, que les Grecs l'ont nommé Μελάνουρος, & GAZA *Oculata*; PLAUTE l'appelle *Ophthalmia*, à cause de ses grands yeux noirs. Il a la bouche & les dents petites. Son corps tire entre le bleu & le noir: sa queue a une tache noire, & finit par deux nageoires qui sont rougeâtres. Ses écailles, qui sont larges, tombent aisément. De la tête à la queue, il a une bande d'écailles rondes qui sont plus grandes que les autres, marquées de petits traits noirs, ce qui le distingue du *Sparaillon* & du *Sargot*. Il a le foie grand, la bourse du fiel y est attachée, l'estomac moyen, le cœur fait en angle, & au ventre une vessie pleine d'air. Ce poisson n'a pas plus de la longueur de la main; mais il est fin, & il ne se prend pas aisément dans les rets & dans la nasse. La mer étant calme, il vient sur le rivage; quand elle est agitée, il va çà & là. Il nourrit moins que le *Sargot*. Sa chair est mollasse. Il se nourrit d'algue, & vit dans la fange. Celui qui vit dans les eaux nettes & se nourrit de petits poissons, a la chair meilleure. On le nomme *Occhiado* à Rome, *Oblado* à Mar-

seille, & *Oblada* à Nice, selon le rapport de RONDELET.

NIN

NINGAS, sorte de Vermine des Indes, très-nuisible à l'homme, qui se cache dans la poussiere, & saute à la maniere des Puces : elle se fourre entre cuir & chair dans les orteils de ceux qui marchent pieds nuds ; elle y laisse sa semence en si grande abondance qu'on a de la peine à la détruire à moins que ce ne soit par un cautere, ou en coupant les chairs où elle s'est nichée. Cette Vermine est la même que le *Tous* du Brésil, & la *Chique* des Antilles. Voyez CHIQUE.

NINTIPOLONGA, Serpent de l'Isle de Ceylan, de couleur brune tirant sur le noir, avec des taches blanches, dont la morsure cause un sommeil mortel. RAY, *Synop. Meth. Anim. Quad. p.* 332.

SEBA dit que le *Nintipolonga*, Serpent des Indes Orientales, est d'une très-belle couleur de marbre : il a la tête ornée de petites fleurs ; tout son corps est d'une couleur de foie, marbrée d'un cendré clair. Ces taches sont terminées par des bords noirs, fauves en quelques endroits, & très-blancs en d'autres. Le front est d'une grandeur proportionnée, couvert de larges écailles de couleur d'un jaune clair, & disposées en forme de petites fleurs. Ses yeux, qui sont grands & bleus, brillent beaucoup : l'ouverture de sa gueule qui est garnie de dents courbées & aigues, est munie dans son contour d'écailles épaisses. Cet animal a la langue blanche, assez longue ou fourchue. La blancheur des grandes écailles transversales du ventre brille à l'endroit où elles finissent, c'est-à-dire, proche de l'anus. La queue va en diminuant, & finit en pointe. *Thes. I. Tab.* 37. *n.* 1.

NIQ

NIQUI, poisson du Brésil, dont la tête est grosse, qui a la bouche d'une Grenouille, grande, & sans dents : sa langue est épaisse, & la mâchoire inférieure est plus grande que la supérieure. La moitié antérieure du corps est un peu large ; l'autre moitié, qui est la postérieure, est étroite & ronde. En tout, il a de longueur tout au plus six ou sept doigts, & de largeur au plus un doigt & demi. Ses yeux sont petits. A la naissance de la nageoire du dos il a deux forts aiguillons, & au-dessus, proche de chaque ouie, ce poisson est pareillement armé d'un autre aiguillon pointu. Il est couvert d'une peau. La couleur du dos, des côtés, & des nageoires est d'un noir sombre, mêlé de gris avec des points noirs partout. Ce poisson se cache dans le sable sur le bord du rivage, & blesse les passans. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 92. *n.* 7. & RUYSCH, *de Pisc. p.* 134, en parlent.

NIS

NISOT, espece de Buccin des côtes du Sénégal, qui ne differe, dit M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 150.) du Barnet, premiere espece du même genre, qu'en ce que son pied a quatre fois plus de longueur que de largeur. Sa coquille ressemble aussi à la sienne, quant à la figure ; mais elle n'a que quatre lignes de longueur, & huit spires chagrinées, ou couvertes de huit petits tubercules fort serrés & séparés par des sillons qui forment une espece de treillis. L'ouverture a deux fois plus de longueur que de largeur : elle n'a d'autre couleur que le gris-de-lin, ou une belle carnation, sans être recouverte d'un périoste. La levre droite de l'ouverture éprouve les mêmes variétés de sexe & d'âge que celles du Barnet. Voyez BARNET.

NIV

NIVAR, autre Coquillage operculé, du genre des Pourpres à canal

évasé, qui se trouve assez fréquemment dans les rochers des Isles de Gorée & de la Magdelene. L'animal, dit M. ADANSON (p. 141.), ressemble parfaitement à un autre qu'il nomme *Vojet*, & qui est la douzieme espece de ce genre. Pour la coquille, elle est médiocrement épaisse, fort allongée & pointue aux deux extrémités. Elle a cinq à six pouces de longueur, & une fois & un tiers moins de largeur. Ses onze spires sont renflées considérablement & repliées en angle droit vers le milieu, excepté la premiere dans laquelle ce repli ne se voit que vers son extrémité inférieure : il les fait paroître comme étagées, & il forme un angle tantôt droit, tantôt aigu, tantôt obtus, souvent garni d'un rang de tubercules arrondis. Leur surface est encore ornée d'un grand nombre de petits sillons, qui tournent avec elles. Le sommet est un peu plus long que large, & de moitié plus court que la premiere spire. L'ouverture est elliptique, aigue aux deux extrémités, & deux fois plus longue que large : elle se confond avec son canal supérieur, qui est ouvert en demi-cylindre, à bords tranchans. La levre droite est aigue, tranchante, mince, relevée en-dedans de quinze à vingt filets, qui tournent avec la premiere spire. La levre gauche est creusée en arc vers son milieu, recouverte d'une plaque luisante, polie, fort petite, & presque sans bourrelet. Le périoste, qui la recouvre ressemble à un drap brun, est tenace, très-épais & velouté. Le fond de sa couleur est brun, quelquefois violet, tanné, ou de couleur de suie, coupé par une bandelette blanche divisée inégalement en deux par un filet brun. Cette bandelette commence un peu au-dessous du milieu de la premiere spire, & tourne sur la partie supérieure des autres.

L'Auteur a fait figurer ce Coquillage Planche IX. *n.* 31. & dit que c'est la *Cochlea fulvam Æthiopis pellem colore simulans, binis fasciis cincta inaequalibus, ore valdè angusto, quamvis in longum producto*, de BONANNI (*Recr. p.* 165. *class.* 3. *n.* 357.), & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 472. *n.* 350.

Le *Buccin* de l'Auteur de la *Conchyliologie*, *p.* 224. *nouvelle Edition*, & figuré à la lettre *A.* de la Planche IX. Il est de couleur fauve, rayé sur toute sa superficie ; les sept étages de sa clavicule, qui sont applatis, le rendent extrêmement rare.

Et le *Fusus brevis, Æthiops à colore, binis fasciis inaequalibus cinctus*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 61. *sp.* 2. *n.* 2. *g.*

NIX

NIX-QUANQUECHOLLA : Ce Serpent rare du Méxique, dit SEBA, a les écailles du dessus du corps minces, d'un brun noir ; le long des deux côtés du ventre une bande blanchâtre ; le dessous du corps est d'un jaune pâle ; la tête est oblongue ; la gueule est bai-brune, entourée d'une bordure blanche ; la queue est large & plate, magnifiquement tachetée de blanc & de brun. *Thes. II. Tab.* 77. *n.* 1.

NKA

NKAKKO, grande bête féroce qui se trouve au Royaume d'Angola en Afrique.

NLA

NLANNETONS, Vers luisans du Royaume de Siam. Ils sont d'un verd doré le plus beau du monde : ils brillent pendant la nuit d'une lumiere beaucoup plus vive que celle de nos Vers luisans, & leurs œufs sont de la grosseur d'un Pois. *Hist. Gén. des Voyages*, in-4°. *p.* 312.

NOE

NOEHTOTOLT, oiseau étranger, de la couleur du Moineau d'Espagne, dit SEBA : il a le bec recourbé, pointu, & jaune ; le plumage

de la tête & du col est d'un pourpre foncé, mêlé d'or; le ventre & la poitrine sont d'un rouge incarnat; les pieds & les ongles sont longs & déliés & sont de couleur jaunâtre: les bords de ces ongles sont comme découpés. Ce bel oiseau imite le Rossignol par son chant. *Thes. I. Tab.* 2. *n.* 5.

NOERZA: ALBERT LE GRAND, dit RUYSCH (*de Quad. p.* 107. *c.* 2. *in fin.*) a donné ce nom à une espece de Belette de la grandeur de la Marte, dont le poil approche pour la couleur de celui d'une Loutre. Cet animal se cache dans les endroits les plus épais des bois, & il exhale une très-mauvaise odeur. On en trouve, dit AGRICOLA, dans les vastes & sombres forêts de la Suabe du côté de la Vistule.

NOK

NOKOKO, nom que les Negres d'Afrique donnent à l'*Élan*. Voyez ce mot.

NOKTHO, nom que les Siamois donnent au *grand Gosier*. Le P. TACHARD en parle dans son second Journal. Voyez dans le *Second Voyage* de ce Pere, *L. VI. p.* 245. *& suiv.* les remarques de ce Missionnaire sur un de ces grands oiseaux, qu'il vit blessé dans un voyage qu'il fit à la mine d'aiman. Il étoit de médiocre grandeur. Dans sa plus grande largeur en y comprenant les ailes étendues, il avoit sept pieds & demi. Sa longueur, de la pointe du bec au bout des pattes, étoit de quatre pieds & dix pouces. La partie supérieure du bec avoit quatre pouces quatre lignes de long: les côtés étoient recourbés & tranchans. En dedans elle avoit trois canelures, dont celle du milieu étoit la plus grande, qui s'alloit perdre dans une pointe fort aigue, & courbée vers le bas, qui faisoit celle du bec. La partie inférieure qui portoit la nasse avoit quatre lignes moins en longueur que la supérieure: elle pouvoit s'étendre suivant le besoin que cet animal avoit d'élargir ou de retrécir la nasse, qui lui est attachée. Cette nasse étoit une membrane charnue, semée de quantité de petites veines, qui avoit vingt-deux pouces de long, quand elle étoit bien tendue. Les Siamois en font des cordes pour leurs instrumens. La plus grande ouverture du bec étoit d'un pied & demi. La patte qui étoit grisâtre, & du reste semblable à celle de l'Oie, avoit huit pouces de largeur, & la jambe quatre de hauteur; les plumes du col étoient blanches, courtes & veloutées; celles du dos tirant tantôt sur le gris, tantôt sur le roux. La couleur des ailes étoit le gris & le blanc, mêlés avec symétrie. Les grandes plumes du bout des ailes étoient noires, le ventre étoit blanc. Sous le jabot il y avoit des aigrettes d'un assez beau gris-blanc; la grosse plume couvroit un duvet, plus épais à la vérité que celui d'un Cormoran mais beaucoup moins fin.

Dans la dissection on trouva sous le pannicule charneux, des membranes très-déliées, qui enveloppoient tout le corps, & qui en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus considérables, sur tout entre les cuisses & le ventre. Entre les ailes, les côtés & le jabot, on pouvoit mettre les deux pouces. Ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui à force de se diviser, dégénéroient enfin en une infinité de petits rameaux sans issue, qui n'étoient sensibles que par les bulles d'air qui les enfloient; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si, lorsqu'on pressoit le corps de cet oiseau, on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lorsqu'on presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé, pour l'écorcher plus facilement. L'usage de tous ces conduits étoit de porter l'air qu'ils recevoient des poumons par la communication sensible, que l'on découvrit avec la sonde, & en soufflant, & de le distribuer dans toutes les par-

ties de l'animal. Cette distribution diminuoit le poids de l'oiseau, & le rendoit par ce moyen plus propre à nager. Chaque bube d'air faisoit à son égard à-peu-près le même effet que les vessies pleines d'air, qui se trouvent dans la plupart des poissons, & la liaison intime que ces membranes avoient avec celles du poumon, nous fit croire, dit l'Auteur, que ce pouvoit bien être les mêmes, étendues par tout le corps. Sous ces membranes on trouva de part & d'autre deux doigts épais d'une chair sanglante semblable à celle de la venaison. Le thorax étoit composé de deux os fort larges, attachés au *sternum*, qui formoient une voute très-solide; deux os, qui tenoient lieu de clavicules, & sur lesquels elle portoit, lui servoient d'impostes; & les côtés, qui s'y venoient insérer, pouvoient bien passer pour les arcs qui la soutenoient. Cette voûte osseuse avoit ses meninges, aussi-bien que le crâne, où les sinus qui la traversoient faisoient plusieurs petits labyrinthes. Les os mêmes avoient leurs sinus. La trachée artere se partageoit immédiatement sur la base du cœur en deux rameaux, qui faisoient un angle droit avec le principal canal: ils étoient applatis à leur origine; ensuite ils se renfloient considérablement avant que de se plonger dans le poumon. Le parenchyme du poumon étoit assez ferme; il étoit plein de sinus de figure ovale. Les boyaux avoient neuf pieds & demi de long: ils avoient leurs contours. Le ventricule étoit un renflement de boyaux, & tout droit, à un petit sac près qui étoit voisin du pylore. Deux doigts au-dessous du pylore il y avoit un second renflement dans le *duodenum*. Le *rectum* avoit quatre pouces de long, & un double *cæcum*, qui, se réfléchissant vers le haut, à droite & à gauche, venoit s'attacher au *colon*, & faisoit aussi une espece de trident. La longueur de chaque *cæcum* étoit de deux pouces. Le ventricule avoit près de deux pouces de long: on y trouva deux poissons que cet oiseau avoit avalés; la main étendue y entroit facilement. Tel est le *Noktho* des Siamois, nommé en Afrique & en Amérique *grand Gosier*, par tous les Voyageurs, & *Pélican* par les Naturalistes. Voyez PÉLICAN.

NOL

NOLTIBO, ou NOITIBO, nom que les Portugais donnent à un oiseau nocturne, que nous nommons *Effraie*. C'est l'*Ibijau* des Brésiliens. Voyez au mot IBIJAU.

NOM

NOMBRIL MARIN: Selon RONDELET & les autres Naturalistes, c'est une Coquille qui a à-peu-près la figure d'un nombril. RONDELET (*Part. II. p. 69. & suiv. Édit. Franç.*) en donne de plusieurs especes.

La premiere, qu'il nomme *Cochlea umbilicata*, a un trou profond, autour duquel il y a plusieurs révolutions faites en vis. Cette coquille est assez semblable à celle du Limaçon de mer; mais celle-ci est de diverses couleurs: elle a des lignes pourprées, d'autres qui sont blanches & claires, comme des perles, & cependant cette coquille est unie & épaisse.

La seconde a aussi un trou, comme un nombril. Ses couleurs sont noires, blanches, & rouges. Elle est large par le haut & pointue en bas.

La troisieme espece, est une petite coquille de la grandeur d'un Pois chiche, quelquefois un peu plus grande; elle a un petit trou comme un nombril, marqué de taches rouges comme du corail.

La quatrieme est une coquille assez grande, tournée en vis, au milieu de laquelle il y a un trou. Il y en a de diverses couleurs: les unes sont noires, d'autres sont de couleur de corne, quelques-unes sont mouchetées: elle

est fort semblable de figure aux petits Limaçons de terre, qui se trouvent le plus souvent contre les plus grosses tiges du Fenouil.

La cinquieme est une coquille longuette, tournée en vis, si de travers qu'on n'en peut voir le fond. Cette coquille est de couleur de corne.

La sixieme est un Limaçon ridé, don le trou est fait comme celui d'un nombril. Cette coquille, selon RONDELET, a de grands plis ou rides en travers, qui sont comme des canelures : elle est toute blanche en dedans, jaunâtre en dehors, & très-fragile. Le retour ou la vis ne finit pas en pointe. Le bout d'en haut est fort long. Le trou comme le nombril est assez ouvert & long.

M. D'ARGENVILLE appelle *Nombril marin* le Limaçon ombiliqué. Il en fait la cinquieme espece des Limaçons à bouche demi-ronde, ou ceintrée. Ces Limaçons sont la sixieme famille de la classe de ses Univalves. Voyez LIMAÇON.

L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne Espérance*, *Tome III. p.* 151. dit que le *Nombril marin* du Cap est une espece de Moule, & la coquille se partage en deux, & ressemble en total à celle que les Naturalistes appellent *Nombril*. Ses deux parties sont tortillées, épaisses, & ont sur la face extérieure une espece de croûte rude, si curieusement formée, qu'on la prendroit pour un effet de l'art. Cette substance crustacée se dissout dans le vinaigre, & lorsqu'on a enlevé la coquille, elle est d'une belle couleur de perle. On orne les cabinets des Curieux de ces coquilles.

NOR

NORD-CAPER, Baleine qui se pêche sur les côtes de Norwége & d'Islande, dont M. ANDERSON parle dans son *Histoire d'Islande & de Groenlande*, *Tome I. p.* 199. & *Tome II. p.* 91. C'est la *Balæna glacialis* de M. KLEIN (*Pisc. Miss.* 2. *p.* 12. *n.* 3.); nommée par M. BRISSON, *Balæna bipennis, ex nigro candidans, dorso lævi*; par ARTEDI (*Synop. p.* 106. *n.* 3.), *Delphinus rostro sursùm repando, dentibus latis serrato*; *Orca* par PLINE (*L. IX. c.* 6. & *L. XXXII. c.* 11.), par CUBA, *L. III. c.* 63. *fol.* 85. *b.* par WOTTON, *L. VIII. c.* 195. *fol.* 172. *b.* par BELON, *de Aquat.* par RONDELET, *L. XVI. c.* 13. *p.* 483. par GESNER, *p.* 635. par SCHONNEVELD, *p.* 53. par ALDROVANDE, *Cetac. c.* 6. *p.* 698. par JONSTON, *L. V. p.* 217. par CHARLETON, *p.* 168. par WILLUGHBY, *p.* 40. par RAY, *p.* 10. & par SIBBALD, *Balæna minor, utrâque maxillâ dentatâ*. Cette Baleine ressemble par sa figure à la Baleine ordinaire de Groenlande; elle en differe seulement, parcequ'elle a la tête & les lames de corne : ces lames garnissent la mâchoire supérieure; elle est beaucoup plus petite, & le corps plus mince. Sa peau est lisse, & d'un noir qui tire un peu sur le blanchâtre. Elle se nourrit de Harengs. Voyez au mot BALEINE, *seconde espece*, *Tome I. p.* 216. de ce *Dictionnaire*, où l'on trouvera l'histoire étendue de ce poisson cétacée.

NOT

NOTONECTA, nom que M. LINNÆUS donne à des Punaises à aviron. Voyez PUNAISES *à aviron*.

NOTOPEDA : Ce sont deux especes de Scarabées, dont il est parlé sous ce nom dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 15. *n.* 3. M. LINNÆUS nomme le premier *Elater fusco-viridi-æneus*; le second *Elater totus nigro-fuscus*. Voyez RESSORT.

NUM

NUMENIUS, nom générique que le savant Naturaliste Suédois donne (*Fauna Suec. p.* 50. *& suiv.*) à différentes especes d'oiseaux, tels que les

les *Corlis*, ou *Corlieux*, les *Pluviers* & les *Bécassines*. Voyez ces mots.

NUS

NUSAR, Coquillage bivalve du Sénégal, qu'on trouve en petite quantité dans les sables du Cap Manuel. M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 238.) en fait la troisieme espece de son genre de *Telline*. Il dit que la coquille du *Nusar* est beaucoup moins longue que celles des deux premieres especes, & par-là elle approche plus de la forme triangulaire. Elle n'a que neuf lignes de largeur & sept de longueur, sur une profondeur une fois moindre. Son extrémité inférieure forme une surface très-large, & plus applatie que celle de la premiere espece. Extérieurement elle est marquée de soixante sillons longitudinaux, qui different de ceux de la premiere espece, en ce qu'ils sont plus profonds, & piqués d'un nombre de petits points allongés & transversaux. Ces points qui sont presque insensibles à la vûe, se découvrent facilement par le moyen du verre lenticulaire de trois à quatre lignes de foyer. Le bord de chaque battant n'a que soixante petites dents. Le sommet est placé fort au-dessous du milieu de leur largeur. On compte à la charniere de chaque battant cinq dents, dont trois plus petites sont rapprochées vers le sommet; les deux autres en sont assez écartées. L'intérieur de cette coquille est d'un violet foncé, approchant du noir. Dix à douze bandes violettes, qui partent du sommet, s'étendent au-dehors, comme autant de faisceaux, jusqu'à sa circonférence. Ce Coquillage est figuré Planche XVIII. *n.* 3.

L'Auteur range sous le nom de *Nusar*, la *Tellina maris Italici, intrinsecùs colore fulvo cum terreo Porraceoque mixto, intrinsecùs verò, ut plurimùm cyaneo, interdùm lacteo, confuso*, de BONANNI, *Recr. p.* 104. *class.* 2. *n.* 37. & du *Musæum* de KIRKER, *p.* 443. *n.* 36.

La *Tellina umbone omnium acutissimo, testâ coloribus diversis, quasi tessellato opere decoratâ, admodùm tenui*, de BONANNI, *Recr. p.* 104. *class.* 2. *n.* 38. du *Musæum* de KIRKER, *p.* 443. *n.* 37. & de M. KLEIN, *Tent. p.* 150. *spec.* 5.

La *Tellina purpurascens, margine sinuoso, Jamaïcensis*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 316. *fig.* 218. & 219. & de M. KLEIN, *Tent. p.* 160. *spec.* 11.

La *Tellina inæquilatera, striata*, de LANGIUS, *Meth. p.* 72.

La *Tellina inæquilatera, altero latere truncato & striato, margine interno dentato, candida, intùs purpurascens*, de GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 89. *litt. D.*

La *Tellina striata, testâ pulchrâ, foris albâ, planâ, subtilissimâ, striatâ*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 150. *spec.* 3.

NYM

NYMPHE: C'est le changement d'un Ver en un insecte volatil. Les noms de *Nymphe*, d'*Aurélie*, de *Chrysalide*, de *Féve*, & de *Necydale*, ne signifient qu'une seule & même chose, dit le savant SWAMMERDAM, parceque la *Nymphe* proprement dite, & la *Nymphe* qui est dorée & que l'on a nommée par cette raison *Chrysalide*, ou *Aurélie*, ne different entr'elles que par la couleur & par d'autres variétés trop superficielles, pour constituer deux especes distinctes de la *Nymphe* & de la *Chrysalide*. Toutes deux ne sont autre chose que le Ver ou la Chenille parvenue à l'état de parfait accroissement & de dernier développement de ses membres, état analogue à celui de la fleur dans le bouton: en effet la *Nymphe* contient l'insecte qui en doit sortir. Cet insecte y est parfaitement formé, ou plutôt la *Nymphe* est cet insecte même renfermé dans son enveloppe: ainsi, à proprement

parler, le Ver ou la Chenille ne se change pas en *Nymphe*, mais devient *Nymphe* par l'accroissement & le développement de ses membres; & de même la *Nymphe* ne se transforme pas en animal ailé : mais c'est encore ce même Ver, cette même Chenille, qui devient un animal ailé, en quittant sa dépouille de *Nymphe*, & il ne se fait pas ici plus de changement que dans le Poussin, lequel ne se transforme pas en Coq ou en Poule, mais qui devient l'un ou l'autre par l'accroissement de ses membres : de même encore le Tetard ne se change point en Grenouille, mais devient Grenouille par un semblable développement. On peut voir au surplus ce qu'a écrit SWAMMERDAM, dans son *Biblia Naturæ*, sur l'état de *Nymphe*, considéré comme le fondement de toutes les transformations des insectes, ainsi que sur la maniere dont les Vers & les Chenilles passent à cet état de *Nymphe*, & les erreurs de quelques Naturalistes sur la nature de la *Nymphe*, inséré dans le *Tome V. Partie Etrangere* des *Collections Académiques*, p. 3. & *suivantes*, où il en est amplement parlé.

NYMPHE: ATHÉNÉE donne ce nom à un poisson qu'il met au rang des *Ecrevisses*, ou des *Cancres*: Voyez ces mots.



OBLADO, selon RONDELET, & OBLADA, selon ARTEDI, nom qu'on donne à Marseille au *Melanurus*, poisson de mer. Selon ces deux mêmes Ichthyologues, on le nomme à Rome *Occhiado* & *Occhiata*. Voyez au mot NIGROIL.

OCE

OCELLATUS, Serpent qu'on voit au Cap de Bonne-Espérance: son nom Latin, qui signifie Serpent qui a des yeux, lui a été donné à cause de diverses taches qu'il a sur sa peau noire. On l'appelle en Allemagne *Aug-Schlang*, qui veut dire Serpent d'yeux, & Serpent qui s'élance, à cause de la vitesse avec laquelle il se jette sur son ennemi, lorsqu'il en trouve l'occasion, ou avec laquelle il s'enfuit, s'il n'en trouve pas le moment favorable: mais un petit coup de bâton qu'on lui donne sur le dos suffit pour l'arrêter, & le mettre hors de combat. Alors il est fort aisé de le tuer, dit KOLBE, *Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. chap. 7. p. 78.*

OCO

OCOCOLIN: Les Mexicains, selon SEBA, donnent ce nom à une espece de Pic, & à une Perdrix de montagne du Mexique.

L'*Ococolin*, espece de Pic, est d'un plumage si magnifique & si brillant, qu'on ne se l'imagineroit pas, si la Nature ne le montroit tel à nos yeux. Cet incomparable oiseau est de la grandeur du Pic, dont il a le bec, mais un peu plus voûté & fort pointu. Son plumage est d'un noir d'ébene, varié çà & là de bleu céleste éclatant. Le bout de ses plumes noires est coloré du même bleu. Sa gorge est d'un pourpre très-vif. Son ventre & ses cuisses sont d'un bleu mourant. HERNANDEZ, & d'autres Auteurs, assurent qu'il a le ramage de l'Alouette. On l'apporte du Mexique & des forêts de Tetzcocanara au Brésil SEBA, *Thes. II. Tab. 96. n. 3.* & RAY, *Synop. Meth. Av. p. 163.* en parlent.

L'*Ococolin*, Perdrix montagnarde du Mexique, est de la taille de notre Corbeau, & porte sur sa tête une longue & belle crête: son bec est rougeâtre, court, gros, semblable à celui des Perdrix, mais beaucoup plus grand. Les yeux sont brillans, défendus par des paupieres aussi rouges que le sang, lesquelles sont fortifiées dans leur contour, par leurs éminences pointues; cela plaît d'autant plus à la vûe, que non-seulement les plumes de la crête, dont quelques-unes s'étendent sur le bec, mais aussi le plumage du corps, sont brillans d'or, de bleu & de verd. Les ailes sont peintes d'un pourpre clair. Les plumes des côtés, le bout des maîtresses plumes, & les plumes de la queue, sont tout-à-fait noirâtres. Les cuisses sont couvertes de plumes assez longues. Les pieds gros & courts se fendent en doigts garnis de grands ongles. SEBA, *Thes. I. Tab. 64. n. 1*, & RAY, *Synop. Meth. Av. p. 57.* en font mention.

* OCONOTOTL: C'est un Pic du Mexique de la plus grande espece. Voyez PIC.

OCOTZINITZCAN: Cet oiseau, qui est de la grandeur d'une Colombe, est d'un beau jaune. Il a la tête & le col de couleur noire; les grandes plumes des ailes sont noirâtres, & ombrées d'un jaune pâle; le dessus & le dessous du corps sont du

même jaune, avec quelques nuances d'un jaune plus foncé; une large bande noirâtre parcourt en serpentant sa queue jaune & longue. Il a le bec jaune, pointu, & les pieds gris. On appelle en Amérique ces oiseaux colorés de différens jaunes, *Ocotzinitzcan*. Voyez SEBA, *Thes. I. Tab.* 1. *n.* 3. & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 154.

OCOZOALT, sorte de Serpent, qui se trouve au Mexique dans la Province de Tlascala, & dont la morsure est mortelle. Ce Reptile est long de quatre palmes & quelquefois de plus, & moyennement gros. Il a la tête faite comme celle d'une Vipere, & le ventre blanc tirant sur le jaune. Les côtés sont couverts de certaines écailles blanches, avec des lignes noires par intervalles. Cet animal a le dos brun & presque noir, & quelques raies brunes qui finissent au dos. Il se remue fort vîte par les rochers & les précipices, & plus lentement dans un lieu uni. Il a autant de sonnettes au bout de la queue qu'il a d'années, & ses sonnettes qu'il fait mouvoir violemment & sonner fort haut, quand il est fâché, se suivent l'une l'autre à la façon des os de l'épine du dos. Ses yeux sont petits & noirs, & il a deux dents courbées à la mâchoire haute, qui communiquent son venin. Il en a encore cinq autres en chaque mâchoire, qu'il laisse voir en ouvrant la gueule. Ceux qui sont blessés de ce Serpent meurent en vingt-quatre heures de temps, avec de grandes douleurs : tout leur corps se fend en petites crevasses. Les Sauvages mangent sa chair, & leurs Médecins se servent de ses dents & de sa graisse. Ce Serpent est une espece de Serpent à sonnettes, auquel les Mexicains ont donné le nom d'*Ocozoalt*. Voyez au mot BOICININGA.

ŒD

ŒDICNEMON: Cet oiseau, selon ALBIN (*Tome I. n.* 69.), a dix-huit pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & vingt pouces jusqu'à l'extrémité des griffes. Il a trente-six pouces de largeur, les ailes étendues : le bec, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche, ressemble un peu à celui d'une Mouette, avec cette différence, qu'il est droit, pointu, noir jusqu'aux narines, & le reste jaune; les yeux ont l'iris de cette derniere couleur, ainsi que les bords des paupieres, & il se trouve sous les yeux un espace dégarni de plumes qui est d'un verd jaunâtre : les jambes en sont longues & jaunes; les griffes petites & noires. Cet oiseau n'a que trois doigts de devant; celui de derriere lui manque : tous sont unis par une certaine membrane, qui commence à la seconde jointure sur le dedans du doigt du milieu, à la premiere sur le dehors, & s'étend presque aux griffes des doigts de dehors. Les jambes sont fort épaisses au-dessous des genoux, & au-dessus. Les cuisses sont dégarnies de plumes à plus de la moitié, ce qui marque que c'est un oiseau aquatique. Le menton, la poitrine & les cuisses sont blanchâtres; la gorge, le col, le dos & la tête sont couverts de plumes, dont le milieu est noir, & leurs bords sont de couleur de Frêne rougeâtre, semblable à celle du Corlieu. Il est appellé par les habitans de la Province de Norfolck, *the Sibone Curlew*, ou *Corlieu de rocher*. Dans chaque aile il a environ vingt-neuf grandes plumes, dont la premiere & la seconde ont une tache blanche qui traverse, & la surface extérieure en est noire. Les quatre successivement après celles-ci, sont noires. Les trois suivantes ont leurs bouts & leurs bords blancs, & précedent treize autres plumes noires. Celles qui sont tout près du corps sont de la même couleur. Les premieres plumes du second rang sont noires; les autres ont leurs pointes blanches, & sous ces pointes on voit une

raie, ou bord de noir, qui traverse: les plumes couvertes du dessous des ailes, particulierement celles qui sortent des épaules, sont simplement blanches. La queue a cinq pouces de longueur, & consiste en douze plumes diversifiées, comme celles du corps & des ailes. Les boyaux sont grands. Cet oiseau engendre dans la saison fort avancée. On a trouvé que les petits n'étoient point en état de s'envoler à la fin du mois d'Octobre. Les cris que ces oiseaux poussent ressemblent à ceux du Pluvier verd. ALBIN dit avoir observé qu'ils courent très-vîte, & que quand ils s'arrêtent, ils ne font aucun mouvement de la tête, ni du corps, pendant un temps considérable, pas même le moindre clin d'œil. Les autres Naturalistes donnent le nom d'*Œdicnemon* à l'*Outarde*. Voyez ce mot.

ŒI

ŒIL DE BŒUF, oiseau qui se trouve à Sierra-Leona en Afrique, & au Cap de Bonne-Espérance, où on lui a donné le nom d'*Œil* & d'*Élanceur*; l'un, à cause de la multitude de taches blanches de ses plumes noires mouchetées, & qui ont l'apparence d'autant d'yeux; l'autre, à cause de la légereté avec laquelle il s'élance pour fuir ou pour attaquer ce qui le blesse.

ŒIL PEINT, oiseau du Mexique, nommé *Izcuicuil*, qui est de la grandeur d'un Moineau.

ŒIL DE BOUC, ou LEPAS, ou PATELLE, Coquillage de la classe des Univalves. Voyez LEPAS.

ŒIL DE PAON, beau Papillon, provenu d'une Chenille, qui se nourrit de feuilles d'Ortie, ainsi nommé par GOEDARD (*Part. I.*), par LISTER, *p.* 1. *f.* 1. par PETIVERT, *Mus. p.* 34. *n.* 314. par ALBIN, *Inf. Ang.* & par VALENTIN, *Herb. t.* 57. ainsi que par M. DE RÉAUMUR & par les autres.

RAY (*Insect.* 122. *n.* 3.) le nomme *Papilio elegantissima ad Urticariam accedens, singulis alarum maculis oculos imitantibus.* MOUFFET (*Edit. Ang. p.* 968. *Edit. Lat. p.* 99.) & HOFFNAGEL (*Inf. t.* 12. *f.* 9.), de même que JONSTON (*Insect. p.* 40.) & Me MERIAN (*Insect. de l'Eur.*) l'appellent *Regina omnium*; & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 234. *n.* 776.) lui donne le nom de *Papilio tetrapus, alis angularibus fulvis, nigro maculatis, omnibus ocello cæruleo variegatis.*

ŒN

ŒNANTHE: Ce nom Grec est donné à différentes especes d'oiseaux. Le premier est nommé *Vitiflora* en Latin. C'est le *Cul blanc*, ou le *Vitrée* de BELON, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 82. *n.* 217.), *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum regionibus nigris*; en Anglois, *the Fallow Smich*; dans la Province de Sussex, *the Wheat Ear*; en Suédois, *Stensquetta.*

Il y a une autre espece de *Cul blanc*, dont parle ALDROVANDE, nommé par RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 76, *n.* 2.), *Œnanthe altera* d'ALDROVANDE.

Le troisieme *Œnanthe*, nommé *Rubicula* par le même Naturaliste (*ibid. n.* 3.), est encore une espece de *Cul blanc*. Les Anglois le nomment *the Whin-Chat*. Cet oiseau a le dos bien coloré, la moitié des plumes noires, & les bords blancs; deux taches blanches aux ailes: le dessous de la queue est blanc; les petites plumes qui couvrent la queue jusqu'à la moitié, dessus & dessous, en cachent entierement la blancheur. Il a une ligne blanche, qui commence au coin du bec & vient finir derriere la tête. Cet oiseau a le bec, les pieds & les ongles noirs.

Le quatrieme *Œnanthe* est la *Muscicapa tertia* d'ALDROVANDE, & la *Rubetra*, ou *Traquet* de BELON. Les Anglois nomment cet oiseau *Stone*

Smisch, ou *Stone Chatter*, & TURNERUS, *Moor-Titling*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 82. *n.* 218.) nomme cet oiseau *Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente*. Voyez TRAQUET.

L'*Œnanthe quarta* de RAY & de WILLUGHBY, nommé aussi *Monticole*, de son nom Latin *Monticola*, est le *Coldfinch* des Allemands. Voyez aux mots MONTICOLE & CUL BLANC, pour la description des différentes especes.

ŒS

ŒSTRUS: C'est le nom générique que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 306.) donne aux *Mouches à deux ailes*. Celles qu'il décrit (*n.* 1024. *& suiv.*) sont au nombre de six especes. Voyez MOUCHES *à deux ailes*.

OGN

OGNELLA, espece de Pourpre de la Méditerranée, ainsi nommée par les Vénitiens, & que les Génois nomment *Roncera*. RONDELET en parle, dans sa *seconde Partie, Édition Françoise, page* 45. Elle approche du *Bolin* de M. ADANSON, qui est une espece de Pourpre à canal très-long, commune au Sénégal aux Isles de la Magdelene. Voyez POURPRE & BOLIN.

OGNIELLA, nom qu'on donne à Rome, dit BELON (*de Aquat. p.* 420.); à une autre espece de Coquillage, qui est le *Murex marmoreus* de RONDELET. Voyez MUREX.

OIE

OIE, ou OYE: On verra au mot OISEAU que M. LINNÆUS par *Aves Anseres* entend non-seulement la *Palette*, le *Cygne*, l'*Oie privée & sauvage*, la *Bernacle*, la *Tadorne* de BELON, mais encore les *Canards* & tous les autres oiseaux aquatiques du genre des Canards. Pour les oiseaux aquatiques palmipedes, qui appartiennent proprement au genre d'*Oie*, *Anserinum genus*, ce sont le *Cygne domestique & sauvage*, l'*Oie privée & sauvage*, la *Bernacle*, le *Brenta* des Anglois, qui est le *Canard à collier* de BELON; un autre nommé *Brentus* par JOHNSON; la *petite Oie* d'Espagne, une *Oie noire* très-grande, l'*Oie de marais*, l'*Oie-Cygne* de Guinée, l'*Oie de Gambra*, l'*Oie de Canada*, l'*Oie* ou le *Canard de montagne* de Spitzberg, &c. M. KLEIN, *p.* 128. compose la cinquieme famille d'oiseaux palmipedes, divisée en différens genres. Le premier contient les *Oies* & les *Canards*.

Les marques caractéristiques de ces oiseaux sont d'être grands de corps, d'avoir le col long, les ailes amples, ainsi que la queue qui est ronde; un anneau blanc proche du croupion; le dos élevé & rond & non aussi plat que dans le genre des Canards; & enfin le bec épais à la base, pointu vers le bout & plus crochu que celui des Canards.

OIE DOMESTIQUE*: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 32. *n.* 90.) l'appelle, ainsi que l'*Oie sauvage*, *Anas rostro semi-cylindrico, corpore suprà cinereo, subtùs albido, rectricibus margine albis*. L'*Oie domestique*, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 136. *n.* 3.), est plus petite que le Cygne, & plus grande que le Canard. Elle pese bien dix livres quand elle est

* Cet oiseau est nommé en Grec Χὴν; en Latin *Anser*; en Anglois, *the Tame Goose*; en Suédois, *Goas*; en Allemand, *Gansz*; en Italien, *Oca*; en Espagnol, *Ganso*. Suivant MÉNAGE, *Oie*, ou *Oye*, vient d'*Oge*, qui se trouve dans nos vieux Auteurs, formé d'*Aucha*, *Auca*, *Ocha*, ou *Oga*. On disoit autrefois *Oue* pour *Oie*. De-là à Paris le nom de la rue aux *Oues*, dite par corruption la rue aux *Ours*, à cause du grand nombre d'*Oies* que nourrissoient les Rôtisseurs ou Oyers, qui de tout temps ont habité particulierement cette rue. Le petit de l'*Oie* se nommoit d'abord *Oyon*, puis *Oyson*, ou *Oison*. M. LE DUCHAT nous apprend qu'en plusieurs endroits de la France on appelloit un Oison *Sibilot*, à *Sibilando*, comme qui diroit *Siffleur*. On a nommé le mâle *Oyard*, *Jard*, *Jar*, ou *Jars*.

engraissée. Sa longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout des pieds, est de trente-sept pouces & demi, & jusqu'au bout de la queue, de trente-cinq pouces & demi. Elle a le bec, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche, long de deux pouces trois quarts, & jusqu'aux yeux, de trois pouces & demi; la queue longue de six pouces & demi, composée de dix-huit grandes plumes, dont les extérieures sont les plus courtes, & les autres plus longues insensiblement, jusqu'à celles du milieu, qui sont les plus longues, & vingt-sept grandes plumes à chaque aile. Elle a le col plus court que le Cygne & plus long que le Canard. Sa couleur varie, comme dans tous les autres oiseaux domestiques: elle est brune, cendrée ou blanche, ou mêlée de brun & de blanc. Le mâle est ordinairement blanc. Le bec & les pieds des jeunes sont roux, & ceux des vieux sont ordinairement rouges. Quand l'*Oie* est en colere, elle sifflé comme le Serpent. L'*Oie privée*, comme le dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. chap.* 3. p. 156.) tire son origine de l'*Oie sauvage*. Il y a, selon ce Naturaliste, deux especes d'*Oies privées*: l'une est plus grande, de plus belle couleur & plus féconde, & l'autre, qui tire sur l'*Oie sauvage*, est plus petite & de moindre revenu. Les bons Économes, qui savent tirer avantage des *Oies*, savent préférer la grande espece à la petite, & sur-tout celles qui sont blanches; car celles dont le plumage change de couleur, passent pour être de mauvaise race. WILLUGHBY rapporte que l'*Oie* vit long-temps, & qu'un ami très-digne de foi lui a raconté que son pere avoit eu une *Oie* âgée de quatre-vingts ans, qui n'étant aucunement affoiblie par la vieillesse, sembloit pouvoir vivre encore long-temps, si on n'eût été contraint de la tuer, à cause de sa méchanceté & des mauvais traitemens qu'elle faisoit aux *Oisons*.

Il ne paroît pas que les Anciens eussent la coutume de se coucher sur la plume d'*Oie*. PLINE (*Hiſt. Nat. L. X. c.* 22.) cependant dit qu'on en faisoit des oreillers; mais ce n'étoit que pour mettre sous la tête. Ce qui fait croire, dit BELON, que les Anciens ne connoissoient pas les lits de plumes, c'est qu'aujourd'hui ils ne sont pas encore en usage chez les Peuples du Levant. Leurs lits sont composés de bourre de Chameau, de laine, de coton & des sommités de roseaux. VARRON & COLUMELLE, qui ont beaucoup écrit sur l'Agriculture, ont donné la maniere de faire couver les *Oies*. ARISTOTE a donné une description anatomique de cet oiseau, & le distingue en grand & en petit; mais PLINE fait une différence de l'*Oie domestique* & de l'*Oie sauvage*. Les Anciens n'ont point fait de cas des œufs & de la chair de l'*Oie*. Ils l'ont regardée comme excrémenteuse & de difficile digestion, parceque c'est un oiseau de marais. Il est vrai que sa chair est humide & visqueuse; mais nous faisons cas aujourd'hui d'une jeune *Oie* bien nourrie & grasse. Les Anciens n'estimoient que le foie de l'*Oie*, parcequ'ils le trouvoient de bonne digestion. Mais BELON fait remarquer que le *jecur* des Latins est le gésier, & nous, nous entendons par *jecur* le foie. La graisse de l'*Oie* chez les Romains passoit pour quelque chose d'exquis. On ne sait cependant pas si les Médecins en faisoient usage.

Le Hainault, l'Artois, les Régions Septentrionales fournissent beaucoup d'*Oies*. Elles font leur ponte depuis le premier Mars jusqu'à la fin de Juin. On les dépouille de leurs plumes en Mars & quelquefois en Septembre. Les *Oies* accoutumées dans les maisons font d'aussi bonne garde que les Chiens. On en voit le long de la Loire s'assembler en certains temps de l'année & faire leur passage en d'autres pays, d'où elles reviennent ensuite, chacune dans

leurs maisons, ce qu'elles pratiquent tous les ans. Cet oiseau est très-vigilant & a le sommeil si léger, qu'il se réveille au moindre bruit. Les Romains ont mis les *Oies* au rang de leurs oiseaux sacrés, pour les avoir avertis de l'approche des Gaulois, prêts à s'emparer du Capitole.

Les *Oies privées*, comme les *Oies sauvages*, aiment les lieux marécageux & les environs des eaux. Elles se nourrissent de bleds & de grains: si l'on n'y prend garde, elles peuvent gâter tout un pays en très-peu de temps, parcequ'elles arrachent les grains & les racines, & que leur fiente est brûlante. Dans certaines Provinces de France on tire un grand profit des *Oies*: aussi y en voit-on après la moisson de nombreux troupeaux pâturer dans les champs avec les Dindons. Dans l'automne on les engraisse dans l'espace de quinze jours ou trois semaines avec de la pâtée, en leur crevant les yeux. On en fait vers la Saint Martin un débit considérable. La Jusquiame & la Ciguë font mourir les *Oisons*. L'amande amere est aussi un poison pour eux, comme pour les Canards & les autres oiseaux. Il n'y a pas de Volaille plus sujette à produire des monstres que l'*Oie*. Les gens de la campagne connoissent par la grandeur & par la figure des œufs ceux qui doivent en faire naître, & ils les rejettent comme n'étant pas propres pour couver. ALDROVANDE nous a donné les figures de plusieurs monstres en ce genre; 1°. d'un *Oison* à deux têtes sur un seul col, avec quatre pieds & autant d'ailes; 2°. d'un *Oison* à deux cols & à deux corps; 3°. d'une *Oie* à quatre pieds, qu'il assure avoir vue à Bologne & qui a vécu quelques années. CHRÉTIEN-FRANÇOIS PAULIN dit avoir vu en 1663. au mois de Mai, dans le Duché de Holstein, près d'Itzehoa, une *Oie* mâle, grande, courageuse & d'une belle couleur blanche, qui avoit sur la tête une petite corne pointue. On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Observ.* 65. que DANIEL KRETSCHMER de Gorlitz, ayant fait couper la tête à une *Oie* grasse, fut fort surpris de voir couler une liqueur blanche au lieu de sang. Quand l'*Oie* fut ouverte, on ne trouva dans le foie & dans tout le reste du corps qu'une pareille liqueur blanchâtre, sans y voir une seule goutte de sang: au reste cette *Oie* rendit beaucoup de graisse à la broche. Ceux qui en mangerent la trouverent d'un bon goût & n'en furent point incommodés.

OIE SAUVAGE: Cet oiseau ne paroît parmi nous que l'hiver. Il fréquente les terres labourées, où il pâture. Il est de plus petite corpulence que l'*Oie privée*. ARISTOTE & PLINE les distinguent l'une de l'autre. Il y en a qui ont cru que ce que nous appellons *Oie sauvage* étoit un oiseau privé, qui venoit passer l'hiver parmi nous, & qui s'en retournoit passer l'été dans son pays natal. BELON (*de la Nat. des Oiss. L. III. c.* 4. *p.* 158.) rejette ce sentiment; car les *Oies sauvages* ne peuvent être nullement apprivoisées. La graisse en est meilleure que celle des *Oies privées*. Les *Oies sauvages* arrivent chez nous après les Gruës: elles y restent pendant l'hiver, au-lieu que les Gruës vont plus loin chercher les pays chauds. Les *Oies sauvages* volent par bandes le jour & la nuit avec beaucoup d'ordre, en forme de triangle sans base, comme font les Gruës & les Canards sauvages. Leur cri se fait entendre de fort loin: aussi remarque-t-on que dans l'*Oie sauvage* la trachée-artere est réfléchie, comme dans la Gruë, en façon de trompe.

ALBIN (*Tome I. n.* 90.) donne ainsi la description de l'*Oie sauvage*. Cet oiseau a onze pouces de long, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & cinq pieds de large, les ailes étendues. La longueur du col, de la pointe du bec jusqu'à l'emboitement des ailes, est de dix-sept pouces. Son

Son bec a deux pouces & trois quarts de longueur. Le derriere de la tête, le dos, le col & généralement tout le dessus du corps, excepté les plumes qui sont sur la queue, sont d'un brun foncé; mais les plumes couvertes du dessus des ailes sont de couleur de Frêne bleuâtre. Les second, troisieme & quatrieme rangs des plumes de l'aile, aussi-bien que les plumes scapulaires, ont des bords blancs à l'entour de leurs pointes. Les plumes qui sont attenantes à la queue sont entierement blanches. Les longues plumes des ailes sont au nombre de vingt-sept, d'un brun sombre & presque noir. La queue a six pouces de longueur: elle est composée de dix-huit plumes brunes, qui ont leurs pointes & leurs bords extérieurs blancs. La poitrine & le dessous du corps sont d'un gris clair, tirant sur le brun & qui s'éclaircit de plus en plus depuis la tête jusqu'à la queue, sous laquelle tout est blanc. Le bec est d'un jaune foncé, ou couleur de safran, & la pointe est d'un jaune clair. Cet oiseau a la mâchoire supérieure toute garnie de plusieurs rangs de petites dents, & celle de dessous d'un seul rang de chaque côté: la langue en a aussi un de chaque côté sur la membrane extérieure: ses jambes & ses pattes sont couleur de safran & ses griffes sont noires & livides: sous chaque œil il y a une ligne blanchâtre.

L'*Oie sauvage* suit presque la même méthode que les Canards & les autres oiseaux de riviere. On voit de ces *Oies* en France pendant l'hiver. Elles se plaisent dans les grandes plaines remplies de bled verd, qui leur sert de pâture: elles fréquentent fort ces lieux, de peur des Chasseurs. La chair de cet oiseau est beaucoup meilleure & plus délicate que l'*Oie privée*. Il fait ses petits dans les Isles, & dans les lieux maritimes où il y a des marécages.

Aux environs de Ferrare en Italie on en voit dont le bec est noir au commencement & à la fin: il est jaune par le milieu, un peu courbé par dessus; & dentelé comme une scie: le palais est même rempli de dents. On voit quelque chose d'élevé fait comme un ongle à l'extrémité du bec, lequel descend en se courbant & finit en pointe. Cet oiseau a le dos & le col cendrés, un peu rougeâtres à la superficie; les plumes du col menues comme celles du Chapon & très-étroites; les grandes plumes des ailes noires à leurs extrémités: celles du premier & du second rang qui les couvrent ont l'extrémité blanchâtre & composent une ligne blanche, qui traverse les ailes & toutes les autres plumes du corps, principalement celles des ailes, qui sont blanches par leurs bords. Les dix plumes de la queue sont très-courtes & blanches, ainsi que celles du dos, qui couvrent le commencement de la queue: la partie de dessous est d'un gris cendré, aussi-bien que le dedans des ailes: le bas du ventre & le croupion sont très-blancs. Les jambes sont longues & d'une couleur très-agréable, mêlée de rouge & d'un jaune d'orange. Les pieds sont de semblable couleur, & sont faits de même que ceux des *Oies privées*, & les membranes qui joignent les doigts sont un peu dentelées en scie.

On en voit d'une autre espece, assez semblable à la précédente, excepté qu'elle n'a pas le bec dentelé. Elle est connue en Flandres. Sa queue est courte; son plumage est d'un gris cendré; & ses pieds sont de même que ceux de l'autre espece.

Il y a encore une autre sorte d'*Oie sauvage*. Elle est grande, & a le bec dentelé & courbé en pointe. Son col est couvert de plumes en façon de poils. Elle a par-tout les plumes d'un cendré mêlé d'un peu de brun & particulierement celles du dessus du dos. La queue est courte & menue: les pieds sont robustes & de même couleur que ceux des deux précédentes. C'est ce qui fait voir que toutes les especes d'*Oies* n'ont

pas, comme le dit Aristote, les jambes de couleur d'eau.

Olaus Magnus dit qu'il y en a quantité en Éthiopie & dans les pays Septentrionaux, principalement dans le temps de leur couvaison qu'elles font au mois d'Avril, temps où elles viennent des pays Méridionaux, & qu'elles se retirent dans les pays froids, parcequ'elles sont d'un naturel très-chaud.

Selon les Relations de nos Voyageurs il y a dans l'Amérique beaucoup d'*Oies* & de *Canes*, principalement dans le mois de Décembre. Elles volent comme les Gruës, & font, comme dit Agricola, de très-grandes traverses de pays. Elles reviennent l'hiver & font plus volontiers leur passage lorsque le vent souffle du Nord au Midi, parcequ'autrement il leur seroit contraire & qu'il retarderoit leur voyage. Albert le Grand dit qu'elles font des cris fort hauts en volant, pour avertir celles qui les suivent de la route qu'elles doivent tenir. Ambrosin ajoute que les plus fortes secourent les plus foibles, en les soutenant & les attendant, & selon Oppien, elles se mettent dans le bec quelques petits cailloux, pour s'empêcher de crier lorsqu'elles passent le Mont Taurus, où il y a quantité d'Aigles. La même chose est dite des Gruës.

Les sels de l'*Oie sauvage* sont beaucoup plus exaltés que ceux de l'*Oie domestique*, à cause de son exercice continuel, & les Vers, les Insectes & les Végétaux dont elles se nourrissent toutes les deux remplissent leur chair & leur graisse d'un sel extrêmement volatil & pénétrant, qui la rend très-sujette à se corrompre.

L'*Oie domestique* & l'*Oie sauvage* contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil: la derniere sur-tout fournit ces principes avec abondance. Cet oiseau est un assez bon manger. On donne avec raison la préférence au sauvage, dont le goût est bien plus savoureux, parceque se donnant plus de mouvement, sa chair est moins chargée de sucs visqueux & grossiers, & que les principes de ses liqueurs sont plus exaltés. On peut cependant dire en général que la chair d'*Oie* est plus agréable au goût que salutaire. En effet, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, elle abonde toujours en sucs lents & grossiers, qui la rendent de très-difficile digestion: c'est pourquoi l'on en doit user modérément, & elle ne convient qu'aux personnes robustes, qui ont un bon estomac & qui font de l'exercice, parcequ'elle nourrit beaucoup & qu'elle produit un aliment solide & durable; mais ceux qui ont un estomac foible, qui sont sédentaires & gens de cabinet doivent absolument s'en passer. On doit choisir cet oiseau tendre, ni trop jeune, ni trop vieux, bien nourri & qui ait été élevé dans un air pur & serein. Nous disons que cet oiseau ne doit être ni trop jeune, ni trop vieux, parceque quand il est trop jeune la chair est visqueuse & propre à produire des humeurs grossieres & excrémentitielles: quand au contraire il est trop vieux, sa chair est seche, dure, d'un mauvais suc, & elle cause des indigestions & des fievres. L'*Oie* se mange ordinairement rôtie ou en ragoût, & l'on fait des pâtés de cuisses d'*Oies*, qui sont fort estimés. Les œufs d'*Oies* se mangent chez le petit Peuple; mais ils ne sont pas si agréables ni si vantés que ceux de Poule. La premiere peau de l'*Oie* passe pour être astringente & propre pour arrêter les écoulemens immodérés, quand on en prend en poudre, du poids d'une dragme. La graisse est résolutive & émolliente. On s'en sert pour adoucir les hémorrhoïdes, pour appaiser les douleurs d'oreilles, mise en dedans; pour lâcher le ventre étant prise intérieurement; pour en frotter les parties attaquées de rhumatismes. Les excrémens de l'*Oie* mis en poudre,

donnés au poids d'une demi-dragme, raréfient & attenuent les humeurs ; excitent les sueurs, les urines, les régles des femmes & hâtent l'accouchement, dit LÉMERY. Quelques-uns veulent que la peau de l'*Oie* appliquée sur les angelures les guérit.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Oie domestique* & sur l'*Oie sauvage*, sont DALE, *Pharm. p.* 419. M. LÉMERY, *Traité des Alimens*, *p.* 50. CHARLETON, *Exercit. p.* 103. BELON, *de la Nature des Oiseaux*, *p.* 157. SCHRODERUS, *p.* 314. GESNER, *Av. p.* 125. ALDROVANDE, *Ornith.* 3. *p.* 102. SCHWENCKFELD, *Aviar. Silesf. p.* 209. JONSTON, *de Avib. p.* 92. MERRET, *Pin. p.* 179. WILLOUGHBY, *Ornith. p.* 273. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 136. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 90. M. KLEIN, *Ordo Av. p.* 18. & les autres.

OIE DE MER, en Latin *Merganser*, en Anglois *the Goosander*. C'est un oiseau dont la chair n'est pas saine : il a un goût marécageux & désagréable. ALBIN (*Tome I. n.* 83.) dit qu'il a vingt-huit pouces de longueur depuis la pointe des ailes jusqu'à l'extrémité de la queue, & quarante pouces de largeur, les ailes étendues. Il a le corps long, le dos large & plat ; la tête & la partie supérieure du col d'un brun sombre & jaunâtre, ainsi que la tête ; la partie inférieure du col en arriere, la naissance des ailes, le dos & le dessus de la queue d'une couleur cendrée, tirant sur un brun sale ; le devant du col, la poitrine & le ventre, aussi-bien que la partie inférieure de la queue, d'un jaune mourant, tirant sur l'argent ou couleur isabelle. La queue est composée de dix-huit plumes. Chaque aile a environ vingt-six principales ou grandes plumes, dont les dix qui sont les plus avancées en dehors sont noires, aussi-bien que les quatre qui suivent immédiatement après ; mais elles ont les pointes blanches : les cinq plumes qui viennent successivement après ont leurs bouts noirs, & les autres six ou sept qui sont tout près du corps sont blanches, ayant leurs bords extérieurs noirs. Dans le second rang des plumes de l'aile celles qui sont placées sur les grandes plumes blanches sont de la même couleur depuis leurs pointes jusqu'au milieu, & noires en bas ; ensuite elles sont toutes blanches jusqu'à la fausse aile ; mais entre les blanches & les longues plumes scapulaires des ailes il y en a de noires qui surviennent, desquelles si on ôte les longues scapulaires qui couvrent le dos & la partie en avant de l'aile, les deux ailes seront noires, selon la description d'ALDROVANDE, vers le dos, puis blanches avec une certaine pâleur, ensuite noires, mais plus négligemment, & après blanches. Le bec, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche est plus long que le doigt du milieu. La mâchoire de dessous est d'une couleur brune-jaunâtre : celle de dessus est d'une couleur plus foncée, tirant sur le noir, & crochue. Les deux mâchoires sont armées de dents des deux côtés & ressemblent à une scie. Cet oiseau a la langue & le palais jaunes, les oreilles rondes, les narines larges & l'iris de couleur de sang ; les jambes & les pattes rouges ; le doigt de derriere large, avec une membrane qui y est attachée. Il a un grand labyrinthe osseux sur le sifflet du gosier, exactement au-dessus des membranes qui y sont : d'ailleurs il y a deux enflûres dans le larynx, dont l'une est au-dessus de l'autre, chacune ressemblante à une houpe à poudrer. Cet oiseau est le *grand Plongeon* des autres Naturalistes, nommé *Knipa* par SCHONFELD ; *Wrakfogel* & *Kjoerfogel* en Suédois ; *Skraka* en Gothlande & à Upsal.

OIE NONNETTE, ou CRAVANT, selon BELON, *de la Nat. des Ois. L. III. c.* 5. *p.* 158. Cet oiseau, dit ce Naturaliste, ne provient pas de la pourriture des bois de navire. Il en a vu pondre & faire des œufs, & leurs petits éclorre. Quelques-uns ajoute-t-il, le nomment *Cravant*, & c'est celui qu'il nomme *Oie Nonnette*, parcequ'il a la semblance d'une *Oie* &

que son plumage ressemble à l'habillement d'une Religieuse vêtue de blanc & de noir. Il n'est pas si grand qu'une *Oie*, mais il l'est plus qu'un Canard. Le dessus de sa tête, le long du col par derriere & le devant de l'estomac sont couverts de plumes fort noires; le dessous du bec jusqu'à la moitié du col & le dessous des yeux sont des plumes blanches; sa queue est courte & noire; les ailes & le dos sont de couleur plombée, & les deux côtés des cuisses sont noirâtres, comme à l'*Oie* & à la *Cane de mer*. Cet oiseau qui a la forme d'une *Oie*, le col long, la corpulence plus petite, est haut monté sur ses jambes. Ses pieds sont plats, larges & fort noirs, de même que ses jambes, son bec & ses yeux; mais le bec est rond & plus court que celui de l'*Oie*. Sa maniere de marcher, de se nourrir & de crier est la même que celle de l'*Oie*. Selon BELON l'*Oie Nonnette* est le Χηναλώπηξ d'ARISTOTE, & le *Vulpanser* des Latins; mais selon RAY & M. LINNÆUS, comme je l'ai dit ailleurs, le *Vulpanser* est l'oiseau que le même BELON nomme *Tadorna*, en François *Tadorne*.

Quant à l'*Oie Nonnette*, BELON dit que les Grecs & les Latins lui ont donné les noms ci-dessus, parcequ'elle a la finesse du Renard pour faire échapper ses petits quand quelqu'un veut s'en saisir. Elle fait semblant de vouloir se laisser prendre & leur donne par cette ruse le temps de s'échapper. Quelquefois elle fait comme si elle avoit les ailes & les cuisses cassées, & quand elle voit ses petits hors de danger, elle s'envole & s'échappe à son tour des mains des Chasseurs. Cet oiseau n'est pas fort commun parmi nous.

OIE DE SOLAND, ou OIE D'ÉCOSSE, en Latin *Anser Bassanus*, en Anglois *the Soland Goose*, oiseau, dit ALBIN (*Tome I. n.* 86.) qui a vingt-huit pouces & un quart de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quarante-deux pouces de largeur, lorsque les ailes sont étendues. Son bec a trois pouces & demi de longueur; il est droit, de la couleur du Frêne, un peu courbé à la pointe, ayant des deux côtés près du crochet une appendice ou dent angulaire, qui ressemble aux becs de quelques oiseaux de proie. La peau sur les côtés de la tête au-delà des yeux est dégarnie de plumes, comme celle du Cormoran. Le palais, aussi bien que tout le dedans de la bouche, est noir, & la fente de la bouche est large. A l'angle de l'os, qui ressemble à un *Y* ou à un *U* des Grecs, il y a une fort petite langue. Les oreilles sont d'une grandeur médiocre, & les yeux couleur de Noisetier. Cette *Oie* n'a point de narines, mais il y a une rigole à leur place, qui s'étend des deux côtés tout le long du bec. Les bords des deux mâchoires paroissent être gluans, afin qu'elle puisse tenir ferme les poissons qu'elle attrape. Elle a quatre doigts tous liés ensemble par une membrane, qui vient jusqu'aux bouts des doigts. La jambe, depuis la jointure du genou jusqu'à l'extrémité de la griffe de devant la plus avancée en dehors, & qui est la plus longue, a six pouces de longueur. Cet oiseau est garni de plumes jusqu'aux genoux, & les jambes, de même que les pattes, sont noires par-tout où elles sont dégarnies. La griffe du doigt du milieu est large & picotée sur le dedans, comme on la trouve dans les Hérons. Son plumage ressemble à celui d'une *Oie*: la couleur en est blanche après la premiere mue, excepté des plus grandes plumes de l'aile, qui sont noires. Les plumes des vieux oiseaux ont un trait jaunâtre sur le sommet de la tête, sur le col & sur le dos. Les jeunes sont bigarrées de blanc, d'un brun foncé, ou de noir sur les parties supérieures de leur corps. Il y a environ trente-deux grandes plumes dans chaque aile, & la queue est com-

posée de douze, chacune de la longueur d'environ sept pouces. Ces oiseaux engendrent dans l'Isle de Baff en Écosse & non ailleurs. Ils y viennent annuellement en nombre prodigieux, & chaque femelle ne pond qu'un œuf. Comme on ne tire jamais sur ces oiseaux dans l'Isle & que personne ne les effraye, ils sont si hardis ou assurés qu'ils descendent & nourrissent leurs petits tout près des habitans. Leur unique nourriture est de poisson; néanmoins les *Oisons* passent pour des mets exquis parmi les Écossois & on les vend cher. Le Seigneur de l'Isle en tire annuellement de grands revenus. Ils viennent dans le printemps & ne s'en vont que dans l'automne. On ne sait pas où ils vont, ni où ils se tiennent pendant l'hiver. Ces oiseaux sont fort industrieux & adroits pour attraper les poissons, moyennant quoi les Insulaires sont fournis pendant tout l'été de poisson frais. Cette espece d'*Oie* est plus petite que l'*Oie Nonnette*, mais elle en a la figure & la voix. Elle fait son nid dans les rochers élevés de l'Isle située dans la mer d'Écosse. Il ne s'en trouve pas dans les autres Royaumes de la Grande-Bretagne. Cette *Oie* aime ses petits si tendrement, que lorsque les enfans du pays vont pour les dénicher, ils ne le peuvent faire sans péril de leur vie. Il n'y a point d'oiseau plus gras. Les Écossois se servent de sa graisse pour la composition de plusieurs remedes. Cet oiseau ne s'éloigne de l'Isle que de six milles tout au plus, de façon qu'il paroît propre à cette Isle seulement, & particulierement aux environs du fleuve de Furt, qui coule près de la ville d'Édimbourg.

OIE DE MOSCOVIE: ALBIN (*Tome II. n.* 91. & 92.) dit que c'est un oiseau qui a quarante-deux pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & soixante de largeur, les ailes déployées. Ces *Oies* sont plus grandes que les *Oies ordinaires* & ont un air majestueux. Le plumage du sommet de la tête & du dessus du col est d'un brun foncé; les côtés de la tête & du col sont d'une couleur tendre. Le bec est orangé: il y a une bosse large, ronde, de la même couleur sur la mâchoire supérieure. Le bout vers la tête est noir & bordé de blanc. Cet oiseau a l'iris d'un beau jaune luisant, la prunelle de l'œil noire; une grande bourse sous le bec; le dessus du dos d'un brun sombre; les bords extérieurs des plumes d'une couleur plus tendre; le reste du corps & des ailes blanc, excepté deux ou trois plumes sur le dessus de la queue, qui sont d'un brun sombre. Les jambes & les pieds sont d'une belle couleur d'orange, & les griffes sont noires.

La tête, le col & la poitrine de la femelle sont d'une couleur sombre & adoucie, & le dos, les ailes & les cuisses d'un brun sombre; les bords extérieurs des plumes sont d'un blanc sale, mais le bec est de la même couleur que celui du mâle: la bosse n'en est pas si large.

OIE DE BRENTA, en Latin *Anser Brenta*. Selon le sentiment de RAY l'*Oie de Brenta* differe spécifiquement du *Barnaque*. Les Historiens qui ont écrit sur les oiseaux, dit ALBIN (*Tome I. n.* 93.), les confondent & rendent les deux noms synonymes. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 137. *n.* 5. & 6.) les distingue, parcequ'il en a vu de l'une & l'autre espece dans le Parc de Saint James. ALDROVANDE (*Ornith. L. III.* §. 87. & *L. XIX.* §. 37.) en parle. C'est un oiseau, qui, selon ALBIN, a vingt-sept pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trois pieds trois pouces & demi, les ailes étendues. La tête & le col & la partie supérieure de la poitrine sont d'un brun foncé tirant sur le noir, & il se trouve dans quelques-uns une petite tache ou ligne de blanc, environ au milieu du col de chaque côté, ce

qui paroît former ensemble un collier ou cercle de blanc: le dos en est plus sombre que celui d'une *Oie ordinaire*, ou *apprivoisée*. Les plumes qui sont immédiatement près de la queue sont blanches. La poitrine est d'un gris sombre. Le bec est petit & noir, de la longueur d'un pouce trois quarts, plus épais vers la tête, mince vers la pointe. Les yeux sont couleur de Noisetier. Les narines sont grandes, les pattes sont noires, & le doigt est en arriere.

OIE DE CANADA, en Latin *Anser Canadensis*, oiseau, dit le même Auteur, *n.* 92. qui a vingt-six pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatre pieds sept pouces de largeur, les ailes étendues. Le bec depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche a un pouce & un quart de longueur & est noir. Le devant de la tête, l'espace autour des yeux & sous le menton, sont de couleur de bufle pâle. Cet oiseau a le derriere de la tête, le col, le dos & la partie supérieure de la queue noirs; le ventre & les ailes blancs, aussi-bien que le dessous de la queue & du croupion; l'aile entiere d'un gris sombre, à la réserve des bords extérieurs & des extrémités des grosses plumes, qui sont noirs, ainsi que les extrémités des plumes couvertes supérieures des ailes; les yeux couleur de Noisetier; l'iris blanche; les jambes & les pattes noires & le doigt de derriere extrêmement petit. Ces *Oies* sont excellentes lorsqu'on les prend toutes jeunes & qu'elles sont grasses. L'Auteur dit en avoir reçu de plusieurs Particuliers d'Angleterre, savoir une qui fut tuée sur la Tamise, une autre sur la riviere de Thame dans la Province de Cambridge, & une autre qui lui vint du marché de Newgate. Il paroît par-là qu'il en vient en Angleterre, & que c'est une espece d'*Oie sauvage*.

OIE D'ESPAGNE, en Latin *Anser Cygnoïdes*, ou *Cygneus*, *Guineensis*. ALBIN (*Tome I. n.* 91.) dit que cet oiseau a trois pieds sept pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatre pieds & onze pouces de largeur. Le dos est d'un gris sombre, mélangé d'un brun rougeâtre : le ventre tire sur le blanc. La gorge & la poitrine sont d'un brun pâle-rougeâtre. Il y a une ligne, ou raie de brun foncé, qui va tout le long du sommet du col, depuis la tête jusqu'au dos. Le bec est noir, & de la racine il s'éleve une bosse par-dessus, qui est très-large dans les mâles & dans les vieux oiseaux. La tête est embellie entre les yeux & le bec d'un filet de blanc. La queue est de la même couleur que le dos & les ailes, les pointes de quelques plumes qui s'y trouvent étant blanchâtres. Les pattes sont orangées, & le bec de quelques-uns est de la même couleur. Le doigt de derriere est petit. C'est un oiseau majestueux, qui marche le col élevé. Il s'accouple souvent avec nos *Oies apprivoisées* & produit une espece bâtarde. La chair en est excellente lorsqu'il est jeune & bien gras. Le goût en est agréable & différent de celui de l'*Oie ordinaire*.

RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 138. *n.* 1.), d'après LISTER, parle aussi d'une sorte d'*Oie*, qui est nommée en Latin *Anser Hispanicus parvus*. Elle est de la grandeur du *Brenta*, & par la couleur & la figure approche de l'*Oie domestique*. RAY ne sait point pourquoi on donne à cet oiseau le nom d'*Oie d'Espagne*, à moins qu'on ne pense qu'elle vienne d'Espagne en Angleterre.

Il y a une très-grande espece d'*Oie* toute noire, à laquelle on donne le nom d'*Anser maximus niger*, dit-il, qui paroît au commencement de l'hiver. Elle se nourrit d'herbes : elle fréquente les prés & les pâturages. Les Anglois nomment cette espece d'*Oie*, *the Whilk*.

Ils ont aussi une *Oie de marais*, qu'ils appellent en leur langue *Grey-Lagg*. Elle est de la grandeur de l'*Oie domestique* & peut bien être la même espece que l'*Oie sauvage vulgaire*, parceque la description qu'en donne RAY d'après LISTER convient en tout à l'*Oie sauvage*, à la réserve que ses pieds sont pourprés couleur de chair, & que son bec, depuis la tête jusqu'à près de la moitié, est noir, & le reste couleur de pourpre.

RAY donne encore le nom d'*Oie* à un oiseau, qui est le *Canard de montagne* du Spitzberg, ainsi nommé par FRÉDÉRIC MARTENS. Cet oiseau a plutôt le bec d'une *Oie* que d'un Canard. Il est de la grandeur d'une *Oie* médiocre. Son plumage est blanc & noir. C'est un très-bel oiseau, qui nage & qui se plonge comme font les Canards. La femelle est de la couleur de la Perdrix. Cette espece d'*Oie* vole en troupe, fait son nid dans les Isles les plus basses, pond à chaque fois quatre œufs, qui sont d'un bleu pâle, & un peu plus gros que ceux des Canards ordinaires.

Il y a encore l'*Oie de Magellan* de CLUSIUS, que RAY croit être le *Penguin* des Anglois, & le *Goifugel* d'HOJERUS. Voyez au mot PENGUIN.

On compte parmi les *Oies d'Islande* une espece un peu plus grosse qu'un gros Canard, connue sous le nom de *Margées*, qui y vient en si grande quantité, que leurs troupes sont par milliers. Une autre espece appellée *Helsinger* vient s'établir à l'Est de l'Isle. Ces oiseaux sont si fatigués en arrivant, vraisemblablement par la grande route qu'ils viennent de faire en traversant la mer, qu'on en peut tuer des milliers à coups de bâton. *Hist. Nat. d'Isl.* par M. ANDERSON, *p.* 89.

Il y a au Cap de Bonne-Espérance des *Oies* en quantité & de trois sortes: les *Oies sauvages*, les *Oies de montagne* & les *Oies d'eau*. Ces trois sortes different beaucoup, soit pour la couleur, soit pour la grosseur. L'*Oie de montagne* est plus grosse que celles qu'on éleve en Europe. Elle a les plumes des ailes & celles du sommet de la tête d'un verd beau & très-éclatant. Cet oiseau se retire le plus souvent dans les vallées, où il se nourrit d'herbes & de plantes.

Les *Oies sauvages*, qui ont reçu le nom d'*Oies jabotieres*, ont, comme leur nom le désigne, le jabot d'une grosseur extrême. Les Soldats & le commun du Peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du Tabac, qui peuvent en contenir environ deux livres.

La taille des *Oies d'eau* qu'on trouve au Cap, est la même que celle des *Oies domestiques* qu'on nourrit en Europe, & à l'égard de la couleur, il n'y a entre elles d'autre différence, sinon que les *Oies aquatiques* ont sur le dos une raie brune, mêlée de verd. Toutes ces diverses especes d'*Oies* sont très-bonnes & très-saines. KOLBE, *Description du Cap de Bonne Espérance, Tome III. c.* 16 *p.* 164.

Il y a à la Gambra des *Oies sauvages*, beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre, armées, à la jointure des ailes, d'éperons aussi longs que ceux de nos Coqs, & qui les rendent capables de battre un Chien.

Les *Oies sauvages* du Sénégal sont d'une couleur fort différente de celles d'Europe. Elles ont des ailes armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. LE MAIRE dit que ces *Oies sauvages* du pays sont très brunes; mais que la Sarcelle est d'un goût qui surpasse celui de tous les autres oiseaux. Il ajoute que les *Oies grises* sont les meilleures. *Hist. Gén. des Voyag. Tome X. p.* 409. *Edit. in-*12.

On en voit quantité à la Chine. Les rivieres & les lacs sont remplis de *Canards* & d'*Oies sauvages*.

Il y a aux Molucques des *Oies* en

grande quantité, & dont les pieds ressemblent à ceux des Perroquets.

OIG

OIGNON MARIN, espece de Cancre, en Latin *Squilla*, poisson crustacée, qui a une queue, beaucoup de pieds, mais point de pinces, disent ARISTOTE & RONDELET. ÉLIEN & BELON marquent que les *Oignons marins* ont des pinces. Ils ont d'abord le corps noir : ils deviennent blancs dans la suite. Ils ont aussi, selon OPPIEN, des cornes fort aigues, placées sur la tête. On leur donne un aiguillon très-pointu, fait comme l'éperon d'une galere à trois rangs. Ils ont des yeux élevés, & dont le crystal est très-dur. Leurs intestins, comme dans les autres Crustacées, finissent sous la queue, par où ils rendent leurs excrémens & leurs œufs. Ils se retirent dans les marais salés & les endroits pierreux. On en voit de grands dans les Indes, qui ne quittent point le fond de la mer. Les petits se trouvent proche du rivage. Les mers d'Allemagne & de France en fournissent beaucoup. Ces *Oignons de mer*, ou *Squilles* se nourrissent d'Huîtres, & il y en a qui aiment la mousse de mer. On connoît le mâle de la femelle par deux taches blanches qu'il a. Ils s'accouplent à la maniere des Quadrupedes, dans le printemps, toujours proche de la terre, & lorsque les Figuiers sont en maturité. Ils deviennent la proie du Loup marin, & d'un autre poisson qui change de couleur, que les Latins, comme PLINE, appellent *Phycis*. On fait usage de l'*Oignon marin*, tant sur les tables qu'en Médecine. APICIUS qui les aimoit beaucoup, envoyoit en Afrique pour en avoir. On les mange bouillis avec le vinaigre & frits à l'huile. Ils sont long-temps à cuire. L'excès fait mal à l'estomac. CARDAN assure qu'ils sont très-propres à exciter de l'amour. Quelques-uns s'en servent comme d'amorce, pour pêcher des Mulets.

Il y a plusieurs sortes d'*Oignons marins*, celui qui est large, *Squilla lata, sive Ursa*; celui qui paroît bossu, lorsqu'il se courbe, *Squilla gibbosa*; celui qui est petit, *Squilla parva*, &c. RUYSCH, *de Exsanguibus aquaticis*, *p.* 17. & 18. Voyez SQUILLE.

OIS

OISEAU, en Latin *Avis, Ales, Volucris*; en Grec ὄρνις; en Anglois, *Bird* & *Fowl*; en Allemand, *Vogel*: En général c'est un animal qui a des plumes & des ailes pour voler. L'origine des *Oiseaux* qui viennent tous de l'œuf, leur maniere de vivre, la variété de leurs couleurs suivant les saisons, leur chant, leurs différentes figures & grandeurs, ont occupé plusieurs Naturalistes anciens & modernes. ARISTOTE, PLINE, ÉLIEN, ALBERT LE GRAND, SCALIGER, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, BELON & ALBIN, de même que Messieurs LINNÆUS, KLEIN, MŒRHING, & bien d'autres, ont écrit sur la nature des *Oiseaux*, & ont marqué dans les différentes classes qu'ils en ont faites, ce qui les distingue les uns des autres par les plumes, le bec, les ongles, la tête, le col, les ailes, les cuisses, les jambes & les pieds.

BELON a fait une classe des *Oiseaux* qui vivent de rapine. De ce nombre sont les différentes especes d'*Aigles*, & les autres *Oiseaux de proie* qu'on nomme en Latin *Accipitres*, comme le *Vautour* noir & fauve, l'*Aigle* noire & fauve, le *Gerfault*, l'*Autour*, le *Sacre* connu, l'*Égyptien*, le *Faucon*, l'*Épervier*, le *Mouchet*, l'*Émerillon*, le *Hobreau*, le *Lanier*, le *Tiercelet*, l'*Orfraie*, la *Quercerelle*, la *Buse*, le *Goyran*, le *Fau-Perdrieu*, l'*Oiseau* nommé *Jean le Blanc*, les *Pies-Grièches* grande & petite, le *Milan*, & autres. Le même BELON (*Liv. I. chap.* 2.) y ajoute pour la ressemblance le *Coucou*, tous les *Oiseaux* de nuit, nommés

nommés en Latin *Noctuæ Aves*, entre lesquels il compte l'*Effraye*, la *Hulotte*, la *Chevêche*, le *grand* & le *petit Duc*, le *Hibou* ou *Chat-Huant*, l'*Ossifragus*, le *Charadrius*, le *Corbeau* de nuit & le *Faucon de nuit*. Cet Auteur finit par le *Phénix*, qui est un *Oiseau* étranger.

Dans la seconde classe ce Naturaliste met les *Oiseaux aquatiques*, tels que sont le *Cygne*, le *Pélican* nommé *Onocrotale*, les *Oies privées* & *sauvages*, l'*Arcanne* & *Caniart*, le *Canard*, le *Harle*, le *Cormoran*, le *Cravant*, la *Cercelle* ou *Garsotte*, la *Mouette*, le *Morillon*, la *Piette*, le *Biévre*, le *petit Plongeon* fauve nommé *Castagneux*, le *grand Plongeon*, & le noir nommé la *Macreuse*, auquel on donne aussi, dit Belon, faussement le nom de *Diable de mer*, la *Jodelle* nommée autrement la *Poule d'eau*, &c.

Dans la troisieme classe sont les *Oiseaux* qui fréquentent les bords des étangs, des lacs, des marais & des rivieres, ainsi que le rivage de la mer, comme la *Gruë*, le *Héron* gris & le blanc & l'*Etoilé*, celui que nous nommons *Galerand* ou *Butor*, l'*Aigrette*, le *Bihorreau*, le *Flamand* ou *Flambard*, la *Pie* ou *Bécasse de mer*, la *Cigogne*, & l'*Ibis*, l'*Alouette de mer*, la *Barge*, le *Chevalier* noir & rouge, le *Corlis*, la *Poulette d'eau*, le *Martinet Pêcheur*, le *Blanculet* ou *Cul blanc*, la *Pale* ou *Palette*, le *Râle* noir, le *Porphyrie*, &c.

Dans la quatrieme classe sont les *Oiseaux* qui nichent sur terre, tant dans les bois que dans les campagnes, comme l'*Autruche*, l'*Outarde*, la *Cane Pétiere*, le *Francolin*, la *Perdrix* de Grece, nos *Perdrix* rouges & grises, les *Perdrix* de Syrie, celles de Damas, les *Perdrix* blanches, le *Pluvier*, la *Bécasse*, le *Coq de bois*, autrement le *Faisan Bruant*, la *Gélinote de bois*, le *Râle* de Genet, le *Paon*, les *Poules d'Inde*, les *Poules de Guinée*, le *Coq* privé & les *Poules privées*; & l'Auteur finit cette classe par la *Caille*, le *Faisan*, &c.

Dans la cinquieme classe sont les *Oiseaux* qui n'ont point d'habitation fixe, & qui fréquentent indifféremment les bois de haute futaie, de même que les taillis, les prairies, les pâtis, les guérets, les rivages, & qui se nourrissent de toutes sortes de viandes, tels sont les *Corbeaux*, les *Corneilles*, les *Emmantelées*, les *Freux* ou *Grolles*, les *Chouëttes*, tant rouges que noires, les *Pies*, les *Ramiers*, les *Bisets*, les *Pigeons* privés & fuyards, le *Geai*, la *Hupe*, la *Litorne*, le *Loriot*, le *Merle* noir, le *Merle* blanc, le *Merle* à collier, le *Merle* bleu, le *Papegay* ou *Perroquet*, le *Trasle*, autrement nommée *Grive*, le *Touret*, autrement nommé *Mauvis*, la *Tourterelle*, le *grand Pic* qui a le bec crochu, le *Pic jaune*, qu'on nomme autrement *Pic verd*, le *Pic rouge*, qu'on nomme aussi *Epeiche*, le *Grimpereau*, le *Torchepot*, le *Tercot*, le *Pic* de muraille, que les Auvergnacs nomment *Ternier*, l'*Etourneau*, le *Paisse* solitaire, &c.

Dans la sixieme classe sont les petits *Oiseaux* qui se nichent dans les haies & les buissons, dont les uns se nourrissent de vermines, les autres de semences, & d'autres de vermines & de semences tout ensemble, tels sont les *Paisses*, autrement dits *Moineaux*, le *Friquet*, le *Moineau à la soucie*, le *Bec-figue* ou *Pivoine*, le *Bruant*, les *Fauvettes*, tant la brune que la rousse, le *petit Mouchet*, le *Gros-Bec*, la *Linote*, le *Picaveret*, les *Mésanges*, tant la *Nonnette* que la *Mésange bleue*, & la *Mésange* à longue queue, le *Mérops*, que les Latins nomment *Apiaster*, les *Pinçons*, tant le commun que le *Montain*, le *Pinçon* d'Ardennes, la *Rubeline*, autrement nommée *Rougie*, ou *Rouge gorge*, les *Rossignols*, tant de bois que de muraille, le *Chardonneret*, le *Serin*, le *Tarin*, le *Traquet*, le *Verdier*, le *Roitelet*, la *Soucie*, le *Cul blanc*, qu'on nomme *Vitrec*, & il finit

cette derniere classe par les trois sortes d'*Hirondelles*, & par la *Lavandiere*, la *Bergeronnette* jaune, la cendrée, &c. C'est ainsi que BELON parle des *Oiseaux* en général, suivant les différentes classes dans lesquelles il les a mis.

RAY divise les *Oiseaux* en terrestres & en aquatiques. Les *Oiseaux terrestres* sont ceux qui ne fréquentent point du tout les eaux, se retirent dans les lieux secs & vivent de ce que la terre produit. Les uns ont le bec & les ongles crochus, & les Grecs les appellent γαμψώνυχες: les autres ont le bec & les ongles droits, & sont nommés en Grec ὀρθώνυχες. Parmi ceux qui ont le bec & les ongles crochus, il y en a qui vivent de fruits, & on les nomme *Aves frugivoræ*, tels sont les *Perroquets*: les autres vivent de chair & sont nommés *carnivoræ*; ce sont les *Oiseaux de rapine*, *rapaces*. On connoît les *Oiseaux de rapine*, sur-tout ceux de jour, par leur tête grande & leur col court, par leur bec & leurs ongles crochus, & par leur langue large, épaisse & semblable à celle de l'homme. Les plumes de la queue sont au nombre de douze, ce qui est aussi commun à plusieurs autres especes d'*Oiseaux*: celles des ailes sont au nombre de vingt-quatre. Le ventricule est membraneux & non musculeux. Ils ont des appendices & deux intestins *cæcum* courts, qui ne sont d'aucun usage dans les *Oiseaux* adultes. Les cuisses sont fortes & musculeuses. Ces *Oiseaux* ont la vue perçante & apperçoivent de fort loin leur proie. Ils vivent solitaires & non en troupes, au rapport d'ARISTOTE; mais il faut en excepter les *Vautours*. BELON dit en avoir vu des cinquante & soixante ensemble. A proportion de leur grandeur ils sont vêtus de plumes en très-grande quantité. Ils vivent très-long-temps & plus que toutes les autres especes d'*Oiseaux*: c'est ce dont RAY doute; cependant il est certain, ajoute-t-il, que tous les *Oiseaux* en général, malgré la petitesse de leur corps comparé à celui des Quadrupedes, sont néanmoins plus vivaces. Ils souffrent plus long-temps la faim, ce qui leur est presque nécessaire, parcequ'ils n'ont pas toujours leur nourriture présente. Les femelles des *Oiseaux de rapine* sont plus grandes que les mâles, d'un plus beau plumage, plus fortes, plus courageuses & plus féroces, parcequ'elles ont seules le soin de leurs petits. Ces *Oiseaux* vivent de petits Quadrupedes, & divers *Oiseaux* deviennent aussi leur nourriture. Quelques-uns plus lâches que les autres se contentent des cadavres que le hasard leur fait trouver: tels sont les *Vautours*.

Parmi les *Oiseaux de proie* on distingue les *Oiseaux nocturnes* d'avec les *Oiseaux diurnes*. Les premiers ne volent que la nuit & ne cherchent leur nourriture que la nuit. Leur tête est grande & faite à-peu-près comme celle des Chats: telles sont les différentes especes de *Hibous* ou *Chats-Huants*. Les *Oiseaux de rapine* de jour sont divisés en grands & en petits. Parmi les grands il y en a qui sont plus courageux, telles sont les *Aigles*: d'autres qui sont plus lâches, comme les *Vautours*. Quelques especes d'*Aigles* ne sont pas plus grandes que le *Faucon-Gerfaut*; mais les *Aigles* different des autres *Oiseaux de proie*, non-seulement par leur grandeur, mais encore par leur caractere féroce & indomptable, ce qui fait qu'on n'en peut dresser pour la Fauconnerie.

Les petits *Oiseaux de proie* de moindre grandeur sont pareillement divisés en ceux qui ont du courage & ceux qui n'en ont pas. Les premiers qui sont élevés par les Fauconniers ont, ou des ailes longues presque jusqu'à la queue, *alas macropteras*, tel que le *Faucon-Lanier*, ou des ailes courtes, *alas brachypteras*, comme l'*Emerillon* & l'*Epervier*. Ceux qui n'ont pas de

courage sont méprisés des Fauconniers, tels sont le *Butor* & le *Milan*.

Parmi les *Oiseaux terrestres* qui ont le bec droit & les ongles moins crochus que les *Oiseaux de proie*, on distingue 1°. ceux qui sont d'une énorme grandeur & ont des ailes peu propres à voler, comme l'*Autruche*, l'*Emeu* ou le *Casoar* & le *Dodo*.

2°. Ceux qui sont grands & qui ont un bec gros, fort & oblong; ce sont les genres de *Corbeaux*, *Oiseaux* que quelques-uns appellent *demi-Oiseaux de proie*, *semi-Rapaces*.

3°. Ceux qui ont le bec moindre, plus court, quelque peu courbé & qui appartiennent au genre des *Poules*, ne vivent que de grains. Ils ont le corps gros & pesant, ont beaucoup de chair, des ailes courtes, concaves, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas voler haut & long-temps. Le boyau *cœcum* est très-long. Leur chair est blanche, sur-tout celle de la poitrine. Ils font leurs nids à terre. Leurs petits, qui sont couverts de duvet, suivent la mere, courent çà & là, & ramassent ce qu'ils peuvent avec leur petit bec; telles sont nos *Poules domestiques*, les *Faisans*, les *Perdrix*, &c.

4°. Le genre des *Pigeons*, en Latin *genus Columbinum*, appartient aussi au *genus Gallinaceum*; ce qui les caractérise, c'est la figure de leur corps, qui approche de celle du *Coucou*; leurs jambes sont courtes & rouges, ainsi que leurs pieds, dans presque toutes les especes que nous connoissons. Leurs ailes sont longues. Ils ont le vol fort, le bec droit, menu; étroit & un peu long. Il faut excepter quelques *Pigeons étrangers*, qui ont le bec plus court & plus gros. Les *Pigeons* ont une voix gémissante. Ils ne couvent que deux œufs à la fois, mais en récompense ils font plusieurs pontes par an. Ils dégorgent dans le bec de leurs petits pour les nourrir.

5°. Il y a de plus petits *Oiseaux terrestres*; qui pour la grandeur tiennent le milieu entre le *Pigeon* & l'*Alouette*. Ils ont le bec d'une grosseur & d'une longueur médiocre. Le dessus est un peu courbé. Leur queue est longue. Ils vivent indifféremment de bayes & d'insectes. Ce genre d'*Oiseaux*, à cause de sa ressemblance avec la *Grive*, qui est un volatil très-connu, est nommé par les Naturalistes *Turdinum genus*. Ce sont les différentes especes de *Grives*, de *Merles* & d'*Etourneaux*.

6°. Il y a encore les *Oiseaux* les plus petits de tous, qu'on divise en *Becs menus* & en *Gros-becs*, *in tenuirostros*, & *crassirostros*. Le nombre en est fort grand.

Pour les *Oiseaux aquatiques*, ce sont 1°. ceux qui volent autour des eaux, qui y cherchent leur nourriture, & cependant ne nagent pas. Ils sont tous fissipedes. La plûpart ont les cuisses longues, & au-dessus des genoux, ils sont sans plumes, afin d'entrer plus facilement dans les eaux bourbeuses. 2°. Les *Oiseaux* qui nagent, & dont la plûpart sont palmipedes; le plus souvent ils ont les jambes fort courtes.

Entre les *Oiseaux* qui volent autour des eaux, il y en a de très-grands, comme les *Grues*, & de petits. Parmi ceux-ci les uns se nourrissent de poissons, & sont nommés *piscivora*; les autres d'insectes ou de limon, & on les appelle *Insectivora*, ou *limosuga*. Il y a de ces *Oiseaux* qui ne vivent point de poissons, qui ont le bec très-long & droit, ce sont les *Bécasses*; & ceux qui ont le bec courbé, ce sont les *Hérons*. D'autres l'ont de moyenne longueur, c'est la *Bécasse de mer*, autrement appellée *Pie de mer*, connue des Latins sous le nom *Hæmantopus*, & sous celui de *Pica marina*. D'autres ont le bec très-court, qui n'a pas plus d'un doigt & demi de long, tels sont les *Vanneaux* & les *Pluviers*.

Les *Oiseaux aquatiques* qui nagent sont ou fissipedes, comme la *Foulque*,

ou palmipedes. Entre ceux-ci il y en a qui ont les jambes très-hautes, comme le *Flamand*, l'*Avosetta*, le *Trochylus*, qui est le *Corrira* d'ALDROVANDE; d'autres ont les jambes très-courtes. Parmi ceux-ci il y en a qui n'ont que trois doigts, comme le *Penguin*, l'*Alka* & le *Lomwia*; d'autres en ont quatre, & ils se tiennent tous par une membrane, tels sont le *Pélican*, l'*Oie*, l'*Oie Nonnette*, le *Corbeau aquatique*, ou le *Cormoran*; d'autres ont seulement trois doigts qui se tiennent, & celui de derriere est dégagé; de ce genre il y en a qui ont le bec étroit; d'autres qui l'ont pointu à l'extrémité, ou un peu courbé, lesquels sont de deux genres; 1°. ceux qui ont les ailes courtes & qui nagent, *brachyptera* & *urinatrices*, tels sont les *Plongeons* de la petite espece, dont quelques-uns ont les doigts divisés & fournis seulement d'une membrane aux côtés; 2°. ceux qui ont les ailes longues & qui volent, *macroptera* & *volatica*, telles sont les différentes especes de *Mouettes*. Il y en a qui ont le bec crochu à l'extrémité, & de ces *Oiseaux* les uns l'ont dentelé, comme les *Plongeons*; d'autres l'ont uni, sans être dentelé, tel est le *Puffin* des Anglois, & l'*Oiseau* de Diomede. Enfin les *Oiseaux aquatiques* à large bec, & qui nagent, peuvent se réduire à deux genres, c'est-à-dire à celui des *Oies*, en Latin *genus Anserinum*, & à celui des *Canards*, & on divise les *Canards*; en *Canards de mer*, & en *Canards de riviere & de lac*.

M. LINNÆUS, un des plus savans Naturalistes de nos jours, suit une autre route. Il divise en six ordres la classe des *Oiseaux*.

Le premier comprend les *Accipitres*, qui sont les *Oiseaux de proie*, qu'il divise en *Oiseaux nocturnes* & en *Oiseaux diurnes*. Sous le nom générique de *Strix*, il comprend toutes les différentes especes d'*Oiseaux nocturnes*; sous celui de *Falco*, il entend les *Aigles*, les *Faucons*, & les autres *Oiseaux de proie*.

Il place dans le second ordre tous ceux qu'il nomme *Picæ*. Sous le nom de *Corvus*, il parle des *Corbeaux*, des différentes especes de *Corneilles*, des *Pies* & du *Geai*; sous celui de *Cuculus*, il comprend le *Coucou*, ainsi que le *Turcot* de BELON; sous celui de *Picus*, les différentes especes de *Pics*; sous celui d'*Upupa*, il entend parler de la *Hupe*, & sous celui d'*Ipsida*, du *Mérops*, ou *Guêpier*.

Le troisieme ordre est celui des *Anseres*, & sous le nom générique d'*Anas* il range la *Poche*, *Pale* ou *Palette*, le *Cygne*, les *Oies*, la *Bernacle*, la *Tadorne*, les différentes especes de *Canards*, le *Morillon*, la *Macreuse*, la *Cercelle*, &c. sous celui de *Mergus*, les *Plongeons*, le *Cormoran* & le *petit Cormoran*, ou *petit Corbeau aquatique*; sous celui d'*Alca*, la *Pie de mer* du Nord, l'*Oie de Magellan*, ou le *Penguin* des Anglois, le *Tord* des Gothlandois, qui est l'*Alca* d'HOJERUS; sous celui de *Colymbus*, les différentes especes de *Plongeons*, un *Pigeon* de Groenlande; sous celui de *Larus*, les différentes especes de *Mouettes*; sous celui de *Sterna*, les *Hirondelles de mer*; & sous celui de *Fulica*, les *Poules d'eau*.

Le quatrieme ordre des *Oiseaux* de l'Auteur, qu'il nomme *Scolopaces*, *Oiseaux à long bec*, sont 1°. sous le nom d'*Ardea*, la *Gruë*, les *Hérons*, le *Butor*, la *Cigogne*; 2°. sous celui de *Recurvirostra*, l'*Avosetta* des Italiens, & un autre *Oiseau* de la Laponie, qu'il nomme *Recurvirostra pectore croceo*; 3°. sous celui de *Numenius*, les *Courlis*, ou *Corlieux*, la *Bécasse*, les *Bécassines*, les especes de *Chevaliers*; 4°. sous celui de *Tringa*, l'*Avis pugnax*, qui est le *Brushane* des Suédois, le *Cinclus* de BELON, espece de *petite Bécassine*, l'*Alouette de mer*, le *Vanneau*, le *Totan*, ou *Chevalier rouge*; 5°. sous celui de *Charadrius*, les *Pluviers*, le

Charadrius, ou *Oiseau de Roche*; 6°. sous celui d'*Hemantopus*, la *Pie* ou *Bécasse de mer*; 7°. sous celui d'*Oriygometra* le *Râle d'eau*.

Le cinquieme ordre nommé *Gallinula*, *Oiseaux* du genre des *Poules*, sont, sous le nom de *Pavo*, le *Paon*; sous celui de *Meleagris*, le *Coq d'Inde*; sous celui de *Gallus*, le *Coq* & les *Poules*; & sous le nom de *Tetrao*, le *Coq de Bruyere*, la *Perdrix blanche*, la *Gélinotte*, la *Perdrix rousse*, la *Perdrix grise*, la *Caille*, &c.

Le sixieme ordre comprend les *Passeres*. Sous le nom de *Columba* il entend les différentes especes de *Pigeons* & les *Tourterelles*; sous celui de *Loxia*, le *Pinçon Royal*, nommé autrement *Gros-Bec*, & deux autres *Loxia*; sous celui d'*Ampelis*, le *Geai de Bohême*, la *Pie-Grièche*, dont plusieurs especes; sous celui de *Sitta*, le *Grimpereau* ou *Torchepot*; sous celui de *Sturnus*, l'*Etourneau*; sous celui de *Turdus*, les *Grives*, les *Merles*; sous celui d'*Alauda*, les différentes especes d'*Alouettes*; sous celui de *Fringilla*, les *Chardonnerets*, les *Pinçons*, les *Verdiers*, les *Serins*, les *Ortolans*, les *Linotes*, les *Moineaux* de différentes especes; sous celui de *Certhia*, le *petit Grimpereau*; sous celui de *Motacilla*, la *Lavandiere*, les *Bergeronnettes*, le *Merle aquatique*, les *Culs blancs*, les *Rouges queues*, les *Rossignols*, les *Gorges rouges*, les *Fauvettes*, les *Bec-figues*, les *Mésanges de Bois*, les *Roitelets* ou *Bérichons*; sous celui de *Parus*, les différentes especes de *Mésanges*; sous celui d'*Hirundo*, les *Hirondelles domestiques*, *des champs*, les *Martinets*, l'*Hirondelle de mer* & le *Tette-Chevre*, ou *Crapaud volant*; & enfin sous celui de *Procellaria*, un *Oiseau* connu en Suede, qui est le *Petrel* d'ALBIN.

M. KLEIN divise la classe des *Oiseaux* en huit familles, & les range suivant le nombre des doigts qu'ils ont aux pieds.

Dans la premiere il place les *Oiseaux* qui n'ont que deux doigts aux pieds, & il n'y a que l'*Autruche* d'Afrique qui n'ait que deux doigts, & point par derriere, *didactylus*, *nullo postico*.

Dans la seconde famille, qui contient six genres, sont les *Oiseaux* qui ont trois doigts aux pieds & point derriere, *tridactylus*, *nullo postico*. Le *Nhanduguacu* de l'Amérique, espece d'*Autruche*, fait le premier genre. Le *Casoard*, ou l'*Emeu* fait le second. L'*Outarde*, la *Cane Petiere*, l'*Outarde* de l'Arabie d'EDWARD, le *Mucucagua* sont du troisième. Dans le quatrieme l'Auteur place les différentes especes de *Gavia*, comme le *Vanneau*, le *Pluvier verd*, &c. dans le cinquieme l'*Hemantopus* de PLINE, décrit par SIBBALD & par le Comte DE MARSILLY: dans le sixieme la *Pie de mer* de BELON.

La troisieme famille, qui sont les *Oiseaux à quatre doigts*, dont deux devant & deux derriere, *tetradactylus*, *digitis duobus anticis*, *totidem posticis*, contient aussi six genres. Dans le premier sont les *Perroquets*; dans le second les *Pics*; dans le troisieme les *Coucous*; dans le quatrieme les *Ipsida* ou *Alcyons*; dans le cinquieme l'*Oiseau Royal*, ou *Roi de Guinée*; dans le sixieme la *Pie du Brésil*.

La quatrieme famille contient les *Oiseaux à quatre doigts*, trois devant & un derriere, *tetradactylus digitis simplicibus*, *unico postico*, & forme vingt genres. Le premier est divisé en quatre tribus. Dans la premiere sont les différentes especes d'*Aigles*; dans la seconde les *Vautours*; dans la troisieme les *Faucons*; dans la quatrieme les *Oiseaux de nuit*. Le second genre contient les différentes especes de *Corbeaux* & de *Corneilles*; le troisieme les *Pics*, les *Geais*, le *Casse-Noisette*, &c. le quatrieme les *Etourneaux*; le cinquieme les *Grives*; le sixieme les *Alouettes*. Le septieme genre est divisé en trois tribus. La premiere contient les *Ficedula*, qui sont les *Rossignols* & autres *Oiseaux* chantans; la seconde les

Trochlodytes, qui sont les *Roitelets*; la troisieme les *Silvia*, tels que la *Rouge gorge* & autres *petits Oiseaux*. Le huitieme genre contient deux tribus. Dans la premiere sont les *Hirondelles*, dont les plumes de la queue sont égales: dans la seconde sont les *Hirondelles*, dont la queue est divisée. Le neuvieme genre est composé des différentes especes de *Mésanges*. Le dixieme est partagé en cinq tribus. Dans la premiere on trouve les différentes especes de *Moineaux*; dans la seconde les *Ortolans* & autres; dans la troisieme les différentes especes de *Linotes*; dans la quatrieme les *Oiseaux à gros bec*, tels que le *Pivoine*, ou *Bouvreuil*, & autres; dans la cinquieme le *Chardonneret* d'Europe & d'Amérique. L'onzieme genre comprend les *Oiseaux à long bec*, comme les *Bécasses*, *Bécassines*, la *Barge*, &c. Le douzieme, les *Oiseaux* qui se plaisent dans le gravier, que l'Auteur fait connoître sous le nom de *Glareola*, tels que le *Chevalier* aux pieds rouges, le *Chevalier* aux pieds noirs, l'*Avis Pugnax*, nommé *Soldat*, &c. Le treizieme, les différentes especes de *Râles*. Le quatorzieme, les *Suceurs de miel*, tels que les *Colibris*, &c. Le quinzieme genre est divisé en deux tribus: la premiere offre les *Grimpereaux*; la seconde les *Corlieux*, les *Guêpiers* & la *Hupe*. Le seizieme genre est celui des *Oiseaux* poudreux: sous le nom de *Gallinaceus*, on connoît le *Coq* & la *Poule*; sous celui de *Pavo*, le *Paon*; sous celui de *Meleagris*, le *Coq d'Inde*; sous celui de *Phasianus*, le *Faisan*, la *Perdrix* & la *Caille*; sous celui de *Lagopus*, le *Coq de Bruyere*, la *Gélinote*, &c. Le dix-septieme genre est celui des différentes especes de *Pigeons*, dans lequel on comprend la *Tourterelle*, &c. Le dix-huitieme genre comprend la *Grue* ordinaire, la *Grue Baléarique*, celle du Japon, celle de Numidie, nommée *Demoiselle*, &c. Le dix-neuvieme genre est composé de trois tribus: dans la premiere on voit les *Hérons*; dans la seconde les *Cigognes*; dans la troisieme la *Palette*, ou *Spatule*, le *Flamand*, ainsi que le *Pélican* d'arbre de l'Amérique. Le vingtieme est un genre d'*Oiseaux* qui ont le bec fait en forme d'harpon; telle est la *Pie* du Mexique.

La cinquieme famille renferme les *Oiseaux palmipedes*, armés de quatre doigts aux pieds, un derriere & trois devant: les genres sont au nombre de quatre. Le premier contient deux races; la premiere sont les *Oies*, la seconde les *Canards*. Le second genre est partagé en quatre races; dans la premiere sont les *Mouettes*, dans la seconde le *Harle*, &c. dans la troisieme les *Plongeons*, dans la quatrieme l'*Avosetta* & le *Coupeur d'eau*.

Dans la sixieme famille sont des *Oiseaux palmipedes* à quatre doigts, comme l'*Onocrotale*, ou le *Pélican*, l'*Oie* de Bassan, le *grand Fou*, le *Cormoran*, le *petit Cormoran*, l'*Oiseau* du Tropique, & le *Topinambu* de MARCGRAVE.

Dans la septieme famille sont aussi des *Oiseaux palmipedes*, mais à trois doigts, tels que la *Colombe* de Groenland, le *Lomwia*, ou *Guillemot* d'ALBIN, le *Canard Arctique* de CLUSIUS, l'*Oie* de Magellan, ou *Penguin*, l'*Alka*, le *Sénateur* de MARTENS, ainsi que le *Préconsul* ou *Bourguemestre* du même, le *Stront-Jager*, le *Pinçon* de mer ou de tempête de FEUILLÉE, & l'*Albatross* d'EDWARD.

Enfin dans la huitieme famille sont des *Oiseaux dactylobes* à quatre doigts, frangés de chaque côté, & dont plusieurs ont trois doigts devant & un derriere. L'Auteur y place les différentes especes de *Colymbes* & les *Foulques*.

M. MOERHING a aussi observé en 1752. les genres des *Oiseaux*, qu'il divise en quatre classes. La premiere qui renferme les *Hymenopodes*, c'est-à-dire les *Oiseaux* dont les pieds sont

garnis d'une membrane, est subdivisée en deux ordres. Dans le premier sont les *Aves Picæ*; dans le second sont les *Aves Passeres*.

Sa seconde classe est composée des *Dermatopodes*, *Oiseaux* dont les pieds sont garnis d'une peau, & contient deux ordres, savoir les *Aves Accipitres* & les *Aves Gallinæ*.

Sa troisieme contient les *Brachypteræ*, *Oiseaux à ailes courtes*; telle est l'*Autruche*.

Et la quatrieme, divisée en cinq ordres, contient les *Oiseaux aquatiques*, *hydrophylæ*. Dans le premier sont les *Oiseaux à bec dentelé*, *odontorhyncha*; dans le second les *Oiseaux à bec plat & crochu en dedans*, *platyrhyncha*; dans le troisieme les *Oiseaux à bec étroit*, *stenorhyncha*, tel que l'*Onocrotale*; dans la quatrieme les *Plongeons*, *Urinatrices*; dans la cinquieme les *Oiseaux à long bec*, *Scolopaces*.

Telles sont les divisions ou les tables synoptiques de nos Ornithologues méthodistes.

Il n'en est pas, dit BELON, des *Oiseaux* comme des animaux terrestres, qui de chaque espece sont, ou plus grands ou plus petits, ou plus maigres ou plus gras, suivant les régions qu'ils habitent. Les *Oiseaux*, suivant l'espece qu'ils sont, conservent assez constamment par-tout leur grandeur. Une *Aigle*, par exemple, le *Ramier*, la *Tourterelle*, le *Roitelet*, la *Corneille*, dans quelque pays qu'ils vivent, font voir peu de différence. S'il y a des *Chapons*, des *Grives*, des *Oies* & tels autres *Oiseaux* un peu plus grands ou un peu plus gras dans des pays que dans d'autres, ils ne different pas pour cela par leur forme, leur couleur & leur nature. Un *Coq* vivant en Afrique est comme un *Coq* vivant en Asie & en Europe.

Les Anciens ont dit qu'entre les animaux, celui qui est couvert de plumes, qui marche sur deux pieds, & qui a des ailes, est nommé *Oiseau*. Les Grecs disent ὄρνις; les Latins *Avis*; du mot *Ornis*, les Grecs ont fait *Ornithotrophia*, & les Latins d'*Avis* ont fait *Aviaria*, mots qui signifient en notre langue *voliere*. Les *Oiseaux* qu'on nomme encore *Bipedes*, ont des yeux & des paupieres comme les autres animaux. Ils couvrent leurs yeux d'une membrane, qui sort du coin de l'œil, de la partie de dehors, en l'amenant en bas vers le bec. Ils voyent tous fort clair, mais les uns plus que les autres; les uns voyent le jour, & les autres la nuit.

Les *Oiseaux de proie* ont les yeux ombrés. Aucun *Oiseau* n'a de cils, qu'on nomme en Latin *cilia*, ni de sourcils, qu'on appelle *supercilia*, du moins qui portent du poil autour des yeux, comme chez l'homme & les animaux. Il est vrai cependant qu'il y en a, tels que les *Faisans*, qui ont quelque chose d'approchant. Les *Oiseaux* ont sur le bec deux trous, qui leur servent pour l'odorat. Ils ont un bec sans dents, mais il y a quelques *Oiseaux* de riviere, qui ont le bec dentelé; ils l'ont aussi crochu. Ceux qui vivent de vermine ont le bec grêle, foible & pointu : ceux qui vivent de grains l'ont fort court, & propre à les broyer : ceux qui nagent sur l'eau, qu'on nomme *palustres*, l'ont large & crochu par le bout : ceux qui sont montés sur de grandes jambes ont le bec longuet, menu & pointu : enfin il y en a qui l'ont rond & droit; d'autres voûté, & d'autres tranchant.

Comme les *Oiseaux* different les uns des autres par le bec, ils different aussi par la langue. Les uns l'ont courte, les autres large : d'autres déliée & la plûpart dure. Ceux qui nagent sur l'eau ont des membranes aux pieds, qui leur servent d'avirons pour nager: ils ont cependant autant de doigts aux pieds que les autres.

Tous les *Oiseaux* ont quatre doigts, excepté un petit nombre, qui en ont trois. Il y en a plusieurs qui en ont

deux derriere & deux devant. Les *Oiseaux* qui ont les ongles crochus, sont ordinairement les *Oiseaux de proie*, & ils ne marchent pas si bien que les autres. Tous ont une queue, non comme celle des poissons & celle des bêtes terrestres, mais un croupion, où des plumes sont attachées, qui leur servent de gouvernail. Il y en a beaucoup qui l'ont longue & d'autres courtes, & d'autres qui n'en ont point du tout. Tous ont les plumes fendues & attachées à la peau; la racine en est creuse: mais outre ces plumes ils ont encore du poil, ou une espece de duvet. Nous n'entrerons point dans le détail des parties intérieures des *Oiseaux*, cela regarde l'anatomie.

Le bec & les pieds sont ce que les Auteurs anciens ont choisi pour distinguer les *Oiseaux* les uns des autres. J'ai déjà parlé de la [illegible]ure de leur bec. Quant à leurs [illegible]s, les Anciens appellent *fissipedes* ceux qui ont le pied fendu, pour les distinguer de ceux qu'ils nomment *palmipedes*, c'est-à-dire qui ont les pieds plats. Cette distinction conduit à répéter ici que les *Oiseaux de proie*, qui ont l'ongle crochu, sont nommés en Latin *uncungues*, & les autres qui ont l'ongle droit, *rectungues*.

Les Grecs & les Latins ont aussi tiré la dénomination de chaque espece d'*Oiseau*, de la nourriture qu'elle prend. Les *Oiseaux de proie*, par exemple, en général sont appellés par les Grecs *sarcophaga*, & par les Latins *carnivora*, ce qui veut dire en François *mangeurs de chair*. Ceux qui ne vivent que de Vermine sont nommés par les Grecs *Scolicophaga*, ce qui signifie en François *mangeurs de Vermine*. Ceux qui ne vivent que de semences de Chardons, d'herbes épineuses, sont nommés *acanthophaga*, comme qui diroit *mangeurs de Chardons*. Ceux qui ne vivent que de Fourmis, Moucherons, &c. sont nommés *scnipophaga*, c'est-à-dire *mangeurs de Mouches*. Ceux qui ne vivent que de grains entiers sont nommés *Carpophaga*, c'est-à-dire *mangeurs de fruits*. Ceux qui dévorent indifféremment les grains & la Vermine sont nommés *Pamphaga*, comme qui diroit *vivans de toutes choses*. Ceux qui fréquentent & nagent sur les eaux, qui ont le pied plat, sont nommés *steganopodes*, & en Latin *palmipedes*, à la différence des *Oiseaux* qui sont appellés *fissipedes*. On nomme *Aves agrestes* ceux qui vivent dans les lieux retirés, pour les distinguer des *Oiseaux domestiques*.

Il y a des *Oiseaux* qui ne quittent point le haut des montagnes; d'autres qui sont toujours dans les forêts, & d'autres qui ne fréquentent que les rochers. Plusieurs especes d'*Oiseaux* changent de demeure suivant les saisons. Pendant l'été ils restent sur les montagnes, & l'hiver, à cause du grand froid qui y regne, ils descendent dans les plaines. Plusieurs quittent les eaux douces en hiver, pour aller chercher les eaux salées, qui ne se glacent point. D'autres ne vivent que sur les bords des fontaines & des sources. D'autres, comme les *Oiseaux passagers*, vivent pendant un certain temps de l'année dans un pays, & s'en vont dans un autre, où ils arrivent presque tous à jour marqué. En Europe on ne voit que pendant l'été les *Cigognes*, les *Cailles*, les *Milans noirs*, les *Hirondelles*, qui fuient les chaleurs brûlantes de l'Asie & de l'Afrique. Sur la fin de l'automne, à cause des rigueurs de l'hiver, les *Hirondelles* quittent l'Europe, pour jouir pendant cette saison du climat tempéré de l'Afrique, de l'Égypte & de l'Arabie. Les *Bécasses* qui ne peuvent vivre pendant l'hiver sur le haut des montagnes qui sont couvertes de neige & de glace, viennent chercher l'humidité de nos bois & de nos vallons. Les *Gruës* quittent pendant l'hiver les Régions Septentrionales, pour vivre dans les campagnes, & après l'hiver elles retournent

nent à leur premiere demeure, où regne un froid plus supportable. Mais s'il y a un grand nombre d'*Oiseaux passagers*, il y en a encore un plus grand nombre, qui ne quittent point les endroits où ils ont pris naissance.

Les *Oiseaux* vivent les uns plus, les autres moins. Les Oiseleurs ont observé parmi ceux qui vivent en cage qu'il y en a plusieurs qui ne vivent pas plus de deux ans: d'autres vivent cinq, d'autres dix, & d'autres jusqu'à cinquante ans. Ceci doit s'entendre des *Oiseaux de proie*, mais le cours de leur vie n'est pas réglé. Il y a des *Oiseaux* qui vivent ensemble: d'autres qui vivent seuls. Ceux qui ont les ongles droits & qui fréquentent les rivieres se lavent en tout temps dans l'eau. Ceux qui ne volent pas fort haut, comme les Poules, aiment à faire la poudrette. On voit qu'un *Oiseau* est malade quand son plumage est hérissé & mal en ordre.

On connoit les *Oiseaux* à la différence de leur vol & de leur marcher. Plusieurs marchent toujours pas à pas: d'autres ne peuvent aller qu'en sautant, d'autres en courant, d'autres en jettant leurs pas devant eux. Quelques-uns ne peuvent marcher sur terre, ne cessent de voler, ou s'arrêtent bien peu. Les *Oiseaux* qui ont de grandes ailes, comme ceux qui ont des ongles crochus, tels que les *Oiseaux de proie*, ne marchent que difficilement. Il y en a qui pressent leurs ailes en volant, après avoir frappé seulement l'air d'un seul coup: d'autres ne peuvent voler, qu'ils ne remuent souvent leurs ailes; d'autres ne s'élevent de terre, qu'en jettant un grand cri avant que de partir; d'autres ne font aucun bruit. Les uns s'élevent tout droit de terre; d'autres ne peuvent s'élever sans prendre leur course; d'autres partent de dessus quelque hauteur; d'autres paroissent se laisser tomber, & se relevent ensuite tout d'un coup.

Il y a des *Oiseaux* qui chantent plus mélodieusement que les autres, & il n'y en a aucun qu'on ne puisse reconnoître à sa voix. Cependant les *Oiseaux de proie* chantent peu, ou plutôt chacun a un cri particulier par lequel on le peut distinguer. C'est lorsque le temps est serein qu'on entend les *Oiseaux* chanter dans les bois. Les *Oiseaux* mâles, sans en excepter aucun, chantent mieux que les femelles. Il y a même des femelles qui ne chantent point du tout. Les *Oiseaux* s'entendent les uns les autres, & se répondent. Le printemps est la saison de leurs mélodieux accords. On sait que le *Rossignol* fait dans cette saison, & sur-tout la nuit, l'agrément des bois. On entend la nuit, avant le jour, & pendant le jour, le *Coq*, l'*Oie*, les *Sarcelles*, l'*Alouette*, le *Vanneau*, le *Corlis*, le *Pluvier*, la *Gruë*, le *Rossignol*, la *Perdrix*, & plusieurs autres.

Le printemps paroît être la saison déterminée pour les amours des *Oiseaux*. Ce n'est que dans ce temps qu'ils s'entrecherchent, & ils se tiennent compagnie pendant tout le reste de l'année, sans penser à leurs amours. Les mâles des *Oiseaux de proie* sont communément plus petits que leurs femelles. Entre les *Oiseaux* il y a des especes qui sont plus portées à l'amour que les autres, même des mâles plus amoureux que des femelles, & des femelles plus amoureuses que des mâles. Tous les mâles ne cochent point leurs femelles de la même maniere. Les uns la tiennent contre terre; les autres tout de bout. Quelques *Oiseaux* pondent dans toutes les saisons de l'année; d'autres une fois l'an, au printemps seulement; d'autres en hiver, & d'autres deux fois l'an. Les uns font une grande quantité d'œufs; d'autres en font peu. Les uns font leurs nids à terre, les autres au haut des arbres, d'autres dans des arbrisseaux, d'autres dans des creux d'arbres, d'autres dans la terre, d'autres dans des roseaux,

d'autres dans des fentes de rochers, &c. Les œufs different suivant les especes d'*Oiseaux*, par la couleur & par la grosseur; mais tous ont une coque ou écorce assez dure, & en dedans une membrane qui enveloppe tout le volume de l'œuf. Pendant que les femelles couvent leurs œufs, & les font éclorre par leur chaleur naturelle, il y a des mâles qui soulagent leurs femelles & leur apporte de la nourriture, & d'autres qui les abandonnent tout-à-fait.

Les *Oiseaux de proie* sont ordinairement tous maigres; cependant il y a des pays où l'on en mange. Les petits des *Vautours* étoient autrefois fort estimés dans l'Isle de Crête. BELON (*Liv. I. chap.* 20.) dit qu'il y a des Fauconniers qui font cas de la chair du *Sacre*, du *Vautour* & du *Faucon*, rôtie ou bouillie en guise de volaille, & qu'ils ne perdent pas de ces *Oiseaux de proie*, quand il y en a qui courant après le gibier se cassent une cuisse, ou se rompent une aile. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c.* 7.) dit que les petits des *Oiseaux de proie* sont un excellent manger; & PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 49.) rapporte que dans les Isles Baléares les *Busards* étoient de son temps très-recherchés des habitans. Mais si les Anciens recherchoient si fort les *Oiseaux de proie*, BELON nous apprend qu'on mange en Auvergne le *Goyran*, qui est une espece d'Aigle, & il nous assure que ces sortes d'*Oiseaux* jeunes & vieux sont excellens; cependant il avoue que ces *Oiseaux de proie* sont faits plutôt pour le plaisir des Grands, c'est-à-dire pour la chasse, que pour couvrir leurs tables. Il ajoute aussi qu'un Paysan ne mangeroit pas d'un *Milan*, d'une *Orfraie*, d'une *Cresserelle*, & d'autres qui se nourrissent de charogne, non plus que des *Oiseaux* de nuit. Le petit d'un *Coucou* passoit chez les Anciens pour un excellent mets. ARISTOTE (*ibid.*) en faisoit grand cas. On mange en Égypte & en Macédoine beaucoup de Cygnes, quoique leur chair soit de dure digestion. Les *Oiseaux de riviere* qui fréquentent les marais ont la chair excrémenteuse, & sont de plus difficile digestion que les *Oiseaux terrestres*; mais les *Canes*, de même que les *Canards sauvages* & *privés*, les *Harles*, les *Sarcelles*, les *Piettes* & les *Morillons* sont un meilleur manger, & infiniment moins excrémenteux que les *Plongeons*, les *Cormorans*, les *Cravans*, les *Castagneux*, les *Macreulles*, les *Jodelles*, les *Mouettes* & les *Bievres*, dont la chair est dure, fibreuse, beaucoup excrémenteuse, & maigre.

Toutes les Nations ne s'accordent pas sur la qualité des *Oiseaux* pour le manger. BELON rapporte que les *Hérons blancs* & *gris*, les *Butors*, les *Pales* ou *Palettes*, les *Bihorreaux* & les *Aigrettes* sont recherchés des unes & méprisés des autres. Il y a eu des Empereurs, disent PLINE & MACROBE, qui regardoient la langue du *Flamand*, comme un mets excellent. Du temps de PLINE, la *Cigogne* passoit pour un bon manger. L'*Autruche* est un régal chez les Africains, comme l'*Oie* l'est parmi nous. Quant aux *Oiseaux* dont on fait usage sur les tables en Europe, voici comme en parle BELON. L'*Alouette de mer*, la *Barge*, & le *Chevalier noir & rouge* pris en hiver & gras, sont un bon manger. Le *Corlis* & la *Poule d'eau* sentent beaucoup le sauvagin. Le *Martinet Pêcheur* n'est pas estimé. Le *Cul blanc* est d'une bonté singuliere. Le *Râle noir* est de dure digestion. La *Canne Pétiere* est moins bonne que la *Perdrix*. Le *Francolin*, la *Gélinote* & le *Coq de bois* engendrent un sang subtil. Les *Poules d'Inde* & *d'Afrique* passent pour être délicates; elles sont meilleures froides que chaudes. La *Caille* est une viande friande. Le *Pluvier* & la *Bécasse* sont des *Oiseaux* de bon goût. Le *Paon*, quoique d'une chair dure, paroissoit autrefois sur les meil-

leures tables avec les *Poules de Guinée*. Le *Faisan*, les *Poules d'Autruche* & les *Poules privées*, de même que les *Chapons*, les *Poulets* & les *Poulettes* sont la nourriture des personnes en santé & de celles qui sont malades. Les *Pigeons Ramiers*, les *Bisets*, les *Pigeons fuyards & privés*, & les *Tourterelles*, tous ces *Oiseaux* sont en usage par-tout. Les Paysans se nourrissent des petits des *Corneilles* & des *Pies*, ainsi que de ceux du *Geai*, &c. Les *Merles noirs & blancs*, les *Grives* & les *Mauviettes* sont d'excellens *Oiseaux*. En Italie, on fait grand cas du *Bec-figue*, du *Pivoine*, du *Rossignol*, de la *Fauvette rousse & brune*, & de la *Rouge gorge*, qui sont d'un très-bon goût. Les *Moineaux*, les *Bruants*, les *Gros-Becs*, les *Linotes*, les *Pics verds*, les *Pinçons*, les *Chardonnerets*, les *Tarins*, les *Verdiers*, les *Lavandieres* & les *Bergeronnettes* sont mangés quelquefois à la campagne, tant parcequ'ils sont gras en hiver, que parcequ'on y en prend une grande quantité.

En général, les *Oiseaux* qui se nourrissent de grains, d'herbes ou de fruits, sont bien plus sains, fournissent un meilleur suc, & se digerent plus facilement que ceux qui se nourrissent d'insectes, de viande, ou de poisson. La chair des premiers n'est ni trop terrestre, ni trop aqueuse, & les principes qu'elle contient sont si concentrés & mêlés si intimement, qu'elle n'a rien d'âcre ni de piquant, & qu'elle n'excite sur la langue qu'une saveur telle qu'il la faut pour détacher la salive, qui doit venir préparer l'aliment dans la bouche & former une bonne digestion : bien au contraire des *Oiseaux aquatiques* & de *marécages*, dont la chair est mauvaise & presque toute excrémentitielle; car comme ils se nourrissent de poisson, qu'ils habitent ordinairement dans la fange & dans la boue, qu'ils font peu d'exercice, & qu'ils amassent plusieurs récrémens, à cause de la froideur de l'eau qui bouche les pores de la peau ; par-là, au lieu d'avoir une chair salubre, ils l'ont mal travaillée & contraire à l'estomac, & pour cette seule raison on doit donner la préférence aux premiers & n'user des autres que très-sobrement.

Pour finir cet article nous dirons qu'il y a eu des Auteurs qui ont soutenu qu'il y a plus de deux mille sortes d'*Oiseaux*, deux fois autant de poissons, une quantité innombrable d'especes de bêtes à quatre pieds ; mais BELON en diminue bien le nombre, en disant qu'il est hors du pouvoir de l'homme de compter plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'*Oiseaux*, plus de trois cents bêtes à quatre pieds, plus de quarante diverses sortes de Serpens & plus de trois cents choses provenues des herbes & des arbres, propres à manger. Il ne parle ni du nombre des insectes, ni de celui des Coquillages : peut-être met-il ceux-ci dans le nombre des poissons. Notre Naturaliste François ne parle que d'après PLINE (*Hist. Nat. L. II. c.* 31.), qui dit : *Peractâ Aquatilium dote, non alienum videtur indicare per tot maria tam vasta & tot millibus passuum terræ infusa, extràque circumdata mensurâ penè ipsius mundi, quæ intelligantur animalia, centum septuaginta-sex omnium generum esse, eaque nominatim complecti ;* mais PLINE ne parle que des animaux en tous les genres, qui étoient venus à sa connoissance. Combien de découvertes depuis cet Ancien, & même depuis BELON, dans l'Histoire Naturelle de tous les genres d'animaux ! Combien de poissons cachés dans la mer, que nous ne connoissons point ! Combien qui n'ont fait que paroître & disparoître aux yeux des Mariniers, qui n'ont pas eu de temps assez pour en considérer la figure & leur donner un nom ! Combien dans l'Afrique & dans l'Asie d'*Oiseaux* & de Quadrupedes, que nos Voyageurs n'ont vus qu'en passant &

desquels ils n'ont pu nous donner connoissance! Cependant comme BELON ne nous parle que de ce qui nous est connu, il se peut qu'il ne se soit pas beaucoup trompé dans son calcul.

Il y a beaucoup d'*Oiseaux* qui n'ont point de noms particuliers. Voici ceux que j'ai remarqués dans les Auteurs.

OISEAU D'AFRIQUE, en Latin *Avis Afra*. Voyez POULE DE BARBARIE.

* OISEAUX DE LA CHINE: On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome VI. p.* 488. que les Chinois, non contens des chefs-d'œuvres de la Nature dans leurs pays, ont eu recours à l'invention, pour se former des *Oiseaux*. Les plus remarquables de cette espece sont le *Fong-Whang* & le *Kiklin*. On en raconte à la Chine mille histoires fabuleuses, dit M. DU HALDE. Le premier doit être le même *Oiseau* que NAVARETTE prend pour notre Aigle. Il dit que les Chinois le nomment *Oiseau du Soleil*, apparemment, dit-il, parceque, suivant l'opinion commune, il regarde fixement cet Astre. Il ajoute que les Chinois prennent pour un bon augure de le voir paroître, & que s'il en faut croire leurs Savans, on en vit un à la naissance de leur Philosophe CONFUCIUS. Leurs livres, continue-t-il, nous apprennent que cet *Oiseau* a le col d'une Gruë, le corps en forme de Serpent & la queue semblable à celle d'un Dragon. Il ne se perche jamais sur les arbres. Il ne mange aucune sorte de fruit. On distingue le mâle d'avec la femelle, d'où le même Auteur conclut que ce ne peut être le Phœnix, comme plusieurs Missionnaires se le sont imaginé. Son chant est d'une harmonie charmante. Enfin les Chinois sont persuadés qu'il existe dans la Nature, quoiqu'aucun Chinois ne l'ait jamais vu. M. DU HALDE assure, d'après ses Correspondans, que cet *Oiseau* dont les Chinois peignent souvent la figure avec tant d'ornemens, ne paroît jamais dans aucune des Villes & des montagnes auxquelles ils ont donné son nom.

Le *Kiklin*, suivant les Chinois, est composé, comme le précédent, de diverses parties qu'ont les autres créatures. Il a la hauteur & le tronc du Bœuf, le corps couvert de larges & dures écailles, une corne au milieu du front, les yeux & les moustaches du Dragon Chinois. Cet animal imaginaire est le symbole des Mandarins du premier ordre.

Les Géographes Chinois parlent d'un petit *Oiseau* nommé *Tung-Whang-Fung*, qui surpasse le *Fong-Whang* même en beauté. Ils racontent que la beauté de ses couleurs est surprenante. Il a le bec d'un rouge brillant, tirant sur le vermillon, & sa vie ne dure pas plus que la fleur nommée *Ing-Wha*; mais à Chin-Tu-Fu, Capitale de Te-Chuen, où ils ajoutent que la Nature le produit, les habitans ne connoissent pas cet *Oiseau*.

MAGALHAENS nous fait la description d'un autre *Oiseau*, qui n'est pas moins remarquable que les *Oiseaux* fabuleux, s'il faut s'en rapporter à son récit. On le nomme *La-Ki*, c'est-à-dire *Oiseau au bec de cire*, parceque son bec est de cette couleur. L'Auteur en vit un dans le palais de l'Empereur. Il étoit de la grosseur d'un Merle, mais la couleur de son plumage étoit cendrée. Il apprend tout ce qu'on lui enseigne avec tant de docilité, qu'il fait des choses incroyables: par exemple il joue seul une comédie, il met un masque; il manie une lance, une épée ou une enseigne qu'on fait exprès pour lui. Il joue aux échets: il fait plusieurs actions & divers mouvemens avec tant de grace & de vivacité, qu'il charme les Spectateurs. M. DU HALDE, qui a emprunté tant de particularités de MAGALHAENS, ne dit rien de cet *Oiseau* merveilleux. *Hist. Gén. des Voyag. Tome VI. L. II. p.* 488.

On fait beaucoup de cas à la Chine

de certains petits *Oiseaux*, qui se nomment *Oiseaux de combat*, qui ressemblent aux Linots & qu'on nourrit dans des cages, non pour chanter, mais pour combattre. Ceux qui ont été mis à l'essai se vendent fort cher.

Il se trouve aussi dans l'Isle de Haynon à la Chine des *Oiseaux* de la grosseur du Linot. Les uns ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres l'ont couleur d'or. Ces deux especes sont toujours ensemble.

Aux environs de la ville de Nan-Ning-Su, ville de la Province de Quang-Si, au même Royaume, il y a des *Oiseaux* qui rendent par le bec du fil de Coton.

OISEAU DE COMBAT, en Latin *Avis pugnax*: les Suédois le nomment *Bruthane*. Il est commun dans toute la Suede & principalement en Scanie. ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c.* 19.), JONSTON (*Ornith.* 152.), WILLUGHBY (*Ornith.* 224.), RAY (*Synop. Av. p.* 107. *n.* 3.), le Comte DE MARSILLY (*Danub.* 52.) & ALBIN (*Tome I. n.* 72. & 73.) en parlent sous le nom d'*Avis pugnax*, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 53. *n.* 145.) le nomme *Tringa in facie papillis granulatis minimis, carneis, rostro, pedibusque rubris*. RAY le met dans le rang des *Oiseaux* qui volent autour des eaux, & M. LINNÆUS dans le rang des *Aves Scolopaces*, *Oiseaux* à long bec. Les Anglois à cause des plumes longues de son collier, le nomment *Raffe*, & ils appellent la femelle *Reeve*. Ce volatil est de la grandeur du Totan. Il pese cinq onces. La variété du plumage dans les mâles est admirable. On n'en trouve pas deux de pareils. Les mâles aiment si fort à se battre, que quand deux se rencontrent le combat ne finit point qu'il n'y en ait un de tué. Le dos dans les femelles est varié de cendré, de blanc & de noir, & le ventre est tout blanc. Ces *Oiseaux* font leurs nids l'été dans les marais de Lincoln en Angleterre.

OISEAU DE DIOMEDE: ALDROVANDE & GESNER donnent ce nom à un *Oiseau* qui se trouve dans les Isles de Diomede, nommées aujourd'hui *Tremiti*, dit RAY. Il est de la grandeur d'une Poule. Il a le col & les jambes un peu longs. Sa couleur est brune, ou d'un cendré obscur. Il a le ventre blanc, le bec roux & le bout noir. Par les ailes & la figure du corps il a beaucoup de ressemblance avec les Mouettes. La description qu'ALDROVANDE & GESNER donnent de ce volatil est imparfaite: au reste, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 133. *n.* 1.), il a quelque rapport avec le *Puffin* des Anglois.

* OISEAUX DE LA FORÊT D'HERCINIE: Ce sont des *Oiseaux* fabuleux ou inconnus, à qui, selon BELON, les Anciens ont donné des plumes luisantes qui éclairoient pendant la nuit.

OISEAU DE JUNON, en Latin *Avis Junonis*. Voyez PAON.

OISEAU DE JUPITER, en Latin *Avis Jovis*. RIEGER (*Not. rer. nat. & art. Tom. I. p.* 1019.) dit que c'est le Chardonneret, en Latin *Carduelis*. Voyez CHARDONNERET.

* OISEAUX DU LAC DE STYMPHALE: Ce sont des *Oiseaux* fabuleux, qui vivoient près du lac de ce nom. Ils mangeoient les hommes. La Fable attribue à HERCULE la gloire de les avoir détruits. Si l'on en croit BELON, ce sont des *Oiseaux* réels, de la grandeur d'une Gruë, qui ressemblent à l'Ibis, & portent une hupe sur la tête. Ils se retirent dans les déserts d'Arabie, & ils sont moins cruels que les Lions & les Pantheres.

OISEAU DE MÉDIE: C'est le même oiseau que le *Paon*. Voyez ce mot.

* OISEAUX DE MEMNON, en Latin *Memnonides Aves*: Ce sont encore d'autres *Oiseaux* fabuleux, qui, selon les Anciens, voloient tous les ans

d'Éthiopie à Troie au tombeau de MEMNON.

* OISEAUX DE LA MER CASPIENNE, en Latin *Aves Caspiæ*. Les Anciens ont donné ce nom à des *Oiseaux*, qui vivent vers les Isles de la mer Caspienne. Ils sont grands comme une Oie. Ils ont les pieds de la Gruë ; le dos rouge, le ventre verd, le col long & blanc, entremêlé de taches jaunes, le bec noir & le cri des Grenouilles. BELON (*L. I. c.* 23.) le met au rang des *Oiseaux* fabuleux & inconnus.

OISEAU DE PARADIS, en Latin *Avis Paradisi*, nommé aussi *Manucodiata* par les Naturalistes & par les Voyageurs. Au mot de MANUCODIATA, j'ai donné d'après RAY, ainsi que d'après plusieurs autres Naturalistes, la notice d'un nombre d'especes de ces *Oiseaux*.

JEAN OTTON HELBIGIUS dit, dans ses différentes curiosités des Indes, qu'on ne voit nulle part des *Oiseaux de Paradis* que dans les Terres Australes Orientales. La seule Isle d'Aru, parmi un si grand nombre d'autres, produit les plus grands & les plus beaux; mais ceux de la nouvelle Guinée sont plus petits, blancs & jaunâtres. Les Isles d'Aru sont divisées en cinq Isles: il n'y a que dans celle du milieu où l'on trouve ces *Oiseaux* ; ils ne paroissent jamais dans les autres ; parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent point supporter les grands vents. Cet oiseau est de la grandeur de la Colombe ; ses ailes sont rouges, un peu plus longues que celles de la Colombe. Ils sont presque neuf mois sans plumes, à cause des pluies & des tempêtes ; & à peine les voit-on une fois pendant tout ce temps : mais au commencement du mois d'Août, & lorsqu'ils ont fait leurs petits, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de Septembre & d'Octobre, ils suivent en troupe leur Roi, comme font les Étourneaux en Europe. Ils se nourrissent le soir communément de bayes rouges qui croissent sur des arbres branchus & élevés. On construit sur les branches de ces arbres de petites cabanes percées de plusieurs trous, dans lesquelles on se cache avant l'arrivée des *Oiseaux*, & de-là on les tue en leur lançant de petites fleches, faites avec des roseaux. Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau, dès qu'ils sont tombés à terre ; & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge. Après les avoir ainsi ramassés, on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. Les habitans du pays disent que les plus gros de ces *Oiseaux* sont les mâles, & les plus petits sont les femelles : mais l'Auteur marque qu'il ne sait pas ce qu'il en est.

Quant à ceux de Guinée, qui n'ont point à la queue ces deux longues plumes & brillantes qu'on remarque aux autres, il n'en dit rien. Ces *Oiseaux* dans l'Isle d'Aru demeurent immobiles sur l'arbre sur lequel ils se sont assemblés le soir, jusqu'à ce que leur Roi passe, & emmene avec lui toute la troupe. Le corps du Roi est éclatant & de la grosseur du Moineau d'Europe. Il porte à sa petite queue deux longues plumes, qui lui sont communes à la vérité avec ses sujets, mais il n'y a que lui qui les ait ornées d'yeux à l'extrémité. Lorsque ce Roi est percé d'une fléche, on tue assez ordinairement tous les autres qui restent, s'il fait jour assez long-temps. Les *Barang-Atu*, (c'est ainsi qu'on les nomme dans les Terres Australes Orientales), ont les pieds comme les autres *Oiseaux*, & aucun d'eux n'en manque à moins qu'ils ne les ayent perdu par la vieillesse ou par la maladie, ce qui leur arrive souvent. C'est ainsi que JEAN OTTON HELBIGIUS parle des *Oiseaux de Paradis* dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Observation* 194. & il finit par dire qu'il

a appris ce qu'il en rapporte des habitans d'Aru eux-mêmes.

Seba donne la description de dix différens *Oiseaux de Paradis*, tant mâles que femelles, qui lui ont été envoyés de différens endroits des Indes Orientales.

Le premier est un *Oiseau de Paradis* Oriental noir, qui lui fut envoyé de l'Isle de Papos, dans les Indes Orientales. Les habitans de ce lieu-là leur coupent les pieds & les ailes, les étendent, les préparent & les sechent pour en faire des plumets qu'on met au bout des casques. Tout son plumage est doux au toucher comme la soie, brillant, noirâtre, mais jettant aussi un éclat de pourpre, qui semble entremêlé d'or. Les plumes de la queue sont des plus variées de verd, de bleu, & de rouge, & répandent un lustre comme s'il y avoit de l'or sur le noir, ce qui leur donne un œil fort éclatant. *Thes. I. Tab.* 60. *n.* 1.

Le second est un *Oiseau de Paradis* Oriental, magnifique par la diversité du son plumage, apporté des Isles Moluques en Hollande. Sa couleur dominante est rouge, mélangée de verd, de bleu, de noir, de jaune-pâle, & de jaune-doré : il sort de sa queue deux longues plumes terminées en pointe : ses deux ailes sont peintes d'or, de verd & de rouge ; ses pieds sont coupés, son bec est d'un beau rouge près de la tête, large comme celui du Perroquet ; mais plus pointu au bout. Cet *Oiseau* est de la même espece que le précédent par rapport au plumage & à la couleur, mais il n'a point d'ailes. Son corps est plus grand, & les plumes de sa queue sont plus longues. *Thes. I. Tab.* 60. *n.* 2. & 3.

Le troisieme est un *Oiseau de Paradis*, très-grand, & rougeâtre. On en apporte souvent en Hollande. Cette espece d'*Oiseau* est de l'Isle de Ceylan, & quelquefois de Ternate. Celui que Seba, dans la figure qu'il en donne, représente comme s'il voloit, montre qu'il est un mâle par les deux grandes plumes qu'il a vers le croupion, qui sont de la longueur de plus d'une coudée, & qui ressemblent assez par leur grosseur & leur couleur noire au fil enduit de poix dont se servent les Cordonniers, & paroissent comme un peu hérissées de poils de chaque côté : elles sont garnies vers l'extrémité, à la hauteur d'un bon doigt, de plumes larges de près d'un demi-pouce, & finissent en pointe ; ce qui est une des marques du mâle. Les plumes du dos, & celles des ailes sont d'un châtain clair par dessus ; le bec est long, dur, de couleur de plomb. La tête & les yeux sont fort petits à proportion du corps. Le haut de la tête & du col sont de couleur de citron. Le contour du bec est garni de plumes très-déliées qui semblent des poils & qui sont d'un noir de Corbeau. Sous le col regnent des plumes d'un verd foncé, mais si brillant qu'elles le disputent à une soie peinte d'un verd d'émeraude éclatant. Les plumes qui servent à couvrir cet *Oiseau* sont longues, pointues au bout, grises, blanches, jaunes & roussâtres : elles sortent du dessous des ailes par de petits tuyaux fins, qui se réunissant, forment un joli faisceau de plumes, & d'autant plus beau que ces plumes sont d'une grandeur différente. Valentin, au *Tome III.* où il traite des *Oiseaux d'Amboine*, y donne *p.* 306. une histoire très-exacte de cet *Oiseau de Paradis*, autrement *Oiseau du Soleil*, comme le nomment les Portugais. *Thes. I. Tab.* 63. *n.* 1.

Le quatrieme est la femelle du précédent, de la même forme & de la même couleur que son mâle, & qui n'en differe que parceque ses deux grandes plumes du croupion n'ont point les bouts fournis de plumes. *Thes. I. Tab.* 63. *n.* 2.

Le cinquieme n'est pas commun : on n'en apporte que rarement des pays les plus éloignés de l'Orient où ils naissent. Leur tête & leur col sont

ornés d'une longue & magnifique crête & sont couverts de plumes très noires. Leur queue est partagée en deux plumes très-longues, d'une couleur rouge un peu claire, qui est aussi la couleur des ailes & de la partie supérieure du corps: les plumes au dessous du ventre sont d'un cendré clair; les pieds & les doigts des pieds, sont d'une couleur plombée, munis d'ergots fins & recourbés. Le bec est de la même couleur que les pieds; il est long, recourbé & finissant en pointe. *Thes. I. Tab.* 30. *n.* 5.

Le sixieme est nommé *Oiseau de Paradis Royal*, a cause de la très-grande beauté de ses couleurs: il naît, au rapport du Sieur VALENTIN, dans les Isles Aroë ou Aru. SEBA, dans la Planche qu'il en donne, le représente comme le plus grand qu'il ait jamais vû. Il a une petite tête: son bec est droit, pointu & blanc, de petites plumes fort semblables à des poils de couleur de citron foncé, couvrent sa tête dont la forme est oblongue; ses yeux sont petits. Tout le corps, au dessus, le col & la partie supérieure des ailes sont teints d'un rouge très-foncé; mais ce rouge paroît moins vif dans la portion des ailes qui s'étend en volant. La poitrine est d'un rouge éclatant, terminée en frange par une espece de bordure encore plus vive. Les deux côtés de la poitrine sont fort couverts de plumes fines, longues, variées d'un gris foncé, & d'un cendré clair, colorées dans les extrémités d'un verd d'émeraude fort chargé: le reste est blanc par dessous; la queue est d'un gris cendré; le bout des ailes est d'un rouge clair. Du croupion naissent sur la queue deux poils de la longueur d'un quart d'aune, assez semblables aux crins d'une queue de Cheval & dont les extrémités sont terminées par une boucle de plumes frisées de couleur verdâtre, ce qui donne à cet oiseau un ornement singulier. Les pieds sont grands, armés d'ongles, qui sont longs & recourbés. *Thes. I. Tab.* 38. *n.* 5.

Le septieme est un *Oiseau de Paradis*, nommé *Ternatana*, dit SEBA, à cause de sa grande beauté. Il a le bec jaune, long, droit, pointu, à-peu-près tel que celui de la Pie. La tête, le derriere de la tête, & les côtés du col sont d'un bleu céleste des plus beaux; le devant du col, la poitrine, le ventre, & le dessous de sa longue queue sont d'un blanc de neige. Les plumes blanches de la poitrine & du ventre sont ombrées & variées de bleu turquin: les ailes & le dos sont d'un bleu turquin très-foncé tirant sur le noir, entremêlés de petites plumes d'un beau bleu céleste. Les plumes de la queue, outre qu'elles sont très-blanches, sont entourées comme d'une bordure noire. Du milieu de la queue naissent deux plumes fines de la longueur d'une demi-coudée, à côtes noires; dans l'endroit de leur origine elles sont touffues & garnies de duvet. Ces plumes sont marquetées dans les bords de taches d'un bleu clair, & elles sont blanches au bout. Leur tuyau est extrêmement fin. *Thes. I. Tab.* 46. *n.* 3.

Le huitieme *Oiseau de Paradis*, varié de blanc & de noir, qu'on trouve dans l'Isle Papoë, est nommé des habitans *Waggehoë*, ou *Wardioë*, selon le témoignage de VALENTIN. Le plumage de la tête & du col tire sur le noir, ou brille d'un pourpre très-vif; sa tête est petite: son bec pointu & blanchâtre est couvert dessous d'un poil noir. Ses yeux sont pleins de feu, ayant le contour blanc. Les plumes du reste du corps sont très-blanches, excepté les deux grandes de la queue, qui sont garnies de petites plumes noires, & même les deux plumes qui ont une grande longueur sont à demi-noires depuis leur commencement jusqu'au milieu, & depuis le milieu jusqu'au bout sont tout-à-fait blanches. Les pieds sont d'un rouge lavé, munis de petits

petits ongles blancs. *Thes. I. Tab.* 52. *n.* 3.

Le neuvieme *Oiseau de Paradis*, appellé au Brésil *Cuivivi-Acamaku*, habite les déserts & les lieux incultes : il tombe rarement sous la vue des hommes, & sous la main de l'Oiseleur. Le dessus de son corps & sa queue sont d'un bai-clair : sa tête & sa crête sont d'un noir de Corbeau ; le dessus de ses ailes sont d'un jaune doré, son ventre & sa poitrine sont blancs ; son bec tire sur le rouge. Ses yeux sont étincelans. *Thes. II. Tab.* 87. *n.* 2.

Le dixieme est très-beau. SEBA l'a reçu des Isles des Barbades. Il a la tête & le col de couleur d'or, de même que le bec qui est recourbé, très-pointu & garni de quelques petites plumes rouges. Les pieds & les doigts des pieds sont jaunes ; la poitrine & le dos sont d'un jaune orangé pâle ; mais les grosses plumes des ailes avec la queue, jettent un jaune orangé qui tire sur le rouge. *Thes. I. Tab.* 66. *n.* 3.

On voit un *Oiseau de Paradis* dans l'Isle de Tabago : il est à-peu-près de la grosseur d'un Étourneau ; son plumage est de toutes sortes de couleurs. Il vit de Mouches qu'il prend sur la surface de l'eau.

ALBIN parle d'un *Oiseau de Paradis*, qui ressemble de près à une Hirondelle, quant à la grandeur & à la figure du corps. Ses plumes sont de différentes couleurs, très-belles & agréables à la vûe. La tête ressemble à celle d'une Hirondelle : elle est grande, eu égard à la petitesse de son corps. Le bec est un peu plus long que celui d'une Hirondelle. Les Physiciens ne décrivent pas moins de dix sortes d'*Oiseaux de Paradis*, qui different les uns des autres, soit en grandeur, en figure, ou en couleur. Voyez MANUCODIATA. Les Anciens en donnent plusieurs descriptions, qui ont été reçues autrefois pour véritables, même par des Gens de Lettres, quoiqu'à présent elles passent pour fabuleuses & chimeriques. Telles sont celles qui dépeignent ces *Oiseaux* sans jambes & sans pieds ; celles qui marquent qu'ils ne vivent que de rosée ; qu'ils volent toujours sans relâche ; qu'ils ne se reposent jamais que dans l'air les ailes déployées, & à une grande distance de la terre, qu'on n'en a jamais attrapé, mais qu'ils tombent morts sur la terre, &c. Ces magnifiques *Oiseaux*, selon ALDROVANDE, sont beaucoup estimés, & ils sont nommés par les habitans des Isles Moluques *Manucodiata*, c'est-à-dire, *Oiseaux de Dieu*, & cela, tant par rapport à leur grande beauté, & à leur figure, que parcequ'on ignore où ils font leurs petits, d'où ils viennent, où ils se retirent, & qu'on n'en trouve que de morts ; ce qui fait croire au peuple qu'ils tombent du Ciel. Tous ces rapports passent aujourd'hui pour faux, chez ceux qui ont fait venir de ces *Oiseaux* des Isles. Il n'est pas encore vrai qu'ils n'ayent point de jambes : au contraire ils en ont de fortes, armées de griffes crochues, comme sont celles qui caractérisent les *Oiseaux de proie*. Ils donnent la chasse, dit-on, à d'autres petits *Oiseaux* qu'ils dévorent.

OISEAU PEINT, en Latin *Avis picta*. C'est la même chose que la Poule de Barbarie. Voyez POULE DE BARBARIE.

OISEAU DE ROCHE : Il est mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 58. *n.* 159.) dans le rang des *Aves scolopaces*, oiseaux à long bec, & il le nomme *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusco*. JONSTON (*Ornith. p.* 166.), en parle sous le nom de *Charadrios*. ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c.* 67.), WILLUGHBY, *Ornith. p.* 230 & RAY, *Synop. p.* 112. *n.* 6. le connoissent sous le même nom, & sous celui de *Hiaticula*. C'est, dit MARC GRAVE (*Brasil. p.* 199),

le *Mutuitui* du Brésil. Les Suédois le nomment *Strandpipare*, & les Lapons *Pago*. Cet *Oiseau* a les jambes longues & menues; le dos, les ailes, la queue, & le sommet de la tête, sont d'un brun cendré; la tête est plane & unie, avec une bande noire, presque pareille à celle de la Mésange, qui environne sa tête. Il a le ventre, le front & le col blanchâtres, la poitrine noirâtre, & le bec noir & court. ÉLIEN rapporte, en parlant de cet *Oiseau*, que si une personne attaquée de la jaunisse le regarde, avant qu'il puisse l'appercevoir, elle en est parfaitement guérie. BELON (*L. III. c.* 27. *p.* 183.), parle de cet *Oiseau* sous le nom de *Charadrios*. Il est connu en Amérique, comme en Europe. On en voit beaucoup dans les montagnes de la Laponie, & par-tout sur le bord des rivages. Il y a un autre *Charadrios* particulier à la Laponie. Voyez CHARADRIOS.

OISEAU ROUGE & NOIR: C'est un *Oiseau* commun à la Louisiane, qui tire son nom de son plumage ainsi coloré. Il est gros comme un Pinçon. Son ramage est assez doux. Il chante rarement. C'est tout ce que nous en a appris M. LE PAGE DU PRATZ, qui a demeuré dix-sept ans à la Louisiane.

OISEAU ROYAL: C'est un oiseau des Indes, qui a sur le derriere de la tête une forme d'aigrette, composée de plusieurs brins de couleur Isabelle, qui forment une espece de couronne: c'est ce qui l'a fait appeller *Oiseau Royal*, par ceux, qui, sous LOUIS XIV. en apporterent des Indes à la Ménagerie de Versailles. M. PERRAULT a donné la description anatomique de deux de ces oiseaux, & dit que ce n'est point la Gruë Baléarique des Anciens, comme quelques-uns l'ont prétendu, tel qu'ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c.* 6.), qui décrit un oiseau tout semblable à l'*Oiseau Royal*, & qu'il prend pour la Gruë Baléarique. BELON (*de la Nat. des Ois. L. IV. c.* 27.) de son côté prend pour la Gruë Baléarique un oiseau nommé *Bihorreau*, & qui se trouve sur les côtes de la Province de Bretagne.

Les opinions de ces Auteurs n'étant point fondées sur des caracteres particuliers par lesquels les Anciens ont désigné la Gruë Baléarique, il y a beaucoup d'apparence, dit M. PERRAULT, que nous ne savons pas certainement ce que c'est que la Gruë Baléarique. Il ajoûte, que l'*Oiseau Royal* a été inconnu aux Anciens. Parmi eux il n'y a que PLINE (*Hist. Nat. L. II. c.* 37.) qui ait décrit la Grue Baléarique. Il n'en dit rien autre chose sinon, que c'est un *Oiseau* qui a des plumes sur la tête, semblables à celles du Pic verd. Outre que l'*Oiseau Royal* a d'autres marques qui le distinguent des autres *Oiseaux*, le panache qu'il a sur la tête n'a aucun rapport avec celui du Pic verd.

Le panache du Bihorreau, tel que BELON le décrit, est aussi fort différent de celui de l'*Oiseau Royal*. Ce panache est la seule chose sur laquelle BELON se fonde, quoiqu'il soit vrai que beaucoup d'autres *Oiseaux*, que le Bihorreau & l'*Oiseau Royal* ayent des plumes en maniere de panache sur la tête. BELON même ne fait aucune mention de ce panache, lorsqu'en un autre endroit (*Observ. L. II. c.* 102.), il décrit un *Oiseau*, qu'il dit avoir vû à Alep, & qu'il croit être la Gruë Baléarique. Cet *Oiseau* qu'il décrit, & dont il n'a vu que la figure, dit ALDROVANDE, fut envoyé de Portugal à Rome sous SIXTE V. & les Portugais l'avoient apporté des Indes.

CLUSIUS (*Exot. L. V. c.* 11.) donne aussi la figure de la tête d'un *Oiseau*, ayant les plumes du panache & celles de dessus la tête & du col entierement semblables à celles de l'*Oiseau Royal*, & dit que cet *Oiseau*

vit en des pays fort éloignés. Il le nomme *Pavo marinus*. Dans les Observations de M. PERRAULT, on voit que le Bihorreau, ou la Gruë Baléarique n'est point l'*Oiseau Royal*, qui pourroit bien être le *Pavo marinus* de CLUSIUS; car le panache, le bec, la tête, le col, & les plumes noires de dessus la tête, sont semblables à l'*Oiseau Royal*. Il n'y a que les peaux rouges, pendantes sous la gorge, que CLUSIUS ne lui donne point.

Pour le Bihorreau, qui se trouve en Bretagne, notre Observateur croit que ce pourroit être la Gruë Baléarique; les Isles de Majorque & de Minorque, qui sont les Baléariques des Anciens, n'étant pas si éloignées de la Bretagne.

Faisons à présent connoître l'*Oiseau Royal* par ses marques extérieures. M. PERRAULT lui donne trois pieds huit pouces depuis l'extrémité du bec jusqu'au bout des doigts, une queue longue de cinq pouces, un plumage par-tout gris, fort brun, tirant sur le verd; les plumes des ailes sont blanches, à la réserve des grandes de l'extrémité qui sont mêlées, les unes de roussâtre, & les autres de gris-brun; celles du col & du ventre sont aussi fort longues, fort étroites, allant beaucoup en pointe, & tellement effilées, qu'elles représentent comme des crins. Le dessus de la tête est garni de plumes très-noires, très-fines, très-courtes, & très-serrées, représentant parfaitement bien du velours noir. Les côtés de la tête, comme les joues, étoient sans plumes, couverts seulement d'une peau blanche, avec une légere teinture de rouge à l'extrémité. Au-dessous de la gorge pendoit une peau vermeille, comme aux Poules. Cette peau, qui étoit double, sembloit composer comme un sac; mais les deux peaux étoient jointes & collées ensemble; elles étoient raboteuses, & faisoient paroître quelques petits grains par en haut. Le velours du dessus de la tête descendoit par le derriere des joues, & garnissoit le dessous du col, où les poils s'allongeoient & se courboient sur les plumes. Des brins de son aigrette, dont nous avons parlé, les plus longs avoient trois pouces & demi: ils étoient applatis, & un peu tournés en vis. A l'extrémité de chaque brin, il avoit une houpe de petits filets noirs, & tout le long & aux côtés de chaque brin d'autres petits filets blancs à leur racine, & noirs par le bout. Voilà la figure de l'*Oiseau Royal*, ainsi décrit par M. PERRAULT, qui peut bien être le *Pavo marinus* de CLUSIUS, comme on l'a dit.

OISEAU DE SCYTHIE: On donne ce nom à une espece d'Aigle. Il est mis au nombre des Aigles par ARISTOTE, & par ALBERT LE GRAND: il en a toutes les façons de faire, & il leur ressemble en grandeur & en figure. Selon ARISTOTE, cet *Oiseau* habite particulierement dans la Scythie: il est de la grandeur de l'Outarde; il fait éclorre deux petits sans couver les œufs qu'il a pondus: il se contente de les mettre dans la peau d'un Liévre, ou dans celle d'un Renard, & il les porte ainsi enveloppés au haut d'un arbre; quand il ne chasse point, il se met sur le même arbre & les garde. Quand quelqu'un monte à l'arbre, il le bat de ses ailes, à la maniere des autres *Oiseaux* qui défendent leurs petits. ARISTOTE, *Hist. Anim. L. IX. c.* 33. BELON (*de la Nat. des Ois. L. I. c.* 23.), dit que les Anciens l'ont nommé *Otys*.

* OISEAUX DE SÉLEUCIE: Ce sont des *Oiseaux* fabuleux que les habitans du Mont Casius, en Séleucie, demanderent à Jupiter pour manger les Sauterelles qui gâtoient & ravageoient leurs bleds.

OISEAU VERD DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE: Il est semblable au Perroquet vulgaire, & vole autour des arbres où il y

a du miel, parcequ'il s'en nourrit. Les Éthiopiens, aussi-bien que les Européens, lui demandent en criant, *où est-il ? où est-il ?* Et aussi-tôt l'*Oiseau* se transporte, & s'arrête sur un de ces arbres où est caché le miel, d'où on le retire ensuite.

SEBA parle de quelques *Oiseaux* du Mexique, d'Amérique, & d'Amboine.

Le premier est d'un blond tirant sur la couleur d'or, nuancé de verd & de diverses autres couleurs, d'une maniere qui éblouit la vue. C'est un très-bel *Oiseau*. *Thes. I. Tab.* 99. *n.* 4.

Le second est de la grandeur du Moineau : tout son corps est coloré d'un beau bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui sont peintes, partie de vermillon, & partie de noir. Il a la tête ronde, les yeux & le jabot garnis dessus & dessous d'un duvet noirâtre. Les petites plumes sous les ailes & sur la queue sont d'un cendré clair, mêlé de jaune. Ses ongles sont petits, & ses pieds sont fort déliés. On met cet oiseau au nombre des *Oiseaux de Chant*. *Thes. I. Tab.* 59. *n.* 3.

Le troisieme est rouge & grand : c'est une espece de Moineau. Les plumes de la tête, de la poitrine & du dos, sont d'un rouge de sang ; mais la queue & les grosses plumes des ailes tirent entierement sur le noir, avec quelque mélange de rouge à la partie d'en-haut. *Thes. I. Tab.* 65. *n.* 1.

Le quatrieme est aussi de la grosseur d'un Moineau : il a un long bec. Sa tête est petite, couverte comme d'un voile noir, & lustré. Tout son corps est rouge-pâle, qui devient plus foncé sur les grosses plumes. Ses ailes sont au-dehors d'un jaune doré. Ses yeux sont vifs & très-beaux. Ses jambes sont hautes & son bec est long. *Thes. II. Tab.* 70. *n.* 8.

Le cinquieme est un petit *Oiseau* d'Amérique, peint de diverses couleurs : le haut de la tête est d'un rouge éclatant. Le dessous de ses yeux est garni de petites plumes blanches & bleues. Le jabot, la poitrine & le ventre sont nuancés de jaune pâle, & de jaune doré ; les ailes sont d'un bleu d'azur, le dos est marqué par ondes, de bleu, de brun, de blanc & de jaune. Ses pieds sont courts quoique armés d'assez grands ongles. *Thes. II. Tab.* 3. *n.* 3.

Le sixieme est un autre petit *Oiseau* de l'Amérique, qui ne le cede gueres en beauté de plumage au précédent. Il a la tête noire, le bec blanchâtre, la poitrine & le ventre d'un bleu turquin très-éclatant, le dos & les ailes d'un verd gai, qui devient plus foncé sur la queue. *Thes. II. Tab.* 3. *n.* 4.

Le sixieme est un petit *Oiseau* d'Amboine, de diverses couleurs & très-joli. SEBA (*Thes. II. Tab.* 7. *n.* 2.) l'a fait représenter posé hardiment sur un Serpent. Il dit que dans cette situation il s'amuse à chanter, sans songer au péril extrême où il est exposé, puisque le Serpent dont la beauté l'attire, & dont la ruse & la finesse le trompent, en fait sa proie. L'agréable mélange du rouge, du verd, de l'or, du pourpre, & d'autres belles couleurs dont il est peint, releve & diversifie merveilleusement la beauté de sa tête, de son col, de sa poitrine, de son ventre & de ses ailes.

Il y a dans l'Isle de Tabago des *Oiseaux*, qui portent le nom de *Vaisseaux de guerre* : ils sont ainsi appellés parcequ'ils viennent de loin au-devant des flottes, avant que les Marins découvrent la terre. Leur plumage est d'un gris noirâtre ; mais sa tête est rouge comme celle d'un Coq-d'Inde : lorsqu'ils sont en colere, ils sont à-peu-près de la grosseur de cet *Oiseau*. Ils donnent la chasse aux poissons, & leur chair en a le goût. Voyez au mot FRÉGATE.

On voit dans la même Isle deux autres sortes d'*Oiseaux aquatiques*, dont l'une est rouge & l'autre est grise :

ils sont de la grosseur d'un Chapon, ont le bec fort long & courbé, & sont très-bons à manger.

On trouve dans l'Isle de Ténérife en Afrique, un *Oiseau* qu'on vante particulierement, qui est fort petit & de la couleur de l'Hirondelle, avec une tache noire & ronde, de la grandeur d'un liard, au milieu de la poitrine; son chant est délicieux, mais s'il est renfermé dans une cage il meurt en peu de temps. *Hist. Gén. des Voy. L. VII. p.* 177. *Édit.* in-12.

Dans le pays d'Albreda, à Kachao, il se trouve des *Oiseaux à gros bec*, dont la chair est fort grasse & de très-bon goût. Leur cri consiste à répéter les deux syllabes *ha, ha*, aussi distinctement que la voix humaine, ce qui les a fait nommer *Oiseaux à voix humaine*. Ibid. *Tome VIII. p.* 194. *Édit.* in-12.

Aux environs de la riviere de Gambra, on y trouve de grandes troupes d'*Oiseaux couronnés*, qui font des cris aussi désagréables que ceux des Ânes. Il y a aussi dans les mêmes endroits un *Oiseau* très-gros, de la longueur de six pieds entre le bec & la queue. Les Portugais le nomment *Gosceal*, & les Mandingots l'appellent *Gabon*. Ibid. *Tome IX. p.* 166. & 171. *Édit.* in-12.

Il se trouve dans l'Isle de Bifescha, près l'Embouchure du Sénégal, un *Oiseau* d'une espece extraordinaire: il est plus gros que le Merle. Son plumage est d'un bleu céleste fort luisant; sa queue est grosse & longue d'environ quinze pouces: il la déploie quelquefois comme un Paon. Un poids si peu proportionné à sa grosseur rend son vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs. Son bec est entouré d'un cercle jaune. Cet *Oiseau* est fort rare.

Les bords du Sénégal sont peuplés d'un grand nombre d'autres *Oiseaux*; les uns sont bleus, d'autres sont rouges, noirs, & des couleurs les plus vives; ils sont naturellement fort privés. On en a vû plusieurs à Paris dans les années 1723. & 1726. Par la tête & par le col ils ressemblent à la Linote; leurs couleurs ont l'apparence d'un vernis. Leur chant est doux, & proportionné à leur taille qui est fort petite.

Le plus grand *Oiseau* des Contrées d'Afrique se nomme *Stacka*, ou la *Cigogne d'Afrique*; mais il ne tire cet avantage que de son col & de ses jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme; son corps a la grosseur d'un Agneau. La chair en est fort séche, quoique les habitans la croyent nourrissante, & l'estiment beaucoup.

On y voit aussi une infinité de petits *Oiseaux*, dont la couleur est charmante & le chant délicieux. Le plus extraordinaire est celui qui n'a pour jambes, comme l'*Oiseau d'Arabie*, que deux filets, par lesquels il s'attache aux arbres la tête pendante & le corps sans mouvement. Sa couleur est si pâle & si semblable à la feuille morte, qu'il est difficile à distinguer dans ce repos. En cela il ressemble au *Manucodiata*, ou *Oiseau de Paradis*. Ibid. *Tome X. p.* 417. & 426. *Édit.* in-12.

Dans un bois de la côte de Malaguette, il se trouve un *Oiseau* singulier, qui est de la grosseur d'un Coq d'Inde, & dont le cri est fort aigu: sa chair est douce, potelée, d'un goût aussi agréable que celle du Faisan. Le temps le plus favorable pour la chasse de cet *Oiseau* est le soir, lorsqu'il cherche à se placer pour la nuit. Il se perche sur un arbre particulier, où certains petits *Oiseaux* font leurs nids en grand nombre à l'extrémité des branches. Leur grosseur ne surpasse pas celle du Moineau; mais ils ont le plumage fort agréable. BARBOT dit en avoir vu sur un seul arbre plus de mille nids. Les plus habiles de tous les Artisans n'égaleroient pas l'adresse de ces petits animaux dans le mélange & dans l'entrelacement des joncs &

des petites branches dont ces nids sont composés, & ne joindroit pas si bien la délicatesse à la solidité : ils y laissent un petit trou pour entrer, & pour sortir. *Hist. Gén. des Voyages, Tome XII. p.* 414. *Édit.* in-12.

On trouve à la côte d'Or une espece de petits *Oiseaux*, qui ressemblent aux Linotes, que les Negres mangent avec leurs plumes. BARBOT s'imagine qu'ils le font par un mouvement de vengeance contre ces petits animaux, à cause du ravage qu'ils font dans les grains au milieu desquels ils construisent toujours leurs nids.

L'*Oiseau à couronne* se trouve aussi dans ce pays : il n'a pas moins de dix couleurs. Son plumage est un mélange admirable de verd, de rouge, de bleu, de brun, de noir, de blanc, &c. De sa queue, qui est fort longue, les Negres tirent des plumes dont ils se parent la tête. Les Hollandois leur ont donné le nom d'*Oiseau à couronne*, parcequ'ils ont sur la tête une belle touffe, les uns bleue, & d'autres de couleur d'or. BOSMAN remarque que TOCQUEMBROCK s'est trompé en prenant ces *Oiseaux à Bourri* pour des Paons, parcequ'il ne se trouve pas, dit-il, de Paons sur la côte d'Or ; mais on a vû par le témoignage d'ARTUS, que les Paons n'y sont pas rares, à moins qu'ARTUS n'ait pris lui-même les *Oiseaux à couronne* pour des Paons. Au reste, on ne doit pas être surpris qu'avant que les Européens fussent convenus des noms, ils se soient mal accordés dans l'opinion qu'ils ont eue de certains animaux. Il y a beaucoup d'apparence, par exemple, que c'est ici l'Aigle que VILLAULT croit avoir vu dans le pays d'Acra : il lui donne le plumage d'un Paon, les jambes d'une Cigogne, & le bec d'un Héron, avec une couronne de plumes sur la tête. Il ajoute que le Facteur de ce Canton envoya deux de ces animaux à Frédérishbourg ; l'un qui étoit mort avoit la chair excellente, l'autre fut envoyé vivant au Roi de Dannemarck.

SMITH distingue deux sortes d'*Oiseaux à couronne*. Le premier a la tête & le col verds, le corps d'un beau pourpre, les ailes & la queue rouges, & le toupet noir ; il est à-peu-près de la grosseur des grands Perroquets. L'autre sorte est de la forme du Héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur : cet oiseau se nourrit de poissons ; sa couleur est mélangée de blanc & de noir, & la touffe dont il est couronné ressemble moins à des plumes qu'à des soies de Porc.

L'*Oiseau à couronne*, dit ATKINS, est environ de la grosseur du Paon ; celui de la Gambra est couronné d'une touffe de plumes roides & mouchetées. Il a les ailes rouges, jaunes, blanches & noires, & un duvet blanc sur le devant de la tête.

Une aussi belle contrée que celle de Juida est l'asyle naturel des plus belles especes d'*Oiseaux*. Le nombre en est infini, & leur beauté n'est comparable qu'à leur variété ; cependant l'*Oiseau à couronne* y est moins beau qu'en Guinée. Il a la taille & les jambes d'un Butor. La touffe, dont il est couronné, est jaunâtre, & mêlée de quelques plumes jaspées. Le plumage du corps est noir : les ailes sont composées de grosses plumes rouges, jaunes, blanches & noires. Il a des deux côtés de la tête des taches d'un beau pourpre. Le devant, qui est couvert d'un duvet noir fort serré, a l'apparence de velours.

BOSMAN vit sur la côte un oiseau d'une rareté égale, dit-il, à sa beauté. On ne le trouve que dans le pays d'Apam, où il s'imagine qu'il doit être assez commun, parceque dans l'espace de deux jours, on lui en apporta deux successivement. Ils avoient été tués à coups de fusil ; car ces animaux ne se laissent gueres prendre vivans. Ils ressemblent parfaitement, par le bec, aux grands Perroquets ;

mais l'ordre de leur plumage, ainsi que la variété de leurs couleurs, en font des animaux d'une beauté incomparable. Ils ont la poitrine & tout le dessous du corps d'un très-beau verd. Le dessus est un mélange charmant de gris, de rouge, de bleu céleste, & de bleu foncé. La tête, le col & la queue sont du même verd que la poitrine. Sur la tête il s'éleve une touffe de plumes dans la forme de la plus belle crête : les yeux sont grands & bien ouverts ; au-dessus & au-dessous ils sont entourés de deux raies, ou de deux arcs, du plus beau rouge qu'on puisse se représenter. Enfin l'Auteur ne connoît point de spectacle plus merveilleux.

Il parle encore d'un *Oiseau* qui habite le bord des lacs & des rivieres, & qui peut passer aussi pour un fort bel animal : sa taille est à-peu-près celle d'un gros Poulet. La partie supérieure de son corps est brune & tachetée de blanc ; le dessous est d'un jaune foncé qui tire sur le rouge. Il a sur la tête une touffe de plumes tachetées qui s'éleve en forme de crête ; son bec est fort long & fort mince à proportion du corps.

Pendant le séjour de BOSMAN, on tua dans le même pays, sur la riviere d'Apam, un oiseau assez semblable au *Pokko*, mais si grand, lorsqu'il se tient sur ses jambes, & la tête levée, qu'il surpasse de beaucoup la hauteur d'un homme. Son plumage étoit mêlé de noir, de blanc, de rouge, de bleu, & de plusieurs autres couleurs. Il avoit les yeux jaunes & très-grands. L'Auteur le regarda comme un animal fort extraordinaire, & les Negres mêmes ignoroient son nom.

Le même Auteur ne remarqua pas moins particulierement deux *Oiseaux* qui dévorent les grains. L'un avoit le bec long & pointu ; le plumage marqueté de jaune & d'un bleu léger, avec un demi-cercle autour du col : il portoit une longue queue de plumes jaunes, bleues & noires, & quelques plumes sur la tête. L'autre étoit de la taille du premier, & vraisemblablement de la même espece ; mais sa principale différence étoit dans le bec, qui étoit épais, court & noir ; le dos étoit d'un jaune admirable, & les pieds de couleur noire, ainsi que le bec.

Un autre *Oiseau*, sans être fort différent du dernier, a le plumage mêlé de gris & de jaune, le bec pointu, avec les pieds & les griffes d'une longueur peu proportionnée à celle de sa taille.

Un autre beaucoup plus petit a la forme d'un Moineau : sa couleur fait toute sa beauté. Il a la tête & la poitrine noires, les ailes & les pieds gris, & le reste du corps d'un rouge éclatant. L'Auteur regrette que tous ces animaux ne puissent être transportés vivans.

Mais il n'y en a point d'un éclat plus distingué que celui dont BOSMAN fit tirer le portrait par un Peintre malade, qui n'étoit point en état de bien représenter toute la variété de ses couleurs. Il en fait la description sans le nommer. Son penchant l'arrête au bord des rivieres, où il s'engraisse de petits poissons. Il a les ailes & le dessus du corps entierement bleus. Les plumes du col sont fort longues & de la même couleur, aussi-bien que la touffe qui lui couvre la tête : celles de la poitrine sont d'un jaune foncé, avec un mélange de bleu & de rouge. Son bec & ses jambes, qui sont d'un rouge luisant, ont une couleur extraordinaire, & de la grosseur à proportion.

L'Auteur vit encore un *Oiseau* qui ravage les grains, & dont la poitrine, le ventre & le col sont d'un jaune rougeâtre ; sa tête est entierement noire, à l'exception d'une belle tache jaune qu'il a sur le front. Le dessus du corps, ainsi que les ailes, est noir, & la queue est d'un mélange de noir,

de jaune & de rouge. Un autre *Oiseau* de la moitié plus gros que le précédent, avoit toutes les parties inférieures d'un rouge admirable; le dos, les ailes & la queue étoient d'un noir parfait, & la tête étoit d'un jaune brillant. *Hist. Gén. des Voyages, Tome XIV. p.* 200, *Edit. in-*12.

Sur les confins d'Angola, le Pere François de Pavie dit qu'en allant à Singa il avoit observé certains grands *Oiseaux blancs* qui ont le bec, le col & les jambes fort longues, & qu'au moindre son d'un instrument, ces animaux se mettoient à sauter & à danser sur le bord des rivieres, où ils font ordinairement leur résidence; ce spectacle l'avoit fort amusé.

Une autre espece d'*Oiseau* a la queue si blanche & si belle, que les femmes Portugaises achetent ces plumes à toute sorte de prix pour s'en faire un ornement.

Les *Oiseaux* que les Negres appellent dans leur langue *Oiseaux de musique*, sont un peu plus gros que les Serins de Canarie. Quelques-uns sont tout-à-fait rouges, d'autres verds, avec les pieds & les becs noirs; d'autres sont blancs, d'autres gris ou noirs. Les derniers sur-tout ont le ramage charmant : on croiroit qu'ils parlent dans leur chant. Les Seigneurs du pays les tiennent enfermés dans des cages pour leur plaisir.

Le Pere Captani parle d'un *Oiseau* merveilleux, dont le chant consiste dans ces deux mots *va dritto*, c'est-à-dire *va droit*.

Dapper parle d'un autre *Oiseau* qui se trouve dans le Royaume de Loango, & dont les Negres sont persuadés que le chant leur annonce l'approche de quelque bête féroce. *Hist. Gén. des Voyages, Tome XVII. p.* 218. *Edit. in-*12.

A Bombay en Afrique aux côtes du Cap, on voit des *Oiseaux* tout noirs, qui sont de la grosseur d'un gros Canard. On en observa un qui avoit le bec long, droit, épais & fort pointu: Les yeux de cet oiseau étoient creux; ses jambes étoient longues de douze ou quinze pouces, & fort grosses. Il étoit d'une extrême voracité pour la chair & le poisson; les Rats & les Grenouilles n'échappoient gueres à sa griffe : aussi-tôt qu'il avoit pris quelque animal vivant, il le jettoit en l'air à la hauteur de deux ou trois aunes, & le recevoit sur la pointe de son bec. Il recommençoit cet exercice jusqu'à la mort de l'animal. *Hist. Gén. des Voyages, Tome XVIII. p.* 187. *Edit. in-*12.

Les *Oiseaux* les plus extraordinaires de la côte des Esclaves sont rouges, bleus, noirs, ou jaunâtres. Ils ne sont pas connus autrement, & leur différence ne consiste que dans l'éclat de leurs nuances qui sont un peu plus vives & plus luisantes. A chaque mue, ces *Oiseaux* changent de couleur, de sorte qu'après avoir été noirs une année, ils deviennent bleus ou rouges l'année suivante, & jaunes ou verds l'année d'après. Leurs changemens ne roulent jamais qu'entre ces cinq couleurs, & jamais ils n'en reprennent plus d'une à la fois. Le Royaume de Juida est rempli de ces charmans *Oiseaux*, mais ils sont d'une délicatesse qui les rend fort difficiles à être transportés.

Arthus raconte que les habitans de Benin redoutent beaucoup une espece d'*Oiseaux noirs*, & qu'il est défendu, sous peine de mort, de leur causer le moindre mal. Il y a des Ministres établis pour les servir & pour leur porter leur nourriture dans un endroit des montagnes qui leur est particulierement consacré.

Kolbe, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. chap.* 18. *p.* 184. dit qu'il s'y trouve un *Oiseau bleu*, que les Naturalistes nomment *Avis cærulea*. Il est de la grosseur d'un Étourneau. Il a les plumes bleues comme son nom le porte; celles du col & des cuisses sont d'un bleu céleste, mais

mais tant soit peu plus foncé que celles du Martin Pêcheur; sur le dos & aux ailes, les plumes sont d'un bleu obscur, tirant sur le noir; son bec est de trois ou quatre pouces de long & pointu : la partie inférieure est d'un rouge foncé. On voit quelquefois cet oiseau dans les jardins, mais il habite pour l'ordinaire les hautes montagnes. Sa chair est délicieuse. C'est le *Cyanos* des Naturalistes.

Parmi les *Oiseaux* de la Virginie, il en a vû un qu'on appelle *Oiseau moqueur*, parcequ'il contrefait si bien la voix naturelle de l'homme & celle de tous les *Oiseaux*, qu'il trompe les Chasseurs en se déguisant par cette voix. On en trouve un autre qu'on appelle *Oiseau rouge*, parcequ'il a tout son corps & tout son plumage de couleur de sang. Il y en a aussi un troisieme appellé *Oiseau murmure*, parcequ'il fait un fort grand bruit en volant, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un Hanneton.

Dans les Indes Occidentales où il se trouve divers *Oiseaux de proie*, il y en a un monstrueux de la grandeur & presque de la même forme d'une Poule; ses plumes sont blanches, & ont quelques marques brunes. Il a le bec fait comme celui d'un *Oiseau de proie*, mais plus aigu : le pied gauche est semblable à celui d'une Oie, avec lequel il nage dans l'eau, & le pied droit est fait comme celui d'un Faucon. C'est aussi avec ce pied qu'il serre ce qu'il a pris, soit en l'air, ou dans les eaux.

Le Pere KIRKER parle d'un *Oiseau* qu'on trouve à la Chine, & qui étant *Oiseau* tout l'été, se transforme en poisson l'hiver. Les habitans l'appellent *Hoang-Au-Yu*, qui veut dire *Poisson jaune*.

On trouve dans l'Isle de Ceylan les bois & les champs remplis de plusieurs petits *Oiseaux*, qui ne servent qu'à l'ornement de la Nature, par la variété & par la beauté de leur plumage. Leur grosseur est celle de nos Moineaux. On en voit de blancs comme la neige, qui ont la queue longue d'un pied, & la tête noire, avec une touffe de plumes qui les couronne. D'autres, qui ne different qu'en couleur, sont rougeâtres comme une orange mûre, & couronnés d'une touffe noire.

Dans l'Isle de Madagascar, on y voit une quantité infinie d'*Oiseaux* dont le ramage est admirable.

Il y a aussi dans ce pays beaucoup d'*Oiseaux aquatiques*, & FLACOURT dit que la plûpart ne sont pas plus gros qu'un Pigeon.

Il y a un grand nombre d'*Oiseaux aquatiques* dans l'Islande. On en voit des troupes immenses, qui couvrent, pour ainsi dire, la mer, jusqu'à dix ou dix-huit lieues de l'Isle, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. des Isles d'Isl.*), & c'est même par ces *Oiseaux*, qu'on commence à s'appercevoir qu'on en approche. Il n'y a que très-peu de ces *Oiseaux* qui restent pour hiverner dans ce pays. La plus grande partie, qui y arrive dans le printemps, s'en va vers l'hiver, en reprenant vraisemblablement le chemin des climats plus chauds. Ces *Oiseaux* chérissent le séjour de l'Islande, parceque chaque espece y trouve une nourriture abondante, selon son goût & ses besoins, tant en poissons, qu'en Crabes & insectes, & sans doute aussi parceque la situation de l'Isle & de ses rochers immenses & inaccessibles aux hommes & aux Renards, leur permet d'y bâtir leurs nids, & d'y faire leurs petits en toute sûreté. Il y en a qui nagent continuellement sur l'eau, & qui cherchent leur nourriture en plongeant : d'autres se tiennent suspendus en l'air, & guettent d'en haut si par hasard quelque poisson remonte vers la surface de la mer : quand leurs yeux, qui percent à travers l'eau, les apperçoivent, ils se plongent sur le champ avec une rapidité qui égale l'éclair,

& il est rare qu'ils manquent leur proie. Ils prennent des précautions extraordinaires pour construire leurs nids avec sûreté, & pour conduire leurs petits à l'eau. On trouve la description & les figures de plusieurs de ces *Oiseaux aquatiques*, dans le *Voyage de Spitzberg & de Groenland*, *Part. IV. chap. 2. n. 3.* par M. MARTENS. Voyez LUMME & ROT-JE.

OISEAU : C'est le nom d'un Coquillage bivalve, qu'on nomme aussi *Ailée*, ou *Hirondelle*, parcequ'au coin de sa coquille il porte deux especes d'ailes, qui augmentent sa largeur, de maniere qu'elle surpasse une fois & davantage sa longueur. M. ADANSON le met dans le genre du Jambonneau, & nomme *Chanon* celui qu'il a observé au Sénégal; autour du Cap Manuel & du Cap Verd. Voyez CHANON.

OISON, ou OYSON : C'est le petit d'une Oie. J'en ai déja parlé au mot OIE DOMESTIQUE, d'après ceux qui en ont écrit.

OLI

OLIVE, nom que quelques-uns donnent, dit BELON, à un oiseau, que nous nommons en François *Cane Pétiere*, ou *Canard de pré*. Voyez ces mots.

OLIVE, en Latin *Oliva*, genre de Coquillage, de la classe des Univalves, dont ALDROVANDE, d'après RONDELET, fait un genre particulier, dont M. D'ARGENVILLE compose son onzieme famille : Voyez ROULEAU ; & que M. ADANSON met dans le genre des Porcelaines. Il nomme *Girot* celui qu'il a observé au Sénégal. Voyez au mot GIROT.

OLO

OLOTOTOLT, oiseau du Mexique, assez semblable au Xottapech, mais d'un bleu couleur de Paon, excepté le col, qui est blanc & rouge.

OLRUPPE, du Latin *Olrupa* : poisson, dit GESNER (*de Aquat. p.* 1282.), dont parle KENTMANN. Il est sans écailles, d'une peau brune, avec des taches noires. Il ressemble par la queue à une Anguille. Il a les levres fort dures. Ce poisson se pêche dans l'Elbe.

OMB

OMBRE : Ce nom est donné à des poissons de mer & de riviere. L'*Ombre de mer* est un poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 45. *n.* 1.) le nomme *Sciana maxillâ superiore longiore, cirrosa in inferiore*. C'est le Σκίαινα d'ARISTOTE (*L. VIII. c.* 19.); le Σκίαινα d'ÉLIEN (*L. IX. c.* 7. *p.* 517.), d'ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 322.) & d'OPPIEN (*Hal. p.* 6. *L. IV.*); le *Chromis* de BELON (*de Piscib.*); l'*Umbra* de VARRON (*de re rust.*), de COLUMELLE, du Poëte ENNIUS, d'APULÉE, d'ISIDORE, de CUBA (*L. III. c.* 99.), de WOTTON (*L. VIII. c.* 173.), de GESNER (*de Aquat.*), de WILLUGHBY, *p.* 299. de RAY (*Synop. Pisc. p.* 99.), d'ALDROVANDE (*L. I. c.* 17.), de JONSTON, *p.* 135. & de CHARLETON, *L. V. c.* 9. *p.* 120. *Edit. Franç.* On appelle ce poisson *Ombrino* à Marseille & tout le long des côtes de la Méditerranée; *Maigre* en François, dit RONDELET, & *Dame* en Languedocien.

Ce Naturaliste dit qu'on a donné à ce poisson le nom d'*Ombre*, à cause de sa couleur noirâtre; ou bien à cause de certaines lignes de travers, qui descendent du dos : elles sont dorées & obscures & semblent faire ombre les unes après les autres; car quand l'une paroît, l'autre est obscure, & ainsi de suite, depuis la tête jusqu'à la queue. L'*Ombre* differe du corps en grandeur. Celle de l'Océan est plus grande & passe la longueur d'une coudée. Elle a une verrue au menton, deux

trous devant les yeux; d'autres petits trous au bout du bec & à la mâchoire basse; point de dents; des nageoires comme le corps, mais plus courtes & moins noires, principalement celles du ventre & du dos; la queue semblable, le corps moins large & plus long; le dos moins courbe, les yeux semblables; la tête couverte de plusieurs petites écailles, & le bout de ce qui couvre les ouies, noirâtre. Les parties du dedans de ce poisson sont semblables à celles du corps. OPPIEN met l'*Ombre de mer* entre les poissons saxatiles, ce qui n'est pas, dit RONDELET. Sa chair est estimée : elle est blanche & de bon goût. Ce poisson, selon RAY, est commun à Venise, à Rome & dans plusieurs endroits de l'Italie, où il ne passe pas la grandeur d'une Carpe.

SLOANE, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 158. *n.* 3.), parmi les poissons de la Jamaïque, parle d'un poisson qu'il nomme *Umbla minor marina, maxillis longioribus*. Il approche du *Saurus*. Il a environ quinze doigts de long, trois de large au milieu du corps. Sa mâchoire inférieure est plus longue de deux quarts de doigts que la supérieure. Depuis les yeux jusqu'au bout du museau, il a environ deux doigts de long. La mâchoire inférieure est garnie de petites dents : il y en a une au bout, qui est oblongue. La mâchoire supérieure est munie d'un double rang de dents; les dents du rang en dehors sont plus petites, & celles de celui en dedans sont plus longues. La couleur de ce poisson est obscure sur le dos. Par le milieu des deux côtés, il y a une ligne, qui commence à la tête & finit à la queue. Son ventre est blanc. Il est marqué çà & là de taches noires & couvert de petites écailles. Il a deux nageoires au dos, longues & larges d'un pouce, autant proche des ouies, autant sous le ventre & une proche de l'anus : ces nageoires sont garnies de sept rayons, qui sont mollasses. Sa queue est ample & fourchue. Son ventricule a deux ou trois doigts de long, & son foie est blanc.

GALIEN, ATHÉNÉE, OPPIEN, PLINE, COLUMELLE, &c. ont fait mention de l'*Ombre de mer*, & parmi les Anciens il n'y a qu'AUSONE qui ait parlé de celle de riviere, nommée *Ombre*, parceque pour la figure & pour la couleur, elle est semblable à celle de mer. C'est une espece de Truite, dit RONDELET (*Part. II. c.* 3. *p.* 126. *Edit. Franç.*) qui ressemble au *Carpione* des Italiens. Ses écailles sont petites & tachetées. Sa tête est plus longue que celle de la Truite, & sa bouche plus petite : elle n'est pas si ouverte. Ce poisson a la mâchoire inférieure ronde, la supérieure un peu pointue, point de dents, les yeux fort ouverts, la prunelle noire & la peau semblable à de la corne dorée. Son corps finit en une queue assez large & fourchue. Il a des lignes jusqu'à la queue, & une ligne droite, qui passe par le milieu du corps. Son estomac est long, épais, couvert d'une graisse fort blanche. Son foie est rouge; la bourse du fiel qui est fort noire y est attachée : la rate est longue & noire. La chair de ce poisson est blanche, seche comme celle des petites Truites & aussi bonne. Il se cache l'hiver & on le pêche l'été avec les Truites. ARTEDI met ce poisson dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii.*, & il le nomme (*Ichth. Part. V. p.* 20. *n.* 3.), ainsi que le *Thymo* des Italiens, dont nous parlerons en son lieu, *Coregonus maxillâ superiore longiore, pinnâ dorsi ossiculorum viginti-trium.*

On peut, sur cette sorte de poisson, consulter WOTTON, *L. VIII. c.* 173. BELON, *de Pisc.* GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, *L. V. c.* 15. JONSTON, *L. III. c.* 4. WILLOUGHBY, *p.* 188. & RAY, *p.* 62.

OMBRE, ou OMBLE *du lac de Lausane*. Ce poisson, dit RONDELET (*Part. II. p.* 115. *c.* 12. *Edit. Franç.*) est le Saumon dudit lac. Il a la bouche grande, armée de plusieurs dents,

non-seulement aux mâchoires, mais aussi à la langue. Par la figure de son corps, le nombre & la situation de ses nageoires & par ses parties intérieures, il est semblable aux Truites & aux Saumons. Sa tête est de couleur plombée, & ce qui couvre les ouies, de couleur d'argent. Il a le foie charnu : le fiel y est attaché. Sa chair est bonne, agréable au goût, assez dure quand il est vieux. Il croît quelquefois jusqu'à deux coudées. GESNER (*de Aquat. p.* 1201.) & RAY (*Synop. Pisc. p.* 64. *n.* 5.) parlent de ce poisson. Ce dernier dit qu'il a au-dessous des yeux trois ou quatre petits trous. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 25. *n.* 7.) le nomme *Salmo lineis lateralibus sursùm recurvis, caudâ bifurcâ.*

On peut encore consulter sur ce poisson ALDROVANDE, *L. V. c.* 47. JONSTON, *de Pisc.* CHARLETON, *p.* 163. & WILLUGHBY, *p.* 195. & les autres Naturalistes qui en ont écrit.

RONDELET (*Part. II. p.* 116. *c.* 13. *Edit. Franç.*) parle d'un autre poisson, qu'il appelle *Omble Chevalier*, qui est aussi un poisson du lac de Lausane. Il est plus grand, plus beau & plus fort que le précédent, semblable aux Saumons & aux Truites saumonées. Il a le bec long, pointu & courbé ; le bout crochu de la mâchoire inférieure entre dans le bout de la mâchoire supérieure, & pour cela elle est cavée ou creuse, comme dans les Saumons : ces mâchoires sont rayées. Il a le dos tirant sur le bleu & le noir ; le ventre doré ; le foie jaunâtre, auquel tient le fiel ; l'estomac long & épais. Ce poisson devient fort grand : sa chair est séche & dure. On fait autant de cas de sa tête que de celle du Saumon. GESNER, dit RAY (*Synop. Pisc. p.* 64. *n.* 6.) n'a point connu ce poisson, parcequ'il pense que les lacs de Suisse n'en fournissent point.

Il y a une autre *Umbla minor*, qui, selon RAY (*ibid. p.* 65. *n.* 6.) est appellée en Anglois *the Red Charre* ; dans la Province de Galles, *Torgoch* ; par les Allemands & les Suisses, *Rentele*, ou *Rotele* ; par les Suédois, *Rotele*, ou *Roding*, & par les Lapons *Raud*, selon M. LINNÆUS. Ce poisson qui est aussi à nageoires molles, est nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 25. *n.* 10.) *Salmo vix pedalis, pinnis ventris rubris, maxillâ inferiore paulò longiore.* Il est plus long & plus menu que la Truite. Son dos est d'un verd d'olive, marqué de taches blanches un peu obscures. Le ventre dans quelques-uns est rougeâtre ; d'autres, sur-tout les femelles, l'ont blanc ; ses écailles sont très-petites : les nageoires du ventre sont rouges. Il a l'ouverture de la bouche grande, les dents petites & pointues, doubles à la mâchoire supérieure. Il en a aussi à la langue, & aucune au palais. Ce poisson ne devient pas fort grand, *vix pedalis*, suivant ce qu'en dit ARTEDI ; & le plus grand ne pese pas plus de deux livres.

Le *Torgoch* de la Province de Galles a la figure de la Truite, dit RAY. Il a sur le dos une ligne marquée de neuf petites taches dorées & d'autant de blanches dans le milieu. Les premiers rayons des nageoires du ventre & de celle qui commence à l'anus, sont d'un beau blanc. On vante beaucoup sa chair. On en pêche dans plusieurs lacs d'Angleterre, & il paroît que c'est une espece différente du *Reutele* des Allemands.

GESNER, *de Aquat. p.* 1201. CHARLETON, *p.* 163. WILLUGHBY, *p.* 196. & RAY, *Synop. Pisc. p.* 65. parlent de ce poisson, ainsi qu'ALDROVANDE, *L. V. c.* 47. *p.* 650.

OMI

OMICRON-YPSILON, nom que les Naturalistes donnent à un Phalene, ou Papillon nocturne, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 265. *n.* 859.) nomme *Phalæna seticornis, spirilinguis, alis patentibus albidis, fasciâ latâ, nebulosâ, interiùs τῷ 8. notatâ.* M. MERIAN, dans son *Histoire des*

Insectes de l'Europe, GOEDARD (*Part. III.*), & LISTER sur GOEDARD, *p.* 39. en parlent sous le nom d'*Omicron-Ypsilon*. Le mâle est plus blanc que la femelle. Une tache qu'il a sur les aîles supérieures en forme d'un *Omicron-Ypsilon*, lui a fait donner ce nom.

ONC

ONCE : Les *Onces*, dit LABAT (*Relat. de l'Afr. Occident. Tome IV. p.* 361.), sont des especes de Léopards dont la peau est très-belle. Cet animal, qui pour l'ordinaire n'est pas fort chargé de graisse, est extrêmement agile. Il court en bondissant, & en moins de rien il est sur la bête qu'il veut attaquer. L'Auteur dit que les Persans s'en servent pour chasser aux Gazelles. Ils le portent devant ou derriere eux sur leurs Chevaux, & quand ils apperçoivent une Gazelle, ils la lui montrent en le lâchant. Il part aussitôt comme un éclair, & en quatre sauts il est sur cette pauvre bête, qui n'a d'autres armes que ses jambes, & d'autre défense qu'en la fuite. L'*Once* se jette à son col & l'étrangle ; mais si elle manque son coup & que la Gazelle lui échappe, la honte & le dépit s'emparent tellement d'elle, qu'il faut que les Chasseurs la caressent, & la consolent, pour ainsi dire, du malheur qui lui est arrivé & de l'affront qu'elle a reçu : après cette manœuvre, ils la remettent sur leurs Chevaux & vont chercher une autre bête, & pour-lors l'*Once* prend si bien ses mesures qu'il est rare qu'elle manque son coup une seconde fois.

Les *Onces* d'Afrique ne sont pas si dociles : peut-être que si les Negres avoient autant d'adresse que les Persans, ils pourroient apprivoiser celles de leur pays & les dresser à cet exercice Ces animaux sont de la taille d'un Levrier. Ils ont la tête fort ronde, la gueule large & les dents fort aigues : ils n'ont rien de féroce dans leur air ; mais ils sont pourtant un peu sauvages. Ils ne s'approchent des Villages, & des parcs où sont les Moutons & les autres bêtes, que la nuit. On n'a jamais entendu dire qu'une *Once* ait attaqué ni hommes, ni femmes, ni enfans ; excepté cela tout lui est bon : mais cet animal n'a de bon que la peau qui est très-belle, & bien tachetée de couleurs fort vives. On remarque que les peaux des bêtes des pays chauds ne sont jamais si garnies de poil, & durent bien moins que celles qui viennent des pays froids. Cet animal est le *Tigre noir* de M. BRISSON, & le *Jaguarete* du Brésil. Voyez TIGRE NOIR & JAGUARETE.

ONG

ONGLE MARIN, ou DACTYLE, en Latin *Unguis*, ou *Dactylus*. Il y en a de deux sortes, le mâle & la femelle. On nomme ce Coquillage *Pivot* en Anglois. On en mange à Venise. On s'en sert en Normandie pour pêcher. PLINE nomme les femelles *Onychas*. GESNER (*de Aquat. p.* 1235. & 1237.) dit que l'*Ongle marin* est nommé *Cappe* en Italien. Ce Coquillage est ce que nous nommons en François *Solen* & *Couteau*. Voyez ces mots.

ONGLE ODORANT : C'est la Coquille d'un poisson qui ressemble à celle dont la Pourpre est couverte, & qui se pêche dans les marais des Indes, où croît le *Spica Nardi*, dont il se nourrit. C'est ce qui rend cette coquille si odorante. On l'appelle en Latin *Unguis odoratus*. On va cueillir ces poissons quand la chaleur a desséché ces marais. Les meilleurs s'apportent de la Mer rouge & sont blancs & gros. Le Babylonien est noir & moindre ; on en fait des parfums, qui sont bons aux femmes travaillées du mal de mere, & à ceux qui ont le haut-mal : ils sentent un peu le *Castoreum*. Sa cendre a les mêmes vertus que celles des Pourpres. Voilà ce qu'en dit DIOSCORIDE, défendu par

MATHIOLE, sur ce qu'il dit que l'*Ongle odorant* se trouve aux marais des Indes, où croît le *Spica Nardi*; quoiqu'il n'y ait aucun Auteur ancien ni moderne qui témoigne que le *Nardus* croisse dans les marais : ils disent tous que c'est sur les montagnes & dans les lieux secs. M. ADANSON a donné à ce *Conchylium* des Anciens qu'il a observé au Sénégal, le nom de *Kalan*. Voyez aux mots POURPRE & KALAN.

ONO.

* ONOCENTAURE, en Latin *Onocentaurus*, animal fabuleux, moitié Homme & moitié Âne, dont les Anciens ont parlé. Voici comme GESNER en parle d'après ÉLIEN & d'après VOLATERRANUS. Il a le visage, la barbe, le col & la poitrine d'un homme, la gorge pareille à celle d'une femme, des épaules, des bras, des doigts de figure humaine, le dos, les côtés, le ventre, & les pieds d'un Âne, & de la même couleur; mais le bas du ventre est un peu blanc, ses mains avec ses pieds lui servent à courir avec une vitesse si grande qu'il surpasse tous les autres Quadrupedes à la course. Il s'en sert encore quand il est tranquille pour prendre sa nourriture. Cet animal est mauvais : il aime si fort la liberté qu'il se laisse mourir de faim quand il est pris, & quelque petit qu'il soit, on ne peut l'apprivoiser. GESNER ajoute que quelques Auteurs obscurs, sans aucune autorité, ont avancé que l'*Onocentaure* étoit un animal monstrueux, qui n'avoit pas été créé avec les autres animaux au commencement du Monde; mais qu'il avoit été formé depuis de l'accouplement de deux animaux de différente espece, que sa voix étoit articulée en quelque sorte, mais non comme celle de l'homme, & qu'il se servoit de ses pieds de devant, faits comme la main de l'homme, pour jetter des pierres & du bois sur ceux qui l'attaquoient. On attribue cette industrie à l'Âne sauvage. GESNER, *Quad. L. I. p.* 23. *&* 24.

ONOCROTALE, oiseau de marais, grand comme un Cygne, qui a le pied d'Oie, & une bourse tenant à la partie inférieure du bec, qui descend en maniere de petite poche. C'est où il serre tout ce qu'il chasse, & il l'en retire ensuite pour le manger à loisir. Son nom vient du Grec ὄνος, Âne, & de κρόταλον, bruit, ou son d'un instrument, à cause de son cri qui imite le braire d'un Âne : il rend ce bruit en fichant son bec en terre. Cet oiseau est le *Grand Gosier* de ROCHEFORT & du P. DU TERTRE, & le même que nous nommons *Pélican*. Voyez PÉLICAN & GRAND GOSIER.

ONZ

ONZA, nom que les Portugais donnent au *Jaguara*, ou *Jaguarete*, Quadrupede du Brésil fort cruel; c'est le même que l'*Once*.

OPA

OPACH, poisson des côtes de Guinée. Il a été montré à la Société Royale de Londres par M. RALPH-BIGLAND, & on en trouve la description dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 495. *art.* 20. Le même poisson a été pêché dans l'été de 1747. sur les côtes de Normandie près de Caën : il a été apporté à Rouen, & acheté par M. LE CAT, pour être placé dans son Cabinet. Cet Académicien l'a nommé *Ruphtalmo-Rhomboides, lævis, maculatus, caudâ bifurcatâ*.

OPASSUM, animal de la grandeur d'un moyen Chat, qui se trouve dans la Virginie. Sa tête est faite comme celle d'un Cochon : il a la queue semblable à celle d'un Loir, & un sac sous le ventre dans lequel il porte & nourrit ses petits. La femelle les alaite sans les poser à terre, car ses mam-

melles font cachées dans cette bourse, qui en dedans est couverte d'un poil beaucoup plus mollet que celui qui paroît en dehors : elle produit ordinairement six petits. Le mâle a pareillement un sac naturel sous le ventre ; il porte à son tour ses petits afin de soulager sa femelle, quoiqu'il ne les puisse pas alaiter. Comme le Renard, il chasse aux oiseaux & aux Poules, & au défaut de cette proie, il se nourrit de fruit. Cet animal est jaunâtre sous le ventre & sous le col. Il a le dos couvert d'un poil noir, entremêlé de gris ; ses oreilles sont longues, larges & droites, & sa queue est longue, pelée par le bout, & recourbée par en bas. Ces animaux sont communs dans la Nouvelle Espagne & dans la Virginie, dit LONVILLIERS DE POINCY, dans son *Histoire Naturelle des Antilles*, *c.* 11. *art.* 2. C'est le même que le Rat de bois, dont il est parlé dans l'*Histoire des Insectes de Surinam*, par Me MERIAN. C'est la premiere espece de *Philandre* de M. BRISSON. Voyez *Tome II. de ce Dictionnaire*, *p.* 28. au mot DIDELPHE, premiere espece.

OPH

OPHIDION, nom que les Grecs & les Latins donnent à un poisson semblable au Congre ; & que RONDELET nomme *Donzelle*. Voyez ce mot.

OPHIOMACHUS, nom que SEBA donne à une espece de Lézard de l'Isle de Ceylan. Voyez au mot SOA-AJER.

OPI

OPIPISEAN, oiseau du Méxique, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 177.), dont le bec tire sur le rouge ; les pieds sont roux & variés de blanc : tout le reste du corps est cendré & noir.

OPS

OPSAN, ou OPSA : Les Grecs nommoient ainsi des poissons aprêtés, qui étoient bons par excellence. Voyez sur ce mot GESNER, *de Aquat.* *p.* 742. *& suiv.*

ORA

ORANG-OUTANG, ou OURANG-OUTANG, grands animaux qu'on trouve dans le Royaume de Congo. On les nomme ainsi aux Indes Orientales : ils tiennent comme le milieu entre l'espece humaine & les Babouins. *Histoire Génér. des Voyages*, *Tome XVII. p.* 247. *Edit.* in-12.

Il s'en trouve aussi à la Côte d'or. ATKINS rapporte qu'il y en a dans diverses parties de la Guinée, & plus souvent dans l'Isle de Borneo. Ces Singes passent dans l'esprit des Negres, & même dans celui de plusieurs Européens, pour des Hommes sauvages. Le Capitaine FLOWER en apporta un d'Angola en 1733. qu'il avoit soigneusement conservé dans des esprits de liqueurs. Il l'avoit eu vivant pendant quelques mois. On admira beaucoup à Londres son visage, sa petite chevelure, & ses parties naturelles, qui ne différoient pas de l'espece humaine : ses testicules étoient extérieurs. FLOWER rendit témoignage qu'il marchoit souvent sur les deux jambes, qu'il s'asseyoit sur une chaise pour boire & pour manger ; qu'il dormoit assis, & les mains sur les épaules ; qu'il n'avoit pas la méchanceté des autres especes de Singes, & qu'il se servoit, aux mêmes usages que nous, de ses mains, de ses pieds & de ses ongles. *Hist. Génér. des Voyag.* *Tome XIV. p.* 183. *Edit.* in-12. Voyez SINGE & HOMME DES BOIS.

ORATA & ORA : Les Italiens appellent ainsi la *Dorade*, poisson de mer. Voyez ce mot.

ORC

ORCA, espece de Baleine, qu'ARTEDI nomme (*Ichth. Part. V. p.* 106. *n.* 3.) *Delphinus rostro sursum repan-*

do, dentibus latis, serratis. PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 6: & *L. XXXII. c.* 11.) en parle sous ce nom, ainsi que CUBA, *L. III. c.* 63. *fol.* 89. WOTTON, *L. VIII. c.* 185. GESNER, *de Aquat. p.* 635. ALDROVANDE, *Cet. p.* 698. JONSTON, *Pisc. p.* 217. CHARLETON, *Onom. p.* 168. SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 53. WILLUGHBY, *Ichth. p.* 40. & RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 10. *n.* 3. Les Suédois nomment ce Cétacée *Loepare*. Les Anciens lui ont donné le nom d'*Orca*, à cause de sa ressemblance avec les vases qu'ils appelloient ainsi, & qui leur servoient à mettre de l'huile. Cette espece de Baleine est par tout le corps grosse & ronde. Ses extrémités ne sont pas beaucoup élevées. Par son museau, son tuyau, ses nageoires, & sa queue, elle est assez semblable au Dauphin; mais elle est quatre ou cinq fois plus grosse, surtout par le ventre. Elle surpasse en grandeur tous les Cétacées qui approchent de nos côtes, dit RAY, en exceptant la Baleine. L'*Orca* pese quelquefois mille livres, ajoute-t-il. Sa longueur est de dix-huit pieds; sa grosseur par le ventre, au rapport de BELON, en a plus de dix; son museau est recourbé haut & bas, & la levre inférieure est si épaisse qu'elle est séparée de la supérieure quand son corps est penché. Sa gueule est armée de quarante dents bien tranchantes: celles de devant sont obtuses & menues; celles de derriere sont pointues & grosses, dit BELON.

Les Anglois nomment l'*Orca* en leur langue *Wirlepoole*. On en a pris, dit GESNER (*de Aquat. p.* 750.), deux ou trois dans la Tamise en 1555. Selon ce Naturaliste, ce poisson énorme attend la Baleine entre les rochers pour l'attaquer. Un Savant, à ce que rapporte RONDELET, a cru que ce Cétacée étoit le *Xiphias*; mais le *Xiphias* a le bout de la tête fait comme une épée: c'est ce que dit aussi GESNER. L'*Orca* est le même Cétacée que l'*Epaular* de RONDELET, dont j'ai parlé aux mots ÉPAULAR, & BALEINE.

ORE

OREILLE DE MER*, que quelques-uns appellent l'*Ormier*; c'est un Coquillage univalve, qui n'est pas moins connu que le Lépas, dit M. D'ARGENVILLE, *Part. II. de la nouvelle Edition de sa Conchyliologie*; mais il ne se trouve pas si communément: nous ne l'avons en France que sur les côtes de Bretagne. Il est ordinairement attaché aux rochers à fleur d'eau, & s'y tient si fortement cramponné, qu'on a encore plus de peine à le détacher que le Lepas. Rien ne ressemble plus à ce dernier Coquillage que l'*Oreille de mer*: elle a assez la figure de celle de l'homme, dont elle tire son nom. Le poisson meurt incontinent après qu'on l'a détaché du rocher. Il fait quelque mouvement, en allongeant sa tête ou ses barbes, ou cornes, qui sont au haut de sa circonférence. Sa chair est jaunâtre & l'on en mange. On y remarque une tête ronde, & assez grosse, tranchée sur le dessus, avec une bouche garnie de quatre cornes; deux plus grandes sont peu distantes des deux autres. Les deux yeux ou points noirs sont au sommet des deux plus petites cornes. L'*Oreille de mer* vuide ses excrémens par les trous qui sont sur la superficie de sa coquille, & les principaux visceres sont logés sur son bord, qui fait saillie au-dedans. Lorsque l'*Oreille de mer* est en marche, son pied ou sa plaque déborde beaucoup

* On l'appelle en François *Ormier*, ou *Ormeau*, ou *Oreille marine*, ou *Oreille de mer*; en Anglois, *Mother of Pearl*, dit LANGIUS; en Allemand, *Meer Ohreen*, selon le même Auteur; les Malais, dit RUMPHIUS, la nomment *Telinga Maloli*, ou *Bia Sacatsjo*, & les habitans d'Amboine lui donnent le nom de *Hovileii*. BELON la nomme *grand Bourdin*, & les Hollandois l'appellent en leur langue *Stockfische*.

coup la superficie de sa coquille, qui est revêtue de spires, ou sillons creusés légerement, qui tournent autour de la robe en forme de deux rangs fraisés, & vont se pendre au sommet. Sa couleur ordinairement très-variée est d'un cendré noir; mais il y en a de vertes, de rougeâtres, avec une très-belle nacre en dedans.

On a remarqué, dit le même Auteur, qu'à mesure que cet animal grandit & augmente sa chair, il fait un nouveau trou à sa coquille, & en ferme un autre. La figure de la lettre C. de la Planche I. de sa *Conchyliologie*, représente le rocher sur lequel est attachée une *Oreille de mer* : elle montre sa tête applatie & ses quatre cornes: & la figure D. de la même Planche, est le même animal, dont la coquille est renversée. On voit le sac tout entier de son corps, séparé sur le périoste en plusieurs traverses, & sa tête paroît également munie de ses quatre cornes.

A la Planche III. de la premiere Partie du même Ouvrage, on voit six coquilles différentes d'*Oreilles de mer* figurées. La premiere marquée A. est percée de trous, & vient de nos mers. La seconde marquée B. plus petite de moitié & bien plus belle, est Orientale. La troisieme marquée C. est une *Oreille de mer* des plus petites: elle n'est ni nacrée, ni percée. La quatrieme marquée D. retournée sur son dessus, est bigarrée de taches rouges. La cinquieme marquée E. est une *Oreille de mer* rare & singuliere: la beauté de sa nacre l'a fait reconnoître pour Orientale. La sixieme, marquée F. ressemble à celle de la lettre A. mais elle n'a point de perles, & elle n'est percée que de six trous. Voilà ce que dit M. D'ARGENVILLE sur l'*Oreille de mer*, & voici ce que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 20.) nous apprend du même Coquillage, qu'il nomme l'*Ormier*, & dont il fait un genre composé de deux especes. Il nomme la premiere espece l'*Ormier*, & la seconde *Sigaret*. Il parle de la premiere dans ces termes.

La figure de la coquille, dit-il, lui a fait donner le nom d'*Oreille*, parce qu'en effet elle représente assez bien l'*Oreille de l'homme*. Si on la considere au-dehors dans la situation naturelle de l'animal lorsqu'il marche, elle paroît comme un bassin oval renversé, c'est-à-dire, dont la convexité est tournée en dessus: alors on apperçoit vers son extrémité postérieure, & un peu sur la droite, trois tours de spirale un peu élevés, pour former en cet endroit une espece de mammelon à trois étages. On voit encore un rang de trous ronds disposés sur une ligne courbe, parallele à la longueur de la coquille & à une distance à-peu-près égale de son bord-droit, & du milieu de sa largeur. Cette rangée de trous, qui sont au nombre de sept, se termine au milieu de sa longueur; mais elle est continuée par un grand nombre de tubercules, ou de mammelons qui suivent ses bords, & ne finissent qu'avec le premier tour de spirale. Ces mammelons sont comme les vestiges des trous. L'Auteur dit en avoir compté près de cinquante.

Le reste de la surface extérieure de la coquille est coupé par un nombre infini de sillons creusés légerement, & fort proches les uns des autres: ils ont tous leur origine au sommet, & vont en prenant la courbure d'un demi cercle, se repandre sur toutes les parties du bord droit de la coquille, où ils se perdent.

Quant à sa surface intérieure, elle est d'une nacre la plus belle & la plus luisante. Les trois tours de spirale, qui sont en relief au-dehors de la coquille, paroissent ici en creux. Le bord des trous, n'est pas non plus tranchant en dedans, comme il l'est en dehors. Cette coquille est assez épaisse, & l'on en trouve de différentes grandeurs. Les plus grandes que l'Auteur

dit avoir vues, avoient quatre pouces & davantage de longueur, deux pouces & un quart de largeur, & environ un pouce de profondeur. L'ouverture est ovale ou elliptique, à-peu-près de la forme ou de l'ouverture de la coquille. La levre droite est courbée en arc, mince dans les jeunes, épaisse dans les vieilles, & tranchante sur les bords. La levre gauche au contraire est épaisse, repliée comme un large bourrelet au-dedans de la coquille, & nacrée comme elle. Si l'on met cette coquille au nombre de celles qui sont tournées en spirale, comme on ne peut s'en dispenser, son ouverture se trouvera placée à la droite de tout le corps des spires; & les spires elles-mêmes, prises du bord droit de l'ouverture, tourneront par derriere de l'animal, en descendant de sa droite vers sa gauche.

Le fond de la couleur est d'un rouge de chair au dehors, quelquefois sans mélange, & souvent marbré de blanc. L'espace que les trous laissent entr'eux est rempli par une petite bande blanche qui va se perdre dans le bord voisin. Au-dedans, l'*Ormier* est recouvert d'une nacre éclatante, dont la couleur passe alternativement du blanc au verd, & du verd au violet, suivant les différens aspects sous lesquels il se présente.

On remarque une si grande variété dans la forme & dans la couleur de l'*Ormier*, qu'il n'est pas étonnant, continue M. Adanson, que les Auteurs en ayent fait trois ou quatre especes différentes. Il y en a d'ovales, d'allongés & de courts. Les jeunes sont plus applatis, ont moins de trous, & moins de sillons que les vieux : dans ceux-ci on compte sept trous & cent-cinquante sillons ; les jeunes au contraire n'ont que trois ou quatre trous, & cinquante ou soixante sillons. Ce n'est que dans les jeunes qu'on peut juger de leur couleur ; car il est rare que les vieux ne soient pas couverts d'un limon gras & verdâtre, ou enveloppés d'une croûte pierreuse, qui les défigure ; il faut les en dépouiller pour découvrir leur couleur naturelle ; qui est, comme on l'a dit, un fond rouge marbré de blanc.

Il y a encore quelques différences dans l'intérieur des uns & des autres. Dans les vieux la nacre forme des ondes assez inégales, qui vont aboutir au creux du sommet ou de la volute : on y trouve aussi fort souvent de petites Perles ; au-lieu que la surface est égale & unie dans les jeunes.

Il n'est pas facile d'expliquer, dit M. Adanson, comment se forment les trous de la coquille de l'*Oreille de mer* ; mais on remarque très-bien, qu'à mesure que la coquille s'agrandit, il se fait sur ses bords un nouveau trou, dont le commencement n'est d'abord qu'une échancrure. Cette échancrure augmente peu après, & devient un trou rond, qui est porté insensiblement vers le milieu de la coquille par les additions continuelles qui se font à ses bords, & se ferme ensuite à son tour comme ceux qui l'ont précédé.

La tête de l'*Ormier* ou *Oreille de mer* est grosse, cylindrique, d'une largeur égale à sa longueur, applatie à son extrémité, comme tranchée obliquement en dessous. On y voit l'ouverture de la bouche semblable à un petit sillon, qui se trouve vertical lorsque la tête s'étend, & qui devient parallele à sa longueur lorsqu'elle se courbe en dessous. Quatre cornes de figure & de longueur différentes prennent naissance de l'origine de la tête. Les deux plus grandes sont de figure conique, un peu applaties, quatre à cinq fois plus longues que larges, & un peu plus longues que la tête. Les deux autres sont une fois plus courtes, taillées en prisme à trois angles, dont la longueur est double de la largeur. Par leur situation elles se trouvent du côté extérieur des plus longues cornes

à une fort petite distance d'elles. Elles sont libres & dégagées de tous côtés, excepté à leur base, ou une membrane assez légere, fort ample & comme déchirée sur les bords, vient les joindre avec la tête. Les yeux ne semblent être que de petits points noirs. Ils sont portés comme ceux du Limaçon sur le sommet des cornes extérieures & prismatiques.

Le manteau n'est pas une partie bien apparente dans cet animal. Ce n'est qu'une membrane assez mince, qui s'étend sur toute la surface intérieure de la coquille, & paroît rarement hors de ses bords. On ne la soupçonneroit pas en ne regardant que le dos de l'animal, si les deux extrémités antérieures, celle de la droite & celle de la gauche, qui se terminent en pointe vers l'origine du col, ne se montroient sous la forme de deux languettes triangulaires, tantôt par le second, tantôt par le troisieme trou, le plus près du bord de la coquille par où on les voit sortir.

Je ne connois point, dit l'Auteur, de Coquillage dont le pied soit mieux orné que celui de l'*Ormier*: il est extrêmement gros, comme dans la plupart de ceux dont la coquille est fort évasée, & il déborde considérablement la sienne quand il marche. Vu en dessous il représente une ellipse, dont l'extrémité antérieure, où la plus proche de la tête, est coupée au milieu de sa largeur par une crenelure triangulaire assez profonde. En dessus il est convexe, & orné à quelques lignes de ses bords de deux franges, ou, pour mieux dire, de deux fraises qui en font le tour. Ces deux fraises sont bien distinguées l'une de l'autre dans leur partie postérieure, ou sur les côtés jusqu'à la racine de la tête, où elles se réunissent dans une membrane déchirée & frangée sur les bords, qui la recouvre ordinairement avec les yeux & avec les cornes, de maniere qu'il est rare qu'elle paroisse aussi clairement que l'Auteur l'a représentée dans la figure, pour mettre au jour ces différentes parties, dont la singularité méritoit quelques détails.

Chaque fraise est formée d'une membrane assez épaisse, qui prend naissance de la substance même du pied. Ses bords sont découpés profondément d'environ quarante canelures figurées en croissant. Du fond de chaque croissant, il sort un filet semblable à une soie très-déliée, qui a le double de leur longueur. Leurs cornes sont aussi terminées par un filet; mais il est rameux & subdivisé en plusieurs branches. La disposition de ces deux fraises en falbalas, & la quantité prodigieuse de filets dont elles sont bordées, font un très-bel effet, & sont une riche parure sur le pied de cette espece d'*Ormier*.

Il y a peu de Coquillages dont l'animal soit aussi varié pour la couleur. Sa tête est d'un cendré noir, traversée par un grand nombre de petites raies blanches. Les colomnes, ou les prismes qui portent les yeux, & la membrane ou la coëffe qui recouvre la tête sont d'un verd pâle. Le blanc fait la couleur du dos de l'animal, & du dessous de son pied; son manteau est pareillement blanc avec un bordé de verd. La partie supérieure du pied, & ses deux franges en falbalas, sont bigarrées de taches blanches, mêlées avec de petites raies noirâtres.

Tous les rochers de la côte du Sénégal nourrissent une grande quantité de ce Coquillage. M. ADANSON marque l'avoir comparé à ceux qui naissent sur les côtes de France. Il n'a trouvé, dit-il, aucune différence ni dans les coquilles, ni dans l'animal qu'elles renferment. Le goût est aussi le même, & les Negres qui habitent les bords de la mer le mangent, comme font les François de nos côtes. Voilà des Coquillages semblables qui habitent des climats bien différens pour la température. L'Auteur les a observés aux Isles Canaries & aux Açores;

on les a vus dans la Suede, & ils se trouvent sur toutes les côtes depuis la Ligne jusqu'au soixante-neuvieme degré de Latitude, & même peut-être au-delà. Ce Coquillage est figuré Planche II. *n.* 1.

Le caractere générique de l'*Oreille de mer* est d'être plate, & de ressembler à l'oreille de l'homme. LISTER (*p.* 167.) met l'*Oreille de mer* parmi les Turbinées, ou contournées. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IV. c.* 4.) parle de l'*Oreille de mer*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 379. *n.* 1326.) nomme l'Oreille de mer, *Haliotis striata, rugosa*, & il l'appelle *Auris marina*, dans son *Systema Naturæ*, *Edit.* 6. *p.* 74. *n.* 232.

Les autres Naturalistes qui en ont écrit sont BELON, *Aquat.* L. II. *p.* 395. RONDELET, *Part. secunda*, *Edit. Lat. p.* 5. le même, *Edit. Franç. p.* 3. BOSSUET, *Part. alt. p.* 6. GESNER, *Aquat. p.* 807. *&* 808. ALDROVANDE, *Exsang. p.* 550. *&* 551. JONSTON, *Exsang. Tab.* 17. *fig.* 4. *&* 5. BONANNI, *Recr. p.* 91. *class.* 1. *n.* 10. *&* 11. LISTER, *Hist. Anim. p.* 167. *Tab.* 3. *fig.* 16. le même, *Hist. Conchyl. Tab.* 611. *fig.* 2. le même, *Tab.* 612. *fig.* 3. *&* 4. le même, *Tab.* 614. *fig.* 6. RUMPHIUS, *Mus. p.* 621. le P. KIRKER, *Mus. p.* 436. *n.* 10. *&* 11. LANGIUS, *Meth. p.* 55. GUALTIERI, *Ind p. & Tab.* 69. *fig. A.* le même, *fig. B. C. E. L. M.* M. KLEIN, *Tent. p.* 19. *spec.* 1. *n.* 2. *Tab.* 7. *fig.* 113. & *ibid. spec.* 2. *n.* 1.

ORF

ORFRAYE, oiseau. Voyez au mot FRÉSAYE.

ORG

ORGANO, nom qu'on donne en Esclavonie, dit RONDELET, à la *Merrude*, poisson de mer. Voyez MORRUDE.

ORGANO: On donne aussi à Gênes ce nom au *Milan de mer*, poisson. Voyez MILAN DE MER.

ORGUE, ou TUYAUX D'ORGUE, en Latin *Tubularia purpurea*, espece de Coquillage du genre des petits Vers, ou Vermisseaux de mer. L'arrangement de ces petits Vers est admirable. Les ruches & l'ouvrage des Mouches de l'Isle de Cayenne ne sont pas au-dessus de ce travail. Chaque Ver a son tuyau, & il est adhérant à celui de son voisin, par le moyen d'une glu, qui leur est commune, & qui sert à joindre leurs différens étages. Voyez VER DE MER.

ORH

ORHCETTA, nom qu'on donne, dit RONDELET, sur la côte de Gênes à la Squille à tête large. Son nom Grec est Σκίλλα πλατεῖα, en Latin *Squilla lata*. Ce crustacée n'est pas une espece de Langouste; car les Langoustes, outre les quatre pieds qu'elles ont de chaque côté, ont encore un bras de chaque côté garni de forces ou de pinces, ce que n'a pas la *Squille*, selon ARISTOTE. Celle-ci est de la grandeur des Langoustes; mais plus large, & de corps plus plat, & plus velu: elle a au front deux os découpés, dont un est placé de chaque côté; à quelques-unes ils sont plus pointus, & à d'autres ils sont plus larges. A ces os sont attachées deux ailes ou nageoires; du milieu sortent deux cornes menues & peu longues. Cette espece de *Squille* a la bouche faite comme la Langouste: elle a deux bras garnis d'aiguillons, & ses pieds, qui ne sont point fendus, lui servent à porter sa nourriture à la bouche. Outre ces deux bras elle a quatre pieds de chaque côté: ses yeux paroissent peu. Son front est quarré & plus large qu'en tous les poissons de cette espece. Son dos est couvert d'élevures, & l'extrémité si rouge, qu'on croiroit que des Rubis y sont enchâssés. Sa queue est couverte de cinq tablettes, & elle finit par cinq autres qui lui servent de nageoires. Elle a sous la queue des peaux pour y conserver ses œufs. Ce poisson fraye comme la Langouste, & ses parties intérieures sont les mêmes; il vit dans les lieux fangeux & bourbeux: quand on le prend, il est couvert de fange. Sa chair est molle comme celle de l'É-

crevisse de mer. On n'en prend gueres du côté de Marseille, mais beaucoup sur les côtes de Barbarie. RONDELET, *L. XVIII. c. 5. p. 371.*

ORI

ORIGNAL, animal qui se trouve dans le Nord de l'Amérique, & qui est une espece de *Renne*. Voyez ce mot.

ORIX, ou ORYX, animal dont ont parlé les Anciens, & qu'ils ont mis dans la classe des Chevres sauvages. GESNER dit qu'il est de la grandeur d'un Chevreuil, semblable au Bouc en partie. Il a de la barbe sous le menton, dit ALBERT LE GRAND, d'après l'Auteur du Livre *de Nat. Rer.* Selon OPPIEN (*L. II.*), l'*Orix* se retire dans les forêts remplies de bêtes sauvages: il est de couleur de lait, excepté la gueule qu'il a noire: il est large, épais, & gros; ses cornes sont droites, pointues, noires, solides, & plus dures que l'airain, que le fer, & que la pierre. Les uns lui donnent une corne, les autres lui en donnent deux. S'il étoit vrai que l'*Orix* n'eût qu'une corne, il y auroit de l'apparence que ce seroit le prétendu Monoceros, ou la Licorne; s'il en a deux, ce ne pourroit être qu'une Chevre, ou un Bœuf sauvage d'Afrique, & même le Buffle; car GESNER (*L. I. p. 769.*) dit que c'est dans les déserts secs & brûlans de l'Afrique que se trouve l'*Orix*. Voyez cet Auteur, *de Quad. L. I. p. 769.*

ORM

ORMEAU. Voyez OREILLE DE MER.

ORN

ORNEY, espece de poisson à écailles, que l'on trouve dans l'Isle de Tabago: il se tient suspendu aux côtés des rochers; il est presque aussi gros qu'un œuf, & c'est un fort bon manger avec du beurre frais. L'écaille ressemble par sa beauté aux Perles Orientales.

ORP

ORPHIE, sorte de poisson assez commun sur les côtes de Normandie: sa chair est blanche & ferme; mais elle n'est pas d'un grand goût, & son arête est verte quand il est cuit. On lui donne le nom d'*Eguillette* en Bretagne. Voici la maniere de faire la pêche de ce poisson qui dure depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Juin, plus ou moins, suivant l'établissement & l'exposition des côtes que ce poisson vient ranger, comme tous ceux de son genre, qui sont en troupes & par bandes. Les Pêcheurs se mettent la nuit quatre dans leurs bateaux; l'un est placé à l'avant avec un brandon de paille enflammée, dont l'éclat attire les *Orphies*, & les trois autres ont des fouannes, ou dards, en forme de râteaux, avec une douille de fer, où le manche est reçu. Ces instrumens ont au moins vingt tiges, ou branches barbelées de six pouces de haut, & fort pressées. La tête du râteau n'a au plus que treize ou quatorze pouces de long, avec un manche de la longueur de huit, dix, à douze pieds. Quand les Pêcheurs voyent les *Orphies*, ou *Eguillettes* attroupées, ils lancent leurs dards, & en prennent souvent plusieurs d'un seul coup. Comme le bateau dérive doucement, la manœuvre de la pêche n'effarouche point les *Orphies*: les Pêcheurs qui sont les plus heureux, en peuvent prendre jusqu'à douze ou quinze cens dans une seule nuit; mais il faut qu'elle soit fort obscure, & que le temps soit calme; ainsi que pour toutes les autres pêches qui se font au feu dans l'obscurité de la nuit.

Le produit de cette pêche s'emploie principalement à faire des appas pour garnir les hameçons des lignes; le surplus sert à la nourriture du pauvre Peuple.

On donne encore ce nom à un poif-

son qui se trouve aux Antilles, & qui est assez semblable à celui que l'on appelle *Aiguille de mer*: il se jette quelquefois en l'air & fait des sauts de plus de trente pas. Si dans ce temps il rencontroit quelqu'un dans son chemin, il le perceroit de part en part. Sa chair est de très-bon goût, pourvu qu'il n'ait pas mangé de la Mancenille, ce qu'on lui connoît en lui voyant les dents blanches; si elles sont autrement il est fort dangereux d'en manger.

Il s'en trouve aussi aux environs du Cap de Bonne-Espérance. Ce poisson est long comme une Anguille; mais plus gros, plus charnu, & plus quarré. Sa peau est d'une couleur bleue, sa chair est blanche, ferme, mais un peu seche à la vérité: elle ne laisse pas que d'avoir un très-bon goût. Il est également bon à toutes sortes de sausses.

L'*Orphie* n'a qu'une seule vertebre qui est verte, qui se détache aisément de la chair. Il a sur le nez un avant-bec, qui est pour l'ordinaire d'une cinquieme partie de la longueur du reste du corps.

ORPHUS, poisson de mer, à nageoires épineuses, du genre des Spares, & nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 63. *n.* 13), *Sparus varius, maculâ nigrâ ad caudam in extremo æqualem*. C'est l'ὄρφὸς d'ARISTOTE, *L. V. c.* 10. & *L. VIII. c.* 13. & 15. d'ÉLIEN, *L. V. c.* 18. *p.* 275. & *L. XII. c.* 1. d'OPPIEN, *L. I. p.* 6. & l'ὀρφιὸς d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 315. C'est l'*Orphus* d'OVIDE, *Hal. V.* 104. de PLINE, *L. IX. c.* 16. de GESNER, *de Aquat. p.* 751. & de CHARLETON, *p.* 140. Ce poisson que RONDELET nomme *Orphe* (*L. V. c.* 25. *p.* 139. *Edit. Franç.*), est appellé *Cernua* par GAZA. Il est de rivage, & assez semblable au Pagre rouge. Ses yeux sont grands. Il a le même nombre de nageoires & d'aiguillons que le Pagre; l'anus fort petit, & point de vaisseaux spermatiques. Tel est, dit RONDELET, le poisson dont ARISTOTE & ATHÉNÉE ont parlé. Il devient grand en fort peu de temps: il vit de chair; il est solitaire; il a des dents qui entrent les unes dans les autres, & il se cache l'hiver. C'est ainsi qu'en parle ARISTOTE. Selon ATHÉNÉE, il a beaucoup de suc: sa chair est bonne; elle n'est pas facile à se corrompre; elle nourrit beaucoup, & fait uriner. Les parties autour de la tête sont visqueuses & de facile digestion, & les parties charnues sont de difficile digestion: mais RONDELET, contre le sentiment d'ATHÉNÉE, fait observer que ce qui est autour de la tête étant gluant, ne peut être de facile digestion; il marque, au contraire, que les parties charnues de ce poisson sont de facile digestion. Quant aux vaisseaux spermatiques, que RONDELET dit qu'il n'a pas, RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 133. *n.* 10.) n'en croit rien.

GESNER (*de Aquat. p.* 752.), d'après BELON, parle d'un autre poisson appellé *Orphus*, ou *Orpheus*, qu'ARTEDI joint avec le précédent. RAY dit que les Grecs modernes le nomment *Orpheus*. Il est plus serré que rond, & plus large que long: sa bouche est petite. Il a les dents pareilles à celles du *Sparus*; les levres pareillement charnues; les écailles rudes, & tenant fortement; les nageoires belles par leurs différentes couleurs; la queue petite & fourchue. Les nageoires des côtés sont rondes, ainsi que celles du ventre. Il a la moitié du corps, de couleur livide & noire, de même que le long du dos. Il est blanc sous le ventre: sa tête est presque rouge. Il vit d'herbes, comme le Spare. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 133. *n.* 11. RONDELET marque que l'*Orpheus* pese jusqu'à vingt livres. ARTEDI dit qu'il ne sait si ce dernier poisson est de la même espece, ou d'une espece différente du précédent.

Il y a encore un autre poisson nom-

mé *Orphus*, qui est du genre des Carpes. Voyez ROTELE.

ORS

ORSODACNA: C'est une Mouche mordicante, nommée en Latin *Mordella*, de laquelle parlent CHARLETON & ALDROVANDE, *de Inf. L. II. c.* 13. Elle a quatre ailes, dit RUYSCH (*de Inf. p.* 25.): sa bouche est large, & presque dentelée; elle fait des bubes sur la peau des enfans. ARISTOTE marque qu'elle vient d'un Ver qui se trouve sur les feuilles de Chou.

ORT

ORTIES DE MER: ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V. c.* 16.) les a distribuées sous deux genres. L'un comprend celles qui restent toute leur vie fixées en un même endroit, comme des Plantes marines; l'autre contient toutes les especes d'*Orties*, qui changent de place, & qui aiment les rivages & les lieux unis. Les Observations que M. DE RÉAUMUR a faites ne lui ont point fait trouver d'especes d'*Orties*, même parmi celles qui se trouvent dans les trous des pierres, qui ne fussent capables de quelque mouvement progressif. Il est vrai, selon le même Auteur, que la plûpart de celles que l'on voit attachées sur les pierres, se meuvent avec tant de lenteur, qu'en s'en rapportant aux apparences on a beaucoup de raison de les regarder comme immobiles.

Il ne croit pas aussi que le nom d'*Ortie*, qui leur est commun avec une Plante terrestre, leur convienne; il en juge par les especes d'*Orties*, qui viennent sur les côtes du Poitou & du pays d'Aunis, qui ne causent point ces démangeaisons cuisantes à ceux qui les touchent, comme plusieurs le prétendent. On les appelle *Culs de Chevaux* sur les côtes de Poitou & d'Aunis, & sur celles de Normandie *Culs d'Asne*: ces noms leur conviennent, dit notre savant Académicien, puisqu'ils retracent une image de la figure que ces *Orties* font paroître dans un grand nombre de circonstances.

PLINE, d'après ARISTOTE, les fait d'une espece de nature moyenne entre celles des Plantes & des animaux, mais par des raisons différentes. Les *Orties* n'ont paru à ARISTOTE n'avoir aucun conduit pour donner sortie à leurs excrémens, & PLINE dit qu'elles les jettent par un tuyau délié. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. *p.* 466.) a fait voir que ce qu'elles jettent n'a point du tout l'air d'excrément, & que c'est une eau claire; & si nous nous en tenons aux idées communes, nous devons, ajoute-t-il, regarder les *Orties*, comme de véritables animaux; car, selon ces idées, peut-on refuser le nom d'animal à des corps si bien organisés, qui donnent non-seulement des marques de sentiment lorsqu'on les touche, mais qui attrapent des Poissons & des Coquillages, & qui les mangent; & enfin qui ont un mouvement progressif, comme ARISTOTE & PLINE l'ont reconnu de diverses especes.

Ces *Orties* prennent successivement tant de figures si différentes, qu'il n'est gueres possible de les décrire sous une figure déterminée: mais en général la figure extérieure du corps de l'*Ortie* approche de celle d'un cône tronqué, & sa base est appliquée sur des pierres, auxquelles on la trouve toujours adhérente. Voyez sur leur figure le *Mémoire* déjà ci-dessus cité de M. DE RÉAUMUR, & passons à leur couleur.

Les unes sont verdâtres, les autres blanchâtres, d'autres d'une couleur de rose, & quelques autres de diverses sortes de couleurs brunes. Dans quelques *Orties* ces couleurs paroissent partout sur leur surface: dans d'autres, elles sont mêlées par raies, ou par

taches; quelquefois ces mêmes taches sont distribuées régulierement, quelquefois irrégulierement, mais toujours d'une maniere très-agréable. Elles ont, comme je l'ai dit, d'après M. DE RÉAUMUR, un mouvement progressif, mais très-lent.

ORTIES ERRANTES: Celles-ci n'ont de commun que le nom avec les précédentes. On les appelle *Orties détachées*, ou *Orties errantes*. Les noms qu'on leur donne, sur les différentes côtes du Royaume, varient si fort à des distances même très-petites, qu'il seroit trop long de les rapporter, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. *p.* 466.), qui, s'il vouloit joindre un nom nouveau aux anciens qu'elles ont, les appelleroit *Gelées de mer*, nom qui caractérise si fort la substance, dont elles sont formées, qu'il vaut seul une petite description pour aider à les reconnoître. En effet, la chair de ces *Orties*, si l'on peut l'appeller *chair*, paroît une vraie gelée d'eau de mer; elle en a même ordinairement la couleur, & toujours la consistance.

Toutes les *Gelées de mer*, (car c'est ainsi que M. DE RÉAUMUR les appelle), jettées par la mer sur les bords des côtes, paroissent sans aucune action: peut-être parceque les chocs qu'elles ont essuyés contre les pierres, ou contre le sable, suffisent pour leur ôter la vie; car il est certain qu'elles vivent, & M. DE RÉAUMUR le prouve.

RONDELET (*L. XVII. p.* 380. *& suiv. Edit. Franç.*) donne la description & les figures de six especes d'*Orties de mer*.

La premiere, qui est celle que les Grecs ont nommée Ἀκαλήφη, en Latin *Urtica*, parcequ'elle pique, & qu'elle cause des démangeaisons, comme la Plante terrestre, qui porte aussi le nom d'*Ortie*, est celle qu'on nomme *Cul d'Asne* en Normandie, & *Cabasseau* à Bourdeaux. C'est la même espece que celle dont on a déja fait mention plus haut.

La seconde espece d'*Ortie de mer* de RONDELET, en Latin *Urtica cinerea*, n'a gueres de chair; elle ressemble à une grande chevelure. On la trouve entre les fentes des rochers, d'où elle ne sort jamais, & on ne peut l'en arracher. On en trouve près d'Agde, dit l'Auteur.

La troisieme est rouge, & est appellée *Rose*; quelques-uns la nomment *Pasterol*, ou *Cul de Cheval*. Elle est semblable à la premiere espece, mais sa chevelure est plus grande, plus épaisse & plus étendue; elle tient aussi quelquefois aux rochers, & quelquefois elle va çà & là.

La quatrieme se trouve sur la tête des Huîtres, & principalement sur les Pourpres. Le dessus est plus dur & plus épais qu'aux autres. Elle a tout autour des poils courts, & du dedans sortent des filets longs de couleur de pourpre.

La cinquieme espece se porte çà & là: on l'appelle en Languedoc *Potes*; sur la côte de Gênes *Capello di mare*, c'est-à-dire *Chapeau de mer*, & à Marseille *Chapeau charnu*; car une partie de cette *Ortie* est une masse spongieuse, ronde, creuse, & percée au milieu. Elle a tout autour un petit cordon rouge: par cet endroit elle ressemble à un chapeau. L'autre partie ressemble aux pieds des Poulpes; elle en a huit gros & quarrés dans leur commencement, & qui finissent en pointe. Son corps est si luisant & si transparent qu'il éblouit. On en trouve plusieurs en été, dit RONDELET, aux environs de Maguelonne. Elles sont grandes comme ces chapeaux que l'on porte en été pour se garantir du soleil. Elles fondent comme la glace, si on les manie long-temps; elles piquent les mains, & y causent des démangeaisons.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 368. *n.* 1287.)

n. 187.) parle d'une espece d'*Ortie de mer*, à-peu-près semblable à celle-ci, ou du moins qui reluit au soleil, comme font les étoiles dans la mer. Elle se trouve dans la mer de Suede, & au toucher elle pique. Il en est parlé dans le *Voyage d'Œlande*, *p.* 160. sous le nom de *Medusa*. On la nomme *Ortie de mer*, & M. LINNÆUS, *Medusa orbiculo subtùs quatuor cavitatibus notata*.

La sixieme espece que RONDELET dit avoir vûe près d'Agde, est semblable aux autres *Orties de mer*; elle n'a que quatre pieds ou branches qui sont longues: au-dessus il y a des figures ovales, qui sont disposées en forme d'étoiles.

ORTOLAN, oiseau mis par M. LINNÆUS dans le rang des *Aves Passeres*, & il en donne de deux especes: l'une est l'*Emberiza flava*, ou *Hortulanus* des Naturalistes, qu'il nomme (*Fauna Suec. n.* 205.) *Fringilla rectricibus nigricantibus extimis duabus, latere interiore albâ acuminatâ maculâ*. La seconde est l'*Emberiza alba*, que le même Auteur (*ibid. n.* 206.) nomme, *Fringilla grisea, nigro maculata*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 91.) compose la seconde tribu du dixieme genre, famille quatrieme de ses oiseaux, des différentes especes d'*Emberiza*, dont les Naturalistes & les Voyageurs ont parlé. Ces oiseaux ont une grosseur remarquable sur la partie supérieure du bec. Quand ils sont bien gras, leur graisse les fait mourir dans le moment. Voici ceux dont ce dernier Auteur donne la notice.

Le premier est l'*Emberiza alba* de GESNER, l'*Alauda congener* d'ALDROVANDE, la *Miliaria cana* de FRISCH, nommé *Strillozzo* par OLINA, *p.* 44. dont parle ALBIN, *Tome II. n.* 50. Cet oiseau a une grosseur proche du palais; l'ongle du doigt de derriere plus fort que ceux des doigts de devant; la couleur de l'Alouette & le bec noir. C'est le plus grand des especes d'*Ortolans*, *Hortulanus maximus*. L'*Ortolan* dont parle le même ALBIN (*Tome III. n.* 50.) en est une variété. Celui-ci est de la grandeur du Traquet. Il est long de sept pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de onze pouces & demi, les ailes déployées. Son bec est grand, épais, couleur de chair. Il a une bosse dure & élevée sur la mâchoire de dessus, avec laquelle, dit-on, il brise de l'avoine, du bled & autres grains. La tête, le col & le dessus de la poitrine sont d'un jaune pâle & verdâtre. Le dos & les ailes ont une teinture rougeâtre, nuancée de brun. Le dessous de la poitrine & des cuisses est entremêlé de raies & de nuances d'un rouge pâle. Le dessus de la queue est jaune. Les jambes & les pieds sont d'un gris de fer pâle.

Le second, nommé *Emberiza*, *Miliaria pinguescens*, est le véritable *Ortolan*, très-recherché sur la table des Grands, à cause de sa délicatesse. C'est l'*Avis miliaria*, & le *Cenchrumus* des Naturalistes. OLINA, *p.* 22. dit qu'il a le bec, les jambes & les cuisses tirant sur le roux, & le col & la poitrine mêlés de gris & de noir. Sa chair est tendre, délicate, succulente & d'un goût exquis. Elle passe pour restaurante, nourrissante & fortifiante, parceque cet oiseau a peu d'humeurs visqueuses & grossieres, qu'il abonde en sels huileux & balsamiques & en sels volatils. Sa graisse est émolliente, résolutive & adoucissante. Cet oiseau se trouve dans les pays chauds, comme dans le Dauphiné, la Provence, le Languedoc & l'Italie. Il passe vers Saint Jean de Bonnefont une si grande quantité d'*Ortolans*, que les Oiseleurs y viennent de vingt lieues à la ronde, pour en prendre. On y en voit depuis le quinze ou le vingtieme d'Avril, jusques vers la fin du mois d'Août. DULOIR marque qu'ils sont fort communs aux environs de Smyrne,

sur les Thérébintes, dont ils aiment particulierement le fruit, & OLINA dit qu'il s'en trouve en Lombardie.

Le troisieme *Emberiza*, ou *Cirolus* d'ALDROVANDE, & qui est son *Luteolæ primum genus*, est nommé par OLINA, *p.* 56. *Zivola*, parceque cet oiseau, comme les autres du même genre, prononcent *zi zi*.

Le quatrieme nommé *Emberiza varia* par M. KLEIN; *Passer hybernus*, *Avis peregrina* par GESNER & SCHWENCKFELD, est le *miliaria Avis* d'ALBIN, & le *Passer Laponicus, sive nivalis* de M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 194. Voyez MOINEAU DE NEIGE.

Le cinquieme est l'*Emberiza flava* de GESNER, nommé *Chloreus, seu Lutea*, par ARISTOTE; *Hortulanus*, par BELON; *Anthus, seu Florus*, & *Lagopus crocea*, sont les noms que lui donne SCHWENCKFELD.

Le sixieme *Emberiza* est un oiseau de la Caroline, nommé par CATESBY, *p.* 14 *Ortolan*, ou *Oiseau de riz* de la Caroline. Il est de la grosseur de l'Alouette & de sa couleur en dessus; d'un jaune pâle en dessous. Une autre espece, selon le même CATESBY, a le bec couleur de plomb; la face, le synciput, la gorge, la poitrine, les plumes des ailes, nommées *remiges*, & la queue, noirs; l'occiput jusqu'au dos jaune; le dos par en haut noir; les ailes comme celles de l'Alouette; les plumes qui recouvrent l'aile blanches; tout le bas de la poitrine d'un gris de chair, & les pieds bruns.

Le septieme est l'*Emberiza Amboinensis*. C'est un très-bel oiseau, nommé *Calatti*, dont parle SEBA, *Thes. I. p.* 63. *Tab.* 38. *n.* 6. Il surpasse un peu l'Alouette en grandeur. Il a le haut de la tête noir, varié de bleu; les plumes nommées *tectrices* bleues; celles nommées *rectrices* vertes, tirant sur la couleur colombine, & les côtés tirant sur le pourpre; le ventre blanc; le croupion d'un bleu verdâtre; la queue noire, cendrée au bout. Voyez au mot CALATTI.

Le huitieme est un *Emberiza* du Mexique, de la grandeur du Moineau. C'est, dit SEBA (*Thes. I. pag.* 94. *Tab.* 59. *n.* 3.), un oiseau docile, qui imite la voix humaine. Ses ailes qui sont couleur de brique, sont variées de noir; le reste du corps est pourpré. Cet oiseau a proche des yeux, au gosier & proche du bec, de petits crins noirs; sous les ailes & sous la queue il en a de jaunes.

Le neuvieme est un *Emberiza* jaune du Mexique, nommé *Lutea Mexicana* par EDWARD, *p.* 44. Il a le bec couleur de chair, la tête & le gosier jaunes, & la partie supérieure brune.

Le dixieme est nommé par M. KLEIN, *Emberiza capite nigro, luteis maculis vario*. ALBIN (*Tome III. n.* 63.) le nomme en Anglois *the Greater Bramling*. Cet oiseau a sur la tête une espece de capuchon noir; le bec, la poitrine & le dos jaunes. Il y en a un autre plus petit, dont le même Auteur parle, *ibid. n.* 64. Il a la poitrine jaune, ainsi que le bec & le dessus de la tête. Depuis le milieu du col jusqu'au croupion il est garni de plumes noires, bordées d'une couleur jaune, & en forme d'écailles.

ORY

ORYX, Quadrupede, espece de Bouc sauvage. Voyez ORIX.

OSC

OSCABRION, dit M. D'ARGENVILLE (*Part. I. p.* 312.), ou OSCABIORN, selon JACOBÆUS, & d'autres Naturalistes: Coquillage dont le premier Auteur dit que peu de Conchyliologues ont fait mention, & qui compose la seconde famille de ses Multivalves. Il a reçu différens noms. PETIVERT l'appelle *Oscabrinum Carolinum*: d'autres, comme VALISNIERI (*Tome II. p.* 95.), le nomment *Cimex marina*, en

François *Punaise de mer*. Il y en a qui lui donnent le nom de *Nacelle*, ou de *Chenille de mer*; quelques-uns celui de *Cloporte*, ou de *Chaloupe de mer*. Il paroît, dit M. d'ARGENVILLE, que c'est une espece de *Lépas* à huit côtes séparées, qui s'attache aux rochers, ainsi que les autres. L'*Oscabrion Carolinum* vient de l'Amérique & se prend sur les côtes de la grande Anse, Isle de Saint Domingue. Il y a l'*Oscabrion* de France, qui nous vient de Dieppe. Il montre quelque différence avec le premier, en ce que ses côtes, quoiqu'en même nombre, ont à chaque extrémité de petits crans qui s'élevent & se réunissent sur les contours de la coquille.

L'*Oscabrion* de l'Amérique est figuré à la Planche VII. *lett. T. Part. II.* de l'*Histoire de la Conchyliologie* de l'Auteur ci-dessus cité. On le trouve sous l'eau, à trois ou quatre pieds de profondeur, attaché aux rochers, dans les endroits les moins fréquentés. Ses visceres & ses autres intestins mous sont renfermés dans l'espace ovale de sa coquille. A un des bouts est la tête, ou la bouche de l'animal, séparée par un petit espace, & désignée par une assez large ouverture, presque ronde. L'extrémité opposée qui se détache également de cette même partie, fait voir l'endroit d'où sortent les excrémens. On dit que l'*Oscabrion* s'attache sur le dos de la Baleine, & qu'il y vit en parasite.

Sa coquille figurée à la même Planche, *lett. V.* est composée de huit pieces ou côtes, entierement détachées, & jointes à la chair de l'animal par de petits crans, qui s'emboitent & qui s'y réunissent. On n'entrevoit qu'une portion circulaire de couleur brune; mais ses rebords sont garnis de petites aigrettes assez dures & assez semblables au crin. Cet animal n'a point de cornes, point d'yeux, point de pattes, au moins il n'en paroît aucune. Il rampe sur les rochers, comme le *Lépas*: alors son corps paroît séparé de la tête, seulement dans le cas où il agit avec force. Sa tête faite en croissant est arrondie & est percée d'un trou ovale, par lequel sort un tube, fermé par le bout de deux demi-globes. Quand la partie de sa tête n'est pas appuyée, il fait agir cette espece de tube, comme par respiration, & il paroît & disparoît presque en même temps. Ce mouvement pectoral a été examiné à la loupe plus d'une demi-heure.

L'*Oscabrion* de France pêché à Dieppe se trouve avoir de la différence dans la jonction de ses huit côtes, qui sont accompagnées à chaque bout de petites élévations, ou crans, lesquels s'élevent & se réunissent sur les contours, ou sur le bourrelet de la coquille.

Son pied, de figure elliptique, ne déborde jamais la coquille, & son épiderme, qui n'est qu'une peau assez épaisse, est collé intérieurement sur la coquille, & l'environne au dehors, pour se joindre au bourrelet, ce qui peut donner de l'assiette à ses côtes.

Voilà ce que dit M. d'ARGENVILLE de l'*Oscabrion*, nommé *Oscabiorn* dans les *Actes de Coppenhague*. On le trouve aussi dans la mer d'Islande. On dit que les Pêcheurs en mangent la chair toute crue, pour étancher leur soif. Quelques-uns prétendent que c'est un bon remede contre les envies de vomir que cause la mer. L'*Argus* de la Fable, qu'OVIDE a chanté, n'avoit pas, dit JACOBÆUS (*Actes de Coppenhague, Observ.* 90. *& Collect. Acad. Part. Etrang. Tome IV. p.* 354.) un aussi grand nombre d'yeux que nous en découvrons à l'aide du microscope dans ce petit animal. M. WORMIUS, notre compatriote, nous a donné la description de l'*Oscabrion*; mais comme on n'est entré dans aucun détail sur ses yeux, qui par leur structure singuliere sont l'une des parties les plus curieuses de son corps, j'ai jugé à propos d'en parler. J'en rapporterai

d'abord ce qu'en a dit un Auteur d'Islande même : c'est HANNAS THARLEVIUS, homme sincere, très-habile & fort versé dans l'Histoire Naturelle de son pays. Voici ses propres termes.

» Le nom de l'*Oscabrion* doit son » origine à la Fable & à la superstition : il est composé de deux mots, » *Biorn*, Oursin, & *Oscar*, génitif » d'*Oosk*, vœu ou souhait. L'animal » a été ainsi nommé, parceque, selon » l'idée populaire, quiconque veut » avaler la pierre qui est dans son corps, » obtient l'accomplissement de tous ses » souhaits. L'*Oscabrion* est du genre » des Testacées ; sa forme est oblongue, & sa longueur est de deux travers de doigt. On le prendroit au » premier coup d'œil pour la queue » d'un Crabe : il lui ressemble du moins » beaucoup par les anneaux dont il est » composé. Sa tête est très-petite & » presque triangulaire. On lui voit une » bouche, des pinces & une espece de » barbe. La structure de ses yeux est » très-curieuse : leur orbite est une » sorte de petite écaille, dans laquelle » ils sont immobiles. Leur couleur est » verdâtre, & leur forme ovale. Les » lames de la partie antérieure du » corps ont plus de largeur que les suivantes, lesquelles vont toujours en » retrécissant jusqu'à la queue, qui se » termine en pointe. WORMIUS prétend » que le corps de cet animal n'est composé que de sept lames ; mais apparemment que WORMIUS n'avoit » pas vu l'animal entier & bien conservé ; car dans cet état le corps de » l'*Oscabrion* n'a pas moins de dix lames, & souvent il en a davantage : » de chaque côté des sept lames antérieures naissent autant de bras, ou de » pattes, dont l'animal se sert pour » nager. Ce nombre de pattes n'est pas » toujours le même, & il est quelquefois plus grand, quelquefois moindre dans différens sujets. Son corps » ne contient aucun intestin : on n'y » voit ni cœur, ni aucun autre viscere » ni même rien d'approchant : il ne » s'y trouve qu'une matiere visqueuse, transparente, semblable à de la » gelée de groseilles un peu épaissie & » marquée d'un léger sillon. Cette matiere, dont la forme approche de » celle d'un sphéroïde allongé, se durcit avec le temps : alors on la nomme » la *pierre de l'Oscabrion* : ce n'est cependant point une véritable pierre, » mais plutôt une corne légere, scissile, » un peu diaphane, tirant sur la couleur du rubis : elle se dissout dans le » vinaigre, mais elle le rend trouble » & insipide. Les Islandois l'emploient » comme un excellent remede dans » différentes maladies. J'ai éprouvé » moi-même qu'en l'avalant on se garantissoit du mal de mer. On s'en sert » au lieu de Perles dans l'épilepsie & » dans les affections cardiaques. Elle est » bonne aussi contre la phthisie & contre la pleurésie, parcequ'elle forme & » consolide les ulceres du poumon. » L'*Oscabrion* se trouve souvent attaché à quelques poissons ; par cette » raison certains Nomenclateurs l'ont » placé dans la classe des Poux, ou des » grosses Punaises : il ne pullule cependant point sur les poissons, comme » les Poux sur les animaux ; mais il paroît d'abord dans un petit sac ou » fourreau membraneux, dans lequel » il est caché sur une espece de moisissure verdâtre, sans être réellement » de l'Algue ; cette enveloppe en a » l'apparence : elle est au-dehors de » couleur écarlate, & noirâtre audedans : elle est quarrée, & sa largeur est de six à huit travers de » doigt. Ce n'est qu'après être sorti » de ce fourreau, & lorsqu'il dirige sa » marche où il veut, que l'*Oscabrion* » s'attache aux Baleines, ou à d'autres » poissons, ou même à l'Algue & au » bois, pour chercher sa nourriture. » La pierre de l'*Oscabrion* se nomme en » Islande *Peters-stein*, en François » *Pierre de Saint Pierre*, & son enve-

» loppe *Peters-skip*, *Barque de Saint* » *Pierre*. Ces noms sont fondés sur une » Fable qui ne mérite point d'être rap- » portée. «

Cette description de THORLEVIUS est assez exacte, dit JACOBÆUS. Je l'ai vérifiée moi-même, ayant ici bon nombre d'*Oscabrions* & de leurs pierres; mais les yeux de ce petit animal étant le principal objet de cet article, j'ajouterai quelques observations à ce qu'il en a dit. Ces yeux, c'est JACOBÆUS qui parle, comme on l'a rapporté, sont immobiles & placés dans une petite écaille, qui forme la tête de l'*Oscabrion*. Lorsqu'on les examine à la vue, ils présentent la figure d'un petit treillage, ou d'un réseau verdâtre, composé d'une infinité de fils, qui vont & reviennent sur eux-mêmes. Avec le microscope on apperçoit distinctement deux pieces écailleuses, couvertes d'yeux ou de cavités, au nombre de deux cents au moins: on ne peut les compter exactement, parceque ces pieces écailleuses étant un peu convexes, les mouvemens que l'Observateur est obligé de faire faire à son microscope, pour suivre cette convexité, troublent son opération. Cette couleur verte, dont nous avons parlé, disparoît au microscope. Ce n'est qu'une illusion faite à l'œil par le mélange de la lumiere & des ombres produites par les cavités. J'ai souvent examiné ces cavités au microscope & toujours avec une nouvelle admiration: elles paroissent si profondes, qu'au premier coup d'œil on diroit voir un rayon de miel avec toutes ses cellules. Après avoir bien considéré ces yeux au dehors, j'ai voulu observer la face interne de l'écaille qui les porte: j'ai séparé pour cela avec beaucoup de ménagement toutes les pieces dont le crâne est composé: j'ai reconnu qu'elles étoient toutes lisses & sans filamens, à l'exception des deux seulement dans lesquelles les yeux étoient placés: celles-ci étoient comme hérissées d'une infinité de filets. Comme mes *Oscabrions* étoient desséchés, je ne pus m'assurer si ces filets étoient autant de petits vaisseaux: j'ai lieu cependant de le croire, car on distinguoit à l'extérieur des cavités même assez profondes, & il est probable que leurs extrémités internes n'avoient été fermées que par le desséchement. Ces extrémités n'aboutissent à aucun cartilage, ni même à l'écaille dont nous avons parlé: mais elles se rendent au milieu d'un vuide formé par une piece écailleuse, dont la face intérieure est concave, & qui paroît faire ici la fonction de la rétine, en recevant & réunissant toutes les images envoyées par ce grand nombre de petits yeux, & en faisant passer ces impressions jusqu'au cerveau ou à la partie qui en tient lieu. Les autres Testacées ont des yeux qui débordent un peu au dehors de la tête, & qui par cette situation peuvent se tourner aisément sur tous les objets qui sont à leur portée. L'*Oscabrion* n'a pas la facilité de mouvoir les siens: il est dépourvu de tout muscle dans cette partie; mais il est dédommagé par la multitude de ses yeux & par ces petits filets internes qui empêchent la confusion des images, en les réunissant au centre de la cavité de l'orbite, d'où elles vont se peindre sur cette partie écailleuse concave, qui tient lieu de rétine.

OSI

OSILIN: M. ADANSON a trouvé sur la côte du Sénégal, dans les rochers de l'Isle de Gorée & dans ceux de l'Isle de Teneriffe, l'une des Canaries, un Coquillage operculé, dont il fait la premiere espece de son genre de *Sabot*. Il est figuré à la Planche XXII. *n*. I. Voici la description qu'il donne de la coquille & de l'animal qu'elle renferme.

L'*Osilin*, dit-il, *p*. 179. a une coquille fort épaisse, longue d'environ un pouce, & un sixieme moins large:

elle eſt formée de ſept ſpires, liſſes, unies, peu renflées, mais aſſez bien diſtinguées les unes des autres; ſon ſommet eſt conique, médiocrement pointu, auſſi long que large & de moitié plus court que l'ouverture: celle-ci eſt exactement ronde, coupée obliquement ſur un plan incliné de quarante-cinq degrés à l'axe de la coquille, & environnée à droite d'une levre liſſe, aigue & tranchante, quoiqu'épaiſſe & comme doublée intérieurement. La levre gauche eſt preſque verticale, & marquée au haut d'une petite éminence ſemblable à une dent fort émouſſée. Le perioſte eſt ſi peu ſenſible, qu'il ſemble ne pas exiſter.

On obſerve peu de variétés dans la forme de cette coquille, mais beaucoup dans ſes couleurs. Il y en a dont le fond eſt gris, ou noir, ou cendré; quelquefois ſans mélange, & ſouvent avec de petits points blancs, ou couleur de roſe. On en voit d'autres dont le fond eſt verdâtre, ou d'un blanc de corne, veiné de petites lignes brunes fort ſerrées, & coupé par trois ou quatre bandes blanches, tachées de rouge.

Il eſt rare qu'on les trouve entierement recouvertes de leur croûte extérieure: elle ne reſte ordinairement que ſur les deux premieres ſpires & eſt enlevée dans les autres, ſoit par le frottement, ſoit par quelque autre cauſe, qui ſemble agir moins fréquemment ſur celles qu'on trouve aux Canaries, que ſur celles du Sénégal. Cette premiere croûte, dont les dernieres ſpires ſe trouvent dépouillées, laiſſe voir la couleur orangée de la ſeconde croûte, & lorſque celle-ci eſt encore enlevée, on apperçoit la troiſieme & derniere couche, d'une nacre d'abord violette, enſuite gris-de-lin, ou couleur de roſe, & enfin argentée. Cette derniere couche eſt la plus épaiſſe: elle ſemble former la plus conſidérable partie de la coquille; du moins en tapiſſe-t-elle tout l'intérieur, juſqu'aux bords de la levre droite, qui eſt entourée de la croûte noire qui enveloppe toute la ſurface extérieure de l'animal.

Un ſi beau logement, continue l'Auteur, ne pouvoit être rempli par un animal plus richement paré. Sa tête eſt cylindrique, un tiers plus large que longue, tronquée obliquement en deſſous à ſon extrémité, & bordée tout autour d'environ deux cents petits filets cylindriques, peu ſuſceptibles de mouvement. Elle eſt encore ornée en deſſus d'une petite membrane aſſez mince, qui en recouvre la moitié poſtérieure, en la traverſant, pour ſe joindre à la racine des cornes. Les cornes ſortent des deux côtés de la tête vers ſon origine: elles ſont fort minces & ſi longues, qu'elles égalent la moitié de la longueur de la coquille. Les petits filets ſans nombre qui les couvrent d'un bout à l'autre, les font paroître comme velues. Il ſemble qu'elles aident l'animal à marcher, du moins il les poſe ſouvent à terre. Deux petites colonnes, placées ſur le côté extérieur des cornes, mais bien diſtinguées d'elles, ſont ſurmontées par deux petits points noirs peu ſaillans, qui ſont les yeux. La bouche ſe reconnoît à une petite fente percée de longueur, au-deſſous de la tête, vers le milieu de ſon extrémité tronquée, dont les bords paroiſſent légerement ondés, ou découpés de pluſieurs crenelures. La membrane du manteau eſt mince & crenelée inégalement dans ſon contour: elle tapiſſe les parois intérieures de la coquille, & laiſſe ſur la gauche de l'animal une petite ouverture ſemblable à un canal, par où les excrémens trouvent une iſſue. C'eſt encore par cette ouverture du manteau que ſort ſur la gauche une eſpece de languette triangulaire, applatie, trois fois plus longue que large: elle eſt ſoutenue par un oſſelet, qui regne le long de ſon côté extérieur.

Le pied de cet animal eſt petit, de forme elliptique, obtus à ſes deux ex-

trémités, une fois plus long que large, & une fois plus court que la coquille. Tout son contour est bordé de plus de six cents filets, semblables à ceux de la tête & des cornes: en dessous il est traversé par un grand nombre de petits sillons, dont la plus grande partie est coupée par un sillon plus considérable, qui s'étend de long depuis sa partie antérieure jusqu'à son milieu. Sa surface supérieure est relevée d'un grand nombre de petits tubercules, & accompagnée des deux côtés de deux membranes, qui prennent chacune leur origine des colonnes qui portent les yeux. La membrane qui est à la droite du pied, va se terminer à l'opercule, auprès duquel elle est ornée de trois longues cornes, de la longueur & figure des cornes de la tête, velues comme elles & accompagnées chacune à leur origine de deux petits tubercules blanchâtres. L'autre membrane, c'est-à-dire celle qui est sur la gauche, porte dans sa moitié postérieure trois cornes semblables, & dans sa moitié antérieure elle est bordée de vingt-quatre filets, qui sont disposés sur deux rangs.

L'opercule est extrêmement mince, transparent & d'une rondeur parfaite. On voit sur sa surface douze petits sillons concentriques, creusés fort légerement. Il est attaché au-dessus du pied vers son extrémité postérieure. Tout le corps de cet animal est noirâtre, marqué en dessus d'un nombre infini de petits points blanchâtres.

L'Auteur range sous le nom d'*Osilin*, la *Nerita frequens in mari Adriatico, extrinsecùs alba, lineis & tessellulis Sandyce Indicâ formatis notata, intrinsecùs colore Margaritarum argenteo*, de Bonanni, *Recr. p.* 139. *class.* 3. *n.* 201. & du *Musæum* de Kirker, *p.* 562. *n.* 201.

Le *Trochus levis, ex nigro seriatìm densè maculatus, maris Mediterranei*, de Lister, *Hist. Conchyl. Tab.* 642. *fig.* 33.

Le *Trochus priori valdè similis, prӕter quàm quòd orbium pars inferior sit paululùm sinuosa*, du même, *ibid. fig.* 34.

Le *Trochus levis, fasciis catenatis, ex nigro, albidoque, seu vermiculato quodam opere depictus*, du même, *Tab.* 643. *fig.* 35. & de M. Klein, *Tent. p.* 42. *spec.* 1. *n.* 2.

La *Cochlea Trochiformis, striata*, de Langius, *Meth. p.* 50.

La *Cochlea Trochiformis, levis, albida, maculis interruptis, per seriem dispositis, pullis, aliquandò rufis signata, & seu vermiculato quodam opere depicta; intùs argentea*, de Gualtieri, *Ind. pag. & Tab.* 63. *fig. D. E. G.*

OSS

OSSONS, nom que les Negres de Guinée donnent aux Éléphans. Voyez ÉLÉPHANT.

OST

OSTRACION: Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 83.) donne ce nom Grec, qui vient d'ὄστρεον, qui signifie en Latin *Testa*, à beaucoup de poissons, non pas parcequ'ils sont testacées, mais parcequ'ils sont ronds à-peu-près comme une coquille. Leur nom Latin est *Orbis*. Ces poissons sont couverts d'une peau dure, & la plûpart sont épineux. Lister, dit Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 41.), en fait trois genres. Il met dans le premier ceux qui n'ont que deux dents, une à chaque mâchoire; dans le second ceux qui en ont quatre, deux à chaque mâchoire; dans le troisieme ceux qui en ont davantage. Artedi les distingue les uns des autres, ou par leurs nageoires, ou par les taches qu'ils ont sur la peau. Il les place dans le rang des poissons qui cachent leurs nageoires, *Pisces branchiostegi*. Voyez sur ces differens poissons Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Ray. La *Meule* de Rondelet, & quelques autres, dont j'ai parlé

ſous leurs noms particuliers, ſont de ce nombre.

O T T

OTTILAOUMA, nom que les Caraïdes des Antilles donnent à une eſpece de petit Lézard de leur pays, qui gobe les Mouches.

O U A

OUANDERONS, Singes de l'Iſle de Ceylan. Ils y ſont en grande abondance dans les bois, & il y en a de diverſes eſpeçes, dont quelques-unes ne peuvent être comparées à celles des autres pays. Il s'en trouve d'auſſi grands que nos Épagneuls. Ils ont le poil gris & le viſage noir, avec une grande barbe blanche, qui va d'une oreille à l'autre, laquelle les feroit prendre pour des vieillards. On en voit d'autres de la même groſſeur, mais d'une couleur différente. Ils ont le corps, le viſage & la barbe d'une écarlate pâle. Cette ſeule différence de couleur ne paroiſſant pas changer l'eſpece, on les nomme également *Ouanderons*. Ils cauſent peu de mal & ſe tiennent conſtamment dans les bois, où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons.

D'autres, qui ſe nomment *Rillours*, ſont ſans barbe, mais ils ont le viſage blanc & de longs cheveux, qui deſcendent & ſe partagent comme ceux de l'homme. Cette eſpece eſt extrêmement nuiſible, par les ravages continuels qu'elle commet dans les grains. Les Chingulais, à ce que nous apprend l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, *Tome VIII. p. 546. Edit. in-12.* eſtiment la chair de toutes leurs eſpèces de Singes, & celle des Chevreuils, dont ils ont auſſi diverſes eſpèces. Voyez SINGE.

OURISSA, nom que CLUSIUS donne à un petit oiſeau de l'Amérique, dont il y a pluſieurs eſpeçes. Voyez GOUAMBUCH.

OURS*, animal ſauvage, couvert d'une peau épaiſſe & velue, dont le poil eſt gris. Le caractere de ce genre d'animal eſt d'avoir ſix dents inciſives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, tous ſéparés les uns des autres & de s'appuyer ſur le talon en marchant. M. BRISSON, *p.* 258. le nomme, *Urſus niger, caudâ unicolore.* C'eſt l'*Ours vulgaire*, mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Feræ*. Il le nomme (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 4. *ſp.* 1. *Fauna Suec. n.* 2.) *Urſus caudâ abruptâ.* M. KLEIN (*Diſp. Quad.* §. 35.) le place dans la famille des Pentadactyles. La longueur du corps de l'*Ours*, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, eſt de cinq pieds & demi; celle de la tête, depuis les narines juſqu'à l'occiput, d'un pied cinq pouces; celle de ſa queue, de cinq pouces. Ses yeux ſont très-petits, à proportion de la grandeur de ſon corps. Ses oreilles ſont aſſez courtes & arrondies vers le bout. Ses jambes ſont courtes. Il a à chaque pied cinq doigts, armés d'ongles forts, crochus & noirs: le pouce eſt le plus petit & n'eſt point ſéparé des autres doigts. Tout ſon corps eſt couvert de poils longs & épais, noirs dans quelques-uns, dans d'autres d'un brun noirâtre, & dans d'autres mêlés de noir & d'argenté.

Cet animal monte au haut des arbres, & ſi l'on en croit ARISTOTE & PLINE, il n'eſt gueres plus gros qu'une Souris en naiſſant, mais il croît toujours, en ſorte qu'il s'en eſt trouvé qui avoient cinq coudées de long & qui étoient gros comme des Bœufs.

* Cet animal eſt nommé en Hébreu *Dob*; en Arabe, *Dubbe*; en Chaldéen, *Duba*; en Grec Ἄρκτος; en Latin *Urſus*: on l'appelle en Italien, de même qu'en Eſpagnol, *Orſo*, *Oſo*, ou *Oſſo*: les Allemands lui donnent le nom de *Baer*, ou celui de *Beer*; il eſt appellé en Flamand *Beer*; en Anglois, *Bear*; en Bohême, on lui donne le nom de *Xedwed*; en Pologne, celui de *Vuevuer*; & en Suede, celui de *Bioern*.

Cela

Cela n'est pas vrai, non plus que ce qu'ils rapportent, que l'*Ourse* fait ses petits comme une masse sans aucune forme, & que ce n'est qu'à force de la lécher qu'elle la perfectionne. MATHIOLE dit qu'il a vu prendre une *Ourse* fort grande, qui étoit pleine, & que tous ses petits avoient les membres distingués dans le ventre de leur mere. L'*Ours* vit de plantes, d'arbustes, d'herbes, de fruits, de légumes, de miel & de chair, & au rapport d'ÉLIEN il vit jusqu'à quarante jours, en léchant son pied droit. On dit qu'il hait les cadavres, le Sanglier & le Bœuf marin. Il attaque le Taureau par devant & tache de lui déchirer les naseaux & de l'accabler par sa pesanteur. On apprivoise les *Ours*, & on leur apprend à danser & à faire plusieurs petits tours.

Voyez sur cet animal RAY, *Synop. Quad.* p. 171. M. KLEIN, *Quad.* p. 82. GESNER, *Quad.* p. 1065. ALDROVANDE, *Quad. dig. vivip.* p. 117. JONSTON, *Quad.* p. 83. CHARLETON, *Exerc.* p. 14. le *Musæum Wormense*, p. 318. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol.* p. 225. le même, *Auctuarium*, p. 321. & l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome III. Part.* I. p. 83.

OURS BLANC, animal nommé par M. BRISSON *Ursus albus, caudâ unicolore*. M. ANDERSON, dans son *Histoire Naturelle de Groenland*, *Tome II. p.* 47. dit qu'on en voit en Groenlande sur le continent. Ils ne ressemblent pas à nos *Ours*, mais à ceux du Spitzberg, ayant la tête allongée comme les Loups. Les mêmes *Ours*, selon le même Auteur (*Tome I. p.* 57.) passent quelquefois de Groenlande en Islande & viennent sur de gros glaçons quand le vent les pousse du côté de l'Isle; mais on établit ordinairement vers ce temps des Gardes sur la côte du Nord, & aussi-tôt qu'on en apperçoit un seul, tout le monde se met en devoir, & on ne le quitte pas qu'on ne l'ait tué, sans quoi ces animaux dangereux se multiplieroient bientôt dans les rochers inaccessibles aux hommes, & feroient impunément des ravages terribles parmi les habitans dispersés. On trouve ces *Ours* dans tout le Nord. L'Islande est un pays inégal, montueux & coupé de toutes parts par des rochers escarpés. Pendant les mois de Mars, d'Avril & de Mai, les vents de Nord & d'Ouest soufflant alternativement, la mer amene sur les côtes une masse prodigieuse de glace, qui ne se fond jamais. On lit dans les *Actes de Coppenhague, année* 1676. qu'avec cette glace viennent des *Ours*, souvent plus grands que les Chevaux d'Islande, & qui se jettant dans l'Isle, dévorent ce qui se présente à eux. Ce qu'il y a de singulier dans ces animaux, c'est leur constance à ne rechercher pendant leur séjour qu'une seule espece d'aliment. Celle qu'ils rencontrent la premiere est celle qu'ils préferent. Si à leur arrivée ils tombent sur des hommes sans défense, ils en font leur proie, & la chair humaine est après cela le seul mets qu'ils recherchent: si le bétail a été leur premier aliment, ils n'en veulent plus qu'au bétail: si enfin ils n'ont trouvé ni hommes ni bêtes, lorsqu'ils sont entrés dans l'Isle, ils ne se repaissent que d'herbes & que de foin, & renoncent à toute autre nourriture. Ces *Ours* ont d'ailleurs un instinct admirable pour retourner dans leur patrie sur la glace même qui les a apportés: s'il leur arrive de s'enfoncer dans l'intérieur du pays & de s'éloigner de la vûe des côtes, & qu'ils soupçonnent le départ prochain de la glace, soit par le changement du vent, soit par quelque autre indice, ils montent sur le sommet des montagnes, & lorsqu'ils voyent que la glace s'éloigne du rivage, ils descendent promptement pour la suivre, & pour la regagner à la nage.

Ceux qui en ont écrit sont M. KLEIN, *Quad.* p. 82. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip.* p. 120. JONSTON, *Quad.* p. 88. & le *Musæum Wormense*, p. 319.

OURS DE LA BAYE

D'HUDSON, en Latin *Ursus freti Hudsonis*, nommé par M. BRISSON, *Ursus castanei coloris, caudâ unicolore, rostro pedibusque nigris*. C'est le *Coati Ursola affinis Americanus* de M. KLEIN (*Quad. p. 74.*); le *petit Ours* ou *Louveteau* d'EDWARD (*Tome II. fig. p. 103.*); le *Quickhatch*, ou *Wolverenne* du *Voyage de la Baye d'Hudson*, *Tome I. p. 58.* & de CATESBY, *Append. p. 29.* Cet animal, qui se trouve à la Baye d'Hudson, est un peu plus grand qu'un Loup ordinaire. Ses yeux sont petits & noirs; ses oreilles courtes & rondes; sa queue est d'une longueur médiocre, plus petite à son origine que vers son bout, où elle est couverte de plus longs poils. Il a le museau & les quatre pieds noirs; le devant de la tête blanchâtre; la gorge blanche, marquée de noir; tout le reste de son corps est d'un châtain plus foncé sur le dos qu'ailleurs. On dit que le bruit qu'il fait ressemble à la voix d'un Chien enroué. Il y en a de grands & de petits. Leur poil est long & doux comme de la laine. Ils nagent & se plongent souvent dans l'eau pour long-temps. Ceux qui habitent la côte se nourrissent principalement de Baleines mortes; les autres, qui demeurent plus avant dans le pays, vivent de tout ce qu'ils rencontrent dans leur chemin.

Il y a peu d'*Ours* en Afrique : on n'en voit point en Angleterre, ni dans l'Isle de Candie. Il y en a beaucoup dans les montagnes de Suisse, & dans la forêt noire & les autres forêts d'Allemagne. Il s'en trouve aussi dans la Lithuanie, dans la Tartarie, dans les vastes forêts de la Moscovie, & dans tout le Nord, comme il a été déjà dit. MICHEL HERUS dit que les pattes de l'*Ours* salées & fumées se servent sur la table des Princes en Allemagne.

Il se trouve aux Indes Occidentales, dans la Province nommée *Uzalcos*, une espece de *petits Ours*, qui, au lieu de gueule, ont un petit trou rond au bout du museau, hors duquel ils tirent une petite langue ronde, longue & creuse par dedans, avec laquelle ils sucent le miel, ou quand ils n'en trouvent point, ils tirent cette même langue auprès des fourmillieres comme si c'étoit un roseau, & avalent toutes les Fourmis qu'ils peuvent surprendre.

Les *Ours* sont fort communs à la Chine. L'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome VI. Liv. II. p. 492.* nous apprend qu'il s'en trouve dans la Province de Chang-Tong une espece que les Chinois nomment *Hyang-Jin*, c'est-à-dire *Hommes-Ours*. Ils marchent sur deux jambes. Ils ont la face humaine, & la barbe d'un bouc : ils grimpent sur les arbres pour en manger le fruit. On n'a point à se plaindre de leur férocité lorsqu'on les laisse en paix, mais si on excite leur colere, ils descendent furieusement, ils tombent sur ceux qui les irritent, & les frappent deux ou trois fois avec la langue : ils emportent toute la chair qu'ils touchent. M. DU HALDE avoue que ce récit doit paroître fort étrange : cependant le Pere ANTOINE de *Sancta Maria*, qui avoit un de ces animaux, & le Pere JEAN BALAT, Jésuite, qui avoit passé plusieurs années dans cette Province, en rendent plusieurs fois témoignage. M. DU HALDE observe seulement que ce que les Chinois rapportent du *Hyang-Jin*, qui se trouve, dit-il, dans la Province de Chen-Si, ne doit être entendu que de la grosseur extraordinaire de ces *Ours*.

L'*Ours* à la Louisiane se tient dans le Nord de la Colonie. On ne le voit descendre vers le bas du fleuve que dans l'hiver. Il y vit de fruits, de glands & de racines. Il aime le lait & le miel. La viande de l'*Ours*, dit M. LE PAGE DU PRATZ dans ses *Mémoires sur la Louisiane*, est délicate, entrelardée, d'un bon goût & saine. Les habitans

du pays en mangent & font de l'huile de sa graisse. Ils la croyent meilleure que celle d'olive pour la salade. Quand cette graisse est fondue, il reste au fond du poëlon une espece de saindoux très-blanc, mais plus mollasse que celui de Porc, dont ils se servent en cuisine pour les sausses blanches. La graisse d'*Ours* est encore un souverain remede pour les rhumatismes, & l'Auteur nous apprend qu'il s'en est servi pour se guérir de cette maladie. Ce ne sont que les *Ours* qui passent l'hiver vers le bas du fleuve, desquels on tire la graisse pour faire l'huile. Quand ils sont maigres & que la faim les fait venir du Nord de la Colonie, pour trouver de la pâture, on en tire peu d'huile, & alors elle est plus rare & plus chere.

REDI en observant la singuliere structure des reins d'un *Ours*, mort dans la Ménagerie du Grand Duc de Toscane, dit qu'il remarqua entre la membrane adipeuse & une autre membrane en forme de poche, laquelle contenoit beaucoup de petits reins distincts les uns des autres, un grand nombre de petites vésicules membraneuses, dont chacune renfermoit un Ver blanc, long & délié : il y avoit même de ces vésicules qui contenoient deux, & jusqu'à trois Vers.

La graisse & le fiel de l'*Ours* sont d'usage en Médecine. La premiere est émolliente & discussive, & bonne, sur-tout pour l'alopécie : elle guérit aussi la goutte, les parotides & les autres tumeurs, & consolide les ulceres qui viennent aux jambes. Son fiel est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme & pour la jaunisse, étant pris intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement, dit SCHRODERUS, pour les ulceres chancreux & phagédexiques, pour le mal de dents, la foiblesse de la vue & autres maladies semblables. La peau, selon SCHWENCKFELD, fait du bien à ceux qui ont été mordus d'un Chien enragé, quand ils couchent dessus : elle sert aussi de fourrure aux Voyageurs.

OURS, Papillon nocturne, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 252. n. 820.*) *Phalana pectiniformis, elinguis, alis deflexis, superioribus fuscis, rivulis albis, inferioribus purpureis, punctis sex nigris.* Il provient d'une Chenille toute velue, qui se trouve sur la laitue, nommée en Latin *Eruca Ursina.* Elle est, selon RAY (*Insect. p. 152.*) très-velue, grande, couverte de longs poils blancs, fauves & noirs, avec des lignes sur les anneaux, marquées de petits points blancs. Cette Chenille peut se nommer en François *Oursine.*

Les Naturalistes qui parlent de cette Chenille, ainsi que du Papillon nocturne qui en provient, sont ALDROVANDE, *Ins.* 245. & 246. MOUFFET, *Edit. Lat. p. 93.* HOFFNAGEL, *Ins.* GOEDARD, LISTER sur GOEDARD, Madame MERIAN, ALBIN, M. DE RÉAUMUR, & les autres.

OURS DE MER : BELON (*Observ. L. I. p. 45.*) donne ce nom à un poisson qu'on pêche en Walachie, en Bulgarie & en Servie. Il dit qu'on le nomme à Naples & à Messine *Messacara.* C'est un Crustacée presque semblable au Homard, mais il n'a point de piquans

OURSIN DE MER, BOUTON, ou HÉRISSON DE MER, en Latin *Echinus marinus.* Ce Coquillage tire son nom, comme l'Hérisson de terre, des épines dont il est couvert. Sur quelques côtes on l'appelle *Châtaigne de mer*, & cela avec encore plus de fondement, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, 1712. p. 137.*); car il ne ressemble pas seulement, dit-il, aux enveloppes des châtaignes, par les épines dont il est hérissé, il leur ressemble encore par sa figure convexe. On lui donne le nom d'*Oursin* sur les côtes de Provence. Il n'y a nulle ressemblance entre le poil des *Oursins* & les piquans des Hérissons. ARISTOTE & plusieurs Anciens ont parlé du mou-

vement progressif de cet animal. Il l'a le plus accéléré. Il court si rapidement, qu'il est souvent difficile de l'attraper. On l'apperçoit sur la greve par un beau temps, & comme il est couvert de dix à douze pieds d'eau, on se sert pour le prendre d'un long roseau entr'ouvert dans un des bouts par un petit morceau de bois, pour en écarter les parties. On l'enfonce dans l'eau, on le darde sur l'*Oursin*, & à la place du morceau de bois, qui se dégage aisément de lui-même, l'*Oursin* s'y loge: alors on le tire de l'eau. On peut encore, quand le flux & le reflux est grand, le suivre sur la greve très-avant dans la mer & le prendre à la main. Les *Oursins*, comme on dit en Provence, ou les *Châtaignes de mer*, ou les *Hérissons de mer*, se servent de leurs épines au lieu de jambes; ce n'est pas qu'ils n'en ayent: elles ont la figure des jambes des Étoiles, ou si on l'aime mieux, elles ressemblent aux cornes des Limaçons.

M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p. 62.*) dit que l'*Oursin* a dans la cavité de sa coquille un intestin qui s'attache en tournant aux cinq anneaux, dont on trouve la figure à la Planche VII. *lett. B.* de son Ouvrage & *Partie* ci-dessus citée. Cet intestin va se terminer à une bouche rouge, large & opposée au trou par où sortent les excrémens: elle est garnie de cinq dents aigues & visibles au bout; de cinq osselets, au centre desquels est une petite langue charnue, espece de caroncule, où est cette bouche, qui finit en intestin, tournant autour de la coquille, suspendue par des fibres délicates. Ces petits osselets sont liés par une membrane située au milieu de l'intestin, & forment la figure d'une lanterne. L'intérieur de l'*Oursin*, nommé *Echinus ovarius*, & *Echinus digitatus* quand il est revêtu de ses pointes, est partagé en cinq lobes, d'un rouge foncé & rempli d'une espece de chair & d'une multitude d'œufs rouges, qui étant cuits ont le goût des Écrevisses & sont meilleures à manger que l'Huître verte. Cela doit s'entendre des *Oursins* pris dans la Méditerranée; ceux de l'Océan, sur-tout ceux qu'on pêche à la Rochelle, n'ayant ni goût ni saveur.

M. D'ARGENVILLE, en disséquant cet animal, dit avoir examiné la dureté de ces osselets, qui sont creux en dedans, pour laisser passer des filamens, qui font agir les dents en dehors. Ils sont de plus entourés de membranes de tous côtés, ce qui les lie ensemble. Chaque partie de l'*Oursin* a sa membrane, sa charniere & des dents extrêmement pointues. L'*Echinus spatagus* & le *Bissus* n'ont point de dents ni d'osselets: ce n'est qu'un simple intestin rempli d'eau, qui leur tient lieu de chair & d'œufs, pour reproduire leurs semblables. L'animal du *Discus* a son corps revêtu d'une croûte légere, & il respire par deux petits trous, placés en dessous & au milieu, dont un sert à vuider ses excrémens.

Plusieurs Auteurs, comme PLINE, ont mis les *Oursins* parmi les poissons crustacées, tels que sont les Étoiles de mer & les Crabes. ARISTOTE les a placés dans les Coquillages durs. Les *Oursins* de la mer Rouge & ceux de l'Amérique sont d'une consistance assez dure pour y tenir leur rang, dit M. D'ARGENVILLE, *p.* 308. *Part. I. Edit.* 1757. Il y en a qui pensent que les *Oursins* tiennent le milieu entre les Crustacées & les Testacées. BONANNI, malgré la quantité des pointes qu'on remarque à l'*Oursin*, les place dans les Coquillages univalves: c'est apparemment parceque ses pointes ne se voient d'ordinaire que lorsque le poisson est vivant, comme le dit LISTER, & parcequ'elles tombent si-tôt qu'il est mort, ou qu'on le tire de l'eau. On compte plus de douze cents cornes, dont se sert l'*Oursin* pour tâter le terrein, pour se fixer contre quelque corps & pour se tenir en repos. Ses

cornes, plus longues que ses pointes, ne se voyent que dans l'eau : elles s'affaissent & se cachent entre les bases ou mammelons de ses pointes, qui se trouvent au nombre de plus de deux mille, & qui lui servent à marcher, toujours la bouche contre terre, pour prendre sa nourriture. Cette bouche ronde & large, opposée au trou par où sortent ses excrémens, est garnie de cinq dents aigues au bout de cinq osselets, au centre desquels est une petite langue charnue, comme on l'a dit plus haut. L'Auteur dit aussi avoir remarqué, en disséquant le poisson, que chaque pointe de l'*Oursin* a sa membrane, sa charniere & des dents extrêmement pointues, & il y a lieu de croire que ces grandes pointes lui servent à se défendre contre les Pêcheurs. PLINE dit, *aculeorum proceritate prastans*. Elles lui servent encore de pieds pour marcher, pour se retourner, & pour rentrer dans sa boule.

M. D'ARGENVILLE dit avoir compté sur la superficie d'un *Oursin* de la mer Rouge cinq divisions à deux rangs de mammelons, & de grandes pointes au nombre de soixante-dix, sans compter cinq autres rangs de petites, & toutes les bandes qui séparent les rangs des mammelons, lesquelles sont percées d'une infinité de petits trous, par où sortent ses cornes. Le grand nombre de pointes que plusieurs *Oursins* conservent toujours, & qui font partie de leurs coquilles, n'a pu les faire placer mieux, dit-il, que parmi les Multivalves. Cependant CHARLETON (*Exerc. p.* 62.) & ALDROVANDE les mettent parmi les Turbinées, parcequ'ils n'ont point de volutes ou de pyramides.

L'*Oursin* a intérieurement un intestin qui s'attache en tournant aux cinq anneaux que l'on remarque dans la croûte près de sa base, & cet intestin va se terminer à la bouche : tout son extérieur est partagé en cinq lobes, & est rempli d'une espece de chair & d'une multitude d'œufs rouges, qui, étant cuits, ont le goût de ceux des Écrevisses, ainsi qu'il a été dit.

GILLIUS, rapporté par GESNER (*de Aquat. p.* 420.) dit avoir pêché des *Oursins* de couleur rouge, mêlée de bleu & de verd, proche des villes de Cumes & de Bayes, aux environs de Naples. Quand ce poisson est mort, toutes ces belles couleurs disparoissent.

RONDELET admet cinq especes d'*Oursins*. M. BREYNIUS en rapporte sept especes. M. KLEIN en marque cinquante-huit especes, comprises sous huit genres. M. D'ARGENVILLE en fait la premiere famille de ses Multivalves & les range sous six especes, & chaque espece en contient plusieurs tous différens les uns des autres par leurs variétés. Voici comme il définit ce genre de Coquillage : L'*Oursin de mer*, dit l'Auteur, est une Coquille multivalve, de forme ronde, ovale, à pans, irréguliere, quelquefois plate, armée de pointes, de boutons, & quelquefois toute unie.

De la premiere espece sont l'*Oursin* de forme ronde ; celui qui est garni de petites pointes rondes, venant de la mer Méditerranée ; celui de l'Océan ; le *grand Oursin* à grandes pointes, venant de l'Amérique ; un pareil *grand Oursin*, nommé autrement *Chardon*, venant de la mer Rouge ; celui dont les œufs sont bons à manger ; le *Rougeâtre* ; celui de couleur verte ; celui de couleur violette, & celui qui a des dents.

De la seconde espece sont l'*Oursin de mer* de forme ovale ; le *Blanc* de la grande espece, & celui de la petite espece.

De la troisieme espece sont les *Oursins* de figure à pans ; le *Rougeâtre*, qui a dix angles & qui est fascié ; le *Verd*, & le *Gris de cendre*.

De la quatrieme espece sont l'*Oursin* de forme irréguliere ; celui fait en forme de tonneau, grand, & dont l'ou-

verture du dos est en cœur; le petit & très-léger; celui de figure longue, avec des sillons crenelés; celui qui est applati, formant une étoile; celui qui est fait comme des fesses; le *grand Pas de Poulain;* le *petit Pas de Poulain;* celui qui imite le cœur à quatre rayons à doubles raies, & celui qui imite le cœur à six rayons à doubles raies.

De la cinquieme espece sont l'*Oursin* plat & étoilé, qui a cinq trous sur le dessus, & sept au-dessous; celui qui a six trous sur le dessus, & huit au-dessous.

De la sixieme espece est l'*Oursin* de couleur violette, de forme ronde, & à piquans faits en forme de pignon de pomme de Pin.

M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, Planche XXV. *Edition de* 1757. a fait figurer à la *lettre A.* un *Oursin* de l'Amérique, nommé en Latin *Echinus digitatus*, représenté avec tous ses piquans. A la *lettre D.* on voit un *Oursin* de la mer Rouge: à la *lettre E.* est le plus bel *Oursin* de la mer Rouge: à la *lettre F.* est un *Oursin* de nos mers, entouré de tous ses piquans: à la *lettre G.* est représenté l'*Oursin* violet de l'Isle de France, dont les pointes sont faites en forme de pignon de pomme de Pin: à la *lettre H.* est figuré un *Bouton fascié:* à la *lettre J.* l'*Oursin* appellé *Bissus;* & à la *lettre K.* le *Spatagus*, ou *Spatangus*, qui est nommé en François *Pas de Poulain.*

M. KLEIN a publié un ordre naturel des *Oursins de mer*, & des *Oursins de mer fossiles*, avec des Planches. Il les a examinés par la différente situation de l'ouverture qui sert de passage aux excrémens. Si ces *Oursins* l'ont placée au sommet de la coquille, il les appelle *Anocysthes*, du Grec ἄνω, *suprà*, & κύσθος, *anus*. Il les appelle *Katocysthes* s'ils l'ont à la base, du Grec κάτω, *infrà*, & κάτω, *anus:* ἄνω est opposé à κάτω. M. KLEIN entend par ἄνω, le sommet, *vertex*, & par κάτω, la base; & il appelle *Pleurocysthes* les *Oursins* qui ont l'anus placé au côté, du Grec πλευρά, ou πλευρὸν, *latus*, & κύσθος, *anus*. J'ai donné en 1754. la traduction de cet ordre naturel des *Oursins*, augmentée de six planches d'*Oursins*, qui se trouvoient dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR, desquelles une entr'autres représente l'*Oursin* de couleur violette, de forme ronde à piquans faits en forme de pignon de pomme de Pin, qui est la sixieme espece d'*Oursin* de M. D'ARGENVILLE, & dont M. KLEIN n'a point fait mention. Cet Ouvrage est un *in*-8°. qui se vend chez le Libraire qui a le débit de ce *Dictionnaire*. J'y renvoie le Lecteur. C'est le Traité le plus complet que nous ayons sur les *Oursins de mer*, & les *Oursins de mer fossiles*.

OURSIN, ou HÉRISSON DE MER, en Italien *Istrice marino*, selon REDI: C'est un insecte de mer à-peu-près semblable à celui que JACOBÆUS dans les *Actes de Coppenhague*, *Tome III. c.* 4. *&* 5. nomme *Vermis aureus & Erucamarina:* mais il a paru à REDI que celui-ci en différoit beaucoup quant à la structure intérieure. L'*Oursin* ou le *Hérisson de mer*, dont je vais parler d'après ce Naturaliste, est figuré Planche XXXIV. *fig.* 1. *&* 2. *des Collections Académiques*, *Tome IV. de la Partie étrangere.* Cet animal dit REDI, dans le même Volume, *p.* 535. avoit le dessous du ventre blanc, lisse, & non velu, mais traversé par des rides droites, dont les intervalles étoient saillans comme des cordons: il étoit environné de petites touffes semblables à de petits pinceaux qui regnoient sur toute la circonférence du ventre depuis la tête jusqu'à la queue. Il y avoit vingt-six de ces touffes ou pinceaux de chaque côté; ce qui fait en tout cinquante-deux. Mais ce nombre de pinceaux varie; car dans quelques autres *Oursins*, REDI marque en avoir trouvé jusqu'à quarante de

chaque côté. Ceux des côtés étoient beaucoup plus courts & moins fournis que ceux du milieu : les plus gros avoient les uns cinq, les autres six, sept ou huit crins durs, piquans, & renfermés, pour ainsi dire, dans une gaine. Ces crins paroissoient tous d'une couleur noirâtre, excepté celui du milieu, qui est toujours le plus long & le plus gros, & dont la couleur est d'un jaune d'or lustré, qui quelquefois paroît glacé de verd, suivant les différens reflets de la lumiere. La gaîne qui renfermoit ces crins étoit munie de tendons & de muscles par le moyen desquels elle se mouvoit, se dressoit, poussoit au-dehors ses crins, & les retiroit au-dedans. Les flancs de l'animal étoient aussi tout entourés de pinceaux, ou touffes semblables, mais moins épaisses ; les crins en étoient plus longs, & pour la plûpart moins piquans & plus flexibles. Le dos, dans toute sa longueur & sur la largeur d'un pouce, étoit lisse & sans aucun crin; mais il étoit tout couvert d'un duvet crêpu, jaunâtre, & semblable à cette bourre qui recouvre les coccons de Vers à soie. A l'une des extrémités on voyoit l'ouverture de la bouche, autour de laquelle étoient placées deux antennes ou petites cornes charnues, flexibles & blanches. L'ouverture de l'anus se trouvoit à l'extrémité opposée. Dans la cavité du ventre, on voyoit un petit canal d'une couleur de pourpre très-éclatante : il étoit composé de petits globules distincts les uns des autres, & depuis son origine qui étoit dans la bouche, & où il étoit le plus gros, il parcouroit toute la région du ventre, & alloit toujours en diminuant de diametre se terminer vers l'anus. Ce canal étoit le cœur, ou plutôt un cordon, une suite de cœurs. L'estomac placé dans la même cavité du ventre, étoit d'une même substance blanche, dure, & presque cartilagineuse : l'intestin alloit directement & sans aucun détour jusqu'à l'anus; sur presque toute la partie de l'intestin, comprise entre le pylore & l'anus, sortoient deux rangs paralleles de *cœcums*, il y en avoit vingt dans chaque rang. Ces quarante *cœcums*, pleins d'excrémens gris & noirâtres, faisoient diverses ramifications irrégulieres, lesquelles s'entrelaçoient vers la peau, parmi les muscles & & les tendons qui servoient au mouvement des touffes latérales des crins, dont il a été parlé. De-là tous ces *cœcums* passoient & emboitoient leurs extrémités aveugles dans autant de gaînes, lesquelles ne s'arrêtoient point dans la cavité du ventre, mais pénétroient dans une autre grande cavité, qui occupoit tout le dessus du dos & de l'épine de l'animal, depuis l'une des extrémités jusqu'à l'autre : ces gaînes entourées d'une expansion membraneuse, présentoient la figure d'un parasol en éventail avec son manche. L'expansion membraneuse étoit double & canelée à l'intérieur: entre les deux membranes il couloit un fluide très-clair, qui quelquefois en gonfloit les bords : voyez la Planche XXXIV. *fig.* 3. & 4. *des Collect. Academ. Tome IV.* ci-dessus cité : mais en soufflant par le moyen d'un chalumeau dans l'estomac, on faisoit gonfler, non-seulement l'estomac, mais encore l'intestin principal, & les quarante *cœcums* dans lesquels l'air entroit par les quarante ouvertures, qui se voyoient au-dedans de l'intestin principal. Redi dit qu'il trouva la cavité qui renfermoit l'estomac, ainsi que les intestins pleins d'une eau salée : l'autre cavité qui occupoit le dos, étoit pleine de la même eau. Cette eau y entroit par un trou large & rond, dont on voyoit l'orifice à l'extérieur au milieu de la peau du dos. Dans l'eau de cette cavité du dos, l'Observateur y vit nager huit vermisseaux très-petits, représentés tels qu'on les voit au microscope Planche XXXIV. *fig.* 5. du même Ouvrage. Ils étoient transparens comme le plus beau crystal de Murano, dit Redi. Telle est la description

qu'il donne de cet insecte marin, qu'il nomme *Oursin* ou *Hérisson de mer*, à cause des touffes de crins, ou pinceaux dont il est environné.

OUT

OUTARDE, OTARDE, ou BITARDE*, oiseau que M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 64.) met dans l'ordre des *Gallinæ*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 17.) place l'*Outarde* dans la seconde famille de ses oiseaux, qui sont ceux dont les pieds sont armés de trois doigts en devant, *Tridactyli*, *nullo postico*. L'*Outarde* est le quatrieme genre de cette famille, avec la *Cane Pétiere* de BELON, le *Bustard* de l'Arabie d'EDWARD, & le *Nucucagua* de MARC GRAVE.

M. PERRAULT écrit *Otarde*, en Latin *Avis tarda*, d'où est venu le nom *Outarde* en François, si ce n'est qu'il ait été pris de son nom Grec, qui est *Otis*, quoique les Anciens ayent parlé assez diversement de l'*Otis*, pour faire douter si c'est notre *Outarde*. BELON (*de la Nat. des Ois. L. V. c.* 3.) & TURNERUS (*Hist. Av.*), disent que l'*Outarde* est le plus grand de tous les oiseaux après l'Autruche. Le Casuel, le Pélican, & le Griffon, sont beaucoup plus grands; & les autres Auteurs ne font point l'*Outarde* plus grande que celle dont M. PERRAULT donne la description anatomique. ARISTOTE, dans ATHÉNÉE (*L. IX.*), la fait même encore plus petite, car il la compare, pour ce qui regarde la grandeur à un Coq. BELON & TURNERUS, qui, sans doute, ont vu des *Outardes*, n'en ont ainsi parlé que pour suivre PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 22.); qu'ils semblent même n'avoir pas bien entendu: car, dit M. PERRAULT, l'oiseau qui, selon PLINE, est le plus grand après l'Autruche, est la seconde espece de *Tetrao*, qui n'est point l'*Outarde*; & PLINE dit seulement que la grandeur de l'*Otis*, qui apparemment est notre *Outarde*, approche de celle du *Tetrao*: mais on ne sait point certainement ce que c'est que le *Tetrao*, & ce qu'on en dit n'a aucun rapport avec l'*Outarde*: cet oiseau, selon la description de PLINE, étant noir par tout le corps, à la réserve des plumes qu'il a au-dessus des yeux, qui sont rouges, ce qui ne se trouve point dans l'*Outarde*, qui a bien quelque rouge, quelque noir, ou quelque brun dans son plumage; mais ces couleurs s'y trouvent placées d'une toute autre façon.

GESNER (*de Avib. L. III.*), & ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c.* 12.) donnent un col & des pieds plus longs à l'*Outarde*, que M. PERRAULT: du reste, c'est la même description. Cet oiseau a le col long d'un pied, & les jambes d'un pied & demi. Les ailes ne sont gueres plus longues que les jambes, & quand elles sont étendues elles ne font pas plus de quatre pieds, ce qui n'a pas de proportion avec la masse du reste de son corps. C'est pourquoi cet oiseau vole avec tant de difficulté, qu'on le peut atteindre à la course. ÉLIEN (*de Nat. Anim. L. V. c.* 24.) dit que de tous les oiseaux, il n'y a que l'*Outarde* qui craigne les Chiens, parcequ'elle s'éleve si peu de terre, & va si lentement,

* Cet oiseau est nommé en Italien *Starda*, ou *Ottarda*; en Allemand *Trappe*, ou *Trapp-Gans*; en Anglois, *Bustard*. Le mot François *Outarde* vient, selon quelques-uns, d'*Avis Turda*, & selon d'autres, d'*Anser Tardus*; car on disoit autrefois *Oue* pour *Oye*, ou *Oie*. Il y en a qui veulent que ce mot soit formé du Grec Ωτὶς, & du Latin *Tarda*. Le petit est nommé *Outardeau*, *Ostardeau*, ou *Bitardeau*: mais c'est mal à propos, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, que BELON a nommé son *Oedicnemus*, *Ostardeau*; car ce prétendu *Ostardeau* n'est autre chose que le *Courlis commun*, qui habite dans les plaines les plus arides des provinces du Berry, de la Sologne & de la Beauce; & par conséquent, pour le dire ici en passant, ALDROVANDE, WILLUGHBY & RAY, n'ont pas eu raison de mettre notre *Courlis* au rang des oiseaux aquatiques.

ment, qu'ils la peuvent prendre aisément.

Le plumage étoit de six couleurs : il y en avoit de blanc, de noir, de gris-cendré, de gris-brun, & de couleur de rose. Le ventre, les cuisses, le dessous de la queue, & le dessous des ailes étoient blancs. Il y a apparence que BELON, qui fait le dessous des ailes blanc, s'est trompé. Les *Outardes* de M. PERRAULT ne les avoient point ainsi ; & les oiseaux, dit cet Académicien, qui ont quelque couleur brune dans leur plumage, l'ont ordinairement sur les ailes & sur le dos : ce qui se remarque aux autres animaux qui ont aussi le dos plus brun que le ventre. Le devant du col, la tête, & le milieu du dessus des ailes étoient d'un gris-cendré. Le derriere du col, le dos, le dessus des ailes par le haut, & le dessus de la queue étoient d'un roux traversé de taches noires, longues, inégales, & comme rompues, ainsi qu'aux Perdrix. Cela fait croire qu'ÉLIEN (*L. XV.*) a entendu parler de quelque oiseau semblable à l'*Outarde*, quand il a dit, qu'il y a aux Indes des Perdrix aussi grandes que des Oies. Les extrémités des ailes étoient d'un gris-brun. Toutes les plumes généralement, à la reserve des grandes, qui sont au bout des ailes, avoient proche de la peau un duvet d'un rouge fort vif, & tirant sur la couleur de rose. Le bout du tuyau étoit aussi de cette même couleur par en bas. Il y avoit quelques-unes des plumes, qui, outre ce duvet attaché au bas du tuyau, en avoient un autre, qui d'une maniere fort extraordinaire sortoit de leur extrémité, le milieu de la plume étant composé de barbes fermes & accrochées les unes aux autres, ainsi qu'elles sont aux plumes qui servent à voler, & le reste étant comme effilé & divisé en une infinité de fibres fort déliées.

Le bec étoit d'un gris un peu plus brun que le plumage de la tête ; il étoit long de trois pouces, à prendre depuis l'œil jusqu'à son extrémité ; il avoit à-peu-près la forme du bec d'un Poulet d'Inde, & ne ressembloit point, ainsi qu'ALBERT le dit (*Traité des Animaux*, *L. XXIII.*), au bec de l'Aigle, qui est fort crochu. Les jambes, & près de la moitié des cuisses étoient revêtues de petites écailles de figure héxagone, dont les plus grandes n'avoient qu'une ligne en tout sens. Les doigts des pieds étoient couverts par dessus d'écailles en table, longues & étroites : elles étoient toutes de couleur grise, & recouvertes d'une petite peau, qui s'ensevelit comme la dépouille d'un Serpent. Le dessous du pied étoit revêtu d'une peau picotée comme du chagrin : il n'y avoit que trois doigts ; ce qui a été remarqué par ARISTOTE : à la place du doigt de derriere il y avoit une callosité de la grosseur d'une petite noix. Le plus grand des doigts avoit neuf pouces & neuf lignes de long ; les ongles étoient larges, courts, peu crochus, peu pointus, & de figure ovale. Mais ce qu'ils avoient de plus remarquable, c'est qu'ils étoient convexes en-dessous de même qu'en-dessus, ce qui rendoit leur section lenticulaire. BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. II. c. 7.*) dit que l'espece d'Aigle, nommée *Haliaëtos*, a ainsi les ongles ronds en-dessous, de même qu'en-dessus, contre l'ordinaire des ongles des autres animaux, qui sont creux, ou du moins plats, & quarrés en-dessous.

Selon ALBERT, l'*Outarde* ne fait point son nid sur les arbres, parce qu'elle n'y peut voler. Mais il y a encore apparence, comme le dit M. PERRAULT, que cet oiseau ne s'y peut tenir, à cause de la conformation extraordinaire de ses pieds, qui n'est pas commode pour cela, n'ayant point de doigts de derriere, & le dessous du pied étant arrondi, & rempli d'une grosse callosité qui l'empêche de se pouvoir percher.

Aristote dit que l'*Otis* en Scythie ne couve point ses œufs, comme les autres oiseaux, mais qu'elle les enveloppe dans une peau de Lievre ou dans celle d'un Renard, & qu'ensuite elle les cache au pied d'un arbre, au haut duquel elle se perche pour être en garde contre les Chasseurs, qu'elle empêche d'approcher en les frappant de ses ailes, comme les Aigles font: ce qui fait voir que le nom d'*Otis* est bien ambigu parmi les Anciens, & qu'il signifie quelquefois notre *Outarde*, & quelquefois un autre oiseau, qui en est bien différent; car l'*Outarde* n'est point capable ni de se percher sur le haut d'un arbre, ni de se battre contre les Chasseurs. Casaubon (*Anim. L. IX. c.* 10.) remarque aussi sur Athénée, que l'*Otus* des Anciens, qui est la *Demoiselle de Numidie*, a été confondu avec l'*Otis*.

De la description extérieure de l'*Outarde*, M. Perrault passe à l'anatomie intérieure de cet oiseau. Voici comme il s'exprime: Le trou de l'oreille, dont on prétend que la grandeur a donné le nom à cet oiseau, n'avoit rien d'extraordinaire. En quelques-uns de nos sujets il étoit couvert de plumes allongées un peu plus que les autres; mais elles ne formoient point de longues oreilles, comme en la *Demoiselle de Numidie*, qui, selon nos conjectures, est le véritable *Otus* des Anciens, & que l'on confond avec l'*Otis*, ainsi qu'on le fait voir dans la description de la *Demoiselle de Numidie*. Le foie étoit fort grand, le lobe droit ayant en quelques-uns de nos sujets jusqu'à cinq pouces; en sorte qu'il descendoit jusqu'au bas du ventre: il étoit d'une substance ferme & d'un rouge vermeil. La véficule du fiel, qui étoit cachée sous le lobe droit, n'étoit attachée au foie que par sa partie supérieure, qui étoit comme son col: le reste pendoit, étant dégagé du foie, & étoit adhérant par en bas à l'intestin *jejunum*: elle avoit deux pouces & demi de long, & un pouce de large, étant de figure ovale. Le canal cystique, en quelques-uns de nos sujets, étoit court, parcequ'il sortoit du fond de la véficule, & s'alloit insérer à la partie supérieure du *jejunum*. En d'autres, ce canal étoit plus long, parcequ'il sortoit de la partie supérieure de la véficule proche de son col, & s'inséroit au même endroit que les autres qui étoient plus courts. Le canal hépatique sortoit proche du col de la véficule, & s'inséroit aussi au *jejunum*, deux pouces plus bas que le cystique, seulement aux sujets où le cystique sortoit du col de la véficule: aux autres il étoit inséré immédiatement au-dessous du cystique, ainsi qu'il est ordinairement à la plupart des oiseaux. La substance de la ratte étoit mollasse & d'un rouge brun: elle étoit faite comme le rein des animaux terrestres, & elle avoit seulement dix lignes de long sur six de large. Le pancréas étoit placé dans la premiere circonvolution des intestins dans laquelle il descendoit à l'ordinaire: sa substance étoit dure & d'un rouge pâle; il étoit fort mince par sa queue, & fort épais par sa tête, d'où son canal sortoit, qui avoit seulement cinq lignes de long. En l'un de nos sujets, il y avoit deux canaux pancréatiques qui sortoient du même pancréas; en un autre, il y avoit deux pancréas, qui avoient chacun leur canal. Ces canaux s'inséroient tous au voisinage des cystiques, ayant chacun une entrée séparée; mais elles étoient toutes couvertes par une même appendice, en forme de mammelon, qui paroissoit être un repli de la membrane interne de l'intestin.

Aristote, dans Athénée, remarque que l'*Outarde* n'a point de jabot. Dans nos sujets l'œsophage étoit étroit partout, il s'élargissoit seulement, & prenoit de l'épaisseur un peu avant que de se joindre au gésier: ce qui contenoit environ l'espace de deux pouces. Il y avoit en cet en-

droit une grande quantité de glandes enfermées comme les deux membranes de l'œsophage. Ces glandes étoient arrangées comme les alvéoles des Mouches à miel ; chacune étoit percée selon sa longueur, formant un petit canal ou tuyau : la figure de toute la glande étoit conique & de la grosseur de plus d'une ligne par un bout, & de la longueur de deux allant en pointe. Ces glandes étoient couchées l'une sur l'autre, en sorte qu'on ne voyoit paroître que le gros bout, où étoit l'ouverture du petit canal. La membrane interne de l'œsophage, qui étoit couchée sur ces petites glandes, étoit si mince, qu'on les voyoit paroître au travers, & que lorsqu'on les pressoit, elles faisoient sortir une liqueur qui paroissoit aussi sortir au travers de la membrane. Cette membrane étoit encore recouverte d'une autre qui s'étendoit dans toute la cavité du gésier, de même que dans celle de l'élargissement de l'œsophage où étoient les glandes. Cette derniere membrane tenoit lieu du velouté, qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux. Cette structure de la partie inférieure de l'œsophage & cet amas de glandes se trouvent dans la plûpart des oiseaux; mais ils ne se voient pas pour l'ordinaire si distinctement que dans l'*Outarde*. ARANTIUS, qui a fait la dissection d'une *Outarde*, appelle ces glandes de l'œsophage des caroncules, & dit qu'elles sont rondes; mais il y a apparence qu'il n'a vu ces glandes qu'au travers de la membrane interne qui ne laisse voir que le gros bout de chaque glande, qui est arrondi ; le reste qui s'allonge, & fait une pointe, étant caché sous les autres glandes.

Le gésier étoit long de quatre pouces, & large de trois : il paroissoit, avant que d'être ouvert, assez semblable au gésier des Poules à cause de sa dureté, qui, dans les Poules, vient de l'épaisseur de la partie charnue. Mais dans toutes nos *Outardes* cette partie charnue étoit fort mince, n'ayant pas plus d'une ligne d'épaisseur; & toute la dureté qui se remarquoit dans ce gésier, avant qu'il fût ouvert, ne venoit que de la membrane interne qui étoit non-seulement épaisse & dure, mais qui avoit des plis & des godrons en plusieurs façons ; chaque godron étant frisé & replissé, ce qui occupoit beaucoup de place. Cette membrane du dedans du gésier plissée & godronnée, étoit d'un jaune doré, & elle n'avoit point de continuité avec la membrane étendue sur les glandes du jabot, qui étoit blanche ; mais elle en étoit séparée, comme seroient deux doublures cousues bout à bout l'une de l'autre : elle étoit aussi aisément séparée de la partie charnue du gésier. Ce gésier étoit rempli de pierres & de doubles : il y avoit des pierres qui étoient de la grosseur d'une noix. Dans l'un des sujets, on a trouvé jusqu'à quatre-vingt-dix doubles usés & polis par leur frottement mutuel, & par celui des pierres qui étoient mêlées avec, sans aucune apparence d'érosion ; ce qu'il étoit aisé de juger, de ce qu'ils n'étoient usés qu'en leurs parties gibbeuses & éminentes, les parties caves étant demeurées entieres & sans polissure, puisqu'elles n'avoient pû être touchées & frottées comme les autres. On ne voyoit aussi aucune marque d'érosion dans ces parties, n'étant ni rouillées, ni âpres, ni inégales. On a trouvé dans l'un des sujets, le ventricule rempli d'une grande quantité de foin. ATHÉNÉE dit que les *Outardes* ruminent. Dans un Perroquet, qui est un oiseau que l'on voit remâcher ce qu'il a déjà avalé, nous avons remarqué deux ventricules séparés l'un de l'autre par un long conduit ; ce qui semble être fait pour cet usage de la rumination ; mais nous n'avons rien trouvé de semblable dans l'*Outarde*. Les intestins avoient quatre pieds de long, sans compter les deux *cœcums*, dont le droit avoit un pied, & le gauche onze pouces ;

ce qui n'est pas une grande longueur pour un animal qui mange du foin. Les deux *cœcums* sortoient à l'ordinaire de l'endroit où le *colon* se joint à l'*ileon*, à la distance de sept pouces de l'anus : ils ne tendoient point de haut en bas, ainsi qu'ARANTIUS dit l'avoir observé, mais de bas en haut, ainsi qu'on le trouve aux autres oiseaux. La tunique interne de l'*ileon* étoit plissée selon sa longueur, à la maniere du dernier ventricule des animaux qui ruminent; elle avoit vers l'extrémité de cet intestin quelques rides en travers qui lui tenoient lieu de la valvule du *colon*. A la distance d'un pouce de l'anus, l'intestin se rétrécissoit, & ensuite se dilatoit, faisant une poche capable de contenir un œuf. Les deux ureteres s'inséroient dans cette poche. Vers son milieu on découvroit un petit trou, qui conduisoit dans un sac qui étoit comme un troisieme *cœcum*, que l'on appelle vulgairement la *Bourse de Fabrice*, du nom de celui qui l'a premierement décrite. Cette bourse ou sac avoit deux pouces de long sur trois lignes de large à son commencement, & elle étoit un peu plus étroite vers son extrémité. Au-dessus du trou, qui du milieu de la poche pénétroit dans le troisieme *cœcum*, il y avoit un repli de la membrane interne de la poche, qui servoit apparemment de valvule capable d'empêcher le reflux vers le haut du *rectum*, & de favoriser l'entrée dans le troisieme *cœcum*. Cette observation d'un troisieme *cœcum* est contraire à ce qu'ARISTOTE a remarqué aux intestins de l'*Outarde*, qu'il dit avoir moins d'appendices à leur extrémité inférieure, que les autres oiseaux n'ont coutume d'avoir.

Les reins avoient trois pouces de long : ils étoient recoupés fort profondément en trois lobes, à l'ordinaire des oiseaux. Leurs vaisseaux étoient aussi disposés comme dans les autres oiseaux, à la réserve de deux arteres crurales qui sont doubles ordinairement & qui ont coutume de passer toutes deux par dessus le rein ; car dans nos sujets, il y en avoit une, qui passoit par dessus, & une autre qui passoit par dessous, pour aller dans la cuisse.

Chaque testicule avoit six lignes de long sur deux de large, ayant la figure d'une petite amande & d'une substance assez ferme & fort blanche. L'épididyme, qui étoit parfaitement noir, & de même figure que le testicule, avoit quatre lignes de long sur deux de large. Outre les deux testicules, il s'est trouvé dans l'un de nos sujets un corps glanduleux qui sembloit en être un troisieme : il avoit neuf lignes de long sur six de large, de couleur d'olive. Le canal déférant, qui sortoit de l'extrémité de l'épididyme de chacun des deux vrais testicules se glissoit sur la veine émulgente, à laquelle il étoit attaché, & descendoit sur le rein le long de l'urétere. A la levre supérieure de l'anus, il y avoit une petite appendice, qui tenoit lieu de la verge. Entre tant de sujets différens que nous avons disséqués, il ne s'en est point rencontré de femelle.

La langue n'étoit point osseuse, ainsi qu'ARISTOTE l'a décrite dans ATHÉNÉE : elle étoit charnue en dehors, ayant en dedans un cartilage attaché à la base de l'os hyoïde, comme à la plûpart des oiseaux. Ses côtes étoient hérissés de quelques pointes d'une substance moyenne entre la membrane & le cartilage. Les anneaux de l'âpre-artere étoient entiers. En quelques-uns des sujets il y avoit de chaque côté une caroncule ou glande rouge, immédiatement attachée à l'âpre-artere, & aux carotides, par le moyen d'un rameau de la grosseur d'une grosse épingle ; ce qui est assez ordinaire aux oiseaux. Le cœur avoit deux pouces & demi de large. Le sac qui forme la valvule charnue qui se rencontre ordinairement dans le ventricule droit du cœur des oiseaux, à l'entrée de la veine cave, avoit quatre lignes de profon-

teur. La chair du ventricule gauche étoit épaisse de cinq lignes vers sa base, & d'une ligne vers sa pointe.

Dans l'œil, la membrane sclérotique avoit un rebord cartilagineux en devant, large d'une ligne, qui faisoit comme un cercle autour de la cornée. L'uvée étoit rougeâtre & parsemée d'un grand nombre d'arteres, de veines & de nerfs. L'iris étoit de couleur isabelle. Le crystallin avoit trois lignes de diametre: tout le globe de l'œil en avoit neuf. Le nerf optique ayant pénétré au dedans de l'œil, s'applatissoit & formoit un rebord blanc de figure ovale, longue & étroite, d'où sortoit la membrane noire en forme de bourse, qui va s'attacher à côté vers le bord du crystallin. Cette membrane est plus particuliérement décrite & figurée dans la description de l'Autruche. Dans le palais & dans la partie inférieure du bec, qui est comme une mâchoire inférieure, il y avoit sous la membrane qui revêt ces parties plusieurs corps glanduleux, qui s'ouvroient dans la cavité de la bouche par plusieurs tuyaux fort visibles. Voilà la description anatomique de l'*Outarde*, telle qu'on la lit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

On lit dans le *Tome III. de la Suite de la Matiere Médicale*, p. 373. & *suiv.* des éclaircissemens importans sur cet oiseau, qui ont été communiqués aux Auteurs dudit Ouvrage par M. NAVIER, Docteur en Médecine, Médecin de Châlons-sur-Marne, Associé, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, connu très-avantageusement dans la République des Lettres. Les *Outardes*, dit-il, habitent ce pays-ci (les environs de Châlons) l'été & l'hiver. En hiver ces oiseaux sont répandus dans nos plaines en grandes bandes; lorsqu'elles sont à terre il y en a toujours une au moins un peu éloignée de la troupe qui fait sentinelle, ayant toujours la tête élevée pour avertir les autres, quand quelqu'un paroît, & comme elles ont beaucoup de peine à s'élever, étant obligées de courir un peu loin en battant des ailes, elles s'y prennent de bonne heure. On les prend à l'hameçon, en y attachant de la pomme ou de la viande, ou au fusil en se cachant derriere quelque éminence, ou bien dans une voiture de paille: elles s'attrapent aussi avec de bons Levriers, qui souvent les prennent avant qu'elles se soient élevées de terre, ou lorsqu'elles en sont encore à peu de distance. L'été, ces oiseaux s'accouplent, n'y ayant qu'un mâle appellé *Rond* pour une femelle; & s'il s'y en trouve quelqu'un de dépareillé, ils se battent jusqu'à ce que le plus foible reste sur la place. On trouve de temps en temps de ces victimes de l'amour sur le champ de bataille. Ils font leur nid dans les terres en friche, & se contentent de creuser un peu la terre pour y placer deux œufs seulement, quelquefois ils y mettent un peu de chaume, ou de vieille paille. Ils ne font qu'une ponte par an. Les œufs sont gros comme ceux du Cygne, blancs, avec quelques taches rousses au gros bout. La ponte se fait sur la fin de Mai ou en Juin. La couvaison est d'environ cinq semaines, comme celle des Dindes; les petits courent comme les Poulets aussi-tôt qu'ils sont éclos. Les *Outardes* s'assemblent au mois d'Octobre, & vont de compagnie jusqu'au mois d'Avril: elles se nourrissent de Grenouilles, de Souris, de Mulots, de petits oiseaux, & de différens insectes; elles sont fort carnassieres: cependant l'hiver elles mangent les feuilles de navets, de choux, &c. La durée de leur vie est d'environ quinze ans: on ne leur connoît point de cri ordinaire, que quelque chose qui approche du cri du Corbeau. Ces oiseaux n'ont que deux sortes de chair, à-peu-près comme le Dindon, une blanche & une un peu brune, dont les fibres sont plus courtes; ce qui la rend délicate: celle-ci se trouve

le long des cuisses & de la carcasse; il n'y a pas même grande différence de saveur; c'est ce dont conviennent unanimement tous ceux qui en ont mangé. Nous regardons à-peu-près cet oiseau comme un Dindon, & nous n'en faisons gueres plus de cas, si ce n'est quand il est mis en pâte.

BELON remarque que l'*Outarde* ressemble si fort à la Cane Pétiere, qu'il n'y a point de différence entre elles, sinon en grandeur. WILLUGHBY regarde aussi notre Cane Pétiere comme une espece d'*Outarde*, & M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 18.), ne fait point de difficulté de l'appeller *Tarda Nana*, comme qui diroit *petite Outarde*. L'*Outarde*, dit le même Auteur, est un oiseau élégant, assez connu dans notre pays (à Dantzic), très-nuisible aux légumes en automne & en hiver, qui a la tête & le col cendrés, & le ventre blanc, varié sur le dos de lignes rousses & noires qui traversent. Le mâle fait la roue avec sa queue, comme le Coq d'Inde, dans le temps de l'amour. La femelle ne pond que deux œufs par chaque couvée, communément dans un champ d'avoine, au-dessus duquel elle peut montrer son long col, tandis qu'elle couve. Lorsqu'elle soupçonne qu'on veut les lui dérober, elle les transporte sous ses ailes dans un autre endroit. Quand elle se met en colere, elle enfle la peau, qui lui pend tant soit peu au-dessous du bec. Nos *Outardes* different en quelque chose de celles d'Angleterre & de France.

L'*Outarde* n'habite pas seulement en Champagne, mais aussi en Poitou, & un Poitevin digne de foi nous a raconté qu'un jour en hiver, que la campagne étoit toute couverte de neige & de frimats, un de ses domestiques trouva le matin une trentaine d'*Outardes* à moitié gelées, qu'il amena à la maison, les prenant pour des Dindons qu'on avoit par mégarde laissé coucher dehors. Mais quand ces oiseaux furent dégelés, on fut agréablement surpris de voir que c'étoient des *Outardes*. C'est un fait assez singulier, mais qui est arrivé plus d'une fois.

DENIS, dans son *Histoire de l'Amérique*, dit que l'*Outarde* ne pond que de deux ans en deux ans, & que l'année qu'elle ne pond point elle se déplume; qu'elle ne pond qu'à quatre ans, & qu'elle fait d'une seule couvée quinze à seize œufs dans des Isles ou des marécages, à terre & quelquefois sur des arbres. Il ajoute que les *Outardeaux* éclos se mettent sur le dos de leur pere, qui les porte à l'eau, & que la nuit la mere les ramene à terre pour les couver. D'abord cette Relation nous embarrassoit, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, & nous pensions que DENIS s'étoit trompé: depuis nous avons appris qu'à Quebec & aux environs les Canadiens nomment *Outarde* une espece d'Oie noire & blanche, que WILLUGHBY & RAY appellent *Oie de Canada*.

Les vraies *Outardes* sont fort rares dans bien des pays, & elles n'y viennent que dans les grands hivers, lorsque la terre est restée long-temps couverte de neige: alors la faim les chasse de leur pays natal, & elles maigrissent tellement, que les plus grosses pesent à peine douze à quatorze livres. Selon PIERRE GYLLIUS, d'après OPPIEN, l'*Outarde* aime autant le Cheval, qu'elle abhorre le Chien: aussi se sert-on du Cheval pour l'attraper. Les Pêcheurs recherchent les plumes de cet oiseau pour amorcer les poissons, qui sont trompés par l'apparence des Mouches que ces plumes représentent. On peut encore s'en servir pour écrire, comme de celles des Oies.

WILLUGHBY, dans la courte description qu'il fait de l'*Outarde*, dit qu'elle se nourrit de grains, de graines d'herbes, de Choux, de feuilles de Pissenlit, &c. qu'elle se trouve en Angleterre dans les belles campagnes, situées près des Bourgs de

Newmarket & de Royston, dans le Cambridgeshire & la Province de Suffolck ou ailleurs, dans de vastes plaines. Suivant le témoignage d'HECTOR BOETIUS, dans la Marche & en Écosse, il naît des oiseaux, nommés *Gustardes* en terme du pays, semblables aux Perdrix pour le plumage, mais qui surpassent les Cygnes par le volume du corps. Quelques-uns disent qu'on peut les prendre à la main, avant qu'ils puissent s'envoler; mais quoique les *Outardes* demandent du temps pour pouvoir s'élever de terre, elles se montrent cependant chez nous fort timides & circonspectes, ajoute WILLUGHBY, en sorte qu'elles ne se laissent point approcher, & que quand elles voyent un homme de loin, elles prennent incontinent la fuite. Selon ALDROVANDE, ces oiseaux ne se rencontrent point en Italie, à moins que la tempête ne les y apporte par hazard; mais WILLUGHBY rapporte que dans son voyage d'Italie il a vu à Modene une *Outarde* exposée en vente au Marché, ce qui lui a fait soupçonner que cet oiseau n'est pas rare dans ce pays-là. Ceux qui en ont voulu nourrir, rapportent qu'il meurt de chagrin de se voir privé de sa liberté. Il s'étouffe lui-même, en retirant son souffle & s'empêchant la respiration. ALBIN (*Tome III. n.* 38. & 39.) dit que M. DOUGLAS a remarqué que le mâle avoit deux estomacs, dont l'un est pour la nourriture, & l'autre sert de réservoir d'eau, pour lui fournir de quoi boire, parceque ces oiseaux se nourrissent dans des bruyeres éloignées des lacs & des rivieres. Les *Outardes* viennent des pays Septentrionaux & des Alpes en Champagne & en Poitou. On en voit en grand nombre en Espagne. Les Sauvages se font des robes des plumes d'*Outardes*.

L'*Outarde* contient beaucoup de sel volatil. Cet oiseau est d'usage en aliment & passe pour un manger délicieux, sur-tout quand on le choisit jeune, tendre & gras, ou bien en chair; mais comme il est assez rare & fort cher, il n'y a gueres que les gens riches qui en puissent faire usage. Il fournit un bon suc & de facile digestion. Il convient à toute sorte d'âge & de tempérament. On ne se sert de l'*Outarde* en Médecine qu'extérieurement. Sa graisse est anodine & résolutive. On s'en sert en liniment, pour fortifier les nerfs, pour calmer la douleur des hémorrhoïdes, & contre la surdité, étant introduite dans l'oreille. Sa fiente est résolutive & propre pour la galle.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Outarde*, sont LÉMERY, *p.* 643. GESNER, *de Avib. p.* 484. BELON, *de la Nat. des Ois. p.* 236. ALDROVANDE, *Ornith.* 2. *p.* 85. SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 355. JONSTON, *de Avib. p.* 42. CHARLETON, *Onom. Zoic. p.* 73. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 129. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 58. & les autres.

OUV

OUVRIERES, nom donné aux Abeilles auxquelles on ne trouve point de parties sexuelles, parties qui sont fort distinctes respectivement dans les mâles & dans les femelles. Voyez au mot ABEILLE.

OUY

OUYRA OVASSOU, grand oiseau de l'Amérique, dont parle LAET (*Ind. Occident. L. XVI. c.* 13.). Les Sauvages, dit-il, ont coutume de donner à tous les oiseaux le nom d'*Oura*, ou d'*Ouyra*. Celui-ci est presque plus grand du double qu'une Aigle. Il est couvert de très-belles plumes. Ses ongles sont aigus; son bec est fort. On a vû une plume des ailes de cet oiseau, qui avoit plus d'une aune de long: elle étoit d'une très-belle couleur, marquée de taches rondes, comme les plumes des Poules d'Afrique. Cet oiseau est si fort qu'il tue lui seul & déchire une Brebis. Il lui est facile de terrasser un homme; il fait la chasse aux Cerfs. Voilà ce que nous apprend RUYSCH (*de Avib. p.* 125.), d'après

Laet, de l'*Ouyra Ovassou*, qui peut bien être cette espece de Vautour nommé *Cuntur*. Voyez ce mot.

OXY

OXYLIPARON: Les Anciens, dit Gesner (*de Aquat. p. 771.*), donnoient ce nom à l'assaisonnement qu'ils faisoient au poisson que l'on servoit sur leurs tables.

OXYRHYNCHOS: Ce nom est Grec, & est donné à des poissons qui ont le bec pointu, *Pisces Oxyrhynchi*. Rondelet (*Part. II. chap. 17. p. 141. Edit. Franç.*) dit qu'on en trouve de huit coudées de long dans un lac voisin de la mer Caspienne. On les vend desséchés & salés. On fait de la farine avec la graisse de ce poisson, & les entrailles cuites servent de colle.

Il y a, dit le même Auteur, un autre *Oxyrhynchus* du Nil, que les Pêcheurs se gardent bien de prendre, l'ayant en grande vénération.

Il parle encore d'un *Oxyrhynchus* de la mer Rouge, qui a la bouche fort longue, les yeux reluisans comme de l'or, & des marques pâles au dos: ses premieres nageoires sont noires; celles du dos sont blanches. La queue est longue & verte, & il y a une ligne dorée dans le milieu. Rondelet n'ayant point vû de ces poissons, n'en donne pas la figure.

Il y a un poisson qu'on nomme *Hautin* à Anvers. Il a le bec long, menu, fort pointu, mou & noir. Il est nommé *Oxyrhynchus* par Rondelet, & Gesner (*de Aquat. p. 771.*) croit que ce *Hautin* est le *Schwal* des Allemands, & le *Snepel* des Hollandois. Il dit aussi que le *Muge* de mer, de lac & de riviere, est nommé *Oxyrhynchus* par Diphilus, comme on le voit dans Athénée.

OYE

OYE, oiseau aquatique. Voyez au mot OIE.

OZT

OZTOA: C'est une espece de Renard des Indes, dit Ruysch (*de Quad. p. 94.*), d'après Nieremberg, *Hist. Exot. L. IX. c. 10.* Cet animal est de la figure & de la grandeur de nos Renards: son poil est blanc & noir, & en quelques parties roux. Il se retire dans des fosses, & il éleve ses petits dans des trous de terre. Quand il ne peut éviter la main du Chasseur, il la mord cruellement, & il contrefait le mort.



PAC, nom que les Perſans donnent à une eſpece d'Aigle de mer, nommée en Afrique *Maroly*. Voyez ce mot.

PACA, ſorte d'animal ſemblable à un petit Pourceau de deux mois. Il y en a une grande quantité dans le Bréſil, & quelques-uns ſont blancs comme la neige. Leur chair a peine à cuire. Les blancs ſe trouvent principalement auprès des rivages de la riviere de Saint François, & fort rarement ailleurs. M. BRISSON (*p.* 144.) le met dans le genre du Lapin, & le nomme *Cuniculus caudatus, auritus, pilis obſcurè fulvis, rigidis, lineis ex albo flaveſcentibus ad latera diſtinctis.* M. KLEIN (*Diſp. Quad. p.* 50.) le range dans la famille des Tétradactyles, & parmi les *Cavia*, petits animaux, dit-il, que les Portugais nomment *Ratos-do-Matto*, qui habitent les bois, ont le poil & la voix du Pourceau, appellés *Porcelli* & *Cuniculi Americani*, parcequ'ils ſe retirent dans des trous, ou dans des arbres creux. Le *Paca* a depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue environ un pied de long. Sa tête eſt groſſe, & a quatre pouces de large depuis les narines juſqu'à l'occiput : ſa mâchoire inférieure eſt plus courte que la ſupérieure. Cet animal a une grande barbe de Liévre, des oreilles pointues & très-courtes, ainſi que la queue ; les jambes de devant ſont un peu plus courtes que celles de derriere : il a cinq doigts à chaque pied, le doigt intérieur des pieds de devant eſt très-petit, & articulé plus haut que les quatre autres : les trois doigts du milieu des pieds de derriere ſont les plus grands ; mais l'intérieur eſt encore plus petit, & articulé plus haut que l'extérieur. Son corps eſt couvert de poils courts, rudes au toucher, d'un fauve foncé deſſus, avec trois bandes étroites longitudinales de chaque côté, qui ſont d'un blanc jaunâtre, & le reſte du corps en deſſous eſt de la même couleur. On le trouve à la Guiane & au Bréſil. C'eſt le même animal dont j'ai parlé au mot COATIAS, *Tome I. p.* 660. *de ce Dictionnaire*. Les Guianois le nomment *Ourena* & *Pax*. M. BARRERE (*Hiſt. de la France Équin. p.* 152.) l'appelle *Cuniculus major paluſtris, faſciis albis notatus.* RAY (*Synop. Quad. p.* 226.) lui donne le nom de *Mus Braſilienſis magnus, Porcelli pilis & voce* ; & il eſt nommé *Paca* par MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. p.* 224. ainſi que par JONSTON, *Quad. p.* 111. & par PISON, *Hiſt. Nat. p.* 101.

PACO, ou PACOS, Brebis du Pérou, un peu plus grande que nos Brebis, & plus petite qu'une Géniſſe. Elle a le col long, comme les Chameaux, les jambes longues & le corps bien proportionné : il y en a de blanches, de noires, de minimes, & d'autres bigarrées de différentes couleurs, appellées par les Indiens *Moromori*, ou *Moromoro*. Leur chair eſt bonne, quoique groſſiere, & eſt beaucoup meilleure & plus délicate que celle de l'Agneau. Il eſt rare qu'on tue ces animaux, à cauſe que leur laine ſert à faire des étoffes, & qu'elles font plus de profit à porter des fardeaux. On les voit quelquefois en troupes de plus de trois cents & même de mille enſemble, chargées de toutes ſortes de marchandiſes, dont elles portent pour l'ordinaire cent livres peſant, & quelquefois juſqu'à cent cinquante, ſelon le chemin qu'elles ont à faire ; elles ne font que trois ou quatre lieues par jour, & leurs Conducteurs ſavent les

lieux où il y a abondance de pâture & de l'eau pour ces bêtes : ils y dressent des tentes, & déchargent leurs fardeaux. Quand il n'y a qu'un jour de chemin, elles font huit ou dix lieues & portent deux cents livres pesant. Il y en a que la force du travail fait coucher par terre avec leurs charges, sans qu'on les puisse faire lever ni par menaces, ni avec les coups. Ces animaux se plaisent dans les lieux froids. Ils multiplient beaucoup dans les montagnes, & meurent dans la plaine par trop de chaleur. RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 147.) parle de cette espece de Brebis, & M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 29. *spec.* 4.), qui la met dans l'ordre des *Pecora*, & du rang des *Chameaux*, la nomme *Camelus gibbis nullis*. Cet animal est chez M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 42.) dans la famille des Didactyles. C'est l'*Ovis Chilensis* de JONSTON, *Quad. p.* 46. & de CHARLETON, *Exerc. p.* 9. l'*Ovis Peruana* de MARC GRAVE, *p.* 244. & d'HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p.* 663.

PACQUIRES, sorte d'animaux, qu'on trouve dans l'Isle de Tabago, & que les Sauvages de la Terre-Ferme ont ainsi nommés. C'est une espece de Porc. Ils ont le lard fort ferme, peu de poil & le nombril sur le dos.

PAG

PAG : C'est une bête sauvage qui se trouve dans le Brésil, qui est d'une moyenne hauteur, & de la grandeur d'un Chien de quête : sa tête est extrêmement difforme, & sa peau fort belle, mouchetée de taches blanches, grises & noires. Le goût de sa chair approche de celui qu'a la chair de Veau.

PAGANELLE, ou PAGANELLO, nom que les Vénitiens donnent à une espece de Goujon de mer, qui est mis dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, & qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 46.) nomme *Gobius lineâ luteâ transversâ in summo pinna dorsalis prima*. C'est le *Boulerot*, ou *Goujon de mer* de RONDELET. Voyez BOULEROT & GOUJON DE MER.

PAGE DE LA REINE : Les Hollandois donnent ce nom à un beau Papillon de Surinam, qui vient d'une Chenille toute couverte de pointes, au bout desquelles pend une toile toute noire. On voit la Chenille & le Papillon qui en provient représentés à la Planche XLIII. de l'*Histoire des Insectes de Surinam*, par Me MERIAN.

PAGEL, poisson de mer à nageoires épineuses, mis dans le rang des Spares par ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 59. *n.* 5. Il le nomme *Sparus totus rubens, iride argenteâ*. C'est l'Ἐρυθρῖνος d'ARISTOTE, *L. IV. c.* 11. *L. VI. c.* 13. d'ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 300. & d'OPPIEN, *L. I. f.* 108. nommé en Latin *Erythrinus*, & *Erythinus* par OVIDE, *Hal. v.* 104. de même que par PLINE, *L. IX. c.* 16. & 52. *L. XXXII. c.* 9. & 10. par BELON, *de Piscib.* par GESNER, *de Aquat. p.* 435. par JONSTON, *L. I. c.* 1. par WILLUGHBY, *p.* 311. par RAY, *p.* 132. *n.* 5. par CHARLETON, *p.* 140. & par ALDROVANDE, *p.* 154. GAZA (*L. XXXII. c.* 9.) a traduit le mot Grec par *Rubellio*. A Venise on nomme ce poisson *Albora* & *Alboro* ; en Ligurie, *Pagro* ; à Rome, *Frangolino* & *Fragolino*. Les Grecs modernes, dit RONDELET (*L. XV. c.* 16. *p.* 128. *Edit. Franç.*), le nomment Λιθρινον. Il y en a qui le confondent avec le Pagre. Selon le même Naturaliste, il ne faut pas aussi le confondre avec le Rouget. ARISTOTE marque que le *Pagel* vit dans la haute mer, & OPPIEN dit proche des rivages. L'un & l'autre ont raison. Dans l'hiver, il ne quitte point la haute mer, & l'été, il vient proche des rivages, où on le pêche. Il est roux

en couleur, tirant sur le rouge. Son ventre est blanc. Par la forme du corps, la situation & le nombre de ses nageoires, de ses aiguillons & de ses ouies, il ressemble au Pagre. Il a le museau plus pointu & plus étroit, le corps moins large, les yeux grands, deux taches dorées, la bouche petite, les dents fort petites, rondes & pointues. La chair de ce poisson est blanche; le foie est blanc & rouge, le fiel y est attaché, & la ratte est d'une couleur entre rouge & noire. Il a des pierres dans la tête. On ne distingue point le mâle d'avec la femelle. RONDELET dit que tous les *Pagels* sont femelles, parcequ'on les trouve pleins d'œufs. On en pêche en été, & peu en hiver, parcequ'ils sont dans la haute mer. Quand le *Pagel* est vieux, il n'est pas si rouge que lorsqu'il est jeune, & alors il ressemble au Synagris; mais on distingue l'un de l'autre par les dents & par les taches. Le *Pagel* passoit chez les Anciens pour un poisson ni bon, ni mauvais; cependant il est meilleur que bien d'autres poissons. Au rapport de RONDELET, il engendre un bon suc, il nourrit bien, il n'est point de dure digestion, & il ne lâche pas le ventre.

PAGGERE, nom que les Portugais donnent à un poisson testacée du Cap de Bonne-Espérance. Il a, dit KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance; Tome III. p.* 153.), sur la tête une espece de corne, ou de piquant si venimeux, que si la main en est blessée, on y sent des douleurs cruelles. L'inflammation s'y joint, & même on perd la main, à moins qu'on n'y apporte un prompt remede.

PAGO, nom que les Lapons donnent au *Charadrios*, qui est l'*Oiseau de roche*. Voyez CHARADRIOS.

PAGRE, poisson de mer à nageoires épineuses, mis, comme le Pagel, dans le rang des Spares, par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 64. *n.* 15.), est nommé *Sparus rubescens, cute ad radicem pinnarum dorsi & ani in sinum producta*. C'est le φάγρος d'ARISTOTE, *L. VIII. c.* 131. d'ÉLIEN, *L. IX. c. 7. p.* 517. *& L. X. c.* 19. & d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 327. ainsi que le *Pagrus* des Latins, dont parle PLINE, *L. IX. c. 16. L. XXXI. c.* 10. CUBA, *L. III. c. 66. fol.* 86. GESNER, *de Aquat. p.* 773. ALDROVANDE, *L. II. c. 8. p.* 151. WILLUGHBY, *p.* 312. & RAY, *p.* 131. *n.* 2. On le nomme *Pagro* à Gênes; *a Sea-Bream*, en Anglois; *Begozo*, en Espagne, dit RONDELET, & *Phagros*, en Portugal.

Le *Pagre* est un poisson de mer, qui suit les rivages, & quelquefois la haute mer. Il est mis par ATHÉNÉE & par STRABON dans le rang des poissons du Nil. Il ressemble, dit RONDELET (*Liv. V. chap. 15. p. 127. Edit. Franç.*), à la petite Dorade par le corps, & par les nageoires considérées selon leur situation & leur nombre. Il en differe par les aiguillons, par la queue & par la couleur. Il est roux, tirant sur le rouge, & en cela il ressemble au Pagel, ce qui fait qu'on les confond l'un & l'autre: mais le *Pagre* tire sur le bleu pendant l'hiver, & le Pagel en tout temps est rouge. Le *Pagre* a le museau plus épais, plus rond & de la figure d'un nez aquilin. Son corps est plus rond & plus large: son estomac est plus grand; sa ratte plus petite. Ce poisson a une grande vessie pleine d'air; l'estomac & les boyaux sont faits comme ceux de la Dorade; le foie est sans fiel; le cœur est fait en forme d'angle, & il a des pierres au cerveau, ce qui fait qu'il craint le froid. Il vit de bourbier, d'algue, & de chair, comme de Seches, de Casserons, & autres petits poissons de ce genre. ATHÉNÉE dit que le *Pagre* est un poisson solitaire; d'autres disent qu'on le pêche toujours en troupe. Sa chair est assez seche; elle ne lâche pas. Le *Pagre* qui ne quitte point la mer pour entrer dans les rivieres, est le

meilleur. Ce poisson est carnassier, dit BELON. Il se retire dans les pierres. Celui de riviere, dit ÉLIEN, annonce en Égypte le débordement du Nil.

PAGULL, nom, dit GESNER, qu'on donne dans les parties Méridionales de la France, au *Pagurus*, seconde espece de Cancre. Voyez au mot CANCRE.

PAI

PAILLES EN CUL, ou FÉTUS EN CUL: On trouve entre les deux Tropiques certains oiseaux, auxquels on a donné le nom d'*Oiseaux du Tropique*, parcequ'on ne les rencontre jamais hors de ces deux bornes. L'espace de leur promenade ne laisse pas que d'être bien raisonnable, puisqu'il renferme toute la Zone Torride. C'est un pays que l'Antiquité ignorante avoit fait inhabitable. Les Matelots qui donnent des noms aux choses, conformément à leur maniere de penser & de parler, les ont appellés *Pailles en cul*, ou *Fétus en cul*. Nous en dirons la raison, d'après le P. LABAT, qui en parle dans ses *Voyages aux Isles de l'Amérique*, *Tome VIII*. *p.* 305. Ces oiseaux sont à-peu-près de la grosseur d'un Pigeon. Ils ont la tête petite & bien faite; le bec d'environ trois pouces de longueur, assez gros, fort & pointu, & tout rouge, aussi-bien que les pieds, qui sont faits comme ceux des Canards. Ils ont les ailes beaucoup plus grandes, & plus fortes que leur corps ne semble le demander. Les plumes des ailes & de tout le corps sont très-blanches. La queue est composée de douze à quinze plumes de cinq ou six pouces de longueur, du milieu desquelles sortent deux plumes de quinze à dix-huit pouces de longueur, qui sont accollées, & qui semblent n'en faire qu'une seule; c'est ce qui a donné occasion aux Matelots de les appeller *Pailles en cul*. Ces oiseaux volent très-bien & très-haut: ils s'éloignent des terres autant que les oiseaux nommés *Frégates*, mais ils se reposent sur l'eau comme les Canards. Ils vivent de poissons. Ils pondent, couvent & élevent leurs petits dans les Isles désertes, & dorment, selon les apparences, sur l'eau. Le P. LABAT dit qu'il n'en a jamais vû dans l'Isle où il étoit, & que ce n'est qu'en passant qu'on en a tué quelques-uns, qui lui ont donné le moyen de faire la description que l'on vient de voir.

PAISSE SOLITAIRE, ou PASSE, en Latin *Passer solitarius*. On ignore, dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. VI. c.* 30. *p.* 322.) quel nom les Anciens ont donné à cet oiseau. Il tient beaucoup du Rossignol par sa contenance. Il est de la grosseur d'un Mauvis. On le pourroit prendre pour une espece de Grive. Son plumage est grivelé. On distingue le mâle d'avec la femelle. Le mâle est plus haut en couleur. Les plumes de la poitrine & des deux côtés sont couleur de datte; ses taches sont de différentes couleurs. Il a le dessus du dos cendré, tacheté de fauve; sa queue est de couleur rousse, comme celle du Rossignol. Il la remue après avoir volé ou marché en avant. Son bec est rond, pointu & blanchâtre, quelque peu obscurci de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celui d'une Grive ou d'un Merle. Cet oiseau a les jambes & les pieds comme ceux des Grives & de la même couleur; les yeux de même & bordés de plumes blanches. Il se nourrit d'insectes vivans, fréquente les plaines & les vallées, & se retire, dans certains temps de l'année, sous les toits des maisons couvertes de tuiles concaves, que l'on nomme *imbricées*, dont on couvre les châteaux situés dans les montagnes, comme dans le Forez & l'Auvergne, en Italie & en Provence. On estime cet oiseau, dit BELON, à cause de son chant doux & agréable. Ceux qu'on éleve en cage chantent la nuit comme le jour, & sur-tout à la clarté

de la lumiére. On peut mettre cet oiseau dans le genre des Merles, ayant beaucoup de rapport avec le noir.

Selon ALDROVANDE il est un peu moindre que le Merle. Son bec est assez long, un peu courbé; sa tête est petite, à proportion du corps: le dessus est uni & noir au commencement des plumes: cet oiseau est cependant noir, mais non pas tant que le Merle. La femelle est toute brune. Sa poitrine est diversifiée de taches jaunâtres, & elle ne ressemble nullement au mâle. Elle fait son nid dans les lieux pleins de rochers & buissonneux. Cet oiseau vit en cage huit à dix ans quand on en a soin. On lui donne pour nourriture de la pâtée, faite avec du cœur de Bœuf, des jaunes d'œufs & du massepain. Le *Paisse solitaire* est sujet aux mêmes maladies que le Serin commun, ainsi qu'aux spasmes, aux oppressions de poitrine, à cause de sa trop grande chaleur naturelle. Il est même encore sujet aux vertiges & au mal caduc, & sur-tout à la mélancolie, dont le plus souvent il meurt.

PAK

PAK: C'est le même animal que le *Paca*. Voyez PACA.

PAKASSE, espece d'animal, qui se trouve dans le Royaume de Congo. Il ressemble au Bufle, & il a le rugissement du Lion. *Hist. Génér. des Voyages*, *Tome XVI. p. 77. Edit. in-12.*

PAKEL, nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 105.) donne à un Coquillage operculé du genre de la Pourpre, dont il fait la troisième espece, qu'il dit avoir vû au Sénégal, sur les rochers du Cap Manuel. Voici la description qu'il donne de la coquille & de l'animal.

La coquille, dit-il, est obtuse à ses extrémités, & extrêmement applatie de devant en arriere. Sa longueur est d'environ deux pouces, sur une largeur moindre de moitié. Elle est peu épaisse, mais d'une grande dureté, & formée de cinq spires fort renflées. La premiere surpasse trois ou quatre fois toutes les autres en longueur. Sa surface extérieure est environnée de vingt-cinq petits sillons, & de six à sept rangs de bossettes pointues. Les autres sont nues, & si peu détachées, qu'on peut à peine les distinguer. Le sommet qu'elles forment est fort court, obtus à son extrémité, près de deux fois plus large que long, & trois fois plus court que l'ouverture.

L'ouverture est beaucoup plus grande que dans les deux premieres especes, eu égard au volume de la coquille, mais elle conserve les mêmes proportions. Le canal supérieur est un peu moins profond que large.

La levre droite ressemble à celle de la premiere espece de ce genre de Coquillage, & elle est de plus ondée à six endroits différens, au-dessous de chaque rang de bossettes. La levre gauche présente au-dehors une surface très-large & applatie, dont l'extrémité supérieure, au lieu d'être arrondie en bourrelet, forme une petite côte aigue & tranchante, dont les bords sont garnis d'une douzaine de petites dents.

Une croûte tartreuse, tantôt verdâtre, tantôt de couleur de chair, couvre ces coquilles. Quand on l'a enlevée, on voit que les jeunes sont d'un brun violet, & que les vieilles sont marbrées de brun & de verd: au-dedans elles sont de couleur d'azur rembruni. La levre gauche de l'ouverture est fauve, & la droite est violette.

L'animal differe de celui des deux premieres especes, en ce que sa couleur est plus foncée & tire sur le violet. Son opercule est aussi près de deux fois plus court que l'ouverture de la coquille.

A la forme applatie de la coquille, & à la croûte qui la recouvre, on la prendroit au premier abord pour la coquille d'un Ormier. M. ADANSON dit que lorsqu'on presse un peu l'oper-

cule de cet animal, après qu'il est rentré dans sa coquille, il rend une assez grande quantité de liqueur, qui est d'abord verdâtre, & qui devient Pourpre foncé en se desséchant. On sait que cette propriété est commune à la plûpart des especes de ce genre. On voit la figure de cette sorte de Coquillage à la Planche VII. *n.* 3. de l'Ouvrage ci-dessus cité.

L'Auteur range sous le nom de *Pakel*, la *Cochlea cinerea, tonsillas nigricantes gestiens, ore valdè expanso & aperto, labris carneis, parte intimâ cinereâ, fasciis violaceis signata*, de BONANNI, *Recr. p.* 165. *class.* 3. *n.* 368.

Le *Buccinum brevirostrum, labrosum, crassum, nodosum, columellâ latâ, planâ, Barbadense*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 989. *fig.* 49.

Le *Buccinum majus, canaliculatum & sulcatum, striatum, papillosum, labio externo satis patulo, & minutissimè dentato, fasciis albidis & piceis lucidè depictum*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & p.* 51. *litt. E.*

Et la *Mamma verrucosa, papillâ prominente, labio oris ad columellam repando, extùs densis variolis aspera, nigricans, intùs cornea*, dont parle M. KLEIN, d'après LISTER, *Tent. p.* 22. *spec.* 9.

PAL

PAL, nom qu'on donne dans le Languedoc & sur les côtes de Gênes à la quatrieme espece de Chien de mer, que les Grecs nomment Γάλεος Κύων. Voyez CHIEN DE MER.

PALETTE, PALE, ou CUILLIER, nommée en Grec Λευκερώδιος, ou Πελέκανος, selon ARISTOTE, & en Latin *Albardeola*, ou *Platea*. Cet oiseau est un Héron blanc, comme les deux mots Grec & Latin le désignent. M. PERRAULT (*Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. III.*) qui a donné la description anatomique de quatre *Palettes*, ne sait pourquoi on a mis cet oiseau au nombre des Hérons; car d'avoir un panache au derriere de la tête & vivre de poissons, comme le Héron, sont des choses qui lui sont communes avec beaucoup d'oiseaux. Cet oiseau d'ailleurs en est très-différent. Les noms qu'on lui a donnés à cause de la figure de son bec, semblent avoir plus de fondement. On l'appelle *Platea* en Latin, parceque son bec est large, selon la signification du Grec, dont le mot Latin est dérivé. On le nomme en François *Palette* ou *Pale*, parceque la largeur de son bec est vers la fin; & que le commencement qui est plus étroit représente le manche d'une pelle ou d'une palette. Quelques-uns lui donnent aussi le nom de *Poche* & de *Cuillier*, à cause de cette figure; cependant, (c'est la remarque de M. PERRAULT), le nom de *poche* & celui de *cuillier* ne conviennent point au bec de la *Palette*, parceque l'élargissement que cet oiseau a par le bout n'est point creux comme une poche, ni comme une cuillier, mais seulement plat comme une palette.

Le même Auteur croit que la figure du bec de la *Palette* a été cause qu'on l'a confondue avec le Pélican, & que SCALIGER, de même que GAZA, ont interprété le Πελέκανος d'ARISTOTE par *Platea*, supposant que le bec de la *Palette* a la figure d'une hache, qui est appellée en Grec Πέλεκυς, & que la *Palette* coupe les arbres avec son bec, ainsi que SUIDAS dit que fait le Pélican, qu'il confond avec le *Dendronolaptes* d'ARISTOTE, qui est le Pivoine. Les choses qu'ARISTOTE & ÉLIEN disent que le Pélican fait avec son bec, PLINE l'a dit de la *Palette*: c'est ce qui fait que les Interpretes d'ARISTOTE ont confondu ces deux oiseaux ensemble. Cependant quoique la figure du bec de la *Palette* ressemble en quelque façon à une hache qui coupe des deux côtés, à cause de l'élargissement qu'il a vers le

bout, il est certain que n'ayant pas la dureté sans laquelle une hache ne sauroit agir, la *Palette* ne peut couper, ni percer les arbres.

ALDROVANDE dit avoir vu une *Palette* qui avoit des plumes rouges au col & sur le dos. Celles dont M. PERRAULT a fait la dissection, étoient blanches par tout le corps, mais d'un blanc qui paroissoit un peu sale vers l'extrémité des plumes: ces plumes étoient courtes au col & fort longues & fort étroites au derriere de la tête, où elles faisoient comme un panache renversé en arriere. Il y avoit des plumes jusqu'à la moitié de la jambe: le reste étoit couvert d'écailles petites, qui n'avoient pas plus d'une ligne, d'un gris brun & par-tout de figure hexagone, excepté aux doigts, où elles étoient en table. Les ongles étoient longs & pointus. Le bec large & rond par le bout, comme on l'a dit, avoit à sa partie supérieure une petite pointe recourbée en dessous: il étoit d'un gris brun, semé de taches noires vers le commencement, jaune vers la fin où il s'élargit, & semé de taches rouges par le milieu. Ce bec qui est d'une substance ferme & que JONSTON (*de Avib. L. IV. c. 4. art. 2.*) & ALDROVANDE (*Ornith. L. 20. c. 13.*) comparent à du cuir, ne paroît point avoir la force qui seroit nécessaire pour l'action qu'ARISTOTE attribue au Pélican, & que PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c. 9.*) dit de la *Palette*, qui est de suivre les oiseaux qui plongent, & quand ils reviennent sur l'eau avec leur proie, de leur faire lâcher prise, en les mordant par la tête; car ce bec long & pliable, comme il est ne sauroit serrer que foiblement.

NICORD dit qu'il y a deux especes de *Pale*, l'une plus grande, qu'on appelle *Poche*, & l'autre plus petite, qu'on appelle *Pale* ou *Cuillier*, à cause de la forme de son bec. BELON qui rapporte la même chose marque que cet oiseau compose son nid de buchettes, au haut des arbres, près de la mer, principalement sur les confins de la Bretagne & du Poitou. Il éleve jusqu'à quatre petits.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 31. n. 87.*) met la *Palette* dans le rang des *Aves Anseres*, & nomme cet oiseau *Anas rostro plano, apice dilatato, rotundatoque.* BELON (*de la Nat. des Ois. L. IV. c. 5.*) parle de cet oiseau, que les Anglois nomment *Spoonbill.* GESNER (*Av. p. 666.*) en fait mention, sous le nom de *Pelecanus*, ou *Platea*.

On peut encore sur cet oiseau consulter ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c. 13.* le *Musæum Wormense*, *Sect. II. n. 10. t. 11. f. 20.* le *Musæum* d'OLEARIUS, *L. XXIII. t. 13. f. 4.* JONSTON, *Ornith. t. 46.* le Comte DE MARSILLY, *Danub. 5. p. 28. t. 12.* WILLUGHBY, *Ornith. 212. t. 52.* & RAY, *Synop. Meth. Av. p. 102. n. 1.*

PALOURD, poisson qui passe chez les Voyageurs pour un des principaux poissons de la mer & de la riviere d'Issini en Afrique: c'est tout ce qu'ils nous en apprennent. *Hist. Génér. des Voyages*, *L. VIII.*

PALOURDE: C'est un Coquillage des côtes de Poitou, d'Aunis & de Saintonge, qui n'est pas une espece du genre nommé *Chama Peloris*, comme l'a remarqué RONDELET: soit que le nom de *Peloris*, qui paroît avoir quelque ressemblance avec celui de *Palourde*, ait été donné à ce genre, parceque les Coquilles qu'il comprend sont plus grandes que les autres especes de *Chama*, ou *Coquilles béantes*, comme quelques-uns le prétendent; soit qu'il lui vienne du nom d'un Promontoire de Sicile, appellé *Pelore*, comme d'autres le veulent, il est certain encore un coup que la *Palourde* n'est point une espece de *Chama Peloris*, n'étant pas une Coquille béante: elle ferme sa coquille très-exactement. Elle n'est point non plus la *Pelorde* des côtes de Provence; car elle ne vit point comme elle dans la vase: c'est ce que nous apprend M. DE RÉAUMUR,

dans les *Mém. de l'Acad. Royale des Sciences*, *année* 1710. *p.* 452.

La coquille de la *Palourde* est à deux battans : sa couleur est d'un blanc sale, un peu jaunâtre, du moins en quelques endroits de sa surface extérieure ; mais sa surface intérieure est assez blanche. Sa longueur ordinaire est d'un pouce & demi & quelque chose de plus, & sa largeur d'environ un pouce. Elle a bien une demi-ligne d'épaisseur autour de ses bords. Ce Coquillage a, comme le Lavignon, deux tuyaux charnus, beaucoup plus courts & beaucoup plus gros. Il ne les étend jamais à plus de trois lignes. Il ne fait pas toujours paroître ces tuyaux : c'est seulement lorsqu'il est dans l'eau. M. D'ARGENVILLE (*Part. II. de sa Conchyl. & Planche V. lett. B.*) donne la figure d'une *Palourde*. Il dit (*ibid. p.* 50.) que c'est une Came à réseaux fins & serrés, d'un gris clair, rayonnée du centre à la circonférence, traversée de cercles, avec de grandes taches blanches, plus foncées que la couleur principale. Les valves sont ordinairement dentelées & canelées, parceque l'animal l'est aussi. Il fait sortir, comme la Boucarde, du côté le plus allongé de sa coquille un corps membraneux & lisse, qui se divise en sortant en deux tuyaux, faits en croissant, minces & blancs, à l'exception de leur extrémité, qui est jaune, avec une ouverture garnie de petits poils blancs, qui en se repliant sur eux-mêmes, servent à sceller la bouche de l'animal & à retenir l'eau dont il est rempli. Ces deux tuyaux, quoique séparés dans toute leur longueur extérieure, se communiquent intérieurement, de maniere que l'eau de la mer qui s'insinue, soit par le canal inférieur, soit par le supérieur, se vuide tout d'un coup quand l'animal veut se remplir de nouvelle eau. Au moyen de cette operation réitérée, l'animal peut jetter l'eau à près de quinze pieds de distance. Tout son mouvement consiste à porter en ligne droite une jambe triangulaire de couleur blanche, dans l'endroit où la coquille est située & à l'opposite des deux tuyaux, sans la replier sur elle-même.

PAM

PAMBUS : RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 22. *Tab.* 11. *n.* 16.) dit que c'est un petit poisson, dont on fait grand cas, & beaucoup d'usage dans l'Isle d'Amboine & dans toutes les Indes Orientales. On le fait sécher au soleil, & on peut le conserver longtemps, sans qu'il se corrompe. Quand on veut en manger, on le laisse quelque temps tremper dans l'eau & alors il est bon. Pour cette cause les vaisseaux de long cours font de grandes provisions de ce poisson séché au soleil, & c'est une précaution contre la disette des vivres. Les Matelots le mangent à déjeûné & à goûté. Ce petit poisson est large & tire sur le verd ; mais sa couleur change & n'est pas toujours la même. Il est armé de cinq aiguillons, tournés vers la tête, après lesquels il a une longue pointe, tant sur le dos qu'au ventre, à laquelle sont attachées ses nageoires, qui sont d'égale grandeur & vont jusqu'à la queue.

PAMET, Coquillage du genre de la *Telline*, & dont M. ADANSON fait la premiere espece, très-commun vers la côte du Sénégal, sur-tout vers l'embouchure du Niger, où les Negres vont le chercher sur les bords du rivage, après que la mer s'est retirée. Ils le trouvent facilement, en levant une couche de sable d'un pouce d'épaisseur : c'est alors qu'on voit les *Tellines* sauter de tous côtés & faire des efforts, pour regagner l'eau qui les a abandonnées. Ce Coquillage est représenté à la Planche XVIII. *n.* 1. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*. L'Auteur en parle en ces termes.

La coquille du *Pamet*, dit-il, approche de la figure d'un triangle, dont les côtés sont fort inégaux. Elle est solide,

solide, épaisse, comme coupée obliquement & comme applatie à son extrémité inférieure & arrondie à l'extrémité opposée. Sa largeur est de quatorze lignes, sur une longueur moindre de moitié, & double de sa profondeur. Sa surface extérieure est luisante, d'un très-beau poli & ornée sur chaque battant de quatre-vingt sillons longitudinaux & fort légers, qui partant du sommet, vont se rendre sur tous les points de leur circonférence. Ces sillons sont d'autant plus sensibles, qu'ils approchent de l'extrémité inférieure de la coquille: là ils semblent coupés & traversés par une vingtaine de canelures, qui les font paroître chagrinés.

Les battans sont exactement égaux, obtus & arrondis sur leurs bords, qui sontfinement découpés de quatre-vingts dents triangulaires, à-peu-près égales & semblables à celles d'une scie : ces dents sont plus marquées au-dedans qu'au-dehors, où elles disparoissent quelquefois.

Les sommets sont fort petits, triangulaires, pointus, peu éminens, peu sensiblement tournés en spirale, fort proches l'un de l'autre & placés à la troisieme partie de la largeur de la coquille vers son extrémité inférieure.

Le ligament que nous avons vu jusqu'ici placé au-dessus du sommet dans les coquilles à pieces égales, se trouve dans les *Tellines* inégalement distribué au-dessus & au-dessous de ce sommet. Au-dessus, il est extrêmement étroit & assez court: au-dessous, il est épais, presque rond & remplit, sans sortir au-dehors, une petite cavité formée par une échancrure faite dans chaque battant. Cette échancrure, si l'on veut se donner la peine de l'examiner, paroîtra répondre parfaitement à l'enfoncement en cœur que j'ai fait observer dans les premieres especes de Cames.

La charniere consiste dans chaque battant en trois petites dents triangulaires, fort rapprochées & placées audedans des sommets. Les attaches des muscles sont au nombre de deux dans chaque battant, assez petites & placées vers leurs extrémités. Celle d'en haut est elliptique & un peu plus grande que l'inférieure, qui est presque ronde ou orbiculaire.

On n'apperçoit aucune apparence de périoste sur la surface de cette Coquille, qui est par-tout d'un poli très-beau & très-luisant. Elle est blanche, ou jaunâtre, ou gris de lin, tachée quelquefois de violet ou de rouge audedans, & marquée ordinairement audehors de deux larges bandes triangulaires d'un brun violet, dont l'une couvre toute son extrémité inférieure dans l'endroit qui est applati. L'autre bande qui est plus large, s'étend sur l'extrémité opposée.

L'animal que recouvre cette coquille, ne l'ouvre que très-peu, comme les Cames. Son manteau est divisé pareillement en deux lobes, dont chacun tapisse intérieurement chaque battant & s'étend un peu en dehors sous la forme d'une membrane simple & très-mince.

Les trachées sortent de l'extrémité supérieure du manteau, sous la forme de deux tuyaux, aussi simples & fort courts, rapprochés l'un de l'autre vers leur origine. Celui qui est le plus proche de la charniere, ou le postérieur, est pour l'ordinaire plus petit que l'antérieur.

Le pied est placé à-peu-près au milieu de la longueur de la coquille. Il a la forme du soc d'une charrue, ou d'une lame de couteau recourbée en haut à son extrémité. Son usage est le même que dans les Cames, à cela près que la *Telline* saute quelquefois par son moyen, c'est-à-dire que le mouvement que le pied imprime à sa coquille est fort prompt & fait l'effet d'un ressort qui se débande subitement & la lance assez loin. La couleur de sa chair est blanche. On fait cuire les *Tellines* pour

les manger. On croit qu'elles ont la propriété de rendre le ventre libre.

M. ADANSON dit que le *Pamet* est le même Coquillage que la *Tellina crassa, admodùm leviter striata, intùs violacea, Africana*, dont parle LISTER, dans son *Hist. Conchyl. Tab.* 375. *fig.* 216.

Et la *Tellina striata, cuneiformis, crassa, densè striata, ambitu serrata, intùs violacea*, dont parle M. KLEIN, d'après LISTER; *p.* 160. *spec.* 10. *Tab.* 11. *fig.* 61.

PAN

PANAPAPA, nom qu'on donne en Amérique, dit THEVET, *p.* 50. à un poisson qui est le *Marteau*. Voyez ce mot.

PANGGOELING, nom que les Orientaux, dit SEBA, donnent au *Pholidote* de M. BRISSON & au *Manis* de M. LINNÆUS, qui est le *Lézard écailleux*. Voyez ce mot.

PANON, oiseau de l'Amérique, dit THEVET (*Singularités de la France Antarct. p.* 94.), de la grandeur d'un petit Corbeau, dont le devant de la poitrine est rouge, comme du sang. Son bec est cendré. Il ne vit que du fruit d'une espece de Palmier nommé *Jerahuva*.

PANORPE, en Latin *Panorpa*, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 221. *n.* 729.) donne à la Mouche Scorpion, dont parlent ALDROVANDE, *Inf.* 386. MOUFFET, *p.* 62. HOFFNAGEL, *Inf.* 2. M. DE RÉAUMUR, & les autres, sous le nom de *Musca Scorpiuros*, sous celui de *Musca Scorpiura*, & sous celui de *Scorpio Musca*. Le nom de *Mouche Scorpion* lui a été donné, parcequ'elle a la partie antérieure faite comme celle du Scorpion. SWAMMERDAM donne le même nom à une fausse Guêpe, espece de Mouche, qui infeste les raisins. Elle ne s'en tient pas obstinément à une seule espece d'aliment; quand les raisins lui manquent, elle se nourrit indifféremment de tout ce qu'elle trouve. Cette Mouche, qui fréquente les prairies, porte une trompe dure, cornée, élevée par dessus, avec des antennes composées de trente articles, qui sont soyeuses & noires. Elle a le corps brun, les côtés jaunes, la queue articulée; les pinces sont rousses & fourchues, comme celles du Scorpion: elle a les ailes blanches, chargées de taches fasciées, ou en forme de bandes, & de veines faites en réseaux. Cette fausse Guêpe de SWAMMERDAM est le même insecte que la *Musca Scorpiuros*, ou *Scorpiura*, & le *Scorpio Musca* de M. LINNÆUS, de MOUFFET, de MERRET, de FRISCH, & des autres Naturalistes qui ont écrit sur les Insectes.

PANSAR: RONDELET dit qu'on nomme ainsi en Languedoc une espece de Turbot que nous nommons *Barbuë*. Voyez ce mot.

PANTHERE: Ce nom vient du Grec πάνθηρ, qui signifie tout-à-fait sauvage, de πᾶν, *tout*, & de θὴρ, *bête*. Les Auteurs, (c'est ce que je dirai plus amplement au mot TIGRE), ne s'accordent point dans la description du Tigre, du Léopard & de la *Panthere*. Les uns, comme PLINE (*Hist. Nat. L. XVIII. c.* 17.), font la *Panthere* blanche: les autres, au rapport d'ALDROVANDE (*de Quad. digit. L. I. c.* 2.), lui donnent les trois couleurs du Tigre & du Léopard, & croyent qu'elle est appellée *Panthere*, parcequ'elle a elle seule toutes les couleurs qui se trouvent dans les autres bêtes; & quelques autres encore, suivant le même Auteur, veulent que la *Panthere* soit la femelle du Léopard. Les Anciens, comme ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 6.), donnent une odeur agréable à la *Panthere*. M. PERRAULT, pour accorder ces différentes opinions des Anciens, dit que dans l'espece des *Pantheres* le mâle & la femelle sont différens. Le mâle est celui dont il

donne une description anatomique, qui a les trois couleurs de fauve, de noir & de blanc, & qui a été pris pour un Léopard par les Anciens. Ils ont eu raison, dit-il, en ce qu'ils ont cru que le Léopard étoit le mâle de la *Panthere*, dont la femelle n'a que du blanc & du noir. Mais s'il la nomme *Panthere*, c'est le nom que ceux qui l'ont amenée d'Afrique disent que lui donnent les gens du pays. Ainsi il est aisé de voir qu'on donne aujourd'hui le nom de *Panthere* au Léopard des Anciens, & que le mâle & la femelle portent le même nom; ce que les Anciens avoient distingué en ne donnant le nom de *Panthere* qu'à la femelle.

C'est sous ce nom de *Panthere* que M. PERRAULT décrit le mâle, ou le Léopard des Anciens, assez semblable au Tigre; le sien étoit cependant de la moitié plus petit. Il avoit le col plus long, & plus délié, la tête plus petite, les oreilles plus grandes, & la queue plus courte, le tout à proportion de son corps, & les taches étoient de figure moins réguliere. Le poil étoit épais, long & doux, avec une couleur fauve à la tête, au col, sur le dos, par les flancs, & par le dehors des cuisses & des jambes: l'estomac, le ventre, le dedans des jambes, & le dessous de la queue, étoient d'un blanc tirant sur le gris, le tout semé de taches noires, différentes en grandeur & en figure, petites à la tête & vers les extrémités des jambes, & plus grandes au reste du corps. Il avoit les yeux semblables à ceux des Chats, les pattes petites, les ongles & les doigts beaucoup plus courts qu'ils ne le sont à proportion aux Lions & aux Chats: les barbes, les dents & la langue étoient placées à-peu-près comme au Tigre & comme au Lion: la queue étoit plus grosse vers l'extrémité que vers le commencement, à cause de la grandeur du poil, laquelle alloit encore plus en augmentant vers cette même extrémité de la queue, qu'elle ne fait au Lion & au Tigre.

Voilà, suivant M. PERRAULT, la description du *Panthere* mâle, si nous pouvons l'appeller ainsi Pour la *Panthere* femelle, ou *Panthere* des Anciens, qui est la femelle du Léopard, elle n'en est distinguée que par la blancheur, si nous en croyons les Anciens, & elle a une bonne odeur, qui lui sert à attirer à elle presque tous les autres animaux.

La *Panthere* d'Afrique est de l'espece des Léopards; sa peau est marquetée de fort belles taches. Cette *Panthere* est vive & légere. Elle a la taille d'un Levrier, la tête ronde, le gosier large, & les dents tranchantes: son regard n'a rien de farouche; cependant elle est vorace, & va sans cesse autour des Villages pour surprendre les bestiaux & la volaille. Il est rare qu'elle attaque les hommes & les enfans.

JOBSON raconte que les bords de la Gambra sont remplis de Léopards & de *Pantheres*, que les Negres tuent pour en vendre la peau aux Européens: cette peau est beaucoup plus belle que celle du Tigre, quoiqu'elle soit mouchetée de même. *Hist. Gén. des Voyages, Liv. VII.*

PANTOUFLIER, nom qu'on donne en Amérique au *Marteau*, ou *Zygene*. C'est un des plus voraces poissons qui soient dans la mer, ainsi que des plus forts & des plus dangereux. Le P. LABAT, dans ses *Voyages aux Isles de l'Amérique, Tome VI. p.* 147. dit en avoir vû un, qu'on disoit être un *demi-Pantouflier*, qui avoit douze pieds de long, & étoit environ de la grosseur d'un Cheval. Son corps, depuis le col jusqu'à la queue, approche assez du Requin; mais sa tête est bien plus grosse & plus large, de sorte qu'elle ressemble en quelque maniere à un marteau: ses yeux sont placés aux deux extrémités; ils sont ronds & gros, & leur mouvement a quelque chose de

fort effrayant. Il a une gueule large, armée de plusieurs rangs de dents, & disposée de maniere qu'elle n'est point embarrassée par la longueur de son museau, comme l'est celle du Requin : il est avec cela très-vif & très-fort, & par conséquent beaucoup à craindre. Ce poisson est fort avide de chair humaine. Le P. LABAT dit qu'un Sauvage ayant attaqué un *Pantouflier*, se battit contre lui, & enfin le tua : on envoya un canot avec des gens qui attacherent une corde à la queue de ce Monstre, & le tirerent à terre ; il avoit plus de vingt pieds de long, & étoit de la grosseur d'un Cheval. On trouva dans son ventre la cuisse toute entiere d'un enfant qu'il avoit dévoré avant ce combat.

Il est bon de savoir que plus ces poissons carnassiers sont grands, & moins les Sauvages ont de peine à les tuer, parcequ'ils se remuent alors bien plus difficilement, & qu'en achevant la carriere que le mouvement qu'ils se sont imprimé les oblige de courir, ils donnent le temps à l'homme de revenir sur l'eau prendre haleine, & de se disposer de nouveau à les attaquer ; car quoiqu'ils soient dans leur élément naturel, la masse considérable de leur corps les empêche de se remuer avec autant de vitesse & de légereté qu'un autre poisson plus petit, & même qu'un homme.

Les Anglois l'appellent *Hammer-fish*, ou le *Marteau*, &, selon ARTEDI, *the Balance-fisch*. On le nomme à Rome *Ciamb.tta*. Ce poisson est connu des Naturalistes anciens & modernes. C'est le Ζύγαινα d'ARISTOTE, *L. II. c.* 15. & le Ζύγαινα d'ÉLIEN, *L. IX. c.* 49. & d'OPPIEN, *L. I. p.* 14. Les Latins en ont fait le mot *Zygana*; & celui de *Zigena*. GAZA a traduit le nom Grec par *Libella*. BELON, RONDELET, GESNER (*de Aquat. p.* 1050. & 1255.), ALDROVANDE (*L. III. c.* 43. *p.* 408.), JONSTON (*L. I. c.* 3.), CHARLETON, *p.* 128. WILLUGHBY, *p.* 55. & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 20.), parlent de ce poisson. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 96. *n.* 7.) le met dans le rang de ceux qui ont les nageoires cartilagineuses, *Pisces chondropterygii*, & il le nomme *Squalus capite latissimo, transverso mallei instar*. Ce poisson est quelquefois de la grandeur des Cétacées. On en prend dans la Méditerranée, & il a assez de rapport avec les Chiens de mer, dit RAY. Selon RONDELET (*Liv. XIII. chap.* 10. *p.* 304.), on le nomme *Balista* en Italie ; dans quelques endroits on l'appelle *Pesce Martello*, parcequ'il a la tête faite comme un marteau ; à Marseille, *Pesce Jouzio*, qui signifie *Poisson Juif*, à cause de la ressemblance avec l'ornement de tête que les Juifs de Provence portoient anciennement. On lui donne en Espagnol les noms de *Peis Limo*, *Limada*, & *Toilandalo*. RONDELET le met au rang des poissons cétacées.

RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 21. *n.* 8.) parle d'un poisson approchant du *Marteau*, ou *Pantouflier*, que les Hollandois appellent *Een Cruyshaye*. Sa tête est faite en forme de triangle, & il a trois rangs de petites dents dans la gueule.

PAO

PAON*, oiseau mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Aves Gallinæ*,

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Tuchiim* ; en Chaldéen, *Cavaz* ; en Syriaque, *Tauza* ; en Grec Ταώς ; en Latin, *Pavo* ; en Italien, *Pavone* ; en Espagnol, *Pavon* ; en Allemand *Paw*, ou *Pfaw* ; en Anglois, *Peacock* ; en Suédois, *Poafogel*. Le mot François *Paon*, qu'on prononce *Pan*, vient de *Pavone*, soit Latin, soit Italien ; de même que l'on a appellé la femelle *Paone*, ou *Paonesse*, de l'Italien *Pavona*, ou *Pavonezza*, & son petit *Paoneau*, de l'Italien *Pavoncino*, ou *Pavonino*. Les Anciens appelloient le *Paon*, *Oiseau de Médie*, ou *Oiseau de Perse*, en Latin *Avis Medica*, ou *Persica*, parcequ'il fut, comme le Coq & la Poule, apporté d'abord de la Médie, ou de la Perse en Grece, puis de la

& par M. KLEIN dans le sixieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Le *Paon* est un oiseau distingué de tous les autres par la longueur de sa queue, & par les yeux brillans dont elle est ornée. Le mâle a la tête, le col, le commencement de la poitrine d'une couleur de bleu foncé, la tête petite à proportion du corps, ornée de deux taches blanches oblongues, dont l'une passe par-dessus les yeux, & l'autre plus courte, mais plus considérable, ou plus épaisse, est située au-dessous des yeux, puis suivie d'une troisieme marque noire. Il porte au sommet de la tête une hupe qui n'est point entiere, comme dans quelques oiseaux, mais composée en quelque sorte de tiges nues, très-tendres & très-verdâtres, qui portent à la sommité comme des fleurs de Lys de couleur bleue. C'est ce qui a fait dire à PLINE, en parlant de ce beau panache, que la hupe du *Paon* est formée d'arbustes chevelus : en effet, selon l'expression de WILLUGHBY, on croit y voir non des plumes, mais des rejettons de plantes qui ne font que commencer à pousser. Il a le bec blanchâtre, considérablement ouvert, tant soit peu courbé par le bout, tel qu'il est ordinairement à tous les oiseaux qui vivent de grains : les narines sont assez larges, le col est un peu long, fort menu, à proportion de la grandeur du corps ; le dos est d'un blanc cendré, semé de beaucoup de taches noires transversales ; les ailes sont pliées, noires en dessus du côté du dos, & rousses en dessous du côté du ventre, ainsi qu'en dedans ; la queue est disposée de façon qu'elle est comme divisée en deux ; car quand il l'étend en forme de roue, il y a de certaines plumes plus petites de couleur brune, qui semblent composer la queue entiere, non roides comme les plus longues, mais étendues comme dans la plûpart des autres oiseaux ; de sorte qu'il faut nécessairement que les plus longues s'insinuent dans un autre muscle, au moyen duquel elles puissent se redresser & s'étendre. BELON dit que ces dernieres naissent du croupion, & que les premieres sont faites pour les soutenir. Le croupion est d'un verd foncé, & l'oiseau le dresse avec sa longue queue. Les plumes du croupion sont courtes, disposées de maniere qu'elles imitent les écailles d'un Dragon : elles dérobent la vue d'une partie des longues plumes de la queue, qui étant étendues sont toutes de couleur de châtaigne, ornées de lignes dorées très-élégantes, qui vont de bas en haut, & terminées par d'autres plumes fourchues d'un verd très-foncé, qui ressemblent à des queues d'Hirondelles. Les ronds, ou comme le dit PLINE, les yeux des plumes ont un éclat de chrysolite, & des couleurs d'or & de sapphir. Ces mêmes yeux sont composés de quatre cercles, dont le premier est d'or & le second châtain, le troisieme est verd & celui du milieu est bleu ou de sapphir, à-peu-près de la figure & de la grandeur d'une Féverolle. Les cuisses, les jambes & les pieds, sont d'un cendré parsemé de taches noires, & armés d'éperons à la maniere des Coqs. Le ventre, près de l'estomac, est d'un bleu verdâtre, noirâtre, ou du moins brunâtre vers l'anus.

Le *Paon* a la lubricité du Coq : il lui faut au moins cinq femelles ; il attaque celle qui couve, & casse ses œufs, à moins qu'il n'en trouve une autre pour la cocher. La femelle qui le fait cache son nid autant qu'elle le peut.

La femelle a très-peu de variété dans ses couleurs, & n'est pas de la beauté de son mâle ; elle a les ailes, le dos, le ventre, les cuisses, & les pieds de

Grece en Italie. Ils l'ont aussi nommé l'*Oiseau de Junon*, en Latin *Avis Junonis*, parceque, suivant la Fable, la Déesse JUNON attacha fortement les cent yeux d'ARGUS à la queue du *Paon*, qui étoit son oiseau favori.

couleur brune, tirant sur le cendré; le sommet de la tête & la hupe sont de la même couleur: il y a quelques petites taches répandues çà & là comme des points verdâtres sur le sommet de la tête, & elle a aussi des taches blanches beaucoup plus grandes que celles du mâle: l'iris est tout-à-fait plombé, (dans le mâle elle est jaunâtre); le menton est tout blanc, les plumes du col sont ondées, vertes, & blanches aux extrémités près de la poitrine. Selon ARISTOTE, elle pond douze œufs à chaque couvée, mais en Europe elle n'en fait que cinq ou six, & très-rarement davantage avant que de couver: tout au plus huit deux fois l'an, dit ZIZANNI, en commençant dès le mois de Mai. Ces œufs ont la coque ferme, d'une couleur grise-claire, joliment piquetée à la superficie. Les petits sont difficiles à élever.

Les *Paons* se nourrissent des mêmes alimens que les Poules; mais ils aiment mieux l'Orge. S'ils mangent des Serpens, comme le dit ALBERT, il n'est point étonnant que ces animaux soient effrayés de leur cri. Il n'y a que le *Paon* & le Coq d'Inde qui ayent la faculté d'étendre leur queue en rond. Le *Paon* fait beaucoup de dégât dans les jardins; il renverse les tuiles & les autres couvertures des maisons. Il est vraisemblable que ces oiseaux sont étrangers d'origine, & qu'anciennement ils ont été apportés des Indes en Europe, où ils sont à présent communs par-tout: ils passent pour aimer la propreté. On dit d'un *Paon* qu'il fait le plaisir des yeux, comme étant le plus beau des oiseaux, & en même temps le supplice des oreilles par l'horreur de sa voix infernale, d'où est venu le Proverbe que le *Paon* a le plumage d'un Ange, la démarche d'un Larron, & la voix d'un Diable:

Angelus est pennis, pede latro, voce gehennus.

PARACELSE veut que si le *Paon* crie hors le temps accoutumé, il présage la mort de quelqu'un de la maison qu'il habite, parcequ'il sent de loin les cadavres, comme fait le Vautour: on lui donne une fort longue vie. ARISTOTE dit qu'il vit communément vingt-cinq ans, & qu'il se dépouille de sa belle queue avec les arbres, mais que ses plumes reviennent avec les feuilles. On dit que sa chair est incorruptible pendant une année entiere, quand elle est cuite. Ce dernier fait est confirmé par Saint AUGUSTIN, qui, au *Livre XII. de la Cité de Dieu, chapitre* 2. dit que DIEU, Créateur de toutes choses, a donné à la chair du *Paon* mort la propriété de ne se point putréfier; qu'à Carthage on lui servit de cet oiseau cuit, qu'il fit garder de la chair de la poitrine assez long-temps pour que toute autre chair cuite eût pourri, & qu'on la lui reservit sans qu'elle offensât l'odorat. Ce morceau réservé au bout de plus de trente jours, se trouva aussi sain qu'auparavant, même au bout de l'an, excepté qu'il étoit d'un volume un peu plus sec & rapetissé. Cela n'est pas surprenant, comme le remarque WILLUGHBY. La chair du *Paon* est assez solide par elle-même pour durer plus long-temps sans se corrompre dans un pays chaud, lorsqu'elle a été desséchée par la cuisson, si l'on a soin sur-tout de la préserver de l'humidité. La même chose arrive à de la chair de Coq d'Inde cuite, & même à celle de Poule & de Chapon. Ceci est confirmé par ce que SEBIZIUS, qui écrivoit il y a plus de cent ans, rapporte, à savoir qu'il étoit d'usage de son temps, de servir aux noces des riches un *Paon* qui paroissoit vivant, avec le bec & les pieds dorés. Pour cela on le dépouilloit de sa peau, & après avoir fait cuire le corps avec de la canelle, du girofle, & d'autres aromats, on le recouvroit de nouveau, & on le servoit sans qu'il parût que ses plumes eussent été gâtées le moins du monde. Ce mets étoit

pour le plaisir des yeux, & on n'y touchoit point. L'oiseau dans cet état se conservoit plusieurs années sans se corrompre, propriété qu'on a regardée comme particuliere à la chair du *Paon*. ALDROVANDE marque aussi qu'en 1598. il lui fut donné un morceau d'un *Paon* qui avoit été cuit en 1592. lequel n'avoit contracté aucune mauvaise odeur. Mais le secret rapporté par SEBIZIUS, dit le même ALDROVANDE, n'est pas nouveau. PLATINE, ce fameux Cuisinier, qui fut un second APICIUS, en laissa la recette. Il ajoute que pour faire rire les convives, il y en avoit qui remplissoient le bec du *Paon* ainsi ajusté, de laine & de camphre, pour y mettre ensuite le feu, quand on le servoit sur la table.

Le *Paon*, & même tous les oiseaux poudreux, comme le Coq, le Chapon, le Coq d'Inde, la Perdrix mâle, le Faisan, le Coq de Bruyere, la Gelinote, sont aisés à distinguer de leurs femelles par les plumes de la tête, du col, & de la queue. Le *Paon* tient le premier rang parmi les oiseaux domestiques, comme l'Aigle entre les oiseaux de proie. Aussi les Anciens ont-ils consacré l'Aigle à JUPITER, & le *Paon* à JUNON. Les Empereurs dans leur apothéose, choisissoient l'Aigle, & les Impératrices le *Paon*. Chez les Grecs il y avoit un prix fixe pour le faire voir à ceux qui étoient curieux de sa beauté : bien des gens s'assembloient à Athenes, de Lacédémone & de la Thessalie, & l'on retiroit un grand profit de ces sortes de spectacles ; ce qui fait présumer combien le *Paon* étoit estimé chez les Anciens, & combien il se vendoit cherement. On lit dans l'Histoire qu'ALEXANDRE LE GRAND fut si épris de la beauté de cet oiseau, l'ayant vû pour la premiere fois aux Indes, qu'il décerna une peine très-rigoureuse contre ceux qui le tueroient.

MARCUS-AUFIDIUS LURCO, au rapport de PLINE, commença le premier à les engraisser à Rome pour les vendre, & gagna beaucoup de bien à ce trafic. L'Orateur HORTENSIUS fut le premier qui les tua pour les manger dans un festin ; ce qui fait penser que les Romains les nourrissoient auparavant seulement pour leur beauté. Ces oiseaux étoient autrefois si rares qu'on n'en voyoit que dans les cours des Princes. OLAUS MAGNUS dit que pour leur beauté & leur excellence, on en éleve avec un grand soin en Suede. JEAN BRUYER, François d'origine, rapporte qu'en Normandie, aux environs de Lisieux, on nourrissoit de son temps des troupeaux de *Paons*, dont les propriétaires tiroient un bon revenu, en les vendant à des Poulaillers, qui les portoient dans les grandes villes pour des festins de noces & pour les repas somptueux des grands Seigneurs.

Il y a des *Paons blancs*, comme le marque BELON, & l'on en voit beaucoup de cette couleur dans les pays Septentrionaux. GYBERT LONGOLIUS, dans son *Dialogue des Oiseaux*, dit que les premiers *Paons blancs* furent apportés du Nord, & vûs à Cologne, comme une chose rare & extraordinaire ; & il prétend que les *Paons* deviennent blancs par l'imagination des meres à force de contempler la neige en Norwege, & dans les pays Septentrionaux, où il n'est pas rare de voir des Corbeaux, des Choucas, des Pies, des Merles, des Ramiers, des Étourneaux & des Moineaux tout blancs. Cette raison ne doit pas paroître solide, puisque nous voyons naître dans ce pays-ci, même assez souvent, des oiseaux blancs, sans que les meres ayent jamais eu occasion de contempler les montagnes de neiges des régions Septentrionales. ANTOINE MIZAULD, d'après un homme qui prenoit soin de l'Oiselerie d'un Prince, enseigne que si l'on veut produire une race de *Paons blancs*, il n'y a qu'à tenir les femelles qui pondent

& couvent, enfermées dans des lieux mis en blanc de toutes parts. Mais cet Auteur avoue que, quoique le même artifice ait été décrit par plusieurs, il ne sait pas encore s'il a été jamais éprouvé.

Le *Paon* a des éperons comme le Coq. La Nature l'a pourvû de grandes aîles, afin de pouvoir s'élever en l'air, & d'aller se percher sur les toits & & dans les arbres. Quand il voit quelqu'un qui prend plaisir à le considérer, il étale les plumes de sa queue. Comme l'Oie, il sert de garde aux maisons où il est, & il avertit par son cri. On en voit un très-grand nombre en France.

M. PLUCHE, dans son élégant & amusant *Spectacle de la Nature*, dit en parlant de cet oiseau : ce qu'est le Rossignol pour l'oreille, le *Paon* l'est pour les yeux. Il est vrai que le Coq, le Canard sauvage, le Martinet Pêcheur, le Chardonneret, les grands Perroquets, les Faisans, & beaucoup d'autres oiseaux sont très-proprement habillés, & qu'on se plaît à considérer les graces & le goût de leurs différentes parures; mais qu'on voie paroître le *Paon*, tous les yeux se réunissent sur lui. L'air de sa tête, la légereté de sa taille, les couleurs de son corps, les yeux & les nuances de sa queue, l'or & l'azur dont il brille de toutcôté, cette roue qu'il promene avec pompe, sa contenance pleine de dignité, l'attention même avec laquelle il étale ses avantages aux yeux d'une compagnie que la curiosité lui amene, tout en est singulier & ravissant. Tel est le beau portrait que M. PLUCHE fait de cet oiseau. Mais, ajoute-t-il, avec cette multitude d'agrémens on peut ennuyer & déplaire: c'est ce qui arrive au *Paon*. Il entretient mal son monde: il ne sait ni causer, ni chanter; son langage est affreux: c'est un cri à faire peur; au-lieu qu'avec des manieres plus modestes & plus simples, le Serin, la Linote, la Fauvette, le Perroquet, vont vivre avec nous des quinze & vingt années, sans nous ennuyer un seul moment : ils sont gens d'esprit & de bon entretien: c'est tout dire. Ce n'est rien moins qu'un grand extérieur qui rend la société douce & de longue durée.

Le *Paon* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est peu d'usage en aliment : sa chair qui est dure, séche & difficile à digerer, le fait rejetter de toutes les bonnes tables, & si l'on y en sert quelquefois, c'est plutôt par ostentation & par magnificence, qu'à raison de sa bonté. Mais les *Paoneaux* étant pris jeunes & tendres, sont, dit-on, un manger fort délicat.

Quant aux usages du *Paon* en Médecine, sa chair est estimée contre le vertige. Les bouillons qu'on en fait sont recommandés dans la pleurésie, pour exciter l'urine, & pour faire couler les graviers des reins & de la vessie. Sa graisse mêlée avec le miel & le suc de Ruë, guérit la colique, & son fiel est ophthalmique & propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vue. Mais la partie du *Paon* la plus usitée en Médecine, c'est la fiente qui passe pour être un spécifique contre l'épilepsie, & contre le vertige; il est difficile d'en avoir parce qu'il la mange. LUDOVIC dit beaucoup de bien de cette fiente du *Paon* contre l'épilepsie, en ayant reconnu plusieurs fois les bons effets. Cette fiente se donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros, soit seule, soit mêlée avec un peu de sucre, soit en potion, infusée dans un verre de vin rouge, dont on donne la colature exprimée au malade. Voyez le *Dictionnaire de Médecine*, & la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome XIII. p.* 425. *& suiv.*

PAON DU JAPON: ALDROVANDE a représenté & décrit le *Paon du Japon* mâle & femelle. Cet oiseau est d'une rare beauté, mais bien

bien différent de notre *Paon ordinaire* : sa queue a moins de plumes que celle des *Paons* de France ; la couleur en est plus brune ; elle tire sur le châtain : les tuyaux sont très-blancs, & les yeux de la queue sont beaucoup plus grands à ceux de cette espece : ses premiers sont dorés, les seconds sont bleus, & les derniers sont verds, comme le sont ceux du *Paon commun*. Son bec est cendré, long & menu : il a le sommet de la tête plane & verdâtre, & le haut du col semé de taches blanches, avec des lignes blanches descendantes en bas ; la hupe est en partie verte, & en partie bleue ; la prunelle de l'œil est noire, & l'iris est jaune, environnée d'un cercle rouge ; le dos & la poitrine sont couverts de plumes divisées en plusieurs couleurs, faites en forme d'écailles : celles du dos sont vertes & bleues ; celles de la poitrine sont composées d'un jaune doré, de verd & de bleu. Le commencement des ailes est de la même couleur que le dos : les écailles vertes ne paroissent pas tant, & les bleues sont plus éclatantes & plus grandes. Les premieres plumes du second ordre sont de la couleur de celles d'en haut ; les autres sont de couleur verte par le milieu, traversées alternativement de lignes noires & jaunes qui sont noires à l'extrémité. Il a le ventre, les cuisses, les pieds d'un gris cendré & orné de taches noires, & celles du ventre sont ornées de lignes blanches.

Il y a d'autres *Paons* au Japon, presque semblables aux nôtres. La femelle est plus petite que le mâle : elle a la tête le col, le dos, la poitrine & les ailes toutes semblables. Sa queue est aussi remplie d'yeux, comme celle du mâle. Ces yeux sont plus petits, mais ils ne laissent pas d'être grands à proportion des plumes, & la queue est verte & environnée de plumes bleues ; les tuyaux sont blancs, & le ventre est entierement noir.

Aux environs de Baroche, ville du Royaume de Cambaye, il y a, dit Tavernier, quantité de *Paons* ; on les voit par troupes dans les champs. Il n'est pas possible de les approcher : si-tôt qu'ils apperçoivent le Chasseur, ils fuient plus vîte que la Perdrix, & ils enfilent les broussailles où l'on ne sauroit les suivre. Ils se perchent la nuit sur les arbres. On en approche avec une espece de banniere où des *Paons* sont peints au naturel de chaque côté : on met des chandelles allumées au haut du bâton ; la lumiere surprenant le *Paon*, fait qu'il allonge le col jusques sur le bout du bâton, où est une corde à nœuds coulans que tire celui qui tient la banniere, lorsque l'oiseau y a mis son col.

Le *Paon d'Afrique* ou de *Guinée*, que d'autres appellent l'*Oiseau Impérial*, ou la *Demoiselle de Numidie*, est de la taille du Coq d'Inde. Voyez DEMOISELLE DE NUMIDIE.

Sur les confins d'Angola, on trouve un bois environné de murs, où on éleve des *Paons* pour les parasols, & pour les enseignes du Roi.

Le *Paon du Cap de Bonne-Espérance* est tout-à-fait semblable à celui de l'Europe.

Outre les Naturalistes ci-dessus cités qui ont écrit sur le *Paon*, on peut encore consulter Aristote, Pline, Columelle, &c. parmi les Anciens, & entre les Modernes, voyez Gesner, *de Avib. p.* 393. Aldrovande, *Ornith.* 2. *p.* 8. Jonston, *de Avib. p.* 37. Charleton, *Exercit. p.* 80. Ray, *Synop. Meth. Av. p.* 51. Belon, *de la Nat. des Ois. p.* 234. Willughby, *Ornith. p.* 112. Schroderus, *Offic. p.* 322. Dale, *Pharm. p.* 425. Lémery, *p.* 661. Schwenckfeld, *Aviar. Siles. p.* 325. Merret, *Pin. p.* 172. M. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 163.

PAON MARIN, en Latin *Pavo marinus*, oiseau étranger, ainsi nommé par Clusius (*Exot. L. V. c.* 11.), fort semblable à l'Oiseau Royal, dont parle M. Perrault, (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, Tome III. Part. III.*), & qui pourroit

bien être le même. Voyez OISEAU ROYAL.

PAON, grand Papillon, sur les ailes duquel sont peints des yeux semblables à la queue du *Paon.* Il vient, dit M. DE RÉAUMUR, de ces grosses especes de Chenilles rases, dont j'ai parlé au mot CHENILLE DE POIRIER, où je renvoie le Lecteur.

* PAON, ou SATYRE DE MER, en Latin *Satyrus marinus*, Monstre marin, dit GESNER (*de Aquat. p.* 1197), dont quelques Naturalistes ont donné la figure sous le nom de *Démon de mer*, parcequ'il a deux cornes à la tête, & la queue faite en poisson. Voyez au mot HOMME MARIN.

PAON, poisson à nageoires épineuses, mis dans le rang des Labres, & nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 55. *n.* 6.), *Labrus pulchrè varius, pinnis pectoralibus in extremo rotundis.* C'est le *Pavo* de SALVIEN, *fol.* 233. d'ALDROVANDE, *L. I. c.* 4. de JONSTON, *L. I. c.* 1. & de CHARLETON, *p.* 132. Le *Turdus secundus*, ou *Pavo colore ex viridi cæruleo* de GESNER, *de Aquat. p.* 1016. de BELON, *de Piscib.* de WILLUGHBY, *p.* 322. & de RAY, *p.* 137. Ce poisson est nommé *Pavo* par quelques Naturalistes à cause de ses belles couleurs. RONDELET lui donne, & aux autres especes, le nom de *Tourd*, dérivé du nom Latin *Turdus.* Vous pouvez consulter le mot TOURD. On le nomme en Italien *Papagallo*, & en Portugais *Badia.*

PAONCHETTO, nom que les Italiens donnent, dit BELON (*de la Nat. des Oiss. L. IV. c.* 17.), à un oiseau que nous nommons en François *Vanneau.* Voyez ce mot.

PAP

PAPA-PEIXES, nom que les Portugais donnent au *Jacuagati-Guacu*, oiseau du Brésil. Voyez ce mot.

PAPE, en Latin *Fringilla Tricolor*, nom que CATESBY donne à un bel oiseau de la Caroline, qui est de trois couleurs. Il est de la grosseur du Serin, la tête & le dessus du col sont d'un bleu d'outremer; la gorge, la poitrine & le ventre sont d'un rouge brillant; le dos est verd; le bas du dos, de même que la queue, sont d'un rouge foncé; le dos, en approchant des ailes, est tirant sur le jaune-verdâtre; les plumes de l'aile, qui sont près du dos, sont de couleur rouge, les ailes sont violettes, les cuisses sont rouges, & les pieds sont de couleur grise.

PAPEGAI, gros Perroquet. Les Portugais le nomment *Papagayos.* On en voit dans l'Isle de Cuba, à la Nouvelle Espagne, dit OVIEDO, (*L. XIV. c.* 4.), & à la Jamaïque. Selon SLOANE, c'est le *Psittacus Leucocephalus* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. II. p.* 670.). RAY en parle (*Synop. Meth. Av. app. p.* 181. *n.* 7.). Voyez au mot PERROQUET.

NIEUHOFF, dans ses Voyages, donne aussi le nom de *Papegays-Visch*, à un poisson des Indes. C'est tout ce que nous en savons.

PAPILLON, en Latin *Papilio*, petit insecte volant, qui a des pieds & des ailes. Les uns proviennent de Vers, d'autres de Chenilles, ou plutôt c'est la Chenille qui se change en Chrysalide, & la Chrysalide en *Papillon.* Toutes les Chenilles, & les Vers que nous appellons *Teignes*, celles qui ont tous les caracteres de la Chenille deviennent des *Papillons.* La vivacité, le grand éclat, la surprenante variété de leurs couleurs, les font admirer des Naturalistes. Les uns aiment & cherchent la clarté du Soleil; les autres semblent la craindre & la fuir. C'est ce qui a fourni une division des *Papillons* en deux classes, générale-

ment adoptée. On met dans la premiere ceux qui ne volent que pendant le jour, & on les appelle *Papillons diurnes :* on met dans la seconde ceux qui ne volent que pendant la nuit, & on les nomme *Papillons nocturnes*, ou des *Phalenes*.

MORIN le Fleuriste a curieusement observé pendant plusieurs années que chaque plante avoit sa Chenille & son *Papillon*. SWAMMERDAM a décrit cent quatorze especes de *Papillons de nuit*, avec leurs Nymphes dorées : il y en a de tout unis, de velus, de colorés, & de transparens. ALDROVANDE en a décrit cent dix-huit sortes. MOUFFET en représente quatre-vingt-six sortes; HOFFNAGEL, cinquante; GOEDARD, soixante-dix-sept sortes de ceux qui volent le jour, & huit de ceux qui volent la nuit. Je vais d'abord parler des parties extérieures des *Papillons :* ensuite je donnerai l'Histoire abrégée des *Papillons diurnes* & des *Papillons nocturnes*.

Parties extérieures des Papillons; leurs ailes, & leur vol.

Les parties extérieures des *Papillons* sont les ailes, les yeux, les antennes, & les trompes. C'est ce qui sert à les caractériser. Tous ont quatre ailes, & ces ailes different de celles des Mouches, & de celles de tous les autres insectes ailés, en ce qu'elles sont couvertes d'une espece de poussiere, ou de farine, qui s'attache aux doigts qui les touche. Cette poussiere les a fait nommer par les Naturalistes des *ailes farineuses*. Les ailes des Mouches, & celles de divers autres insectes sont transparentes, & semblent être une espece de gase, au-lieu que les ailes des *Papillons* sont opaques; elles doivent leur opacité à la poussiere qui les couvre, & à cette même poussiere les belles couleurs dont elles sont parées. Les ailes des *Papillons* de différentes especes, ont sur différens endroits de la même aile des grains de différentes formes. Plusieurs Auteurs ont publié des observations, faites au microscope sur les principales variétés. Mais personne, comme le dit M. DE RÉAUMUR, n'en a fait graver un aussi grand nombre de figures, & si en grand, que le P. BONANNI : elles remplissent quatre pages de sa *Micrographie*. Plusieurs grosses nervures font la charpente des ailes. Ces ailes sont par leurs constructions solides & légeres. Avec de grandes ailes, & légeres, il est aisé aux *Papillons* de se soutenir pendant long-temps en l'air : cependant plusieurs volent de mauvaise grace. Leur vol ne se fait point selon une ligne droite. Quand ils ont à faire en l'air un chemin de quelque longueur, ils montent & descendent alternativement, & la ligne de leur route est composée d'une infinité de zig-zags de haut en bas, & de droite à gauche. Quand ils sauroient mieux voler pour arriver à leur terme par un chemin plus court, ils devroient voler comme ils font, pour courir moins de risque. Les oiseaux les cherchent pour s'en nourrir : ils fondent volontiers sur ceux qu'ils voyent en l'air. L'irrégularité du vol du *Papillon* l'empêche souvent d'être la proie de l'oiseau.

Le corps dans lequel les ailes sont implantées, est transparent, presque sans aucune couleur, ou partout de même couleur. Mais ces ailes sont couvertes de petits grains, qu'on a regardés comme autant de petites plumes, & que M. DE RÉAUMUR nomme *écailles*. Certains endroits de ces ailes ne sont remplis que d'écailles du plus beau bleu; d'autres places le sont d'écailles rouges, d'autres d'écailles jaunes, d'autres d'écailles noires, d'autres d'écailles d'un blanc ordinaire, d'autres d'écailles de ce blanc plus beau que celui de l'argent, & qu'on appelle *nacré*, parcequ'il a l'éclat de

la nacre de Perle, &c. Le même Naturaliste croit que la variété de ces couleurs sur les ailes des *Papillons* vient de ce que le suc qui nourrit les écailles qui sont sur certaines portions de l'aile, n'est pas précisément le même que celui qui nourrit celles qui sont sur d'autres portions; que la constitution intime du *Papillon* exige ces différentes qualités dans les liqueurs qui circulent en certains endroits : elles y sont, ajoute-t-il, différemment altérées, ou il s'y fait des sécrétions différentes. Ce que M. de Réaumur dit des écailles des ailes des *Papillons*, peut être dit également des plumes des oiseaux, & des poils des Quadrupedes.

Les autres parties du *Papillon* se réduisent à trois principales, qui portent & renferment toutes les autres. La tête est la premiere. Ce que les Anatomistes appellent *tronc* dans les grands animaux, & qui en est à proprement parler le corps, fournit dans les *Papillons*, & dans les autres insectes ailés, deux parties distinctes, l'antérieure & la postérieure. La premiere est le corselet, que l'analogie pourroit faire regarder comme la poitrine. M. de Réaumur laisse le nom de corps à la postérieure, qui est la plus longue, & celle dans laquelle les intestins, & les parties de la génération sont contenues ou enfermées.

Yeux & cornée des Papillons.

On remarque à la tête des *Papillons*, les yeux, les antennes & la trompe. Ceux qui ont employé le plus de temps à étudier les insectes au microscope, comme le P. Bonanni, Hook, Léewenhoeck & Puget, n'ont pas manqué d'observer les yeux des *Papillons* : ils n'ont pas tous précisément la même forme extérieure; tous pourtant sont à-peu-près une portion de sphere, mais qui dans quelques-uns, dit M. de Réaumur, n'en est que la moitié, ou même moins, & qui dans d'autres en est une partie plus considérable : les uns les ont plus gros, les autres plus petits par rapport à la grosseur de leur tête. L'enveloppe extérieure des yeux, qui, par sa position & par sa consistance, peut être regardée comme la cornée, a une sorte de luisant, qui fait voir souvent des couleurs aussi variées que celles de l'arc-en-ciel; mais la couleur qui leur sert de base à toutes, est noire dans quelques *Papillons*, brune dans d'autres, elle est grise dans plusieurs, & dans beaucoup d'autres ce sont de diverses couleurs d'or, ou de bronze très-éclatantes, & qui tirent tantôt sur le rouge, tantôt sur le jaune, & tantôt sur le vert. M. de Réaumur compare la cornée entiere de l'œil d'un *Papillon* à un verre taillé à facettes convexes, & à un prodigieux nombre de facettes, ou elle peut être regardée, dit-il, comme un assemblage d'un nombre étonnant de crystallins. Léewenhoeck a calculé qu'il y en avoit environ trois mille cent quatre-vingt-un sur une cornée de Scarabée; qu'il y en a plus de huit mille sur celle d'une Mouche. M. Puget en a compté dix-sept mille trois cents vingt-cinq sur chaque cornée d'un *Papillon*, & Malpighi, qui a observé les différens segmens qui partagent la cornée des insectes, a regardé chacun de ces petits segmens comme autant d'yeux, de sorte qu'au lieu de deux yeux que quelques Savans ont eu peine à accorder aux *Papillons*, on doit peut-être, dit M. de Réaumur, leur en reconnoître trente-quatre mille six cent cinquante, selon le calcul de M. Puget. Ces cornées sont remplies de petites éminences qui sont de vraies lentilles, de vrais crystallins; & chacun de ces crystallins, selon nos modernes Observateurs, est accompagné de tout ce que demande un œil complet. Mais il y en a eu, comme M. de la Hire, qui ont douté, &

même nié qu'on les dût prendre pour de véritables yeux.

Antennes des Papillons.

Tous les *Papillons*, & la plupart des autres insectes ailés, portent sur leur tête deux especes de cornes, différentes par leur structure de celles des grands animaux : on leur a aussi donné un nom particulier, qui est celui d'*antennes*. Il y a entr'elles des variétés de forme & de construction, qui fournissent une partie des caracteres les plus commodes & les plus sûrs, pour distinguer les principales classes des *Papillons*. En général les antennes different des cornes, en ce qu'elles sont mobiles sur leur base, & en ce qu'elles ont d'ailleurs un grand nombre d'articulations, qui leur permettent de se courber, de se contourner en différens sens, & de s'incliner de différens côtés. Celles des *Papillons* sont implantées sur le dessus de la tête assez proche du bord extérieur de chaque œil. On les divise en six genres notablement différens par leur forme.

Celles du premier genre, depuis leur origines jusque proche de leur extrémité, ont un diametre assez égal; elles y sont presque cylindriques, & se terminent par une grosse tête, assez semblable à celle des masses d'armes. Cette tête, quoiqu'elle n'ait pas autrement de ressemblance avec celle d'un clou, a été nommée en Latin par les Naturalistes, *clavus*, & ces sortes d'antennes, *antennæ clavatæ*. M. DE RÉAUMUR dit qu'il les appelleroit plus volontiers des *antennes à massue*, ou des *antennes à boutons*. Les formes des boutons sont moins limitées que celles des têtes de clou. Il y a des boutons de la figure d'une olive; c'est la plus commune des bouts des *antennes* de cette classe : d'autres ont la tête de la moitié de la longueur d'une olive, c'est-à-dire d'une olive tronquée. Des *antennes* de ce genre, vûes au microscope par cet Observateur, lui ont paru chargées de poils; d'autres lui ont paru lisses. Un grand nombre de *Papillons diurnes*, qui se posent sur les fleurs, portent des *antennes* de ce premier genre.

Les *antennes* du second genre sont communément plus courtes par rapport à la longueur du corps du *Papillon*, que celles du genre précédent. Ce qui fait leur vrai caractere, c'est que depuis leur origine, jusques tout auprès de leur extrémité, elles augmentent insensiblement de diametre. Là, elles diminuent tout-à-coup de grosseur, pour se terminer par une pointe, qui se trouve à leur partie inférieure, & d'où sort une espece de petite houpe composée de quelques filets. Le nom d'*antennes à massue* paroît, dit M. DE RÉAUMUR, propre à donner une idée de la forme de celles-ci, qui ressemblent assez à celle sous laquelle on représente la massue d'HERCULE. On trouve des *antennes* du genre de celles-ci à des *Papillons* qui se soutiennent en volant audessus des fleurs, qu'on ne voit point s'appuyer dessus, & dont les ailes, mues avec vîtesse, font un bourdonnement continuel.

M. DE RÉAUMUR met dans le troisieme genre les *antennes* qui different de celles du genre précédent, en ce qu'elles sont plus larges qu'épaisses, au-lieu que les autres sont plus épaisses que larges : comme les autres, elles augmentent de diametre, à mesure qu'elles s'éloignent de leur origine. Ces *antennes* sont plus contournées & ressemblent assez aux cornes de Bélier. Il y a des *Papillons* communs dans les prairies qui portent de ces sortes d'*antennes*.

Le même Observateur range dans le quatrieme genre les *antennes* qui se terminent par une pointe aigue, assez semblable à celle qui termine les *antennes* du second genre : mais elles en different, & de celles des autres gen-

res, en ce que peu au-dessus de leur origine elles prennent subitement une augmentation de grosseur qu'elles conservent dans la plus grande partie de l'étendue, c'est-à-dire, jusques assez près de leur bout, où elles se contournent un peu pour se terminer par une pointe, qui quelquefois porte elle-même une autre pointe, composée de plusieurs filets ou poils extrêmement déliés. Le microscope fait appercevoir sur ces *antennes* deux rangs de poils. Plusieurs especes de très-gros *Papillons* ont de ces sortes d'*antennes*. Elles sont elles-mêmes grosses, mais elles sont courtes par rapport à la longueur du corps. M. DE RÉAUMUR les appelle des *antennes prismatiques*, parceque la plus grande partie de leur étendue est une espece de *prisme*, qui a pour base un secteur de courbe. Il en a cependant trouvé, qui, sur une de leurs faces, avoient une canelure.

Il fait entrer dans le cinquieme genre toutes les *antennes*, qui sont aussi grosses ou plus grosses à leur origine qu'en aucun autre endroit, & qui de-là, jusqu'à leur extrémité, vont en diminuant de diametre, pour se terminer en pointe, & même généralement qui près de leur extrémité ne sont pas plus grosses qu'ailleurs. Il les appelle des *antennes à filets coniques & grainés*. Les *antennes* de ce genre sont celles qu'on trouve à un plus grand nombre d'especes de *Papillons*. Il y en a de courtes; il y en a aussi de très-longues, par rapport à la longueur du corps.

Enfin M. DE RÉAUMUR met dans le sixieme genre les *antennes* dont la structure paroît plus singuliere. Il les nomme *antennes en plumes*. A la simple vûe, chacune de ces *antennes* est composée d'une tige, qui, depuis son origine jusqu'à son extrémité, va en diminuant de grosseur; & des deux côtés opposés de cette tige partent des filets disposés comme les barbes des plumes, mais moins pressés les uns auprès des autres. Dans les différens genres de *Papillons*, qui portent ces sortes d'*antennes*, elles servent à faire distinguer les sexes. Celles des mâles sont bien plus belles que celles des femelles; elles sont plus fournies de barbes, & de barbes plus longues & qui se soutiennent mieux. Le grand & beau *Papillon-Paon*, qui vient d'une grosse Chenille à tubercules du Poirier, donne un exemple de cette différence. De chacune des parties de la tige de l'*antenne* de la femelle, renfermée entre deux articulations, il ne part qu'une barbe de chaque côté, & il en part deux du côté de chaque pareille partie du *Papillon* mâle. Voilà les principaux genres des *antennes* des *Papillons*.

Les *antennes* de ces six genres sont mobiles sur leur base. Les *Papillons* les inclinent & les redressent à leur gré. Les uns les tiennent souvent couchées sur leur corps; d'autres les portent élevées & droites; d'autres enfin les portent tantôt droites & tantôt couchées. Il y a des *Papillons* qui portent des *antennes à plumes*, comme les Liévres portent leurs oreilles. Outre que l'*antenne* est mobile sur sa base, sa tige peut se courber plus ou moins, & se contourner en différens sens. Le grand nombre d'articulations qui s'y trouvent sont destinées à servir à toutes ces flexions.

Il est encore inconnu à nos Observateurs de quel usage sont ces *antennes*, parties composées avec art, & très-organisées. Les usages qu'on leur attribue ne répondent pas, dit M. DE RÉAUMUR, au travail qui entre dans leur composition. Quelques-uns ont dit qu'elles étoient faites pour mettre les yeux à couvert. Des *antennes*, qui n'ont que la grosseur d'un filet auprès de l'œil, & qui vont assez loin se terminer par une grosse tête, ne sont pas faites pour défendre l'œil. D'autres les ont employées à nettoyer ou

à balayer les yeux, qui est un usage fort important, & auquel la forme des *antennes* les rend peu propres. Ceux qui ont cru que les *Papillons* se servoient de leurs *antennes* comme l'aveugle se sert de son bâton, & qu'elles leur annonçoient les corps contre lesquels leur tête pourroit se heurter, n'ont pas paru à M. DE RÉAUMUR avoir mieux imaginé leur véritable usage, quoiqu'ils en aient imaginé un plus utile que les précédens. Il doute si ces *antennes* ne sont point l'organe de quelque sens, par exemple, comme de l'odorat. Plusieurs insectes semblent l'avoir exquis, & on ne sait pas où en est l'organe chez eux; mais c'est sur quoi il n'ose hasarder des conjectures. Les tiges des *antennes* de plusieurs especes lui ont paru des tuyaux creux : l'intérieur de quelques-unes semble être de la nature de la corne; il est même luisant : telles sont, dit-il, la plûpart des tiges des *antennes à plumes*. Il y en a de celles-ci qui sont brunes, d'autres qui sont noires, d'autres qui sont jaunâtres.

Trompe des Papillons.

Pour la trompe l'usage en est mieux connu que celui des antennes. Plusieurs especes de *Papillons* s'en servent pour sucer le suc des fleurs. Nous disons plusieurs especes, parceque tous les *Papillons* n'ont pas une trompe sensible : elle manque, par exemple, à celui du Ver à soie. Cette trompe, dans ceux qui en sont pourvus, est précisément entre les deux yeux. Tant que le *Papillon* ne cherche point à prendre de nourriture, sa trompe est roulée en spirale. Chaque tour, comme dans les montres, enveloppe celui qui le précede. Il y en a de courtes, qui ne forment gueres qu'un tour & demi, ou deux tours. Il y en a de grandeur moyenne, qui forment trois tours & demi, ou quatre tours, & il y en a de très-longues, qui font plus de huit ou dix tours. Quand elle est roulée, il n'y a qu'une partie de la circonférence de ce rouleau, qui s'offre aux yeux. Un *Papillon*, pour se servir de sa trompe, vole autour de quelque fleur, se pose dessus ou tout auprès pour quelques instans : alors il porte en avant sa trompe, entierement ou presque entierement déroulée : bientôt après il la redresse, au point de lui laisser à peine un peu de courbure. Il la dirige en bas, il la fait entrer dans la fleur, il en conduit le bout jusqu'au fond du calice, quelque profond que soit celui que la fleur forme. Quelquefois un instant après il l'en retire pour la courber, pour la contourner un peu, & quelquefois même pour lui faire faire quelques tours de spirale : sur le champ il la redresse, pour la plonger une seconde fois dans la même fleur, d'où il la retire comme la premiere fois, pour la recourber. Après avoir répété sept ou huit fois le même manége, il vole sur une autre fleur. Il y a des *Papillons* qui ne s'appuyent jamais sur une fleur : c'est en volant qu'ils en pompent le suc : ils planent à la maniere des oiseaux de proie au-dessus de celles qui sont de leur goût. Cette trompe paroît à la vue une espece de lame plus large qu'épaisse, d'une matiere assez analogue à la corne. La trompe est composée de deux parties égales & semblables. Le Pere BONANNI en a fait représenter dans sa *Micrographie*. M. PUGET a aussi depuis donné la description de sa structure, & on voit dans M. DE RÉAUMUR (*Tome I. Mém. V.*) ce qu'il en dit. Il y a quelques variétés dans les couleurs des trompes. Quelques-unes sont toutes noires; d'autres sont rousses, ou couleur de maron; d'autres sont couleur de feuille morte; d'autres sont d'un jaune plus clair. Il y en a qui sont chargées de poils à leur surface inférieure, d'autres n'en ont point du tout, d'autres en ont sur les côtés. Enfin il y a des variétés dans la figure des trom-

pes & dans la ſtructure intérieure. Les trompes en cordon ſont plus courtes & plus groſſes que les autres, & n'ont dans leur intérieur qu'un ſeul canal.

Corſelet & jambes des Papillons.

Le corſelet eſt la partie antérieure du *Papillon*: elle eſt ſolidement conſtruite, & effectivement elle a plus beſoin de ſolidité que toute autre partie, puiſqu'elle porte les quatre ailes: elle a encore à ſoutenir tous les mouvemens; auſſi ſa charpente eſt-elle forte: elle eſt compoſée de pieces écailleuſes, épaiſſes & ſi bien liées enſemble, qu'elles n'ont aucun jeu. C'eſt auſſi le corſelet qui eſt chargé des jambes du *Papillon*. Ceux de toutes les eſpeces n'en ont que ſix. Il y en a même qui n'en employent jamais que quatre, ſoit pour marcher, ſoit pour ſe fixer. Les deux premieres jambes de ces *Papillons* ne ſont pas faites pour ſervir à ces uſages, au-lieu que les quatre autres ont un pied, qui ſe termine par des crochets. Le pied de ces quatre jambes eſt couvert de poils, qui le rendent aſſez ſemblable au bout d'un cordon d'une palatine de peau. Ils tiennent ſouvent ces deux premieres jambes ſi appliquées contre leur corps, où de longs poils aident à les cacher, qu'on a bien de la peine à s'aſſurer qu'ils les ont, juſqu'à ce qu'on leur ait arraché les quatre autres.

Corps des Papillons.

J'ai dit que M. DE RÉAUMUR donne le nom de *corps* à la partie poſtérieure des *Papillons*. Ce corps eſt compoſé d'anneaux, dont la partie ſupérieure au moins eſt viſiblement écailleuſe, ou cartilagineuſe. La forme qui naît de l'aſſemblage de ces anneaux eſt celle d'une eſpece d'olive, plus ou moins allongée dans différens *Papillons*. Souvent les anneaux ſont cachés ſous les grands poils & ſous les plumes qu'ils portent; mais outre tant de poils & tant de plumes, ils ſont recouverts d'écailles ſemblables à celles des ailes. Le contour ſupérieur du bord de chaque anneau, c'eſt-à-dire celui ſous lequel s'emboëte le bord de l'anneau ſuivant, eſt de plus fraiſé d'écailles pointues. Voilà en abrégé ce que je puis dire de toutes les parties du *Papillon*.

Papillons diurnes & Papillons nocturnes.

Les *Papillons diurnes* & les *Phalenes*, ou *Papillons nocturnes* ont des parties, par leſquelles ils ſont aiſés à reconnoître. On les diſtingue ſur-tout par la forme de leurs antennes. Tous ceux qui ont les antennes du premier genre, que M. DE RÉAUMUR nomme *antennes à boutons & à maſſue*, ſont des *Papillons diurnes*. On ne voit aucun des *Papillons* qui en portent, venir le ſoir ſe brûler à la chandelle. Il y a encore d'autres formes d'antennes, propres aux *Papillons diurnes*: ce ſont celles du ſecond genre. Celles du troiſieme genre, que le même Obſervateur compare aux cornes du Bélier, ſont regardées comme peu propres aux *Papillons diurnes*.

Les *Phalenes* portent des antennes des trois autres genres, de celles des quatrieme, cinquieme & ſixieme genres, c'eſt-à-dire de celles qu'il nomme *antennes priſmatiques*, de celles qu'il nomme *antennes à filets coniques*, ou de celles qui ſont *en plumes*, ou *à barbes*. Les *Papillons* qui viennent voler le ſoir dans les appartemens, qui vont ſe brûler aux lumieres, ont toujours des antennes d'un des trois genres. Il y a cependant des *Papillons* qui ont de ces ſortes d'antennes, qu'on voit voler en plein jour & en grand nombre dans les bois; mais M. DE RÉAUMUR a obſervé que c'étoient des mâles, qui cherchoient, pour s'accoupler, des femelles, leſquelles étoient tranquilles & immobiles ſur des feuilles:

les : ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on ne voit jamais de *Phalenes* voltiger de fleur en fleur en plein jour, pour sucer leur miel.

Classes des Papillons diurnes.

La classe des *Papillons diurnes* n'est pas à beaucoup près si nombreuse que celle des *Papillons nocturnes* ou *Phalenes*. M. DE RÉAUMUR distribue cette classe de *Papillons diurnes* en huit autres. Il compose la premiere, de ceux dont les antennes sont terminées par des masses ou boutons, qui tiennent le plan de leurs ailes perpendiculaire à celui sur lequel ils sont posés, & dont le bord inférieur des ailes inférieures embrasse le dessous du corps, & enfin qui sont posés sur six jambes & qui marchent aussi sur six jambes. Le *Papillon blanc*, avec quelques taches noires, qui vient de la plus belle des Chenilles de Chou, dont M. DE RÉAUMUR donne l'histoire dans le *Mémoire XI. Tome I.* fournit un exemple des *Papillons* de cette classe.

Cet Observateur comprend dans la seconde classe ceux dont les quatre ailes sont perpendiculaires au plan de position, & dont les inférieures embrassent aussi le corps par dessous, mais qui ne se posent que sur quatre jambes. Il ne leur en paroît que quatre, soit qu'ils marchent, soit qu'ils soient en repos. Ordinairement ils tiennent leurs deux premieres jambes repliées. Diverses especes de Chenilles épineuses donnent des *Papillons* de cette classe, comme la Chenille épineuse d'Ortie, qui y vit solitaire.

Dans la troisieme classe sont rassemblés les *Papillons* qui ont le même port d'ailes & la même forme d'antennes que ceux des deux classes précédentes : ils ont même de commun avec ceux de la seconde de ne se poser & de ne marcher que sur quatre jambes ; mais ils n'ont point comme eux leurs deux premieres jambes terminées en cordons de palatines ; elles sont faites comme les autres jambes, mais si considérablement plus petites, que les yeux ont peine à les voir. Un *Papillon* très-commun dans les prairies & dans les champs vers la fin de Juin, pendant tout le mois de Juillet & même plus tard, est de cette classe. Il y a des *Papillons* beaucoup plus petits, qui d'ailleurs ressemblent aux précédens par la couleur des ailes, qui sont aussi de la même classe. On range encore sous cette classe quelques especes de *Papillons*, sur les ailes desquels il y a une distribution de taches noires & de taches blanches, qui imite assez celle des quarrés d'un damier, & beaucoup d'autres especes appartiennent à cette même classe.

M. DE RÉAUMUR range dans la quatrieme classe les *Papillons* dont les antennes sont encore terminées par des masses, ou boutons, & qui portent aussi leurs quatre ailes perpendiculaires au plan de position, mais dont le bord des inférieures se recourbe, pour venir embrasser & couvrir le dessus du corps. Les ailes de ceux-ci laissent tout le reste du corps à nud. Outre ce caractere, chaque aile inférieure de ces *Papillons* a vers le bout extérieur de sa base une longue appendice & une partie qui s'étend en pointe beaucoup pardelà le reste du corps. Cette partie semble former une queue au *Papillon* ; aussi appelle-t-on ceux qui les ont des *Papillons à queue*, dit M. DE RÉAUMUR ; cependant des *Papillons* aux ailes desquels ces appendices manqueroient seroient de cette quatrieme classe, ajoute-t-il, si le bord de leurs ailes inférieures se replioit pour embrasser le dessus du corps. Ils ont six véritables jambes. On trouve vers la fin de Juillet assez souvent aux environs de Paris un grand & beau *Papillon* de cette classe. Me MERIAN l'a fait graver dans sa Planche XCIV. des *Insectes de l'Europe*.

Le même Observateur met dans la cinquieme classe, des *Papillons* qui ont encore leurs antennes terminées

par des masses ou boutons, qui ont six vraies jambes, mais qui, quand ils sont en repos, tiennent ordinairement leurs ailes paralleles au plan de position, ou qui au moins ne les redressent jamais assez, pour que les deux supérieures s'appliquent l'une contre l'autre au-dessus du corps. Il y a un *Papillon* de cette classe, qui vient d'une petite Chenille rase de la Guimauve.

Les *Papillons* de la sixieme classe sont caractérisés par leurs antennes en massue, c'est-à-dire par ces antennes qui, depuis leur origine jusques près de leur extrémité, augmentent en grosseur. Tous ceux que M. DE RÉAUMUR connoît volent presque continuellement pendant le jour; cependant Me MERIAN a donné le nom de *Phalene* à des *Papillons* de cette espece; mais M. DE RÉAUMUR n'hésite pas à les placer parmi les *Papillons diurnes*, puisqu'il n'y en a point qui volent plus pendant le jour, ni qui volent moins pendant la nuit. Ce sont de ces *Papillons* qui planent sur les fleurs, pendant que leur trompe allongée en suce la liqueur. Quelques Auteurs les nomment des *Éperviers*, nom qui leur convient assez, en ce qu'ils ressemblent à ces oiseaux, ou à d'autres oiseaux de proie, par la facilité qu'ils ont de se soutenir en l'air, sans presque changer de place. Le bruit qu'ils font en volant les fait appeller des *Papillons Bourdons*. M. DE RÉAUMUR place dans la même classe, des *Papillons* qu'il nomme *Papillons Mouches*, parceque leurs ailes ne sont pas entierement couvertes des poussieres qui rendent opaques celles des autres *Papillons*; elles sont transparentes, au moins dans une partie de leur étendue.

Les *Papillons* qui ont des antennes en cornes de Bélier, sont de la septieme classe: tel est un *Papillon* très-commun dans les prairies, qui vole peu pendant le jour, qu'on voit attaché contre des tiges de plantes & souvent contre des tiges de *Gramen*. Me MERIAN l'a mis parmi les *Phalenes*; & RAY le met parmi les *Papillons diurnes*, ainsi que M. DE RÉAUMUR, par la raison que ses antennes ressemblent plus à celles des *Papillons diurnes* qu'à celles des *nocturnes*.

Le même Académicien dit que si tout a été exactement représenté dans le *Papillon* de la Planche XX. des *Insectes de Surinam*, par Me MERIAN; il demande qu'on établisse une huitieme classe pour les *Papillons diurnes*. Celui qu'on y voit a des antennes à filets coniques.

Papillons nocturnes, ou Phalenes.

J'ai dit qu'il y a beaucoup plus de genres & d'especes de *Papillons nocturnes* que de *Papillons diurnes*. Ils ne volent la plupart que la nuit, ou quand la nuit approche. M. DE RÉAUMUR se contente de les diviser en sept classes; mais il donne les caracteres d'un grand nombre de genres, qui viennent se ranger sous chacune de ces classes. En parlant de la trompe des *Papillons*, j'ai dit que les *diurnes* en étoient pourvus; mais il y a beaucoup de genres de *nocturnes*, qui sont privés de la trompe. M. DE RÉAUMUR a observé qu'il y a une quantité de ces *Phalenes*, qui ne mangent, ni ne songent à manger de leur vie: une trompe leur est donc inutile, au moins pour prendre leur nourriture. Parmi ceux qui ont des trompes il y en a qui les ont extrêmement petites, réelles à la vérité, mais presque insensibles pour nous, & il les range dans la classe de ceux qui n'en ont pas, sans désapprouver les Observateurs qui, dans les classes des *Papillons* sans trompe, distinguent ceux qui en sont pourvus, d'avec ceux qui en ont d'extrêmement petites, & d'une forme différente de celle des trompes ordinaires. Il les loue même de leur exactitude.

Classes des Papillons nocturnes.

Cet Observateur met dans la pre-

miere classe des *Papillons nocturnes* ceux qui portent ces especes d'antennes, qu'il nomme *antennes prismatiques*. Ce sont celles qui entre leurs deux bouts, dans la plus grande partie de leur étendue, ont un diametre à-peu-près égal, & dont la coupe est un secteur de courbe, ou un triangle curviligne. Tous les *Papillons* de cette classe ont des trompes. Il y a des *Bourdons Phalenes* dans cette premiere classe, comme il y a des *Papillons diurnes* dans la sixieme classe des *diurnes*. Plusieurs des plus grandes & des plus belles especes de *Phalenes* appartiennent à cette premiere classe. M. DE RÉAUMUR en donne la description, ce qui lui donne occasion de parler des caracteres qui en peuvent distinguer les genres. Le *Papillon* qui vient de la Chenille qui vit sur le Tithymale, appartient à cette classe. Les longueurs & les figures des trompes servent à distinguer les genres de cette premiere classe de *Phalenes*.

Le caractere des *Papillons*, dont il compose la seconde classe, est d'avoir des antennes à filets coniques, ou plus exactement & plus généralement des antennes qui depuis leur origine jusqu'à leur extrémité diminuent insensiblement de diametre & se terminent par une pointe assez fine. Les mêmes *Papillons*, comme ceux de la premiere classe, doivent être aussi pourvus de trompes.

Les *Papillons* de la troisieme classe ont des antennes semblables à celles des *Papillons* de la classe précédente, mais on ne leur trouve point de trompe.

Le caractere de ceux de la quatrieme est d'avoir des antennes à barbes & une trompe.

Les *Papillons* réunis dans la cinquieme classe ont les antennes à barbes, & n'ont point de trompe.

Ces cinq classes sont caractérisées par les antennes & les trompes, & M. DE RÉAUMUR distingue les genres des *Papillons* appartenans à chaque classe par le port des ailes. Il en fait dix genres différens, qui sont communs à ces cinq premieres classes. Voyez le *Mémoire VII. Tome I. p.* 297. *& suiv.*

La sixieme classe comprend les *Papillons* desquels les femelles n'ont point d'ailes sensibles. Il paroît par les Planches de Me MERIAN, & par celles d'ÉLÉAZAR ALBIN, que plusieurs especes de *Papillons à brosses*, qui ont de longues aigrettes proche de la tête en forme d'antennes, donnent des *Papillons* femelles qui n'ont pas d'ailes sensibles. Les Chenilles arpenteuses à dix jambes fournissent un bon nombre de *Papillons* femelles, qui appartiennent à cette sixieme classe.

M. DE RÉAUMUR nous apprend que ceux de la fixieme classe sont mieux caractérisés que les précédens. Ils ont des ailes qui imitent celles des oiseaux. Ces ailes paroissent composées de véritables plumes. Tous ceux qui appartiennent à cette classe sont petits, mais la structure particuliere de leurs ailes a paru digne à M. DE RÉAUMUR d'être examinée. Il les a mis à la suite des *Phalenes*. Ils en ont, dit-il, un des caracteres par leurs antennes à filets coniques. On ne laisse pas que de les voir voler pendant le jour : d'ailleurs la transformation des Chenilles, d'où ils viennent, se fait de la même maniere que celles des Chenilles des *Papillons diurnes*. Ils pourroient donc aussi appartenir à la classe des *Papillons diurnes* ; mais de tout cela, ajoute-t-il, il résulte qu'on les peut regarder comme une classe particuliere, qu'il place à la suite des *Phalenes*. Il en connoît trois genres, qui se font aisément distinguer les uns des autres. Ceux du premier sont d'une grande blancheur. Ils se posent ordinairement sur six jambes, dont les deux postérieures sont plus longues que les antérieures. Le *Papillon* qui lui sert d'exemple, pour le second genre de ceux à plumes, est d'un brun qui tire sur une couleur de bois clair : il ne s'appuie ordinaire-

ment que sur les quatre jambes antérieures ; il tient les deux dernieres, qui sont considérablement plus longues, étendues, quelquefois le long des côtes, & quelquefois dessous le corps, auquel elles forment une espece de queue, après s'être croisées l'une & l'autre sur le derriere. Chacune des jambes de ce *Papillon*, & chacune de celles du précédent, ont d'espace en espace d'assez grands crochets ou ergots. Les *Papillons* du troisieme genre à ailes en plumes, les tiennent toujours déployées : ils sont petits. La couleur de ceux que M. DE RÉAUMUR a vus est de couleur brune. Du brun clair & plus foncé, mêlé par petites taches, fait toutes les variétés de quelques-uns. Ce brun a pourtant un œil doré. Outre que ce *Papillon* est petit, ses ailes sont tendres ; chaque aile supérieure est formée de huit plumes, & chaque aile inférieure de quatre plumes.

Couleurs différentes des Papillons.

C'est par les couleurs différentes les unes des autres qu'on distingue les especes de *Papillons*. Voici comme parle M. DE RÉAUMUR, à la fin de son *Mémoire VII.* ci-dessus cité. Il y en a, dit-il, dont toutes les ailes sont d'une même couleur ; d'autres, dont les ailes inférieures sont colorées autrement que les supérieures. Les couleurs du dessous de la même aile sont souvent différentes de celles du dessus. Quelques ailes sont presque d'une couleur simple ; d'autres d'une couleur composée. Quelques-unes n'ont qu'un bord d'une couleur différente de celle du reste ; d'autres n'ont que quelques taches d'une autre couleur de celle du fond. Entre les taches il y en a de rondes composées de différentes couleurs, nuancées & distribuées par bandes circulaires & concentriques, qui imitent la figure des yeux, & qui en portent le nom : d'autres ailes sont toutes remplies de taches de différentes couleurs ; les couleurs sont étendues par raies sur quelques-unes, sur d'autres par ondes. Il y en a qui ont des ailes, où l'or & l'argent semblent répandus, tantôt avec profusion, tantôt avec art. Il y en a qui les ont nacrées, ou qui ont des taches qui semblent de nacre : d'autres ont à leurs ailes des parties plus ou moins grandes, qui ont une sorte de transparente ; c'est ce qui leur a fait donner le nom d'*ailes vitrées* : enfin on y observe toutes les variétés imaginables. Ce que M. DE RÉAUMUR en a parcouru, soit de couleur, soit de forme différente, suffit pour donner une idée de la grande quantité de *Papillons* que l'Auteur de la Nature s'est plu à produire & à diversifier si singulierement. Ce n'est que d'après lui que j'ai parlé des parties extérieures du *Papillon*, ainsi que des classes des *Papillons diurnes* & des *Papillons nocturnes*.

Pour achever de donner l'histoire générale des *Papillons*, il me reste encore à exposer aux yeux du Lecteur la différence des *Papillons mâles* & des *Papillons femelles*, & à parler des femelles qui passent leur vie sans prendre de nourriture, de même que de l'accouplement des *Papillons*, & des parties de la génération de ces insectes. Ensuite je ferai mention de la fécondité des *Papillons femelles*, de la figure de leurs œufs, de leur couleur, de leur enveloppe, ainsi que des lieux où ces œufs sont déposés, de leurs nids, & du temps de la ponte ; après quoi je passerai aux descriptions de quelques *Papillons* les plus singuliers.

Différence des Papillons mâles & des Papillons femelles.

Il y a des mâles & des femelles parmi les *Papillons* de tous les genres & de toutes les especes. Ceux de différent sexe dans chaque espece sont aisés à distinguer. Parmi eux, comme

parmi tous les autres insectes, les femelles sont plus grandes & plus grosses que les mâles. Le corps des mâles est petit & effilé; celui des femelles est plus gros, plus renflé & plus arrondi. Le derriere des premiers est plus pointu que celui des autres: mais ces différences ne sont pas, dit M. DE RÉAUMUR, aussi grandes & aussi frappantes dans les *Papillons diurnes*, qu'elles le sont dans les *Phalenes*. Il y a des femelles de *Papillons nocturnes*, dont le corps est une fois plus long que celui des mâles, & plus gros dans la même proportion, ou dans une proportion plus grande.

Femelles qui passent leur vie sans prendre de nourriture.

Les femelles de quantité de genres de *Phalenes* ne semblent être devenues *Papillons*, & n'avoir pris cette derniere forme que pour être en état de faire féconder leurs œufs & pour les pondre. C'est à quoi se réduit tout ce qui se passe dans le court reste de leur vie: elles font leurs œufs, & elles périssent, sans avoir pris de nourriture & sans avoir cherché à en prendre. Cette indifférence pour toutes sortes d'alimens, ou peut-être l'impuissance d'en prendre, est montrée par les *Papillons femelles* des Chenilles à oreilles du Chêne. Les *Papillons* du Ver à soie sont encore un exemple connu de ceux qui perpétuent leur espece sans prendre aucun aliment.

Accouplement des Papillons.

Les *Papillons mâles* sortent vifs & actifs de leurs Chrysalides: ils prennent l'essor, volent de toutes parts, & ne semblent être mis en mouvement que par le désir de trouver des femelles. Tels sont ces *Papillons* qu'on voit voler par petites nuées en plein jour dans les bois, quoiqu'ils aient d'ailleurs tous les caracteres des *Phalenes*. Leurs femelles sont aussi lourdes, pesantes & paresseuses qu'ils sont légers, vifs & actifs. Ces *Papillons femelles* ne font aucun usage de leurs ailes qui sont grandes: toujours tranquilles, elles attendent que le mâle vienne les trouver; elles ne semblent ni le chercher, ni le fuir: mais autant que la femelle est indifférente, autant le mâle est ardent. Il vole de toutes parts & continuellement, & il semble que ce ne soit que pour en découvrir quelqu'une. Dès qu'il s'en trouve proche, dès qu'il l'a touchée, il s'y accouple sur le champ, & dans l'instant il se calme & arrête le mouvement de ses ailes. Le mâle ne se pose pas sur sa femelle; il place son corps le long du sien, & comme il est bien moins long, & que leurs parties postérieures doivent se rencontrer, la tête du mâle se trouve environ vis-à-vis le milieu du corps de la femelle. Du côté où est le mâle, qui est ordinairement le côté droit, le bout d'une de ses ailes recouvre le bout ou la partie du bout de l'aile de la femelle, qui est du même côté. Au moyen de cette disposition l'accouplement s'acheve dans l'obscurité. L'accouplement dure souvent plus d'une demi-heure, & même quelquefois une heure. Les femelles de cette espece n'ont besoin que de s'accoupler une fois dans leur vie; elles ont le corps si rempli d'œufs qu'elles commencent leur ponte, dès que l'accouplement est fini.

Les femelles de ces *Papillons* & celles de plusieurs autres especes, ne se servent point de leurs ailes pour voler, puisqu'elles passent leur vie sans voler. Les *Papillons mâles* & *femelles* des Vers à soie passent aussi leur vie sans voler; mais leurs ailes sont moins grandes que celles des précédens. Dès que le *Papillon mâle* du Ver à soie paroît au jour, il ne semble songer qu'à s'accoupler, comme font les autres *Papillons*. A peine est-il sec, qu'il marche en agitant ses ailes de temps en

temps, & tenant le bout de son derriere recourbé en haut, il cherche en cette attitude une femelle; dès qu'il l'a rencontrée, il se retourne de façon qu'il puisse appliquer le bout de son derriere contre le sien. Alors l'accouplement est bientôt parfait: il se fait tout différemment que le précédent. Ce que le *Papillon mâle* du Ver à soie a de remarquable, c'est qu'il agite ses ailes avec vitesse à différentes reprises, comme l'a remarqué MALPIGHI.

Beaucoup de *Papillons* de différentes especes sont disposés comme ceux des Vers à soie pendant l'accouplement, ayant leurs têtes tournées vers des côtés diamétralement opposés, & leurs corps sur une même ligne; mais la plûpart, dit M. DE RÉAUMUR, restent tranquilles pendant toute la durée de l'accouplement, & si tranquilles, qu'on ne leur voit faire aucun mouvement. Les ailes de l'un recouvrent en partie les ailes de l'autre & sont quelquefois si bien appliquées dessus, que les deux insectes n'en paroissent qu'un à deux têtes. Cette disposition est assez ordinaire à plusieurs petites especes de *Papillons*, qui viennent de Chenilles qui plient ou roulent des feuilles.

Pendant la durée de l'accouplement de quelques autres *Papillons*, le corps du mâle fait un angle avec celui de la femelle, tantôt aigu, tantôt obtus & tantôt droit. D'autres *Papillons* sont placés pendant l'accouplement comme le sont la plûpart des Quadrupedes, & quantité d'autres insectes: le mâle est posé sur le dos de la femelle.

Les femelles de quantité d'especes de *Phalenes* attendent paisiblement le mâle, sans paroître le désirer; mais celles de plusieurs autres especes de *Phalenes*, malgré leur tranquillité, semblent inviter les mâles qui les apperçoivent à venir se joindre à elles. Leur corps n'est pas étendu sur le plan où elles sont appuyées; elles relevent le bout de leur derriere au-dessus de leurs ailes: quelques-unes même, pour le mettre plus en vue, courbent le corps en crochet, de maniere qu'elles ramenent le bout de leur derriere presque vis-à-vis le dessus du corselet. Elles passent des journées dans cette attitude, si les mâles ne se présentent point.

Les *Papillons diurnes* font ordinairement en l'air le prélude de leur accouplement. On y en voit souvent voler deux, qui tour à tour se poursuivent & se fuient. Dans le mois d'Août & dans le commencement de Septembre les jardins sont remplis de ces *Papillons*, qui voltigent en l'air l'un auprès de l'autre. Un d'eux, c'est la femelle, ne paroît plus pouvoir tenir contre les poursuites de l'autre, s'échappe & vient se poser sur quelque feuille, & le mâle après avoir bien voltigé pour trouver le moment qu'elle ouvre ses ailes, en saisit, s'il le peut l'instant, & il le trouve à la fin, après bien des tentatives inutiles; alors il fond sur le corps de la femelle, & dans l'instant l'accouplement s'acheve. Dans le temps où il commence, le bout du derriere du mâle accroche le bout du derriere de la femelle. Le mâle redresse ses ailes, qui sont presque entierement enfermées entre celles de la femelle, lesquelles enveloppent en même temps tout le corps du mâle. On ne voit alors que le corselet, & la tête de ce dernier, qui est tournée du côté opposé à celui vers lequel est tournée celle de la femelle. Tout s'acheve ensuite tranquillement sans que ni l'un ni l'autre de ces *Papillons* se donnent des mouvemens sensibles. Mais si on veut prendre ces *Papillons* pendant qu'ils sont joints ensemble, la femelle s'envole, chargée du corps du mâle, qui se laisse transporter en l'air, sans se donner aucun mouvement. Les mâles de ces *Papillons* qui s'accouplent ainsi ne sont gueres plus petits que leurs femelles: ils ont le corps plus effilé. On les distingue les uns des autres par

deux taches noires lesquelles sont dessus chaque aile de la femelle, & une seule tache noire sur chaque aile du mâle.

D'autres *Papillons diurnes* sont autrement placés que les précédens pendant l'accouplement. Ils ne sont encore accrochés l'un à l'autre que par le bout du derriere, & c'est le seul endroit par où ils se touchent; mais le ventre de l'un est tourné vers le ventre de l'autre. Les deux têtes sont posées l'une vis-à-vis l'autre & à même hauteur. Ils ont l'un & l'autre leurs jambes cramponnées contre une même tige de *Gramen*, ou de quelque autre plante, ou sur les feuilles qui en sortent; mais l'un est d'un côté de la tige, & l'autre est de l'autre côté. Leurs têtes sont en haut & leurs derrieres en bas. Ces sortes de *Papillons* sont d'un des genres de la premiere classe des *Papillons diurnes*.

De tous les *Papillons diurnes* les plus tranquilles pendant l'accouplement, & peut-être même ceux qui restent plus long-temps accouplés, sont ceux que M. DE RÉAUMUR range dans la septieme classe; & ceux qu'il a choisis pour la caractériser sont ceux desquels le dessus des ailes est d'une couleur changeante, d'un brun verdâtre, ou bleuâtre, qui tire sur la couleur qu'on appelle *vert de Canard*. Pendant l'accouplement les deux corps font ordinairement un angle, qui est plus ou moins ouvert, selon que les points d'appui que les jambes ont saisis, se sont trouvés placés.

Parties de la génération des Papillons.

MALPIGHI a fait graver & a donné les descriptions de la forme & de la structure des parties de la génération du *Papillon* mâle du Ver à soie. M. DE RÉAUMUR a fait aussi graver des figures, qui suffisent pour en donner une idée générale, soit par rapport aux *Papillons diurnes*, soit par rapport aux *Papillons nocturnes*.

Pour voir les parties de la génération de tout *Papillon* mâle, on lui presse le corps entre deux doigts, assez près des derniers anneaux. Si on presse le ventre des femelles, comme on presse celui des mâles, il y en a dont le derriere s'allonge alors beaucoup plus que ne s'allonge celui des mâles en pareil cas. Au derriere du *Papillon* femelle il y a deux ouvertures: l'une qui doit être regardée comme l'anus, quoiqu'elle soit principalement destinée à laisser sortir les œufs & qu'elle laisse sortir très-peu d'excrémens; c'est la supérieure: l'autre, qui est l'inférieure, est destinée à recevoir la partie du mâle. Le ventre des femelles des *Papillons* & sur-tout des *Papillons Phalenes*, est gros, ferme & distendu. Celles-ci sont très-pesantes, surchargées du poids de leurs œufs & paresseuses à marcher.

Fécondité des Papillons femelles.

Les œufs dans les femelles sont disposés comme des grains de chapelet. Les huit vaisseaux qui les renferment sont tantôt appellés par MALPIGHI les trompes, tantôt les rameaux, tantôt les branches de l'ovaire. C'est dans ces vaisseaux, dans ces trompes, selon les observations de ce Naturaliste, que les œufs sont formés, ou qu'ils croissent. Chaque trompe, dit-il, en soutient plus de soixante-quatre; aussi tel *Papillon* de Ver à soie en pond plus de cinq cent quatorze ou de cinq cent seize, lorsqu'il pond tous ceux qu'il a dans le corps.

Figure de leurs œufs, leur couleur, leur enveloppe, & les lieux où ils sont déposés.

Les œufs d'un grand nombre d'especes de *Papillons* ont de vraies figures d'œufs, c'est-à-dire qu'ils sont arrondis, cependant les uns plus & les autres moins. Les uns, selon M. DE RÉAUMUR, sont exactement de petites sphé-

res; les autres ſont des ſpheres un peu applaties; les autres ſont des ſphéroïdes plus ou moins allongés & plus ou moins applatis; d'autres ſont des cylindres, des eſpeces de petits barillets, dont les bouts ſont arrondis; d'autres ont à-peu près la forme d'un fromage d'Hollande: mais, dit M. DE RÉAUMUR, les figures de quantité d'autres eſpeces ſont moins ſimples, & il ſemble que la Nature ait pris plus de ſoin à les façonner. Les figures de quelques-uns ſont des ſegmens de ſpheres; d'autres ſont de petits cônes très-écraſés: leur partie convexe eſt remplie de canelures arrangées. Ces œufs ſont joliment ſculptés & leurs formes approchent aſſez de celles de certains boutons. Les *Papillons* de pluſieurs Chenilles qui vivent ſur le Chêne, ceux de quelques Chenilles de Chou qui entrent en terre, celui d'une Chenille velue du Tithymale à port de Cyprès, &c. pondent de ces œufs à forme de Cyprès, &c. & des œufs en forme de boutons. D'autres *Papillons* de quelques autres Chenilles de Chou, font des œufs qui ſont autant de pyramides. Les œufs du *Papillon* de la Chenille épineuſe, ſelon le même Obſervateur, ont l'air d'une eſpece de turban. Il y en a qui ſont faits comme des eſpeces de tymbales ou de marmites ſans pieds.

La couleur de ces œufs nouvellement pondus eſt blanchâtre, ou d'un blanc jaunâtre. Il y en a cependant qui ſont d'un blanc éclatant, tel que celui de la Nacre de Perle: mais il y en a de beaucoup d'autres couleurs. On en trouve de toutes les nuances, de bruns, d'entierement verts & d'un beau vert, de bleus, de couleur de roſe. Il y en a d'une ſeule couleur, & d'autres qui ſont de couleurs combinées par taches, &c. Quelques-uns conſervent aſſez ſenſiblement leur même couleur & preſque leur même nuance de couleur, juſqu'au temps où la Chenille en ſort. Mais la premiere couleur des œufs du *Papillon* du Ver à ſoie & de quelques-autres n'eſt pas durable. Il y en a d'un jaune couleur de ſoufre, qui paſſent aſſez vîte à une couleur qui tire ſur le violet. Les changemens de couleurs ſe font plus tard dans d'autres œufs.

L'enveloppe de ces œufs, quoique ſolide, eſt mince & tranſparente; car on apperçoit les couleurs de la Chenille qu'elle renferme. A meſure que la Chenille croît dans l'intérieur de l'œuf, elle ſe colore, & à meſure même qu'elle croît, ſes couleurs changent & ſe diſtribuent différemment. Les œufs dont l'enveloppe eſt plus épaiſſe & ſans tranſparence ſont ceux qui conſervent ſenſiblement leur même couleur. Ils ne participent point aux changemens de couleurs qui ſe font dans l'intérieur. Les enveloppes, ou coques d'œufs des *Papillons*, quoique fermes & ſolides, ne ſont pas cependant compoſées comme celles des oiſeaux, d'une matiere analogue à celle des coquilles. MALPIGHI regarde les leurs comme analogues à la corne. Elles ſont fermes ſans être friables. On les coupe avec des ciſeaux.

Chaque œuf ne contient qu'une Chenille, & les *Papillons* les dépoſent ſur les plantes ou ſur les arbres, dont les feuilles peuvent fournir une bonne nourriture aux Chenilles nouvellement nées. Les *Papillons* de toutes les eſpeces de Chenilles vont pomper le ſuc des fleurs de mille plantes différentes; mais ils ſe rendent ſur celles de l'eſpece qui les a nourris pendant qu'ils étoient Chenilles, pour y laiſſer leurs œufs. Cette regle cependant n'eſt pas ſi conſtante, dit M. DE RÉAUMUR, qu'elle ne ſouffre des exceptions. Quelques *Papillons*, entre les diurnes de différentes eſpeces, diſperſent leurs œufs ſur les feuilles, ou ſur les tiges des plantes bien touffues. D'autres *Papillons diurnes* & des *diurnes* du Chou, comme celui de la plus belle des Chenilles de cette plante, ne diſperſent

perſent pas ainſi leurs œufs : ils les arrangent ſur la feuille, les uns auſſi près des autres qu'il eſt poſſible. Ils y forment une plaque, compoſée d'un grand nombre de nos petites pyramides. D'autres *Papillons*, ſoit diurnes, ſoit nocturnes, arrangent auſſi leurs œufs par plaques, de quelque figure qu'ils ſoient.

Nids des œufs des Papillons, & temps de la ponte.

Tous les œufs des *Papillons* ſont attachés par une couche de colle. De tous les nids de ces œufs, celui où cette colle eſt le plus viſible, & qui d'ailleurs eſt un des plus jolis pour l'arrangement des œufs, eſt un nid connu des Jardiniers, parcequ'ils le trouvent aſſez ſouvent en taillant leurs arbres. Ils l'appellent le *braſſelet* ou la *bague*, parceque ce nid entoure un jet de Poirier, de Pommier, de Prunier, &c. comme les bagues ordinaires entourent les doigts, ou comme les braſſelets entourent les bras. Il entre depuis deux cents juſqu'à trois cent cinquante œufs dans chaque braſſelet. Il faut, dit M. DE RÉAUMUR, une grande proviſion de colle ou de gomme à un *Papillon* pour fournir à la compoſition de ce braſſelet. Le *Papillon* qui le fait eſt *Phalene*. Il eſt donné par la Chenille que cet Obſervateur appelle *Livrée*.

Les *Papillons* ne ſont pas des inſectes adroits. Le nid des œufs de ceux dont on vient de parler eſt cependant un ouvrage qui demande une ſorte d'adreſſe. Il y a des *Papillons* qui ne laiſſent pas leurs œufs expoſés aux injures de l'air. Chaque œuf en particulier eſt entouré de toutes parts de poils. Il eſt dans une eſpece de loge de duvet. Des poils couvrent encore la maſſe entiere, formée de l'aſſemblage de tous les œufs, & ſouvent ſi bien, qu'on ne voit là la forme d'aucun de ceux qui ſont cachés. Cette adreſſe eſt commune à un grand nombre de genres de *Phalenes*. Ces nids ſont faits entre autres par les *Papillons* femelles qui viennent de la Chenille nommée *la Commune*. Ces femelles laiſſent leurs œufs ſur des feuilles, quelquefois ſur des branches, ſur des troncs d'arbres, ou d'arbriſſeaux en gros paquets oblongs. Cette maſſe eſt toute recouverte de poils de même couleur. Ceux de la plûpart des nids ſont roux, & ceux de quelques autres ſont d'un brun qui tire ſur la couleur de caffé. Si on rompt cette maſſe, on voit que ſon intérieur eſt rempli d'œufs aſſez ronds, brillans comme de la Nacre & à-peu-près de même couleur. Ils ſont placés les uns à côté des autres, & les uns au-deſſus des autres ; mais chaque œuf eſt ſi bien enveloppé de poils, qu'il ne ſauroit être touché par ſes voiſins. Quand ce nid d'œufs eſt complet, quand il a tous ſes œufs, il a un volume plus conſidérable que celui qu'avoit le corps du *Papillon*, avant même qu'il commençât ſa ponte.

Les *Papillons* femelles des Chenilles à oreilles du Chêne & de l'Orme ſont auſſi de ceux qui recouvrent leurs œufs de poils ordinairement roux & qui quelquefois approchent de la couleur de chamois. D'autres différentes eſpeces de *Papillons* couvrent encore leurs œufs de poils, ſous leſquels ils ſont entierement cachés ; mais pluſieurs autres eſpeces ne mettent ſur leurs œufs qu'une certaine quantité de poils qui n'empêche pas de les voir.

Toutes les femelles de *Papillons nocturnes*, obſervées par M. DE RÉAUMUR, font leurs œufs peu de temps après s'être tirées de la dépouille de leurs Chryſalides ; mais il ſoupçonne que pluſieurs eſpeces de *Papillons diurnes*, quoique nées pendant l'été, ne font leurs œufs qu'après la fin de l'hiver. Il y a des œufs de quantité d'eſpeces de *Papillons*, qui peuvent être pendant tout l'hiver expoſés aux injures de l'air, ſans en ſouffrir. D'autres œufs demandent à être conſervés pen-

dant tout l'hiver dans le corps même du *Papillon*. Passons à présent à la description de quelques *Papillons*.

PAPILLON *qui se trouve dans un paquet de feuilles mortes* : C'est un assez grand *Papillon nocturne*, qui n'est pas remarquable par la beauté de ses couleurs ; il est tout brun : mais par la figure sous laquelle il paroît lorsqu'il est en repos, il semble alors un véritable paquet de feuilles séches. Ses ailes supérieures qui forment tout le corps, au-dessus duquel elles forment un toit, ont des nervures, qui par leur espece de relief & par leur disposition imitent fort celles des feuilles. Leur contour supérieur est dentelé, comme l'est celui de plusieurs feuilles. Les ailes inférieures débordent de beaucoup les supérieures & ont de même & la couleur & les nervures & les dentelures des feuilles. Les antennes couchées sur chaque côté du corselet & qui vont jusqu'à l'origine des ailes paroissent être la continuation du pédicule d'une feuille. Enfin quand on voit ce *Papillon*, & qu'on ne sait pas qu'il est un *Papillon*, on le regarde sans se douter qu'il en soit un.

Ce *Papillon*, singulier par sa forme, n'est pas rare dans ce pays : mais comme de tous les *Papillons nocturnes*, il est peut-être un des plus tranquilles pendant le jour, & que quand il est tranquille, on le prend pour toute autre chose que pour un *Papillon*, il n'est point étonnant qu'on ne le trouve pas à la campagne. Ce *Papillon* appartient à la cinquieme classe des *Phalenes*. Il n'a point de trompe sensible, & il a des antennes à barbes. Il vient d'une des plus grandes Chenilles du pays : elle a quelquefois jusqu'à quatre pouces de longueur, & environ sept lignes de diametre. On en trouve de plus petites, qui sont celles apparemment qui donnent les *Papillons mâles*. C'est dans nos jardins qu'il faut chercher ces Chenilles : elles vivent de feuilles de Poirier, & de celles de Pêcher. Elles sont du nombre des Chenilles à seize jambes, & peuvent être placées parmi les demi-velues. On trouve cette Chenille & son Papillon représentés dans l'*Histoire des Insectes d'Angleterre* par ALBIN.

PAPILLON *à tête de mort* : Lorsqu'on considere ce *Papillon*, dit M. DE RÉAUMUR, on lui voit une *tête de mort* très-bien dessinée sur son corselet. Le Peuple de Bretagne est allarmé dans les années où il voit de ces *Papillons*. Il les regarde comme les avant-coureurs des maladies épidémiques & pestilentielles. On lit dans le *Mercure de France* du mois de Juillet 1730. une description de ce *Papillon*, faite par un Curé de Bretagne, revêtue de tout ce qu'une pompe funebre offre de plus triste. Les ailes lui ont paru marquetées comme une espece de drap mortuaire.

Tous les *Papillons*, dit M. DE RÉAUMUR, au moins tous ceux qu'il connoît, sont les plus muets de tous les animaux. S'ils font du bruit, ce n'est qu'avec leurs ailes, & cela pendant qu'ils volent ; mais celui-ci, dans le temps qu'il marche, a un cri qui a paru funebre au Peuple de Bretagne. Ce cri lui est particulier ; il est assez fort & aigu : il a quelque ressemblance avec celui des Souris, mais il a quelque chose de plus plaintif & de plus lamentable. C'est lorsque ce *Papillon* marche, ou qu'il se trouve mal à son aise, qu'il crie. M. DE RÉAUMUR a observé que c'est de la trompe, & des deux barbes entre lesquelles elle est, que dépend le cri de ce *Papillon*. La trompe de ce *Papillon à tête de mort* n'est pas faite comme les trompes longues & plates par lesquelles passent le suc nourricier, & par lesquelles le *Papillon* respire l'air. Il n'y a point de *Papillons* aux environs de Paris, dont le corps ait plus de volume & de masse que celui dont nous parlons ici, continue le même Observateur. Ses couleurs do-

minantes sont un brun noir : sa tête est noire ; ses antennes sont de celles qu'on appelle *prismatiques*. Toutes les parties du corps, & sur-tout le ventre & le corselet, sont bien fournis de poils. Le dessus du corselet est d'un noir, ou plutôt d'un gris de Maure velouté. La tache, qui fournit le fond & les contours de la figure de la *tête de mort*, est d'une couleur de feuille morte, & ce sont des points, ou des petits traits noirs, qui achevent de dessiner la figure de cette espece de tête sur le fond de cette couleur de feuille morte. Tout le long du corps regne une large raie d'un violet presque noir. Les endroits de chaque anneau, sur lesquels cette raie ne passe point, sont de couleur de feuille morte. Il y a encore du noir sur les côtés, & aussi dans le creux du sillon formé par la jonction de chaque anneau. Ce n'est que là qu'on voit du noir sur le ventre ; tout le reste est feuille morte. Le dessous du corselet, & les poils qui sont sur la partie supérieure des jambes, ou sur les cuisses, sont aussi de cette même couleur ; mais le reste des jambes est noir & pointillé de jaune. Le fond de la couleur du dessus des ailes supérieures est encore un gris de Maure nuancé : dans quelques endroits il y a des ondes & des taches d'un velouté noir, mais les taches & les ondes qui s'y font le plus remarquer sont celles qui sont jaunâtres. Le dessous de ces mêmes ailes est de la couleur de feuille morte, mais vers la base cette même couleur est rayée de noir. Une raie noire, posée un peu plus près de la base que de l'origine de l'aile, part du côté extérieur, & va presque jusqu'au côté intérieur. Le fond de la couleur des ailes inférieures est encore un jaune feuille morte, sur lequel se trouvent deux raies noires à-peu-près paralleles à la base de l'aile ; celle qui en est la plus proche est dentelée.

C'est vers la fin de Septembre, & au commencement d'Octobre, que l'on trouve de ces *Papillons* : ils entrent assez volontiers dans les appartemens ; ils ne paroissent pas seulement dans les différentes Provinces du Royaume ; des pays plus froids, & des pays plus chauds peuvent leur convenir. Les Planches d'ALBIN apprennent qu'on les voit en Angleterre. M. le Marquis DE CAUMONT, connu par son goût pour les Arts, les Sciences, & les Belles-Lettres, a envoyé d'Avignon à M. DE RÉAUMUR, la Chenille de laquelle vient ce *Papillon* : il l'avoit trouvée sur le Jasmin, des feuilles duquel elle fait son aliment ordinaire. M. DE RÉAUMUR en a aussi reçu d'Égypte. La Bretagne est peut-être le seul pays où on se soit avisé de craindre ce *Papillon* ; il y jette la consternation dans l'esprit du peuple, & on le regarde, comme un avant-coureur de maladies funestes.

PAPILLONS *de l'Éclair* : Ce sont les plus petits *Papillons* que M. DE RÉAUMUR ait vûs, & ils ont mérité par leur extrême petitesse qu'il en donnât l'histoire. Ils sont blancs, & ne paroissent à la vue simple que de gros points blancs : à peine ont-ils la grosseur de la tête d'une épingle. Combien de milliers, dit-il, & peut-être combien de millions de ces *Papillons* faudroit-il mettre dans le bassin d'une balance, pour faire équilibre contre un *Papillon à tête de mort*, mis dans l'autre bassin. Tout petits que sont ces *Papillons*, ils ressemblent aux grands. Regardés avec le microscope, ils paroissent tels que des Phalenes de médiocre grandeur, ou tels que de petits Phalenes paroissent à la vue simple : ils portent leurs ailes en toit écrasé, & quelquefois presque horisontalement. Les supérieures & les inférieures sont blanches tant par dessus que par dessous. Il y a cependant une tache, un endroit où le blanc est sali, vers le milieu du dessus de chacune des ailes supérieures. Tout près du milieu de la base de ces ailes il y a

une autre tache plus petite. Les quatre ailes ont de l'amplitude : les inférieures sont presque aussi grandes que les supérieures. Ce *Papillon* est pourvu d'une trompe, qui, quoique proportionnée à la grandeur du corps, est souvent plus aisée à voir, que celle de quantité de *Papillons* beaucoup plus grands, au moins si on la cherche avec une loupe. Regardé avec une forte loupe, il semble avoir des yeux de chaque côté. Malgré sa petitesse, il n'en est gueres de plus aisé à trouver : ils se tiennent volontiers sur la plante même dont ils se sont nourris, sous la forme de Chenille. M. DE RÉAUMUR dit qu'en regardant avec attention le dessous des feuilles de l'Éclair, & cela dans tous les mois de l'année, sur-tout dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, on y découvrira aisément de ces *Papillons*. Quelques-uns s'envolent lorsqu'on touche la feuille, mais d'autres restent attachés dessus, si on a attention de ne la pas retourner trop brusquement.

Sur la même feuille de l'Éclair, du même côté, on trouve dans le même temps une autre espece d'insectes qui y naissent, parcequ'ils se doivent nourrir des Chenilles & des Chrysalides d'où sortent ces petits *Papillons*. Ce sont des Vers qui se métamorphosent en Scarabées. La ponte complette de ce *Papillon* est au plus de treize à quatorze œufs. Ces œufs sont quelquefois légerement poudrés de duvet blanc ; quand ils n'en ont point ils paroissent très-transparens, & semblent ne contenir qu'une eau claire ; mais ils prennent ensuite une teinte jaunâtre, qui augmente de jour en jour : on en voit aussi de grisâtres. Ces petits *Papillons*, comme les plus grands, ne semblent naître que pour perpétuer leur espece : ils s'accouplent peu de temps après leur naissance, & la femelle fait bientôt ses œufs. Il faut peu de temps pour l'accroissement de ce petit *Papillon*. En été il ne reste qu'environ trois jours sous la forme de Chrysalide. Mais il y a des *Papillons* dont la petitesse approche de celle des *Papillons* de l'Éclair, qui restent plusieurs mois sous la forme de Chrysalides.

Ces *Papillons* viennent dans tous les mois de l'année sur le Chou, où on les trouve sur les feuilles, comme on en trouve des précédens sur celles de l'Éclair. Dans les Observations curieuses sur les insectes de M. CESTONI, qui se lisent parmi les Œuvres de VALISNIERI, derniere Édition faite à Venise *in-folio* en 1733, on voit l'*Histoire du Papillon du Chou*. Ce Savant est le premier qui l'a fait connoître. Il nomme *Brebis* la Chenille dont il vient, parcequ'elle est couverte d'un duvet qui est comme une espece de laine blanche. Mais M. DE RÉAUMUR doute si c'est une *toison* qui revêt cette Chenille, & si ce n'est pas une matiere étrangere à la Chenille. Ces Chenilles de Chou sont aussi mangées par des insectes que M. CESTONI appelle les *Loups des petites Brebis*. Ce ne sont pas les insectes qui se transforment en Scarabées, qui sont les ennemis de la Chenille du *Papillon de l'Éclair* : ce sont des Vers qui se transforment en de très-petits Moucherons.

PAPILLON *de la Chenille de la Roquette* : Ce *Papillon* a l'extrémité des ailes pointue & recourbée en haut comme une faulx ; les bords sont frangés & de différentes couleurs : il y a sur les ailes des taches rondes, de couleur noire, rouge & bleue, qui ressemblent à des yeux, & qui ne cedent en rien à ceux que l'on voit sur les plumes du Paon. C'est un grand & très-beau *Papillon* qui ne vit pas de feuilles de Roquette comme la Chenille dont il provient, laquelle est aussi une très-belle Chenille de couleur d'or bleuâtre, noire & pourpre.

PAPILLON *de Vers de Prune* : C'est, dit REDI, un petit *Papillon*

gris, dont les quatre ailes ont sur la pointe une petite tache noire.

PAPILLONS *des feuilles de l'Yeuse* : Ils sont de la même figure que ceux des Vers à soie, excepté que ceux des Vers à soie sont blancs, & que ceux-ci sont d'un châtain bleuâtre, marqueté de noir. Ils ont sur la tête deux larges panaches noirs, & une petite houpe de soie noire à l'extrémité du ventre.

PAPILLON *de la Chenille du Solanum* : C'est un grand *Papillon*, qui, lorsqu'on l'excite, fait avec ses ailes le même bruit qu'une Chauve-Souris : il est de couleur d'or avec du noir dans les ailes, ainsi que sur le dos & sur le ventre. Sur la tête, qui est toute noire, s'élevent deux panaches d'une teinte un peu plus claire. Les yeux paroissent châtains; la trompe est noire, cartilagineuse, roulée devant la bouche, formant plusieurs tours de spirale, comme l'ont ordinairement tous les *Papillons*. Ses six jambes sont velues & d'un jaune obscur dans la premiere phalange qui tient à l'estomac : les autres phalanges sont violettes. Chaque jambe se termine par une griffe ou crochet, & il y a aussi de ces sortes de crochets sur toutes les phalanges & sur toutes les jointures.

PAPILLON *de Chenille de Rue* : C'est un *Papillon* jaune, tout rayé & émaillé de noir, tant sur le corps que sur les ailes. Les deux plus petites ailes ont à leur extrémité deux taches rondes & rouges, & quelques autres taches bleues, terminées par une ligne violette veloutée : de l'extrémité du bord il sort deux petites appendices qui font comme deux queues à ces ailes. Sur la tête s'élevent, non pas deux petits panaches, mais deux antennes noirâtres, mobiles, très-longues, & plus grosses à leur extrémité qu'à leur base.

PAPILLON *de Chenille de feuilles de Chou* : C'est un *Papillon* d'un verd bleuâtre, avec deux taches noires & rondes dans les ailes supérieures, & deux petites cornes jaunes sur la tête, semblables à celles du *Papillon* issu de la Chenille qu'on trouve sur les feuilles de Ruë.

Voici quelques *Papillons* qui sortent des Teignes & des fausses Teignes, qui toutes sont des especes différentes de Chenilles.

PAPILLON *des Teignes de Tapisserie* : Ce sont de petits *Papillons* qu'on voit, depuis le milieu du printemps jusques vers le milieu de l'été, voler sur les tapisseries, sur les chaises & sur les lits : ils sont d'un blanc un peu gris, mais un peu argenté ; & les gens attentifs à conserver leurs meubles leur font une juste guerre. On les appelle *Papillons de Teignes de Tapisserie*, parceque ces Teignes se métamorphosent en ces petits *Papillons* dont les femelles vont y déposer leurs œufs, pour perpétuer leur espece. Ce *Papillon* est un Phalene du genre de ceux qui portent leurs ailes comme les oiseaux portent les leurs. Petit, comme il est, on ne sauroit déterminer sa classe sans le secours d'une forte loupe. Il paroît au reste à la vue simple qu'il a des antennes à filets coniques ; mais les meilleurs yeux ne sauroient s'assurer s'il a une trompe ou s'il n'en a pas. La loupe fait voir qu'entre les deux tiges barbues, où devroit être sa trompe, il n'y a que deux petits corps blancs assez écartés pour ne pas pouvoir s'appliquer l'un contre l'autre, comme s'appliquent les deux parties des trompes, & trop courts pour pouvoir se rouler : ils se courbent seulement vers le dessous de la tête. Ce *Papillon* appartient donc à la troisieme classe des nocturnes, à la classe de ceux qui, quoiqu'ils ayent des antennes à filets coniques, n'ont point de véritables trompes. La base de ses quatre ailes est frangée, mais le côté intérieur de chacune des mêmes ailes ne l'est point. Cette derniere circonstance peut aider

à distinguer ce *Papillon* de plusieurs autres aussi petits, & qui d'ailleurs lui ressemblent beaucoup. La couleur des ailes, celle du corps, ainsi que celle des jambes est la même : on apperçoit seulement quelques petites taches sur les ailes de quelques-uns. Tout le reste est d'un gris qui a une légere teinte de jaunâtre, & est argenté. Ces *Papillons*, mâle & femelle, pendant l'accouplement sont posés sur une même ligne, soit horisontale, soit inclinée à l'horison, ayant les têtes tournées vers des côtés opposés. L'accouplement de quelques-uns dure une nuit entiere. M. DE RÉAUMUR en a vu pendant le jour qui sont restés accouplés sept à huit heures de suite. Quoiqu'ils fussent inquiétés, quoiqu'on les obligeât de voler dans le poudrier où ils étoient enfermés, ils ne se séparoient pas. La différence de grosseur, qui, dans bien des classes de *Papillons*, fait reconnoître le mâle de la femelle, n'a pas frappé l'Observateur dans ceux-ci. Il dit que ceux qu'il a vus accouplés étoient quelquefois à-peu-près également gros ; que cependant il y a des *Papillons de Teignes* de grandeurs fort différentes. Ces grandeurs inégales annoncent des especes différentes, & non des différences de sexe ; car l'Auteur remarque qu'il y a des *Papillons de Teignes* qui sont constamment plus blancs que les autres.

PAPILLON *de la Teigne d'Orme* : Ce *Papillon* a tout le dessus du corps & des ailes supérieures d'une même couleur, d'un brun couleur de bois, qui, vû au Soleil, a quelque éclat : il porte ses ailes presque horisontalement : elles s'arrondissent pourtant un peu sur le corps ; il a deux antennes à filets grainés, & très-longues. Quand il est en repos, il les tient droites devant lui, & appliquées l'une contre l'autre. Ces *Papillons* naissent ordinairement dans le mois de Juillet, & quelquefois au commencement d'Août.

PAPILLONS *des Teignes des feuilles de Chêne* : Ils ont tout le dessus des ailes supérieures d'un jaunâtre pâle : ils les portent presqu'horisontalement. Leurs côtés intérieurs, le corselet & la tête forment un angle aigu, dont la tête est le sommet.

PAPILLON *de Teigne de Gramen* : C'est un petit *Papillon*, dont les ailes supérieures sont d'un gris éclatant, & dont la base & le côté intérieur sont frangés. M. DE RÉAUMUR croit que les femelles de cette espece de *Papillons* sont dépourvues d'ailes sensibles, comme il arrive à des *Papillons* provenus de plusieurs especes de Chenilles.

PAPILLON *de Teignes de muraille* : Les femelles, comme celles de la précédente espece, ne sont point pourvues d'ailes. Ces *Papillons* ont six jambes brunes, écailleuses & grandes par rapport à la grandeur du corps : elles tirent leur origine d'auprès de la tête, c'est-à-dire, du corselet, qui a peu d'étendue. La tête est noire & brune, & recourbée vers le ventre : elle n'a pas trop l'air de la tête d'un *Papillon* ; elle porte pourtant deux antennes de médiocre longueur à filets grainés. Le corps est ordinairement courbé en un arc dont le dos fait la convéxité. Ce *Papillon*, dit M. DE RÉAUMUR, plus différent à nos yeux des *Papillons ordinaires*, qu'une Mouche ne l'est d'un *Papillon*, marche peu. Cet Observateur dit en avoir vus, qui sont restés attachés contre le fourreau dans lequel ils avoient vécu sous la forme de *Teignes*, jusqu'à ce qu'ils ayent été prêts à expirer. Ils ne naissent (ce sont les femelles) comme tant d'autres *Papillons*, que pour faire leurs œufs : ils attendent que les mâles ailés viennent féconder ceux dont leur corps est plein. C'est pour les en faire sortir, qu'on leur voit allonger leur derriere dans certains temps.

PAPILLON *de Teignes à fourreaux à cornes* : C'est un *Papillon* que

M. DE RÉAUMUR a vu naître chez lui au mois d'Août. La couleur de ses ailes est d'un gris blanc. Sur chacune des supérieures il a deux raies, qui, de l'origine de l'aile, vont en ligne droite à sa base; elles sont d'un jaunâtre qui tire sur la couleur de bois. Les bases des quatre ailes, & leurs côtés intérieurs sont frangés, comme le sont les mêmes côtés des ailes de la plupart des *Papillons des Teignes*.

PAPILLONS *des fausses Teignes de cire*: Ils ne sont pas remarquables par la variété de leurs couleurs; celles des ailes & du corps d'une espece sont d'un gris de Souris; le devant de la tête est jaunâtre, & leurs deux yeux sont d'une couleur de bronze rouge éclatant. Ces deux petites masses, plus luisantes que le métal le plus poli, parent tout-à-fait ce *Papillon gris de Souris*. M. DE RÉAUMUR dit que les autres *Papillons* qu'il a eus de fausses Teignes de cire, de grandeur médiocre, sont gris, mais d'un gris qui tire sur la couleur de cendre. Leurs yeux sont bruns; mais le devant de leur tête est couvert de poils de couleur de feuille morte: ils sont couchés & dirigés en bas. Ces *Papillons*, entre lesquels il y a quelques constantes variétés de couleurs, sont parfaitement semblables dans tout le reste, & sûrement du même genre. Cet Observateur ne connoît gueres de *Papillons*, qui marchent si vîte. Ils courent plutôt qu'ils ne marchent; aussi marchent-ils plus volontiers qu'ils ne volent, lors même qu'ils évitent la main qui veut les prendre. Pendant qu'ils marchent, leurs ailes sont un peu pendantes; & pendant qu'ils sont en repos, elles sont disposées en toit très-écrasé. Ils appartiennent à la troisieme classe des Phalenes. Leurs antennes sont à filets grainés, & ils n'ont point de trompe qui se roule, ou qui se roule plus d'un tour. Deux petits filets d'un blanc jaunâtre occupent la place de la trompe: entre ceux d'une même couleur, on en trouve d'une fois plus grands que les autres. Les plus grands sembleroient être les femelles; mais M. DE RÉAUMUR, en a quelquefois vû deux des petits accouplés ensemble. Il en a remarqué pendant cet accouplement qui étoient disposés en équerre: le bout des deux ailes du plus petit, qui étoit le mâle, étoit posé sur l'aile du grand, qui se trouvoit dans l'intérieur de l'angle; mais cette position n'est pas constante. Il a trouvé ces mêmes *Papillons*, dont on parle, au bout d'une demi-heure, & alors leurs corps étoient dans une même ligne droite, leurs têtes étant tournées vers des côtés opposés. Les ailes du grand, ou de la femelle, couvroient alors au moins un tiers de la longueur de celles du mâle.

Le *Papillon des fausses Teignes de la cire*, de la plus grande espece, est aussi de la troisieme classe des Phalenes. Il n'a point de véritable trompe, & il a des antennes à filets grainés. Ses ailes sont d'un gris brun. Leur port peut fournir un caractere de genre: on peut l'appeller, dit M. DE RÉAUMUR, *en toit coupé*. Une portion de chaque aile s'applique le long d'un côté du *Papillon*, & est presque perpendiculaire au plan sur lequel il est posé; une autre portion de chaque aile fait un angle presque droit avec la précédente, pour venir s'appliquer sur le corps. Ce port d'ailes, selon le même Observateur, pourroit encore être appellé en *bateau renversé*. Le *Papillon* en repos a quelque air d'un bateau mis sans dessus dessous. La partie supérieure de chaque aile est tachetée de gris & d'un brun presque noir, & la partie appliquée contre les côtés est d'un gris brun plus uniforme.

PAPILLON *des fausses Teignes de la laine*: Ce *Papillon* dans lequel chacune de ces fausses Teignes se transforme est plus grand que celui des Teignes de laine: il a la partie antérieure de ses ailes supérieures & de son cor-

selet d'un brun qui tire sur le noir. La tête, & le reste des ailes supérieures sont d'un blanc sale, dans lequel on démêle des traits bruns. Le port des ailes, quoique semblable à celui des ailes des oiseaux, tient pourtant un peu de celui en queue de Coq, parceque les supérieures n'ont pas seulement leur base frangée; mais la frange de la base se prolonge sur une assez grande partie du côté intérieur, & cette partie frangée du côté intérieur se releve plus que le reste. Presque tout le contour des ailes inférieures est frangé; les deux côtés de celles-ci & le dessous des ailes supérieures sont d'un gris brun & éclatant: la couleur du corps est plus claire; elle approche de celle du corps des *Papillons* des véritables Teignes: elle a du brillant. M. DE RÉAUMUR croit ces *Papillons*, comme ceux des Teignes de laine, de la troisieme classe de Phalenes.

PAPILLON *des fausses Teignes des cuirs*: C'est un Phalene de la troisieme classe. Ses antennes sont à filets grainés, & sa trompe n'est composée que de deux courts filets blancs. Il porte ses ailes parallelement au plan de position. Lorsque le dessus des supérieures n'a pas été dépoudré, le fond de leur couleur est d'un rougeâtre un peu bronzé, c'est-à-dire, d'un bronze qui a quelque éclat, & sur ce fond sont des taches brunes. Mais si on ne prend pas ce *Papillon* avec assez de précaution, on emporte toutes les taches, & les ailes paroissent simplement d'un bronze un peu rougeâtre. Le dessous de ses ailes & de son corps est d'un jaunâtre pâle & bronzé. Il a deux barbes qu'il porte en devant de la tête: elles sont plus courtes que celles qui forment à d'autres *Papillons* une espece de nez en bec de Bécasse, mais disposées de la même maniere.

PAPILLON *des fausses Teignes de grains*. M. DE RÉAUMUR a eu de ces *Papillons* dans des poudriers vers la fin de Mai. Le fond de la couleur des ailes supérieures est d'un gris blanc, qui, au Soleil, paroît argenté, & vû à l'ombre, n'a pas cet éclat. Sur ce fond il y a d'assez grandes taches d'un brun clair, de figure irréguliere, & distribuées irrégulierement. Le corps, le dessous des quatre ailes, & le dessus des ailes inférieures sont d'un gris blanchâtre. Il porte ses ailes en toit arrondi sur le dos; leurs bouts s'élevent sur le derriere, & y forment une demi-queue de Coq; le côté intérieur est frangé. Le devant de la tête de ce *Papillon* est couvert d'une touffe bien fournie de poils, qui lui fait une espece de coëffure singuliere, en forme de turban. Il a des antennes à filets grainés, & M. DE RÉAUMUR le croit de la troisieme classe des Phalenes. En devant & en dessous de la tête il porte deux barbes plus distantes l'une de l'autre que n'ont coutume de l'être celles des *Papillons*. Entre ces deux barbes on en trouve deux autres plus courtes, ou deux filets dirigés vers le ventre. Si ces filets font la fonction de trompe, au moins ne composent-ils pas une trompe roulée en spirale.

PAPILLON *de fausse Teigne de Chocolat*. Le savant Observateur dit qu'il a eu des *fausses Teignes de Chocolat* métamorphosées en *Papillons* dans le mois de Septembre: il en a eu d'autres qui ont passé l'hiver dans leurs tuyaux sous la forme de Chenilles. Le dessus des ailes de ces *Papillons* est d'un gris un peu jaunâtre, sur lequel il y a quelques points bruns, & quelques petites taches de cette derniere couleur. Ce *Papillon* porte ses ailes en toit écrasé & arrondi. Il a deux barbes du même genre que celles du *Papillon de la fausse Teigne des cuirs*, mais qui pourtant se relevent un peu plus, & tendent à se contourner en cornes. La position dans laquelle il est, lorsqu'il se tient tranquille, peut aider à le caractériser. Alors sa partie antérieure fait un angle avec le plan sur lequel il est; elle s'éleve au-dessus de ce plan, qui

qui est touché par la partie postérieure du corps : cependant il seroit fort à propos de savoir si les *fausses Teignes*, qui se métamorphosent en ce *Papillon*, au défaut de Chocolat, dont elles se nourrissent, s'accommodent d'Amandes ordinaires, & de bien d'autres fruits ; c'est ce que M. DE RÉAUMUR dit n'avoir pas éprouvé.

Il y a dans l'Isle de Cayenne, & dans toute l'Amérique différentes especes de *Papillons*.

Voici ceux dont M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 202.) donne la notice.

Il nomme le premier *Papilio albus, alarum oris maculis triangulis & nigricantibus, variegatis*.

Le second, *Papilio atratus, alis maculâ coccineâ, veluti laciniatâ conspicuis*.

Le troisieme, est le *Papilio ingens*, de MARC GRAVE.

Le quatrieme est nommé *Papilio major candidus*.

Le cinquieme, *Papilio major, nigricans, caudatus*. C'est le *Papilio major, fuscus, caudatus, alis supinis, tribus fasciis transversis, albidis, & obliquis, exterioribus tribus maculis albis ad angulum extremum notatis, pronis, fasciis crebris obliquis, albis, fulvis & purpurascentibus, variegatis*, de SLOANE.

Le sixieme est nommé *Papilio major, nigricans, maculis herbaceis conspersus*.

Le septieme, *Papilio major, pronâ & supinâ parte Castaneus, alis extùs luteo colore maculatis*.

Le huitieme, *Papilio major, obscurè Olivaceus, alis argenteis fimbriatis, in pennulam longam desinentibus*.

Le neuvieme, *Papilio minor, Castaneus, numerosis maculis candidis conspersus*.

Le dixieme, *Papilio minor, flavescens*.

L'onzieme, *Papilio minor, Murinus, oculis & fasciolis variis notatus*.

Le douzieme, *Papilio minor, nigricans, maculis albicantibus & Phœniceis distinctus*.

Le treizieme, *Papilio minor, totus albus*.

Le quatorzieme, *Papilio omnium maximus, subtùs Olivaceus, extùs ex nigroazurao*. Ce peut bien être le *Panapanamucu secunda* de MARC GRAVE, que JONSTON nomme *Papilio Indicus*.

PAPILLON DE LA CHINE: On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages, L. XI. p.* 490. *Tome VI. Édit. in*-12. que la Chine fourniroit aux Cabinets des Curieux une extrême variété de *Papillons*. On fait tant de cas de ceux d'une montagne nommée Lo-Fen-Chan, dans le district de Whay-Cheu-Fu, Province de Quang-Tong, que les plus gros & les plus extraordinaires sont envoyés à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais. La diversité de leurs couleurs est surprenante, & leur vivacité ne l'est pas moins : ils sont beaucoup plus gros qu'en Europe, & leurs ailes sont incomparablement plus grandes. Pendant le jour ils demeurent sans mouvement sur les arbres, & se laissent prendre aisément. Le soir ils commencent à voltiger comme nos Chauves-Souris, & quelques-uns ne paroissent gueres moins gros que ces animaux lorsqu'ils ont les ailes étendues. On en trouve aussi de fort beaux dans les montagnes de Si-Chan, Province de Pe-Che-Li ; mais quoiqu'ils soient recherchés comme les précédens, ils ne sont pas de la même beauté, dit NAVARETTE, *p.* 33.

Au mot CHENILLE, on trouve les différentes especes qui naissent & se nourrissent sur les arbres, sur les arbustes, sur les arbrisseaux, & sur les plantes, & ce qu'elles deviennent après leur métamorphose. J'y renvoie pour les *Papillons* qui en sortent.

Les *Papillons* ne sont pas fort communs à la Louisiane ; ce qui prouve, dit M. LE PAGE DU PRATZ, qu'il n'y a pas tant de Chenilles qu'en

Europe; mais ceux qu'on y voit sont d'une grande beauté, soit que les insectes dont ils proviennent en soient la cause, soit que la chaleur ou la beauté du climat y contribue.

REDI, MALPIGHI, VALISNIERI, SWAMMERDAM, & tant d'autres Naturalistes, sont des Auteurs à consulter tant sur les *Chenilles* que sur les *Papillons*.

PAPIO, Quadrupede digité, dont parle GESNER, d'après ALBERT LE GRAND: il est plus grand que le Renard, & il a l'instinct du Loup. Quand il y en a plusieurs ensemble, ils poussent des hurlemens; leur cri est si aigu, qu'on les entend de loin. Quand il y en a un d'entr'eux qui est tué, ils paroissent par leurs cris regretter sa mort. Selon RUYSCH (*de Quad. p.* 100.), ils ont la tête laide, les jambes courtes, la queue presque comme celle du Renard, mais très-courte, & le plus souvent dressée: le corps est hérissé de poils, & les pieds sont semblables à ceux de l'homme, & ne répondent pas à la figure du corps. La femelle met bas deux petits, un mâle & une femelle. Le *Papio* se nourrit de Pommes, de Poires, d'autres fruits, & quelquefois de pain & il boit du vin. S'il est pressé par la faim, il déterre les cadavres & s'en nourrit, dit GESNER, qui croit que c'est le même animal que l'Hyene. AMBROSIN parle de cet animal, *Hist. Digit. L. II. c.* 8.

PAR

PARADIS. Voyez OISEAU DE PARADIS, & MANUCODIATA pour les différentes especes. On lui donne le nom de *Pêche-Martin* à la Louisiane, dit M. LE PAGE DU PRATZ.

PARADIS, ou POISSON DE PARADIS, nom qu'on donne à un poisson des Indes Orientales, que les Hollandois appellent *Paradysvisch*. RUYSCH (*de Pisc. p.* 26. *Tab.* 13. *n.* 21.) dit que sur le haut de la tête il a deux pointes courbes & dures. Sur le haut du corps il est armé de quelques aiguillons d'où sortent ses nageoires qui vont le long de la queue, jusqu'au milieu du ventre: il n'a point proprement de queue; mais ses nageoires lui en tiennent lieu.

L'Auteur, dans le même endroit (*n.* 22. & 23.), parle de deux autres poissons qui ont le même nom, & qu'il croit être le même que l'Hirondelle de mer des Indes: il ignore pourquoi on leur a donné le nom de *Poissons de Paradis*, à moins que ce ne soit parcequ'ils sont en quelque façon semblables au Martinet des Indes, que les Hollandois établis dans ce pays-là appellent *Oiseaux de Paradis*.

RUYSCH dit qu'il en a conservé un dans de la liqueur; il l'a fait graver avec beaucoup de soin. Ce poisson est long, mais il est de figure octogone: il est comme armé de toutes pieces, c'est-à-dire, cuirassé depuis la tête jusqu'à la queue, non d'écailles, mais d'especes de petits boucliers durs, & osseux qui sont fortement attachés à sa peau. La couleur de ce poisson, du moins dans la liqueur où il étoit conservé, étoit grise par tout le corps; il avoit les yeux de couleur de pourpre; à la mâchoire supérieure il avoit deux cornes dures & osseuses, mais unies. Ce que l'Auteur a trouvé de singulier dans ce poisson, c'est qu'étant comme cuirassé il fût encore armé de nageoires & d'aiguillons comme les autres poissons. Il n'y a que les Maures qui en mangent quand il est frais; mais il ajoute que les Chrétiens en usent aussi quand il est salé, & ce n'est que dans un certain temps de l'année, que ce poisson est plus gras.

PARAGUA, Perroquet du Brésil, selon MARC GRAVE, dont la poitrine, le dos, & le devant du ventre sont d'un beau rouge: il a l'iris de la même couleur, & le bec & les pieds d'un cendré obscur, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 33. *n.* 4.

PARANACARE, espece de

Crabe du Brésil, qui n'est pas bon à manger, dit MARC GRAVE. Il est long de trois doigts. Il a deux bras garnis de pinces, quatre jambes longues de trois doigts, & quatre autres qui sont très-courtes, une queue longue d'un doigt & demi, deux yeux longs & élevés, & deux filets. Sa croûte, ou sa coquille est de couleur de châtain obscur, ainsi que la queue qui est striée dans toute sa longueur. Le dessous du corps & la naissance des cuisses & des bras en dedans, sont de couleur bleue, comme sont les yeux, & les filets ou la barbe. Ce Crustacée a le corps couvert de poils de couleur d'Ocre. Sa coquille a presque quatre doigts de long; elle est turbinée & de couleur d'un jaune pâle. On en trouve de différentes grandeurs; les plus petits ne sont pas plus gros qu'une prune: ils sont turbinés, de couleur pâle, rousse, noire, & couverts de différens tuberbules pointus. On les trouve sur le rivage proche du fleuve Paraiba. Voyez RUYSCH, *Exsang.* *p.* 27.

PARATI, poisson du Brésil, selon MARCGRAVE, en tout semblable au Muge de l'Amérique, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 87. *n.* 11.) excepté la grandeur, & un cercle doré qu'il a autour des yeux. Sa chair est plus seche.

PARESSEUX, petit Quadrupede, qui marche fort lentement. Voyez au mot AI.

PARESSEUX: GOEDARD donne ce nom à un Ver qui se trouve dans les lieux d'aisance, & se nourrit de l'excrément de l'homme; il marche fort lentement, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Paresseux*. Il se métamorphose en une petite Mouche qui se nourrit aussi de nos excrémens, & qui ne prend point d'autres alimens.

PARESSEUSE: Le même Auteur (*Part. II. Exp. III.*) donne ce nom à une Chenille, qui s'arrête ordinairement sur les feuilles de Rosier, où on la trouve le plus souvent; car elle ne prend pas sa nourriture ailleurs: elle est fort lente & paresseuse. Quand on la touche, ou qu'on la presse, elle ne sait pas se défendre comme les autres Chenilles: elle se contente de faire de son corps un petit monceau; elle ne mange que la nuit, de peur de devenir le jour la proie des oiseaux. Cette Chenille se fait une maisonnette transparente & tissue comme un filet, pour y attendre sa métamorphose. GOEDARD l'a vû s'y disposer le 18 Septembre, & le 14 Mai de l'année suivante il en est sorti une Mouche.

PARNOCHIA, nom qu'on donne en Italie à la *Squille*, poisson testacée. Voyez SQUILLE.

PARRAKATOES, oiseau de l'Isle de Tabago. Il y en a de deux especes; l'une de la grandeur d'une Grive, & qui ressemble au Perroquet; l'autre qui n'est pas plus grosse qu'un Moineau. L'une & l'autre espece de ces oiseaux apprennent à parler.

PARROKITOS, petits oiseaux qui se trouvent à la Côte d'or & à celle de Guinée, nommés *Abarots*. Voyez ce mot.

PARROT-BECK, nom que NIEUHOFF donne à un poisson des Indes, qui a quinze doigts de long: sa tête, son dos, & le haut de ses nageoires sont verts; ses parties intérieures sont rousses; sa chair est d'un très-bon goût, & on le prend proche de l'Isle Sainte Hélene, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 154. *n.* 6.

PARU, poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, large & rond, peu épais, qui a environ douze doigts de long, & sept de large. L'épine du dos, & celle qui s'étend jusqu'à l'anus ont environ deux doigts de large: celle du dos a cinq doigts de long, & celle du ventre trois. Sa tête est petite; sa bouche est élevée & étroite; ses dents sont petites & blanches, &

ses yeux ont l'iris de la même couleur. Tout le corps est couvert de petites écailles, dont la moitié est noire, & l'autre moitié jaune, de sorte qu'il paroît porter sur un corps noir la figure de petites Lunes jaunes. Proche des ouies, il a de chaque côté une tache jaune : sa queue a deux doigts & demi de long, & autant de large. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 702. *n.* 7.) parle de ce poisson, & ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 79. *n.* 1.), qui le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, le nomme *Chætodon niger, maculis flavis & lunulatis varius*.

PARUS : RONDELET donne ce nom à un poisson qu'il ne connoît point, & GESNER dit qu'il n'a trouvé ce nom nulle part pour signifier un poisson, excepté une fois dans EPHIPPUS, où il trouve Πάρος ; mais il croit qu'il faut lire Σπαρος, qui est le nom d'un poisson dont parle MNESIMACHUS.

PAS

PAS DE POULAIN, en Latin *Passus Equinus* : C'est le nom que les Naturalistes donnent à deux Coquillages, du genre des Oursins de mer. L'un est connu sous le nom de *Spatagus* ou *Spatangus*, & l'autre sous celui de *Bissus*. Le premier, dit M. D'ARGENVILLE, ressemble à un petit tonneau, garni de spatules : l'ouverture de son dos a la figure d'un cœur, au-lieu que le *Bissus* qui n'a point cette ouverture est toujours de figure ovale, avec des sillons crenelés & ponctués au sommet. On prétend qu'ils n'ont point de dents ni l'un ni l'autre. Ils ont une mâchoire pour prendre de l'eau & le sable, & en dedans un seul intestin rempli d'eau, qui leur tient lieu de chair & d'œufs. Le compartiment du *Bissus* en étoile percée à jour, & tous ses points saillans sont agréables à la vue. Sa couleur est grise ou blanche, avec une ouverture dans le haut & une autre vers le milieu dans la partie de dessous : c'est par ces trou que le poisson respire & vuide ses excrémens. Cette partie de dessous, qui est le ventre, est toute chagrinée. Les autres Oursins sont ouverts dans le milieu. Le *Spatagus* pour la couleur & les ouvertures ressemble au *Bissus*, mais son compartiment est différent. Il est garni de spatules, & l'ouverture de son dos représente la figure d'un cœur. Voyez OURSIN DE MER.

PASSARY-CAYE, nom que PETIVERT, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 195. *n.* 10.), donne à une espece de Pie de la Jamaïque, que les Anglois nomment *the Green Jay*. Cet oiseau est en partie verd. Le dos & la queue sont d'un verd plus clair. La queue est à trois pointes, dont celle du milieu est très-longue : les bouts de ces pointes sont noirs.

PASSE-MUSC, petit animal, dont il est parlé dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 237. Ses testicules, quoique long-temps gardés & même desséchés jusqu'à devenir noirs, exhalent une odeur de musc, qu'on préfere au musc des boutiques. Voyez MUSC.

PASSEREAU, du mot Latin *Passer*, nom donné aux différentes especes de Moineaux. Les Italiens les nomment *Passera*. Voyez MOINEAU. Le nom de *Passer* est aussi donné par les Latins aux Plies, Soles, Limandes & autres poissons de ce genre, par l'analogie que ces poissons ont avec la couleur du plumage du Moineau ; comme celui d'*Asellus* a été donné aux différentes especes de Morues, parceque la peau de ces poissons est de la même couleur que le poil de l'Âne.

PASTENAQUE, poisson de mer, dont il y a trois especes, mises dans le rang des poissons à nageoires cartilagineuses, *Pisces chondropterygii*. Les *Pastenaques* sont des especes de Raies.

ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 100. *n.* 1.) nomme la premiere, *Raia corpore glabro, aculeo longo, anterius ser-*

rato, in caudâ apterygiâ. C'est le Τρυγὼν d'Aristote (*L. I. c. 5. L. V. c. 3. & 5. L. VI. c. 10. & 11. L. VIII. c. 13. L. IX. c. 37.*), d'Élien (*L. I. c. 37. & 56. L. II. c. 36. & 50. L. VIII. c. 26. L. VII. c. 8.*), d'Athénée (*L. VII. p. 330.*) & d'Oppien (*L. I. p. 5. L. II. p. 46. 47. & 48.*); la *Pastinaca* de Rondelet (*L. XII. c. 1. Edit. Franç.*), de Gesner (*de Aquat. p. 800.*), de Jonston (*de Piscib. L. I. c. 3.*), d'Aldrovande (*L. III. c. 46.*), de Willughby, *p. 67.* & de Ray, *p. 24.* On nomme ce poisson *the Fire Flaire* en Angleterre, & *Bruco* ou *Brucho* à Rome; *Ferraza* à Gênes; *Bastonago* en Sicile; *Vastango* ou *Bastango* en Provence, & *Tareronde* à Bordeaux.

Ce poisson, selon Rondelet, est nommé en Latin *Pastinaca*, à cause de la couleur & rondeur de sa queue semblable à la racine nommée *Pastenade*. Les Grecs l'ont nommé Τρυγὼν, qui signifie Tourterelle, par la ressemblance de ses nageoires, qui sont étendues comme les aîles de l'oiseau dont il porte le nom. C'est un poisson plat, cartilagineux comme on l'a dit, dont la peau est lisse. Il n'a qu'un aiguillon, long, pointu, découpé comme une scie de côté & d'autre, & placé à la queue. La queue est longue, lisse, flexible, fort semblable à la queue d'un Rat; car elle est grosse au commencement & va toujours en diminuant jusqu'au bout. L'aiguillon de sa queue est venimeux. Il a le bec pointu, les yeux au-dessus de la bouche, & au-dessous des trous au lieu de narines, & d'autres devant les ouies: les parties où les ouies sont posées sont molles & baveuses. Il a la bouche petite, le dedans assez large, point de dents. Ses mâchoires sont dures & rudes. L'estomac est assez loin de la bouche, petit & étroit. Le foie tire entre le blanc & le jaune. Ce poisson nage selon sa largeur, c'est-à-dire à plat, comme tous les poissons de ce genre. Il n'a qu'une petite nageoire à la queue. Élien veut qu'il vole quelquefois; c'est-à-dire qu'il s'élance hors de l'eau, car il n'a point d'aîles. Il vit de poissons dans les lieux fangeux & peu éloignés des rivages. Selon Oppien, Élien & Pline l'aiguillon que ce poisson a à la queue est encore venimeux, quand il est mort. Quoiqu'il soit armé de ce dangereux aiguillon, il a pour ennemi le Chien de mer.

Cet aiguillon mis en cendre, appliqué sur la plaie avec du vinaigre, est un remede à son venin même, dit Rondelet. Le poisson ouvert & appliqué sur la plaie fait aussi le même effet. Selon Pline, la pressure de Liévre, de Chevreau ou d'Agneau, du poids d'une livre, est excellente contre la piquûre de la *Pastenaque* & des autres poissons de mer aussi dangereux. Cet aiguillon a quelques autres propriétés en Médecine Selon Dioscoride, il appaise le mal de dents, les rompt & les tire. Selon Pline, il est bon pour les dents scarifiées, & broyé avec de l'Ellébore blanc il fait tomber les dents sans douleur. Selon Celse, l'aiguillon de la *Pastenaque* mis en poudre, incorporé avec la résine & mis autour de la dent malade, la fait tomber. L'aiguillon arraché de ce poisson pendant qu'il est vivant, & attaché au nombril d'une femme enceinte, la fait accoucher heureusement. Son foie cuit dans l'huile appaise les démangeaisons de la galle & de la rogne, qui surviennent aux hommes comme aux bêtes. Quand les Pêcheurs dans le Languedoc ont pris ce poisson, ils commencent par ôter l'aiguillon & mangent la chair qui est autour de la queue, quoiqu'elle ne soit pas fort excellente.

La seconde espece de *Pastenaque*, est nommée par Artedi (*Ichth. Part. V. p. 100. n. 4.*) *Raia corpore glabro, aculeo longo, serrato, in caudâ pinnatâ*; par Columelle (*de Aquat. c. 2. p. 4. t. 2.*) *Pastinaca marina*,

altera Πτερυπλατεῖα, *Altavela dicta*. Willughby, *p.* 65. & Ray, *p.* 24. parlent aussi de ce poisson. On le nomme à Naples *Altavela*. Cette espece de Raie a la tête plus petite que la précédente : sa couleur est la même. Sa queue n'excede pas de longueur la moitié de son corps : elle est armée d'un aiguillon & quelquefois de deux garnis de dents crochues. Ce poisson n'égale pas le précédent, ni pour la grandeur, ni pour le poids. La chair n'en est pas désagréable, on la vend, & on la mange.

La troisieme espece, dont j'ai déjà dit quelque chose au mot AIGLE, poisson, est nommé par Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 100. *n.* 5.) *Raia corpore glabro, aculeo longo, serrato, in caudâ pinnatâ*. C'est, dit le même Naturaliste, celui qu'Aristote (*L. V. c.* 5.), Athénée (*L. VII. fol.* 143), Oppien (*L. I. fol.* 117.) nomment Ἀετὸς; l'*Aquila* de Pline (*L. IX. c.* 24.), de Salvien (*fol.* 146.), de Jonston (*L. I. c.* 3.), de Willughby, *p.* 64. de Ray, *p.* 23. *n.* 1. de Belon (*de Piscib.*), de Gesner (*de Aquat. p.* 880.), & d'Aldrovande (*L. III. c.* 47.); la *Pastinaca marina, lævis, altera* ζυπτερωτής, *Aquilone dicta*, de Columelle (*L. I. p.* 3. *t.* 2.), & la *secunda Pastinacæ species* de Rondelet (*L. XII. c.* 2. *p.* 268. *Edit. Franç.*); cependant Rondelet dit que cette espece de *Pastenaque* à laquelle tous les Naturalistes donnent le nom d'*Aigle*, n'est point l'Aigle de mer des Anciens : il le prouve comme nous le dirons ci-après. On nomme ce poisson *Glorieuse* en Languedoc, parceque, dit-il, il nage avec gravité ; *Aquila* à Naples ; *Rospo* à Gênes, c'est-à-dire *Crapaud*, & *Pesce Ratto*; par quelques-uns *Ratepenade*; à Bourdeaux *Tarefranke*. Il est encore nommé *Falco* par quelques-uns, & par d'autres *Erango* & *Ferraza*. Ce poisson est en tout semblable à la premiere espece par sa maniere de vivre, par son aiguillon qui est venimeux, par ses parties antérieures & extérieures ; mais il a la tête plus grande, le bec moins pointu, rond, court, semblable à la tête d'un Crapaud, ce qui fait que les Génois lui ont donné le nom de *Rospo*. Ses côtés qui ressemblent à des ailes étendues, finissent plus en angle que ceux de la premiere espece. C'est à raison de cette figure d'ailes, que quelques-uns ont nommé ce poisson *Ratepenade*, ce qui veut dire *Chauve-Souris*. Sa queue & son aiguillon ne différent en rien de la premiere espece : la longueur de sa queue l'a fait nommer en Italie *Pesce Ratto*. Il vit dans les lieux fangeux, comme les autres *Pastenaques*. Il pique de son aiguillon les poissons qui nagent autour de lui. Sa chair est molle & de mauvais goût, & on s'est fort trompé, dit Rondelet, de croire que ce soit l'*Aquila* des Anciens ; cependant c'est le sentiment d'Artedi, & celui de bien d'autres Naturalistes ci-dessus cités. On ne lit point, ajoute notre Ichthyologue François, que l'*Aquila* des Anciens ait un aiguillon à la queue, comme la *Pastinaca*. Si par rapport à ses grandes ailes les Napolitains & les Romains nomment aujourd'hui cette espece de *Pastenaque*, *Aigle*, il ne s'ensuit pas pour cela que ce soit l'Aigle des Anciens, vu principalement qu'il y a un nombre infini de poissons qui ont parmi nous des noms que les Anciens ont donnés à des poissons tout différens. Rondelet, pour appuyer son sentiment, a recours à Galien (*de Alim. L. III.*), qui met l'Aigle de mer au rang des poissons qui ont la chair dure, comme la Lamie & le Congre ; or la chair de la *Pastenaque*, dont je parle ici est molle & humide, comme on en peut juger en la goûtant. A l'article de RAIE BOUCLÉE, dans la description que l'Auteur en donne, il est porté à croire que c'est cette espece de Raie, qui pourroit bien être l'Aigle de mer des Anciens. Voyez RAIE BOUCLÉE.

PASTOR, nom que les Hollandois donnent à une espece de Muge de l'Amérique, poisson nommé *Harder* par MARC GRAVE. Voyez MUGE & HARDER.

PAT

PATA, nom que les Portugais donnent à un oiseau du Brésil, nommé *Ipecati-Apoa*. Voyez ce mot.

PATAGU, nom qu'on donne à une espece de Came, représentée à la Planche V. lettre C. de la seconde Partie de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE. Ce Coquillage, dit il, *ibid. p.* 51. differe beaucoup d'une autre espece, nommée *Palourde* dans nos ports. Le *Patagu* est une Came plus grande, moins ronde, plus lisse; elle est chargée de taches jaunes, blanches & noires. Une seule trompe de différente couleur & d'environ quatre pouces de long lui donne toute sorte de mouvement : quoiqu'elle ne paroisse former qu'un tuyau, elle est cependant partagée intérieurement en deux par une espece de cloison, & chaque tuyau a son trou particulier, qui se voit à l'extrémité de la trompe. Le supérieur qui rejette l'eau à trois pieds de distance est plus étroit que l'inférieur par où elle entre, & l'orifice des deux tuyaux est garni de deux petits poils blancs. Ce long tuyau, sans le secours d'une autre jambe, lui sert à se mouvoir, & fournit à tous ses besoins, sans qu'elle puisse avancer ni reculer, mais seulement s'enfoncer dans la vase comme la précédente. Les bords de la coquille sont tapissés de deux membranes épaisses qui l'environnent: elles sont blanches & très-unies, ce qui les distingue en partie de celles de la Palourde, qui sont frangées & déchiquetées.

PATAS, nom que les Negres du Royaume de Galam, dans le pays de Bambouc, donnent à une espece de Singes d'un roux si ardent, qu'il semble qu'ils sont peints de cette couleur. Ils sont gros & un peu lourds. Il n'y en a point de plus réjouissans. Ils descendent, dit le Pere LABAT, du sommet des arbres & viennent file à file jusqu'au bout des branches les plus voisines des bâtimens. Quand ils ont considéré les hommes qui y sont, ils se mettent tous à crier, à faire des sauts, des gambades & les postures les plus plaisantes. Ils s'en retournent après cet exercice, pour faire place à d'autres, qui viennent à leur tour considérer les barques & ce qui est dedans. Le même Auteur rapporte qu'on en a vu d'assez familiers pour jetter dans les bâtimens de petits morceaux de bois sec. On répondit à leur jeu par quelques coups de fusil, qui en tuerent & blesserent plusieurs, & aussi-tôt la guerre fut déclarée. Ils se mirent tous à crier d'une maniere extraordinaire & à jetter dans les barques des branches d'arbres seches, & même des pierres, qu'ils prenoient la peine de venir ramasser à terre : d'autres se contentoient de faire des grimaces : d'autres faisoient leurs ordures dans leurs pattes, & les jettoient sur les gens qui étoient dans les bâtimens. A la fin ils se retirerent, parceque les coups de fusil en abbatirent tant, qu'ils virent bien que la partie n'étoit pas égale.

PATELLE, Coquillage de mer, de la premiere famille des Univalves, selon la nouvelle méthode de l'Auteur de l'*Histoire de la Conchyliologie*. GESNER (*de Aquat. p.* 808.) dit qu'on en trouve d'attachés aux rochers de la mer Rouge. Ils sont hérissés d'épines pareilles à celles que l'on voit sur l'Étoile de mer. Ce Coquillage est large d'un demi-doigt, long de trois, & s'arrache avec peine des rochers où il est attaché. Sa chair a la couleur & le caractere de celle du Limaçon rouge, & on la mange toute, comme celle de l'Œil de Bouc vulgaire. Il y a plusieurs especes de *Patelles*. J'en ai parlé au mot LÉPAS.

Tous les Voyageurs, selon le rap-

port de M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 21.), connoissent ce Coquillage. Il y en a peu qui ne se soient fait un plaisir de le détacher des rochers, pour juger de son goût. Plusieurs Peuples qui sont voisins de la mer en font leur nourriture ordinaire. On le trouve par-tout attaché aux rochers. L'animal occupe le fond de sa coquille, où il tient fortement par plusieurs liens. Si on le renverse, on remarque qu'une partie de son corps n'est pas revêtue de coquille. Il sort de sa partie supérieure un petit corps allongé, fait en Poire, avec une ouverture en forme de bouche, garnie de levres, de mâchoires, & de dents dont il est armé vers la partie la plus pointue. Les deux cornes avec deux points noirs, qui sont ses yeux placés sur leur côté intérieur, lui servent à tâter & à reconnoître le terrein. C'est par ce canal qu'il suce & prend ses alimens ordinaires, qui ne sont que du limon, de petits Vermisseaux & une sorte de plante marine verdâtre & fort commune, nommée *Algue marine*. Les excrémens sortent au-dessus de la tête par l'anus, à côté des parties de la génération, & à peu de distance de ces deux cornes. Une grosse partie charnue, qui est au milieu, lui sert à se mouvoir. On lui connoît un mouvement lent & progressif, nécessaire pour respirer, & pour aller chercher sa nourriture sur les rochers qu'il a coutume de parcourir. On le voit en effet se détacher en élevant sa coquille de deux ou trois lignes, & remper sur une espece de mammelon, ou de base charnue, plus foncée en couleur que le reste de l'animal. Son mantelet est garni de trois rangs de filets charnus & applatis, qui forment une frange dans tout le pourtour.

Le corps du *Lepas* tient à sa circonférence par un cartilage très-simple. On le détache du rocher avec un instrument tranchant & pointu, qui coupe sûrement le nerf qui l'y attachoit: sa coutume est d'être si adhérant, qu'il faut le surprendre pour l'arracher. Il se détache cependant de lui-même pour aller chercher de la nourriture. Le *Lepas* peut sortir de sa place, élever sa coquille d'une ligne & demie, & la rabaisser de même. La partie sur laquelle il marche est plus solide que les autres parties; cette base paroît remplie d'une infinité de petits grains, comme si elle étoit chagrinée; ce ne sont cependant que de petites cellules remplies d'eau & de glu, dont l'animal se sert alternativement pour se coller sur une pierre, & pour s'en détacher en délayant cette colle. Voyez la Planche I. Partie II. de la *Conchyliologie* de l'Auteur, où la premiere figure représente le *Lepas* attaché au rocher. On en voit un naissant en A. Ce *Lepas* montre sa tête, ses cornes, & ses yeux. La seconde figure est le poisson retourné, pour découvrir ses parties intérieures. Il a été pêché sur les côtes du pays d'Aunis, & l'on n'y a point trouvé d'yeux, quoiqu'il ait des cornes; en quoi il est différent des deux autres *Lepas* qui en ont. L'on voit dans la troisieme figure le *Lepas* marchant sur un terrein: sa tête & une partie de son corps sortent de sa couverture. Cette coquille, dans sa plus grande étendue, n'excede gueres deux à trois pouces; elle est ovale, & couverte de stries peu profondes, avec quelques zones transversales, qui forment un cône, dont le centre n'est pas directement dans le milieu, mais à-peu-près au tiers de sa longueur du côté de la tête. Le dedans est uni d'une Nacre cendrée. Il y a des *Lepas* qui se terminent en pyramides; d'autres ont par dessous une demi-couverture appellée *chambre*. Il y en a de dentelés & de percés dans le haut; d'autres, garnis de plusieurs feuilles par étages, & d'autres, piquans: on en voit une espece qui est toute ronde, & qui est fort rare. Sa couleur ordinaire est verdâtre, & quelquefois jaune,

jaune, rouge & brune; mais ces teintes passageres ne subsistent que pendant la vie de l'animal, à moins qu'il n'ait été pris vivant. Ainsi parle M. D'ARGENVILLE de l'animal, dont je n'avois rien dit au mot LEPAS. Voyez à ce mot la division de ce genre de Coquillage par M. ADANSON.

PAV

PAVERACCIA, nom qu'on donne aujourd'hui à Rimini, à Ravenne & à Ancône, à la premiere espece de Came, Coquillage bivalve, que M. ADANSON nomme *Clonisse*, d'après BELON & RONDELET, & qui est le *Biverone*, *Piverone*, ou *Piperone* des Vénitiens; l'*Arselle* des Génois; l'*Armilla* des Espagnols, & le *Boukch* des Sénégalois.

PAU, espece de Léopard de Tartarie, qui a la peau blanchâtre, & tachetée de rouge & de noir. Il a la tête & les yeux semblables à ceux d'un Tigre. Il est moins gros que cet animal, & son cri est différent.

PAUXI, oiseau de l'Amérique, qui, selon NIEREMBERG (*L. I. c. 75.*), est de la grandeur du Coq, ou un peu plus grand. Son plumage est noir, marqué de quelques taches blanches & noires. Il a le col élevé, & la tête large. Les uns ont une hupe sur la tête; d'autres au lieu de hupe ont une grosseur de la figure d'un œuf, ou un peu plus grande. HERNANDEZ marque que cet oiseau a à la racine du bec une certaine tumeur. Ce bec est en partie menu, ferme comme celui du Pic, de la dureté de la pierre, & de couleur bleue. Le *Pauxi* se nourrit de grains, & on peut l'apprivoiser, dit RUYSCH, *de Avib. p.* 123.

PEC

PÊCHE MARTIN, nom, dit M. LE PAGE DU PRATZ, qu'on donne à la Louisiane à l'*Oiseau de Paradis*. Il est de la grandeur & de la forme de celui de France. Son plumage a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, & comme il vole contre le vent, la même inclination lui reste après la mort, c'est-à-dire que suspendu au plancher, il a toujours le bec tourné du côté d'où vient le vent; c'est ce qui fait que les Naturels du pays disent qu'il faut que son esprit gouverne encore son corps après sa mort.

PÊCHE MUGER, nom qu'on donne dans les Indes à un poisson à figure humaine, nommé en Latin *Anthropomorphos*. Voyez HOMME MARIN.

PÊCHEUR. Voyez MARTIN PÊCHEUR.

PÊCHEUR, sorte d'oiseau des Antilles tout-à-fait semblable au *Mansfeni*, qui est un puissant oiseau de proie; il est assez semblable à l'Aigle, tant en son plumage qu'en sa forme, & il en differe seulement par sa petitesse. Le *Pêcheur* differe aussi du *Mansfeni*, en ce qu'il a les plumes du ventre blanches, & celles de dessous la tête, noires; ses griffes sont un peu plus petites. Il n'en veut ni aux oiseaux qui volent en l'air, ni aux animaux qui sont sur la terre; mais seulement aux poissons qu'il épie de dessus une branche, ou de dessus la pointe d'un roc. Lorsqu'il les voit à fleur d'eau, il fond promptement dessus, les enleve avec ses griffes & les va manger sur un rocher. Quoique le *Pêcheur* ne fasse point la guerre aux oiseaux, ceux-ci ne laissent pas que de le poursuivre, & de s'attrouper autour de lui, en le becquetant jusqu'à ce qu'ils l'aient contraint de fuir & de changer de quartier. Les enfans des Sauvages prennent plaisir à élever cet oiseau, quand il est petit, pour s'en servir à la pêche; mais il ne rapporte rien, & va manger dans un lieu souvent inaccessible le poisson qu'il a surpris. RAY croit que cet oiseau peut être le même que le *Jacuaguati Guacu* de MARC GRAVE. Voyez ce mot.

Il se trouve aussi aux environs de la Gambra des oiseaux qu'on appelle *Pêcheurs du Roi*. Il en est parlé amplement dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *Liv. VII*.

PEG

* PÉGASE, en Latin *Pegasus*, Cheval fabuleux. Voici comme ALBERT LE GRAND en parle : C'est un animal qui naît en Éthiopie. Il a par devant la figure d'un Cheval, & par derriere des ailes plus grandes que celles d'une Aigle : sa tête est cornue, ce que dit aussi PLINE. Cet animal est si monstrueux qu'il fait peur à tous les animaux quand il est élevé en l'air en battant simplement des ailes : il vole d'une si grande vîtesse que les hommes & les animaux en sont fort effrayés. D'autres Écrivains, aussi peu croyables qu'ALBERT LE GRAND, disent que cet animal, quoique pesant, fuit merveilleusement vîte : ils ajoutent qu'avec le secours de ses ailes il paroît plutôt courir que voler, & que fendant l'air par leur force, il chasse devant lui les vents qui forment un tourbillon, & qu'il est porté en l'air sans se donner aucun mouvement.

PEGON : C'est la douzieme espece de Came de M. ADANSON, que cet Auteur a trouvée dans les sables de l'Anse de Ben, sur la côte du Sénégal. L'animal ressemble, dit-il, au *Lunot*, onzieme espece du même genre ; mais ses tuyaux sont quatre ou cinq fois plus courts que la largeur de la coquille, qui est médiocrement épaisse, d'une grande dureté, un peu plus applatie que celle du *Lunot*, longue de près de deux pouces, sur une largeur de moitié moindre, & double de sa profondeur. Cette coquille est marquée sur toute sa surface extérieure de quarante à cinquante canelures transversales applaties, d'un beau poli, & très-luisantes. Les bords des battans sont épais & arrondis. Le ligament est presque trois fois plus court que sa largeur, & le sommet est placé un peu au-dessous de son milieu. Sa charniere consiste en trois petites dents fort rapprochées dans le battant droit, & en deux seulement dans le battant gauche : sa couleur est violette en dedans, rougeâtre au dehors, & parsemée de quelques taches brunes, distribuées sur quatre ou cinq lignes, qui s'étendent comme autant de rayons du sommet vers les bords. Ce Coquillage est figuré à la Planche XVII. *n.* 12. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*.

PEGOUSE, nom que RONDELET (*L. XI. c.* 11. *p.* 258. *Edit. Franç.*) donne à une espece de Sole, qui se pêche à Marseille, & dont les écailles tiennent si fort, qu'il faut la tremper dans l'eau chaude pour les ôter. Elle est semblable à la Sole : elle a dessus le corps de grandes taches, faites en forme d'yeux, d'où lui est venu par les Latins le nom de *Solea oculata*.

PEI

PEIGNE, genre de Coquillage bivalve, représentant des Coquilles de Saint Jacques ou de Saint Michel, nommé en Latin *Pecten*. PIERRE GILLIUS dit : *Pectines à rugis, seu imbricibus quibus signati sunt, ità dicuntur : Pecten quo capilli pectuntur & extendantur*. On l'appelle *Sourdon* en Poitou, & presque par-tout la *grande* & *petite Pélerine*. Le mot de *Peigne* & celui de *Pétoncle*, ainsi que leurs noms Latins *Pecten* & *Pectunculus*, ne different que par la grandeur. *Pétoncle* est un diminutif de *Peigne*, dit M. D'ARGENVILLE, *Part. I. p.* 302. *Edit.* 1757. Ce qu'on appelle à présent *Pétoncle* ou *Sourdon* étoit connu par RONDELET sous le nom de *Coquille striée & épineuse*, & cet Auteur embarrassé par les différens noms de *Peigne* & de *Pétoncle*, dont se sont servi les Traducteurs d'ARISTOTE, donnoit ce dernier à une espece de *Peigne* ; mais LISTER & les autres Modernes, pour éviter

la difficulté ont suivi BELON, contemporain de RONDELET, & ont donné le nom de *Pétoncle* à un Coquillage fort different du *Peigne*, tant par l'animal, que par la charniere & la forme renflée de sa coquille, dit M. ADANSON, *p.* 240. qui donne dix especes de ce Coquillage, observées sur les côtes du Sénégal. Ce Coquillage, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1711. *p.* 127. *& suiv.*) est fort commun & fort recherché. On le mange cuit & crud. Sa coquille est composée de deux pieces. Le ligament à ressort qui les assemble & qui sert à les ouvrir, est du côté du sommet. Depuis ce sommet, sa coquille va en s'élargissant insensiblement & prend une figure arrondie : précisément au sommet elle est comme coupée en ligne droite. Chaque piece de la coquille forme une ou deux appendices, qui sont appellées les *oreilles de la coquille*. La coquille ferme exactement de tous côtés : elle est rayée en forme d'un peigne, dont on se sert pour peigner les cheveux. Elle est plate, élevée, garnie de deux oreilles, quelquefois d'une seule, quelquefois aussi elle est sans oreilles.

Il y a une grande variété dans la couleur de ces sortes de Coquilles : les unes sont entierement blanches : d'autres sont rouges : d'autres tirent sur le violet, & dans d'autres toutes ces couleurs sont diversement combinées. C'est ce qui a fait dire à M. D'ARGENVILLE (*Part. I. p.* 19.) que c'est peut-être pour la variété & la beauté des couleurs une des plus agréables familles que nous possédions, sur-tout celle que l'on nomme le *Manteau Ducal*. Il y a des Coquilles de ce genre, qui sont canelées : d'autres qui sont chargées de pointes, comme la Ratissoire & la Rape. Leur caractere générique, selon le même Auteur, est d'être d'une figure applatie, d'avoir des oreilles, avec une des coquilles plate, & l'autre plus creuse. Les stries ou canelures ne servent qu'à leur donner différentes dénominations. Le caractere spécifique des *Peignes* est d'avoir les uns des oreilles, les autres une, & quelquefois de n'en avoir aucune. Il y en a encore qui ont les deux écailles élevées & convexes. Ils s'attachent aux pierres. Leurs fils ne sont d'aucun usage. Ils sont plus gros & plus courts que ceux des Moules. Ce Coquillage s'attache quand il lui plaît. Souvent après une tempête on en trouve dans des endroits, où on n'en trouveroit pas les jours précédens, & ceux qu'on trouve sont pour la plupart attachés à des pierres immobiles. Ce Coquillage est commun sur les côtes d'Aunis.

On voit à la Planche VI. de la *Conchyliologie*, *lett. A.* un de ces Coquillages à deux grandes membranes brunes, qui s'attachent chacune à une des pieces de la coquille. De leur contour brun & chargé de taches symétrisées, sortent dans l'eau de la mer une multitude prodigieuse de poils blancs, assez longs pour déborder les valves : l'intervalle est garni de petits points noirs, ronds, brillans & qui imitent des Perles qui surviennent enchassées dans cet endroit. L'intérieur de ces deux membranes enveloppe & renferme quatre feuillets fort minces, chargés transversalement de stries très-fines, qui imitent assez bien la partie des poumons. Il se voit au-dessus de ces quatre feuillets une petite masse molle & charnue, qu'on peut croire être le ventre & les entrailles : elle cache sous une pellicule assez mince une espece de pied de cinq à six lignes, & dont la pointe, qui n'a aucun mouvement particulier, regarde le centre de l'animal. Cette partie est ordinairement de la même nuance que celle qui l'enveloppe ; mais dans le temps du frai, elle se gonfle, change de couleur & devient d'un beau jaune foncé : quelque temps après elle diminue, maigrit & reprend son ancienne teinte.

Voici son mouvement progressif, soit dans l'eau, soit sur la terre, tel qu'il est décrit par M. D'ARGENVILLE. Lorsque le *Peigne* est à sec & qu'il veut regagner la mer, il s'ouvre autant que l'étendue de ses deux valves peut le lui permettre, & étant parvenu à un pouce ou environ d'ouverture, il les ferme avec tant de vîtesse, qu'il communique aisément à sa valve inférieure un mouvement de contraction, par lequel elle acquiert assez d'élasticité pour s'élever & perdre terre de cinq à six pouces de haut. Il importe peu sur quel côté de la coquille il puisse tomber: il suffit de savoir que par cette manœuvre réïtérée il avance toujours vers le but qu'il s'est proposé.

La progression du *Peigne* dans l'eau est bien différente; car il commence par en gagner la surface, sur laquelle il se soutient à demi-plongé. Il ouvre alors tant soit peu ses deux coquilles, auxquelles il communique un battement si prompt & si accéléré, qu'il acquiert un second mouvement: on le voit du moins en réunissant ce double jeu tourner sur lui-même de droite à gauche avec une célérité étonnante. Par ce moyen il agite l'eau avec une si grande violence, qu'au rapport de RONDELET, elle est capable de l'emporter & de le faire courir sur la surface des mers.

Les *Peignes* qui sont attachés ordinairement à plusieurs corps étrangers ne jouissent pas par cette raison de ces différens mouvemens.

A la même Planche de l'Ouvrage ci-dessus cité, *lett. B.* on voit le corps d'un *Sourdon* ou *Pétoncle*, canelé de même que sa coquille, dont il sort en partie. Par une filiere, dont les fils sont plus courts que ceux de la Moule, il s'attache aux corps étrangers & aux pierres. Sa couleur blanchâtre est variée de rouge, de violet, de brun & de jaune. D'un de ses côtés sortent deux petits tuyaux très-courts, garnis de poils, qui portent l'eau à plus de deux pieds de distance. A l'opposite, qui est la partie inférieure, on voit une plaque en forme de croissant par le bout, tel que le montre la figure; ce qui lui facilite sa marche. Sa coquille est ronde, peu épaisse & dentelée dans ses bords, comme les dents d'une scie. Deux muscles qui sortent de son corps vers la charniere, l'attachent fortement à ses deux valves.

M. D'ARGENVILLE (*Part. I. p.* 300.) divise les *Peignes* en trois especes. La premiere espece renferme ceux dont la coquille est à deux oreilles, savoir le *Manteau Ducal* rouge, le jaune, couleur de corail, avec des boutons; la *Coquille de Saint Jacques* bariolée; celle de *Saint Michel* jaune; le *Peigne* de couleur orangée de la mer Caspienne; le bariolé tirant sur le bleu, le rouge & le canelé; le brun par dessus & blanc par dessous, appellé l'*Éventail* ou la *Sole*; le tacheté dans l'écaille supérieure & le blanc dans l'inférieure; celui à côtes jaunâtres; la levre rebordée; celui à coquilles également creuses; celui en forme de Poire; le très-beau, dont parle RUMPHIUS; celui fait en table polie, selon le même Auteur; celui à coquilles inégales bariolé de taches fauves.

De la seconde espece sont les *Peignes* qui n'ont qu'une oreille, tels que le *Peigne* couvert de pointes & noir; celui couvert de pointes & rouge; le gris cendré, le bariolé, l'orangé, & le blanc uni.

Dans la troisieme espece, qui contient les *Peignes* qui n'ont point d'oreille, on compte la *Ratissoire*, ou la *Rape*; le *Peigne* oblong, qui est de couleur blanche, & raboteux; le *Peigne* à côtes, qui est de couleur jaune, & découpé dans son contour; le bariolé, avec un pourtour déchiré; l'épais, chargé de cordelettes bariolées de brun, de jaune & de bleu; l'uni & bariolé, & enfin le rond & blanc nommé *Sourdon*.

La Planche XXIV. *Part. I.* de la

Conchyliologie du même Auteur, représente trois *Peignes* sans oreilles, du nombre desquels est la *Rape*, ou la *Ratissoire*; quatre *Peignes* à deux oreilles, du nombre desquels est celui qu'on nomme la *Coraline*, parcequ'il imite par son rouge la couleur du Corail ; le beau *Manteau Ducal*, & un nommé *Semi-Auritus*, parcequ'il n'a qu'une oreille bien formée.

Pour les especes de *Pétoncles* que M. ADANSON a observés sur les côtes du Sénégal, comme il leur a donné des noms particuliers, c'est sous ces mêmes noms que je les fais connoître au Lecteur.

PEINTADE, ou PINTADE, oiseau des Indes, qui est une espece de Poule. Voyez PINTADE.

PEIXE-GALLO, nom que les Portugais donnent à un poisson des Indes nommé *Abucatuaia* par les Naturalistes. Voyez ce mot.

PEL

PELA, Serpent de l'Amérique, qu'on pourroit nommer le *Pouilleux*, dit SEBA. Sa couleur est alezan clair, & d'un brun rougeâtre sur le dos. Il a les écailles du ventre jaunes, la tête petite, & les yeux étincelans. Ces sortes de Serpens sont couverts de Poux semblables à de petits Escarbots, qui, munis sur le dessus du corps de petits boucliers, se cramponnent avec leurs pieds nombreux entre les écailles de ces Serpens, pénetrent la peau qu'ils sucent pour se nourrir, & désolent ainsi non-seulement cette espece de Serpent, mais encore diverses autres. *Thes. II. Tab.* 84. *n.* 3.

PELAMIDE, nom qu'on donne en Languedoc, dit RONDELET, à la seconde espece de *Glaucus*, poisson de mer, qu'il nomme *Liche*. Voyez LICHE.

* PELECANTES, oiseau inconnu aux Modernes, & dont parle ARISTOPHANE.

PÉLERINE, nom que l'on donne à la grande & petite Coquille de Saint Jacques. Ce Coquillage est nommé *Sourdon* en Poitou. Les Naturalistes le nomment *Peigne* & *Pétoncle*. Voyez PEIGNE.

PÉLICAN*: Voici comme CATESBY décrit en peu de mots le *Pélican*. Il est de la grosseur d'une Oie : son bec a neuf à dix pouces de longueur ; il est courbé au bout, très-gros vers la tête, où il a neuf pouces de tour. Toute la face est un peu de bleu obscur : ce bleu obscur s'étend circulairement jusqu'à un pouce par de-là l'œil. Il a l'occiput & le col entierement bruns ; les plumes nommées *remiges*, & les plumes qui les couvrent, à prendre depuis l'épaule, sont d'un noir verdâtre, ou bleuâtre : l'autre partie qui approche le plus du dos, & tout le corps, sont blancs ; la queue est noire, très-courte, quarrée par le bout ; les jambes sont noires & fort longues ; les pieds sont demi-membraneux ; l'ergot du derriere est très-long, & il y a une petite poche sous le bec. Mais entrons dans un plus long détail. Cet oiseau a deux noms parmi les Anciens. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 10.) l'appelle *Pélican* ; & PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 47.) lui donne le nom d'*Onocrotalus*. Ces deux mots sont Grecs ; le premier veut dire ce qui coupe, ou perce ; le second signifie le bruit que fait la voix d'un Âne.

Les Modernes, dit M. PERRAULT, qui se sont plutôt arrêtés à ce que ces noms signifient, & au rapport qu'ils ont à des propriétés communes à plusieurs & différens oiseaux, qu'aux descriptions que les Anciens en ont faites, trouvent de la difficulté à déterminer quel est l'oiseau qu'on doit

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Haath*, parcequ'il dégorge ce qu'il a pris ; en Chaldéen *Kak*, ou *Kik* ; en Syriaque, *Kaka* ; en Italien, *Pelicano* ; en Allemand *Pelican*, ou *Lœffeigans* ; en Espagnol & en Anglois, *Pelican*.

appeller *Pélican*, & ce que c'est que l'*Onocrotale*. BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. c. 2.*) dit que quelques-uns croyent que le Butor, qui eſt la vraie *Ardea ſtellaris* des Anciens, eſt l'*Onocrotale*, à cauſe que cet oiſeau imite le mugiſſement d'un Taureau, qu'ils confondent avec le braire de l'Âne. D'autres au contraire, parcequ'il perce la terre & enfonce ſon bec dedans pour faire ce bruit, prétendent qu'il eſt le *Pélican* des Anciens. D'autres, comme le Scholiaſte d'ARISTOPHANE, veulent par cette même raiſon que le *Pélican* des Anciens ſoit la *Palette*, à cauſe de la figure de ſon bec, qui reſſemble à une coignée. D'autres croyent que c'eſt le Pic verd, qui perce l'écorce des arbres avec ſon bec, pour y prendre les Vers & les autres inſectes dont il ſe nourrit, & dans leſquels il fiche un aiguillon qu'il a au bout de la langue, quoiqu'ARISTOTE (*L. IX. c. 9.*), qui l'appelle *Dryocolaptes*, lui donne un nom par lequel cette action eſt plus particuliérement marquée que par celui de *Pélican*. D'autres encore attribuent le nom de *Pélican* au Vautour, qu'on dit ſe percer avec le bec, pour nourrir ſes petits de ſon ſang.

Mais comme les particularités que PLINE attribue à l'*Onocrotale* dans la deſcription qu'il en fait ſont moins équivoques que ſes noms, qui ſignifient des choſes qui lui ſont communes avec d'autres oiſeaux; comme ces particularités ſe trouvent dans le ſujet que M. PERRAULT a diſſéqué, cet Académicien ne doute point que l'oiſeau qu'il décrit ne ſoit l'*Onocrotale* de PLINE, & qu'on ne le puiſſe appeller *Pélican*, ſuivant ce que l'uſage en a établi parmi nous, fondé peut-être ſur l'autorité de BELON & de SCALIGER, qui croient que le *Pélican* & l'*Onocrotale* ſont un même oiſeau. Sur tout il eſt certain, ajoute M. PERRAULT, que les caracteres communs à l'*Onocrotale* de PLINE, & à ſon ſujet leur ſont ſi particuliers, qu'ils ne peuvent convenir ni au Butor, ni à la Palette, ni au Pic verd, ni au Vautour, qui ſont des animaux, dont aucun ne vit de poiſſon & de Moules, & n'a la poche ou ſac que l'*Onocrotale* ou le *Pélican* a ſous la gorge.

Entre tous les oiſeaux dont les Anciens ont parlé, il n'y en a point qui ayent de ſi grandes ailes, ni qui volent ſi haut que le *Pélican*, ou *Onocrotale*. CULMANNUS, dans une lettre écrite à GESNER, parle d'un *Onocrotale* privé, qui a vécu quatre-vingt ans en Allemagne, & qui après avoir ſuivi longtemps l'Empereur MAXIMILIEN, volant au-deſſus de l'Armée quand on marchoit, fut enſuite nourri par ordre de l'Empereur à quatre écus par jour. Cet Auteur (*Ornith. L. III.*) dit qu'il voloit ſi haut, qu'il ne paroiſſoit pas plus gros qu'une Hirondelle, & qu'il avoit le vol de quinze pieds; ce qui eſt le double des plus grands Aigles. SANCTIUS, dans ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c. 2.*), rapporte qu'un *Onocrotale* laiſſa tomber un enfant Éthiopien, qu'il avoit enlevé bien haut en l'air, de même que des Aigles emportent quelquefois des Lapins & des Agneaux, pour les donner à leurs petits; or l'*Onocrotale*, qui vit de poiſſons qu'il pêche & qui fait ſon nid ſur terre, a néanmoins un vol auſſi grand à proportion de ſon corps, que les Aigles & les autres oiſeaux de proie, qui chaſſent dans l'air & qui nourriſſent leurs petits au haut des arbres & ſur le ſommet des rochers, par la raiſon qu'il eſt un oiſeau de paſſage, qui vole tous les ans des parties Septentrionales de la Gaule, ainſi que PLINE (*Hiſt. Nat. L. X. c. 47.*) parle, juſqu'en Égypte, où BELON dit avoir vu de grands troupeaux d'*Onocrotales*. Ces hiſtoires ſur la grandeur incroyable, la force & la longue vie de cet oiſeau, ont rapport aux deux *Pélicans* que M. PERRAULT a diſſéqués & à ceux qui étoient de ſon temps à Verſailles.

Belon met à son *Onocrotale* un panache au derriere de la tête, pareil à celui de la Palette, oiseau que quelques-uns confondent avec le *Pélican*. Gesner & Aldrovande en ont aussi fait mettre à leurs figures. M. Perrault n'en a point trouvé à ses sujets, & celui qu'on faisoit voir à la Foire Saint Germain à Paris en 1750. n'en avoit point. Pline dit que l'*Onocrotale* est tout à fait semblable au Cygne, à la réserve de la poche qu'il a sous le bec. Belon dit la même chose; mais cet oiseau a beaucoup de particularités visibles & remarquables, qui le distinguent du Cygne, telles que sont les plumes noires qu'il a en plusieurs endroits, la forme & la couleur du bec & des pieds.

L'*Onocrotale* dont Olaus Magnus & Belon ont donné des figures, a un doigt en arriere, comme la plûpart des autres oiseaux. Dans la figure d'Aldrovande, la femelle seulement a les pieds de cette façon. La figure de Gesner a cinq doigts, quatre en devant & un cinquieme en arriere. Cardan fait les pieds de l'*Onocrotale* semblables à ceux du Cygne. Les sujets de M. Perrault n'avoient que quatre doigts joints ensemble par des membranes, comme dans le Cormoran.

La partie supérieure du bec du *Pélican* est plate & conserve presque une même largeur, depuis le commencement jusqu'au bout. Les côtés du bec ne sont point dentelés comme au Cygne & tels que Belon les décrit, mais tranchans, le dessous étant creusé de quatre canelures, dont les bords sont cinq côtes, savoir les deux, qui sont les côtés du bec, une au milieu, & deux autres entre celles des côtés & celles du milieu. La côte du milieu, & les deux qui sont les côtés du bec, sont tranchantes: celles d'entre-deux sont mousses & doubles, faisant une petite rainure. Les côtés du bec inférieur sont doubles aussi, & ont une rainure dans laquelle les côtés tranchans du bec supérieur entrent. Mais Aldrovande compare les cinq côtés du bec supérieur à ceux de la feuille de Plantain. Le fond de la couleur de tout le dessus du bec est d'un gris pâle, marqueté de gris-brun vers le milieu, & de rouge, marbré de jaune, vers les bords; sa racine est blanchâtre. Tels étoient du moins les becs des deux *Pélicans* disséqués par M. Perrault; mais le bec de celui que j'ai vû à la Foire Saint Germain étoit d'un beau rouge par le bout, & tout le reste m'a paru être d'un blanc sale.

Le bec inférieur est composé à l'ordinaire de deux parties ou branches, jointes au bout du bec, laissant entre elles une ouverture d'environ trois lignes. Elles sont flexibles, comme de la Baleine, & se dilatent aisément, quand on les sépare avec les mains: cette dilatation, qui paroît ne se pouvoir faire que difficilement par des muscles, a besoin de quelque autre moyen qui la rende aussi large qu'il est nécessaire pour recevoir les grands poissons que le *Pélican* avale.

Pierre Martyr (*Decad. de novo orbe, L. VI.*) dit que la maniere de prendre le poisson est toute particuliere aux *Pélicans*. Ils ne l'attrapent point par la vitesse avec laquelle ils le poursuivent, comme font les Plongeurs & les Cormorans; mais volant fort haut, lorsqu'ils apperçoivent du poisson proche des bords de la mer & des rivieres, ils fondent tout-à-coup dans l'eau, qu'ils agitent par la pesanteur de leur corps, & le mouvement de leurs ailes, d'une telle maniere que le poisson étourdi se laisse prendre; & alors il faut supposer, dit M. Perrault, que le poisson étant serré par le bec supérieur, fait lui-même élargir les deux branches du bec inférieur, auquel la poche est attachée, supposé que le poisson soit plus

grand que n'eſt ordinairement l'ouverture des deux branches.

Pline (*Hiſt. Nat. L. X. c. 47.*) fait mention que l'*Onocrotale* garde quelque temps ſa nourriture dans ſa poche, avant que de la recevoir dans ſon ventricule. Cela eſt commun à la plupart des oiſeaux qui ont un jabot, dans lequel ils réſervent la nourriture dont ils prennent une grande quantité, quand l'occaſion s'en préſente, pour l'avaler enſuite à loiſir, ou pour la porter à leurs petits. C'eſt ce que le *Pélican* a de particulier & ce qui le diſtingue des autres oiſeaux de proie, qui ne portent la nourriture à leurs petits que dans leur bec & dans leurs ſerres.

Quelques Auteurs rapportés par Ruysch, dans ſon *Théatre des Animaux, au titre des Oiſeaux, p. 91.* font le *Pélican* ſi grand & lui donnent un ſac ſi prodigieux, qu'un d'entre eux aſſure en avoir vu un, dans le goſier duquel un homme d'une très-grande taille enfonçoit ſa jambe toute bottée juſqu'au genou, ſans faire la moindre violence à l'oiſeau: c'eſt ce qui a fait dire plaiſamment au Pere Labat qu'il ne ſavoit pas même s'il lui avoit fait grace de ſon éperon. Un autre dit qu'on avoit trouvé dans le jabot d'un de ces oiſeaux un jeune enfant Negre tout entier.

Le *Pélican*, ou *grand Goſier* de l'Amérique, ſelon le même Auteur, reſſemble à nos Oies d'Europe pour la taille, la groſſeur, les pattes, la démarche & la peſanteur. Il a la tête applatie des deux côtés & fort groſſe, & telle qu'il convient pour porter un bec de deux à trois pouces de large, ſur un pied & demi ou environ de longueur. La partie ſupérieure eſt oſſeuſe & toute d'une piece: l'inférieure eſt compoſée de deux pieces, qui s'uniſſent par une de leurs extrémités au bout du bec, dans un fort cartilage, & qui, à la maniere des mandibules ou mâchoires, s'emboitent dans la partie ſupérieure, où eſt le centre de leur mouvement. La partie inférieure & la partie ſupérieure ſont garnies de petites dents en forme de ſcies, fort menues & tranchantes. Le vuide que les deux parties de la mâchoire inférieure laiſſent entre elles, ſert à ſoutenir l'orifice d'un ſac qui y eſt attaché tout autour, & qui tombe ſur l'eſtomac de l'oiſeau, où il eſt encore attaché, ainſi que le long du col, par de petits ligamens, afin qu'il n'aille point de côté & d'autre. Ce ſac eſt compoſé d'une membrane épaiſſe & graſſe, aſſez charnue, ſouple, & qui s'étend comme un cuir. Il n'eſt point couvert de plumes, mais d'un petit poil extrêmement court, fin, & doux comme du ſatin, d'un beau gris de perle, avec des pointes, des lignes, & des ondes de différentes teintes, qui font un très-bel effet. Lorſque ce ſac eſt vuide il ne paroît pas beaucoup: mais quand l'oiſeau trouve une pêche abondante, il eſt ſurprenant de voir la quantité & la grandeur des poiſſons qu'il y fait entrer; car la premiere choſe qu'il fait en pêchant eſt de remplir ſon ſac, après quoi il avale ce qu'il juge à propos, & quand la faim commence à le preſſer, il retourne le remplir.

Cet oiſeau a les ailes fortes, garnies de groſſes plumes, qui ſont de couleur de cendre, auſſi-bien que toutes les autres plumes qui lui couvrent le corps: il a les yeux beaucoup trop petits par rapport à ſa tête; ſon air eſt triſte & mélancolique. Il eſt auſſi lent & pareſſeux à ſe remuer, que le *Flamand* eſt vif & alerte. Les femelles des *Pélicans* pondent ſans façon à plate terre, & couvent auſſi leurs œufs. Le Pere Labat dit en avoir trouvé juſqu'à cinq ſous une femelle, qui ne ſe donnoit pas la peine de ſe lever pour le laiſſer paſſer: elle ſe contentoit ſeulement de lui donner quelques coups de bec, & de crier quand il la frappoit pour l'obliger de quitter ſes œufs.

œufs. Ces oiseaux, comme l'on voit, sont pesans au vol, & ils ont de la peine à quitter la terre & à s'élever dans l'air; ils le font pourtant, car autrement ils mourroient de faim, & comme ils sont grands mangeurs, il faut malgré eux qu'ils travaillent. Lorsqu'ils se sont élevés à quatre ou cinq toises au-dessus de la mer, ils penchent la tête de côté, & dès qu'ils apperçoivent un poisson, ils fondent dessus comme un trait, le prennent & l'engloutissent; après quoi ils se relevent en l'air, quoique avec peine, & recommencent à guetter tout de nouveau. Les *grands Gosiers* vont assez ordinairement se reposer sur la terre, quand leur sac est rempli, & ils avalent à loisir ce qu'ils y ont mis, & lorsque la nuit s'approche, ou que la faim les presse, ils retournent à la pêche. Ils nourrissent leurs petits, en dégorgeant dans leur bec le poisson qu'ils ont dans leur sac. La chair de ces oiseaux est dure, sent l'huile, ainsi que le poisson pourri: cela vient apparemment de ce qu'ils ne font pas assez d'exercice pour consommer les crudités qui leur restent dans l'estomac & qui s'y putréfient. Les Flamands qui vivent de poisson, comme eux, sont bien meilleurs. Qui croiroit, dit le P. Labat, que ces grosses bêtes, avec leurs larges pattes d'Oies, s'avisassent d'aller prendre leur repos, perchés sur des branches d'arbres, comme les oiseaux les plus légers & les plus propres à cela? Elles passent tout le jour, hors le temps de leur pêche, dans un profond repos, ensevelies, selon toutes les apparences, dans le sommeil, ayant la tête appuyée sur leur long & large bec qui porte à terre, & elles ne changent de situation que quand la nuit s'approche, ou que la faim les avertit qu'il faut aller remplir leur magasin. Après que cela est fait, elles se plantent sur une bonne branche d'arbre & y passent tranquillement la nuit: cependant, malgré leur grossiereté & leur pesanteur, on est assuré par plusieurs expériences que les *grands Gosiers* sont capables d'instructions.

Le P. Raymond Breton, Dominicain, Confrere du P. Labat, rapporte, dans son *Dictionnaire Caraïbe*, qu'il en a vu un si privé & si bien instruit chez les Sauvages, qu'après qu'il avoit été *rocoué*, c'est-à-dire peint de rouge, le matin il s'en alloit à la pêche, d'où il revenoit le soir sa besace bien garnie. Ses Maîtres lui faisoient rendre ce qu'il avoit de trop, & s'en servoient pour leur nourriture. Le P. Labat dit avoir pris deux petits de ces oiseaux, qu'il attacha avec une corde par un pied à un piquet, où il eut le plaisir de voir pendant quelques jours leur mere qui les nourrissoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, & qui passoit la nuit sur une branche au-dessus de leur tête; car ils ne pouvoient pas encore voler assez pour se percher. Ils étoient devenus tous trois si familiers qu'ils souffroient qu'on les touchât, & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons qu'on leur présentoit & qu'ils mettoient d'abord dans leur havresac. Ces oiseaux sont plus sales que les Oies & les Canards. Leur vie est partagée en trois temps; à savoir à chercher leur nourriture, à dormir, & à faire à tous momens des tas d'ordures larges comme la main.

Les Américains en tuent beaucoup, non pas pour les manger, mais pour avoir leur *blague*, car c'est ainsi qu'on appelle leur sac, dans lequel ils mettent leur poisson. Tous les Fumeurs se servent de ce sac pour mettre leur tabac haché: on s'en sert encore pour mettre de l'argent. On étend les *blagues* dès qu'on les a tirées du col de l'oiseau, & on les saupoudre de sel battu avec de la cendre, ou avec de l'alun quand on en a, afin de conserver la graisse dont la membrane est revêtue; après quoi on les frotte entre les mains, avec un peu d'huile, pour les

rendre maniables. Quand on a la commodité, on les passe en huile comme les peaux d'agneaux, & elles sont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de l'épaisseur d'un bon parchemin, mais extrêmement souples, douces & maniables. Les femmes Espagnoles les brodent d'or & de soie d'une maniere très-fine & très-délicate; il y a de ces ouvrages qui sont d'une grande beauté.

Au Royaume de Loango en Afrique on voit un oiseau plus gros qu'un Cygne d'une forme assez semblable à celle du Héron avec de longues jambes & le col fort long; son plumage est noir & blanc. Il a toujours au milieu de l'estomac une tache, ou plutôt une place sans plumes, & l'on suppose qu'il les arrache avec son bec, suivant PIGAFETTA. C'est le véritable *Pélican*, & les Portugais se trompent, lorsqu'ils donnent ce nom à certains oiseaux blancs, de la grosseur d'une Oie, qui sont ici fort communs. *Hist. Génér. des Voyages*, *L. XIII.*

A Sierra-Leona on trouve des *Pélicans*, de la grosseur de nos Cygnes, avec un bec fort, gros & très-long. *Ibid. L. VII.*

Les grands *Pélicans blancs* sont fort communs aux Royaumes de Congo & d'Angola. Ils plongent dans l'eau & dévorent les poissons entiers. Leur estomac est si chaud, qu'ils les digerent facilement. Leur peau n'a pas moins de chaleur: elle sert aux Negres à se couvrir la poitrine. MEROLLA dit au contraire que ces oiseaux, dont on voit un grand nombre sur la route de Singa, sont tout-à-fait noirs, à l'exception de la poitrine, qui est de couleur de chair, à-peu-près, dit-il, comme le col d'un Coq d'Inde; mais il ajoute qu'il n'a pas pu s'assurer si c'est le vrai *Pélican*, qui, suivant les Naturalistes, nourrit ses petits de son propre sang. *Ibid. L. XIII.*

KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 19. p. 198.* dit qu'on y voit un *Pélican*, qu'on nomme *Mange-Serpent* dans les Colonies. Ces oiseaux sont un peu plus gros qu'un Oison. Ils se nourrissent ordinairement de Vers, de Grenouilles, de Moules, comme aussi de Crapauds, de Serpens & autres bêtes venimeuses, dont ils détruisent une grande quantité: aussi tue-t-on fort rarement au Cap ces oiseaux si utiles pendant leur vie, & tout-à-fait inutiles après leur mort, puisqu'on n'en mange jamais la chair. Cet oiseau a le col comme l'Oie. Son bec est large, long, fort & se termine par une espece de cuillier. Il a les yeux gris. La queue a plus de six pouces de long. Les anciens ont dit que si le *Pélican* ne trouve rien à manger pour ses petits, il s'ouvre la gorge à coups de bec, afin de leur donner de la nourriture. Le *Pélican* du Cap ne fait point cela.

Cet oiseau est fort commun dans le pays de la Baye d'Hudson. Il est plus fort qu'une grosse Oie domestique. La mâchoire d'en haut est plus étroite au milieu qu'à chaque extrémité, & elle entre dans celle d'en bas, excepté vers la pointe qui s'élargit, & dans laquelle entre la pointe d'en bas. La pointe du bec est rouge, mais le dessus aussi-bien que le dessous du bec, du côté de la tête, est jaune. La poche étant seche ressemble à une vessie de Bœuf enflée, & est d'une longueur prodigieuse pendant que l'oiseau est en vie. La tête & le derriere du col sont couverts de plumes blanches. Le corps est d'un cendré sale: les plumes des ailes sont noires, & tout le dessous du corps est d'un cendré noirâtre. Les pattes sont courtes & ont quatre doigts joints ensemble par une membrane: le doigt du milieu est plus long que la patte même, & les pattes aussi-bien que les pieds sont d'un jaune sale, mêlé de verd: les ongles sont noirs. Ces oiseaux vivent principalement de poissons, & l'on croit qu'ils habitent presque toutes les parties du globe; au moins il est certain qu'ils sont très-communs en ce pays-ci &

dans les parties Septentrionales de la Russie. Il y en a pareillement en grande quantité en Égypte. On en a fait voir un publiquement à Londres, qu'on avoit apporté d'Afrique, qui étoit deux fois plus fort qu'un gros Cygne. La poche du bec étoit extrêmement large, & l'homme qui montroit l'oiseau y mettoit sa tête, qui étoit fort à l'aise. C'est le même qu'on a vu à Paris en 1750.

Le *Pelecanus* est un genre d'oiseaux chez M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *gen.* 50.), qui comprend le *Pélican*, le *Cormoran* & le *petit Corbeau aquatique*, & ce genre est placé dans l'ordre des *Aves Anseres*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 142.) en compose la sixieme famille d'oiseaux tétradactyles, qui ont tous les doigts joints par une membrane ; *Tetradactyli, omnibus digitis conjunctis, palmipedes*. Il donne à cette famille d'oiseaux le nom de *Plancus*. Elle est composée du *Pélican*, de l'*Oie d'Écosse*, du *grand Fou* de CATESBY, du *petit Fou* du même, du *Cormoran*, du *petit Cormoran*, ou *petit Corbeau aquatique*, de l'*Oiseau du Tropique*, de l'*Anchinya* du Brésil, ou *Tupinambu* de MARC GRAVE.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter sur le *Pélican*, nommé aussi *grand Gosier*, SCHWENCKFELD, BELON, ALDROVANDE, WILLUGHBY, BOCHART, *Part. II. L. II. c.* 20. le Comte DE MARSILLY, *Tab.* 35. OVIEDO, *L. XIV. c.* 6. ROCHEFORT, le Pere DU TERTRE & le Pere LABAT, SLOANE, *p.* 322. le Pere FEUILLÉE, *L. III. p.* 257. EDWARD, *L. II. p.* 92. & 93. ALBIN, & les autres.

PÉLICAN D'ALLEMAGNE, en Latin *Anas Clypeata*. ALBIN (*Tome I. n.* 97. & 98.) dit que cet oiseau a vingt & un pouces & demi de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente-deux pouces de largeur. Son bec a trois pouces de longueur, & est noir comme du Charbon, & beaucoup plus large vers la pointe qu'à la racine. Il est convexe comme un bouclier, & a un croc courbé à la pointe. Chaque mâchoire est piquetée ou fournie de dents comme un peigne, avec des raies ou platines minces, qui sont emboitées mutuellement les unes dans les autres lorsque la bouche est fermée. La langue est charnue, épaisse, & large, sur tout vers la pointe ; mais le bout même est plus mince, & formé en demi-cercle. Les iris sont d'un jaune foncé ; les jambes & les pieds sont d'une couleur rouge & vermeille, & les griffes sont noires. Le doigt en arriere est petit. La membrane, qui lie les doigts est raboteuse autour de leurs bords, & les pieds sont moindres qu'on ne les trouve dans d'autres oiseaux de la classe des Canards. La tête & le col sont d'un verd sombre luisant ; le dessus du col & la région du jabot sont blancs ; le dessus, de même que les épaules, sont bigarrés de blanc & de brun : le reste de la poitrine & le ventre entier jusqu'au défaut du cartilage de l'os de la poitrine sont rouges, & derriere cet espace les plumes qui sont sous la queue sont noires. Le dos est brun avec un trait légerement nuancé d'un verd luisant, de bleu, ou de pourpre. Les plumes qui couvrent le dehors des cuisses, sont embellies de lignes sombres qui traversent, comme elles le sont dans plusieurs autres oiseaux. Le nombre des longues plumes dans chaque aile est de vingt-quatre, & les dix ou douze qui sont les plus avancées en dehors sont entierement brunes. Les neuf plumes immédiatement après ont leurs bords extérieurs d'un verd foncé & luisant. Les quatre plumes qui sont tout près du corps, sont diversifiées au milieu de lignes blanches. A l'entour de leurs bords, les plumes du second rang, qui sont les plus grandes plumes vertes, ont des pointes blanches, lesquelles étant prises ensemble font dans l'aile une ligne de blanc qui traverse. Les moindres plumes couvertes de l'aile, à la réserve de celles qui couvrent l'os qui est le plus avancé en dehors, sont d'un

bleu agréable tirant sur la couleur de frêne. La queue a environ trois pouces & demi de longueur, & elle consiste en quatorze plumes bigarrées de blanc & de noir; celles qui sont les plus avancées en dehors étant entierement blanches, & celles du milieu entierement noires, excepté leurs bords extérieurs. Les autres ont leurs parties du milieu noires, & elles sont blanches autour de leurs bords. La femelle ressemble beaucoup au *Canard sauvage* quant aux couleurs, tant de la tête & du col, que du corps entier, en dessus & en dessous, à l'exception de la couleur des ailes qui est la même que celle des ailes du mâle, mais moins brillante.

PÉLICAN: GOEDARD (*Part. I. Exper. 62.*) donne ce nom à une Chenille qu'il a trouvée prête à se métamorphoser, & qu'il nomme *Chenille de Pélican.*

PELURE D'OIGNON, nom donné à une espece d'Huître. Sa légere & belle nacre en dedans tirant sur le verd, ne peut assez se remarquer, ainsi que ses replis & sa large fenêtre d'en haut, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez HUÎTRE.

PEN

* PENELOPE, oiseau inconnu, dit BELON qui rapporte qu'ARISTOTE s'est contenté de dire qu'il vole autour des lacs & des rivieres. Le Glossaire d'ARISTOPHANE veut qu'il soit semblable à une Cane. Les uns disent qu'il est plus grand, les autres qu'il est plus petit, d'autres qu'il est de la grosseur d'un Pigeon. D'autres prétendent qu'il faut lire dans PLINE (*Hist. Nat. L. X. c. 22.*), *Anse-ini generis sunt Penelopes*, au lieu de *Chenalopeces*. Mais ailleurs (*ibid. L. XXXVII. c. 1.*), il dit que les oiseaux nommés *Meleagrides* & *Penelopes* vivent dans un lac nommé *Cratis.* Quoi qu'il en soit, il y a un oiseau aquatique du genre des Canards, que les Modernes nomment *Cane Penelope.* Voyez ce mot.

PENGUIN, ou PINGOUIN, oiseau marin du genre des Oies, qui se trouve vers le Détroit de Magellan; il est de la grosseur d'une grande Oie, en sorte qu'il y en a qui pesent jusqu'à seize livres. Les plumes qu'il a sur le dos sont noires, & il en a de blanches sous le ventre: il a le col oval & gros, & ceint comme d'un collier de plumes blanches: sa peau est aussi épaisse que celle d'un Pourceau. Il n'a point d'ailes, mais deux petits ailerons comme de cuir qui lui pendent des deux côtés, en façon de petits bras; ils sont couverts en haut de plumes blanches, courtes & étroites & entremêlées de noires. Ces ailerons lui servent à nager & non à voler. Les *Penguins* sautent la plûpart du temps dans l'eau & ne viennent à terre que quand ils veulent faire éclorre leurs petits: ils ont le bec plus grand que le Corbeau, mais non pas si élevé; la queue est courte, les pieds sont noirs & plats, & de la forme de ceux des Oies quoiqu'un peu moins larges: ils marchent la tête élevée & droite, laissent pendre leurs ailerons le long de leurs côtés, comme si c'étoient des bras, en sorte qu'à les voir de loin on les prendroit pour de petits hommes. On tient qu'ils ne vivent que de poissons: ils ne le sentent pourtant pas, & ils ont le goût assez bon. Ces oiseaux creusent des trous assez profonds sur le rivage, & le plus souvent ils s'y couchent trois ou quatre.

Il se trouve de ces oiseaux de mer chez les Patagons: ils ont la figure d'une Oie; mais au lieu d'ailes ils ont deux moignons, qui ne peuvent leur servir qu'à nager, & ils ont le bec étroit comme est celui d'une Albatross. Quand ils sont debout & qu'ils marchent, ils tiennent leurs corps droits & non en situation à-peu-près horisontale comme sont les autres oiseaux. Cette particularité, joint à ce qu'ils

ont le ventre blanc, a fourni au Chevalier NARBOUROUGH l'idée bisarre de les comparer à des enfans qui se tiennent debout & qui portent des tabliers blancs. *Voyage de* GEORGE ANSON, *Tome I. p.* 182.

On a peut-être donné à cette espece d'oiseaux le nom de *Penguin*, parcequ'ils sont extrêmement gras. C'est aussi un oiseau de mer du Cap de Bonne-Espérance, à-peu-près de la grosseur d'un Canard, mais ses ailes sont de couleur de cendre, & si courtes qu'il a peine à voler : il a le bec noir, les jambes d'un verd pâle. Ses œufs sont fort estimés ; mais on fait peu de cas de sa chair.

Cet oiseau connu des Voyageurs, l'est aussi des Naturalistes. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 43. *n.* 119.), qui le met dans le rang des *Aves Anseres*, le nomme *Alca rostro sulcis octo, maculâ albâ antè oculum.* M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 147.) le place dans la septieme famille, qui renferme les oiseaux palmipedes à trois doigts, & qui n'en ont point derriere : *Tridactyli, palmipedes, digito nullo postico.* Ces oiseaux sont la Colombe de Groenland, ou la Tourterelle de mer ; le *Lomwia* de CLUSIUS, nommé *Guillemot* par ALBIN ; le *Canard Arctique*, ou la *Pie de mer* ; l'*Alka* de CLUSIUS ; le *Sénateur*, le *Préconsul*, le *Lomben* de MARTENS ; le *Pinçon de mer* ou de *Tempête* de FEUILLÉE ; les deux *Albatross* d'EDWARD, & le *Penguin*. Pour celui-ci il en est parlé dans BARTHOLIN (*Act. I. p.* 91) sous le nom d'*Avis Garfahl.* WILLUGHBY (*Ornith. p.* 242. *t.* 65.) dit que le *Penguin* est le *Goifugel* d'HOJERUS. CLUSIUS (*Exot. p.* 101.) l'appelle *Oie de Magellan*, en Latin *Anser Magellanicus*. Le *Musæum Wormense* (*p.* 300. *t.* 301.) en parle de même. Il faut cependant remarquer que le *Penguin*, dont parle OLAUS WORMIUS, a été apporté de l'Isle de Ferroé, & celui de CLUSIUS vient du Détroit de Magellan. La distance éloignée de ces deux endroits, & les variétés qui se trouvent dans le *Penguin* de l'Isle Ferroé, & dans celui du Détroit de Magellan, ont fait dire à RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 118. *n.* 1.), qu'il n'est pas croyable qu'ils soient de la même espece. Celui de CLUSIUS est décrit tel qu'on l'a vû plus haut d'après GEORGE ANSON. Celui qu'OLAUS a eu quelques mois vivant chez lui, outre une marque blanche qu'il avoit au-dessus, n'avoit pas la même forme des ailes que celui de CLUSIUS : elles étoient plus larges & bordées de blanc. Enfin, on voit dans le Cabinet de la Société Royale de Londres un *Penguin* desséché, qui paroît plutôt ressembler à celui de CLUSIUS, qu'à celui d'OLAUS. Telles sont les remarques de RAY sur les *Penguins* de ces deux Auteurs. Il nous reste encore à dire qu'on lit dans l'*Histoire Générale des Voyages, Tome VIII. in-4°. p. 76.* qu'il y a une petite Isle, ou plutôt un grand rocher à quarante-cinq lieues du Cap de Bonne-Espérance, couvert de *Penguins* ; ils n'ont point d'ailes, ou du moins elles sont si courtes, qu'elles ressemblent plutôt à une fourrure, ou à du poil de bête, mais au lieu d'ailes ils ont une nageoire de plumes qui leur sert à fendre l'eau : ils ont la peau fort dure, & à peine d'un coup de sabre peut-on leur trancher la tête. Cet oiseau tient de l'homme, de l'oiseau & du poisson, étant droit sur ses pieds, ayant des ailerons sans plumes qui lui pendent, ainsi que des manches barrées & rayées de blanc. Il ne vole point.

Voyez, outre les Auteurs ci-dessus cités, LAET, FRÉZIER, & EDWARD ; celui-ci a fait figurer des becs de *Penguins* de grandeur naturelle, dit M. KLEIN.

PENNACHE DE MER. RONDELET (*p.* 89. *c.* 22. *Édit. Franç.*) donne ce nom à un Zoophyte marin, parcequ'il est semblable aux pennaches qu'on portoit autrefois aux

chapeaux ; cependant nos Pêcheurs, dit-il, à cause de la ressemblance qu'il a avec le bout de la partie naturelle de l'homme découverte de son prépuce, lui en fait donner le nom. L'autre bout ressemble a un panache, dont les especes de plumes reluisent la nuit comme une étoile. GESNER (*de Aquat. p.* 818.), d'après ARISTOTE, en parle sous le nom de *Penna marina*, c'est-à-dire *Aile*, ou *Penne marine*.

PER

PERCEBOIS: L'insecte que les Grecs ont nommé ξυλόφθορος, & les Latins *Ligniperda*, comme qui diroit *Insecte qui corrompt le bois*, a été rangé par PLINE dans la classe des Teignes. Il se fait un fourreau de soie, qu'il recouvre ensuite par dehors de petits brins de bois pour lui donner plus de consistance. Ce nid admirable & qui est fait de petits brins de bois hachés ou coupés avec les dents, assemblés les uns avec les autres, comme les poutres des maisons en Moscovie, c'est la *Chenille Percebois*, *Ligniperda*, qui le construit. Elle loge toujours dedans, & le porte par-tout sur son dos comme une pyramide. Ces Chenilles se changent en Papillons, dont les mâles seuls ont des ailes, les femelles n'en ayant point du tout; d'où l'on peut conclure, disent les Auteurs des *Collections Académiques*, *Tome V. de la Partie étrangere*, *p.* 385. d'après SWAMMERDAM, que souvent les animaux d'une même espece peuvent différer entr'eux : peut-être observeroit-on quelque chose de semblable dans certaines especes de Quadrupedes, d'oiseaux, ou de poissons, si on y regardoit de plus près, principalement dans ces especes dans lesquelles on n'a pas encore pu distinguer les mâles d'avec les femelles: il y a de ces *Chenilles Percebois* qui ont la peau jaunâtre & pointillée de brun. SWAMMERDAM a donné la figure du nid de cette Chenille dans son *Histoire de l'Éphémere*, publié séparément en 1675. Il y a aussi des Teignes aquatiques qui ont reçu le même nom de *Ligniperdes*, ou *Percebois*; mais celles-ci se changent en Mouches à quatre ailes, qui ont l'air de Papillons. ALDROVANDE a décrit sous le nom de *Percebois* quelques-unes de ces Chenilles, qui se changent en Nymphes dans de petits fourreaux qu'ils portent toujours avec eux, dont les unes vivent sur terre & les autres dans l'eau, & qui sortent enfin de leurs Nymphes sous la forme de Mouches. On voit de ces Chenilles *Percebois* au Brésil, qui portent aussi leur fourreau avec elles : elles se changent en Papillons, & la femelle est dépourvue d'ailes. Il y a aussi les *Abeilles Percebois* de M. DE RÉAUMUR. Voyez ABEILLES PERCEBOIS.

PERCE-OREILLE, en Latin *Forbicina*, *Forficula*, *Auricularia*, *Mordella*, *Vellicula*, insecte que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 191. *n.* 599. *&* 600.) met dans le rang de ceux qu'il nomme *Insecta coleoptera*, insectes qui ont les ailes enfermées dans des étuis ; ce sont les Scarabées. Le *Forbicin*, ou *Perce-Oreille* est un petit insecte longuet, fort agile & courant vîte. Il est pourvu de six pieds & de deux cornes à la tête ; la queue est fourchue, on en trouve sur des feuilles de Chou, dans des creux d'arbres, dans les trous des murailles, & dans la terre. Il y en a de plusieurs especes, qui different en grosseur & en couleur. Les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs, sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs. Ces insectes se transforment en Nymphes, & ensuite paroissent avec des ailes. M. LINNÆUS en compte de deux especes. Il nomme la premiere, *Forficula alarum apice maculâ albâ* ; & la seconde, *Forficula alis elytro concoloribus* : celle-ci se trouve dans les lieux sales, & l'autre dans la terre. On a donné à cet insecte le nom d'*Auricu-*

laria; en François *Perce-Oreille*, parcequ'il cherche les oreilles où il se glisse avec vîtesse. Il mord, il pince les endroits où il s'attache, ce qui cause beaucoup de douleur, & attaque quelquefois le cerveau; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même; mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles, ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal.

Voici un fait qu'on lit dans le *Tome II. des Collections Académiques*, tiré des *Ephémérides des Curieux de la Nature*, 1672. *Obs.* 266. Une femme qui demeuroit à cinq milles de Nuremberg, portant un fagot d'herbes, & se sentant fatiguée, après avoir mis sous sa tête le linge qui enveloppoit sa charge, sans s'appercevoir qu'il étoit rempli d'insectes, s'étoit endormie. Pendant son sommeil des especes de Fourmis, qu'on nomme *Perce-Oreilles* entrerent dans son oreille droite. Un Chirurgien lui tira sur le champ un de ces insectes, mais les autres y resterent, sans que les plus habiles Médecins eussent pu trouver quelque moyen pour les en faire sortir. Ces insectes multipliés à l'infini, & dont le nombre augmentoit chaque jour, s'étant logés entre le crâne & le cerveau, rendirent la vie insupportable à cette pauvre femme, qui ressentoit des douleurs jusqu'à l'extrémité des pieds & des mains dès que ces insectes changeoient de place, & qui ne pouvoit faire aucun mouvement de la tête sans qu'il se fisse à l'intérieur un certain bruit, ou craquement, qui étoit même entendu distinctement par ceux qui se trouvoient alors auprès d'elle. Au bout de vingt ans, cette femme alors âgée de soixante-huit ans, vint trouver Jean-George Volckamer, Physicien célebre de Nuremberg. Il fit tout ce qu'il put pour lui procurer quelque soulagement, mais ses efforts furent inutiles. Il lui fit distiller dans l'oreille le baume de soufre avec la thérébentine, sans avoir pu faire sortir qu'un seul de ces insectes, encore étoit-il mort, & il y a lieu de croire qu'avec le temps ils ont obstrué le conduit auditif. La malade usoit fréquemment & avec grande confiance d'une fumigation d'une gomme armoniaque, parcequ'elle s'appercevoit qu'à chaque fois les *Perce-Oreilles* accouroient à l'ouverture de l'oreille, & paroissoient prêts à sortir. Mais voyant enfin que rien ne pouvoit la délivrer, elle prit le parti de supporter cette incommodité jusqu'à la mort, priant seulement qu'alors on lui ouvrît la tête, pour que tout le monde pût connoître combien elle a dû souffrir par le grand nombre d'insectes qu'elle étoit persuadée qu'on y devoit trouver. Un pareil exemple, & bien d'autres rapportés par les Physiciens, par les Médecins & par les Naturalistes, doivent faire connoître combien il est imprudent de dormir sur l'herbe & sous les arbres pendant les beaux jours du printemps, de l'été & de l'automne, temps où la terre & les arbres fourmillent d'un nombre considérable de Reptiles & d'insectes, plus dangereux les uns que les autres, quand ils s'introduisent dans les oreilles.

Jonston parle d'un *Perce-Oreille aquatique*, en Latin *Forficula aquatica*, nommé *Puce marine* par Mouffet. Le *Perce-Oreille* dans la saison des fleurs cause un grand dommage aux Jardiniers Fleuristes. Pour les détruire on fiche des bouteilles aux pieds des fleurs, au haut des baguettes on met des ongles de pieds de Mouton, les *Perce-Oreilles* ne manquent pas de s'y retirer dans les temps humides & pendant la nuit, & le matin en les visitant on les trouve, & on les noie dans l'eau, ou on les écrase. Les Poules & les Poulets s'en nourrissent, & Ruysch dit en avoir trouvé beaucoup dans le ventricule de ses oiseaux. Ces insectes se changent en Nymphes & deviennent coléopteres, c'est-à-dire

une espece de Scarabées. Les *Perce-Oreilles* naissent dans les tiges des plantes, comme celles des Panets sauvages, de l'Angélique, des Choux, de la Férule, &c. Ils ont la peau dure & la queue fourchue.

M. Lémery, dans son *Traité des Drogues*, dit que les *Perce-Oreilles* sont bons pour la surdité, étant séchés, pulvérisés, mêlés avec de l'urine de Lievre & introduits dans l'oreille. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. M. Linnæus nomme le *Perce-Oreille*, qui est le plus connu, *Forficula alarum apice maculâ albâ*, & Mouffet, *p.* 171. l'appelle *Auricula vulgatior*. Le caractere de ce genre d'insectes est d'avoir les antennes sétacées, la queue fourchue, des moitiés de fourreaux, & les ailes couvertes : *Antennæ setaceæ, cauda forcipata, coleа dimidiata, alæ tectæ*, dit le savant Naturaliste Suédois, *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 59. *n.* 165.

On peut encore sur le *Perce-Oreille* consulter Jonston, *Insect. p.* 16. Madame Merian, dans ses *Insectes de l'Europe*, *p.* 30. Lister, *p.* 31. les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 15. Ruysch, *Insect.* Aldrovande, *Insect. L. V.* & les autres.

PERCE-PIERRE, poisson à qui l'on a donné ce nom en Languedoc, parceque, dit Rondelet, il se cache entre les pierres. C'est l'*Alauda non cristata* des Latins, parce qu'il est fort semblable à la Coquillade, nommée en Latin *Alauda Galerita*. Rondelet ajoute qu'on pourroit encore donner à la *Perce-Pierre* le nom de *Singe de mer*, car elle a la tête faite comme celle d'un Singe, petite & ronde. Ce poisson est petit de corps, de bouche & d'yeux. Les dents de devant se serrent les unes contre les autres ; les dernieres sont longues, aigues, & sortent dehors. Il a les nageoires petites, & qui sont près des ouies, deux au-dessous, une autre qui commence près de la tête & va jusqu'à la queue, & une autre sous le ventre, qui commence à l'anus & va pareillement finir proche de la queue. Il est moucheté par tout le corps ; sa peau est lisse & glissante. Il vit d'eau, de mousse & de petits poissons. Il mord les Pêcheurs, & l'on ne fait aucun cas de sa chair. Ce poisson est dans le rang de ceux qui ont les nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*. Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 45. *n.* 4.) le nomme *Blennius maxillâ superiore longiore, capite summo acuminato*. Gesner, *de Aquat. p.* 20. Aldrovande, *L. I. c.* 25. *p.* 114. Jonston, *L. I. c.* 2. Charleton, *p.* 137. Willughby, *p.* 133. & Ray, *p.* 73. parlent de ce poisson. On le nomme à Livourne *Galeetto* ; en Anglois, dans la Province de Cornouaille, *Mulgranve and Bulcard*. En Allemand, selon Gesner, il est appellé *Secperben*.

PERCEUSE DE BOIS. Voyez PERCEBOIS.

PERCHE*, poisson de mer & de riviere à nageoires épineuses. Sous le nom de *Perca*, Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 68. *n.* 6.) comprend, 1°. la *Perche de riviere* ; 2°. le *Nagmeul* des Bavarois ; 3°. l'*Apron* de Rondelet ; 4°. l'*Orphus*, ou l'*Orphe*, du même ; 5°. le *Schraitser* de Ratisbonne ; 6°. la *Perche de mer* ; 7°. le *Lubin*. Je ne vais parler que de la *Perche de mer* & *de riviere*.

Celle de *mer* est nommée par Artedi *Perca lineis utrinque septem, transversis, nigris, ductibus miniaceis, cæruleisque in capite & antico ventris*. Aristote, *L. II. c.* 13. 17. & *L. VIII. c.* 15. Athénée, *L. VII. fol.* 159. Oppien, *L. I. p.* 6. & Galien, *Class. II. fol.* 29. en parlent sous le nom de Πέρκη ; Ovide,

* Ce poisson est nommé en Latin *Perca*, qui vient du Grec Πέρκη, ou Πέρκης, dérivé du mot Περκνὸς, *niger*, parceque la *Perche* est marquée de taches noirâtres. Elle est appellée en Italien *Persega*, *Persego*, ou *Persico* ; en Allemand *Parsich*, *Beersing*, *Beerfisch*, & *Perske*, ou *Pars* ; en Flamand, *Pearsh* ; en Danois *Aboro*, ou *Aborre*.

Hal.

Hal. V. 112. PLINE, *L. IX. c.* 16. PAUL JOVE, *c.* 24. RONDELET, *L. VI. c.* 8. & SALVIEN, *fol.* 224. sous celui de *Perca pelagia;* GESNER, *de Aquat. p.* 819. ALDROVANDE, *L. I. c.* 9. *p.* 50. JONSTON, *L. I. c.* 2. CHARLETON, *p.* 134. WILLUGHBY, *p.* 327. & RAY, *Synop. Pisc. p.* 140. sous celui de *Perca marina.* On le nomme à Rome *Percia*, & en Angleterre *Sea-Pearch.*

La *Perche de mer* est un poisson saxatile, couvert d'écailles, de couleur rousse. Il a la bouche petite, des dents pointues, plusieurs traits au dos qui descendent jusqu'au ventre, les uns sont rouges, les autres sont noirs. Il est long d'un pied. Par ses ouies, par ses nageoires, & par sa queue, il est semblable aux autres poissons saxatiles. Il est plus large du ventre. L'anus est placé au milieu du corps, & il a ensuite une longue nageoire : son ventre tire entre le blanc & le rouge ; la chair en est tendre & friable, & beaucoup meilleure que de celle de riviere, dit RONDELET, qui l'estime mieux farinée & frite ou grillée, que bouillie. ALDROVANDE (*L. I. c.* 9. *p.* 47. 48. & 49.) donne trois especes de *Perches de mer*, qui ne different toutes que par la couleur. La *Perche de mer* n'entre jamais dans les rivieres, & celle de *riviere* n'entre point dans la mer.

Celle-ci est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 66.), *Perca lineis utrinque sex transversis nigris, pinnis ventralibus rubris;* & par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 284.), *Perca pinnis dorsalibus distinctis, secunda radiis sexdecim.* Ce poisson a été connu par les Anciens, entr'autres par ARISTOTE, *L. VI. c.* 14. par ÉLIEN, *L. XIV. c.* 23. & 26. & par ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 319. sous le nom de Περκὴ; par PLINE, *L. XXXII. c.* 9. & 10. par AUSONE, *Mos. V.* 115. par HILDEGARDE, *L. IV. Part. I. c.* 18. *p.* 41. par CUBA, *L. III. c.* 66. par FIGULA, *fol.* 3. par RONDELET, *Part. II. p.* 142. *c.* 19. *Édit. Franç.* par JONSTON, *de Piscib.* par WOTTON, *L. VIII. fol.* 157. par SALVIEN, *fol.* 224. par GESNER, *de Aquat. p.* 823. par WILLUGHBY, *p.* 291. par RAY, *p.* 97. par ALDROVANDE, *L. V. c.* 33. par SCHONNEVELD, *p.* 55. & par CHARLETON, *p.* 161. sous celui de *Perca fluviatilis.*

La *Perche de riviere*, dit RONDELET, n'a de celle de mer que le nom : elle en differe par la figure, & par la substance de sa chair ; celle de mer est molle, tendre, friable, de facile digestion, & de bon suc. Ces perfections ne se trouvent point dans celle de riviere, dont la chair est dure, gluante, & de difficile digestion ; & ceux-là se trompent, qui lui attribuent les bonnes qualités que GALIEN n'attribue qu'à la *Perche de mer*. Elle a des traits qui descendent du dos vers le ventre ; ces traits sont rouges ainsi que ses nageoires & sa queue. C'est un poisson de lac & de riviere : on en met dans les viviers avec les Tanches, les Brochets & les Carpes, excepté la Brême. Il n'y a point de poisson de riviere plus plat. Elle est couverte de petites écailles ; elle a deux nageoires au dos, dont la premiere est la plus grande : elle en a en outre deux près des ouies, deux autres au ventre, & une près de l'anus, laquelle est garnie d'un aiguillon. Sa bouche est petite, & sans dents ; ce poisson a peu d'arêtes.

La *Perche de riviere* se divise en deux especes ; savoir, en grande & en petite, qui sont toutes les deux excellentes à manger, disent presque tous les Auteurs opposés aux sentimens de RONDELET. Selon ARTEDI, la *Perche* ordinaire de riviere, *Perca fluviatilis vulgatior*, a en tout cinq pouces sept lignes de longueur ; le dos est élevé au-dessus de la tête & un peu aigu ; tout le ventre est large & plat depuis la tête jusqu'à l'anus ; la tête est applatie sur les côtés ; les mâ-

choires sont à-peu-près de la même longueur, sinon que quand la bouche est fermée sa mâchoire supérieure paroît tant soit peu plus allongée, mais sans conséquence. L'ouverture de la bouche est fort ample; elle a plusieurs petites dents attachées aux os maxillaires de l'une & de l'autre mâchoire, & trois rangées de dents rudes & petites au palais, dont celle qui en occupe le milieu, est la plus petite & est triangulaire, au-lieu que les deux latérales sont oblongues: quatre osselets hérissés de petites dents sont dans le gosier, savoir deux supérieurement plus grands & deux inférieurement plus petits, & sont comme joints ensemble; la langue est lisse, & un peu dégagée inférieurement; les narines sont grandes, larges, plus proches des yeux que du bec, percées de chaque côté de deux ouvertures, qui laissent une grande distance entr'elles, de maniere que le trou antérieur est recouvert d'une petite valvule; elle a quatre petits conduits de chaque côté de la tête entre les yeux & le museau, lesquels séparent peut-être une mucosité. L'iris est d'un jaune foncé, ou mêlé de couleur jaune, d'obscure & de noirâtre; la prunelle est ovale & verdâtre; les couvercles des ouies sont composés de part & d'autre de deux ou de quatre lames osseuses, & de sept épines un peu larges & courbées, dont la supérieure est la plus grande, & qui sont jointes ensemble par une membrane, la lame supérieure étant dentelée tout autour, & l'inférieure finissant en apophyse piquante. Il est à remarquer que ces lames sont garnies de petites écailles. Les clavicules des deux côtés sont composées de quatre os situés au-dessus des nageoires de la poitrine, de façon que le premier & le troisieme de ces os sont un peu dentelés sur leurs bords. Elle a quatre ouies de chaque côté, toutes garnies d'un double rang de tubercules, qui dans les trois ouies inférieures sont à-peu-près égaux, sinon que les extérieures sont un peu plus grandes; mais à l'ouie supérieure, qui est la plus grande, les nœuds extérieurs sont plus longs du triple ou du quadruple que les extérieurs, aigus & osseux, placés en haut; & quant aux nœuds intérieurs de la plus petite des ouies, à peine se voyent-ils. La poitrine est couverte de petites écailles, non pointues, comme le disent la plûpart des Naturalistes; la ligne latérale du corps est courbée proche du dos, & fléchie de son côté, située bien au-dessus des interstices des muscles; elle est droite, placée au milieu entre le dos & le ventre; les lignes transversales & noirâtres des côtés sont au nombre de six, dont celle qui est la plus proche de la queue est la plus petite. Les écailles de moyenne grandeur, très-adhérantes & extrêmement dures, sont ordinairement blanches au ventre, jaunâtres aux côtés, ailleurs grisâtres & blanchâtres, droites & crenelées antérieurement, toutefois lisses; mais postérieurement & sur les côtés elles décrivent une espece de demi-cercle, étant armées au bord de petites épines crochues & tournées en arriere; c'est ce qui fait qu'on sent les écailles rudes en passant la main de derriere en devant. Elle a deux nageoires au dos, dont la premiere est de quatorze rayons, rarement de quinze, tous piquans, & le dernier desquels est le plus petit; l'on remarque une grande tache noire à la membrane de cette nageoire vers la fin: du reste la membrane est grisâtre, tirant sur le bleu, ou elle est obscure. La nageoire postérieure du dos est composée de seize rayons, dont le premier est petit & piquant, tous les autres sont plus longs & un peu branchus au bout. Les nageoires de la poitrine qui sont situées, non au bas du ventre, mais aux côtés, sont grisâtres, formées de quatorze rayons, dont les deux premiers & les trois derniers sont petits & simples, tous les autres sont plus longs & branchus au

bout, & sont joints ensemble par une membrane fort foible. Les nageoires du ventre sont d'une couleur très-rouge, composées de six rayons, dont le premier est piquant & simple, tous les autres sont fort branchus au bout, étant divisés en six ou en huit branches, & tous robustes à leur naissance: ces rayons ne sauroient s'élever perpendiculairement ; mais la derniere arête est jointe au ventre par une membrane. La nageoire de l'anus est d'un rouge foncé, laquelle est composée de douze rayons, quelquefois de onze, dont les deux premiers sont piquans, & tous les autres sont branchus au bout: les derniers sont fort petits, le troisieme & le quatrieme sont les plus longs. La queue est un peu fourchue, rougeâtre aux extrémités, composée de dix-sept rayons, longs, dont l'un, qui est le dernier, de chaque côté, est simple par le bout, au-lieu que ceux du milieu sont fort branchus à leur extrémité. L'ovaire dans les femelles est long, cylindrique, & simple, remplissant presque toute la cavité du bas ventre; mais la vésicule séminale est double, ou composée de deux parties qui se joignent inférieurement; le foie est rouge-pâle, divisé en deux lobes, dont le gauche est le plus grand; la vésicule du fiel est placée inférieurement dans le milieu; le péritoine est de couleur argentée; l'estomac est assez ample, bien distingué des intestins, ayant au-dessous du pylore trois grandes appendices semblables à des Vers; l'intestin est réfléchi une fois, & enveloppé de graisse; la rate y tient, laquelle est oblongue & rouge; la vésicule aërienne est simple, & attachée au dos suivant toute la longueur de l'abdomen. Elle a dix-neuf côtes de chaque côté, qui s'écartent naturellement des vertebres, & quarante & une vertebres. Telle est la description de la *Perche de riviere*, tirée d'ARTEDI, & telle qu'on la lit dans les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*.

Ce poisson, dit WILLUGHBY, a depuis neuf pouces jusqu'à un pied, & quelquefois même il va jusqu'à quinze doigts de longueur. On en a vu de la longueur d'une coudée, au rapport de GESNER. La ligne latérale du corps est plus proche du dos dans ce poisson, que dans presque tous les autres. Ses écailles se sechent plus vite que celles des autres poissons de riviere. Il est vorace & très-avide de Vers de terre. On le prend aussi avec des Goujons, des Vairons, ou de petites Grenouilles attachées à l'hameçon, mais seulement dans la saison de l'année modérément chaude; car il ne mord point à l'amorce avant que le Mûrier commence à bourgeonner, c'est-à-dire avant que le printemps soit assez avancé pour qu'il n'y ait plus de gelée blanche à craindre.

Selon WILLUGHBY, la *Perche de riviere* ne le cede point en bonté à la *Perche de mer*, quoi qu'en disent RONDELET & GESNER. AUSONE l'appelle les délices des Tables. LONICERUS avance qu'il n'y a que le mâle qui ait les nageoires rouges : mais WILLUGHBY dit avoir observé que les nageoires sont rouges dans les deux sexes; peut-être sont-elles d'un rouge plus foncé dans les mâles. SWAMMERDAM dit que dans la *Perche* l'ovaire tient la place de la matrice, ainsi que de ses cornes, & que si l'on examine l'usage & la structure des laitances de ce poisson, on jugera qu'elles ressemblent exactement à des vésicules, au défaut de testicules & de prostates.

Les *Perches* sont communes en Angleterre dans les lacs & dans les rivieres; elles vivent aussi volontiers enfermées dans des viviers & des réservoirs. M. LINNÆUS dit pareillement que la *Perche* est un poisson très-commun en Suede dans les lacs & dans les rivieres: il ajoute que dans les lacs & dans les étangs de Fahlun, il s'en trouve fréquemment une variété sin-

guliere, qui a l'épine voûtée, & le dos tout bossu. Le lac de Geneve fournit un grand nombre de petites *Perches*, qu'on appelle *Mille-Cantons*, & qui sont fort estimées.

La *Perche* nage avec beaucoup de facilité & de vîtesse, aussi-bien que le Brochet. Elle est armée de certaines arêtes pointues & perçantes, dont la piquûre est très-dangereuse & difficile à guérir : c'est avec ces pointes qu'elle se défend contre les poissons plus grands & plus forts qu'elle. Quand elle voit venir le Brochet, elle se hérisse, & de cette maniere elle l'empêche d'approcher; néanmoins le Brochet ne craint point d'avaler les petites *Perches*, parcequ'elles ont les nageoires encore trop molles pour pouvoir lui nuire, & les Pêcheurs observent que c'est une des meilleures amorces pour le prendre. La *Perche* est ichthyophage & carnassiere : elle dévore non-seulement les autres poissons, mais même ceux de son espece. Quelques-uns prétendent que jettée dans un vivier qui n'a pas assez d'étendue, elle devient si funeste aux autres poissons, par les aiguillons de son dos qu'elle hérisse quand elle est en colere, qu'elle les fait presque tous périr. Elle jette ses œufs en Mars & en Avril. Elle aime les eaux rapides & un peu profondes.

La *Perche du Rhin* est la plus saine de toutes. GESNER s'est trompé en disant qu'il n'y en avoit point dans ce fleuve. Le même Auteur nous apprend qu'elles sont dévorées par les Truites & par les Anguilles, & qu'en Suisse il est défendu de prendre des Anguilles autrement qu'avec des *Perches*, ou des Vers de terre, attachés à l'hameçon pour les amorcer. Quoique la *Perche* ait la bouche petite, comme nous l'apprend SCHWENCKFELD, elle ne laisse pas que d'attaquer les Écrevisses de riviere, & l'on en a quelquefois trouvé d'entieres dans le ventre de ce poisson. La *Perche* met bas au printemps & en automne dans les gouffres profonds. Elle jette ses œufs liés & enfilés ensemble, comme fait la Grenouille, & quelquefois les Pêcheurs les ramasse parmi les roseaux.

Les *Perches* doivent être choisies grasses, bien nourries, d'un âge moyen, d'une chair tendre & ferme, & avoir été prises dans une eau pure & limpide. Ce poisson nourrit beaucoup, produit un bon suc, & se digere aisément. On en fait rôtir les œufs sur le gril, ce qui fait un assez bon manger.

La *Perche*, selon M. ANDRY, contient peu d'humeurs grossieres. Elle produit beaucoup de bons effets & peu de mauvais, parcequ'elle habite ordinairement, & même plus volontiers, dans les eaux pures, limpides, & qui coulent avec plus de rapidité, que dans celles qui sont bourbeuses & qui coulent lentement : de plus elle se nourrit de bons alimens ; elle s'agite fortement, ce qui contribue à rendre sa chair plus délicate & plus salutaire. Elle nourrit beaucoup, comme on l'a déjà dit, & fournit un bon aliment, parcequ'elle contient beaucoup de sels balsamiques & de sucs épurés. Elle se digere encore facilement, quand elle est dans un âge moyen, parcequ'alors sa chair est dans une consistance médiocre : au contraire, quand elle est trop jeune ou trop vieille, sa chair est molle ou visqueuse, ou bien dure ou coriace. Elle est bonne en tout temps, mais moins cependant dans les mois de Mars & d'Avril, où l'on assure qu'elle fait ses œufs, & où par conséquent elle n'est pas à beaucoup près si bonne. On trouve dans la tête de la *Perche*, dit M. LÉMERY, un très-grand nombre de petites pierres qui sont apéritives, & propres à absorber les aigres de l'estomac. On s'en sert aussi pour la pierre & pour la gravelle, & extérieurement pour les ulceres des gencives.

RUYSCH dit qu'il y a une *Perche* d'Amboine, qui n'est pas beaucoup

différente de la nôtre pour la forme : elle ne lui ressemble pas pour la couleur. Les écailles, sur la partie supérieure du corps, sont d'un verd obscur, & rouges sous le ventre. La queue de ce poisson est fourchue, marquée de deux taches tirant sur le noir.

Le même Auteur parle de plusieurs especes de *Perches* des Indes, dont voici la notice.

Il appelle (*Collect. Pisc. Amb. p.* 19. *n.* 10.) la premiere, *Perche de Ternate*. Il dit que celle-ci & quelques-unes des suivantes, quoiqu'elles portent toutes le nom de *Perche*, ne ressemblent pas pour la plûpart à nos *Perches* d'Europe. Mais, ajoute-t-il, il y a des poissons, qui tirent leur dénomination de leur ressemblance avec d'autres poissons, & d'autres qui la tirent du goût de leur chair, qui est semblable au goût de celle d'un autre. Celui-ci est un poisson qu'on peut mettre au rang des *Perches*, parceque sa chair en a le goût. Cette *Perche* a une ligne ou bande fort large tout autour du corps. Elle est armée sur le dos de quelques aiguillons, & d'un au ventre. Des deux côtés proche de la queue elle a de fort longues nageoires.

La seconde tire son nom de sa couleur & de sa grandeur. Elle est plus grande que les autres : sa couleur tire sur le rouge, & est mêlée de lignes jaunes, plus larges depuis le derriere jusqu'au ventre. Elle a les nageoires jaunes & séparées des aiguillons. RUYSCH (*Tab.* 10. *n.* 11. *&* 24.) dit qu'il a dans son Cabinet un poisson pareil à celui-ci, que les Hollandois nomment en leur langue *Ican Sosor*.

La troisieme, qu'il appelle *de Rode Baars*, a pris son nom de sa couleur qui est rouge Elle n'a que la tête & les nageoires qui tirent un peu sur le jaune. Elle a une ligne de la même couleur, qui divise son corps par les deux côtés, & qui va depuis les ouies jusqu'à la queue. On n'en prend que proche Amboine & aux environs d'un Château nommé *Nasselavia*, qui est situé sur les confins de cette Isle.

La quatrieme, par rapport au corps & à la couleur, n'est pas beaucoup différente des autres, dont on vient de parler. Toute la différence consiste dans la bouche & dans les ouies, qui sont marquées de lignes bleues, ainsi que le ventre. Ce poisson a une autre ligne blanche, qui par le côté va depuis les ouies jusqu'à la queue.

La cinquieme ressemble assez bien aux autres par la figure ; mais elle en est différente par la couleur & par des lignes qu'elle a sur les côtés. Elle est armée sur le dos de huit aiguillons, qui se tiennent, & qui sont aussi attachés avec les nageoires par une membrane. Elle a sous le ventre autant d'aiguillons, quatre vers la queue, autant au milieu du ventre, mais séparés les uns des autres. Les lignes qu'elle a sur les côtés sont bleues, mais son corps est de couleur jaune. Voilà les *Perches de mer* dont RUYSCH a parlé.

La sixieme est de riviere. Elle a le corps verd & les nageoires rouges. Sa tête tire sur le jaune & n'est pas sans rouge. Les aiguillons, dont elle est armée, se joignent d'abord ensemble & tiennent ensuite avec les nageoires.

La septieme est un diminutif de la *Perche*, que notre Auteur nomme en Hollandois *de Klipbaars*, & qui est du genre de ces poissons qui nagent entre les rochers & les écueils. Ce petit poisson est d'un rouge pâle & a des taches brunes que n'ont point les autres. Il est armé de six aiguillons sous le ventre, mais il en a aussi le dos tout couvert, depuis la tête jusqu'à la queue.

La huitieme, qu'il appelle *de Stekelbaars*, est un peu plus large que nos *Perches ordinaires* & que les étrangeres dont je viens de parler. Les habitans d'Amboine ont, dit notre Auteur, peut-être donné ce nom à ce petit poisson, à cause des aiguillons qu'il a sur le dos & au ventre.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Perche* sont RONDELET, *de Pisc. p.* 196. BELON, *de Aquat. p.* 295. GESNER, *de Aquat. p.* 698. SALVIEN, *de Aquat. p.* 296. ALDROVANDE, *de Pisc. p.* 622. CHARLETON, *de Pisc. p.* 41. JONSTON, *de Pisc. p.* 107. SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 55. SCHWENCKFELD, *de Pisc. Siles. p.* 440. WILLUGHBY, *Ichth. p.* 291. RAY, *Synop. Pisc. p.* 97. ARTEDI, *gen.* 39. *Synon.* 66. *spec.* 74. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 284. SCHRODERUS, *p.* 331. DALE, *Pharm. p.* 408.

PERCNOPTEROS, nom d'une espece d'Aigle, nommée aussi *Gypaëtos*, & *Oripelargus* par ALDROVANDE. Voyez AIGLE.

PERDRIX, oiseau nommé en Hébreu *Koré*, & en Chaldéen *Korau*, ou *Korija*. Il est mis par tous les Naturalistes méthodistes, comme RAY, Messieurs LINNÆUS, KLEIN, MŒHRING, & les autres, dans le genre ou l'ordre des *Aves Gallinæ*. Toutes les différentes especes de *Perdrix* sont bonnes à manger : elles ne se perchent point sur les arbres, sur-tout les *Perdrix grises*. Elles font du bruit en volant : leur vol est bas, & n'a pas beaucoup d'étendue.

BELON parle de la *Perdrix* de Grece, ainsi que de la *Perdrix franche*, qui est la *Perdrix rouge*, dont deux différentes especes. Il fait aussi mention de la *grosse Perdrix rouge* du Dauphiné & de la Provence, qu'on nomme *Bartavelle*, ou *Bertavelle*; de la *Perdrix rouge* commune, qui varie pour la grandeur & pour la couleur; de la *Perdrix grise*, qu'il nomme *Gouache*, dont aussi deux especes, sçavoir la *Perdrix grise* ordinaire ou commune, & la *petite Perdrix grise*, que les Chasseurs appellent *Roquette*; de la *Perdrix de Damas*, ou *de Syrie*; & enfin de la *Perdrix blanche*, qui est le *Lagopus* des Naturalistes, nommé en François *Pied de Lievre*; mais cette espece de *Perdrix blanche des Alpes*, ou *de Savoye*, est plutôt une espece de Gélinote, ou de Francolin, qu'une *Perdrix* proprement dite. RAY ajoute à ces *Perdrix* celle du Brésil, qui est le *Jambu*, & la *Perdrix de montagne* du Mexique, qui est l'*Ococolin* d'HERNANDEZ. M. KLEIN met l'*Alchata* d'Arabie, qu'on nomme *Ange* à Montpellier, où il est fort commun, dans le rang des *Perdrix*, & CHARLETON en fait une espece de Pigeon sauvage. Il y a encore la *Perdrix* d'Amérique, distinguée de celles de la Nouvelle-Espagne & de la Virginie.

Les *Perdrix* généralement parlant ont passé, dit WILLUGHBY, pour des oiseaux très-lubriques, infâmes par leur commerce contre nature. Les Anciens ont débité sur leur compte bien des fables; comme, par exemple, que les mâles cassent les œufs, pour empêcher les femelles de couver, & pour pouvoir toujours jouir d'elles à leur gré, ce qui fait que les femelles pondent en cachette autant qu'elles peuvent; que les mâles, quand les femelles leur manquent, ou qu'elles se sont dérobées pour couver, se battent entre eux, & abusent l'un de l'autre, le vaincu étant forcé par le vainqueur; qu'elles font deux nids, dans l'un desquels la femelle couve, & dans l'autre le mâle, en sorte que chacun éleve sa nichée à part; que les femelles, sans le commerce du mâle, conçoivent des œufs féconds, en se tenant seulement du côté que le vent souffle vis-à-vis des mâles; que les femelles sont si passionnées, qu'elles ne sauroient se passer du mâle, lors même qu'elles couvent, contre la coutume des autres oiseaux; que le mâle, qui a été vaincu dans le combat, n'ose plus jamais paroître devant sa femelle; que la *Perdrix*, dont les œufs sont gâtés ou perdus, dérobe ceux d'une autre, les couve, & éleve les petits qui en éclosent, lesquels, étant devenus grands, reconnoissent la voix de leur véritable mere, & volent à elle en abandonnant l'étrangere; qu'elles se couchent souvent à la renverse, & se couvrent de mottes de terre, ou de paille, pour échapper à l'Oiseleur, & bien d'autres

rêveries débitées par les Anciens & soutenues par quelques Modernes. Mais passons à la description des différentes especes de *Perdrix*, & commençons par la *Perdrix grise*.

PERDRIX GRISE*, nommée aussi *Perdrix cendrée*, ou *Perdrix ordinaire*. Le mâle, selon WILLUGHBY & ALBIN, pese quatre onces & un quart; la femelle treize onces & demie. Cet oiseau a quatorze pouces un quart de long, depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, douze pouces trois quarts jusqu'au bout de la queue, trois quarts de pouce jusqu'aux coins de la bouche, & vingt pouces de large, quand les plus longues plumes des ailes sont étendues en sens contraire. Le bec est brun dans la jeunesse, & blanchâtre dans un âge plus avancé. Les yeux ont l'iris jaunâtre. La poitrine est marquée d'une tache rousse, semi-circulaire & en forme de fer à Cheval, que la femelle n'a point. On voit certaines excroissances rouges au-dessous des yeux. Le menton & les côtés de la tête sont saffranés d'abord, puis d'un bleu cendré, parsemés de lignes noires transversales, jusques vers la ligne semi-circulaire dont on vient de parler, & au-dessous de la ligne de la même couleur, qui dégénere après en un gris sale ou jaunâtre. Les plus longues plumes latérales à tuyaux blancs sont ornées d'une tache rousse transversale : le dessus du corps est varié de roux, de cendré & de noir. Il y a vingt-trois grandes plumes à chaque aile, dont les premieres sont brunes, avec des taches d'un roux ou d'un jaune blanc : les plumes intérieures en recouvrement, & les plus longues plumes des épaules qui sont à tuyaux, sont d'un blanc jaunâtre. La queue, longue de trois pouces & demi, est composée de douze plumes, dont les quatre du milieu sont de la couleur du corps, & les autres de chaque côté sont d'une couleur jaunâtre sale, à pointes cendrées. Les jambes, nues au-dessous des jointures, n'ont nul vestige d'éperon : les pieds sont verdâtres, & blanchâtres dans un âge plus avancé; les doigts sont liés ensemble par une membrane, comme dans les Coqs de Bruyere. Cet oiseau a le jabot grand, l'estomac musculeux, une vésicule du fiel, & une chair si savoureuse & si saine, qu'elle est préférable à celle de tous les autres oiseaux.

La *Perdrix grise* mange différentes choses, comme bayes, semences, grains de froment & autres Vermisseaux, Limaçons, Limaces, chattons de Coudriers & de Bouleau, Bleds verds & en herbe, œufs ou Nymphes de Fourmis. Sa chair est moins estimée pour le goût en hiver & au printemps qu'en été & en automne, qu'elle vit de grains. Cet oiseau produit beaucoup, car il pond seize à dix-huit œufs, avant que de commencer à couver. Il ne fait point de nid à proprement parler : il se contente de poudre dans une fossette presque à fleur de terre, sur quelques brins de paille, ou d'herbe seche mis au hasard. Selon ZINANNI, les œufs de la *Perdrix grise* ont la coque assez ferme, de couleur grise, tirant sur le jaunâtre. Cette espece de *Perdrix* ne se perche jamais sur les arbres, au-lieu que la *Perdrix rouge* s'y perche dans certains cas, ce qui met en défaut les Chiens, ainsi que les Chasseurs. Le vol de cet oiseau est vîte & bas, mais il fait peu de chemin, à cause de la pesanteur de son corps & de la petitesse de ses ailes.

* La *Perdrix grise*, autrement dite *Perdrix Griesche*, *Grignette*, ou *Gringette*, est aussi appellée *Perdrix Goache*, *Gouasche*, ou *Gouesche*, & *Rascle* vers Montpellier, dit COTGRAVE. On la nomme en Italien *Starna*, *Perdice*, ou *Pernice minore*, ou *Cinericcia*; en Espagnol, *Perdiz*; en Allemand, *Feld-Hun*, ou *Wild-Hun*; en Anglois, *Common-Partridge*; en Suédois, *Rapphena*. Les Grecs & les Latins l'ont appellée *Perdix*, comme les autres especes; d'où nous avons fait d'abord *Perdis*, puis *Perdris*, ou *Perdrix*. Le petit de la *Perdrix* s'appelle *Perdreau*, & par corruption *Perdriau* s'est dit par COTGRAVE.

Elle court mieux qu'elle ne vole; cependant la petite *Perdrix grise*, nommée *Roquette*, très-commune en basse Normandie, vole très-bien & se laisse difficilement approcher des Chasseurs. La *Perdrix grise* n'est pas si commune en Italie qu'en France & en Angleterre: elle y coûte plus cher que la *Perdrix rouge*. En hiver les vieilles & les jeunes *Perdrix* se trouvent toujours ensemble: c'est ce qu'on appelle *couvée* ou *compagnie de Perdrix*, en Anglois *Covy*. Quand elles s'accouplent au printemps, les jeunes sont obligées de quitter les vieilles, qui les chassent. Les *Perdrix* au printemps volent deux à deux, mâle & femelle. Lorsque quelqu'un s'approche de leur nid, elles le quittent & s'en éloignent en boitant, pour engager adroitement à les suivre, & après l'avoir écarté assez loin de leur nid, elles se sauvent: quand tout est tranquille, elles appellent leurs petits, qui s'assemblent aussi-tôt à leur cri. Le chant de la *Perdrix*, dit Belon, est un signe très-certain du jour qui approche. On les entend au crépuscule, après le coucher du soleil.

Les *Perdrix* sont d'un tempérament fort chaud. Au commencement du printemps, temps de leurs amours, les mâles se battent quelquefois vigoureusement pour une femelle: aussi faisoit-on autrefois des combats de *Perdrix*. Elles aiment à se rouler dans la poussiere & ont l'odorat fin. Elles se trouvent dans la plûpart des contrées de l'Europe. On les prend avec des filets & des Chiens. On les tue à coups de fusil. On pourroit les apprivoiser & les faire habiter pêle-mêle avec la volaille de basse-cour. Gesner dit avoir nourri une *Perdrix*, qui osoit becqueter les Chats, sans en rien craindre. Elles recherchent la compagnie de presque tous les grands Quadrupèdes, comme Chevaux, Bœufs, Cerfs, Chevreuils. Cette compagnie leur est souvent fatale. Les gens de la campagne dans les pays où il est défendu de chasser, savent s'en dédommager au moyen d'une femelle nommée *Chanterelle*, qui par son chant attire les mâles le soir à la brune, sur-tout dans le temps que ces oiseaux s'apparient. Pline leur donne seize ans de vie. Aristote va plus loin: il les fait vivre jusqu'à vingt-cinq ans, notamment les femelles, attendu qu'on prétend en général que les femelles des oiseaux vivent plus long-temps que les mâles.

Ces oiseaux ont beaucoup de fumet, & les Chiens, pour peu qu'ils ayent de nez, les sentent de loin. Dès que les petits sont éclos, ils courent après la mere, qui leur apprend à chercher leur vie & les assemble sous ses ailes, pour se reposer, comme une Poule fait à ses Poussins. Tout foibles qu'ils sont alors, & quoique incapables de voler, ils sont si rusés, qu'il est comme impossible de les trouver. Ils se laisseroient plutôt écraser sous les pieds de l'Oiseleur, que de remuer de la place. Au printemps & en été, si l'on ouvre une *Perdrix* mâle, on lui trouvera deux testicules considérablement grands à proportion du corps; mais en hiver ils sont peu apparens, comme dans la plûpart des oiseaux.

La *Perdrix grise* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est très-estimé pour son goût, & il n'y a gueres de repas somptueux où l'on ne le serve, sur-tout lorsqu'il est encore jeune ou *Perdreau*. On préfere communément les *Perdreaux rouges* aux *gris*, mais sans fondement; car les *gris* sont aussi excellens, & même les bons connoisseurs leur trouvent plus de fumet qu'aux *rouges*. On doit les choisir tendres, bien nourris, d'un bon goût, & les laisser faisander quelques jours à l'air, afin que leur chair devienne plus tendre & plus friande par une petite fermentation qui s'y excite. Quand la *Perdrix* est vieille, sa chair est dure, seche, difficile à digérer & peu agréable au goût, ce qui fait qu'elle a besoin d'assaisonnement pour être mangée,

mangée, & qu'on ne la sert plus qu'en ragoût & en pâté, & alors elle est moins saine & d'une digestion plus difficile. Les bouillons de *Perdrix* se digerent bien, fournissent un bon suc & sont très-restaurans. Ces bouillons conviennent aux convalescens & aux personnes d'un tempérament pituiteux & mélancolique.

On fait usage de la *Perdrix* en Médecine. Le *Perdreau* rôti & assaisonné d'un suc d'Orange aigre est très-bon dans les diarrhées qui viennent de la dépravation du suc stomacal & du relâchement des intestins. Cet aliment fortifie l'estomac, fait couler les viscosités putrides qui s'y engendrent & redonne le ton aux fibres intestinales. On se sert en Médecine du sang & du fiel de la *Perdrix*, pour les plaies & les ulceres des yeux, & pour les cataractes. On y instille ces liqueurs toutes chaudes & sortant de l'animal qu'on vient de tuer. La moëlle & le cerveau de la *Perdrix*, sont recommandés par SCHRODERUS & par d'autres Auteurs pour guérir la jaunisse. Les plumes de *Perdrix* brûlées servent contre l'épilepsie & pour dissiper les vapeurs des femmes: on en fait sentir la fumée dans l'accès. Quelques-uns font bouillir ces plumes avec de la Menthe & de l'Auronne, & en remplissent un sachet, qu'ils mettent sur le ventre des enfans, pour appaiser les tranchées.

Les Naturalistes qui ont écrit sur la *Perdrix* sont SCHRODERUS, *Offic. p.* 223. DALE, *Pharm. p.* 426. LÉMERY, *p.* 667. BELON, *de la Nat. des Ois. p.* 258. SCHWENCKFELD. *Av. Siles. p.* 327. ALDROVANDE, *Ornith. L. II. p.* 140. JONSTON, *de Avib. p.* 46. CHARLETON, *Exerc. p.* 83. WILLOUGHBY, *Ornith. p.* 118. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 57. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 172. & les autres.

PERDRIX ROUGE, en Latin *Perdix rufa*; en Anglois *the Redt Legg de Partridge*; en Suédois *Aoker-hoena*. Selon ALBIN (*Tome I. n.* 29.), c'est un oiseau fort connu dans les parties Méridionales de la France, en Italie & ailleurs, & il ne l'est gueres en Angleterre; mais on en trouve dans les Isles de Jersey & de Guernesey. Il est d'une nature plus douce que la *Perdrix ordinaire*, & on l'apprivoise aisément, au-lieu qu'on ne peut gueres disposer l'autre à quitter son naturel farouche. Il se nourrit de Limaçons, de Chenilles, de Bled & autres grains. La longueur de cet oiseau, depuis la pointe de son bec jusqu'à l'extrémité de sa queue, est de dix-huit pouces, & sa largeur, lorsque ses ailes sont étendues, de vingt-deux. Il a l'iris rouge, le bec, les jambes & les pieds de la même couleur & les serres brunes: les doigts sont liés jusqu'à la premiere jointure par une membrane qui est entre deux. Cette *Perdrix* a de petits ergots. Les plantes des pieds sont d'un jaune sale. La tête, le col, la poitrine & le croupion sont de couleur de Frêne, ainsi que la partie extérieure des cuisses. Le bas du col & du dos est teint d'un brun rougeâtre. Les joues sous les oreilles & le menton, jusqu'au milieu de la gorge sont blancs; mais dans le coin même de la mâchoire inférieure il se trouve une petite tache noire: cet espace blanc est entouré d'un bord noir, lequel commence par les narines & s'étend de-là jusqu'au-dessus des yeux. Le col est de couleur de cendre au-dessous de la ligne noire. La poitrine est d'un rouge tendre tirant sur le jaune. Les plumes des côtés sont peintes de belles couleurs: les pointes de quelques-unes sont noires, & immédiatement après ce noir il s'y trouve des lignes d'un jaune pâle, qui traversent: après le jaune il s'y trouve un brun rougeâtre; les bouts ou les extrémités de toutes les plumes sont de couleur de cendre. Il y a quinze grosses plumes à chaque aile, dont les plus en dehors sont brunes, les autres étant de couleur de cendre obscure. La queue a quatre pouces de longueur: les deux plumes du milieu sont couleur de cendre, & les cinq qui sont en de-

hors ont des deux côtés la moitié de dessus rouge, & la moitié de dessous couleur de cendre.

Le chant des *Perdrix rouges* est différent de celui des autres. Elles fréquentent & elles se plaisent le plus ordinairement dans les pays montagneux, remplis de pierrailles, de buissons & de bruyeres. Elles ne partent pas tout à coup comme les *Perdrix grises*, mais les unes après les autres, & quoiqu'elles soient dans le même canton, elles sont toujours séparées. La *Perdrix rouge* a les mêmes vertus que la *grise*. On en fait un très-grand cas, peut-être à cause de la rareté. On lui trouve beaucoup plus de fumet qu'à la *grise*. Cette *Perdrix*, quand elle est poursuivie de l'oiseau, se retire dans les trous de Lapins & se perche sur les arbres, ce que ne fait pas la *grise*.

Quand les *Perdrix rouges* ont leurs *Perdreaux* nouvellement éclos & qu'elles voyent que les Chasseurs s'approchent d'elles avec les Chiens, comme les *Perdrix grises* elles font de petits vols, comme si elles étoient estropiées, ou avoient une aile rompue: c'est ce que les Chasseurs appellent *traîner*. Elles font cela afin d'attirer les Chasseurs & les Chiens auprès d'elles, & pour les détourner par cette ruse de l'endroit où sont leurs petits. Quand elles s'en voyent éloignées, elles volent à leur ordinaire, & on en a vu qui avoient la hardiesse de se défendre contre les Chiens qui mangeoient leurs *Perdreaux*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 63. n. 171.*) appelle cette espece de *Perdrix*, *Tetrao rectricibus cinereis superiore medietate, hinc inde rufis*.

Ceux qui parlent de cet oiseau, parmi les Anciens, sont ARISTOTE, *Hist. Anim. L. V. c. 5.* & PLINE, *Hist. Nat. L. X. c. 30.* & parmi les Modernes, BELON, *de la Nat. des Ois. L. V. c. 14. p. 255.* GESNER, *Av. p 668.* ALDROVANDE, *Ornith. L. XIII. c. 18.* JONSTON, *Ornith. 68.* WILLUGHBY, *Ornith. 118.* RAY, *Synop. Meth. Av. p. 57.* M. KLEIN, *Ord. Av. p. 115.* & les autres.

PERDRIX BLANCHE. Cet oiseau est connu en Savoye sous le nom d'*Arbenne*. Les Naturalistes l'appellent *Lagopus*; les Suédois *Snoeripa*; les Laponois *Cheruna*; les Grisons *Rabolane*. On voit beaucoup de ces oiseaux dans les forêts de Northlande & de la Laponie. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 62. n. 169.*) nomme cet oiseau, *Tetrao rectricibus albis, intermediis nigris, apice albis*. GESNER (*Av. p. 77. & 78.*) en donne de deux especes: il n'y a que quelques variétés qui en font la différence. Les Romains faisoient beaucoup de cas de la *Perdrix blanche*: c'est ce qui a fait dire à PLINE (*Hist. Nat. L. X. c. 48.*), *Precipuo sapore Lagopus est, pedes Leporino villo ei nomen dedêre*, & peu après, *à Coturnicibus magnitudine tantùm differt Lagopus, croceo tinctu, cibus gratissimus*. Il faut remarquer que cette *Perdrix blanche* des Alpes, ou de Savoye est plutôt une espece de Gélinote ou de Francolin, qu'une *Perdrix* proprement dite. En voici la description, telle qu'on la lit dans l'*Encyclopédie*, sous le nom d'*Arbenne*.

Cet oiseau est de la grandeur & de la figure du Pigeon domestique, ou peut-être un peu plus grand. Il pese quatorze onces. Il a environ un pied trois pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue ou des pattes. L'envergure est d'un pied dix pouces. Le bec est court, noir, semblable à celui d'une Poule, mais un peu plus petit; la partie supérieure est plus longue & déborde un peu la partie inférieure; les narines sont couvertes par de petites plumes. Il y a au-dessus des yeux en place de sourcils une petite caroncule dégarnie de plumes, faite en forme de croissant & de couleur de vermillon. On distingue le mâle de la femelle par un trait noir, qui commence à la partie supérieure du bec des mâles, qui passe au-delà des yeux, & qui finit vers les oreilles: tout le reste du corps est d'une couleur très-blanche, à l'ex-

ception de la queue. Il y a vingt-quatre grandes plumes dans chaque aile, dont la premiere ou l'extérieure est plus courte que la seconde; la seconde est aussi plus courte que la troisieme; les six plumes extérieures ont le tuyau noir. La queue a plus d'une palme de longueur; elle est composée de seize plumes, dont les deux du milieu sont blanches, de même que les barbes extérieures de la derniere plume de chaque côté: toutes les autres plumes sont de couleur cendrée noirâtre, à l'exception de la pointe, qui est blanche: les plumes qui sont sur la queue sont aussi grandes que la queue même. Les pattes sont couvertes en entier jusqu'au bout des doigts de petites plumes molles, posées fort près les unes des autres, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom de *Lagopus*. Les ongles sont très-longs & ressemblent à ceux de quelques Quadrupedes, tels que le Liévre: ces ongles sont de couleur de corne obscure, ou de couleur de plomb. Le doigt de derriere est petit, mais son ongle est grand & recourbé; le doigt extérieur & le doigt intérieur de devant tiennent au doigt du milieu par une membrane: l'ongle du doigt du milieu est très-long & un peu creux; ses bords sont tranchans. Il y a des poils longs & touffus sous les doigts.

On trouve ces oiseaux sur les Alpes qui sont couvertes de neige pendant la plus grande partie de l'année, & sur d'autres montagnes très-élevées.

Selon quelques Auteurs il y a deux especes de *Perdrix blanches*, sayoir une de la grandeur d'un Pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du col, qui sont marquées de quelques taches noires: son bec & ses pieds sont noirâtres. L'autre est faite comme une Caille, mais plus grosse, couverte de plumes, les unes blanches, les autres d'un jaune de safran. Il y a un grand nombre de ces *Perdrix* en Savoye: on les appelle *Perdrix blanches*, parceque tout le champ de leur plumage est blanc: du reste elles ont toutes les mêmes façons de la *Perdrix grise*; mais elles sont plus petites, ne s'apprivoisent jamais, non plus que celles de Damas, dont nous parlerons ci-après & ne peuvent être rendues domestiques. Elles sont toutes blanches, excepté les plumes de la queue, qui sont noires pour la plûpart. Elles ont les pieds & les doigts revêtus de plumes. Leur bec est noirâtre. Les sourcils du mâle sont plus rouges que ceux de la femelle. Elles ont l'ouverture de l'ouie assez grande. On voit au mâle quelques taches noirâtres le long du col, qui ne paroissent pas à la femelle; enfin les racines de l'une & de l'autre sont noires. L'une & l'autre espece de *Perdrix blanches* habitent sur les Alpes, & les Pyrénées. Elles se plaisent dans la neige. Elles contiennent, dit LÉMERY, beaucoup de sel volatil & d'huile. Elles sont excellentes à manger. Elles sont restaurantes & fortifiantes.

Les Auteurs qui ont écrit sur la *Perdrix blanche* sont ALDROVANDE, *Ornith. L. XIII. c.* 20. WILLOGHBY, *Ornith. p.* 127. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 55. *n.* 5. SCHEFFELD, *Lap. p.* 351. & BELON, *de la Nat. des Ois. L. V. c.* 17. *p.* 259.

PERDRIX DE LA NOUVELLE ANGLETERRE: Selon ALBIN (*Tome I. n.* 28.), c'est un oiseau qui n'est pas aussi grand que notre *Perdrix ordinaire*. Son bec est court, noir & courbé comme celui de la *Perdrix*. Il a les yeux grands, l'iris jaune, la tête, le dos & les ailes colorés à-peu-près comme ceux des *Perdrix rouges*; mais le dos est bigarré de noir & le derriere du col est blanc. La poitrine & le ventre sont d'une couleur tirant sur le jaune avec des lignes noires en travers. Les cuisses & le bas du ventre près de la queue sont jaunâtres & tachetés d'un brun tirant sur le rouge. La queue en est courte & brune, semblable à celle de la *Perdrix ordinaire*. Les jambes & les pattes

sont d'un brun clair : les serres en sont noires. On voit de ces oiseaux en Angleterre, qu'on apporte de ce pays, & on les nourrit de Bled & de Chenevi. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 115.) doute si cette *Perdrix de la Nouvelle Angleterre* n'est pas le même oiseau que la *Perdrix du Brésil*, qui est le *Jambu* de PISON.

PERDRIX DE GRECE: Les Italiens l'appellent *Coturno*, dit BELON, *de la Nat. des Oiſ. L. V. c.* 13. *p.* 255. Cet oiseau est deux fois plus gros que la *Perdrix rouge*. C'est la seule qui la surpasse en grosseur. Son bec & ses pieds sont rouges. Elle a l'estomac taché comme la *franche Perdrix*. Elle est de la grosseur d'une moyenne Poule. On voit beaucoup de cette espece de *Perdrix* dans l'Isle de Candie, le long de la mer en Grece & dans les Isles Cyclades. Elle fait beaucoup de bruit en criant, principalement en pondant. Lorsqu'elle est en amour elle articule en chantant par plusieurs fois *chacabis*, ce qu'elle répete souvent. Elle pond ses œufs contre ou dessous quelque grosse pierre. Elle en fait jusqu'à seize qui sont blancs, & marqués de quantité de petits points rouges : ces œufs sont de la grosseur des petits œufs de Poules communes. Elle fait sa ponte dans des lieux commodes, & où elle puisse trouver de la nourriture pour ses petits. Dans ce temps-là elle abandonne la montagne pour chercher les plaines, où elle rencontre quantité de grains, & les bons pays couverts sont très-propres à élever plus facilement & sans danger ses *Perdreaux*, qu'elle conduit par les campagnes pour y chercher du grain, afin de leur montrer de bonne heure à trouver leur vie. BELON en parle comme d'une *Perdrix* tout-à-fait différente de la nôtre. DU LOIR, *p.* 19. après BUSBEQUIUS, dans son *Voyage du Levant*, en parlant de cette *Perdrix*, ajoute que les *Perdrix de Scio* sont plus privées que les Poules de France, & ne sont point en moindre nombre dans les maisons : mais ce qui est rare & merveilleux, c'est qu'un Pâtre public les appellant de grand matin avec un coup de sifflet, elles se rangent aussitôt tout autour de lui pour le suivre aux champs, d'où elles reviennent le soir quand il les rappelle avec le même sifflet.

PERDRIX DE DAMAS, ou DE SYRIE : Elle est plus petite que la *Perdrix grise* & la *rouge*, dit BELON, *L. V. c.* 16. La couleur des plumes de cet oiseau, qui regne dessus son col & sur son dos, approche de celle du champ du plumage de la Bécasse : ses ailes sont d'une autre couleur. Les plumes de la partie voisine du corps sont blanches, brunes & fauves : les dix grosses plumes sont cendrées, & le dessus des ailes & du ventre est blanc. Elle a un collier vers le haut de la poitrine, comme celui du Merle à collier, qui est composé de couleur fauve, jaune & rouge. Le dessus du col, celui de la tête & du bec sont comme ceux des *Perdrix ordinaires*. Celle-ci a la queue courte ; les jambes sont couvertes de plumes, comme celles des *Perdrix blanches* de Savoye dont on a déja fait mention. Ceux qui ont parlé de cette *Perdrix* disent qu'elle ne s'apprivoise jamais, & qu'elle conserve toujours sa fierté & son naturel sauvage. Quant à sa chair, elle surpasse celle de la *Perdrix grise*, & elle est plus courte. On assure qu'elle est beaucoup plus délicate que celle de la *Perdrix rouge*.

Les Auteurs, dit le même BELON, font mention d'une autre *Perdrix*, qu'ils appellent *Syroperdix*, c'est-à-dire *Perdrix de Syrie*. Son plumage est noir, & son bec rouge. On ne peut l'apprivoiser, & on en voit proche d'Antioche.

PERDRIX DE LA GUADELOUPE : On y trouve trois sortes de *Perdrix*, savoir des *rouges*, des *grises*, & des *noires* ; mais, à pro-

prement parler, ce ne sont que des Tourterelles : ce qui donne sujet de le croire, c'est qu'elles n'ont pas la chair comme la *Perdrix* de France, & qu'elles se perchent sur les arbres. Elles ont d'ailleurs le bec droit, & ne pondent que deux œufs, ne couvant & ne menant point leurs petits quand ils sont éclos, mais les appellant dans le nid comme font les Tourterelles.

Dans le pays de la Baye d'Hudson, il se trouve un oiseau d'une grosseur moyenne entre notre *Perdrix commune* & le Faisan. Sa figure est presque semblable à celle de notre *Perdrix*, excepté qu'elle a la queue un peu plus longue. Ces oiseaux sont ordinairement bruns en été ; mais ils deviennent tout-à-fait blancs en hiver, excepté les dernieres plumes de la queue qui sont noires & tachetées de blanc. Pendant la rigueur de l'hiver ils couchent toutes les nuits dans la neige, qu'ils secouent les matins en s'élevant droits en l'air. Ils passent le grand jour à se chauffer au soleil, & ce n'est que les matins & les soirs qu'ils courent après leur nourriture. Ils se multiplient & abondent en ce pays pendant toute l'année, ce qui est d'une grande ressource aux habitans : mais, après tout, si nous en croyons Edward, qui est grand Connoisseur, & très-exact en ces sortes de recherches, cet oiseau n'est pas proprement une *Perdrix*, mais de l'espece qu'on appelle *Heath-Game*, ou *Oiseau de Bruyere*, assez commun en Amérique & en Europe, principalement sur les montagnes d'Italie, de Suisse, d'Espagne, &c. mais qui ne se trouve nulle part en si grande abondance que dans les pays qui environnent la Baye d'Hudson.

M. Klein (*p.* 115.), d'après Catesby (*App. p.* 12.), parle d'une *Perdrix* de la Virginie, qui a trois bandes noires sur la tête, dont deux d'un blanc sale aux côtés, & une ligne rouge, fort large, assez remarquable, qui commence au bec, & passant ensuite par dessus la tête, va finir derriere le col.

Les *Perdrix* de la Côte d'or ne ressemblent point à celles de l'Europe. Le nombre en est fort grand sur toute la côte de ce pays, ce qui ne les rend pas plus communes sur la table des Hollandois, parcequ'ils manquent de Chasseurs pour les prendre, ou pour les tuer : mais dans le Royaume de Juida elles sont à bon marché, & d'un excellent goût dans la saison.

Sur la Gambra, les *Perdrix* sont d'une couleur obscure, qui les rend beaucoup moins belles que celles d'Angleterre ; elles aiment à se rassembler autour des Villages. Moore leur donne des éperons comme aux Coqs. Stibbs rapporte qu'au-dessus de Barrekorda, on trouve quantité de *Perdrix de roc*, qui portent ce nom, parce qu'elles choisissent les rochers & les précipices pour leurs retraites ordinaires. Elles sont mêlées d'un brun obscur, avec une tache couleur de tabac, de la grandeur d'un écu, au milieu de la poitrine : elles ont les jambes & le bec rouges, avec un cercle autour des yeux, comme certains Pigeons d'Europe. Ces oiseaux ont la forme de nos *Perdrix*, mais moins de grosseur, & beaucoup plus de vitesse dans leur course ; en courant elles retroussent la queue comme le font les Poules.

Merolla prétend que les *Perdrix* du Royaume de Congo, qui ressemblent beaucoup à celles de l'Europe, sont plus belles & de meilleur goût que les *Perdrix domestiques*. Il ajoute que les Negres les estiment fort peu.

Les *Perdrix* sont très-communes à la Chine.

Dans l'Isle de Madagascar, les *Perdrix rouges* & *grises* sont plus petites de moitié que celles de France, & moins succulentes. *Hist. Gén. des Voyages, Liv. VII. IX. & XIII.*

Les *Perdrix* de la Louisiane ressem-

blent, dit M. LE PAGE DU PRATZ, à la *Perdrix grise*; mais elles sont petites, courtes, & de la grosseur d'une Tourterelle. Elles se perchent & donnent deux grands coups de sifflet chaque fois qu'elles chantent; ce qui les fait appeller par les Natchez, *Ho-Houy*, comme si leur chant articuloit ces deux mots : au reste leur chair est blanche, délicate & bonne, mais sans fumet.

Les *Perdrix* de Groenland, selon M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl.* p. 49.), qu'on y nomme *Ryper*, ou *Rypen*, comme en Islande, sont blanches & tachetées de noir sur les ailes : les pattes sont revêtues d'un duvet fort épais. Elles font leur nid au haut des rochers : elles vivent de la même herbe dont se nourrissent les Cerfs & les Chevreuils. Un Commandeur des Pêcheurs de Groenland, après avoir observé plusieurs fois ces oiseaux dans leurs nids, a remarqué, dit l'Auteur, qu'ils y amassent leur nourriture pour l'hiver en la rangeant par petits tas, pour ne pas en manquer dans le temps que tout est couvert de neige, attendu que contre la coutume des autres oiseaux, ils passent l'hiver dans le pays. Ces *Perdrix*, qui se trouvent aussi en Islande, sont les mêmes que celles qu'on nomme *Snoe-Riper*, dans les Alpes de la Laponie : elles se tiennent toujours à terre, & sont plus accoutumées à courir qu'à voler ; ce qui fait qu'on les prend aisément. Celles d'Islande sont les mêmes que celles de Groenland : elles ont de même leurs pattes veloutées, & tout-à-fait garnies de petites plumes, pour les garantir contre le froid excessif du pays. C'est de-là que ces oiseaux, & d'autres semblables, portent le nom de *Lagopodes* parmi les Auteurs. En Allemagne & en Suisse, on les appelle *Poules de neige*. Ces *Perdrix* de Groenland & d'Islande nous paroissent être de la même espece que la *Perdrix blanche* de Savoye.

A l'égard de la *Perdrix* du Mexique & de celle du Brésil, je renvoie le Lecteur aux mots OCOCOLIN & JAMBU.

PERDRIX, nom que M. D'ARGENVILLE donne à une espece de Coquillage, du genre des Conques sphériques ou Tonnes, de la classe des Univalves. Il est appellé *Perdrix*, parcequ'il en imite le plumage. M. ADANSON met ce Coquillage parmi les Operculés, du genre des Pourpres à canal court, échancré & simple. Il donne le nom de *Tesan* à l'espece qu'il a observée sur les côtes du Sénégal. Voyez TESAN.

PERE DE FAMILLE, nom que SWAMMERDAM donne à un Papillon nocturne, à cause de l'assiduité qu'il marque à sa femelle & du soin qu'il a de la venir retrouver pour féconder ses œufs. Ce Papillon, qui est le Papillon de la Chenille à brosse du Prunier, est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 827.) *Phalæna pectinicornis, elinguis, alis planiusculis, superioribus maculâ albâ, fœmina aptera.* La femelle n'a point d'ailes, ou paroît n'en point avoir : ces ailes ne sont visibles qu'à la loupe. En revanche ses six jambes sont très-visibles, au-lieu que dans le mâle elles sont tellement cachées sous les ailes, qu'on ne peut appercevoir que les deux de devant, entre les antennes & les ailes supérieures. C'est sans doute parceque cette femelle n'a point ou presque point d'ailes, dit le Naturaliste Hollandois, qu'elle garde toujours la maison, comme une bonne mere de famille, & qu'elle colle même ses œufs à la surface de la coque où elle est née, sans jamais les quitter. C'est une particularité que SWAMMERDAM assure n'avoir encore observée dans aucune autre espece d'insectes. Cette femelle est extrêmement féconde : tout son ventre est plein d'œufs, que l'on distingue très-bien à travers la peau, qui est extrêmement mince en cet endroit, & qui

s'applique exactement sur les convexités de tous ses œufs, en s'insinuant dans les petits interstices qui les séparent les uns des autres, de maniere que le ventre de cet insecte ressemble en quelque sorte à une grappe de raisin. Ces œufs sont de forme ronde; le dessus est marqué d'une bande annulaire de couleur de pourpre; le dessous est d'un blanc luisant, comme si c'étoit de petites perles. Ils ont une coque si dure, que jamais ils ne s'affaissent en se desséchant à l'air; mais ils conservent toujours exactement leur figure, comme tous les œufs qui ont une coque dure, au-lieu que ceux qui n'ont qu'une enveloppe mince & membraneuse, tels que ceux des Abeilles & de plusieurs autres insectes, s'affaissent tellement en se desséchant, qu'ils viennent presque à rien. Ce Papillon provient d'une Chenille, qui mérite d'être remarquée pour sa beauté. Elle a derriere la tête quatre petits paquets de poils d'un blanc jaunâtre, qui ressemblent parfaitement aux vergettes dont on se sert pour vergetter les habits. Elle a encore plus antérieurement deux autres touffes de poils, placées en maniere de petites cornes ou d'aigrettes, une de chaque côté de la tête. Ces poils sont noirs & de différentes longueurs: leurs extrémités sont branchues & ressemblent à des barbes de plumes. On voit aussi sur les côtés deux semblables aigrettes de plumes, disposées en maniere de rames, & plus antérieurement deux autres plus petites, placées tout auprès de celles-ci & disposées de la même maniere; mais il s'en faut beaucoup que ces dernieres aigrettes ayent la beauté & l'élégance des autres. Leur couleur est à-peu-près la même que celle des brosses qui sont sur le dos: au reste la peau de cette Chenille est marquée en différens endroits de jolies couleurs, qui surviennent de quantité de petites plumes, ou plutôt de petites écailles, formées de poils courts, & entremêlées de toutes parts de poils plus longs & plus lâches: le fond de la peau est d'un rouge brun. On voit sur le derriere une aigrette de même structure & de même couleur que celles de la tête. Cette espece de Chenilles se trouve communément en Hollande, sur les feuilles de Prunier & de Cerisier & sur quelques autres. Elles ont seize jambes, savoir six antérieures tout auprès de la tête, huit intermédiaires dans le milieu du corps, & deux postérieures à l'extrémité, sous l'endroit où est placé l'aigrette de la queue.

Dans le *Tome V. de la Partie étrangere des Collections Académiques*, qui est le second Volume de l'*Histoire Naturelle séparée*, & qui contient les Observations de SWAMMERDAM sur les Insectes, avec des notes & trente-six Planches en taille douce, on trouve la description de cette Chenille & du Papillon nocturne mâle & femelle qui en provient. Voyez *p. 379. & suiv.* & la Planche XXI. figure 15. où on apperçoit grossi au microscope l'œuf de la Chenille de ce Papillon nocturne, dont le mâle seul a des ailes. La figure 16. représente la coque de ce même œuf cassée en deux & telle qu'elle est après que la petite Chenille en est sortie. A la figure 17. on voit la Chenille dans le temps qu'elle a pris son accroissement. La figure 18. fait voir la coque que s'est filée cette Chenille & au-dedans de laquelle elle se tient tranquille. La figure 19. fait voir cette même Chenille, qui vient de quitter tout-à-fait sa dépouille & qui paroissant sous la forme de Chrysalide, laisse appercevoir les membres de l'insecte qui en doit naître. La figure 20. montre le Papillon mâle avec ses jolies antennes, son corps menu & ses ailes étendues. Dans la figure 21. on voit la maniere dont les œufs du Papillon femelle sont collés à la coque même dans laquelle il a subi sa derniere transformation.

PERLE. C'est, comme je l'ai

dit au mot NACRE DE PERLES, une substance pierreuse, ronde, anguleuse, grainée, transparente, d'une saveur terreuse comme les écailles mêmes de la *Nacre de Perles*, où j'ai rapporté les différens sentimens sur l'origine des *Perles ;* mais venant de lire dans le *Tome II. des Collections Académiques*, p. 393. l'extrait de deux lettres écrites d'Hambourg par le savant CHRISTOPHLE SANDIUS sur l'origine des *Perles* & tirées des *Transactions Philosophiques*, *année* 1674. *n.* 101. je crois devoir en faire mention ici. La premiere est datée du 15 Octobre de l'année 1673. & est conçue en ces termes.

» Voici l'histoire de l'origine des » *Perles*, dont je vous ai déjà parlé. » Les *Meres des Perles* font leur ponte » en eau douce en Norwege. Leurs » coquilles sont semblables à celles des » Moules, mais plus grandes. Le poisson qui est dedans ressemble à une » Huître, & produit une grosse grappe » d'œufs, semblables à ceux des Écrevisses. Il y en a de tout blancs & de » tout noirs ; ces derniers deviennent » blancs à la fin, lorsque leur membrane extérieure en est enlevée. Elles » pondent leurs œufs lorsqu'ils sont » mûrs : ils grossissent & produisent un » poisson semblable à leur mere. Mais » quelquefois il arrive qu'un ou deux » de ces œufs sont adhérens aux côtés » de la matrice & ne sortent pas avec » les autres. L'Huître les nourrit malgré elle, & ils croissent avec le temps » formant des *Perles* de différentes grosseurs, qui laissent l'empreinte de » leur figure dans le poisson & dans » la coquille. «

La matiere étant neuve & destituée de preuves, l'Éditeur des *Transactions Philosophiques* prit la liberté de prier SANDIUS de lui faire part des raisons qu'il avoit pour assurer ce fait ; à quoi celui-ci répondit par la lettre suivante, du 27 Février 1674.

» Quant à l'autorité sur laquelle » j'ose assurer l'origine que j'ai assignée » aux *Perles* dans ma premiere lettre, » je dois déclarer ici qu'un Danois » appellé HENRI ARNOLDI, » homme d'esprit & digne de foi, me » l'a ainsi rapporté, en m'assurant qu'il » s'en étoit convaincu par son expérience à Christiana en Norwege : d'ailleurs la chose paroît très-probable, » & je ne vois pas qu'on puisse rien objecter à cet égard. Si je vais dans ces » quartiers, ou dans les pays du Duc » de Brunswick, où l'on trouve aussi » des *Perles*, qui ne le cédent pas à » celles de l'Orient, je ne manquerai » pas de m'instruire de la chose par » moi-même. « SANDIUS, comme on le voit, a pris les *Perles* pour des œufs de poissons, mais son sentiment n'est pas suivi.

STENON a mieux raisonné dans une dissertation sur les corps solides, qui se trouvent naturellement contenus dans d'autres corps solides ; car en parlant de la formation des Coquilles, il dit que cette variété de couleurs, cette multitude de piquans & d'inégalités que l'on remarque dans les Coquilles, tout cela doit son origine au limbe de l'animal renfermé dans la coquille. A mesure que l'animal croît, s'étend & change de place, le limbe de l'animal s'étend aussi, s'avance successivement & laisse son empreinte sur le limbe de chaque petite coquille, soit que ce dernier limbe soit formé de la matiere qui transsude de celui de l'animal, soit qu'il ne soit autre chose que le limbe même de l'animal, qui se détache tous les ans du reste du corps & qui est remplacé tous les ans par de nouveaux limbes, qui se développent successivement, de même que les dents tombent & se renouvellent tous les ans aux Chiens de mer, les cornes aux Cerfs, &c.

C'est par les mêmes principes, ajoute-t-il, qu'on explique aussi la formation des *Perles*, soit de celles qui étant adhérentes à la coquille, ne se

se trouvent pas exactement rondes ; soit de celles qui étant restées dans l'intérieur de l'animal, y ont acquis & conservé une rondeur parfaite ; car la seule différence qui se trouve entre les lames dont sont composées les *Perles*, & celles dont sont composées les petites coquilles de la Nacre, c'est que les premieres sont presque planes, & les autres courbes & concentriques. STENON dit avoir trouvé la preuve de ce qu'il avance ici dans une *Perle* du Grand Duc de Toscane qu'il ouvrit par son ordre. Cette *Perle*, qui étoit blanche à l'extérieur, contenoit intérieurement un petit corps noir de même couleur & de même volume qu'un grain de poivre : on y reconnoissoit évidemment la situation des petits filets composans leurs circonvolutions sphériques, les différentes couches concentriques formées par ces circonvolutions, & la direction de l'une de leurs extrémités vers le centre.

» Dans le cours de mes Observa» tions sur cette matiere, dit STENON, » je découvris, 1°. que certaines *Per*» *les* inégales, qu'on appelle *Baroques*, » ne le sont que parceque c'est un » groupe de plusieurs petites *Perles* » renfermées sous une enveloppe com» mune : 2°. qu'un grand nombre de » *Perles* jaunes le sont non-seulement » à la surface, mais encore dans tous » les points de leur substance ; que » par conséquent ce vice de couleur » doit être attribué à l'altération des » humeurs de l'animal ; & qu'il est im» possible de l'enlever, à moins qu'il » ne soit superficiel, ce qui peut arri» ver dans deux cas : savoir, lorsque » les *Perles* ne sont jaunes que pour » avoir été long-temps portées, ou » lorsque les couches intérieures ont » été formées, avant que les humeurs » de l'animal s'altérassent, & pussent » altérer la couleur des *Perles*. » Ce sentiment de STENON, sur l'origine des *Perles*, est conforme à celui des Modernes, qui pensent que la matiere des *Perles* n'est autre chose que celle qui forme la Nacre de la coquille.

Des Auteurs ont prétendu que les *Perles* reprennent dans l'estomac des Pigeons l'éclat qu'elles ont perdu & qu'elles y augmentent de poids. Ce fait est contraire à l'expérience ; car quatre *Perles Baroques*, dit REDI, lesquelles pesoient douze grains en tout perdirent quatre grains en vingt heures de temps dans l'estomac d'un gros Pigeon ; & huit autres *Perles* qui pesoient trente grains diminuerent en deux jours de vingt grains dans le corps d'un Pigeon semblable. En jettant les fondations de Saint Pierre de Rome, on trouva le caveau où avoient été déposés onze cent dix-huit ans auparavant les corps des deux jeunes Filles de STILICON, qui avoient été promises l'une après l'autre à l'Empereur HONORIUS ; on trouva toutes les richesses qui y étoient renfermées en très-bon état, à l'exception des *Perles*, qui étoient si tendres, qu'elles s'écrasoient facilement entre les doigts. Voyez au mot NACRE DE PERLES l'usage qu'on en fait en Médecine.

PERROQUET*, genre d'oiseaux Indiens, mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 18.*) dans l'ordre des *Aves Accipitres*, ou *Oiseaux de proie*. Le caractere de ce genre d'oiseaux est d'avoir quatre doigts aux pieds, dont deux devant & deux derriere, *pedum digiti antici duo, postici duo*. C'est ce qui fait que M. KLEIN les met aussi dans la troisieme famille qui compose les genres d'oiseaux qui sont Tétradactyles, c'est-à-dire, qui ont les pieds armés de quatre doigts,

* Cet oiseau est nommé en Grec Ψιττακὸς ; les Grecs modernes l'appellent *Papagaz* ; les Italiens, *Pagallo* ; les Espagnols, *Papagayo* ; les Flamands & les Allemands lui donnent les noms de *Papegay*, ou *Sittik*. On l'appelle en Anglois, *a Popingay*, ou *Poppiniay* ; en Polonois, *Papaga* ; en Esclavon, *Papansek* ; en langue Turque, *Dudi* ; en Indien, *Carondi*.

dont deux devant & deux derriere, comme il vient d'être dit. Dans cette famille M. KLEIN a placé 1°. le genre des *Perroquets ;* 2°. celui des *Pics ;* 3°. celui des *Coucous ;* 4°. celui des *Ipsida*, ou *Alcyons ;* 5°. le *Roi de Guinée ;* 6°. la *Pie du Brésil*, le *Toucan*, & le *Topau* de WORMIUS. M. MœRHING, comme les autres Naturalistes, met les *Perroquets* dans la famille des oiseaux de proie, parceque comme eux ils ont le bec crochu, mais ils ne sont pas carnivores.

Les *Perroquets* en général ont le bec crochu & épais ; la partie inférieure de leur bec est beaucoup plus courte que la supérieure : ils ont les pieds & les doigts charnus, la tête grosse, le bec & le crâne durs, de très-belles couleurs, & les doigts crochus. Le bec de ces oiseaux leur sert à se pendre aux branches des arbres & à y monter. Ils ont la langue plate, & de la figure d'une graine de Citrouille, ou de Calebasse ; ce qui donne à plusieurs *Perroquets* la facilité d'imiter le langage humain. Dans toutes les especes de *Perroquets* que RAY dit avoir observées, il leur a trouvé les narines rondes.

M. LINNÆUS donne la notice du *Macao*, de l'*Ararauna* du Brésil, du *Perroquet rouge*, nommé *Papegay* par les Allemands, du *Perroquet verd* à tête blanche, & du *Perroquet verd* à tête jaune tachetée.

Les Anciens ne connoissoient qu'une espece de *Perroquet*, dont le plumage étoit entierement verd, & qui avoit un collier de couleur de vermillon : mais depuis la découverte de l'Amérique, on s'est apperçu qu'il y en a une grande quantité. BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c.* 22. *&* 23.), qui ne parle que du *Papegay*, & du *petit Perroquet verd*, met ces oiseaux avant les Pics verds, & dans le rang de ceux qui demeurent en tous lieux & qui vivent indifféremment de toutes sortes de choses.

On peut diviser les *Perroquets* en trois genres, qui sont les grands, les médiocres & les petits, *maximi, mediocres & minimi*. Les premiers sont de la grandeur d'un Corbeau ou d'un Chapon engraissé : tels sont les *Macaos*, & les *Cockatoons* des Anglois, qui ont la queue très-longue. Les seconds sont ou un peu plus grands ou un peu plus petits que nos Pigeons domestiques, & ils ont la queue courte : tels sont les *Parrots* & les *Poppiniays* des Anglois. Les troisiemes, qui sont les plus petits, ne sont pas plus grands que des Merles & des Alouettes ; ils ont la queue très-longue. Les Anglois les nomment *Perokeets*, & les Italiens *Peroqueti*. On les appelle en François *Perroquets*.

Entre les grands *Perroquets* nommés *Macaos* & *Cockatoons*, il y en a un qu'ALBIN (*Tome I. n.* 11.) nomme le *grand Perroquet* de Macao. Cet oiseau est plus grand que le Corbeau ordinaire. Sa tête est grande, large, & plate en dessus. Ses yeux ont l'iris de couleur blanche, & autour d'eux est un grand espace blanc dégarni de plumes ; il a la prunelle de l'œil noire. Le bec de ce *Perroquet* est grand & crochu : la mâchoire supérieure est de couleur de chair ; celle de dessous est d'un brun sombre. Sa langue ressemble à celle des autres *Perroquets*, & sa nourriture est la même que la leur. La mâchoire supérieure du bec a près de trois pouces de longueur, & autant de largeur & de profondeur. Les jambes & les pieds sont de la même couleur que le bec. La tête entiere, le col, la poitrine, le ventre, les cuisses & le dessous de la queue, de même que le milieu du dessus des ailes, sont couverts de plumes rouges, les plus belles & les plus charmantes que l'on puisse voir. Le dessous de l'aile est embelli d'un beau jaune ; au milieu de l'aile en dessous du rouge, on voit un rang de plumes vertes, semblables à la couleur de l'herbe des prés. Toutes

les plus grandes plumes, qui sont plus bas, sont d'un outre-mer luisant. Il en est de même du dessus de la queue & du croupion. La queue a dix pouces de longueur, & s'étend beaucoup au-delà des ailes. On apporte ces oiseaux des Indes Orientales & Occidentales.

La femelle, selon le rapport du même Auteur (*Tome III. n.* 10.), a trente pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Le corps est égal en grandeur à celui d'un Chapon engraissé. Le bec est crochu, faisant exactement un demi-cercle. Le sommet de la tête, le dessus du col, ainsi que le plumage du dos, des ailes & du dessus de la queue, est d'un bleu d'azur fort agréable. Les plumes de la gorge, de la poitrine, du ventre, des cuisses, du croupion & du dessous de la queue, sont d'un jaune charmant. La queue a environ dix-huit pouces de longueur. Les jambes sont très-courtes & épaisses; elles sont de couleur de frêne, comme les pattes, qui sont armées de grandes serres noires & courbées. Ces sortes de *Perroquets* sont les plus grands de leur espece, & d'un grand prix. On les vend à Londres dix guinées chacun, dit ALBIN. C'est le même oiseau qu'ALDROVANDE nomme le *grand Macao* bleu & jaune, en Latin *Psittacus maximus*, *cyano-croceus*, & que celui qu'on nomme au Brésil *Ararauna*, & dont j'ai parlé à ce mot, d'après MARC GRAVE. Voyez ARARAUNA.

Il y a un autre *grand Perroquet*, dont parle encore ALDROVANDE, en Latin *Psittacus maximus alter*. Cet oiseau est de la même longueur que le précédent. Son bec est plus court, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 29. *n.* 2. Il a la mâchoire supérieure blanche & l'inférieure noire; le tour des yeux est blanc; les temples, tout le corps, le commencement des ailes & sa queue, sont d'un beau rouge; le dedans des ailes, le dessus des ailes, & le bas du croupion, sont d'un beau bleu. Les plumes qui couvrent les ailes sont rousses, & les bords rouges; les pointes sont ornées d'un œil bleu. Il a les jambes courtes, & les pieds bruns. RAY dit avoir vû à Londres un *Perroquet* de ce genre, dont les ailes & la queue étoient de couleur de vermillon, tachetées de bleu & de jaune. Cet oiseau avoit deux plumes du milieu de la queue, qui surpassoient les autres en longueur, & finissoient en pointe; elles étoient de couleur bleue.

L'*Araracanga*, le *Maracana* & le *Maracana Arara* de MARC GRAVE, sont encore de très-grands *Perroquets*. Voyez ces mots. Il y en a d'autres de la grande espece, dont parle CLUSIUS. Il ne faut pas oublier l'*Arras* & le *Papegay*, oiseaux si connus parmi nous.

PERROQUET ARRAS: C'est le plus gros & le plus grand de tous les *Perroquets*, soit des Isles, soit de Terre-Ferme. Il est pour l'ordinaire, dit le Pere LABAT, de la grosseur d'une Poule à fleur. Les plumes de la tête, du col, du dos & du ventre, sont de couleur de feu. Les ailes sont mêlées de bleu, de rouge & de jaune. Sa queue est longue de quinze à vingt pouces, & ordinairement toute rouge. Il a la tête & le bec fort gros; l'œil assuré. Il marche gravement: il parle très-bien, quand il est instruit étant jeune. Il est familier, & aime à être caressé. Il est fort attaché à son Maître, & en est même jaloux.

PERROQUET PAPEGAY: C'est un gros *Perroquet*, qui est un des plus beaux & des plus remarquables par la variété de ses couleurs. Il est rare & parfait. Le mâle est plus gros que la femelle. Il a du jaune & du rouge au-dessus du bec. Le véritable pays de ces *Perroquets* est l'Inde. Ils viennent la plûpart du Brésil. Ceux-là se trouvent meilleurs que les autres & apprennent mieux à parler: on a

plus de peine à enseigner les rouges. On en voit en quantité dans le pays où croissent le Poivre, la Canelle, le Girofle, le Riz, & autres semblables semences. Ces oiseaux en vivent, & en font un grand dégât. Le *Papegay* est facile à nourrir. Il s'accommode de Chenevi, de pain trempé dans l'eau & dans du vin. Il vit de toutes sortes de fruits, & jusqu'à vingt ans ou environ, quand on en a bien soin. Jamais on ne lui doit donner de viande, ni rien de salé. Il a les mêmes maladies & infirmités que les autres oiseaux. On lui doit accommoder le bec une fois l'an; cela le soulage, & fait qu'il ne gâte point sa cage. Quand il est enseigné par quelques *Perroquets* qui parlent bien, il prononce aussi distinctement les paroles que l'homme même. Il chante des chansons, & on lui apprend à contrefaire toutes sortes d'animaux. Il appelle les personnes qui passent dans les rues, & il les trompe en contrefaisant le sifflet naturel. On apporte ces oiseaux des Indes, où il y en a de plusieurs especes. Il fait son nid dans les lieux de difficile accès. Il ne pond que deux œufs. Les *Papegays* niais sont meilleurs, pour être instruits, que les autres qui n'apprennent que difficilement à parler.

Le *Papegay*, selon BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. VI. c.* 12.) a les jambes courtes, les pieds garnis de quatre doigts, deux devant & deux derriere. Il tient sa mangeaille avec un pied élevé en l'air, qu'il porte à son bec, comme les oiseaux de proie. PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 42.) a presque suivi ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 12.) sur cet oiseau. L'un & l'autre rapportent qu'il y a aux Indes un *Perroquet* auquel on attribue l'usage de la parole. ARISTOTE ajoute qu'il est grand parleur, quand on lui a fait boire du vin, *loquacior cum biberit vinum redditur*, & PLINE dit, *in vino præcipuè lascivus*. Les Sauvages du Brésil qui ont une grande adresse à tirer de l'arc, se servent de fleches très-longues, au bout desquelles ils mettent un bourrelet de coton, afin qu'en tirant aux *Papegays*, ils les abattent sans les blesser. La Nature a donné à cet oiseau un fort bec, pour casser les écorces des fruits durs. Les *Papegays gris* sont les plus grands, selon BELON. Ceux qui sont entremêlés de rouge sont de moyenne grandeur. Les verds sont les plus petits. Ils ont la queue très-longue & n'excédent pas la grosseur d'un Étourneau; mais on distingue ces petits des *Papegays*. On les appelle *petits Perroquets verds*, ou *Perruches*, comme je dirai plus bas.

Entre les *Perroquets* de moyenne grandeur, nommés *Parroti* & *Poppiniays* par les Anglois, sont:

1°. Le *Perroquet blanc crêté* d'ALDROVANDE, en Latin *Psittacus albus cristatus*. Cet oiseau est facile à distinguer des autres *Perroquets*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 30. *n.* 1. Il est de la grandeur d'un Pigeon domestique. Ses pieds, ses jambes & ses cuisses sont jaunâtres; ses ongles sont petits, noirs & à peine crochus. Il porte la queue retroussée comme un Coq. Tout le champ de son plumage est blanc. Il a le bec cendré, tirant sur le noir, près de la tête de grandes narines, tout autour une rondeur un peu plus élevée que le reste; une langue longue & vermeille; le cercle des yeux jaune & la prunelle noire; sur le sommet de la tête, des plumes grandes & pointues, qui penchent d'abord en arriere, puis se courbent en avant & finissent en tombant en arc. Cet oiseau est d'une très-belle figure.

2°. Le *Perroquet verd* d'ALDROVANDE, dont les plumes des ailes ont les côtés d'en haut rougeâtres, en Latin *Psittacus viridis, alarum costâ rubente*. Cet oiseau, dit RAY (*ibid. n.* 2.), est de la grandeur du précédent. Le dessus de son bec est noir à l'extrémité, un peu bleuâtre ensuite & le reste rougeâtre; le dessous est blanc. Il a l'iris

jaune ou plutôt rougeâtre, & la prunelle noire; le sommet de la tête jaune, ainsi que le dessous des yeux; tout le reste du corps verd; le devant d'un verd plus jaunâtre & plus lavé, & sur le dos & les ailes, un verd plus couvert. Les grandes plumes sont d'un verd tirant sur le bleu; les côtés des plumes d'en haut sont rouges, aussi-bien que celles de la queue qui est très-courte. Aux côtés de cette queue, il a en bas deux taches longues & rouges, qui sont jaunâtres par le haut. Il a les jambes & les pieds cendrés; les ongles noirs & peu courbés. Cette espece de *Perroquet*, est très-commune en Angleterre. Ceux qu'il a examinés à Londres avoient un cercle blanc autour des yeux & une appendice de chaque côté à la mâchoire supérieure du bec.

3°. Le *Perroquet à bec de diverses couleurs*. ALDROVANDE en parle & le nomme *Poikilorhynchos*. Le haut de son bec à la partie supérieure est d'un verd bleu; aux côtés, de couleur d'ocre: il est traversé à l'extrémité d'une tache blanche; le tour de la partie supérieure du bec est de couleur plombée; le milieu est de couleur jaune. Il a le haut de la tête de couleur d'or, le reste du corps verd, couleur d'améthyste, noir, d'un vermillon obscur & de couleur jaune, ou couleur de safran: ces couleurs sont agréablement mélangées aux ailes & à la queue, comme on le peut voir dans ALDROVANDE. Il a les jambes courtes, les pieds de couleur de plomb & les ongles noirs. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 4.) parle de cet oiseau.

4°. Le *Perroquet verd*, qui est le *Psittacus viridis melanorhyncos* d'ALDROVANDE. Cet oiseau, dit RAY, est au commencement du bec, sur la tête & sous le bec d'une couleur bleue, qui tire sur le verd. Il a le dos d'un verd clair, & le côté de l'aile qui tient au corps, ainsi que les extrémités des plumes des ailes, d'un rouge écarlate. Le dessous du ventre est jaune & d'un jaune verd, & le bas du croupion est d'un rouge écarlate.

5°. Le *Perroquet gris-blanc*, en Latin *Psittacus leucocephalus*, selon ALDROVANDE, & *Perroquet gris mêlé* ou *diversifié*, selon le *Dictionnaire de Trévoux*, en Latin *Psittacus varius*. Cet oiseau a le bec blanc, gros de deux doigts, & la partie de la tête qui touche au bec est aussi blanche. La prunelle de l'œil est noire: le cercle qui l'environne est de couleur de rouille. Le sommet & le front qui sont blanchâtres, sont diversifiés de taches noires. Le derriere de la tête, le col, les ailes & le haut du croupion sont colorés d'un brun très-obscur. Son gosier & le côté d'en haut, de même que ses ailes sont de couleur de cinnabre. Il a la poitrine & les cuisses verdâtres; la partie du ventre entre les cuisses & la poitrine, de couleur que les Peintres nomment *terre d'ombre*; les dernieres plumes du côté des ailes, qui couvrent les pennes, bleues, mêlées toutefois d'un peu de blanc; l'extrémité du ventre, proche du croupion, jaunâtre; la queue rouge par le milieu & par les côtés rouge & jaune, & ensuite diversifiée de bleu. Presque toutes ses plumes ont quelque chose de noirâtre à l'extrémité: le reste est verd. Il a les jambes & les pieds d'une couleur grise-cendrée. Toutes ces différentes couleurs peuvent lui donner le nom de *Perroquet diversifié*, ποίκιλος, ou *versicolor*, dit RAY. (*ibid. p.* 32. *n.* 5.); car tout le champ de son pennage est composé de sept couleurs, desquelles cependant la verte est la dominante.

6°. Il y a un autre *Perroquet*, nommé par ALDROVANDE, *Psittacus versicolor, seu erythrocyaneus*. Il a, dit RAY (*ibid. n.* 6.) le bec moins grand que les précédens: il est noir. Sa tête, son col & sa poitrine sont bleus. Il a le haut de la tête de couleur rousse, la région des yeux blanche; le ventre verd; le croupion roux; le

haut du dos d'un bleu clair. Les plumes qui couvrent les ailes sont vertes, & tachetées d'un roux tirant sur la couleur de rose.

7°. Le *Perroquet cendré*, en Latin *Psittacus cinereus, seu subcæruleus*, dont parle ALDROVANDE. Il est de la grandeur d'un Pigeon de voliere, dit RAY, *ibid. n.* 7. Le bec de cet oiseau est de couleur noire : celle de tout son corps est d'un cendré obscur. Il a la queue rouge, ou d'une belle couleur de cinnabre, ou de vermillon : elle est très-courte & ne passe pas l'extrémité des ailes. La membrane qui fait le tour de ses yeux est blanche. Ces especes de *Perroquets* viennent de Mina, ville de Saint George aux Indes. RAY dit en avoir vu plusieurs à Londres.

8°. Le *Perroquet gris-blanc*, nommé en Latin par ALDROVANDE, *Psittacus erythroleucos*, & dans le *Dictionnaire de Trévoux*, *leucophæus*. RAY (*ibid. n.* 8.) dit qu'il égale & qu'il surpasse même en grandeur les *Perroquets* du premier genre, nommés *Macaos*, dont j'ai parlé. Il a la queue courte ; tout son corps est d'un blanc si sale, qu'il en paroît cendré. Son bec est noir. Il a le derriere du dos, le croupion, toute la queue & les plumes des ailes de couleur de vermillon.

9°. Le *Perroquet d'un rouge écarlate*, des Indes Orientales, dont les ailes sont variées de verd & de noir, en Latin *Psittacus coccineus, Orientalis, alis ex viridi & nigro variis*. Cet oiseau, dit RAY (*ibid. n.* 9.) est plus grand qu'un Merle. Il a le corps tout rouge, les plumes qui couvrent les ailes, vertes ; les côtés jaunes ; le dessous de la queue fauve au milieu, & le dessus d'un roux verd. Il a au-dessus des genoux un cercle de plumes vertes. Son bec est jaune, ainsi que l'iris. Ses jambes sont noires & très-courtes. On voit un grand nombre de ces *Perroquets* à Londres, & on les apporte des Indes Orientales.

10°. Le *petit Perroquet verd* d'Éthiopie, selon CLUSIUS, en Latin *Psittacus pusillus, viridis, Æthiopicus*. Je suis surpris que RAY (*ibid. n.* 10.), qui nous dit qu'il n'est pas plus gros que la *Fringilla* des Latins, que BELON nomme *Pinçon*, je suis surpris, dis-je, qu'il mette un si petit *Perroquet* dans le rang de ceux de moyenne grandeur. Quoi qu'il en soit, cet oiseau est tout verd : ce verd est plus clair sous le ventre & plus foncé sur le dos. Les plumes des ailes d'un côté sont d'un verd foncé ; de l'autre & du côté du dos elles sont brunes. Les plumes de la queue proche du croupion sont d'un jaune verd, ensuite d'un beau rouge, ensuite noires, & au bout vertes. Le dessus du bec & les plumes qui couvrent le gosier sont d'un beau rouge. Son bec est gros & dur. Il a les jambes à peine de la longueur d'un pouce & demi. Ses ongles sont blancs & assez longs. RAY qui a vu un de ces oiseaux, rapporte que quand il mangeoit il ne tenoit pas d'un pied sa nourriture, à la maniere des autres *Perroquets* : il la prenoit avec son bec. Quand les femelles de ces especes deviennent vieilles, elles ne prennent point de nourriture, à moins qu'elle ne leur soit présentée par un mâle, qui l'avale & la broie, comme font les Pigeons pour leurs petits, & la dégorge ensuite dans leur bec. C'est ce que RAY dit avoir remarqué.

11°. Le *beau Perroquet* de CLUSIUS, en Latin *Psittacus elegans* CLUSII. Cet oiseau, dit RAY (*ibid. p.* 32. *n.* 11.), est de la grandeur d'un Pigeon. Sa poitrine & son col sont de diverses couleurs, & les bords d'un beau bleu. Quand il est en colere, ses plumes se redressent & forment une espece de hupe. Les plumes du ventre sont de la même couleur, mêlées cependant d'un peu de brun. Il a le dos verd, les plumes des ailes bleues & la queue verte.

12°. Le *Perroquet à collier* des Indes Orientales, en Latin *Psittacus torquatus, Orientalis*. Cet oiseau, dit ALBIN

(*Tome II. n.* 18.), est deux fois plus grand que le *Perroquet verd*, dont j'ai parlé. Selon cet Auteur, il a le sommet de la tête d'un verd bleuâtre, les joues d'une couleur plus adoucie que celle du *Perroquet verd ;* le bec épais & crochu; la mâchoire supérieure orangée; celle de dessous noire. L'iris est d'un jaune charmant & entourée d'un brun sombre. Il a une bande large & noire, qui prend depuis la mâchoire inférieure du bec & passe sous le col: cette bande aboutit au même point qu'une autre, qui est pourprée & entoure le derriere de la tête. Les plumes de la poitrine sont de couleur de rose pâle: celles qui couvrent le dos, les ailes, le bas du ventre & les cuisses sont d'un verd jaunâtre. Sa queue a environ vingt pouces de longueur & est de la même couleur que le dos & les ailes: les plumes du milieu en sont plus longues & se terminent en une pointe. Il a les jambes & les pieds de couleur de frêne, & les griffes noires. Albin, qui dit avoir vu de ces oiseaux à Londres, nous apprend qu'ils articuloient fort bien plusieurs mots Portugais & Anglois.

13°. Le *petit Perroquet d'Angola*, en Latin *Angolensis Psittacus minor*. C'est, dit Albin, un oiseau un peu plus grand qu'une Tourterelle: son bec est de couleur de frêne verdâtre. Le plumage de la tête, du dos, & de la poitrine, ainsi que les plumes scapulaires des ailes, sont d'une belle couleur d'or ombrée d'une belle écarlate brillante. Les plumes couvertes des ailes sont vertes, excepté les deux plus avancées en dehors du second rang qui sont bleues: les longues plumes sont de cette même couleur. La queue est longue, fourchue, & d'un verd jaunâtre; les jambes & les pieds sont d'un rouge mêlé de gris de fer.

14°. Le *petit Perroquet de Bengale*, en Latin *Bengalensis Psittacus minor*. Cet oiseau, dit Albin, est aussi gros que les *Perroquets* de moyenne grandeur: il a la mâchoire supérieure de couleur de bufle, celle de dessous d'une couleur noirâtre; le derriere de la tête est d'un rouge-pâle, nuancé de pourpre, la gorge est noire, le col est entouré d'un petit cercle de la même couleur. Le plumage de la poitrine, du ventre & des cuisses est d'un verd pâle & jaunâtre; les plumes du dos & celles des ailes sont d'un beau verd comme l'herbe. La queue consiste en quatre plumes, dont les deux du milieu sont les plus longues; le dessus en est verd comme le dos & les ailes, & le dessous est d'un jaune pâle; les jambes sont de couleur de frêne clair & cendré. Les originaires du pays l'appellent *Fridatutali*.

15°. Le *Perroquet couleur de frêne*, est, dit le même Auteur (*Tome I. n.* 12.), un oiseau de la grandeur d'un Pigeon apprivoisé. Le bec est noir, les narines sont serrées l'une près de l'autre dans la partie du bec la plus élevée proche de sa racine: cette partie est chauve. Cette figure ou structure des narines est la même dans tous les oiseaux de la classe du *Perroquet*. Tout le corps est d'une couleur égale, ou uniforme, c'est-à-dire de couleur de cendre obscure; mais la partie la plus basse du dos, du ventre & du croupion est plus pâle que le reste du corps & presque blanche. La queue est d'une couleur rouge & vermeille, très-courte & ne s'étend gueres plus loin qu'aux extrémités des ailes. La région des yeux, de même que les côtés de la tête à l'entour des yeux, est blanche & dégarnie de plumes. Les plumes de la tête & celles du col sont plus courtes que les autres. Cette espece d'oiseau vient des Indes Orientales.

16°. Le *Perroquet du Brésil*, nommé par les Anglois *Laurey*. Le même Auteur (*n.* 13.) dit que c'est un oiseau un peu plus grand qu'un Pigeon: le bec en est grand & d'une couleur de bufle pâle, l'iris est jaune, & la paupiere noire. Il a sur le sommet de la

tête une touffe de plumes d'un bleu luisant. Toutes les autres parties de la tête sont de couleur d'écarlate, & au-dessous d'elles on voit un beau cercle jaune. La poitrine, aussi-bien que le dessus du dos, est de couleur d'écarlate ; les plumes couvertes des ailes sont d'un verd entremêlé de jaune. Les plus longues plumes sont d'un bel outre-mer ; le dessus du dos, du ventre, & des cuisses, est blanc, entremêlé de couleur de rose, se terminant près de la queue en un mélange d'écarlate : la queue est d'un pourpre entremêlé d'un brun rougeâtre. Les cuisses & les pattes sont de couleur de frêne. Cet oiseau est le plus beau de tous les *Perroquets* qu'on ait jamais vûs, dit l'Auteur Anglois. Il y en a eu à Londres qui ont été vendus vingt guinées.

17°. Le *Perroquet des Barbades*. Cet oiseau, dit ALBIN, est de la grandeur d'un grand Pigeon apprivoisé : son bec est de couleur de corne. L'iris est d'une belle couleur de safran ; la prunelle noire, & l'oiseau peut la froncer, ou élargir à sa volonté ; l'œil est entouré d'une peau de couleur de cendre. Le plumage du devant de la tête est de couleur de frêne pâle, & entouré d'un beau jaune qui s'étend autour des côtés de la tête & sous la gorge. Le plumage du sommet de la tête, du dos, de la poitrine & du ventre est d'un beau verd, & celui des cuisses est jaune. Il en est de même des plumes scapulaires du dessus des ailes ; les trois premieres plumes couvertes les plus avancées en dehors de ces ailes sont d'un beau bleu : le rang immédiatement après les plumes couvertes est rouge. Les premieres plumes fortes des ailes sont d'un bleu sombre & pourpré. La queue consiste en douze plumes d'un beau verd. Les jambes sont garnies de plumes jusqu'aux pieds qui sont de couleur de frêne cendré, & les serres sont noires. Ce *Perroquet* est aussi doux & gai qu'il est beau ; car il permet à sa Maîtresse de badiner avec lui comme elle peut faire avec son Chien. Il articule très-aisément. C'est ainsi que le Naturaliste ci-dessus cité parle de cet oiseau apporté à Londres par un Commandant de Vaisseau qui faisoit commerce aux Indes Occidentales.

Il y a encore d'autres *Perroquets* de moyenne grandeur, dont parle MARC GRAVE : tels sont l'*Ajurucurau*, l'*Ajurucuruca*, le *Paragua*, le *Tarabe*, l'*Ajurucatinga* & l'*Ajurupara*. Voyez ces mots.

Entre les *Perroquets* du troisieme genre, qui sont les plus petits, on comprend ;

1°. Le *Perroquet à collier des Anciens*, selon ALDROVANDE, *Psittacus torquatus macrouros Antiquorum*. Cet oiseau a la queue lougue, l'iris jaune, tout le plumage verd, le dessus plus foncé, le ventre d'un verd plus clair. Son collier est de couleur de vermillon. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 33. n. 1.*) lui donne un bec couleur de vermillon & assez gros. Au-dessus du bec il y a une ligne noire qui s'étend jusqu'à la poitrine, qui va de part & d'autre du col, jusqu'à ce qu'elle arrive à son collier de vermillon qui environne le derriere de la tête & du col, lequel est de la longueur du petit doigt sur le derriere & vient en diminuant sur les côtés. Il a le ventre d'un verd si clair & si lavé, qu'il semble être tout jaunâtre. Les dernieres plumes des ailes proche du ventre sont d'un verd brun & obscur sur le milieu ; à la partie d'en haut elles ont une tache rouge assez remarquable. Sa queue est d'un jaune verdâtre, & les pieds & les jambes sont cendrés. Les Anciens ont connu cette espece de *Perroquet*, & c'est la premiere qui ait été apportée des Indes en Europe. On lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*, que depuis le temps d'ALEXANDRE LE GRAND jusqu'à l'Empire de NERON, l'on en trouva encore de semblables dans

dans une Isle d'Éthiopie nommée *Gagande*.

2°. Le *petit Perroquet tout verd*, nommé par ALDROVANDE, *Psittacus minor macrouros, totus viridis*. Cet oiseau, dit RAY (*ibid. n.* 2.), n'est pas plus gros qu'un Étourneau. Il a le bec rouge, les pieds & les jambes rougeâtres, ou de couleur de chair, au contraire des autres *Perroquets* : l'iris est de couleur de safran; la prunelle est noire, tout le reste du corps est d'un beau verd de pré; le ventre est plus clair & lavé, & les grandes plumes sont plus couvertes. Sa queue est étroite, longue de huit pouces ou environ, & finit en pointe. Ce *Perroquet* est celui que nous appellons *petit Perroquet*. On l'apporte de l'Espagnole, Isle de l'Amérique : il en vient aussi d'Égypte. Il fait son nid dans les écueils. On lui accommode le bec au moins deux fois l'an comme au Papegai. On en voit quantité en France. Il parle bien, & il a un cri peu agréable & qui ne plaît pas à tout le monde. On le nourrit de pain trempé dans de l'eau & du vin, de fruits, de Chenevi pilé, & autres sortes de graines.

3°. Le *Perroquet rouge & verd*, nommé par ALDROVANDE, *Psittacus erythrochlorus macrouros Japonicus*. Cet oiseau, qui est environ de la même longueur que le précédent, a les couleurs bien différentes. Le sommet de la tête est uni, le bec est extrêmement court, & le dessous est crochu : il a le champ de son plumage composé de quatre couleurs. Celles qui paroissent le plus sont le rouge & le verd. Le dos, le sommet, & le derriere de la tête, de même que les grandes plumes des ailes, sont d'un verd très-éclatant : au haut des plumes vers les épaules les plumes sont bleues; deux des grandes plumes de dehors sont vertes, & les autres sont d'un bleu très-couvert. Les plumes des ailes ont des tuyaux blancs. Il a la prunelle noire, l'iris rouge, le bec rouge & médiocrement courbé, le dessous ou le menton d'une couleur de rouille rougeâtre; devant & derriere les yeux il a des taches bleues. La poitrine & le ventre de ce *Perroquet* sont de couleur de vermillon, & sont ornés de petites lignes tirées en long. La queue est très-longue, & plus que tout le corps : elle est verdâtre, & les tuyaux des plumes en sont blancs. Les plumes de dessous sont extrêmement rouges, & les tuyaux sont noirs. Il a les jambes & les pieds très-noirs.

4°. Le *Perroquet rouge & crêté*, nommé par ALDROVANDE *Psittacus ruber & viridis, cristatus*. Cet oiseau, dit RAY (*ibid. p.* 34. *n.* 4.), a les ailes, la queue & la crête de couleur rouge : le reste de son plumage est verd. Sa crête ressemble à celle du *Perroquet blanc & crêté*. Cette crête est composée de six plumes, trois grandes & trois petites. L'iris est rouge, & la prunelle est noire.

5°. Le *petit Perroquet* de BONTIUS. Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 34. *n.* 5.), est de la grandeur d'une Alouette. Il a le bec & le gosier de couleur grise, & l'iris de couleur d'argent. Il porte sur la tête de belles plumes, qui s'élevent en forme de crête. Le bas du ventre, la tête, le col, & le dessus de la queue sont d'un beau rouge; la poitrine, & les plumes inférieures de la queue, sont d'un rose clair. Ces plumes finissent par un beau mélange de verd & de blanc. Les ailes sont vertes, & il y a parmi quelques plumes rouges; le milieu est jaune mêlé çà & là de couleur de rose.

6°. Le *petit Perroquet verd des Indes Orientales*, nommé en Latin, selon ALBIN, *Psittacus viridis minor, Indus Orientalis*. Cet oiseau, dit l'Auteur, est tant soit peu plus grand que l'Alouette ordinaire. Son bec est d'un jaune sombre & crochu, comme aux *Perroquets* en général. La prunelle de l'œil est noire; le plumage du devant de la tête & de la gorge est d'une

belle couleur écarlate; celui de derriere la tête, du dos, de la poitrine & des ailes, est d'un beau verd. Le plumage du croupion est d'un verd luisant & bleuâtre. La queue est courte; les trois plumes avancées en dehors, à droite & à gauche, sont de couleur d'écarlate, bordées de noir, & leurs pointes sont vertes. Les jambes & les pieds sont d'une couleur grisâtre & cendrée. C'est un bel oiseau, qui est fort doux, dit l'Auteur (*n.* 15.). On enferme ordinairement le mâle & la femelle dans une cage. Le plumage de la tête de cette derniere n'est pas d'un rouge si beau que celui de la tête du mâle. On les vend deux guinées la paire à Londres.

Les *Perroquets* de la petite espece sont appellés *Tui* au Brésil, & *Parrakeets* par les Anglois. Ceux dont parle MARC GRAVE, sont le *Tui*, le *Tui Apate Juba*, le *Tuitirica*, le *Jendaya*, le *Tuiete*, le *Tuipara*, l'*Anaca*, le *Quijubatui* & l'*Ani*. Voyez ces mots.

On appelle *Perruches* ces *petits Perroquets* : ils sont très-petits & leur petitesse fait toute leur beauté. Ceux de la Guadeloupe, dit LABAT (*Voyage de l'Amérique*), sont à-peu-près de la grosseur d'un Merle : ils sont tous verds à la reserve de quelques petites plumes rouges qu'ils ont sur la tête. Leur bec est blanc. Ils sont fort doux, caressans, & ils apprennent facilement à parler. Ceux du Brésil sont entierement verds : leurs plumes semblent couvertes d'un petit duvet blanc & très-fin, qui les fait paroître comme d'un verd argenté : ils ont la queue fort longue, la tête bien faite, l'œil vif, le bec noir & fort recourbé. Ces *Perroquets* sont fort privés, & ils semblent aimer à s'entretenir avec les personnes, & il est rare de leur voir garder le silence; car quand ils entendent parler, soit de jour ou de nuit, ils se mettent de la partie, & veulent toujours avoir le dessus. Ils vont toujours en troupe, & suivent les graines & les fruits à mesure qu'ils mûrissent. C'est un vrai plaisir de les entendre quand ils sont sur les arbres. Leur plumage verd empêche qu'on ne les puisse distinguer des feuilles, quoique leur babil fasse connoître qu'ils y sont en grand nombre. Un Chasseur, qui n'est point fait à ce badinage, se désespere d'entendre sa proie si près de lui sans la pouvoir voir ni tirer, parceque ces babillards ne peuvent pas demeurer long-temps en la même place. Quand ils ont becqueté une baie ou un fruit, ils volent à un autre. On les voit alors & on les tire; ils regardent tomber ceux qu'on a tirés : ils crient de toutes leurs forces comme s'ils vouloient dire des injures au Chasseur. Ils sont pour l'ordinaire très-gras, & ils ont un goût merveilleux, sur-tout dans la saison des graines de Bois d'Inde. Après qu'ils sont plumés & vuidés, on les enveloppe, dit l'Auteur, dans les feuilles de vigne, & c'est un manger délicat.

On voit des *Perroquets* presque partout aux Antilles, & en si grande abondance qu'ils vont par troupes comme les Étourneaux. Les Chasseurs les mettent au rang du gibier. Le goût de leur chair est différent selon la qualité de la nourriture qu'ils y prennent. S'ils mangent de la graine d'Acajou, leur chair à un goût d'ail assez agréable; s'ils se nourrissent de la graine de bois d'Inde, elle sent le cloud de Gerofle & la Canelle, & a un goût amer comme fiel, lorsqu'ils mangent des graines ameres. La nourriture des Prunes de Momius, de Cachimas & de Gouyaves, les fait devenir si gras, qu'ils semblent n'être qu'un morceau de graisse. La graine de coton les ennyvre & fait en eux tout ce que l'excès du vin fait dans l'homme : on les prend alors avec beaucoup de facilité.

Il y a des Voyageurs qui en comptent plus de cent especes différentes pour la grosseur & pour les couleurs. Au-dessus du Cap de Bonne-Espé-

rance il y en a tant, dit VESPUCE, qu'ils donnent le nom à cette région, & quelques-uns ont près de trois quarts de longueur. SCALIGER dit en avoir vu un chez un Marchand de sa connoissance, qui étoit si grand qu'il occupoit une fenêtre de grandeur ordinaire. Selon le même Auteur, on en voit de tout blancs dans les régions les plus brûlées de l'Éthiopie. Dans les dernieres contrées des Indes, dans le Manassapan, & dans le Cunan qui sont dans la Nouvelle Espagne, au pays de Grachana, situé dans les Indes Orientales, les communs sont plus grands que les Faisans. Il y en a de rouges dans le Brésil, & dans l'Isle de Ternate, l'une des Moluques. On en voit à Tarnaffare, ville des Indes, qui sont de sept couleurs : on en trouve pareillement dans le Calecut de couleur de pourpre, & d'autres de diverses couleurs. Dans la région de Grachana il y en a de très-grands, & dont les ailes sont de plusieurs couleurs, & le reste est rouge ; d'autres les ont bleues, & quelques-uns les ont entierement cendrées. L'Isle de Baden qui est près de celle de Java, en fournit de trois sortes, les premiers sont rouges & ont le bec jaune ; les seconds appellés *Nor* en langage du pays, c'est-à-dire *luisant*, sont de différentes couleurs ; les troisiemes appellés *Cachi*, c'est-à-dire, *précieux*, sont blancs. Dans les bois & les forêts d'Éthiopie, on en voit un grand nombre de verds, d'autres de plusieurs couleurs, quelques-uns noirs, d'autres d'un gris-cendré. Les plus grands, selon BELON, sont blanchâtres ; les médiocres sont diversifiés de rouge, & les plus petits sont verds. Il y en a parmi ces oiseaux qui ont deux coudées de long, & qui sont appellés *Muets*, parcequ'ils n'apprennent jamais à parler. Enfin JOSEPH D'ACOSTA dit qu'il y a de certains oiseaux aux Indes nommés *Guacemaias* plus grands que les *Perroquets*, qui cependant doivent être regardés comme étant de leur espece, parcequ'ils sont ornés des mêmes couleurs.

Les Lettres Édifiantes (*Tome X. p.* 68.) nous apprennent qu'on estime beaucoup dans l'Inde les *Perroquets* de l'Isle de Nicobar, parcequ'il n'y en a point qui parlent si distinctement. Dans l'Éthiopie, ainsi que dans le pays des Negres, ils gâtent tous les grains : dans l'Amérique ils font aussi un si grand dégât de Maïs ou Bled de Turquie, qu'on est obligé de le faire garder par des enfans, qui les chassent en faisant des cris extraordinaires, sans cela on n'en feroit pas de récolte. Ils cassent facilement toutes sortes de noyaux ainsi que des noix : ils aiment le sucre, & ils se plaisent beaucoup sur l'arbre qui porte la Noix Muscade, tant à cause de sa bonne odeur, que par la beauté & par la diversité de la couleur de ses fruits. Comme la Caille aime l'Ellébore, & les Étourneaux la Ciguë, sans que cela leur soit nuisible, les *Perroquets* tirent pareillement leur nourriture de la graine de Carthame, qui sert de purgatif à l'homme, sans que cela leur donne aucun dévoiement, ni aucune incommodité. Ce qu'il y a de remarquable dans les *Perroquets*, c'est qu'ils ont le dessus du bec mobile & le dessous immobile. C'est le contraire de tous les autres oiseaux. Le goût de leur chair est excellent, mais changeant selon la qualité de la nourriture qu'ils prennent, disent le P. DU TERTRE (*Tome V. c.* 1. §. 2.), & LONVILLIERS DE POINCY, *Hist. Nat. des Antilles*, *c.* 15. *art.* 11.

Il y a dans l'Isle de Madagascar de gros *Perroquets* qui sont noirs ; il s'en trouve aussi de rouges-bruns, qui sont fort petits : on en voit de verds qui ne sont pas plus gros que des Passereaux. Dans la même Isle il y en a de gris dont les jeunes sont d'un goût plus exquis que les Ramiers & les Tourterelles. Ils y sont fort communs.

Les Voyageurs, qui font mention des *Perroquets des Moluques*, parlent avec admiration de la facilité qu'ils ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs sont variées & forment un mélange agréable : ils crient beaucoup & fort haut, & ils sont un peu plus petits que ceux des Indes Occidentales.

Il y a dans le pays d'Anamabo, sur la Côte d'or en Afrique, des *Perroquets* qui sont de la grosseur des Moineaux : ils ont le corps d'un fort beau verd, la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure si fine, que BARBOT en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi. Ces oiseaux ne se vendent qu'un écu la douzaine, mais il est si difficile de les conserver vivans qu'à peine en sauve-t-on un sur vingt dans le voyage.

L'usage des Negres est de les prendre jeunes dans leurs nids, de les apprivoiser, & de leur apprendre plusieurs mots de leur langue ; mais les *Perroquets* de cette Côte ne parlent pas si bien que les verds du Brésil : quoiqu'on en trouve sur toute la Côte, ils n'y sont pas en si grand nombre que dans l'intérieur des terres, d'où ils viennent presque tous. Ceux du Benin, de Kallabar, & du Cap Lopez, sont les plus estimés, parcequ'on les apporte de fort loin ; mais outre qu'ils sont ordinairement trop vieux, ils n'ont pas la même docilité que ceux qui naissent sur la Côte d'or. Tous les *Perroquets* de la Côte, ceux du Promontoire de Guinée, & des lieux qu'on vient de nommer, sont bleus, & ce qui doit paroître fort étrange, ils y sont plus chers qu'en Hollande : on ne fait pas de difficulté de donner trois, quatre, ou cinq livres sterling pour un *Perroquet* qui sait parler.

Il y a dans le Royaume d'Issini des *grands Perroquets à queue rouge*, qui se trouvent en tous lieux ; & entre Sierra-Leona & Riosestos, il y a des *Perroquets* bleus à queue rouge, que les habitans nomment *Vosacy-I.* Il s'y a dans les terres de ce pays un grand nombre de *Perroquets gris*.

Les *Perroquets* de Congo & d'Angola sont gris ou verds. Les premiers sont fort gros & grands parleurs. Les autres sont petits & moins babillards.

Il y a au Sénégal quantité de *Perroquets*, que les Negres haïssent beaucoup, parcequ'ils détruisent leur Millet & leurs légumes. On prétend qu'il y en a de plusieurs especes. CADA MOSTO n'en distingue que de deux sortes ; les uns sont semblables aux *Perroquets* qu'on apporte d'Alexandrie, mais ils sont un peu plus petits ; les autres sont beaucoup plus gros, & ceux-ci on la tête brune, le col, le bec, les jambes & le corps mêlés de jaune & de verd. Il en apporta un grand nombre en Europe, sur-tout de la petite espece, dont plusieurs moururent dans le voyage. Cependant il lui en resta plus de cent-cinquante qu'il vendit en Espagne un demi-ducat piece. Ces oiseaux ont beaucoup d'adresse à construire leur nid : ils ramassent quantité de joncs & de petits rameaux d'arbres dont ils forment un tissu qu'ils ont l'art d'attacher à l'extrémité des plus foibles branches, de sorte qu'y étant suspendu, il est agréablement balancé par le vent. La forme de ce nid est celle d'un balon, & il est de la longueur d'un pied : ils n'y laissent qu'un seul trou pour leur servir de passage. On est porté à croire que la Nature leur fait choisir ces branches foibles pour se garantir des Serpens à qui leur pesanteur ne permet pas de les attaquer dans cette retraite.

Il y a à la Chine de *grands Perroquets*, qui se trouvent aux environs de Nan-Ning-Fu, ville de la Province de Queng-Si.

Il y en a de toutes especes qui ne different en rien de ceux qui nous viennent de l'Amérique. Leur plumage est le même que celui des autres *Perro-*

quets, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler.

Les *Perroquets des Indes Occidentales* se trouvent principalement dans les endroits qui sont dans l'intérieur du pays. Ils se juchent & font leurs nids sur les arbres les plus élevés : ils volent en bande en faisant un grand bruit, comme font tous les *Perroquets* en général.

On distingue les *Perroquets* des Isles de Terre-Ferme de Guinée par leur plumage qui est tout difforme. Ceux de la Guadeloupe sont un peu moins gros que les *Arras* : ils ont la tête, le col & le ventre de couleur d'ardoise avec quelques plumes vertes & noires. Le dos est tout verd, & les ailes sont vertes, jaunes & rouges.

Ceux de la Dominique ont quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & sous la gorge ; tout le reste est verd.

Ceux de la Martinique ont le même plumage que ces derniers, excepté que le dessus de la tête est de couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge.

Les *Perroquets* de ces trois Isles sont fort gros & apprennent facilement à parler sur-tout quand ils sont jeunes.

Ceux de la Guadeloupe crient beaucoup, & ont la voix extrêmement forte. On les appelle *Cancaner* en langage des Isles : ils peuvent produire en toutes sortes d'endroits, puisqu'ils l'ont fait dans un climat aussi froid que celui de Paris.

Les *Perroquets de la riviere des Amazones* sont plus petits que ceux des Isles : ils sont tout verds, excepté la tête dont le dessus est jaune.

Ceux de Guinée sont d'un gris couleur de cendre ; ils ont la queue & les ailes presque toutes rouges.

SEBA parle d'un petit *Perroquet* de l'Amérique peint de diverses couleurs, qui répétoit distinctement tout ce qu'on lui disoit. Il demandoit à manger de la maniere la plus engageante, en étendant ses ailes & faisant un éventail de sa queue, comme s'il eût voulu marquer sa reconnoissance à son bienfaiteur, à qui il disoit une petite chanson, quand il en avoit obtenu quelque friandise. Le même Auteur a fait graver un autre *Perroquet*, aimable par la douceur de sa voix, & plus encore par son superbe plumage. Une moitié de la tête & du col jettoit un éclat d'un très-beau rouge ; son bec étoit jaune & roux, ses yeux étoient blancs, argentés & pleins de feu ; le derriere de la tête, la poitrine & le ventre, tirant sur un jaune verdâtre. Il portoit autour du col un collier d'un bleu céleste. Son dos & ses ailes étoient d'un verd sombre, entremêlés de plumes azurées, qui en faisoient l'agrément. Le bout de sa queue étoit magnifiquement nuancé d'un mêlange de cinq couleurs, bleu, jaune, rouge, brun & verd foncé. Ses jambes fort courtes s'appuyoient sur des pieds assez longs.

Sur la riviere des Amazones les especes de *Perroquets* & d'*Arras* different en grandeur, en couleur & en figure, & sont sans nombre. Les plus rares sont ceux qui sont entierement jaunes, avec un peu de verd à l'extrémité des ailes. On ne connoît pas au Para l'espece grise, qui a le bout des ailes de couleur de feu, & qui est si commune en Guinée.

Dans l'Isle de Tabago, on voit un gros *Perroquet*, dont la tête & l'estomac sont jaunes. Ce bel oiseau parle mieux, & apprend plus aisément que les autres. On dit que sa chair est très-bonne à manger.

Il y a plusieurs especes de *Perroquets* dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 144.) donne la notice de treize especes.

Il nomme la premiere *Psittacus major albicans, capite luteo*, qui est le *Perroquet* d'ORENOCK, & le *Psittacus leucocephalos* de JONSTON.

La seconde, *Psittacus major, dorso flavescente*, porte le nom de *Crik* à Cayenne.

La troisieme, *Psittacus major luteus, caudâ virescente.*

La quatrieme, *Psittacus major, vulgaris, prasinus.* C'est le *Psittacus viridis*, de JONSTON; la *septima species Psittaci* de MARC GRAVE, nommée à Cayenne *Tauba.* On y mange presque tous les jours de cette espece de *Perroquet*, préférablement aux autres.

La cinquieme, *Psittacus major, vertice & alis amethystinis.*

La sixieme, *Psittacus major violaceus*, nommée à Cayenne *Kiankia.*

La septieme, *Psittacus major, viridis, alarum costâ supernè rubente*, nommée en François *Perroquet des Amazones.* Il a un beau plumage d'un verd éblouissant : les Indiens en font de belles ceintures, ou des tours de plumes, dont ils ceignent leurs têtes aux jours de réjouissance.

La huitieme, *Psittacus maximus*: c'est l'*Arras rouge* & le *Connoro* de MARC GRAVE.

La neuvieme, le *Psittacus maximus*, qui est l'*Ararunas* du Brésil, le *Kararaoua* de Cayenne, nommé en François *Arras bleu.*

La dixieme, *Psittacus minor thalassinus*; c'est une Perriche bleue.

L'onzieme, *Psittacus minor, prolixâ caudâ, maculis flammeis conspersus*; c'est le *Maracana* du Brésil, sorte de *Perroquet passager*, qui a les plumes vertes, mais d'un très-joli verd, mêlées de petites taches rouges couleur de feu : la queue est longue. M. BARRERE nomme cette espece, *Perriche-Arras.*

La douzieme, *Psittacus minor, vertice maculato*, en François *Perriche des Amazones.*

La treizieme, *Psittacus minor vulgaris*; c'est l'*Anacha* du Brésil, en François *Perriche commune.*

Enfin chaque Isle, & chaque Contrée de la Terre-Ferme produit ses *Perroquets*, que l'on distingue par le plumage. Tous ces oiseaux vivent très-long-temps, quoiqu'ils soient sujets à un mal qui leur fait souffrir les mêmes accidens que le mal caduc fait ressentir aux hommes. Ils se nourrissent tous de fruits & de graines, & leur chair contracte l'odeur du fruit ou des graines dont ils se nourrissent; ils deviennent extrêmement gras dans les saisons que les Gayaves sont mûres. Ces oiseaux ne pondent jamais que deux œufs, que le mâle & la femelle couvent alternativement. Ces œufs sont à-peu-près de la grosseur de ceux des Pigeons : Ils sont picotés & marquetés de différens points comme sont les œufs des Perdrix. Les *Perroquets* choisissent des trous dans les arbres pour faire leurs nids; pour peu qu'un trou de branche rompue soit commencé, ils l'ont bientôt agrandi avec leur bec. C'est-là que sans autre matiere, que quelques-unes de leurs plumes, ils pondent leurs œufs, les couvent, & élevent leurs petits, dit le P. LABAT.

Selon d'autres Voyageurs, les *Perroquets* font leurs nids dans de certains trous d'arbres, où l'oiseau nommé *Charpentier* a fait son nid l'année précédente. Les petits ne sont jamais mouillés dans ces trous. Ils les font en nombre impair, trois, cinq ou sept. Quand on les veut élever, il faut les dénicher pendant qu'ils sont jeunes. On ne sauroit les avoir qu'en coupant l'arbre par le pied, cet arbre étant fort droit & si haut qu'on n'y peut pas monter; ainsi l'arbre les tue quelquefois en tombant, & de deux ou trois nichées on en sauve peu.

Les *Perroquets de la Louisiane* se ressentent de la beauté du climat, suivant le rapport qu'en fait M. LE PAGE DU PRATZ : ils ne sont pas tout-à-fait si gros que ceux qu'on apporte communément en France, & qui ont le tour de la tête blanc. Cet Auteur ajoute que le plumage de ces oiseaux

en général est d'un très-beau verd céladon. Leur tête est coëffée d'un plumage du plus bel aurore; il tire sur le rouge vers le bec, & l'aurore du corps se perd par nuances imperceptibles dans le verd céladon. Outre leur beauté, ils ne sont pas incommodes par leurs cris dans une chambre; on ne leur apprend que très-difficilement à parler, & quand ils le savent, ils parlent peu.

Il y a un oiseau dans le Groenland, que les Marins, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 55.), nomment *Perroquet*, & qui n'a aucune ressemblance avec le *Perroquet des Indes*, si non par le bec. Il construit son nid avec la même précaution que les *Mallemuckes*, especes de Lares, ou de Mouettes.

Enfin pour finir nos recherches sur les différentes especes de *Perroquets* d'Asie, d'Afrique & d'Amérique, il nous reste à dire que l'Allemagne, ou plutôt la Bohême, fournit un oiseau qu'on nomme en Allemagne *Perroquet de Bohême*. Il est, dit le *Dictionnaire de Trévoux*, coloré de verd, de jaune, & de couleur de rose, sur un champ cendré.

Il est parlé dans le même Ouvrage d'un autre oiseau qui approche de l'espece des *Perroquets*. Au rapport de quelques Auteurs, il fut pris en Espagne, dans un certain lieu nommé *Viadagola* : il étoit de la grandeur d'un Pinçon; il avoit le bec noir & aigu; la tête & le col de couleur verte; le sommet de la tête comme le Geai de Bohême, & une crête. Ses ailes étoient bleues & noirâtres à leurs extrémités. Le croupion étoit de couleur de rouille, principalement à l'extrémité, ainsi que le bas du ventre. Ses cuisses étoient blanches, ses pieds noirs, munis de quatre doigts, divisés comme ceux des *Perroquets*. Son bec crochu, la diversité de ses couleurs, la maniere & la figure de ses pieds & ses autres qualités ne font pas douter que ce ne soit un *Perroquet* & de la petite espece.

PERROQUET DE MER: C'est ainsi, dit le Pere LABAT, qu'on appelle de certains poissons, assez semblables à nos Carpes, qui dans nos Isles de l'Amérique n'ont pour l'ordinaire que douze à quinze pouces de longueur, mais qui en ont bien davantage aux Isles Daves. La peau & les écailles de ce poisson sont d'un verd foncé sur le dos, qui s'éclaircit à mesure qu'il approche du ventre. Il a deux empanures sur le dos, & quatre à ses côtés qui, aussi-bien que sa queue, sont colorés de bleu, de jaune & de rouge, d'une maniere si délicate, que le meilleur Peintre auroit de la peine à les imiter. Cette belle peau couvre une chair qui est encore meilleure. Elle est blanche, grasse, ferme, pleine d'un suc nourrissant & de facile digestion.

RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 11.) donne aussi le nom de *Perroquet* à beaucoup de poissons des Indes. Le Pere DU TERTRE (*T. IV. c.* 1. §. 17.) & LONVILLIERS DE POINCY (*Hist. des Ant. c.* 16. *art.* 2.) disent aussi qu'il y a des *Perroquets de mer* aux Antilles. Ce sont les mêmes dont j'ai parlé d'après le Pere LABAT.

Il y a un poisson dans l'Isle de Tabago, auquel on a donné le nom de *Perroquet*. Ses écailles rendent un beau brillant verd-jaune. Il ressemble beaucoup au *Perroquet* par la tête. Il est d'un goût admirable, qui est à-peu-près comme celui de la Dorade, dont les écailles reluisent comme de l'or. Il est de la taille du Maquereau.

PERROQUET D'EAU, ou MONOCULE, en Latin *Monoculus*, selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 344. *n.* 1181. 1182. 1183. 1184. 1185.) insecte aquatique, qui n'a point d'ailes, dont ce Naturaliste donne cinq especes différentes. Il nomme la premiere *Monoculus caudâ bisectâ*. C'est l'*Apus* de FRISCH, *Germ.* 10.

p. 1. t. 1. La seconde espece se trouve dans les étangs. Ce sont de petits Vers rouges, qui donnent une couleur de sang à l'eau, ce qui fait croire au peuple que l'eau est changée en sang. Cet insecte est nommé *Monoculus antennis dichotomis, caudâ inflexâ*. Swammerdam (*Quart. p. 66. t. 1.*) en parle sous le nom de *Pulex aquaticus arboreus*. La troisieme espece est nommée *Monoculus antennis dichotomis, caudâ reflexâ*. La quatrieme est nommée *Monoculus antennis quaternis, caudâ rectâ bifidâ*, & la cinquieme *Monoculus antennis capillaceis multiplicibus, testâ bivalvi*. Cette derniere espece qui se trouve dans les viviers & dans les marais, a, dit M. Linnæus, une coquille bivalve, un peu plus grosse qu'une semence de Chou, ovale, oblongue, égale de chaque côté, bossue par devant, un peu émoussée, semblable en tout à une coquille. Mais dans les Coquilles l'ouverture est par les côtés, & à celle-ci, quand elle est hors de l'eau, on la prendroit pour la semence de quelque plante; mais elle s'ouvre dans l'eau & paroît une Coquille. Cette espece de *Perroquet d'eau* nage avec vitesse, comme les autres especes. Sa coquille est cendrée. Quand elle s'ouvre, l'insecte fait sortir par une des extrémités beaucoup de petits filets, égaux en longueur & blancs. En remuant ces filets il est porté sur l'eau, & il ne s'arrête point que sa coquille n'ait trouvé quelque chose de terrestre. Il s'y arrête avec les autres de son espece, & il y reste. Quand il se repose, sa coquille est entierement fermée. Telle est l'histoire de cette cinquieme espece de *Perroquet d'eau*, ainsi que la donne M. Linnæus.

PERSEGA & PERSEGO, nom que les Italiens donnent à la Perche de mer & de riviere. Voyez PERCHE.

PERSEUS, poisson particulier à la mer Rouge, selon Rondelet, *Liv. XIV. chap. 10. Edit. Franç.* & Gesner, *de Aquat. p.* 826. Élien en parle, *L. III. c.* 28. Il est de la grandeur d'une Anthie, & semblable au Loup marin. Ce poisson a le museau un peu courbe; des traits dorés depuis la tête jusqu'au ventre font le tour de son corps: sa bouche est armée de grandes dents. Il surpasse tous les autres poissons par sa force & sa hardiesse. C'est ce que nous en apprend Rondelet, d'après Élien.

PERTURBATEUR DES POULES, en Anglois *Henharrier*. C'est le nom, dit Albin (*Tome II.*), que les Anglois donnent au mâle de l'*Aigle à queue blanche*. Ce mâle, dit le même Auteur (*Tome III. n. 3.*), a vingt-deux pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quarante-trois pouces de largeur les ailes étendues. Les jambes ont chacune cinq pouces de longueur, qui est plus que n'en ont d'autres Éperviers. La mâchoire supérieure est couverte d'une peau jaune, qui s'étend depuis la racine du bec jusqu'au-delà des narines: le reste du bec est noir, crochu & élevé. La mâchoire inférieure est droite. L'œil a la prunelle noire, & l'iris jaune; autour des yeux, il y a plusieurs plumes blanches. Le sommet de la tête & le dos sont d'un gris de fer sombre; autour du col il y a un cercle de plumes jaunes. Les plumes des ailes sont d'un brun sombre & rougeâtre; tous les bords extérieurs des plumes sont blancs. Les plumes de la poitrine & du ventre sont d'un jaune rougeâtre; le dessous du ventre & des cuisses est d'un jaune plus adouci. Le plumage du croupion est blanc, & marqueté de deux taches singulieres de jaune, en forme de rhombe & de losange. La queue a dix pouces de longueur, & elle consiste en douze plumes de la même couleur que celles de la poitrine, excepté les deux du milieu, qui sont d'un gris de fer sombre, & traversées de quinze raies brunes arrangées

gées à distances égales. Les jambes & les pieds sont jaunes, & les serres noires. Cet oiseau est une espece d'Épervier, à qui il a plu aux Anglois de donner le nom de *Perturbateur des Poules*, parcequ'il en fait sa proie. Je ne sais pas pourquoi ALBIN donne à sa femelle le nom d'*Aigle à queue blanche*. Ils different l'un de l'autre, tant en grandeur qu'en couleur. Les œufs de cet oiseau sont par-tout bigarrés de rouge, & de blanc dispersé çà & là au-dessous de ce rouge. Ils se nourrissent l'un & l'autre de toute sorte de volaille.

PET

PETEUSE, en Latin *Bubulca*, poisson dont parle BELON, fort approchant de l'*Alburnus* d'AUSONE, qui est l'*Ablette*, si l'on en veut croire GESNER. Ce poisson, comme le dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 125. *n.* 38.), se trouve dans la Seine, mais on n'y en trouve pas beaucoup, du moins on n'en prend que rarement. Il ressembleroit assez à la Brême & à la Castagnole de mer, mais il est plus petit. Sa figure est plate & large, luisant comme de l'argent. Sa forme est plus ronde que longue. Il a trois doigts de long, & un doigt & demi de large. Il est couvert de grandes & larges écailles. Il a, comme la Carpe, dans le palais une partie charnue. Ce poisson est mis dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 14. *n.* 33.) le nomme *Cyprinus triuncialis, corpore lato orbiculari, squamis magnis*. WILLUGHBY en parle, *p.* 125.

PETIMBUABA, poisson du Brésil, dont parlent RUYSCH, *de Pisc. p.* 139. & RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 110. *n.* 8. Ce dernier dit que c'est l'*Aiguille* au bec gros, osseux, & fait en angle, de WILLUGHBY. Les Anglois le nomment *Tobaccopipe-Fish*. Il est long de trois ou quatre pieds. Sa bouche est pointue. Ce poisson a la mâchoire supérieure plus courte que l'inférieure ; toutes les deux sont un peu pointues, & garnies de petites dents. La mâchoire inférieure a à peine deux doigts de long ; l'ouverture de la bouche est très-petite. La mâchoire supérieure est osseuse, striée & faite en angle. La tête de ce poisson a un pied de long, c'est-à-dire la troisieme partie de toute sa longueur ; elle a cinq doigts de grosseur après les yeux, ensuite elle diminue peu-à-peu, & proche de la bouche elle n'en a que trois. Ses yeux sont de la grosseur & presque de la figure d'une Noisette ; l'iris est argentée, & marquée de vermillon à la partie antérieure & postérieure. Proche de l'anus il a deux nageoires, & deux autres sur le dos qui y répondent, ce qui est particulier à ce poisson. Il a la peau comme celle de l'Anguille. Il est sur le dos & aux côtés de couleur de foie : sur la tête il a deux taches bleues, au dos trois, aux côtés une, & son ventre est tout blanc.

PETLACOALT : C'est un très-beau Serpent du Mexique, dont le front est couvert de grandes & larges écailles, jaunes, rousses, entrecoupées autour des sourcils d'autres écailles. Le dessus de son corps ne ressemble pas mal à ces toiles peintes à carreaux, qu'on emploie d'ordinaire pour des couvertures de lit. Il étale, dit SEBA, un magnifique parquet d'écailles jaunissantes, relevées par une broderie de couleur d'or : ses écailles du ventre sont cendrées, jaunes, teintes d'un peu de rouge clair. *Thes. II. Tab.* 63. *n.* 1.

PETOLA : SEBA (*Thes. I. p.* 89. *Tab.* 54. *fig.* 4.) donne ce nom à un Serpent de l'Amérique. M. LINNÆUS (*Amœnit. Amph. Gyllenb. p.* 119. *n.* 8.) lui donne le nom de *Couleuvre*, en Latin *Coluber*. Cet animal a environ deux pieds de long : il est gros, par le milieu, comme le canon d'un fusil,

& proche de la tête il est de la grosseur du doigt. Sa queue est ronde, & couverte d'écailles non carinées, au nombre de quatre-vingt-cinq, qui sont toutes égales.

L'Afrique, la Guinée & les deux Indes, fournissent de ces especes de Couleuvres, qui sont différentes tant par la forme que par la couleur.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 54. *n.* 4.) parle d'une Couleuvre d'Afrique, dont il donne la figure, nommée *Petola*. Elle est couverte d'écailles rhomboïdes d'un brun foncé. Des anneaux qui sont d'un cendré jaune entourent le col & la queue, & le reste du corps est tacheté de taches larges: elle a la tête petite & la queue pointue.

PÉTONCLE: J'ai parlé au mot PEIGNE de ce Coquillage bivalve, nommé aussi *Sourdon*. Des Auteurs, comme BELON entr'autres, donnent le nom de *Pétoncle* à un Coquillage fort différent du *Peigne*, tant par l'animal que par la charniere, & par la forme renflée de sa coquille.

M. ADANSON qui, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, fait du *Pétoncle* un genre de Coquillage bivalve, en a observé dix especes différentes, auxquelles il a donné les noms de *Mofat*, *Kaman*, *Jagon*, *Movin*, *Fagan*, *Robet*, *Anadara*, *Jabet*, *Mussole* & *Vovan*. Voyez ces mots.

PETREL DES ANGLOIS: ALBIN (*Tome III. n.* 92.), qui parle de cet oiseau, dit qu'il a le bec noir, & qu'il est de la longueur d'un pouce. Il ajoute que ses narines sont placées dans une enflûre au milieu de la mâchoire supérieure, ce qu'il n'a jamais remarqué dans aucun autre oiseau. Ses ailes étendues occupent un espace de douze pouces, & la longueur du corps n'est que de six pouces. Le sommet de la tête & le dos sont d'une couleur très-sombre, & presque noire. Il a sur le croupion une grande tache de blanc. Le ventre & les ailes sont d'une couleur plus claire. Les ailes sont plus longues que la queue de plus d'un pouce. Cette derniere (c'est la queue) consiste en douze plumes brunes, chacune de la longueur d'un pouce & demi. Les jambes ont chacune plus d'un pouce & demi de longueur. Il a les pieds plats, & ils sont, aussi-bien que les jambes, d'un brun foncé. Lorsque ces oiseaux approchent d'un Navire en mer, ils prédisent, dit-on, la tempête, & ils se tiennent derriere le gouvernail du vaisseau, où ils restent à l'abri jusqu'à ce que la tempête soit passée. Quelquefois ils volent & quelquefois ils courent sur les flots avec une vîtesse incroyable, d'où on leur a donné le nom de *Petrel*, parcequ'ils ressemblent en cela à Saint PIERRE qui marchoit sur les eaux.

WILLUGHBY donne le nom de *Storm-Fink* à un oiseau, qu'il dépeint à-peu-près de la même maniere, mais dont les couleurs sont très-différentes. Voyez le *Supplément* de l'Ouvrage de cet Auteur, *p.* 395.

DAMPIERRE, dans ses *Voyages* (*Tome III. p.* 97.), parle aussi de cet oiseau sous le même nom de *Petrel*. Il est nommé *Procellaria* dans les *Actes de Stockolm*.

M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 148.) met le *Petrel* dans la septieme famille des oiseaux qui sont palmipedes, & n'ont que trois doigts aux pieds, *Tridactyli, palmipedes, digito nullo postico*. Il le nomme *Plautus minimus procellarius*; c'est le *Pinçon de mer*, ou *de tempête* du Pere FEUILLÉE, en Latin *Larus minimus naribus tubulatis*, & l'*Oiseau de tempête* de quelques Naturalistes.

PETROMISON, nom générique qu'ARTEDI donne aux différentes especes de Lamproies. Ce mot vient de πέτρος, *lapis*, & de μυζάω, ou μυζάω, *sugo*, qui veut dire *sucer*, parceque les Lamproies en suçant s'attachent aux pierres, qui sont dans les fleuves & dans la mer. Voyez LAMPROIE.

PETRONIA: On donne, dit

RAY (*Synop. Meth. Av. p. 92. n. 10.*), à Boulogne en Italie le nom de *Petronia marina* à un petit oiseau à gros bec, qui est du même genre que l'*Œnanthe*, dont parle ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII. c. 38.*), qui est le *Cul blanc*, ou le *Vitrec* de BELON. Il est distingué de tous les autres petits oiseaux de ce genre : 1°. en ce qu'il a au milieu du gosier une très-belle tache jaune : 2°. la pointe des bords intérieurs de chaque plume de la queue est marquée d'une tache blanche & ronde ; ces plumes sont noires, & les extrémités des bords sont vertes : 3°. son bec est plus grand, & plus verd que celui de l'Ortolan & égal à celui du Verdier ; c'est ainsi que RAY parle de cet oiseau.

PETZCOALT, Serpent du Mexique, qui a le dessus du corps jaune, mêlé d'un peu de rouge, couvert de grandes écailles taillées en losanges, glabres, lisses, glissantes au toucher. Les écailles transversales du ventre sont mélangées de roux & de jaune. Sa tête est défendue par d'amples & fortes écailles relevées en bosse. Ses yeux sont beaux & très-grands. Il a plus de quatre pieds & demi de longueur, & une grosseur proportionnée. Ces sortes de Serpens se tiennent cachés dans des creux d'arbres, d'où ils épient leur proie & fondent dessus, quand elle se présente. Ce n'est point même une chose rare qu'il y ait deux ou trois de ces Serpens, qui visent au même butin, chacun n'étant occupé que du soin inquiet de pourvoir à sa subsistance, dit SEBA, *Thes. II. Tab. 84. n. 2.*

PEV

PEVA, animal étranger, qui est de la grandeur d'un petit Chien, dit NIEREMBERG, *Hist. Exot. L. IX. c. 76.* Quand il apperçoit un Tigre, il suit ses traces, & abboye continuellement, afin que les hommes & les bêtes l'entendant s'en donnent de garde ; ce qui fait, ajoute NIEREMBERG, qu'on a vu souvent des Tigres, faute de butin, expirer dans les champs. RUYSCH (*de Quad. p. 150.*) rapporte la même chose ; mais on ne peut gueres compter sur le récit de ces deux Auteurs.

PHA

PHAGRE, poisson de mer & de riviere. C'est le même que le *Pagre*. Voyez ce mot.

PHAISAN, oiseau. Voyez FAISAN.

PHALACROCÉPHALE, en Latin *Phalacrocephalus* ; en Anglois *Kael-Kop*. C'est un poisson des Indes, dit NIEUHOFF, ainsi nommé parcequ'il a la tête & le col unis & sans écailles. Sa couleur est blanche. Il a l'ouverture du museau grande, marquée de taches rouges, & les yeux grands sortant de la tête. Sa longueur va jusqu'à deux pieds. Il passe pour un des meilleurs poissons des Indes. Sa chair est excellente & d'un bon goût. On en prend dans les eaux salées, comme dans les eaux douces, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 149. n. 1.*

PHALANGE, sorte d'Araignée, dont AETIUS rapporte six différentes especes. Il appelle la premiere *Pagion*, qui veut dire *pepin de raisin*, parcequ'elle en a la figure ; elle est noire & ronde : elle a la bouche au milieu du ventre, & de petits pieds autour. La seconde est appellée *Loup*, parcequ'elle chasse aux Mouches & s'en nourrit ; elle a le corps large & facile à se remuer : elle a de certaines incisions vers le col, & la bouche relevée en trois endroits. La troisieme est appellée *Fourmilliere*, parcequ'elle ressemble beaucoup à une grande Fourmi ; elle est de couleur fuligineuse, & a le corps marqueté de petites étoiles, sur-tout vers le dos. La quatrieme, appellée *Cronocolaple*, a son aiguillon auprès du col ; elle est verte & longuette, & ne cherche qu'à

piquer vers la tête quand elle attaque quelque animal. La cinquieme est nommée *Sclerocéphale*, parcequ'elle a sa tête dure comme une pierre : celle-là est rayée de même que les Papillons qui volent la nuit autour de la lumiere. La sixieme, qu'on appelle *Vermiculaire*, est longuette, & un peu tachée vers la tête. Voyez TARENTULE.

Il y a, dit LONVILLIERS DE POINCY (*Hist. Nat. des Antilles*, *c.* 14. *art.* 3.), dans les Antilles une sorte de grosses Araignées, que quelques-uns, à cause de leur figure monstrueuse, mettent au rang des *Phalanges*. Leurs pattes étant étendues, elles ont plus de tour que la paume de la main n'a de largeur. Elles ont toutes un trou sur le dos, qui est comme leur nombril, & tout le corps est composé de deux parties, l'une plate & l'autre ronde, qui aboutit en pointe, comme un œuf de Pigeon. Leur gueule est presque toute cachée sous un poil d'un gris blanc, entremêlé quelquefois de rouge ; ce qui fait qu'on a de la peine à la discerner. Elle est armée de part & d'autre de deux crochets fort pointus, qui sont d'une matiere solide, & d'un noir extrêmement poli & luisant. Ils ont la vertu de préserver de douleur & de corruption les parties qui en sont frottées, & c'est pour cela que les curieux les font enchâsser en or & s'en servent au lieu de cure-dent. Quand ces *Phalanges* sont devenues vieilles, elles sont couvertes par-tout d'un duvet noirâtre, aussi doux & aussi pressé que du velours. Leur corps est supporté par dix pieds velus par les côtés & hérissés en dessous de petites pointes, dont elles se servent, pour s'accrocher plus facilement par-tout où elles veulent grimper. Tous ces pieds sortent de la partie de devant, ayant quatre jointures chacun. Ils sont munis par le bout d'une corne noire & dure, qui est divisée en deux, comme une petite fourche. Leurs yeux sont si petits & si enfoncés, qu'ils ne paroissent que comme deux petits points. Elles se nourrissent de Mouches : il y en a qui filent des toiles si fortes, que les petits oiseaux qui s'y embarrassent ne s'en peuvent développer qu'avec peine.

On appelle aussi *Phalanges* dans les mêmes Isles une espece de grosses Mouches, dont quelques-unes ont deux trompes, pareilles à celles de l'Éléphant, l'une recourbée en haut & l'autre en bas. Quelques autres ont trois cornes, dont l'une naît du dos & les autres de la tête. Le reste du corps, ainsi que ces cornes, est noir & luisant comme du Jayet. Il y en a qui ont une corne longue de quatre pouces, de la façon d'un bec de Bécasse, lissée par dessus & couverte d'un poil follet par dessous : cette corne leur sort du dos & s'avance sur la tête, au haut de laquelle est encore une autre corne, semblable à celle du Cerf volant, qui est noire comme de l'Ébene & claire comme du verre. Tout le corps est de couleur de feuilles mortes, poli & damassé. Ces grosses *Mouches Phalanges* ont la tête & le museau comme un Singe, deux gros yeux jaunes & solides, une gueule fendue & des dents comme une petite scie.

PHALARIS, nom que les Anciens ont donné à un oiseau, que BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. III. c.* 16. *p.* 171.) soupçonne être celui qu'il nomme *Piette*. Voyez au mot PIETTE.

PHALENE : Les Naturalistes, comme je l'ai dit au mot PAPILLON, ont donné ce nom à tous ceux qui ne volent que sur le soir & pendant la nuit à la clarté d'une lumiere. On les nomme aussi *Papillons nocturnes*, pour les distinguer des Papillons diurnes, c'est-à-dire de ceux qui volent pendant le jour. Le nombre des *Phalenes* est grand. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 248. *n.* 809. *& suiv.*) donne la notice de plusieurs especes de ces *Papillons nocturnes*. Il place dans la premiere

les *Phalenes* qui ont des antennes prismatiques, *antennis prismaticis*. De ce nombre sont le *Sphinx* de M. DE RÉAUMUR; le *Porcelet* de MOUFFET, de GOEDARD & des autres; un que PLINE nomme *Cossus*, qui se nourrit de bois de Saule & non de feuilles; le *Phalene* qu'on trouve dans les bois & dans les jardins, qui est de la figure d'une Abeille, & qui a l'abdomen de couleur d'or; le *Léopard des bois*, *Leopardus sylvestris*; le *Peureux*, ou le *Craintif*, *Meticulosa*, qui se trouve dans les plantes, comme l'Ortie, la Mercuriale, ou autre. Voyez au mot CRAINTIF. Ces *Phalenes à antennes prismatiques* sont au nombre de six.

Dans la seconde ce sont les *Phalenes à antennes dentelées*, & qui n'ont point de langue, *antennis pectinatis*, *linguâ nullâ*. Il en donne vingt à vingt-une especes: tels sont le *Phalene* que MOUFFET nomme *Vinula*, couleur de vin; l'*Ours*, le *Neustrien*, le *Ver à soie*, en Latin *Bombyx*, que les Suédois nomment *Silkesmakc*, &c.

Dans la troisieme sont les *Phalenes à antennes dentelées*, & qui ont la langue faite en spirale, *antennis pectinatis*, *linguâ spirali*. L'Auteur en donne de quatre especes.

Dans la quatrieme sont les *Phalenes à ailes plates*, & dont les antennes sont dentelées en forme de corne, *antennis pectinicornibus*, *alis planis sedentes*. Ils sont au nombre de quatre & il y en a à qui M. LINNÆUS donne le nom de la lettre double W.

Dans la cinquieme sont les *Phalenes à antennes très-simples*, qui ont la langue faite en spirale, les ailes plates & étendues, *antennis simplicissimis*, *linguâ spirali*, *alis planis sedentes patentibus*. L'Auteur en donne vingt-deux especes, du nombre desquels est l'*Omicron-Ypsilon*.

Dans la sixieme espece sont les *Phalenes à ailes très simples*, qui ont la la langue faite en spirale & n'ont point d'ailes plates, ni d'élévation sur le front, *alis simplicissimis*, *linguâ spirali*, *nec alis planis sedentes*, *nec fronte prominulâ*. Il y en a dix-sept, du nombre desquels sont le *Gamma doré*, nommé *Lambda* par d'autres, & le *Psi*.

Dans la septieme espece sont les *Phalenes à antennes très-simples*, qui ont la langue faite en spirale & une élévation sur le front, *antennis simplicissimis*, *linguâ spirali*, *fronte prominulâ*. M. LINNÆUS en donne vingt-six ou vingt-sept especes.

Il y en a encore qui sont à antennes très-simples & qui n'ont point de langue, *antennis simplicissimis*, & d'autres dont le savant Naturaliste Suédois n'a pas encore examiné la langue, *linguâ nondùm examinatâ*.

SWAMMERDAM a observé cent quatre-vingt-treize especes de *Phalenes*, savoir treize des plus grandes, vingt-huit d'une moyenne grandeur, quatre-vingt-six plus petites, & soixante-six de la plus petite espece. Dans ce grand nombre de *Phalenes* il s'en trouve, dit-il, trente-cinq especes que GOEDARD a décrites chacune avec sa Chenille, & dont il a donné la figure au naturel. Parmi quinze ou seize Chrysalides, que conservoit SWAMMERDAM, il y en avoit de rases, de hérissées de poils; d'autres dépouillées de leur ancienne peau; d'autres marquées de bandes colorées; quelques-unes sans couleur & à nud; quelques autres enfermées dans des coques, au travers desquelles on voyoit paroître leur couleur, & parmi les œufs que ce Naturaliste conservoit, il nous apprend qu'il y en avoit de couverts de poils; d'autres entourés d'une espece d'écume: enfin les uns étoient enveloppés d'une maniere, les autres d'une autre. Il marque encore qu'il gardoit quelques coques singulieres & très-jolies, les unes faites en maniere de réseaux, les autres en forme de membranes, dans lesquelles ces insectes savent s'enfermer avec une adresse

singuliere, lorsqu'ils sont près de se changer en Chrysalides, de sorte qu'on a peine à comprendre comment ils peuvent se tenir dans des prisons aussi étroites & travailler un tissu aussi solide, étant gênés comme ils le sont.

Parmi les différentes especes de *Phalenes*, la plus grande de toutes celles qui se trouvent dans la Hollande vient d'une Chenille très-pernicieuse, dont les poils sont clair-semés & qui se nourrit principalement de l'écorce & du bois des Saules. MOUFFET appelle cette Chenille, *Spondyla nigra:* c'est le *Cossus* de PLINE & des Anciens. Son *Phalene* est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 812.) *Phalæna subulicornis, elinguis, alis depressis, nebulosis, abdomine annulis albis*. MOUFFET dit que les grands *Phalenes* tuent ceux de la petite espece avec leurs ailes, pour les manger. SWAMMERDAM croit que ce fait est avancé un peu légerement, puisqu'il est certain que les *Phalenes* ont une trompe tubulée : d'ailleurs la plupart de ces insectes, dès qu'une fois ils sont propres à l'acte de la génération, ne cherchent plus de nourriture, & oubliant entierement leur ancienne ruse, ils ne s'occupent plus que du soin de perpétuer leur espece. Il est vrai que les uns y travaillent plutôt, les autres plus tard, suivant que leurs œufs acquierent plus ou moins promptement leur maturité dans le temps qu'ils sont encore dans l'état de Nymphe, & même dans l'état de Chenille ou de Ver. Il faut en excepter cependant les insectes qui ont l'instinct de nourrir leurs petits & qui vivent plus long-temps, au-lieu que ceux qui n'ont pas cet instinct, meurent aussi-tôt après avoir satisfait à l'œuvre de la propagation; ainsi dans tout ce qui arrive à ces petits animaux, la Nature semble n'avoir eu en vue que la conservation des especes. Il y a une espece de *Phalene*, que JEAN BAUHIN a décrite dans son *Traité des Animaux ailés nuisibles*, imprimé en François en 1593. SWAMMERDAM a représenté ce Papillon avec sa Chenille & sa Chrysalide, & lui a donné le nom de *Papillon au vol rapide*, *Pernix*. Voyez la Planche XIII. *fig.* 6. 7. & 8. des *Collections Académiques*, *Tome V. de la Partie étrangere*, qui est le *Tome II. de l'Histoire Naturelle séparée*. Les Teignes sont aussi des especes de Chenilles, d'où proviennent des *Papillons nocturnes*. Voyez TEIGNES.

Les *Phalenes* ne sont pas les seuls insectes qui volent pendant la nuit ; l'air est encore rempli d'une infinité de Scarabées & d'insectes aquatiques, dès que le soleil est couché. Si l'on porte une chandelle allumée dans la campagne pendant la nuit, on en pourra prendre quantité, qui seront attirés par la lumiere.

Au mot PAPILLON, j'ai donné, d'après M. DE RÉAUMUR, l'histoire des Papillons diurnes & des Papillons nocturnes, & au mot CHENILLE, une notice des Papillons qui proviennent de chaque espece de Chenilles. Pour les Chenilles & les Papillons diurnes & nocturnes auxquels les Naturalistes ont donné des noms particuliers, ils se trouvent à leur article, suivant l'ordre alphabétique.

PHATTAGE, animal des Indes, dont parle ÉLIEN, & qui pourroit être le Cordyle. Cet Ancien marque qu'il se trouve dans les Indes, & qu'il a la figure du Crocodile terrestre. RUYSCH, *de Quad. p.* 140.

PHE

* PHENEDRIOPS, oiseau inconnu, dont parle ARISTOPHANE.

PHÉNIX, ou PHŒNIX,

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Hhol*; mais M. JAULT, que la mort nous a enlevé au mois de Mai 1757. dit que ce mot & celui de *Hhalo*, ainsi que le *Hhelo* des Syriaques, signifie du sable, & il n'est nullement certain que dans JOB, *cap.* 29. le mot *Hhol* veuille dire *Phénix*, quoique quelques-uns l'aient expliqué de la sorte.

oiſeau réel, ſelon HÉRODOTE, ARISTOTE & PLINE. POSTEL, homme ſavant en Hébreu, en Arabe & en Grec, dit que c'eſt l'*Apus* que quelques Hiſtoriens de l'Antiquité ont nommé *Rhyntaces*. CLAUDIEN, OVIDE & SOLIN ont parlé de cet oiſeau. Quoique PLINE (*L. X. c.* 10.) donne la deſcription du *Phénix* d'Arabie, les Modernes le regardent comme fabuleux. BELON (*de la Nat. des Oiſeaux*, *Liv. V. chap.* 35. *p.* 330.) le fait plus grand qu'une Aigle. Selon cet Auteur, il a les plumes dorées autour du col, les autres ſont de couleur de pourpre; la tête eſt couverte de belles plumes qui forment une eſpece de crête; la queue eſt blanche, mêlée de plumes incarnates; les yeux ſont étincelans comme des étoiles. Les Anciens ont dit qu'il vivoit cinq cents ans, & qu'au bout de ce temps, compoſant un bûcher de rameaux odoriférans, il y mettoit le feu par le battement de ſes ailes, & qu'il ne s'y laiſſoit conſumer que pour renaître de ſes propres cendres, c'eſt-à-dire que de ſes cendres ſortoit un Ver qui devenoit un nouveau *Phénix*. Voilà le merveilleux, ou plutôt le fabuleux, que les Anciens ont ajoûté à l'hiſtoire de cet oiſeau imaginaire qu'aucun Auteur n'a dit avoir vû. Les Chinois, qui ont leurs fables, comme les autres Peuples, en parlent comme d'un oiſeau remarquable par la diverſité de ſes couleurs. Ils diſent qu'on le voit toujours ſeul & rarement; & quand on le voit, c'eſt pour l'Empire un heureux préſage. Peut-être que les Chinois ont un oiſeau, auquel ils donnent le nom de *Phénix*, & qui n'eſt pas le *Phénix* des Anciens.

PHI

PHILIN, nom que M. ADANSON (*Hiſt. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 48.) donne à une eſpece de Coquillage univalve, qui ſe voit au Sénégal, vers l'embouchure du Niger. Il en donne la figure à la Planche III. *n.* 2.

La coquille du *Philin* eſt mince, dit-il, beaucoup moins épaiſſe & plus longue que celle de l'Yet, premiere eſpece du même genre. Il en a vu dont la longueur étoit d'un pied & davantage & ſurpaſſoit une fois la largeur. Son ouverture eſt plus étroite & moins évaſée. Elle a deux fois plus de longueur que de largeur. Son échancrure ſupérieure & l'inférieure ſont plus profondes. Les variétés que l'âge produit dans ſes coquilles, ſuivent tout le contraire de ce que l'Auteur a dit avoir obſervé dans la premiere eſpece. Les petites ſont à proportion plus courtes que les grandes, car leur longueur n'eſt pas double de leur largeur. Elles n'ont que deux dents à la levre gauche. Leur ſommet eſt arrondi & élevé, quoique peu ſaillant au-delà de l'extrémité de la coquille, & l'intervalle qui ſépare les ſpires eſt applati & peu creuſé. Dans les vieilles on voit trois ou quatre dents extrêmement grandes ſur la levre gauche. L'intervalle des ſpires eſt creuſé fort obliquement. La couleur des jeunes eſt brune au dedans, & c'eſt couleur agathe claire au dehors. Les grandes ſont par-tout de couleur de chair. L'animal eſt moins grand que celui de la premiere eſpece. Son pied n'eſt gueres plus long ni plus large que la coquille. Sa couleur eſt blanchâtre. La chair de cette eſpece de *Philin* n'eſt d'aucun uſage. Les Maures ſe ſervent de ſa coquille pour puiſer de l'eau.

M. ADANSON range ſous le nom de *Philin* deux eſpeces de *Concha natatilis*, dont parlent COLUMNA, *de Aquat. p.* 28. *&* 30. & M. KLEIN, *Tent. p.* 80. *ſp.* 1. *n.* 1. Ce dernier nomme la grande eſpece de *Concha natatilis*, ou du *Nautiloïdes* de FABIUS COLUMNA, *Cymbium umbilicatum*.

La *Cochlea Indiæ Orientalis*, *ex Inſulis Philippinis*, *trecenis libris ponderans*, de BONANNI, *Recr. p.* 112.

claſſ. 3. *n.* 2. & du *Muſæum* de KIRKER, *p.* 449. *n.* 2.

Le *Buccinum Perſicum, ſubfuſcum, maximum, anguſtum, claviculâ excavatâ, cujuſque margo admodùm acuta eſt, ex Inſulis Philippinis*, de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 800. *fig.* 7.

La *Cochlea longa, pyriformis, major, intorta, cylindroïdea, umbonata, lævis*, de LANGHIUS, *Meth. p.* 21.

La *Cochlea longa, pyriformis, intorta, cylindroïdea, ſtriata ſtriis aliquantulùm undatis, umbonata, in baſi margine acuto donata, ſubalbida, lineis & maculis rufis, raris undatìm depicta*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pag.* 29. *litt. B.*

Et le *Cymbium mammillare, pro turbine mammillam exerens, Philippinum, ſeu ab Inſulis Philippinis*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 80. *ſp.* 2. *n.* 1.

PHILOMELE, oiſeau admirable par ſon chant, en Latin *Philomela, Luſcinia* & *Luſciola*. Voyez au mot ROSSIGNOL.

PHILANDRE, ou PHILANDER, petit animal de l'Amérique, dont pluſieurs eſpeces. Il a différens noms. Il eſt nommé *Didelphe* par les uns; *Opaſſum* par les autres; *Carigueia* par d'autres; *Ferwoii* & *Cerigons* par les Américains, dit SEBA; *Maritacaca* par PISON; *Tlaquatzin, Leriosarigoy*, ou *demi-Renard* par HERNANDEZ; *Thepoſſum* par GESNER. SEBA donne les deſcriptions d'un *Philander* mâle & femelle de l'Amérique, ainſi que les figures, *Theſ. I. Tab.* 36. *n.* 1. & 2. de deux autres grands *Philanders* femelles des Indes Orientales, *ibid. Tab.* 38. *n.* 1. & *Tab.* 39. *n.* 1. On donne dans l'Iſle de Tabago le nom d'*Opaſſum* à un animal, qui reſſemble beaucoup pour la forme à nos Blaireaux, ſinon qu'il a les pattes droites. Cet animal a un penchant naturel pour l'homme, le ſuit par-tout & paroît ſe plaire à le regarder: auſſi il n'eſt pas difficile de l'apprivoiſer. La femelle a un faux ventre pendant, & ſes petits y entrent pour tetter. C'eſt une eſpece de *Philander*. Voyez DIDELPHE, où j'ai parlé de ces différentes eſpeces.

PHO

PHOCAS*: M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *g.* 9. *ſp.* 1.) donne ce nom au Veau marin & à la Vache marine. Il place ces deux amphibies dans l'ordre des *Feræ*. Il nomme le premier, *Phoca dentibus caninis tectis*, & l'autre *Phoca dentibus caninis exertis*. M. KLEIN (*Diſp. Quad. p.* 90.) compoſe la cinquieme famille de ſes Quadrupedes, de ceux qui ſont analopedes, c'eſt-à-dire qui ont les pieds irréguliers, ſavoir de la *Loutre*, du *Caſtor*, du *Roſmarus*, qui eſt la *Vache marine*, ou la *Bête à la grande dent*, du *Phocas*, ou *Veau marin*, & du *Manati* des Eſpagnols, qui eſt le *Lamentin* des Iſles de l'Amérique. Tous ces animaux ſont amphibies. M. BRISSON, *p.* 229. ne place dans le cinquieme ordre de ſes Quadrupedes, que le *Phocas* ou *Veau marin*, dont le caractere eſt, dit-il, d'avoir ſix dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & quatre à l'inférieure; à chaque pied cinq doigts onguiculés, joints enſemble par des membranes; les pieds poſtérieurs tournés en arriere. Cet animal habite plus la mer que la terre. Il a quatre dents canines, ſemblables à celles des Chiens, ſavoir une de chaque côté à chaque mâchoire. Le nombre de ſes dents molaires varie.

Le *Phocas* a depuis le bout du muſeau

* Cet animal eſt nommé en Grec Φώκη, d'où on a fait le mot Latin *Phocas*; en Eſpagnol, *Lobo marino*; en Italien, *Vecchio marino*; en Genevois *Buo marino*, ou *Bove marino*; en Allemand *Meer-Wolff*, ou *Meer-Hund*; en Polonois, *Morskiecicle*; en Suédois, *Slaelt*; en Norwégeois, *Kambe*; en Groenlandois, *Puſa*; en Danois, *See-Hund*; en Hollandois, *Zée-Hundt*; en Flamand, *Seehond*; en Anglois *Sea-Calf*, ou *Soile*. On lui donne le nom de *Chien marin* au Cap de Bonne-Eſpérance, & chez les Américains Septentrionaux le *Phocas* eſt appellé *Loup marin*.

museau jusqu'à l'origine de la queue, environ quatre pieds de long. Son museau est oblong ; ses yeux sont grands, & enfoncés profondément dans leur orbite. Cet animal n'a point d'oreilles extérieurement, mais à leur place, il y a des trous par lesquels il entend. Son col est oblong, sa poitrine large : ses jambes sont tout-à-fait cachées sous la peau ; il n'y a que les pieds qui paroissent. Ceux de devant ont quatre pouces de long, & ceux de derriere neuf pouces : tous leurs doigts sont joints ensemble par de fortes membranes, & armés d'ongles forts. Sa queue a environ trois pouces de long, & est plate horisontalement. Tout son corps est couvert de poils courts, roides, d'un gris brillant, & marqué de quelques taches noirâtres en dessus, & d'un blanc sale & jaunâtre en dessous : il y en a aussi de tout-à-fait noirs. On le trouve dans la mer, & quelquefois à terre. GESNER dit que cet amphibie fréquente plus le rivage que la haute mer, qu'il vient paître & ravager les campagnes plantées d'arbres. Ses jambes de derriere, ajoute-t-il, sont si éloignées de celles de devant, qu'elles ressemblent ou à la queue d'un poisson, ou aux aîles d'un Hibou, ou aux pieds d'une Oie, ou d'un Canard. Il a la peau dure. RONDELET (*L. XVI. p.* 341.) parle de deux especes de *Phocas*, ou *Veaux marins*, différens par la figure, l'un de la Méditerranée & l'autre de l'Océan, dont je parlerai ci-après.

M. ANDERSON, dans son *Histoire de Groenland*, *p.* 163. nomme le *Phocas* des Anciens *Chien* ou *Veau de mer*. MARTENS (*Voyages de Spitzberg*, *Part. IV. c.* 4. *n.* 5.) en a donné la description ; & voici comme M. ANDERSON parle de cet amphibie, sur l'examen qu'il a fait de la peau rembourrée d'un petit de ces animaux, qui avoit été pris dans le Détroit de Davis. Sa tête étoit petite, & ressembloit parfaitement à celle d'un Chien, à qui l'on a coupé les oreilles près de la tête. Il avoit une moustache, dont le poil étoit long, roide, & frisé d'une façon singuliere. La levre supérieure avançoit un peu sur l'inférieure. Les dents étoient comme celles d'un Chien, mais plus pointues, & plus courtes en haut qu'en bas. Le col étoit mince & allongé, le corps court & gros sur le devant, avec un estomac fort large, mais se retrécissant bientôt, & se terminant en pointe. Les quatre pattes étoient fort courtes, & ressembloient presque à celles d'une Oie : elles n'avoient point d'os, ce n'étoit qu'un morceau de chair couvert d'une peau velue. Celles de devant étoient garnies de cinq ongles longs & noirs, qui avançoient un peu par les pointes sur les bords de la peau. Cet animal n'a point de jambes, & les pattes sont si courtes, que lorsqu'il est couché, la rondeur du ventre les empêche de toucher à terre. Il s'en sert cependant pour s'accrocher, & se traîner plus vîte qu'on ne croiroit. Ces pattes ne sont faites que pour lui servir de rames quand il nage. Celles de derriere, dans l'animal décrit par M. ANDERSON, étoient reculées & la largeur de leurs extrémités étoit perpendiculaire, comme aux queues de poisson. Son poil étoit court & roide. Il avoit sur le dos des raies & des taches noires. Il étoit d'un blanc sale, & jaunâtre sous le ventre. La queue n'étoit pas plus longue que celle d'un Chevreuil. Cet Auteur, qui a mesuré bien exactement les proportions de cet animal, afin de pouvoir le comparer avec les *Phocas* des autres mers, ajoute que toute sa longueur, comprise entre la pointe du museau, & l'extrémité de la patte de derriere, étoit de deux pieds quatre pouces, mesure de Paris. La tête seule avoit trois pouces un tiers de long, & en haut deux pouces un tiers de large. Le col étoit long de deux pouces & demi. Sa grosseur ou hauteur, prise du côté de la patte de devant, étoit de huit pouces un sixie-

me, & la largeur du dos de neuf pouces. A l'endroit d'où ſortent les pattes de derriere, le corps avoit trois pouces un ſixieme de diametre. La queue étoit longue de trois pouces trois quarts. La patte de devant avoit trois pouces un quart de long, & un pouce & demi de diametre : ſa largeur étoit en haut d'un pouce cinq douziemes, & en bas de deux pouces & un tiers. Celle de derriere avoit quatre pouces un quart de long ; elle étoit large d'un peu plus d'un pouce par en haut, & de ſix pouces un quart par en bas. On trouve auſſi dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* une deſcription anatomique du *Phocas*, ou *Veau marin*.

Ces animaux, continue l'Auteur, parviennent, dans le détroit de Davis, à la longueur de près de deux hommes. Ils ont entre la peau & la chair environ quatre doigts d'épais d'une graiſſe qui donne de fort bonne huile. La pêche des Baleines n'étant plus à beaucoup près ſi avantageuſe qu'elle l'étoit autrefois, on tache de ſe dédommager le mieux qu'on peut dans ces voyages. Comme la peau du *Phocas*, nommé *Chien de mer* par l'Auteur eſt fort recherchée, l'on équipe tous les ans quelques petits bâtimens pour leur faire la chaſſe. Ces eſpeces de Chaſſeurs marins portent le nom de *Robben-Schlagers* qui veut dire *Batteurs de Chiens de mer*, parcequ'ils les ſurprennent ſur la glace quand ils dorment. Ils les tuent avec de gros bâtons, en frappant ſur le nez, où ces animaux ſont fort ſenſibles, ou ils les percent à coups de lance.

Ces animaux ſont d'une utilité incroyable aux habitans ſauvages du détroit de Davis. La chair leur ſert de nourriture, le ſang de Médecine, la peau d'habillement & de cordages pour les bateaux ; les tendons & les inteſtins de vitrage, de voiles, de fil à coudre & de ficelle à lier ; les os de toutes ſortes d'uſtenſiles de ménage & de chaſſe. M. Anderson rapporte qu'un Auteur illuſtre & très-croyable dit qu'on trouve une quantité prodigieuſe de ces animaux dans le beau lac de Baikal, de la grande Tartarie : c'eſt un grand amas d'eau douce, provenant de pluſieurs rivieres. Voyez les *Révolutions de la Ruſſie*, p. 80. N'ayant trouvé cette Relation nulle part, qui lui paroiſſoit extraordinaire, il a pris le parti, pour s'aſſurer de la vérité du fait, de s'adreſſer à M. Heidenreich, qui avoit été envoyé par le Grand Conſeil des Mines de Péterſbourg, par toute la Sibérie & la Tartarie, juſqu'aux frontieres de la Chine, pour reconnoître les nouvelles mines & pour rétablir les anciennes de tout le pays. Ce Savant lui confirma la vérité de la narration, en ajoutant qu'il avoit vu ces animaux ſur le lieu même. Ils reſſembloient en tout à ceux de la mer Baltique ; mais ils étoient un peu plus petits. Le lac étant gelé, ils ſavoient adroitement pratiquer çà & là des ouvertures dans la glace, pour en ſortir & pour y rentrer ſelon leurs beſoins, ne pouvant pas toujours vivre ſous l'eau. Les Tartares voiſins de ce lac & les Ruſſiens les tiroient avec des harpons à trois crochets, & ils ne ſe ſervoient dans leur lampe que de l'huile tirée de cette graiſſe. M. Anderson a ſouvent réfléchi comment il a été poſſible que ces animaux & les gros Eſturgeons qu'on y trouve auſſi ſoient entrés dans ce lac, & il croit ne pas trop s'éloigner de la vérité, en ſuppoſant que les ancêtres des uns & des autres venant de la mer glaciale, ont pu remonter le fleuve Deniſei, & s'étant égarés dans la riviere de Tunguſke, qui ſe décharge dans ce fleuve, ils ſe ſont à la fin perdus dans ce lac, ſans ſavoir par où s'en retourner ; mais ce qui paroît ſurprenant à notre ſavant Naturaliſte, c'eſt que leur poſtérité ait pu provigner & même s'engraiſſer dans l'eau douce, tant il eſt vrai, dit-il, que la force de l'habitude eſt étonnante dans les animaux de toute eſpe-

ce, & il est persuadé qu'en faisant souvent des expériences en ce genre, on verroit des effets extraordinaires, & peut-être profitables au genre humain.

DENIS, qui a donné la description des côtes de l'Amérique Septentrionale, dit (*Tome I. p.* 64.), que les jeunes *Phocas*, *Chiens* ou *Veaux de mer* sont beaucoup plus gras que les vieux, & que l'huile des premiers est aussi bonne à manger & à brûler dans les lampes que l'huile d'olive, n'ayant aucune mauvaise odeur. Ce même Auteur (*Tome II. c.* 17.) fait mention d'une petite espece de ce même poisson, dont la chair fait les délices des Sauvages, de même que l'huile avec laquelle ils s'embaument aussi les cheveux. Comme M. ANDERSON n'a donné la description du *Veau marin* que sur la peau rembourrée d'un jeune de ces animaux, voici celles que fait RONDELET du *Veau marin* de la Méditerranée & de celui de l'Océan. On le nomme *Vedel de mar* en Languedoc; *Zeehoont* en Flandres, mot qui signifie *Chien de mer*; *Vecchio marino* en Italie; *Meerhunt* en Allemagne, & *Bœuf de mer* à Marseille. Cet animal, dit RONDELET, est amphibie & vivipare. Il vient faire ses petits à terre; mais il ne peut vivre long-temps sans retourner à la mer & y prendre sa nourriture. Son cuir est dur & velu: les poils du dos sont noirs & cendrés. Il a des taches semées çà & là, & les poils du ventre blanchâtres. Il ressemble fort au Veau de terre, les oreilles exceptées. L'ouverture de sa gueule est moyenne: ses dents se serrent les unes entre les autres: elles sont pointues, dures & blanches, semblables aux dents du Loup, ainsi que la mâchoire de dessous: celle de dessus est plus large & assez semblable à celle du Veau de terre, dont il a aussi les narines. A la levre de dessus il a des poils blancs, noirs & longs. Sa langue est large & fendue; ses yeux sont luisans & de diverses couleurs. Au lieu d'oreilles il a des trous fort petits. La tête est petite & courbe, à proportion de la grandeur du corps. Il a le col long; il l'allonge & le retire quand il veut. Sa poitrine est large; ses épaules sont jointes par quatre muscles: elles sont plus hautes que celles des Chiens & autres bêtes, qui les ont plus aux côtés, parcequ'ils ont la poitrine plus étroite; mais le *Veau marin* l'a plus large, pour mieux nager. Ses bras sont imparfaits & courts, ses mains faites de plusieurs os, couvertes de peau, divisées au bout seulement, où paroissent quatre divisions & cinq ongles. Son corps est long & finit par une petite queue, semblable à celle du Cerf. Ses pieds de derriere ressemblent aux queues des autres poissons, sans aucune division & sans ongles. Les poumons, le cœur, l'estomac, le foie, la rate, les boyaux, sont comme ceux des Quadrupedes terrestres. Il n'a pas de fiel au foie, dit ARISTOTE; mais PLINE (*Hist. Nat. L. II.*) dit qu'il y en a. Ses roignons sont comme ceux du Veau de terre, du Dauphin & de la Loutre. Les conduits qui sortent de la grande veine cave & de la grande artere ne semblent point entrer dans le petit creux qui est au milieu des roignons; mais ils sont épars par tous les roignons. Les *Veaux marins* s'accouplent avec leurs femelles & demeurent long-temps ensemble, comme les Chiens. Le mâle a le membre génital long, & les femelles ont une fente comme les Raies. Elles alaitent leurs petits & en font un, deux ou trois au plus. Elles viennent les mettre bas à terre. Ils y restent environ douze jours. La mere les mene ensuite à la mer, pour les accoutumer peu-à-peu à nager. Le *Veau marin* vient dormir sur terre. Il ronfle si haut, qu'il fait un bruit pareil à celui du Veau terrestre quand il beugle. Il dort quelquefois hors de l'eau au soleil sur la greve, ou sur quelque roc, pour respirer plus

librement. Il dort le jour comme la nuit. Ce poiſſon a beaucoup de chair & de graiſſe, des os cartilagineux, une peau dure & épaiſſe. Il ſe bat avec les autres poiſſons. Sa chair eſt molle & graſſe, & elle ſe fond entre les mains quand on l'y tient long-temps.

Le *Veau marin* de l'Océan eſt plus gros de corps & plus ramaſſé que le précédent. Il beugle comme le Veau terreſtre. Il a la langue fendue, les dents ſerrées les unes entre les autres ; les pieds de derriere ſemblables aux queues des poiſſons; la queue petite; la peau, le poil, les pieds de devant comme le précédent, mais ceux-ci plus fendus & les yeux plus ronds. Les parties intérieures & la maniere de vivre de ce poiſſon ſont les mêmes que celles du premier.

La mer de Ferroé, dit LUCAS-JACOB DEBES, fournit des *Phocas* gros à-peu-près comme des Bœufs. Ils ont leurs retraites dans les creux & les cavernes des rochers : c'eſt-là qu'ils ſont leurs petits. On peut avec de petites barques entrer dans ces antres étroits, pour ſurprendre & tuer ces animaux. Les vieux eſquivent le coup de maſſue & échappent ſouvent aux Pêcheurs; mais pour peu qu'on les frappe ſur la tête, ils tombent & préſentent la gorge au couteau. On en égorge quelquefois de cette maniere juſqu'à cinquante dans un jour. Le cuir ſert à faire des ſouliers. La chair, dit l'Auteur, eſt bonne à manger. Il faut, pour donner la chaſſe à ces animaux, être armé de perches, de gros bâtons & de torches allumées de la groſſeur du bras, qu'on a ſoin d'élever au-deſſus de la tête, pour qu'elles ne s'éteignent point dans ces antres humides & obſcurs. Les jeunes ne ſe défiant de rien, ne ſont pas difficiles à tuer. REDI rapporte que le Grand Duc de Toſcane lui envoya un *Phocas*, qui vécut quatre ſemaines hors de l'eau ſans manger, & qui ſans doute auroit pu vivre plus long-temps ; mais on le tua pour le diſſéquer.

Les Naturaliſtes qui ont écrit ſur le *Phocas*, ou *Veau marin*, ſont RAY, *Synop. Quad. p.* 189. ALDROVANDE, *Piſc. p.* 722. JONSTON, *Piſc. p.* 156. GESNER, *Piſc. p.* 830. CHARLETON, *Exercit. Piſc. p.* 48. *n.* 8. BELON, *de Aquat. p.* 19. le *Voyage de la Baye d'Hudſon*, *Tome II. fig. & p.* 24. KOLBE, *Tome III. p.* 128. *Hiſt. d'Iſlande & de Groenland*, *Tome II. p.* 165. M. KLEIN, *Diſp. Quad. p.* 93. & les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. I. p.* 189.

PHOCENE, du Grec Φώκαινα, en Latin *Phocæna*, nom d'un poiſſon cétacée, dont les Anciens ont parlé ; c'eſt ce que nous nommons *Marſouin*. Voyez MARSOUIN.

PHŒNICOPTERE, oiſeau célebre parmi les Anciens, connu parmi nous ſous les noms de *Becharu*, de *Flamand*, ou de *Flambant*. Voyez ces mots. On lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*, qu'un habile Fauconnier, Auteur Allemand, fait mention d'un autre *Phœnicoptere* dans un Traité qu'il a fait des oiſeaux. Il dit que ſur la mer Méditerranée il ſe rencontre un oiſeau appellé *Flamand*, ou *Flambant*, par ceux qui habitent les côtes de cette mer. Ces oiſeaux volent en troupes le long des côtes de la mer : ils ſont de la taille d'une Cigogne, ou un peu plus grands. Leur bec eſt un peu plus long que celui d'une Cigogne, & il eſt rouge comme du ſang, gros par deſſus, & raboteux à cauſe de ſes inégalités. Leurs jambes ſont rouges, & auſſi hautes pour le moins que celles des Cigognes. Ils ſont de couleur rougeâtre par le devant, ſavoir par le col, la poitrine, le ventre & les ailes. Ils ſe nourriſſent de poiſſon, & leur chair n'eſt pas mauvaiſe.

* PHŒNIX, oiſeau fabuleux. Voyez PHÉNIX.

PHOLADE*, Coquillage mul-

* On donne à ce Coquillage différentes ſortes de noms On l'appelle *Pitaut* en Normandie ; *Dail* en Poitou, ainſi que dans le pays d'Aunis ; *Dattes* à Toulon, & *Piddocks*. On lui donne le nom de *Pholade* en Angleterre & à Paris.

bivalve, dont j'ai déjà parlé au mot DAIL (*Tome II. p. 2. de ce Dictionnaire*); mais sur lequel je n'ai pas entré dans un assez grand détail. Le mot *Pholas* vient du Grec, & veut dire une chose cachée & renfermée, *res occulta*, *res abscondita*, parceque le poisson nommé *Mentula Monachi*, qui loge dans cette coquille, se forme dans les trous des pierres spongieuses de la nature de celles de Ponce, de Banche, de Marne, ou bien dans la glaise, & s'y cache entierement. RONDELET (*de Testaceis*, *L. I. p. 49.*) dit: *In Saxorum cavernis, vi vel naturâ factis, aquâ marinâ appulsu procreantur, atque in concham vertuntur, quæ cavitatis, seu foraminis figuram servat.* Est-il croyable, dit l'Auteur de la Conchyliologie (*Part. I. p. 319. Édit. 1757.*), que ce poisson entre si petit dans les pores de ces pierres, ou qu'il renferme une liqueur capable de les corroder, & qu'enfin il emprunte l'humeur nitreuse de la mer pour grossir & devenir capable de grossir sa figure? C'est ce qui se remarque facilement en rompant ces pierres en deux, & en détachant le Coquillage de la pierre. Il se trouve ordinairement plusieurs *Pholades* dans un même trou, quelquefois jusqu'à vingt. Il y a beaucoup de *Pholades* en Angleterre & en plusieurs Ports de France. On prétend que la *Pholade* étant parvenue à un certain point se transforme en Chenille, & ensuite en humeur pour sortir de son trou. Ce ne pourroit être qu'à la longue, car l'usage est de tirer ces pierres de la mer, de les casser en morceaux & d'en tirer le poisson, qui est excellent à manger. Il sert encore d'hameçon pour en prendre d'autres.

Écoutons ce que l'Auteur de la Conchyliologie dit de ce Coquillage, qu'il a examiné, tant sur le Port de Toulon, que sur celui d'Ancône.

» Après avoir cassé moi-même les » pierres dures, qui les renfermoient, » pour pouvoir les manger, je n'y ai » trouvé que deux valves que j'ai rap» portées depuis à Paris. J'ai consulté » les divers Auteurs qui en ont parlé, » sur ce que quelques Physiciens vou» loient soutenir que les pierres de » Toulon & d'Ancône ne renfermoient » que des Moules ou des Huîtres, & » nullement des *Pholades*. ALDRO» VANDE, MATHIOLE sur DIOS» CORIDE, GASSENDI, BLONDEL, » BOUCHE, PIGANIOL, & un de nos » Modernes (M. ASTRUC), qui en » ont parlé, ne disent point que le » poisson que l'on mange à Toulon & » à Ancône soit une Moule ou une » Huître, mais qu'il a le même goût, » & est même plus excellent que le » Coûtelier & l'Huître; c'est le senti» ment commun des habitans du pays. » C'est ce qui a pû faire confondre ces » animaux. «

» Les Moules, les Peignes, les » Glands de mer, & les Huîtres ne » sont point renfermés dans des pierres; » rien n'est si certain: ils sont seule» ment adhérens à des rochers & à » d'autres corps. Il est vrai que les » Tellines, & les Couteliers se trou» vent couchés dans la vase, & que » la *Pholade* ordinaire à six pieces est » renfermée dans la pierre de Banche; » mais les *Pholades* ou Dattes de Tou» lon & d'Ancône, sont véritablement » encastrées dans des pierres dures, » & en habitent l'intérieur, n'ayant, » par le moyen d'un petit canal, que » très-peu de communication avec l'eau » de la mer. Il arrive quelquefois que » les Huîtres se trouvent fourrées dans » des trous de rochers sous l'eau; mais » ces trous sont naturels & n'ont point » été formés par les Huîtres. «

» Au surplus aucun de ces Auteurs » n'a détaillé la *Pholade*, ni décrit le » nombre de ses valves: mais les fi» gures des poissons, les Banches qui » les enferment, & que je possede, » dénotent les caracteres des *Dails* ou » *Pholades* de la Rochelle, du Poi» tou, d'Angleterre, & de l'Améri-

» que, qui ont six pieces. Les Dattes » de Toulon & d'Ancône au contraire » n'en ont que deux, & ne ressemblent » nullement aux Huîtres, aux Pei- » gnes, ni aux autres animaux ci- » tés ci-dessus. Il y a donc surement » deux genres de *Pholades*, l'une à » six valves, & l'autre à deux, sans » vouloir les confondre avec l'Huître » & le Manche de Coûteau, dont le » goût peut en approcher; mais dont » la différence est très-considérable pour » la figure & pour les coutumes (*mo-* » *res*) telles qu'ont les *Pholades* de se » creuser elles-mêmes un trou dans » la pierre, & de ne prendre de l'eau » que par un très-petit canal. «

» On apporte de l'Amérique des » *Pholades* toutes blanches qui ont sept » à huit pouces de long, grosses à » proportion, & qui ont toutes six » valves. Le caractere générique des » *Pholades* de Toulon & d'Ancône se » tire de leurs coquilles en forme d'un » cylindre, fermant exactement dans » les deux extrémités, & rond dans » toute son étendue; au lieu que l'Huî- » tre & la Moule ont leurs corps dans » leurs coquilles de forme plate. «

La Planche XXVI. *lettre H.* de la *Conchyliologie*, représente une *Pholade*, que l'on trouve sur nos côtes sous le nom de *Pitant* ou *Dail*, vuide de son poisson, tournée sur le dos, afin de faire mieux voir ses valves : elle en a six rayées comme des limes, & de couleur grisâtre, & sa forme est longue. Les quatre petites valves sont dessinées séparément à la lettre *I.* Quand elles sont jointes aux deux longues pieces qui renferment l'animal, elles composent les six valves du Coquillage. La consistance de ces quatre dernieres pieces est si fragile & si mince qu'il est rare de les trouver avec ce testacée, lorsqu'on le tire de sa pierre: elles se détachent aisément, & restent au fond du trou. On voit à la lettre *K.* de la même Planche, l'autre genre de *Pholades* à deux valves, qui approche de la figure d'une Moule, mais qui est une vraie *Pholade* venant du Port d'Ancône en Italie, & l'on en trouve de pareilles en Provence.

La *Pholade d'Écosse*, au rapport de LISTER, est assez grande, & n'a que cinq pieces, parceque la sixieme lui a échappé, dit l'Auteur de la *Conchyliologie*, qui, à la Planche VII. de la seconde Partie de cet Ouvrage, *lett. Q.* a fait figurer une *Pholade* de la Rochelle, qui est de l'espece de celles qui ont six valves. Il sort du milieu de ses écailles une grande trompe, ou long tuyau, épais & partagé en deux cloisons inégales, dont un trou sert à la *Pholade* à vuider ses excrémens, l'autre à respirer & à prendre de la nourriture. Son ovaire & les parties de la génération sont logés sous ce tuyau. Quand la *Pholade* a pris trop d'eau, elle la rejette avec violence. A mesure que cet animal croît, il creuse son trou avec une partie ronde & charnue, telle qu'une langue; & ce n'est nullement avec ses deux valves, ni avec ses dents qu'il fait cette opération. Le Coquillage *R.* de la même Planche VII. de l'Ouvrage ci-dessus cité, est l'animal logé dans sa coquille, composée de six pieces, attachées très-fortement par différens ligamens, dont quatre sont appliquées au dos de la coquille, & les deux plus grandes cachent la *Pholade* & la renferment. Ces pieces sont échancrées au pourtour, sont irrégulieres dans leur forme, & sont couvertes d'aspérités: toutes se perpétuent par leur humeur glaireuse; & le *Dail* enveloppé des eaux de la mer, se nourrit & forme sa demeure sans la creuser lui-même, selon l'opinion commune: sa coquille est armée dans son extrémité de deux pointes fortes & tranchantes en forme de tarriere, dont les contours dentelés lui donnent le moyen, en tournant sur elle-même, de percer la pierre dans la profondeur. Les stries & les dents font le reste. La *Pholade* n'a point

d'opercule. Enfin le second genre de *Pholade*, qui est celle de Toulon & d'Ancône marquée *S.* de la même Planche, a la coquille toute différente, n'étant qu'un canal, ou un cylindre, composé de deux valves égales dans ses extrémités, & fermant exactement avec une charniere, au-lieu que la premiere *Pholade* est inégale dans sa longueur, entr'ouverte dans les deux extrémités de ses écailles, & elle est, comme on l'a dit, composée de six pieces, dont les écailles sont faites en limes douces. Celles que l'Auteur a fait figurer sont d'un rouge noirâtre, & d'un assez beau poli.

PHOLIDOTE : C'est le second genre de Quadrupedes de M. BRISSON, dont le caractere est de n'avoir point de dents, & d'avoir le corps couvert d'écailles : il en donne deux especes. La premiere qu'il nomme *Pholidotus pedibus anticis & posticis pentadactylis, squamis subrotundis*, est le *Manis manibus pentadactylis, palmis pentadactylis*, de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 16. spec. 1.*); le *Diabolus Tajoracinus*, de SEBA (*Thes. I. p.* 88.). La seconde espece qu'il nomme *Pholidotus pedibus anticis, & posticis tetradactylis, squamis mucronatis, caudâ longissimâ*, est le Lézard des Indes Orientales. Voyez LÉZARD ÉCAILLEUX.

PHOLIS : ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 37.) donne ce nom à un poisson de mer, qu'on nomme *Baveuse* à Antibe, dit GESNER (*de Aquat. p.* 840.); il est sans écailles. Voyez BAVEUSE.

PHORCUS : PLINE (*Hist. Nat. L. XXXII. ch. dernier*) donne ce nom à un poisson. Il se peut faire qu'il ait compté le *Phorcus*, qui est un Dieu marin, parmi les poissons, & qu'il ait cru que c'est un poisson comme les Tritons & les Néréïdes, dont on a fait des Dieux marins. *Phorcus* vient du Grec Φόρκυς, qui étoit le fils de NEPTUNE & de la Déesse THORSA, dit GESNER (*de Aquat. p.* 841.). Peut-être aussi que pour *Phorcus*, il faut lire *Porcus*. *Porci* sont des poissons de mer. Voyez au mot PORC MARIN.

PHOXINUS : Ce mot est Grec, & les Latins l'ont retenu. C'est, selon ARISTOTE, un poisson de riviere, lequel, dit RONDELET (*Part. II. c.* 25. *p.* 149. *Édit. Franç.*), a des œufs dès qu'il est né, ce qui lui fait croire qu'ils sont tous femelles. Il n'y a d'autres marques pour le connoître que celle que rapporte ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c.* 3. & 14.), qui est que le *Phoxinus*, comme plusieurs autres petits poissons est toujours plein d'œufs. RONDELET a trouvé la même chose dans un petit poisson qu'on nomme *Rosiere* en Picardie. Il y a une autre espece de *Phoxinus* que le même Auteur nomme *Veron*. Ces poissons sont mis par ARTEDI dans l'ordre des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*, & du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*. Voyez aux mots ROSIERE & VERON.

PHR

PHRYGANEA, nom générique que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 223.) donne à plusieurs especes de Mouches aquatiques.

Il nomme la premiere (*ibid. n.* 737.) *Phryganea nigra, alis albidis, striatis, albo maculatis*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 27. *n.* 4. sous le nom d'*Hemerobius alis albis, corpore atro, antennis brevissimis*. Cette Mouche est à quatre ailes, & de la grandeur de la Mouche Scorpion, nommée *Panorpa* par M. LINNÆUS. On en trouve du côté d'Upsal dans les chemins bourbeux ; ses ailes sont plus longues que son corps, pointues, blanches, & striées de veines brunes.

La seconde, qui se trouve dans les mêmes endroits que la précédente, est nommée dans les *Actes d'Upsal* (1736.

p. 27. n. 2.), *Hemerobius alis testaceis, venoso-striatis, antennis longitudine alarum.* M. LINNÆUS (*p. 224. n. 738.*) qui croit que c'est peutêtre une des especes de Demoiselles d'ALDROVANDE (*Inf. p. 763.*), *Perlarum fortè species*, l'appelle *Phryganea alis testaceis, nervoso-striatis, antennis antrorsùm porrectis.*

La troisieme, qui est d'une moyenne grandeur, & qui habite sur les eaux, est nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 739.*), *Phryganea grisea, alis superioribus nebulosis, maculâ marginali nigrâ.*

La quatrieme se trouve en Scanie, Province de Suede, & est nommée (*ibid. n. 740.*), *Phryganea alis cinereo-testaceis, lineolis duabus longitudinalibus nigris, albo puncto.*

La cinquieme est pareillement une Mouche aquatique, & nommée (*n. 741.*) *Phryganea alis deflexo-compressis, flavescentibus, maculâ rhombeâ laterali albâ.*

La sixieme (*n. 742.*), *Phryganea alis fuscis, maculâ duplici laterali flavâ.*

La septieme, qui se tient tranquille sur les eaux (*n. 743.*), *Phryganea alis reticulatis, caudâ inermi, thoracis marginibus flavis.*

La huitieme, est nommée dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 27, *n.* 1.), *Hemerobius caudâ bipili, alis cinereis, venoso-reticulatis.* C'est une grande Mouche aquatique qui paroît pendant l'été; *Musca aquatilis æstiva major*, dit WAGNEL (*Helv. p.* 227. 228. & 229.). M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 225. *n.* 744.) la nomme *Phryganea alis venoso-reticulatis caudâ bisectâ.* Cette Mouche aquatique se trouve sur-tout dans la Laponie.

La neuvieme, est une petite Mouche à quatre ailes, dont les antennes, dit RAY (*Inf. p.* 275.), sont les plus longues qu'il ait vûes, eu égard à la longueur de son corps. *Musca parva quadripennis, antennis omnium quas unquam vidi, pro corporis magnitudine, longissimis.* Elle est nommée dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 27.), *Hemerobius alis cæruleo-nigris, antennis corpore longioribus*; & par M. LINNÆUS (*n.* 745.), *Phryganea alis cæruleo-atris, antennis corpore duplò longioribus.* Cette Mouche voltige parmi les roseaux, & dans les temps nebuleux on en voit sur le soir des essaims sauter en l'air.

Le Naturaliste Suédois nomme la dixieme (*n.* 746.), *Phryganea alis superioribus nebulosis, antennis corpore triplò longioribus.* Cette Mouche se trouve proche Dægorea, dit l'Auteur, sur le rivage de Lomare en Roslagie, Province de Suede.

L'onzieme se trouve dans un canton nommé Fulleroen : elle est très-petite. Ce Naturaliste la nomme (*n.* 747.) *Phryganea saltatrix, antennis longitudine corporis, maculâ viridi albâque alarum.*

La douzieme est une Mouche qui se trouve par-tout au commencement du printemps. M. LINNÆUS (*n.* 748.) la nomme *Phryganea nigra, alis incumbentibus subcinereo-nebulosis, caudâ setis truncatis.*

Il nomme la derniere (*n.* 749.), *Phryganea fusca immaculata.* On en trouve dans un lieu de la Suede qu'il nomme Fahlun, proche Stœmshæga.

PHRYGANION, espece d'animal qui guérit de la fievre quarte, selon PLINE, *Hist. Nat. L. XXX. c.* 11.

PHRYGIENNES: CHARLETON (*Exercit.*) donne ce nom à des Mouches qui doivent leur naissance à un Ver qu'on voit en Phrygie.

PHY

PHYCIS, du Grec Φυκὶς, que GAZA a rendu par *Phuca*, poisson saxatile. C'est la *Mole* de RONDELET. Voyez MOLE.

Il y a un autre poisson, dit GESNER, qu'on nomme *Roqueau* à Marseille;

feille ; *Lambena*, à Venise ; *Lagiono*, à Gênes ; *Merlino*, à Rome. Voyez ROQUEAU.

PHYSALUS, du Grec φύσαλος, c'est le *Physeter* des Latins, poisson cétacée, espece de Baleine, que nous nommons *Souffleur* en François. Voyez SOUFFLEUR.

Mais sur le rapport d'ÉLIEN, GESNER (*de Aquat. p.* 850.) dit qu'il y a un *Physalus* de la mer Rouge, poisson, qui n'a ni bouche, ni ouies. RONDELET (*L. XV. c.* 9. *p.* 329. *Édit. Franç.*) en parle aussi. Quand on manie ce poisson, il s'enfle ; si on le jette dans la mer il nage sur l'eau comme une vessie pleine d'air. Il est venimeux. Ce dernier Auteur en donne la figure, & il n'ose pas assurer que ce soit celui dont parle ÉLIEN. Si ce n'est pas le même, ajoûte-t-il, il lui est fort semblable. Il est sans yeux & sans tête ; il est large par le milieu, menu & courbé par les deux bouts ; il est ridé dessus le corps, & fendu comme la partie naturelle de la femme. Il a sur le dos des especes de verrues, où il y a du poil. C'est la grosse Scolopendre de mer de SWAMMERDAM. Voyez SCOLOPENDRE DE MER.

On appelle ce poisson en Normandie *Taupe de mer*.

PHYSETERE, du Latin *Physeter* ; c'est le même que le φύσαλος d'ÉLIEN, poisson cétacée, qui, comme on vient de le dire, est le Souffleur.

PIA

PIABA, poisson du Brésil, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur du Veron, long de deux ou trois doigts & un peu plus : il est couvert d'écailles. Il a l'iris de couleur d'or, le dos & le ventre tachetés des couleurs dorée, argentée, verte & Indienne. A chaque côté des ouies, il a une tache ronde de couleur d'Indienne, & après cette tache ce poisson en a une autre faite en croissant. On le pêche dans les rivieres, disent RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 126. *n.* 41. & RUYSCH, *de Pisc. p.* 134.

PIABUCU, autre petit poisson du Brésil, selon MARC GRAVE, qui a six doigts de long & un doigt & demi de large : il est un peu gros par le ventre. L'iris est de couleur d'argent, & au-dessus il y a un peu de rouge ; la queue est fourchue ; les écailles sont de couleur d'argent. Il a une ligne large d'un blanc obscur, partagée de chaque côté par le milieu, au-dessus de laquelle il a le dos couleur d'olive & d'un verd hyacinte luisant. Ses nageoires sont blanches. C'est ainsi qu'en parlent RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 81. *n.* 6. & RUYSCH, *de Piscib. p.* 134.

PIC

PIC, genre d'oiseaux que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 18.) range parmi les *Aves Picæ*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 26.) en fait le second genre de la troisieme famille de ses oiseaux, qui sont *Tetradactyles*, c'est-à-dire, qui ont les pieds garnis de deux doigts devant & de deux derriere : *Tetradactyli, digitis duobus anticis, totidem posticis*. M. LINNÆUS parle du *grand Pic*, qu'on ne voit point en France, du *Pic verd*, du *Pic Mars*, du *petit Pic Mars*, & du plus *petit Pic Mars*. Pour M. KLEIN, il donne jusqu'à dix-sept especes de *Pics*, dont à la vérité le plus grand nombre est étranger. Le caractere de ce genre d'oiseaux, est d'avoir de forts muscles aux cuisses, des pieds solides, fournis, comme on l'a dit, de deux doigts devant & de deux derriere, qui sont armés d'ongles crochus & pointus, qui leur servent à monter le long des arbres. Ces oiseaux ne font leur nourriture que d'insectes, sur-tout d'une espece de Chenille nommée *Cossus* : ils font des trous dans les arbres avec leur bec, qui est fort, droit, & un peu fait en angle. C'est dans ces trous

d'arbres qu'ils ont faits, ou qu'ils trouvent tout faits, que ces oiseaux se retirent. La Nature leur a donné une langue très-longue, munie au bout d'un aiguillon osseux & dentelé, qui leur sert à se saisir de cette belle & grande Chenille de Saule, nommée *Cossus*, ainsi que de divers autres insectes.

Grand PIC NOIR, commun en Pologne, nommé en Latin *Picus niger maximus nostras*, dit M. KLEIN (*p. 26.*). C'est le *Pyrrhocorax* de GESNER & d'ALDROVANDE; le *Picus Cornicinus* d'AGRICOLA; la *Cornix sylvatica* de SCHWENCKFELD, & le *Grimpereau noir* d'ALBIN : suivant l'âge qu'il a, il a plus ou moins de rouge à l'occiput. La femelle est toute noire. On ne voit point en France cet oiseau : il est nommé par M. LINNÆUS (*ibid. n. 79.*), *Picus niger, vertice coccineo.* Son plumage est tout noir. Depuis la base du bec jusques derriere la tête il a une longue tache de la couleur de pourpre. Son bec & ses pieds sont d'un bleu tirant sur le cendré. Les Anglois le nomment *the Great-Black Woodpecker*, & les Suédois *Spillkpaoka*. GESNER (*Av. p. 708.*), ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 31.*), WILLUGHBY (*Ornith. p. 92. t. 21.*), RAY (*Synop. Meth. Av. p. 42. n. 1.*), parlent de cet oiseau sous le nom de *Picus maximus niger*. Il est facile à distinguer des autres oiseaux de ce genre. Voyez GRIMPEREAU NOIR.

PIC VERD *: Il est nommé par M. LINNÆUS (*n. 80.*), & par ALBIN (*Tome I. n. 18.*), *Picus viridis, vertice coccineo*. C'est le *Picus viridis* de GESNER (*Av. p. 710.*), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 34.*), de WILLUGHBY (*Ornith. p. 93. t. 21.*). Il est encore nommé en Latin *Picus Martius major*, *Picus arborarius & arborum cavator*, & en François on l'appelle *Pic Mars*, ou *Pic verd* tirant sur le jaune. Cet oiseau est facile à distinguer des autres de son espece, tant par sa grandeur que par sa couleur verte.

Voici la description de cet oiseau comme on la lit dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN.

Cet oiseau a quatorze pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; les ailes déployées ont vingt pouces & demi de largeur : son bec est long, noir, dur, fort, & triangulaire, & se termine en un point émoussé, ou obtus. Un cercle rougeâtre environne la prunelle de l'œil sans aucune séparation : le reste de l'iris est blanc. Sa langue étendue a six pouces de longueur & se termine en une substance ou matiere dure, pointue & osseuse; le dessous en est inégale, ce qui lui sert à prendre les insectes des troncs des arbres. Il fait sa principale nourriture de Fourmis. Il a le haut de la tête cramoisi & tacheté de noir, & les yeux entourés de la même couleur. Il se trouve sous ce noir de chaque côté une autre tache rouge qui est particuliere au mâle. La gorge, la poitrine & le ventre, sont d'un verd pâle; le dos, le col, & le moindre rang des plumes couvertes des ailes sont verds : le croupion est d'un jaune pâle, ou de couleur de paille. Les plumes au-dessous de la queue sont traversées de lignes sombres ta-

* Cet oiseau est nommé en Grec Κέλιος, ou Δρυκόλαπτης; en Italien, *Pico verde*; en Allemand, *Gruenspecaht*; en Anglois, *Woodpecker*; en Suédois *Wedkmars*, ou *Groenspik*. Il porte en François les noms de *Pic-Mart*, *Pimard*, ou *Pieumart*, c'est-à-dire, *Pic* de MARS, parcequ'il étoit consacré à ce Dieu. On l'appelle en Poitou *Picosseau*; en Périgord, *Picotat*; en Picardie, *Becquebo*; en Normandie *Espec*, ou *Pleu-Pleu*. RAY dit que c'étoit le *Pluviæ Avis* des Anciens, ou l'*Oiseau de pluie*, & que les Anglois le nomment aussi *Rain-fowl* dans le même sens, parcequ'on croit qu'il annonce de la pluie, lorsqu'il crie plus fort & plus fréquemment que de coutume; c'est pour cette raison qu'en Sologne & dans l'Orléanois les gens de la campagne l'appellent l'*Avocat des Meûniers*.

chetées de blanc. Les textures intérieures sont de la même couleur que celles des plumes précédentes. Le plumage qui couvre les longues plumes de dessous, à leur racine, est d'un verd pâle avec des lignes sombres qui traversent. Les plumes de la queue sont au nombre de dix : elles sont roides & elles se courbent en dedans. Ces plumes semblent être fourchues, parceque les dards ne s'étendent pas à l'extrémité de la texture : les deux plumes du milieu sont les plus longues : leurs pointes sont noires, autrement elles sont marquées de barres qui les traversent en dessus, & qui sont d'un verd sombre & alternativement rangées. Les moindres plumes, ou celles qui sont les plus avancées en dehors ont leurs pointes vertes, & leurs extrémités noires. Les pattes & les doigts sont de couleur de plomb, tirant sur le verd ; les serres sont brunes ; les doigts sont rangés, comme ils le sont dans les autres oiseaux de cette espece, c'est-à-dire deux en avant, & deux en arriere. Les os les plus bas des doigts de devant sont liés ensemble. Cet oiseau se met quelquefois à terre près des fourmillieres, où il cherche sa nourriture. Aux plumes de la queue de cet oiseau, de même qu'à celles des autres Grimpereaux, les pointes des dards paroissent être brisées, ou usées, parcequ'ils s'appuyent en grimpant. Les oiseaux de cette espece pondent cinq ou six œufs à la fois, & on a trouvé six petits ensemble.

La chair du *Pic verd* n'est pas bonne ; cependant, dit Belon, les paysans, en lui coupant la tête, ne laissent pas d'en manger : ils en font de même à l'égard de tous les autres oiseaux qui montent sur les arbres.

Mais entrons dans un plus long détail sur cet oiseau. Le *Pic verd* mâle a le testicule droit rond, le gauche oblong & presque contourné en cercle, & afin qu'on ne pense pas que ceci soit arrivé par hasard, Willughby dit l'avoir observé dans trois différens oiseaux : il n'a nulle apparence d'appendices cœcales ; mais à leur place l'intestin se dilate dans cet endroit-là. Cet oiseau mange des Fourmis, des œufs de Fourmis, des Chenilles, & des Artisons, ou Vers de bois : il se pose plus souvent à terre que les autres *Pics*, pour y chercher sa nourriture. Sa langue, qui est ronde, finit en épine osseuse, roide, dentelée des deux côtés, avec laquelle, comme avec un dard, il perce en tirant la langue les Fourmis & les autres insectes dont il se nourrit : or il tire la langue à l'aide de deux cartilages ronds, qui, étant attachés à l'épine que nous venons de décrire, se portent par le milieu de la langue, puis font le tour des oreilles, ensuite se réfléchissent en arriere vers le sommet de la tête où ils courent parallelement ensemble le long de la suture sagittale ; de-là ils se détournent un peu à droite, & passent ensuite par dessus l'orbite de l'œil droit ; & enfin s'étant glissés au côté droit du bec par un trou creusé pour cet effet, s'y terminent, & l'on ne sauroit les en tirer qu'en leur faisant violence. Ils sont attachés par un certain ligament au sommet de la tête. La chair, ou la substance musculeuse de la langue entoure de toutes parts ces mêmes cartilages ; elle les contient comme un fourreau, & elle est faite de maniere qu'elle peut s'étendre & se contracter comme un Ver de terre ; de plus, la partie des cartilages, qui s'étend depuis le derriere de la tête jusqu'à la pointe du bec est couverte d'une chair semblable, qui peut de même se contracter & s'étendre ; or cette chair ne s'unit point en un corps comme à la langue, mais chaque cartilage a son étui musculeux à part. Au côté intérieur des cartilages, où ils font un coude, c'est-à-dire à la racine de la langue vers le derriere de la tête, s'étend un muscle large & délié, qui sert à contracter, à relâ-

cher, ou à tirer ces cartilages en dehors.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1709. p. 85.* des *Observations sur les mouvemens de la langue des Pics verds*, par M. Mery. Pour donner, dit ce savant Observateur, une application des mouvemens de la langue du *Pic verd*, plus juste que celle qui paroît dans les Ouvrages de Messieurs Borelli & Perrault, je vais décrire plus exactement qu'ils n'ont fait toutes les parties d'où dépendent ces mouvemens. De quelque étendue que paroisse la langue de cet oiseau, il est néanmoins constant que sa longueur propre n'est que de trois à quatre lignes; car celle du corps & des branches de l'os hyoïde, que ces Auteurs lui ont attribuée, ne lui appartient pas en bonne anatomie.

La langue du *Pic verd* est faite d'un petit os fort court, revêtu d'un cornet de substance d'écailles; sa figure est pyramidale: il est articulé par sa base avec l'extrémité antérieure de l'os hyoïde. L'os hyoïde est figuré comme un stilet. Il a environ deux pouces de longueur & une demi-ligne de grosseur; il est articulé par son extrémité postérieure avec deux branches osseuses plus menues que son corps. Chaque branche est composée de deux filets d'os d'inégale longueur, joints ensemble, & aboutis l'un à l'autre. Le filet de devant n'a qu'un pouce & demi de long; celui de derriere, inconnu à M. Borelli, en a cinq ou environ, étant uni à un petit cartilage qui le termine, de sorte que chaque branche est trois fois plus longue que le corps de l'os hyoïde, & celui de la langue joints ensemble. Ces branches, qui appartiennent à l'os hyoïde, sont courbées en forme d'arc, dont le milieu occupe les côtés du col; leurs extrémités antérieures passent sous le bec & se terminent au corps de l'os hyoïde; leurs extrémités postérieures passent par dessus la tête, & entrent dans le nez du côté droit. Mais il est à remarquer qu'elles n'y sont point articulées; ce qui contribue beaucoup à la sortie de la langue, comme je le ferai voir dans la suite. L'os hyoïde & le filet antérieur de ses branches sont renfermés dans une gaîne formée de la membrane qui tapisse le dedans du bec inférieur. L'extrémité de cette gaîne s'unit à l'embouchure du cornet écailleux de la langue. Cette gaîne s'allonge quand la langue sort hors du bec, & s'accourcit quand elle y rentre. Le cornet écailleux qui revêt le petit os de la langue est convexe en dessus, plat en dessous, cave en dedans: il est armé de chaque côté de six petites pointes très-fines, transparentes, & inflexibles; leur extrémité est un peu tournée vers le gosier. Il y a bien de l'apparence que le cornet armé de ces petites pointes, est l'instrument dont le *Pic verd* se sert pour enlever sa proie, ce qu'il fait avec d'autant plus de facilité, que cet instrument est toujours empâté d'une matiere gluante, qui est versée dans l'extrémité du bec inférieur par deux petits canaux excrétoires, qui partent de deux glandes pyramidales, situées aux côtés externes de cette partie. Pour se servir de cet instrument, la Nature a donné au *Pic verd* plusieurs muscles, dont les uns appartiennent aux branches de l'os hyoïde, avec les filets antérieurs de ses branches; ceux-là retirent la langue dans le bec. Enfin la langue a ses muscles propres qui la tirent en haut, en bas, & de l'un & de l'autre côté. Chaque branche de l'os hyoïde n'a qu'un muscle, qui seul est aussi long que la langue, l'os hyoïde & une de ses branches joints ensemble; ces deux muscles tirent leur origine de la partie antérieure latérale interne du bec inférieur, s'avançant de devant en arriere; ils enveloppent les filets postérieurs des branches de l'os hyoïde & passent au

dessus de la tête, ils viennent enfin s'insérer à leurs extrémités d'où partent deux ligamens à ressort, qui s'unissant ensemble en forment une troisieme, qui les attache à la membrane du nez. Ces ligamens sont fort courts; mais ils s'allongent sans peine, pour peu qu'ils soient tirés. Or comme la résistance de ces ligamens peut être surmontée facilement par la contraction de ces muscles, il est aisé de concevoir que quand ils se raccourcissent ils tirent les extrémités postérieures des branches de l'os hyoïde hors du nez, & les entraînant du côté de leur origine, ils chassent le corps de l'os hyoïde, les filets antérieurs de ses branches, & la langue, hors du bec; ce qu'ils n'auroient pû faire, bien que les branches de l'os hyoïde soient fort flexibles, si ces branches avoient été fixement attachées ou articulées avec les os du nez; car quoique les arcs qu'elles décrivent puissent s'étendre, elles n'auroient pû s'allonger assez pour pousser de quatre pouces la langue hors du bec; ce qu'elles font, avec d'autant plus de facilité, qu'elles ont leur mouvement libre dans ces muscles, où elles sont renfermées comme dans un canal, & ne sont point d'ailleurs articulées avec les os du nez.

Pour retirer la langue dans le bec, la Nature a donné à la gaîne, qui renferme l'os hyoïde & les filets antérieurs de ses branches, deux muscles pour l'y ramener, & parcequ'il faut que leur allongement & leur raccourcissement soient égaux à ceux de leurs antagonistes, puisque la langue parcourt le même chemin en rentrant dans le bec qu'elle fait pour en sortir, la Nature a pris soin, pour placer ces muscles dans le petit espace qui est entre le dessous du larynx & le bout du bec, de faire faire à l'un & à l'autre deux circonvolutions en sens contraire autour de la partie supérieure de la trachée-artere, d'où ces deux muscles tirent leur origine; après quoi ils se croisent derriere le larynx, & viennent enfin tapisser le dedans de la gaîne à laquelle ils s'unissent. Or comme son extrémité est jointe à l'embouchure du cornet écailleux de la langue, il arrive que quand ces deux muscles se contractent, ils tirent & font rentrer cette gaîne en elle-même, & ramenant ainsi la langue dans le bec, ils repoussent les extrémités postérieures des branches de l'os hyoïde dans le nez. Les trois ligamens à ressort, dont j'ai ci-devant parlé, servent aussi à les y ramener; car après avoir été allongés par les muscles qui tirent la langue hors du bec, ils se raccourcissent si-tôt que ces muscles se relâchent, & qu'ils entraînent dans le nez les branches de l'os hyoïde, auxquelles ils sont attachés. Il y a au-dessus du crâne une rainure qui forme avec la peau un canal, qui renferme la partie postérieure des branches de l'os hyoïde avec leurs muscles, & dans lequel ces parties ont leur mouvement libre. Ce canal empêche les branches de l'os hyoïde de s'écarter de côté ni d'autre, quand elles sont tirées en avant, & fait qu'elles reprennent facilement leur place, quand elles sont retirées en arriere.

Pour peu qu'on fasse de réflexion sur la longueur qu'ont la langue, l'os hyoïde & ses branches joints ensemble, & sur l'origine & l'insertion déterminée des muscles qui font sortir & rentrer dans le bec la langue du *Pic verd*, il sera aisé de juger que M. BORELLI s'est mépris; car si l'on considere que la langue de cet oiseau, l'os hyoïde & ses branches joints ensemble, ont huit pouces de longueur; & que de cette longueur, il en sort environ quatre pouces hors du bec, quand elle est tirée, on concevra aisément que la langue parcourant le même chemin en rentrant qu'elle fait en sortant, les muscles qui la tirent & retirent doivent avoir des allongemens & des raccourcissemens de chacun quatre pouces, & que par conséquent ils

doivent avoir en longueur plus de quatre pouces, ne pouvant pas s'accourcir de leur longueur entiere. Ainsi des quatre premiers muscles que M. BORELLI donne à la langue pour ses mouvemens, deux prennent leur origine de l'extrémité du bec inférieur & les deux autres du devant du crâne, & tous les quatre allant s'insérer au milieu de cette longueur de huit pouces, il est visible que ces muscles ne pourroient jamais avoir un tel effet, puisqu'ils ne seroient au plus que de quatre pouces. M. BORELLI ne seroit pas entré dans ce sentiment, si on lui avoit fait remarquer que les deux muscles, qui naissent du bec, parcourent toute l'étendue du corps & des branches de l'os hyoïde. Sa méprise vient donc d'avoir partagé chacun de ces muscles en deux, & de n'avoir connu que les filets antérieurs des branches de l'os hyoïde, au bout desquels il place l'insertion des quatre premiers muscles de la langue qu'il a décrits: à l'égard de ceux qui tournent autour de la trachée-artere, il en a reconnu le véritable usage.

Pour ce qui regarde M. PERRAULT, il s'est mépris beaucoup plus que M. BORELLI: car, premierement, il ne fait nulle mention des muscles qui environnent la trachée-artere; c'est néanmoins par leur action seule que la langue est ramenée dans le bec: secondement, il fait naître du larynx les quatre premiers muscles de M. BORELLI, & en envoie deux aux extrémités postérieures des branches de l'os hyoïde, & les deux autres à leurs extrémités antérieures, pour tirer & retirer la langue; & par-là il tombe dans le même inconvénient que M. BORELLI; mais sa méprise est plus grande, en ce qu'il ne part aucun muscle du larynx, qui aille s'attacher aux branches de l'os hyoïde.

Enfin toute la recherche que ces Messieurs ont faite pour expliquer les mouvemens de la langue du *Pic verd*, se termine aux muscles, qui la font sortir hors du bec, & à ceux qui l'y font rentrer. Il ne paroît point que leurs Anatomistes se soient mis en peine de pénétrer plus avant dans sa structure; de-là vient que ces Messieurs ne nous ont rien dit des quatre muscles propres à la langue de cet oiseau, au moyen desquels elle est portée en haut, en bas, & d'un côté & d'autre, soit qu'elle soit plus placée au-dedans, ou au-dehors du bec. Ces muscles tirent leur origine de la partie antérieure des branches de l'os hyoïde, deux de l'une & deux de l'autre, & se terminent chacun en un long & grêle tendon: ces quatre tendons embrassent le corps de l'os hyoïde, & viennent s'insérer à la base du petit os de la langue. Quand tous ces muscles agissent ensemble, ils tiennent la langue droite: quand les muscles de dessus se raccourcissent en même temps, ils tirent la langue en haut: quand ceux de dessous sont en action, ils la tirent en bas; mais lorsque deux muscles, placés du même côté, agissent ensemble, ils la tiennent de ce côté-là. Or comme de tous les muscles, qui servent aux différens mouvemens de la langue du *Pic verd*, il n'y a que ces quatre derniers qui y aient leur insertion, il est visible que les muscles qui la tirent & retirent, ne lui appartiennent pas proprement, mais à la gaîne & aux branches de l'os hyoïde, où ces muscles vont s'insérer, comme je l'ai déjà fait voir plus haut; d'où il s'ensuit que les mouvemens que fait la langue en sortant du bec, & en y rentrant, appartiennent aussi à ces parties, & non pas à la langue, puisque dans ces deux mouvemens, elle peut demeurer immobile.

Telles sont les Observations de M. MERY, sur les mouvemens de la langue du *Pic verd*. Suivant les remarques de M. D'HERRAM, le *Pic verd* & tous les Grimpereaux ont le bec artistement fait pour creuser le

bois; ils l'ont dur, aigu & fort: il y a une espece de rebord au bout du bec du *Pic verd*, comme si un Artiste en le façonnant eût eu dessein de le rendre en même temps fort & proprement fait. La langue du *Pic verd* est très-singuliere, & mérite d'être remarquée, soit qu'on en considere la longueur, les os & les muscles, soit qu'on y observe la partie renfermée dans le col & dans la tête, par où elle peut d'autant mieux s'élancer hors de sa cellule, ou s'y retirer, soit enfin qu'on examine sa pointe aigue en guise de corne barbue, & la matiere gluante, dont elle est enduite à son extrémité. Tout cela lui sert à piquer, à tuer & à tirer hors du bois les petits Vermisseaux. Une telle langue, dit COITER, étoit nécessaire au *Pic verd* pour attraper des Vermisseaux, ou des Fourmis, ou autres insectes. Lorsque le *Pic verd*, par sa sagacité naturelle, découvre quelque arbre carié ou creusé, & où il y a des Vers & autres insectes, il y vole aussi-tôt, & s'appuyant sur ses pattes & ses forts ongles de derriere, de même que sur les grosses plumes de sa queue, il perce l'arbre avec son bec aigu & fort; après quoi avançant son bec dans le trou, il pousse une grande voix dans le creux de l'arbre, afin d'exciter par ce sifflement les petits insectes, qui, étant alors réveillés, rempent çà & là. Alors le *Pic verd* élance sa langue, dont il fiche les crochets & les aiguillons dans les corps de ces petits animaux, & de cette maniere les attire à lui pour les dévorer ensuite.

FRISCH & M. KLEIN disent qu'il n'y a que le mâle qui ait du rouge sur la tête: ils se trompent; car les petits ont tous le dessus de la tête écarlate, même dans le nid. FRISCH ajoute que le *Pic verd* fait ravage en hiver dans les ruches des Abeilles, sur-tout dans celles qui sont faites de paille; que cet oiseau vole par bonds, s'élevant un peu au-dessus de la ligne droite qu'il veut suivre, puis en se plongeant un peu au-dessous de cette même ligne; que par-là son vol fait un arc considérable, ce qui n'empêche pas qu'il puisse franchir de grandes plaines en volant. Si la langue du *Pic verd* est fort longue, ce n'est pas, continue-t-il, comme le pensent quelques-uns, afin qu'elle puisse entrer bien avant dans les trous des arbres pour en tirer les Vers de bois; car les Scarabées de bois posent un œuf sur le bois pourri, ou sur l'écorce d'un arbre vermoulu ou vieux, & cet œuf devient un Ver sans pieds, qui ronge le bois, jusqu'à ce qu'il soit grand. Quand le temps de sa transformation de Vers en Scarabée est venu, il se fait, en rongeant vers l'écorce, une place assez grande pour lui, d'où il sort par le trou qui se voit en dehors; & dans lequel il n'y a par conséquent plus rien pour le *Pic verd*; mais la fin pour laquelle il a une langue si longue est pour qu'il puisse prendre sa nourriture dans des fourmillieres: il va becqueter un peu dans le tas, & met par-là les Fourmis en mouvement; ensuite il tire sa langue aussi loin qu'il peut, & lorsqu'elle est toute couverte de Fourmis, il la retire, ce qu'il répete jusqu'à ce qu'il soit rassasié.

M. DESLANDES, dans son *Essai sur la Marine des Anciens*, dit que peu d'arbres sont capables de fournir des bois de quarante pieds de long, sans nœuds, ou sans trous de *Pic verd*, tels qu'il les faut pour des rames; & à cette occasion il ajoute en note marginale, que le *Pic verd* se sert de sa langue, comme d'une tarriere, pour percer les plus gros arbres; qu'il la porte fort loin hors de son bec, & qu'elle tient à l'os hyoïde; que cette même langue est une espece de lame osseuse, roulée en quelque sorte comme un ressort de montre, qui, en se repliant, permet à l'oiseau de l'étendre extrêmement loin, &, pour ainsi

dire, de la pointiller. Mais M. DESLANDES, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, qui jouit à juste titre de la réputation de savant Physicien, nous permettra de douter que la langue du *Pic verd* puisse jamais percer les plus gros arbres: s'il le fait, c'est plutôt à grands coups de bec, comme il est aisé de s'en convaincre; car on l'entend assez souvent dans les forêts frapper contre les vieux Chênes, & autres arbres moins durs, tels que les Hêtres, les Charmes, & les Peupliers. C'est-là qu'avec le temps il fait des trous si bien arrondis, que le plus habile Géometre ne pourroit jamais en faire de plus ronds avec le compas. Le Torchepot & les Étourneaux profitent de ces trous pour y faire leurs petits, quelquefois même les Chauves-Souris; car nous nous souvenons d'y avoir été trompés, & nous avons connu de jeunes gens qui croyant dénicher des *Pics verds*, ont été bien étonnés de trouver à leur place une nichée de Chauves-Souris. Les gens de la campagne, continuent les mêmes Auteurs, disent ordinairement que le *Pic verd* ayant donné quelques coups de bec à un arbre, va aussi-tôt de l'autre côté pour voir s'il est percé d'outre en outre: mais c'est une erreur; car si l'oiseau tourne autour de l'arbre, c'est plutôt pour y prendre les insectes, qu'il a réveillés & mis en mouvement.

PLINE n'a pas ajouté foi à l'opinion vulgaire, qui est que cet oiseau, par le moyen d'une herbe, fait sauter avec bruit ce qu'on a enfoncé dans son trou. Si cette herbe que les uns disent être la grande Lunaire, d'autres une espece de Sclarée, nommée *Æthiopis*, étoit connue pour avoir cette vertu, elle rendroit un grand service aux voleurs, comme l'observe ALDROVANDE. Il n'est pas vrai qu'il y ait une antipathie entre la Tourterelle & le *Pic verd*, & que le dernier étant le plus fort tue son adversaire. C'est encore une fausseté que ce qu'avance PLINE; savoir, que le *Pic verd* & le Corbeau se battent ensemble de nuit, cherchant à détruire l'un les œufs de l'autre. Le *Pic verd* vole lentement, mais quand il est poursuivi par l'Épervier ou par l'Émerillon, il précipite son vol en criant de toutes ses forces. SCALIGER & ALBERT LE GRAND disent que cet oiseau apprend à parler. Il y a toute apparence qu'ils ont confondu le *Pic verd* avec la Pie.

Le *Pic verd* est de peu d'usage en aliment: sa chair fibreuse, dure & coriace ne le fait pas rechercher. Selon ALDROVANDE, on le vend à Boulogne pendant tout l'hiver au marché, mais sur-tout en automne dans le temps qu'il est le plus gras. Quant à son usage en Médecine, les os de cet oiseau desséchés & réduits en poudre sont diurétiques, & recommandés contre le calcul & les graviers. On l'estime aussi propre pour les maladies des yeux: il aiguise la vue, étant mangé en substance ou pris en bouillon; autrement on l'applique sur les yeux, ou bien l'on y fait entrer de son sang tout chaud.

J'ai déjà parlé de plusieurs especes de *Pics* au mot GRIMPEREAU, voici les autres.

PIC VERD *très-grand*, en Latin *Picus viridis major, seu maximus*: Selon BELON (*de la Nat. des Oif. L. VI. c.* 15.), cet oiseau est beaucoup plus grand que le précédent. Il a le bec courbé, ce qu'on ne voit pas aux autres *Pics*. Il a cependant les pieds semblables, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 43. *n.* 3.), & des taches sur les ailes, mais différentes de celles des autres *Pics*. Cet oiseau, selon BELON, n'est point connu en France. ARISTOTE dit qu'il n'est gueres moins gros qu'une Poule. Il a le bec crochu; c'est ce que rapporte aussi ÉLIEN. Ses pieds sont faits comme ceux des autres *Pics*. Il a deux doigts derriere & deux devant.

Grand PIC VERD *bigarré*, en Latin *Picus varius major*, selon GESNER, *Av. p.* 708. ALDROVANDE, *Ornith. L. XII. c.* 32. WILLUGHBY, *Ornith.* 94. *t.* 21. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 43. *n.* 4. & ALBIN, *Tome I. n.* 19. Il est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 29. *n.* 81.), *Picus albo, nigroque variegatus, vertice nigro, rectricibus tribus lateralibus utrinque albescentibus*. Les Suédois lui ont donné le nom de *Gyllenrenna*, & les Anglois celui de *the Greater Spotted Woodpecker*, ou *Witwall*.

L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* en donne la description en ces termes. Cet oiseau, dit-il, à l'endroit cité, a onze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces de largeur, lorsque ses ailes sont étendues. Son bec a un pouce & un quart de longueur; il est droit & noir, gros à la racine & va en diminuant jusqu'à la pointe, où il se termine en un point aigu; sa figure est pyramidale, canelée d'une raie ou deux: les narines sont rondes & couvertes de soies noires. Il a l'iris rouge & la langue de la même forme de celle du *Pic verd*. Sur le derriere de la tête il se trouve une bande de cramoisi & de vermillon, qui joint la partie blanche de chaque joue, c'est-à-dire dans le mâle, mais non pas dans la femelle. Dans cette derniere la gorge & la poitrine sont d'un blanc sale & jaunâtre. Le bas du ventre sous la queue est d'un rouge charmant ou cramoisi. Les plumes qui entourent la base de la mâchoire supérieure, de même que celles qui sont autour des yeux & des oreilles sont blanches: celles de la tête sont noires, avec un trait d'un verd luisant. Le dos est noir. Dans cette partie du corps où les ailes sont entées, on trouve des deux côtés une grande tache blanche. Une bande large & noire s'étend depuis les coins de la bouche jusqu'au dos; une autre ligne noire traverse précisément au-dessous de la tête. Les longues plumes des ailes sont au nombre de vingt, dont la plus avancée en dehors est la plus courte; elle est noire & marquetée de taches blanches en forme de demi-cercle. Les plumes couvertes du dessous des ailes sont blanches & font partie de ces taches blanches sur les épaules, dont on a fait mention. Les plumes du milieu sont entierement noires: celles qui sont le plus en dehors ont deux ou trois taches blanches: le sillon ou la base de l'aile est blanc. La queue de cet oiseau est longue de trois pouces & demi, composée de dix plumes roides, aigues & courbées en dedans: les dards ne s'étendent point comme ceux des autres plumes jusqu'à l'extrémité des pointes, ayant été peu-à-peu usés ou brisés en grimpant: c'est pour cette raison que les plumes paroissent fourchues. Les cuisses & les pattes sont de couleur de plomb. Les doigts sont rangés comme ceux des autres oiseaux de ce même genre, savoir deux en avant & deux en arriere: les deux doigts de devant sont attachés à la premiere jointure depuis la membrane qui lie les pattes.

Petit PIC VERD *bigarré*, en Latin *Picus varius minor*, en Anglois *the Lesser Spotted Woodspite*, ou *Hickwal*. Cet oiseau est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 29. *n.* 82.), *Picus albo, nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis*. C'est le *Picus varius minor* de WILLUGHBY (*Ornith.* 94. *t.* 21.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 43. *n.* 5.), de GESNER (*Av. p.* 708.) & d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XII. c.* 33. Ce volatil, pour la figure & la couleur est semblable au précédent, mais il est beaucoup plus petit. En donnant de son bec dans la fente du bois, ou en frappant contre l'arbre avec vivacité çà & là, ses coups redoublés forment un son, qu'on entend de fort loin. Cet oiseau a une grande tache rouge sur la tête, qui vient finir entre les yeux, dit M.

LINNÆUS. Le derriere de sa tête est couvert d'une tache noire, triangulaire, qui ne s'étend pas jusqu'au bec. Son gosier, son col & sa poitrine sont blancs. Il a les temples d'un blanc cendré. Sa queue est noire & fourchue; elle est composée de dix plumes, desquelles cinq sont noires; les premiere, seconde & troisieme sont obtuses, variées de blanc & de noir, & le dessous est brun. Il est rouge sous la queue. Les ailes sont noires: les troisieme & sixieme de celles qui les couvrent sont peintes de taches blanches. Je pense que cet oiseau est le Πίπρα d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 1. *&* 9.), que BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c.* 14. *p.* 300.) nomme en Latin *Pico*, & *Picus Martius minor*, en François *Epeiche*, *Cul rouge* ou *Pic rouge*. Voyez la description que j'en ai donnée d'après BELON au mot ÉPEICHE.

Il y a un autre petit *Pic verd bigarré*, qui est le *Picus varius tertius* de RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 43. *n.* 6. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 20. *n.* 83.) le nomme, *Picus albo, nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus semi-nigris.* Cet oiseau, dit ce Naturaliste se trouve en Scanie, Province de Suede.

Il a, selon ALBIN, cinq pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à la queue, & dix pouces un quart de largeur, lorsque les ailes sont étendues. Sa queue ne consiste qu'en dix plumes, chacune successivement plus longue que l'autre, depuis la plus en dehors de chaque côté jusqu'à celles du milieu, qui sont les plus longues & au nombre de deux. De ces dix plumes, celles du milieu sont tout-à-fait noires, fortes, pointues & courbées en dedans, comme on les trouve dans les autres oiseaux de cette espece: elles sont ainsi formées, pour soutenir le corps, lorsque le *Pic verd* monte aux arbres. La gorge, la poitrine & le ventre de cet oiseau sont d'un blanc sale: la couleur au-dessus des narines est brune, & il se trouve sur le sommet de la tête une large bande de rouge: le derriere en est noir. Autour des yeux il a un espace assez large, garni de plumes blanches, qui s'étendent de chaque côté jusqu'au milieu du col: ces plumes se terminent en noir, excepté que les plumes qui couvrent les oreilles sont de la même couleur que la poitrine. Le dessus du dos & les plumes couvertes du dessous des ailes sont noirs: les unes & les autres sont joliment marquetées de taches blanches, en forme de demi-cercles. Le milieu du dos est blanc, avec des lignes noires en travers. Il a le bec, l'iris, les pieds & les doigts semblables à ceux du *grand Pic verd bigarré*: les serres en sont noires & courbées. Le nombre des plus fortes plumes de ses ailes est égal à celui des plumes principales de la queue. ALDROVANDE marque que cette espece d'oiseau n'a point de ces taches rouges sur la tête ni sur le croupion, ce qui est vrai à l'égard de la femelle; mais non pas à l'égard du mâle, puisqu'il a la tête marquetée d'une tache rouge. Cet oiseau, disent RAY & M. LINNÆUS, est de la grandeur du Moineau domestique. Il a les pieds petits, mais les ongles longs.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 30. *n.* 84.) parle encore d'une autre espece de *Pic verd*, qu'il appelle *Picus pedibus tridactylis*, *Pic* à trois doigts. Il en a donné la description dans les *Actes de Stockolm*, *année* 1740. *p.* 222. sous le même nom. Cet oiseau, dit-il, approche de la grandeur du précédent, & est de la même figure. Son corps est noir, marqué depuis la naissance du bec d'une ligne blanche, qui s'étend de chaque côté vers la marque où elle se joint, & descend ensuite par le col, le long du dos, jusqu'à la queue. La poitrine & le bas ventre sont blancs & noirs. Les plumes de ses ailes sont noires par-dessus, marquées de trois ou cinq rangs de petites taches blanches: en dessous elles sont cendrées, & elles ont sept ou huit rangs de taches

blanches, qui sont plus grandes. Les plumes de la queue par dessus sont noires: la queue est courte & forte; les grandes plumes en sont noires, & les bouts marqués de blanc de chaque côté. Il a le haut de la tête couleur de safran. Son bec est angulaire & la pointe en est ronde. Il n'a que trois doigts aux pieds, deux devant & un derriere, en quoi il differe des autres *Pics*, qui en ont deux devant & deux derriere: un de ceux de devant est un peu plus petit que l'autre. C'est ainsi que M. LINNÆUS parle de cet oiseau, qui se trouve en Suede dans les montagnes de Dalécarlie.

Le *Turcot* de BELON, nommé par les Naturalistes *Jynx*, en Latin *Torquilla*, est mis par M. KLEIN dans le rang des *Pics*. Voyez au mot TURCOT.

PIC DE MURAILLE, en Latin *Picus muralis*. Cet oiseau, dit BELON (*de la Nat. des Oif. L. VI. c. 16. p.* 303.), est particulier au pays d'Auvergne, & connu de peu de personnes. On le voit voler vers les montagnes & les villes d'Auvergne. Comme les *Pics verds* aiment à monter le long des arbres, de même celui-ci monte le long des murailles: c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Pic de muraille*. Les habitans des environs de Clermont le nomment *Ternier*, & d'autres *Echelette*. Ses ailes sont madrées de rouge. C'est un oiseau gai, volage, de la grosseur d'un Étourneau. Il se fait entendre de loin. Sa voix est forte & mélodieuse. Il ne peut rester en place, ni perché, mais pendu, à la maniere des *Pics verds*. Sa queue est courte & noire, ainsi qu'une partie de ses ailes. Il a le bec & la tête comme l'Étourneau; le dos, le col & la tête de couleur cendrée; les ailes mouchetées de rouge, comme celles d'un beau Papillon. Il vole à la maniere des Hupes, c'est-à-dire en battant des ailes; car ses ailes sont figurées à-peu-près comme celles de la Hupe. Il a les jambes courtes & les doigts des pieds longs, qui sont au nombre de quatre, deux devant & deux derriere. Il fait sa nourriture de Mouches & d'Araignées, qu'il prend le long des murailles & le long des montagnes. Il fait ses petits dans des trous de muraille. Cette espece d'oiseau ne vole point par troupe, mais tout au plus deux à deux. C'est ainsi que BELON parle du *Pic de muraille*. ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c.* 37.) & RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 46. *n.* 1.) en font mention. Ce dernier marque qu'il a les doigts longs, dont trois devant & un derriere, contre le sentiment de BELON, qui dit qu'il en a deux devant & deux derriere. RAY dit encore qu'il fait son nid dans les trous des arbres, & BELON dans les trous des murailles. Mais passons aux *Pics étrangers*. CATESBY en donne de plusieurs especes.

PIC *de la premiere grandeur à bec blanc*, en Latin *Picus maximus, rostro albo*. Selon CATESBY, *p.* 16. il a le bec d'un blanc d'ivoire; une crête rouge; une raie blanche en crochet, qui va de l'œil jusqu'à l'aile; le bas du dos blanc; les ailes blanches, excepté les grandes plumes des ailes, nommées *remiges*: tout le reste du corps est noir.

Grand PIC *noir*, en Latin *Picus maximus niger*. Cet oiseau, dit le même Auteur, *p* 17. a le bec noir, la tête couleur écarlate aigrettée; au-dessous une raie de couleur noire & de forme circulaire; ensuite une raie blanche & jaune, qui forme le haut du col, laquelle est traversée à l'angle des deux côtés du bec d'une tache en long & écarlate: tout le reste du corps est aussi noir.

PIC DORÉ, en Latin *Picus maximus, alis aureis*. Cet oiseau a le haut de la tête & le col plombés; la nuque écarlate; le derriere du col & le gosier d'un rouge brun; le dos & les petites plumes des ailes, nommées

vestitrices, tachetés de noir en croissant; le côté des plumes de l'aile de couleur d'or vif; le haut du col noir; le bas du dos, la poitrine & le ventre d'un blanc sale; le croupion blanc; la queue & les pieds noirs.

PIC *varié à ventre rouge*, en Latin *Picus ventre rubro*. Cet oiseau est notre Épeiche. Il a seulement le dessus de la tête & du col de couleur écarlate; le dessous du col & du corps cendré; le dessous de la queue de couleur écarlate; deux plumes blanches à la queue, & le dessus du corps varié.

PIC VELU, en Latin *Picus medius villosus*. Cet oiseau a la tête noire; l'*occiput* de couleur écarlate; tout le dessous du bec blanc; la queue noire, les ailes de la même couleur, semées de points blancs; une raie blanche, & le long de l'épine du dos des plumes velues.

PIC *à tête rouge*, en Latin *Picus rubro-cephalus*. Cet oiseau a le bec plombé, la tête & le col d'un rouge foncé; le ventre, la poitrine, le croupion & les petites plumes des ailes blancs, & tout le reste noir.

PIC *verd à ventre jaune*, en Latin *Picus varius, ventre luteo*. Cet oiseau a le bec plombé; le *synciput*, le *vertex* & le *guttur* rouges; sous le rouge de la tête une raie blanche; sous la blanche une raie noire; sous la noire une raie jaune, qui prend au coin du bec & va se porter à l'*occiput* & descendre sur le col; le col & le dos couverts de plumes noires & blanches, mêlées d'un jaune verdâtre; la poitrine & le ventre d'un jaune clair, avec quelques plumes noires çà & là; les ailes noires, dont quelques plumes sont blanches vers le haut; de grosses plumes tachetées de blanc; la queue noire & blanche. La femelle n'a point du tout de rouge.

Petit PIC *verd tacheté*, ou *grivelé*, en Latin *Picus minimus guttatus*. Cet oiseau ressemble au *Pic velu*. Il est plus petit. Il a la poitrine & le ventre d'un gris clair; les plumes de la queue les plus élevées, noires: les autres diminuent de longueur, à mesure qu'elles s'éloignent du milieu: elles sont traversées de noir & de blanc. Les jambes & les pieds sont noirs.

PIC *verd à tête noire*, en Latin *Sitta capite nigro*. Cet oiseau a le bec, le haut de la tête & le col noirs; le dos gris & les ailes brunes, bordées de gris clair; les deux plumes du milieu de la queue grises; la gorge, la poitrine, le dessus du bec & le ventre blancs; vers l'anus une tache rougeâtre; les jambes & les pieds bruns; le talon plus gros & plus long que les autres ergots.

PIC *verd à tête brune*, en Latin *Sitta capite fusco*. Cet oiseau a le bec noir, la tête brune; une tache d'un blanc sale à la nuque; tout le dessous du corps blanc depuis le bec jusqu'à l'anus; le dos de couleur grise, ainsi que les deux plumes du milieu de la queue, qui est courte; les autres noires; les ailes brunes & le talon comme le précédent.

PIC *verd varié* de Bengale, en Latin *Picus varius Bengalensis*. Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome III. n.* 22.), a le bec & les pieds cendrés; la moitié de la tête très-noire, variée de blanc; sur la tête des plumes rouges; par derriere une noirceur, qui décrit un triangle; les côtés du col & la poitrine blancs, tachetés de noir; le dos couleur de paille; les plumes des ailes d'un jaune foncé, mêlé de blanc & de noir; les plumes nommées *rectrices* variées d'un beau noir & blanc, & la queue noire.

PIC *bigarré* du Brésil, en Latin *Picus varius Brasiliensis*. C'est l'*Ipecu* de MARC GRAVE. Voyez IPECU.

PIC DU BRÉSIL de couleur verte, mêlée de couleur d'or & de feu. C'est le *Jacamaciri* du même Auteur. Voyez JACAMACIRI.

Il y a d'autres oiseaux qui approchent des *Pics*: tels sont le *Junco*, ou

le *Cinclus* d'ALDROVANDE ; le *Moineau de Jonc*, en Latin *Passer arundinaceus minor ;* l'*Atototol* du Mexique ; la *Sitta*, ou le *Picus cinereus* d'ALDROVANDE, qui est le *Grimpereau*, ou le *Torchepot* de BELON ; la *Certhia* des Latins, qui est le *Creeper* des Anglois. Voyez ces mots. Il y au Mexique, selon HERNANDEZ, plusieurs especes de *Pics verds*, comme le *Quatotomomi*, le *Thauhque-Chultotoit*, le *Quauhtotopotli*, l'*Ococolin*, le *Quauchochopitli* & encore le *Tzinitzian*.

SLOANE, dans le Catalogue de ses oiseaux de la Jamaïque, parle d'un *Pic bigarré* de moyenne grandeur, *Picus varius medius Jamaïcensis*. Il a dix doigts de long & quatorze de large, les ailes étendues. Sa tête & sa langue sont faites comme celles du *Pic bigarré* d'Angleterre. Sa queue n'en differe pas beaucoup. Sa tête est brune : il a cependant le haut de la tête & du col couleur de safran. Le dos, la queue & les ailes sont noirs & traversés de lignes blanches. Le gosier, la poitrine & le ventre tirent entre le doré & le brun. Ses pieds sont d'un verd tirant sur le jaune. Cet oiseau se trouve dans les bois, dit RAY, *Synop. Append. p.* 181. *n.* 11.

Il y a un autre oiseau, que le même Auteur, *n.* 12. nomme *Picus major leucophæus, seu canescens*. Il a dix-huit doigts de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue, & autant de largeur, les ailes étendues. Son bec est long d'un pouce : il est un peu courbé, pointu par le bout, noir dessus & blanc dessous. Sa tête est couverte d'un plumage brun & mol. Le dos & les ailes sont d'un brun plus clair. La queue est noire & le bout est blanc. Il a le menton & le gosier blancs & couverts d'un duvet mol & soyeux : le reste de la partie inférieure du corps est de couleur de feuilles de Vigne morte, & les pieds d'un bleu tirant sur le noir. On voit de ces oiseaux pendant toute l'année dans les bois & les haies. On les appelle *Oiseaux de pluie*, parceque par leur cri fort & élevé on croit qu'ils l'annoncent.

On voit encore dans le même pays, dit RAY (*ibid. n.* 13.), un autre *Pic*, nommé aussi *Oiseau de pluie*, parcequ'il la présage. Il ne differe du précédent que par son bec qui est beaucoup plus long & plus droit, plus menu & plus blanc.

Le *Pic verd* est commun à la Louisiane. Il y en a de deux especes. Ceux qui sont gris, mouchetés de blanc, sont plus gros que ceux que nous avons en France : ils ont cependant le même cri, dit M. LE PAGE DU PRATZ. Leur langue est longue, faite en dard. Ils ont le bec fait comme le taillant d'une petite hache, dont ils se servent pour percer le bois où est le Ver dont ils veulent se nourrir : c'est ce qui fait qu'on les appelle *Pics de bois*. L'autre espece a le col & la tête d'un rouge extrêmement vif; ce qui, joint avec le plumage du corps, qui est d'un gris moucheté, fait un très-bel oiseau.

Le *Pic verd*, selon KOLBE, est un très-bel oiseau au Cap de Bonne-Espérance. Il est tout gris, excepté une raie rouge qu'il a sur la tête, & une autre de même couleur sous la gorge. Il se nourrit d'insectes, qu'il pique sous l'écorce des arbres. On voit quelquefois son nid sur le sommet des rochers hauts & escarpés, plus souvent cependant sur les buissons qui sont autour des vallées.

Les Grimpereaux sont assez communs au Cap, & le seroient bien davantage, aussi-bien que les autres especes de *Pics*, si les oiseaux de proie ne les détruisoient.

Les Naturalistes qui ont écrit sur les différentes especes de *Pics*, sont BELON, *de la Nat. des Ois. p.* 299. GESNER, *de Avib. p.* 720. JONSTON, *de Avib. p.* 79. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles. p.* 338. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 93. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 42. ALDROVANDE, *Ornith.* 1. *p.* 34. LÉMERY, *p.* 684. ALBIN, M. LINNÆUS, & les autres.

PICA CUREBA, espece de

Pigeon sauvage du Brésil, dont le plumage est cendré, mêlé de roux. Il a les pieds & les jambes rouges, dit RUYSCH, *de Avib. p.* 140.

PICAREL, nom que RONDELET (*Liv. V. chap.* 14. *p.* 126. *Edit. Franç.*) donne à un poisson à nageoires épineuses, *Piscis acanthopterygius*, mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 62. *n.* 10.) dans le rang des Spares, & nommé *Sparus maculâ nigrâ in utroque latere medio, pinnis pectoralibus, caudâque rubris.* C'est le Σμαρὶς d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 30.) & d'OPPIEN (*L. I. p.* 5.); le *Smaris* d'OVIDE (*Hal. V.* 120.), de BELON (*de Piscib.*), de GESNER (*de Aquat.*), d'ALDROVANDE (*de Pisc. L. II. c.* 40. *p.* 228.), de JONSTON (*de Pisc. L. I. c.* 1.), de WILLUGHBY, *p.* 319. & de RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 136. PLINE (*Hist. Nat. L. XXXII. c.* 11) le nomme *Cerrus*; les Vénitiens *Giroli*, ou *Gerruli*; & les Marseillois *Gerres*, dit RONDELET.

C'est, selon cet Ichthyologue François, une espece de Mendole blanche. On l'appelle en Languedoc & en Espagne *Picarel*, parceque ce poisson séché ou desséché pique fortement la langue. Ceux-là se sont trompés, qui ont crû que les Mendoles blanches, soient des Harengs : car les Harengs sont du genre des Aloses, & on n'en pêche point dans la mer Méditerranée, où se trouvent les Mendoles blanches, & par conséquent le *Picarel*. Ce poisson de mer est semblable à la Mendole, mais un peu plus petit. Il est de la longueur du doigt, étroit, & il a le museau pointu. Il est marqué au milieu du corps, à chaque côté, d'une tache noire. Ses traits sont argentés & dorés, mais obscurs depuis la tête jusqu'à la queue; du reste il ressemble à la Mendole par les nageoires, par les aiguillons & par la queue, ainsi que par les parties intérieures. Cette ressemblance fait croire à RONDELET que ce poisson est celui que les anciens Latins ont nommé *Garum*, & qu'au lieu de *Garus*, on l'a nommé depuis *Gerrus*, au plurier *Gerres*. On le nomme à Antibes *Gaton*. La saumure du *Picarel* est très-bonne, ainsi que l'étoit celle des Anciens, nommée *Garus*, comme le marque PLINE. Le *Picarel* a le même goût & le même suc que la Mendole. Les Pêcheurs le salent, & le mettent à l'air pour dessécher. Les autres, comme faisoient les Anciens, le font tremper & fondre dans le sel, pour faire la sausse que l'on appelle *Garum*.

PICHAROUKI, nom qu'on trouve dans le *Dictionnaire Egyptien* de KIRKER, pour signifier *Crocodile*. Voyez ce mot.

PICHOU, espece de Chat Putois qu'on voit à la Louisiane, dit M. LE PAGE DU PRATZ, aussi haut que le Tigre, mais moins gros. Sa peau est très-belle. Heureusement qu'on y en voit peu; car c'est un grand destructeur de volaille. Il vit de chasse dans les bois.

PICICITLI, petit oiseau du Mexique, dont parlent RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 159.) & RUYSCH (*de Avib. p.* 123.), d'après HERNANDEZ & NIEREMBERG. Son plumage est cendré, excepté la tête & le col, qui sont de couleur noire; une tache blanche fait le tour de ses yeux noirs. On ignore l'origine de cet oiseau, & on ne sait pas où il fait ses petits. Il ne chante point. Il vit fort peu de temps. Voilà tout ce que nous en apprennent les Auteurs ci-dessus cités.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 99. *n.* 4.) donne la figure d'un petit oiseau du Mexique, hupé, auquel il donne le nom de *Picicitli*. Il a le corps & les ailes marqués çà & là de couleur de pourpre. La crête est d'un jaune fort beau, formant comme un petit faisceau de plumes. Le bec, qui est pointu, & la queue, sont rouges. Ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le regarde.

PICUI PINIMA, oiseau du Brésil, espece de Pigeon sauvage, un peu plus grand que l'Alouette. Son bec est fait comme celui des Pigeons; il est de couleur brune. Ses yeux sont noirs, & le cercle doré. Il a tête, le haut du col, les côtés, le dos & les plumes des ailes d'un cendré obscur: celles-ci sont très-longues; on en apperçoit la longueur quand il vole. Ces plumes sont rousses, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 140.); elles paroissent noires d'un côté, & à leur extrémité. La queue est longuette, & composée de plumes d'un cendré brun, dont quelques-unes sont noires & blanches par le milieu extérieur; celles du ventre sont blanches & les bords bruns. Il a les jambes & les pieds de la même couleur. Sa chair est excellente & fort grasse.

PID

PIDDOCHS, nom que les Anglois donnent à la Pholade, espece de Coquillage. Voyez PHOLADE.

PIE

PIE*, en Latin *Pica*, comme qui diroit *Picta*, à cause de la variété des couleurs. Ce genre d'oiseaux approche de celui des Corbeaux par le bec, les pieds & les ongles. On les distingue aussi par leur courte queue; car ils sont *brachypteres*, au-lieu que les Corbeaux & les Corneilles sont *macropteres*. M. KLEIN en excepte la *Corneille pourprée*, qu'il place dans le genre ou dans l'ordre des *Aves Picæ*. Le genre des *Pies* fait, chez cet Auteur (*Ord. Av. p.* 60. *& suiv.*), le troisieme de la quatrieme famille de ses oiseaux tétradactyles, à doigts simples, & qui n'en ont qu'un derriere: *Tetradactyli digitis simplicibus, unico postico*. Voici les différentes especes de *Pies* dont il donne la notice: savoir, la *Pica rusticorum*, ou *vulgaris*, qui est la *Pie vulgaire*; la *Pica glandaria*, qui est le Geai; la *Pica glandaria, cristata, purpureo-cærulea*, qui est le Geai bleu de CATESBY; la *Pica Nucifraga*, ou *Caryocatactes* de WILLUGHBY, qui est le Casse-Noix; la *Pica Mexicana*, nommée *Merle* par SEBA; la *Pica Mexicana alia*, qui est une autre *Pie* du Mexique; la *Pica Argentoratensis*, qui est le Geai de Strasbourg; la *Pica Ternata*, c'est-à-dire la *Pie* de Ternate, qui est un Oiseau de Paradis; la *Pica ex albo & nigro varia*, qui est un Oiseau de Paradis des Indes Orientales; neuf autres especes d'Oiseaux de Paradis, auxquels M. KLEIN donne le nom de *Pica*; & enfin la *Pica*

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Aijah*; en Chaldéen *Chava*, ou *Tarpitha*. M. JAULT dit qu'on ne convient pas généralement que le mot Hébreu *Aijah* signifie une *Pie*; car plusieurs Auteurs l'expliquent par *Oesalon*, d'autres par *Emerillon*. La *Pie* est appellée en Grec Κίσσα, ou Κίττα; en Italien *Gazza*, ou *Putta*; en Espagnol, *Pigaza*; en Allemand *Agelaster*, ou *Aglaster*; en Anglois, *Magpie-Pianet*; en Suédois, *Skata*. Elle porte différens noms en François, suivant les Provinces; par exemple, en Picardie, comme en Gascogne & en Bourgogne, on la nomme *Agasse*, ou *Agace*; en Poitou, en Périgord & en Angoumois, *Ajace*; en Bretagne, *Agace*. Selon PIERRE BOREL, *Agacier*, ou *Agacer*, veut dire *quereller*, ou *harceler*, & de-là vient le mot *Agache*, ou *Agace*, à cause que la *Pie* est un oiseau carnassier & qui criaille beaucoup. MÉNAGE dérive ce mot d'*Acaciare*, qui signifie *agasser*, ou *agacer*, parceque les *Pies* sont coleres. SAMUEL BOCHART le tire de l'Arabe *Azaggo*, qui veut dire une *Pie*: mais si l'on en croit M. HUET, on disoit autrefois *Agasse* pour *Agathe*, comme *Macieu*, pour *Matthieu*, & *Macé*, pour *Mathias*. On aura donc nommé la Pie, *Agathe*, ou *Margot*, comme le Geai, *Richard*; l'Etourneau, *Sansonnet*, & l'Asne, *Henri*, *Martin*, ou *Baudet*. Les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* disent que sans aller chercher si loin l'étymologie d'*Agasse*, il seroit bien plus naturel de dériver ce mot du bruit ou des cris que font les *Pies*, lorsqu'elles apperçoivent quelque animal qu'elles n'ont point coutume de voir. Les habitans de la Sologne appellent la *Pie commune* une *Ouasse*, & la *Pie-Grièche* une *Coulouasse*, ou *Malouasse*. Selon le rapport de COTGRAVE, la *Pie* se nomme encore autrement *Dame*, *Jaquette*, ou *Jagnette*, en différens lieux de la France.

nigra Jamaïcensis, qui est la *Pie noire* de SLOANE & de CATESBY.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p.* 19.) compose un ordre d'oiseaux sous le nom d'*Aves Picæ*, & place les *Pies* dans le genre du Corbeau, avec le Freux ou Grosle, la Corneille emmantelée, le Geai de Strasbourg, le Choucas, le Casse-Noix, le Geai, le *Cissa nigra, cirrata, caudâ luteâ*, & le *Cissa nigra, alis caudâque luteis.*

Il y a d'autres oiseaux auxquels on a donné le nom de *Pies*, mais qui ne sont pas de ce genre d'oiseaux; tels que la *Pie-Grièche* de BELON, qui est un oiseau de proie; la *Pie-Grièche* de Bengale; la *Pie*, ou *Bécasse de mer*, oiseau aquatique, qui est l'*Hæmantopus* des Naturalistes; une *Pie de mer* à gros bec, qui est le *Plongeon* d'ALBIN; une *Pie* du Brésil, qui, selon RAY & le même ALBIN, est le *Toucan;* la *Pie* de Perse, dont parle ALDROVANDE; la *Pie* des Antilles du Pere DU TERTRE, & la *Pie* de la Louisiane, qui sont encore des oiseaux à mettre au rang des *Pies*. Je ne vais parler ici que des oiseaux qui ont le nom de *Pie;* mais pour les différentes especes de *Geais*, *Casse-Noix*, &c. voyez à leurs articles.

PIE VULGAIRE : Cet oiseau, comme je l'ai dit, mis par M. LINNÆUS dans le genre des Corbeaux, est nommé par ce Savant (*Fauna Suec. p.* 26. *n.* 76.), *Corvus caudâ cuneiformi*. C'est la *Pica* de GESNER (*Av. p.* 695) & de JONSTON (*Ornith. p.* 44.); la *Pica varia caudata* de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 87.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 41. *n.* 1.), & d'ALBIN (*Tome I.*). Si la *Pie*, dit BELON, n'avoit pas le dessous du ventre blanc, & le coin des ailes, il ne seroit pas facile de la distinguer de la Corneille. Elle en a le bec, les jambes, les pieds, les yeux, & la façon de vivre; la tête, le dos, le col, la poitrine, les cuisses, la queue, & les ailes sont d'un beau noir. Sa queue est longuette; la plume du milieu surpasse les autres en longueur. PLINE (*L. IX. c.* 15.), parle de cet oiseau, d'après ARISTOTE. Il y a certains genres de *Pies*, dit-il, qui savent mieux exprimer leur langage que le Papegai. Il veut que les *Pies* ayent cinq doigts aux pieds, ce que SOLIN dit du Papegai; mais, comme le remarque BELON (*de la Nat. des Oif. p.* 291.), il n'y a point d'oiseau qui ait plus de quatre doigts aux pieds. La *Pie* fait environ neuf ou dix œufs. Son nid est si bien bâti, qu'il est tout couvert par dessus, & il n'y a qu'un petit trou pour l'entrée & la sortie. Les hommes, selon PLINE, ont de tout temps appris à parler aux *Pies*. Elles parlent mieux que le Papegai, quand elles sont bien instruites. Le même Auteur (*ibid. L. X. c.* 9.), dit qu'il y a deux especes de *Pies: Nuper & adhuc tamen rara ab Apenninis ad urbem versùs cepere Picarum genera, quæ longâ insignes caudâ variè appellantur.* Cette autre espece de *Pie*, connue des Anciens, est la *Pie-Grièche*, dont je parlerai.

Voici la description qu'ALBIN fait de la *Pie*, à laquelle il donne le nom de *Pie-Grièche*.

Cet oiseau qu'il nomme aussi *Agace*, a de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, dix pouces, & de largeur, lorsque les ailes sont étendues, vingt-trois pouces & demi. Le bec est long d'un pouce & trois quarts; il est noir, épais, & fort. La mâchoire supérieure est un peu crochue & pointue, la langue est fendue à l'extrémité, & elle est noire: il a les côtés de la fente du palais garnis de poils, ce qui la rend raboteuse, & comme si elle avoit des excroissances. Les narines sont rondes & environnées de poils luisans semblables aux soies de Cochon. L'iris est de la couleur de noisetier pâle : on voit dans les membranes qui les lient une tache jaune. La tête, le dos, le col, le croupion, & le bas du ventre, sont d'une couleur

leur noire. La partie la plus basse du dos proche du croupion est d'une couleur de cendre : la poitrine & les côtés sont blancs, de même que la premiere jointure des ailes. Les dernieres paroissent trop petites en comparaison du corps. La queue & les grandes plumes des ailes reluisent d'un très-beau verd, & d'un mélange de pourpre & de bleu; mais toutes ces couleurs sont obscures & ressemblent à celles de l'arc-en-ciel, excepté les girouettes de dehors. Les ailes ont vingt tuyaux ou grosses plumes, dont la plus en dehors est plus courte de la moitié que la seconde; la seconde que la troisieme, & la troisieme que la quatrieme. La queue est composée de douze plumes, dont les deux qui sont au milieu sont les plus longues. Les pieds & les serres de la *Pie* sont noirs. L'os le plus bas du doigt de devant, qui est le plus avancé en dehors, est lié à celui du milieu.

On apprend facilement à cet oiseau à gasouiller, & encore plus distinctement lorsqu'on lui coupe le filet : il imite fort exactement la voix humaine. Ces oiseaux sont très-méchans quand on les laisse sortir de leurs cages, car ils volent & cachent en même temps tout ce qu'ils peuvent emporter. Ils font leurs nids dans des arbres avec une grande adresse, en les fortifiant partout au-dehors d'épines piquantes tant en haut qu'en bas, n'y laissant qu'un trou, qui leur sert de passage pour entrer & pour sortir. La *Pie* pond sept ou huit œufs à la fois, & rarement davantage. Ils sont plus grands & plus pâles que ceux de la Corneille, & marquetés par-tout de taches fort noires. Elle se nourrit d'insectes, qui tirent sur le Ver coquin & le Cerf-Volant, & quelquefois elle donne la chasse aux petits oiseaux, qu'elle dévore après les avoir tués. On lit dans ALBIN (*Tome I. n.* 15.), à l'article de cet oiseau, en Note, que le Docteur D'HERRAM, Anglois, avoit une *Pie* qui avoit plus de vingt ans, aveugle de vieillesse, qui parloit sans qu'on lui eût coupé le filet, tout aussi bien qu'aucune de celles à qui on a fait l'opération.

La *Pie* a beaucoup d'instinct & de babil; elle se plaît à contrefaire le cri de divers animaux, à répeter tout ce qu'elle entend : mais pour qu'elle jase mieux, il faut la tenir en cage. Quand elle est saoule, elle va adroitement cacher ce qui lui reste de provisions pour les besoins à venir. Elle aime à voler la vaisselle d'argent, & l'on doit s'en méfier; elle est carnassiere; elle détruit force gibier, même des Lapreaux & des Levreaux, gobbe les œufs des autres oiseaux, notamment ceux du Merle, dont le nid est ordinairement mal caché; c'est ce qui rend le Merle plus rare qu'il ne devroit être. La *Pie* est commune partout, même en Suede; mais elle ne se trouve point en Laponie, dit M. LINNÆUS. Elle est d'un tempérament très-chaud & lascif : elle fait l'amour dès-le mois de Février & elle pond de très-bonne heure. Son nid est alors exposé à la vue de tout le monde, & comme il est très-gros, on le peut voir de loin; quelquefois elle le fait sur des baliveaux au défaut des grands arbres; mais ordinairement elle choisit pour le faire le sommet des arbres les plus élevés & les plus inaccessibles. Quand les Corneilles approchent de son nid, elle les attaque & les poursuit en criant de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'elles soient bien éloignées. Elle se défend même contre tous les autres oiseaux de proie. S'il arrive qu'on lui déniche d'assez bonne heure sa premiere couvée, elle en fera une seconde; sinon, elle se contente d'une seule nichée. On a prétendu, mais sans fondement, comme le disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, que la *Pie* faisoit deux nids à la fois pour mettre l'ennemi en défaut, & que si elle s'appercevoit que

l'un des deux fût découvert, elle transporteroit ses œufs dans l'autre. On a dit, avec aussi peu de raison, que les jeunes *Pies* prenoient soin de leurs peres & de leurs meres dans leur vieillesse. Dans les *Pies*, comme dans les Geais, le mâle se distingue difficilement de la femelle, & il n'y a dans l'un & dans l'autre que quelques nuances de plus ou de moins. Une *Pie* toute blanche a toujours été regardée comme un oiseau aussi rare qu'un Corbeau blanc, ou qu'un Merle blanc. Cependant WORMIUS marque en avoir eu une blanche, & les Auteurs ci-dessus cités disent en avoir vu une autre qui étoit de cette même couleur, à l'exception d'une aile où il y avoit une petite plume noire vers le milieu. La *Pie* marche en sautant, & elle remue perpétuellement la queue: elle mange de tout. Quelquefois en hiver elle va prendre sa nourriture dans les auges des Pourceaux, qui souffrent très-volontiers qu'elle monte sur leur dos.

La *Pie* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. La chair de cet oiseau est si dure & si coriace, qu'elle n'est gueres d'usage en aliment. On en fait seulement des bouillons qui fournissent un bon suc, & qui sont assez nourrissans. Cependant les gens de la campagne font grand cas des petits, qu'ils appellent vulgairement *Piats*, ou *Piots*, & ils les dénichent. Quant à ses usages en Médecine, on regarde la *Pie* comme propre contre l'épilepsie, contre la manie, & contre la mélancolie hypochondriaque. La cendre de *Pie* calcinée, mêlée avec de l'eau de Fenouil, & instillée dans l'œil, est un bon collyre contre la foiblesse de la vue. Quelques Auteurs vantent beaucoup la *Pie* mangée en substance, soit rôtie, soit bouillie, pour remédier à l'impuissance par cause de maléfice, & au nouement de l'aiguillette; mais cette propriété paroît suspecte aux Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, qui croyent qu'il ne faut pas beaucoup compter là-dessus. Cependant comme l'épreuve est facile à faire, & sans courir aucun risque, on peut la hasarder, disent-ils. La *Pie* fait la base de l'*eau de Pie* composée, qui se trouve dans les Pharmacopées de LÉMERY, de BATES, &c.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter sur la *Pie vulgaire*, GESNER, *de Avib. p.* 628. CHARLETON, *Exercit. p.* 75. ALDROVANDE, *Ornith. t. p.* 784. JONSTON, *de Avib. p.* 27. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 87. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 41. SCHRODERUS, *Offic. p.* 323. DALE, *Pharm. p.* 424. LÉMERY, *p.* 683. BELON, *de la Nature des Oiss. p.* 291. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles. p.* 333. MERRET, *Pin. p.* 172. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 76. M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 60. ALBIN, & les autres.

PIE DE BENGALE, nommée en Latin *Pica Bengalensis*. ALBIN (*Tome III. n.* 17. & 18.) dit que le mâle est environ de la grandeur d'un Mauvis. Il a le bec noir, les bords, vers les coins de la bouche, jaunes, l'iris de même couleur, le plumage de la tête, du dos, & de la poitrine, est d'un noir mélangé de traits bleus; celui du ventre & des cuisses est blanc; il en est de même du dessous de la queue. Les plumes scapulaires, ainsi que les six premieres longues plumes des ailes, sont noires. Le premier rang des plumes couvertes & les longues plumes qui sont au-dessus, sont blanches. Les jambes & les pieds de cet oiseau sont de couleur brune.

Le bec de la femelle est d'un brun qui tire sur le noir. Le plumage de la tête, celui du col, du dos, & de la poitrine, sont d'un brun sombre; celui du ventre & des cuisses est blanc. Les six premieres plumes couvertes, & les longues plumes sont noires: le reste est blanc. La queue est composée de douze plumes, toutes d'une couleur égale; le dessus est d'une couleur sombre, & le dessous est blanc. Les jambes & les pieds sont bruns. Les originaires du pays appellent cet oiseau

Dials-Birds, qui signifie *Oiseau du cadran solaire*.

PIE DU MÉXIQUE : Cet oiseau a le bec long, large, blanchâtre, & relevé en une bosse inégale. La tête & le dessus du corps sont d'un beau noir, varié de plumes blanches aux deux côtés de la tête : la poitrine & le bas ventre sont d'un gris de lin. Le haut des ailes est blanc ; mais les grosses plumes sont noires & blanches, de même que la queue. SEBA, *Thes. I. Tab. 64. n. 5.*

HERNANDEZ dit qu'on le nomme dans le pays *Tzanahoci*. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 162.*) marque que cet oiseau a un cri plaintif, & semblable à celui des Étourneaux.

PIE DU BRÉSIL : Cet oiseau est peint de divers couleurs très-jolies & singulierement diversifiées. Sa tête, sa poitrine, son ventre, & ses cuisses sont couvertes d'un duvet fort doux, cotonneux, & qui jette un éclat de rubis. Ses pieds & ses doigts sont jaunes, de même que le bec qui est long, crochu & pointu. Les ailes sont variées extrêmement de châtain & de noir : elles sont intérieurement d'un jaune pâle, & elles ont leurs petites plumes d'un rouge foncé par dessus ; mais leurs grosses plumes, de même que la queue, sont d'un bleu clair. SEBA, *Thes. I. Tab. 66. n. 1.*

BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c. 9.*) dit, que notre *Pie vulgaire* est toute noire par dessus le corps, blanche dessus les ailes, ainsi que par le dessous du ventre, & que la *Pie du Brésil* est un peu plus petite que notre *Pie*, qui est totalement de couleur noire, à l'exception d'une ligne jaune qu'elle a par dessus les ailes. Elle a aussi du jaune depuis le milieu du dos jusqu'au dessus du croupion, & sur une partie de la queue. Cet oiseau est fort noir par les cuisses, sous le ventre & à la tête. Son bec est aigu, longuet, pointu, blanc & cendré. Ses jambes & ses pieds sont noirs, les ongles sont forts & crochus, ce qui feroit croire que ce seroit un oiseau de proie, s'il avoit le bec crochu. C'est un fort bel oiseau, dit BELON, qui est plus grand que le Merle, & ressemblant beaucoup à la *Pie*. Les Anciens ne l'ont pas connu.

ALDROVANDE (*Ornith. L. XII. c. 9.*), RAY (*Synop. Meth. Av. p. 59. n. 1.*), & ALBIN (*Tome II. n. 25.*), donnent le nom de *Pie du Brésil* à un oiseau différent du précédent, qui est le *Tucana* ou *Toucan* de MARC GRAVE ; le *Xochitenacalt* du Mexique, nommé aussi *Piperivora*, mangeur de Poivre : ils ont eu égard à l'arrangement de ses doigts, dont deux sont placés devant & deux derriere, & à ce qu'il fait avec son bec un trou dans les arbres pour y faire son nid. On doit mettre cet oiseau, dit ALDROVANDE, au rang des *Pics*, & non à celui des *Pies*. Il tient le milieu entre la *Pie* & le *Merle*.

PIE DES ANTILLES : Cet oiseau, dit le P. DU TERTRE, a le bec & les pieds rouges, le col bleu, ceint d'un collier blanc : sur la tête, est une hupe blanche, striée de lignes noires. Cette touffe de plumes commence au bec, & elle finit proche du dos. Il est jusqu'au croupion couvert de plumes tannées. Le croupion est jaune, la queue est grande, composée de huit plumes bleues, lesquelles sont striées de blanc, dont il y en a deux qui sont plus longues de huit ou dix pouces. Les plumes qui couvrent les grandes plumes des ailes sont tannées & rayées de lignes noires : les grandes sont mêlées de bleu & de verd. Cet oiseau a le cri semblable à celui des *Pies d'Europe*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 152.*

PIE DE LA JAMAÏQUE, nommée en Latin *Pica Luteo-nigra, varia*, & en Anglois, *the Yellow and Black Pie*. Cet oiseau, selon SLOANE, a le bec droit, pointu & noir ; les pieds & les ongles sont de la même couleur, ainsi que la tête, le dos, le gosier, &

la queue. Les ailes ſont variées de blanc & de noir. Tout le reſte du corps eſt d'un doré pâle. Cet animal marche en ſautant, comme fait la *Pie d'Europe*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 181. *n.* 10.

PIE DE LA LOUISIANE: Cet oiſeau, ſelon M. LE PAGE DU PRATZ, eſt un peu moins gros que la *Pie de France.* Tout ſon plumage eſt d'un très-beau noir. On n'en voit point dans les terres, mais ſeulement au bord de la mer.

PIE-GRIÊCHE: Cet oiſeau eſt le Κολλύριον d'ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. X. c.* 13.), & le *Collurio* des Latins. BELON (*L. II. c.* 23. *p.* 126.), dit qu'il y a deux eſpeces de petits oiſeaux de proie, qui n'ont pas plus de chair qu'un Merle; l'un eſt grand, & l'autre eſt petit; mais au reſte ils ſont ſi ſemblables, qu'ils ne different que par la grandeur. La *Pie-Griêche* eſt connue par-tout. Elle a des taches blanches aux côtés, comme la *Pie*, c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom, dit BELON. Les Italiens, ajoute-t-il, la nomment *Falconello*, comme qui diroit *Fauconnette;* auſſi eſt-elle du nombre des oiſeaux de proie. Celui qui prendroit la peine de la leurrer lui trouveroit autant de courage qu'à un bon Faucon. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 18. *n.* 3.) dit que le *Collurio cinereus major*, eſt le *Lanius*. Le *Lanius*, ou Lanier en François, n'eſt pas plus gros qu'un Merle, ce qui convient auſſi à la *Pie-Griêche*. Seroit-ce le même oiſeau? La grande *Pie-Griêche* eſt ſi hardie, & a tant de courage, qu'elle attaque les Merles & les mange. Elle a la tête groſſe & large, le bec dur, noir & gros, un peu crochu par le bout, & l'ouverture grande. Les plumes de deſſus la tête, du dos, du col juſqu'à la queue ſont griſes & ſi fines, qu'il ſemble que ce ſoit du poil. Cet oiſeau eſt blanc ſous la gorge; mais entre le blanc de la gorge, & le gris de deſſus la tête, il y a une ligne de plumes noires qui commence dès le bec, & va finir où commence le col. Il eſt blanc ſous le ventre & ſous la queue. Ses ailes ſont marquées par deſſous d'une ligne blanche. Sa queue eſt très-longue & ſurpaſſe la longueur des ailes. Les deux plumes du milieu ſont noires; les quatre autres ſont blanches par les bouts. Ses jambes & ſes pieds ſont noirs, munis d'ongles crochus. La *Pie-Griêche* fait ſon nid de mouſſe, de laine, d'herbe à coton, & le fond eſt de la bruyere: il eſt garni en dedans de quelques brins de foin & de chiendent. On trouve dans ce nid ſix petits, qui ne reſſemblent au pere & à la mere que par le bec, par les jambes, & par les pieds: ils ont les racines des plumes, qui ſont encore en tuyaux, tirant ſur le verd. On ne voit gueres brancher la *Pie-Griêche*, à moins que ce ne ſoit ſur la ſommité des arbres, ou d'un buiſſon, excepté en automne: on l'entend chanter ſur différens tons pendant cette ſaiſon. En hiver elle n'a qu'un ton de voix, qu'on entend de fort loin, comme la Chevêche, qui en appelle une autre: elle crie aſſez agréablement *boüin, boüin*, & elle le répete fort ſouvent. ARISTOTE, qui parle de cet oiſeau, dit: *Collurio Avicula ſimilis eſt Merulæ, niſi quod magnitudine ſit Pardali, Mollicipitis, atque aliarum ejuſmodi.* Mais en diſant que le *Collurio* eſt ſemblable au Merle, il ne faut pas entendre que ſon plumage eſt noir; car il ajoute, *ut in Merularum genere alia nigra tota eſt, alia verò candida, ità & ſuum habet colorem cæruleum Chlorion, Molliceps & Pardalus.* ÉLIEN, qui a mis la *Pie-Griêche* au rang des oiſeaux de proie, dit auſſi: *Merulis affine genus quoddam eſt venaticum, colore nigrum, ſplendidè canorum, rectè ex eo venaticum appellatum, quòd ex Avibus multas ſui cantûs permulſione ad ſe allicit & capit, quòd ſi quandò captam illam concluſeris in caveam, muta permanet*

atque elinguis. Ainsi, selon cet Ancien, la *Pie-Grièche* qui chante, devient muette quand elle est en cage.

La *petite Pie-Grièche*, nommée en Latin *Collurio minor*, comme je l'ai dit, ne differe de la précédente que par la grandeur. Toutes les deux, dit BELON (*de la Nat. des Oif. L. II. c. 25. p. 128.*), font leur nid de la même façon. Les peres & les petits ont le même ton de voix. La différence des petits de l'une & de l'autre, est que ceux de la grande espece ont la tête beaucoup plus grosse, & l'ouverture du bec grande: leur couleur n'est pas si fauve, ni si madrée que celle de la petite. Celle-ci éleve un plus grand nombre de petits: elle en a quelquefois jusqu'à huit, & quelquefois six. La grande n'en a jamais plus de cinq ou six. La *petite Pie-Grièche* tient sa proie dans une de ses pattes, & la mange appuyée sur une jambe, à la maniere des oiseaux de proie. Quand cet oiseau a peur, il pousse un cri effrayant, remue la queue de côté & d'autre, & la tient élevée. Il délivre les terres labourables de Mulots & de Souris: il se tient suspendu en l'air à la maniere des Cercerelles, mais il ne s'éleve pas si haut. Il vient souvent se percher sur les Chardons, & indifféremment sur toutes sortes de tiges, quand il a manqué sa proie. C'est ainsi que BELON parle de la *grande & de la petite Pie-Grièche*.

PIE DE MER, ou BÉCASSE DE MER, nommée en Latin *Hæmantopus*, parceque cet oiseau a les jambes & les pieds rouges. Nous l'appellons *Pie de mer*, dit BELON (*de la Nat. des Oif. L. IV. c. 11. p. 203.*), parceque comme la *Pie*, ses ailes ont une ligne en travers, & *Bécasse de mer*, parcequ'il a le bec aussi long qu'une Bécasse. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 59. n. 161.*) met la *Pie de mer* dans le rang des *Aves scolopaces*. GESNER (*Av. p 546.*), la nomme *Hæmantopus*. ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c. 31.*, WILLUGHBY (*Ornith. p. 220.*), & RAY (*Synop. Meth. Av. p. 105. n. 7.*) l'appellent *Hæmantopus* BELONII. BARTHOL (*Act. I. p. 90.*), lui donne le nom de *Pica marina*, ou de *Kielder*. Dans le Voyage d'Œlande *p.* 8. elle est appellée *Strandskyura*; en Gothlande, *Marspitt*, & en Anglois, *the sea-Pie*.

Le bec de cet oiseau, dit BELON, tire entre le rouge & le jaune à l'endroit qui touche la tête. Il est brun par le bout, long de quatre doigts, quelque peu plat à l'extrémité, & très-tranchant par les bords. L'oiseau a autant de chair que l'Aigrette, mais il n'a pas tant d'apparence, parcequ'il est plus bas en jambe. Il a la tête, le col, le dessous de la poitrine, & le bout de la queue, qui est longue comme celle d'un Canard, de couleur noire. Le dessus du corps & des ailes est aussi noirâtre, & tire sur la couleur enfumée. Mais les côtés, le milieu des ailes, le ventre, & la grande partie de la queue, sont blancs. Il a les jambes & les pieds gros, moux & délicats, ce que n'ont pas les autres oiseaux de riviere; ses pieds ne sont munis que de trois doigts. Voici comme en parle PLINE (*L. X. c. 47.*). *Hæmantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquàm eâdem crurum altitudine; rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Ægypto. Insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italiâ paucis diebus.* Ceci convient à la *Pie de mer*. On en voit dans les marais de Saintonge: ce n'est pas un oiseau bon à manger; sa chair sent trop le sauvagin. C'est ainsi que BELON parle de la *Pie de mer*. ALBIN (*Tome I. n. 78.*) en parle dans les termes suivans.

Cet oiseau est fort commun sur les côtes de Galles, & ailleurs sur les côtes Occidentales d'Angleterre. Il a seize pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; trente pouces & demi de large

lorsque ses aîles sont étendues. Le bec est droit & a deux pouces & demi de longueur : il est rétréci de biais, se terminant en un point rouge & aigu. Il paroît par sa figure être formé par la Nature pour se fourrer sous les coquilles de Limaçons de mer, & les enlever des rochers, pour en manger le dedans. La mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure : l'iris, de même que les bords des paupieres, est d'un beau rouge. Les jambes & les pieds sont d'un rouge jaunâtre; quelques-uns les ont de couleur d'orange. Le doigt le plus avancé en dehors & celui du milieu sont unis par une membrane ; de sorte que cet oiseau paroît être d'une nature, ou espece mitoyenne entre la *Pie ordinaire* & celle qui a les pattes fendues. Les griffes, la tête, le col, le dos & la gorge, jusqu'au milieu de la poitrine, sont noirs ; le reste de la poitrine & du ventre est blanc ; il en est de même du croupion. De cette conformité de couleur il a pris le nom de *Pie de mer*. Quelques-uns de ces oiseaux ont une tache blanche sous le menton, & une moindre de même couleur sous chaque œil. La queue est composée de douze plumes égales, chacune de la longueur de quatre pouces ; la moitié de dessous en est blanche, & celle de dessus est noire. Les principales ou grandes plumes de chaque aile sont au nombre d'environ vingt-huit, dont la premiere est noire, n'ayant que le corps intérieur blanc : aux autres rangées le blanc s'étend jusqu'à couvrir toute la plume dans la vingtieme, & dans les trois qui y sont successivement attenantes : les autres qui les suivent, en comptant de la vingt-troisieme, deviennent encore graduellement noires. Les plumes couvertes par celles du milieu sont blanches & font ensemble une couche de blanc, qui traverse dans l'aile. Le mâle differe de sa femelle quant à la couleur, & la chair de ce premier est très-noire, dure, d'une odeur forte, & faisant un très-mauvais manger, ce dont on doit être d'autant plus surpris, qu'il se nourrit principalement de poissons à coquilles, comme se nourrissent les plus délicieux oiseaux aquatiques.

PIE DE MER *à gros bec*, en Latin *Pica marina*. ALBIN (*Tome II. n. 78. & 79.*) lui donne aussi le nom de *Plongeon*. C'est un oiseau de passage qui n'est pas, dit-il, de la grandeur d'un Canard domestique : il a douze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, & ses ailes déployées occupent un espace de vingt-six pouces. Le bec est court, large & applati de côté, d'une maniere opposée à celui des Canards : il est triangulaire, & se termine en une pointe. La mâchoire supérieure est formée en arche, & courbée à la pointe. Il y a une matiere calleuse où la tête est jointe, & elle entoure la base, comme dans les Perroquets : entre cette matiere calleuse, & la premiere rigole ou canelure, il y a de longs trous. Le bec est de deux différentes couleurs, livide ou cendrée près de la racine, & rouge vers la pointe. Il s'y trouve trois rigoles creusées, une dans la partie livide, deux dans la partie rouge. Le dedans de la bouche est jaune, & les yeux sont gris, ou de couleur de frêne. Les paupieres sont appuyées d'un cartilage noir : dans celle de dessous il y a une enflûre charnue & livide, & dans la paupiere de dessus, on voit une petite excroissance triangulaire de la même couleur. Le sommet de la tête, le col & le dos ont leur plumage noir; celui de la poitrine & du ventre est blanc ; la gorge est entourée par-tout d'un cercle ou bande noire, qui sort du col. La tête des deux côtés, depuis le sommet jusqu'à cette bande, a le plumage d'un blanc mélangé de jaune & de couleur de frêne ; de sorte que les yeux & les oreilles sont renfermés dans ces espaces blancs. Les ailes sont

petites, & composées de plumes courtes. Néanmoins l'oiseau vole fort vîte près de la surface de l'eau ; son essor est aidé par l'humidité que contractent ses ailes en fendant l'air. La queue a deux pouces de longueur, & elle consiste en douze plumes toutes noires. Le dedans de l'estomac est jaune. La couleur des plumes du mâle est un peu plus sombre que celle des plumes de la femelle. Les jambes & les pieds sont d'un rouge jaunâtre, ou de couleur d'orange, & placés en arriere, comme dans les Plongeons ordinaires, si bien que l'oiseau se tient ou marche en s'appuyant perpendiculairement sur la queue : il lui manque le doigt de derriere. Le doigt le plus avancé en-dedans de ceux de devant est le plus court de tous. Les griffes sont d'un bleu sombre tirant sur le noir.

Ces oiseaux ne font point de nids, mais ils posent leurs œufs à rase terre. Ils engendrent dans des trous souterrains, qu'ils creusent pour leur propre usage, ou dans ceux des Lapins, qu'ils chassent exprès, pour s'en emparer. Leur ponte n'est que d'un œuf, qui est aussi digne d'être remarqué. Mais si l'on veut ôter cet œuf, l'oiseau en pond un autre, & toujours de même jusqu'au cinquieme. Ces œufs sont très-grands, eu égard à la grosseur de l'oiseau : ils excedent même en grandeur ceux des Poules & des Canes. Ils sont d'une couleur rougeâtre ou rousse, beaucoup plus pointus à une des extrémités que les œufs d'une Poule, & plus émoussés à l'autre. Ces oiseaux engendrent annuellement en grand nombre, dit Albin, dans les Isles de Man, de Barsey, de Caldey, de Farn, de Gadreve, des Sillies, & dans d'autres petites Isles désertes près des côtes de la mer aux environs des Provinces de Scarboroug, de Tenby, &c. En été ils se tiennent dans les endroits que l'on vient de nommer, & s'occupent alors à engendrer & à appâter leurs petits. Ils s'envolent au commencement de l'automne, & ils s'en reviennent au printemps. Il n'est pas décidé où ils s'en vont, ni où ils passent l'hiver.

Il se trouve parmi ces oiseaux des avant-coureurs, qui viennent, dit Albin, avant les autres en Angleterre vers la fin de Mars, ou vers le commencement d'Avril, & ils y restent trois ou quatre jours pour reconnoître les endroits qu'ils ont coutume de choisir pour couver, & pour voir si tout y va bien. Cela étant fait, ils prennent l'essor, & vers le commencement de Mai ils s'en retournent joindre leurs camarades. S'il arrive que la saison soit orageuse, ou sujette aux tempêtes, & que la mer soit agitée, on en trouve un grand nombre jetté sur les côtes, qui sont maigres & affamés jusqu'à en mourir ; car à moins que la mer ne soit calme, ils ne peuvent poursuivre leur route, ni se pourvoir de nourriture, qui est du poisson. Ils s'en vont tous en Août, après lequel temps on n'en voit point sur les côtes d'Angleterre.

PIE, nom qu'on donne à un Coquillage, espece de Sabot ombiliqué, dont la robe est à fond blanc & tacheté de noir, ce qui fait appeller sa coquille la *Pie*, dit M. d'Argenville. M. Adanson donne le nom de *Livon* à celui qu'il a trouvé aux Isles de la Magdelene au Sénégal. Le fond de sa couleur, dit-il, est noir, marbré & comme larmoyé d'un grand nombre de taches blanches obliques, qui lui ont fait quelquefois donner le nom de *Veuve*, ou celui de *Pie*.

PIED D'ÂNE, espece d'Huître, ainsi nommée à cause de la ressemblance de sa coquille avec la corne du pied de cet animal. Le fond de l'Huître est blanc, avec de longues pointes couleur de rose. Cette espece d'Huître, selon M. d'Argenville, n'a d'autre différence des autres Huîtres que dans sa charniere consistante en deux boutons arrondis qui renferment

le ligament, disposés de façon que les boutons de la valve supérieure sont reçus dans les cicatrices de l'inférieure, & que pareillement les boutons de cette derniere se logent dans les trous de la supérieure. Le ligament, de nature coriace, se trouve entre les boutons, & sert à la charniere des deux valves.

PIED ROUGE, ou BEC DE HACHE, oiseau de la Louisiane, qui habite presque toujours les bords de la mer, & les lacs salés, où il trouve des Coquillages, dont il se nourrit. Son bec est fait en taillant de hache du haut en bas, & il est assez fort. Ce bec & les pieds sont d'un très-beau rouge. Son plumage est assez beau. On dit qu'il ne paroît dans les terres que pour annoncer quelque grand orage, qui ne manque pas à se faire sentir sur la mer, dit M. LE PAGE DU PRATZ.

PIETERMAN, nom qu'on donne au Niqui, espece de poisson de mer, dont parle MARC GRAVE. Voyez NIQUI.

PIETIN, en Latin *Pedipes* : M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p. 21.*) donne ce nom à un nouveau genre de Coquillage marin univalve, qu'il a trouvé en grande quantité dans l'Isle de Gorée. L'Auteur le nomme ainsi à cause de la maniere singuliere dont il marche avec les deux talons, dont son pied semble être formé. Pour découvrir ce petit Coquillage, il faut le chercher dans les cavités des rochers, que l'on nomme *Machefer* dans le pays. C'est-là, & sur-tout dans ceux qui sont exposés aux grands coups de mer, qu'il se tient caché. Sa coquille n'est figurée nulle part, ajoute-t-il, à moins qu'on ne pût y rapporter la *Cochlea compressa, fusca, fasciata, brevior, sinu longo ad rostrum notabili*, dont parle LISTER (*Hist. Conchyl. Tab. 577. fig. 32.*); elle se rencontre dans peu de cabinets, & il ne l'a vue que dans ceux où il l'a envoyée. Il parle en ces termes de cette coquille.

Sa forme représente un ovoïde arrondi dans son contour, obtus à sa base, & pointu au sommet : elle n'a que trois lignes de longueur, & deux lignes & un quart de largeur, c'est-à-dire que sa longueur excede sa largeur à peine de moitié. On y compte six tours de spirale, qui descendent de droite à gauche. Ces spires sont peu renflées, & par conséquent peu distinctes, ou fort étroitement liées les unes avec les autres. La premiere, celle où est l'ouverture, a une telle disproportion avec les autres qu'elle les efface toutes : celles-ci sont à son égard ce qu'est un mammelon pointu, sur un tetton bien rond. Vingt-cinq sillons assez légers, sont distribués assez également sur toute la surface extérieure de la premiere spire : ils la suivent dans sa longueur, & par-là coupent la coquille transversalement, mais dans une direction oblique. Ces vingt-cinq sillons se réduisent à huit dans la seconde spire à droite, à trois dans la troisieme, & diminuent ainsi insensiblement jusqu'à la pointe du sommet où ils disparoissent. L'ouverture est des plus singulieres : on peut la regarder comme une ellipse, dont le contour est très-irrégulier : son diametre est double du petit : il est parallele au grand diametre de la coquille, & un peu plus long que le sommet. L'irrégularité qu'on observe dans son contour vient des dents, qui en bouchent une bonne partie : on en distingue deux médiocres à sa droite & autant à sa gauche vers le milieu de sa longueur, & une cinquieme de beaucoup plus grosse que les autres : celle-ci est placée à l'extrémité inférieure de l'ouverture, & s'éleve jusqu'au tiers de sa longueur comme une languette qui la divise obliquement en deux parties inégales. Toutes ces dents sont dans l'intérieur de l'ouverture. La levre droite de l'ouverture est simple

ple & fort tranchante, la gauche au contraire eſt arrondie & recouverte d'une large bande, luiſante & d'un beau poli. Quelques-unes de ces coquilles ſont d'un fauve clair, & d'autres ſont d'un blanc ſale. La levre gauche de l'ouverture eſt communément aſſez blanche. Telle eſt la deſcription de cette coquille. Voici celle de l'animal qui y loge.

Il eſt fort petit en comparaiſon de ſa coquille. La tête forme un croiſſant qui a une fois plus de largeur que de longueur : elle eſt arrondie à ſon extrémité, qui eſt échancrée. Au milieu de ſa longueur, & en deſſous, eſt placée la bouche, dont l'ouverture eſt formée par deux lignes horiſontales, jointes par une ligne verticale. Sa ſituation lui donne la figure d'une H. couchée ſur le côté. Le jeu des levres, qui forment cette bouche, ne conſiſte que dans un mouvement latéral, qui les éloigne & les rapproche alternativement de la ligne verticale. Les dents ſont ſemblables à celles du *Coret*, autre Coquillage du même pays. Les cornes ſont aſſez épaiſſes & cylindriques, c'eſt-à-dire égales en groſſeur depuis leur racine juſqu'à leur extrémité. Elles ont moitié plus de longueur que la tête, du milieu de laquelle elles ſortent. Dans leur ſituation naturelle, elles ſe portent verticalement en haut, au contraire de ce que l'on voit dans la plûpart des Coquillages qui les portent, ou en devant, ou ſur les côtés. Ses yeux ſont petits, ovales, une fois plus longs que larges, & placés entre les cornes & la tête; de maniere que leur grand diametre eſt parallele à ſa longueur.

Le pied de cet animal eſt ce qu'il y a de plus ſingulier : ſa forme eſt elliptique, & arrondie aux extrémités. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & il eſt preſque une fois plus court que la coquille. Mais ce qui le rend remarquable, c'eſt qu'il paroît compoſé de deux talons ſemblables, poſés à chacune de ſes extrémités. Ces talons laiſſent entr'eux un eſpace vuide, & creuſé profondément, qui donne à ce pied la forme d'un pied bot, auquel on peut très-bien le comparer. Quant à la maniere dont il fait agir ce pied, voici ce que l'Auteur a obſervé pluſieurs fois. Lorſqu'il veut marcher il s'affermit ſur le talon poſtérieur, & porte en avant ſur le talon antérieur, & auſſi loin que le peut permettre la partie creuſe, qui eſt ſuſceptible d'un relâchement conſidérable. Il rapproche enſuite le talon poſtérieur, de maniere qu'il touche l'antérieur, & fait avancer tout ſon corps d'un eſpace égal à celui qui tenoit les talons ſéparés. Ce premier pas fait, il en recommence un ſecond en prenant pour point d'appui le talon poſtérieur pendant que l'antérieur avance, & faiſant réciproquement ſervir celui-ci de point d'appui au talon poſtérieur pour le ramener à lui. On peut croire que ce mouvement exécuté avec une certaine viteſſe, doit accélerer conſidérablement ſa marche; auſſi n'y a-t-il point de grands Coquillages, que celui-ci, tout petit qu'il eſt, ne devance de beaucoup quand il ſe veut donner la peine de marcher. C'eſt de la ſingularité de cette démarche que l'Auteur dit avoir emprunté le nom de *Pietin*, qu'il donne à ce Coquillage.

On ne voit pas, continue M. Adanson, quel peut être l'uſage de la grande dent, qui eſt en bas de l'ouverture de la coquille, & l'on ne s'imagineroit gueres qu'elle ſert à tenir écartés les deux talons, dont on vient de parler. Cependant c'eſt un fait qui devient hors de doute, lorſqu'on obſerve l'animal entrer & ſortir pluſieurs fois de ſa coquille : alors on voit ſes deux talons ſe retourner de côté & paſſer l'un à droite & l'autre à gauche de la dent, qui étant prolongée juſques dans l'intérieur de la coquille, comme l'Auteur marque s'en être aſſuré en la cou-

pant en deux, les tient toujours éloignés l'un de l'autre, à quelque profondeur qu'ils la pénetrent. Le manteau est une membrane épaisse qui se répand dans l'intérieur de la coquille, jusqu'au bord de son ouverture, & laisse à droite un petit trou rond, auquel répond l'anus. Le corps du *Pietin* est d'un blanc sale; mais ses yeux & ses cornes tirent sur le noir. Ce Coquillage est figuré Planche I. dudit Ouvrage.

PIETTE, oiseau de riviere, dont parle BELON (*de la Nat. des Ois. L. III. c. 16. p. 171.*), fort connu, dit-il, dans le Soissonnois, & dans le Beauvoisis. Le nom de *Piette* est un diminutif de Pie. Cet oiseau est mi-partie noir, & mi-partie blanc: il se tient dans l'eau, il est plus grand que la Sarcelle, plus petit que le Morillon. Sa couleur n'est pas constante: il y en a de tout blancs par le col & par le corps: d'autres qui ont le plumage mêlé de couleur noire. La couleur la plus commune & la plus constante de cet oiseau, est d'avoir le dessous de la gorge & du ventre blanc, & le dessus du corps noir. Ses ailes sont comme celles de la Pie; ses pattes & sa queue sont comme celles du Morillon. La *Piette* differe des autres oiseaux de riviere, en ce qu'elle n'a pas le bec large comme les autres oiseaux aquatiques. Ce bec est rond sans être velouté par-dessus, mais il est dentelé par les bords. Cet oiseau a une petite hupe sur le derriere de la nuque: cette hupe est placée à l'endroit où commence le col. BELON soupçonne que cet animal est le même que les Anciens nommoient *Phalaris*.

PIG

PIGEON: Les marques caractéristiques des oiseaux que les Naturalistes nomment *Columbinum genus*, sont d'avoir les jambes courtes, les ailes très-longues, un vol très-fort, le bec droit, étroit, & un peu long; mais ce bec differe suivant les especes: les unes l'ont plus délié, d'autres plus gros, d'autres plus courts, d'autres plus longs: *Etiamsi rostra inter se differant, tenuiora, crassiora, breviora, longiora*, dit M. KLEIN; un cri gémissant; de ne pondre que deux œufs à la fois, & de faire plusieurs couvées dans une année; de dégorger dans le bec de leurs petits pour les nourrir, & d'avoir les pieds rouges. Il y en a cependant au Brésil qui ont les pieds blancs; & enfin, mâle & femelle, de couver tour à tour. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 64.*) met les *Pigeons* dans le rang des *Aves Passeres;* mais le *Pigeon* de Groenlande est du nombre des *Aves Anseres*.

M. KLEIN (*Ord. Av. p. 118.*) compose le dix-septieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux des différentes especes de *Pigeons*. J'ai dit en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que cette quatrieme famille renferme les oiseaux tetradactyles, c'est-à-dire, oiseaux qui ont les pieds garnis de quatre doigts simples, dont un par derriere: *Tetradactyli, digitis simplicibus, unico postico*.

RAY (*Synop. Meth. Av. p. 59.*) divise les especes de *Pigeons* en *Pigeons domestiques* ou *Pigeons privés*, & en *Pigeons sauvages*. Il y a beaucoup de sortes des uns & des autres, & en outre il y a encore les différentes especes de *Pigeons étrangers*.

Il n'y a point de pays, dit BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c. 23. p. 313.*), où cet oiseau ne soit connu. Ce Naturaliste rapporte qu'il en a vu en Paphlagonie s'élever si haut en l'air qu'on les perdoit de vue, & ils revenoient tout droit à leur Pigeonnier, sans s'écarter. Les pays du Levant ne fournissent pas tant de *Pigeons* que la France, & toute l'Europe. On estimoit autrefois les *Pigeons Romains*, & on les estime encore. La race en étoit si recherchée qu'une paire se vendoit

quatre cents deniers, qui ſont environ trente écus & demi de notre monnoie. On les tenoit ſur les tours des maiſons, & les Romains étoient curieux d'en avoir d'une certaine race. Les Mariniers en Égypte en nourriſſent ſur leur navire, ainſi qu'en Candie & en Chypre; c'eſt, dit Belon, pour les lâcher quand ils approchent de terre, afin de faire annoncer chez eux leur arrivée. L'Hiſtoire ancienne & moderne fait mention de *Pigeons*, auxquels on attachoit des lettres aux pieds ou ſous les ailes, & qui les portoient à leur adreſſe. Il y a encore de ces *Pigeons meſſagers* en Orient, & ailleurs. Les *Pigeons* les plus eſtimés en France, ſont, dit-on, ceux de Perpignan.

Les *Pigeons* de Fuie & de Colombier ſont des *Pigeons privés*, mais ils ſont moins privés que ceux que l'on nourrit dans les maiſons, dont les uns ſont pattus, les autres ne le ſont pas. Les *Pigeons* de diverſes races ſont aſſez communs en Italie, & rares en France. Il y a en Italie une eſpece qu'on nomme *Tronſi* & *Aſturnellati;* les Anglois l'appellent *Runts*. Cette eſpece eſt de la grandeur des Poules; elle étoit connue des Anciens. Pline dit: *Quin & Patriam nobilitavêre in campaniâ grandiſſima provenire exiſtimata*. Ces *Pigeons de Campanie* ne ſont pas moins variés en couleur, que le *Pigeon domeſtique*. Son vol eſt plus peſant.

En général les *Pigeons* connoiſſent leurs ennemis. Ils ſe cachent quand ils apperçoivent les oiſeaux de proie, qui leur font la chaſſe, & qui les prennent en volant.

Un *Pigeon* mâle ne quitte point ſa femelle; il fait la roue autour d'elle, & il épanouit ſa queue quand ils ſont en amour. Les mâles ſe battent pour leurs femelles, ſe donnent des coups d'ailes par la tête, & s'arrachent les plumes. Les femelles, & Aristote le rapporte, au défaut du mâle s'entreſſailliſſent & elles font des œufs, qui, comme on le doit penſer, n'ont pas de germe.

Belon parle de cinq eſpeces de *Pigeons;* ſavoir, les *Ramiers*, les *Biſets*, les *Fuyards*, les *Tourterelles*, & les *Pigeons privés*. Quelquefois les Poëtes Grecs ont pris le mot Πελειὰς pour ſignifier les *Pigeons*. Varron, & les Auteurs, ne parlent que de deux eſpeces principales de *Pigeons*, qui ſont la *privée*, & la *ſauvage*. Celle-ci eſt nommée *ſaxatilis*, & parcequ'elle fait ſon nid dans les tours, *Turricola*. Galien la nomme *Pirgitis*, & autrement *Periſteronomas*. Cette eſpece eſt auſſi timide que les *Fuyards*. Il y en a qui ſe tiennent dans les creux des arbres, ce ſont ceux qu'on appelle *Vinagines*. De ces deux eſpeces en provient une troiſieme, qui eſt d'un grand revenu. On les nourrit dans les Colombiers: ils y paſſent la nuit, & ils y élevent leurs petits.

Le *Pigeon privé* vit en France, en Angleterre, & ailleurs; & il y en a pluſieurs eſpeces.

La premiere ſont ces grands *Pigeons* que les Italiens appellent *Tronſi* & *Aſturnellati*, & qui ſont de la grandeur d'une Poule. J'en ai parlé.

La ſeconde eſt celui que les Anglois & les Hollandois nomment *Croppers*. On l'appelle en Suedois *Kroppdufwa*, & en Latin *Columba gutturoſa*. Parceque, quand ce *Pigeon* en reſpirant l'air enfle ſon jabot, il paroît plus gros que tout ſon corps.

La troiſieme eſpece eſt le *Trembleur à queue large*, nommé en Latin, *Columba tremula, laticauda;* en Anglois *Broad-Tail'd Shakers*. Il eſt nommé *Tremula*, parcequ'il remue preſque toujours la tête & le col; & *laticauda*, parceque les plumes de la queue ſont au moins au nombre de vingt-ſix. En marchant il la tient preſque toujours élevée, comme font les Poules.

La quatrieme eſt un autre *Pigeon*,

comme le précédent, mais dont la queue est étroite, ou pointue. *Columba tremula augusticauda*, ou *acuticauda*, nommé en Anglois *Narrow-Tail'd Shakers*.

La cinquieme est le *Pigeon* dont on se sert pour envoyer des Lettres: il est nommé en Latin *Columba tabellaria*, & en Anglois *Carriers*. Il est égal au *Pigeon vulgaire*, ou un peu plus petit que lui. Sa couleur est d'un bleu obscur ou noir; ses yeux sont comme ceux des oiseaux de proie; le cercle en est large; la peau nue, tubereuse & blanche. La mâchoire supérieure du bec est une peau poreuse qui s'étend depuis la tête jusqu'au milieu du bec.

La sixieme est le *Pigeon à chaperon*, ou le *Jacobin*, nommé en Latin *Columba cucullata*, ou *Jacobæa*, en Anglois *Jacobines*, en Hollandois *Cappers*. Le mâle de cette espece de *Pigeon*, dit Albin, est le plus petit. Plus il est menu, dit-on, plus on en fait de cas. Il a un rang de plumes qui entoure le derriere de sa tête & s'étend par en bas des deux côtés du col, jusqu'à la naissance des ailes, en formant une espece de chaperon de Religieux. C'est de-là qu'il tire le nom de *Jacobin*. La partie supérieure de ce rang de plumes est nommée le *chaperon*. Plus ces plumes sont ramassées & près de la tête, plus l'oiseau est estimé. La partie inférieure est appellée par les Anglois la *Chaîne*, & par les Hollandois la *Cravatte*. Les plumes qui la composent doivent être longues & serrées. Ce *Pigeon* doit avoir le bec très-court. Il doit aussi avoir l'œil net & clair, comme une Perle Quant à la couleur, il s'en trouve de rouges, de jaunes, de noirs, & de bigarrés. De quelque couleur que ces oiseaux soient, ils doivent avoir la tête propre & blanche, avec les pattes & la queue de la même couleur. Il s'en trouve qui ont les jambes & les pieds garnis de plumes, & d'autres qui les ont sans plumes. Les uns & les autres sont également estimés, selon les différentes idées des Curieux.

La septieme espece est nommée en Latin *Columba turbita*. Ray dit qu'il ne sait point la raison du nom *Turbits*. Cette espece de *Pigeon* a le bec très-court, & gros comme celui de la Gorge-rouge. Sa tête est plate, & les plumes de la poitrine de chaque côté sont frisées.

La huitieme espece est le *Pigeon de Barbarie*, ou de *Numidie*; il est nommé en Latin *Columba Barbarica*, *seu Numidica*, & en Anglois *Barbary Pigeon*. Cet oiseau a le bec comme le précédent. Un cercle large, comme au *Pigeon messager*, fait le tour de ses yeux.

La neuvieme espece est nommée en Latin *Columba percussor*, en Anglois *Smiters*, parceque cet oiseau en volant frappe si fortement des ailes, qu'elles rendent un son pareil à celui de deux planches frappées l'une contre l'autre.

La dixieme est nommée en Latin *Columba Giratrix*, ou *Vertagus*, en Anglois *Tumblers*. Ce *Pigeon* est petit & de diverses couleurs: en volant il forme des cercles en l'air, qui représentent la figure d'un globe ou d'une boule.

L'onzieme espece est le *Pigeon hupé*, nommé en Latin *Columba galeata*, en Anglois *Helmets*. C'est un *Pigeon* qui a la tête, les ailes & la queue d'une couleur différente que le reste du corps.

La douzieme espece est le *Pigeon Cavalier*, nommée en Latin *Columba Eques*, & en Anglois *Light Horsemen*. Cet oiseau est un *Pigeon bâtard*, sorti du *Gonfleur* & du *Messager*: il tient de l'un & de l'autre, comme il paroît par son bec & par le gonflement de son jabot. Voici comme en parle Albin (*Tome II. n.* 45.). Cet oiseau a des excroissances charnues à la racine du bec, & autour des yeux, & le jabot un peu enflé. L'iris est d'une belle

couleur d'orange, tirant fur le rouge. Cet oifeau eft d'une couleur de frêne fombre & bleuâtre. Le deffus du corps repréfente plufieurs couleurs luifantes, femblables à celles de l'arc-en-ciel, felon qu'on les voit en différens jours. Le jabot eft blanc, & cette couleur eft entremêlée d'un verd pâle. Les longues plumes des ailes les plus avancées en dehors, ont chacune une moitié blanche, & l'autre noire; & celles du fecond rang font traverfées de raies de même couleur, qui finiffent en un point, vers le bord extérieur de l'aile. La queue eft compofée de douze plumes noires, chacune environ de quatre pouces & demi de longueur: les jambes & les pieds font rouges. ALBIN dit que ces fortes de *Pigeons* font d'un meilleur rapport que toutes les autres efpeces; il en a fait l'expérience pendant plufieurs années, & il nous apprend que les Marchands de *Pigeons* à Londres fe fervent de *Pigeons Cavaliers* pour en attrapper d'autres.

La treizieme efpece eft un *Pigeon* que les Anglois nomment *Baftard-Bils*. C'eft un *Pigeon bâtard* plus grand que le Numidique. Son bec eft court & les yeux font rouges.

La quatorzieme efpece, que les Anglois nomment *Turners*, eft un *Pigeon* qui a par derriere la tête des plumes partagées à-peu-près comme eft la criniere d'un Cheval.

La quinzieme efpece eft un autre *Pigeon* que les Anglois nomment *Finnikens*, lequel eft tout femblable au précédent, à l'exception qu'il eft plus petit.

La feizieme efpece eft un *Pigeon* nommé en Anglois *Mawmets*, comme qui diroit *Pigeon de Mahomet*. On le nomme en Latin *Columba Mahometana*. Il a les yeux grand, noirs, & d'ailleurs il eft femblable au *Pigeon de Numidie*.

Voilà, felon RAY, les différentes efpeces de *Pigeons privés*. Parmi les *Pigeons fauvages*, il compte les *Tourterelles*. Voyez TOURTERELLE. Les autres font le *Pigeon fauvage ordinaire*, le *Pigeon Ramier* ou *Bifet*, les *Fuyards*, & le *Pigeon à collier*: ceux du Bréfil, de l'Ifle de Saint Thomas, de la Jamaïque, de la Louifiane, du Mexique, du Cap de Bonne-Efpérance, de l'Afrique, de Nincombar, &c.

PIGEON ORDINAIRE*, en Latin *Columba vulgaris*. Cet oifeau, dit ALBIN (*Tome III. n. 42.*), eft long de treize pouces depuis la pointe du bec jufqu'à l'extrémité de la queue; il eft large de feize pouces. Son bec eft délié, pointu, paffablement long, doux au toucher, blanchâtre vers les narines, & couvert d'une certaine matiere farineufe, fans laquelle il feroit brun. La langue n'eft ni dure, ni fendue; mais elle eft aigue & douce au toucher. L'iris eft rouge, il en eft de même des jambes & des pieds; les griffes font noires, la tête eft d'un bleu pâle. Le col, à mefure qu'il eft expofé à différens jours, paroît de diverfes couleurs luifantes. Le jabot eft rougeâtre; le refte de la poitrine & le ventre font de couleur de frêne; le dos, au-deffous & un peu au-deffus du croupion, eft blanc, marque caractériftique de la plûpart des *Pigeons fauvages*, dit ALBIN. L'efpace qui eft autour des épaules eft cendré, & quelquefois noir, mais toujours mélangé de cette premiere couleur. Le nombre des longues plumes de chaque aile eft d'environ vingt-quatre, dont les plus avancées en dehors font d'une couleur fombre: tout ce qui eft vifible dans les autres eft noir; celles qui font couvertes de duvet font cendrées. Les plumes couvertes par les dix premieres girouettes font de cette cou-

* Cet oifeau eft nommé en Grec Περιστερά; en Italien, *Colombo domeftico*; en Allemand, *Hauffe-Taube*; en Anglois *Common-Pigeon*, ou *Dove*; en Suédois, *Dufwa*. Le mot *Pigeon* ou *Pigeonneau* vient du Latin *Pipio*, qui fignifie la même chofe.

leur, mais ſombre : le reſte des plumes couvertes, preſque juſqu'au corps, eſt brun ; les plumes & les textures extérieures ſont cendrées ; les textures intérieures ſont noires. Les plumes couvertes du deſſous des ailes ſont entierement blanches. La queue eſt compoſée de douze plumes, chacune de la longueur de quatre pouces & demi ; celles du milieu ſont un peu plus longues que les plumes extérieures. Elles ont toutes leurs pointes noires. Le reſte eſt par-tout cendré. Cette eſpece differe beaucoup par la couleur. On en trouve de tout blancs.

Le genre des *Pigeons* ne pond que deux œufs à chaque couvée. Selon ALDROVANDE, les jeunes *Pigeons* ne s'accouplent jamais avec leur femelles ſans la baiſer auparavant ; mais les vieux ne baiſent la leur que la premiere fois. Le ſexe ſe connoît très-aiſément par la voix, ſur-tout dans les *Pigeons domeſtiques* ; car les femelles ont la voix fort grêle, & les mâles l'ont beaucoup plus grave. ARISTOTE, & après lui PLINE & ATHÉNÉE, dit que le propre des *Pigeons* eſt de ne point renverſer le col quand ils boivent, mais de boire largement, comme font les bêtes de charge. ALBERT LE GRAND fixe à vingt ans le terme de la vie des *Pigeons*. Pour ce qui concerne les *Pigeons domeſtiques*, un homme digne de foi, dit ALDROVANDE, m'a rapporté, après l'avoir oui dire à ſon pere, qui étoit fort curieux en *Pigeons*, & autres oiſeaux, qu'il avoit gardé pendant vingt-deux ans un *Pigeon*, qui avoit toujours fait des petits, excepté les ſix derniers mois, qu'il avoit choiſi la vie célibataire en quittant ſa femelle. ARISTOTE leur donne quarante ans de vie.

La fiente de *Pigeon* eſt très-bonne pour les Plantes & pour les ſemences. On peut la répandre ſur la terre, toutes les fois qu'on ſeme le grain, conjointement avec la ſemence, & même après en toute ſaiſon, & chaque hottée de cette fiente équivaut à une charretée de fumier de Mouton. Les Laboureurs répandent auſſi de cette façon par les champs du fumier de *Pigeon*, ſoit avec la ſemence même, ſoit ſéparément.

On lit dans l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome I. p.* 140. qu'en diſſéquant deux *Pigeons*, on remarqua que leur œſophage eſt capable d'une dilatation plus grande que celui des autres oiſeaux, & qu'en ſoufflant dans leur âpre-artere, on fait enfler leur jabot, ſans que l'on ſache par quels conduits l'air y peut entrer. L'uſage de cette méchanique paroît avoir rapport à la nourriture que les *Pigeons* avalent pour la porter à leurs petits. Si elle étoit ſerrée & comprimée dans leur œſophage, elle s'y digéreroit & s'y altéreroit du moins conſidérablement, avant qu'ils fuſſent arrivés à leurs nids ; car le mouvement de compreſſion eſt une des principales cauſes de la digeſtion ; mais la dilatation de l'œſophage, & l'air dont le jabot s'enfle, mettent en ſureté ce qui y eſt de réſerve.

Les *Pigeons*, comme on l'a dit, ne font pour l'ordinaire que deux œufs tout blancs à chaque ponte, dont l'un produit un mâle & l'autre une femelle. Quelquefois auſſi il en naît deux mâles ou deux femelles. Pour pondre chaque œuf il faut un nouvel accouplement. La femelle pond le plus ſouvent l'après-midi : dès qu'elle a pondu ſes deux œufs, elle ſe met à les couver de façon, que pendant l'eſpace de quinze jours complets, non compris les trois jours employés pour la ponte, elle couve depuis trois ou quatre heures après-midi juſqu'au lendemain matin, ſur les neuf à dix heures que le mâle prend ſa place juſqu'à quatre heures du ſoir, tandis que la femelle va chercher à manger & ſe repoſer : puis elle revient à l'heure dite relever ſon mâle, qui lui cede la place juſqu'au lendemain, & ainſi de ſuite juſqu'à

ce que les petits soient éclos. Si durant la couvaison la femelle tarde trop à revenir, le mâle va la chercher & la pousse à son nid. La femelle en fait autant au mâle quand il est trop paresseux.

Les deux *Pigeonnaux* éclos n'ont pas besoin de rien manger pendant trois ou quatre jours, mais seulement d'être tenus bien chaudement. C'est la femelle qui se charge seule de les couver pendant ce temps-là, sans sortir de son nid, si ce n'est pour quelques momens, qu'elle va prendre un peu de nourriture. Après quoi ils les nourrissent pendant une huitaine de jours d'alimens à demi-digérés, comme de la bouillie, qu'ils leur soufflent ou dégorgent, une, deux, & trois fois par jour, suivant le besoin; en sorte que le mâle souffle communément la petite femelle, & la femelle le petit mâle. Peu-à-peu ils leur donnent une nourriture plus solide à proportion de leurs forces.

Les bons *Pigeons de voliere* font douze couvées par an, & quelquefois treize; ils ont toujours à la fois des œufs & des petits pour ne point perdre de temps, & quand les petits sont en état de voler, le pere les chasse du nid, & les oblige d'aller chercher eux-mêmes leur vie. Quand la femelle s'est laissé cocher par un mâle étranger, le sien se dépite, & n'en faisant aucun cas il ne la veut plus voir, ou s'il en approche c'est pour la châtier. On a vû deux mâles mécontens respectivement de leurs femelles faire entr'eux un échange, & vivre ensuite en bonne intelligence dans leur nouveau ménage.

Les *Pigeons* aiment à se baigner, & à se rouler dans la poussiere, pour se délivrer des Puces & des Poux qui les incommodent. Ils se nourrissent de Froment, de Sarrazin, d'Orge, de Vesce, de Pois, de Chenevi, de Panis, d'Yvraie & d'autres grains. Ceux de Colombier cherchent leur vie dans les champs, & le Maître ne les nourrit à ses dépens que pendant quelques mois d'hiver, où la terre reste long-temps couverte de neige: aussi sont-ils bien moins féconds que les *Pigeons de voliere*, qu'on nourrit abondamment. Ils volent très-rapidement sur-tout lorsqu'ils se sentent poursuivis par l'Épervier, par le Milan, ou par quelqu'autre oiseau de proie. Outre le vol, ils ont la vue & l'ouie excellentes: ce sont les seules armes que la Nature leur a données pour se défendre. Ils sympathisent avec l'homme & avec la volaille, mais non pas avec la Cresserelle: ils tremblent à l'aspect de cet oiseau de rapine, sachant qu'ils ne les épargnent point quand il les peut attraper. Il n'est pas vrai, suivant le proverbe, que les *Pigeons* n'ayent point de fiel: ils sont coleres, & ils se battent souvent jusqu'à la mort.

Le *Pigeon* contient beaucoup d'huile & de sel volatil, & médiocrement des parties terrestres. Cet oiseau est d'un grand usage parmi les alimens, surtout quand il est jeune. Sa chair est alors tendre, succulente, facile à digérer, & elle nourrit beaucoup; mais à mesure qu'il avance en âge, elle devient plus seche, plus massive, & de plus difficile digestion: elle est même pour lors propre à produire des humeurs grossieres & mélancoliques. Ils conviennent en tout temps, à toutes sortes d'âges, & à tous les tempéramens: cependant, comme leur chair resserre un peu le ventre, les personnes mélancoliques & bilieuses doivent en user plus sobrement que les autres.

Quant aux usages de cet oiseau en Médecine, on emploie non-seulement le *Pigeon* entier, mais encore son sang & sa fiente. On ouvre par le dos dans sa longueur un *Pigeon* vivant, & on l'applique tout chaud sur la tête dans l'apopléxie, dans la léthargie, dans la phrénésie, & dans les fievres malignes. On l'applique aussi à la plante

des pieds, quand la fievre maligne est jointe à la phrénésie, pour faire une révolution de l'humeur qui attaque le cerveau. On l'applique aussi sur le côté douloureux dans la pleurésie. Le sang de *Pigeon* récemment tiré & encore tiede est employé pour adoucir les acretés des yeux, & pour guérir les plaies nouvellement faites. On préfere celui du *Pigeon* mâle, qui a été tiré de dessous l'aile, comme étant le plus spiritueux. Quelques Auteurs recommandent la tunique interne du gésier desséchée & pulvérisée contre la dysenterie.

La fiente de *Pigeon* contient beaucoup de nitre ou de sel armoniac; ce qui la rend chaude, discussive, & résolutive : elle pousse par les urines, & convient aux hydropiques, & à ceux qui sont attaqués de la gravelle. La façon de s'en servir contre ces maladies, selon les Auteurs de la *suite de la Matiere Médicale*, est de la calciner & d'en faire ensuite une lessive avec de l'eau simple pour s'en servir de boisson ordinaire. Quelques-uns y ajoutent les cendres de sarment & de genêt pour la rendre plus efficace. On la donne aussi en substance dans les mêmes maladies, & la dose en est d'un à deux scrupules, dont on fait un bol avec quelque syrop; ou bien on fait infuser cette poudre pendant la nuit dans un petit verre de bon vin: on passe le tout le lendemain par un linge sans expression, & l'on donne la colature au malade.

Outre ces usages internes la fiente de *Pigeon* en a d'autres à l'extérieur: comme elle est très-chaude, à cause du sel armoniac nitreux dont elle abonde, elle brûle & rougit la peau, si on la laisse dessus pendant un certain temps.

On lit dans les *Éphémérides d'Allemagne* (*Décurie II. année 5. Append. p. 76.*), que de la fiente de *Pigeon* étant tombée dans les yeux d'un enfant, il en étoit devenu aveugle, & que le feu avoit pris de lui-même à un monceau de fumier de *Pigeons* échauffé par les rayons du soleil. Tout cela prouve l'activité de cette fiente; & c'est pour cette raison qu'on l'emploie dans les emplâtres, & dans les cataplasmes caustiques & rubéfians. On la pile, on la tamise, & on la mêle ensuite avec la semence de Cresson, ou de Moutarde, pour appliquer dans les maladies chroniques, telles que la goutte froide, la migraine, le vertige, & les douleurs habituelles de côté, du col & des lombes; enfin dans tous les cas où les vésicatoires conviennent, & où l'on veut les adoucir pour ménager, autant qu'il est possible, la sensibilité du malade.

ETTMULLER assure que la fiente de *Pigeon* guérit les écrouelles, étant appliquée dessus, avec un mélange de farine d'orge & de vinaigre; & que mêlée avec l'huile & le vinaigre, elle dissipe promptement les tumeurs séreuses & adémateuses qui se forment très-souvent dans les articulations. Voyez la *Suite de la Matiere Médicale, Tome III. p. 146. & suivantes*, & le *Dictionnaire de Médecine*.

Il est fait mention dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature, Décad. 2. année 1687.* d'un *Pigeon* monstrueux éclos à Venise, en 1686. chez JOSEPH SANDALUS de Ferrare, qui avoit deux têtes & trois ailes. On lit aussi dans les *Actes de Coppenhague, années 1671. & 1672. Observ. XCVI.* & dans le *Tome IV. Partie étrangere, p. 218. des Collections Académiques*, la dissection d'un jeune *Pigeon* faite par OLAUS BORICHIUS. L'Observateur s'exprime en ces termes.

La trachée-artere, au-lieu d'être couchée sur l'œsophage, étoit située à sa gauche, & même en étoit un tant soit peu séparée; elle se partageoit auprès du cœur en deux branches, qui se portoient au parenchyme des poumons, sans se diviser en d'autres ramifications plus petites; mais elles aboutissoient

fissoient au poumon par leurs ouvertures, sans qu'on y pût remarquer d'anneaux cartilagineux.

Les poumons étoient par-tout fort adhérens aux côtes; leur couleur étoit d'un rouge vif, & leur bord inférieur descendoit tellement au-dessous du cœur, que sans l'interposition de la pleure, ils auroient pu toucher les reins.

Le cœur étoit assez gros par considération du volume total de l'oiseau. Je n'y ai rien trouvé d'extraordinaire, je n'y ai rien vu qui ressemblât à cette valvule cornée, que Marc-Aurele Severin dit avoir apperçue au ventricule gauche; peut-être le *Pigeon* qu'il disséquoit étoit-il vieux. On voyoit au ventricule droit un petit trou du côté de la base du cœur; une soie de Porc, que j'y faisois entrer, pénétroit aisément la cloison, & alloit sortir dans le ventricule gauche, presque au milieu de sa cavité.

La pointe du cœur n'étoit pas tournée à gauche, comme dans la plûpart des animaux; mais placée précisément dans le milieu de la poitrine, où elle se portoit un tant soit peu vers la droite.

Le foie avoit deux grands lobes, & un troisieme très-petit & à-peu-près cylindrique.

La vésicule du fiel manquoit; on voyoit cependant dans un petit enfoncement du foie le conduit hépatique formé par le contour de plusieurs petites ramifications, & qui alloit s'ouvrir dans le *duodenum*. Mais ce canal avoit un mouvement singulier, pendant que l'animal étoit encore vivant; c'étoit un mouvement d'oscillation, au moyen duquel on voyoit une bile verdâtre paroître & disparoître alternativement. L'intervalle de ces oscillations étoit plus long que le systole & le diastole du cœur; après que le cœur eut cessé de se mouvoir, le flux & le reflux de l'humeur bilieuse dura encore pendant quelque temps dans ce conduit hépatique; il restoit cependant plus long-temps vuide que plein: on voyoit encore auprès de ce canal un autre conduit hépatique, plus petit, mais plus ferme, dans lequel il ne paroissoit pas qu'il y eût aucune humeur bilieuse, quoiqu'on y remarquât le même mouvement que dans le premier: il étoit plus long du double, & aboutissoit dans le *jejunum* six travers de doigt au-dessus de l'orifice du premier, en sorte qu'il répondoit presque à l'endroit où le suc pancréatique se décharge ordinairement dans les intestins. J'avois déjà observé cela dans le Cormoran & d'autres oiseaux.

J'ai trouvé une grande quantité de bile verte, tant dans l'estomac membraneux ou jabot, que dans l'estomac charnu, qui étoit plein de petites pierres & de sable: mais pourquoi tant de bile dans les deux estomacs d'un oiseau si peu colere? Il est probable qu'au moment de la mort elle avoit reflué dans le *duodenum* du ventricule, par le pylore qui ne laissoit pas que d'être assez ouvert.

Chacun des reins étoit composé de trois glandes arrondies, jointes ensemble dans le sens de leur longueur. De leur surface extérieure on voyoit partir un conduit qui se terminoit à l'extrémité du *rectum*, & qui y versoit un excrément blanc & un peu liquide. Cette humeur blanchâtre se mêle avec les autres excrémens plus grossiers, qui viennent des intestins; le tout ensemble est évacué par l'anus. La même chose se passe dans tous les oiseaux. Comme ils n'ont pas de vessie, l'humeur excrémentitielle, séparée par les couloirs des reins & qui tient lieu de l'urine, est portée directement dans le *rectum*, où elle se mêle avec les gros excrémens, & leur donne cette couleur blanchâtre & cette espece de liquidité.

Severin a cru que le *Pigeon* n'avoit point de *cæcum*, tandis qu'au contraire il en a deux, mais d'une fin-

guliere structure. On voit à quatre doigts de distance de l'anus une petite appendice aveugle de chaque côté de l'intestin. Cette appendice aveugle est figurée à la *page 219. du Tome IV. des Collections Académiques* déjà ci-dessus cité.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Pigeon vulgaire*, sont BELON, *de la Nat. des Oiſ. p.* 314. GESNER, *de Avib. p.* 245. ALDROVANDE, *Ornith.* 2. *p.* 462. JONSTON, *de Avib. p.* 62. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 131. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 59. SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 237. LÉMERY, *p.* 263. SCHRODERUS, *p.* 316. DALE, *Pharm. p.* 426. CHARLETON, *Exercit. p.* 84. MERRET, *Pin. p.* 174. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 174. ALBIN, & les autres. Presque tous les Naturalistes ci-dessus cités parlent des especes de *Pigeons* suivantes.

PIGEON RAMIER, nommé en Grec φάττα, selon ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c.* 4.); en Latin *Palumbes*, ou *Palumbus*, & *Palumbus torquatus*, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 62. *n.* 9.); en Anglois *the Rhing-Dove*, ou *Queest*; en Suédois, *Rhing-Dufwa*; en Œlandois, *Siutur*. Cet oiseau est connu dans tous les pays. On le nomme *Ramier*, dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. VI. c.* 19. *p.* 307.), parcequ'il se perche sur les branches d'arbres. Le *Faucon* est nommé *Accipiter Palumbarius*, parcequ'il en fait sa proie. Le *Ramier* vole en troupe pendant l'hiver. Il ne chante que quand il est en amour, & sa femelle lui répond : il est plus grand que le *Biset*, la *Tourterelle*, & le *Pigeon ordinaire*. Il est presque aussi charnu qu'une Poule. On en prend beaucoup autour de Rome dans les forêts qui sont plantées de Chênes-verds. Cet oiseau se nourrit de glands de Chêne & de ceux de Frêne, & il les rend tout germés. Il cherche aussi dans les bois la graine de Lierre. Quelques-uns ont dit que le *Ramier* ne fait des petits que deux fois l'an, comme la *Tourterelle*, ce que ne croit pas BELON, parceque tous les *Pigeons* en font tous les mois; mais le *Ramier*, dit-il, bâtit son nid assez mal-proprement & peu haut; cependant il n'en est pas pour cela plus aisé à trouver. Selon ARISTOTE (*L. VI. c.* 4.), cet oiseau vit quelquefois jusqu'à quarante ans. Le mâle & la femelle s'accouplent au bout de six mois : celle-ci porte ses œufs quatorze jours; il lui faut autant à les couver, & autant à élever ses petits pour les faire voler. On dit que le Coucou va quelquefois pondre dans le nid du *Ramier*. Quand il fait bien nuit, par le moyen d'un charivari, & en portant des torches de paille allumée, on leur fait peur, & on en tue beaucoup. Les *Ramiers* ne sont point des oiseaux passagers. Ils font leur demeure, suivant les saisons, tantôt dans la plaine, tantôt dans les montagnes. On en voit en Italie, en Grece, en France, en Angleterre, & dans d'autres pays.

Le *Ramier* est plus grand que le *Pigeon ordinaire*. ALBIN (*Tome II. n.* 46.) lui donne quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & vingt-six de largeur, les ailes déployées. Sa figure, de même que sa couleur, ressemble à celle du *Pigeon ordinaire*. Il en est de même du bec, qui est de pareille longueur, & d'un rouge pâle. Ses narines sont grandes & élevées. Le sommet de la tête est cendré. Le col est couvert d'un plumage changeant, qui, selon les différens jours, paroît être d'un verd pourpré ou luisant, & surpasse l'éclat de la soie. La couleur du devant de la poitrine, ainsi que celle des épaules & des ailes, est ombrée d'un pourpre, ou couleur de vin rouge, d'où il a tiré son nom d'*Œnas*, dit ALBIN. Les plumes des ailes, ainsi que celles des épaules, & du milieu du dos, sont de couleur de frêne sombre. Celles du reste du dos jusqu'à la queue sont plus pâles. Toutes les longues plumes, excepté les quatre ou cinq plus avancées en dehors, qui sont noires par-tout, même jus-

qu'aux extrémités qui deviennent ensuite blanches, ont leurs parties inférieures cendrées & leurs parties supérieures noires. Le dessous du corps, à la réserve du dessus de la poitrine, est par-tout cendré. Les ailes pliées ne s'étendent pas à l'extrémité de la queue. Dans les ailes il y a deux taches noires, l'une sur les deux ou trois plumes longues qui sont tout près du corps, & l'autre sur les deux ou trois plumes couvertes qui sont placées sur ces premieres: ces taches sont sur le dehors des dards, & fort près de l'extrémité des plumes. Les deux plumes extérieures de la queue ont la moitié du dessous de leurs barbes extérieures de couleur blanche: les pattes sont rouges, & les griffes noires: les jambes sont garnies de plumes un peu plus bas que les genoux. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 65. n. 175.*) nomme cet oiseau *Columba collo utrinque albo, ponè maculâ fuscâ*. C'est le *Palumbus major torquatus* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XV. c. 5.*), & le *Palumbus torquatus* de WILLUGHBY (*Ornith. p. 135.*) & de RAY, *Synop. Meth. Av. p. 62. n. 9.* Les Médecins, selon le rapport de BÉLON, font très-grand cas du sang du *Pigeon Ramier* pour le mal des yeux. La chair en est plus dure que celle des *Bisets*, ou des *Tourterelles*, ou des *Pigeons communs*. On la recommande à ceux qui ont les nerfs retirés, & à ceux qui ont la dysenterie.

PIGEON BISET, en Grec πελειάς, en Latin *Livia*. Cet oiseau, dit BELON (*de la Nat. des Ois. L. VI. c. 21. p. 311.*), est un oiseau de passage. Il est nommé *Biset*, à cause de sa couleur bise. Il y en a qui croyent que les *Pigeons Fuyards* tirent leur origine des *Pigeons Bisets*. Ce n'est pas le sentiment de BELON. Les pieds, le bec & la couleur rendent les *Bisets* tout-à-fait différens des *Pigeons Fuyards*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V. c. 13.*) parle ainsi des *Bisets*: *Columbacei verò generis plures species sunt; est enim Livia dicta à livore, diversum certè à Columbâ genus, quippe quæ minor quàm Columba sit, & minùs patiens mansuescere. Livet plumis & penè nigricat, & pedibus rubidis, scabrosisque est, quas ob res nullus hujus generis vallere ait*; c'est-à-dire entre les especes de *Pigeons*, l'une est nommée *Livia*, du mot Latin *livor*, qui signifie couleur bise; d'autres disent couleur de plomb: aussi le *Biset* est-il différent du *Pigeon*. Il est plus petit & on ne peut l'apprivoiser. Ses plumes sont d'une couleur si livide, qu'elles en paroissent noires. Il a les pieds rouges, ainsi que le bec, qui est raboteux. Il ne peut vivre enfermé. Voilà le *Biset* bien désigné par ARISTOTE sous le nom de πελειάς, en Latin *Livia*. Quelques-uns ont pris le *Vinago*, en Grec οἰνάς, pour le *Biset*: ils se sont trompés, & BELON assure que c'est le *Pigeon Fuyard*. En effet ARISTOTE (*ibid. L. VIII. c. 12.*) dit que les *Ramiers* & les *Bisets* s'en vont, & que les *Fuyards* restent. Voici le passage: *Palumbes etiam discedunt & Livia, nec hybernare apud nos patiuntur, atque etiam Turtures & Hirundines; sed Columbæ manent.* Par ce mot *Columbæ* il faut entendre non-seulement les *Pigeons Fuyards*, mais encore les autres, qui ne sont point désignés dans ce passage d'ARISTOTE comme des oiseaux passagers: donc on peut conclure d'après cet Auteur & avec BELON que le *Vinago* des Latins & l'οἰνάς des Grecs est le *Pigeon Fuyard*, dont je vais parler. RAY (*Synop. Meth. Av. n. 8. p. 62.*) ne sait si le *Biset* n'est pas le même que le *Pigeon de rocher*, en Latin *Columba rupicola*, qu'on voit en Angleterre.

PIGEON FUYARD, en Grec οἰνάς, selon ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c. 3.*); en Latin *Vinago*. Cet oiseau, selon le même Auteur, est de plus grande corpulence que le *Pigeon*: *Vinago paulò major quàm Columbus est, minor quàm Palum-*

bus. Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 42. *n.* 10.) dit qu'il est d'égale grandeur, ou un peu plus grand, mais semblable pour la figure, mais très-différent pour la couleur. Cet oiseau a le col orné de plumes de diverses couleurs, qui jettent différens éclats, suivant les jours & les expositions. Le devant de sa poitrine & ses ailes sont couleur de pourpre, ou couleur de vin, d'où il tire son nom Grec & Latin. Il a sur chaque aile deux taches noires. Il fait, selon Belon (*L. VI. c.* 22. *p.* 312.), son nid le long des rochers escarpés.

PIGEON DE ROCHER, en Latin *Columba rupicola*, en Anglois *Rock-Pigeon*. C'est, dit Ray (*ibid. p.* 63. *n.* 11.), une espece de *Pigeon* de petite corpulence, de couleur cendrée. Il fréquente les rochers qui sont près de la mer.

PIGEON DE NINCOMBAR, en Latin *Columba Nincombarensis*. C'est un oiseau, dit Albin (*Tome III. n.* 47. *&* 48.), plus grand qu'un *Pigeon apprivoisé*. Il a le bec long, couleur de frêne, l'iris rouge, la tête noire & nuancée de bleu. Le col est embelli de plumes longues de diverses couleurs, comme bleues, rouges, pourpres, d'un jaune éclatant, mélangé d'un beau verd. Le dos est couvert de plumes larges & des mêmes couleurs mélangées. Les plumes scapulaires des ailes sont vertes. Les trois premieres longues plumes des ailes sont bleues, ainsi que les trois plumes du dernier rang de celles qui sont couvertes: le reste des longues plumes & des autres est d'une couleur sombre, mélangée de brun & de rouge. La poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un brun obscur; les jambes & les pieds sont jaunes: les jambes sont couvertes d'écailles sombres & brunes sur le devant. La queue consiste en douze plumes, toutes d'égale longueur. Les couleurs de la femelle sont presque les mêmes; mais elles sont moins brillantes que celles du mâle: d'ailleurs les plumes du col ne sont pas aussi longues. Leur roucoulement ressemble à celui d'un *Pigeon*. Ils se nourrissent de Riz non-mondé.

On en a apporté, dit Albin, en Angleterre une grande quantité des Isles de Nincombar, proche Pegu dans les Indes, où ils sont sauvages, comme nos *Pigeons Ramiers*. Cette sorte de *Pigeons* est sujette à la pierre, laquelle devient aussi grosse que celle qu'on trouve dans la vessie à fiel d'un Bœuf. Elle croît par couches, qui se couvrent les unes les autres, jusqu'à boucher à la fin l'ouverture du gésier, ce qui fait périr l'oiseau.

PIGEON SAUVAGE du Brésil, en Latin *Columba sylvestris minima Brasiliensis*. Cet oiseau est le même que celui dont parle Marc Grave sous le nom de *Picuipinima*. Voyez PICUIPINIMA.

PIGEON SAUVAGE de l'Isle de Saint Thomas, oiseau dont parle Marc Grave. Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 62. *n.* 7.) dit qu'il est de la grandeur & de la figure de nos *Pigeons*. La partie supérieure du bec est crochue: la moitié est bleue avec un peu de blanc & de jaune: le reste est sanguin. Il a l'iris de couleur bleue. Son plumage est verd comme celui de certaines especes de Perroquets. Les plumes des ailes sont d'un verd brun, ainsi que l'extrémité de la queue. Au croupion & sous la queue il a des plumes jaunes. Les jambes & les pieds sont d'une belle couleur de safran.

PIGEON DE LA JAMAÏQUE: Selon Sloane, on y en éleve dans les colombiers. Outre ces *Pigeons communs*, il y en a trois autres especes.

La première est un *Pigeon*, dit Ray, *p.* 183. *n.* 22. dont la queue est marquée d'une bande brune. Il a quinze pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'aux extrémités de la queue, & vingt de largeur, les ailes étendues. Son bec a trois quarts de doigt de long, &

Il a une double élévation proche des narines. L'iris est de couleur écarlate. Sa queue a quatre ou cinq doigts de long. Son corps est gros. Cet oiseau a la tête, le col & la poitrine couverts de plumes couleur de pourpre; le ventre couvert de plumes blanches. Le haut du col est d'un verd pourpre : les plumes, suivant les expositions, paroissent de différentes couleurs & ressemblent à de la soje luisante. Le dos & la queue sont d'un bleu pâle, à la réserve de cette bande brune ou noire, dont j'ai déjà parlé.

La seconde espece est nommée *Columba minor, ventre candido*. Ce *Pigeon* a neuf doigts de long & seize de large; le bec long de trois quarts de pouce & pareil à celui du précédent. L'iris est blanche, ainsi que le derriere de la tête & tout le bas du corps. Le dessus du col est bleu & pourpre. Les dos & les ailes sont d'un brun tirant sur le pourpre, avec quelque teinte de rouge. Sa queue est bleue, marquée d'une ligne blanche à l'extrémité. Ces *Pigeons* fréquentent dans le mois de Janvier les savannes. Leur chair est excellente.

La troisieme espece est nommée *Columba minor leucocoryphos*. Cet oiseau a onze doigts de long & dix-huit de large. Son bec a un demi-pouce de long : à sa base il est rouge, & l'élévation qu'il a au-dessous des narines est blanche. Il a le derriere de la tête blanc, & le dessus du col est varié de bleu & de verd : tout le reste du corps est d'un bleu obscur. Oviedo dit qu'il y a beaucoup de ces sortes de *Pigeons* dans la Nouvelle Espagne, mais ils y sont plus grands.

Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 196. *n.* 14. 15. 16. & 17.), d'après Petivert, donne encore la description de plusieurs especes de *Pigeons* du Fort Saint George aux Indes, nommé autrement *Maderaspatan*.

La premiere espece est un *Pigeon*, qui a la queue composée de trois plumes larges. Les Anglois le nomment *the Broad-Tail'd Maderas Dove*. Cet oiseau a la plus grande partie de son corps de couleur blanche; mais la base de ses ailes est de couleur de soufre, & bordée de taches rousses. Les extrémités des grandes plumes sont noires. Il a au croupion trois plumes pointues, de couleur de vermillon. Son bec & ses jambes sont de couleur rousse : c'est ce qui les distingue des autres. Sa queue n'est composée que de trois plumes longues, larges, blanches, ondées de noir & de taches rouges : les dernieres sont plus petites, & entre chaque plume il y a un long filet noir, semblable à de la soie.

La seconde espece est un très-beau *Pigeon* pour ses différentes couleurs, nommé en Latin *Columba Maderaspatana, variis coloribus eleganter depicta*, en Anglois *the Parrot Dove*. Cet oiseau a la poitrine sanguine & jaune; la tête & le ventre d'un verd obscur & pâle; les ailes teintes de brun & de verd; les bords ondés de verd & de roux; les grandes plumes & la partie supérieure de la queue noires, & le bas de couleur rousse; les jambes très-courtes, grosses & rousses; les pieds longs & de la même couleur; le bec très-gros, plein de nœuds vers le bout.

La troisieme espece nommée *Columba Maderaspatana, è rubro, alboque mixta*, en Anglois *the Red Jay Dove*, a les temples, la poitrine & le ventre blancs; le bec & le derriere de la tête rouges, avec deux lignes de la même couleur, dont l'une fait le tour du col, & l'autre celui de la poitrine & partage le ventre. Ses ailes sont bariolées comme celles du Geai, mais seulement de rouge. Les autres plumes des ailes sont blanches & les bords noirs; mais celles qui les couvrent sont teintes de rouge : la queue est de la même couleur : au bout il y a des lignes larges & rouges qui la traversent.

La quatrieme espece est nommée *Columba Madaraspatana minor, ex al-*

be rufescens, en Anglois *the Small Red Pied Dove*. Il a l'ouverture du bec, le ventre & les cuisses de couleur blanche; les ailes, le derriere de la tête, la queue rouges; au-dessus des yeux une ligne large & noire; les pieds de la même couleur; les jambes longues, nues & menues.

Il y a aussi différentes especes de *Pigeons* au Mexique, savoir un grand *Pigeon de montagne*, pareil au *Pigeon domestique*. Sa couleur tire sur le pourpre. Il a les épaules blanches, le bec & les pieds couleur de pourpre. Hernandez lui donne le nom de *Hotlolt*, ainsi qu'à une autre espece. Le *Cohoilotl* & le *Tlacahoilotl* sont encore des *Pigeons* du Mexique.

Les *Pigeons* de la Louisiane ont la chair très-fine & très-délicate. On en a plus de soin que de la Volaille, dit M. le Page du Pratz, parceque le pays est très-boisé & qu'il y a beaucoup d'oiseaux de proie qui leur font la chasse; c'est ce qui fait qu'ils n'osent s'éloigner. Le Voyageur ci-dessus cité nous a dit qu'il étoit impossible de manger par-tout ailleurs de meilleurs *Pigeons*.

On voit dans l'Isle de Tabago des *Pigeons de bois*, qui vivent de toutes sortes de graines & de bayes, & sont le manger le plus délicieux de l'Amérique. Ces oiseaux sont plus gros que les *Pigeons* d'Europe. Ils sont quelquefois si gras, qu'ils crevent en tombant à terre lorsqu'on les tire d'un arbre.

Catesby parle de deux especes de *Pigeons* de la Caroline. Le premier est un *Pigeon de passage*, en Latin *Palumbus migratorius*. Cet oiseau a le bec blanc, l'iris rouge, la tête & la partie supérieure du col d'un bleu obscur; la poitrine, le ventre & la gorge d'un rouge pâle; au col, au-dessus de l'épaule une tache ronde, qui brille comme de l'or. Les ailes sont d'un bleu obscur, tachetées de noir; les plumes nommées *remiges*, brunes; la queue fort longue & blanche, couverte d'une plume noire; du rouge au ventre, qui s'éteint vers la queue; les jambes & les pieds rouges.

La seconde espece est un *Pigeon à couronne blanche*, *capite albo*. Cet oiseau a le bout du bec plombé, la base couleur de pourpre; le *syncipat* & le *vertex* couronnés de blanc; l'*occiput* pourpré; l'iris jaune; le col d'un verd changeant, bandé de noir; le reste du corps d'un bleu foncé; les jambes & les pieds rouges. Le bout des ailes, qui est d'environ trois bons pouces, est d'un brun foncé.

On compte à Sierra-Leona en Afrique trois especes de *Pigeons sauvages*, que les Negres nomment *Papus*. Ceux qu'on nomme *Bollandos* ont la tête couronnée: les *Kambgis* l'ont chauve, & les *Duedus* ont le corps noir, tacheté de blanc, & le col d'une blancheur admirable.

Les *Pigeons* de Bambuk sont tout-à-fait verds, ce qui les fait prendre souvent pour des Perroquets.

Les habitans de la Côte d'or, suivant le témoignage d'Artus, sont redevables de leurs *Pigeons* aux Portugais. Les Negres les ont nommés par cette raison *Abronoma*, c'est-à-dire dans leur langue, oiseaux apportés par les Blancs. Ils ressemblent aux nôtres, mais ils ont la tête plus petite, & ne sont pas devenus fort communs; cependant les Hollandois en nourrissent en assez grand nombre.

A la Gambra on voit jusqu'à la porte des cabanes quantité de *Pigeons sauvages*, qui viennent se nourrir des restes des grains qu'ils y trouvent; mais les Negres n'ont point encore pensé à les apprivoiser, en leur formant des colombiers ou d'autres retraites. *Hist. Gén. des Voyages*, *L. VII. & L. IX.*

Kolbe (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 16. p. 166.*) rapporte que les *Pigeons*, soit sauvages, soit privés du Cap de Bonne-

Espérance, ressemblent à tous égards à ceux d'Europe; mais entre les sauvages, on en voit de deux & même de trois sortes, qui different beaucoup des *Pigeons* d'Allemagne. On appelle dans ces Colonies la premiere espece *Pigeons de montagnes.* Leurs plumes sont verdâtres; leur bec & leurs pieds sont rougeâtres. La seconde espece se nomme *Pigeons de buissons*. Les plumes qui couvrent leur corps tirent sur le verd: les autres sont blanches, avec une grande quantité de petites taches grises. On a donné à la troisieme espece le nom de *Pigeons de mer*. Ils ont les plumes noires, le bec & les pieds rouges. Voyez au mot TOURTERELLE pour ce qui regarde cet oiseau.

PIGEON DE GROENLAND, oiseau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 45. *n.* 124.), comme on l'a dit, met dans le rang des *Aves Anseres.* Il le nomme *Colymbus pedibus tridactylis palmatis.* MARTENS (*Spitz.* 56.), WILLUGHBY (*Ornith.* 245.), RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 121. *n.* 6.), & ALBIN (*Tome I.*) parlent de cet oiseau sous le nom de *Columba Groenlandica*. On le nomme en Suédois *Sioe-Orre* & *Grisla;* en Gothlande *Grylle* & *Greutle;* en Hollandois *Alle;* en Anglois *the Groenland Dove*, ou *sea-Turtle*. Cet oiseau, dit M. LINNÆUS, est de la grandeur d'une petite Poule. Son plumage est noir, excepté les plumes qui couvrent les ailes, qui sont marquées d'une tache blanche. Il a presque le bec d'une Poule: il est noir: la partie supérieure est un peu courbe. Il a la queue courte, les pieds rouges, palmés, garnis de trois doigts.

M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 54.), dit que les *Pigeons de Groenland*, qui ressemblent tout-à-fait aux *Pigeons sauvages*, bâtissent leurs nids dans les crevasses des rochers. Ils choisissent toujours pour cet effet un rocher entouré d'eau, ou qui ait quelque morceau saillant du côté de la mér, afin que si-tôt que leurs petits sont en état de partir, ils puissent s'y précipiter immédiatement avec eux, sans s'exposer à être pris en chemin par quelque oiseau de proie ou autrement. RAY, *p.* 121. sur cet oiseau dit qu'il ne sait pas pourquoi on lui a donné le nom de *Pigeon de Groenland*, à moins peut-être que ce ne soit parcequ'il est à-peu-près de la grandeur du *Pigeon*. A cause de la convenance du nom, il pense que c'est le même que la Tourterelle de l'Isle de Bessa. Ces oiseaux ne volent point en troupe, mais toujours deux à deux, & rarement seuls. Ils ont un vol semblable à celui de la Perdrix, car ils remuent leurs ailes avec précipitation, & ne s'élevent pas haut, mais un peu au-dessus des eaux, comme tous les oiseaux de ce genre.

PIGO, PIGUS & PICLO, espece de Carpe, commune dans le lac de Côme & le lac Majeur, nommée *Cyprinus aculeatus* par RONDELET, *Part II. c.* 5. *p.* 108. *Edit. Franç.* Ce poisson n'a point été connu des Grecs. PLINE en fait mention (*L. IX*), & ne lui donne aucun nom propre. Ce poisson est encore connu de SALVIEN (*fol.* 82.), &, selon ARTEDI (*Ichth. Part.V. p.* 13. *n.* 25.), il a la queue fourchue, de grandes écailles, du milieu desquelles sortent des aiguillons blancs. Pendant l'espace de quarante jours, au commencement de l'été, on en voit beaucoup, & après ils disparoissent Ce poisson a le ventre d'un blanc tirant sur le rouge pâle. Son dos est d'un bleu tirant sur le noir. Les plus grands de ces poissons pesent cinq à six livres. Ils frayent au mois de Mai sur les bords des rivieres, & leur chair est d'un très-bon goût & meilleure que celle de la Carpe, dit RONDELET.

PIL

PILCHARD, nom que les Anglois donnent au *Harengus minor*. C'est la *Sardine*. Voyez ce mot. Il y a

un poisson, qui se trouve en abondance dans la riviere d'Issiny en Afrique, nommé *Pilchard*, ou *Pélamide*.

PILORIS, Rat des Antilles : C'est un Rat musqué. Voici comme en parle le Pere DU TERTRE, *Hist. des Ant. Tr. VI. c. 1. §. 7.* Il est de la même forme que les Rats d'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur, que quatre de nos Rats ne pesent pas un *Piloris*. Cet animal a le poil du ventre blanc, le dos noir, & sent si fort le musc, qu'il embaume tout l'air voisin des lieux où il repaire. Il niche jusques dans les caves ou maisons, mais il ne peuple pas tant que les autres Rats communs. Les habitans de la Martinique les mangent; mais ils sont contraints, après les avoir écorchés, de les laisser exposés à l'air une nuit entiere & même d'en jetter le premier bouillon, pour en ôter la trop grande odeur de musc. Ces *Piloris* sont naturels aux Antilles & non les autres Rats communs. Voyez MUSC.

PILOTE : C'est un poisson qu'on voit au Cap de Bonne-Espérance. On lui donne le nom de *Pilote*, parce-qu'on a cru qu'il servoit de guide au Goulu de mer. Les Hollandois le nomment *Loots-Man*. Il a cinq a six pouces de longueur. Sa couleur est un brun obscur avec des taches bleues depuis sa tête jusqu'à sa queue. Sur le milieu du dos on voit regner une raie noire, de laquelle il part diverses raies de la même couleur à droite & à gauche, qui se rencontrent presque sous le ventre. Il a le dos tacheté & pour ainsi dire canelé. Autour des yeux il est de couleur d'or. Sa mâchoire inférieure ressemble presque à une scie, & l'on dit qu'il s'en sert si fortement pour s'attacher au Goulu de mer, que ce poisson, tout redoutable qu'il est, ne sauroit s'en arracher. Dès que le Goulu de mer est pris, le *Pilote* le laisse & s'enfuit. Il est très-difficile à prendre. On prétend qu'il sent lorsqu'il est près de quelque terre, & qu'alors il se retourne & s'enfuit en pleine mer. C'est ainsi qu'en parle KOLBE, *Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 138.* On trouve aussi à la côte d'Or ce poisson. Il nage ordinairement devant le Requin, sans en recevoir le moindre mal. Plusieurs Écrivains remarquent qu'on trouve souvent au dos du Requin quelques-uns de ces petits animaux. *Hist. Générale des Voyages. Liv. IX.*

PILUMDUWA, nom qu'on donne dans les Indes au grand Ipsida, oiseau qui prend les poissons, d'où lui est venu le nom de *Pilumduwa*. Voyez IPSIDA.

PIM

PIMART JAUNE, oiseau, selon BELON, ennemi de la Tourterelle, qui est le χλωριον d'ARISTOTE, que GAZA a traduit par *Luteus*, & qui peut être le *Loriot*. Voyez au mot LORIOT.

PIMBERAH, Serpent de l'Isle de Ceylan, de la grosseur d'un homme, & d'une longueur proportionnée. Sa proie ordinaire sont le bétail & les bêtes sauvages. Il use d'adresse pour les prendre. Il se tient caché dans les sentiers, par où passe le Daim, & le tue du coup d'une espece de cheville, dont sa queue est armée. Il avale quelquefois un Chevreuil entier, dont les cornes lui percent le ventre & le tuent lui-même. Ce Serpent, dit SEBA, a l'aspect terrible, à cause de ses deux gros yeux de Bœuf, placés à fleur de tête. Ses deux mâchoires sont garnies de dents taillées en scie. Sa gueule a une bordure en forme de coquille. Son front est revêtu de fortes écailles cendrées, grises, décorées de grandes & belles taches & sillonnées en travers de trois raies, qui ont la figure d'autant de croix. Ses écailles sur le dessus du corps sont roussâtres, ombrées de vastes & magnifiques taches d'un brun obscur, dont les unes sont rondes, & les autres oblongues, rangées toutes

avec

avec symétrie, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, qui est déliée. Cette bigarrure est accompagnée sur toute l'étendue des côtés d'autres taches noires, amples & triangulaires. Au-dessous, vers le bas du ventre, regne une troisieme rangée de taches plus petites, qui s'étendent près des écailles transversales. Ces écailles sont très-grandes, d'un cendré clair, disposées avec un bel ordre & joliment colorées. SEBA, *Thes. II. Tab.* 91. *n.* 1.

PIN

PINCEAU MARIN, en Latin *Penicillus marinus*. On donne ce nom à un Zoophyte, à cause de sa ressemblance avec le pinceau des Peintres. C'est un tuyau dur, attaché aux rochers par une matiere molle, de sorte que les vents & les ondes l'agitent çà & là, dit RONDELET, *Part. II. p.* 76. *c.* 6. *Edit. Franç.* Au-dedans de ce tuyau il y a une substance charnue, quelquefois jaune, quelquefois d'une autre couleur. Quand elle sort, elle se répand comme de la peinture, de sorte que rien ne ressemble mieux à un pinceau. On en trouve aux environs des rochers de Saint Honorat de Lérins. GESNER (*de Aquat.* p. 818.) parle de ce *Pinceau marin*, & il en fait un testacée, à cause de la dureté de son tuyau.

PINÇON, ou PINSON, petit oiseau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 199.) met dans le rang des *Aves Passeres*. Il y a le *Pinçon simple*, qui est le Σπίζα d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 3.); la *Fringilla* des Latins & des Modernes, comme de GESNER (*Av. p.* 387.), d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c.* 6.), de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 186. *t.* 45. *f.* 4.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 88.), d'ALBIN (*Hist. Nouv. des Ois.*), de BELON (*de la Nat. des Ois. L. VII. c.* 28. *p.* 371.), & des autres. Les Anglois le nomment *Caffingch*; les Suédois *Fincke*, & *Bofinck*. M. LINNÆUS l'appelle *Fringilla artubus nigris, remigibus utrinque albis, tribus primis immaculatis, rectricibus duabus obliquè albis*.

Le *Pinçon montain*, qui est l'ὀροσπίζη d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 3.); le *Montifringilla* des Latins, de JONSTON (*Ornith. p.* 99. *t.* 38.), de WILLUGHBY (*Ornith. p.* 187. *t.* 45. *f.* 5.), de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 88.), d'ALBIN (*Tome III. n.* 63. & 64.) & de BELON, *de la Nat. des Ois. L. VII. c.* 29. *p.* 372. Il est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 75. *n.* 198.), *Fringilla alarum basi subtùs flavissimâ*, & par d'autres, *Carduelis Angermanica*; en Anglois *Montain Finck*, ou *Bramble*, ou *Brambling*; en Suédois *Norrquint*. Il y en a deux especes, la grande & la petite.

Le *Pinçon Royal*, ou *Gros Bec*, nommé Παρδαλὸς par ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 3.); *Pardalus* par les Latins, dit BELON, *de la Nat. des Ois. L. VII. c.* 3. *p.* 374.

Le *Pinçon Pie*, dont deux especes, la grande & la petite, selon ALBIN, *Tome II. n.* 54. & *Tome III. n.* 71. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 76. *n.* 201) parle d'un *Pinçon* à hupe couleur de feu, qu'on voit en Northlande, en Latin *Fringilla fusca, cristâ flammeâ*.

Le *Pinçon*, ou *Pinson*, est un genre d'oiseaux qui ont le bec plutôt conique que fait en forme de sabot; ce bec, dès sa racine, va en diminuant jusqu'au bout, qui est un cône pointu. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 195.) comprend sous le nom générique de *Fringilla* différentes especes de petits oiseaux, qui sont dans l'ordre des *Aves Passeres*: tels sont les différentes sortes de *Chardonnerets*, les *Pinçons*, le *Verdier*, le *Tarin*, le *Bruant*, le *Proyer*, le *Serin*, les *Linotes*, le *Moineau de Jonc*, & le *Moineau franc*. Les *Pinçons*, chez M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 96.), composent la cinquieme tribu du dixieme genre de la quatrieme

a mille de ses oiseaux, qui ont quatre doigts simples, dont trois devant & un derriere.

Il y a le *Pinçon simple*, le *Pinçon montain*, le *Pinçon Royal* ou *Gros Bec*, le *Pinçon Pie*, & le *Pinçon* à hupe de couleur de feu de M. LINNÆUS, desquels on a parlé plus haut. Outre ceux-ci il y a encore le *Pinçon* de Bahama, le *Pinçon* de trois couleurs, le *Pinçon* violet, &c. De cette notice passons à la description de ces différentes especes de *Pinçons*.

PINÇON SIMPLE *: C'est un oiseau dont les Naturalistes anciens & modernes ont fait mention, entr'autres M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 199.), GESNER (*Av. p.* 387.), ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c.* 6.), WILLUGHBY (*Ornith. p.* 186. *Tab.* 45. *fig.* 4.), RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 88.), & ALBIN (*Tome I. p.* 60. *Tab.* 63.), qui en parlent tous sous le nom de *Fringilla*.

Le *Pinçon simple*, dit M. LINNÆUS, differe du *Pinçon de montagne* par ses taches pourprées. Le mâle differe aussi de sa femelle par sa poitrine rouge. Cet oiseau a le bec d'une couleur de plomb, la tête grise, la partie postérieure du dos d'un cendré verd, l'antérieure grise; la région des yeux, le gosier, ainsi que la poitrine & les côtés, sont de couleur ferrugineuse; le col est de la même couleur; les ailes sont noires, chargées d'une triple tache blanche; l'une de ces taches est placée au pli des ailes, la seconde au milieu des plumes nommées *tectrices*, & la troisieme, qui est la plus petite, est aux plumes nommées *remiges*. Les plumes des ailes, nommées *tectrices*, sont noires, blanches à la pointe & à leur base: celles, nommées *remiges*, sont toutes noires, blanches par le côté intérieur, principalement vers la base; toutes ces plumes, excepté les trois premieres, sont marquées d'une tache blanche, vers la base, au côté extérieur; les plumes, nommées *secundaria remiges*, sont creuses au milieu, & marquées au bord extérieur d'une ligne blanche ou fauve; les plumes, nommées *rectrices*, sont noires & presque égales; les deux extérieures sont marquées d'une tache blanche oblique: à la derniere plume la tache est plus grande; les deux plumes du milieu sont cendrées.

La femelle, que M. LINNÆUS croit être l'oiseau qu'il nomme (*ibid. n.* 200.) *Fringilla artubus, remigibus, rectricibusque nigris, duabus utrinque extimis à medio extrorsùm albis*, a aussi le bec couleur de plomb. Tout le dessus du corps est d'un cendré verdâtre: le dessous est blanc. Les plumes des ailes, nommées *remiges*, sont toutes noirâtres, excepté les trois premieres plumes de chaque côté, qui sont blanches à leur base, & blanchâtres au bord intérieur. Elle a la queue fourchue; les plumes *rectrices*, ou de la queue noirâtres, dont deux du milieu vertes: les deux dernieres vers la pointe sont marquées d'une tache blanche, qui va obliquement. Ce *Pinçon*, dit l'Auteur, est très-commun en Suede. Il fait son nid dans les arbres. La femelle s'en va l'hiver, mais le mâle reste.

Selon ALBIN, le *Pinçon* est un oiseau qui fait son nid contre un arbre, & le construit avec de la mousse verte, des menues broussailles & du crin de Cheval. Il pond six ou sept œufs & engendre deux ou trois fois l'année. C'est un oiseau hardi, qui se nourrit de toutes sortes de grains. Il pronostique la pluie. Il est, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, long de six pouces. Son bec est aigu & fort, blanc au-dessous, sombre au-

* Cet oiseau est nommé en Grec Σπίζα, selon ARISTOTE; en Latin *Fringilla*; en Anglois, *Caffingch*; en Suédois *Fincke*, ou *Bofinck*. Le *Pinçon simple* est appellé *Fringello*, par OLINA; *Vinelia Avis*, par ALBERT LE GRAND.

dessus & vers la pointe. La grandeur de la mâchoire inférieure est égale à celle de la supérieure. Il a la langue fendue & raboteuse, l'iris de couleur de noisetier & les oreilles grandes. La tête du mâle est bleue, mais les plumes qui touchent les narines sont noires. Son dos est rougeâtre, avec un mélange de couleur de frêne ou de verd. La poitrine est rouge, & le ventre sous la queue est blanc. Les couleurs de la femelle ne sont pas si éclatantes ni si vives. Elle a le croupion verd; son dos n'est pas aussi rouge, & le ventre, qui est rouge dans le mâle, tire sur une espece de verd sale: la poitrine est aussi d'une couleur plus chargée. Cet oiseau a dix-huit principales plumes dans chaque aile, & elles ont toutes, excepté celles qui sont les plus avancées en dehors, leurs bouts & leurs textures intérieures blancs, ayant leurs bords extérieurs jaunâtres, ou plutôt verds. Dans le mâle, les petites plumes qui entourent le sommet, ou la base de l'aile, sont bleues. Au-dessus de chaque aile il y a une tache blanche & remarquable; ensuite un intervalle de blanc, auquel succede un filet blanc & long, qui commence après la premiere plume & continue après la dixieme, à travers les pointes des plumes couvertes. Cette partie de ce filet, qui traverse les pointes des plumes couvertes, est teinte de jaune. La queue a deux pouces de longueur. Elle est composée de douze plumes, dont celles qui sont les plus avancées en dehors des deux côtés ont leurs bouts, de même que leurs extrémités sur le dehors des dards, noirs, la partie du milieu en étant blanche, & celles qui leur succedent moins blanches, c'est-à-dire qu'elles ne le sont que près de la pointe & sur le dehors du dard: les trois suivantes des deux côtés sont noires, & les deux qui sont au milieu cendrées, avec des bords tirant sur le verd. Cette description est différente de celle de M. Linnæus.

Cet oiseau change de couleur. Gesner assure avoir vu un *Pinçon* tout-à-fait blanc. Aldrovande donne la description d'un autre, dont le corps avoit changé du blanc au jaune, & encore d'un autre, qui a été en partie jaunâtre & en partie noir. Les Latins lui ont donné le nom de *Fringilla*, dit Belon, parcequ'il chante beaucoup plus en hiver qu'en tout autre temps. Le *Pinçon* quitte les bois l'hiver; pour venir se nourrir dans les campagnes. On le prend à la passée depuis la Saint Michel jusqu'à la Toussaint. On a nommé cet oiseau *Pinçon* en François, parceque, quand il est pris, il cherche à pincer avec son bec, & il pince si fortement, qu'il fait sortir du sang.

Grand PINÇON *de montagne* *, en Latin *Montifringilla major*: Cet oiseau, dit Albin, est un peu plus grand que l'Alouette. Sa longueur, en prenant de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de six pouces, & sa largeur, les ailes étendues, de treize. Le bec est de la longueur d'un demi-pouce & couleur de corne. Le bout de la langue est partagé en filets. Le sommet de la tête est d'un brun entremêlé de taches jaunâtres & blanches. Le dos est d'un jaune obscur, mélangé de taches & de nuances sombres. La gorge, la poitrine & la naissance des ailes sont d'un beau châtain clair. Le ventre & les cuisses sont de couleur blanche. Les longues plumes des ailes sont noires: leurs bords extérieurs sont d'un jaune pâle & verdâtre. Les pointes du premier rang des plumes couvertes sont blanches: cette couleur fait une bande qui traverse l'aile. La queue est fourchue & de la longueur de deux pouces & demi: elle consiste

* Cet oiseau est nommé en Grec Ορεσπίζη par Aristote; *Montium Fringilla* par les Latins; *Fringilla Hyberna*, ou *Montana*, par M. Klein; *Fringuello Montano*, par Olina; en Anglois, *the Bramble or Brambling*, selon Willoughby; en Suédois, *Norrquint*.

en douze plumes brunes, dont les bords extérieurs sont jaunâtres. Les jambes, les pieds & les griffes sont noirs. La griffe de derriere est la plus longue, comme elle l'est dans l'Alouette, suivant les observations des Naturalistes.

Petit PINÇON *de montagne*, en Latin *Montifringilla minor* : Cet oiseau, selon le même Auteur, est un peu plus grand que le *Pinçon ordinaire*. Son bec est épais, fort & droit : il a une base large, qui se termine en une pointe aigue, en forme de cône ou d'entonnoir. Quelques-uns de cette espece l'ont entierement noir : dans quelques autres il est noir à la pointe & jaune à la racine. Sa langue ressemble à celle du *Pinçon ordinaire*. La mâchoire supérieure est aussi longue que l'inférieure : les côtés en sont forts & deviennent si minces, qu'ils forment un taillant. Il n'y a point de jaune au bec de la femelle. Les jambes & les pieds sont couleur de chair pâle & sombre. Le doigt de dehors est attaché à celui du milieu par en bas, comme il l'est dans d'autres petits oiseaux. La couleur du mâle, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, ressemble à celle de l'Étourneau, qui est d'un noir luisant. Les bords des plumes sont de couleur de frêne rougeâtre. Le dessous du dos & du croupion est blanchâtre. La gorge est d'un rouge tirant sur le jaune, ou plutôt orangé, & le ventre blanc. Les plumes, qui sont derriere le défaut du cartilage de l'os de la poitrine, sont rougeâtres. Les longues plumes de l'intérieur des ailes sont rouges : celles qui sont les plus avancées en dedans sont noires, & ont des bords rouges ; cette couleur commence par la quatrieme, & par la septieme ou huitieme des plumes qui les suivent : elles ont des taches blanches sur le dehors de leurs dards, près des pointes du second rang. L'espace qui est au-dessous de leurs bords extérieurs est aussi blanchâtre ; autrement toutes les longues plumes des ailes sont noires. Le plumage, près de la base de l'aile, est d'un jaune charmant, & au-dessus de cette couleur il est orangé. La queue consiste en douze plumes ; chacune a environ la longueur de cinq pouces : elles sont toutes noires ; mais la texture extérieure des plumes les plus avancées en dehors à droite & à gauche, est blanche ; l'intérieure l'est aussi dans certains oiseaux de cette espece. Les pointes & les bords des deux plumes du milieu sont de couleur de frêne rougeâtre.

On nomme *Montain* & *Pinçon des Ardennes*, le *Pinçon de montagne*. Cet oiseau est encore décrit différemment chez M. Linnæus, qui n'en donne qu'une espece. Il n'est pas étonnant qu'un même oiseau décrit à Londres & à Stockolm puisse varier par le plumage & par ses différentes couleurs, comme cela arrive presque à tous les oiseaux de différens pays, quoique de la même espece.

Le savant Naturaliste Suédois, dans sa *Fauna Suecica*, *n.* 198. nomme le *Pinçon montain*, *Fringilla alarum basi subtùs flavissimâ*, & le décrit ainsi. Le mâle, dit-il, est noir par dessus ; il a le bord des plumes irrégulierement ferrugineux, l'abdomen est blanc, la poitrine est d'un fauve ferrugineux ou doré, ainsi que la base des ailes en dehors, & la base des ailes en dedans est d'une couleur fauve ou d'un jaune foncé ; le croupion est aussi de couleur ferrugineuse. Les plumes des ailes, nommées *remiges*, sont noires & blanches au bord extérieur ; quatre de ces plumes & les suivantes, vers la base, au côté extérieur, sont à moitié blanches. Les plumes de la queue, nommées *rectrices*, sont noires, mais onze d'entre celles-ci, au bord extérieur & vers la base, sont blanches. Le dernier doigt est à peine plus court que le doigt du milieu. La femelle est brune où le mâle est blanc, & cendrée où il est roux. Sous la base de

l'aile, elle est aussi d'un beau jaune, & au bas de l'anus, sa couleur est irrégulierement jaune. Elle a les plumes des ailes & de la queue, appellées *rectrices & remiges*, de la même couleur que celles de son mâle.

Il y a aussi un oiseau de ce genre qui habite la Northlande, & que le même Auteur (*ibid. n.* 201.) nomme *Fringilla fusca, cristâ flammeâ*. C'est tout ce qu'il nous dit de cet oiseau à hupe de couleur de feu, qui est peut-être un *Pinçon*, ou un Chardonneret, ou autre sorte d'oiseau.

PINÇON ROYAL: BELON le nomme aussi *Gros Bec*, parcequ'il a le bec très-gros. Son plumage varie suivant l'âge. Il est un peu plus petit que l'Étourneau. Sa tête est orangée par dessus. Il a une tache noire sous la gorge: le dessus du col est cendré, & le dos fauve: les extrémités des ailes sont changeantes & bigarrées de blanc; celles de la queue sont blanches, & le dessus est fauve: la gorge, l'estomac & le ventre sont de la même couleur. BELON rapporte que ce qu'ARISTOTE dit du Παρδαλὸς convient à cet oiseau. Il vole en troupe. Sa voix n'est point forte.

PINÇON VIOLET, en Latin *Fringilla purpurea*, selon CATESBY. Il a le ventre blanc, le reste du corps violet foncé, la queue brune à un pouce du bout, les ailes plus foncées que le corps, & les pieds gris.

PINÇON DE BAHAMA, en Latin *Fringilla Bahamensis*, selon le même Auteur. Cet oiseau a la tête, la gorge & le dos noirs; une raie blanche au-dessus & au-dessous de l'œil; une tache jaune sous le bec: la poitrine & le ventre sont d'une couleur d'orange; le dessus du col & du croupion est d'un rouge obscur; les ailes & la queue sont brunes, mêlées de blanc, & les pieds plombés.

PINÇON DE TROIS COULEURS, en Latin *Fringilla tricolor*, selon M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 97. *n.* 7. Cet oiseau a le bec gris, la tête & le col d'un bleu d'azur, la poitrine & le ventre de couleur de feu, le dos & le dessus des ailes d'un verd tirant sur le fauve; les grandes plumes des ailes, nommées *remiges*, & la queue, sont d'un rouge pourpré.

PINÇON-PIE: Cet oiseau, qu'ALBIN dit avoir vû en Angleterre dans la Province d'Essex, a le bec, depuis la pointe jusqu'au milieu & au-delà, d'une couleur rougeâtre. Il a une raie de couleur de plomb bleuâtre, qui est autour des mâchoires supérieure & inférieure. Le bec est rouge à sa racine. Les yeux sont noirs; l'iris est blanche, & les paupieres sont de cette premiere couleur. Le plumage de la tête & celui du col sont entierement blancs. Il y a trois cercles qui entourent la partie inférieure: le premier cercle est couleur de plomb bleuâtre, le second est blanc, & le troisieme bleu. Les plumes du dos sont d'un brun rougeâtre, tacheté d'un jaune verdâtre. Les plumes de la poitrine, ainsi que celles du ventre, sont de la même couleur. Il y a une marque dentelée & bleuâtre au milieu de la poitrine en descendant. Les plumes des ailes sont blanches, légerement nuancées d'un jaune verdâtre, & entremêlées d'un petit nombre de plumes noires. La queue est composée de douze plumes, dont les deux les plus avancées en dehors, à droite & à gauche, sont blanches; les deux plumes immédiatement après sont noires: celles du milieu sont de cette premiere couleur. Les jambes & les pieds sont de couleur de chair rougeâtre.

Petit PINÇON-PIE *des montagnes*: ALBIN dit que cet oiseau est de la même figure & de la même grandeur que le Verdier. Il a le bec fort, court, & d'un jaune foncé. Le devant de la tête est d'un brun foncé, presque noir: il devient plus clair ou pâle par derriere. L'espace qui est autour & sous l'œil est d'un châtain clair,

Le dos est de couleur de frêne brunâtre & tacheté de noir. Sous la gorge il y a un blanc jaunâtre, avec un cercle autour du col, couleur de châtain. La poitrine & le ventre sont d'un blanc mélangé de jaune & tirant sur une couleur de feu. Les plumes scapulaires sont blanches : il en est de même du premier & du second rang des plumes couvertes. Toutes les autres plumes longues des ailes sont noires & ont leurs bords extérieurs blancs. La queue consiste en douze plumes, dont trois, qui sont les plus avancées en dehors, à droite & à gauche sont blanches, & un peu ombrées d'un brun foncé : le reste des plumes du milieu est brun. Les jambes & les pieds sont noirs. ALBIN dit qu'on trouve de ces oiseaux dans les parties les plus éloignées au Nord de la Province d'Yorck en Angleterre.

KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 19. p. 191.*) dit qu'on trouve en abondance au Cap des *Pinçons*, & il y en a autant d'especes qu'en Europe. Il y en a même une sorte qu'on ne trouve pas dans notre continent. Il est un peu plus gros que le *Pinçon ordinaire*. En hiver toutes ses plumes sont cendrées : elles lui tombent en été & il prend un nouveau plumage ; alors il a la tête, le ventre, les ailes & la queue noirs, & le col & le dos d'un beau ponceau. Le bec de cette espece de *Pinçon* est court, large, pointu & jaune. La maniere dont il façonne son nid est remarquable. Il se sert de petits rejettons d'arbres ou de buissons, qu'il entrelace fort artistement de coton. On y voit deux appartemens l'un sur l'autre, & il n'y a qu'une seule entrée. Le mâle loge dans la chambre d'en haut & la femelle dans la chambre d'en bas. Le même Auteur dit qu'il a vu souvent de ces oiseaux, mais il ajoute qu'il n'y a point d'endroit près du Cap où il y en ait plus qu'aux environs de la riviere du banc des Moules.

PINGOUIN, sorte d'oiseau, qui se trouve en Orient. Voyez au mot PENGUIN, où je rapporte ce que les Naturalistes en ont écrit.

PINIROLO, nom que les Italiens donnent à un oiseau qui voltige autour des eaux. C'est le *Tringa tertia* d'ALDROVANDE. Il a le bec beaucoup plus noir & beaucoup plus court qu'un autre *Tringa*, qui est le *Cinclus* de BELON, espece de Bécassine : il a la même figure. Il y a quelque variété dans le plumage. Ses couleurs dominantes sont le brun & le châtain, dit RAI, *Synop. Meth. Av. p. 109. n. 5.*

PINNE DE MER, en Latin *Pinna marina*. ARISTOTE & PLINE parlent de cette espece de Coquillage, qui, comme les Moules, est retenu dans une situation fixe par un grand nombre de fils, collés sur les corps qui l'environnent. La coquille de cet animal est composée de deux pieces, comme celle des Moules, mais de deux pieces beaucoup plus grandes ; car les *Pinnes marines* que l'on trouve près des côtes de Provence ont environ un pied de long, & près des côtes d'Italie, on en rencontre qui ont jusqu'à deux pieds.

Les *Pinnes marines* sont encore plus différentes des Moules par la finesse & le nombre de leurs fils, que par la grandeur de leur coquille. Ces fils, dit RONDELET (*Part. II. p. 35. Edit. Franç.*), sont, par rapport à ceux des Moules, ce qu'est le plus fin lin par rapport à l'étoupe. Ce n'est peut-être pas encore assez dire, selon M. DE RÉAUMUR, puisque les fils des *Pinnes marines* ne sont gueres moins fins & moins beaux que les brins de soie filés par les Vers : aussi les fils des Moules ne sont-ils employés à aucun usage, &, selon le même RONDELET, une belle espece de bisse des Anciens étoit faite de ceux des *Pinnes marines*. Ce qui est de plus certain, c'est qu'on fait encore à Palerme des étoffes &

divers autres beaux ouvrages des fils que ce Coquillage fournit.

Ces fils étant si fins, il n'est pas possible qu'ils ayent chacun beaucoup de force; mais ce qui leur manque de ce côté-là, pour attacher fortement la *Pinne marine*, est compensé par leur nombre, qui est prodigieux. M. DE RÉAUMUR dit qu'on doit regarder les *Pinnes marines* comme les Vers à soie de mer, puisqu'elles donnent une soie, dont on fait de fort beaux ouvrages, au-lieu que les Moules ne sont dans la mer que comme des especes de Chenilles.

Les Pêcheurs assurent que les *Pinnes marines* sont toujours attachées aux rochers ou aux pierres des environs par une houpe de filets; car, pour les tirer du fond de l'eau, il faut toujours briser cette houpe. On les pêche à Toulon à quinze, vingt & trente pieds d'eau & plus quelquefois, avec un instrument appellé *crampe*. C'est une espece de fourche de fer, dont les fourchons ne sont pas disposés à l'ordinaire: ils sont perpendiculaires au manche & ont chacun environ huit pouces de longueur, & laissent entre eux une ouverture de six pouces, dans l'endroit où ils sont le plus écartés. On proportionne la longueur du manche de la fourche ou crampe à la profondeur où l'on veut chercher les *Pinnes*. On les saisit, on les détache & on les enleve avec cet instrument.

La houpe de soie part immédiatement du corps de cet animal: elle sort de la coquille par le côté où elle s'entr'ouvre environ à quatre ou cinq pouces du sommet ou de la pointe dans les grandes *Pinnes*.

Ce Coquillage, nommé par les Auteurs *Pinne marine*, est appellé sur les côtes de Provence & sur celles d'Italie *Nacre de Perles*. Il est le plus grand des Coquillages à deux battans, ou bivalves que nous ayons dans nos mers. Il a paru à M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1711. *p.* 216. *& suiv.* & 1717. *p.* 177. *& suiv.*) le plus propre de tous ses Coquillages pour éclaircir la formation des Perles. Il en produit beaucoup de différentes couleurs. Les soies qui sortent environ vers le milieu de sa coquille, servent à attirer le limon à elle & à la tenir ferme contre les tempêtes & le mouvement des flots.

M. D'ARGENVILLE (*Conchyl. p.* 329.) dit qu'on distingue trois sortes de *Pinnes*; celles de la grande espece, qui sont rouges en dedans, & qui ont des Perles nacrées & rougeâtres, de la même matiere de la coquille: il y en a qui pesent jusqu'à quinze livres; celles de la petite espece; & celles qu'on appelle *Perna*, garnies de pointes dans leurs canelures, & que l'on connoît ici sous le nom de *Jambon*, qui ont la singularité d'avoir les bords de leurs coquilles plus épais du côté qu'elles s'ouvrent, que vers la charniere. La *Pinne marine* se nomme en François *Aigrette*, *Nacre* & *Plume*. RONDELET & GESNER ne donnent que deux especes de *Pinnes marines*, la grande & la petite. L'animal qui habite la *Pinne marine* ne se montre que très-peu, parceque ses deux battans ou valves ne s'ouvrent presque pas. Son sommet est en bas: son extrémité la plus large y est opposée. Quatre muscles placés aux deux extrémités opposées de ces valves, le retiennent dans sa coquille, qui n'a point de charniere, mais un ligament applati & noirâtre, qui regne jusqu'à la moitié des battans de la coquille. NICOLAS STENON, dans sa *Dissertation des corps solides*, parle d'une portion de grande *Pinne marine* pétrifiée, remplie d'une matiere terreuse, qui avoit conservé la couleur du *byssus*, quoique le *byssus* fût absolument détruit.

PINSON, petit oiseau, dont il y a plusieurs especes. Voyez au mot PINÇON.

PINTADE, ou PEINTADE, oiseau des Indes, ainsi nommé à

cause de son plumage marqueté d'une telle maniere qu'il semble être peint. Les Espagnols lui donnent le nom de *Pintado*. C'est ce qui a fait appeller ces oiseaux *Varia* par VARRON (*de Re rust. L. III.*), & par PLINE, *Hist. Nat. L. X. c. 26.* MARTIAL (*L. III. Epig. 58.*) les nomment *Guttata*, à cause que leurs plumes sont tachetées de marques blanches en forme de gouttes. Ces taches leur sont si naturelles, que leurs œufs mêmes en sont marquetés, comme ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VI. c. 2.*) l'a observé. Cette particularité les distingue des Poules communes, qui, dans le genre des oiseaux, sont presque les seuls qui n'ont point toujours le plumage avec les mêmes couleurs dans leur espece, les Poules étant indifféremment blanches, noires, grises, ou fauves, & mêlées de toutes ces couleurs.

Les autres Auteurs ont donné aux *Pintades* des noms pris du pays où elles naissent ordinairement, & qui est l'Afrique, en les appellant *Poules d'Afrique*, ou *de Barbarie*, ou *de Tunis*, ou *de Numidie*, ou *de Guinée*, ou *de Mauritanie*, ou *de Pharaon*, c'est-à-dire *d'Égypte*. MARC GRAVE (*L. V. c. 2. De reb. Nat. Brasil.*) dit qu'elles sont nommées *Queteles* au Royaume de Congo. PLINE & VARRON les appellent *Meleagrides*. Il y en a qui croyent que le *Meleagris* est le Coq d'Inde : mais ils se trompent, comme je le ferai voir plus bas d'après M. PERRAULT.

Les *Pintades* sont à-peu-près de la forme & de la grandeur d'une Poule ordinaire ; elles ont la queue baissée, comme la Perdrix, & comme les Poules deux appendices membraneuses de couleur de chair, qui leur pendent aux deux côtés des joues. Ces appendices dans les *Pintades*, comme dans l'Oiseau Royal, ont quelque chose de différent de celles qui sont aux Poules. Tout le plumage n'est que de deux couleurs, c'est-à-dire blanc & noir. Le blanc est parfaitement blanc partout : le noir est aussi en quelques endroits parfaitement noir. Les taches du plumage sont presque par-tout de forme ronde & réguliere ; mais aux ailes, elles sont longues, & disposées comme par bandes.

CLITUS, Milésien, qui étoit disciple d'ARISTOTE (*L. XIV. de Dipnos.*), décrit la *Pintade*, dans ATHENÉE, avec une grande exactitude. Il s'est principalement étendu sur les particularités de la figure & de la couleur des marques de ses plumes, jusqu'à avoir observé, dit M. PERRAULT, que le noir, qui borde les marques, se mêle réciproquement avec le blanc en forme de scie, ce qu'il est assez difficile de comprendre, si l'on ne voit ces plumes ou leur figure. On les a fort exactement représentées dans la figure qui se trouve dans le *Recueil des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, *Tome III. Part. II.*

La queue, comme on l'a dit, est un peu recourbée en dessous comme aux Perdrix. Les jambes sont couvertes de petites plumes couchées, & comme collées sur la peau : ces plumes sont d'un gris brun, & marquetées de blanc comme toutes les autres. La tête est sans plumes. La paupiere supérieure a de longs poils noirs, qui se relevent par en haut : au-dessus de la tête il y a une crête, ou maniere de casque. MARC GRAVE dit, dans ALDROVANDE (*Ornith. L. XIV. c. 13.*), & dans GESNER (*de Avib. L. III.*), que cette crête tient de la nature de la peau. M. PERRAULT a trouvé qu'elle est seulement revêtue par dessus d'une peau seche & ridée de la couleur d'un fauve brun, qui s'étend depuis le bec jusqu'au derriere de la tête, qu'elle couvre, étant échancrée au droit des yeux ; mais le dedans est d'une substance spongieuse, moins dure que l'os, & ressemblant, comme le dit CLITUS, a une chair desséchée, & endurcie comme du bois. DALECHAMP dit

dit que cette crête est particuliere aux mâles, M. PERRAULT l'a trouvée dans les mâles, comme dans les femelles.

Le bec de la *Pintade* est semblable à celui d'une Poule domestique. De chaque côté du bec est une peau bleuâtre, qui s'étend vers l'œil qu'elle entoure, & devient noire en cet endroit. BELON dit absolument qu'elle est blanche autour de l'œil. Cette peau forme les paupieres, & en s'allongeant & se redoublant fait les deux appendices des joues. Selon MARC GRAVE, elles sont rouges. M. PERRAULT a remarqué qu'elles étoient rouges aux femelles & bleues aux mâles, quoique les Auteurs disent que cet oiseau n'a aucune marque extérieure qui fasse la distinction du sexe. COLUMELLE (*de Re rust. L. VIII. c.* 2.), sur cette différence des couleurs, fonde une distinction entre la *Poule Africaine* ou *Numidique*, & le *Meleagris*. Il dit que la *Poule Africaine* a ses appendices rouges, & que le *Meleagris* les a bleues. Une telle différence, dit M. PERRAULT, ne peut constituer des especes différentes, puisque ces couleurs peuvent aisément changer dans un même individu par de légeres occasions; ainsi qu'il se voit au Coq d'Inde, à qui la crête devient rouge, quand il est en colere, & qui l'a ordinairement bleue.

Les pieds de la *Pintade* sont d'un gris brun, fort hauts, & de grandes écailles les couvrent: ils n'ont par derriere qu'une peau raboteuse, par une infinité de petites éminences pareilles à celles du chagrin. Les trois doigts de devant ont, jusqu'au tiers de leur longueur, des peaux qui les joignent ensemble, comme à l'Oie. Le doigt de derriere est court, & les mâles n'ont point d'ergot au derriere du pied, qui dans les oiseaux, de même que dans la plûpart des brutes, comprend non-seulement les doigts qui posent à terre, mais encore toute la partie qui va jusqu'à la premiere jointure qui est le véritable talon. Voilà ce qui regarde les parties extérieures de la *Pintade*: pour les parties intérieures consultez les *Mémoires de l'Académie des Sciences* à l'endroit cité.

J'ai dit qu'il y a des Auteurs qui veulent que le *Meleagris* soit le Coq d'Inde, & non pas la *Poule Africaine*, ou *Pintade*; ce sont TURNERUS (*Hist. Av.*), BELON (*de la Nat. des Ois. L. V. c.* 10.), GESNER (*de Avib. L. III.*), ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c.* 4.), & d'autres Naturalistes qui ont écrit sur les oiseaux.

M. PERRAULT fait voir que tout ce que les Anciens ont dit de l'oiseau nommé *Meleagris* se trouve dans la *Pintade*, & que rien de tout cela ne se voit dans le Coq d'Inde, qui, au contraire, a des choses particulieres, qui ne sont point dans le *Meleagris* des Anciens; car les particularités, dit-il, que CLITUS, dans ATHÉNÉE, attribue à l'oiseau *Meleagris*, savoir, le bonnet de couleur & de substance ligneuse, les barbes ou appendices des joues, les marques blanches en grand nombre semées çà & là régulierement & avec symétrie sur les plumes, qui sont de la figure & de la grosseur d'une lentille, les jambes sans ergots aux mâles, & la ressemblance parfaite du mâle & de la femelle, sont des caracteres très-particuliers qui se trouvent dans la *Pintade*, & qu'on ne voit point dans le Coq d'Inde. Ce que PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 26. & *L. XXXVII. c.* 2.) & VARRON (*de Re rust. L. III.*) disent de l'oiseau qui porte le nom de *Meleagris* convient encore fort bien à la *Pintade* & nullement au Coq d'Inde; car ils disent que le *Meleagris* est un oiseau qui vit dans les lacs & dans les rivieres. Or, comme le remarque M. PERRAULT, les peaux que la *Pintade* a entre les doigts des pieds ne se trouvent qu'aux animaux qui aiment les lieux aquati-

ques, où l'on sait que le Coq d'Inde ne se plaît point. Enfin dans l'exacte description que les Anciens ont faite du *Meleagris*, il est impossible, s'il étoit le Coq d'Inde, qu'ils eussent omis les choses remarquables & particulieres qui se voyent dans le Coq d'Inde, & qui ne se trouvent point dans la *Pintade*, telles que sont la maniere d'étaler sa queue, celle de traîner ses ailes contre terre, d'allonger & de laisser pendre la crête qu'il a à la racine du bec, d'avoir le col raboteux & tout-à-fait dénué de plumes, & d'avoir un bouquet de crin noir à l'estomac. Voilà les remarques de M. PERRAULT, sur le *Meleagris* des Anciens, que tous les Naturalistes, comme GESNER, ALDROVANDE, BELON & JONSTON, de même que WILLUGHBY, RAY, ALBIN, & de nos jours M. LINNÆUS, prennent pour le Coq d'Inde ; ce qui fait voir que M. PERRAULT est le seul de son sentiment en prenant le *Meleagris* pour la *Pintade*.

M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 68.*) met la *Pintade* dans l'ordre des *Aves Gallinæ*. Elle est aussi dans le genre des Poules chez M. KLEIN, & il la nomme (*Ord. Av. p.* 111.) *Alector Guineensis*, *Gallina Guinea*, *Africana*. GESNER, WILLUGHBY, RAY, CAÏUS, ROCHEFORT, ALBIN & les autres, parlent de cet oiseau sous le nom de *Meleagris* que les Anciens lui ont donné, nom qu'a aussi le Coq d'Inde, mais auquel on a ajouté celui de *Pavo*, ce qui le distingue de la *Pintade*.

PINTADE, nom donné à une sorte d'Huître, à cause de sa couleur canelée de gris & de blanc qui imite l'oiseau ci-dessus. Elle est un peu écailleuse par dessus : en dedans c'est une Nacre parfaite, avec des nuances tirant sur le violet. Voyez HUÎTRE.

PIP

PIPA, nom qu'on donne à un Crapaud de Surinam, beaucoup plus gros & plus venimeux que ceux d'Europe. Les habitans du Brésil le nomment *Cucuru*, & les Portugais l'appellent *Capo*. Voyez CRAPAUD.

PIPERONE, PIVERONE, ou BIVERONE, nom que les Vénitiens donnent à un Coquillage bivalve, nommé *Clonisse* par RONDELET. Voyez CLONISSE.

PIPI, oiseau de l'Abyssinie, que les habitans de Tegré nomment ainsi parcequ'il répete continuellement ces deux syllabes. Ce volatil a un instinct qui lui fait conduire les Chasseurs au lieu où il a vu quelques bêtes. Il ne les abandonne point, & il chante sans cesse autour de ces Chasseurs jusqu'à ce qu'ils le suivent. Cet oiseau a différens noms, suivant les différens Voyageurs, & j'en ai déjà parlé.

PIPIT, est le nom d'un oiseau, duquel il y a plusieurs especes. Celui de la premiere est le plus grand. Il a la tête d'une couleur de gris-cendré, une tache dessous le bec faite en maniere de barbe, la poitrine rougeâtre, le ventre diversifié de blanc & de rouge, la queue rouge par dessus & blanchâtre par dessous, & le dos gris-cendré. Les ailes sont composées de noir, de blanc, & de roux ; les jambes & les pieds sont jaunes ; les ongles sont noirs, & le bec est longuet, grêle & brun.

Celui de la seconde espece tire plus sur le cendré que le précédent : il n'a pas la poitrine rouge, mais il a des taches brunes qui descendent en bas. Son gris par devant est plus cendré que par le dessus du dos ; son ventre est presque tout blanchâtre : il a une tache assez grande tirant sur la couleur de rouille. Les grandes plumes des ailes, ainsi que toutes celles dont elles sont revêtues, sont noires & cendrées par les côtés, & à leurs extrémités ; les jambes & les pieds sont bruns. Sa queue est cendrée. Le nom Latin de ces deux especes est *Spi-*

pola. Voyons à présent la description & le nom Latin de la troisieme espece de ces oiseaux.

Celui de la troisieme espece est appellé par les Latins *Boarinus*, parcequ'il suit volontiers les Bœufs : il est aussi grand que les premiers. Il a le plumage presque tout-à-fait d'un blanc jaunâtre, les ailes de pareille couleur; mais elles sont plus couvertes. Le bec & les pieds sont bruns. C'est ainsi que le *Dictionnaire de Trévoux* parle de ces trois especes d'oiseaux d'après ALDROVANDE, *Ornith. p.* 732. Voyez BOUVIER.

PIPITZON, petit oiseau du Mexique, dit SEBA, qui a le corps d'un rouge vermeil, la tête & les grandes plumes des ailes d'un pourpre riche, mêlé de nuances d'un jaune aurore éclatant, le bec & les pieds d'un rouge obscur, la partie supérieure du bec recourbée & pointue au bout. Cet Auteur ajoute que ce beau petit oiseau ressemble si fort au Coltol qu'il est difficile de l'en distinguer, étant de plus tous les deux de la même espece. HERNANDEZ en parle dans son *Histoire des Oiseaux de la Nouvelle Espagne*, & SEBA en donne la figure *Thes. I. Tab.* 37. *n.* 4.

PIQ

PIQUITINGA, poisson du Brésil, dont parle MARC GRAVE. Il a deux doigts de long ou un peu plus : il est presque de la figure du *Parabucu*, dont il ne differe pas beaucoup. Il a la bouche petite, les yeux assez grands, & l'iris de couleur d'argent. Par le nombre des nageoires, sa figure convient assez avec le *Parabucu*. Sa queue est fourchue, sa tête est de couleur d'argent, & le dessus est de couleur d'olive. Il a les écailles blanches. Cependant il paroît avoir le dos de couleur d'olive : au milieu est placée une ligne droite & large de couleur d'argent, qui s'étend de chaque côté jusqu'à la queue. C'est ainsi qu'en parle RAY *Synop. Meth. Pisc. p.* 126. *n.* 39.

PIR

PIRAACA, poisson du Brésil, que RAY (*ibid. p.* 47.) dit être le Monoceros, dont parle CLUSIUS (*Exot. L. VI. c.* 28.). Voyez LICORNE DE MER.

PIRA-ACANGATARA, autre poisson du Brésil de la grandeur d'une moyenne Perche, long de sept ou huit doigts. Il a la bouche petite, l'iris de couleur noire, mêlée avec du roux & du doré, la queue fourchue, des écailles de couleur d'argent, jettant un éclat de couleur d'or, & de couleur de feu. Son ventre est blanc & verd de mer ; la nageoire du dos est d'un blanc luisant marqué de taches rousses ; celles des côtés sont blanches ; celles du ventre sont bleues, ainsi que celles de la queue à son extrémité. RAY, *ibid. p.* 147.

PIRABEBE, selon RAY, & PIRABELE, selon ARTEDI, nom que MARC GRAVE donne à l'*Hirondelle de mer*, poisson volant. Voyez MILAN DE MER, *ibid. p.* 89. & HIRONDELLE DE MER.

PIRACOABA, autre poisson du Brésil, long d'un pied, dont la bouche est pointue, grande & sans dents. La mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure, & la partie supérieure de la bouche s'éleve en maniere de cône rond. Ses yeux sont grands, & l'iris est de couleur d'or. Sous chaque nageoire, près des ouies, il a une barbe composée de six poils, gros, & longs environ de trois doigts : ses écailles sont petites & argentées. A la tête & au dos elles sont un peu blanches ; & toutes les nageoires sont ou blanches, ou cendrées, à l'exception de celles qui sont près des ouies où il y a du noir. RAY, *ibid. p.* 81.

PIRAEMBU, poisson du Brésil, appellé ainsi en langue du pays,

comme qui diroit *Ronfleur*, à cause de son ronflement : il a huit ou neuf palmes de long. Sa chair est d'un fort bon goût, & elle est très-estimée. Au-dedans de sa gueule sont deux pierres larges d'une palme, qui lui servent à briser le Coquillage dont il fait sa nourriture. Les Sauvages prisent fort ces pierres, & les portent autour du col.

PIRAGUERS, poisson, selon FRÉZIER (*p.* 25.), qui se trouve dans les mers de l'Isle de Sainte Catherine. Nous y avons pris, dit-il, des poissons de quatre ou cinq pieds de long fort délicats, faits à-peu-près comme des Carpes, dont les écailles étoient plus grandes qu'un écu : les uns les ont rondes, les Portugais les nomment *Meros* ; les autres les ont quarrées, & ils les appellent *Solemera*.

PIRA-IPOUCHI, mauvais poisson de l'Amérique, & extrêmement difforme, dit THEVET : il prend naissance sur le Chien de mer, ajoute-t-il, & il le suit étant jeune. *Singular. de la France Antarctique*, *p.* 105. *in verso*.

PIRA-JURUMENBECA, poisson du Brésil, nommé vulgairement *Bocca Molle*. C'est un poisson de mer, quelquefois long de neuf à dix pieds, & large de deux pieds & demi : il se plaît dans la fange. Il a la bouche élevée ; il peut l'agrandir & l'arrondir : ses yeux sont grands, le cercle en est argenté & brun. La nageoire du dos est molle ; sa queue a la figure d'un pentagone ; ses écailles sont petites & luisantes : sur le dos il est verd & de couleur dorée. Ses nageoires sont argentées, & au milieu extérieur elles sont de couleur d'or. WILLUGHBY (*L. IV. c.* 40. *p.* 333.) & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 143. *n.* 6.) parlent de ce poisson.

PIRANEMA, poisson du Brésil de la grandeur d'une Perche, ou d'une médiocre Carpe ; il a dix ou onze pieds de long, & trois tout au plus de large. Sa bouche est grande, ronde & sans dents, ses mâchoires sont rudes ; ses yeux sont grands, l'iris est de couleur blanche ; la partie supérieure est couleur de vermillon. Il a les ouies très-grandes ; une nageoire, qui commence proche de la tête & finit à la queue, est composée de vingt-deux arêtes. Tout ce poisson est de couleur d'argent mêlée de couleur de lait. Au ventre la couleur de lait est plus claire, & presque blanche. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 148. *n.* 7.

PIRA-PIXANGA, poisson du Bresil, que les Hollandois nomment *Gatvisch*. Il a onze doigts de long, une bouche large d'un demi-doigt, des yeux grands, élevés, entourés d'un cernoir, mêlé d'une couleur dorée & sanguine. Ses ouies sont grandes, garnies d'une petite épine ; les nageoires du ventre n'ont qu'une seule épine, & sa queue est ronde par le bout. Ce poisson est couvert de petites écailles ; au toucher sa peau paroît unie : il est d'un blanc jaune, avec des taches de couleur de sang clair. Ces taches sont rondes, & sont de la grandeur d'un grain de Chenevi : elles sont plus grandes sous le ventre. RAY (*ibid. p.* 139. *n.* 10.) dit que ce poisson a presque la figure de la Dorade.

PIRAQUIBA, poisson du Brésil, qui est le même que l'*Iperuquiba*, & le *Remora* des Naturalistes, dit RAY (*ibid. p.* 71. *n.* 12.). Voyez au mot REMORA.

PIRASSOUPI, animal de la grandeur d'un Mulet, & qui lui ressemble presqu'entierement par la tête. Son corps est aussi velu que celui d'un Ours, un peu plus coloré, tirant sur le fauve. Il a les pieds fendus comme un Cerf. On trouve cet animal en Arabie près de la mer Rouge. Les Arabes se servent de sa corne lorsqu'ils sont blessés, ou qu'ils ont été mordus par quelques bêtes venimeuses. Ils font pour cela tremper cette corne six ou

sept jours dans de l'eau, qu'ils boivent ensuite.

PIRATIAPIA, poisson du Brésil, dont le corps est long & assez épais: il devient quelque fois si grand qu'il pese jusqu'à cinquante livres. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Il a le dedans de la bouche rouge: ses yeux sont élevés; l'iris est rouge: devant chaque œil, il a un trou. Sa queue est presque quarrée; ses écailles sont petites; le dos, le bas du ventre, & les nageoires sont de couleur de cinnabre, ou de vermillon. Les côtés sont d'un gris tirant sur le brun. Il est par tout le corps marqué de taches de la même couleur; dans des endroits elles sont plus grandes, & dans d'autres plus petites, dit Ray, *ibid. p.* 141.

PIRATIA-PUA, poisson du Brésil, qui devient d'une grandeur extraordinaire. La mâchoire inférieure de ce poisson est beaucoup plus longue que la supérieure; les dents de la mâchoire inférieure sont pointues, & seulement celles de la mâchoire supérieure qui sont au milieu: elles sont aussi plus longues, comme celles du milieu de la mâchoire inférieure. Sa bouche est grande & faite en rond quand il l'ouvre; ses yeux ne sont pas grands, vu la grandeur de son corps: il est long, un peu courbé sur le dos vers la tête, & médiocrement large vers le ventre. Le derriere du corps a une figure quarrée: ses écailles sont très-petites, au toucher il paroît n'en avoir pas. Sa couleur par tout le corps est d'or obscur, approchante de celle du foie, & obscure sur le dos & sur le sommet de la tête. Il a de plus des lignes en forme de rets qui sont de couleur cendrée. Celles des côtés ont les bords de couleur d'or, & les autres sont de couleur de foie. La chair de ce poisson est assez bonne, sur-tout quand il est jeune; & quand il est vieux, on n'en fait plus aucun cas, dit Ray, *ibid. p.* 127. *n.* 2.

PIRAVENE, poisson volant de l'Amérique, gros comme une Lamproie. Il ne s'en trouve gueres, dit Thevet, qu'à quinze degrés en-deçà & en-delà de la Ligne. Son vol est presque comme celui d'une Perdrix. Il y en a de deux especes, le grand & le petit. Le petit vole mieux & plus haut que le grand. Quand ils sont poursuivis, ils volent en si grande abondance, sur-tout la nuit, qu'ils viennent heurter les voiles des vaisseaux. *Singul. de la France Antarct. p.* 136. *in verso.*

PIRAUMBU, autre poisson du Brésil, que les Portugais nomment *Chaqquarona*, qui est de la grandeur & de la figure d'une Carpe. Depuis la bouche jusqu'au commencement de la queue il a dix doigts de long, & presque quatre de large: sa bouche est faite comme celle de la Carpe; ses yeux sont grands, & entourés d'un cercle doré & blanc. Marc-Grave lui donne deux nageoires sur le dos. Mais parceque la derniere est contigue à la premiere, Ray (*ibid. p.* 141. *n.* 16.) ne les regarde que comme une seule nageoire. Les nageoires du ventre & celle qui est proche de l'anus sont munies chacune d'une forte arête. Les écailles sont grandes, de couleur d'argent luisant, mêlé d'un peu d'or, comme dans les Carpes. Toutes les nageoires de ce poisson sont d'un clair cendré.

PIRAYA, ou PIRANTHA, poisson du Brésil, dont il y a trois especes, dit Ray, *Synop. Meth. Pisc. p.* 111. *n.* 9. 10. & 11.

La premiere espece a un pied de long & six doigts de large. Ce poisson a le dos courbé & la tête obtuse, comme la Dorade. L'ouverture de la bouche est parabolique: il peut la fermer exactement. Ses dents sont blanches, triangulaires, & très-pointues, elles sont au nombre de quatorze à chaque mâchoire, qui ne composent qu'un rang. A quelque partie du corps

de l'homme que ce poiſſon puiſſe porter la dent, il en emporte la piece, laquelle eſt coupée comme avec un raſoir. Ses yeux ſont petits & cryſtallins. Il a une nageoire qui commence à l'anus : elle eſt munie par devant d'une forte épine ; le reſte eſt mol & couvert de petites écailles. Cette nageoire s'étend juſqu'à la naiſſance de la queue, qui eſt faite en forme de corne. La couleur du dos, juſqu'aux lignes qu'il a aux côtés, eſt d'un cendré clair, mêlé d'un peu de bleu : chaque écaille a ſes bords de couleur de feu, & d'un bleu luiſant. Il a le ventre & les nageoires d'un jaune obſcur. Ce poiſſon ſe plaît beaucoup au fond de l'eau bourbeuſe dans les rivieres.

La ſeconde eſpece eſt de la grandeur & de la figure du précédent : il en differe par une petite nageoire écailleuſe, qu'il a entre le dos & la queue, & par la couleur. Aux endroits où le premier eſt d'un blanc cendré, celui-ci eſt d'une couleur rouge, dorée & cendrée ; aux endroits où l'autre eſt jaune, celui-ci eſt d'un jaune doré. Les nageoires du dos & la queue ſont d'un cendré clair, mêlé d'un peu de bleu.

La troiſieme eſpece eſt de couleur blanche. Sa tête n'eſt pas ſi obtuſe que celle des autres ; mais il a la bouche un peu plus élevée & en forme de cône. La couleur du ventre & des côtés eſt argentée ; la tête & le dos ſont de la même couleur, mais mêlée d'un bleu luiſant. Ce poiſſon a les nageoires argentées avec du gris mêlé parmi. Il eſt plus petit que les deux premiers, & il ne mord pas ſi fortement.

PIREL, nom que M. Adanson (*Hiſt. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 227.) donne à un Coquillage bivalve de la côte du Sénégal, du genre de la Came, qu'il a trouvé dans les ſables de l'Iſle de Gorée. Il eſt figuré Planche XVII. *n.* 10. Sa coquille, dit ce Conchyliologue, eſt fort mince & fragile ; mais ſans tranſparence, large d'un pouce au plus, ſur une longueur un peu moindre, & double de ſa profondeur. Elle eſt ornée extérieurement de près de cent canelures longitudinales, extrêmement fines, qui ſont traverſées par quelques rides, avec leſquelles elles ſemblent faire un réſeau très-délicat. Le ſommet eſt fort obtus & placé beaucoup au-deſſous du milieu de ſa largeur. Sa couleur eſt d'un blanc ſale.

PIREN, du Grec Πειρὴν. Numenius dit que c'eſt un poiſſon ; mais Gesner (*de Aquat. p.* 856.) penſe que ce peut être quelque inſecte, ou Zoophyte aquatique. Le Grammairien Varinus rend le mot Πηρινα par *Teſticulum pudendum*, ce qui peut faire croire que le *Pirena* de Numenius peut être le *Pudendum maſculum* de quelques poiſſons de mer. On nomme en Italie *Priapus* un petit poiſſon verd que Gesner croit être la dixieme des eſpeces de *Tourds* de Rondelet. Voyez TOURD.

PIROT, nom qu'on donne, dit Rondelet, à un Coquillage, que nous nommons *Coutelier*. Voyez ce mot.

PIS

PISQUET, nom qu'on donne à la Guadeloupe, dit le P. Labat, à un petit poiſſon que les Sauvages de l'Amérique nomment *Titri*. Voyez ce mot.

PISSEUR, nom qu'on donne en Amérique au *Murex*, parcequ'il jette promptement ſa liqueur qui eſt la Pourpre. Voyez MUREX.

PIT

PITANGUA-GUACU, oiſeau du Bréſil, ſelon Marc Grave, que les Portugais nomment *Bemtera*. Il eſt de la grandeur d'un Étourneau, dit Ruysch (*de Av. p.* 148.). Il a le bec gros, large, pyramidal, long

d'un peu plus d'un doigt, & extérieurement pointu; le col est court, le corps est de la longueur de presque deux doigts & demi. Les jambes & les pieds sont bruns; ceux-ci sont garnis de quatre doigts. La tête, le dessus du col, tout le dos, les ailes & la queue sont d'un brun noir avec un peu de verd. Le bas du col, la poitrine, & le ventre, sont de couleur jaune. Il a proche de la tête une espece de petite couronne de couleur blanche. Sous le gosier, à la naissance du bec, il est blanc. Cet oiseau crie à haute voix.

Il y a quelques oiseaux au Brésil, dont les uns ont sur le haut de la tête une tache blanche, les autres une tache rousse. Les habitans les appellent *Cuiriri*: ils sont en tout semblables au *Pitangua-Guacu*, dit RUYSCH.

PITAR: Coquillage bivalve du genre de la Came, qui se trouve au Sénégal autour du Cap Manuel. M. ADANSON en donne la figure Planche XVI. *n.* 7. Cette espece, dit cet Auteur (*p.* 226.), est la plus commune & la plus recherchée par les gens du pays, qui en estiment beaucoup la chair. Elle est également répandue sur toutes les côtes sablonneuses, depuis le Cap Verd jusqu'au fleuve Cambie. Sa coquille est fort épaisse & extrêmement renflée, sur-tout dans les vieux Coquillages qui ne portent gueres que deux pouces & quelques lignes de largeur, & un pouce neuf lignes de longueur, sur une profondeur d'un quart moindre. Les jeunes au contraire sont plus applatis & fort minces. Leur surface externe est assez lisse, & unie vers le sommet, mais relevée de plusieurs grosses rides vers les bords, qui sont aigus. Ils ne portent, non plus que ceux de toutes les autres especes qui suivent, aucune impression en forme de cœur au dessous des sommets, lesquels sont obtus, arrondis, contigus l'un à l'autre & placés vers le bas de la coquille, au tiers de sa largeur. La charniere porte quatre dents à chaque battant. Cette coquille est recouverte extérieurement d'un périoste livide ou blanc sale & très-fin qui s'enleve facilement & laisse voir au-dessous sa couleur blanche.

L'animal differe peu, dit l'Auteur, des six premieres especes, dont il est parlé. Ses tuyaux ressemblent à ceux de la quatrieme, qu'il nomme *Cotan*; mais son manteau, qui sort un peu au dehors de la coquille, porte sur les bords de chaque lobe une membrane circulaire fort courte, découpée de cinquante crenelures quarrées, terminées chacune par cinq petits filets charnus & mobiles. Les Negres appellent ce Coquillage *Boukch*, ou *Bouikch*, comme la premiere espece, qui est la *Clonisse* de RONDELET.

Le *Pitar* de M. ADANSON est le même Coquillage que la *Chama inaequilatera, lævis, crassa, subalbida*, de GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 85. *litt. B.*

PITAUT, nom qu'on donne en Normandie à un Coquillage de la classe des Multivalves, connu sous les noms de *Dail* & de *Pholade*. Voyez ces deux mots.

PITTENTE, nom qu'on donne en Suisse, dit GESNER, à la troisieme espece de *Cane Mouche*. Voyez ce mot.

PITO, oiseau des Indes Occidentales que LAET dit être de la grosseur d'un Étourneau. Il a ses plumes semblables à celles d'une Alouette, mais vertes sous le ventre. Le bec & la queue sont longs. Cet oiseau a coutume de creuser les rochers avec son bec pour nicher dedans. Quelques-uns disent que par une industrie naturelle il se sert pour cela d'une certaine herbe, à laquelle les Espagnols attribuent de merveilleuses vertus pour percer le fer, ainsi que tout ce qui est dur, & qu'ils nomment communément à cause de cet oiseau *Yerva de Pitos*. FRÉZIER (*p.* 214.) appelle cet oiseau *Pito Real*.

PIVER, oiseau dont il y a plusieurs especes. Voyez au mot PIC VERD.

PIVOINE, oiseau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 85. *n.* 229.) met dans le rang des *Aves Passeres*. Au mot GROS BEC, j'ai donné la description de cet oiseau d'après ALBIN, & la notice des autres especes de Gros Becs, d'après M. KLEIN. Le *Pivoine* ou *Bouvreuil* est le Συκαλὶς d'ARISTOTE (*L. IX. c.* 49.), le Μελαγκόρυφος des Grecs. Les Naturalistes, comme ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII.*), JONSTON, *de Avib.* WILLUGHBY, *Ornith. p.* 162. & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 79. *n.* 8. le nomment *Atricapilla*, & *Ficedula*. ALBIN (*de la Nat. des Ois. L. VII. ch.* 9.), l'appelle *Rubicilla* en Latin. Mais la *Rubicilla*, selon BELON, est la *Gorge Rouge*, ou *Rubeline*. Le *Pivoine* dont parle ce dernier Auteur (*ibid. c.* 17. *p.* 358.), n'est pas la *Fauvette à tête noire*, *Atricapilla*, que les Anglois nomment *The Black-Cap*.

Le *Pivoine* de notre Ornithologue François, qu'on nomme dans l'Isle de Candie *Asprocolos*, est, dit-il, le *Becafighi* des Italiens. Nous n'en faisons pas tant de cas que les Étrangers, ajoute-t-il. Il est aussi appellé *Siffleur*, & dans quelques endroits de France, on lui donne le nom de *Groulard*, qui est dû au *Traquet*. C'est un oiseau très-privé & d'assez belle couleur : il vole le plus souvent seul, & il n'est pas si grand que le Bruant. Il y en a beaucoup en Italie, on en fait grand cas. Il se fait entendre de fort loin dans les forêts & dans les taillis. BELON dit en avoir entendu en Auvergne : il y en a en Baviere, en Bohême, en Saxe, & en d'autres endroits de l'Allemagne. Les *Pivoines* en hiver, lorsqu'ils sont bien gras, sont un fort bon manger. Ceux que l'on prend en Italie, où ils sont fort communs, paroissent sur la table des riches. Le mâle & la femelle ont le bec noir, court & crochu par le bout, presque comme les oiseaux de proie. Cet oiseau, si friand de Figues, est nommé *Sicalis* & *Ficedula* en Latin, c'est ce qui lui a fait donner par les Provençaux & les Italiens le nom de *Becafighi*. MARTIAL a dit de cet oiseau :

Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi ?

En effet, il mange aussi bien des Raisins que des Figues. Il a quelque ressemblance avec la Mésange : quelques-uns l'ont mis entre les Mésanges que les Grecs nomment *Œgitali*, & autrement *Éloï*. Ils ont aussi voulu le nommer *Pyrrhias*, parcequ'il est tout rouge par dessous la poitrine : il a la queue & les ailes toutes noires, excepté une ligne par le travers qui est plombée. En Candie, selon BELON, on le nomme faussement *Asprocolos*, c'est-à-dire, *Cul-blanc*. Il a la tête noire tant dessus que dessous, comme une Mésange ; la queue est longue, le dos est cendré, le dessous du ventre, de même que celui de la gorge & de l'estomac, sont d'un beau rouge ; les jambes & les pieds sont petits & de couleur roussâtre, & les yeux sont noirs & ronds. Ce petit oiseau se nourrit de toute sorte de choses, comme aussi de Vermine ; mais étant privé il mange volontiers de la Navette & du Chenevi. Après l'Autruche, il n'y a point d'oiseau, selon ARISTOTE (*L. IX. c.* 15.), qui fasse plus de petits que le *Pivoine*. On lui trouve jusqu'à dix-huit œufs dans son nid. Ses œufs sont toujours en nombre pair. Le propre de cet oiseau, ainsi que du Rossignol, est de ne point avoir la langue pointue, comme l'ont les autres oiseaux, qui semblent avoir une rondeur sphérique sur la tête. Le *Pivoine* l'a comme cochée.

Par ce que nous venons de rapporter d'après BELON, on voit que ce qu'il appelle *Pivoine*, nommé en Grec Συκαλὶς & Μελαγκόρυφος, est le Becfigue

des

des Italiens. Cependant, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p. 79. n. 7.*), le Becfigue est la *Ficedula septima* d'ALDROVANDE, oiseau qu'il distingue du *Pivoine* de BELON, qui est le Συκαλὶς des Grecs. Voyez BECAFIGUE, où je rapporte ce que les Naturalistes en ont écrit.

Le *Pivoine* est fort connu en Normandie & autres Provinces du Royaume sous le nom de *Bouvreuil*. Il est ainsi nommé dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*.

Le *Pivoine* ou *Bouvreuil*, nommé en Latin *Rubicilla*, a le bec noir, court, & ressemblant à celui de l'oiseau qu'on appelle *Gros Bec*, quoique plus petit; la base de la piece inférieure du bec est contournée en forme de croissant, au milieu duquel il y a une petite protubérance qui le partage en deux segmens de cercle. La piece du dessus déborde sur celle de dessous d'environ une demi-ligne, & la pointe devient un peu crochue lorsque l'oiseau est avancé en âge; la langue est comme fendue & comme coupée par le bout. L'iris est de couleur de noisette. Les ongles sont noirs, les pattes sont de couleur brune, mêlée de noir. Le doigt extérieur tient au doigt du milieu par la premiere phalange. La tête est grosse à proportion du corps. Il y a dans le mâle une belle couleur rouge de mine de plomb qui tient toute la poitrine, le dessous du bec, & le long des mâchoires jusqu'aux yeux; le dessus de la tête est noir. Il y a aussi une bande noire qui entoure le bec. Le ventre & le croupion sont blancs; le dessus du col, ainsi que le dos, est de couleur cendrée, très-légerement teinte de roux.

Il y a dix-huit grandes plumes dans chaque aile; les dernieres de ces plumes sont d'un noir luisant, & leur partie supérieure, & sur-tout du côté extérieur; la derniere a de ce même côté une tache de la même couleur qui est sur la poitrine; les barbes extérieures des premieres plumes sont seulement brunes, & le bord extérieur de la premiere plume est blanc dans la partie inférieure; dans les trois ou quatre plumes suivantes, ce même bord n'est blanc qu'à la partie supérieure de la plume; l'extrémité des petites plumes des ailes qui sont les plus proches du corps & qui recouvrent les grandes, sont de couleur cendrée: sur les plumes intérieures cette couleur cendrée est plus étendue que sur les extérieures; celles qui sont sur la côte de l'aile sont de la même couleur que le dos. La queue a deux pouces de longueur, & elle est composée de douze plumes qui sont d'une couleur noire luisante.

Le mâle est gros comme la femelle; il en differe par ses couleurs qui sont plus brillantes.

Cet oiseau aime beaucoup les premiers boutons qui précedent les feuilles & les fleurs des Pommiers, des Poiriers, des Pêchers, & de tous les autres arbres des jardins, où il cause un grand dommage. Le chant de cet oiseau est agréable: cependant on aime mieux celui de la Linote. ALDROVANDE prétend que la femelle chante aussi-bien que le mâle, au contraire des autres oiseaux. On leur apprend, sans beaucoup de peine, à imiter le son de la flûte, & on prétend qu'ils approchent de la voix humaine.

Les *Pivoines* sont des oiseaux qu'on voit en quantité au Cap de Bonne Espérance. Les Hollandois les appellent des *Mange-Moucherons*, & des *Mange-miel*. Quelques Auteurs prétendent que c'est une espece de Mésange. Cependant ces oiseaux sont tout différens, dit KOLBE. Le ramage du *Pivoine* n'approche point de celui de la Mésange. Cet oiseau se nourrit de Moucherons, de miel & d'Abeilles, au-lieu que les Mésanges ne mangent rien de tout cela. Le bec du *Pivoine* est long, large, extrêmement fort & rouge; sous la tête, par devant, les plumes sont d'un bleu foncé, & plus

bas elles ſont d'un bleu pâle. Il a les ailes & la queue noires ; ſes jambes, qui ſont de la même couleur, ſont fort longues. Les Hottentots ſe ſervent de ces oiſeaux comme de guides pour trouver du miel ſauvage que les Abeilles dépoſent dans des creux, & des fentes de rochers. KOLBE, dans ſa *Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance*, *Tome III. c.* 19. *p.* 189.

PLA

*PLAGUSIA, ſorte de Coquillage, dont parle PLAUTE en ces termes : *Oſtreas, Balanos captamus, conchas, marinam Urticam, muſculos, Plaguſias.* Quelques-uns, dit GESNER (*de Aquat. p.* 866.), le prennent pour un genre de poiſſon. *Plaguſia* vient du Grec πλάγιον. Mais doit-on croire, ajoute ce même Auteur, des Littérateurs qui n'alleguent aucune autorité ?

PLAN-ORBIS, Coquillage univalve d'eau douce, du genre des Limaçons, qui ſe voit très-rarement dans la mer, mais il eſt commun dans les rivieres, principalement dans celle des Gobelins proche Paris. Il eſt tout noir & brun, avec trois contours relevés qui ſe terminent à l'œil de ſa volute. Sa tête ſort d'une ouverture ronde, & eſt garnie de deux cornes fort pointues & fort longues, tenant à une couche baveuſe qui lui ſert à traîner ſa coquille. Quand il s'eſt avancé autant que ſes forces le lui permettent, il tire à lui ſa coquille, qui eſt fort mince, & il recommence cette manœuvre pour continuer ſa marche. Il n'y a nulle cloiſon, comme à la Corne d'Ammon & au Nautille, comme j'ai remarqué, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire de la Conchyliologie*, lorſque j'ai fait pêcher le *Plan-Orbis* dans la Marne & dans la riviere des Gobelins. J'y ai trouvé un poiſſon vivant que j'ai fait ſortir avec de l'eau chaude, & qui eſt un peu différent des deux précédens. L'animal eſt fait comme un gros Ver nageant dans une eau rouſſe : ſa couche peut lui ſervir d'opercule ; mais auſſi-tôt qu'on le touche, il ſe retire tout entier au milieu de ſon premier contour. On le voit quelquefois ſortir preſque tout ſon corps, & ſes yeux ſont placés à l'ordinaire, & marqués par deux points noirs.

Le *Plan-Orbis* eſt le Coquillage le plus aiſé à découvrir dans les eaux; c'eſt une eſpece de Limaçon dont on connoît huit eſpeces ; ſavoir, le grand à quatre ſpirales rondes ; le ſecond eſt le petit à cinq ſpirales rondes ; le troiſieme à ſix ſpirales auſſi rondes ; le quatrieme eſt le *Plan-Orbis* à quatre ſpirales, ou arêtes verticales ; le cinquieme eſt le *Plan-Orbis* à ſix ſpirales à arêtes ; le ſixieme eſt le *Plan-Orbis* à trois ſpirales à arêtes ; le ſeptieme eſt le *Plan-Orbis* à arêtes ; le huitieme eſt le *Plan-Orbis* proprement dit. On peut y ajouter deux autres eſpeces qui s'y rapportent, en s'attachant ſeulement au caractere de l'animal, ſans faire attention aux coquilles ; ſavoir, la Vis fluviatile, & la Coquille que LISTER a figurée (*Tab.* 2. *fig.* 25.), dont les contours vont de droite à gauche. Ainſi parle M. D'ARGENVILLE, dans ſon *Hiſtoire de la Conchyliologie*, *Part. II. p.* 75. La Planche VIII. *n.* 7. de la même Partie donne la figure du *Plan-Orbis*.

*PLATANISTAS : PLINE & STRABON donnent ce nom à un poiſſon du Gange dans l'Inde. Il eſt du genre des Cétacées, & PLINE croit qu'il eſt ſemblable au Dauphin, du moins par la tête & par la queue. C'eſt ce que rapporte GESNER, *de Aquat. p.* 867.

PLATELLA, nom que les Italiens donnent à la Mitte qui ſe nourrit de chair, & qui eſt appellée en Latin *Blatta carnivora*. Voyez au mot MITTE.

PLATENES : Les Grecs modernes nomment ainſi de certains

poissons, qu'on pêche en Macédoine. Quelques-uns les nomment *Pleytia*, ou *Platagonia*; de même, dit GESNER, qu'on nomme *Platton* en Savoye un poisson que RONDELET nomme *Ballerus*. Ce même poisson est appellé *Ein Bretele* dans la campagne de Berne en Suisse & aux environs de Dun, à cause de sa largeur. Le *Passer* d'AUSONE est nommé *Platesta*.

PLATYURI: OPPIEN (*Hal. L. I.*) nomme ainsi des poissons de rivage qui ont la queue large. RONDELET dit que le Saumon a la queue large, & que ce pourroit bien être le *Platyurus* d'OPPIEN; mais on répond à RONDELET que le Saumon est un poisson de l'Océan; & OPPIEN, comme le dit GESNER (*de Aquat.*), n'a point eu connoissance de ces poissons.

PLE

PLECOSTOMUS, nom générique, que M. GRONOVIUS (*Mus. Ichth. p. 24.*) donne à plusieurs poissons à nageoires molles, nommés au Brésil *Guacari*. Comme à ce mot je n'en ai parlé que d'après MARC GRAVE & RAY, & que le *Musæum Ichthyologicum* de M. GRONOVIUS ne m'est tombé entre les mains que depuis l'impression du second Volume de cet Ouvrage, voici les trois especes de *Guacari*, telles que l'Auteur les a décrites.

Les marques caractéristiques de ce genre de poissons sont d'avoir, 1°. le corps oblong, écailleux, uni, & dont la hauteur transversale surpasse la hauteur perpendiculaire, *corpus plagioplateum, oblongum, squamosum, scabrum*.

2°. La tête plus haute transversalement que perpendiculairement, en pente, de la largeur de la moitié du corps, *caput plagioplateum, declive, medii corporis latitudinem æquans*.

3°. La bouche cachée sous la mâchoire inférieure, ceinte de deux levres membraneuses, larges, roulées vers le menton & qui finissent par des filets, *os sub rostro reconditum, labiis membranaceis, latis, versùs mentum revolutis, & in cirros abeuntibus cinctum*.

4°. Les dents dans quelques especes placées à la base des levres & au gosier; dans d'autres especes il n'y en a point: *dentes quarumdam specierum in labiorum basibus, atque in faucibus; in quibusdam tamen speciebus desunt*.

5°. La membrane des ouies composée de trois osselets de chaque côté, cachés sous des opercules fermés en dessous & en dedans, mais seulement ouverts aux côtés, *membrana branchiostega tria ossicula utrinque continet, sub operculis subtùs & intùs clausis, sed in lateribus tantùm apertis recondita*.

6°. Sept ou huit nageoires, dont une ou deux au dos, *pinnæ septem vel octo, in dorso unica vel duæ*.

M. GRONOVIUS donne trois especes de ces poissons, & la figure des deux premieres, *Tab III. n. 1. & 2. & Tab. II. n. 1. & 2.*

Il nomme la premiere, *Plecostomus dorso dypterygio, cirris duabus, caudâ bifurcâ*, poisson qui a deux nageoires sur le dos, deux barbillons & la queue fourchue. C'est le *Guacari* du Brésil, dont parle MARC GRAVE, *Hist. du Brésil, L. IV. c. 13. p. 166.*

Ce poisson a le corps oblong, épais presque en forme de triangle; la tête grande & large; le bout de la bouche pointu, obtus, cartilagineux; les narines situées sur le haut de la tête, percées de deux trous de chaque côté; les yeux situés au haut des côtés de la tête; la bouche étroite, coupée transversalement; les levres épaisses & membraneuses, l'inférieure plus grande du double que la supérieure, & à l'endroit où la supérieure se joint avec l'inférieure; on apperçoit un court barbillon. Il a deux dents à chaque levre, tendres, étroites, flexibles &

qui sont de longs piquans. L'ouverture de la bouche est étroite & le palais uni. Ce poisson a l'ouverture des ouies située au bas des côtés ; le dos convexe, étroit ; les côtés convexes & larges ; le ventre & la poitrine plats ; une ligne latérale à peine visible, qui commence à la région des yeux & va finir à la queue ; les écailles du dos & des côtés rhomboïdes & hérissées de pointes ; la poitrine & le ventre sans écailles ; mais le ventre après l'anus couvert de larges écailles. Les nageoires sont au nombre de huit, dont deux au milieu du dos, deux à l'extrémité, autant à la poitrine, une à l'anus & la queue. Le dos, la tête, les nageoires & les côtés de ce poisson sont cendrés, marqués de taches rondes & noires. Il a de longueur, depuis la pointe des mâchoires jusqu'au bout de la queue, sept pouces trois lignes.

La seconde espece est nommée *Plecostomus dorso monopterygio, ore cirrato, edentulo, ossiculo superiori caudæ bifurcæ filiformi, brevi*, en François *Plecostomus* qui a une nageoire sur le dos, des barbillons à la bouche, point de dents, & dont l'osselet supérieur de sa queue fourchue est court & menu comme un fil. C'est le *Plecostomus corpore aculeato, ore cirrato, dorso monopterygio*, dont ARTEDI parle dans le manuscrit qu'il laissa à SEBA.

Ce poisson a le corps oblong, rond, couvert d'écailles unies, tétragone proche la nageoire du dos, digone près de la queue ; la tête assez grande, le dessus osseux, convexe, de la largeur de la moitié du corps. Il a les narines situées à la partie supérieure de la tête. Les yeux qui sont petits, ronds, un peu convexes, ornés d'une paupiere noire & d'une iris dorée, sont aussi situés aux côtés supérieurs de la tête. Le bout des mâchoires * est très-large, obtus, un peu rond, osseux, uni & nullement différent du reste de la tête. La bouche est cachée en dessous, ceinte de levres membraneuses, dont la supérieure est très-épaisse, courte, lisse & mobile : l'inférieure est large, grande, finissant en une membrane très-déliée, laquelle membrane se divise en petits barbillons. On ne voit point de dents dans la bouche de ce poisson, dont l'ouverture est étroite. L'ouverture des ouies a un petit trou de chaque côté ; la membrane de ces ouies est composée de trois osselets. Ce poisson a le dos large, convexe, plat & légerement sillonné, plus large à l'endroit où est placée la nageoire & allant ensuite toujours en diminuant vers la queue ; les côtés étroits, très-larges à la région de la nageoire du dos, & dentelés & pointus au concours des écailles du dos avec celles du ventre ; la poitrine & le ventre larges & plats jusqu'à l'anus, ensuite le bas du ventre convexe. Une ligne latérale, qui commence derriere la tête, prend le milieu du côté & est jusqu'à la queue parallele au dos. L'anus est presque placé entre les nageoires du ventre, un peu éloigné de la nageoire qui y est située, & plus proche de la bouche que de la queue. On compte sept nageoires à ce poisson, savoir une au dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anus & la queue ; celle du dos est grande, presque triangulaire, plus près de la tête que de la queue, composée de huit osselets foibles, rameux, à la réserve du premier, qui est simple, & très-grand. Les nageoires de la poitrine, placées au bas des côtés des ouies, une de chaque côté, sont composées de sept osselets rameux, excepté le premier, qui est simple, gros, courbé & uni. Les nageoires du ventre, assez distantes l'une de l'autre, & presque placées entre celles de l'anus & celles de la poitrine, sont composées de six osselets rameux, à la réserve du premier, qui est simple, gros,

* Ce bout des mâchoires est ce que les Naturalistes appellent en Latin *rostrum* ; & l'on ne dit point le *bec* d'un poisson, ni le *museau*.

& unies, dont trois, qui sont situées courbé & uni. Celle de l'anus qui est petite & qui provient de la région du dernier osselet de la nageoire du dos, est composée de six osselets fins, déliés, longs, rameux, à la réserve du premier & du dernier, qui sont simples. La queue est petite, fourchue, composée de douze osselets rameux, à la réserve des premier & dernier de chaque côté, qui sont simples: celui d'en haut qui est le plus long de tous, a deux pouces & quatre lignes: celui d'en bas a un pouce deux lignes. Les écailles de ce poisson sont osseuses, unies, cachées les unes sur les autres, pointues dans les côtés : devant la nageoire du dos il y en a trois, qui sont en quelque façon ovales : celles du dos, du bas-ventre & de la poitrine sont larges, étroites & au bord de derriere pointues. Le dessus du corps de ce poisson est d'un cendré obscur, ainsi que ses nageoires, qui sont marquées de taches noires. Le dessous est blanc. On pêche ce poisson dans les rivieres de Surinam, & il a de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à celui de l'osselet supérieur de la queue, dix pouces cinq lignes.

La troisieme espece est nommée *Plecostomus dorso monopterygio, ore cirrato, dentato, ossiculo superiori caudæ bifurcæ longitudine corporis*, en François *Plecostomus* qui a une nageoire sur le dos, dont la bouche garnie de barbillons est dentée, & qui a l'osselet supérieur de sa queue fourchue de la longueur du corps.

Ce poisson a le corps, la tête, les narines, les yeux & la bouche comme le précédent; les levres divisées en barbillons; des dents aux deux levres, comme la premiere espece; les ouies fermées en dessus & en dessous, ouvertes seulement au bas des côtés; la membrane des ouies garnie de trois osselets. Il a le dos, le ventre, la poitrine, la ligne latérale, comme dans la seconde espece; les écailles osseuses entre la tête & la nageoire du dos, sont ovales. La poitrine est entierement dépourvue d'écailles: le ventre est garni de petites écailles oblongues & quarrées: le bas du ventre est couvert de vingt-cinq écailles étroites & larges. Ce poisson a autant de nageoires que le précédent. Sa queue, qui est fourchue, est garnie de douze osselets rameux, à la réserve de ceux des côtés, qui sont simples. Celui d'en haut est comme un fil & a sept pouces & trois lignes de long, & celui d'en bas treize lignes de long. La couleur de ce poisson est d'un noir brun en dessous. Sa longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'au bout de la queue, est d'un pied huit pouces & cinq lignes.

PLEURONECTES, du Grec Πλευρὰ, ou Πλευρὸν, *latus*, & Νηκτὴς, *natator*, nom générique donné par les Ichthyologues, comme ARTEDI & M. LINNÆUS, à un genre de poissons plats, tels que le Turbot, la Sole, la Limande, la Plie, dont je vais parler, &c. parcequ'ils ne nagent qu'à plat.

PLI

PLIE, poisson plat à nageoires molles, du genre des *Passeres*, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. n. 6.*), *Pleuronectes oculis à sinistrâ, lineâ laterali utrinque aculeatâ.* C'est le Ψόττα d'ARISTOTE (*L. IV. c. 11. L. V. c. 9. L. IX. c. 37.*), d'ÉLIEN (*L. IV. c. 3.*) & d'OPPIEN, *L. I. p. 5.* Ce poisson, selon RONDELET (*L. XI. c. 6. p. 251. Edit. Franç. & Part. II. L. VII. p. 99.*), est de figure semblable au Turbot, mais plus étroit, & plus large que la Sole. Il a les yeux sur la partie de dessus, qui est brune. Ses nageoires font le tour de son corps. Sa queue en forme une autre, qui est large. De la tête jusqu'à la queue il a un trait par le milieu du corps un peu tortu. Sa bouche est petite comme celle de la Sole: elle est sans dents, semblable à celle du Turbot pour les parties

de dedans. La *Plie* entre dans les étangs de mer & les rivieres. On en prend en quantité dans l'étang de Montpellier & dans la Loire. Celles de la Loire sont moins noires sur le dos & plus molles que celles de mer. Celles de riviere n'en different en rien, quoique leur nourriture soit différente. Il y a parmi ces poissons des mâles & des femelles, car les uns ont des œufs, les autres du lait, qui est la semence. Cependant ARISTOTE, *L. IV.* marque que ces especes de poissons sont tous femelles. L'expérience a fait voir le contraire. La *Plie* & tous les autres poissons plats viennent dans les lieux limoneux: c'est ce qui fait qu'ils sortent de la mer, pour se retirer dans les étangs. On en pêche beaucoup dans l'Océan. Ils se cachent dans le sable & le limon, & quand la mer se retire on en prend aisément. Les *Plies* qui ne sortent point de la mer ont la chair moins molle & moins humide que celles qui viennent dans les étangs. Celles-ci, outre qu'elles ont la chair molle, sentent aussi la fange, & celles qu'on pêche dans les rivieres sont presque sans aucun goût. On voit en Flandres, sur-tout à Anvers & dans toute la Hollande des especes de magasins de ces poissons desséchés. Il y a deux sortes de *Plies*, la grande & la petite. La grande est celle dont je viens de parler. L'autre est le *Carrelet*. Voyez ce mot.

Les *Plies*, dit M. LÉMERY, contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & médiocrement de sels volatils. Leur chair nourrit beaucoup & adoucit les acretés de la poitrine, parce qu'elle contient un suc huileux, visqueux & balsamique, propre à s'attacher aux parties solides.

PLO

PLONGEANTE, nom que GOEDARD donne à une Chenille, qui se nourrit de feuilles de violette. Voyez CHENILLE *de feuilles de violette*.

PLONGEON*, genre d'oiseaux aquatiques, placés par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 40.) dans l'ordre des *Aves Anseres*. M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 141.) met les *Plongeons* dans la cinquieme famille de ses oiseaux. C'est un genre d'oiseaux tétradactyles, c'est-à-dire à quatre doigts, dont les trois de devant sont palmés, ou joints par une membrane, & celui de derriere simple, *tetradactyla Aves, tribus digitis anticis palmatis, seu membranâ conjunctis, postico simplici*. Ces oiseaux sont distingués des Colymbes par M. KLEIN. Ceux-ci, comme je l'ai déja fait remarquer au mot COLYMBE, plongent & nagent entre deux eaux. Les autres ne sont point des *Plongeurs*, ni des nageurs entre deux eaux, *non Urinatores, sub aquâ natantes*: le nom Latin qu'on leur donne, *Mergus*, rendu en François par *Plongeon*, ne leur conviendroit donc pas; mais il faut entendre qu'ils ne restent pas sous l'eau aussi long-temps que les Colymbes: c'est ce que dit aussi M. KLEIN, *tàm diù sub aquâ non morantur, quàm Colymbi*. Les *Plongeons* sont des demi-Canards; mais ils different entierement du Canard par la tête, le col, le bec & la position des pieds. Les *Plongeons* ont les pieds placés proche de l'anus, ce qui fait qu'ils ont de la peine à marcher, & que leur corps, comme celui des Canards, vacille en marchant. Ils ont le bec long, fait en forme de cône.

BELON (*de la Nat. des Ois. L. III. c.* 20. *p.* 175. *c.* 22. *p.* 177. *c.* 23. *p.* 178. *c.* 24. *p.* 179.) parle d'un *petit Plongeon*, nommé *Castagneux*; d'un *Plongeon de riviere* & d'un *Plongeon de mer*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 134.) met parmi les *Plongeons*, 1°. la *Herle*

* Cet oiseau est nommé en Hébreu *Saluch*; en Chaldéen & en Syriaque, *Salenuna*; en Latin *Mergus*. On lui donne en Italien le nom de *Smergo*; en Allemand, il porte indifféremment le nom de *Teucher* ou celui de *Teuchen*.

de Belon, mâle & femelle; 2°. le *Plongeon*, nommé par Gesner, *Mergus major cirratus*, & par Aldrovande, *Albellus alter*; 3°. le *Plongeon* à plumage brun, nommé par Gesner, *Mergus cirratus fuscus*; 4°. le *Plongeon* du Rhin, dont font mention Gesner & Aldrovande. M. Klein place sous le nom de *Plotus anomalopes Mergus*, 1°. le *grand Plongeon* de l'Isle de Farra, *Mergus maximus Farrensis*, qui est le *grand Plongeon tacheté* d'Albin; 2°. le *Mergus Arcticus*, qui est le *grand Plongeon de mer* de Terre-Neuve; 3°. le *Mergus rostro nigro, Groenlandicus*, dont parle Edward, *p.* 97. Il y a encore d'autres oiseaux, auxquels Albin donne le nom de *Plongeons*, dont plusieurs sont des especes de Colymbes, suivant la distinction que M. Klein en donne, mais auxquels je conserve le nom de *Plongeon*. Voici la description des uns & des autres.

Grand PLONGEON *tacheté**, appellé en Latin *Mergus maximus*, *Colymbus maximus*, selon Albin, *Tome I. n.* 82. & *Mergus maximus Farrensis, seu Arcticus*, selon Clusius. La longueur de cet oiseau, dit Albin, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, est de trente pouces, & de vingt-huit jusqu'à celle de la queue: la longueur du bec est de trois pouces. Cet oiseau semble tenir de la nature des oiseaux à quatre griffes & de ceux à trois. Il est à-peu-près aussi grand qu'une Oie. Il a le corps long, avec une queue ronde, de la longueur de deux pouces. Le dessus du col, tout près de la tête, est couvert de plumes si serrées les unes auprès des autres, qu'il semble être plus grand que la tête même. La couleur de la partie supérieure, c'est-à-dire du col, des épaules, des plumes couvertes, des ailes & du dos entier, est d'un gris obscur ou brun, piqué & bariolé de taches blanches, lesquelles sont plus grandes sur les longues plumes scapulaires & sur les plumes couvertes des ailes, & plus petites au milieu du dos, *quasi stellulis in dorso & alis*, dit Willughby. La partie inférieure du col, de la poitrine & du ventre est blanche. Le nombre des grandes plumes dans chaque aile est d'environ trente, qui sont courtes & noires. Ce *Plongeon* a la queue très-courte, comme celle d'un Canard & composée de vingt plumes pour le moins. Le bec en est droit & pointu, comme celui de la Poule d'eau: les deux mâchoires en sont noires ou livides, & couvertes de plumes jusqu'aux narines en descendant. Il a les pattes entieres & les doigts de devant longs, sur-tout celui qui est le plus avancé en dehors: le doigt en arriere est très-court & petit. Les jambes sont d'une longueur médiocre, mais plates & larges, comme les bouts, aux extrémités des rames: la surface extérieure en est brune & l'intérieur livide, ou d'un bleu pâle. Les griffes en sont larges, comme les ongles d'un homme. Les jambes sont placées fort en arriere, de sorte qu'il semble être hors d'état de marcher, à moins qu'il ne soit levé perpendiculairement sur sa queue. Ces oiseaux different les uns des autres en couleur; car il y en a quelques-uns qui ont des colliers autour du col, dont le col, le dos & la tête sont noirs & peints de petites lignes blanches. Ce sont peut-être ces taches, dit Albin, qui distinguent les femelles des mâles. Sous le nom de *Lumma*, Wormius comprend tous les *Plongeons* ou *demi-Canards*, & même tous les oiseaux podicipedes, c'est-à-dire qui se tiennent sur leurs pieds, droits comme l'homme. M. Anderson a donné l'histoire naturelle de cet oiseau, *Hist. d'Isl. p.* 93. *Edit.*

* Cet oiseau est nommé en Anglois *the Greater Divtror Loom*, selon Willughby, parceque le mot de *Loom*, ou bien celui de *Lumme*, dit Scheffer, *cap.* 30. signifie en François *boiter en marchant*, ou *inhabile à marcher*.

Franç. Voyez le *Tome II*. de ce *Dictionnaire*, *p*. 725. au mot LUMME, où je rapporte ce que ce Naturaliste en a écrit.

PLONGEON HUPÉ, en Latin *Charadrius*, en Anglois *the sea-Lark*. ALBIN (*Tome I. n.* 81.) dit que ce *Plongeon* a vingt-quatre pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & trente-trois pouces de largeur. Son bec a deux pouces & un quart de long; les deux mâchoires où il s'unit à la tête teintes d'une couleur rougeâtre. La hupe en est noire; le dessous est d'un brun rougeâtre, qui se termine en un blanc cendré & languissant vers les yeux. Le dessous du col est orné d'un collier de plumes, qui paroît être plus grand qu'il n'est en effet & se termine en noir. Le derriere du col, le dos & les ailes sont d'un brun foncé tirant sur le noir, à la réserve de quelques-uns des bords extérieurs des grandes plumes, qui sont blancs. La poitrine & le ventre sont de la couleur de frêne blanchâtre, & le dessous en est brun. Ce *Plongeon* n'a point de queue. Les jambes en sont larges & plates. Il en est de même des doigts, qui sont bordés des deux côtés de membranes attachées, sans être liées ensemble: ils sont d'un verd pâle, obscurcis dans certains endroits par un brun rougeâtre. Le doigt en arriere est très-petit, & les griffes en sont larges & plates, ressemblantes parfaitement aux ongles d'un homme.

PLONGEON DE MER, en Latin *Albellus*, *species Mergi*, en Anglois *the Smau*. ALBIN (*Tome I. n.* 89.) dit que cet oiseau est rare en Angleterre: il n'y vient que dans les rigoureux hivers: alors ils ne s'attroupent pas en grand nombre: on n'y en voit que trois ou quatre ensemble. Voici la description qu'il donne de cette espece de *Plongeon*.

Cet oiseau, dit-il, a dix-huit pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; & vingt-sept pouces de largeur, les ailes étendues. La tête & le col sont blancs, à la réserve de la crête, qui est marquée d'une tache noire, laquelle pend derriere la tête par en bas, à l'entour de la crête, & aboutit en un angle aigu, avec une autre tache noire des deux côtés, qui s'étend depuis les coins de la bouche jusqu'aux yeux. La poitrine, le ventre & tout le dessous sont blancs. Le dos & les ailes sont noirs & blancs, agréablement mélangés des deux côtés de plusieurs lignes noires, en forme d'arcs, qui entourent la moitié du col & ressemblent à un demi-collier. La queue est brune, d'une couleur entre frêne & noir, & composée de seize plumes, chacune de la longueur de trois pouces & demi; les plumes du milieu en sont plus longues, les autres étant graduellement plus courtes des deux côtés, jusqu'à celle qui est la plus avancée en dehors. Le bec est cendré, ou de couleur de plomb; mais il y a une tache de blanc sale à la pointe de chaque mâchoire: il est plus gros du côté de la tête, d'où il devient plus délié par degrés vers la pointe, & il est plus étroit & plus petit que celui des oiseaux qui tirent sur le Canard. La mâchoire supérieure est crochue à la pointe & a des dents sur les deux côtés. Les narines sont oblongues, ouvertes & séparées des plumes par une distance raisonnable. Les yeux sont d'une couleur obscure: les jambes sont de couleur de plomb foncée, & les doigts sont liés par une membrane brune. Le doigt le plus en avant & celui de derriere ont des membranes attachées, qui s'étendent dans toute leur longueur. Cet oiseau se nourrit de poissons. La tête entiere & les jambes de la femelle sont rouges, ou d'un jaune luisant & la gorge est blanche. Au-dessus du jabot, en commençant par la poitrine, on voit, pour ainsi dire, un collier, d'une couleur plus sombre, ou brune, & l'oiseau n'a point de crête.

Toute

Toute la partie supérieure, excepté les ailes, est d'une couleur de frêne sombre ou brune. Il y a environ au milieu de chaque aile deux lignes qui traversent; & dans tout autre point, la femelle ressemble assez au mâle.

Grand PLONGEON *de mer*, nommé en Latin *Colymbus maximus*, en Anglois *the Great sea-Loon*. ALBIN (*Tome II. n.* 75.) lui donne vingt-sept pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & un espace de trois pieds huit pouces, les ailes étendues. Son bec a près de trois pouces de long, en prenant depuis la pointe jusqu'aux côtés de la bouche. Les plumes qui entourent le corps de tout côté sont cotoneuses, molettes & fort près les unes des autres. Le plumage de la tête & du col est brun, & celui du bas du ventre, près de la queue est d'une couleur sombre. Le plumage de la poitrine & du ventre est argenté. Ce *Plongeon* n'a point de queue. Chaque aile a environ trente longues plumes, dont les douze qui sont les plus avancées en dehors sont noirâtres: la treizieme a sa pointe blanche, & celles qui la suivent les ont graduellement plus blanches jusqu'à la vingtieme, après quoi les quatre suivantes sont entierement de cette couleur; la vingt-cinquieme est brune vers la pointe, & le blanc finit dans la vingt-sixieme. Les plumes des ailes dans les moindres rangs sont blanches en dessous. Le bec est rougeâtre, étroit, plat sur le côté & blanchâtre vers la pointe. La langue est longue. Les yeux sont obscurs, & mélangés de rouge. Les serres sont larges comme les ongles d'un homme, noires d'un côté, & d'un bleu pâle, ou de couleur de frêne. Le doigt le plus avancé en dehors est le plus long de tous. Les jambes sont larges, plates & raboteuses par derriere; chacune a deux rangs de lignes, ou parties raboteuses. Les doigts sont larges & bordés des deux côtés de membranes, qui descendent du haut en bas, mais qui ne sont pas entrelacées.

Petit PLONGEON *de mer*, en Latin *Colymbus minimus*, en Anglois *the Dob-Chich*. ALBIN (*ibid. n.* 76.) dit que cet oiseau ressemble de figure à la Cercerelle, avec cette différence qu'il est d'un tiers plus petit. Il a dix pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes. Les ailes étendues occupent un espace de seize pouces & demi. Le bec a un pouce de longueur, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; il est droit & aigu à-peu-près comme celui d'une Grive, mais plus épais à la racine, & devenant de plus en plus mince jusqu'à la pointe. La mâchoire supérieure est noire, à l'exception de la pointe & de ses deux côtés, qui sont d'un jaune blanc, ou pâle, comme toute la mâchoire de dessous. La langue est longue, pointue comme le bec, & fendue. Les narines sont un peu éloignées des plumes. Les yeux sont grands & ont l'iris de couleur de noisetier. Le corps est entouré par-tout d'un plumage ou duvet épais & cotonneux, particulierement en dessous. Les plumes du dos sont d'un brun sombre ou obscur: celles du ventre sont blanches ou plutôt de couleur argentée. Le menton est blanc: le plumage de la tête & du col est plus sombre que celui du ventre, & plus clair que celui du dos. La gorge & les côtés du col sont un peu rouges: le bas du ventre est d'un brun sale. Les plumes des cuisses sont un peu mélangées de rouge. Le col est mince, & n'a gueres plus d'une palme de longueur. Ses ailes sont petites & creuses: chacune a vingt-six longues plumes, dont les douze les plus avancées en dehors sont de couleur de souris, ou d'un brun noirâtre. Les plumes intérieures, jusqu'à la vingt-troisieme, sont bigarrées: les textures extérieures en sont sombres, & les in-

térieures sont en partie blanches ; cette couleur s'élargit dans les plumes les plus proches du corps, & se retrécit dans celles qui sont les plus éloignées. Pour ce qui est du moindre rang des plumes des ailes, celles de dessus sont noires & les autres sont blanches. Ce *Plongeon* n'a point de queue, mais il a les glandes du croupion plus menues qu'à l'ordinaire, & de ces glandes il sort une touffe de plumes, comme il arrive à d'autres oiseaux. Les jambes sont situées fort en arriere à l'extrémité du corps, & sont plutôt faites pour nager que pour marcher ; de sorte que l'oiseau ne peut marcher qu'en tenant le corps droit & presque perpendiculaire. Ces jambes sont plates & d'un verd sale ; chacune a deux rangs d'une substance rude & raboteuse. Les plantes des pieds sont noires. Ces pieds sont partagés chacun en trois grands doigts, garnis de chaque côté de membranes latérales, ressemblantes à des ouies de poisson. Les griffes sont minces, larges & émoussées, & ressemblent aux ongles d'un homme. Nonobstant ces membranes, les doigts sont attachés les uns aux autres, depuis l'endroit de la liaison jusqu'à la premiere jointure, par des membranes intermédiaires. Cet oiseau a un petit doigt par derriere, garni de même que les autres. Sa figure & l'arrangement de ses parties font qu'il remue sous l'eau plus aisément & plus vite que sur la surface de la terre. Dès qu'il s'éleve au-dessus de l'eau, il hausse la tête ; puis il regarde à l'entour de soi, & se plonge ensuite avec une vitesse étonnante. Il n'est gueres en état de se lever hors de l'eau ; mais dès qu'il prend l'essor, il peut le continuer long-temps. Belon rapporte qu'il se nourrit ordinairement de poissons. L'odorat en est fort, si on le met à la broche, & le goût en est désagréable.

Grand PLONGEON *de mer de Terre-Neuve*, nommé en Latin *Terra nova Mergus marinus major* ; en Anglois *the Rew Foudlant*. Albin (*Tome III. n.* 93.) dit que cet oiseau a trente-cinq pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quarante-quatre pouces depuis cette pointe jusqu'à l'extrémité des griffes. Les ailes étendues sont larges de cinquante-trois. Le bec a cinq pouces de longueur ; il est noir, & se termine en une pointe blanche & aigue. La tête & le dessus du col sont d'un brun sombre. Il a sous le bec une tache blanche, & le col est entouré d'un cercle blanc. Le dessous de cette partie de l'oiseau est verd. Le dos & les plumes couvertes des ailes sont d'un noir bigarré de taches blanches, confusément jettées de part & d'autre. Les principales plumes des ailes sont noires, & leurs bords extérieurs sont blancs. La poitrine & le ventre sont de cette derniere couleur. Les jambes sont brunes ; chacune a neuf pouces de longueur. Ce *Plongeon* a les pieds plats comme une Oie, & se nourrit toujours de poisson.

M. Klein nomme cet oiseau *Mergus Arcticus*. Wormius & Willughby disent que c'est le *Colymbe Arctique*, nommé *Lumme*. Beslerus ajoute que c'est une espece singuliere d'Hirondelle aquatique étrangere. M. Linnæus le nomme *Colymbus pedibus palmatis, indivisis*. Cet oiseau est commun en Norwege, en Islande & en Laponie. On en voit souvent en Prusse, dit M. Klein. La peau de cet oiseau est fort dure. Les Lapons en font une sorte de coëffure, & des cordons de chapeau, dit M. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 121.

Petit PLONGEON, en Latin *Clangula* ; en Anglois *the Golden-Lye*. Cet oiseau est commun en Italie. On en prend quelquefois sur les côtes d'Angleterre & de France. La chair de ce *Plongeon* est d'un goût marécageux & désagréable, comme celle du *petit Plongeon de mer*. Albin (*Tome I.*

n. 96.) dit que cet oiseau a dix-neuf pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes, & trente-un pouces de largeur, les ailes étendues. Il a le corps épais & court; la tête est grande, & le col court, comme il est d'ordinaire dans la plûpart des oiseaux de cette espece. Le bec est large, court, & un peu plus élevé qu'on ne le trouve ordinairement dans les oiseaux de la classe des Canards, étant plus épais vers la tête, & plus petit ou mince vers la pointe. Ce bec est entierement noir, & il a un pouce & trois quarts de longueur, depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche. La tête est d'une couleur changeante, composée de noir, de pourpre & de verd, à mesure qu'elle est diversement exposée à la lumiere, & luisante comme de la soie: à chaque coin de la bouche il y a une tache blanche & ronde, aussi large qu'une piece de deux sols. Les yeux ont l'iris d'un beau jaune, ou de couleur d'or. Le col en entier, tant au-dessus qu'au-dessous des épaules, ainsi que la poitrine & tout le ventre, sont blancs: l'espace qui se trouve entre les épaules, de même que la partie inférieure du dos, est noir. Les ailes sont bigarrées de noir & de blanc, c'est-à-dire que les longues plumes du milieu, aussi-bien que celles qu'elles couvrent, sont blanches, & celles de dehors, ainsi que les plumes intérieures, sont noires. Les longues plumes scapulaires sont aussi bigarrées de noir & de blanc. La queue a trois pouces & demi de longueur; elle est composée de seize plumes, qui deviennent graduellement plus longues, en comptant par celle qui est la plus avancée en dehors: cependant la queue n'en est point aigue, mais plutôt ronde, le tout étant d'un noir uniforme. Les jambes de ce *Plongeon* sont très-courtes; elles sont d'un rouge jaunâtre, aussi-bien que les pieds. Les doigts sont longs & d'une couleur sombre autour des jointures, & celui qui est le plus avancé en dehors est le plus long. Le doigt intérieur a une large membrane qui y est attachée. Les membranes qui lient les doigts & les griffes sont noires, & le doigt en arriere est petit, ayant aussi une large membrane ou nageoire qui y est attachée.

Seba parle d'un *Plongeon d'Amérique*, qu'il a fait figurer *Thes. II. Tab. 12. n. 8.* Cet oiseau est un jeune qui n'est couvert que d'un duvet cotonneux gris-obscur. Son dos est sillonné de raies jaunâtres. Sa tête est de figure presque ronde. Son bec est petit, jaunissant, semblable à celui d'un Oison. Ses pieds sont assez larges & passablement grands: ils se fendent en trois doigts oblongs, joints ensemble par une membrane forte & tenace.

Le *Plongeon au bec noir* d'Edward a la tête & les côtés du col de couleur de plomb; le derriere de la tête & les côtés de la poitrine sont variés de petites lignes noires; le gosier & le bas du col sont rouges.

M. le Page du Pratz dit qu'on nomme le *Plongeon* à la Louisiane *Mangeur de plomb*, parcequ'il se plonge à l'instant qu'il apperçoit la lumiere du fusil. Les *Plongeons* de ce pays ne different presque pas de ceux que l'on voit en France.

PLU

PLUME, espece de Coquillage du genre des Moules de la classe des Bivalves. Voyez au mot PINNE MARINE.

PLUVIER, genre d'oiseaux, mis par M. Linnæus (*Fauna Suec. p. 57.*) dans l'ordre des *Aves scolopaces*, & sous le nom générique de *Charadrius*, il parle, *n. 156.* du *petit Pluvier noir-jaune*; *n. 157.* du *Pluvier verd*; *n. 158.* du *Morinellus*, en François *Morillon*; *n. 159.* de l'*Oiseau de roche*, & *n. 160.* d'une autre espece de *Charadrius*, fort commune dans la Laponie.

M. Klein met les *Pluviers* dans la seconde famille de ses oiseaux, qui contient ceux qui ont trois doigts aux pieds, & qui n'en ont point derriere. Sous le nom de *Gavia*, il ne fait qu'un même genre du *Vanneau*, du *Pluvier verd*, du *Pluvier cendré*, de l'*Œdinemus* de Belon, du *Dotterel* d'Albin, qui est le *Morillon* de Clusius; de l'*Alouette de mer*, autre espece de Morillon, en Latin *Morinellus littoralis*, qui peut être aussi l'oiseau que Turnerus nomme *Cinclus*, qui, quoique petit oiseau, & n'ayant qu'un bec long d'un pouce, roule des pierres du poids de trois livres: on l'a vu, dit M. Klein, à plus de quarante milles de la Floride, venir se reposer sur un vaisseau; le *Morillon cendré*, ou autre espece de *Dotterel* d'Albin; le *Pluvier criard* de Catesby, *Vanellus vociferus*, & un autre *Pluvier des Indes*, d'Edward, nommé *Gavia*, *seu Vanellus Indicus*. Tous ces oiseaux sont compris dans le même genre par M. Klein, sous les noms de *Gavia*, de *Pardalis* & de *Morinellus*, parcequ'il y a une grande affinité entre eux, cependant les uns n'ont que trois doigts aux pieds, & d'autres ont de plus un faux doigt par derriere: par exemple le *Pardalis viridis* ne porte aucune marque de doigt derriere, & le *Pardalis fuscus* en a une apparence: c'est une excroissance onguiculée dans la peau, qui paroît à peine de la longueur d'une ligne. Le *Vanneau vulgaire* a la même excroissance, mais environ longue de deux lignes. Cet appendice ne peut être qu'un faux doigt, placé loin de la plante du pied, dont ces oiseaux ne peuvent se servir que très-peu, mais non pour marcher, comme les oiseaux tétradactyles, auxquels la Nature a accordé un doigt de derriere, dont ils se servent, non-seulement pour prendre leur proie, mais encore pour se percher sur les arbres. Au reste M. Klein a cru que les observations des Auteurs, qui different entre eux, tant sur les descriptions des oiseaux, que sur leurs figures, n'ont pas dû l'obliger à faire ce changement dans ce genre d'oiseaux, qui tous sont des oiseaux stupides, faciles à apprivoiser & macropteres. Je ne vais parler ici que des *Pluviers*. Pour les autres, voyez aux mots VANNEAU, OISEAU DE ROCHE, MORILLON & ALOUETTE DE MER.

PLUVIER VERD*, oiseau qui excede de quelque chose le Vanneau pour la grandeur. Sa longueur, dit Albin (*Tome I. n. 75.*), depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de onze pouces, & sa largeur, les ailes étendues, de vingt-quatre. La couleur du sommet de la tête, du col, des épaules & du dos, & généralement de tout le dessus est d'un brun foncé, entremêlé de taches vertes tirant sur le jaune, placées fort près les unes des autres. Si on observe chaque plume à part, on trouve que le milieu en est d'un brun sombre, tirant sur le noir, & que les bords à l'entour sont tachetés d'un verd jaunâtre. Le bec en est droit & noir, de la longueur d'un pouce, & canelé autour des narines. Le col en est court, égal à celui du Vanneau. La poitrine est d'un brun pâle, tachetée de nuances de la même couleur, mais un peu plus foncées. Le ventre est blanc; mais il y a quelques plumes sur les côtés, qui sont négligemment tachetées de brun. L'onzieme des grandes plumes en chaque aile se termine en un point émoussé: celles qui la précédent s'é-

* Cet oiseau est nommé en Grec Παρδαλὶς, selon Aristote; en Latin *Gavia viridis*, chez M. Klein; *Pardalis*, *seu Pluvialis viridis*, chez les autres Naturalistes, & *Pardalus*, par Schwenckfeld. On l'appelle en Anglois *the Green Pluver*; en Allemand *Pardel*, ou *Pulvier*, selon Longolius, ou *Pulros*, selon Peucer; & chez les Lapons on lui donne le nom d'*Hurri*, dit M. Linnæus.

tendent en longueur, jusqu'à former des pointes aigues sur les dehors du dard: les plumes qui sont derriere cette onzieme sur le dedans sont tout-à-fait brunes, à la réserve des cinq plumes contigues au corps. Les dards des huit ou neuf plumes les plus avancées en dehors sont blancs dans la moitié de leur longueur. Les bords extérieurs de la cinquieme, ainsi que de celles qui la suivent successivement, sont un peu blancs vers leurs extrémités: les cinq plumes intérieures, qui sont tout près du corps sont de la même couleur que le dos. Le second rang des plumes des ailes est brun ou sombre, avec des pointes blanches: le reste des plumes couvertes du dessus de l'aile est de la même couleur que le ventre. La queue est courte & composée de douze plumes de la même couleur que le dos, & lorsqu'elle est étendue, elle se termine en un contour circulaire. Les pattes & les griffes de cet oiseau sont noires. Il lui manque le doigt de derriere, & par son cri il se distingue tout-à-fait des autres oiseaux de même espece. Ses jambes sont longues, comme les ont tous les autres oiseaux qui fréquentent les eaux, & dégarnies de plumes un peu au-dessus des genoux. La chair en est douce & tendre, c'est pourquoi on en fait grand cas. Les François & les Anglois la regardent comme un excellent manger. On donne à cet oiseau le nom de *Pardalis*, à cause de ses taches, qui ressemblent un peu à celles d'un Léopard. Tous les Auteurs conviennent que cet oiseau n'a point de quatrieme doigt ou d'éperon; cependant le Comte DE MARSILLY l'a fait figurer, *Tome V. p.* 54. *Tab.* 25. avec quatre doigts. Cet oiseau, dit M. KLEIN, *p.* 20. a le col court, & à proportion du tronc, la tête grande & les yeux grands. Il est solitaire & fréquente les lieux bas & les prairies. Tout son corps est tigré de belles taches vertes & jaunes. Les grandes plumes sont noires. Le bas du corps du mâle est très-noir. La figure qu'en donne ALBIN n'est pas exacte, ni celle du Comte DE MARSILLY. Celui-ci donne, *Tab.* 27. & 31. les figures de plusieurs autres *Pluviers*; mais on ne peut rien décider sur les descriptions qu'il en donne, & M. KLEIN pense que ce sont des oiseaux plutôt à mettre dans le genre des *Glareola*, que dans celui des *Gavia*.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet oiseau, sont M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 157. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 229. *Tab.* 57. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 111. *n.* 7. SLOANE, *Hist. Tome II. p.* 313. *Tab.* 269. *f.* 1. ALBIN, GESNER, JONSTON, ALDROVANDE, & les autres.

PLUVIER GRIS*, oiseau dont la chair est aussi tendre & aussi délicieuse que celle du *Pluvier verd.* ALBIN (*Tome I. n.* 76.) lui donne douze pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, quatorze pouces jusqu'aux griffes, & vingt-quatre de largeur, les ailes étendues. La tête, le dos & les moindres plumes couvertes des ailes sont noires, avec des pointes d'un gris verdâtre. Le menton en est blanc, ainsi que la gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses. Les grandes plumes de chaque aile sont au nombre de vingt-six, dont les premieres ou les plus avancées en dehors sont noires. Dans la quatrieme plume le milieu des bords extérieurs est blanc: cette couleur s'étend graduellement dans les cinq immédiatement après. Les plumes les plus avancées en dehors du second rang de celles des ailes sont aussi noires: les pointes de celles qui sont immédiatement après la quatrieme sont blanches: il en est de même de leurs bords, en comptant par la dixieme. Les dix plumes les plus en avant du troi-

* Cet oiseau est nommé en Latin *Gavia, seu Pluvialis cinerea*. C'est le *Pardalus secundus* de SCHWENCKFELD, ainsi que le *Squatarola* des Vénitiens, auquel les Anglois ont donné le nom de *the Gray Plower*, selon ALBIN.

sieme rang sont noires, avec des pointes blanches. La queue a trois pouces de longueur : elle n'est point fourchue, mais diversifiée de raies, ou couches de noir & de blanc qui traversent. Le bec est noir : il a plus d'un pouce de longueur, semblable à celui des autres oiseaux du même genre. La langue n'en est pas fendue. Le doigt de derriere est très-petit, & ceux de devant sont unis par une membrane placée au commencement de l'endroit où ils se joignent. Le doigt qui est entre celui du milieu & entre l'intérieur est le plus petit. Les pattes sont d'un vilain verd, les griffes sont petites & noires. M. KLEIN dit que le bec de cet oiseau de noir devient rouge ; que le dessus du corps est d'un noir jaunâtre, & tout autour cendré ; qu'il a au-dessous du col des taches noires & oblongues. WILLUGHBY lui donne un petit doigt par derriere. Consultez les mêmes Naturalistes que ceux qui ont écrit sur le *Pluvier verd*.

PLUVIER CRIARD de CATESBY*, *p.* 21. Cet oiseau est de la grosseur d'une Bécassine. Il a les yeux grands, entourés d'un cercle qui est de couleur rouge, le *synciput* blanc, le *vertex* noir, & l'*occiput* brun : il a une bande noire, qui de la base du bec va gagner le derriere de la tête, en passant sous l'œil & sous le bec. On lui voit une grande mentonniere blanche, au-dessous de laquelle est un grand collier noir. La poitrine & le ventre sont blancs ; mais cette poitrine est traversée d'une raie noire qui va d'une aile à l'autre. Le dos & les ailes sont bruns ; le sommet est plus foncé : il a les plumes du croupion, qui recouvrent la queue, rouges-jaunâtres ; le reste de la queue noire ; les jambes de pareille couleur ; point de talon, & la cuisse nue.

PLUVIER DES INDES**. Cet oiseau, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 22. *n.* 10.), a les cuisses plus longues que les jambes & les cuisses ensemble du *Pluvier verd*. Son bec differe de celui de ce *Pluvier* en ce qu'il est plus menu, & se termine en pointe. Il n'a aucune marque de doigt de derriere : il porte sur la tête une hupe noire, tirant sur le verd. Il a la partie supérieure du corps, & les petites plumes des ailes, nommées *tectrices*, de couleur brune. Le gosier & la poitrine jusqu'aux cuisses sont noirâtres, & en partie variées de violet. Les plumes de la queue, nommées *rectrices*, sont noires, variées de blanc par dessus, & les pieds noirs. EDWARD en parle, *Tome I. p.* 47.

PLUVIER DE SABLE, en Latin *Gavia quæ pluviatilis*, *Arenaria nostra*, selon RAY. Cet oiseau est l'*Alouette de mer* de CATESBY, *p.* 72. à laquelle il donne un quatrieme doigt, dans la description qu'il en fait d'après WILLUGHBY, quoiqu'il ne paroisse qu'avec trois dans la figure qu'il a fait graver. Voyez ALOUETTE DE MER.

Le *Pluvier* en général est de la grosseur d'un Pigeon. Il habite ordinairement les rivieres & les lacs. Il se nourrit de Vers & de Mouches. Il vole rapidement & fait en volant un assez grand bruit. On le trouve assez fréquemment en France. Il est d'un goût exquis & délicat. Il y a des Auteurs qui ont confondu le Vanneau avec le *Pluvier*, parceque ces deux oiseaux habitent les mêmes lieux, vivent des mêmes alimens & ont une chair assez semblable, par le goût & par les effets qu'elle produit. Le *Pluvier*, disent les Médecins, excite l'appétit. Il se digere facilement ; mais comme il produit un aliment peu solide, les personnes ac-

* On nomme en Latin cet oiseau *Gavia brachyptera vocifera*, ou *Vanellus vociferus* ; en Anglois, *the Chattering Plower* ; en Virginie *Kildeer*, à cause de sa voix.

** On donne à cet oiseau le nom Latin de *Gavia*, *seu Vanellus Indicus* ; en Anglois il porte celui de *the Black-Breasted Indian Plower*.

coutumées à un grand exercice du corps ne s'accommodent point de son usage. Il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est presque toujours en mouvement, & jouit par conséquent d'une transpiration libre & aisée. Il amasse peu d'humeurs grossieres, & les principales de ces humeurs s'exhalent & se volatilisent continuellement ; c'est pour cela que sa chair est fort légere, facile à digérer & d'un bon goût.

POC

POCHE, sorte d'oiseau. Voyez PALETTE.

PŒ

* PŒCILIÆ, poissons, dit GESNER, du fleuve Aroanius en Arcadie, que les Anciens nommoient *Pisces vocales*, parcequ'ils croyoient qu'ils chantoient; mais PAUSANIAS marque avoir resté sur le bord de ce fleuve depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, & n'en avoir pas entendu chanter : cependant GESNER (*de Aquat. p.* 867.) ajoute qu'on trouve en Saxe de ces *Poissons*, & que les Allemands leur donnent le nom de *Beiseros*. Un de ses amis lui en envoya une vingtaine de Francfort sur l'Oder. Il les fit mettre dans de l'eau de fontaine, où ils moururent aussi-tôt, ce qui ne seroit pas arrivé, dit-il, s'il les eût fait mettre dans de l'eau de riviere. Il y a dans nos mers comme ailleurs des poissons volans ; mais sur le témoignage de GESNER, croirons-nous qu'il y ait des poissons qui ayent de la voix, & sur un témoignage qui n'instruit pas du fait? Ces *Poissons chanteurs* de Francfort sur l'Oder nous paroissent aussi fabuleux que ceux du fleuve Aoranius l'ont paru à PAUSANIAS.

PŒPHAGUS: C'est un animal qu'on trouve au Cap de Bonne-Esperance. ÉLIEN (*Hist. Anim. L. II. c.* 11.), CYPRIANUS (*Contin. Hist. Anim. Franc. p.* 379.) & FLORERUS (*Ouvrage en Allemand*), en ont donné la description. Selon eux, il a une longue queue, & sa peau est entierement couverte d'un poil fin & ferme. La beauté de sa queue le rend sur-tout recommandable. KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c.* 3. *p.* 24.) dit qu'il a vu chez le Capitaine OLOFBERG le portrait d'un animal, qui répondoit parfaitement à la description que les savans Naturalistes ont donné du *Pœphagus*. Ce Capitaine lui dit que voyageant un jour dans le pays des Hottentots, à une grande distance du Cap, il avoit rencontré un animal semblable à celui qui étoit représenté par ce portrait. Comme il n'avoit jamais vu d'animal pareil & qu'il n'en avoit point oüi parler, il en considéra avec une singuliere attention la taille, la forme, &c. & dès qu'il fut de retour chez lui, il en fit tracer la figure le mieux qu'il lui fut possible : au reste la figure dont il parle fait l'animal un peu plus petit que n'est le *Pœphagus* dans la description qu'en ont donnée les Auteurs ci-dessus cités. Le même Voyageur lui donne une criniere semblable à celle d'un Cheval, dont ces mêmes Auteurs ne parlent point, & lui fait un corps, qui pour la forme approche beaucoup de celui du Bœuf. KOLBE n'a pu tirer aucun éclaircissement sur cet animal d'aucune autre personne que de ce Capitaine, & il ajoute n'en avoir point connu d'autres qui ayent vu de pareils animaux dans le pays. FLORERUS dit que le *Pœphagus* est particulier aux Indes.

PŒLA, poisson des Indes Orientales, dit RUYSCH, qui se prend dans l'Isle de Larice. Les habitans de cette Isle & leurs voisins en font un grand cas. Il est du genre des poissons qui vivent de rapines, tel qu'est parmi nous le Brochet, dont il a le goût. Sa tête est rousse. Le corps, depuis les ouies jusqu'au milieu vers la queue est jaune avec des raies: le reste est d'un bleu clair. Ses nageoires proche du

corps sont rouges, & vertes dans le reste.

PŒRA, petit oiseau de l'Amérique, qui, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, n'a pas plus de neuf pouces de longueur, dit RAY, *Synop. Av. Append. p.* 151. *n.* 3. Son bec est long. Il a la queue comme le Guira. Il est couvert de plumes bleues, marquées de jaune. Ses pieds sont petits, & il se nourrit de Fourmis.

POI

POISSON : Il y a des Auteurs qui comprennent sous le nom de *Poisson* les animaux aquatiques qui n'ont point de sang, *Exsanguia aquatica*, les Crustacées, *Crustacea*, les Testacées, *Testacea*, & les *Poissons moux*, *mollia*. D'autres à ceux-ci ajoutent les Cétacées, *Cetacea :* d'autres veulent qu'on ne nomme *Poissons* que les animaux aquatiques qui respirent par les ouies & qui n'ont qu'un ventricule. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 2.) dit qu'à parler proprement & philosophiquement, le nom de *Poisson* se doit restreindre à ces derniers animaux. En effet la distinction des animaux se devant prendre sur-tout des marques essentielles & des parties & actions principales, qui sont communes à toutes les especes de chaque genre & propres à chacune, il n'y a aucune de ces marques propres à tous les *Poissons*, qui conviennent aux Cétacées ; car, excepté la mer que ces Cétacées habitent, la figure extérieure de leur corps, leur peau qui est sans poil & leur mouvement progressif en nageant, ils n'ont rien de commun avec les autres *Poissons*, mais beaucoup de rapport avec les Quadrupedes terrestres vivipares. Mais pour ne point s'éloigner du sentiment suivi, ni avancer de nouveaux paradoxes, RAY en général définit le *Poisson* un animal aquatique, sanguin, qui n'a point de pieds, mais des nageoires, couvert d'écailles, ou d'une peau unie & sans poils, qui vit continuellement dans l'eau, & qui n'en sort jamais volontairement.

Entre les Auteurs qui ont écrit sur les *Poissons*, les uns l'ont fait systématiquement : tels sont ARISTOTE, PLINE, ISIDORE, ALBERT LE GRAND, GAZA, MARS CHALCUS, WOTTON, BELON, RONDELET, SALVIEN, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY, RAY, ARTEDI, M. LINNÆUS & M. KLEIN.

D'autres ne se sont seulement attachés qu'à décrire les *Poissons* de certains endroits, comme OVIDE, ceux du Pont-Euxin ; OPPIEN, ceux de la mer Adriatique ; AUSONE & FIGULUS, ceux de la Moselle ; MANGOLTUS, ceux du lac Podamicus ; PAUL JOVE & SALVIEN, ceux de la mer de Toscane ; GILLIUS, ceux du lac Larius ; SCHWENCKFELD, ceux de Silésie ; SCHONNEVELD, ceux d'Hambourg ; MARC GRAVE, ceux de l'Amérique ; HENRI RUYSCH & FRANÇOIS VALENTIN, Prêtre, ceux d'Amboine ; le Comte DE MARSILLY, ceux du Danube ; CATESBY, ceux de la Caroline ; SLOANE, ceux de la Jamaïque ; HENRI GRONOVIUS, ceux d'Hollande, & M. LINNÆUS, ceux de Suede. OVIDE, OPPIEN, AUSONE & BENOÎT JOVE ont écrit en vers, & les autres en prose.

Plusieurs entre les Ichthyologues, n'ont fait que copier, compiler, ou extraire. ARTEDI ne craint point de mettre PLINE de ce nombre, puisqu'il n'a travaillé que d'après ARISTOTE. Les autres sont ÉLIEN, ATHÉNÉE, ISIDORE, l'Auteur du Livre de la Nature des choses, ALBERT LE GRAND, CUBA, MARSCHAL, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, & quelques autres.

OVIDE, ÉLIEN, ATHÉNÉE, HILDEGARDE, les deux (PAUL & BENOÎT) JOVE, FIGULUS, de même que SALVIEN, dans son Histoire

Histoire des *Poissons* de Rome, & Henri Ruysch, dans ses descriptions des *Poissons* d'Amboine, n'ont pris aucune méthode. Cuba, Marschal, Salvien, dans les Planches de ses *Poissons*, Gesner, dans l'Édition Latine, Schonneveld. & Jonston dans sa Thaumatographie, ont suivi l'ordre alphabétique.

Oppien, Rondelet, Aldrovande, Jonston, dans son Histoire Naturelle des *Poissons*, & Charleton, ont tiré leur méthode du lieu même des *Poissons*. Mais Aristote est l'Auteur de la division des *Poissons* en Cétacées, & en cartilagineux & épineux. Wotton, Willughby & Ray ont embrassé cette méthode. Artedi l'a perfectionnée, & Messieurs Linnæus & Gronovius l'ont suivie.

De tous ces Ichthyologues, dont on doit faire le plus de cas, au sentiment d'Artedi, sont Aristote, Belon, Rondelet, Salvien, Gesner, Willughby & Ray, j'y ajoute Artedi lui-même, ainsi que Catesby, Sloane, le Comte de Marsilly, & Messieurs Linnæus, Klein & Gronovius. Mais Paul Jove, Gillius, Schonneveld & Sibbald, qui n'ont rien écrit de nouveau sur les *Poissons*, ne méritent pas, dit Artedi, les louanges qu'on leur a prodiguées. De tous les autres, excepté Pline, Athénée, Aldrovande & Jonston, il ne fait presqu'aucun cas.

Je vais faire connoître la méthode du savant Ichthyologue Artedi, parler du Catalogue des *Poissons* d'Hollande par Jean-François Gronovius, & du *Musæum Ichthyologicum* de son fils, expliquer quelques termes Latins consacrés à l'Ichthyologie, donner ensuite d'après les Médecins célebres les qualités ou propriétés des *Poissons*, rapporter quelques observations sur l'ouie & le son de ces *Poissons*, sur la maniere de déposer leur frai, sur la vessie de l'air qu'ils ont dans le corps, sur un *Poisson* singulier qui est le *Piscis Echino-stellaris*, sur d'autres *Poissons* de la Nouvelle Providence, une des Isles de Bahama, qui empoisonnent ceux qui en mangent, & je finirai cet important article par un petit *Poisson* de la Chine décrit par M. Linnæus, & par ce que les Voyageurs ont dit en général des *Poissons* d'Asie, d'Afrique & d'Amérique.

Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 1.) pour distinguer les *Poissons* de certains animaux aquatiques qui ont des pieds, & d'autres qui manquent de pieds & de nageoires, tels que les insectes aquatiques, & les Couleuvres aquatiques, que des Naturalistes mettent dans le rang des *Poissons*; Artedi, dis-je, définit le *Poisson* pour être un animal sans pieds, toujours fourni de nageoires, qui respire par les ouies, ou par les poumons, qui demeure le plus souvent dans l'eau, qui y nage ou par le secours de ses nageoires, ou par les mouvemens tortueux de son corps, qui sort quelquefois de l'eau pour venir à terre, & qui quelquefois avec le secours de ses nageoires placées à sa poitrine s'éleve audessus de l'eau, & vole pour respirer. Sous cette définition le savant Naturaliste Suédois comprend les *Poissons* écailleux, ceux qui n'ont point d'écailles, les Cétacées, & les *Poissons* volans. Il n'appelle qu'*animaux aquatiques* les Crustacées, les Testacées, les *Poissons* moux, & tous les insectes aquatiques.

Le même Auteur (c'est Artedi) compose cinq ordres de *Poissons*. Le premier comprend ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, qui sont, sous le nom générique de *Syngnatus*, toutes les différentes especes d'Aiguilles; sous celui de *Cobitis*, la Loche, & autres *Poissons* de riviere à-peu-près semblables; sous celui de *Cyprinus*, tous les *Poissons* blancs

du genre des Carpes; sous celui de *Clupea*, ceux du genre des Aloses, comme le Hareng, l'Anchois & la Sardine; sous celui d'*Argentina*, le Hautin de BELON; sous celui d'*Exocetus*, l'Hirondelle de mer de PLINE; sous celui de *Corregonus*, les différentes especes d'*Albula* de GESNER, comme le Lavaret & les autres; sous celui d'*Osmerus*, l'Éperlan & le Lézard de RONDELET; sous celui de *Salmo*, le Saumon, la Truite saumonée, & les autres; sous celui d'*Esox*, le Brochet, &c. sous celui d'*Echeneis*, le Remora; sous celui de *Coryphæna*, la Dorade, le Rasoir & le Pompile; sous celui d'*Ammodytes*, le Sanditz des Anglois, ou l'Anguille de sable; sous celui de *Pleuronectes*, tous les *Poissons* plats, comme la Sole, la Plie, la Limande, le Turbot, &c. sous celui de *Stromateus*, la Fatiole des Italiens; sous celui de *Gadus*, les différentes especes de Morues; sous celui d'*Anarchicas*, le Loup marin; sous celui de *Murana*, l'Anguille, le Congre, le Myre & la Murene; sous celui d'*Ophidion*, plusieurs *Poissons* de ce nom; enfin l'*Anableps* de SEBA, & sous celui de *Gymnotus*, le Carapo du Brésil.

Dans le second ordre des *Poissons*, ARTEDI range ceux qui ont les nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*; sous le nom de *Blennius*, le Mesora des Italiens, & les différentes sortes d'Alouettes de mer; sous celui de *Gobius*, les différentes especes de Goujons; sous celui de *Xiphias*, l'Épée, ou l'Empereur; sous celui de *Scomber*, les différentes sortes de Maquereaux; sous celui de *Mugil*, les Muges; sous celui de *Labrus*, tous les *Poissons* qui ont de grandes levres élevées; sous celui de *Sparus*, le Spare, le Sargo, le Cantheno de RONDELET, & les autres; sous celui de *Sciana*, l'Ombre; sous celui de *Perca*, les différentes especes de Perche; sous celui de *Trachinus*, la Vive & le Tapecon; sous celui de *Trigla*, le Surmulet, le Corbeau & le Milan marin, la Morrude, le Rouget, & le Malarmat; sous celui de *Scorpæna*, le Scorpion; sous celui de *Cottus*, le Chabot, le Horn-Simpa des Suédois, le Rot-Simpa des mêmes habitans; le Draconcule de RONDELET, & le Cataphracte de SCHONNEVELD; sous celui de *Zeus*, la Dorée, l'Abacatuaia du Brésil, l'Apron de RONDELET; sous celui de *Chætodon*, plusieurs *Poissons* du Brésil; sous celui de *Gasterosteus*, quelques *Poissons* armés d'aiguillons, nommés *Pongitii* en langue Latine.

Le troisieme ordre des *Poissons* comprend ceux qui ont les nageoires cachées, *Pisces branchiostegi*, & qui sont sous le nom de *Balistes*, plusieurs *Poissons* du Brésil & la Bécasse de mer de RONDELET; sous celui d'*Ostracion*, tous les *Poissons* ronds qui ont le nom d'*Orbis* en Latin; sous celui de *Cyclopterus*, le Lumpus des Anglois; sous celui de *Lophius*, la Grenouille de mer, & le Guacacuja du Brésil.

Le quatrieme ordre des *Poissons* comprend ceux qui ont les nageoires cartilagineuses, *Pisces chondropterygii*, & ce sont sous le nom de *Petromizon*, la Lamproie de plusieurs especes; sous celui d'*Acipenser*, l'Esturgeon, le Huso des Allemands, & l'Antacée du Boristhene; sous celui de *Squalus*, la Scie, & les différentes especes de Chiens de mer; sous celui de *Raia*, les différentes especes de Raies.

Dans le cinquieme ordre des *Poissons* sont les Plagiures, ou les Cétacées, qui sont de grandes bêtes marines; par exemple, on connoît sous le nom de *Physeter*, le Souffleur; sous celui de *Delphinus*, le Dauphin; sous celui de *Balæna*, les différentes especes de Baleines; sous celui de *Monodon*, la Licorne de mer; sous celui de *Catodon*, on connoît deux especes de Baleines, qui jettent l'eau par un conduit qu'elles ont sur la tête; sous ce-

lui de *Trichechus*, la Manate des Indiens, ou le Lamantin. Voilà la division des *Poissons*, selon ARTEDI, qui est, sans contredit, la plus claire & la plus méthodique.

Dans l'*Histoire du Regne Animal* de M. BRISSON, divisée en neuf classes, les *Poissons* en occupent trois; savoir, les *Cétacées* la seconde, les *Poissons* cartilagineux la cinquieme, & les *Poissons* proprement dits composent la sixieme.

M. JEAN-FRANÇOIS GRONOVIUS, Docteur en Médecine à Leyde, a donné dans les *Actes d'Upsal* de l'année 1741. *p.* 67. un Catalogue des *Poissons* qui se trouvent dans la mer d'Hollande, & qu'il a observés.

Entre les *Plagiures*, ou *Cétacées*, il y a les deux especes de Dauphins qu'il a examinés en Zélande. Le premier est nommé par ARTEDI *Delphinus corpore ferè coniformi, dorso lato*, & le second *Delphinus corpore oblongo, subtereti, rostro longo acuto.*

Entre les *Poissons* qui ont les nageoires cartilagineuses, *Pisces chondropterygii*, sont l'espece de Raie, nommée par ARTEDI *Raia aculeata, dentibus tuberculosis, cartilagine transversâ in ventre.*

Une espece de Squale, nommée par le même *Squalus pinnâ ani nullâ, ambitu corporis subrotundo.*

Une autre espece de Squale, nommée *Squalus pinnâ ani carens, ore in apice capitis.* On nomme ce poisson à Catwic *Pakkay*, & M. GRONOVIUS pense que ce nom est corrompu, & qu'il faut dire *Padde-Hay*, comme qui diroit *Squale* qui a la figure d'un Crapaud.

Une espece d'Esturgeon, nommée par ARTEDI *Acipenser corpore tuberculis spinosis aspero.*

Entre les *Poissons* dont les nageoires sont cachées, *Pisces branchiostegi*, on comprend le *Cyclopterus* d'ARTEDI, nommé en Hollandois *Snottolt.*

Un *Ostracion*, nommé par le même *Ostracion cathetoplateus, subrotundus, inermis, asper, pinnis pectoralibus horisontalibus, foraminibus quatuor in capite.*

Entre les *Poissons* à nageoires épineuses, *Pisces acanthopterygii*, sont un poisson nommé *Gasterosteus aculeis, in dorso tribus*, d'ARTEDI.

Un autre nommé *Gasterosteus aculeis in dorso decem.* Les Hollandois nomment *Stekel-Baars* ces deux especes de *Poissons.*

Un *Poisson* nommé *Zeus ventre aculeato, caudâ in extremo circinnatâ*, par ARTEDI. Les Hollandois le nomment *Zonnevisch*, c'est-à-dire *Poisson* du Soleil.

Le *Cottus pinnæ dorsalis ossiculo primo longitudine corporis.* C'est la *Lyra Harvicensis, pinnâ dorsali longissimâ maculis cærulescentibus*, de PETIVERT, *Gazoph. t.* 22. *f.* 2. & le *Cuculus lævis cæruleo-flavescens cui in superiori capite branchiarum opercula*, des *Actes d'Angleterre, n.* 239.

Le *Cottus alepidotus, capite polyacantho maxillâ superiore paulò longiore.* Il est nommé à Catwic *Donder Padda.* Ce poisson est la nourriture des pauvres gens en Hollande.

Le *Trigla rostro longo, diacantho, naribus tubulosis*, d'ARTEDI, que les Hollandois nomment *Knorhaan.* Ce poisson est si abondant qu'on en prend souvent des milliers que les Pêcheurs Hollandois apportent au marché, & dont se nourrissent les pauvres gens dans le pays.

Un autre nommé *Trigla rostro parùm bifido, lineâ laterali ad caudam bifurcâ*; & un autre nommé par le même ARTEDI *Trigla capite glabro, cirris geminis in maxillâ inferiore.* M. GRONOVIUS a vû que celui-ci étoit tout rouge.

Le *Trachinus maxillâ inferiore longiore, cirris destitutâ*, d'ARTEDI, qu'on nomme *Pieterman* à Catwic.

La *Perca lineis utrinque sex transversis nigris, pinnis ventralibus rubris.*

Les Hollandois donnent à ce poisson le nom de *Bears*.

La *Perca dorso monopterygio capite cavernoso*, que les Hollandois nomment *Post*.

Le *Mugil*, ou le *Scomber pinnulis quinque in extremo dorso, spinâ brevi ad anum*. C'est le Maquereau, que les Hollandois nomment *Makrel*.

Le *Blennius capite, dorsoque fusco-flavescentibus, lituris nigris, pinnâ ani flavâ*.

M. GRONOVIUS observe que les Pêcheurs de Catwic prirent en 1741. un poisson de mer, qu'ils nommerent le *Poisson* à PILATE, *Piscis Pilatus*, & en 1742. un autre proche de l'Isle de Marken, dont le nom leur étoit inconnu.

Il y a un petit *Poisson*, qui venant par le lac de Harlem, entre dans le Rhin. Les Pêcheurs l'ont en horreur, parcequ'il fait disparoître les autres *Poissons*. M. GRONOVIUS dit que ce *Poisson* est vivipare; que dans un qu'il a disséqué, il a trouvé vingt-deux *fœtus* bien formés, dont la plus grande partie ont joui de l'air pendant quatre heures.

Entre les *Poissons à nageoires molles*, que M. GRONOVIUS a observés, sont:

La *Murena unicolor, maxillâ inferiore longiore*, d'ARTEDI, que les Hollandois nomment *Poling*.

La *Murena supremo margine pinnæ dorsalis nigro*.

L'*Anarchicas* du même ARTEDI, que les Pêcheurs de Catwic nomment *Zeewolff*: c'est le *Loup marin*, en Latin *Lupus marinus*.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore imberbi, corpore albo, maxillâ superiore longiore*: c'est le *Schelvis* des Hollandois.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, colore vario, maxillâ superiore longiore, caudâ æquali*: c'est le *Bolk* des Hollandois.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, corpore albicante, maxillâ superiore longiore, caudâ parùm bifidâ*.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, longitudine ad latitudinem triplâ, pinnâ ani primâ ossiculorum triginta*. On le nomme à Catwic *Zeebaars*, & c'est mal-à-propos qu'on l'appelle *Perche de mer*, dit M. GRONOVIUS. Il est cependant connu sous ce nom dans les marchés.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, caudâ ferè æquali, cum radio primo spinoso*: c'est le *Cabéliau* des Hollandois.

Le *Gadus dorso dypterygio, ore cirrato, maxillâ superiore longiore*: c'est le *Leng* des Hollandois.

Le *Gadus dorso dypterygio, ore cirrato, maxillis æqualibus*, en Hollandois *Puytaal*.

Le *Gadus dorso tripterygio, ore acutissimis dentibus in maxillâ utrâque munito*. Les Hollandois le nomment *Molenaar*. On voit beaucoup de ces *Poissons* en été.

Le *Pleuronectes oculis & tuberculis sex à dextrâ capitis, lateribus glabris, spinâ ad anum*.

Le *Pleuronectes oculis à dextrâ, totus glaber*, que les Hollandois nomment *Heibot*, & quelquefois improprement *Turbot*.

Le *Pleuronectes oculis à dextris, lineâ laterali asperâ, spinulis supinè ad radices pinnarum, dentibus obtusis*.

Le *Pleuronectes oculis à dextrâ, ano ad latus sinistrum, dentibus acutis*, en Hollandois *Schare*.

Le *Pleuronectes oblongus, maxillâ superiore longiore, squamis utrinque asperis*.

L'*Ammodytes*, ou *Anguille de sable*: M. GRONOVIUS dit n'en avoir point vu en Hollande; mais il en a reçu de Dusburg en Zélande, où les paysans, en labourant le rivage de la mer, en trouvent en quantité. Ils en font leur nourriture.

L'*Esox rostro plagioplateo*, que les Hollandois nomment *Snoek*.

L'Esox rostro cuspidato, gracili, subtereti & spithamali.

L'*Osmerus radiis pinna ani septemdecim*, que les Hollandois nomment *Spiering*.

La *Clupea maxillâ inferiore longiore, maculis nigris carens*: c'est le *Poisson* connu sous le nom de *Hareng*.

La *Clupea apice maxillæ superioris bifido, maculis nigris utrinque.*

La *Clupea quadriuncialis, maxillâ inferiore longiore, ventre acutissimo*, en Hollandois *Sprot*.

La *Clupea maxillâ superiore longiore*: c'est l'*Anchois*.

Le *Cyprinus iride, pinnis ventralibus ac ani plerùmque rubentibus*: c'est le *Voorn*.

Le *Cyprinus*, nommé par les Pêcheurs, *Rex Cyprinorum*, & en Hollandois *Koning Van Voorn*.

Le *Cyprinus iride, pinnis omnibus, caudâque rubris*. Les Hollandois le nomment *Ruysvoorn* & *Rietvoorn*, parcequ'il se cache dans les roseaux.

Le *Cyprinus Rex*, nommé en Hollandois *Van Ruy*, qui ne peut être qu'une variété de l'autre.

Le *Cyprinus mucosus, totus nigrescens, extremitate caudæ æquali*, en Hollandois *Seelt*.

Le *Cyprinus cirris quatuor, ossiculo tertio pinnarum dorsi ac ani uncinulis armato*, en Hollandois *Parper*. M. GRONOVIUS a observé plusieurs *Poissons* de cette espece.

Le *Cyprinus*, nommé *Hamburger*, dont les écailles sont grandes & dorées.

Le *Cyprinus pinnis omnibus nigrescentibus, pinnâ ani ossiculorum vigintiseptem*, que les Hollandois nomment *Bley*, mais dont le véritable nom est *Broossem*, dit M. GRONOVIUS. Il y a des variétés dans cette espece. L'Auteur en a observé un, qui differe de celui-ci par ses nageoires & sa queue, qui sont plus petites, & par les écailles du ventre, qui sont plus noires.

Le *Cyprinus quincuncialis, pinnâ ani ossiculorum viginti*, en Hollandois *Asterling* & *Esseling*.

Le *Cyprinus*, nommé *Koning Van Asterling*. On en pêche beaucoup au mois d'Août dans le Rhin, proche Alphen, où il est nommé *Alphenaar*.

Le *Cobitis tota glabra, maculosa, corpore subtereti*.

Et le *Cobitis aculeo bifurco infrà utrumque oculum*.

Voilà tous les *Poissons*, que dans l'espace de dix-huit mois M. GRONOVIUS a disséqués, examinés, dont il a collé la peau sur des cartes, ainsi que les nageoires & les arêtes, pour les faire voir aux Curieux. Excepté le *Squalus*, la *Raie*, le *Petromyzon*, il n'y a point de *Poissons* que l'on pêche dans la mer, les étangs & les rivieres de Hollande, que cet Observateur n'ait vus. Ceux qui lui restoient à examiner alors étoient le *Mader Van Haring*, l'*Orf*, l'*Elf*, le *Harder*, le *Winden* & le *Meerwal* des Hollandois. Il a vu un *Pleuronectes*, ou *Poisson plat*, qui au côté droit, proche de la tête avoit une ligne latérale courbe, & au côté gauche une ligne droite, depuis la tête jusqu'à la queue. Il a eu dessein d'examiner dans la suite avec plus de soin cette espece de *Poissons*. Il y a beaucoup de ces *Poissons*, dont les descriptions se trouvent insérées dans les *Actes d'Upsal* dont j'ai profité. M. LAURENT-THÉODORE GRONOVIUS, fils du précédent, a donné il y a quelques années un *Musæum Ichthyologicum*, petit in-folio, imprimé à Leyde. La partie des *Poissons*, dit-il, dans sa Préface, est celle de l'Histoire Naturelle du Regne Animal qui l'a le plus affecté. Après avoir étudié les anciens Auteurs Grecs & Latins, il a consulté RONDELET, GESNER, WILLUGHBY, RAY, ARTEDI, M. LINNÆUS & les autres, & augmentant le Catalogue de son pere des *Poissons* qui se trouvent dans le *Musæum* de SEBA, réimprimé avec augmentation à Amsterdam en 1752. il y a joint quelques *Poissons étrangers*. Il

a suivi la méthode d'ARTEDI, & il se flatte avoir mis les genres des *Poissons* dans un meilleur ordre. L'Ouvrage est partagé en quatre classes; les classes sont divisées en genres, & les genres en especes. Il s'est servi des noms génériques adoptés par ARTEDI & M. LINNÆUS, & a ajouté quelques nouveaux genres.

Il a, par exemple ajouté à l'ordre des *Poissons à nageoires molles* les genres *Argentina*, *Silurus*, *Solenostomus*, *Charax* & *Aspredo*, noms dont ARTEDI n'a point fait des termes génériques. M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Poissons à nageoires épineuses* les genres nommés *Calychthys* & *Aspredo*. M. GRONOVIUS les place dans ceux à nageoires molles; dans ceux à nageoires épineuses, les genres *Polynemus*, *Mystus* & *Holocentrus*, & enfin dans ceux à nageoires cartilagineuses, le genre *Callorynchus*. Il y a des especes de *Poissons*, dont ARTEDI ne parle pas, & que l'on trouve dans le *Recueil des Poissons d'Amboine* par FRANÇOIS VALENTIN, Auteur peu estimé d'ARTEDI, mais dont fait cas M. GRONOVIUS. Ces especes sont insérées dans ce nouveau *Musæum Ichthyologicum*.

Les Naturalistes entendent par *Piscis alepidotus*, un *Poisson* qui n'a point d'écailles;

Par *Piscis cathetoplateus*, un *Poisson*, dont la hauteur perpendiculaire est plus grande que la transversale;

Par *Piscis plagioplateus*, un *Poisson*, dont la hauteur transversale surpasse la hauteur perpendiculaire;

Par *Piscis macrolepidotus*, un *Poisson* couvert de grandes écailles;

Par *Piscis microlepidotus*, un *Poisson* couvert de petites écailles;

Par *Piscis monopterygius*, un *Poisson* à une nageoire;

Par *Piscis dipterygius*, un *Poisson* à deux nageoires;

Par *Piscis tripterygius*, un *Poisson* à trois nageoires;

Par *pinna*, une partie du corps du *Poisson*, relevée ou pendante, composée d'une membrane garnie d'osselets fort durs, soit cartilagineux, soit en forme de rayons;

Par *pinna adiposa*, une nageoire grasse, qui n'a point de rayons cartilagineux ni osseux;

Par *pinna dorsalis*, la nageoire qui est placée sur le dos;

Par *pinna pectoralis*, celle que l'on voit de chaque côté, aprés les ouvertures des ouies, nommée par quelques Auteurs *nageoire latérale*;

Par *pinna ventrales*, les nageoires placées au bas du ventre;

Par *pinna ani*, celle que l'on voit placée entre l'anus & la queue;

Par *Pinna cauda*, celle qui termine le corps;

Par *linea lateralis*, une ligne latérale, que l'on voit sur les côtés de la plûpart des *Poissons*, chargée de points ou trous, qui va tout le long de certaines écailles;

Par *membrana branchiostega*, une membrane attachée aux opercules des ouies, fournie de rayons qui sont visibles quand ces opercules sont élevés.

On peut voir dans ARTEDI (*Transf. Philos.* §. 180.) de quel usage ces rayons sont pour distinguer les genres de *Poissons*. LÉEWENHOECK a dit des *Poissons* qu'ils sont immortels, ou du moins qu'ils ne peuvent mourir de vieillesse. Il est vrai que les *Poissons* vivent dans un élément uniforme, à l'abri des grandes vicissitudes & de toutes les injures de l'air, & qu'ils doivent se conserver plus long-temps dans le même état que les autres animaux. Si les vicissitudes de l'air, comme le prétend le Chancelier BACON, sont la principale cause de la destruction des Êtres vivans, il est certain que les *Poissons* étant de tous les animaux ceux qui sont les moins exposés, ils doivent durer beaucoup plus que les autres; mais ce qui contribue encore à la longueur de leur vie, c'est

que leurs os ſont d'une ſubſtance plus molle que ceux des autres animaux. Ils ne ſe durciſſent pas : ils ne changent preſque point du tout avec l'âge. Leurs arêtes s'allongent, groſſiſſent & prennent de l'accroiſſement, ſans prendre plus de ſolidité, du moins ſenſiblement.

Les Médecins qui ont écrit ſur la nature & la qualité des *Poiſſons*, ſur-tout de ceux qui ſont connus ſur nos tables, diſent que le *Poiſſon* en général nourrit plus abondamment & plus ſainement que les herbages, les racines & les fruits ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils puiſſent être comparés là-deſſus à la viande. La chair des *Poiſſons* eſt aqueuſe ; perſonne n'en doute, dit M. ANDRY : elle eſt auſſi très-huileuſe, puiſqu'on tire de l'huile généralement de tous les *Poiſſons*, & même en aſſez grande quantité : auſſi, ſelon la remarque d'HIPPOCRATE, le *Poiſſon*, de quelque maniere qu'on l'apprête, eſt une nourriture peu ſubſtancielle. Celui de riviere eſt fort ſain, pourvu qu'il ſoit de quelque riviere rapide, comme du Rhône, de la Garonne & de la Loire, &c. Le *Poiſſon* de Seine & de Saone vaut moins, parceque ces rivieres coulent très-lentement ; cependant on vante beaucoup les Carpes de Saône & de Seine. Les *Poiſſons* qu'on prend dans les rivieres qui arroſent les grandes villes, ſont toujours moins bons au-deſſous de ces villes, à cauſe des immondices qui les y attirent & dont ils ſe nourriſſent. Le *Poiſſon de mer* eſt le meilleur de tous, parceque la ſalure de la mer en corrige l'humidité. Parmi les *Poiſſons de mer*, les plus ſains ſont les ſaxatiles, c'eſt-à-dire ceux qui ſe nourriſſent dans les lieux pleins de rochers. On eſtime enſuite ceux qui habitent le fond de la mer & on donne le dernier rang à ceux qui vivent ſur les bords, parceque l'eau où ils ſont eſt moins pure. Il y a des *Poiſſons de mer* qui entrent dans les fleuves & on remarque que lorſqu'ils ont habité dans l'eau douce quelque temps, ils en ſont beaucoup plus agréables au goût, mais il n'eſt pas bien décidé qu'ils en ſoient plus ſains. Pluſieurs ſavans Médecins prétendent que le *Poiſſon de mer* perd beaucoup de ſa bonne qualité dans l'eau douce. On demande lequel eſt le meilleur du *Poiſſon* mâle ou du *Poiſſon* femelle. Le mâle eſt ordinairement préféré à cauſe de ſes laitances, ſur-tout parmi les Carpes ; mais pour ce qui eſt de la délicateſſe de la chair, les femelles valent mieux ſur-tout parmi les Anguilles.

Le *Poiſſon* ſe mange frit, rôti, ou bouilli. Le *Poiſſon* ſe frit, ſoit au beurre, ſoit à l'huile ; au beurre il eſt un peu difficile à digérer à cauſe de la mauvaiſe qualité que le beurre & l'huile ne manquent pas de contracter par l'action du feu, qui les rend toujours âcres & brûlans. Le poiſſon rôti, ſoit ſur le gril, ſoit à la broche, n'eſt pas ſujet à cet inconvénient & convient mieux à l'eſtomac ; celui qui eſt bouilli, ſoit à l'étuvée, ſoit au court bouillon, eſt plus propre pour les ſantés délicates, pourvu que l'aſſaiſonnement n'y domine point trop. On ſale de certains *Poiſſons* pour les conſerver, ou bien on les fait ſécher à la fumée : mais cette préparation les rend très-difficiles à digérer, & ne ſont bons que pour les perſonnes robuſtes, comme le ſont les gens de campagne, accoutumés aux travaux & aux exercices les plus forts & les plus pénibles. Selon tous les Médecins, & ſuivant ce que diſent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, les *Poiſſons* en général nourriſſent peu & ſe corrompent très-promptement. Comme ils abondent en huile groſſiere & en eau, & qu'ils ont peu de volatil, cela les rend moins propres à les convertir en notre ſubſtance. En effet l'aliment le plus convenable au corps humain, eſt celui qui renferme des principes actifs & volatils, mais tempérés & adoucis par un mélange modéré des

parties huileuses & des parties aqueuses ; en sorte que ces principes puissent entretenir en nous la fermentation douce & tranquille, qu'excitent les levains de l'estomac, & qui tend à une parfaite & entiere digestion. Or telle est la chair de la plûpart des Quadrupedes & des Oiseaux qui servent à notre nourriture, mais non pas celle des *Poissons*, qui étant trop aqueuse & trop huileuse, enveloppe & affoiblit tellement les fermens de l'estomac, qu'ils ne peuvent fournir à une bonne digestion, & qu'il en résulte toujours une nourriture peu substantielle & incapable de fournir au corps beaucoup de suc ni beaucoup de force. En un mot le *Poisson* naturellement froid & humide ne peut produire en nous que des sucs de la même nature, c'est-à-dire des sucs aqueux, & par conséquent peu propres à nourrir & à fortifier le corps. Il y a cependant des personnes à qui le *Poisson* convient mieux, comme celles qui abondent trop en sucs nourriciers, & qui font trop de chyle & de sang. Il se trouve même des maladies où le *Poisson* peut convenir, & où les Médecins non-seulement le permettent, mais le conseillent. Ce sont celles où les nourritures succulentes peuvent donner lieu à des inflammations.

On lit dans les *Ephémerides des Curieux de la Nature*, & dans le *Tome III. des Collections Académiques, page* 218. une Observation (c'est la cent quarante-cinquieme) par le Docteur GEORGE SEGERUS, sur le sens de l'ouie des *Poissons*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IV.*) ne paroît point douter que les *Poissons* n'entendent, & JULE-CÉSAR SCALIGER, son savant Interprete dans ses Notes sur ce passage, a détaillé (*art.* 7.) les raisons qu'ARISTOTE en rapporte. NIEREMBERG (*Hist. Nat. L. III.*) est de même avis, & il donne pour preuve, que dans certains lieux on accoutume les *Poissons* des étangs à accourir au son d'une cloche pour venir prendre leur nourriture. C'est ce que j'ai observé moi-même en 1659. dit SEGERUS, en me promenant avec quelques personnes de mes amis dans les beaux jardins de l'Archevêque de Saltzbourg, situés hors de la Ville de ce nom. Le Jardinier nous ayant conduit à une piece d'eau parfaitement claire, dont le bassin étoit pavé de pierres de différentes couleurs, & dans lequel nous n'apperçumes d'abord aucuns *Poissons*, il n'eut pas plutôt fait entendre le son d'une petite cloche, qu'une multitude de Truites accourut bientôt de tous les coins du réservoir pour prendre ce que le Jardinier leur apportoit, & aussi-tôt qu'elles eurent mangé elles disparurent. Le Jardinier nous assura qu'il en usoit de même toutes les fois qu'il vouloit leur donner à manger. Nous étant en effet encore promené l'espace d'une heure, & nous étant retrouvés auprès du réservoir, nous nous donnâmes une seconde fois le plaisir de rassembler toutes ces Truites au bruit de la sonnette.

Mais quoiqu'il y ait lieu de croire que les *Poissons* entendent, il n'est pas cependant facile de découvrir quel est l'organe dans ces animaux où réside le sens de l'ouie. Ecoutons sur cela le Pere KIRKER. Personne jusqu'à présent, dit-il, n'a apperçu d'organes pour l'ouie dans les *Poissons* qui n'ont point de poumon; on ne sait pas encore si les petits trous que quelques-uns ont au-dessus des yeux leur servent à entendre ou à sentir; mais ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs n'ont point absolument d'oreilles, & il est constant que ceux qui sont privés des yeux le sont aussi des oreilles, telles sont les Huîtres, les Moules, & les Testacées à coquilles dures. Car quoique dans certaines circonstances ils se resserrent & se renferment dans leurs coquilles, cela paroît s'opérer moins par l'ouie que par le sentiment du tact excité par l'agitation de l'eau. Dans les *Poissons* qui respirent, tels que la Baleine,

Baleine, le Dauphin, & le Veau marin, les oreilles sont au contraire apparentes, quoiqu'il ne soit pas difficile de suivre la route du conduit auditif extérieur de ces animaux. Les *Poissons* qui vivent dans l'eau se trouvant dans un milieu trop dense, & peu propre à transmettre les sons, ne peuvent donc qu'entendre d'une maniere confuse & fort imparfaite, d'autant plus que la Nature ne leur a pas donné un organe aussi délicat que celui dont elle a pourvu les animaux qui vivent en l'air. M. Klein a donné des Observations qui ont pour titre : *De sono & auditu Piscium.*

Parmi les *Poissons de mer*, il y en a, dit Redi, qui, comme les Tortues, ne jettent point leurs œufs dans l'eau, mais qui les déposent sur le rivage, & les cachent dans le sable; & parmi les *Poissons de mer*, qui déposent leurs œufs dans l'eau, il s'en trouve qui ne les jettent point dans l'eau salée, mais qui remontent vers l'eau douce, & les y déposent. D'autres *Poissons*, qui vivent ordinairement dans l'eau douce, vont déposer leurs œufs dans la mer. C'est ce que Redi affirme des Anguilles, après s'en être assuré par de longues Observations. Tous les ans par les premieres pluies, & les premiers temps sombres du mois d'Août, dans les nuits les plus obscures & les plus nébuleuses, & selon les Pêcheurs, dans un certain temps de la Lune, ces *Poissons* descendent en grandes troupes & vont à l'entrée de la mer déposer leurs semences, & peu de temps après que les petites Anguilles sont écloses, elles remontent dans l'eau douce par l'embouchure des fleuves, plutôt ou plus tard, selon que la saison est plus ou moins rude. Leur passage commence ordinairement sur la fin de Janvier, ou dans le commencement de Février, & dure jusques vers la fin de Mai, non pas tout de suite, mais à diverses reprises. Elles montent en si grande troupe qu'en 1667. Redi dit que des Pêcheurs à qui il en avoit demandé en prirent à Pise plus de trois mille livres dans l'espace de cinq heures de temps, & sans d'autres instrumens que des filets. Un autre Pêcheur, continue-t-il, en prit aussi dans l'Arno à un demi-mille de distance de la mer, à la pointe du jour, plus de deux cents livres, & elles étoient si petites, qu'il en falloit environ mille pour faire la livre de Toscane, qui est de douze onces. Mais toutes ces Anguilles ne sont pas de la même petitesse lorsqu'elles remontent dans l'eau douce: il y en a de diverses longueurs depuis dix lignes jusqu'à quarante. Les plus petites sont les plus communes.

Cardan est tombé dans l'erreur en avançant que la vessie d'air manquoit à l'Anguille, & il ne s'est pas moins trompé en insinuant que cette vessie se trouvoit dans tous les autres *Poissons*. Selon les Observations de Redi, beaucoup d'especes l'ont en effet, mais il y a plusieurs especes qui en sont dépourvues.

On trouve cette vessie dans le Congre, où elle est figurée comme dans l'Anguille, dans la Murene, dans la Vipere, dans le Brochet de mer, dans l'Épée de mer, dans l'Ombre, dans la Dorade, dans la Lyre de mer ou Rondelle, dans la Gavotte. On trouve aussi cette même vessie dans toutes les especes d'Hirondelles & de Grives de mer, dans le Merlan, dans la Donzelle, dans la Sardine, dans la premiere Aiguille de Rondelet, dans l'Aiguille d'Aristote, ou seconde Aiguille de Rondelet, dans le Merlu, dans le Marmot, dans le Barbeau, dans la Rosse ou Célerin, dans les Tanches de lac, de riviere & de mer : on voit la même chose dans la Carpe, dans la Bordeliere, dans le Carpione des Italiens, dans la Truite, dans l'Alose, dans le Brochet d'eau douce & d'eau salée, dans les *Poissons Pers*, dans le grand Lézard marin, ainsi que dans beaucoup

d'autres, dont l'énumération seroit trop longue.

Parmi ceux qui n'ont point cette vessie, on y comprend la Lamproie, le Surmulet, l'Anchois, le Dragon de mer, la Pélamide, la Lune de mer, le *Pesce-petre* des Italiens, qui est l'Uranoscope, ou *Uranoscopus* des Auteurs, le Dauphin, le Mûnier, le Cochon de mer, l'Aigle de mer ou Chauve-Souris, toutes les especes de Raies, la Torpille, la Tarerande ou Bougnete, la Grenouille Pêcheuse, le Chien de mer épineux, nommé par les Naturalistes *Galeus spinax*, la Rousette, le Chien Carcharias, en un mot tous les Chiens de mer, le grand Scorpion, le Goujon d'eau douce, & autres.

Mais si certains *Poissons* se trouvent munis de cette vessie d'air, tandis que d'autres en sont totalement dépourvus, il y a aussi de grandes différences entre ces vessies dans différens *Poissons* : car les unes sont composées d'une seule cavité ou ventre, comme celles des Anguilles, des Congres, des Murenes, des Épées de mer, des Truites, des Pucelles, des Aiguilles, des Brochets, des Grives de mer, des Merlans, des Brochets de mer ou *Poissons d'argent*, des Marmots, des Merlus, des Brêmes de mer, & des *Poissons Pers*.

Dans d'autres *Poissons* la vessie d'air a deux cavités ou ventres, comme dans le Barbeau, dans le Célerin, dans la Tanche d'eau douce, dans la Carpe, dans le Ballerus, & dans l'Hirondelle de mer.

Enfin il y a des vessies d'air qui ont trois cavités, comme celles de la Tanche de mer, de la Gavotte, & de la Rondelle.

Redi rapporte qu'en 1667. il trouva dans un *Poisson* seulement cette vessie d'air divisée en quatre cavités : trois de ces cavités produisoient chacune un canal, & ces trois canaux se réunissoient en un seul, qui alloit s'insérer à l'entrée de l'estomac. Les Pêcheurs Italiens nomment ce poisson *Poisson doré*. Voyez plus bas POISSON DORÉ.

Gauthier Néedam, dans son Traité *de formato fœtu*, avance que dans les *Poissons* qui ont les mâchoires armées de dents, la vessie d'air n'a qu'une seule cavité, qu'au contraire dans les *Poissons* qui n'ont point de dents aux mâchoires, cette vessie est divisée en deux cavités ou ventres. Il est bien vrai que la Tanche, la Carpe, la Bordeliere, le Célerin, le Barbeau, & d'autres *Poissons* semblables, dont les dents ne sont point enracinées dans les mâchoires, mais situées dans la voûte charnue du Palais, ou dans de petits os placés à l'entrée de l'œsophage, ont la vessie d'air à double cavité.

Mais parmi les *Poissons*, dont les mâchoires sont armées de dents, il s'en trouve aussi qui ont la vessie à double cavité, comme on le peut voir dans l'Hirondelle de mer, qui a les mâchoires munies de deux rangs de dents. Au contraire dans l'Alose la vessie d'air n'a qu'une seule cavité, quoique ce *Poisson* n'ait point de dents aux mâchoires, ni dans toute l'étendue du palais, & des parties voisines de l'entrée de l'œsophage, ni enfin point du tout, à moins qu'on ne veuille donner le nom de dents à certaines petites inégalités en forme de scie, que l'œil apperçoit à peine, mais que l'on sent au tact à l'extrémité des levres supérieures de ce *Poisson*. Dans le *Poisson Pers*, nommé *Persò* en Italien, la vessie d'air est aussi composée d'une seule cavité; cependant ce *Poisson* a les mâchoires lisses & sans dents; mais il a l'extrémité des levres supérieures toute parsemée de dents très-petites & très-fines : il a aussi trois rangs de dents semblables dans le milieu du palais, & d'autres encore vers le fond du palais : de plus, toute la partie des ouies laquelle se trouve tournée du côté du palais est rude au toucher, parcequ'elle est aussi parsemée de dents très-

petites, & près de l'entrée de l'œsophage il se trouve deux petits os rudes & dentelés de figure rhomboïdale, & assez semblables à ceux qu'on voit dans les Tanches.

L'épaisseur des tuniques des vessies d'air varie dans les différentes especes de *Poissons*. Il y a de ces vessies qui sont si fort attachées au dos qu'on ne peut les en séparer entierement sans les déchirer en morceaux; d'autres n'ont presque aucune adhérence. Quelques-unes sont presque entierement cachées sous les visceres; de sorte qu'on ne les apperçoit pas aussi-tôt que le *Poisson* est ouvert, comme cela se trouve dans les Anguilles, dans les Congres, dans les Merlus, dans les Sphirenes ou *Poissons d'argent*. Ces derniers ont la vessie d'air placée dans une cavité particuliere formée par les côtes, laquelle renferme uniquement cette vessie & les reins, & les sépare des autres parties internes; de sorte qu'en ouvrant un *Poisson d'argent* on jugeroit qu'il n'a point de vessie d'air, si l'on s'en tenoit au premier coup d'œil, & qu'on ne cherchât point à pénétrer plus avant à l'aide du scalpel. Cependant cette vessie est fort grande; car dans un *Poisson d'argent* du poids d'une livre & demie, & long de deux brasses & trois quarts depuis l'extrémité pointue du grouin jusqu'à celle de la queue, la vessie d'air avoit deux tiers de brasse de longueur, & il se trouvoit au-dedans un long amas de corps rouges & charnus, parfaitement semblables à deux corps rouges, qui sont dans la vessie d'air des Anguilles, à l'entrée du canal qui part de cette vessie, & qui va s'insérer dans l'œsophage tout près de l'estomac.

JEAN-ALPHONSE BORELLI, dans son Ouvrage où il est traité *du mouvement des Animaux* (*Part. I. Prop.* 211.), assure que dans tous les *Poissons*, le canal par où la vessie reçoit & rend l'air, va constamment en sortant de cette vessie s'insérer au fond de l'estomac. REDI dit n'avoir trouvé qu'une seule espece de *Poissons*, qui est celle des Aloses, dans laquelle ce canal s'insere au fond de l'estomac. Il aboutit dans les autres especes de *Poissons*, ou à l'œsophage, ou à l'entrée de l'estomac, ou dans le milieu de sa longueur. Ce canal n'est pas également apparent dans toutes les especes; car si on l'apperçoit aisément au premier coup d'œil dans les *Poissons* d'eau douce, il y a beaucoup de *Poissons* de mer, où il est très-difficile à trouver, & où il le faut chercher avec beaucoup d'attention & de patience: cela est même au point que l'Observateur ci-dessus cité, avoue l'avoir cherché bien des fois inutilement, quoiqu'il soit très-probable, ou plutôt très-certain qu'il y étoit, & qu'il n'a échappé à ses recherches que parcequ'elles n'ont pas été assez exactes & assez constantes. Telles sont les remarques de REDI sur la vessie d'air qui se trouve dans les *Poissons*, tirées du *Tome IV. des Collections Académiques*, *p.* 530. *& suiv.* où l'on trouve la description de la vessie d'air qui se trouve dans l'Anguille, contre le sentiment de CARDAN.

Personne n'ignore, & c'est un fait constant, qu'il y a des animaux qui fécondent leurs femelles sans un véritable accouplement, comme on le remarque dans les *Poissons*, dans les Mouches Éphémeres, &c. Dans toutes les especes de *Poissons*, (les vivipares exceptés), dès que la femelle a pondu des œufs dans l'eau, le mâle ne fait que les arroser de sa laite pour les féconder, & l'eau sert aux *Poissons* de milieu par où la vertu vivifiante de la liqueur séminale se communique aux œufs. La même chose s'observe dans la Mouche Éphémere; la femelle volant sur la surface de l'eau, y laisse tomber ses œufs, & le mâle les va chercher pour les arroser de sa liqueur laiteuse & pour les féconder.

Les *Poissons*, selon SCHEFFER,

meurent sous la glace, si on ne la rompt pas, mais plutôt dans les étangs & dans les petits lacs, ensuite dans les lacs, dont la glace est épaisse; car lorsqu'elle est mince les *Poissons* y résistent, & lorsque le fond est une terre grasse & argilleuse, ils n'y meurent pas si-tôt que dans les autres. Mais, cet Auteur ajoute, que dans les grands lacs, la glace se casse ordinairement dans les plus grands froids, soit par la force des vagues, soit par l'effort des vapeurs renfermées, que leur agitation fait élever, & qui éclatent alors avec impétuosité, ce qui fait qu'il arrive rarement qu'on trouve du *Poisson* mort dans ces lacs.

REDI parle d'un *Poisson* qu'on peut rapporter, dit-il, à l'espece des Sphirenes. C'est un *Poisson* de mer, auquel les Pêcheurs de Livourne ont donné le nom de *Poisson d'argent*, parcequ'il a la peau lisse sans aucune écaille, & de couleur d'argent tirant sur le bleu. Ce Naturaliste nous apprend en avoir observé un qui pesoit huit livres, & qui étoit long d'environ deux brasses & trois quarts, & un autre plus grand encore qui pesoit dix livres, & qui avoit de longueur trois brasses & un huitieme. C'est dans un *Poisson* de cette espece, du poids de huit livres & demie, & long de deux brasses & trois quarts depuis l'extrémité pointue du grouin jusqu'à celle de la queue, que REDI, comme je l'ai rapporté plus haut, a trouvé une vessie d'air de deux tiers de brasse de longueur. STENON, en parlant de ce *Poisson* (*Act. de Copenh. an.* 1673. *Obs.* 89.), rapporte qu'un seul des yeux de ce *Poisson*, qu'il a observé, surpassoit le cerveau en grosseur dans la raison de dix-neuf à vingt. L'abdomen se divisoit en deux cavités; celle qui étoit près de l'épine du dos contenoit les reins & une longue vessie pleine d'air, qui renfermoit plusieurs corps semblables à ceux que l'on voit dans la vésicule de l'air des Anguilles. On trouvoit dans l'autre cavité, l'estomac, la rate, & deux corps oblongs de couleur blanchâtre, qui avoient intérieurement une cavité fort apparente. Cette cavité aboutissoit par une ouverture dans le *rectum*. STENON a observé dans l'abdomen de ce *Poisson* près de l'extrémité du *rectum*, plusieurs petits animaux assez semblables aux Coquillages décrits par FABIUS COLUMNA, sous le nom de *Conchylia Hyantina*, si ce n'est qu'ils n'avoient point de coquilles. REDI nous apprend que c'est en 1666. que STENON a fait cette observation chez lui à Livourne, tandis que la Cour du Grand Duc étoit en cette Ville. Quoique REDI dise que ce *Poisson* se rapporte à l'espece des Sphirenes, qui sont des *Poissons* à nageoires molles, ce n'est pas certainement le *Pisciculus Romæ dictus Argentina*, dont fait mention RONDELET, ainsi que RAY & BELON, & dont j'ai parlé au mot HAUTIN, d'après ces Naturalistes, puisque les Auteurs des *Collections Académiques*, marquent que ce peut être le *Maquereau bâtard* ou *Saurel* de GESNER, poisson mis par ARTEDI dans l'ordre des *Poissons* à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios*.

Il est parlé dans les *Transactions Philosophiques*, & dans le *Tome II. des Collections Académiques*, *p.* 239. d'un *Poisson* extraordinaire, appellé *Piscis Echino-stellaris*, *Ursiformis*, dont le corps, comme l'a remarqué M. HOOK, ressemble à un Oursin, ses principales branches à une étoile, & leurs divisions à la plante qu'on nomme *Gui*. C'est le *Stella arborescens* de RONDELET, *p.* 121. Il a été décrit après lui par plusieurs autres Naturalistes. L'Observateur Anglois dit que ce *Poisson* étend de lui-même d'une racine qui entoure sa bouche placée au milieu, cinq bras ou branches principales, chacune desquelles se divise précisément à la sortie du corps en deux autres. Chacune de ces dix branches se

subdivise en deux parties, qui forment vingt branches plus petites. Ces vingt branches se divisent en quarante autres, & suivant cette progession en quatre-vingts, en cent soixante, jusqu'à quatre-vingt-un mille neuf cents vingt, après lesquelles on ne peut pas tracer l'expansion du *Poisson*, quoiqu'il y ait apparence que chacun de ces quatre-vingt-un mille neuf cents vingt fils, qui paroissent terminer ces branches, se seroient trouvés encore divisés, si on eût pû les examiner pendant que l'animal étoit encore en vie. Les branches qui sont entre les jointures ne sont pas de la même longueur, quoiqu'il y ait peu de différence dans la plûpart; mais celles qui sont du côté où est placée la jointure précédente, sont toujours d'un quart ou d'un cinquieme plus longues que celles de l'autre côté. Chacune de ces branches paroît avoir depuis la bouche jusqu'au plus petit filet qui les termine un double rang de pores. Le corps du *Poisson* est de l'autre côté, & il ressemble à un Oursin divisé en trois côtes, qui paroissent être soutenues chacune par deux côtes osseuses. Voyez la *fig.* 1. *Planche VI. du Tome II. des Collections Academiques*.

Dans le même Ouvrage (*p.* 412.), on lit l'extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur des *Transactions Philosophiques*, sur des *Poissons* de la Nouvelle Providence, l'une des Isles de Bahama, qui empoisonnent ceux qui en mangent. La plus grande partie des *Poissons* de ces pays-ci, dit l'Auteur de cette Lettre, sont autant de poisons; car ils occasionnent de très-grandes douleurs aux jointures de ceux qui en mangent; douleurs qui durent quelque temps, & qui se terminent enfin par une démangeaison de deux ou trois jours. Parmi les *Poissons* de la même espece, de la même figure, & de la même grosseur, il y en a qui empoisonnent, & d'autres qui ne font pas le moindre mal, & les *Poissons* qui en sont, ne font pas le même effet sur tous ceux qui en font usage. Je n'ai pas oüi dire, continue le même Auteur, qu'ils eussent causé la mort à personne. Les Chiens & les Chats mangent ordinairement ce qui reste. Les personnes qui ont été une fois incommodées pour en avoir mangé, sentent renouveller leurs douleurs chaque fois qu'ils en mangent, quand même ce seroit de ceux qui sont les moins malfaisans.

M. Linnæus parle d'un petit *Poisson* Chinois, nommé *Poisson d'or* ou *d'argent*, en Latin *Cyprinus pinnâ ani duplici*. En voici la description tirée du *Journal Étranger du mois d'Août 1754. p. 172.*

L'Académie de Stockolm, dit le savant Académicien & Naturaliste étranger, n'eût pas plûtot reçu un *Poisson* de cette espece, qu'elle me chargea de l'examiner avec attention, & de le décrire avec autant d'exactitude qu'il seroit possible. Je commençai donc par le disséquer & par en faire dessiner les parties auxquelles on doit principalement faire attention dans l'histoire d'un *Poisson*.

Son corps ressemble à une Able, ou à une petite Brême: il pese environ trois gros. Sa longueur, sans y comprendre la queue, est de la largeur de quatre doigts: sa largeur est de celle d'un doigt & demi.

Sa grosse tête est assez plate par en haut, & toute unie & sans piquans aux ouies.

Sa bouche est obtuse & sans dents. Les parties supérieure & inférieure sont de la même longueur; cependant le *Poisson* ayant la bouche ouverte, l'inférieure paroît un peu plus longue.

Les narines sont remarquables, car elles sont doubles ou deux à deux, & sont divisées par une petite lame, de façon que les narines extérieures sont rondes & ouvertes des deux côtés de la tête, & que les intérieures

ſont à moitié fermées; l'os naſal, qui d'ailleurs eſt droit, ſe repliant ſur ce trou.

Ses yeux, qui renferment des cryſtallins exactement ſphériques, ſont grands, ronds, élevés des deux côtés de la tête, & plus bas que les narines.

Les ouies ſont de chaque côté quadruples & à filamens doubles: la membrane qui couvre les ouies renferme trois os courbés, ſinueux & minces.

Le dos s'éleve tant ſoit peu derriere la tête, & eſt un peu comprimé.

Le ventre eſt plus large, plus gros, plus rond, & plus long même que le dos: il eſt plat entre les nageoires de la poitrine, & les antérieures du ventre; rond entre celles-ci & les poſtérieures, & échancré entre les poſtérieures du ventre & la queue.

La ligne latérale, dirigée plus vers le dos que vers le ventre, deſcend un peu en bas, & remonte enſuite. Les écailles ſont grandes, obtuſes, rangées les unes ſur les autres ſans être diſpoſées par bandes ou par lignes droites.

Ce *Poiſſon* a huit nageoires, une au dos, deux à la poitrine, autant à la partie antérieure du ventre, autant à la poſtérieure, & la derniere enfin à la queue.

La premiere de ces nageoires s'étend depuis le milieu du dos preſque juſqu'à la queue, & eſt, pour ainſi dire, coupée à ſon extrémité. Elle eſt compoſée de dix-huit rayons, dont le premier eſt le plus petit, ſéparé des autres & pointu; le ſecond eſt trois fois plus roide, plus pointu, & plus piquant; les autres encore un peu plus longs que celui-ci, ſont égaux, plians & diviſés aux extrémités.

Chaque nageoire de la poitrine conſiſte en ſeize rayons plians, dont le ſecond, le troiſieme & le quatrieme ſont les plus longs: le premier eſt plus court, & ceux qui ſuivent le quatrieme vont en diminuant de longueur.

Les nageoires antérieures du ventre ſont compoſées chacune de neuf rayons plians & diviſés vers leurs extrémités, dont le premier eſt le plus court, le ſecond & le troiſieme ſont les plus longs, & les autres vont en s'accourciſſant.

Les nageoires poſtérieures du ventre ſont comme les antérieures, & celles de la poitrine, rangées l'une à côté de l'autre, mais elles ſont un peu plus courtes que celles-là. Chacune eſt compoſée de huit rayons, dont le premier eſt pointu, & en même temps le plus petit; le ſecond eſt pointu, roide, piquant, & trois fois plus long; le troiſieme, le quatrieme, & le cinquieme, ſont d'égale longueur, plus longs que les autres, & ſont diviſés en plians.

La nageoire de la queue eſt la plus grande de toutes, longue de la largeur d'un doigt, deux fois plus large & en forme de trident, ou avec deux ſinuoſités: cette nageoire eſt repliée des deux côtés, comme la queue d'une Poule, & le *Poiſſon* peut la lever de la maniere que le Coq d'Inde leve ſa queue lorſqu'il eſt irrité. Quand elle eſt levée on voit que l'extrémité du corps où la queue eſt attachée eſt concave, cependant ſans ouverture & large, & que par en haut il ſe trouve dans le milieu une eſpece de quille. Cette nageoire eſt compoſée de trente-ſept rayons, qui tous ſont plians & diviſés vers leurs extrémités, excepté le dix-neuvieme, ou celui du milieu, qui n'eſt point diviſé. Des deux côtés de la queue, il y a dans la nageoire deux rayons minces & courts qui ſervent à l'étayer. Chaque coin de la queue eſt obtus; mais celui du milieu eſt tant ſoit peu échancré, car le dix-neuvieme rayon, qui fait qu'il ſe forme une eſpece de quille au haut de la queue, eſt un peu plus court que les rayons latéraux.

Les arêtes coſtales ſont au nombre de douze paires.

La veſſie eſt double comme dans les Ables, dans les Brêmes, & dans les

autres *Poissons* de ce genre, qui ont la partie antérieure de la vessie plus petite que la postérieure, & un peu écrasée à l'extrémité.

Le boyau est de la longueur du *Poisson*, plié en trois, lequel est couvert de graisse.

Ce *Poisson* a trois dents, qui sont grandes, fortes, & placées précisément à l'endroit de la tête où le boyau commence; savoir, deux aux côtés, & une troisieme, plus pointue que les autres, contre le dos. Au reste on ne lui trouve point de dents ailleurs, ni aux nageoires, ni à la langue ni au palais.

Une quantité de frai entouroit le boyau du *Poisson* que j'ai disséqué; par conséquent il étoit femelle.

Lorsque je reçus ce *Poisson*, sa couleur étoit d'un blanc terne; car on l'avoit mis dans de l'esprit de vin.

On voit que ce *Poisson* est, comme je l'ai défini, une vraie espece de *Cyprinus*, c'est-à-dire du genre des Carpes.

1°. Par les trois arêtes renfermées dans la membrane qui couvre les ouies.

2°. Par les dents qui se trouvent dans le gosier, & non dans la bouche.

3°. Par la vessie divisée en deux parties inégales.

4°. Par l'os nasal, qui dans tout ce genre de *Cyprinus* ressemble à un pied de Vache.

5°. Par la figure extérieure, en Latin *Facies externa*. Comparez ce caractere avec les genres d'ARTEDI, à la *page* 2.

Ce genre de *Poisson* est le plus étendu de tous, & notre ARTEDI, qui n'a pas encore eu son semblable en Ichthyologie, en compte jusqu'à trente-trois especes. La quantité des especes du même genre fait qu'on ne peut pas aisément les distinguer par des noms. L'Auteur, que je viens de citer, a trouvé que dans celui dont nous parlons, la Nature a mis les caracteres qui peuvent servir à distinguer plus facilement les especes de ce *Poisson* dans les nageoires postérieures du ventre. Aucun *Poisson* ne confirme cette idée plus que celui que je décris, qui a une paire de nageoires postérieures, tandis que tous les autres n'en ont qu'une; de sorte que les principaux caracteres qui peuvent le faire reconnoître sont:

1°. Une double nageoire postérieure à côté du ventre.

2°. Une nageoire à la queue, fendue en trois, ou en forme de trident.

3°. Une queue qui n'est ni horisontale, comme dans les Plagiures ou Cétacées, ni perpendiculaire, comme dans les autres *Poissons*, mais repliée des deux côtés.

C'est de-là que je tire le nom spécifique du premier caractere, *pinna ani duplex*, qui est le principal, le plus singulier, le plus essentiel à ce genre, & en même temps le plus infaillible; ensuite celui de *pinna cauda trifurca*, qui est le plus facile à reconnoître, & qui ne peut échapper à personne, même dans les desseins & peintures. Je conviens qu'il semble qu'un seul de ces caracteres pourroit suffire pour distinguer ce *Poisson* de tous les autres du monde; mais je crains pourtant que tous les *Poissons* des Indes Orientales décrits par VALENTIN, venant à être oubliés, il n'y en eût quelqu'un à qui ce caractere ne convînt. J'ai cru devoir réunir les deux caracteres, & définir ce *Poisson d'or*, *Cyprinus pinnâ ani duplici, caudâ trifurcâ*.

M. LINNÆUS dit que les principaux Auteurs qui ont parlé de ce *Poisson*, sont entr'autres LOUIS LE COMTE, dans ses *Mémoires sur l'état présent de la Chine*, à la *page* 197. le P. DU HALDE, dans la *Description de l'Empire de la Chine*, *Tome I. p.* 36. & *Tome II. p.* 1400. & VALENTIN, dans sa *Descriptio Amboinæ*, *Tome III. p.* 510.

L'Observateur ajoute qu'il lui a donné des noms Suédois semblables à ceux que lui donnent les autres Nations. Il est appellé en François *Poisson d'or*, ou *Poisson d'argent ;* en Hollandois *Hond-Visch*, ou *Ziluervich ;* en Suédois *Gull-Fisk*, ou *Silfwerfiski ;* en Chinois, *Kin-Ya*.

On prétend que le lieu natal de ce *Poisson* est un petit lac situé dans la Province de Lhe-Kiang, sous le trentieme degré vingt-trois minutes de hauteur, aux environs d'une montagne appellée Tsien-King, & peu éloignée de la Ville de Tchanghou : mais il se peut fort bien qu'il se trouve encore en d'autres lieux, & VALENTIN dit même qu'il en vient du Japon.

La couleur est ce qui rend ce *Poisson* principalement remarquable, & VALENTIN, qui est l'Auteur qui a vu le plus de *Poissons*, dit lui-même que c'est le plus beau de tous.

Dans le mâle la moitié du corps est d'un rouge éclatant du côté de la tête, & celle du côté de la queue est dorée, ou comme semée d'un sable d'or, & cette couleur d'or est si brillante, qu'il n'y a point de dorure qui soit comparable à la beauté de notre *Poisson*.

Le corps de la femelle est pour la plus grande partie blanc, mais la moitié du côté de la queue est argentée, de la même maniere que le mâle est doré.

Cependant il y a aussi des *Poissons* qui sont blancs & noirs, avec des points d'or & d'argent, & les Chinois, qui les emportent dans les autres pays des Indes Orientales, distinguent l'un de l'autre, en ce que les femelles ont quelques taches noires à côté des yeux & du nez, au-lieu que les mâles ont des taches fort claires aux mêmes endroits.

La grande beauté de ces *Poissons* est cause que presque dans la plus grande partie des Indes Orientales, on en nourrit chez les Princes & les grands Seigneurs, ou dans des petits étangs faits exprès, ou dans de grands vaisseaux de porcelaine plus profonds que larges.

Ces *Poissons* étant fort petits demandent beaucoup de soin : il faut les changer d'eau deux ou trois fois par semaine, & laisser cette eau pendant quelques heures dans le réservoir ou le vaisseau, avant que de les y mettre. Comme on prétend qu'en les touchant avec les mains ils ne profitent pas bien, il faut, pour les transmettre d'un vaisseau à l'autre, se servir d'une truble faite exprès : on doit avoir soin que l'eau où ils se trouvent ne se gele pas en hiver, mais il n'est point nécessaire que la chambre où on les tient soit fort chaude.

Ces *Poissons* ne peuvent pas supporter un grand bruit ; une agitation forte des vaisseaux où ils se trouvent, des coups d'armes à feu & de tonnerre, ainsi que des orages, & de la fumée de poix ou de godron, sont toutes choses qui leur sont mortelles, comme il a été dit ailleurs. Ils aiment beaucoup à être à l'ombre, & on met des herbes dans leur eau, afin qu'ils puissent se cacher dessous.

Ordinairement on les nourrit avec des oublies trempées un peu dans l'eau, des jaunes d'œufs, de la pâte, & du Porc maigre séché au soleil & pulvérisé après ; on leur jette encore des petits Limaçons dans l'eau, parce-qu'on croit que la mucosité qu'ils rendent est leur meilleure nourriture ; mais il faut bien se garder de leur donner plus qu'ils ne peuvent manger : aussi-tôt qu'ils ont faim, ils montent à la surface de l'eau. On dit qu'en hiver, ils ne prennent point de nourriture pendant que le froid dure, & qu'à Péking on fait l'expérience de ne leur point donner à manger, du moins pendant trois ou quatre mois de la rude saison.

Comme ils apprennent à connoître les

les personnes qui les nourrissent, & qu'ils montent à la surface de l'eau, aussi-tôt qu'ils les entendent venir; les grands Seigneurs se font ordinairement un plaisir de leur donner eux-mêmes à manger. Afin de les accoutumer plus facilement à monter à la surface de l'eau aussi souvent qu'on le souhaite, on attache au vaisseau un petit sifflet, avec lequel on leur donne le signal, quand on leur veut donner leur nourriture, afin que par la suite on puisse les appeller, quand on le juge à propos pour les voir jouer; ce qu'ils font avec beaucoup de gayeté, de vîtesse, & d'une maniere très-amusante.

Au mois de Mai, ces *Poissons* commencent à frayer; on met alors dans leur eau des herbes fraîches, où le fray s'attache. Lorsqu'ils ont frayé, on les change de vaisseau, & l'on expose celui qui contient le fray, pendant trois ou quatre jours au soleil, après quoi on continue de laisser le fray dans la même eau, pendant quarante ou cinquante jours, au bout desquels paroissent les petits *Poissons*, qui d'abord sont tout noirs, jusqu'à ce qu'enfin les couleurs brillantes commencent à se montrer à la queue.

Dans ces vaisseaux de porcelaine, dont j'ai parlé, ils ne laissent pas que de se multiplier considérablement: ils réussissent encore beaucoup mieux dans les étangs.

Quand ces *Poissons* meurent, & qu'ils sont mis dans de l'esprit de vin, leurs couleurs d'or & d'argent disparoissent, mais quand ils sont séchés, ils la conservent jusqu'à un certain point; au reste on peut les voir représentés avec leurs couleurs naturelles sur la plûpart des vaisseaux de porcelaine de la Chine. Or quand on sait que la Nature produit en Asie, dans cette espece de *Cyprinus*, des *Poissons* dorés & argentés, & en Afrique des arbres dorés & argentés, on conçoit aisément à quoi se doivent réduire les récits que les Mariniers font des *Poissons d'or & d'argent*, ainsi que des oiseaux de ces couleurs dont parlent les Voyageurs. On trouve la figure de ces *Poissons* dans le *Journal Étranger du mois d'Août* 1754. tirée de la *Fauna Suecica* de M. LINNÆUS.

REDI fait aussi mention de *Poissons* de couleur d'or, marquetés de petites taches rouges. Ce Naturaliste rapporte qu'en 1667. il trouva dans cette espece de *Poisson* seulement, la vessie d'air divisée en quatre cavités; trois de ces cavités produisoient chacune un canal, & ces trois canaux se réunissoient en un seul, qui alloit s'insérer à l'entrée de l'estomac. Aucun Pêcheur ne put lui dire ce que c'étoit que ce *Poisson*, & même tous ceux de Livourne & de la riviere de Provence avouoient qu'ils n'en avoient jamais vu de semblable. Comme ces *Poissons* étoient de couleur d'or & marquetés de petites taches rouges, ainsi qu'on vient de le dire, les Pêcheurs de ces endroits les appelloient *Poissons dorés*, & croyoient qu'on pouvoit les rapporter à l'espece des Grives de mer: mais en les observant avec attention, on reconnoissoit qu'ils en différoient beaucoup; d'ailleurs ils n'ont pas dans la bouche une seule dent, au-lieu que la Grive de mer a non-seulement quarante dents très-aigues dans les mâchoires, mais encore plus de soixante autres dents autour de l'œsophage; on ne voit pas non plus d'intestins *cœcums*, ou de conduits pancréatiques, sortir de l'intestin *duodenum* de la Grive de mer, au-lieu que dans ces *Poissons dorés*, on trouve quatre *cœcums* de grandeurs inégales, & disposés par ordre, suivant leurs différentes grandeurs. C'est ainsi que REDI parle de ce *Poisson*.

Selon l'*Histoire Générale des Voyages, Tome VI. L. II. p.* 495. la Chine offre une prodigieuse abondance de *Poissons*. Les rivieres, les lacs, les étangs & les canaux mêmes en sont

remplis. Ils fourmillent jusques dans les fossés qu'on creuse au milieu des champs, pour conserver l'eau qui sert à la production du Riz. Ces fossés sont remplis de fray ou d'œufs de *Poissons*, dont les Propriétaires des champs tirent un profit considérable. On voit tous les ans sur la grande riviere de Yang-Tse-Kyang, à peu de distance de Kyen-King-Fu, dans la Province de Kyang-Si, un nombre surprenant de barques, qui se rassemblent pour acheter le fray. Vers le mois de Mai, les habitans du pays bouchent la riviere en plusieurs endroits, dans l'espace de neuf ou dix lieues, avec des nattes ou des claies, qui ne laissent d'ouverture que pour le passage d'une barque, afin d'arrêter le fray, qu'ils savent distinguer au premier coup d'œil, quoique l'eau n'en soit presque point altérée. Ils remplissent des tonneaux d'un mélange d'eau & de fray, pour les vendre aux Marchands, qui les transportent en divers Provinces, avec l'attention de remuer cette eau de temps en temps. Cette eau se vend par mesure à ceux qui possédent des étangs. Dans l'espace de peu de jours le jeune fray commence à paroître en petits bancs, & dans cette petitesse, qui le rend presque imperceptible, on le nourrit de lentilles de marais ou de jaunes d'œufs, à-peu-près comme on éleve en Europe les animaux domestiques. Le gros *Poisson* se conserve avec de la glace. On en remplit de grandes barques, dans lesquelles on le transporte jusqu'à Péking. Le profit monte quelquefois au centuple de la dépense, parceque le Peuple se nourrit presque uniquement de *Poissons*. On en tire des rivieres & des lacs, pour peupler les canaux. Il en vient aussi de la mer, qui remonte assez loin dans les rivieres. On en prend quelquefois de très-gros, à plus de cent cinquante lieues de la côte, dit DU HALDE, *p.* 354.

L'Europe a peu de *Poissons* qui ne se trouvent à la Chine. Les Marsouins, les Lamproies, les Carpes, les Soles, les Saumons, les Truites, les Esturgeons y sont fort communs. Elle en a quantité d'autres, qui nous sont inconnus, & dont le goût est excellent.

Les Chinois donnent le nom de *Poisson-farine* à un *Poisson* fort délicat, qui se pêche dans leur mer pendant les temps calmes. Il est ainsi nommé à cause de sa blancheur extraordinaire. Ses deux yeux qui sont noirs se trouvent renfermés dans deux cercles, qu'on prendroit pour de l'argent fort luisant. On en voit des bancs si prodigieux près des côtes maritimes de la Province de Hyang-Nan, que d'un coup de filet on en prend quelquefois quatre quintaux.

Le *Hyang-Nan* est un fort gros *Poisson* de la Chine, qu'on trouve dans la Province de Hyang-Nan, & qui venant de la mer ou de la riviere jaune, se jette dans de vastes plaines, qu'on a pris soin de couvrir d'eau; mais, par la disposition du terrein, on peut la faire écouler aussi-tôt que le *Poisson* y est entré, de sorte que demeurant à sec il est pris facilement. On le sale pour le vendre aux Marchands.

Il y a sur les côtes de Chili un *Poisson-Coq*, ainsi appellé parcequ'il a une espece de crête sur le devant de la tête. Les Espagnols l'appellent *Peje Gallo*. La même mer fournit aussi un *Poisson*, nommé *Poisson des Rois*, à cause de sa délicatesse.

Les Negres sur la Gambra ont une maniere de pêcher qui leur est propre. Lorsque la riviere est basse, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une sorte de *petits Poissons*, qui ressemblent à la Melette. Au lieu de filets, elles ont un assez long panier, au fond duquel elles ont mis pour amorce un morceau de pâte. Elles le tiennent quelque moment dans l'eau & l'en retirent si doucement, qu'il ne s'en échappe rien. Les petits *Poissons* qu'elles y trouvent sont jettés aussi-tôt sur un endroit sec de la

rive, où d'autres femmes les pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte, qu'elles divisent en boules du poids d'environ trois livres, qui leur servent pendant toute l'année. Cette provision porte le nom qui lui convient le mieux; car les Negres l'appellent dans leur langue *Poisson puant*. C'est un de leurs mets les plus délicieux : ils le mêlent avec du Riz & d'autres grains. MOORE rend témoignage qu'il en a quelquefois mangé de fort bon appétit.

On trouve aux environs du Cap Monte & dans les rivieres de Maguiba & de Mava une très-grande quantité de *Poissons*.

La mer aux environs du Cap Mesurado produit quelques *Poissons* extraordinaires. DESMARCHAIS en décrit deux. Le premier a seize ou dix-sept pouces de longueur, depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue; sept ou huit d'épaisseur, depuis le dos jusqu'au ventre, & quatre ou cinq d'un côté à l'autre. Son museau est court. Sa gueule est d'une médiocre grandeur, mais armée de dents très-fortes & très-pointues. Il saisit fort avidement l'hameçon. Au-dessus de la gueule il a deux narines, & des deux côtés une élévation, qui a la forme d'un nez. Ses yeux qui sont sa partie la plus singuliere, se trouvent placés fort loin de sa gueule, près de l'endroit où commence son dos: ils sont ronds, gros, rouges, vifs & couverts d'une paupiere, qui paroît sans cesse en mouvement: ces yeux sont au centre d'une étoile à six rayons, de trois ou quatre pouces de longueur, aussi gros à leur insertion qu'une plume d'Oie & terminés en une pointe obtuse : chaque rayon est composé d'un cartilage fort dur, aussi flexible que ceux de la Baleine. Le même *Poisson* n'a qu'une seule vertebre, qui s'étend de la tête à la queue. Ses côtes qui descendent de chaque côté, ne vont pas plus loin qu'au milieu du dos. Il a cinq petites ouvertures, comme autant de petites ouies au-dessous de deux plus grandes, qui ont la forme des oreilles humaines, mais sans être bordées. A l'orifice de chaque ouie est une nageoire, dont les bords se terminent en pointe, comme les ailes des Chauves-Souris: sur le dos il en regne une autre, qui est divisée en deux parties, dont la premiere est haute de six à sept pouces, & la seconde plus haute; mais toutes les pointes de la premiere division, qui est la plus courte, sont alternativement plus basses l'une que l'autre : celles de la seconde diminuent graduellement jusqu'à la queue. Cette queue est fort grande & divisée aussi en deux parties, dont celle qui touche au corps est charnue, & l'autre n'est qu'une nageoire, semblable à celle du dos. Sous le ventre il a deux autres nageoires de la même nature. Tout son corps est sans écailles, mais il est couvert d'une peau jaune, tachetée de noir, aussi unie, aussi douce, aussi épaisse & aussi forte que du velin. La chair est blanche, grasse, ferme, & d'un très-bon goût. Le plus gros de ces *Poissons* ne pese pas plus de six ou sept livres.

L'autre espece, qui se trouve en abondance autour du Cap & dans les rivieres voisines, est beaucoup plus grande que la premiere. Il s'en trouve de deux pieds de long, qui pesent jusqu'à quinze ou dix-huit livres. Les plus gros ont la tête haute d'un pied dans sa plus épaisse partie; car elle est de forme ovale : elle ressemble beaucoup à celle d'une vieille femme. Ce *Poisson* a le nez gros, les narines rondes, la levre d'en haut fort large, la gueule assez grande & les dents mal rangées. Le menton s'avance & laisse un enfoncement assez profond entre lui & la bouche. La peau qui tombe de chaque côté au-dessous forme un double menton & se joint à la poitrine. Les yeux sont ronds, grands & rouges. Les ouies sont fort larges & défendues

par une nageoire, qui ressemble à l'aile d'une Chauve-Souris. Le corps est rond, mais il diminue jusqu'à la queue, où il commence à s'applatir & se termine par une nageoire semblable à celle des ouies. Près de la queue il a deux autres nageoires, l'une dessus & l'autre dessous, longues chacune d'environ huit pouces. Sa peau est brune, rude & sans taches, armée de toutes parts de pointes, longues de trois ou quatre pouces, aussi dures que de la corne & partant de la peau sans aucun tubercule. L'animal remue ces pointes à son gré: on prétend même que leur piquûre est dangereuse pendant qu'il est en vie. Il nage fort rapidement. On l'écorche pour le manger, & sa chair est excellente. Il se nourrit d'herbes de mer, de Crabes & de petits *Poissons*.

Aux mois de Janvier, Février & Mars, il se trouve à la côte d'Or de petits *Poissons à grands yeux*, qui sautent & s'agitent avec beaucoup de bruit jusqu'à ce qu'ils soient tués. Ils ressemblent à la Perche par la forme & la couleur: ils en ont même le goût, & Barbot, à en juger par la grandeur de leurs yeux, dit que c'est l'*Oculus* ou le *Piscis oculatus* de Pline. Ce *Poisson* se prend à la ligne avec deux ou trois hameçons & de la chair puante pour amorce. Les lignes des Negres sont d'un tissu d'écorces d'arbres, & longues de trois ou quatre brasses.

Dans les rivières & sur les côtes de l'Isle de Madagascar, les *Poissons* y sont en abondance.

Il y a dans la Tartarie un *Poisson*, auquel les Voyageurs n'ont point donné de nom. Il est inconnu aux Européens, mais le plus délicieux de toute la Nature. Sa longueur & sa taille sont à-peu-près celles d'un petit Thon; mais sa couleur est beaucoup plus belle. Sa chair est tout-à-fait rouge: c'est ce qui le distingue de tous les autres *Poissons*.

L'Isle de Tabago fournit un *Poisson ambré*, qui est un manger exquis, l'*Ange*, & un autre nommé *Queue verte d'Hirondelle*. Ces deux derniers ne sont pas plus gros qu'un Hareng, & ils sont tous trois aisés à prendre à la ligne. On y voit aussi un *Poisson volant*, qui n'est pas si gros qu'un Hareng. Il n'a pas à beaucoup près tant d'arêtes: c'est un fort bon manger. Plusieurs *Poissons de proie* lui donnent la chasse. Lorsqu'il fait du vent il étend ses nageoires, que la Nature lui a données au lieu d'ailes, & il est transporté à des distances assez considérables: il se replonge ensuite dans la mer & se prépare à un autre vol. Étant poursuivi par les *Poissons de proie*, il se réfugie dans les vaisseaux.

Kolbe (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p.* 146.) dit qu'il n'y a aucun animal ni sur terre ni sur mer qui ait plus d'ennemis que le *Poisson volant*. Il se voit à chaque moment exposé à être dévoré par les Dauphins, les Goulus de mer & plusieurs autres *Poissons*. Si voulant échapper à ses ennemis marins il s'éleve sur ses ailes, il est aussi-tôt assailli par les oiseaux de proie. Il vole fort vîte. Son vol ne dure pas long-temps, parcequ'il est obligé de se replonger dans l'eau, dès que ses ailes ne sont plus humectées, & les mouvemens violens qu'elles font les sechent bien-tôt: or souvent en rentrant dans la mer, le *Poisson* tombe dans la gueule de quelque ennemi. Lorsqu'il pleut, il peut voler plus long-temps. Pour éviter les oiseaux de proie, il saute sur les vaisseaux, ou il se met sur le côté, & dans cette attitude il reste long-temps soutenu par ses ailes. Ces *Poissons* vont toujours par bande, & il en vole souvent hors de l'eau une centaine à la fois. On trouve divers especes de *Poissons volans*; mais ils sont tous de la même taille & de la grosseur d'un Hareng ordinaire. Ils ressemblent à ce *Poisson* dans la forme de leur corps. La différence qu'il y

a entre eux ne consiste que dans les ailes. La chair du *Poisson volant* est excellente & surpasse de beaucoup en délicatesse celle du Hareng frais. Les diverses especes de *Poissons volans* ne different entre elles que par leurs ailes & leurs couleurs. Quelques-uns n'ont que deux grandes ailes: d'autres outre ces deux en ont encore deux petites, couvertes d'une peau brune & entrelacées d'une espece de petites arêtes. Il y en a qui ont quatre ailes longues, étroites, unies & sans arêtes. Kolbe dit que leurs ailes ressemblent à celles de la Chauve-Souris. Ces *Poissons volans* se tiennent toujours entre les Tropiques. On n'en trouve ni en-deçà du Tropique du Cancer, ni au-delà du Tropique du Capricorne.

Selon ce même Auteur, ce *Poisson* se fait toujours voir sur les grandes basses. La différence des especes n'est que dans leur couleur & dans le nombre & la forme de leurs ailes. Kolbe ayant examiné soigneusement toutes ces sortes d'ailes, nous apprend qu'il les trouva semblables à celles des Chauves-Souris.

Le *Poisson d'or* du Cap a tiré son nom d'un cercle de cette couleur qu'il a autour de l'œil, & il a une raie d'or qui s'étend de sa tête à sa queue. Sa longueur ordinaire est d'un pied & demi, sa pesanteur d'une livre. La couleur de sa chair est un mélange de blanc & de rouge, & il est d'un goût délicat. On ne voit jamais le *Poisson d'or* au Cap de Bonne-Espérance que depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août, qu'il paroît sur les basses.

On y voit aussi un *Poisson d'argent*, qui a la grandeur & la forme d'une Carpe, & qui lui ressemble aussi pour le goût. C'est un *Poisson* fort blanc, qui a la queue argentée & des raies de la même couleur au bas des côtés. Il ne quitte presque jamais la haute mer.

Il y a le long de toutes les côtes des Indes Occidentales plusieurs sortes de *Poissons*, que les habitans appellent *Poissons armés*. Il y en a un qui est gros comme un balon, presque tout rond & n'ayant qu'un moignon de queue, qui empêche qu'il ne paroisse une boule. Il n'a point de tête, & a les yeux & la queue attachés au ventre. Au lieu de dents il a deux petites pierres blanches fort dures & larges d'un pouce, qui sont comme deux petites meules, dont il se sert pour briser & caser les Cancres de mer & les petits Coquillages, dont il fait sa nourriture. Il est tout armé de petites pointes grosses & longues, comme des fers d'aiguillettes, aussi aigues qu'une aiguille. Il les dresse, baisse & biaise comme il le veut, & il les hérisse de telle sorte, lorsqu'il se sent pris à l'hameçon, & qu'on le tire au rivage, qu'on est contraint de le tirer un peu plus loin avec le bout de la ligne, sans pouvoir le prendre par aucune partie de son corps, jusqu'à ce qu'il expire faute d'eau. Quoique ce *Poisson* soit quelquefois de la grosseur d'un boisseau, il n'y a pas plus à manger que dans un Maquereau médiocre. On lui trouve dans le ventre certaines bourses remplies de vent, dont on fait la colle la plus ténace & la plus forte qui se puisse faire. Il y a quelques autres *Poissons armés*, qui ne different de celui-ci que par la situation, ou par la longueur de leurs pointes. Les uns les ont en forme de grandes étoiles: les autres les ont plus courtes, & les autres plus menues.

Les Isles de l'Amérique fournissent beaucoup de *Poissons*, qui se prennent à la ligne, entre autres deux, dit le Pere Labat, dans le *Tome VIII. de ses Voyages aux Isles de l'Amérique*, p. 382.

Le premier est le *Poisson rouge*. On l'appelle ainsi, parceque sa peau & ses écailles sont d'une couleur de feu assez vive. Il a beaucoup de la figure de la Tanche. Sa chair est très-blanche & très-délicate. Ses œufs sont excellens. Il est gras & ferme, également bon à quelque sausse qu'on le mette.

L'Auteur dit en avoir vu qui pesoient plus de quarante livres ; mais ceux-là ne sont pas communs. Ceux qu'on prend ordinairement sont depuis quatre jusqu'à sept ou huit livres.

Le second est un *Poisson* presque entierement semblable à la Morue pour la forme du corps, la peau, la chair & l'avidité qu'il a de mordre à l'hameçon. La différence qu'il y a, c'est que l'Auteur ne croit pas qu'on trouve des Morues de deux cents livres & plus, comme on trouve de ces *Poissons*. On les appelle des *Vieilles*.

POK

POKKO, oiseau de la côte d'Or, qui, malgré sa laideur, est estimé par sa rareté. ARKINS assure qu'il n'y a rien au monde qu'on puisse lui comparer. Il ajoute qu'avec quelque soin que l'on ait copié sa figure, il paroît plus beau qu'il ne l'est réellement. Il est exactement de la taille d'une Oie ; ses ailes sont d'une grandeur & d'une largeur démesurées, couvertes de plumes brunes : tout le dessous du corps est couleur de cendre. L'Auteur n'ose donner le nom de plumes à l'enveloppe de cette partie : il l'appelle volontiers du poil. Sous le col pend une sorte de bourse rouge, longue de quatre ou cinq pouces, & de la grosseur du bras d'un homme : c'est dans ce réservoir que l'animal dépose sa nourriture. Son col qui est assez long & cette espece de sac sont couverts de quelques poils de la même nature que ceux du ventre. Sa tête est beaucoup trop grosse à proportion du corps & n'est couverte que d'un petit nombre de mêmes poils ; ses yeux sont grands & noirs : son bec est fort gros & fort long. Il se nourrit de poissons, & dans un seul repas il dévore ce qui suffiroit pour la nourriture de quatre hommes. Il se jette avec beaucoup d'avidité sur le poisson qu'on lui presente & le cache aussi-tôt dans son sac. Il n'aime pas moins les Rats & les avale entiers. On prend quelquefois plaisir à lui faire rendre gorge. Les Hollandois avoient un de ces animaux, qu'ils laissoient courir dans les ouvrages extérieurs de leur Fort. Ils l'avoient accoutumé à vuider quelquefois devant eux son réservoir, d'où ils voyoient sortir un Rat à demi digéré. Un autre de leur amusement étoit de lâcher sur lui un Chien ou même un enfant, pour le mettre dans la nécessité de se défendre. Ses seules armes étoient son bec, dont il se servoit assez adroitement pour pincer, mais sans être capable de nuire beaucoup. *Hist. Génér. des Voyages*, *L. IX*.

POL

POLANDA, nom qu'on donne en Hongrie à la premiere espece de *Chien de mer*. Voyez ce mot.

POLE : C'est, dit RONDELET (*Part. I. p.* 258.), une espece de Sole, plus épaisse & plus courte que la Sole ordinaire. Elle a de petites écailles découpées tout autour. Elle en differe aussi par le goût. Sa chair n'en est pas aussi excellente. La maniere de vivre y peut contribuer. RONDELET pense que c'est le Κυνογλώσσιον d'ÉPICHARME, dans ATHÉNÉE : il n'y a du moins point de poisson, dit-il, qui lui ressemble mieux. Sa chair est dure, gluante, de difficile digestion, sent le sauvagin, à cause de l'Algue & autres herbes marines dont il vit. On n'en voit point dans la Méditerranée, à moins que ce ne soit, comme quelques-uns l'ont cru, le poisson qu'on nomme à Marseille *Servantin*, mais RONDELET distingue l'un de l'autre. On pêche la *Pole* dans l'Océan. C'est un *Pleuronectes*, ou poisson plat à nageoires molles, nommé par ARTEDI (*Synop. p.* 31. *n.* 4.), *Pleuronectes oculis à dextrâ, ano ad latus sinistrum, dentibus acutis*. On le nomme *Linguatula* à Rome, disent WILLUGHBY, *p.* 101. & RAY, *p.* 33. ALDROVANDE & GESNER parlent de ce poisson.

POLECAT, nom que les

Anglois donnent au *Putois*. Voyez ce mot.

POLONGA, Serpent de l'Isle de Ceylan, selon SEBA, bon, doux, décoré de vastes taches. Sa tête est pour tout ornement couverte de petites écailles minces, cendrées, jaunissantes, rayées de quelques bandes roussâtres. Ses yeux sont petits, pleins de douceur. Le tour de sa gueule est bordé d'une simple levre sans écailles. Ses deux mâchoires sont armées de dents aigues. Les écailles cutanées du dessus du corps sont de couleur de feuilles mortes. Son dos jusqu'au bout de sa queue obtuse est orné de vastes & magnifiques taches, les unes d'un pourpre brun, les autres cendrées-jaunes, qu'accompagne tout autour une bordure noirâtre : celles des côtés sont quadrangulaires, brunes, avec une moucheture cendrée-jaune au milieu. Outre ces grandes taches, le dessus du corps & les côtés sont encore jaspés d'autres petites taches noires, irrégulieres, entremêlées avec les grandes. Les écailles cendrées-jaunâtres qui traversent sous le ventre sont toutes marquetées de ces dernieres taches. La queue qui fait au-delà de la troisieme partie de la longueur de cet animal, acquiert insensiblement en s'amincissant un roux jaune, plus foncé & plus beau. Les taches cendrées-jaunâtres qui sont au centre deviennent alors presque entierement blanches, & leurs bords en s'élargissant deviennent d'un côté très-noirs, & de l'autre roussâtres.

ABRAHAM BOGAART avoue qu'il ne connoît point le naturel de ce Serpent, & cependant il le met au rang des plus venimeux, en quoi cet Auteur est contredit par le témoignage de la plupart des Cingaliens & des habitans de l'Isle de Ceylan, qui ne recherchent & n'entretiennent pas seulement ce Serpent à cause de sa beauté, mais parcequ'il est doux, apprivoisé, ne nuisant à personne & vivant presque uniquement d'oiseaux : ainsi donc il s'en faut de beaucoup qu'ils le chassent de leur maison, puisqu'au contraire ils sont charmés quand il y vient, & pour lors ils le nourrissent d'œufs & de lait, suivant le récit des Matelots qui ont long-temps séjourné à Ceylan. Voilà ce que dit SEBA de ce Serpent. Il en donne la figure, *Thes. II. Tab.* 101. *n.* 1. KENOK, dans sa *Relation de l'Isle de Ceylan*, dit en avoir vu de deux sortes, l'une verte & l'autre d'un gris rougeâtre, tacheté de blanc. Il ajoute que ce Serpent a cinq ou six pieds de longueur, & que son venin est fort dangereux, sur-tout aux bestiaux, ce qui ne s'accorde pas avec ce que dit SEBA, qui en fait un Serpent doux & pacifique.

POLPOCH, Serpent de la Province de Jucatan. C'est une espece de Monstre en Serpent. Il a vingt-sept pouces de longueur & est gros comme le bras, marqué d'une couleur brune & foncée. Sa tête est de cinq pouces de long, serrée, noire & marquée de taches blanches. Ses yeux sont grands & brillans. Sa queue, qui ne le cede point à la grosseur du corps est semblable à celle du Scorpion. C'est un animal malfaisant de la tête & de la queue. On voit beaucoup de ces Serpens attachés à des arbres, pour pouvoir mieux se lancer, mordre & verser leur venin. S'ils sont à terre, ils poursuivent un homme qu'ils ont vu de loin. Ils roulent leur queue, l'entortillent autour de leur tête, & en peu de temps en sautant ils l'atteignent. Lorsqu'ils sont attachés à des arbres, leur queue est si bien jointe avec leur tête, qu'ils ont la figure d'un arc, & comme une fleche qui part, & avec le même bruit, ils s'élancent & mordent. Leur blessure est mortelle. Dans l'espace de trois jours, la chair pourrit & tombe. Les os se trouvent dépouillés, deviennent jaunes & si puans, que toutes sortes d'oiseaux carnassiers sont attirés à la mauvaise odeur qu'ils exhalent. Les Naturels du pays disent qu'on

ne ressent pas une grande douleur de sa morsure : ce n'est qu'un engourdissement par tout le corps. Les sens s'assoupissent, & un homme en mourant est comme s'il étoit ivre. Les sifflemens de ce Serpent se font entendre de loin, & il prononce le mot *Polpoch* : c'est ce qui lui en a fait donner le nom, & quand on l'entend, ce n'est pas sans frayeur. On fuit pour en éviter les approches. C'est une espece d'Acontias. RUYSCH, (*de Serpent.*) parle de cet animal dangereux d'après NIEREMBERG.

POLSTEPHAS, nom que le Scholiaste NICANDER donne à un Serpent aquatique, que nous nommons *Charbonnier*. Voyez ce mot.

POLYGLOTTE, en Latin *Polyglotta*, oiseau que les Indiens nomment *Concontlatolli*, c'est-à-dire qui a quarante langues. Il ne surpasse pas un Étourneau pour la grandeur. Il a le ventre blanc, le dos brun, mêlé de plumes blanches, principalement à la queue & à la tête, ce qui forme une espece de couronne couleur d'argent. On nourrit cet oiseau en cage. Il n'y en a point qui l'égale pour la douceur & la beauté du chant. Il aime les pays chauds, & il supporte les régions tempérées. Il se contente de ce qu'on lui donne pour nourriture. RUYSCH (*de Av. p.* 123.) dit que le *Tzanpan* lui est semblable, & quelques-uns croyent que c'est la femelle du *Polyglotte*. Il est de la même grandeur, & de la même figure ; il chante de même. Il a les plumes du ventre blanches, noires & cendrées, & celles du haut de couleur de minime, noires & blanches.

POLYNEMUS : C'est un genre de poissons à nageoires épineuses, qui, selon M. GRONOVIUS (*Mus. Ichth. p.* 31.), a, 1°. le corps plus haut perpendiculairement que transversalement, oblong, épais & écailleux ; 2°. la tête, dont aussi la hauteur perpendiculaire surpasse la transversale ; 3°. des dents aux mâchoires, au palais & au fond de la bouche ; 4°. la membrane des ouies composée de cinq osselets de chaque côté ; 5°. huit nageoires, dont deux au dos ; 6°. des appendices menues comme un fil, placées aux nageoires de la poitrine ; 7°. la queue fourchue.

ARTEDI, dans le Manuscrit qu'il laissa à SEBA, le nomme *Pentanemus*. Cette dénomination déplaît beaucoup à M. GRONOVIUS, parceque sous le même genre se trouve le poisson de Paradis d'EDWARD, qui a sept appendices aux nageoires de la poitrine, & qu'il faut nommer *Heptanemus*. C'est pour éviter cette confusion, que l'Auteur donne à ce genre de poisson un nom plus général, qui est celui de *Polynemus*, du Grec πολὺς, *pluris*, & νῆμα, *filum*, parceque ces poissons ont à la partie inférieure des nageoires de la poitrine, des osselets de chaque côté, menus comme un fil, les uns plus & les autres moins.

Il nomme celui dont il donne la description *Polynemus, ossiculis filiformibus, utrinque quinque ad pinnas pectorales* ; c'est un poisson à plusieurs filets, c'est-à-dire qui a aux nageoires de la poitrine, de chaque côté, cinq osselets menus comme des fils. Il a huit nageoires, dont deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus, & la queue, qui est grande, large & fourchue, composée de dix-sept osselets très-longs, à la réserve de quelques-uns des côtés qui sont plus courts. Sa longueur est de neuf pouces six lignes, depuis le bout des mâchoires jusqu'à celui de la queue.

L'espece dont parle EDWARD, sous le titre de *Poisson de Paradis*, est appellée *Mungo* en Amérique. Cette sorte de poisson a sept filets aux nageoires de la poitrine, & sa couleur est dorée. Voyez pour une plus ample description M. GRONOVIUS, *p.* 32. de son *Musæum Ichthyologicum*, *n.* 74.

POLYPE : Les Médecins donnent ce nom à une excroissance de chair qui vient dans les narines, & qui nuit

duit à la respiration & à la parole ; & les Naturalistes donnent aussi le même nom à des animaux aquatiques qui n'ont point de sang. On les divise en *Polypes marins* & en *Polypes d'eau douce*. Les Anciens ont connu les premiers, mais ils les ont connus imparfaitement, & leur histoire même n'est encore aujourd'hui qu'ébauchée. Nous devons aux Modernes la découverte des *Polypes d'eau douce*. Les savans Mémoires de M. TREMBLAY, sur les especes qu'il a connues, me serviront à en donner l'histoire abrégée : je vais commencer par les *Polypes marins*, beaucoup plus grands que les *Polypes d'eau douce*, qui ont le nom de *Polypes*, à cause du rapport qu'a leur forme avec celle des *Polypes de mer*, & c'est M. DE RÉAUMUR qui le premier leur a donné ce nom.

Les *Polypes marins* sont de grands animaux, en comparaison des *Polypes d'eau douce* ; par exemple, la Seche, le Calmar, le Liévre marin, & bien d'autres sont des especes de *Polypes marins*. Ces animaux ont les pieds ou les bras placés à leur tête. Ils s'en servent pour arrêter leur proie & la porter à leur bouche. Voici comme parle OVIDE (*Métam. L. IV.*) de leur voracité :

Utque sub æquoribus deprensum Polypes hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.

Les *Polypes* ont communément entre un & trois pieds de longueur. PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 30.) parle d'un monstrueux *Polype*, dont les bras, dit cet Ancien, avoient trente pieds de long, & qui étoient si épais qu'un homme pouvoit à peine les embrasser. Il est permis de douter d'un pareil fait, comme le remarque M. TREMBLAY, *Mém. IV. p.* 297. *Edit. in-*12. Selon cet Observateur, nous n'avons rien de si détaillé, ni de si exact sur l'anatomie de ces animaux que ce qui se trouve dans les *Œuvres* de SWAMMERDAM (*Biblia Nat. p.* 276.) : cet habile Naturaliste a anatomisé la Seche mise au rang des *Polypes*. Voyez au mot SECHE.

Les *Polypes de mer* sont mâles & femelles : ils s'accouplent & sont ovipares, au rapport d'ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V. c.* 28.), de PLINE (*Hist. Nat. L. IX. p.* 182.), & des Modernes. Mais ont-ils pour se multiplier, comme les *Polypes d'eau douce*, d'autres manieres naturelles? C'est ce qu'on ignore.

Ce qui intéresse le plus, dit encore M. TREMBLAY, c'est de savoir si l'on ne peut point les multiplier en les coupant. ALDROVANDE (*Proleg. in Lib. de Inf. p.* 17.) dit que le *Polype* coupé par morceaux vit, & il n'y a rien de plus dans d'autres Auteurs. Il est bien apparent que cela signifie seulement que les morceaux d'un *Polype* donnent encore des marques de vie, mais non que ce qui manque à chacun d'eux, pour être un animal complet, se reproduit au bout de quelque temps, comme font les *Polypes d'eau douce*. On ne pourra savoir s'ils ont cette propriété que lorsqu'on aura coupé ces *Polypes*, & fait sur eux les mêmes observations que celles qui ont été faites sur les *Polypes d'eau douce*.

Il est cependant parlé de la réproduction de quelques parties des *Polypes de mer*, c'est celle des bras qu'ils ont perdus en tout ou en partie. ÉLIEN (*L. I. c.* 27.) dit que les *Polypes de mer* mangent leurs propres bras, lorsqu'ils manquent d'alimens : cependant d'autres Auteurs, comme ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 2.) & PLINE (*Hist. Nat. L. IX. c.* 29.), le nient, & assurent que ce sont les Congres qui les rongent, mais tous conviennent que ces bras recroissent. Cette expérience a été faite par M. DE RÉAUMUR sur les Écrevisses.

La mer Adriatique & l'Isle de Corfou, fournissent, disent les Naturalistes, de grands & de fort bons *Polypes de mer*. Le Pont-Euxin en donne

de petits. Il ne s'en trouve point aux environs de l'Hellespont. Ils vivent d'Écrevisses de mer, de Cancres, & d'autres Crustacées & Poissons, dont ils sucent les chairs avec tant d'avidité, que s'il en faut croire Élien, ils n'épargnent pas même leur espece. Les *Polypes* se jettent sur les hommes qui sont naufrage. Dans l'été ils sortent de la mer, & viennent se repaître des fruits des arbres, & du suc des plantes. On distingue le mâle d'avec la femelle, en ce que le premier a la tête plus longue. Ils sont cachés pendant deux mois. Ils s'accouplent l'hiver, & la femelle jette une grande quantité d'œufs par la bouche, desquels il ne sort qu'au bout de cinquante jours une infinité de petits *Polypes*. Tantôt la femelle couve ses œufs, tantôt elle les couvre de Coquillages & autres matieres. Les *Polypes de mer* font la chasse aux petits poissons; ils courent aux amorces qu'on leur tend, ne les mordent pas d'abord, mais les embrassent avec leurs pieds, ou leurs bras, & ne quittent que quand ils les ont rongées.

Les Anciens faisoient usage des *Polypes* sur les tables. Les Grecs en envoyoient par présent à leurs amis. Cependant la chair en est dure & difficile à cuire; on la mortifioit en la battant avec un bâton, ou avec une pierre. La tête passoit chez eux pour un excellent mets. On les aimoit mieux bouillis que rôtis. Quand le Cancre voit un *Polype de mer*, il en meurt de peur, dit Élien. Le Congre se nourrit de *Polypes de mer*, & la Murene avec ses dents lui coupe les bras ou les pieds. Il y en a qui ont dit que le *Polype de mer* avoit une odeur de musc, même étant mort; & d'autres ont écrit qu'il sortoit de sa tête une odeur puante. Voilà en abrégé ce que les Anciens ont débité sur les *Polypes de mer*.

On ne connoît pas toutes les especes de *Polypes de mer*, ni les variétés que peuvent offrir leurs formes toujours bisarres. Les Observations de Messieurs de Réaumur, Bernard de Jussieu & Guettard, nous apprennent que les *Orties de mer*, les *Étoiles de mer*, les *Lithophytons*, & d'autres productions plus molles nommées *Alcyonium*, qui passoient pour des fleurs, sont ôtés de la classe des Plantes, & rangées parmi les *Polypiers*. La mer, comme les eaux douces, fournit des *Polypes à panache*. En étudiant les *Polypes*, on a appris, dit M. de Réaumur (*Préf. du Tome VI. p. 68.*), que des productions qu'on avoit prises pour de belles Plantes, & qu'on n'avoit pu soupçonner être autre chose, n'en étoient cependant pas. Elles ne sont que des assemblages de cellules de ces petits animaux, & de cellules bâties par eux. Ces corps qui sembloient avoir végété dans la mer, sont pour les *Polypes* ce que les guêpiers sont pour les Guêpes. On ne doit plus leur imposer le nom de plantes, & pour leur en imposer un qui exprime exactement ce qu'ils sont, on doit les appeller des *Polypiers*. M. de Réaumur décrit en ces termes un Polypier, *ibid. p. 69*.

Chaque *Polype à panache* est logé en partie, & souvent se retire tout entier dans une espece de cellule ou tuyau de quelques lignes de longueur, tantôt brun, tantôt d'une couleur presque blanchâtre, & qui a de la transparence au moins vers son ouverture, ou à sa partie antérieure, & qui quelquefois est transparent par-tout. Il est fait d'une matiere flexible, qui par sa consistance, & souvent par sa couleur peut être comparée à une sorte de parchemin. Ces tuyaux se trouvent en certains endroits entassés les uns sur les autres, de telle façon qu'ils ne présentent aucune figure distincte; mais dans les endroits moins peuplés de *Polypes*, leurs tuyaux sont arrangés avec plus d'ordre, ou avec un ordre plus aisé à reconnoître. Le premier au moins est collé contre quelque appui fixe,

contre un morceau de bois, contre une feuille, ou contre une pierre. Ce premier sert d'appui au second: celui-ci part d'assez près de l'ouverture de l'autre; le troisieme est posé d'une maniere semblable sur le second. Il en est de même des suivans. Une file de courts tuyaux disposés de la sorte, paroît une tige, qui à l'origine de chaque nouveau tuyau semble avoir un nœud, ou une articulation. De cette tige partent souvent des deux côtés opposés d'autres files de tuyaux, qui sont comme autant de branches, qui est ce que nous nommons un *Polypier*, qui ressemble très bien à une Plante dépouillée de ses feuilles. Quand un de ces Polypiers est appliqué sur une grande feuille, comme M. DE RÉAUMUR dit en avoir vu sur celles du Potamogéton, ou qu'il rempe sur quelque morceau de bois, il sera toujours pris, ajoute-t-il, pour une Plante parasyte, par quelqu'un qui ne l'aura vu que hors de l'eau, c'est-à-dire dans un temps où chaque *Polype* est rentré dans sa cellule.

Comme la quantité des différentes especes d'animaux qui sont couverts par les eaux de la mer, est bien autrement grande que celle des especes qui se tiennent dans les eaux douces, ce savant Auteur présume que non-seulement on doit trouver des *Polypes* dans la mer, mais qu'on y en doit trouver beaucoup plus d'especes qu'on en a vu dans les eaux qui croupissent & dans celles des rivieres & des ruisseaux.

PLINE & plusieurs Anciens ont écrit que le Corail n'étoit pas plus mol dans la mer, que les pierres ne le sont dans les carrieres. M. le Comte DE MARSILLY a paru constater l'état du Corail, & lui avoir assuré pour toujours, & aux productions analogues, un rang parmi les végétaux, croyant avoir trouvé sur le Corail des caracteres de fleurs. Cette découverte fit grand bruit. M. PEYSSONEL communiqua en 1727. un Mémoire à l'Académie, où il fit voir que les prétendues fleurs de Corail étoient de petits animaux; il n'est donc pas étonnant que des productions bien plus organisées à la maniere des Plantes, que ne le paroissent les Coraux, & qui ont tout autrement l'air de Plantes, soient véritablement l'ouvrage des *Polypes* & de purs Polypiers.

M. DE RÉAUMUR parle encore d'une *Main de mer*, nommée autrement *Main de Larron*, apportée par M. BERNARD DE JUSSIEU dans de l'esprit de vin affoibli: elle étoit très-chargée de corps organisés. M. le Comte DE MARSILLY l'avoit prise pour des fleurs, & c'étoient incontestablement, dit le savant Académicien, de petits animaux aux yeux de tous ceux qui connoissoient les *Polypes*. La liqueur spiritueuse dans laquelle ils avoient perdu la vie, en les faisant souffrir, les avoit forcés à se tirer en grande partie hors de leurs cellules, & à se montrer presqu'en entier.

Tant de belles productions de la mer, dont les figures enrichissent les Ouvrages où elles sont gravées, qui, elles mêmes étalées dans les Cabinets des Curieux, en font une grande parure, & dont quelques-unes, comme les Coraux, font un objet de commerce, & fournissent une matiere qui occupe tant d'Ouvriers; tant de belles productions, dit M. DE RÉAUMUR (*ibid. p.* 79.), paroissent donc uniquement dûes à des insectes. Plus on étudie ces petits animaux, & plus on se trouve leur être redevable. Les Physiciens doivent leur savoir gré de ce qu'ils les débarrassent d'avoir à expliquer la végétation des Plantes pierreuses, & celle des Lithophytons, qui ne présentent pas moins de difficultés.

Tout ce que M. DE RÉAUMUR nous apprend des *Polypes de mer*, n'est qu'une espece d'annonce, dit-il, qui

ne sauroit gueres manquer de produire l'effet qu'il s'en est promis ; c'est d'exciter la curiosité des Naturalistes, qui se trouveront sur les bords de la mer, pour des insectes si dignes d'être mieux connus ; d'en chercher les différentes especes ; d'en décrire les variétés, que peuvent offrir leurs formes toujours bisarres ; d'étudier les figures & les dispositions des cellules de ceux des différentes especes ; & enfin la maniere dont ces insectes se nourrissent, croissent & se multiplient. Les nouvelles Observations, continue-t-il, mettront dans un plus grand jour tout ce qui a rapport aux différens Polypiers, & à leur formation. Mais nous devons déjà beaucoup aux découvertes de Messieurs DE RÉAUMUR, BERNARD DE JUSSIEU & GUETTARD, sur cette partie de l'Histoire Naturelle, si intéressante & si nouvelle. RONDELET (*L. XVII. p. 371. Edit. Franç.*) donne le nom de *Poulpe* aux *Polypes de mer*, & il met aussi la Nautille dans le rang des *Polypes*.

Nous devons à M. TREMBLAY la découverte des *Polypes d'eau douce*. Ceux qu'il a découverts sont les *Polypes verds*; les *Polypes* d'un brun rougeâtre, lorsqu'on les tire des fossés, (c'est la seconde espece), & les *Polypes*, qui approchent quelquefois d'un rouge couleur de chair; c'est la troisieme espece. Ces deux dernieres especes, selon l'Observateur, varient assez pour la couleur : elle change suivant la nourriture que ces *Polypes* prennent ; & la couleur même de ces trois especes dépend du suc nourricier qu'elles tirent des animaux qui deviennent leur nourriture. Il y a aussi des *Polypes à panache d'eau douce*. Faisons connoître ces quatre especes de *Polypes d'eau douce*, d'après le savant Naturaliste, qui les a scrupuleusement observées.

Description des Polypes d'eau douce.

Les *Polypes d'eau douce* ont le corps assez délié ; d'une de leurs extrémités sortent des cornes, qui servent de pieds & de bras, & qui sont encore plus déliées que le corps. Les bras des *Polypes* se courbent, se contournent lentement en différens sens, se contractent & s'étendent de nouveau dans les individus de chaque espece. Le nombre des bras ou des pieds n'est pas égal dans les *Polypes* verds, (premiere espece découverte par M. TREMBLAY), & dans les autres qu'il a observés depuis : le petit nombre de bras est communément de six, & le plus grand nombre est de douze ou de treize. Il en a vu quelques-uns de la seconde espece qui en avoient dix-huit, & même des individus de chaque espece de *Polype* chez qui le nombre des bras n'étoit pas égal, parceque les bras ou pieds ne poussent que successivement, & qu'il en vient même de nouveaux assez longtemps après leur naissance.

Le corps des *Polypes d'eau douce*, comme celui de plusieurs animaux connus, est susceptible de différens degrés d'extension & de contraction, & on ne peut qu'à-peu-près en désigner la longueur. La plûpart des *Polypes verds* que l'Observateur a examinés avoient entre cinq ou six lignes de longueur. Celle de ceux de la seconde & de la troisieme espece étoit ordinairement de huit & douze lignes, & il en a vu de ces deux especes dont le corps avoit un pouce & demi. Le corps des *Polypes* est plus mince à mesure qu'il s'étend, & l'est moins à mesure qu'il se contracte : il est sans anneaux & leur maniere de s'étendre & de se contracter a plus de rapport à celle des Limaçons & des Limaces, qu'à celle des Vers & des autres insectes, qui ont des anneaux sensibles. On oblige les *Polypes* à se contracter plus ou moins à proportion qu'on les touche, ou qu'on agite l'eau, dans laquelle ils sont plus ou moins rudement. Le chaud les anime, & le froid les engourdit ;

mais il faut un degré de froid qui approche de la congélation pour les réduire à une parfaite inaction.

Les *Polypes verds* sont ceux qui ont les bras plus courts. M. Tremblay n'en a pas vu qui surpassât en longueur la moitié de leur corps, c'est-à-dire, dont la longueur fût de plus de trois lignes. Les bras d'un pouce de longueur sont très-communs dans les *Polypes* de la seconde espece, & il en a vu plusieurs les étendre jusqu'à deux & même trois pouces. On distingue les *Polypes* de la troisieme espece par leur queue; mais la longueur de leurs bras fournit encore un caractere très-remarquable, & très-propre à les distinguer des autres especes. C'est ce qui fait que l'Auteur les nomme souvent *Polypes à longs bras*. Il a découvert la premiere espece, ou celle des *Polypes verds*, au mois de Juin 1740. la seconde au mois d'Avril 1741. & la troisieme au mois de Juillet de la même année. Ceux de la seconde espece, lorsqu'ils sont contractés, & ceux de la troisieme ont une & deux lignes de longueur. Les bras d'un même *Polype* peuvent s'étendre & se contracter en tout ou en partie, indépendamment les uns des autres, & les uns sont souvent fort longs pendant que les autres sont très-courts. Les *Polypes* de ces trois especes exécutent le mouvement de la contraction avec assez de lenteur lorsqu'ils le font d'eux-mêmes; mais les *Polypes verds* se contractent avec promptitude, lorsqu'ils y sont forcés par quelque cause étrangere. Ceux des deux autres especes se contractent moins vîte; & les uns & les autres exécutent ce mouvement avec assez de lenteur, lorsqu'ils le font d'eux-mêmes.

Les *Polypes* ont un mouvement progressif; il s'opere au moyen de la faculté qu'ils ont de s'étendre, de se contracter, & de se courber en tous sens. Leur maniere de marcher a un grand rapport avec celle de divers animaux terrestres & aquatiques, comme avec les Chenilles nommées *Arpenteuses*, & quelques especes de Vers aquatiques assez communs. Ils parcourent en marchant le fond de l'eau; ils montent le long de ses bords, ou des Plantes aquatiques. Souvent ils parviennent jusqu'à la superficie de l'eau, & s'y tiennent suspendus par leur bout postérieur. Comme ils font leurs pas très-lentement, ils employent beaucoup de temps à parcourir un petit espace: ils s'attachent fortement contre les corps sur lesquels ils s'arrêtent. Cette adhésion est volontaire: elle se fait par le moyen d'une matiere visqueuse, & a peut-être les mêmes causes de l'adhésion de l'Œil de Bouc que M. de Réaumur (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, année 1713. p. 113.*) a expliquée.

Ce qui est au milieu des bras des *Polypes*, peut s'ouvrir & se fermer, & cette ouverture sert de bouche à ces animaux: elle s'ouvre dans l'estomac. M. Tremblay donne le nom d'*estomac* à cette ouverture qui regne d'un bout à l'autre du corps des *Polypes*, parceque c'est-là que sont portés les alimens, & qu'ils y sont digérés. La peau, qui enferme l'estomac, qui forme le sac ouvert par les deux bouts, est la peau même des *Polypes*, & l'animal ne consiste que dans une seule peau, disposée en forme de tuyau, ou de boyau ouvert par ses deux extrémités. En l'ouvrant on ne trouve qu'un vaisseau aussi long que le *Polype*, ou plutôt tout cet animal ne paroît former qu'un vaisseau, dont la superficie extérieure est la superficie même de l'animal; du moins s'il y en a d'autres, ils sont si petits qu'ils ne peuvent être apperçus.

Les *Polypes* sont glaireux, & leur couleur dépend souvent des grains dont leur peau est garnie; mais ils ne perdent pas leurs grains à proportion de leur couleur. Ce sont les grains eux-mêmes qui perdent leurs couleurs,

lorsque les *Polypes* commencent à devenir blancs.

La structure des bras des *Polypes* a beaucoup de rapport avec celle de leur corps. Observés à la loupe ou au microscope, contractés & étendus, ils paroissent chagrinés à la superficie extérieure, de même que celle du corps des *Polypes*. Un bras contracté paroît chagriné, & beaucoup plus que le corps du *Polype*, & moins, à mesure qu'il s'étend : ils sont percés en dedans, & ce vuide communique avec l'estomac. Les *Polypes* aiment beaucoup la lumiere. On sait que la lumiere d'une chandelle & d'un flambeau est un piége dont on se sert pour attirer & pour prendre divers animaux aquatiques. C'est aussi de cette maniere qu'on pêche les *Polypes marins* sur les côtes de la mer Adriatique. Ils viennent à la lumiere que les Pêcheurs font luire le soir sur la superficie de l'eau.

Nourriture des Polypes.

Les *Polypes* se nourrissent d'insectes, nommés par M. DE RÉAUMUR *Millepieds à dard*. On en trouve en quantité sur les Plantes aquatiques. Leurs bras sont pour ces animaux ce qu'un gluau est pour un oiseau. En quelque endroit qu'un Millepieds les touche, il est arrêté, & plus cet endroit est près de l'origine des bras, moins le *Polype* a de peine à rapprocher le Millepieds de sa bouche. Lorsqu'un *Polype* n'a pas de proie à manger on voit souvent sa bouche ouverte ; mais cette ouverture est ordinairement si petite, qu'il est nécessaire de se servir d'une loupe pour la découvrir. Mais quand les bras ont ramené une proie sur cette bouche, elle s'ouvre d'abord davantage, & toujours à proportion de la grosseur de l'animal que le *Polype* doit faire passer dans son corps. Ses levres se dilatent peu-à-peu & insensiblement, & s'ajustent précisément à la figure de la proie. Les *Polypes* se nourrissent non-seulement de Millepieds, mais encore de Vers, & de la plûpart des petits insectes qui nagent dans les eaux, & ils arrêtent les premiers qui se présentent. Au défaut de Millepieds, M. TREMBLAY leur a donné des Pucerons branchus. Quand les Pucerons lui ont manqué, (c'étoit vers la fin du mois de Septembre), il a eu recours à des Vers qui sont au fond des eaux, dont un bout est en terre, & dont le reste du corps sort dehors, & cela a été sa ressource pendant tout l'hiver. Il y a un Ver rouge assez épais, & long de cinq à six lignes, qu'on retire de dessous terre, du même genre que celui qui est décrit dans le premier Mémoire du *Tome V. p. 29. des Mémoires de* M. DE RÉAUMUR *sur les Insectes*, dont les *Polypes* peuvent aussi se nourrir ; mais il est plus difficile à avaler, & à digérer que les précédens : il faut que les *Polypes* ayent bien faim pour en manger. M. TREMBLAY leur a vu manger le Ver de Tipule, dont parle M. DE RÉAUMUR, & du Gardon ; ce poisson logé tout entier dans le corps d'un *Polype*, y a été digéré, sucé, & ensuite rendu par la bouche, reconnoissable à la vérité, mais assez défiguré, dit l'Observateur.

Les *Polypes* mangent la plûpart des petits insectes, qu'on trouve dans les eaux douces. Ils se nourrissent très-bien de Vers & de Nymphes de Cousins & d'autres petites Mouches. On peut leur donner de plus grands animaux, en les coupant par petits morceaux. M. TREMBLAY leur a fait manger de cette maniere des Limaces & d'autres insectes aquatiques encore plus grands. Il leur a donné des Vers de terre, des entrailles de poissons d'eau douce, & même de la viande de Boucherie, du Bœuf, du Mouton, & du Veau ; mais ils ne tirent pas de cette viande un suc nourricier aussi abondant que des insectes aquatiques qui leur conviennent le plus. Lorsqu'on

a donné à un *Polype* affamé des choses qui ne peuvent lui servir d'aliment, quelquefois il les retient d'abord avec les bras, & puis il les laisse tomber; d'autrefois il ne les arrête point du tout.

Les *Polypes* ont un penchant marqué pour la lumiere, & il étoit tout naturel à M. Trembláy de leur chercher des yeux. Il n'a rien négligé pour s'assurer s'ils en avoient. Il n'y a aucun endroit de leur corps qu'il n'ait observé avec soin à la loupe & au microscope, & il n'a jamais pu parvenir à découvrir aucune partie, qui, par sa situation, ou par sa structure, lui donnât lieu de soupçonner qu'elle étoit un œil. Mais quoiqu'il n'ait point apperçu d'yeux dans les *Polypes*, & quand même les plus habiles Observateurs, aidés des meilleurs microscopes n'en découvriroient point, il seroit téméraire, dit-il, de décider qu'ils n'en ont point, & surtout de décider en général qu'ils n'ont pas une maniere d'appercevoir la lumiere, & les objets qu'elle éclaire.

Quand les *Polypes* rencontrent un même Ver, ils se le disputent. On en voit souvent deux qui tirent chacun à eux le même Ver avec beaucoup de force, & il arrive assez fréquemment que l'un commence à l'avaler par un bout, & l'autre par l'autre bout, & qu'ils continuent à avaler chacun de leur côté jusqu'à ce que leurs bouches se touchent. Elles restent quelquefois appliquées assez longtemps l'une contre l'autre, après quoi le Ver se rompt, & chaque *Polype* en a la moitié. Mais d'autrefois, continue M. Tremblay, le combat n'en reste pas là; les *Polypes* continuent à se disputer leur proie lorsque leurs têtes se touchent. L'un des *Polypes* ouvre d'avantage sa bouche, & se met en devoir d'avaler l'autre avec la portion de Ver qu'il a dans le corps. Il l'avale en effet plus ou moins, & souvent même presque tout entier. Ce combat finit cependant plus heureusement qu'on ne seroit d'abord porté à le croire pour le *Polype* qui a été englouti par son adversaire. Il ne lui en coûte que sa proie que l'autre lui arrache souvent de l'estomac: il sort tout entier sain & sauf du corps de son ennemi, après même y avoir été pendant plus d'une heure; c'est ce qui a fait connoître au savant Observateur que ces animaux n'étoient pas pour leur propre espece un aliment convenable.

Les *Polypes* mangent pendant toute l'année, excepté dans ce temps de l'hiver où l'eau a un degré de froideur fort peu éloigné de celui de la congélation. Le froid, qui les engourdit & qui leur ôte l'activité nécessaire pour chercher à manger, & pour saisir les proies qui se présentent, leur rend tout aliment inutile, en leur faisant entierement perdre l'appétit. Lorsque dans ce temps-là on fait tomber un Ver sur leurs bras, ils ne paroissent avoir aucun goût pour lui, ils ne l'arrêtent point. Leur appétit renaît à mesure que le froid cesse, & il augmente avec la chaleur.

Les *Polypes* rendent leurs excrémens par la bouche; & M. Tremblay dit n'avoir jamais rien vû sortir par l'ouverture qu'ils ont à leur extrémité postérieure. Il en est des *Polypes*, comme des animaux voraces. S'ils peuvent manger beaucoup à la fois, ils peuvent aussi rester fort longtems sans manger. Les Abeilles, les Fourmis, diverses especes de Chenilles, de Vers, de Papillons, & de Mouches, passent des mois entiers sans manger quoi que ce soit: mais ce temps de jeûne est aussi pour ces insectes un temps d'inaction & d'engourdissement que la saison froide occasionne. Ils ne pourroient pas rester si longtemps sans manger en été, quoiqu'ils soutiennent, même dans ce temps-là de beaucoup plus longs jeûnes que tant de Quadrupedes & d'autres animaux qui nous sont connus. M. Tremblay dit en avoir con-

servé dans des verres, qui ont été privés de tout aliment pendant quatre mois.

L'accroissement des *Polypes* est fort prompt, lorsqu'ils mangent beaucoup & souvent, c'est-à-dire, en été. Il est proportionné à la quantité d'alimens qu'ils prennent; mais ils diminuent à mesure qu'on les fait jeûner, & plus vîte en été qu'en hiver. Ces animaux peuvent vivre pendant plus de deux ans : ils sont sujets à être incommodés par une espece de petits Poux très-communs dans les eaux, lesquels font souvent périr les *Polypes*, qui deviennent ensuite la proie de cette Vermine. Il y a des Vers dans les eaux, qui surpassent de beaucoup les *Polypes* en grandeur, & auxquels ceux-ci sont redoutables : ils les dévorent tout vivans.

Lieux où se trouvent les Polypes d'eau douce.

Les *Polypes d'eau douce* se trouvent dans les recoins que forment les fossés, les marres, & les étangs. Il y en a beaucoup moins dans les eaux pendant l'hiver que dans les autres saisons de l'année, & ils sont plus difficiles à trouver. Les Plantes aquatiques sur lesquelles ils se tiennent communément, ne flottent plus dans cette saison sur la superficie de l'eau, ou ne s'élevent du fond qu'en petite quantité. La plûpart sont des Plantes annuelles qui pourrissent à l'approche de l'hiver, & dont les restes vont au fond de l'eau. C'est-là aussi que sont les *Polypes*, mais dans une sorte d'inaction. Dès que la belle saison approche, la Lentille monte à la superficie de l'eau, elle y multiplie; les jeunes Plantes de Prêle poussent & s'élevent dans l'eau; tant d'autres Plantes qui flottent sur l'eau, commencent à croître, & les *Polypes*, que la chaleur ranime, montent sur ces plantes, qu'ils parcourent en cherchant leur proie; & à mesure que la chaleur augmente, on trouve une plus grande quantité de *Polypes*.

Multiplication des Polypes d'eau douce.

Les savans Observateurs de nos jours, sont parvenus à découvrir que la Nature a voulu que les *Polypes d'eau douce* pussent se multiplier de toutes les façons dont les Plantes se multiplient. Les œufs des animaux, dit M. DE RÉAUMUR, sont analogues aux graines des Plantes. Il y a des especes de *Polypes* qui font des œufs; d'autres qui ont la surprenante propriété de pouvoir, comme les Plantes, être multipliés par bouture, & d'autres qui poussent hors de leur corps un jeune *Polype*, comme une tige d'arbre pousse une branche, & comme une branche pousse un rameau. M. TREMBLAY a fait les expériences de ces trois especes de multiplications; ensuite M. DE RÉAUMUR les a faites à Paris, & M. FOLKE, Président de la Société Royale, les a faites à Londres. Celle qui se fait par rejettons est la plus curieuse, & est très-féconde. Voyez le *Mémoire III*. de M. TREMBLAY. Cet Observateur a nourri des milliers de *Polypes*, qui tous lui ont fait voir qu'ils étoient meres. Il n'a trouvé dans aucun rien d'analogue à ce qui sert à féconder la plûpart des animaux. En cela ils ressemblent aux Pucerons, qui sont tous meres, & multiplient sans accouplement.

Un jeune *Polype* a en lui le principe de la fécondité, avant même qu'il l'ait pû recevoir extérieurement de sa mere, ni d'aucun autre *Polype*. Un jeune *Polype*, qui commençoit seulement à pousser, c'est-à-dire, qui n'étoit encore qu'un très-petit bouton, coupé & mis à part dans un verre, s'est allongé peu-à-peu; il lui est venu des bras, & il a ensuite multiplié. C'est l'expérience qui a été faite par M. TREMBLAY (*Mém. III. p. 91. Édit. in-12.*). Cette prétendue regle qu'il

n'y

n'y a point de fécondité sans accouplement est démentie par ces Obserservations, & par les découvertes faites sur les Pucerons par M. DE RÉAUMUR. La multiplication des *Polypes* par section ne leur est point particuliere. Plusieurs Curieux après avoir été informés qu'on pouvoit multiplier les *Polypes* en les coupant, ont découvert la même propriété dans différentes especes de Vers, & cette expérience a encore réussi sur un plus grand nombre d'animaux.

J'ai dit qu'en coupant les *Polypes* en deux, trois ou quatre parties, ces parties devenoient autant de *Polypes*, & l'on croira que cette sorte de multiplication n'a lieu que quand on les coupe; mais M. TREMBLAY nous apprend qu'il a vû des *Polypes* se partager d'eux mêmes, & se multiplier après cette section volontaire, qui s'est faite chez les uns par le milieu du corps, chez d'autres plus ou moins près du bout antérieur, ou du bout postérieur & il en a eu de ceux-là qu'il a nourris pendant long-temps, & qui se sont partagés deux ou trois fois. Cette espece de multiplication doit passer pour extraordinaire, parceque les *Polypes* ne se multiplient que très-peu par ce moyen, & elle n'est nullement comparable à la multiplication des *Polypes* par rejettons.

J'ai rapporté plus haut d'après M. DE RÉAUMUR, qu'il y a des especes particulieres de *Polypes* qui font des œufs, & il n'y a rien de singulier en cela, dit ce Savant (*Préface du Tome VI. p. 75.*). M. BERNARD DE JUSSIEU, dans un de ses Voyages pendant les vacances, sur les côtes de Normandie, a trouvé à quantité de *Polypes à bras en forme de cornes* une petite vessie adhérente à leur corps. Il a paru à ce grand Naturaliste qu'elle étoit pleine d'œufs; mais étant obligé de suivre sa route, il n'a pû s'assurer assez de ce que donnent ces œufs. Si en effet c'étoient des œufs des *Polypes à bras en forme de corne*, ces animaux, dit M. TREMBLAY (*Mém. III. p.* 101.) seroient ovipares & vivipares. Ce n'est encore qu'une conjecture, ajoute-t-il, mais qui ayant été formée par un Naturaliste tel que M. DE JUSSIEU, est digne de la plus grande attention.

Les variétés de figures que M. TREMBLAY a trouvées dans les *Polypes* qu'il a nourris pendant longtemps, & les végétations irrégulieres, auxquelles ces animaux sont sujets, suffisent pour faire comprendre qu'à cet égard les *Polypes d'eau douce* ont encore plus de rapport avec les Plantes, qu'avec les animaux qui nous sont connus.

POLYPE *à panache*. Toutes les différentes sortes de *Polypes d'eau douce* n'ont pas encore été connues des Naturalistes. Outre les trois especes dont on vient de parler, il y en a une quatrieme. Ce sont les *Polypes à panache d'eau douce*. Leur corps a environ une ligne de longueur sans compter le panache, qui est presque aussi long que le corps. Celui-ci est fort mince, à peu-près cylindrique, & la peau est parfaitement transparente. Le panache n'est qu'une continuation de cette peau transparente. Il est fort large à proportion du corps, & d'une figure très-remarquable. Sa base est faite en forme de fer à Cheval; des bords de cette base sortent les bras du *Polype*; ils sont tous recourbés en dehors. Le panache qu'ils forment par leur assemblage, a l'air d'une fleur monopetale épanouie. Ces bras sont fort près les uns des autres. M. TREMBLAY dit en avoir compté au-delà de soixante à un seul panache. On pourroit les comparer par rapport à leur épaisseur & à leur transparence, à des fils de verre très-fins. La base du panache est creusée en gouttiere; elle tient au *Polype* par le milieu du fer à Cheval qu'elle forme, & c'est-là qu'est une ouverture qui sert de bouche à cet animal. Ses intestins se distinguent facilement à travers

la peau transparente de son corps. Ils sont d'un brun assez foncé dans les *Polypes* qui ont bien mangé. C'est ainsi que M. TREMBLAY parle des *Polypes à panache*. Il ajoute que ces animaux ont encore plus l'air de Plantes, que les *Polypes à bras en forme de cornes*. Ils sont très-voraces, au moins ceux de l'espece qu'il a observée. Mais ils ne peuvent manger que des animaux fort petits, & en un jour ils en dévorent un grand nombre. Le panache de ces *Polypes* est pour ces petits animaux un gouffre dans lequel sont précipités la plûpart de ceux qui en approchent.

Rarement on trouve un *Polype à panache* seul. Il y en a ordinairement plusieurs ensemble, & ceux de l'espece dont M. TREMBLAY parle sont rangés les uns à côté des autres. Le mouvement progressif de ces *Polypes* est si lent, qu'il est absolument imperceptible : ils multiplient par rejettons, comme les *Polypes à bras en forme de cornes ;* mais ils sont aussi des œufs. Messieurs DE RÉAUMUR, & BERNARD DE JUSSIEU, ont observé que les *Polypes d'eau douce à panache* ont pondu des œufs bruns, & un peu applatis, & ces Savans ont vû naître des petits de ces œufs.

Il y a plusieurs especes d'autres animaux beaucoup plus petits que les *Polypes à panache*, & qui paroissent devoir être aussi rangés dans la classe des *Polypes*, M. DE RÉAUMUR en a trouvé en grande quantité aux environs de Paris & en Poitou. Il y en a aussi abondamment, & de plusieurs especes dans les fossés qui sont autour des haies, dit M. TREMBLAY. Tous ces animaux ont la bouche à une de leurs extrémités, & c'est à la même extrémité que sont aussi leurs bras, ou ce qui leur tient lieu de bras. Il y en a quelques especes qui sont voraces. LÉEWENHOECK en a décrit une espece. Il en est parlé dans les *Transactions Philosophiques*, *an.* 1703. *n.* 283. *art.* 4. *p.* 1305. Enfin les différentes especes de *Polypes* peuvent fournir une abondante matiere à découverte. M. HOGHES, Ecclésiastique Anglois, a vû dans l'eau d'une grotte de l'Isle des Barbades des corps organisés, qu'il a d'abord pris pour des fleurs, mais qu'il a cru ensuite devoir placer dans la classe des animaux. M. TREMBLAY fait remarquer que M. HOGHES n'avoit aucune connoissance de ce qui a été découvert en Europe depuis quelques années sur les *Polypes*, lorsqu'il a fait ses observations, & que même les siennes ont été faites les premieres.

Il y a une espece de *Polype* qu'on trouve, dit M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*), à Upsal, dans les fossés, & qui vient par bouture, c'est-à-dire, que coupé en plusieurs parties, ces parties deviennent de nouveaux *Polypes*. Il le nomme *Hydra viridis, corpore æquali, tentaculis corpore brevioribus*.

POM

POMATIA, Limaçon des vignes & des jardins : C'est le plus commun de tous. Il a la bouche ronde. Sa couleur tire sur le jaune, avec deux ou trois bandes plus grises, & sa robe est toute striée, avec cinq tours de spirale assez serrés. Il n'y en a point dont la plaque soit plus étendue, ainsi que le col terminé par sa tête, laquelle a quatre cornes, dont deux plus longues, & deux petites au-dessous. Les yeux sont marqués par deux points noirs, aux extrémités des plus grandes cornes. L'opercule est à un des bouts de la plaque. On voit la figure de la coquille & de l'animal à la Planche IX. *n.* 4. de la seconde Partie de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE. Voyez LIMAÇON.

POMATRIS, ou POMACRIS : C'est une sorte d'Escargots, que DIOSCORIDE dit qu'on trouve en Italie dans les montagnes de Gênes

& de Trente. Selon MATHIOLE, ils sont fort bons, & on les tire en hiver de terre avec une pioche auprès des haies & au pied des arbres. Leur coquille est blanche & dure, ce qui les garantit du froid. Dans cette saison ils passent pour être meilleurs que ceux qu'on trouve le printemps & l'été, parceque dans ce temps-là ils sont agités par les pluies & les orages, & au contraire en hiver ils se tiennnent cachés en terre.

POMME D'AMOUR, Zoophyte, dont parlent RONDELET, RUYSCH, & les autres. Voyez au mot ALBERGAME.

POMPILE, poisson de mer, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 29. *n.* 3.) met dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Pisces malacopterygii*. Il le nomme, *Coryphæna caudâ æquali, lineâ laterali curvâ*. C'est le Πομπιλὸς d'ÉLIEN (*L. II. c.* 15. *L. XV. c.* 23.), d'ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 282. 283. 284.) & d'OPPIEN (*Hal. L. I. p.* 8.); le *Pompilus* d'OVIDE (*v.* 101.), de PLINE (*L. XXXII. c.* 11.), de GESNER (*de Aquat. p.* 887.), d'ALDROVANDE (*L. III. c.* 19. *p.* 325.), de JONSTON (*L. I. c.* 2.), de CHARLETON, *p.* 124. de WILLUGHBY, *p.* 215. de RAY (*Synop. Pisc. p.* 101.) & de RONDELET, *L. VIII. c.* 13. *p.* 199. *Edit. Franç.*

Ce Naturaliste dit que quelques-uns, comme PLINE, ont mis le *Pompile* au rang des Thons & des Pélamides, mais il pense qu'il en est bien différent. Ce poisson fréquente la haute mer. Son corps est sans écailles. Des ouies à la queue il a un grand trait courbe, & plusieurs en travers du ventre, marqués de petits points. Son dos est de diverses couleurs & moucheté; sa bouche est de moyenne grandeur; ses dents sont petites; la partie de dessus les yeux & entre les yeux est jaune & de couleur d'or. Il a deux nageoires proche des ouies, deux au-dessous, une proche de l'anus, une au dos, & la queue, qui n'est point divisée comme celle des Thons & des Pélamides, lui sert encore de nageoire. Ce poisson suit les vaisseaux en pleine mer. Il a les sourcils dorés, ce qui fait qu'on le nomme χρυσόφρυς en Grec, comme la Dorade, & ces marques, dit RONDELET, sont celles qu'ATHÉNÉE & ÉLIEN donnent au *Pompile*. Il est rare sur nos côtes, ce qui fait qu'on ne lui a pas donné de nom François, & qu'on le prend pour la Pélamide.

PON

PONGI: On donne ce nom dans le Royaume de Congo à une espece de Singe, qui a la figure d'un Lion. On le nomme *Cagvi* au Brésil. Voyez ce mot.

PONGOS: Le Naturaliste BATTEL raconte que dans les forêts de Muyomba au Royaume de Loango, on voit deux sortes de Monstres, dont les plus grands se nomment *Pongos*, & les autres *Enjokos*. Les premiers ont une ressemblance exacte avec l'homme, mais ils sont beaucoup plus gros & de fort haute taille, avec un visage humain. Ils ont les yeux fort enfoncés. Leurs mains, leurs joues & leurs oreilles sont sans poils, à l'exception des sourcils qu'ils ont fort longs. Quoiqu'ils ayent le reste du corps assez velu, le poil n'en est pas fort épais, & sa couleur est brune. Enfin la seule partie qui les distingue des hommes, est la jambe, qu'ils ont sans molet. Ils marchent droits, en se tenant de la main le poil du col. Leur retraite est dans les bois. Ils dorment sur les arbres & s'y font une espece de toit, qui les met à couvert de la pluie. Leurs alimens sont des fruits ou des noix sauvages: jamais ils ne mangent de chair. L'usage des Negres qui traversent les forêts est d'y allumer des feux pendant la nuit. Ils remarquent que le matin à leur départ les *Pongos* prennent leur place autour du feu & ne se retirent pas qu'il ne soit éteint, car ils n'ont pas assez de

ſens pour l'entretenir, en y apportant du bois.

Ils marchent quelquefois en troupes & tuent les Negres qui traverſent les forêts : ils tombent même ſur les Éléphans qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent, & les incommodent ſi fort à coups de poings ou de bâton, qu'ils les forcent de prendre la fuite en pouſſant des cris. On ne prend jamais de *Pongos* en vie, parcequ'ils ſont ſi robuſtes, que dix hommes ne ſuffiroient pas pour en arrêter un ; mais les Negres en prennent quantité de jeunes, après avoir tué leur mere, au corps de laquelle ils s'attachent fortement. Lorſqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent ſon corps d'un amas de branches & de feuillages. PURCHAS ajoute en forme de note, que dans les converſations qu'il avoit eues avec BATTEL, il avoit appris de lui-même qu'un *Pongos* lui enleva un petit Negre, qui paſſa un mois entier dans la ſociété de ces animaux, car ils ne font aucun mal aux hommes qu'ils ſurprennent, du moins lorſque ceux-ci ne les regardent point, comme le petit Negre l'avoit obſervé. A ſon retour, dont l'Auteur ne détaille point les circonſtances, il rapporta que les *Pongos* ſont de la hauteur d'un homme ; mais que dans leur maſſe ils ont le double de ſa grandeur. BATTEL n'a point décrit la ſeconde eſpece de Monſtre, & l'Éditeur, entre les mains duquel ſes papiers ne tomberent qu'après ſa mort, ne put ſe procurer là-deſſus les éclairciſſemens qu'il déſiroit ; mais il s'imagina que ce peut être le *Pongos-Pigmée*, dont on parle dans un autre endroit. DAPPER confirme que le Royaume de Congo eſt plein de ces animaux, qui portent aux Indes le nom d'*Orang-Outang*, c'eſt-à-dire *Habitans des bois*, & que les Africains nomment *Quojas-Morros*. Cette bête, dit-il, eſt ſi ſemblable à l'homme, qu'il eſt tombé dans l'eſprit de quelques Voyageurs qu'elle pouvoit être ſortie d'une femme & d'un Singe, chimere que les Negres mêmes rejettent. Un de ces animaux fut tranſporté de Congo en Hollande & préſenté au Prince d'Orange FRÉDÉRIC HENRI. Il étoit de la hauteur d'un enfant de trois ans & d'un embonpoint médiocre, mais quarré & bien proportionné, fort agile & fort vif. Il avoit les jambes charnues & robuſtes ; tout le devant du corps nud, mais le derriere couvert de poils noirs. A la premiere vue ſon viſage reſſembloit à celui d'un homme, mais il avoit le nez plat & recourbé. Ses oreilles étoient auſſi celles de l'eſpece humaine. Son ſein, car c'étoit une femelle, étoit potelé. Il avoit le nombril enfoncé, les épaules fort bien jointes, les mains diviſées en doigts & en pouces, les molets & les talons gras & charnus. Il marchoit ſouvent droit ſur ſes jambes. Il étoit capable de lever & de porter des fardeaux aſſez lourds. Lorſqu'il vouloit boire, il levoit d'une main le couvercle du pot & tenoit le fond de l'autre ; enſuite il s'eſſuyoit fort gracieuſement les levres. Il ſe couchoit pour dormir la tête ſur un couſſin, & ſe couvroit avec tant d'adreſſe, qu'on l'auroit pris pour un homme au lit. Les Negres font d'étranges récits de cet animal. Ils aſſurent non-ſeulement qu'il force les femmes & les filles, mais qu'il oſe attaquer des hommes armés : en un mot il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le *Satyre* des Anciens. MEROLLA parle peut-être de ces animaux, lorſqu'il raconte que les Negres prennent quelquefois dans leurs chaſſes des hommes & des femmes ſauvages. Le Frere LÉONARD lui dit un jour qu'il en avoit fait préſent d'un aux Miſſionnaires, qui l'avoient envoyé aux Portugais de Loanda. C'eſt l'Homme des bois. Voyez SINGE.

PONNANDUTY, nom qu'on donne du côté du Fort Saint George aux Indes, à une eſpece de Pie du pays, qui reſſemble au Geai. Cet oiſeau a une ligne faite en arc de couleur blan-

che au-dessus des yeux. Les petites plumes qui couvrent les ailes sont vertes; les plumes scapulaires sont jaunes. Il a proche de la base des ailes une tache bleue. Les grandes plumes des ailes & la queue sont noires. Son croupion est tacheté de bleu. Entre les cuisses jusqu'à la queue il est rouge. Telle est la description que l'on trouve dans RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 195. *n.* 12.) de cet oiseau, nommé en Latin, *Pica Indica vulgaris*, & en Anglois *Madrass-Jay*. On le nomme aussi dans le pays *Pounonky-Pitta.*

POP

POPEL: C'est un Coquillage operculé, espece du genre du Cérite de M. ADANSON, figuré Planche X. *n.* 1. qui vit dans la vase. Ce Coquillage, dit-il (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p.* 154.), est des plus communs dans toutes les rivieres bourbeuses, où l'eau salée de la mer remonte, sur-tout à l'extrémité Septentrionale de l'Isle du Sénégal. Il se traîne dans la vase entre le Gramen & les Mangliers, où il se nourrit de Scolopendres & de Vermisseaux marins. L'Auteur décrit ainsi la coquille & l'animal.

La coquille du *Popel* a la forme d'une pyramide ou d'un cône renversé & fort allongé, dont la partie supérieure est obtuse, arrondie & va toujours en diminuant jusqu'à sa partie inférieure, qui se termine en une pointe très-fine. Sa longueur est d'environ trois pouces & presque triple de sa largeur. Elle est fort épaisse & composée de seize spires applaties & si serrées, qu'on a beaucoup de peine à les distinguer les unes des autres. Chacune d'elles est entourée d'environ cinq cordons inégaux: celui du milieu est garni de bossettes coniques & pointues. Les autres sont formés de petits tubercules arrondis, qui les font paroître comme chagrinés, ou même comme des tourillons de cordes bien torses.

Le sommet est une fois & demi plus long que large, & près de trois fois plus long que la premiere spire. L'ouverture est petite, eu égard à l'ouverture de la coquille, une fois plus étroite qu'elle & presque quarrée, ou irrégulierement arrondie. Elle a deux canaux, dont un en bas est très-petit, étroit & formé par un enfoncement de la levre droite. L'autre est haut sur la gauche, fort court, évasé & légerement recourbé en dehors, sans échancrure. La levre gauche est arrondie, luisante, unie, creusée en arc & comme repliée au dehors. Le périoste est d'un brun sale dans les jeunes, noirâtre dans les vieilles, médiocrement épais & si adhérent à la coquille, qu'on ne voit gueres d'autre couleur sur sa surface extérieure. Au-dedans elle est d'un blanc sale dans les jeunes & d'un brun de caffé clair dans les vieilles. Lorsqu'on veut la dépouiller entierement de son périoste, opération qui ne réussit que très-difficilement, on ne trouve au-dessous qu'un blanc fade & peu agréable.

On remarque que les petites Coquilles sont à proportion moins longues que les grandes; qu'elles ont moins de spires & les épines moins apparentes ou même insensibles dans la plupart. La levre droite de l'ouverture est aussi moins ondée & plus mince. Il est ordinaire aux vieilles de casser les neuf spires, comme je l'ai fait voir, continue l'Auteur, dans le Buccin-Barnet, de maniere qu'il n'en reste que les sept premieres. Les dernieres spires blanchissent avant que de se casser, parce-qu'elles se dépouillent d'abord du périoste brun & des canelures ou cordons qui les recouvroient. Quelquefois ces mêmes coquilles sont relevées d'un, de deux & même de trois bourrelets longitudinaux, qui sont distribués sans ordre sur chacune des trois premieres spires.

L'Auteur décrit l'animal dans les termes suivans. La tête est cylindrique, allongée, tronquée en dessous à son

extrémité & ornée sur les côtés d'un bourrelet, qui porte une petite frange semblable à une crête. De son origine partent deux longues cornes terminées en pointe & renflées considérablement, un peu au-dessous de leur milieu jusqu'à leur racine. Au sommet du renflement des cornes & sur leur côté extérieur sont placés les yeux, semblables à deux petits points noirs, qui ne saillent point au dehors. La bouche forme un petit sillon, placé de longueur au-dessous de la tête à son extrémité. La membrane du manteau est épaisse & tapisse les parois intérieures de la coquille. Son extrémité supérieure se replie en un tuyau cylindrique, assez court & couronné de dix petites languettes triangulaires. Ce tuyau sort rarement de la coquille. Le pied est petit, presque rond, ou de figure orbiculaire, de moitié plus étroit que la coquille, bordé à son extrémité antérieure ou du côté de la tête par un sillon transversal, & marqué en dessous de plusieurs petits sillons paralleles à la longueur. Il se prolonge par dessus en un muscle cylindrique, qui porte à son extrémité un opercule exactement orbiculaire, cartilagineux, fort mince, brun, transparent & marqué de cinq sillons circulaires concentriques. Comme cet opercule est beaucoup plus petit que l'ouverture de la coquille, il rentre considérablement en dedans, lorsque l'animal s'y renferme. La tête, les cornes & le dessus du pied de cet animal sont d'un cendré noirâtre, mêlé d'un peu de blanc, & son manteau est blanchâtre, tacheté de plusieurs petits points noirâtres.

M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la famille des *Vis*. Il dit, *p*. 232. *Edit*. 1757. que cette espece de *Vis* présente un vrai clocher Chinois, formant plusieurs étages. Sa couleur d'un brun sale & sa bouche recourbée sont à remarquer. Il en a donné la figure, Planche II. *lettre F*. Voyez VIS.

M. ADANSON range sous le nom de *Popel* plusieurs Coquillages, savoir:

Le *Buccinnum fuscum, striatum & muricatum, Africanum*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab*. 121. *fig*. 17.

Le *Buccinum fuscum, nodosis striis distinctum*, du même, *Tab*. 122. *fig*. 18. & 19.

Le *Buccinum fuscum, primis orbibus muricatum, caeterùm striis nodosis exasperatum*, du même, *ibid. fig*. 20.

Le *Turbo apertus, canaliculatus, obliquè incurvatus, striatus, minutissimis papillis undequaquè exasperatus, albidus*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. pag*. 57. *fig*. C.

Le *Tympanotonos fluviatilis, nodosè striatus, oris labio effuso*, de M. KLEIN, *Tent. p*. 30. *sp*. 1. *n*. 4. *Tab* 2. *fig*. 40.

Le *Tympanotonos fluviatilis, similis, minor*, du même, *n*. 5.

Le *Tympanotonos fluviatilis, in primis orbibus muricatus, caeterùm nodosus in striis*, du même, *n*. 6.

POR

PORC: J'ai dit au mot COCHON que cet animal domestique à pieds fourchus, non ruminant & sans cornes, est mis par M. LINNÆUS, ainsi que le *Sanglier*, qui est le *Cochon* ou le *Porc sauvage*, dans l'ordre des *Jumenta*; par M. KLEIN dans la famille des Dichelons, & que ce genre de Quadrupedes est le quinzieme dans le Regne animal de M. BRISSON.

Le *Porc* est un animal blanc ou noir, ou noir & blanc, dont les yeux sont petits & enfoncés dans la tête. Il a le poil rude, le ventre grand & un peu pendant; le grouin & le devant de la tête plats; la queue longue & retortillée, avec de grandes soies sur le dos. Il vit de glands, d'orge, de son, & aime à se vautrer dans la fange. Il hait l'Éléphant, la Salamandre, la Belette, le Loup & les Scorpions.

STRABON dit que de son temps il y en avoit une si grande quantité dans les Gaules, que la seule Province

Lyonnoise en élevoit des troupeaux, qui suffisoient pour nourrir Rome ; mais on disoit en Proverbe, *Fromage de Sicile* & *Cochon de Syracuse*, parceque les *Cochons de Syracuse* passoient pour les meilleurs de l'Europe. SOLIN a dit qu'il n'y en a point dans l'Arabie. Selon ÉLIEN, on n'en voit point dans l'Inde. Il y a des endroits où on les mene paître. On a trouvé des gens tués dans les bois par des Voleurs & dévorés par des *Cochons*. Ils n'épargnent point leurs petits, dit COLUMELLE, ni les Poules, ni les Oies, comme on le voit assez souvent à la campagne. On les engraisse ordinairement pendant soixante jours & on les laisse jeûner pendant trois, pour ensuite les égorger. Les Anglois les engraissent pendant un an, pour que le lard en soit plus ferme & plus solide. Il est vrai qu'on les engraisse jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus se tenir sur leurs pieds, ni marcher.

C'est un animal lascif. Sa femelle commence à porter à quatre mois & porte jusqu'à sept ans. Il y a des Truies qui font jusqu'à dix-sept petits, mais cela est rare. Le nombre ordinaire est huit & dix. Quelques Auteurs disent qu'elles donnent autant de petits qu'elles ont de mammelles. Mais les femelles blanches passent pour les plus fécondes. Les *Cochons* qui naissent en hiver sont petits & difficiles à élever. Les Suisses font cas de ceux qui viennent au mois de Mars. Dans les pays chauds ceux qui naissent l'hiver sont beaucoup meilleurs que ceux qui viennent l'été.

Les *Cochons* sont sujets à des maladies. La principale est d'être ladres : alors ils ne sont pas de vente, & on les distingue aisément des autres. Quand ils passent du grand chaud au grand froid, ils demeurent engourdis de tous leurs membres, à moins qu'on ne les réveille. Ils ont une espece de Poux qui les incommode. Pendant l'été ils tombent dans une sorte de léthargie & restent endormis, à moins qu'on ne les agite. Enfin ils sont sujets aux humeurs froides, à la squinancie, à la toux, au flux de ventre, &c. Cet animal est goulu, vorace & malpropre. Quoique les *Cochons* soient sujets à des maladies, on les mange ; mais on n'expose en vente que ceux qui sont sains. Leur chair est d'une grande utilité en Cuisine, sur-tout le lard & les jambons. En général toutes les parties du *Cochon* font la nourriture des gens de mer & de la campagne. Pour qu'un *Cochon* soit bon, il doit être ni trop jeune, ni trop vieux, gras, tendre, & nourri de bons alimens, comme de Glands de Chêne, de Féves, de Raves, &c.

GALIEN prétend que la chair de *Cochon* n'est pas seulement d'un meilleur goût que celle des autres animaux, mais encore qu'elle est plus salutaire. Il ajoute à cette occasion que les Athletes, & les jeunes gens qui s'exerçoient à la lutte, n'étoient jamais plus forts & plus vigoureux que quand ils vivoient de chair de *Cochon*. Leurs forces diminuoient à mesure qu'ils prenoient d'autre nourriture, & s'ils persistoient à s'en passer, ils devenoient maigres & incapables de continuer le même exercice.

Les Modernes, avec GALIEN, conviennent que la chair de *Cochon* peut être fort nourrissante & fort salutaire aux personnes faites à la fatigue & au travail, parcequ'il leur faut un aliment solide, & qui ne se dissipe pas aisément : mais ils sont bien éloignés de croire qu'il soit en général salutaire. Ils sont même persuadés qu'on doit en user très-sobrement. Passons aux *Porcs étrangers*.

PORCS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Il y a dans les Colonies du Cap quatre sortes de *Porcs*. Les deux premieres sont apprivoisées & domestiques, & y ont été amenées de dehors : les unes viennent d'Europe & les autres de Java. Je ne parlerai

point des premieres. Il suffit de décrire ceux de Java & les deux autres especes qui sont sauvages.

Les *Porcs* apportés de Java ont les jambes fort courtes. Ils sont noirs & sans soies. Leur ventre est fort gros, & pend jusqu'à terre. Il s'en faut beaucoup que leur graisse n'ait la consistance qu'a celle des *Porcs* d'Europe. Lorsqu'on suspend une piece de cet animal, la graisse en tombe en fort peu de temps: aussi n'a-t-on garde d'en mettre pour sécher. La chair en est très-bonne à manger.

On donne le nom de *Porc sauvage* à l'une des deux autres especes dont on a d'abord parlé. On n'en voit que rarement dans les contrées qu'occupent les Hottentots. Comme il y a peu de bois, qui sont leurs retraites ordinaires, ils ne sont pas tentés d'y venir : d'ailleurs les Lions, les Tigres & autres animaux de proie les détruisent si bien, qu'ils ne sauroient beaucoup multiplier.

La quatrieme espece se nomme *Porc de terre*. Il ressemble assez aux *Porcs rouges*, qui se voyent communément en quelques endroits de l'Europe : il a seulement la tête plus longue & le grouin plus pointu. Il n'a absolument point de dents, & ses soies ne sont pas si fortes. La terre lui sert de demeure. Il s'y creuse une grotte, ouvrage qu'il fait avec beaucoup de vivacité & de promptitude, & s'il a seulement la tête & les pieds de devant dans la terre, il s'y cramponne si bien, que l'homme le plus robuste ne sauroit l'en arracher. Lorsqu'il a faim, il va chercher une fourmilliere. Dès qu'il a fait cette découverte, il regarde autour de lui, pour voir si tout est tranquille & s'il n'y a point de danger. Il ne mange jamais sans avoir pris cette précaution : alors il se couche, & plaçant son grouin tout près de la fourmilliere, il tire la langue tant qu'il peut. Les Fourmis montent dessus en foule, & dès qu'elle en est bien couverte, il la retire & les gobe toutes. Ce jeu se recommence plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit rassasié, & afin de lui procurer plus aisément cette nourriture, la Nature, toujours sage & prévoyante, a fait en sorte que la partie supérieure de cette langue, qui doit recevoir les Fourmis, soit toujours couverte, & comme enduite d'une matiere visqueuse & gluante, qui empêche ces foibles animaux de s'en retourner, lorsqu'une fois leurs jambes y sont empêtrées : c'est-là leur maniere de manger. Ces *Porcs* ont la chair de fort bon goût, & très-saine. Les Européens & les Hottentots vont souvent à la chasse de ces animaux. Rien n'est plus facile que de les tuer : il ne faut que leur donner un petit coup de bâton sur la tête. Voilà ce que rapporte KOLBE, *Descript. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 5. p.* 48.

Le pays de la côte d'Or ne manque point de *Porcs* ou de *Cochons*. Ceux qui sont nourris par les Negres ont la chair fade & désagréable, au-lieu que la nourriture qu'ils reçoivent des Hollandois leur donne une qualité fort différente. Cependant les meilleurs n'approchent point de ceux du Royaume de Juida, qui surpassent même les *Porcs* de l'Europe pour la délicatesse & la fermeté. ARTHUS dit que ces animaux se nomment *Ebbio* dans le pays. Ils sont d'une moyenne grandeur, & d'une fort bonne nourriture.

Dans l'Isle de Madagascar les *Porcs sauvages* & les *privés* sont fort communs.

Le Pere LABAT dit que l'on trouve en Amérique deux différentes sortes de *Porcs sauvages*, ou *Cochons marons*, dont les premiers qui viennent de race Espagnole, c'est-à-dire ceux que les Espagnols y mirent dans les commencemens de leurs découvertes, sont courts & ramassés. Ils ont la tête grosse & le grouin court ; leurs défenses sont longues : ils ont les jambes de devant

plus

plus courtes, presque d'un tiers, que celles de derriere. Leur poil est long, noir & rude. Ils courent bien mieux dans les plaines, qu'en montant ou en descendant. Ils se défendent vigoureusement & avec fureur contre les Chasseurs & les Chiens, & ils sont extrêmement dangereux, quand ils sont blessés.

La seconde espece vient de *Porcs domestiques*, qui se sont échappés des parcs où on les nourrissoit. Ils ne different en rien de ceux de France, d'où leurs ancêtres ont été apportés, & il ne paroît pas que ces deux especes se soient mêlées. Quoi qu'il en soit, on leur donne à tous, dit le Pere LABAT, le nom de *Porcs*, ou de *Cochons marons*, c'est-à-dire Sauvages, comme on le donne aux Negres qui se sauvent de la maison de leurs Maîtres pour vivre en liberté dans les bois.

Les Vaisseaux François qui ont touché aux Isles en revenant de Siam & de la Chine y ont apporté une autre espece de *Porcs* qui ont les jambes fort courtes, très-peu de poil, & le ventre très-gros, de maniere que celui des Truies traîne à terre, quand elles sont pleines. La taille de ces animaux a tant de ressemblance avec celle des *Porcs* de la Chine, que le Pere LE COMTE nous a donnée dans sa *Description de la Chine*, qu'il me semble, dit le Pere LABAT, qu'on les devroit plutôt appeller *Porcs de la Chine* que *Porcs de Siam*, comme on fait aux Isles : au reste, ils ont la tête & le grouin fort courts. Leur queue toute droite tombe vers la terre perpendiculairement, & a un mouvement perpétuel comme la lentille d'une horloge. Comme ils ont plus de graisse que de chair, ils ne sont meilleurs que lorsqu'ils sont plus vieux. Leur chair est délicate & fort blanche. Ces animaux multiplient considérablement. L'on n'a jamais vû manger d'ordures aux *Porcs* des Isles, comme font ceux des autres pays du monde. C'est un proverbe en Amérique, & l'expérience le confirme tous les jours, que le *Cochon* de lait, la Volaille d'Inde, & le Pigeonneau sont meilleurs aux Isles qu'en aucune aûtre contrée ; mais je ne suis pas assez habile Connoisseur, dit le Pere LABAT, pour décider là-dessus.

PORC DE GUINÉE. Voyez COCHON DE GUINÉE.

PORC DE RIVIERE: C'est le *Capybara*, nommé *Cabiai* à Cayenne. Voyez CABIAI.

PORCS DE L'ISLE DE TABAGO, *& autres Isles voisines*. Ces animaux ont une chose fort remarquable, c'est un évent ou un certain trou sur les reins, où l'on pourroit aisément fourrer le petit doigt. Ces sortes de *Porcs* respirent par cet endroit, ce qui fait qu'ils ont l'haleine plus forte, & qu'ils résistent à la course plus long-temps. Ils donnent bien de la peine à ceux qui les chassent. Les habitans de ces Isles se nourrissent par ménage de ces animaux, & il n'y a gueres d'habitation bien réglée, où l'on n'en éleve souvent. Il n'en coûte que la peine d'un Negre, qui leur donne tous les jours une brassée ou deux de Patates dans leurs parcs, qui sont des clos quarrés faits d'arbres couchés les uns sur les autres.

Les *Porcs*, ou *Cochons* de l'Isle de Cayenne, sont de différentes especes : les uns sont des animaux terrestres, les autres sont des amphibies.

Le premier est un grand *Cochon* noir, nommé en Latin *Sus major niger, Catervarius* par M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Équin. p.* 160.

Le second, nommé *Tapir* & *Maypoury* dans le pays, en Latin *Sus aquaticus multisulcus*, est le *Tapiierete* du Brésil, selon MARC GRAVE, & peut-être le *Vitulus marinus* de JONSTON. C'est un animal amphibie, qui reste plus souvent dans l'eau que sur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre. Il a le poil

fort court, mêlé de blanc & de noir en maniere de bandes, qui s'étendent en long depuis la tête jusqu'à la queue. Il siffle comme un Ysard : il semble tenir un peu du Mulet & du Cochon. On voit des *Manypouris*, comme le prononcent quelques-uns, dans la riviere d'Ouyapok. La viande de ces animaux est grossiere & d'un goût désagréable.

Le troisieme, nommé *Sus maximus palustris*, est le *Porcus fluviatilis* du Brésil, selon JONSTON, nommé *Capybara* par MARC GRAVE, & *Cabiai* à Cayenne. Le *Cabiai*, nommé aussi *Cabionara*, est un animal amphibie qui habite ordinairement dans les marécages. Il vit de poissons, de fruits, de cannes à sucre, & c'est pour lui un manger délicieux. Voyez aux mots CAPYBARA & CABIAI.

Le quatrieme, nommé *Sus minimus, sylvaticus, dorso lineâ albâ notato*, est le *Patyra* de Cayenne. Il a une raie blanche, depuis la tête jusqu'à la queue, ce qui le distingue des autres especes de *Cochons*, dit l'Auteur.

Le cinquieme, nommé *Cochon* à col blanc, en Latin *Sus minor, sylvaticus, subfulvus, collo albo*, est très-féroce & très-dangereux.

Le sixieme, nommé *Cochon* noir, en Latin *Sus minor, umbilico in dorso*, est le *Tajacu* de MARC GRAVE. Il a sur le dos, près de la région lombaire, une petite poche ou espece de soupirail, d'environ un pouce & demi de profondeur, entre le cuir & les muscles, qui sert d'égoût à une humeur ou matiere onctueuse, qui est d'une odeur désagréable, qu'on appelle improprement dans le pays *Musc*. Cette espece de *Cochon* s'attroupe ordinairement, & va par bandes quelquefois au nombre de mille. Je le crois le même animal que celui de l'Isle de Tabago, dont j'ai parlé plus haut.

PORC DE MER*: ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 114.) nomme ce poisson de mer *Capriscus*. C'est le Κάπρος d'ARISTOTE & d'ATHÉNÉE; le Σῦς d'ÉLIEN & d'OPPIEN; le *Sus* d'OVIDE; l'*Aper* de GAZA; le *Caper* de PLINE & de SALVIEN; le *Caper Capriscus* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON, de GESNER, de WILLUGHBY, de RAY, & le *Pesce Balestra* des Italiens. C'est un poisson, dit RONDELET (*L. V. c.* 26.), rond & applati. Ses écailles tiennent si fort sur la peau, que les Ébénistes & les Menuisiers s'en servent pour polir leur bois. Ses dents sont fortes & aigues : ses yeux sont ronds. Près des ouies il a une petite fente & une petite nageoire de chaque côté. Il porte sur le dos trois aiguillons droits, rudes & forts, qui tiennent à sa peau. Ses parties intérieures sont semblables à celles de la Dorade. Son foie est plus blanc. Il n'y a point de poissons qui ait les écailles plus dures. Sa peau est impénétrable. Il n'y en a point aussi qui soit armé de dents plus fortes. Sa chair a une mauvaise odeur, est dure & de difficile digestion. RONDELET croit que ce poisson est celui que STRABON met entre les poissons du Nil, quand il dit que les Crocodiles ne font point de mal aux *Porcs* du Nil, parcequ'ils sont ronds & armés de pointes près de la tête. Il y a le *Sanglier marin*, mais nous en ferons mention en son lieu.

Ceux qui ont écrit sur le *Cochon de mer* sont ARISTOTE, *L. II. c.* 13. *&* *L. IV. c.* 9. ATHÉNÉE, *L. VIII. p.* 331. *&* *L. VII. f.* 152. 40. *&* *f.* 163. 5. *&* *L. XII. c.* 26. sous le nom de Σῦς; DIPHILE en parle, dans ATHÉNÉE, *L. III. f.* 177. 25. STRABON, *Georg. L. XVII. f.* 181. suivant le sentiment de RONDELET; OPPIEN, *Hal. L. I. f.* 109. 37. EPICHARME dans ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 326. OVIDE, *Hal.* GESNER, *de Aquat. p.* 889. ALDROVANDE, *L. IV. c.* 28. JONSTON, *L. II. tit.* 1. *c.* 6. *t.* 23. *n.* 7. CHARLETON, *Onom. p.* 151. WILLUGHBY, *p.* 152. & RAY, *p.* 47.

* Ce poisson est nommé en Grec Χοῖρος, selon STRABON, & en Latin il porte le nom de *Porcus*, ou *Sus marinus*; en Sicile, celui de *Porco*.

Il y a plusieurs autres poissons, qui ont le nom de *Porcus marinus*, ou de *Sus marinus* chez les Naturalistes; les uns à cause de leur graisse, les autres parcequ'ils grognent comme des *Cochons de terre*; d'autres à cause des nageoires qu'ils ont sur le dos, & qui dressées ressemblent à des soies de *Cochon*. RONDELET (*L. III. c.* 8.), entr'autres Auteurs qui ont écrit sur les poissons, parle d'un *Cochon marin*, nommé par quelques-uns *Bernadet*; par d'autres *Renard*; par d'autres encore *Humantin*; en Provence & en Languedoc *Porc*, & qu'ARTEDI met dans le genre des *Squales*. Ce dernier lui donne le nom de *Squalus pinnâ ani carens, ambitu corporis triangulato*. C'est la Κεντρίνη d'ÉLIEN, d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN; la *Centrina* de SALVIEN, de GESNER & d'ALDROVANDE; la *Centrine* de JONSTON, de WILLUGHBY & de RAY; la *Vulpecula* de BELON, & le *Pesce Porco* des Italiens. ARISTOTE & PLINE n'en font point mention. ATHÉNÉE le met au rang des Chiens de mer. Selon RONDELET, il est gros, court, épais, fait en triangle, couvert d'une peau fort dure, & hérissé de beaucoup d'aiguillons courts & forts, surtout ceux de la tête & du dos. Sa couleur est cendrée, tirant sur le noir. Sa tête est petite & serrée; ses yeux sont grands, & la prunelle en est verte & brillante comme du verre. Il a deux trous à côté des yeux, qui lui servent pour entendre; deux autres au-devant au-lieu de narines, & les ouies à côté, comme les Chiens de mer. Sa gueule est grande; la mâchoire supérieure est armée de trois rangs de dents; l'inférieure est armée d'un rang seulement: les dents sont longues & pointues. Il a l'estomac long, les boyaux larges; le foie gras, divisé en deux lobes; le fiel blanc; la rate divisée en deux, de couleur de chair. Il fait vingt œufs, aussi gros que les moyens œufs d'une Poule. Il nage en fendant l'eau & vit dans la bourbe. Il a la chair si dure, qu'on a de la peine à la couper & à la séparer de la peau. Elle sent très-mauvais.

Ce poisson est la *Centrina* des Anciens, ainsi nommé du mot Κεντρὸν, qui veut dire aiguillon, dit OPPIEN. Ceci est confirmé par ATHÉNÉE, qui dit que la chair de ce poisson est une très-mauvaise nourriture: elle sent mauvais, ajoute-t-il, & l'on connoît cet animal à un aiguillon qu'il a à la nageoire près de la tête. Le Chien de mer nommé *Aiguillat* a la même marque; mais il en a une autre qui le distingue, c'est celle d'engendrer ses petits vivans, au-lieu que le *Cochon de mer*, nommé *Centrine*, fait des œufs seulement.

Quelques-uns ont pris ce poisson pour le *Vulpes marina*, ou le *Renard marin*, & ils se sont trompés, dit RONDELET. Le *Renard marin*, comme le *Chien de mer*, est de diverses couleurs, selon ATHÉNÉE. Il fait trois petits pour le plus, qu'il reçoit dans sa gorge, ce que ne peut pas faire ce *Porc de mer*, qui blesseroit ses petits qui entreroient & sortiroient de sa gueule. Sa chair est plutôt nerveuse que charnue. On dit que le foie de ce poisson se fond en huile. On prétend que cette huile peut servir en Médecine pour amollir la dureté du foie de l'homme, & qu'elle peut aussi servir à brûler. Son fiel, avec du miel, est bon contre les cataractes. Les Ouvriers se servent de sa peau pour polir. La cendre de cette peau, selon RONDELET, guérit de la teigne; mais RUYSCH ajoute que la cendre du foie de cet animal excite violemment les urines. Ce dernier Auteur parle de la *Mola* de SALVIEN sous le nom de *Porc marin*. Voyez au mot MOLE, *p.* 109. *de ce Volume.*

RUYSCH parle encore d'un autre poisson, qui a la figure d'un *Porc*, de forme ronde, qui a une peau de *Cochon*, des yeux petits, des pieds tortus, des ouies aussi longues que le

bras, & une queue fort longue & assez large.

On pêche des *Porcs de mer* dans les Antilles : ils donnent aux Pêcheurs beaucoup d'exercice. Ils ont l'adresse de ronger toutes les amorces, & l'on tire cent fois la ligne, à laquelle l'on trouve l'hameçon dépouillé autant de fois. Il est très-particulier dans sa forme. Il semble que ce soient trois cartons pointus, appliqués les uns contre les autres, en maniere de triangle, dont le haut n'aboutit pas tout-à-fait jusqu'à la gueule : au-dessus il y a un petit creux, où sont les yeux. Leur prunelle est bleue, & environnée d'un cercle jaune. Dessous les yeux sort un petit bec qui fait la gueule, dans laquelle il y a deux rangs de petites dents. Tout son corps est couvert d'une peau grise, jaune, & toute parsemée de petites étoiles dorées ; ce qui le fait paroître dans l'eau, aussi beau qu'une Dorade. Il n'y a presque rien à manger dans ce poisson, qu'un petit moignon de queue, qui est à la fin de ce triangle, & aussi dur que s'il étoit de carton.

Il y a aux Indes Orientales plusieurs poissons, auxquels RUYSCH donne le nom de *Porc marin*. Voyez sa *Collection des Poissons d'Amboine*.

PORC-ÉPIC, animal que les Anciens ont confondu avec l'Hérisson, c'est-à-dire qu'ils ont mis du même genre, à cause des piquans ou aiguillons dont l'un & l'autre sont couverts. Le nom du genre est *Echinos*, ou *Echinus*. Le *Porc-Epic* est appellé *Hystrix* par les Grecs & par les Latins. Le caractere de ce genre d'animaux, selon M. BRISSON, *p.* 125. est d'avoir deux dents incisives, point de dents canines, les doigts onguiculés & des piquans sur le corps. Les dents incisives de toutes les especes de ce genre sont contigues & tranchantes. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 17.) place le *Porc-Epic* dans l'ordre des *Glires*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 65.) ne fait qu'un même genre du Hérisson & du *Porc-Epic*, qu'il place dans la famille des Pentadactyles. Il y a plusieurs especes de *Porcs-Epics*, savoir le *Porc-Epic* d'Afrique, qui est le même que celui de Sumatra & de Java ; le *Porc-Epic* de la Nouvelle Espagne ; le *Porc-Epic* de la Baye de Hudson ; le *Porc-Epic* d'Amérique ; le *grand Porc-Epic* d'Amérique, & le *Porc-Epic* des Indes Orientales.

PORC-ÉPIC D'AFRIQUE, en Latin *Hystrix capite cristato*, nommé par M. LINNÆUS (*g.* 17. *sp.* 1.), *Hystrix manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato*. Cet animal est l'*Hystrix* des Naturalistes, comme de GESNER (*Quad. p.* 631.), d'ALDROVANDE (*Quad. Digit. Vivip. p.* 471.), de JONSTON (*Quad. p.* 119.), de RAY (*Synop. Quad. p.* 206.), de CHARLETON (*Exercit. p.* 19. *Mus. Worm. p.* 335.); l'*Acanthion cristatus* de M. KLEIN (*Quad. p.* 66.); le *Porc-Epic* de KOLBE (*Tome III. p.* 44.), & des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Partie II. p.* 33. & enfin le *Porc-Epic panaché* des Indes Orientales, de SEBA, *Thes. I. p.* 79. *Tab.* 51. *fig.* 1.

Cet animal, dit M. BRISSON, a deux pieds & demi de long, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les jambes sont fort courtes : celles de devant n'ont que quatre pouces depuis le ventre jusqu'à terre, & celles de derriere six. Sa tête a cinq pouces de long. Sa levre supérieure est fendue, comme celle d'un Liévre. Ses yeux sont petits. Ses oreilles ressemblent à celles de l'homme. Cet animal n'a point de queue. Plusieurs Auteurs ne lui donnent que quatre doigts aux pieds de devant ; mais il y a au cabinet du Roi deux squelettes de cet animal, dont un a cinq doigts aux pieds de devant, & l'autre n'en a que quatre. Un des doigts de devant est fort petit : il n'y a que l'ongle qui paroît en dehors. Le dos & les côtés sont couverts de piquans

un peu courbes, comme des alênes pointus de différentes longueurs & de différentes grosseurs, variés de blanc & de brun noirâtre. Il y en a de tout-à-fait blancs : les plus gros sont les moins longs : ils ont depuis six jusqu'à douze pouces : les autres ont quinze pouces & sont flexibles. Il a sur le derriere de la tête & du col une espece de panache, formé de quantité de piquans fort déliés & flexibles, assez semblables aux soies de Sanglier & de longueur inégale, quelques-uns ayant un pied de long, dont la moitié vers la racine est blanche dans certains, & le reste gris, & dans d'autres tout au contraire. La poitrine & le ventre sont couverts de soies à-peu-près pareilles.

On voit dans les *Mémoires de l'Académie*, *Tome III. Partie II. p.* 33. donnés en 1666. une description anatomique de six *Porcs-Epics* venus d'Afrique. Leur museau ressembloit à celui d'un Lievre, & leur levre supérieure étoit fendue. Le plus grand de ces *Porcs-Epics* avoit deux pieds & demi de long, depuis le museau jusqu'au coccyx. La plûpart des autres n'avoient qu'un pied & demi. Ils avoient tous les pieds fort courts. Ceux de devant dans le plus grand n'avoient que quatre pouces, depuis le ventre jusqu'à terre, & ceux de derriere que six. Le col avoit cinq pouces de longueur, & la tête autant. Les piquans dont est couvert cet animal lui ont donné le nom qu'il porte. Les Italiens, les Espagnols, & les Anglois lui ont donné un nom, qui signifie en notre langue *Porte Epines*, & nous l'appellons *Porc-Epic*, peut-être à cause de la ressemblance que les piquans de cet animal ont avec les barbes de l'épi de bled.

Le *Porc-Epic* que je viens de décrire, d'après M. Brisson, est le même animal que celui auquel Seba donne le nom de *Porc-Epic Oriental panaché*, dont diverses especes, dit-il. Celui dont il fait mention naît à Sumatra ou à Java. Il en parle en ces termes. Son corps est revêtu d'aiguillons pointus, longs, recourbés comme des alênes, distingués en partie par des taches blanches, ou d'un brun qui tire sur le noir, en partie par quantité de lignes transversales de couleur blanchâtre, ou brunes & noires à l'extrémité. Ces aiguillons sont enracinés dans une peau épaisse, où ils paroissent rangés à la façon des plumes des oiseaux. Cette espece de *Porc-Epic* a sur la tête un beau panache, composé de soies grandes & petites, dont les plus grandes, dans la figure que Seba en donne, représentées à la lettre A. sont recourbées au-dessus & comme fendues par derriere en plusieurs pointes. Ces soies au milieu sont larges & applaties, roides & dures, profondément fichées dans la tête, & toutes accompagnées d'autres soies plus petites, ce qui est fort joli à la vûe. La poitrine & le ventre de ce *Porc-Epic* sont garnis de semblables soies. Les pieds sont couverts de soies plus petites, qui pendent en bas & ressemblent assez à des poils. Il a les jambes petites & les pieds courts : ceux de devant sont armés de quatre ongles recourbés, & ceux de derriere seulement de trois. Sa tête quoique grosse paroît petite, & son museau est obtus comme celui de quelques Chiens, & couvert de poils longs & piquans. La partie antérieure de sa tête est ramassée, presque ronde : ses yeux sont grands, pleins de feu. Il n'a point de dents à la mâchoire supérieure, mais il en a de grandes & de larges à la mâchoire inférieure. Il ne lui paroît point de queue.

Quand ces animaux sont irrités, ils enflent tout leur corps de rage, dressent leurs aiguillons, & peuvent quelquefois en décocher quelques-uns par la forte expansion qu'ils font de leur peau. Quoiqu'ils soient faciles à mettre en colere, ils ne sont pourtant pas méchans & ne mordent ni ne blessent personne, à moins qu'ils n'en ayent

été auparavant harcelés : alors si l'on touche leur corps, ce qu'ils peuvent encore moins souffrir, on les voit étincelans de fureur. Cela ne viendroit-il pas, dit SEBA, de ce qu'ils ont la vésicule du fiel très-grosse, & de ce qu'ils ressentent une sensation douloureuse au moindre attouchement de leurs aiguillons, d'où se répand bientôt la bile par tout le corps, comme il est aisé de le concevoir? Certainement l'on voit souvent que la bile étant resserrée quelque part, elle y produit des concrétions pierreuses, de la même maniere que se forment des pierres dans la vessie & dans la vésicule du fiel de ce *Porc-Epic*. M. RAU, Professeur en Anatomie à Leyde, montra un jour à SEBA un follicule membraneux, qu'il avoit tiré lui-même de la vésicule d'une femme, & qui contenoit quinze pierres, de la grandeur d'un Pois : elles étoient très-compactes, entrecoupées de quantité d'angles, & ne ressemblant pas mal à des grains de Grenade. Tant que ces pierres étoient renfermées dans leur membrane & environnées d'un liquide qui ne circuloit pas, elles demeuroient étroitement unies ensemble, mais étant seches, elles se dissolvoient d'elles-mêmes. Le Professeur lui fit présent de six de ces pierres. Il les examina après les avoir fait sécher, & il les trouva extérieurement, (la premiere croûte étant ôtée par le frottement), d'un bai rouge foncé, & intérieurement d'un roux jaune. Les pierres du *Porc-Epic*, qui se trouvent dans la vésicule du fiel, sont le plus souvent rondes & quelquefois d'une figure ovale plate. Celles qui sont d'un roux clair passent pour les meilleures de toutes. Ceux qui ont apporté en Hollande cette espece de *Porcs-Epics*, disent qu'ils ont quelquefois, quoique rarement, des pierres toutes de fiel, qui sont d'un brun couvert, assez améres, très-molles & très-friables, faciles à dissoudre, d'ailleurs n'ayant point une aussi grande vertu que celle du *Porc-Epic* de Malacca, qui est, dit SEBA, le véritable *Porc-Epic* de Java, de Sumatra & principalement de Malacca, qui forme de son fiel cette précieuse pierre dont on se sert en Médecine. Il ne la produit pas constamment, mais par une cause morbifique, ainsi qu'il arrive dans les autres animaux & dans l'homme. Tout le dessus de son corps est hérissé d'aiguillons droits & piquans comme des alênes de différentes longueurs, ayant depuis un pouce jusqu'à un demi-pied. Ces aiguillons poussent hors de la peau & sont le plus souvent disposés en ordre & par rangs. Ils sont colorés en partie de blanc & de noir, en partie de blanc & de roussâtre, & semblent former comme des especes de nœuds. Les espaces vuides entre ces aiguillons sont remplis de poils déliés, longs & soyeux. Sa tête est oblongue, couverte d'un poil court. Ses oreilles sont pendantes & presque pelées, comme celles des Pourceaux d'Hollande. Il a un museau de Cochon, garni de dents en haut & en bas. Ses yeux sont grands & brillans. Le poil de ses jambes & de ses pieds est court, piquant & épais. Ses pieds sont fendus en quatre doigts, armés d'ongles courts.

Plusieurs Écrivains, par exemple JONSTON, VALENTIN, &c. assurent mal-à-propos que cet animal a les pieds de devant faits comme ceux du Taisson, & les pieds de derriere comme ceux de l'Ours. L'histoire qu'en donne VALENTIN n'est pas juste, dit SEBA. Au reste l'Afrique produit la même espece de *Porcs-Epics* dont il s'agit ici; mais ils sont beaucoup plus petits & ont rarement ces pierres formées de fiel. SEBA a aussi fait figurer deux *petits Porcs-Epics* de Malacca, l'un couché sur le ventre, & l'autre sur le dos. Tous les deux ont encore le ventre, les jambes & les pieds destitués de poils; mais il paroît déjà sur le dos des piquans courts, pointus

comme dans nos Hérissons, d'une couleur ou tout-à-fait blanchâtre, ou tirant sur le roux. Leur queue est mince, courte & sans pointes. Le mâle a par derriere, au-dessus de l'os *sacrum* une élévation, dont les piquans qui l'environnent cachent la vûe. C'est une chose remarquable que la femelle se couche sur le dos quand elle veut s'accoupler avec son mâle, parceque les piquans qui pendent d'en haut & fort bas l'empêchent de se joindre à la maniere des autres Quadrupedes, ainsi que le témoignent les Voyageurs, & que la raison même le dicte. *Thes. I. Tab.* 51. *n.* 2.

PORC-ÉPIC DE LA NOUVELLE-ESPAGNE, en Latin *Hystrix Novæ Hispaniæ aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ* : C'est le *Hoitzlacuatzin*, ou *Tlacuatzin spinosum* d'HERNANDEZ, *Hist. Mex. p.* 322. & de NIEREMBERG, *p.* 134. Les figures que ces deux Écrivains donnent de cette espece de *Porc-Epic* est passable. On le trouve très-souvent sur les montagnes dans la Nouvelle-Espagne. Il est de la grandeur d'un Chien d'une moyenne taille. Tout son corps, excepté le ventre & les jambes, est couvert de piquans très-aigus, longs de trois pouces, menus, variés de blanc & de jaune, avec la pointe noire. Parmi ces piquans, excepté à la tête, sont quelques poils noirs, terminés par un peu de blanc, & doux au toucher. La queue est courte & grosse : elle n'a point de piquans depuis la moitié de sa longueur jusqu'à son extrémité. Cette partie est seulement couverte de poils noirs, ainsi que le ventre & les jambes.

PORC-ÉPIC DE LA BAYE D'HUDSON, nommé en Latin *Hystrix Hudsonis, aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ* : C'est le *Cavia Hudsonis* de M. KLEIN, *Quad. p.* 51. de l'*Histoire de la Baye d'Hudson*, *Tome I. p.* 56. d'EDWARD, *Tome I. p.* 52. & le *Porc-Epic de l'Amérique Septentrionale* de CATESBY, *Append. p.* 30. Cet animal ressemble beaucoup au Castor, par sa taille & par sa grosseur. Sa tête est allongée, comme celle d'un Liévre. Il a le nez plat, & tout-à-fait couvert de poils courts; les oreilles très-courtes & qui paroissent à peine au-dessus de la fourrure; les jambes courtes; des ongles longs & pointus, dont quatre sont aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere; la queue d'une longueur médiocre, & assez grosse, plus épaisse vers le corps qu'à son extrémité, qui est blanche en dessous. Tout son corps est couvert de poils d'un brun obscur, assez doux au toucher, longs de quatre pouces, plus courts cependant autour de la tête & proche des pattes, & un peu plus longs sur le derriere de la tête. Sous ces poils, sur la partie supérieure de la tête, du corps & de la queue, sont cachés des piquans blancs, dont les pointes sont noires & très-aigues, & dont les plus longs le sont de trois pouces. Outre ces poils doux, comme on vient de le dire plus haut, il y en a quelques-uns de beaucoup plus longs, roides & clair-semés, dont le bout est d'un blanc sale, ce qui fait paroître la fourrure un peu grisâtre en quelques endroits. Ce *Porc-Epic* fait ordinairement son nid sous les racines des grands arbres, & il dort beaucoup. Il se nourrit principalement d'écorces d'arbres. Il mange de la neige en hiver, & boit de l'eau en été ; mais il a grand soin de ne pas y entrer. Les Sauvages le mangent, & trouvent sa chair bienfaisante & délicieuse.

PORC-ÉPIC D'AMÉRIQUE, en Latin *Hystrix Americanus, caudâ longissimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte*, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 17. *sp.* 2.) *Hystrix pedibus tetradactylis, caudâ exertâ, prehensili, seminudâ*. RAY en parle, *Synop. Quad. p.* 208. C'est l'*Hystrix minor leucophæus* de M. BAR-

RERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 153.), & le *Cuandu* de MARC GRAVE (*Hist. Brasil. p.* 233.), de PISON (*Hist. Nat. p.* 99.), & de JONSTON, *Quad. fig. & Tab.* 60. Il est appellé *Ourico Cacheiro* par les Portugais; *Espinho*, par PISON; *Cuandu*, par les Indiens; *Gouandou*, par les Guianois. La longueur du corps de ce *Porc-Epic*, depuis l'occiput jusqu'à la queue, est d'environ un pied; celle de sa queue, d'un pied cinq pouces; celle des jambes de devant, d'environ quatre pouces, & celle des jambes de derriere, d'un peu plus. Sa tête est petite; son museau est allongé; ses yeux sont ronds, élevés, & brillans comme des charbons ardens; ses oreilles sont petites & presque cachées sous les piquans, & ses narines ouvertes. Ses pieds approchent de ceux du Singe; il n'a cependant que quatre doigts à chaque pied, & point de pouce. Tout son corps, excepté ses pieds, est couvert de piquans de trois ou quatre pouces de longueur, & ces piquans sont jaunes, depuis leur origine jusqu'à la moitié de leur longueur; l'autre moitié est noire ou d'un brun roux, terminée par une pointe blanche & très-aigue. Les piquans qui couvrent la tête & les jambes sont moins longs. Il a autour des narines des poils longs de trois ou quatre pouces, qui lui font une barbe semblable à celle des Chats. Sa queue n'a des piquans que depuis son origine jusqu'à la moitié de sa longueur: l'autre moitié n'est couverte que de quelques poils, semblables aux soies de Cochon, & très-clair-semés.

Il y a encore un plus grand *Porc-Epic d'Amérique*, nommé aussi par M. BRISSON, *Hystrix Americanus, caudâ longissimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte*. Il ne differe du précédent, que parcequ'il est plus grand. C'est l'*Hystrix longiùs caudatus, brevioribus aculeis*, de M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 153.); l'*Hystrix* de BONTIUS (*Ind. Orient. p.* 54.), & le *Cuandu major* de PISON, *Hist. Nat. p.* 324.

Le *Porc-Epic* à la Louisiane est gros & beau, dit M. LE PAGE DU PRATZ. On en voit beaucoup vers les Illinois, à cinq lieues de la mer, suivant le fleuve de Saint Louis, parceque dans cette partie de la Colonie, il y fait plus froid qu'au bas du fleuve, & il y a plus de fruit pour les nourrir. Les Indiens, ou les Naturels du pays, que la nécessité a rendus industrieux, font des ouvrages assez jolis, avec la peau du *Porc-Epic*, qui est en partie blanche, & en partie brune. Ils teignent une partie du blanc en jaune, l'autre partie en rouge, & le brun en noir; avec ce blanc, ce noir, ce jaune & ce rouge, qu'ils coupent, ils en bordent quelques peaux de Chevreuil, ou bien quelques boëtes faites avec une écorce de bois très-fine & unie. Ils en ornent aussi des cabinets ou autres ouvrages.

Il y a aussi des *Porcs-Epics* dans le Canada. Ce sont probablement, dit M. DE RÉAUMUR, deux especes différentes, & peut-être aussi différentes entre elles, qu'elles le sont l'une & l'autre de notre Hérisson. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1727. *p.* 383. des Observations de cet Académicien sur le *Porc-Epic* du Canada, extraites de Mémoires & de Lettres de M. SARRAZIN, Médecin du Roi à Québec, & Correspondant de l'Académie.

Les *Porcs-Epics* de l'Amérique sont comparés pour la forme ou la figure à une espece de Rat, nommé le *Siffleur*, décrit par M. SARRAZIN sous le nom de *Rat des Alpes*. Il a trouvé à ceux qu'il a disséqués dix + pouces, depuis le museau jusqu'à la racine de la queue. Ils étoient aussi grands que ceux d'Afrique, mais ils n'avoient pas les piquans si longs. Outre ces différences extérieures, ils en avoient d'intérieures: c'est ce qui suffit pour une différence

rence d'especes entre ces animaux, qui paroissent sur-tout remarquables par les mêmes piquans.

Le *Porc-Epic* du Canada est de la classe des animaux qui rongent. Il se nourrit de l'écorce de toutes sortes d'arbres vivans: il ne touche point à celle du bois mort. Il aime celle des Pins & des Cedres du Canada, appellés *Arbres de vie*. Il paît aussi l'herbe. Cet animal pese communément depuis quinze jusqu'à dix-huit livres, & les Chasseurs qui en ont fourni à M. Sarrazin, ont assuré qu'on en trouvoit encore de plus pesans.

Il y a sept différentes especes de poils sur la peau de cet animal. Le premier est noir, & excede tous les autres en longueur. Le second est blanc: ce sont ses piquans. Le troisieme compose ses piquans naissans. Le quatrieme est roux, frisé & épais sur la tête. Le cinquieme est un peu plus roux, rude & arrangé le long des parties latérales de la queue. Le sixieme est noir, rude, placé autour des parties naturelles & sous la queue. Le septieme est de couleur fauve, mollet, tirant sur le blanc, couvrant la gorge, le ventre, & l'entre-deux des cuisses.

Le *Porc-Epic* de l'Amérique, du moins du Canada, est un animal lourd. Il paroît embarrassé de sa peau, à cause qu'elle est chargée d'un très-grand nombre de piquans. Il n'y a point de Chasseur, qui ne le joigne en peu de temps à la course, & qui ne l'assomme d'un seul coup de bâton donné sur le museau. Selon M. Sarrazin, ils commencent à être rares en Canada, où ils se tiennent cachés dans les forêts les plus épaisses & les moins praticables. Ils préferent les pays des rochers & des montagnes aux pays plats. Les Pécands, les Ours & les Carcajoux leur font la guerre. S'ils ont le temps de se saisir de quelque arbre, ils y grimpent, gagnent les plus petites branches, & y lassent la patience de leurs ennemis. Ils se sauvent encore dans les creux des arbres, dans les cavernes, & dans les trous des rochers.

On prétend que le *Porc-Epic* ne décoche point ses piquans; mais ils tiennent si peu, qu'il est impossible, qu'en se donnant des mouvemens vifs, il ne s'en détache quelques-uns. Les mêmes mouvemens qui les détachent peuvent les porter à quelque distance de l'animal, dit M. de Réaumur. La blessure des piquans du *Porc-Epic* est mortelle: ces piquans percent les chairs, & font périr. Les Chasseurs ne manquent point d'ôter ceux qui paroissent attachés à leurs Chiens, lorsqu'ils ont approché d'un *Porc-Epic*.

Ces Chasseurs, soit François, soit Sauvages, prétendent que le *Porc-Epic* vit douze à quinze ans. Selon eux, les mâles sont furieux dans le temps de leur amour, qui est dans le mois de Septembre. Ils se déchirent à belles dents les uns les autres. La femelle met ordinairement bas dans le courant du mois d'Avril. Elle porte environ sept mois; elle ne fait qu'un petit à chaque portée: elle ne l'alaite qu'environ un mois; il vit d'herbes, & s'accoutume peu-à-peu à se nourrir d'écorces d'arbres.

Les Sauvages du Canada teignent en rouge, en noir & en jaune les piquans du *Porc-Epic*. Ils en brodent différentes sortes d'ouvrages d'écorces d'arbres, comme des corbeilles de diverses grandeurs & figures. Ils en brodent aussi des brasselets & des ceintures de cuirs, dont leurs femmes se parent. Ces broderies de piquans de *Porcs-Epics* sont souvent très-bien faites, dit M. de Réaumur, & ont l'avantage d'être plus durables que nos broderies de soie, & même que nos broderies d'or & d'argent. Ceci se rapporte avec ce que dit M. le Page du Pratz du *Porc-Epic* de la Louisiane ci-dessus rapporté.

Le *Porc-Epic* n'est point un animal rare au Cap de Bonne-Espérance. Il a

environ deux pieds de hauteur & trois de longueur. Tout son corps est armé de pointes & de piquans, qui sont en partie noirs & en partie blancs. Ils sont très-pointus, & ressemblent beaucoup aux plumes d'Oie que l'on a dépouillées de leur duvet. Cet animal a aussi sur la tête quelques pointes, mais elles sont plus petites. Celles qui s'élevent sur son dos ont environ six pouces de long, mais celles qui garnissent les côtés sont un peu plus courtes : les plus longues sont celles qu'il a sur les parties de derriere. Ce sont aussi celles dont il se sert pour les lancer contre tout animal, soit homme, soit bête, qui le poursuit : mais avant que de se servir de ses armes, il attend que son ennemi soit fort près de lui. Lorsqu'un de ses dards porte coup, il entre dans les chairs, où il cause une grande douleur accompagnée d'inflammation ; à moins qu'il ne soit en colere, ses piquans sont couchés sur son dos ; mais est-il irrité, ils se dressent. Il a les oreilles comme celles de l'homme. Sa chair est saine & de bon goût ; mais elle n'est jamais si bonne qu'après avoir été laissée une couple de jours pendue à la cheminée. Son corps dépouillé de la peau, & nettoyé des entrailles, pese une vingtaine de livres, dit KOLBE, *Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 52.*

PORC-ÉPIC DES INDES ORIENTALES, en Latin *Hystrix Orientalis, caudâ longissimâ, aculeis undique obsitâ, in extremo panniculatâ*, nommé par M. LINNÆUS (*g. 17. sp. 3.*), *Hystrix pedibus pentadactylis caudâ exertâ ;* & par M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 67.*), *Acanthion caudâ prælongâ, acutis pilis horridâ, in exitu quasi panniculatâ.* Ce *Porc-Epic*, dit M. BRISSON, a le corps gros & court, la tête grosse, la levre supérieure fendue comme celle d'un Liévre. Les yeux grands & brillans, les oreilles petites, rondes, & nues intérieurement. Cet animal a une moustache composée de poils longs & très-pointus. Il a à chaque pied les doigts armés d'ongles, gros & aigus. Ses pieds de derriere sont plus longs que ceux de devant, & ressemblent assez à ceux de l'Ours. Tout son corps est hérissé, jusqu'au bout des pieds, de piquans très-déliés & très-aigus : ceux du dessous du corps paroissent être de couleur différente, selon qu'ils reçoivent les rayons de la lumiere. Sa queue est très-longue, & couverte d'un bout à l'autre de piquans, dont ceux de l'extrémité sont singuliers ; car ils semblent qu'ils sont composés de nœuds attachés les uns au bout des autres. Ces piquans ne sont pas tous de la même longueur, ni de la même grosseur ; mais joints ensemble ils forment comme une espece d'épi.

Cet animal est le *Porc-Epic sauvage*, ou *Porc-Epic Oriental singulier* de SEBA, nommé en Latin *Porcus aculeatus sylvestris, sive Hystrix Orientalis singularis*. Il en parle en ces termes : C'est une bête sauvage & rare, & jusqu'à présent peu connue. Son poil qui differe de celui du *Porc-Epic* ordinaire, est long, aiguisé & piquant comme une aiguille. Tout son corps jusqu'au bout des pieds est hérissé de poils durs, rudes, pointus, dont ceux du dessous du corps jettent des couleurs différentes, selon qu'ils reçoivent les rayons de la lumiere, ainsi qu'on vient de le lire dans la description donnée par M. BRISSON. Cet animal a la tête du Cochon, mais plus grosse, sans avoir aussi un museau propre à fouir la terre. La levre du dessus est fendue, comme celle du Liévre : les narines n'avancent néanmoins pas autant. Ses mâchoires sont garnies de dents molaires, & dans la partie antérieure, de quatre dents canines. Il a une moustache faite de longs poils très-pointus ; les yeux grands & brillans ; les oreilles petites, rondes & nues intérieurement. Son corps qui est court & ramassé, compense par sa grosseur la longueur qui

lui manque. Ses pieds sont fendus en quatre doigts, dont le plus petit, qui lui tient lieu de pouce, se jette en arriere. Chaque doigt est armé d'ongles gros & aigus. Les pieds de derriere sont plus longs que ceux de devant, formés comme dans les Oursons & soutenus de gros talons, qui lui servent à l'aider à la course; mais la queue est la partie la plus admirable de cet animal: elle est d'une largeur considérable, diminuant insensiblement, hérissée de poils piquans & finissans en épi d'une façon toute particuliere; car ses poils paroissent composés de nœuds d'une maniere très-artificieuse. D'abord on voit un poil délié, qui reçoit un autre poil plus long & plus gros, à-peu-près comme sont arrangés les grains de Riz enfermés dans leurs capsules. Chacun d'eux n'est pas de la même longueur, ni de la même grosseur, mais ils sont joints ensemble. Ils forment un faisceau transparent & qui jette un éclat qu'on peut nommer *argentin*. La superficie de sa peau est tachetée de noir.

Seba dit qu'il a eu lieu de voir cet animal tout entier à Harlem, dans le Cabinet de M. Levin Vincent, homme très-versé dans l'Histoire Naturelle, & qui a eu la complaisance de lui en laisser graver la Planche d'après nature; car il n'a dans son Recueil des Raretés que la belle queue de cet animal figurée au *n.* 2. Jacob Bontius, envoyé pour premier Médecin aux Indes Orientales, dans un petit Livre intitulé la *Médecine des Indiens*, écrit en Latin, traduit ensuite en Hollandois & imprimé à Rotterdam en 1647. y parle de cette espece de *Porc-Epic*. Des Voyageurs assurent avoir vû cette bête dans le Golfe de Cajeli, proche des Isles Célebes. Ils disent qu'elle porte quelquefois dans la vésicule du fiel une pierre composée de la liqueur de cette partie. Les Portugais nomment cette pierre, *Piedra de Querco*: elle n'est ni moins estimée que la véritable *pierre de Malacca*, ni ne lui cede en vertu, ayant au reste la même couleur. *Thes. I. Tab.* 52. *n.* 1.

Selon Jobson, il se trouve des *Porcs-Epics* & des Civettes sur la Gambra, & ces deux especes d'animaux font une guerre cruelle à la volaille de ce pays.

On trouve aussi à la Côte d'or des *Porcs-Epics*, mais en petit nombre, ou du moins les Negres en apportent rarement aux Comptoirs des Hollandois. Ces animaux ont environ deux pieds & demi de hauteur. Leurs dents sont si tranchantes, qu'il n'y a point d'ouvrages de bois qui leur résiste. Bosman en ayant enfermé un dans un tonneau, où il le croyoit fort en sûreté, fut surpris de trouver le lendemain que dans l'espace d'une nuit il s'étoit presque ouvert un passage au travers des planches, dans l'endroit même où elles ont le plus d'épaisseur. Le *Porc-Epic* est si féroce & si hardi qu'il attaque les plus dangereux Serpens: dans sa colere, il lance ses pointes qui ont environ deux palmes de longueur, avec tant de violence, que s'il se trouve une planche à leur rencontre, elles y pénetrent. Les Negres, & quelques Blancs même, trouvent sa chair fort délicate. Barbot assure, contre le témoignage de Bosman, que les *Porcs-Epics* sont fort communs sur la Côte d'or. Il n'y a point de créatures, dit-il, qu'ils ne puissent blesser à une distance raisonnable. Smith donne sept à huit pouces de longueur à chacune de leurs épines: elles sont d'une substance qui tire sur celle de la corne, & qui ressemble assez à l'écaille de la Tortue. Le principal usage qu'ils en font est contre les Serpens, dont ils sont les mortels ennemis. Bosman parle d'un autre animal, qui ressemble beaucoup au Hérisson, mais qui n'a pas, comme lui, la propriété de se rouler.

Les Insulaires de l'Isle de Madagascar nomment *Tendrac* le *Porc-Epic*.

Ces animaux y ſont, dit-on, fort communs. Leur chair, quoique inſipide, a de longs filets & mollaſſes. Les *Porcs-Epics* dorment ſix mois ſous terre ſans manger : pendant ce temps leurs piquans tombent, & il leur en revient d'autres à la place, leſquels ſont aigus comme ceux des Hériſſons. Le *Porc-Epic* vit de fruits & de raiſins, & naît en Afrique, aux environs de Nen-Ning-Su, Ville de la Province de Quang-Si à la Chine. Les *Porcs-Epics* y ſont fort gros, & leurs pointes ſont longues & aigues.

PORCELAINE : Les Conchyliologues ont nommé ce Coquillage *Porcellana, ſeu Venerea : nomen accepit à ſimilitudine pudendi muliebris : Græcis* χοῖρος, *Latinis Porculus, ſeu Porcellus, cujus aliquam ſimilitudinem refert hujus Conchæ rima ; hinc enim Concha Venerea dicitur.* Il ne faut pas confondre la *Porcelaine* avec la Conque de Venus, *Concha Veneris*, qui eſt un Bivalve. RONDELET appelle la *Porcelaine, Remora Mutiani*, ou *Murex Mutiani*. On a donné anciennement, dit M. ADANSON (*Hiſt. des Coquillages du Sénégal, p.* 55.), le nom de *Porcelaine* à pluſieurs eſpeces de Coquillages, dont la forme approchoit beaucoup de celle des *Pucelages*. Une reſſemblance même trop grande qu'on a cru trouver entre les uns & les autres, les a fait confondre par quelques Modernes ſous le nom commun de *Porcelaine*. Cependant, continue l'Auteur, comme la comparaiſon ſeule des coquilles ne ſuffit pas pour déterminer les rapports, & que l'examen des animaux qu'elles renferment, nous font voir des différences, qui les diſtinguent aſſez les uns des autres, il a cru devoir conſerver & ces deux genres, & le privilége qu'ils avoient autrefois de porter chacun leur nom. Il laiſſe au premier le nom de *Pucelage*, qui ne convient qu'à lui, & il rend à celui-ci le nom de *Porcelaine* qu'il s'eſt acquis, ſoit par la beauté du poli de ſa coquille, ſuivant BELON (*de Aquat. p.* 20.), ſoit par ſa forme ſinguliere, ſuivant le rapport de COLUMNA (*Aquat. p.* 67.) : il a obſervé ſept eſpeces de *Porcelaine* ſur les côtes du Sénégal, & il donne à la premiere le nom de *Porcelaine*.

La *Porcelaine* & le Pucelage chez M. D'ARGENVILLE (*p.* 266. *premiere Partie, Édition de* 1757.), ne font qu'un genre. C'eſt une coquille univalve, ainſi nommée à cauſe de ſa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue, quelquefois boſſue, quelquefois terminée par des mammelons. Il ajoute que la bouche eſt la partie eſſentielle qui détermine le genre des *Porcelaines*. Elle doit être oblongue en forme de fente, & ordinairement bordée de dents au moins d'un côté. PLINE dit que la *Porcelaine* eſt nommée *Venerea, eò quod apud Gnidiorum Venerem colebatur.* GESNER veut que le nom de *Porcelaine* ait été donné à cette coquille, parceque c'eſt avec elle qu'on fait à la Chine, dans la Province de Kiam-Si, cette belle *Porcelaine* nommée *Porcelaine de la Chine.*

L'animal qui habite la *Porcelaine*, dit M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 40.), rempe ſur une couche à la maniere des Limaçons. Cette couche ou pied ſe termine d'un côté en pointe dont le contour eſt frangé, ainſi que tout ſon pourtour ou cordon. L'autre bout préſente un col aſſez long, fort détaché du pied, avec une tête d'où partent deux cornes très-pointues, qui forment un arc ; c'eſt dans le milieu que ſont placés les deux yeux, exprimés à l'ordinaire par deux points noirs aſſez gros. La bouche placée au-deſſus de la tête n'eſt pas grande, & forme un petit trou rond : elle eſt garnie de dents des deux côtés, ſavoir vingt-cinq à droite, & vingt & une ſeulement du côté gauche. Ces dents lui ſervent de défenſe, n'ayant pas

d'opercule. On n'y voit point aussi de museau, comme dans les autres Testacées de cette espece. La *Porcelaine* a une langue fort pointue, qui couvre entierement son ouverture, régnant d'un bout à l'autre. Cette plaque sur laquelle elle marche, est dentelée dans son pourtour, & se termine en pointe à l'extrémité opposée à la tête. La robe de cette *Porcelaine* a un fond aurore, coupé dans toute son étendue de lignes transversales, & de six taches brunes espacées régulierement. La *Porcelaine J.* figurée à la Planche III. de la seconde Partie de la *Conchyliologie*, a été dessinée à Pondichery, & n'avoit alors que sept lignes de longueur, & quinze quand l'animal s'est déployé entierement dans l'eau de la mer. Il est représenté grossi au microscope. K. de la même Planche est sa vraie grandeur: on y compte seulement trois spirales. Quelquefois on n'y voit qu'un simple bouton. La Planche XVIII. de la premiere Partie du même Ouvrage, représente les figures de vingt-cinq coquilles de *Porcelaines* des plus remarquables. L'Auteur réduit la *Porcelaine* à quatre especes différentes.

Dans la premiere sont les *Porcelaines arrondies & épaisses*; dans la seconde sont les *Porcelaines minces & arrondies*; dans la troisieme, les *Porcelaines de forme longue & épaisse*; dans la quatrieme, les *Porcelaines bossues* en quelques endroits; dans la cinquieme, la *Pyramide*. Les *Porcelaines* figurées B. N. F. L. S. O. savoir la carte géographique, celle qui imite les caracteres Arabes, la peau d'un Tigre, la peau d'un Serpent, le Pou de mer, la Cloporte, & celle dont le milieu est séparé en quatre zones de couleur rouge, sont des variétés de la premiere. Celles qui sont figurées A. & I. & qui sont l'Œuf de RUMPHIUS avec des mammelons, & la Navette de Tisserand, sont des variétés de la seconde. Celles figurées D. X. 1. 2. V. R. T. C. H. E. P. Y. Z. nommées en François *grand Argus* & *petit Argus*; *Porcelaine* bleuâtre à trois fascies brunes; *Porcelaine* à trois fascies blanches, les levres pointillées de rouge; la blanche avec des points saillans; celles à trois fascies figurées en P. le petit Âne, la Souris, la Taupe, la couleur d'agathe traversée par une raie fauve; celle qui est vergetée de lignes brunes; celle qui est bleuâtre représentant un animal, & la *Porcelaine de la Chine*, bien marbrée, sont des variétés de la troisieme espece. Les *Porcelaines* figurées M. Q. K. qui sont celles de couleur de lait, bossue, avec des mammelons rouges & des dents; la blanche, bossue, sans mammelons & sans dents, & la *Porcelaine* qui a six bosses en dessus, la bouche garnie de dents, appellée *Monnoie de Guinée*, ou *la Colique*, sont des variétés de la quatrieme espece. Enfin la *Porcelaine* dont la tête forme une petite pyramide, figurée G. est une cinquieme espece. Il faut remarquer qu'il y a parmi les quatre premieres especes, & les variétés dont l'Auteur fait mention, le Pucelage nommé *Cauris* aux Maldives, qui sert de monnoie dans la Guinée, & auquel on attribue la vertu de guérir de la colique, & dont M. ADANSON fait un genre particulier, par les raisons rapportées au commencement de cet article.

J'ai dit que cet Écrivain avoit observé sept especes de *Porcelaines* sur les côtes du Sénégal, & qu'il avoit conservé le nom de *Porcelaine* à la premiere espece. Il nous apprend qu'on la trouve assez abondamment dans l'Isle de Gorée, mais particulierement dans le mois d'Avril, & dans les lieux où la mer bat avec une grande violence. Voici comme il décrit & la coquille & l'animal.

La coquille, dit-il, est médiocrement épaisse, du plus beau poli, & d'un luisant que rien ne peut surpasser. C'est une espece d'ovoïde arrondi dont

l'extrémité supérieure est obtuse, & le sommet forme une pointe assez mousse. Sa longueur est d'environ seize lignes & sa largeur de neuf; en sorte que son grand diametre est presque double du petit. Elle est composée de six tours de spirale qui vont en descendant peu obliquement de droite à gauche. La premiere spire, c'est-à-dire celle qui fait l'ouverture de la coquille, est arrondie & très-grande; sa longueur est triple de celle des cinq autres tours pris ensemble, qui font le sommet; ceux-ci sont peu renflés & peu distingués les uns des autres; ils se terminent en une pointe assez large & arrondie.

L'ouverture a la figure d'une ellipse irréguliere, aigue dans ses deux extrémités, & dont la longueur est quadruple de sa largeur: elle se termine dans sa partie supérieure en un canal assez large formé par l'enfoncement de la levre droite, qui n'est nullement échancrée; son grand diametre est incliné obliquement sur celui de la coquille, & trois fois presque aussi long que le sommet.

La levre droite de l'ouverture est fort épaisse, & elle est bordée d'un cordon qui s'éleve au-dehors comme un ourlet. Ce cordon, ou ce bourrelet, fait tout le tour du canal supérieur de l'ouverture, & il vient en se repliant sur la levre gauche, y former une longue dent qui rentre dans l'intérieur de la coquille. C'est par ce bourrelet de la levre droite qu'on distingue les coquilles des *Porcelaines* d'avec celle des Pucelages qui n'en ont pas la moindre apparence. Au reste le bord intérieur de cette même levre a de plus une douzaine de petites dents distribuées dans toute sa longueur. Ces dents sont si petites dans quelques-unes qu'on a de la peine à les distinguer.

La levre est renflée, arrondie & garnie de quatre dents depuis sa partie supérieure jusqu'à son milieu.

Cette coquille n'est sujette à varier que dans la couleur, qui est roussâtre dans les unes, châtain dans d'autres, ou d'une Agathe claire, tigrée de petites taches blanches répandues çà & là sans ordre, & traversée par trois larges bandes fauves, ou d'un brun rougeâtre. Elle est toujours d'un beau poli, parcequ'elle n'a point de périoste, ni intérieurement ni extérieurement.

La tête de l'animal de la *Porcelaine* est cylindrique, légerement applatie, de longueur & de largeur à-peu-près égales. Son extrémité forme une échancrure assez étroite; des deux côtés de laquelle partent deux cornes coniques fort minces, & d'une longueur qui surpasse peu la sienne. Ces cornes sont peu éloignées l'une de l'autre, parceque la tête a peu de largeur. Un peu au-dessus de leur origine, vers la quatrieme partie de leur longueur, on voit un renflement semblable à une petite colonne cylindrique qui seroit adossée sur leur côté extérieur. C'est sur l'extrémité supérieure de ces renflemens, ou de ces deux colonnes que sont portés les yeux. Ils sont assez gros, arrondis, & s'élevent comme deux petits points noirs.

La bouche est placée au-dessous de la tête, vers le milieu de sa longueur: elle y fait une légere éminence, percée d'un trou rond, d'où il sort une langue ou trompe une fois plus longue que la tête. Cette trompe est blanche, dentée, & percée à son extrémité, de même que celle de l'Yet, (nom que l'Auteur donne à la Conque Persique, autre Coquillage univalve), & elle lui sert aux mêmes usages.

Le manteau est une membrane fort mince, luisante, extrêmement unie, & entiere sans découpures. Dans les Coquillages que nous avons examinés jusqu'ici, cette membrane ne tapisse que les parois intérieures de la coquille sans sortir au dehors; mais dans la *Porcelaine* elle s'étend à droite & à gauche sur le dos de la coquille; de maniere qu'elle y forme deux pans

qui recouvrent près de la moitié de sa surface extérieure : ces deux pans ne sont pas égaux ; celui de la gauche est plus ample & s'étend davantage que celui de la droite.

La membrane du manteau se replie encore à son extrémité intérieure & sur le col de l'animal, pour y former un tuyau cylindrique un peu plus long que la tête, & qui sort par le canal de la coquille ; il se place quelquefois entre les cornes, & quelquefois il se rejette sur le côté gauche, comme on le voit dans la figure Planche IV. *n.* 1. de l'Ouvrage de l'Auteur.

Le pied forme une ellipse arrondie à ses extrémités, & une fois plus longue que large : il est grand & surpasse de près d'une troisieme partie la longueur & la largeur de la coquille. Ses bords sont entiers, quoique légerement ondés : en dessous il est coupé par deux profonds sillons, dont l'un est plus grand & le traverse à son extrémité antérieure ; l'autre sillon est plus petit, mais plus profond, creusé un peu devant son milieu, & parallelement à sa longueur. Le fond de la couleur de l'animal tire sur la couleur de chair, bigarré de petits points blancs.

Ce Coquillage, selon l'Auteur, est le même que la *Porcelaine* dont parle le P. du Tertre, *Hist. des Antilles*, *p.* 240.

C'est le *Turbo Brasiliensis testâ valdè lævi, castanei coloris*, de Bonanni, *Recr. p.* 160. *n.* 326. & de M. Klein, *Tent. p.* 70. *sp.* 1. *n.* 39.

Le *Buccinum musicum subrufum, maculis albis distinctum, Barbadense*, de Lister, *Hist. Conchyl. Tab.* 818. *fig.* 29.

Le *Buccinum musicum sublividum, densè radiatum, sive ex fusco undatum*, du même, *ibid. fig.* 3. *p.* 30.

Le *Buccinum musicum undatum, & maculatum*, du même, *fig.* 31. *&* 32.

La *Cochlea longa, pyriformis, intorta, & sulcata, utroque labio dentata, aut rugoso-fimbriata, lævis, cano colore splendens*, de Gualtieri, *Ind. p. & Tab.* 28. *litt. L.*

PORCELET DES INDES. C'est le nom qu'on donne à un petit animal qui grogne comme un Cochon, apporté en France par des Mariniers, & qui prend les Souris dans les maisons, où il est devenu l'amusement des enfans. On l'appelle aussi *Cochon d'Inde*. J'ai parlé amplement & suffisamment du *Porcelet des Indes* aux mots CAVIA & LAPIN DES INDES, où je renvoie le Lecteur.

PORGO, poisson de l'Isle de Tabago, dont il y a deux especes, le gris & le rouge : il est plus petit que le Grooper, autre poisson du même endroit ; mais il est aussi agréable à manger. Le *Porgo rouge* est fort estimé des habitans, & il est aisé de le prendre à la ligne.

PORON, nom donné par M. Adanson à un Coquillage bivalve, du genre de la Came : c'est la neuvieme espece de celles qu'il a observées sur les côtes du Sénégal. On la trouve, dit-il, abondamment dans les sinuosités des rochers remplis de sable. Elle ne differe de la huitieme espece qu'en ce qu'elle n'a que deux lignes au plus de diametre : elle est blanchâtre, & quelquefois violette, au moins vers la charniere.

PORPHYRION, ou l'OISEAU POURPRÉ, en Latin *Porphyrio*. Cet oiseau, dit Albin. (*Tome III. n.* 84.), est une espece de Poule d'eau. Le corps entier est d'un beau pourpre, & la queue est de couleur de frêne blanchâtre. Le bec, les jambes, & les pieds, sont d'un rouge qui tire sur l'écarlate, & les griffes sont noires. Pline rapporte que lorsqu'il boit il semble mordre l'eau. Il a aussi une qualité qui n'est propre qu'à lui seul, c'est de tremper sa nourriture de temps en temps dans l'eau, & de la porter à son bec avec sa patte. Le même Auteur dit encore que les meilleurs oiseaux de cette es-

pece se trouvent à Comagene. Celui, dont ALBIN donne la description, avoit trois doigts; savoir, un derriere, qui est court, deux en devant, & un autre en arriere qui est long. Le petit doigt de dessus ne paroissoit être d'aucune utilité dans l'estampe sur laquelle il l'a tiré. WILLUGHBY dit dans son Ornithologie, que ni GESNER, ni ALDROVANDE, ni lui-même, n'en ont vû qu'en peinture. Comme les portraits qu'on en a faits, varient beaucoup, & que pas un de ceux qui ont donné une *Histoire des Animaux*, ne déclare avoir vû le *Porphyrion*, ALBIN a aussi douté s'il y en avoit dans la Nature, sur-tout parceque les Anciens lui ont donné des qualités propres & naturelles, qui sont fabuleuses, comme d'avoir cinq doigts à chaque pied. Mais comme les portraits se ressemblent tous par la figure du bec, par la structure des jambes & des pieds, & par les autres parties du corps, l'Auteur Anglois a changé de sentiment, & croit qu'un pareil oiseau existe. GESNER, ALDROVANDE, & WILLUGHBY, paroissent s'être copiés, ou n'avoir écrit que sur des figures. ALBIN lui-même n'en parle qu'après celle que le Chevalier LOWTHER lui a communiquée. C'est ce qui a fait dire à WILLUGHBY, que ceux qui auront le bonheur de voir cet oiseau, le dépeignent avec plus d'exactitude, & ôtent tout doute aux Savans & aux Curieux sur son existence.

Mais en consultant les Mémoires de l'Académie des Sciences (*Tome III. Part. III.*), nous trouverons que la Poule Sultane est le *Porphyrion* des Anciens, dont ils estimoient si fort la beauté, qu'ils en faisoient un des ornemens de leurs Palais & de leurs Temples; ainsi qu'ÉLIEN le rapporte (*de la Nat. des Anim. L. III. c.* 41.). Il a été nommé *Porphyrion* à cause de son bec & de ses pieds rouges. ARISTOTE, dans ATHÉNÉE, fait son plumage bleu; MARTIAL le fait verd; les Anciens lui donnent une petite queue blanche par dessous, des jambes hautes, des pieds grands: il porte avec le pied, comme le Perroquet, sa nourriture à son bec. Cet oiseau d'un naturel farouche est difficile à apprivoiser. Ces marques se sont trouvées dans la Poule Sultane, dont M. PERRAULT a donné une description anatomique. Son plumage est de cinq couleurs, bleu, violet, verd, gris-brun, & blanc. Autour des yeux, au devant de la tête, & autour du col, il y a du bleu: ce bleu se change insensiblement en violet. Vers le ventre, & vers le derriere du col, ainsi qu'au dessous & au derriere de la tête de cet oiseau, le plumage devient d'un violet sale tirant sur le gris-brun. Le ventre & les cuisses sont de ce même gris. Le dos est verd mêlé d'un peu de bleu dans les extrémités des petites plumes dont il est couvert. Les ailes sont violettes par-dessus, & de gris-brun par dessous; les grandes plumes sont noires seulement à la moitié qui est recouverte par la plume voisine; en sorte que ce noir ne se voit que lorsque les ailes sont étendues. Sa queue est blanche par dessous, & par dessus de gris-brun, mêlé de noir. Le bec est gros, long, pointu, & un peu crochu, tout rouge par l'extrémité. Les jambes & les pieds sont rouges, couverts d'écailles fort grandes, & toutes en table. Les doigts sont au nombre de quatre, trois devant & un derriere. ATHÉNÉE lui en donne cinq; & dans la figure de GESNER il y en a deux devant & deux derriere. C'est sans doute une faute du Peintre. Les ongles sont longs, pointus, médiocrement crochus, & aiguisés par le bout comme une plume à écrire. PLINE (*Hist. Nat. L. II. c.* 17.) dit que le *Porphyrion* n'a point de jabot. M. PERRAULT en a trouvé un dans celui qu'il a disséqué.

BELON (*de la Nat. des Ois. p.* 229.) parle

parle aussi du *Porphyrion*, & dit, d'après PLINE : *Baleares Insulæ Porphyrionem mittunt : laudatissimi in Comagene reperiuntur.* Il ne marque pas que ce soit la Poule Sultane. Tous ces Auteurs ci-dessus cités, ne nous donnent qu'une espece de *Porphyrion* ; cependant on lit dans le *Dictionnaire de Trévoux* qu'il y en a de deux especes. Voici comme elles sont décrites.

L'oiseau de la premiere espece a le bec gros, aigu, & de couleur de pourpre, le tour de la prunelle est jaune, une tache de même couleur va depuis le front jusqu'au sommet de la tête ; la partie de la tête, au-dessous de cette tache, & le devant du col sont verdâtres. Quelques-unes des grandes plumes des ailes sont blanchâtres à leurs extrémités : les autres sont brunes, ainsi que les cuisses. Tout le reste du corps est d'un bleu très-vif & très-éclatant. Il a peu de queue, la partie des cuisses dénuée de plumes, les jambes longues, & les pieds, qui n'ont que quatre doigts, sont de couleur de pourpre blanchâtre.

Celui de la seconde espece ressemble à l'autre par le bec, par les jambes, par les pieds, & par les yeux ; mais il a les ongles bruns, la marque ou tubercule du front couleur de pourpre ; la tête & le col sont bleus, ainsi que les ailes & le reste de la tête. Le dos, la poitrine & les cuisses, sont noirâtres ; l'iris est de la même couleur, & la queue, qui est fort courte, est blanchâtre par dessous. Cette sorte d'oiseau fréquente ordinairement les rivieres.

PORTE-CORNE, nom que M. KLEIN donne au *Rhinoceros*. Voyez ce mot.

PORTE-ÉCU JAUNE, nom que GOEDARD donne à un Papillon, provenu d'une espece de Chenille qui se nourrit de feuilles de Saule. Voyez CHENILLE DE FEUILLES DE SAULE.

PORTE-ÉTENDARD, en Latin *Signifer*, poisson des Indes, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. Tab.* 9. *n.* 3.), ainsi nommé parce qu'il est le guide de poissons plus petits que lui qui le suivent en grand nombre comme leur chef. Il ressemble assez au Tafilvisch, & à un autre poisson auquel les Hollandois ont donné le nom d'*Idole des Maures* ; il est beaucoup plus petit, & il a tout le corps couvert d'écailles : sa chair n'est pas bonne à manger. On n'en prend qu'à cause de ses belles couleurs ; c'est ce qui le fait rechercher des Curieux, qui en conservent dans de la liqueur. Il est si doux qu'il vient aux hommes qui lui présentent de la nourriture, & il se laisse prendre aisément.

Il y a, dit le même Auteur, plusieurs autres poissons de ce nom qui ne lui ressemblent pas ; mais la différence en est petite. Tel est celui qu'il appelle en Hollandois *Besaanvisch*, nom qu'il lui donne à cause d'une longue pointe recourbée par le bout qu'il a sur le haut du dos. On prend rarement de ce poisson, & il est presque inconnu. RUYSCH (*ibid. p.* 39. *n.* 4.) dit que c'est une espece de *Porte-Étendard*, ou *Porte-Pique*. Après cette longue pointe qu'il a sur le dos, il est armé de quelques aiguillons qui tiennent à ses nageoires. Sous les ouies il a deux autres nageoires très-longues, dont il se sert fort adroitement ; au milieu du corps est une large bande violette qui en fait tout le tour ; quelquefois elle est jaune.

PORTE-LANTERNE, Mouche de l'Amérique d'une espece très-singuliere. M. DE RÉAUMUR (*Mém. IV. Tome V. p.* 192.), à cause de la structure de sa trompe, la met au rang des Pro-Cigales. Elle est remarquable par sa grandeur & par les couleurs dont elle est parée : elle l'est bien davantage par la lumiere qu'elle répand pendant la nuit, par la figure & la position de sa partie lumineuse. La lumiere de nos Vers luisans, & des Sca-

rabées luisans, appellés vulgairement *Mouches luisantes*, vient de dessous le ventre, d'auprès du derriere, & c'est précisément la partie antérieure de la tête de la grande Mouche, dont nous parlons ici qui éclaire, & qui éclaire à un tel point, que Mᵉ MERIAN, qui l'a exactement observée, assure qu'elle met en état de lire la Gazette d'Hollande pendant la nuit. C'est à Surinam qu'elle a observé ces Mouches, & qu'elle en a peint les figures, qui sont gravées dans la quarante-neuvieme Planche des Insectes de ce pays-là. M. DE RÉAUMUR en a reçu de Cayenne. On les appelle des *Porte-Lanternes* parcequ'on a regardé la partie antérieure de la tête, de laquelle la lumiere sort, comme une espece de lanterne. Notre Académicien, qui n'a pas été à portée d'étudier cet insecte, n'a pu savoir pourquoi cette *Lanterne* lui a été donnée; il ne semble pas au moins, dit-il, que ce soit pour l'éclairer pendant qu'il vole. Les yeux sont à réseau, & près de leur origine de couleur rougeâtre. Les ailes supérieures n'ont pas une parfaite transparence; le fond de leur couleur est celle d'une olive pochetée: elles sont pointillées d'un peu de blanchâtre, & près de leurs bases elles ont plusieurs petites taches presque noires. Les ailes de dessous, un peu plus transparentes que les supérieures, sont plus courtes, & ont cependant plus d'ampleur. Elles ont chacune un grand œil, qui a quelque ressemblance avec ceux des ailes des Papillons-Paons. Les teintes les plus claires de ces yeux sont olives, & les teintes brunes sont caffé. Les Indiens ont voulu persuader à Mᵉ MERIAN, que des Mouches vielleurs provenoient les *Portes-Lanternes*, appellés dans le pays *Latarendragers* par les Hollandois. S'il est vrai, que comme la Mouche vielleur provient d'un Escarbot, d'elle sorte aussi le *Porte-Lanterne*, ce seroient des métamorphoses qui mériteroient d'être suivies par des Naturalistes du pays. Mais Mᵉ MERIAN se plaint dans un autre endroit que dans ces pays chacun n'y est occupé que de ses plantations.

PORTE-MIROIR, nom que les Curieux donnent à un beau Papillon de Surinam, fort grand, couleur d'or & rouge, avec des raies blanches, tant sur les ailes de dessus, que sur celles de dessous, sur chacune desquelles il y a une tache claire & transparente comme le verre, environnée de deux cercles, l'un blanc, qui est en dedans, & l'autre noir qui est en dehors; de sorte que cette tache ressemble beaucoup à un miroir avec son cadre. On voit à la Planche LXV. des Insectes de Surinam, par Mᵉ MERIAN, la figure de ce Papillon, & celle de la belle Chenille dont il sort, & qui vit sur des feuilles de Citronniers. Voyez CHENILLES DE L'AMÉRIQUE.

POT

POTAN: M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal, p. 75.*) donne le nom de *Mantelet* à un genre de Coquillage bivalve du Sénégal, à cause de la figure de son manteau. Ce genre renferme quatre especes. Il nomme la premiere *Potan*, & elle est figurée Planche V. *n.* 1. Ce Coquillage, dit-il, n'est pas bien commun sur la côte du Sénégal. Il vit sur les rochers de la partie méridionale de l'Isle de Gorée; mais il est rare, ajoute-t-il, qu'on trouve sa coquille parfaitement entiere, même sur l'animal vivant. Il parle en ces termes de la coquille & de l'animal.

La coquille du *Potan* est sans contredit la plus mince & la plus fragile de toutes celles qui se trouvent dans les mers. Elle a la forme d'un cylindre obtus à ses deux extrémités, dont l'inférieure porte un petit sommet qui y fait une pointe très-courte. Les plus grandes ont communément un pouce

& demi de longueur, & moitié moins de largeur.

Elles sont formées de sept tours de spirale qui tournent presque horisontalement de droite à gauche. Le premier de ces tours efface presque tous les autres, qui sont très-distincts, quoique peu renflés, & qui forment ensemble un sommet quatorze ou quinze fois plus court que lui.

Son ouverture représente une ellipse irréguliere, aigue par le bas, obtuse & fort large par le haut, où, sans être sensiblement échancrée, elle forme un canal creusé en portion de cylindre. Son grand diametre est triple du petit & presqu'égal à la longueur de toute la coquille à laquelle il est exactement parallele.

La levre droite de cette ouverture est extrêmement mince, aigue, & sans bordure, & aussi simple qu'on puisse l'imaginer. La levre gauche est renflée, arrondie, & relevée un peu au dessus de son milieu d'une espece de veine assez grosse, ridée, & qui va se terminer en montant obliquement à l'extrémité du canal de l'ouverture. Cette coquille dans son état naturel n'est jamais couverte d'aucun épiderme ou périoste; elle est toujours du poli le plus beau & le plus luisant, mais sans transparence. Elle varie peu pour la forme. J'en ai cependant une, dit l'Auteur, dont l'ouverture s'étend jusqu'au bout inférieur de la coquille, où les sept tours de spirale se réduisent à cinq & forment un sommet applati & même tant soit peu enfoncé. Les jeunes sont un peu plus courtes que les vieilles proportionnellement à leur largeur.

Sa couleur est moins constante que sa forme. Dans les plus petites c'est un violet semblable à la fleur des Prunes noires, qui s'étend au-dedans comme au-dehors. Cette couleur devient dans les moyennes, un gris-de-lin fort sale, & coupé transversalement par deux bandes de couleur agathe. Enfin les plus grandes sont à fond blanc, avec quatre ou cinq rangs traversés de petits points fauves, ou bien elles sont d'un brun clair, marbré de quelques taches blanches, souvent distribuées sur trois ou quatre bandes qui les traversent dans leur longueur.

La tête de l'animal, qui habite cette coquille, est cylindrique & un peu applatie; sa longueur est à-peu-près égale à sa largeur. Elle porte à son extrémité, qui est un peu échancrée, & sur ses côtés, deux cornes fort longues & très-déliées qui la surpassent une fois en longueur: elles sont peu éloignées l'une de l'autre à leur origine, & deux fois plus courtes que la coquille.

Les yeux sont placés un peu au dessus de la racine des cornes & sur leur côté extérieur, mais moins haut que dans le Pucelage & que dans la Porcelaine. Ce sont deux petits points noirs qui ont peu de saillie en dehors. Au-dessus de la tête, vers le milieu de sa longueur, la bouche paroît comme une petite ouverture ovale. L'Auteur n'y a point apperçu de mâchoires, & il y a apparence qu'elle renferme une trompe, comme la Porcelaine.

Le manteau de cet animal, quoique plus petit que celui de la Porcelaine, & celui du Pucelage, puisqu'il recouvre à peine la quatrieme partie de la surface extérieure de sa coquille, n'est pas moins admirable; il est tout parsemé au dehors d'un grand nombre de petits filets charnus, cylindriques, obtus à leur extrémité, & qui ont deux fois plus de longueur que de largeur. Ces filets sont mobiles & s'élevent pendant que l'animal est sous l'eau; mais quand l'eau vient à les quitter, ils s'affaissent & ressemblent à autant de petites verrues arrondies. C'est à cause de cet ornement que M. Adanson a donné à ce genre de Coquillage le nom de *Mantelet*.

L'extrémité antérieure du manteau forme de plus un tuyau cylindrique,

aussi orné de filets ; mais il est si court qu'il déborde à peine le canal de la coquille. Le pied est extrêmement grand : il représente une langue triangulaire, obtuse à son extrémité antérieure où elle est traversée par un profond sillon : l'extrémité opposée se termine en pointe plus ou moins aigue, suivant la volonté de l'animal. Sa longueur est triple de sa largeur, & elle surpasse de moitié celle de la coquille dont il égale la largeur. Son corps est d'un violet obscur & foncé, qui se rapproche beaucoup du noir.

M. ADANSON a rangé sous le nom de *Potan*, le *Rhombus tenuis ex fusco fasciatus, ore interno ex violâ purpurascente*, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 741. *fig.* 37.

Le *Rhombus proximè superiori similis, at præterea vermiculatim depictus*, du même Auteur, *ibid. p.* 742. *fig.* 38.

Le *Rhombus tenuis ex ruso maculatus*, du même, *Tab.* 748. *fig.* 42.

Le *Rhombus tenuis ex fusco nebulatus fasciatusque*, du même, *fig.* 43.

Le *Rhombus parvus, tenuis, subpurpureus, maculis fuscis fasciatim depictus*, du même, *ibid. Tab.* 749. *fig.* 44.

Le *Rhombus parvus, tenuis, subfuscus, bifasciatus*, du même, *ibid. fig.* 45. & de M. KLEIN, *Tent. p.* 79. *spec.* 7.

POTIGUIQUIYA, espece de Langouste de mer, ou Cancre du Brésil, que les Hollandois nomment *Zee-Kreeft*. La longueur de son corps, depuis le front jusqu'à la naissance de la queue, est de sept doigts. La queue en a six. La largeur de son Coquillage sur le dos en a sept. Le ventre en a deux & demi. Tout son corps a neuf doigts & demi de tour. Sa queue a cinq doigts de tour ; elle est composée de cinq tablettes : cette queue a de chaque côté en dessous, quatre nageoires longues d'un doigt & demi, & elles sont larges d'un doigt. Les extrémités latérales de chaque tablette finissent en corne pointue. Ce Cancre a cinq jambes de chaque côté. Les deux premieres ont six doigts de long ; les deux secondes, neuf ; les deux troisiemes, un pied ; les quatriemes, sept doigts, & les cinquiemes, cinq. Chaque jambe est fournie d'un ongle courbé & pointu, couvert de beaucoup de poils roux, & qui ressemblent au pinceau des Peintres. Ses deux jambes de devant sont de la grosseur du doigt, & les autres sont plus menues. Son écaille est couverte de tubercules sur le devant, qui paroissent être autant de petites cornes pointues. Ses yeux sont élevés, & faits en forme de cylindre. Derriere il porte deux cornes élevées, penchées en devant, & d'un doigt de long. Devant les yeux, au-dessus de la bouche, sortent quatre filets. Les deux premiers à leur naissance sont de la grosseur du pouce de l'homme, composés de quatre jointures, longs d'un pied & demi ; & épineux de tous côtés. Les deux autres filets sont plus petits, composés pareillement de quatre jointures : ils sont ronds, sans épines, & longs en tout de dix doigts. RUYSCH (*de Exsang. p.* 27.), après cette description qu'il nous donne d'après MARC GRAVE, ne nous dit point si cette espece de Cancre du Brésil est bon ou mauvais à manger.

POTTO, ou STUGGARD, animal qui se trouve à la Côte d'or, & que les habitans nomment *Potto* & les Hollandois *Stuggard*, qui signifie en François *Paresseux*, parcequ'il a besoin d'un jour entier pour avancer l'espace de dix pas. ARTUS dit que quelques Écrivains assurent que cet animal ne laisse pas de grimper sur les arbres, & qu'il s'y arrête jusqu'à ce qu'il ait dévoré non-seulement le fruit, mais même toutes les feuilles. Il descend alors pour se rendre sur un autre arbre ; mais avant qu'il ait fait le chemin il devient d'une maigreur extrême, & s'il ne trouve rien dans son

voyage qui puisse lui servir de nourriture, il meurt infailliblement de faim en allant d'arbre en arbre. L'Auteur ne garantit point la vérité de ce récit, quoiqu'il ait trouvé des Negres assez persuadés de ce fait.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *L. IX.* que le *Potto*, ou *Stuggard*, est d'une forme si affreuse, que BOSMAN ne peut s'imaginer qu'il y ait rien d'approchant sur la terre. Ses pieds de devant sont deux véritables mains. Sa tête est d'une grosseur qui n'a pas de proportion avec le corps. Quand cet animal est jeune, il est d'un gris de perle, & sa peau est assez douce; en vieillissant, il devient rouge, & se couvre d'une espece de poil, aussi épais que des floccons de laine. L'Auteur ajoute que la seule propriété qu'il connoisse à cet animal est de ne pouvoir être regardé sans horreur. Si ces Voyageurs nous avoient instruit de la grandeur & de la grosseur de cet animal, on pourroit juger si ce *Potto* n'est point le meme que l'*Ai*, ou le *Paresseux* des Naturalistes. Voyez AI.

POU

POU*: C'est une sorte de Vermine qui s'engendre chez l'homme, & sur le corps de bien des animaux, comme Quadrupedes, Oiseaux, Poissons, &c. & même sur les Végétaux, ce qui compose beaucoup d'especes, & que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 1153.) met dans l'ordre des *Aptera*, insectes sans ailes. Voici la notice de celles dont ce Savant & d'autres Naturalistes font mention. Je donnerai ensuite l'histoire abrégée & naturelle du *Pou*, d'après SWAMMERDAM, LÉEWENHOECK & d'autres, savoir celle de ses œufs, nommés *Lendes*; après quoi je parlerai de ses parties externes & internes, de la trompe ou de l'aiguillon qui lui sert à sucer le sang de l'homme, & de la structure de sa peau; voilà les plus essentielles & les plus curieuses. Je rapporterai aussi l'histoire d'un homme sauvage qui ne vivoit que de *Poux* vivans. On verra en outre qu'il y a des *Poux* qui quittent les Espagnols qui vont aux Indes, à un certain degré de Latitude, & qui les reprennent à leur retour, selon OVIEDO; & je ferai remarquer qu'il y a un Peuple, du côté de la mer Rouge, qui meurt de la maladie pédiculaire. Enfin les remedes pour se garantir de cette Vermine, & sa propriété en Médecine, finiront l'histoire intéressante du *Pou de l'homme*.

POU *de l'Homme*, il est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 337. *n.* 1153.) *Pediculus humanus*, par REDI (*Exp. XVIII.*) *Pediculus ordinarius*, & par MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 259.), SWAMMERDAM (*Quart. p.* 169.), BONANNI (*Micograph. p.* 55.) & les autres, simplement *Pediculus*.

POU *de Bœuf*: M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, *p.* 338. *n.* 1155. & 1156.) en donne de deux sortes, l'un petit & l'autre grand. Il nomme le premier, *Pediculus Bovis*, *abdomine lineis transversis octo ferrugineis*. C'est le *Roed-Luus* des Suédois. Il nomme le second, *Pediculus Bovis*, *abdomine plumbeo*. C'est le *Blao-Luus* des Suédois. Celui-ci se trouve sur les Bœufs, & l'autre sur les Vaches.

POU *de la Cercerelle*, en Latin *Pediculus Falconis Tinnunculi*. REDI (*Ins.* 13.) parle de cet insecte, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 1157.) assure que c'est le plus grand de toutes

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Kinnim*, ou *Kinane*; en Samaritain, *Calam*; en Chaldéen, *Klam*; en Syriaque, *Kalma*. Le mot *Pou*, *Pouil*, ou *Poul*, vient du Latin *Pediculus*, *Pedunculus*, *Pedis* ou *Pedes*, *Pes*, *Sexupes*, *Vermis*, ou *Serpens sextipes*, comme qui diroit *Animal*, *Ver*, ou *Serpent à six* ou *plusieurs pieds*. On appelle le *Pou* en Italien *Podoechio*; en Allemand, *Lavos*; en Espagnol, *Piojo*; en Anglois, *Lousc*.

les différentes especes de *Poux* qu'il a vus.

POU *de Corbeau*, en Latin *Pediculus Corvi*, & nommé *Pulex Corvi* par REDI, *Exp.* 16. Cet insecte, selon M. LINNÆUS, *n.* 1158. a le col & les pieds très-courts, & la tête petite & noire.

POU *de la Pie de Laponie*, autrement dite *Merle de Rocher*, nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 37. *n.* 3. *Pediculus Picæ Laponicæ*, ou *Pediculus Turdi Merulæ montanæ dicti*. Cet insecte, selon M. LINNÆUS, *n.* 1158. a les yeux noirs, les antennes de la longueur du corps, très-fines & blanches ; les pieds très-déliés & assez longs. Il est de la grandeur d'un petit *Pou* de tête.

POU *de Coq d'Inde*, nommé *Pediculus Accipitris* par REDI (*Exp. t.* 1. *f.* 2.), & *Pediculus Meleagridis* par M. LINNÆUS, *n.* 1160. Cet insecte a les antennes courtes, la tête plate & approche beaucoup du *Pou* qu'on trouve sur le corps des Poules.

POU *d'une espece d'Hirondelle de mer*, nommée par M. LINNÆUS, *n.* 1161. *Sterna secunda*. Ce *Pou* a les pieds très-courts & gros. Il a la tête faite en triangle, large & obtuse ; elle est de couleur pâle.

Il y a un *Pou*, qui se trouve sur l'*Avosetta* des Italiens, oiseau nommé en Latin *Recurvirostra* ; un autre sur l'*Hœmantopus* de BELON, qui est la *Pie* ou *Bécasse de mer* ; deux sortes sur la Poule domestique & le Coq, dont la premiere n'est pas plus grosse que l'œuf du *Pou* qui s'engendre dans les cheveux ; l'autre est plus petite que ce *Pou vulgaire*. M. LINNÆUS, *n.* 1165. & 1166. nomme le premier, *Pediculus Gallinæ, abdominis margine nigro*, & le second, *Pediculus Gallinæ, thorace, capiteque utrinque mucronatis*. Le *Lagopus* ou la *Perdrix blanche* nourrit aussi une espece de *Pou*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 37. *n.* 2. où il est nommé *Pediculus Lagopi*.

BLANK (*Belg.* 169. *t.* 14.), RAY (*Inf. p.* 8.), BRADELEY (*Nat.* 27.), le Docteur D'HERRAM (*Act. Ang. n.* 271. *p.* 231. *n.* 291. *p.* 1586.) & plusieurs autres parlent d'une espece de *Pou*, qui se trouve dans le vieux bois & dans les livres qui n'ont pas été ouverts depuis long-temps.

Les arbres, les plantes ont aussi leurs *Poux* particuliers. Il y en a un que M. LINNÆUS, *n.* 1169. nomme, *Pediculus Adonidum*, & dont il est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 37. *n.* 8. sous le nom de *Pediculus Hybernaculorum, arboreus, villosus*. Cet insecte est tout blanc, de figure ovale & oblongue.

La terre, selon le même Naturaliste, *n.* 1170. fournit aussi une espece de *Pou*, blanc comme de la neige, & nommé en Latin *Pediculus terrestris niveus*.

Il y a encore le *Pou de Brebis*, en Latin *Pediculus Ovinus*, mis par M. LINNÆUS, *n.* 1192. dans le rang des *Tiques*, nommé *Reduvius* par CHARLETON (*Onom.* 49.), *Pediculus Ovinus* par RAY, *Inf.* 9. & par M. LINNÆUS, *Acarus Ovinus* ; dans le Voyage d'Œlande (*n.* 62. *p.* 126.) *Festing*. Cet insecte gâte la laine des Brebis.

Le *Pou de Chien*, en Latin *Pediculus Caninus*, en Suédois *Flott*, est aussi mis dans le rang des *Tiques* par M. LINNÆUS, *n.* 1193. qui le nomme *Acarus abdomine livido, anticè ovato, fusco, antennis clavatis*. RAY (*Inf.* 10.) le nomme *Ricinus Caninus*.

Il y a encore une espece de *Pou*, qui est fort incommode aux Scarabées, nommé par M. LINNÆUS, *n.* 1198. *Acarus Insectorum rufus, ano albicante* ; par LISTER (*Loq.* 381.) *Pediculus subflavus Scarabæis infestus*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 37. *n.* 2. *Acarus Insectorum coleopteratorum*. Cet insecte se trouve ordinairement sous la poitrine & entre les cuisses

des insectes volans qui ont les ailes coléopteres.

Le savant Naturaliste Suédois parle d'un autre insecte, *n.* 724. qu'il nomme *Coccus Insectorum coleopteratorum*, qui se trouve aussi sur différentes sortes de Scarabées; & que M. FRISCH (*Germ.* 4. *p.* 19. *t.* 9.) nomme *Pediculus Scarabaeorum canali adfixus*; & il parle d'un autre insecte qu'il appelle (*Germ.* 5. *p.* 20. *t.* 2.) *Coccus Hesperidum*, & qui est le *Pediculus clypeatus* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 37. *n.* 9.

Enfin il y a un autre insecte que M. LINNÆUS, *n.* 704. appelle *Aphis Ribis*, en François *Puceron de Groseiller*. Il est nommé par d'autres Naturalistes, entr'autres par BLANK (*Belg. p.* 164), & M. FRISCH (*Germ.* 11. *p.* 9. *t.* 14.), *Pediculus Ribis viridis*, & *Pediculus arboreus*, *fusco-viridis in Ribe*. Voilà les différentes especes de *Poux*, dont il est fait mention dans la *Fauna Suecica* de M. LINNÆUS.

On voit, dit SWAMMERDAM, courir sur le corps des Bourdons une grande quantité de petits *Poux* de différentes grandeurs, qu'il n'est pas aisé de faire mourir. Il a aussi observé des *Poux* sur les Fourmis, & presque sur tous les autres insectes. GOEDARD appelle *Excitateurs* les *Poux de Bourdons*; mais il en raconte des choses si plaisantes, qu'il semble avoir voulu plutôt donner un Roman qu'une Histoire véritable.

On feroit bien fondé à croire, dit REDI, que tous les animaux feroient sujets à cette Vermine : quoique PLINE, sur la foi d'ARISTOTE, en exempte les Ânes & les Brebis, MOUFFET (*Theat. Inf. L. II. c.* 23.) adopte cette derniere opinion, & s'appuie de raisons assez frivoles, & qui sont détruites par le fait; car les Ânes ont réellement des *Poux*, ainsi que la plûpart des autres Quadrupedes. Quant aux Brebis, il n'est point de Berger qui ne sache qu'elles y sont sujettes; & c'est un fait dont plusieurs Auteurs avec M. LINNÆUS font mention, comme on l'a vu plus haut. J'ai dit, ainsi que MOUFFET l'assure, que les Scarabées en sont considerablement tourmentés. Les Fourmis aussi n'en sont pas exemptes, & chaque espece de Fourmis en a de particuliers. Ils sont presque imperceptibles : il faut un excellent microscope, & beaucoup d'attention pour les discerner. Ceux des Fourmis ailées sont de la même figure que l'insecte de la Poule, & ceux de la Fourmi qui n'a point d'ailes ressemblent beaucoup à l'insecte de la Tourterelle.

Les Naturalistes rapportent, & tous les Pêcheurs assurent, que les poissons mêmes sont tourmentés par différens insectes : les noms de *Poux*, de *Puces* & de *Punaises de mer* leur sont familiers. On trouvera ci-dessous, après la description du *Pou de l'Homme*, celle d'un *Pou* qui se trouve dans les branchies de la Perche & du Brochet, tirée des *Actes d'Upsal*, *année* 1750. & celle du *Pou de Baleine*. ARISTOTE donne des *Poux* aux Dauphins & aux Thons; d'autres aux Saumons & à l'Épée de mer. PLINE dit en général qu'il se trouve dans la mer jusqu'à des *Puces* & des *Poux*, qui troublent le sommeil des poissons pendant la nuit, & qu'il y en a qui s'engendrent dans les poissons mêmes, comme dans le Pilchard, ou Célerin.

RONDELET nous apprend aussi que les étangs & la mer fournissent des *Poux*, qui s'attachent si fortement sur le dos des poissons saxatiles & autres, qu'ils les rendent secs à force de les sucer. Il y a des *Poux aquatiques*, dont la couleur tire sur le rouge. Il y en a quelquefois en si grande quantité dans certains fossés, remplis de fange & de bourbe, qu'on croiroit que l'eau auroit été changée en sang. Enfin quelques Philosophes ont dit qu'il y avoit le *Pou* du *Pou*, en Latin *Pediculus Pediculi*. C'est ce que SWAMMERDAM assure de tous les insectes qu'il

dit avoir chacun leur Vermine particuliere.

REDI rapporte avoir trouvé parmi les pointes des Ourfins de petits animaux de même couleur que les Écreviffes, & femblables aux Cloportes par la grandeur & la figure, excepté qu'ils n'avoient point de cornes, mais feulement deux yeux noirs qui font très-petits, & foixante jambes extrêmement déliées, placées fur les bords de leur enveloppe extérieure. Les Plongeons & tous les oifeaux amphibies ont beaucoup de *Poux* ; on en trouve en toute faifon dans leur plumage. Tous les oifeaux, fuivant les obfervations de plufieurs Naturaliftes, y font fujets. Chaque forte d'oifeau en a une ou plufieurs efpeces, qui lui font particulieres. REDI dit en avoir trouvé de trois fortes dans le Vautour, & dans la Poule de Guinée, nommée vulgairement *Poule de Pharaon.* Il en a vu de quatre fortes dans une efpece de Canard fauvage, appellé *Marigiana* en Italie. Il en a auffi obfervé dans le Cygne, dans l'Oie fauvage Royale, dans la Crefferelle ou Quercerelle, & dans le Pluvier. Différens oifeaux de proie ont auffi les mêmes infectes ; entr'autres l'Aigle, & un oifeau de proie que les Italiens nomment *Vaccajo*, en ont de femblables à ceux de la Crefferelle. Le *Vaccajo* en a auffi de femblables pour la figure, mais non pour la couleur, à ceux du Corbeau. On en trouve à l'Aigle de parfaitement femblables à ceux du Vautour. L'Outarde, & la Poule appellée *Gallina pratenfis*, en Italien *Pratajuvola*, en ont auffi qui reffemblent beaucoup à ceux du Vautour. Le Pic & le Pinçon en ont de pareils à ceux de l'Étourneau. La Cercerelle Royale a à-peu-près les mêmes *Poux* que ceux de l'Oie Royale. Ceux de la Gruë font tout blancs, & ils ont des marques noires, qui femblent être des caracteres & des chiffres. On en trouve de parfaitement femblables, dit REDI, à ces derniers, à certains oifeaux d'Afrique, que les Negres nomment en leur langue *Bakottaja*, que le même REDI croit être la Gruë des Ifles Baléares. Il dit encore qu'après avoir examiné tous les oifeaux étrangers, qu'on nourriffoit de fon temps dans les jardins de Boboli, il n'y avoit que les Autruches qui fe font trouvées en toutes faifons exemptes de *Poux.*

Defcription du Pou de l'Homme.

Cette Vermine, quoique fort dégoûtante aux yeux d'un chacun, a cependant mérité les attentions des plus grands Naturaliftes anciens & modernes. SWAMMERDAM, dans le premier ordre des transformations ou développemens des infectes, prend pour exemple le *Pou de l'Homme.* JEAN MURALTO a donné l'anatomie du *Pou.* Le célebre HOOK, Anglois, dans fa *Micrographie*, a auffi fait la defcription de cette forte de Vermine. LÉEWENHOECK rapporte dans les *Tranfanctions Philofophiques, an.* 1693. *n.* 94. *art.* III. qu'il a obfervé dans le *Pou* un nez court & conique, percé d'un trou, par lequel cet infecte pouffe fon aiguillon, lorfqu'il veut manger, & que cet aiguillon lui a paru vingt fois plus petit qu'un cheveu ; que fa tête étoit fans future ; qu'il avoit cinq articulations à fes antennes, & deux griffes à chaque pied ; l'une eft femblable à celle d'une Aigle, l'autre eft droite & très-petite, & entre ces deux griffes il a une petite broffe, pour mieux faifir les cheveux & s'y attacher.

ARISTOTE a prétendu que les *œufs* ou *lendes* du *Pou* ne produifent jamais rien. Il s'eft évidemment trompé, car ils multiplient prodigieufement. On voit journellement les cheveux des enfans peu foignés, & ceux des hommes pauvres ou malpropres, ainfi que les poils des Quadrupedes & les plumes des Oifeaux, remplis de ces

ces *Lendes*, à la vérité quelquefois presque imperceptibles à l'œil, mais vues très-distinctement au microscope. On discerne aisément ces œufs qui sont encore pleins, aussi-bien que ceux d'où l'animal est sorti, & l'on peut même observer à l'œil simple ceux qui se trouvent dans les plumes de l'Aigle, & dans celles de la Cresserelle, &c. Ces *Lendes*, dit REDI, sont beaucoup plus grosses que des grains de Panis, & l'on distingue au-dedans l'insecte tout formé, comme il s'en est assuré plus d'une fois par ses propres yeux.

Le *Pou*, dit SWAMMERDAM, dans son *Biblia Naturæ*, & *Tome V. des Collections Académiques*, ou *Tome II. de la Partie de l'Histoire Naturelle séparée, p.* 37. *& suivantes*, acquiert sa forme parfaite dans son œuf, qu'on nomme *Lende*. Cet œuf, représenté grossi au microscope, Planche I. *fig.* 1. de l'Ouvrage ci-dessus cité, est terminé du côté de la tête par un limbe ovale, sur lequel on apperçoit comme de petits fleurons, qui sont découpés sur les bords, & qui ont dans un centre un renflement blanchâtre. On voit aussi sur la *Lende* deux éminences molles, où sont renfermés les yeux du *Pou*, tandis que toutes ses parties sont encore molles & humides ; les yeux prenant peu-à-peu une couleur plus foncée, paroissent au travers de la peau, & deviennent à la fin presque tout-à-fait noirs : enfin on distingue sur le milieu de la *Lende*, à travers sa coque, quelque chose de blanchâtre, qui a un battement régulier, comme celui du cœur. Cette partie, que je regarde, dit SWAMMERDAM, comme le pancréas, est indiquée par la lettre M. de la *figure* 6. de la Planche ci-dessus citée du *Tome V. des Collections Académiques*, qui représente l'estomac du *Pou*, & on la voit isolée dans la *figure* 8.

Lorsque le *Pou* a acquis assez de consistance & de force pour sortir de sa coque, le limbe ovale qui la termine du côté de la tête, se sépare du reste de la coque dans la plus grande partie de sa circonférence, & se leve comme le couvercle d'une boëte à charniere ; alors le *Pou* sort par cette ouverture, & en sortant il renverse le limbe en arriere. Dès ce temps le *Pou* a en petit la forme qu'il doit conserver, & il l'avoit même dans l'œuf ; c'est pourquoi l'Auteur donne à cet insecte, & à tous ceux de ce premier ordre, tant qu'ils sont dans l'œuf, le nom de *Nymphe-Animal-Oviforme*, au-lieu qu'il nomme *Nymphe-Ver-Oviforme* les insectes des trois autres ordres, lorsqu'ils sont renfermés dans l'œuf sous la forme de Ver.

Le *Pou* change plusieurs fois de peau, à mesure qu'il prend son accroissement. On peut le regarder comme Nymphe, lorsqu'il est parvenu au dernier degré de cet accroissement, & qu'il n'a plus qu'une peau à quitter ; car alors son état est parfaitement analogue à celui des Nymphes des trois autres ordres, puisque cet état est, sans contredit, celui qui est le plus voisin de la puberté, & que l'insecte n'a plus qu'une dépouille à quitter pour être adulte & propre à la génération : SWAMMERDAM alors le nomme *Nymphe-Animal*.

Mais quoiqu'il soit vrai, en général, selon le même Observateur, que les insectes de ce premier ordre ne changent point de forme depuis qu'ils sont sortis de l'œuf, il y en a cependant quelques-uns qui subissent quelques légers changemens à la derniere mue, comme, par exemple, l'Araignée à longs pieds ; car lorsque cette sorte d'Araignée quitte sa derniere dépouille, ses pieds s'allongent & croissent considérablement. Au reste, ces différens changemens sont peu considérables, & ne peuvent être pris pour des transformations, & la derniere mue étant entierement finie, aucun de ces insectes ne prend plus d'accroissement,

ni ne subit le moindre changement de forme ou de figure.

Parties externes du Pou.

La tête est un peu oblongue en avant, arrondie en arriere : elle est recouverte d'une peau dure, comme le parchemin le plus ferme : cette peau est tendue, transparente de toutes parts & hérissée de poils durs. L'aiguillon est à l'extrémité antérieure, mais il ne paroît que très-rarement, étant presque toujours couché en dedans. Sur chaque côté de la tête se voyent les antennes, revêtues aussi d'une peau semblable à du parchemin. Elles ont chacune cinq articulations, qui toutes sont hérissées de poils durs, réguliérement disposés : sous la peau qui les couvre on apperçoit quelques vaisseaux blancs. Les yeux sont situés derriere les antennes : ils ne paroissent point divisés en petits réseaux à mailles hexagones, comme les yeux de plusieurs autres Insectes. SWAMMERDAM dit y avoir remarqué quelques poils sur leurs bords antérieur, extérieur & postérieur.

Le col est fort court : il se joint au corselet, qui se divise en trois parties, sur le milieu desquelles paroît du côté du dos une espece de petit bouclier. Sur les deux côtés on voit les six pieds, qui s'articulent à la partie inférieure du corselet : ils ont chacun six articulations ou phalanges de différentes grandeurs : ils sont parsemés de points saillans, analogues aux petits tubercules du chagrin ; ces points vont en diminuant peu-à-peu, & ils disparoissent vers l'extrémité du pied : enfin ces pieds sont bordés de poils durs & parsemés de vaisseaux blanchâtres, qui paroissent à travers la peau : l'extrémité de chaque pied est armée de deux ongles ou crochets d'inégale grandeur, rougeâtres & transparens. Ils semblent servir à cet insecte comme d'un doigt & d'un pouce, au moyen desquels il saisit & embrasse le corps d'un volume proportionné & marche assez vîte le long d'un cheveu. Il y a beaucoup de poils entre les ongles des pieds de cet insecte.

Sur la poitrine, au centre à-peu-près de la partie où s'articulent les pieds, paroît à travers la peau un petit corps strié blanchâtre, qui va se terminer sur cette partie, qui est de couleur obscure, & qu'on voit à travers les anneaux de l'abdomen : ce corps a un mouvement très-marqué. Aux deux côtés de ce même corps, qui est la moëlle épiniere, on voit deux appendices de cette autre partie, plus grandes & de couleur obscure. Ces appendices se prolongent fort avant dans la poitrine & y paroissent aussi à travers la peau.

L'abdomen est divisé en six parties distinctes, ou en six anneaux, & son extrémité inférieure se termine par une espece de queue fourchue. Au milieu du bas-ventre on apperçoit une particule, ou un point blanchâtre, qui a un battement vertical, ou de bas en haut bien marqué. Aux deux côtés les bords velus du ventre sont parsemés de petits corps rougeâtres. Sur toute l'étendue du ventre sont répandus beaucoup de vaisseaux blancs, ainsi que sur le dos & sur la poitrine. La peau de l'abdomen est sillonnée de petites stries, comme celle de l'extrémité de nos doigts. Cette texture n'a pourtant pas lieu sur tout l'abdomen, principalement sur ses bords ; car la peau en est comme celle du reste du corps, transparente, assez ferme & d'une consistance semblable à celle du parchemin. Cette peau est peu chagrinée sur les bords de l'abdomen.

Voilà ce que dit SWAMMERDAM des parties externes du *Pou*. JEAN MURALTO, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *année* 1682. *Observ.* 53. dit que les yeux du *Pou*, placés sur la tête, sont gros, fort saillans, noirs & situés à côté de la suture sagittale ; que le tour des yeux

est hérissé de poils; que sa bouche est noire & finit en pointe.

Parties internes du Pou.

Si l'on fend adroitement la peau de la partie supérieure de l'abdomen, on en voit, dit SWAMMERDAM, distiller le sang aussi-tôt. Ce sang recueilli dans un petit tube de verre & observé au microscope paroît composé de globules transparens comme le lait de Vache & comme le sang humain, lequel, selon la découverte qu'on en a faite, n'est qu'un composé de globules rouges, qui nagent dans une liqueur limpide. On pourroit néanmoins douter avec raison, si le sang étant encore contenu dans ses propres vaisseaux, est aussi globuleux, vu que lorsqu'il en est tiré, il peut aisément prendre cette figure, sur-tout la partie rouge du sang: c'est pourquoi j'avois résolu plusieurs fois, dit SWAMMERDAM, d'introduire un petit tube de verre dans l'artere d'un Chien, & d'examiner par ce moyen avec le microscope le sang qui y passeroit; car il semble qu'on pourroit alors décider par analogie avec quelque certitude si le sang humain est véritablement composé de globules, tandis qu'il est dans ses vaisseaux: c'est de quoi j'ai douté jusqu'à présent, d'autant plus qu'on ne découvre dans le corps des vaisseaux, qui me paroissent beaucoup plus déliés, que les globules mêmes du sang. Par le même moyen on pourroit remarquer pareillement la vraie différence qu'il y a entre le sang artériel & le sang veineux: car jusqu'ici je n'ai observé ces globules que dans le sang veineux, n'ayant point encore examiné le sang artériel. Je n'assurerai pas non plus qu'il se trouve des globules dans le sang du *Pou*, vu qu'il peut se faire aisément que la graisse s'y soit mêlée, de même que certaines particules de visceres blessés, lesquelles sont composées d'un amas de parties globuleuses.

Immédiatement sous la peau sont les fibres musculeuses, qui font mouvoir les anneaux de l'abdomen. SWAMMERDAM a observé que ces muscles sont de trois especes bien distinctes: les uns sont plus larges, les autres sont plus étroits, & les troisiemes sont digastriques, c'est-à-dire qu'ils ont deux ventres: ces muscles s'étendent quelquefois d'un anneau à l'autre: ils sont de grandeurs fort inégales. Les bords de l'abdomen sont la partie la plus musculeuse du *Pou*; aussi cette partie se meut avec beaucoup de force, & c'est-là que sont placés les stigmates & orifices des trachées, au moyen desquels le *Pou* attire & rejette l'air par une inspiration & une expiration bien apparentes. Les muscles récemment tirés du corps semblent consister en une simple fibre; mais quand on les fait dessécher sur un verre mince & bien net, après les avoir lavés avec de l'esprit de vin, pour en détacher toute la graisse, on distingue leurs fibres & les molécules globuleuses, dont ces fibres sont composées.

Sous ces muscles on trouve la graisse & les trachées. SWAMMERDAM marque n'avoir jamais pu découvrir le moindre vestige du cœur dans cette partie supérieure de l'abdomen, au-lieu que dans les autres insectes le cœur est toujours situé dans la partie supérieure de l'abdomen & du dos. L'Observateur Hollandois dit l'avoir cherché avec d'autant plus d'attention dans le *Pou*, qu'en le disséquant, il trouvoit une analogie parfaite entre ses autres parties & celles des autres insectes. Il est possible que le cœur du *Pou* soit d'une extrême petitesse, & que par cette raison il lui ait échappé; car il y a d'autres insectes plus grands, comme le Taon, dont le cœur est très-difficile à trouver. JEAN MURALTO dit qu'il est caché dans la poitrine. Un autre obstacle à cette découverte dans le *Pou* est le battement continuel & fort de l'estomac, qui rend la recherche du

cœur fort difficile. Les particules que SWAMMERDAM regarde comme de la graisse, sont fort petites pour la plûpart, mais fort nombreuses : il y en a cependant de plus grandes : celles-ci sont de figure irréguliere, & les petites sont globuleuses : elles ont la transparence d'une gelée, ce qui pourtant n'a pas lieu dans toutes les parties de l'animal.

Les ramifications de la trachée artere sont une partie considérable du corps de cet insecte ; car leur multitude est prodigieuse & se distribue dans la tête, la poitrine, le ventre, les pieds & jusqu'aux antennes. Elles sont attachées & soutenues par la graisse. Ces trachées sont ces vaisseaux blancs, qui se voyent à travers la peau, en différens endroits du corps du *Pou*. Ce qui les rend si visibles, c'est leur couleur argentée & luisante, semblable à celle de la Nacre de Perle, ce qui fait un fort beau spectacle, tant que l'animal vit. Elles ne perdent point cette couleur & ne s'affaissent point lorsqu'elles sont tirées du corps de l'animal ; car elles sont construites de maniere qu'elles conservent toujours la forme de tubes ouverts.

Cette structure consiste en deux sortes de matiere ; car une partie est composée d'anneaux, qui ressemblent aux cartilages de la trachée artere dans l'homme, & le microscope nous fait voir distinctement que ces anneaux se réfléchissent plusieurs fois sur eux-mêmes, pour former un canal ouvert, quoiqu'ils fassent moins de circonvolutions que dans les autres insectes, étant plus courts : ils sont aussi plus froncés & entortillés. Il est encore à remarquer qu'aux endroits où la trachée artere se divise en rameaux, les anneaux sont les plus grands, & qu'ensuite ils se partagent insensiblement en de plus petits anneaux. L'autre partie est membraneuse & située dans les interstices des anneaux, qui par son moyen se peuvent courber & fléchir commodément, ce qui arrive principalement dans les mouvemens merveilleux du ventricule environné d'un nombre infini de trachées. SWAMMERDAM assure n'avoir point connu aucun insecte où l'on distingue plus aisément les trachées, sans qu'il soit nécessaire de rien couper.

On est ravi d'admiration, en contemplant dans le *Pou* la situation & le cours des vaisseaux pulmonaires : aussi le célebre M. HOOK les a-t-il élégamment dépeints dans son incomparable *Micrographie*, quoiqu'il ne les ait connus qu'en les voyant reluire à travers le corps de l'animal. Mais l'anatomie apprend que ces sortes de vaisseaux ne se trouvent pas seulement à la tête, à la poitrine & au ventre ; mais qu'ils s'étendent encore jusqu'aux intestins mêmes, à l'ovaire, à la moëlle de l'épine, au cerveau & à toutes les parties internes de l'insecte. C'est ce que SWAMMERDAM dit avoir vu de ses yeux, aidés de la loupe ou du microscope.

Ce Naturaliste marque que le *Pou* n'a ni bec, ni dents, ni aucune sorte de bouche. L'œsophage paroît absolument fermé, & n'a d'autre ouverture que celle de la trompe, dont l'insecte se sert pour percer la peau humaine, sucer le sang & l'attirer dans son corps.

L'œsophage est un canal très-délié, qui n'est visible que quand le sang pompé par l'aiguillon passe dans le ventricule, près duquel il paroît comme un petit filet limpide & diaphane. Le ventricule est situé en partie dans la poitrine & dans le dos, mais pour la plus grande partie dans le ventre. Gonflé de sang il paroît d'un brun foncé à travers la peau. La partie du ventricule, qui est dans la poitrine, ressemble à une fourche garnie de deux dents, qui en sont les appendices cœcales : mais la partie qui est dans le ventre mérite sur-tout attention ; car elle est figurée dans un sachet oblong, qui se contracte & se dilate continuel-

lement çà & là. Lorſque le ventricule eſt vuide, il eſt ſans couleur & diaphane, de même que ſes appendices. On le trouve manifeſtement composé de deux tuniques, dont l'extérieure eſt plus épaiſſe, & l'intérieure très-déliée, comme dans tous les inſectes. Il eſt même croyable qu'il a pareillement trois tuniques, dont la troiſieme eſt muſculeuſe. Sa tunique extérieure eſt fournie d'un nombre infini de trachées, dont les gros rameaux ſont fort apparens : l'intérieure eſt très-mince, & la troiſieme que je ſuppoſe être ſituée entre les deux précédentes, comprend ſans doute les fibres muſculeuſes du ventricule, à l'aide deſquelles il exécute ſes mouvemens admirables.

Au fond du ventricule on découvre le pylore, ſuivi d'un inteſtin grêle, de même ſtructure que le ventricule, & dilaté par intervalles. Cet inteſtin grêle eſt ordinairement contourné en S. Romaine, & vers ſa fin on apperçoit quatre petits vaiſſeaux, qui ſont plus droits dans le *Pou* que dans le Ver à ſoie, aſſez longs, & de la même ſtructure que les inteſtins. Or ces quatre vaiſſeaux ſont proprement quatre inteſtins *cæcums*, que SWAMMERDAM trouve dans tous les inſectes, & qui s'anaſtomoſent avec l'inteſtin grêle. Vient enſuite le *colon*, auquel ſuccede une dilatation conſidérable, qui eſt le cloaque, c'eſt-à-dire le lieu où les excrémens prennent leur figure; car ces excrémens ſont fort irréguliers, & nullement diſpoſés comme dans les autres inſectes, dont les excrémens ſont ſouvent figurés d'une façon fort ſinguliere. Au-deſſous de cette dilatation eſt l'inteſtin *rectum*, qui préſente ſon anus ſur le ventre entre la diviſion de la queue, & ſous l'anus une peau hériſſée de poils ſoyeux. Quant au mouvement du ventricule, il eſt admirable, & l'on pourroit avec raiſon appeller ce viſcere *animal dans un animal*, à cauſe des fortes agitations, contractions, froncemens, développemens qui lui ſont propres, & qu'on ne ſauroit voir ſans étonnement à travers le corps, ſur-tout quand l'eſtomac eſt plein de nourriture, & que par la ſuction il y entre un nouveau ſang. De-là on peut aiſément ſe figurer combien les trachées ſituées ſur l'eſtomac ſouffrent alors de changemens étranges & de combien de manieres différentes l'air qui y paſſe eſt preſſé, agité, pouſſé, dépuré, changé, atténué. Ces mouvemens merveilleux s'obſervent particulierement dans le viſcere que SWAMMERDAM nomme *pancréas*, parcequ'il eſt contraint d'obéir à tous les mouvemens du ventricule, auquel il eſt uni: or ces mouvemens ſe répetent ſans ceſſe alternativement, & varient à l'infini.

La trompe du *Pou* eſt fort aigue: ſon extrême fineſſe la rend très-difficile à trouver: on ne peut gueres l'appercevoir que par un heureux haſard. Si l'on preſſe adroitement la pointe du muſeau du *Pou*, on voit paroître un protubercule obtus, creux à l'intérieur, qui ſe replie au-dedans de lui-même & y rentre en ſe retournant, comme les cornes d'un Limaçon, mais dont la cavité ne communique point dans l'intérieur du corps. On voit quelquefois la trompe ſortir de cette partie, qui eſt comme une gaîne en cul de ſac, dans laquelle ſe cache la trompe. Pour en expliquer la ſtructure, SWAMMERDAM la compare à une corne de Limaçon, laquelle ſe retourne de même de dehors en dedans, & de dedans en dehors, & qui cependant n'eſt point percée, de ſorte que ſi cette corne étoit ſurmontée d'une trompe au lieu d'un œil, elle pourroit, dit-il, donner une idée de la trompe du *Pou*. En forçant cette gaîne de ſortir en entier, on voit qu'elle eſt un peu plus groſſe à ſon ſommet que dans la partie inférieure; de ſorte qu'elle a à-peu-près la forme d'un Mouſſeron, & lorſqu'en la preſſant on en fait ſortir la trompe, le ſommet

de cette gaîne paroît obtus & représente une tête de Saule dépouillée de ses branches. On y voit aussi quelques crochets, lesquels sont d'un châtain transparent, ainsi que la gaîne & la trompe. C'est au milieu de ces crochets qu'est placée la trompe recourbée. Lorsqu'on met un *Pou* sur la main pour l'observer, & qu'on examine son museau, tandis qu'il cherche quelque pore de la peau où il puisse enfoncer sa trompe, on voit à travers la tête, qui est transparente, une petite ligne d'un châtain pâle & rougeâtre, & dont la partie antérieure est d'une couleur plus chargée : cette ligne n'est autre chose que la gaîne de la trompe, avec la trompe qu'elle renferme.

Voici la maniere dont il s'en sert pour sucer le sang & le faire couler dans son estomac. Lorsqu'un *Pou* a passé un jour ou deux sans nourriture, & qu'il est fort affamé, ce qu'on reconnoît aisément, parcequ'alors l'estomac est vuide, & que tout le corps est transparent, on n'a, pour l'observer qu'à le prendre & le poser sur la main. Il y trouve bien-tôt à vivre, sur-tout si on s'est frotté la main auparavant, assez pour la faire rougir. On voit l'animal pencher la tête entre ses deux pieds de devant, pour chercher quelque pore de la peau. Dès qu'il en a trouvé un, il plonge sa trompe, & presque au même instant on voit un ruisseau de sang passer dans sa tête avec une rapidité capable d'effrayer l'Observateur qui l'examine au microscope. Lorsque le *Pou* est affamé, toute situation lui est bonne, pourvu qu'il suce ; car s'il trouve sur la main quelques poils qu'il ne veuille pas franchir, il tire le sang, ayant la tête penchée & la queue haute. Swammerdam marque l'avoir aussi vu quelquefois sucer le sang étant renversé sur son dos, & c'est lorsque le poil qu'il tenoit saisi avoit manqué sous lui. Cette situation est très-favorable pour observer à la loupe, ou au microscope, le mouvement de l'estomac & du pancréas.

Pendant la suction, les ongles ou crochets dont la gaîne de la trompe est armée à son sommet, s'enfoncent & se cramponnent dans les parois internes du pore de la peau, où la trompe s'est insinuée, de sorte que le sommet de la gaîne est fixe, & que la trompe agit & se meut librement. En faisant cette épreuve, l'Observateur dit qu'il a quelquefois tiré obliquement & avec force la peau de sa main, tandis que le *Pou* en suçoit le sang, de sorte que la trompe & les crochets de sa gaîne se trouvoient engagés dans la peau, & que l'insecte ne pouvoit les retirer. Il espéroit avoir occasion de mieux voir sa trompe, au cas qu'il vînt à bout de se débarrasser; mais il n'a jamais pu réussir. Pendant que le *Pou* suce, on voit un petit filet de sang à travers sa trompe, derriere la tête. Ce filet de sang se dilate considérablement sur le milieu de la tête au-devant des yeux, ou plutôt le gosier se dilate en cet endroit par l'effort du sang, qui ne cesse d'y aborder : ensuite ce filet se contracte de nouveau subitement & à un tel point, qu'à peine apperçoit-on la trace du sang. Ce mouvement de dilatation & de contraction se fait avec tant de rapidité, qu'il est difficile de distinguer l'une de l'autre. On peut le comparer aux oscillations fréquentes du balancier d'une montre. On voit de même dans la tête & derriere les yeux un petit filet de sang, qu'on suppose couler dans l'œsophage : il suit le gosier & se dilate de nouveau dans le col de l'insecte. Ainsi s'exprime Swammerdam.

Léewenhoeck a aussi mis plusieurs fois un *Pou* affamé sur sa main, pour observer la maniere dont il en tire le sang, & les mouvemens qu'il donne à son corps pour cela. Le *Pou*, dit-il aussi, ayant enfoncé son aiguillon dans la peau, en suce le sang, qui passe par un très-petit filet dans la

partie antérieure de sa tête, d'où il se dégorge dans un grand réservoir qu'il croit plein d'air. Ce réservoir étant à demi rempli de sang dans sa partie antérieure, le pousse en arriere & l'air derechef en devant, ce qui se continué avec beaucoup de promptitude, tant que le *Pou* suce, excepté dans les momens où il se repose, comme s'il étoit fatigué, & qu'il reprend ses forces, mouvement qui ressemble à celui d'un enfant qui tette. De-là le sang passe encore par un petit filet dans le milieu de la tête, où il rencontre un nouveau réservoir, dans lequel on apperçoit le même mouvement. Ensuite il va encore par un très-petit filet à la poitrine & dans un intestin qui s'avance à la partie postérieure de son corps, & s'y courbe un peu en haut. Le sang se meut sans interruption & rapidement dans la poitrine & dans cet intestin, sur-tout dans ce dernier, & cela avec des battemens si forts & une telle contraction de l'intestin, qu'on ne peut qu'admirer ce mouvement. Il sort de temps en temps un peu de sang de la partie supérieure de la courbure de l'intestin, qui est étroite, & comme ce sang ne rétrograde pas, cela fait présumer à LÉEWENHOECK qu'il y a en cet endroit une valvule. Le sang reste immobile & y prend une couleur aqueuse. On apperçoit après ce changement quelques parties noires, qui ressemblent à du sable : elles ont un mouvement confus & augmentent de volume. Ayant enfin acquis la grosseur d'un grain de sable, ces parties se joignent ensemble & forment une masse, qui sort par l'anus & entraîne quelquefois avec elle un peu de sang aqueux. Cette excrétion ressemble aux excrémens du Vers à soie.

Nous ne parlerons point ici des muscles qui servent à mouvoir les jambes & la tête, ni de la moëlle de l'épine, qui est composée de trois ganglions remarquables, ni des nerfs qui en partent, & qui se distribuant aux muscles des pieds & à tous les viscères, y communiquent la vie, le sentiment & le mouvement, ni du cerveau enveloppé dans la dure-mere, ni des nerfs optiques, tous objets plus ou moins difficiles à démontrer.

Pou soupçonné Hermaphrodite, texture de sa peau, & ses œufs ou lendes.

SWAMMERDAM marque qu'il n'a jamais pu reconnoître si les *Poux* sont distingués en mâles & femelles, comme les autres insectes. Il a cependant vu ces insectes quelquefois monter les uns sur les autres; mais la dissection qu'il en a faite ne l'a point éclairé sur la distinction des sexes; car dans les quarante-deux *Poux* qu'il a disséqués, il a toujours trouvé un ovaire, ce qui le fait soupçonner que cet insecte est hermaphrodite, & qu'il a peut-être tout à la fois une verge & un ovaire, comme un Limas; mais il ne sait pas avec certitude ce qui en est; car quoiqu'il ait vu très-distinctement l'ovaire, il n'a jamais pu appercevoir de verge, & cependant il espéroit la trouver avec d'autant plus de fondement, que tous les insectes ont la partie de la génération fort grande, relativement au volume de leur corps. L'ovaire s'étend par toute la capacité du ventre, mais il a une issue distincte de celle des intestins. Les appendices de l'*oviductus* sont comme deux tuyaux, qui vont naturellement se réunir en un point. On apperçoit dans l'*oviductus* les œufs tant parfaits qu'imparfaits, de sorte que SWAMMERDAM a compté dans un seul ovaire dix gros œufs & quarante-quatre petits. Il a vu même dans l'*uterus* un œuf parfait & prêt à être pondu. Dans tous les *Poux* il y a un double ovaire, & chaque partie se divise en cinq *oviductus*, qui viennent tous aboutir en un canal commun, après lequel suit l'*uterus*, où l'œuf acquiert sa derniere perfection. Après l'*uterus* se trouve un sachet plein de

glu, qui s'ouvre dans ce viſcere, & dont la glu ſert à coller les œufs, à meſure qu'ils ſont pondus. Les *oviductus* embraſſent ſi étroitement les œufs, qu'on obſerve preſque aucune différence des uns aux autres, & quand on veut les ſéparer, cela ne ſe peut faire ſans beaucoup de peine, la vue étant troublée par de nombreux ſachets de graiſſe qui s'en ſéparent: c'eſt ce qui a fait connoître à l'Obſervateur que les *oviductus* étoient de même ſtructure que le ventricule & les inteſtins, quoique beaucoup plus tendres.

A l'égard de la ſtructure de la peau, il s'y trouve des choſes dignes d'attention. L'Obſervateur ne connoît rien qui y ſoit plus analogue qu'un parchemin fort & tranſparent. En beaucoup d'endroits elle eſt ſillonnée par des ſtries déliées, ſemblables à celles des extrémités de nos doigts. Ces ſtries vues au microſcope paroiſſent autant de ramifications de trachées. Dans d'autres endroits, comme aux bords du ventre, la peau eſt d'une autre ſtructure.

SWAMMERDAM, après nous avoir donné la curieuſe anatomie du *Pou*, nous apprend encore que les œufs de cet inſecte ſont ce qu'on appelle ordinairement des *lendes*. Mais pour obſerver la *lende* au microſcope, il faut beaucoup de précaution: car ſelon qu'on la tourne en différens ſens, on y voit des choſes toutes différentes, & pour peu qu'on l'approche ou qu'on l'éloigne, elle préſente un nouvel aſpect: quelquefois au-lieu de ſtries ou trachées on apperçoit des particules globuleuſes, quoique l'œil ſoit toujours fixé ſur le même point: d'autres fois on voit auſſi de ces globules entre les ſtries, c'eſt-à-dire dans les endroits où la peau n'eſt qu'une ſimple membrane. Dans quelques endroits, comme par exemple ſur les bords de l'abdomen, la peau eſt un peu différente; car elle eſt compoſée de pieces régulieres, dont les unes ont des ſtries circulaires; d'autres ont des globules; quelques-unes ont tout à la fois des globules & des ſtries, & d'autres enfin ne ſont qu'une peau liſſe, tranſparente & ponctuée; mais toutes ces apparences viennent ou des parties internes qui ont été récemment ſéparées de la peau, ou de la diſtance plus ou moins grande qui eſt entre le microſcope & l'objet. Ainſi l'œuf ou la *lende*, qui eſt véritablement le *Pou* même, venant à ſortir de ſa membrane, ſi-tôt que l'humidité ſuperflue s'en eſt évaporée, devient incontinent propre à la génération, & c'eſt cette promptitude avec laquelle il engendre, immédiatement après être ſorti de ſon œuf, qui a fait dire par plaiſanterie qu'un *Pou* devient biſayeul dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Il eſt vrai que cette Vermine multiplie prodigieuſement en peu de temps; mais pour cela il faut que ſes œufs ſoient tenus en un lieu chaud & humide; car autrement les *lendes* meurent, & c'eſt auſſi ce qu'on voit arriver à celles qui étant engendrées la nuit dans les cheveux pendant qu'ils ſont chauds, meurent enſuite le jour, lorſqu'elles viennent à être expoſées à la chaleur de l'air, & qui après être reſtées durant quelques mois collées aux cheveux, perdent enfin tout-à-fait la forme extérieure qu'elles avoient.

Les *Poux* s'attachent à toutes les parties du corps de l'homme, mais particulierement à la tête des enfans. Il s'en trouve beaucoup dans les habits des Pauvres, des Mendians, des Matelots, des Soldats, & dans ceux de toutes les perſonnes mal-propres, qui n'ont pas ſoin de changer de linge. Comme cette Vermine ſuce le ſang en perçant la peau, elle y fait ſouvent naître des puſtules qui dégénerent en galle & quelquefois en teigne. M. LINNÆUS dit qu'il n'a point trouvé de *Poux* plus gros que dans les cavernes chaudes de la mine de Fahlun, ville de Suede, dans la Province de Dalécarlie.

Il

Il ajoute que le *Pou* qui vit dans les habits ne differe de celui qui vit sur la tête que comme variété, & non pas comme espece.

On a vu naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle, provenante d'une très-grande quantité de *Poux*, qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des plaies pénétrantes jusqu'aux os. L'Histoire fait mention d'un bon nombre d'hommes frappés de la maladie pédiculaire, & qui ont été dévorés tous vivans par des milliers de *Poux*, la plûpart en punition de leurs crimes. Tels sont HÉRODE, ANTIOCHUS EPIPHANE, le Poëte ALCMAN, PHÉRÉCYDE, CASSANDRE, CALLISTHENE, SYLLA, &c. Ce fut aussi la troisieme plaie dont DIEU frappa toute l'Égypte. On sait que les Magiciens de PHARAON n'ayant pu contrefaire un pareil prodige, confesserent que c'étoit-là véritablement le doigt de DIEU.

OVIEDO a observé qu'à un certain degré de Latitude, les *Poux* quittent les Espagnols qui vont aux Indes, & qu'ils les reprennent à leur retour dans la même Latitude ; car quoique les Domestiques & les Matelots qui sont en grand nombre dans leurs vaisseaux soient fort malpropres, il n'y en a cependant aucun qui ait des *Poux*, lorsqu'ils arrivent aux Tropiques. Mais avant que d'y parvenir, on ne peut aller parmi eux sans en attraper quelques-uns. Dans les Indes, personne, quelque sale qu'on soit, n'en a qu'à la tête, & on n'entend point dire que qui que ce soit en ait dans sa chemise, ou dans ses habits. Cette Vermine se multiplie de nouveau lorsqu'on est venu à la hauteur des Isles de Madere, dans la traversée d'Amérique en Europe.

CHRISTOPHE MINGO dit que lorsqu'on approche des Tropiques, on commence à suer excessivement : cette sueur couvrant tout le corps, chasse ou fait mourir les *Poux*, à-peu-près comme le beurre ou l'huile, dont on frotte ordinairement la tête de ceux qui ont des *Poux* ; qu'il assure détruire entierement cette Vermine. Quant à la nouvelle génération, cette sueur ne s'arrêtant pas assez long-temps dans les pores, n'est pas disposée à en produire : car la sueur n'est pas aussi grande aux Indes qu'en Europe. Dans le retour la sueur restant plus long-temps dans les pores, & sur toute l'habitude du corps, & les fermens particuliers étant exaltés & mis en action produisent ces animalcules. Si l'on demande pourquoi il s'en engendre dans la tête aux Indes, l'Auteur répond que quoiqu'on sue beaucoup du visage, on ne sue pas tant de la tête. Outre cela, cette sueur se loge dans les cheveux & y engendre des *Poux* ; car ces gens-là ne prennent gueres plus de soin de leurs cheveux dans ce pays-là que dans celui-ci. Cependant les Negres Espagnols se lavent la tête avec du savon, pour se délivrer de cette Vermine, au-lieu que les autres Negres employent beaucoup de temps à se peigner, leurs cheveux frisés étant beaucoup plus propres à en engendrer que ceux des Européens. Il assure avoir vu à la tête de quelques-uns des plus malpropres de grands trous que les *Poux* y avoient formés.

On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature, Déc.* 2. *année* 1687. *Obs.* 176. l'histoire d'un homme qui mangeoit des *Poux* vivans, & qui devint pour ainsi dire sauvage par la grande habitude de vivre dans les bois. Elle est rapportée en ces termes dans le *Tome IV. des Collections Académiques, p.* 165. Cet homme, dit GABRIEL CLAUDER, avoit environ soixante ans. Il étoit né de parens très-pauvres. Il vint au monde pendant les dernieres guerres d'Allemagne. Il fut nourri dans un village où les Soldats venoient souvent faire des incursions. Le pere & la mere de cet enfant ennuyés de se voir enlever tous les

jours ce qu'ils avoient pour vivre, quitterent le village & s'en allerent pour quelque temps avec leur enfant chercher dans les bois un asyle tranquille. Ce genre de vie plut si fort à ce jeune homme, qu'il en conserva l'habitude après la mort de ses pere & mere. Quoiqu'il se trouvoit quelquefois en société avec les autres habitans du village, avec qui il vivoit pendant quelque temps, il préféroit la solitude des campagnes désertes & des bois, où il s'abrutit au point qu'il mangeoit avec grande avidité les *Poux* qu'il prenoit sur son corps, & il les avaloit tout vivans. Le Gouverneur de ce canton en fut instruit, & il l'envoya chercher aussi-tôt par commisération. Il le garda chez lui, lui fit faire bonne chere & le traita avec beaucoup de douceur & d'affabilité, pour tâcher de le guérir de sa manie. Toutes ces précautions furent inutiles, car cet homme sauvage s'esquiva furtivement quelques jours après, & s'en alla dans les bois reprendre son premier genre de vie.

MOUFFET rapporte aussi un fait assez mémorable. Il dit qu'il y a un Peuple du côté de la mer Rouge, de petite structure & noir, qui ne se nourrit que de Sauterelles, que le vent d'Afrique souffle dans l'Équinoxe du printemps. Il sale ces Sauterelles, & c'est-là toute la préparation qu'il y fait. Cette nourriture est extrêmement seche. Ces hommes ne vivent pas plus de quarante ans, & ils meurent tous de la maladie pédiculaire. Les *Poux* les mangent & les déchirent. Leur corps tombe en pourriture, & ils meurent dans de grandes douleurs.

Les Auteurs disent que pour se préserver des *Poux*, il faut manger des viandes de bon suc, user de boissons salutaires, & se tenir le corps propre, sur-tout si l'on est vêtu de laine; en un mot, garder un bon régime de vivre. Pour remédier à la maladie même, JÉRÔME MERCURIAL assure qu'il n'y a rien de plus efficace que la purgation souvent répétée. Il n'est pourtant que trop vrai de dire que c'est un mal opiniâtre, qui résiste à presque tous les remedes, tant internes qu'externes. Entre les premiers, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, on vante l'Ail, la Moutarde, la Thériaque, la Corne de Cerf, ainsi que les nourritures salées, acides, austeres, ou acerbes, & entre les derniers, les fomentations, les bains de riviere, & principalement ceux de mer, comme étant plus détersifs; une décoction de Lupins, le suc de Bette, les poudres de Pyretre & de Noix de Galles, mêlées ensemble; le vinaigre, mêlé avec de l'eau de la mer; une lessive faite avec de la cendre de Stechas, dont on frotte la tête; le Sandarac, avec de la chaux & de l'huile; enfin des onctions ou linimens, des cataplasmes & des onguens. Mais les remedes qu'on emploie avec le plus de succès pour faire mourir les *Poux*, sont, disent les mêmes Auteurs de l'Ouvrage ci-dessus cité, la semence de Staphisaigre, les Coques du Levant, le soufre, les racines de Patience sauvage & d'*Enula Campana*, le Tabac, le Mercure, le Cinnabre, le Verdet, & le vinaigre Scillitique. MAPPUS, dans son *Histoire des Plantes d'Alsace*, nous assure que la graine d'Ache, ou de Céleri pulvérisée, & répandue dans les cheveux le soir en se couchant, chasse tous les *Poux*, si l'on a l'attention de bien serrer le bonnet autour de la tête; car durant la nuit ils se tourmenteront considérablement pour s'échapper, & ne pouvant y parvenir, on les trouvera tous morts le lendemain matin.

Les *Poux* contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Le peu d'usage que la Médecine fait de ces insectes, ne nous arrêtera pas long-temps sur un objet aussi dégoûtant. Ce n'est pas que les Médecins ayent négligé de les examiner pour en découvrir les pro-

priétés : leur zele pour la santé des hommes les met au-dessus des désagrémens de quelque travail que ce soit ; mais apparemment qu'ils n'ont pas trouvé assez de docilité dans leurs malades pour se prêter à user de différentes préparations, qu'on en auroit pû faire pour les maladies auxquelles on les auroit cru convenir. Pour bien faire la Médecine Pédiculaire, continuent encore les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, il faudroit être en Afrique, où ces insectes sont recherchés soigneusement, & mangés comme quelque chose de délicieux. On sait qu'un des grands plaisirs des Negres de la côte Occidentale de cette partie du Monde est de se faire chercher leurs *Poux* par leurs femmes, qui ont grand soin de les croquer, à mesure qu'elles en trouvent. Les Tartares & les Hottentots sont aussi des mangeurs de *Poux*, & les Singes parmi les animaux. Il n'y a pas de doute que les Tartares & les Hottentots, ainsi que ces femmes Négresses, dont on vient de parler, ne se prêtassent à des expériences qu'on voudroit faire là-dessus : mais comme leur goût ne s'étend point hors de leur pays, & qu'il n'y a pas à espérer qu'il passe dans nos contrées, il faut s'en tenir à ce qu'on sait ici des propriétés de ces insectes.

Les *Poux* sont regardés comme apéritifs & fébrifuges. On s'en sert encore pour guérir les pâles couleurs: on en fait avaler cinq ou six plus ou moins, suivant leur grosseur, à l'entrée de l'action de la fievre. La répugnance, comme le dit M. LÉMERY, avec laquelle le malade avale ces vilaines bêtes, contribue peut-être plus à chasser la fievre, que le remede même. Pour la jaunisse l'usage est d'en donner le même nombre le matin à jeun dans un œuf mollet, ce qui se répete jusqu'à trois fois, en mettant quelques jours d'intervalle entre chaque prise. Quant à l'usage extérieur des *Poux*, on s'en sert dans la suppression d'urine, qui arrive quelquefois aux enfans nouveaux nés : on en introduit un vivant dans l'uretere, qui par le chatouillement qu'il excite sur ce canal, qui est doué d'un sentiment exquis, oblige le sphincter à se relâcher & à laisser couler l'urine.

Les Auteurs qui ont écrit sur les différentes especes de *Poux*, sont SWAMMERDAM, *p.* 169. ou *Tome V. des Collections Académiques*, & *Tome I. de la Suite de la Matiere Médicale*, *p.* 557. SCHRODERUS, *p.* 384. ALDROVANDE, *p.* 542. JONSTON, *p.* 89. MOUFFET, *p.* 259. CHARLETON, *p.* 52. MERRET, *p.* 202. BONANNI, *p.* 55. REDI, *p.* 18. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 1153. & les autres.

POU DES POISSONS*: M. PIERRE LŒFLING nomme cet insecte, *Monoculus caudâ foliaceâ planâ*. Voici la description qu'il en donne dans les *Actes d'Upsal*, 1750. *p.* 42. Cet insecte aquatique se trouve dans les branchies de la Perche & du Brochet, & au-dessus des clavicules. Il a le corps membranacé, diaphane, d'un rond oblong, plat, un peu convexe par dessus, & un peu concave par dessous. La tête, qui est très-menue & diaphane, tient de chaque côté aux ailes par derriere. Les antennes très-déliées sont placées sur le devant du bord de la tête, & sont à peine visibles. Il a deux yeux noirs, distans l'un de l'autre, simples & aussi visibles en dessus qu'en dessous. Les autres parties de la tête, comme la bouche, &c. s'il en a, dit l'Observateur, ne sont pas visibles, à cause de leur finesse & petitesse. Le tronc étroit, un peu épais, principalement à la partie de derriere, est d'une couleur obscure & non diaphane. Il a des appendices ou des ailes, une de chaque côté, qui sont membranacées, attachées au commencement du tronc, tenant entierement à la tête; ce qui fait que le corps de cet animal a la figure d'un rond oblong. Le côté intérieur des ailes

* Cet insecte est nommé en Latin *Pediculus Piscium* ; en Allemand, *Eine Fisch-Laus*, selon M. FRISCH ; en Suédois, *Abbor-Lus* & *Gadda-Lus*.

est par-tout très-entier & très-mince. Sur le milieu de la superficie il y a des veines de pourpre luisantes & bien peintes. Cet animal a la queue plate, horisontale, presque attachée au tronc, & non aux ailes, membranacée, en forme de cœur par le bout, ou fourchue, marquée à sa base de deux points noirs, subronds ou oblongs, & recourbée en haut. Entre les yeux & le commencement du tronc sont deux petits suçoirs perpendiculaires, très-courts, creux, fixes à leur base, joints au corps. Tout proche sont deux pieds pointus comme une alêne, de couleur pâle, & très-difficiles à appercevoir. Proche de ces deux pieds il y a vers la queue, aux côtés du tronc quatre pieds de chaque côté, placés horisontalement, paralleles, un peu noueux, gros vers la base, & leurs bouts sont très-minces, pointus & fourchus. La derniere paire proche de la queue est moins fourchue au bout, cependant assez parallele & assez semblable aux autres. Ainsi cet insecte est fourni de dix pieds, dont la premiere paire est placée au commencement du tronc, les trois suivantes aux côtés du tronc, & la derniere au bout, proche de la queue.

Ces animalcules habitent principalement dans les branchies des poissons, ou hors des branchies au-dessus des clavicules, où ils ont un mouvement lent. M. Linnæus (*Fauna Suec. n.* 284. & 304.) en a trouvé dans la Perche que les Suédois nomment *Abbor*, & dans le Brochet que les mêmes nomment *Gaedda*, ou *Giaedda*. M. Lœfling dit aussi en avoir trouvé sur ces mêmes poissons, pêchés dans le lac Stroemarn en Uplande. M Bernard de Jussieu nous a appris qu'on en voit beaucoup dans la riviere des Gobelins, & qu'ils s'attachent à toutes sortes de poissons.

Ils se servent pour marcher de ces deux suçoirs, & non de leurs pieds, dont ils ne font aucun usage que pour s'attacher aux poissons. Ces membres sont construits de façon que quand ils touchent quelque chose de solide, ces insectes y sont attachés, & pour changer de place, ils les avancent l'un après l'autre, & de cette maniere leur mouvement est très-lent. Mais ils nagent très-vîte & d'une maniere dégagée: alors les huit pieds de derriere leur servent, & les deux autres, ainsi que les suçoirs sont tranquilles. Ils nagent sur l'eau & dans l'eau, leur queue étant recourbée en haut. Quand en nageant ils touchent le fond de la vase, ou quelque autre corps solide, ils y restent attachés, & tant qu'ils sont dans cet état, les huit pieds de derriere sont toujours en mouvement.

Quelquefois en nageant ces insectes se couchent sur le dos, & ils allongent sur la superficie de l'eau ces deux suçoirs, qui cependant ne paroissent pas hors de l'eau: il n'y a seulement que le trou du tube vuide d'eau & sec qui paroisse, & en remuant alternativement ces deux petits membres, ils avancent couchés sur le dos comme s'ils marchoient sur quelque chose de solide. Il paroît aussi que c'est par ces especes de suçoirs qu'ils tirent leur nourriture des branchies des poissons où ils habitent; car M. Lœfling ne leur a point trouvé de marque visible de bouche: peut-être que ces deux orifices peuvent leur en tenir lieu.

Le genre de cet insecte est difficile à trouver, suivant le Naturaliste d'après qui j'écris. Il approche en quelque sorte du Monocle ou Perroquet d'eau à queue fourchue de M. Linnæus (*Fauna Suec. n.* 1181.), nommé en Latin *Monoculus caudâ bisectâ*, selon la figure qu'en donne M. Frisch (*Germ.* 10. *p.* 1. *t.* 1.), mais il en differe beaucoup. Celui-ci n'a que deux simples yeux, distincts, & cinq paires de pieds simples, au-lieu que le Monocle de M. Linnæus a trois yeux, des pieds en grand nombre, & des antennes, qu'on nomme les premiers *pieds*, & qui sont rameuses

& presque monstrueuses. De plus cet insecte n'a point le corps couvert d'une croûte, ni d'antennes rameuses, ce qui fait croire à M. Lœfling qu'on en peut faire un nouveau genre d'insectes.

M. Linnæus pense que cet insecte est plat, & que c'est ce qui le fait différer des autres Monocles, qui sont convexes ou hémisphériques ; car, comme on le vient de le dire, toutes ses parties sont plates, & c'est ce qui fait que l'Auteur le nomme *Monoculus caudâ foliaceâ, planâ*. Comme la figure qu'en donne M. Frisch, ne répond point à la description, M. Lœfling y a substitué la sienne. Cet insecte ne paroît pas faire grand usage de ses ailes ; & étant du genre des Monocles, il doit aussi, comme eux, être mis dans la famille des insectes qui n'ont point d'ailes, *inter Insecta aptera*. Cet insecte est figuré au bas de la seconde Planche des *Actes d'Upsal*, *année* 1750.

POU DE PHARAON : C'est un insecte du Brésil, qui entre dans les pieds entre la chair & la peau. Il y fait une plaie qui les pourrit, & il devient dans l'espace d'un jour de la grandeur d'une Féve, & si on ne l'arrache pas tout de suite. il cause un ulcere insupportable qui corrompt tout le pied. Voyez CHIQUES.

POU DE POLYPES : M. Trembley dit qu'il lui a paru plat sous le corps & arrondi par dessus : sa figure est à-peu-près ovale. Il est ordinairement blanc. L'Auteur a remarqué avec la loupe du brun sur le corps de plusieurs. Il marche avec vitesse sur le corps des Polypes, & peut les quitter & se mettre à la nage. Ces *Poux* se rassemblent sur-tout près de la tête des Polypes. On en voit cependant un grand nombre qui courent sur tout le corps & sur les bras : on les voit distinctement avec la loupe.

POU DE MER DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : C'est, dit Kolbe (*Tome III. p.* 91.), un insecte, qui ressemble fort au Taon. Il n'y a presque d'autre différence entr'eux, sinon que le premier est un peu plus gros. Il est couvert d'une écaille dure, & a un grand nombre de pieds, qui ont chacun un espece de crochet à l'extrémité. Il vit sous l'eau, & il tourmente étrangement les poissons. Pour cela il se cramponne sur le dos, & plantant dans leur chair ses dents affilées, il les suce, jusqu'à ce qu'il les ait tués.

Rondelet (*L. XVIII. c.* 26, *p.* 412. *Edit. Franç.*) dit que le *Pou de mer*, est de la grosseur d'une grosse Féve, & de la largeur du Fouille-Merde. Son corps est couvert de tablettes, comme la queue de la Langouste & de la Squille. Devant les yeux il a deux cornes courtes, de côté & d'autre plusieurs pieds courbes, pointus au bout. Il tient si fort sur les poissons, qu'on ne l'en peut arracher. Il suce comme la Sangsuë, & ne quitte point qu'il n'ait rendu le poisson maigre & sec. Aristote dit qu'il y a dans la mer des *Poux de poissons*, qui, à les voir, ressemblent à des Cloportes, excepté qu'ils ont la queue large.

POU DE BALEINE, en Latin *Pediculus Ceti*. Cet insecte marin, duquel parlent Martin Lister (*Hist. Conchyl.*), & Jean Boccone (*Recherches & Observ. natur.*), est armé d'une coquille à six pans, dont les deux extrémités sont ouvertes, & par où il passe ses bras avec de longs poils, qui lui servent à piquer la Baleine, & à se nourrir de la graisse & du lard, dont elle est comme enveloppée. On juge bien que quelque effort qu'elle fasse, & quelques mouvemens qu'elle se donne, elle ne peut chasser un insecte si incommode, qui se loge d'ordinaire sous les nageoires & vers le membre génital. Le Chevalier Robert Sibbald, qui a observé sur les côtes d'Écosse, où la

mer jette quelquefois des Baleines vivantes, a trouvé que cet insecte étoit assez ferme au toucher, & qu'en le pressant entre les doigts, il répandoit une liqueur noirâtre, qui nuit apparemment à la Baleine. Sa longueur est de sept pouces ou environ; mais il paroît beaucoup plus grand lorsqu'il étend ses bras hors de sa coquille. En cet état il a tout l'air d'un Polype. Sa tête ne se montre jamais à découvert : elle est toujours cachée sous la croûte pierreuse qui l'enveloppe. SWAMMERDAM a conservé un *Pou de Baleine*, qui étoit long d'un pouce & large d'un demi-pouce. Cet animal étoit crustacée, & d'une figure fort singuliere.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 90. *n.* 5.) donne la figure d'un *Pou de Baleine*, qui se place dans les oreilles & les perce. Il a, dit-il, la figure d'une Araignée, deux pieds de devant assez gros, quatre pieds au milieu, longs & menus, & six pieds de derriere plus gros que les autres, tous armés d'ongles aigus & crochus. Sa tête est petite, & pousse en avant comme une moustache de chaque côté. La lettre E. de la Planche de SEBA, ci-dessus indiquée, représente un *Pou de Baleine* couché sur le dos: la lettre F. en représente un autre sur le ventre; la lettre G. en fait voir une autre espece dont le corps est rond, & la lettre H. fait aussi voir une espece pareille à celle de la lettre E. mais plus petite.

Le même Auteur parle de *Poux marins de Groenlande*, qui sont la nourriture des Baleines. Ils portent sur le dos, à la maniere des Cancres, des écailles, ou des boucliers joints ensemble par articulation, pour pouvoir s'étendre & se ramasser en rond. Les articulations de ces boucliers sont serrées les unes contre les autres, mais plus étroitement dans la partie antérieure près de la tête que dans la partie postérieure. Ces animaux ont seize pieds, lesquels sont munis d'ongles pointus & recourbés: leur tête est large & couverte d'un bouclier; leurs boucliers sont minces comme ceux des Squilles, & pleins d'une graisse huileuse. C'est une chose surprenante, dit SEBA, que les Baleines de Groenlande, animaux d'une prodigieuse grosseur, ne vivent que d'une si mince nourriture. Ce *Pou marin* est figuré *Thes. I. Tab.* 90. *n.* 6.

POU VOLANT: On lit dans le *Tome IV. des Collections Académiques*, *p.* 174. une Observation de CHRÉTIEN-FRANÇOIS PAULIN, ou PAULINI, sur des insectes semblables à des *Poux volans*, tirée des *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc.* 2. *année* 1687. *Observ. XVIII.* L'Auteur s'exprime en ces termes: Allant un jour du Duché de Westphalie à Waersberghen, je rencontrai près d'un village un jeune enfant qui gardoit des Cochons, & qui pleuroit amerement: il s'étoit deshabillé & il se grattoit de toutes ses forces la tête & tout le reste du corps. Je m'approchai & je vis voltiger autour de sa tête une multitude d'insectes ailés, qu'il appelloit des *Poux volans*, & dont quelques-uns me mordirent jusqu'au sang. Je les observai avec attention: ils étoient noirs, avoient six pattes, & ne différoient en effet des *Poux* que par leurs ailes. Ils me parurent de la grosseur des *Poux de Cochons*, & ils faisoient un petit bruit en voltigeant en l'air. Je fis quelques questions à cet enfant, & il m'apprit que c'étoient les Cochons qu'il gardoit qui lui avoit donné cette Vermine, & que quand ils alloient se vautrer dans un endroit marécageux, qu'il me montra, ils en revenoient couverts de ces *Poux volans*. J'allai voir cet endroit marécageux; j'y apperçus en effet un million de ces petits insectes ailés; mais je ne pus savoir des paysans si ces petits animaux paroissoient tous les ans dans la même saison. C'étoit sur la fin du mois de Juillet.

Marcellus Donas (*Lib. I. Hist. Med. c. 5. p. 59.*) dit que les Acridophages, ou mangeurs de Sauterelles, peuples de l'Ethiopie, sont sujets à avoir dans leur vieillesse des *Poux ailés*, qui les dévorent en entier & en très-peu de temps. Cette Vermine naît dans l'intérieur du corps, & elle commence à manger le ventre, ensuite les pieds, puis tout le reste du cadavre. Ces Acridophages sont les mêmes que ces peuples des côtes de la mer Rouge, dont j'ai fait mention plus haut, d'après Mouffet.

POU DE BOIS, ou FOURMI BLANCHE : C'est un insecte qui ne se trouve que trop dans toute l'Amérique ; c'est le même qu'on appelle *Fourmi blanche* dans toute la Terre-ferme, & dans les Indes Orientales. On lui a donné le nom de *Pou de bois* aux Isles, parcequ'il s'attache au bois, le mange, le gâte, & le pourrit. Cet insecte engraisse les volailles ; elles en sont fort friandes, c'est le seul avantage qu'on en puisse retirer, car du reste il est très-pernicieux. Il a la figure des Fourmis ordinaires, excepté qu'étant plus gras & plus rempli, ses membres ne sont pas si bien distingués : il est d'un blanc sale ; il paroît huileux à la vue & au toucher. Il a une odeur fade & dégoûtante ; il multiplie d'une maniere étonnante : en quelque lieu que ces insectes s'attachent ils font une motte d'une matiere comme de la terre noire, dont le dessus quoiqu'assez peu uni & raboteux, est si ferme que l'eau ne le peut pas pénétrer. On ne remarque au-dessus aucune ouverture, parceque ces insectes ne vont jamais à découvert. Ils font une infinité de petites galeries, grosses & creuses comme un tuyau de plume à écrire, de la même matiere que la motte, & qui y aboutissent & conduisent en tous les endroits où ils veulent aller. Le dedans de la motte est un labyrinthe de ces galeries, tellement entrelacées les unes dans les autres, & si peuplées, qu'il est impossible de concevoir combien cet insecte multiplie, & combien il est adroit à faire son logement. Si on fait une bréche à la motte ou qu'on détruise une galerie, on voit d'abord des milliers d'ouvriers qui travaillent à la réparer. Le Pere Labat (*Voyage aux Isles de l'Amérique, Tome II. p. 390.*), dit qu'il s'est quelquefois arrêté à les voir réparer une bréche qu'il avoit faite exprès à leur motte ; il les voyoit tous accourir & se présenter sur le bord de la bréche, & s'en retourner aussi-tôt avec précipitation ; d'autres leur succédoient avec empressement, & quoiqu'il parût qu'ils n'apportassent rien, le travail ne laissoit pas de s'avancer, & imperceptiblement la bréche diminuoit à vûe d'œil, & à la fin elle se trouvoit réparée. Cet Auteur croit que ce sont leurs excrémens qui leur servent de matiere pour bâtir.

On a une peine infinie à les chasser d'un endroit quand ils y sont une fois établis. Qu'on en tue tant que l'on pourra, pour peu qu'il en reste, ils travaillent avec un succès étonnant à la multiplication de leur espece & de leur logement, ce qu'ils ne peuvent faire sans ronger le bois, le cuir, les toiles, les étoffes, & généralement toutes les choses où ils peuvent mettre le pied ; car ils font par-tout des galeries, & pourrissent tous les lieux où ils passent. Ils s'attachent sur-tout au bois de Sapin, & autres bois qui viennent d'Europe, qui sont pour l'ordinaire plus tendres & plus doux que ceux de l'Amérique : ils les rongent & ils les pourrissent en fort peu de temps.

Le Pere Labat dit avoir vu des maisons prêtes à tomber en ruine, parceque les propriétaires avoient négligés d'en chasser ces insectes.

On trouve dans les bois, de même que dans d'autres lieux, de ces mottes lesquelles sont si grosses & si pesantes qu'un homme ne les peut porter. Quoi-

qu'on les coupe en pieces, ou qu'on les arrache du lieu où elles étoient bâties, leurs habitans ne s'enfuient point pour cela; au contraire ils travaillent à réparer les bréches. Lorsqu'on a pris une motte, & qu'on la veut conserver pour la donner peu-à-peu aux Poules, & empêcher en même temps que les *Poux de bois* ne se retirent, ou qu'ils n'étendent leurs logemens & leurs galeries, & ne se répandent dans des lieux où on ne les souhaite pas, on enfonce un piquet au milieu de quelque marre d'eau, & on fiche la motte sur le piquet, & à mesure qu'on en a besoin pour les Poulets, on en coupe ou rompt une partie qu'on leur jette. C'est un plaisir de voir comme ils se jettent sur ces insectes, & comme la Poule brise la motte avec son bec & avec ses pieds pour les obliger de se montrer.

POU SAUTEUR, selon M. Bernard de Jussieu, est un insecte nommé en Latin *Podura viridis subglobosa*; par M. Linnæus, (*Fauna Suec.* p. 342. n. 1172.), & dans les *Actes d'Upsal* (1736. p. 37.), *Pulex viridis Plantarum*. Cet insecte se trouve sur les plantes. Il a les yeux noirs placés sur la tête, une ligne noire de chaque côté, les pieds d'un verd tirant sur le blanc, d'une égale longueur, & les antennes sont recourbées.

M. Linnæus donne le nom de *Podura* à huit autres insectes de ce genre. Il nomme (*ibid.* n. 1173.) la premiere *Podura atra, abdomine subgloboso, antennis longitudine corporis, apice albis*. Il se trouve sur les Champignons sauvages.

La seconde espece, qui se trouve sur les bois pourris, est nommée (*ibid.* n. 1174.) *Podura globosa, fusca, nitida, antennis longis, articulis plurimis*. Il en est parlé dans les *Actes de Stockolm*, 1743. p. 296.

La troisieme, nommée (n. 1175.) *Podura teres, plumbea*, habite les arbres & les prairies, & assez souvent il y en a dans les Champignons. Cet insecte est de la grandeur du *Pou vulgaire*: il a les pieds blancs, il court & il saute quelquefois.

La quatrieme espece est nommée (n. 1176.), *Podura nivalis, cinerea, signaturis nigris*, & dans les *Actes d'Upsal* (1740. p. 54.), *Podura campestris, cinerea, signaturis nigris, antennis longis*. Les Suédois nomment cet insecte *Snæloppa*. On le trouve l'hiver en grande quantité dans la neige. Il y court ave cagilité. Quand la neige se fond, il y périt. On en trouve en été sur le fruit du Groseiller rouge. Cet insecte a le corps oblong, cendré, & marqué de taches noires.

La cinquieme, qui se trouve dans des monceaux de bois pourri, est nommée dans les *Actes d'Upsal* 1740. p. 49. & les *Actes de Stockolm*, 1740. p. 272. *Podura campestris, nigra, splendens, pedibus, caudâque albis*, & par M. Linnæus, n. 1177. *Podura arborea, nigra, pedibus, furcâque albis*. Cet insecte se trouve en Œlande, dans les monceaux de bois pourri: il est petit & noir; sa queue est fourchue; elle est blanche, ainsi que ses pieds & ses antennes.

La sixieme espece est un insecte aquatique de couleur noire, nommé dans le *Voyage de Gothlande* (p. 181.) *Podura aquatica nigra*, dans les *Actes de Stockolm* (1740. p. 279.), & d'*Upsal* (1740. p. 57.), *Podura aquatica, tota nigra*. Cet insecte habite les eaux paisibles, & il s'assemble en troupe le matin sur le bord des étangs, des viviers, & des réservoirs.

La septieme espece nommée *Podura viatica* (n. 1179.), se trouve dans les chemins en Smolande, & en assez grande abondance. M. Linnæus ne sait si, comme le précédent, c'est un insecte aquatique. Les Suédois le nomment *Jordkprut*.

La huitieme espece, nommée *Podura terrestris alba* (n. 1180.), se trouve dans les terres labourées, sur-tout dans les jardins, où l'on cultive des Melons, &

& d'autres Plantes printanieres. On les voit en quantité sauter à la maniere d'une foule d'atômes qui voltigent, sur-tout après que la terre est humectée. Cet insecte est de couleur blanche, & le plus petit de tous ceux du genre dont je viens de parler.

POU DE MER, nom qu'on donne, dit M. D'ARGENVILLE, à la Porcelaine, Coquillage univalve, dont la coquille est rayée & tachetée. Voyez PORCELAINE.

POUCHET: M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 18.) donne ce nom à une espece de Limaçon terrestre, qu'il a trouvée abondamment sur le sommet des montagnes de l'Isle de Ténérif, l'une des Canaries, à plus de cinq cents toises de hauteur.

Sa coquille est médiocrement épaisse & si applatie que sa largeur, qui est communément de neuf lignes, est double de sa longueur; elle n'a que cinq spires peu renflées, mais bien distinguées, & coupées transversalement par un grand nombre de canelures fort serrées & courbées en arc. Son sommet est convexe & fort obtus.

L'ouverture est presque ronde, une fois moindre que la largeur de la coquille, applatie comme elle, & tournée entierement sur la face opposée au sommet; la levre droite qui environne les trois quarts, est fort large, tranchante, repliée horisontalement au dehors. Lorsque le pli de cette levre est enlevé par accident de dessus le milieu de la coquille vers l'angle de la levre gauche, on découvre en cet endroit un ombilic très-profond qu'elle cachoit entierement à la vue.

Sa couleur est olivâtre ou cendrée pendant que l'animal vit, mais lorsqu'elle a resté quelque temps à l'air après la mort de l'animal, elle rougit & blanchit peu après. Ce Coquillage est figuré Planche I. *n.* 2. de l'Ouvrage de l'Auteur.

C'est le *Turbo variegatus* de LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 74. *fig.* 74.), que M. KLEIN (*Tent. p.* 9. *sp. n.* 6. *Tab. I. fig.* 18.) nomme *Serpentulus ore labiato, acutangulo, edentulo : Serpentulus varius*.

POULAIN: C'est le petit du Cheval & de la Jument. Voyez CHEVAL.

POULARDE, genre de Poule qu'on engraisse comme un Chapon: elle a les mêmes propriétés que la Poule & le Poulet. La chair en est plus délicate, plus succulente & plus nourrissante. Il faut pour cela choisir des Poules bien nourries, tendres, jeunes, & qui n'ayent point encore pondu. Leur chair, disent les Médecins, est pectorale, se digere facilement, produit un bon suc, nourrit beaucoup, augmente les esprits, humecte, rafraîchit, & enfin est très-salutaire, très-convenable aux personnes atténuées & convalescentes.

POULE*, en Latin *Gallina domestica*, oiseau domestique, & la femelle du Coq, nommé en Latin *Gallus Gallinaceus*. Ce genre d'oiseau a des marques particulieres qui le distinguent, comme d'avoir le bec court, fort, un peu courbé, & propre à ramasser les graines dont il se nourrit; 2°. d'avoir le ventricule des muscles épais; 3°. d'être beaucoup en chair, & d'avoir le corps gros & épais; 4°. de ne pas voler haut ni long-temps, à cause de ses aîles courtes & creuses; 5°. d'avoir le *cœcum* très-long; 6°. d'avoir la chair blanche, sur-tout à la poitrine & aux ailes, ce que l'on voit quand elle est cuite. En général, les oiseaux compris dans le genre des Poules, *ex genere Gallinaceo*, font beaucoup de petits, construisent leurs nids à terre; leurs petits, dès qu'ils

* La *Poule domestique* est nommée en Hébreu, en Chaldéen & en Syriaque, *Tharnegotha*; en Italien, *Gallina*; en Allemand, elle porte le nom de *Henn*. Elle est appellée en Espagnol *Gallina*, & on la nomme en Anglois, *Henne*.

ſont éclos, ne ſont point nourris par les meres : couverts d'un épais duvet ils courent çà & là, & avec leur petit bec ils commencent à chercher leur nourriture. Ce ſont des oiſeaux poudreux. Les oiſeaux domeſtiques du genre des Poules, *Gallinaceum genus domeſticum & manſuetum*, ſont la *Poule* & le *Coq domeſtiques*, le *Paon*, le *Coq d'Inde*, un autre *Coq d'Inde* de la Nouvelle Angleterre, le *Mitu* du Bréſil, le *Pauxi* de NIEREMBERG, ou la *Poule des Indes* d'ALDROVANDE, le *Mituporanga* de MARC GRAVE, le *Coq* & la *Poule de Guinée*, & le *Macugagua* du Bréſil.

Quant à la *Poule domeſtique*, il n'eſt pas poſſible d'en donner la deſcription; elles different toutes entr'elles par les variétés de leur plumage. Il y a des eſpeces qui portent ſur la tête une hupe très-épaiſſe; d'autres qui ſont petites, ont les jambes très-courtes : les Anglois, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 51. *n.* 1.), les nomment *Creepers*; d'autres n'ont point de queue : ce ſont les *Poules de Perſe* d'ALDROVANDE que les Anglois nomment *Rumkins*; d'autres ont le plumage friſé : on les nomme *Poules de Friſlande*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 61. *n.* 165.) comprend ces différentes eſpeces de *Poules*, ſous le nom de *Gallus caudâ compreſſâ aſcendente*. Les Suédois nomment *Hœna* la *Poule domeſtique*; *Trofshoens* la *Poule hupée*; *Gumphoens* la *Poule de Perſe*, & *Kroll-Hœna* la *Poule de Friſlande*.

Les Anciens n'avoient pas moins de ſoin que nous, dit BELON (*de la Nat. des Oiſ. L. V. c.* 8. *p.* 245.), de garnir leur baſſe-cour de volaille. Ils eſtimoient les *Poules* d'un plumage rougeâtre, & faiſoient peu de cas de celles qui ſont blanches; ils regardoient celles-ci comme fort ſujettes à devenir la proie des oiſeaux de rapine. ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. VI. c.* 1.) parle de deux eſpeces de *Poules domeſtiques*; il appelle les unes *généreuſes* ou *fécondes*, & les autres, *ignobles* ou *ſtériles*. Ils avoient comme nous de grandes & de petites *Poules*. Selon ARISTOTE (*ibid.*), & PLINE (*Hiſt. Nat. L. X. c.* 53.), les petites *Poules* étoient nommées *Adriennes*. VARRON les nomme *villatiques*, c'eſt-à-dire, nourries au village, dit BELON; & COLUMELLE les appelle *cohortales* c'eſt-à-dire, vivant en troupe. C'eſt notre *Poule* de la petite eſpece. Celle de la grande eſpece eſt nommée *Poule-Grièche* par BELON, comme qui diroit *Poule de graiſſe*.

Les Anciens faiſoient venir des *Poules* de Rhodes; elles étoient de grande corpulence, & ils les nommoient *Rhodiennes*. Les mâles étoient tardifs à cocher les femelles, & celles-ci fort maladroites à élever leurs petits, étoient le plus ſouvent ſtériles. Ils avoient une autre eſpece de volaille, qu'ils nommoient *Tanagricum*, preſque auſſi groſſe que le Coq d'Inde, & qui avoit les mœurs & la façon de vivre de nos *Poules communes*; une autre nommée *Poule Chalcidique*, & qui approchoit des mœurs de la *Poule Tanagrique*. Ils avoient encore une eſpece de volaille, que du temps de VARRON on nommoit *Poule Melique*, au lieu de dire *Poule Medique*, parceque les premieres venoient de Médie. Elles étoient grandes & belles. Voyez COQ.

M. DE RÉAUMUR a donné l'art de faire éclorre & d'élever en toute ſaiſon des oiſeaux domeſtiques de toutes eſpeces, ſoit par le moyen de la chaleur du fumier, ſoit par le moyen du feu ordinaire. Je renvoie aux curieux Mémoires que ce Savant Académicien a donnés ſur cette matiere. On trouve auſſi dans le *Tome II. des Collections Académiques*, *p.* 477. la maniere de faire éclorre les Poulets au Caire. La découverte de M. DE RÉAUMUR a donné à un Particulier l'idée d'avoir mis des œufs dans un panier, & de l'avoir fait placer au-deſſus d'un poële. Il en a vu ſortir des Poulets.

Voici la maniere dont on fait éclorre les Poulets au Caire. On commence à chauffer les fours à la mi-Janvier, & on emploie chaque matin cent kintars ou cent livres de fiente de Chameau ou de Bufle, & la même quantité chaque nuit, ce qu'on continue jusqu'au milieu de Février, que les fours sont si chauds, qu'il n'est pas possible de tenir la main sur les murailles.

Ensuite on met les œufs dans le four pour faire éclorre les Poulets, ce que l'on continue successivement jusqu'à la fin de Mai. On les met d'abord sur une couche de foin dans le four d'en bas, qui est sur la terre. Il y en entre ordinairement sept à huit mille: on n'en met que deux couches l'une sur l'autre.

On fait les feux pour les fours supérieurs dans les longs foyers, ou petits canaux un péu profonds pour recevoir le feu, qui communique sa chaleur au four inférieur; on range les œufs qui sont immédiatement sous ces foyers sur trois couches qui sont l'une sur l'autre.

La nuit, lorsqu'on veut faire feu, on retire la couche inférieure aux endroits où il y en a trois, & on n'en laisse que deux sur les côtés. Après qu'on a retiré ceux-là, on en met trois couches sous les foyers où la chaleur est plus grande qu'aux côtés, où on n'en met que deux.

On laisse ces œufs pendant quatorze jours & pendant quatorze nuits dans le four d'en bas, ensuite on les transporte dans celui d'en haut, qui est immédiatement dessus. On n'y fait plus de feu, mais on retourne tous les œufs quatre fois par jour, c'est-à-dire en vingt-quatre heures.

Le vingt & un & le vingt-deuxieme jour les Poulets sont éclos: ils ne mangent pas le premier jour; le second les femmes les nourrissent de bled, &c. Le Maître du four a un tiers des œufs pour sa dépense & pour ses peines: il doit remettre les deux autres tiers en Poulets à ceux à qui les œufs appartiennent, répondant de ceux qui peuvent être volés ou cassés.

Voici l'ordre qu'on suit pour faire le feu dans le four d'en haut, pendant qu'il y a des œufs dans celui d'en bas. C'est le premier jour qu'on fait le plus grand feu: le second on en fait moins que le premier, le troisieme encore moins; le quatrieme plus que le troisieme, le cinquieme moins; le sixieme plus que le cinquieme; le septieme moins, & le huitieme plus. On n'en fait point du tout le neuvieme jour, le dixieme on en fait un peu le matin. L'onzieme, on bouche tous les trous avec de l'étoupe, &c. & on cesse de faire du feu, qui alors pourroit rompre les œufs.

On a soin que les œufs ne soient jamais plus chauds qu'il ne faut pour qu'on puisse les souffrir sur les yeux. Lorsque les Poulets sont éclos, on les met dans le four d'en bas qui est couvert de foin. Il y a sous ce foin du son pour sécher les Poulets, & dessus de la paille sur laquelle ils sont.

Les *Poules domestiques* ne coûtent pas beaucoup à nourrir à la Louisiane. On leur donne seulement à manger en sortant du poulailler, & le reste du jour elles trouvent assez de vermine & d'insectes dans les champs.

On peut, sur les différentes especes de *Poules domestiques*, consulter ALDROVANDE, *Ornith. L. IV. c.* 1. GESNER, *Av.* WILLUGHBY, *Ornith.* 109. & 110. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 51. *n.* 1. M. LINNÆUS, & les autres.

POULE VIERGE DE L'AMÉRIQUE: C'est une espece de *Poule d'eau*, qui a un très-beau plumage: elle est de la grosseur d'un Pigeon. Son bec est beaucoup plus long & de couleur jaune; elle a les cuisses plus hautes, d'un rouge fort vif, ainsi que les pieds. Les plumes du dos, des ailes, & de la queue sont d'un incarnat luisant, mêlé de verd, & de noir qui sert comme de fond pour relever les autres couleurs. Le dessous du ventre & des

ailes sont d'un jaune doré. On admire à son col & à sa poitrine un agréable mélange des vives couleurs que cet oiseau a dans tout le reste du corps. Sa tête est menue avec de petits yeux brillans : elle est couronnée d'une petite hupe tissue de plusieurs petites plumes de différentes couleurs. Ces *Poules d'eau* sont grasses l'hiver, & leur chair est d'un assez bon goût, mais de difficile digestion.

POULES DE JAVA : Il y en a de deux sortes. Quelques-unes ont naturellement toutes les plumes renversées ou repliées. On en voit qui ne sont pas plus grosses que des Pigeons : il y en a d'autres qui ont les os, la chair & la peau noires avec des plumes quelquefois très-blanches. Celles-là sont regardées par les Indiens comme ayant une très-grande vertu médicinale.

POULES SAUVAGES DE CONGO : MEROLLA dit qu'elles sont plus basses & de meilleur goût que les *Poules domestiques*. On trouve au Sénégal de gros oiseaux qu'on appelle *Poules de Pharaon*. Il y a dans l'Isle de Madagascar des *Poules* dont les œufs ne sont pas plus gros que le sont ceux des Pigeons. Les Chinois ont des *Poules dorées*, qu'ils appellent *Kinki*.

POULES D'EAU DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE : Elles n'y fréquentent pas la mer, dit KOLBE (*Tome III. c. 17. p. 173.*), mais les eaux douces : elles sont noires & de la grandeur de nos *Poules* ordinaires ; elles bâtissent leur nid sur l'eau. Comme leur chair n'est pas délicate, on ne s'amuse gueres à les tuer, à moins qu'on n'ait rien de mieux à faire.

Grande POULE D'EAU, ou POULE DE MARAIS, nommée en Latin *Gallinula Cloropus major*, oiseau qui engraisse beaucoup, dont la chair est savoureuse, & peut même se comparer à celle de la Cercerelle. Il cherche sa nourriture sur les bords des rivieres remplis d'herbes, & dans les rivieres mêmes, sur-tout s'il s'y trouve des herbes sauvages. ALBIN croit qu'il mange les insectes qui se trouvent parmi ces herbes. Il fait son nid sur de petits arbres ou sur des arbrisseaux qui sont sur le bord des eaux, & il engendre deux ou trois fois l'été. Lorsque les petits sont en état de pourvoir à leur subsistance, il les chasse. Ses œufs sont pointus à une extrémité, d'un blanc verdâtre, & marquetés de taches rouges. Il béquette comme une *Poule*, & il se perche sur des branches d'arbres, & sur des joncs de rivieres les plus épais : il se tient près des fossés & près des grands étangs. Il vole les pieds pendans. Le corps en est retréci & fort plat sur les côtés, ce qui arrive ordinairement à tous les oiseaux de cette espece. Il n'en est pas de même de ceux qui tirent sur le Canard, car leurs corps sont larges & applatis. ALBIN (*Tome II. n. 72.*), donne à cette *Poule d'eau* dix-sept pouces & un quart de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, & treize pouces & demi de cette pointe jusqu'à celle de la queue, & vingt-deux pouces & demi de largeur les ailes déployées. Le bec est noir & est environ d'un pouce de longueur ; la mâchoire inférieure est d'un jaune pâle jusqu'au coin de la bouche, & ensuite elle est rouge. Celle de dessus est moins jaune à l'extrémité : elle est rouge autour des narines, & chauve jusqu'à l'extrémité. Cette partie est de figure ronde, finit au sommet de la tête, & ressemble à celle du Foulque, avec cette différence que cette derniere est blanche, au-lieu que la partie chauve de la *grande Poule de marais* est rouge. La rougeur qui paroît sur le bec est pour ainsi dire enduite, & on peut la ratisser. La partie de ce bec, qui est rouge, est séparée de celle qui est jaune par une rondeur un peu élevée, si bien qu'elle s'etend plus loin sur le milieu du bec.

que sur les côtés. La langue est médiocrement large, raboteuse à la pointe & non fendue. L'iris est rouge, & la paupiere de dessous est chauve. Dans les jeunes on ne trouve ni le bec, ni la tache rouge & chauve du front. Les jambes sont vertes, & les griffes d'un brun sombre, tirant de près sur le noir, & passablement longues. Les doigts sont longs comme ceux du Foulque : celui du milieu est le plus long ; ensuite le plus avancé en dehors l'emporte en longueur sur les autres. Tous en général sont plus larges & plus unis par le bas que ceux des autres oiseaux aux pieds fourchus, pour les aider à nager. Le doigt de derriere est large, & sert peut-être à l'oiseau de gouvernail pour diriger son cours. Les cuisses sont garnies de plumes presque jusqu'aux genoux, & depuis l'endroit où elles finissent jusqu'aux genoux elles sont rouges. Il y a une raie blanche qui s'étend depuis la naissance de l'aile, tout le long de son sommet, jusqu'aux extrémités des plumes. Les plumes les plus longues sous les ailes sont joliment embellies de taches ou raies blanches qui vont par en bas. Le plumage de la poitrine est de couleur de plomb. Il y a des plumes blanches sous la queue. Cette *Poule* l'agite par en bas lorsqu'elle nage : alors le blanc se fait voir, & encore plus lorsqu'elle baisse sa tête pour ramasser quelque chose. Les plumes du dos, de même que celles du moindre rang de l'aile, tirent de près sur un gris de fer ; autrement tout l'oiseau est noirâtre. Dans le mâle les plumes sous la queue sont plus blanches, le ventre plus cendré, & le dos tire plus sur le gris de fer.

La femelle de cet oiseau, dit le même Auteur (*Tome III, n.* 91.), a dix-sept pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des pattes, & treize pouces & demi jusqu'à celle de la queue, & vingt-deux pouces & demi de largeur les ailes déployées ; le bec, depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche, a plus d'un pouce de longueur. Cet oiseau est d'un verd sombre & jaunâtre ; le sommet de la tête, le derriere du col, le dos & les ailes, sont d'un brun foncé, tirant sur le noir. Il a une bande de blanc qui entoure la naissance & le bord des ailes jusqu'aux plumes couvertes inférieures. La gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses sont noirs. L'espace qui est au dessus du cartilage de la poitrine, de même que le dessous de la queue, est blanc. Il a quatre plumes longues & déliées sur le derriere de la partie supérieure des cuisses. Les jambes & les pieds sont d'un verd sale. Les doigts sont longs, & les griffes sont noires. Cet oiseau dont la chair est fort savoureuse, & est égale à celle de la Cercerelle, comme il a été dit, cherche sa nourriture aux bords des rivieres remplis d'herbes, où il se contente des insectes qu'il y trouve.

Petite POULE D'EAU, en Latin *Poliopus Gallinula minor*, selon ALBIN, qui au même endroit (*n.* 73.) dit que cet oiseau a douze pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & quatorze pouces de largeur entre les ailes étendues. Cet oiseau ressemble par la figure au Râle d'eau, avec cette différence qu'il est plus petit. Son bec est plus court que celui du Râle, ou de la *Poule d'eau*. Il est applati, étroit & pointu ; la mâchoire supérieure & la partie vers la racine de celle de dessus est rougeâtre, ou orangée ; le reste du bec est brun. Les narines sont menues & oblongues ; l'iris est blanche. Il y a une raie de la même couleur de côté & d'autre au-dessus de ses yeux ; le plumage de la tête est d'un brun foncé, nuancé de rouge ; le dessus du col, du dos, & des ailes, est de la même couleur que le plumage de la tête, avec des entre-deux de raies blanches déchiquetées en travers. Le plumage de la poitrine & du dos est

d'un blond pâle & jaunâtre. Il y a à chaque côté au-dessous des ailes un rang de raies noires qui traversent. Le bas du ventre, près du défaut de l'os de la poitrine est d'une couleur rougeâtre & sale. La queue est courte & consiste en douze plumes qui sont de la même couleur que les longues plumes des ailes ; & ce qui est de plus remarquable dans la queue, c'est qu'étant étendue elle n'est pas si unie que dans la plûpart des oiseaux ; elle forme un creux singulier : les plumes du milieu sont plus longues que les autres. Leurs bords, le long des côtés, ont un peu de blanc ; les jambes & les pieds sont de la même couleur, & de la même figure que ceux des *Poules d'eau* ordinaires, c'est-à-dire, d'un verd sale. Les doigts sont très-longs & partagés jusqu'au bout. Celui de derriere est très-court.

BELON (*p.* 181. *&* 182.) parle de deux especes de *Poules d'eau*. La premiere est le Κέπφος d'ARISTOTE & la *Fulica* des Latins. L'autre est la Macreuse, en Latin *Fulica altera paulò major*. Voyez au mot MACREUSE. Il y en a une troisieme qu'il distingue des deux précédentes, & il l'appelle (*p.* 211.) *petite Poule d'eau*, ou *Poulette*, ou le plus grand des *Râles*, en Latin *Fulicæ aliqua species*. Voyez RÂLE.

On connoît dans l'Isle de Tabago deux sortes de *Poules d'eau*, qui sont toutes deux très-bonnes à manger, & qui ne different l'une de l'autre que par la grosseur.

POULE DE GUINÉE, oiseau, dit ALBIN (*Tome II. n.* 35.), qui a depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue deux pieds de longueur. Ses ailes étendues occupent un espace de trente-deux pouces. Il égale la grandeur d'une *Poule domestique*, avec cette différence que le col en est plus long & plus délié. Ces *Poules* sont ordinairement de couleur de frêne sombre, tirant sur le noir, & bigarrée par-tout de taches blanches. Les plumes de la poitrine sont blanches, & bigarrées de grandes taches noires, entremêlées de blanc. Le bec est rouge & de couleur de corne vers la pointe. Le sommet de la tête est d'une couleur sombre, & il s'y trouve une substance ou excroissance, qui tient de la nature de la corne & de la même couleur. La prunelle de l'œil est noire, & l'iris est blanche. L'espace qui est à l'entour de l'œil des deux côtés de la tête, est de couleur de chair entremêlée d'un bleu pâle. Le plumage du derriere de la tête est d'un brun tendre & rougeâtre. Il s'y trouve des poils hérissés & noirs. Le fond de la tête à droite & à gauche est couvert d'une espece de chair dure couleur de sang, & afin qu'elle ne pende pas par en bas, comme les ouies des poissons, la Nature a pris garde de la tourner par derriere en plis ; de sorte qu'elle se termine en deux points aigus. Il y a de certaines caroncules qui s'élevent de cette chair des deux côtés & qui entourent les narines : elles séparent aussi le devant de la tête du bec de l'oiseau. Les bords de dessous de ces caroncules sont un peu tournés par derriere sous les narines. Tout ce qui se trouve entre le sommet de la tête & cette chair à droite & à gauche, est marqué de deux incisions écaillées ; mais le derriere de la tête n'en est point marqué du tout. Le plumage sous les mâchoires, ou sous la gorge, est d'un pourpre sombre ; la couleur de la gorge est plus tendre, & elle est mouchetée de petites taches blanches. Les longues plumes des ailes sont au nombre de vingt-trois, dont les quatre premieres sont blanches, aussi-bien que quatre autres du premier rang des plumes couvertes, à l'exception de la poitrine. L'oiseau est par-tout d'un noir sombre & bigarré de taches blanches : les jambes sont de couleur de chair rougeâtre. Il y a aussi quelques oiseaux qui les ont d'une couleur brune.

La griffe du milieu est plus longue que celle de la *Poule domestique ;* car cette premiere a deux pouces & demi de longueur. Le meilleur moyen pour les élever, est de faire couver leurs œufs par une *Poule domestique*. La *Poule de Guinée* s'appelle aussi *Poule d'Afrique*. BELON (*L. V. c.* 9. *p.* 246.) en parie. C'est la *Pintade*. Voyez encore ce mot.

POULE ROUGE DU PÉROU, en Latin *Gallina rubra Peruviana*. Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome III. n.* 40.), est de la même grandeur & de la même figure que la *Poule de Carasow*. Le bec, les côtés de la tête, & le dessus du col sont de couleur de frêne sombre. Les yeux ont la prunelle noire & l'iris rouge. Le sommet de la tête est entouré d'une hupe de plumes blanches, qui ont des pointes noires. On lui donne ce nom, dit l'Auteur, faute d'en connoître le véritable. Il l'a tiré vivant, mais personne n'a pu lui en faire le détail. Il ajoute que cet oiseau ressemble de bien près à la *Poule de Carasow*, & il paroît être de la même espece. La différence des couleurs de l'un & de l'autre paroît, à ce qu'il croit, provenir des climats d'où on les amene, ou plutôt de cette différence qui se trouve ordinairement parmi les oiseaux apprivoisés.

POULE DE MER, oiseau que les Anglois nomment *The-Sea-Henne*, ou *Guillemot*. ALBIN dit (*Tome I. n.* 84.) que cet oiseau est presque de la même grandeur qu'un Canard privé. Il a dix-huit pouces & demi de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & deux pieds six pouces de largeur lorsque les ailes sont étendues. La tête, le côté supérieur du col, le dos, les ailes & la queue, proche du croupion, jusqu'au milieu de la gorge, sont d'une couleur brune foncée ou d'une couleur noirâtre. Le ventre, la poitrine, & le reste de la gorge sont blancs ; les pointes des onze plumes en avant des ailes ou les plus avancées en dehors du premier rang sont blanches. La queue a deux pouces de longueur, & elle est composée de douze plumes, dont celle qui est au milieu est la plus longue & les autres graduellement plus courtes, jusqu'à la plus avancée en dehors.

Cet oiseau se tient & s'attroupe avec d'autres oiseaux qui tiennent de cette espece, appellés en Anglois *Auks* & *Coulternbs*. Il engendre de la même maniere & dans les mêmes lieux ; mais c'est un oiseau beaucoup plus niais & plus facile à prendre : il engendre annuellement sur les rochers escarpés & inaccessibles de l'isle de Man, de même que sur l'Isle ou rocher communément nommé Godréave, qui n'est pas loin de Saint Yves dans la Province de Cornouailles en Angleterre. Il engendre encore dans l'Isle d'Anglesey, qui est inhabitée faute d'eau douce. On y trouve seulement une ancienne Chapelle toute en ruine, dédiée à Saint Sirician. Il fréquente encore & fait son nid dans l'Isle de Farn, près de la côte de Northumberland, & sur les rochers escarpés aux environs de Scarborough dans la Province d'Yorck, pendant l'été. Cet animal pond les plus grands œufs de cette espece d'oiseaux, ayant chacun plus de trois pouces de longueur, pointus à une extrémité, & émoussés à l'autre. Ces œufs sont d'un verd bleuâtre ; quelques-uns sont diversifiés de taches ou raies noires, & quelques autres sont sans ces taches. Il y a de ces oiseaux qui different de couleur : quelques-uns ont le dos très-noir, d'autres l'ont brun, ou d'un rouge brun.

POULET : C'est le petit d'une *Poule*. Voyez ce mot.

POULPE, nom que RONDELET donne aux *Polypes de mer*. Voyez POLYPE DE MER.

POUMON DE MER, sorte d'insecte marin, qui est couvert d'un

cuir dur, & que l'on appelle ainsi parcequ'il est semblable au poumon des animaux. DIOSCORIDE dit qu'étant frais, broyé & appliqué, il soulage les gouttes, & les mules aux talons. PLINE lui donne la même propriété qu'à l'Éponge, qu'à l'Ortie marine, & qu'à l'Étoile de mer. Quand on voit les *Poumons marins* nager à fleur d'eau, c'est un signe de tempête. Leur vertu est telle, dit-on, que si on en frotte un bâton il luira de nuit comme une torche allumée. MATHIOLE a éprouvé que si on met un *Poumon marin* sur quelque personne, il excite de la démangeaison & même de la rougeur sur la partie. Le *Poumon marin*, comme dit RONDELET (*Part. II. p. 92. Édit. Franç.*), est mis au rang des Zoophytes.

POUPART, poisson du genre des Crustacées. On en voit sur les côtes de Groenlande, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p. 69.*), d'une grosseur extraordinaire. Les femelles ont la queue plus large que les mâles, pour mieux couvrir les parties genitales; celles-ci sont doubles, & il y en a une de chaque côté, qu'on voit très-distinctement, de même que les vagins en dedans. Les mâles en ont aussi deux; & lorsqu'ils s'accouplent ils se joignent en étendant les queues, & tiennent si bien ensemble, qu'en prenant l'un, on emporte en même temps l'autre. Le *Dictionnaire de Trévoux* fait du *Poupart* un Testacée, ce qui n'est pas vrai; & il dit que c'est un poisson qui est le meilleur & le plus délicat de tous les Coquillages. C'est une espece de Crabe, mais qui est beaucoup plus grande & meilleure que les autres. On trouve dans le corps du *Poupart* une matiere grasse & jaunâtre de la consistance d'un suif mol. On appelle quelquefois cette matiere *du fromage*, mais son véritable nom est *taumalin*. On tire ce taumalin, & on l'écrase & délaye avec du sel, du poivre & du vinaigre, & c'est dans cette sausse qu'on mange la chair du *Poupart*, que l'on a fait cuire auparavant dans de l'eau fort salée. Voyez CRABE, ÉCREVISSE DE MER & HOMARD.

POURCEAU, PORC, ou COCHON: Ces différens noms sont donnés au même animal, connu parmi nous sous le nom de *Cochon domestique*. Il y a deux sortes de *Pourceaux* au Royaume de Quoïa, pays des Noirs. Les uns sont rouges, gros comme les nôtres: les habitans les nomment *Cavia*; les autres appellés *Souja Quinta*, sont noirs, bien plus gros; & fort dangereux. Ils ont des dents si aigues qu'ils brisent tout ce qu'ils mordent, comme si c'étoient autant de haches.

Il y a aux Indes Occidentales, dans la Terre de Darien, des *Pourceaux*, dit HERRERA, qui ont le nombril sur le dos, & urinent par-là. Il y en a aux Indes qu'on nomme *Pourceaux Cerfs*, dont on voit la figure dans le premier Tome du Recueil de THEVENOT, & qui est un très-bon manger. Voyez aux mots COCHON & PORC.

POURCEAUX VOLANS: SWAMMERDAM donne ce nom à des Scarabées à long col, parcequ'ils ont une espece de grouin assez semblable à celui des Cochons.

POURCELET, petit animal qui a plusieurs pieds, & qui se met en rond, cul & tête ensemble, pour peu qu'on le touche avec la main. C'est ce qu'on appelle autrement *Cloporte*, en Latin *Millepeda*. Voyez au mot CLOPORTE.

GALIEN dit que les Ânons, qu'on appelle *Millepieds*, qui viennent & naissent sous les vaisseaux où l'on tient de l'eau, ont une grande propriété étant cuits dans de l'huile, pour les douleurs invétérées de la tête. Suivant DIOSCORIDE, pris avec du vin, ils servent à la jaunisse & à la rétention d'urine. PLINE dit que le Millepieds est un Ver de terre velu, qui a plusieurs

plis

plis & qui marche de biais. Voyez MILLEPIEDS.

POURPRE, en Latin *Purpura*, Coquillage très-connu, mis par M. D'ARGENVILLE dans l'ordre des Univalves, & par M. ADANSON dans celui des Operculés, qui fournit une liqueur de couleur de pourpre. On le trouve sur les côtes de Provence, & il a des singularités pareilles à celles du *Buccinum* du Poitou, & de certains grains découverts par M. DE RÉAUMUR, qui donnent aussi une belle couleur de pourpre. M. DU HAMEL a fait plusieurs expériences sur ce Coquillage. Le suc qui s'y trouve est blanc quand il est bien sain & bien conditionné. A peine est-il exposé au Soleil qu'il devient successivement, en moins de cinq minutes, verd, pâle, & jaunâtre, verd d'émeraude, verd plus foncé, bleuâtre, rouge, pourpre vif & très-foncé. Quand le suc est verd dans l'animal, ce que M. DU HAMEL attribue à une maladie, il devient aussi-tôt d'un beau rouge au Soleil. Sa coquille même, qui en ce cas-là est quelquefois verte, rougit aussi. Un linge frotté de ce suc, & dont une partie seulement est exposée au Soleil, ne rougit que dans cette partie, & ce qui ne devient pas pourpre ou rouge, reste verd. M. DU HAMEL (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences*, 1736. *p.* 6.) dit que cette *Pourpre* auroit par sa grande viscosité un trop grand avantage dans la teinture. Elle a résisté aux grands débouillis, par lesquels il l'a fait passer.

PLINE dit que la *Pourpre* engraisse dans la pleine Lune, & qu'elle est moins grasse dans le décours. Elle aime les petits poissons, ainsi que la chair corrompue; elle a un mouvement progressif de même que les Buccins, les Vis, les Murex, les Cornets, les Rouleaux, les Tonnes, les Porcelaines, & rien ne répugne à cela, dit M. D'ARGENVILLE.

Les Anciens distinguoient trois sortes de *Pourpres*; celles qui avoient une longue queue recourbée & faite en tuyau; celles qui n'avoient point de queue, ou du moins qu'une très-courte, & celles qui étoient privées de spirales ou de têtes élevées, ce qu'on appelle *clavicule*. Ce Coquillage, ainsi que le Murex, servoit à teindre les robes des Romains. CICÉRON (*L. I. Tusc. quæst.*) dit: *Vestis purpurea, Purpureo fulgore, undè Purpurati dicti sunt qui apud Principes, cæteris dignitate anteeuntes, Purpureâ veste utebantur.* Ceux qui teignoient de ce poisson, ou qui en faisoient commerce, étoient nommés, comme le dit ALDROVANDE, *Tinctores Purpurarii*, *Piscatores Purpurarii*. La *Pourpre* est appellée *Pelagia* par PLINE, mais *Pelagii* chez les Latins, sont des poissons qui ne quittent point le fond de la mer: on la nomme en Grec πόρφυρα. MARTIAL appelle la *Pourpre*, *Lana Tyria*, *Lacerna Tyria*. Elle est nommée par VIRGILE *Sarranum ostreum*, & par JUVENAL, *Sarrana Purpura*.

La *Pourpre* & le Murex se pêchent en Italie dans le Golfe de Tarente. Cette belle teinture se tire du suc, ou de la fleur qui sort du poisson. La petite quantité qu'on en tiroit, & la nécessité de l'employer avant la mort de l'animal, rendoient cette couleur extrêmement chere. Elle n'étoit propre qu'aux étoffes de coton & de laine, au-lieu que la Cochenille, dont j'ai parlé, petit insecte inconnu aux Anciens, peut teindre également les laines, les poils des animaux, & la soie. La *Pourpre* aime la chair & les petits poissons; elle se cache dans le sable, même dans l'eau douce; elle fait sortir une langue très-longue qui darde & qui perce tout. On veut qu'elle vive sept ans; d'autres disent quatorze & même plus. Elle a des yeux, dit COLUMNA, *de Purp. c.* 2. *p.* 10.

La *Pourpre*, assez semblable au Murex, se distingue en ce qu'elle n'a pas la bouche si allongée, ni si garnie de

dents & d'ailes ; son corps & sa tête ne sont point si élevés : ils ne sont point couverts de pointes, ni de boutons. C'est de-là, dit M. D'ARGENVILLE, qu'on peut tirer son caractere générique, qui est d'avoir la bouche petite, ronde, unie, & le corps tout chargé de feuilles, comme la Chicorée, & quelquefois de longues pointes, avec une queue longue, ou courte, creusée en tuyau, & souvent recourbée.

Cet Auteur fait de la *Pourpre* la treizieme famille de ses Univalves, & dit que sa coquille est découpée depuis le sommet jusqu'à la base, de tubercules, de stries, de boutons, & de pointes, avec une bouche mince & presque ronde, & une queue courte ; quelques-unes ont leur base terminée en une longue queue. Il fait connoître six especes différentes de *Pourpres*.

Ce Conchyliologue met dans la premiere espece, savoir, la *Pourpre* qui a des branches, & la queue courte ; la *Brûlée*, à bouche rouge à trois rangs de feuilles ; la *Jaune* à trois rangs de branches saillantes ; la *Blanchâtre* à trois rangs de rameaux, moins découpés, appellée *Chausse-Trape*, ou *Cheval de Frise* ; la *Canelée* de lignes rousses, & les branches moins découpées ; celle à cinq pattes ou doigts, ou bien ayant cinq rangs de rameaux découpés en pattes de Crapaud, avec une clavicule très-bien détachée du corps ; la *Rôtie* à six rangs de feuillages ; la *Découpée* de feuilles, formant six tours, qui tiennent depuis le sommet jusqu'en bas, & elle est appellée la *Chicorée*, ou la *Laitue*.

De la seconde espece sont la *Pourpre* couverte de pointes, & qui a la queue longue ; la *grande Épineuse*, à grandes pointes ; la *petite Épineuse*, à trois rangs de pointes, & l'*Épineuse* moins raboteuse.

De la troisieme sont la *Pourpre*, garnie de tubercules, à long bec, & à la queue longue ; la *Bécasse*, avec une longue queue, creusée en tuyau sans aucune pointe ; la moins tachetée ; la plus petite & brune.

De la quatrieme espece sont la *Pourpre* épaisse & à côtes, dont le bec est crochu ; la *Marbrée* à côtes, garnie de boutons, & entourée de fascies violettes ; la garnie de pointes.

De la cinquieme espece sont la *Pourpre* à filets, imitant les poils, avec un sommet élevé ; la *Grise sale*, remarquable par trois rangs de poils, avec une clavicule élevée, & le bec tout droit ; celle dont le bec est crochu, garnie de franges de soie.

De la sixieme espece sont la *Pourpre* mince, garnie de pointes, le sommet applati, & le bec très-court ; l'armée de pointes, appellée le *Porc-Épic de mer* ; celle dont la couleur imite le Porphyre.

La *Pourpre* nommée *grande Bécasse épineuse*, ou *Bécasse Chausse-Trape*, & six autres especes aussi singulieres, sont représentées à la Planche XVI. *Edition* 1757. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, & méritent les attentions des Curieux.

Cet Auteur dans la seconde Partie du même Ouvrage, *p.* 48. Planche IV. a fait figurer *Lett. C.* l'animal d'une espece de *Pourpre* à queue, qui a le corps divisé en deux parties: La supérieure, où est la tête, est d'une chair fort tendre de couleur rouge : elle est petite, cylindrique, terminée en arc, d'où sortent deux cornes renflées dans le milieu, où sont placés extérieurement deux points noirs, qui sont ses yeux. Sa bouche est au milieu de sa tête, & forme un trou ovale. Les parois de la coquille sont tapissées d'un mantelet qui, sans s'étendre en dehors, se replie dans le haut comme un tuyau, & se rejette d'ordinaire sur la bouche. Sa plaque, ou son pied, est garnie d'un opercule oblong qui ne ferme qu'une partie de la coquille. La queue de la *Pourpre* est remplie en dedans de deux travers de doigts de la matiere

pierreuse, qui forme la coquille, à laquelle l'animal est attaché, sans pénétrer jusqu'à la pointe de la clavicule. La partie inférieure, composée d'une substance mollasse, est enveloppée d'une peau si mince, qu'elle se déchire au moindre mouvement. Cet animal a dans sa partie supérieure un sac qui lui sert d'estomac, rempli d'une liqueur épaisse de couleur de pourpre très-vif. A côté de ce sac est un long boyau, qui descend jusqu'à l'extrémité de sa queue : il se replie & vient aboutir à la jonction des deux parties, par où il rend ses excrémens, qui ne sont autre chose qu'une humeur glaireuse d'un gris brun. La bouche de la coquille, ajoûte l'Auteur est presque ronde, & garnie dans ses levres couleur de rose de petites cannelures, qui se terminent en dents. Son corps est quelquefois armé de piquans, ainsi que son sommet, & sillonné de stries, qui dénotent la naissance des piquans. La Bécasse épineuse & la Masse d'Hercule sont des exemples de *Pourpres à piquans*. La plupart de ces piquans sont vuides en dedans; les uns sont pointus, les autres déchirés, comme sont les feuilles de Chicorée, ou des pattes d'Écrevisses dont elles ont pris le nom. Quand elles n'ont point de piquans, elles ont sur leur corps de petits tubercules; qui en tiennent lieu.

Le même Auteur a fait figurer à la même Planche de la seconde Partie, *lett. D.* une petite *Pourpre* toute blanche qui n'a point de queue, mais seulement un bec recourbé. On ne voit aucun piquant sur sa couverture : c'est un assemblage de stries assez profondes, posées irrégulierement, dont quelques-unes saillent plus que les autres. La bouche de forme ronde est garnie d'un bourrelet, qui s'éleve considérablement, & dont toute la surface est couverte de stries longitudinales, qui le partagent : il paroît donner naissance au col & à deux cornes plates, aigues, & chargées de petits poils extrêmement fins. Le mouvement de ces cornes est contre l'ordinaire horisontale. Il sort de leur milieu une trompe qui sert à pomper l'air & à recevoir la nourriture. Son mantelet en forme de feuille recourbée, sort de l'extrémité de son corps opposée au sommet; & sa couche qui contient un opercule rond à l'une de ses extrémités est oblongue, & piquetée de taches jaunes & brunes.

Dans tous les genres de Limaçons que M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 99.) a observés au Sénégal, la *Pourpre*, dit-il, est celui qui présente le plus grand nombre d'especes. La forme de leurs coquilles est aussi extrêmement variée. On en voit de rondes, ou presque rondes, d'ovales & de longues. Les premieres ou les rondes ont rarement des pointes sur leur surface : on leur a donné le nom de *Tonnes*. Les secondes, ou les ovales, sont, ou sans pointes, ou hérissées de pointes. Dans le premier cas, on les appelle *Buccins*, & *Rochers* ou *Murex* dans le second. Les troisiemes, ou les longues, sont aussi garnies de pointes ou sans pointes : on les connoît sous le nom de *Pourpres*. Cette division qui est celle qu'ont suivi les Auteurs qui ont rapproché avec plus de succès les especes nombreuses de ce genre, est encore sujette à des défauts essentiels, parceque n'ayant égard qu'à la forme de ces coquilles, du seul genre des *Pourpres*, ils en ont fait quatre, auxquels ils ont rapporté beaucoup d'especes de Coquillages fort différens, & même plusieurs de ceux qui n'ont point d'opercule.

Connoissant, ajoute-t-il, les coquilles de ce genre par les animaux qui les habitent, il ne nous sera pas difficile de les ranger; & pour en rendre les rapports plus faciles à saisir, je les diviserai en sept sections, tirées de la forme du canal supérieur de leur ou-

verture. C'est parceque la seule partie de la coquille qui soit constante, quoique sujette elle-même à quelques légeres variétés dans ses différens âges. Ces sections renferment :

1°. Les *Pourpres* à canal court, échancré & simple. Tels sont les genres dont il donne six especes, & auxquelles il a donné les noms de *Sakem*, de *Labarin*, de *Pakel*, de *Sadot*, de *Tésan* & de *Miniac*.

2°. Les *Pourpres* à canal court, échancré, & replié en dehors, comme dans les autres especes, au nombre de cinq, sont nommées *Fasin*, *Saburon*, *Covet*, *Miga* & *Totambo*.

3°. Les *Pourpres* à canal médiocre, non échancré. Telles sont les especes qui sont appellées *Vojet*, *Jabik*, *Samier*, *Solat*, *Bivet*, *Giton* & *Lipin*.

4°. Les *Pourpres* à canal très-long. Telles sont les especes qu'on nomme *Sirat* & *Bolin*.

5°. Les *Pourpres* à canal long & fermé comme un tuyau. Telle est l'espece nommée *Jatou*.

6°. Les *Pourpres* à canal médiocre, fort resserré, & presque fermé. Telles sont les especes nommées *Cofar*, *Loset* & *Suga*.

7°. Enfin les *Pourpres* à canal évasé. Telles sont les especes nommées *Tafon*, *Gousol*, *Bigni*, *Siger*, *Staron*, *Kalan*, *Nivar*, *Blatin*, *Silus*, *Farois* & *Genot*. Voyez ces différentes especes de *Pourpres*, aux noms que l'Auteur leur a donnés.

Ce Conchyliologue dit que cette division n'est, pour ainsi dire, qu'accessoire à celle qu'il a faite des especes de ce genre, considérées & rapprochées par la figure de leurs animaux, & si je lui ai donné la préférence, ajoute-t-il, c'est parcequ'elle sera d'un usage plus fréquent & plus utile à ceux qui veulent connoître les coquilles dont ils n'ont pas encore vu les animaux. Elles sont d'ailleurs toutes deux parfaitement semblables, en ce qu'elles réunissent les mêmes especes ; l'une fait voir d'abord les animaux, dont les yeux sont placés au milieu de la longueur des cornes ; elle présente ensuite ceux qui les ont placés au-dessous, & ceux qui les portent au-dessus du milieu des mêmes cornes. L'autre division qui regarde les coquilles, commence par celles dont l'ouverture est ovale, ou demi-ronde ; les rondes viennent ensuite, & elle finit par celles qui sont fort allongées.

POURPRE DES ANCIENS. On trouve dans le *Journal Étranger*, *Juin* 1754. *p.* 24. *& suiv.* la traduction d'une Dissertation sur la *Pourpre des Anciens*, tirée du *Magasin* de Décembre 1753. par M. TEMPLEMANN. Voici comme l'Observateur Anglois s'exprime, suivant la traduction que nous en donne l'Auteur du *Journal* ci-dessus cité.

PLINE (*L. IX. c.* 36.) range tous les poissons à écailles, qui donnent la teinture du *Pourpre*, sous deux especes. La premiere comprend les petites especes de *Buccinum*, nom donné par les Anciens à ces poissons, dont la figure de l'écaille ressembloit à un cor de chasse. La seconde comprend les poissons à écailles, qui portent le nom de *Pourpre*, aussi-bien que la teinture qu'ils fournissent.

COLUMNA pense, par des raisons assez probables, qu'on donnoit à cette même espece de poissons le nom de *Murex* ; ces deux appellations lui étant également applicables pour diverses raisons. Mais le nom de *Murex* donne l'idée des pointes canelées, ou échancrées, dont leurs écailles sont hérissées, de même que le nom de *Pourpre* donne celle de la couleur que l'on tire d'eux.

Nos côtes sur l'Océan ne fournissent pas de cette derniere espece de poissons à écailles ; mais on y trouve très-fréquemment une petite espece de *Buccinum* (voyez au mot BUCCIN), qui donne une teinture de *Pourpre* ; du moins on l'assure positivement, &

il en est parlé dans les *Transactions Philosophiques* (*V. II. p.* 823.). Pour moi je n'en ai pas vu, & j'y ai même rarement trouvé l'espece que COLUMNA a fait graver dans son *Traité du Pourpre*, comme le vrai *Buccinum* des Anciens. Peut-être que la différence des mers, ou des saisons dans lesquelles je fis mes Observations en est la cause.

La plus grande des especes de *Buccinum*, que l'on trouve sur nos côtes est de douze à treize lignes en longueur, & de sept à huit de diametre à l'endroit le plus gros, ayant presque la figure de nos Limaçons de jardins. Cette grosseur s'accorde parfaitement avec ce que PLINE nous a dit du *Buccinum*, qu'il appelle le *minor Concha*. Il y en a de couleurs différentes : les uns sont blancs, les autres sont bruns, & d'autres qui ont des raies de couleur de sable le long des écailles, sur un fond brun & blanc. La surface de ces écailles est ordinairement inégale, & ces inégalités s'étendent quelquefois en longueur, quelquefois en travers en croisant les lignes spirales de l'écaille.

Leur mouvement progressif s'exécute de la même maniere que celui des Limaçons, par le moyen d'une partie musculeuse, à laquelle nous pouvons donner le nom de *pied*. Toutes les autres especes de poissons à écailles ressemblent beaucoup à celui-ci, & ont le même mouvement. Cette partie musculeuse ne se voit jamais, quand ils veulent se mouvoir. En d'autres temps elle est retirée dans l'écaille ; elle sert même à les y renfermer par le moyen d'un petit couvercle, qui est attaché au bout. Le petit couvercle est d'une substance un peu moins dure que l'écaille, & les renferme de tous côtés, de même que le poisson à écailles nommé le *Bivalvular*. On peut aisément s'imaginer comment ces animaux bouchent l'ouverture de leurs écailles avec ce couvercle, comme avec une espece de porte. Il faut observer que ce couvercle est attaché à la surface supérieure du bout de leur pied. Or quand ces poissons ont retiré leur pied dedans l'écaille, en le pliant de maniere que la partie inférieure, ou celle qui étoit la plus près de la tête, soit retirée vers la tête, il est aisé de concevoir que ce couvercle bouche l'ouverture de l'écaille, puisque le bout du pied, auquel il est attaché, se trouve directement à l'ouverture, & la figure du couvercle est la même que celle de l'ouverture de l'écaille.

En rompant l'écaille à quelque distance de son ouverture, ou de la tête du *Buccinum*, & en tirant dehors les morceaux rompus, on découvre une petite veine, pour me servir de l'expression des Anciens, ou, pour mieux dire, un petit réservoir rempli d'une liqueur propre à donner la teinture de pourpre. La couleur de la liqueur contenue dans ce petit réservoir, differe de celle de la chair de l'animal. ARISTOTE & PLINE disent qu'elle est blanche ; & ils ont certainement raison, car elle est d'une blancheur jaunâtre. On ne peut la mieux comparer qu'au pus qui sort des ulceres. Le petit réservoir où elle est contenue, n'est pas toujours de la même capacité ; il est ordinairement d'une ligne de largeur & de deux ou de trois de longueur. On peut aisément considérer sa position. Si l'on considere le *Buccinum* comme un Limaçon de jardin, il est effectivement de la classe des Limaçons de mer. Ainsi que l'on suppose le Limaçon de jardin dépouillé d'une partie de son écaille, & laissant à découvert son collier ou cette masse de chair qui environne son col, c'est sur ce collier que le petit réservoir est placé. Son origine est à la distance de quelques lignes du bord de ce collier, & sur la partie la plus élevée, c'est-à-dire, sur cette partie qui est supérieure, lorsque l'ouverture de

l'écaille est près de terre. Le réservoir s'étend en une direction conforme au corps de l'animal, c'est-à-dire depuis la tête jusqu'à la queue, non pas en ligne droite, mais en serpentant.

Les Anciens ôtoient ce réservoir du *Buccinum*, pour avoir la liqueur qu'il contenoit, & ils répétoient séparément sur chaque poisson la même opération; ce qui étoit un travail bien ennuyeux, si l'on considere le peu qu'on en tire, car on ne trouve pas une ample goutte dans chaque réservoir. Il n'est donc pas étonnant que le *Pourpre* fût si cher, si rare, & si précieux chez eux. ARISTOTE & PLINE disent que les Artistes s'exemptoient d'ôter ces réservoirs aux poissons de cette espece qui étoient trop petits. On les écrasoit dans des mortiers, & on faisoit ainsi beaucoup d'ouvrage en peu de temps. VITRUVE (*Architect. Lib. VII. c.* 13.) semble insinuer que c'étoit la pratique ordinaire. On ne conçoit pourtant pas aisément comment on pouvoit avoir une belle couleur de pourpre par ce moyen. Les excrémens de l'animal devoient changer beaucoup la couleur, par la chaleur du broyement, après qu'elle étoit mêlée avec de l'eau; car la matiere excrémentale est d'un verd brunâtre, couleur qui devoit beaucoup altérer celle du pourpre, puisque la quantité de cette matiere étoit supérieure à celle de la liqueur.

Ce qui me persuade encore plus de cette altération de couleur, c'est que j'ai observé que plus on mêloit de la chair de l'animal avec la liqueur, moins la couleur étoit belle.

La peine de tirer le petit réservoir de chaque *Buccinum* étoit suivie d'une autre : ils jettoient tous ces petits réservoirs en une grande quantité d'eau qu'ils tenoient pendant dix jours sur un feu modéré. Il n'étoit pas nécessaire de tenir l'eau si long-temps sur le feu, pour lui donner la couleur de pourpre. Je suis convaincu par un grand nombre d'expériences que l'eau s'en chargeoit beaucoup plutôt; mais ils observoient cette manœuvre, afin de la dépouiller de la chair & de la peau qui contenoit la liqueur, qui, étant dissoute dans de l'eau chaude, s'élevoit en écume à la surface, d'où l'on avoit soin de l'enlever.

Le chaudron dont on se servoit étoit d'étain : nous les prenons aussi de ce métal pour teindre l'écarlate; ceux de cuivre alterent trop la couleur.

Les Anciens dissolvoient beaucoup de sel marin dans l'eau mélangée avec la liqueur du *Buccinum*, ou des *Pourpres*. Je ne crois pas qu'ils supposassent que ce sel pût rendre la couleur plus belle; mais peut-être qu'ils l'employoient seulement pour préserver la chair de la corruption, tant qu'elle seroit dans le chaudron; car en se pourrissant elle auroit gâté la couleur, comme je l'ai éprouvé. Plusieurs expériences m'ont aussi convaincu que le sel ne rend point cette couleur plus belle.

On a décrit dans le *Journal des Savans*, dès l'an 1686. les différens changemens de couleur, qui arrivent à la liqueur du *Buccinum*. Si au lieu d'ôter le réservoir, qui contient la liqueur, comme faisoient les Anciens, on l'ouvre seulement pour avoir la liqueur en le grattant, le linge, ou autre étoffe, soit de soie ou de laine, qui aura été imbibé de la liqueur, sera teint d'une couleur jaunâtre, semblable à celle du pus qui sort des ulceres; mais le même linge, exposé à la chaleur modérée du soleil du matin, prend des couleurs bien différentes : le jaune commence à paroître un peu plus verdâtre, & prend la couleur de citron; à cette couleur de citron succede une couleur verte plus vive; ce verd devient ensuite très-foncé, puis se change en violet, après quoi vient la belle couleur de pourpre.

Ces changemens se font plus ou moins vîte, selon les degrés de la cha-

leur du soleil. A peine a-t-on le temps de les distinguer clairement, lorsque le linge est exposé aux rayons du soleil du midi en été.

La chaleur du feu produit les mêmes effets : il est cependant à remarquer que les mêmes degrés de chaleur du feu & du soleil ne produisent pas les mêmes couleurs ; il faut que la chaleur du feu soit plus grande que celle du soleil pour produire le même changement de couleur dans la liqueur, selon que je l'ai éprouvé par l'expérience.

L'air, sans les rayons du soleil, ou la chaleur du feu, produira les couleurs, mais plus lentement. Si la liqueur est épaisse, comme elle l'est souvent, lorsqu'on la tire de son réservoir, il faut l'exposer au grand vent ; & alors elle prend aussi promptement les mêmes couleurs, que si elle étoit exposée aux rayons modérés du soleil.

On peut être surpris de ce qu'Aristote & Pline n'ont pas fait mention de ces changemens de couleurs, si dignes de remarque, ayant beaucoup parlé de la teinture de pourpre, & du poisson à écailles qui la fournit. Mais pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Seroit-ce que de leur temps cette particularité étoit assez connue ? Je crois tout simplement que c'est qu'ils ne connoissoient pas ces changemens, parcequ'ils n'avoient gueres examiné ces poissons eux-mêmes, & qu'ils ne nous ont donné à ce sujet, comme sur bien d'autres, que les relations qui leur avoient été communiquées par les Ouvriers employés à cette manufacture, ou par des personnes qui les avoient vu travailler, & qui ne pouvoient rien dire sur un changement qui n'arrivoit pas dans la préparation ordinaire de la couleur de pourpre ; car il faut observer que la liqueur passe tout d'un coup à la couleur rouge, lorsqu'elle est délayée dans une grande quantité d'eau ; & comme nous l'avons déja dit, leur méthode étoit de la mêler ainsi.

Le reste de la Dissertation de M. Templemann est une longue tirade d'un Mémoire de M. de Réaumur. Voyez COCHENILLE.

POURSILLE, nom qu'on donne en Amérique à la seconde espece de *Marsouin*. Voyez au mot MARSOUIN.

POUSSEPIEDS, Coquillages, nommés en Latin *Pollicipedes*, que M. d'Argenville met dans la classe des Multivalves, & que Rondelet confond avec les *Glands de mer*. Ils en different par leur figure & par leurs pédicules : ils sont composés d'un grand nombre de battans, & de pieces pointues. La racine des plus grands est contournée, & attachée au pédicule. On remarque que la surface extérieure, & peu longue de ce pédicule, est d'une couleur de gris de souris, & ressemble à la peau de chagrin ; une chair blanche en remplit l'intérieur, laquelle, étant cuite, devient rouge, très-bonne à manger, plus délicate, & du même goût que la chair des Écrevisses.

Les *Poussepieds* different aussi des *Conques Anatifères*, qui ne sont composées que de cinq pieces, & dont le pédicule plus long & moins épais se réunit rarement à quelqu'autre. Il n'est rempli que d'une eau glaireuse & d'une houpe chevelue. Le *Poussepied*, au contraire, n'est jamais seul ; il est accompagné de plusieurs autres, qui forment des groupes en masse, & ne s'attachent par paquets qu'aux seuls rochers sous l'eau : ils ne se découvrent qu'en basse marée. Cette réunion de *Poussepieds* forme un arbre dont les différens pédicules sont les branches. Le sommet est chargé d'une multitude de petits battans triangulaires, qui ont chacun leur houpe. Ce pédicule est plus court, plus épais, d'une forme & d'une couleur différentes de celui des *Conques Anatifères*. On ne mange ordinairement

que la chair du pédicule des *Pousse-pieds*.

Le poisson, qui est contenu dans sa coquille, est presque le même que celui des vraies *Conques Anatifères*, excepté la longueur, & la grandeur de ses bras ou panaches. Ce panache est semblable à celui de la *Conque Anatifère*. La variété de la figure du *Poussepied*, & du sommet de son pédicule, est suffisante, dit M. D'ARGENVILLE, pour ne pas confondre ces deux familles ensemble. Cet Auteur, qui définit le *Poussepied*, poisson dont les coquilles sont Multivalves, plates, triangulaires, ayant plusieurs pieces terminées en pointes, attachées à un pédicule, & remarquables par plusieurs filamens; cet Auteur, dis-je, ne compose cette famille de Multivalves que d'une espece de *Poussepieds*, qu'il appelle *Groupe de Poussepieds*, en Latin *Pollicipedum congeries*. On voit à la *lettre D*. de la Planche XXVI. *Edition 1757*. de sa *Conchyliologie*, un *Groupe de Poussepieds* attachés les uns aux autres par leurs pédicules : c'est un des plus singuliers Coquillages, que nous possédions, dit l'Auteur. Tous les poissons sont dans leurs coquilles, dont il sort quelques filamens en forme de barbes.

La Planche VII. *lettre G*. de la seconde Partie du même Ouvrage, offre aussi la figure d'un *Poussepied*, qui est peut-être le Coquillage le plus extraordinaire que l'on puisse voir. Le nombre de battans & de pieces pointues, dont il est composé, en forme un vrai bouquet. Il est attaché à un pédicule qui est fort long pendant la vie de l'animal; mais ce même pédicule raccourcit de plus de moitié après sa mort. Sa couleur est d'un gris de souris, & ressemble par ses rides à une peau de chagrin. Lorsque la chair qui remplit son intérieur est cuite, elle devient rouge, comme celle du *Poussepied* précédent, très-bonne à manger, plus délicate, & du même goût que la chair des Écrevisses. Ses bras & ses panaches sont plus courts que ceux de la *Conque Anatifère*. Ils sont si semblables, qu'ils s'y peuvent très-bien rapporter, ainsi que l'animal qui lui est parfaitement semblable. On en voit sortir quelques filamens qui sont aussi faits en forme de barbes, comme ceux de l'autre espece de *Poussepieds*.

POUTAOL, nom qu'on donne à Surinam au *Carapo* du Brésil, qui est une espece de poisson nommé *Gymnotus* par ARTEDI & par M. LINNÆUS. Voyez aux mots CARAPO & GYMNOTUS.

POUTING, ou POUT & WHITING-POUT, nom que les Anglois donnent à la douzieme espece de Morue dont parle ARTEDI. C'est la neuvieme espece de Morue de RAY. Voyez MORUE.

POX

POXAQUA, nom qu'on donne au Mexique, dit RAY (*Synop. Av. p. 160.*), d'après HERNANDEZ, à un oiseau nocturne, qui n'est pas différent de notre moyen Duc.

POY

POY, ou PWEY, animal de la Chine, qui a les jambes de derriere fort longues, & celles de devant fort courtes. C'est le contraire du Lang. NAVARETTE rapporte que comme ces deux animaux ne peuvent marcher seuls, ils se joignent ensemble & ne composent en quelque façon qu'une seule bête, qui se remue par le moyen de quatre longues jambes.

POY: C'est aussi, selon DAPPER (*Descript. du Pays des Negres, p. 258.*), un oiseau de proie du pays des Negres. Il a les griffes crochues & se tient sur le bord de la mer pour prendre des Écrevisses.

PRE

PRENEUR DE MOUCHES: CATESBY donne ce nom à diverses petites

petites especes d'oiseaux de la Caroline.

La premiere espece est un *Preneur de Mouches hupé*, en Latin *Muscicapa cristata*. Il a le bec noir & large, la tête hupée, le dos d'un verd foncé, le col & la poitrine plombés, l'iris rouge, le ventre jaune, les ailes brunes; la plûpart des grandes plumes de l'aile bordées de rouge, ainsi que les plumes de la queue, dont les deux du milieu sont brunes, les autres vertes. Les cuisses sont jaunes & les pieds noirs.

La seconde est un *Preneur de Mouches noirâtre*, en Latin *Muscicapa nigro-fusca*. Cet oiseau a la tête d'un noir foncé, la queue, les ailes & le dos brun, la poitrine & le ventre bleus.

La troisieme est un *Preneur de Mouches aux yeux rouges*, en Latin *Muscicapa oculis rubris*. Cet oiseau a le bec plombé, l'iris rouge, une ligne blanche, surmontée d'une noire, qui va de la narine sur l'œil & au-delà. Il a le haut de la tête gris, tout le reste du dos, les ailes & la queue verds; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, & les pieds rouges.

La quatrieme espece, nommée *Muscicapa coronâ rubrâ*, ou *Tyrannus*, a le bec large & plat, qui va en diminuant. Cet oiseau a sur la tête une tache d'un rouge vif, entouré de plumes noires & violettes; ces dernieres forment une hupe. Il a le dos, les ailes & la queue bruns; le col, la poitrine, le ventre & les cuisses blancs, & les pieds noirs. Il est de la grosseur du Verdier.

La cinquieme espece est un *Preneur de Mouches rouge*, en Latin *Muscicapa rubra*. Cet oiseau est de la grosseur du Moineau. Il a les yeux grands & noirs, le bec épais, le gosier jaunâtre. Il est entierement d'un rouge vif, & ses pieds sont d'un rouge pâle.

PRÊTEUR NOCTURNE, en Hollandois *Deschout Bynacht*, poisson des Indes Orientales, qu'on a coûtume de prendre la nuit aux lanternes, au-devant desquelles il vient se présenter, quand même il ne les verroit que de loin. Ce poisson n'est pas plus grand qu'une médiocre Perche. Sa couleur est grise. Il est marqué çà & là de taches rouges & bleues. Il a les yeux verds, & au milieu une prunelle très-blanche. RUYSCH, *Collect. Pisc. Amb. Tab.* 17. *n.* 11.

PRI

PRIAPES DE MER, en Latin *Pinci*. Ce sont, dit REDI, des insectes qui errent au fond de la mer, & qui n'ont souvent dans leurs longs boyaux qu'un sable très-fin, dont ils se nourrissent. Cet Auteur leur donne un cœur & ajoute qu'ils sont toujours attachés aux rochers.

PRIGUIZA, nom que les Portugais donnent, dit RUYSCH (*de Quad.* p. 101.), au *Paresseux*, nommé autrement *Ai*. Voyez ce mot.

PRINCE, nom que les Naturalistes donnent à un Papillon que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 237. *n.* 782.) nomme, *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvis, nigro maculatis, subtùs maculis novem argenteis*. Ce Naturaliste marque que c'est le plus petit des Papillons qui portent des points d'argent sur les ailes. PETIVERT (*Mus. p.* 35. *n.* 322.) & RAY (*Insect.* 120. *n.* 7.) parlent de ce Papillon. Le premier l'appelle, *Papilio fritillarius, maculatus, præcox*, & le second, *Papilio fritillarius major*, (M. LINNÆUS dit qu'il vaudroit mieux dire *minor*), *alis fulvis, supernè maculis nigris tessellatis*.

PRINCESSE, en Latin *Principissa*. C'est un autre Papillon, connu d'HOFFNAGEL (*t.* 12. *f.* 11.), de Mᵉ MERIAN (*Ins. de l'Eur.*), de PETIVERT (*Mus. p.* 51. *n.* 520.) & de RAY (*Insect. p.* 120. *n.* 6.), nommé par M. LINNÆUS, *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvis, nigro maculatis, subtùs maculis triginta septem argenteis*.

PRINCESSE, ou POISSON

PRINCESSE: Il y a plusieurs poissons des Indes Orientales, à qui les Hollandois ont donné ce nom. Le premier, dont parle RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 8. *Tab.* 4. *n.* 24.), & qu'il met dans la classe des poissons saxatiles, a la tête longue, le corps canelé. Une ligne s'étend tout le long de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue. Trois autres traversent & font autant de lignes qui environnent ce petit poisson. Il est armé sur le dos de quelques aiguillons, depuis les nageoires jusqu'à la queue.

Il dit du second (*p.* 28. *Tab.* 14. *n.* 16.) qu'il a la tête grande & rubiconde, & qu'il a autour des yeux des lignes de différentes couleurs, qui dans cette espece de poisson ne sont pas toujours les mêmes, ni en nombre ni en couleur. La couleur du ventre est la même que celle de la tête, mais le ventre est quelquefois tacheté. Le reste du corps est bleu, armé des deux côtés d'aiguillons & de nageoires, dont il se sert pour nager. On le prend proche d'Hilas, ville peu distante d'Amboine.

Le troisieme dont il parle au même endroit, *n.* 17. ne differe pas beaucoup du précédent. Il a la tête petite & le bec d'un oiseau, c'est-à-dire fort aigu. Le corps est de couleur violette, mais tirant un peu sur le bleu. Il a des lignes de la même couleur & un peu plus claires. Sur la queue est une tache jaune, qui est la couleur de son ventre. Sa tête est comme partagée en deux par une bande large & de différentes couleurs. Ces deux poissons, comme le premier, sont du genre des saxatiles.

PRO

PROCESSIONNAIRES, nom que M. DE RÉAUMUR donne à des Chenilles, qui passant d'un lieu dans un autre ont un chef à leur tête. Voyez au mot CHENILLE.

PROSCARABÉES, insectes coléopteres, dont un nommé *Méloé* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 190. *n.* 596.), en François *Scarabée des Maréchaux*, selon M. BERNARD DE JUSSIEU. Cet animal est mol & noir. Ses pieds & ses antennes, ainsi que l'abdomen, tirent un peu sur le violet. Il habite les champs, & au mois de Mai les collines exposées au soleil. Pour peu qu'on le touche il sort de ses pieds une espece d'huile très-claire. LISTER, *p.* 292. sur GOEDARD le nomme, *Scarabæus mollis, nigro-violaceus*; & MOUFFET, *p.* 162. JONSTON (*Insect. p.* 74.), CHARLETON (*Exercit. p.* 46.), HOFFNAGEL (*Insect.* 2.), DALE (*Pharm. p.* 391.) & les autres, le nomment *Proscarabæus*. Le Ver de Mai est aussi un *Proscarabée*. Il y en a quelques-uns qui ont des cornes ou antennes comme les Capricornes volans, & d'autres les ont noueuses.

PROYER, PRUYER, ou PRIER, oiseau que M. LINNÆUS (*p.* 78. *n.* 206.) met dans le rang des *Aves Passeres*, & qu'il nomme, *Fringilla grisea, nigro maculata*. Le *Proyer* de BELON, comme le dit RAY (*Synop. Av. p.* 93. *n.* 1.), est le même que l'*Emberiza alba* de GESNER (*de Av.*), de WILLUGHBY (*Ornith.* 195.) & des autres. Les Grecs, comme ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 13.) ont nommé cet oiseau Κέγχραμος, & les Latins *Miliaris*, dit BELON, *de la Nat. des Oiſ. L. V. c.* 20. *p.* 266. Voici comme ce Naturaliste en parle. Le *Proyer* a le plumage de l'Alouette, ou de la Linote, ce qui fait peut-être qu'ALDROVANDE (*Ornith.*) le nomme, *Alauda congener*. BELON le met dans le rang des oiseaux de passage. Il est plus grand que le Cochevis. Il a le bec court & gros, élevé par dessus: la partie inférieure est échancrée de chaque côté. Il n'y a aucun oiseau qui ait le bec fendu comme le *Proyer*. Cet oiseau est pâle dessous le ventre, quelque peu moucheté de

brun. Ses jambes & ses pieds, comme ceux de l'Alouette, tirent entre le rouge & le tanné. L'ergot est long, ce qui fait voir que c'est un oiseau terrestre. Il ne se perche gueres sur les branches. Quelques-uns ont le plumage approchant de celui de la Linote. Cet oiseau n'en differe que pour la grandeur. Il vit dans les prés, d'où lui est venu le nom François de *Proyer* ou *Preyer*, dit BELON. Il cherche les eaux comme la Bécasse, cependant ce n'est pas un oiseau aquatique. Il aime l'Orge & le Millet. On le trouve quelquefois perché sur les haies; mais le plus souvent il se tient contre terre. Il fait son nid dans les champs semés d'Avoine, d'Orge & de Millet, & quelquefois dans les prés. Ses petits sont au nombre de cinq ou six.

Le même Naturaliste dit qu'en quelques lieux l'on lui donne le nom de *Teriz*; car le jour il se met sur le haut d'un Palis & chante *tirtertirteriiz*, ce qu'il répéte souvent. Quand il vole il ne retire pas ses jambes à lui, comme les autres oiseaux, & il remue fréquemment les ailes, & le mouvement en est irrégulier. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c.* 22.) en parlant du *Cenchramus*, dit: *Coturnices ducibus Oto & Lingulatâ & Ortygometrâ proficiscuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam revocatur noctu, cujus vocem cùm senserint Aucupes, intelligunt parari discessum.* BELON traduit le κέγχραμος d'ARISTOTE par *Miliaris*, & dit que c'est le même oiseau dont parle VARRON. On l'engraissoit à Rome avec les Cailles. Leur nourriture étoit du Millet. On le servoit dans les festins comme un mets délicieux, ce qui prouve que c'étoit un oiseau plus gros que la Linote, que quelques-uns ont cru faussement être le *Miliaris*; mais ce nom Latin convient au *Proyer* ou *Teriz*, oiseau fort connu des paysans, qui en prennent beaucoup au printemps, dans les plaines voisines des montagnes & des forêts. Les Anglois ont donné le nom de *Busing* au *Proyer*, & les Suédois celui de *Kornlaorcka*.

PRY

PRYGANION, ou PHRYGANION, selon quelques-uns, en Latin *Pryganius*, insecte de mer & de riviere, Ver aquatique, que nous nommons *Charrée*, parcequ'il a la couleur de la cendre qui a servi à la lessive. Les Pêcheurs se servent de ce Ver pour amorce, dit GESNER, *de Aquat. p.* 545. Voyez CHARRÉE.

PRYK, ou BRIK, nom que les Hollandois donnent à une espece de Lamproie, commune en Allemagne, qui est l'*Enneophtalmus major* de KENTMANN. JONSTON la nomme *Pryck*, ou *Prycka*. Voyez LAMPROIE.

PSI

PSI, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 272. *n.* 879.) donne à un Phalene ou Papillon nocturne, qu'il nomme, *Phalæna seticornis, spirilinguis, alis deflexis canis, maculis ψ-formibus nigris.* Ce Phalene provient d'une Chenille que GOEDARD nomme *admirable*, ainsi que LISTER. Le mâle est distingué de la femelle, en ce qu'il a sur les ailes supérieures qui sont blanches la lettre ψ des Grecs fort bien marquée. La femelle au lieu du ψ a la lettre O marquée sur les mêmes ailes. On trouve ce Phalene & la Chenille de laquelle il sort sur l'Abricot, le Pommier & le Chêne.

PSL

PSLOCKFISCH, espece de Baleine, que sur les côtes de la Nouvelle Angleterre on nomme *the Bunch*, ou *Hump-Back-Whale*. M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 101.) dit qu'on peut appeller ce Cétacée, *Balæna major edentula, pro pinnâ paxillum in dorso gerens.* Il porte à la place de la nageoire du dos une bosse en forme d'un pal, qui penche en arriere & qui a un pied de haut & l'épaisseur de la

tête d'un homme. Les nageoires des côtés ont dix-huit pieds de long : elles sont fort blanches & tiennent presque au milieu du corps. La graisse de ce poisson ressemble beaucoup à celle du *Finfisch*, & ses barbes ne sont pas bien estimées, quoique meilleures que celles du *Poisson-Jupiter*. Il est parlé de cette Baleine dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 387. *art.* 2. *p.* 258. Voyez BALEINE.

PTE

PTEROPHÉNICIEN DES INDES, en Latin *Pterophœnicus Indiarum*, oiseau que NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 59.) nomme *Acolchi* & *Acolchichi*. Voyez au mot ACOLCHICHI.

PUA

PUANT, nom que les François de la Guyane donnent à la premiere espece de Philandre, qui est le *Carigueya* du Brésil ; l'*Opassum* ou *Opossum* de LAET & de CATESBY, & le *Carigoy* ou *Sarigoy* de LERIUS. Il y a plusieurs especes de Philandre. Voyez au mot DIDELPHE.

PUC

PUCE, insecte mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 1171. & *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 200.) dans l'ordre des *Aptera*. Le caractere de ce genre d'insecte est d'avoir deux yeux, six pieds qui lui servent à sauter, la bouche recourbée & l'abdomen serré & rond : *Oculi duo, pedes sex saltatorii, os inflexum, abdomen compressum, subrotundum*. Il y a la *Puce vulgaire*, la *Puce des fleurs de Scabieuse*, la *Puce de neige*, la *Puce aquatique arborescente* & la *Puce marine* de MOUFFET.

PUCE VULGAIRE*: C'est un petit animal de couleur brune, qui a la tête presque ronde, six pieds, la bouche pointue, la poitrine couverte d'un bouclier & un gros ventre. Sa tête est en quelque maniere semblable à celle de la Sauterelle commune. L'*occiput* est rond. Elle a des deux côtés de la tête des yeux très-noirs, ronds & brillans comme du Jayet. Elle a sur le front deux petites cornes, qui ont six nœuds velus, sous lesquelles on voit sortir de la bouche un aiguillon long & rond, canelé & couvert de poils, dont la pointe est très-fine & très-propre à piquer. A côté de la bouche & de l'aiguillon sortent les pieds de devant, qui se replient sur trois articulations. Ils sont hérissés d'épines & armés de deux crochets, qui leur servent de mains. De la poitrine naissent d'autres pieds, hérissés d'épines longues & courtes, & enfin les pieds de derriere qui sont très-longs, avec lesquels la *Puce* saute, & qui pour cela sont fort musculeux. Ils sont tachetés à la partie supérieure. Les crochets des pieds sont tous élevés en haut. Il y a sur le dos six fourreaux, qui le rendent écailleux. Il y a aussi des épines ou des poils. Le ventre est sillonné ou un peu velu. En le perçant on voit sortir le ventricule avec les intestins. Les œufs de la *Puce* sont blancs. Le cœur est sous la tête dans la poitrine.

La *Puce* comme le Pou, dit SWAMMERDAM, vient d'une lende, dans laquelle elle subit tous ses changemens, tant pour la forme que pour la couleur, comme on le peut voir aisément à l'aide du microscope. Il marque cependant qu'on lui a assuré que LEEWENHOECK avoit observé à Delft que la *Puce* sortoit de son œuf sur la fin de l'été à la maniere des Vers, & qu'elle se renfermoit dans une coque, où elle restoit cachée jusqu'au mois de Mars suivant. SWAMMERDAM n'a pu décider ce qui en est, ni si la *Puce* prend dans

* Cet insecte est nommé en Hébreu *Pathos* ; en Chaldéen & en Syriaque, *Parthana* ; en Arabe, *Borguthsi* ; en Italien, *Palice* ; en Espagnol, *Pulga* ; en Latin, *Pulex* ; en Allemand, *Floch* ; en Anglois, *Flea* ; en Suédois, *Loppa*.

cette coque la forme de Chrysalide ou de Nymphe.

Cet insecte s'attache aux hommes, & sur-tout aux femmes. Les Chiens & les Chats domestiques en sont fort tourmentés. L'été & l'automne produisent beaucoup de *Puces*. On en trouve en quantité dans les nids d'Hirondelles de rivage. La *Puce* mord les personnes & rend rouge l'endroit de la chair qu'elle a mordu. Mais elle ne s'attache jamais aux personnes mortes, non plus qu'à celles qui tombent du haut mal, non pas même aux moribonds, parceque leur sang est corrompu. Quand une *Puce* veut sauter, elle étend ses six jambes en même temps, & ses différens articles venant à se débander ensemble, sont comme autant de ressorts, qui par leur vertu élastique lui font faire un saut si prompt, qu'on la perd de vue. M. LINNÆUS dit n'avoir jamais vu de *Puces* en Laponie, parceque c'est au fort de l'été qu'elles naissent, & il n'y a presque point d'été en ce pays-là. On voit la figure d'une *Puce* dans la *Micrographie* de M. HOOK. On y découvre un petit ressort très-délié & si merveilleux, qu'il lui fait sauter deux cents fois la hauteur de son corps par sa vertu élastique.

PUCE DE NEIGE. Le Docteur JEAN-CHRÉTIEN FROMANNUS ayant été appellé en 1685. pour une Demoiselle qui avoit une fievre tierce continue, il apperçut en chemin que la neige qui couvroit la terre étoit alors parsemée en plusieurs endroits de petits points noirs, comme si on y eût répandu de la suie en poudre très-fine; du moins cela lui paroissoit tel de dessus son Cheval. Il observa la même chose dans le bois comme dans les terres labourables. Le Messager qui l'accompagnoit & qui étoit à pied lui dit que les points noirs qu'il voyoit étoient des *Puces*, & ayant ramassé une poignée de cette neige, qu'il lui fit voir de plus près, FROMANNUS reconnut à n'en pouvoir douter qu'elle en étoit effectivement toute remplie. Étant alors descendu de Cheval, il en vit une grande quantité en différens endroits, qui lui échappoient en sautant dès qu'il en approchoit le doigt. Plusieurs étoient enfoncées profondément dans cette neige, mais vivantes, & d'autres y étoient mortes, parcequ'elle commençoit à se fondre. Il renferma un assez grand nombre de ces *Puces* avec la neige qui les contenoit dans un petit bocal, dans la vue de les examiner à son retour avec le microscope; mais la neige dans laquelle il avoit mis ces *Puces* étant fondue par le dégel, FROMANNUS trouva ces *Puces* mortes à son retour, & il ne put faire aucune observation intéressante.

C'est avec une grande raison, dit cet Observateur, que les Naturalistes sont saisis d'admiration, en considérant l'organisation des plus vils insectes. Mais comment peut-il arriver que des animalcules tels que des *Puces* puissent s'engendrer pendant la rigueur de l'hiver. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. V. c.* 19.) a observé qu'on avoit quelquefois vu des Vers dans d'anciens tas de neige. PLINE (*L. II. c.* 53.) & OLAUS MAGNUS ont fait des observations à-peu-près semblables sur des Moucherons blancs trouvés dans la neige, & on peut voir sur cette matiere ce qu'en dit BARTHOLIN, dans l'Ouvrage qui a pour titre, *de nivis usu medico*, *c.* 9. Il cite différens Auteurs, qui ont prétendu qu'il y avoit dans la neige un principe de chaleur, & que lorsque cette chaleur étoit augmentée par celle de l'air extérieur, elle y produisoit une sorte de fermentation ou de putréfaction: il en cite encore d'autres qui ont été du sentiment contraire; mais GASPARD SCOTTUS (*Physic. Curios. Lib. VII.*) paroît persuadé qu'il y a véritablement dans la neige une grande quantité d'air & d'esprits propres à favoriser la génération

des animalcules & à les y conserver. FROMANNUS ne porte aucun jugement sur les diverses opinions de ces Auteurs ; mais il raconte seulement un fait qui lui paroît plus extraordinaire, fait encore rapporté par le Docteur CHARLES RAYGERUS, qui assure qu'en 1672. il tomba dans un pré en Hongrie plus de dix especes de Vers, avec de la neige, lesquels y vécurent, & qu'on y vit remper par troupes pendant plus de quatre jours; observation que l'Auteur communiqua l'année suivante à l'Académie des Curieux de la Nature, d'Allemagne. Voyez *Déc. ann.* 4. *&* 5. *Observ.* 89.

Mais pour revenir aux *Puces*, qui font le sujet de l'observation de FROMANNUS, il dit que de quelque nature on suppose les germes de ces insectes, il se persuade que la chaleur les avoit fait éclorre sur la superficie de la terre, que la neige dont elle étoit alors couverte l'avoit garantie de la rigueur du froid, & il y a lieu de croire que le jour, dit-il, que je fis cette observation étant très-beau & très-serein, le soleil avoit attiré ces *Puces*, qui avoient pénétré à travers la neige & s'étoient élevées à sa superficie pour jouir de la chaleur. Il est très-probable d'un autre côté qu'au coucher du soleil elles s'étoient enfoncées de nouveau sous la neige, pour se mettre à couvert du froid, & que le dégel étant survenu, l'eau qu'avoit produit la fonte de ces neiges les avoit fait toutes périr. Voilà ce que FROMANNUS pense de la génération de ces *Puces*; mais il est persuadé que la moyenne région de l'air est trop froide, pour qu'il puisse s'y en former, & il ne croit pas non plus que la neige puisse jamais produire par elle-même de semblables insectes, parcequ'il faut pour la génération un certain degré de chaleur, & que quand même on supposeroit que la neige n'en seroit pas absolument privée, les petits interstices étant tous perméables à l'air, sa fraîcheur seroit un obstacle à toute espece de génération. Voilà ce que dit FROMANNUS sur les *Puces de neige*, & loin d'être entêté de son sentiment, il déclare qu'il est tout disposé à embrasser une autre opinion, lorsqu'on lui proposera quelque hypothese plus vraisemblable.

PUCE MARINE : MOUFFET donne ce nom au Perce-Oreille aquatique de JONSTON, en Latin *Forficula aquatica*. Voyez au mot PERCE-OREILLE.

PUCE D'EAU : C'est le nom que SWAMMERDAM donne à un petit Scarabée aquatique, qui, lorsqu'il se plonge dans l'eau, fait introduire & renfermer adroitement dans sa queue une petite bulle d'air.

PUCE AQUATIQUE ARBORESCENTE, en Latin *Pulex arborescens aquaticus*. Cet insecte se trouve dans les citernes où se conserve l'eau de pluie. GOEDARD (*Tome III. lettre X.*) l'a décrit sous le nom de *Pou aquatique* : cependant dit SWAMMERDAM, il differe beaucoup du Pou, tant par sa nature que par sa conformation, qui sont l'une & l'autre fort singulieres. Ce Naturaliste en a donné & la description & la figure. Nous devons aux Auteurs des *Collections Académiques* la traduction de son *Biblia Naturæ*, ce qui fait le cinquieme Volume, où l'on trouve, *p.* 50. la *Puce aquatique arborescente* décrite en ces termes.

La forme du corps de cet insecte paroît rhomboïdale. Il a ses deux yeux sur les deux côtés de la tête, laquelle est si mince, qu'en regardant cet animal à l'œil simple, on croiroit qu'il n'a qu'un œil ; car les deux semblent se toucher & n'en faire qu'un seul. En les observant au microscope, on voit qu'ils sont faits en réseau, comme ceux des autres insectes. Au-dessous des yeux est un bec recourbé, mince, aigu & transparent. Il est vrai-semblable que l'insecte s'en sert pour prendre sa nourriture par le moyen de la suc-

tion, comme les autres insectes aquatiques, lesquels ont un bec ou aiguillon creux en dedans, à l'aide duquel ils se nourrissent. Sur les deux côtés de la poitrine on voit deux bras, qui se ramifient comme des branches d'arbre. L'abdomen est transparent, & laisse voir le corps, les jambes & la queue qu'il renferme. Les œufs sont placés sur la partie postérieure du corps, c'est-à-dire vers le milieu du dos.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet insecte, ce sont ses bras & les mouvemens qu'il exécute dans l'eau par leur moyen. Ces bras ne sont à leur naissance que deux troncs simples, comme l'os de l'*humerus* au sortir de l'omoplate : ils se divisent ensuite en deux branches, & chaque branche a trois articulations, dont la premiere & la seconde, en commençant à les compter depuis le tronc, produisent une ramification ou fibrille latérale ; mais à la troisieme & derniere articulations il y a trois ramifications ou fibrilles, qui sont elles-mêmes articulées.

Les trois différens mouvemens que cet insecte exécute dans l'eau à l'aide de ses bras, ne sont pas moins remarquables que ses bras mêmes. Le premier est un mouvement progressif, direct & continu, par lequel l'insecte agitant continuellement ses bras, comme un oiseau agite ses ailes, tantôt monte, tantôt descend, & tantôt nage horisontalement, mais toujours en avant & en ligne droite.

Le second mouvement est semblable au vol des Moineaux, qui s'élevent & s'abaissent alternativement dans l'air, parceque leurs ailes se meuvent, & se reposent alternativement. La *Puce aquatique* nage dans l'eau, comme le Moineau vole dans l'air, parcequ'elle agite alternativement les deux bras, comme le Moineau agite ses ailes, en sorte qu'elle s'enfonce & s'éleve tour à tour dans l'eau ; & ce mouvement inégal fait qu'elle paroît sauter continuellement. Au reste, dans ce second mouvement, la tête de l'insecte reste toujours élevée en haut, & sa queue tournée en bas.

Je ne puis mieux expliquer, continue SWAMMERDAM, le troisieme mouvement de la *Puce aquatique*, qu'en le comparant au vol circulaire de cette espece de Pigeons, qu'on a nommés à cause de leur tournoiement, *Columbæ gyratrices* ; car ces oiseaux en tournoyant dans l'air, comme un volant, semblent quelquefois perdre leur mouvement, & conséquemment tomber vers la terre ; de même la *Puce aquatique* penchant sa tête dans l'eau, éleve la partie postérieure de son corps, qui s'abaisse ensuite, tandis que la tête se releve, & continuant ainsi, cet insecte prend un mouvement de rotation sur son axe, en ramant sans interruption avec ses bras ; de sorte que les différentes parties de son corps, toujours en mouvement & toujours plongées dans l'eau, paroissent tantôt à la surface de l'eau, & tantôt plus bas, à d'inégales profondeurs.

SWAMMERDAM donne le nom de *Puce* à cet insecte, à cause de ses mouvemens, par lesquels il tient bien plus de la nature de la *Puce* que de celle du Pou, & il l'appelle *Puce arborescente*, à cause de la ressemblance de ses bras avec des branches d'arbres.

Le ventre de cet insecte n'est pas moins digne d'attention que sa poitrine & ses bras : à l'extérieur il paroît être de forme rhomboïdale ; ainsi ce qu'on prend pour le corps, n'est autre chose qu'une peau dure, ou une écaille transparente, qui continue sur le dos, ou sur la partie postérieure du corps, mais fendue en avant sur toute la longueur du ventre, & dont les deux bords se séparent & forment un passage ouvert par où l'animal peut faire sortir ses pieds, sa queue & son ventre : ainsi, comme l'on voit, cet insecte ressemble par son enveloppe aux animaux testacées, mais il en differe par le mouvement qu'il a dans la

queue & dans l'abdomen; car le même SWAMMERDAM dit l'avoir souvent vu pousser sa queue au-dehors par l'ouverture de son enveloppe, & la retirer aussi-tôt en dedans. Le corps avec la queue représente une figure contournée à-peu-près comme une S. Romaine : sa transparence laisse voir l'intestin qui en occupe le milieu, & les pieds situés dans la partie antérieure, qui sont conformés à-peu-près comme les soies noueuses des Squilles bossues : ils ont de même un mouvement de trépidation, ou de vibration, mais qui ne suffit pas, comme dans la Squille bossue, pour faire changer de place à l'insecte; car dans celui-ci les bras sont les principaux organes du mouvement progressif, & les pieds semblent seulement y contribuer un peu. La queue se termine par deux poils durs & pointus, un peu au-dessus desquels naissent deux autres poils semblables. Les œufs sont placés sur le dos, & ce qui porte SWAMMERDAM à l'assurer, c'est que lorsque l'insecte les a jettés, on voit nager dans l'eau de très-petits animalcules blancs, qui lui sont semblables, & qui n'ont point de vrais changemens à subir, mais seulement de l'accroissement à prendre en la maniere qui a été expliquée dans l'histoire du Pou.

La couleur de cet insecte, lorsqu'il est adulte, tire sur le rouge de la chair du Bœuf, macérée pendant quelque temps dans l'eau. L'enveloppe extérieure ressemble un peu à la peau réticulaire ou maillée des poissons écailleux : cependant l'Observateur marque n'y avoir jamais pu découvrir d'écailles, ne l'ayant pas examinée avec de forts microscopes. Il dit que cette enveloppe est transparente, ainsi qu'on l'a vu plus haut, comme celle des Squilles bossues, des Moules les plus petites, & des Limas qui viennent de naître. La peau extérieure des bras est semblable pour la texture & la couleur à celle des pieds des Poules, mais les divisions ou lames en sont moins distinctes.

On trouve souvent de ces insectes dans les citernes d'eau de pluie, lorsqu'il n'y a pas long-temps qu'il n'a plu; car quand l'eau y est abondante, il est très-difficile de les trouver, parcequ'ils sont trop dispersés. SWAMMERDAM dit en avoir aussi vu dans les fossés d'eau douce & stagnante, lorsque la bourbe étoit recouverte d'un peu d'eau plus claire : quelquefois ils passent plusieurs jours à la surface de l'eau; d'autrefois on ne les peut trouver qu'au fond, mais on les voit toujours ou presque toujours en mouvement. Ils changent de peau, comme le Pou, & les dépouilles qu'ils quittent, conservent si exactement la forme de l'insecte, qu'en les voyant, on croiroit voir l'insecte même. SWAMMERDAM a conservé quelques-unes de ces dépouilles.

Cet Observateur dit qu'étant en France, il vit au bois de Vincennes, dans l'abreuvoir des Chevaux, une telle quantité de ces insectes, sur la superficie de l'eau, qu'elle paroissoit rouge comme du sang : ce spectacle, lorsqu'il en eut reconnu la cause, lui donna lieu d'examiner attentivement la nature de ces insectes, & lui fit faire des réflexions propres à se prémunir contre les jugemens précipités, sources d'erreurs sans nombre : mais de semblables apparences peuvent avoir trompé les Historiens qui parlent de pluies de sang; car il y a des insectes qui jettent une liqueur rouge, lorsqu'ils viennent de quitter la forme de Nymphe, & les prétendues pluies de sang auront été marquées dans les années où ces sortes d'insectes s'étoient multipliés de beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

SWAMMERDAM marque que FLORENT SCHUYL, Professeur en Médecine de l'Université de Leyde, lui communiqua une observation qui fortifie cette conjecture. Le Peuple étoit

étoit alors fort allarmé de ce que les eaux de Leyde s'étoient, disoit-il, changées en sang. A cette rumeur, SCHUYL monta sur une petite barque, & alla puiser de cette eau sanglante avec un vaisseau de verre, dans l'endroit qu'on lui avoit indiqué ; en la considérant attentivement, il trouva qu'elle fourmilloit d'animalcules rouges, & la terreur subite du Peuple se convertit en admiration.

PUCE DES FLEURS DE SCABIEUSE : Ce petit animal, dit JEAN MURALTO, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Observ. LV.* est verd par tout le corps ; mais il a quatre ailes velues, d'un bleu céleste clair, qui s'étendent par le moyen de quelques fibres noires. Cet insecte ressemble par sa figure extérieure à une Sauterelle. La tête est oblongue : il en sort une pointe en forme de poil, très-aigue, & un peu recourbée. Ces insectes s'en servent pour tirer leur nourriture des fleurs. Aux deux côtés de la tête il y a deux yeux noirs & luisans. Sur le devant de la tête, & vers le haut, on voit des cornes, qui ont quatre articulations mobiles, & garnies de poil. De la poitrine sortent six pieds de couleur d'argent, & qui se replient par le moyen de trois articulations : ils sont armés de deux crochets à l'extrémité, & marqués çà & là de points noirs. De l'extrémité du ventre partent deux queues oblongues, vertes & rondes. Vers les articulations des pieds & près des cornes, il y a un grand nombre de petits œufs blancs, comme on en remarque dans les Scarabées pillulaires. Les intestins sont transparens, remplis d'une liqueur verte, & ils sont situés comme dans les Sauterelles. Cet insecte auquel MURALTO donne le nom de *Puce* est une espece de Sauterelle.

PUCE DE TERRE, insecte qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. Il ressemble à une *Puce* ; mais au lieu d'attaquer les hommes, il habite les jardins & les champs, où il broute & gâte les semences & les jeunes jets, lorsqu'ils sont encore tendres. Les Européens du Cap l'ont appellé *Puce de terre*. Lorsqu'ils en découvrent dans quelqu'un de ces endroits, ils y répandent je ne sai quoi qui les fait mourir, & on les oblige à abandonner la place, dit KOLBE, *Tome III. p.* 104. Les *Puces* & les Lendes y sont en général fort incommodes en été ; mais le vent les en délivre souvent.

PUCE DE MER, petit animal qui se trouve encore au Cap de Bonne-Espérance ; mais il ne se voit que sur la mer. On lui a donné ce nom, parceque rassemblant ses jambes, comme en un peloton, il saute à-peu-près de même que les *Puces* ordinaires. Il est de la grosseur d'une Chevrette, & couvert d'écailles qui ressemblent assez à celles d'un petit poisson : aussi lorsqu'il est au fond de l'eau, où il descend quelquefois, on s'y tromperoit aisément. Cet animal est revêtu d'un aiguillon, dont il se sert pour attaquer les poissons, lorsqu'il en trouve l'occasion, & il le plante si fortement dans leur chair, qu'ils ne sauroient s'en débarrasser. Alors ces poissons se battent ; & dès qu'ils se sont fatigués, il les tire promptement du côté du bord, ou contre quelque rocher, afin que le poisson recommençant à se donner du mouvement, se tue en se frappant contre la pierre. Les Latins nomment cet insecte *Psillus marinus*, à ce que dit KOLBE, *ibid. p.* 90.

Je pense que c'est le même animal que celui auquel RONDELET donne le nom de *Puce de mer*. Cet Auteur (*L. XVIII. c.* 25. *p.* 412. *Edit. Franç.*) dit en avoir souvent trouvé dans les ordures que la mer jette. Cette petite bête, couverte d'une coque fort mince, & ressemblant par la face à un Singe, ou à une Marmotte, est pour

le reste du corps comme la Langouste. Elle a au bout de la queue de petites nageoires comme la Langouste & les Squilles. Elle est si petite, qu'on ne peut bien discerner les parties de son corps, sans y regarder de près. RONDELET pense que cet insecte est la *Puce de mer*, dont ARISTOTE fait mention, quand il dit qu'on prendroit les poissons à la main, lorsqu'ils dorment, s'ils n'étoient pas tourmentés de Poux & de *Puces*. Ces *Puces de mer* naissent au fond de la mer & en si grand nombre, que si un appas de chair de poisson demeure quelque temps au fond de la mer, elles l'auront incontinent rongé ; ce qui fait que quelquefois les Pêcheurs retirent leurs appas tout chargés de ces petites bêtes.

PUCELAGE : Ce Coquillage, dit M. ADANSON (*Hist. Nat. des Coquillages du Sénégal*, p. 65.), a été appellé par les Anciens des noms de *Concha Venerea* & d'*Erythræa*, que les Conchyliologues François ont rendus par ceux de *Conque de Venus* & de *Pucelage*. Ce dernier a prévalu autant à cause de sa briéveté, que parcequ'il exprime assez bien la figure de sa coquille, *ob aliquam cum pudendo muliebri similitudinem*, dit ALDROVANDE, *Exsang.* p. 552. C'est pour les mêmes raisons que M. ADANSON lui conserve ce nom, sans le confondre avec celui de la *Porcelaine*, dont il fait un genre séparé. Il a connu trois especes de *Pucelages* sur les côtes du Sénégal. Il donne à la premiere espece le nom de *Majet* : cette espece contient plusieurs variétés, entr'autres six remarquables que l'Auteur a fait figurer dans leur grandeur naturelle. Il nomme la seconde espèce *Lupon*, & la troisieme *Bitou*. Voyez aux mots MAJET, LUPON & BITOU.

PUCELLE, poisson du genre de l'Alose, nommé par ARTEDI (*Syn.* p. 15.), *Clupea apice maxillæ superioris bifido, maculis nigris utrinque*. Ce poisson à nageoires molles est le *Θρίσσα* d'ARISTOTE (*L. IX. c.* 32.), d'ÉLIEN (*L. VI. c.* 32. *p.* 357.), d'ATHÉNÉE (*L. IV. p.* 131. & *L. VII. p.* 328.), & d'OPPIEN (*Hal. L. I. p.* 10.). WOTTON (*L. VIII. c.* 183. *fol.* 162.), RONDELET (*L. VII. c.* 14. *p.* 220.) & ALDROVANDE (*L. IV. c.* 4. *p.* 500.) en parlent sous le nom de *Trissa*, & BELON sous celui de *Pulchella* ou d'*Alosa minor*. On vend à Paris au printemps ce poisson sous le nom de *Pucelle*. Il y est peu estimé. On le prend assez généralement pour une petite Alose. C'est le sentiment de BELON, qui en parle en ces termes. L'abondance des arêtes, dit-il, qui sont en la *Pucelle*, fait penser que les Anciens la nommoient *Trichis*, ou *Trichias*. On l'a nommée *Pucelle*, parcequ'elle paroît au commencement du printemps, lorsqu'elle n'est pas encore pleine d'œufs : on prend ce poisson aussi-tôt après les Maquereaux. On pêche la *Pucelle* en plusieurs rivieres en allant contre le cours de l'eau, & principalement dans la Loire. Les Anglois l'appellent *Schade*, & si elle devient plus grande, elle est alors nommée *Alose*. Il y en a qui prétendent que l'Alose & la *Pucelle* sont de différente espece, & il est difficile de les réfuter. Il y a certains endroits de la France, où les *Pucelles* sont nommées *Feintes* ; les Angevins les appellent des *Convers* ; à Saumur *Converos*, & les Bayonnois leur donnent le nom de *Guattes*. Il y a une très-grande affinité entre la *Pucelle* & le Hareng.

PUCERONS : Quelques Naturalistes leur donnent en Latin le nom de *Culex*, qui est aussi celui du Cousin. Pour distinguer les uns des autres, les Modernes, comme M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 216.), leur donnent le nom Latin d'*Aphis*. Ce Naturaliste en donne de seize especes différentes, & les met parmi les insectes qui n'ont que des moitiés d'ailes, *Insecta hemiptera*.

Ces *Pucerons* sont 1°. le *Puceron* du Groseiller, nommé en Latin *Aphis Ribis*; LÉEWENHOECK (*Arcan. Epist.* 90. p. 545.), FRISCH (*Germ.* 11. p. 9.), M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, Tome III.*), & d'autres parlent de cette espece de *Puceron*, nommée *Pediculus Ribis viridis*, & *Pediculus arboreus, fusco-viridis in Ribe*: 2°. le *Puceron* d'Ormeau, *Aphis Ulmi*: 3°. le *Puceron* de la Carotte franche, *Aphis Pastinacæ*: 4°. le *Puceron* de Sureau, *Aphis Sambuci*: 5°. le *Puceron* d'Oseille, *Aphis Rumicis*: 6°. le *Puceron* de l'Érable, *Aphis Aceris*: 7°. le *Puceron* de la Rose, *Aphis Rosæ*; 8°. le *Puceron* des Plantes aquatiques, comme du Potamogéton, *Aphis Plantarum aquaticarum*: 9°. le *Puceron* du Tilleul, *Aphis Tiliæ*: 10°. le *Puceron* de la Bétoine, *Aphis Serratulæ*: 11°. le *Puceron* de Chardon, *Aphis Cardui*: 12°. le *Puceron* de l'Armoise, *Aphis Artemisiæ*: 13°. le *Puceron* de la Centaurée, *Aphis Centaureæ*: 14°. le *Puceron* du Bouleau, *Aphis Betulæ*: 15°. le *Puceron* du Pin, *Aphis Pini*: 16°. le *Puceron* d'une espece de Morgeline, *Aphis Cucubali*. Voilà les différentes especes de *Pucerons* connues de M. LINNÆUS.

M. DE RÉAUMUR a observé ces insectes. Je vais d'après cet Académicien en donner l'histoire abrégée, faire connoître les ennemis des *Pucerons*, & parler ensuite des *Faux-Pucerons*.

Les *Pucerons* sont au rang des plus petits animaux; mais leur classe est extrêmement nombreuse en especes différentes. Il est peu d'arbres & peu de Plantes, & peut-être n'en est-il point, dit M. DE RÉAUMUR (*Mém. IX. Tome III.*), qui n'ait son espece particuliere de *Pucerons*, ou du moins où quelque espece de *Pucerons* ne s'attache.

On voit dans l'*Histoire de l'Académie de l'année 1703*, des Observations de M. DE LA HIRE sur les *Pucerons*. LÉEWENHOECK en a donné de plus curieuses & de plus exactes sur ces mêmes insectes, & HARTSOEKER, dans l'Extrait critique qu'il a fait des Lettres de cet Auteur, a ajouté aussi quelques Remarques sur les *Pucerons* à celles qu'il y a trouvées. Mais, dit M. DE RÉAUMUR, il a regardé comme vrais quelques-uns des faits, où LÉEWENHOECK s'est le plus mépris.

Description des Pucerons.

Les *Pucerons*, selon le rapport de M. DE RÉAUMUR, sont des vivipares d'une façon singuliere. Ce sont des insectes très-tranquilles; & le nom qu'on leur a donné ne sembleroit convenir qu'à des insectes vifs, sautans avec agilité comme les Puces. Ils ne marchent que rarement, & leur démarche pour l'ordinaire est lente & pesante. Ils ont six jambes, d'une longueur assez considérable & très-déliées, qui, dans ceux de plusieurs especes, paroissent surchargées de poils, lorsque l'insecte est parvenu à son dernier terme de grandeur. En général, les *Pucerons* sont petits; mais ils ne le sont pas à un tel point, que de bons yeux ne puissent distinguer, sans le secours du microscope, les principales parties extérieures de ceux de la plûpart des especes. Il y en a de considérablement plus gros que les autres. Une grande partie des *Pucerons* se transforment en différentes especes de Moucherons, que M. DE RÉAUMUR appelle des *Pucerons ailés*. Le corps des *Pucerons sans ailes* a une forme qui approche de celle du corps d'une petite Mouche, à laquelle on les auroit ôtées. L'Observateur veut dire seulement que leur corps n'est point allongé comme celui des Chenilles. Tous les *Pucerons* ont sur la tête deux antennes; celles de quelques especes sont très-longues: certains *Pucerons* les portent devant

eux ; d'autres les tiennent couchées sur leur dos ; & on en voit de celles-ci, qui surpassent le corps en longueur. La plûpart des especes de *Pucerons*, continue M. DE RÉAUMUR, ont deux cornes plus singulieres que les antennes : elles sont posées assez près du derriere en dessus du corps. Ces cornes sont sur une même ligne, assez écartées l'une de l'autre à leur origine, mais elles s'écartent encore davantage en s'élevant ; elles sont beaucoup plus courtes que les antennes & plus grosses. Ces mêmes cornes ne se plient aucunement ; elles restent ordinairement droites, & conservent toujours à-peu-près la même inclinaison entre elles, quoiqu'elles puissent un peu la varier, par rapport au corps de l'insecte. Il y a cependant un très-grand nombre d'especes de *Pucerons* auxquels ces cornes manquent, & beaucoup plus qui paroissent en manquer. On ne connoît point encore l'usage des cornes, ou antennes, que tant d'insectes portent sur la tête ; mais M. DE RÉAUMUR nous apprend que les cornes des *Pucerons* sont deux tuyaux creux, ouverts par le bout, & qui servent à donner sortie à une liqueur. Si la liqueur qui sort par ces cornes, n'est qu'un excrément, dit cet Observateur, comme il y a grande apparence, ces insectes en ont apparemment de deux especes différentes qu'ils rejettent par deux sortes de conduits, c'est-à-dire, par l'ouverture de l'anus & par celle des cornes ; & à en juger par la consistance de ces excrémens, ce feroit, ajoute-t-il, l'anus qui donneroit issue à ceux qui sont analogues aux urines, & les deux cornes laisseroient sortir ceux qui sont analogues aux matieres plus grossieres rejettées par l'anus des autres animaux.

Différentes couleurs des Pucerons, suivant les différentes especes.

Les diverses especes de *Pucerons* different entre elles par la couleur. Il y en a un très-grand nombre de vertes, qui ne different que par différentes nuances de verd. Il y en a de verd brun, de verd clair & de citron ; il y en a aussi de noires, de blanches, de couleur de bronze, & d'un brun canelle. Dans le mois d'Août, on trouve sur les Rosiers des *Pucerons* de différentes nuances de couleur rouge pâle ; quelques-uns tirent sur la couleur de Rose : dans le printemps & au commencement de l'été, les *Pucerons* des Rosiers sont verds. Sur le Sycomore, & sur quelques autres arbres, où ils sont ordinairement verds. M. DE RÉAUMUR en a observé de rougeâtres dans le mois de Novembre. Ils ne tirent plus alors des feuilles qui se sechent, un suc de la couleur de celui des feuilles fraîches ; & ce suc, différemment coloré, colore aussi différemment les insectes qui s'en nourrissent. Les *Pucerons* different encore en ce que la couleur des uns est matte, & que celle des autres est une couleur luisante, telle que celle des vernis. Les *Pucerons* du Sureau, par exemple, ceux du Pavot, ceux des grosses Féves de marais sont noirs ou bruns, comme le sont du drap & du velours. Ceux des Lychnis, & ceux des Abricotiers sont souvent noirs ou bruns, comme l'est un vernis noir de la Chine. D'autres paroissent du plus beau vernis de couleur de bronze, ou tels que du bronze extrêmement poli, comme ceux de la Tanesie, ceux du Laiteron, ceux d'une grosse espece qui se trouve quelquefois sur le Chêne, & plusieurs autres différentes sortes. On en voit sur les Groseillers, qui sont de couleur de Nacre de Perle. La peau de ceux qui ont cet éclat est plus dure que celle des autres : elle approche plus de la consistance des enveloppes écailleuses ou crustacées, & ceux-là sont en mauvais état. Les *Pucerons* pour la plûpart ne sont que d'une seule couleur : il y en a

cependant de tachetés : tels ſont ceux de l'Abſynthe, ſur leſquels le blanc & le brun ſont bien mélangés. Sur l'Oſeille des prés, on en trouve dont la partie antérieure & la partie poſtérieure du corps ſont noires, & dont le milieu du corps eſt verd : ceux du Bouleau, & d'autres du Saule, ſont très-joliment marquetés de verd & de couleur noire.

Société des Pucerons, & uſage de leur trompe.

Les *Pucerons* vivent en ſociété. On ne les trouve preſque jamais qu'en nombreuſe, & ſouvent très-nombreuſe compagnie. Ils s'attachent aux tiges & aux feuilles des Plantes, ainſi qu'aux jeunes rejettons des arbres, & à leurs feuilles. On voit des tiges & des feuilles de Plantes & d'arbres, qui en paroiſſent hideuſes. Il y a auſſi un grand nombre de *Pucerons* ſur les fleurs de Chevrefeuille : mais on voit quelquefois des arbres & des Plantes qui en ont beaucoup, & où cependant on ne les apperçoit point, ſi on ne cherche à les voir. Ils s'y cachent de différentes manieres ; & où on les remarque le plus aiſément, c'eſt ſur les jeunes pouſſes du Sureau : ſouvent elles en ſont couvertes tout autour de leur circonférence, ſur une longueur de pluſieurs pouces, & même d'un pied ou d'un pied & demi. Ils ſont ſi proches les uns des autres qu'ils s'entretouchent : il y a même quelquefois deux couches de ces inſectes l'une ſur l'autre. La ſeconde couche n'eſt pas auſſi continue que la premiere, elle laiſſe ſouvent des vuides ; quelquefois même elle n'eſt compoſée que de quelques *Pucerons* aſſez écartés les uns des autres. Ceux de la premiere couche ſont plus gros que ceux de la ſeconde ; ce ſont ceux-là qui travaillent à conſerver & à multiplier leur eſpece.

Les *Pucerons*, qui ſont ſur une Plante, travaillent à leur conſervation & à leur accroiſſement. Ces inſectes tirent de la Plante la nourriture qui leur eſt convenable. Ils ſont tous armés d'une trompe fine, qu'on ne découvre qu'avec la loupe ou le microſcope : ils percent avec leur pointe la premiere peau, ſoit des feuilles, ſoit des tiges, auxquelles ils ſe ſont attachés, & ils en ſucent une liqueur, qui eſt l'aliment ou la nourriture qui leur eſt propre. Quand les *Pucerons* marchent, cette ſorte de trompe eſt ordinairement couchée ſur le ventre. Dans la plûpart des eſpeces, elle a une longueur qui eſt preſque égale à celle du tiers, ou de la moitié de leur corps. LÉEWENHOECK & HARSOËKER diſent que les *Pucerons* en général ſont la peſte des arbres & des Plantes. Il eſt vrai qu'il y a des Plantes & des arbres, dont les feuilles ſont bien maltraitées par les *Pucerons*, qui les percent avec leur trompe bien par de-là l'épiderme : mais il y a auſſi de certaines Plantes, qui n'en ſont nullement incommodées, comme les feuilles des Abricotiers, du Sycomore, & de divers autres arbres & Plantes ; c'eſt ce que M. DE RÉAUMUR a obſervé. Les feuilles d'arbres & de Plantes, qui ſont ſenſiblement altérées par les *Pucerons*, ſont celles des Pêchers, des Pruniers & des Chevrefeuilles, ainſi que les jeunes pouſſes du Tilleul, & celles des Groſeillers, du Saule, &c. Ces inſectes avec leur trompe font prendre des courbures aux feuilles, & les obligent aſſez ſouvent à ſe rouler ſelon leur longueur ; c'eſt ce que font les *Pucerons* d'un brun caffé, qui s'établiſſent en deſſous les feuilles des Poiriers. En général, ces inſectes ſe placent ſous le deſſous de la feuille, parcequ'ils y ſont plus à l'abri, & peut-être parceque la membrane qu'ils ont à percer eſt plus tendre que celle du deſſus ; elle eſt moins expoſée à être deſſéchée. L'état du deſſus des feuilles de quantité d'arbres & d'arbriſſeaux apprend que des *Pucerons* s'y ſont éta-

blis par dessous. La surface supérieure de ces feuilles, au lieu d'être plane & unie, montre souvent des parties élevées en bosse, des callosités & des tubérosités. Ces mêmes parties n'ont pas la couleur naturelle à la feuille: si elles sont vertes, elles sont d'un verd plus pâle que le reste, & souvent d'un verd citron; ce verd est quelquefois lavé de rouge: souvent ces endroits sont entierement rouges, & d'un très-beau rouge; & en regardant le dessous de la feuille, on y trouve en creux ce que le dessus a en relief, & ces creux sont autant de cavernes peuplées de *Pucerons*. On voit ordinairement de ces tubérosités aux feuilles de Pommiers, de Groseillers, & d'autres arbres ou arbrisseaux. Si ces insectes ne s'établissent que près des bords d'une feuille, la feuille se gonfle, & se recourbe vers le dessous. Ils s'établissent vers le milieu de la même feuille, & ils y occasionnent les tubérosités dont on vient de parler. On voit aussi sur les feuilles de l'Orme, ainsi que sur celles de différens arbres, des galles creuses que M. DE RÉAUMUR nomme *vessies*, & dont la forme varie beaucoup. Il y en a qui ont la rondeur & même la couleur d'une Pomme d'Api. Ces vessies sont habitées par une quantité considérable de *Pucerons*. M. GEOFFROI dans un Mémoire inséré parmi ceux de l'Académie Françoise de l'année 1724. a décrit les insectes, & diverses matieres qui sont renfermées avec eux dans ces vessies. On peut encore sur ce sujet consulter le *Mémoire IX.* du *Tome III.* de M. DE RÉAUMUR. MALPIGHI a donné un curieux Traité de ces especes de galles, qu'on voit sur les feuilles de tant d'arbres: mais il a attribué leur formation à une quantité d'œufs, dont elles avoient été remplies; & c'est aux animaux mêmes, dit M. DE RÉAUMUR, c'est-à-dire aux *Pucerons* qui sont vivipares, à qui elle est dûe.

Les *Pucerons* ne sont pas en tout pays des insectes purement nuisibles: par leur galle, ils procurent en Syrie & à la Chine une drogue utile aux teintures; & M. DE RÉAUMUR dit que quand nous saurons tirer parti des productions dûes aux *Pucerons*, ils travailleront utilement pour nous, comme ils travaillent pour d'autres Peuples. Les *Pucerons* font aussi naître des galles ou vessies en forme de Pommes sur les feuilles de Thérébinthe; d'autres sur celles du Peuplier, & ces galles sont de différentes figures. Ces *Pucerons*, qui vont se multiplier dans les vessies ou galles d'Ormes & de Peupliers, & dans les vessies de divers autres arbres, sont des especes différentes de ces *Pucerons* qui vivent plus à découvert, & ceux-ci par conséquent sont plus aisés à observer.

Dépouille des Pucerons, & différence entre les Pucerons ailés & non ailés.

Presque tous les insectes changent de peau, & même plusieurs fois, avant que d'être parvenus à leur parfait accroissement. Les *Pucerons*, comme les autres insectes, suivent cette loi. Les dépouilles ont assez la forme de l'animal qu'elles ont couvert. Les jambes y paroissent dans leur place. On voit quantité de ces dépouilles sur les mêmes feuilles, ou tiges, où sont les *Pucerons*; elles sont blanches. Dans ces endroits, & sur les insectes eux-mêmes, on apperçoit une matiere cotonneuse. Il y a peu d'especes de *Pucerons*, dit M. DE RÉAUMUR, auxquelles on ne trouve des vestiges d'un duvet cotonneux: cette matiere cotonneuse paroît bien sur les *Pucerons* des feuilles de Hêtre. Ces fils cotonneux partent du corps du *Puceron*, & viennent de différentes parties de cet insecte. Ils le cachent si bien, qu'ils le dérobent entierement aux yeux des Observateurs. Mais quelle est l'origine de cette matiere cotonneuse? Après un bon nom-

bre d'observations, opiniâtrément réitérées, M. DE RÉAUMUR nous apprend que ce sont les organes où sont les conduits excrétoires, qui laissent échapper cette matiere cotonneuse : mais entre les organes, dit cet Académicien, ceux qui paroissent en fournir beaucoup plus abondamment, sont les organes les plus proches du derriere.

Les différentes dépouilles que quittent les *Pucerons* ne leur font pas beaucoup changer de forme, jusqu'à ce qu'ils viennent à se défaire de celle qui laisse leurs ailes à découvert. Tous cependant ne viennent pas à prendre des ailes : ces meres si fécondes, du corps desquelles on voit sortir tant de petits, n'ont point d'ailes, & n'en prennent jamais. LÉEWENHOECK, dit M. DE RÉAUMUR, les fait cependant devenir des insectes ailés ; il les a confondus avec ceux auxquels elles ont donné naissance. Les *Pucerons* qui doivent prendre des ailes sont aisés à distinguer des autres, en les observant avec la loupe. L'insecte est tout verd, quand il sort de sa dépouille ; mais sa tête, & la partie qui y est jointe, se rembrunissent peu-à-peu, & deviennent noires en moins d'une heure de temps. Ces *Pucerons*, ainsi transformés en Moucherons, restent encore quelque temps sur la Plante. Ils s'y tiennent en repos ; ils y marchent ensuite, & enfin ils viennent à faire usage de leurs ailes. Ces Moucherons n'aiment pas le sang ; ils continuent à sucer les Plantes, après leur transformation, & ils sont très-différens des Cousins qui cherchent à nous piquer.

J'ai dit, d'après M. DE RÉAUMUR, que ces meres de *Pucerons* si fécondes n'ont point d'ailes, & M. FRISCH, dans les *Mémoires Académiques de Berlin*, prétend que les *Pucerons ailés* sont les mâles : mais LÉEWENHOECK a observé que ces *Pucerons ailés* sont eux-mêmes des meres ; & Messieurs GEOFFROI & DE RÉAUMUR ont aussi vu que les *Pucerons ailés* qu'on trouve dans les vessies ou galles d'Ormes, doivent leur naissance à des meres non ailées, & que ces mêmes *Pucerons* devenus ailés donnent à leur tour naissance à d'autres *Pucerons*. Ainsi dans la même famille d'insectes, selon ces Observateurs, il y a des meres sans ailes & des meres avec des ailes. Ces *Pucerons* ailés & non ailés sont vivipares ; & jusqu'ici il n'y a que des meres parmi les *Pucerons*. M. DE RÉAUMUR n'en a point trouvé qu'il pût regarder comme des mâles. Les deux sexes sont-ils réunis chez les *Pucerons*, comme ils le sont dans les Limaçons ? LÉEWENHOECK & CESTONI les ont regardés comme des hermaphrodites, & de l'espece la plus particuliere ; comme des hermaphrodites qui se suffisent pour se perpétuer.

M. DE RÉAUMUR, dans le *Mémoire IX.* de son *Tome III.* où il est parlé des *Pucerons*, ne dit rien de positif sur la maniere dont leur fécondation est opérée ; mais mieux instruit par la suite de cette grande singularité de l'Histoire Naturelle, il a donné un nouveau *Mémoire* sur la multiplication de ces insectes, qui fait le treizieme de son *Tome VI.* où il nous apprend, d'après ses observations & celles de plusieurs autres Savans, tant François qu'Étrangers, que LÉEWENHOECK & CESTONI se sont trompés, en avançant que chaque *Puceron* se suffisoit à lui-même, & que sans être joint à un autre *Puceron*, il mettoit au jour des petits, qui lui devenoient semblables. Après avoir observé des *Pucerons* à différentes heures du jour, & peut-être pendant la nuit, ces différens Naturalistes n'avoient jamais pu parvenir à en voir d'accouplés ; & de-là, dit M. DE RÉAUMUR, ils ont cru être en droit de conclure qu'ils ne s'accouploient pas. Il y a de certains temps, de certaines heures, & peut-être de

certains momens de la nuit favorables à une opération si importante. Les *Pucerons* sont appliqués les uns contre les autres : ils s'entretouchent par des parties différentes ; ils marchent en certains temps, & passent les uns sur les autres : ce sont-là les occasions où les *Pucerons* peuvent se rendre réciproquement féconds.

Accouplement des Pucerons.

Des expériences répétées plusieurs fois ont fait voir à nos Observateurs que les *Pucerons*, pour devenir féconds, n'ont pas besoin de s'accoupler avec d'autres *Pucerons*, après leur derniere métamorphose, & que s'il y a entr'eux des accouplemens nécessaires, ils la précedent. Messieurs BONNET, TREMBLAY, LYONNET, & BAZIN, grands Observateurs des insectes, ont réïtéré leurs expériences pour s'assurer que les *Pucerons*, qui ont vécu dans une parfaite solitude, depuis le moment de leur naissance, sont en état de mettre des petits au jour, dès qu'ils sont arrivés à leur dernier accroissement. M. DE RÉAUMUR a fait les mêmes observations sur ces sortes d'insectes, & en joignant son témoignage au leur, il dit que quelqu'étrange qu'il puisse paroître qu'il y ait dans la Nature des animaux, dont chacun soit par lui-même en état de multiplier les individus de son espece, sans avoir eu commerce avec aucun autre depuis l'instant de sa naissance, il n'est pas possible de ne pas regarder ce fait comme certain, quand on sait qu'il est attesté par tant d'excellens Naturalistes, qui par des observations souvent réïtérées s'en sont assurés.

Si l'accouplement réel des *Pucerons* est une grande merveille, & qui pour être crue, demandoit à être prouvée par d'aussi longues suites d'expériences exactes, que celles que M. DE RÉAUMUR a rapportées ; si c'est une grande merveille qu'il y ait des animaux qui soient féconds sans s'être joints entre eux depuis l'instant de leur naissance, c'en est une aussi grande, dit le même Observateur, qu'il y ait de ces mêmes animaux, obligés de s'accoupler les uns avec les autres : car dès qu'il y a des accouplemens parmi eux, ils ne sont pas inutiles, ils sont même nécessaires ; mais à quoi doivent-ils servir ? Est-ce à reparer la fécondité épuisée dans des insectes qui de mere en mere ont été vierges pendant plusieurs générations. Nous devons avoir regret, continue M. DE RÉAUMUR, de ce que M. LYONNET n'a pu pousser ses curieuses Observations aussi loin qu'il l'auroit souhaité. Elles nous eussent instruits de deux faits importans à l'égard desquels il est désagréable de rester dans l'incertitude, & de ne pas savoir, 1°. si la fécondité étoit épuisée dans les *Pucerons* de la derniere génération qui l'avoit eue ; si des *Pucerons* de cette génération qui en avoit donné, qui s'étoient accouplés, s'étoient trouvés en société ; si des *Pucerons* de la même génération séquestrés de tout commerce, eussent été inféconds, ou s'ils eussent mis des petits au jour ; 2°. si les *Pucerons*, qui naîtroient de *Pucerons* qui se seroient accouplés, seroient en tout semblables à ceux à la naissance desquels l'accouplement n'avoit eu aucune part. Les feuilles de Saule, où étoient établis des *Pucerons*, desséchées dans une saison, où M. LYONNET ne pouvoit pas en substituer de fraîches, ne lui ont pas permis de rien assurer sur cette matiere intéressante.

Quoi qu'il en soit, il est certain, nous dit M. DE RÉAUMUR, qu'il y a des accouplemens entre les *Pucerons* qui ont fini leur croissance, & entre les *Pucerons* venus des meres qui ne s'étoient pas accouplées. Il n'en avoit pas encore découvert la fin, & c'étoient des recherches dignes des attentions de ce grand Naturaliste. M. LYONNET a vu des *Pucerons* noirs non ailés, qui se tiennent sur le Gramen,

Gramen, s'accoupler entr'eux; & M. BONNET de très-petits *Pucerons ailés* avec des non ailés. Ce sont des mâles, & des mâles très-ardens. Celui qui se trouve près d'une femelle, monte sur elle avant que de se donner le temps de se tourner comme il devroit, quoique sa tête se trouve vers le derriere de celle-ci: ce n'est que quand il est sur son corps qu'il se retourne bout pour bout. M. BONNET a vu le même se joindre plus de douze fois avec des femelles différentes dans une seule matinée. Non seulement, dit M. DE RÉAUMUR, tout ce qui marque des accouplemens complets entre des insectes, s'est passé sous ses yeux, mais soit dans le mâle vivant, soit dans le mâle mort, il a vu la partie qu'il doit introduire dans l'intérieur de la femelle, qui est un petit corps longuet, blanc, & recourbé en faucille vers le dos. Il découvrit même au derriere du petit *Puceron ailé* deux appendices bruns, analogues aux crochets, qui sont donnés aux mâles d'insectes de divers genres, pour saisir leurs femelles. Enfin, il n'a jamais fait sortir d'embrions du corps de ceux auxquels on ne peut refuser le nom de mâles, & en a toujours fait sortir du corps des femelles non ailées, & des grosses femelles ailées. L'autorité d'un pareil Observateur, que rapporte M. DE RÉAUMUR, & qu'il appuie de son sentiment, détruit celui de LÉEWENHOECK, & de CESTONI, qui veulent que les *Pucerons* soient hermaphrodites, & qu'ils se suffisent à eux-mêmes pour perpétuer leur espece & se reproduire. Pourquoi y a-t-il des *Pucerons ailés* & des *Pucerons* non *ailés?* les uns & les autres font des petits vivans. Ce sont des particularités dont M. DE RÉAUMUR n'étoit pas encore instruit, quand il a écrit le *Mémoire XIII. de son Tome VI.*

Différentes especes de Pucerons.

Parlons à présent de quelques especes de *Pucerons.* Le Laiteron en a fourni à M. DE RÉAUMUR d'un verd mat, & des *Pucerons bronzés* de tout âge; des meres vertes & des meres bronzées, qui n'avoient point d'ailes. Les unes & les autres accouchoient de petits qui n'avoient point d'ailes, & qui étoient de la même couleur que celle de leur mere. Il croit que ce sont deux especes qui aiment la même Plante. Ces *Pucerons* portent une petite queue membraneuse recourbée en haut, plus longue que ne l'est celle de la plûpart des *Pucerons* du Rosier, qui ont aussi cette espece de queue. Le même Observateur parle encore de quelques especes de *Pucerons*, remarquables par les endroits où elles se tiennent. Il a trouvé ceux de la premiere de ces especes à la fin du printemps dans un tronc d'Orme pourri, abattu l'hiver. Ils étoient amoncelés dans le trou où ils étoient logés. Il n'y en avoit que de non ailés: leur couleur étoit d'un brun grisâtre. Des *Pucerons* d'une autre espece plus singuliere se tiennent sur les tiges de Chênes très-sains. Ils se retirent dans les endroits, où l'écorce fendue se sépare tant soit peu du bois. M. DE RÉAUMUR y en a observé d'une grosseur monstrueuse pour ce genre d'insectes: il y en a trouvé d'ailés presque aussi gros que des Mouches ordinaires, & ils portent aussi leurs ailes comme ces Mouches les portent, c'est-à-dire que leur plan est parallele à celui sur lequel l'insecte marche, au-lieu que le plan des ailes des autres *Pucerons* est perpendiculaire à celui sur lequel ils sont posés: ils sont tout noirs, & M. DE RÉAUMUR dit avoir douté s'ils étoient de véritables *Pucerons* jusqu'au moment où après avoir pressé leur corps, il en fit sortir des petits bien formés. Le corps de chaque Mouche en renfermoit un bon nombre. La quantité de ces *Pucerons ailés* étoit petite en comparaison de celle des autres *Pucerons* sans ailes qui y étoient aussi. Ceux-ci ont paru à l'Observa-

teur bien moins gros, quoique plus gros que les *Pucerons* des autres especes. Leur couleur étoit aussi différente : ils étoient d'un brun caffé. Ce qu'il y a vu de plus singulier, c'est qu'ils ont peut-être la plus longue trompe, qu'ait insecte portant trompe : elle a au moins dans certains temps trois fois la longueur de leur corps. L'endroit d'où elle sort, different de celui des autres de la plûpart des insectes portant trompe, est plus proche de celui où sont attachées les deux premieres jambes, que de la tête. Les *Pucerons* de cette espece n'ont pas tous une aussi longue trompe : on en trouve beaucoup, à-peu-près autant que d'autres, qui ne l'ont pas plus longue que leur corps. Outre cette trompe, cette espece de *Pucerons* a le bout de la tête qui se termine par un gros filet, qui par sa position ressemble assez aux trompes ordinaires : on pourroit croire que la grande trompe de ces *Pucerons* n'est destinée qu'à aller chercher au loin le suc nourricier, & que la partie qui sort de la tête, qui se couche sur la base de la grande trompe, est elle-même une seconde trompe qui suce le suc que la grande met à sa portée.

M. DE RÉAUMUR a encore trouvé sous des mottes de gazon, au milieu d'un bon nombre de très-petites Fourmis rouges, divers *Pucerons* gris non ailés d'une grosseur médiocre, & cela dans les premiers jours de Mars. Peut-être est-ce une espece qui vit sous terre, ou qui s'y retire pour se défendre contre la rigueur du froid. Le Pêcher est un des arbres sur lesquels les *Pucerons* paroissent de meilleure heure. M. DE RÉAUMUR en a vu dès le commencement de Janvier d'appliqués fortement contre de jeunes pousses de Pêchers. Quand les fleurs de ces arbres ne commencent qu'à se développer, on trouve souvent sur certains Pêchers un très-grand nombre de différens tas de *Pucerons*. M. BONNET a beaucoup observé une espece de *Pucerons* de Chêne, & une des plus grosses, parmi laquelle il y en a d'ailés & de non ailés à l'ordinaire. Le dessus du corps des non ailés est brun & mat ; le dessous est de la même couleur, mais plus luisant. Leurs antennes, leurs trompes, & leurs jambes, sont d'une couleur rougeâtre tirant sur le maron. Dans cette espece, il y a des ailés de différentes grandeurs. Les plus petits sont très-petits par rapport aux autres. Ce sont ces très-petits *Pucerons* que M. BONNET a vu s'accoupler avec des *Pucerons* non ailés.

Les especes de *Pucerons*, que je viens d'indiquer, suffisent pour faire voir que le nombre en est prodigieux. Si chaque espece qu'on trouve sur chaque espece de Plantes, étoit une espece particuliere, le nombre des especes de *Pucerons* égaleroit au moins celui des especes de Plantes ; car M. DE RÉAUMUR ne sait point s'il y a quelque Plante qui en soit exempte, & telle Plante en nourrit plusieurs especes différentes, ce qui porte à croire que les mêmes *Pucerons* peuvent vivre sur des Plantes très-différentes. Il y en a, comme je l'ai dit, qui vivent sur les tiges & sur les feuilles des Plantes ; d'autres qui se tiennent dans l'intérieur des troncs de bois pourri ; d'autres qui se tiennent sous les écorces des arbres, & d'autres sous terre. M. BERNARD DE JUSSIEU en a trouvé une espece qui s'attache aux racines d'une sorte de Lychnis, ce qui a piqué la curiosité de M. DE RÉAUMUR, & redoublé ses recherches. Il en a trouvé qui se nourrissent sur les racines de Millefeuille, sur celles de la Camomille, de la Cynoglosse ou Langue de Chien, de l'Avoine, d'une Oseille à feuilles étroites, & de l'Arum ou Pied de Veau. C'en est assez pour faire croire qu'il n'est peut-être pas de Plantes dont les racines ne fournissent la nourriture à quelques especes de *Pucerons*.

PUCERONS BRANCHUS: Ce sont des insectes aquatiques parfaitement bien décrits par SWAMMERDAM, *p. 86. Édit. de Leyde*. Ils sont remarquables par deux bras ramifiés qui s'élevent au-dessus de leur tête, & qui leur servent de nageoires : ils leur font faire divers mouvemens. Ils sautillent continuellement dans l'eau, & sont ordinairement rougeâtres. Ils servent de nourriture aux Polypes, dit M. TREMBLAY, *Mém. II. p. 192. Édit. in-12*.

Les ennemis destructeurs des *Pucerons terrestres*, sont les Vers sans jambes, les Vers à six jambes, dont les uns sont nommés *Lions-Pucerons* par M. DE RÉAUMUR, les autres *Hérissons blancs*, ou *Barbets blancs*, qui deviennent de petits Scarabées hémisphériques. Voyez ces mots.

FAUX-PUCERONS.

Ces insectes ressemblent parfaitement aux *Pucerons* par leur petitesse, ou par la tranquillité avec laquelle ils se tiennent constamment dans la même place, par la maniere dont ils se nourrissent du suc de la Plante, par la nature des excrémens qu'ils rejettent, & souvent par les poils cotonneux, dont ils sont couverts. Ce sont ces ressemblances, qui ont déterminé M. DE RÉAUMUR à les nommer *Faux-Pucerons*. Il y a deux sortes de *Faux-Pucerons* : les *Faux-Pucerons* de Figuier, & les *Faux-Pucerons* de Buis. Tous les *Faux-Pucerons* deviennent des insectes ailés : ils changent plusieurs fois de peau. Les fourreaux sous lesquels leurs ailes sont cachées ont beaucoup d'ampleur : ils débordent considérablement le corselet. Ces fourreaux sont blanchâtres, ou presque blancs ; vus au microscope ils paroissent pointillés, & chargés de poils courts. Leur consistance ressemble à celle d'une espece de parchemin ; le corps & le corselet sont d'un verd tendre, & bien éloigné d'avoir le dur des feuilles de Figuier sur lesquelles on les trouve. Il y a des temps où le *Faux-Puceron* fait voir deux cornes coniques, posées en devant, près de l'endroit où se terminent les fourreaux des ailes ; mais plus souvent il tient ces deux cornes sous le bord de ces mêmes fourreaux, & alors on ne les peut voir que lorsqu'on considere l'insecte par-dessous. Quand il est dans cette position on voit qu'il est pourvu de six jambes médiocrement longues, qui sont attachées au corselet. La tête est recourbée vers le ventre. Ses yeux, comme les cornes, se trouvent alors en dessous. Le bout de la tête se termine par une pointe fine, qui paroît être l'origine de la trompe. Cette pointe se dirige vers la premiere paire de jambes, jusqu'à laquelle elle s'étend & un peu plus loin : jusques-là elle est verte ; mais là on voit un gros point brun-noir d'où part un filet que l'insecte dirige de quel côté il veut. Ce filet a à peine la grosseur d'un cheveu ; il est l'instrument qui tire le suc de la Plante, apparemment après l'avoir percée. Telle est, selon M. DE RÉAUMUR, la description des *Faux-Pucerons*.

Leurs dépouilles, & sur-tout leurs premieres, sont chargées de longs filets cotonneux, attachés principalement à leur partie postérieure. Ces insectes se tiennent ordinairement sous le dessous des feuilles de Figuier, & on en trouve aussi d'attachés contre les Figues mêmes vertes & dures. M. DE RÉAUMUR croit qu'ils ne font ni bien ni mal aux Figues. Ils se métamorphosent en Moucherons à quatre ailes, & il les met dans la classe des Moucherons sauteurs.

Le même Observateur parle d'une autre espece de *Faux-Pucerons* dont le Buis est peuplé en quelques mois de l'année. Ils prennent plus de soin de se cacher que les autres ; ils n'en sont que plus aisés à trouver, quand on connoît une fois les caches où ils se tiennent. Plusieurs Pucerons, & les

Faux-Pucerons de Figuier jettent par l'anus une eau ſucrée ; mais les *Faux-Pucerons de Buis* rendent pour excrément une eſpéce de manne. Quand elle ſort de leur corps, elle n'a pas toute la ſolidité qu'elle acquiert dans la ſuite, & c'eſt quand elle en a trop, ou trop de diſpoſition à ſe ſécher que ces inſectes ſe trouvent avoir de longues queues tortueuſes. Ces *Faux-Pucerons* ne ſe trouvent que dans les boules de buis, faites des feuilles de l'année. Ils ont une trompe comme les premiers, avec laquelle ils aiment à percer les jeunes feuilles & en tirer le ſuc. Ils ſe métamorphoſent auſſi en Moucherons ſauteurs. Voyez MOUCHERON SAUTEUR.

PUD

PUDIANO VERDE, nom que les Portugais donnent à un poiſſon du Bréſil, qui ſe pêche dans la mer. Il eſt bon à manger, & il eſt remarquable par ſa couleur : il a dix doigts de long depuis l'extrémité de ſa bouche juſqu'à celle de la queue, & trois de large par tout le corps. Sa queue en a trois & demi.

PUDIANO VERMELHO, ou BODIANA, poiſſon du Bréſil, nommé dans ce pays *Aipimixira* & *Tetimixira*, dont parle MARC GRAVE (*Hiſt. Braſ. L. IV. c.* 3.), RUYSCH (*de Piſc. p.* 124.), RAY (*Synop. Meth. Piſc. p.* 148. *n.* 8.), qui eſt de la grandeur d'une médiocre Perche, & bon à manger.

PUL

PULPO, poiſſon de la mer du Sud. Cet animal eſt ſi ſingulier qu'à le voir ſans mouvement on le prend pour une branche d'arbre, couvert d'une écorce ſemblable à celle du Châtaignier. Il eſt de la groſſeur du petit doigt, long de ſix à ſept pouces, & diviſé en quatre ou cinq nœuds ou articulations qui vont en diminuant du côté de la queue, qui ne paroît, non plus que la tête, autrement que comme un bout de branche caſſée. Lorſqu'il déploie ſes ſix jambes, & qu'il les tient raſſemblées vers la tête, on les prendroit pour autant de racines, & la tête pour un pivot rompu. Les Chinois l'appellent *Pulpo*, & diſent qu'en le maniant avec la main nue, il l'engourdit pour un moment ſans faire d'autre mal. Ce qui fait croire que c'eſt une Sauterelle de la même eſpece que le P. DU TERTRE a déſignée, & décrite ſous le nom de *Cocſigruë* dans ſon *Hiſtoire des Antilles*, avec cette différence qu'on ne lui a point remarqué une queue à deux branches, ni les petites excroiſſances en pointes d'épingles que cet Auteur met à ſa Cocſigruë. D'ailleurs il ne parle point d'une petite veſſie qu'on trouve dans le *Pulpo*, pleine d'une liqueur noire, qui fait une très-bonne encre à écrire. C'eſt l'*Arumago Braſilia* de MARC GRAVE. Il en eſt auſſi parlé par FRÉZIER.

PUM

PUMA, nom qu'on donne, dit NIEREMBERG (*Hiſt. Exot. L. IX. c.* 21.), à une eſpece de Lion du Pérou, plus petite que celle d'Afrique. Il ne fait point de mal, à moins qu'on ne l'attaque. Il dégénere entierement des Lions des autres contrées, pour le courage, pour la grandeur, & pour la couleur de ſa criniere, qui eſt plutôt brune que rouſſe. Les Indiens s'aſſemblent pour lui faire la chaſſe. Ils le tuent à coups de pierre & de bâton, ou de fouet. Ces animaux montent quelquefois ſur les arbres, & les Indiens les y viennent attaquer à coups de piques & de fleches. La chair en eſt blanche, & ils la mangent. RUYSCH (*de Quad. p.* 81.), rapporte qu'un Eſpagnol tua dans un arbre à coups de piques & de fleches la femelle d'un de ces animaux, qui s'étoit accouplée avec un Tigre. Il lui trouva dans le ventre deux petits, dont la peau

étoit marquée comme l'est celle du Tigre.

PUN

PUNAISE, genre d'insecte, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 203.) dans l'ordre des *Hemiptera*. Il y en a un grand nombre d'especes, différentes pour la grandeur & pour la couleur. On les trouve dans les champs, dans les jardins potagers, dans les vergers, sur les légumes, & sur les arbres. SWAMMERDAM les nomme *Punaises de terre volantes*, & il en compte seize especes que la Nature a peintes de toutes sortes de couleurs; ce qui les rend aussi agréables à la vue, que l'odeur en est incommode. Il y a aussi des *Punaises aquatiques*, qui volent pareillement, & qui ont dans la bouche un aiguillon avec lequel elles piquent fortement.

PUNAISE *de lit*, ou *domestique*, ou *commune* *, insecte que M. LINNÆUS met du nombre de ceux qui ont le corps rond. Il dit qu'il n'en a pas vu d'ailées, quoique quelques-uns assurent qu'on en voit en certain temps de l'année, ce qui ne répugne pas à la structure de son corps, qui est de la figure & de la grosseur d'une petite Lentille, court, fort plat, presque rond, ou de forme rhomboïde, mol & facile à écraser, pour peu qu'on le touche, rougeâtre, ou d'une couleur de canelle un peu foncée, & d'une odeur puante & désagréable. Son corps est composé extérieurement de trois parties principales, qui sont la tête, la poitrine ou le corselet, & le ventre, ou le corps proprement dit. La tête est munie sur les côtés de deux petits yeux bruns un peu saillans; en devant, il y a deux petites cornes ou antennes, composées chacune de trois articulations qui sont de plus en plus déliées, & en dessous, est une trompe recourbée dans son état de repos, plus enflée dans son milieu qu'à sa naissance & à son extrémité, dont la pointe va se loger entre les deux jambes de devant; le corselet n'est formé que d'un anneau un peu large qui tient à la tête par un étranglement & auquel est attachée inférieurement la premiere paire de jambes; le corps qui va en s'élargissant est composé de neuf anneaux, dont le premier est comme séparé en deux par une petite échancrure formée d'une piece triangulaire qui fait la jonction du corps avec le corselet; sous le ventre il donne attache aux deux dernieres paires de jambes; car il n'y a en tout que trois paires de jambes. Chaque jambe a trois jointures qui forment d'abord la cuisse, ensuite la jambe proprement dite, puis le pied qui est armé d'un crochet aigu, ressemblant à un hameçon. Les jambes de la seconde paire sont tant soit peu plus grandes que celles de la premiere; & les jambes de la troisieme paire sont un peu plus grandes que celles de la seconde. Tout le corps de la *Punaise* est lisse, à la réserve de quelques petits poils fort courts que le microscope fait découvrir autour de l'anus & sur les bords des derniers anneaux. Quand l'animal est vivant & plein de sang, il a le dos un peu bombé & rebondi, mais le ventre est toujours applati.

Dans l'intérieur, on apperçoit au milieu la grosse artere qui fait l'office du cœur, & des trachées à droite & à gauche qui servent à la respiration. L'œsophage, le ventricule, & les intestins, vont droit de la bouche à l'anus. Après une longue diete, on y trouve au lieu de sang & d'excrémens rougeâtres une humeur musqueuse, qui ressemble à du blanc d'œuf. La femelle a un ovaire plein de petits œufs ramassés en grappe, oblongs, pres-

* Cet insecte est nommé en Grec Κόρις; en Latin *Cimex*, d'où est venu le mot Italien *Cimice*. MÉNAGE croit que le mot François *Punaise* vient du Latin *putere*, qui signifie *puer*, & que ce nom lui a été donné à cause qu'elle sent fort mauvais.

que cylindriques, blanchâtres & transparens. Le mâle & la femelle s'accouplent ensemble queue à queue. La femelle dépose ses œufs fécondés dans un lieu propre à les faire éclorre, & il en sort par le bout de petites *Punaises*, qui quoique nées tout récemment, & à peine visibles ne laissent pas de courir très-vîte.

La plûpart des *Punaises* meurent l'hiver dans les climats froids ; mais les femelles ont soin de déposer dans les endroits les plus chauds une infinité d'œufs qui se conservent pendant la mauvaise saison, & qui aux approches de l'été s'ouvrent en foule pour laisser sortir les petits animaux qu'ils renferment ; car ces insectes ne sont que trop féconds & multiplient prodigieusement, à la faveur des matieres putrides qui s'exhalent des corps animés. Aussi naissent-ils abondamment dans les vieux bâtimens, dans les appartemens voisins des Poulaillers, des Colombiers, des cages de Cailles & des fours, dans les vieilles solives des maisons, dans les lits, sur-tout dans ceux dont le bois est de sapin, où il y a de vieilles paillasses, ou dont la paille & les draps ne sont pas assez souvent renouvellés, ainsi que les matelas ; dans ceux qui sont proches des vieilles cloisons ou de vieilles murailles enduites de plâtre, ou près de vieux livres. On en voit une plus grande quantité aux chambres d'en haut, aux lieux secs & exposés au Midi, principalement dans les grandes villes bien peuplées, & où les maisons sont à plusieurs étages. Les *Punaises* sont carnassieres jusqu'à se manger quelquefois les unes les autres, comme font les Araignées, les Écrevisses, & quelques autres insectes. La maxime si souvent citée contre nous, dit M. de Réaumur, qu'il n'y a que l'homme qui fasse la guerre à l'homme, & que les animaux de même espece s'épargnent, a assurément été avancée & adoptée par des gens qui n'avoient pas étudié les insectes. Leur histoire nous fera voir en plus d'un endroit que ceux qui sont carnassiers en mangent fort bien d'autres de leur espece quand ils le peuvent ; mais ce qui est pis & particulier à quelques Chenilles, c'est que quoique faites, ce semble, pour vivre de feuilles, quoiqu'elles les aiment & qu'elles en fassent leur nourriture ordinaire, elles trouvent dans la chair de leurs compagnes un mets préférable ; elles s'entremangent quand elles peuvent, mais ce ne sont que les parties intérieures qu'elles mangent ; elles laissent non-seulement la tête & les jambes, mais même toute la peau. Le cadavre alors est réduit à peu de chose. Il en est de même de nos *Punaises*, dont l'intérieur a été percé & sucé par l'aiguillon ou la trompe de leurs compagnes. Leur squelette ressemble à cette dépouille complette dont elles se défont tous les ans.

Parmi les fléaux que la divine Providence a répandus sur la terre pour punir la vanité & la mollesse de l'homme, nous croyons que les *Punaises* ne sont pas un des moindres, & c'est avec raison que Mathiole avance que ces insectes sont les ennemis les plus fâcheux & les plus importuns qu'on puisse avoir au lit pendant la nuit ; car outre qu'ils nous piquent pour sucer notre sang, ils sont encore si puants que nos sens & nos esprits en sont plus offensés par leur mauvaise odeur, que les parties de notre corps ne peuvent l'être par leurs morsures.

Il y a fort long-temps qu'on est dans l'opinion de croire que les Chartreux n'ont point de *Punaises* ; & Cardan cherchant à en apporter une raison juste & naturelle, prétend que c'est parceque ces Religieux ne mangent point de viande. Mais Scaliger le réfute en ces termes : Comment, lui dit-il, avez-vous osé insérer un pareil conte parmi vos subtilités, & ajouter au mensonge une cause si vaine ? C'est dommage que Pythagore

n'en ait pas eu de connoissance ; mais n'auriez-vous pas dû vous ressouvenir que les Chiens n'ont pas de *Punaises*, ni les Chevaux de Puces, au lieu que les Rats en ont tant, qu'au premier coup d'œil ils paroissent quelquefois couverts d'une peau de Puce. Je veux qu'aucun Chartreux ne soit incommodé des *Punaises*, il restera toujours à savoir si elles ne naissent point dans leurs lits; car les lits de Toulouse ne mangent point de viande, & cependant ils sont infestés de cette vermine. Au reste, si l'abstinence des Chartreux l'extermine, le beau miracle que voilà! Ne sait-on pas que chez les Marses il y a des Viperes, qui ne leur font aucun mal, quoiqu'ils soient les ennemis déclarés des Serpens? Le savant ALDROVANDE appuie la réfutation de SCALIGER, & s'inscrit en faux contre la tradition de la prétendue prérogative des Chartreux. Il ajoute fort sensément qu'on doit bien s'informer si une chose est avant que de chercher la raison pour laquelle elle est. C'est trancher tout d'un coup le nœud de la difficulté que de nier ce fait; mais comme la singularité d'un fait n'est pas une raison suffisante pour la nier, nous avons cru devoir faire là-dessus les perquisitions nécessaires. Il en résulte qu'il est extrêmement rare de voir les Chartreux incommodés des *Punaises*, & qu'il n'y a que ceux qui sortent dehors à qui il arrive quelquefois d'en gagner. Si donc les Chartreux sont, généralement parlant, exempts de *Punaises*, nous ne pensons pas que ce soit un privilége qui ait été spécialement accordé à tout l'Ordre en vertu des mérites de Saint BRUNO leur Fondateur, comme on le croit communément. Nous sommes encore plus éloignés de penser que c'est parcequ'ils font toujours maigre; autrement les Bénédictins, les Bernardins Réformés de la Trappe, les Camaldules, & les Carmelites, jouiroient du même privilége. La vraie raison en est que les Chartreux ne sortent point, & qu'ils tiennent leurs cellules, ainsi que leurs habillemens dans une très-grande propreté. Cela est si vrai, qu'il y a des Chartreuses où les domestiques sont mangés de *Punaises*, tandis que les Religieux n'en ont point. Nous tenons ces éclaircissemens d'un Visiteur de l'Ordre, homme incapable d'en imposer, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*.

Les *Punaises* fuient la lumiere, & se tiennent cachées pendant le jour; mais dès que la lumiere est éteinte & qu'elles ont senti qu'on est couché, elles se laissent tomber des rideaux & du ciel du lit; elles sortent en foule de leurs différentes retraites; elles assiegent le pauvre homme qui veut dormir, & le tourmentent comme un forçat, se jettant principalement au visage & aux parties du corps où la peau est plus tendre; elles se montrent d'autant plus terribles, qu'elles ont jeûné plus long-temps. Malheur à celui qui est obligé de voyager en été dans les pays chauds, il faut qu'il prenne le parti ou de ne se point coucher, ou de se coucher tout habillé, ou enfin de se mettre sur le carreau, à moins qu'il ne soit invulnérable ou insensible; car il en est à-peu-près des *Punaises* comme des Cousins, les uns & les autres sont avides de notre sang. Il y a des chairs que les Cousins préferent à d'autres: il y en a même qui ne sont jamais piquées, ou si elles la sont, qui ne s'en trouvent nullement incommodées, au-lieu que la moindre piquûre faite à une peau plus délicate, ou plus susceptible, excite une démangeaison importune & une tumeur qui devient quelquefois assez considérable, sur-tout quand on se gratte à l'endroit piqué. De même on voit des gens que les *Punaises* ne piquent point, soit que leur peau soit trop dure, soit que l'odeur ou le goût de leur sueur ou de leur transpiration les éloigne ou les rebute: on en voit qui dorment

tranquillement au milieu d'une légion de *Punaises*, sans se soucier ni de leur puanteur, ni de leurs morsures; tandis que d'autres en sont dévorés & en perdent le repos. Il en est pour qui une seule *Punaise* est un supplice.

On s'est mis beaucoup en peine de chercher des secours pour nous défendre contre ces vilains insectes, si ennemis de notre repos, & il est étonnant de voir la quantité de recettes que les Anciens & les Modernes nous donnent pour cét effet en forme d'huiles, de graisses, d'onguens, de lotions, & de fumigations. On sait que l'huile tue tous les insectes qui y ont été plongés, ou qui en ont été simplement frottés.

MOUFFET, dans son *Théâtre des Insectes*, dit que le marc de beurre, qu'on aura fait bouillir, jetté sur les endroits ou viennent les *Punaises*, les détruit d'une maniere surprenante en les faisant crever de réplétion; c'est peut-être cette graisse dont CARDAN parle en ces termes: J'ai connu autrefois, mais je ne m'en souviens plus, une sorte de graisse, qui, quand on en frottoit une assiette de bois attiroit toutes les *Punaises*, de façon qu'on ne voyoit plus le bois. Les onguens dont on a coutume de se servir, sont en très-grand nombre; mais il faut pour qu'ils produisent l'effet désiré, en imbiber le mur, le bois du lit, toutes les jointures, & toutes les crevasses, ainsi que le chevet, & en un mot tous les trous & tous les endroits où les *Punaises* se nichent & déposent leurs œufs. Le mal est que l'effet qui en résulte n'est ni considérable, ni durable. Il faudroit que tout le tour du lit & les rideaux en fussent bien pénétrés, sans quoi les *Punaises* ne manquent pas de reparoître peu de temps après. Outre que ces applications devant être souvent renouvellées, elles gâtent nécessairement le tour du lit.

Selon PLINE, le parfum des Sangsuës tue les *Punaises*, comme celui des *Punaises* tue les Sangsuës. ALDROVANDE & JONSTON nous apprennent d'après HIPPOCRATE, que la fumigation faite de fiente de Taureau, chasse les *Punaises*. AVICENNE dit la même chose de la fiente humaine; d'autres vantent la fumée de vitriol ou du verdet, de même que celle du Cyprès, de la Nielle, de la Conyze, de la Ciguë, du Tabac, du cinnabre & du soufre, dont on a soin d'empêcher l'évaporation le plus qu'il est possible. Si l'on en croit DÉMOCRITE, les pieds d'un Lievre ou d'un Cerf attachés au pied du lit font fuir les *Punaises*, & un bois de Cerf ou du crin de Cheval suspendu à l'entrée de la chambre les empêche d'y entrer. Les feuilles d'Absynthe ou d'Auronne, celles de Ruë, de Chanvre, d'Hieble ou de Sureau; les fruits d'Alkekenge, les Fougeres mâle & femelle, le Lierre, les gousses de Geneſt commun, le Fenouil, le Botrys ou Piment, sur-tout le Botrys, qu'on appelle *Thé* ou *Ambroisie du Mexique*, mis sous le chevet ou étendus sous le lit, passent pour être propres à chasser cette engeance maudite. Il y en a qui recommandent de mettre sous le lit un sceau d'eau froide, ou du cuir de Russie, dit vulgairement *Cuir de Roussi*. Le fiel de Bœuf, mêlé avec le vinaigre, le suc de Concombre sauvage, la teinture de soufre, la poix liquide, l'eau de chaux, à laquelle on ajoute le Staphisaigre, le vif-argent, le soufre, & l'huile de Laurier, le tout bouillant & frotté sur les lits, sont encore des secrets usités. Mais il faut avouer que la plûpart de ces prétendus secrets sont plus nuisibles qu'utiles, & pires que le mal même. L'eau de sublimé, mêlée avec de la graisse, fait mourir les *Punaises*, ainsi que les Poux.

M. JAMES, après avoir conseillé contre les morsures des *Punaises*, s'il arrivoit qu'on en fût incommodé, un liniment

liniment d'huile d'Olive ou d'esprit de vin, ajoûte, d'après AETIUS, ancien Médecin Grec, que si on lave les bois de lits avec de la décoction du Caméléon noir, qui est une espece de Carthame à feuille de Carline & à fleur double, elle préviendra sûrement la génération de ces animaux. Enfin tous les Auteurs conviennent que les drogues qui ont une odeur forte sont contraires aux *Punaises*, & l'on remarque que chez les Apothicaires, chez les Droguistes & chez les Corroyeurs, on ne voit point de cette vermine. Le Docteur PHILIPPE SACHS, dans sa *Gammarologie*, dit qu'en Silésie le meilleur remede qu'on ait pu trouver pour chasser les *Punaises*, est de laver les trous où elles se retirent avec une décoction d'Écrevisse, & que cette décoction les fait fuir comme si on les avoit touchées avec du sublimé. Tout le monde sait combien les Anciens se sont efforcés de découvrir quelque remede capable de détruire toutes sortes de vermines, & combien il y a eu de superstition dans ce qu'on appelloit *Talismans* & *Amuletes*; mais sans avoir recours à la Magie noire, on trouve chez les Modernes des remedes externes, dont l'effet réel peut s'expliquer suivant les loix de la méchanique. Depuis peu on nous a donné un certain remede prophylactique, ou préservatif contre les *Punaises*, qui est fort en usage dans quelques endroits, & qu'on nomme l'*Amulete de la Chine*; mais cet Amulete prétendu est apocryphe.

Dans certains hôpitaux, on a cru pouvoir se garantir d'une vermine si incommode, en substituant le fer au bois pour les lits; mais ces lits de fer sont plus utiles pour la durée, que pour empêcher la production des *Punaises*; car elles savent bien se loger ailleurs que dans les bois de lits. Nous avons quelquefois éprouvé avec succès certaines Plantes à feuilles rudes & épineuses, telles que la Buglosse, la Bourrache, & sur-tout la grande Consoude : on étend ces feuilles sur le traversin ou l'oreiller, & le lendemain matin on y trouve les *Punaises* comme empêtrées au milieu des épines. Mais, selon ALDROVANDE, rien n'est plus commode que les nattes de paille ou de jonc, ainsi que les claies d'osier mises au chevet du lit; car les *Punaises* s'y retirent volontiers, & l'on a soin de les secouer matin & soir pour les écraser. Plus les nattes & les claies sont vieilles, meilleures elles sont, parceque ces insectes ayant l'odorat très-fin, l'odeur de leurs semblables les y attire en foule. Les Araignées les mangent quand elles en peuvent attraper.

Les *Punaises* contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. On les estime propres pour faire uriner dans la suppression d'urine. DIOSCORIDE conseille de les faire dessécher, & ensuite de les réduire en poudre pour en introduire dans l'uretre; mais la coutume est de les introduire vives dans ce canal pour y exciter du châtouillement & obliger le sphincter de la vessie à se relâcher. SCHRODERUS assure avoir vu en donner avec succès le nombre de trois, pilées pour faire sortir l'arriere-faix & le fœtus. Quelques-uns en font prendre sept ou huit à l'entrée de l'accès des fievres intermittentes; mais tous ces effets ne sont pas assez garantis par l'expérience, pour donner la préférence à ces insectes sur d'autres remedes mieux connus qui peuvent être employés dans les mêmes cas; & leur odeur désagréable fait qu'on ne se portera jamais volontiers à en faire usage, à moins qu'on n'y soit forcé par la disette de tout autre remede. Voilà ce que les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* ont écrit sur les *Punaises*.

Après cette *Punaise domestique*, M. LINNÆUS donne quarante autres especes de *Punaises*, dont les unes sont de figure ronde, & les autres de

figure oblongue. Parmi ces différentes especes, il y en a qui ont été connues les unes de FRISCH, de RAY, de LISTER, de JONSTON, de SLOANE, de PETIVERT & de BAUHIN; les autres de M. LINNÆUS, parcequ'elles sont particulieres à la Suede, ainsi qu'aux pays adjacens.

Les *Actes d'Upsal* font aussi mention d'un grand nombre de ces *Punaises*, dont plusieurs se transforment en insectes qui ont des ailes. On trouve des *Punaises* dans le fumier; celles-ci se métamorphosent en Mouches qui sentent fort mauvais. Il y a des *Punaises de bois*; différentes Plantes en nourrissent. Enfin, les forêts, les prairies & les campagnes en fournissent.

Voici les différentes especes dont M. LINNÆUS parle dans sa *Fauna Suecica*.

Il nomme la premiere espece (*n.* 647.) *Cimex rostro arcuato, antennis apice capillaceis, corpore oblongo nigro*. C'est le *Cimex stercorarius major oblongus* de FRISCH; & peut-être le *Cimex maximus niger seu atratus, alis nudis ex toto membranaceis*. Cette *Punaise* vit de rapine, se nourrit de Mouches & d'autres insectes: elle est montée sur six pieds; ceux de derriere sont très-longs, faits en massue, gros près des ongles: elle court d'une maniere extraordinaire, car ses pieds, quand elle marche, ne remuent pas tous en même temps. Elle est couverte d'une crasse ou ordure dont elle fait se défaire facilement: elle en change pour tromper les yeux de l'Observateur. Sa figure n'est pas belle à voir: elle a celle d'une Araignée Phalange. Son corps est velu, échancré, d'une couleur cendrée, qui imite le sable ou la terre seche; sa tête & ses antennes, comme dans les autres especes, sont sans poil; cependant le dernier article des antennes est velu. Elle porte une trompe courbée & faite en arc.

La seconde espece est une *Punaise verte*, qui se trouve par-tout à la campagne, nommée (*n.* 648.) *Cimex subrotundus viridis, margine undique flavo*. Elle a le corps rond, des antennes composées de cinq articles oblongs, verds, le dernier très-petit. La tête, le corselet ou la poitrine, & les fourreaux des ailes sont verds, un peu rudes au toucher; la pointe du corselet est jaune, les ailes supérieures sont blanches, les inférieures sont brunes, le ventre est verd, le dos est noir, le bout des mâchoires est rouge & fourni de quatre articles. Cet insecte a la langue de toute la longueur de la bouche, laquelle est soyeuse ou chargée de poils, la mâchoire supérieure très-courte & pointue comme une alêne qui serre la langue, & le dos sous les ailes, non rouge, mais d'un noir foncé. M. LINNÆUS dit que c'est la plus grande espece de *Punaise* qu'il y ait en Suede. RAY en parle, *Inf. p.* 53. *n.* 1.

La troisieme espece nommée (*n.* 649) *Cimex nigricans, abdomine plano, margine imbricatim secto*, se trouve dans les forêts sur les troncs d'arbres secs. Elle est plus grande que la *Punaise de lit*, toute plate, très-maigre, & noire en dessous. L'abdomen est bordé de chaque côté de six filets en forme de lambeaux, obtus, de la couleur de l'écaille de Tortue; le corps & la poitrine sont sales; les antennes sont composées de trois articles. Les ailes & les fourreaux ou élytres, sont de couleur cendrée.

La quatrieme nommée (*n.* 650.), *Cimex griseus, abdominis margine nigro maculato*, est le *Cimex sylvestris, corpore breviori, fuscus, scapulis magis extantibus, maculâ è flavo rubente in centro crucis dorsalis* de RAY (*Inf. p.* 54. *n.* 2.), de JONSTON (*Inf. t.* 17. *fig.* 9.), de LISTER (*Mut. t.* 31. *f.* 29.), & le *Cimex ex luteo-virescente infuscatus, corniculis maculatis, similiter ad alvi margines nigris maculis eleganter interstinctus*, du même LISTER (*Loq. p.* 396. *n.* 36.). Les Suédois nomment *Bearfis* cette espece

de *Punaise*. C'est aussi la même que le *Cimex griseus maculâ è flavo rubente in apice elytrorum*, de M. Guettard. On la trouve communément en automne dans les bayes ou fruits des arbres, auxquels elle donne une mauvaise odeur que n'aiment pas les enfans.

La cinquieme espece, nommée (*n.* 651.) *Cimex griseus ovatus, thorace utrinque obtusè angulato, pedibus rubris*, qui se trouve en plusieurs endroits de la Suede, est du nombre des très-grandes especes : elle a des antennes rouges & noires vers la base, le dos tout gris, la pointe du corselet rouge, le bord de l'abdomen pointu, varié de noir & de rouge, & les pieds roux.

La sixieme, nommée (*n. 652.*) *Cimex griseus ovatus, thorace utrinque acumine angulato, antennis rufis*, a le corps gris par-tout, la pointe du corselet d'un pâle de lune, les antennes d'un rouge pâle, & les pieds sont de la même couleur du corps. Elle est semblable à la précédente de forme & de grandeur.

La septieme espece, nommée (*n.* 655.) *Punaise rouge* à deux ailes, en Latin *Cimex ruber, alis fuscis*, se trouve sur l'Ortie, ainsi que sur d'autres Plantes. Elle est de la grandeur de la *Punaise domestique*. Tout son corps est rouge sans aucune tache notable ; les fourreaux des ailes sont marqués au milieu d'un point ou tache d'un noir pourpre ; les ailes sont brunes, l'abdomen est noirâtre sous les fourreaux, & il y a une ligne blanche qui traverse dans le milieu des fourreaux proche du bord extérieur.

La huitieme, nommée (*n.* 654.), *Cimex ovatus cærulescenti-æneus, thorace lineolâ, scutelli apice, elytrisque puncto albo, rubrove*, est la même que le *Cimex sylvestris cærulescens paulò reliquis minor & magis depressus*, de Ray (*Inf. p.* 59. *n.* 6.), dont une variété qui differe par une marque rouge, que cet insecte a aux épaules, *arca scapularum nigra*. Sloane parle de cette huitieme espece de *Punaise*, *p.* 203. Il en donne la figure (*t.* 237. *n.* 36. & 37.), & il la nomme *Cimex minor cæruleus, lineis albis varius, testudinis formâ*. On trouve cette espece de *Punaise* sur les grandes Plantes : elle a le corps d'un bleu de cuivre luisant, ainsi que la tête, la poitrine & les fourreaux des ailes. Le mâle brille par des taches blanches, & la femelle par des taches rouges.

La neuvieme espece, nommée (*n.* 655.), *Cimex ovatus niger, elytris nigro alboque variegatis, alis albis*, est la même, que le *Cimex niger nostras, albo maculatus*, de Petivert (*Gaz. p.* 22. *t.* 14. *f.* 7.), le *Cimex niger maculis candidis notatus*, de Lister (*Loq. p.* 398. *n.* 37.), & le *Cimex parvus sylvestris, corpore rotundiore, colore nigro splendente, maculis albis picto*. Cette espece se trouve comme la précédente sur les Plantes, & elle est de sa grandeur & de sa figure. Elle est toute noire par le dos, les fourreaux sont de la même couleur ; elle a une tache blanche au bord extérieur proche la base, une autre tache blanche au bord proche de la pointe, & par devant au bord du corselet de chaque côté encore une tache blanche.

La dixieme espece, dont parle Lister (*Mut. t.* 37. *f.* 20.), nommée (*n.* 656.) *Cimex ovatus, anticè attenuatus, cinereo-exalbidus, antennis incarnatis*, est la *Musca cimiciformis sexta* de Willughby. Ray en fait mention (*Inf. p.* 56. *n.* 6.) Cette *Punaise* est de figure ovale, a la poitrine & le corselet d'un cendré blanchâtre, marqués de deux points noirâtres, deux bandes brunes, qui vont en long de la poitrine par la tête & finissent vers le front, & des antennes de couleur de chair ou roussâtres.

L'onzieme espece, nommée (*n.* 657.) *Cimex ovatus griseus, alis ne-*

bulosis, abdominis lateribus albo nigroque variis, est très-commune en Uplande : c'est une des petites especes : elle a tout le dessus du corps gris & marqué de points creux ; le corselet vers la base, brun ; les ailes sont d'un brun nébuleux, les antennes presque en massue, d'un brun noirâtre & composées de cinq articles. Le dos sous les ailes est dentelé & bordé de blanc & de noir.

La douzieme, nommée (*n. 658.*), *Cimex ovatus griseus, alis albidis, abdominis lateribus rubro, nigroque variis*, est le *Cimex subrotundus griseus* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 35. *n.* 4. Cette espece, qui se trouve quelquefois à la campagne, ressemble à la précédente pour la grandeur, pour la figure, & pour la couleur ; mais dans toutes ses diverses parties, elle est d'une couleur plus pâle : son corselet à la base est plus brun ; la superficie extérieure est marquée de points creux comme dans la précédente. Les ailes sont blanches & diaphanes. La couleur du dos sous les ailes est rouge, ce qui est différent dans la précédente espece qui l'a noir & verd : elle a vers la base une large tache noire, vers l'anus des lignes noires qui traversent, principalement aux côtés de l'abdomen.

La treizieme espece, nommée (*n.* 659.) *Cimex ovatus, elytris lividis, apice fuscis*, se trouve en Scanie : elle est de la grandeur d'une Puce ; elle a les pieds & les antennes de couleur fauve, le corps noir, les fourreaux de couleur livide, la pointe brune, & les ailes de couleur d'eau.

La quatorzieme, nommée (*n.* 660.) *Cimex ovatus planus cinereo-nebulosus, scuto lineis tribus elevatis, antennis apice nigris*, se trouve sur les têtes de Chardon. Cette espece est petite, plate, d'une ovale oblongue ; la tête est petite & de couleur de cendre ; les antennes sont composées de trois articles pâles ; le dernier est d'une ovale noire ; la poitrine, qui est en forme de cœur & en pointe, est bordée ; les ailes sont d'un cendré nébuleux ; l'abdomen, ainsi que les cuisses, sont noirs ; les jambes sont de couleur pâle. Le *sternum* est noir, étroit, ceint d'une ligne blanche, rond à la pointe, & bordé de blanc.

La quinzieme, qui se trouve particulierement dans la Suede australe, est nommée (*n.* 661.) *Cimex rotundo-ovatus, nigro rubroque variegatus, capite alisque nigris*, c'est-à-dire, *Punaise* d'un rond-ovale, marquée de noir & de rouge, qui a la tête & les ailes noires. Cette espece est des plus grandes & des plus larges. Le derriere de la tête & de la poitrine est d'une fort belle couleur rouge : elle a deux grandes taches fourchues qui se séparent & qui se réunissent à la tête ; le bas du corselet est noir, marqué d'une tache oblongue qui fourche vers la poitrine, & qui forme une tête par le haut. Les fourreaux sont rouges, marqués de deux points noirs, l'un au haut ou au sommet des ailes, & l'autre entre le milieu du bord extérieur : il y a une tache noire, oblongue, qui va le long du bord intérieur & qui s'étend entre les deux points. Les ailes & les pieds sont noirs : le bord de l'abdomen est marqué par le dos d'une tache rouge & noire.

La seizieme espece, qui est de figure oblongue, ainsi que les suivantes, est nommée (*n.* 662.) *Cimex oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque angulato* ; & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 36. *n.* 1. elle porte le nom de *Cimex alis testaceis, abdomine rubro.* Elle est, dit le savant Naturaliste Suédois, des plus grandes que l'on voye dans son pays : elle a le corps tout rouge sans être luisant, & la poitrine de figure rhomboïde. Les angles qui regardent les ailes sont échancrés & droits.

La dix-septieme, nommée (*n.* 663.) *Cimex oblongus viridis, scutello macula*

cordatâ flavâ, elytris duplici maculâ nigrâ, se trouve dans les forêts: elle a la figure des deux précédentes, la tête noire, la nuque jaune, la poitrine jaune par le bord de devant, & noire par celui de dedans, le bas du corselet en forme de cœur, jaune & ceint de noir à la base des fourreaux. Ces fourreaux sont d'un verd jaune, le haut en est noir, & il y a une tache de cette même couleur de chaque côté. Les ailes sont blanchâtres, l'abdomen est verd, & au côté il regne une ligne noire dans toute sa longueur.

La dix-huitieme, nommée (*n. 664.*) *Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis, maculis albis;* & dans le *Voyage d'Œlande* (*p.* 155.), *Cimex oblongus rubro nigroque variegatus*, est semblable à la précédente; mais elle est du double plus grande. Son corps est rouge par-dessus: elle a la tête rouge dans le milieu, noire de chaque côté, le devant & le derriere de la poitrine noirs, le bas du corselet noir au milieu, rouge aux côtés, avec une tache plus noire en forme de cœur vers le haut de ce corselet; une bande noire inégale traverse le milieu des fourreaux. Les ailes sont brunes avec des taches blanches, la poitrine est noire en dessous, l'abdomen est rouge sur les côtés, avec cinq points noirs à double rang, & marqué en dessous de trois petites lignes noires de chaque côté. L'anus, les antennes & les pieds sont noirs: les antennes sont munis de quatre articles. Cet insecte est commun en Œlande, & il est rare à Upsal.

La dix-neuvieme espece, nommée (*n. 665.*) *Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis immaculatis*, se trouve sur les feuilles de la Jusquiame. BAUHIN (*p.* 212. *f.* 4.) l'appelle *Scarabeus parvus*. PETIVERT (*Gaz. t.* 62. *f.* 2.) nomme cet insecte *Cimex hyoscyamoïdes ruber, maculis nigris;* LISTER (*Mut. t.* 31. *f.* 21. & *Loq. p.* 397. *n.* 39.), *Cimex miniatus, nigris maculis notatus, hyoscyamo ferè gaudens*, & RAY (*Ins. p.* 55.) *Cimex sylvestris minor, corpore oblongo angusto, colore desuper nigro, maculis picto.* Cette espece de *Punaise* a la tête noire, mais rouge au milieu; la poitrine est rouge, le devant est noir, & le derriere est marqué de deux taches noires angulaires. Les fourreaux sont rouges avec une tache noire au milieu de chaque fourreau, & deux au milieu du dos: la pointe du corselet est noire, & le haut est rouge; la région de l'abdomen est rouge sous le corselet; les ailes sont brunes ou noires, striées, & sans aucune tache blanche. Les antennes & les pieds sont noirs.

La vingtieme, nommée (*n. 666.*) *Cimex griseus, scutello maculâ cordatâ flavâ, elytrorum apice puncto fusco*, habite les prairies. Sa couleur est un brun clair; une tache jaune en forme de cœur couvre son corselet: ses fourreaux sont gris & marqués en haut d'un petit brun, & ses ailes sont blanches. C'est par ces marques qu'on reconnoît cette espece.

La vingt-unieme, nommée (*n. 667.*) *Cimex oblongus, viridis, scutello maculâ cordatâ viridi, elytris maculâ ferrugineâ*, est très-commune en Suede, dit M. LINNÆUS, & se trouve dans les jardins & dans les prés. Elle est plus petite que la précédente, & plus oblongue: elle a vers le derriere des fourreaux une grande tache brune ferrugineuse, les pieds verds, les antennes brunes, composées de quatre articles: elle n'a nul point au sommet des élytres ou fourreaux. La tête & la poitrine sont brunes, l'abdomen est verd: elle a par derriere sept ou huit taches brunes qui traversent, & autant de taches de la même couleur en dessous proche du bord. Cette espece, comme la précédente, est facile à distinguer des autres de son genre par la tache en forme de cœur qu'elle porte sur le corselet.

La vingt-deuxieme espece, nommée (*n. 668.*) *Cimex oblongus, griseus, immaculatus, antennis setaceis*, se trouve dans les forêts : elle n'a aucun point creux par derriere. Ses antennes ne sont point en forme de massue. Ses pieds sont de couleur pâle.

La vingt-troisieme est nommée (*n. 669.*) *Cimex oblongus, totus albo fuscoque nebulosus* : elle se trouve dans les bois sur-tout sur les troncs du Peuplier. Elle est plus oblongue que les précédentes. La tête, la poitrine, les fourreaux, les ailes, les cuisses & les antennes sont d'un brun & d'un blanc mêlé. Les antennes sont de la longueur du corps; les pieds sont longs, noirs & blancs; les ailes sont larges & non étroites.

La vingt-quatrieme espece, nommée (*n. 670.*) *Cimex oblongus, suprà rubiginosus, elytrorum striis sanguineis, alis ponè albo fuscoque variis*, se trouve en Scanie, dit l'Auteur : elle est d'une moyenne grandeur. Elle a le corps oblong, la tête & la poitrine rousses par dessus, les ailes d'un roux pâle & chargées de stries ou veines couleur de sang qui vont longitudinalement. Les antennes sont presque de la longueur du corps. Cette espece de *Punaise* a des taches blanches par derriere les ailes, qui sont brunes & marquées d'une croix.

La vingt-cinquieme espece, nommée (*n. 671.*) *Cimex oblongus niger, pedibus rufis, alis elytrisque albo fuscoque variis*, se trouve dans les forêts. Elle a la tête, la poitrine, & l'abdomen noirs, les pieds rubiconds ou de couleur incarnate, les antennes noires en dessus & rousses en dessous, les fourreaux comme de couleur brûlée, ou blancs vers la base, bruns vers le sommet, & marqués au milieu d'une tache brune obscure; les ailes sont variées de brun & de blanc. Elle est plus petite que la suivante, & quelquefois elle lui ressemble en quelque maniere pour la couleur.

La vingt-sixieme espece, nommée (*n. 672.*) *Cimex elytris maculato-fulvis, pedibus rufis, femoribus anticis crassioribus, dentatis*, & dans les *Actes d'Upsal* (1736. *n.* 10.), *Cimex oblongiusculus, alis flavo, fulvoque variis*, se trouve sur le Sapin. Elle a les antennes menues comme des fils, noires, composées de quatre articles, dont le dernier est très-court, la tête noire & pointue, la poitrine noire, rousse par derriere & séparée par une triple noirceur; le bas du corselet est aussi de la même couleur. Les fourreaux sont de couleur pâle, les côtés sont jaunes, avec une tache oblongue & noire. Tous les pieds sont roux : les cuisses de devant sont très-grosses, dentées en dehors, & l'abdomen ferrugineux.

La vingt-septieme espece, nommée (*n. 673.*), *Cimex oblongus niger, elytris albo maculatis*, & dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 36. *n.* 13.), *Cimex oblongiusculus fuscus, alis nigricantibus puncto albo*, se trouve dans les forêts : elle est toute noire; elle a les pieds de couleur pâle, des points grands & petits, épars sur les fourreaux, dont les derniers sont plus grands; mais il n'y a que deux de ces points qui paroissent blancs au premier coup d'œil.

La vingt-huitieme espece est nommée (*n. 674.*), *Cimex oblongus ater, elytris griseo-fuscis, maculâ rhombeâ nigrâ*, & dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 36. *n.* 11.), *Cimex oblongiusculus ater, alis fuscis, maculâ rhomboïdali nigrâ.* Cette espece de *Punaise* se trouve abondamment sur le Pin : elle est toute noire, c'est-à-dire qu'elle a les pieds, les antennes, la tête, le corselet, le bas du corselet, l'abdomen & les ailes, noirs; les fourreaux sont d'un gris brun. Au milieu, sur chaque fourreau proche du centre, est une tache d'un noir foncé de figure rhomboïdale.

La vingt-neuvieme espece, nom-

mée (*n. 675.*) *Cimex oblongus niger, pedibus antennisque flavis*, se trouve principalement sur le Coudrier, & on la voit courir sur les feuilles de cet arbrisseau. Elle a le corps, la tête, le corselet, le bas du corselet, l'abdomen, les fourreaux, & les ailes noirs & sans taches. Mais les ailes dans quelques-unes des *Punaises* de cette espece ont un peu de la couleur d'un bleu brillant; les jointures sont d'un jaune pâle, & elle a les antennes sétacées ou soyeuses.

La trentieme est nommée (*n. 676.*) *Cimex oblongus niger, elytris lineolis minutissimis sulcatis, alis ponè flavo maculatis*; & par Ray (*Inf. p. 57. n. 2.*), *Cimex brevis & ferè rotundus nigricans*. On trouve cette espece de *Punaise* sur les bords de la mer, des lacs & des rivieres. M. Linnæus dit que cette espece differe de toutes celles qu'il a observées, en ce qu'elle saute comme la Cigale, mais non pas si haut: elle est d'un noir foncé. Elle a des taches d'un jaune obscur sur les ailes & sur la queue, & même des rides noires sur les ailes. Les antennes sont menues comme un fil, & composées de quatre articles. Cette espece de *Punaise* sent mauvais.

La trente-unieme, nommée (*n. 677.*) *Cimex oblongus ater, antennis setâ terminatis*, se trouve dans les prairies. Elle differe de la *Punaise* de rivage, en ce qu'elle est plus grande & sans tache, qu'elle vit dans des lieux secs, qu'elle ne saute pas, & que ses antennes sont faites en forme de massue, & terminées par une soie très-fine & blanche.

La trente-deuxieme espece, nommée (*n. 678.*) *Cimex oblongus niger, elytris cinereis, anticè nigris, alis ponè albis*, se trouve sur le sable. Elle a le corps tout noir. La croix des fourreaux est noire en devant, blanche par derriere, cendrée par les côtés, & marquée de petits points noirs.

La trente-troisieme, nommée (*n. 679.*) *Cimex oblongus exalbidus, lateribus albis*, & dans les *Actes d'Upsal* (*1736. p. 35. n. 9.*) *Cimex oblongus albus*, se trouve dans les pâturages. Elle est très-oblongue: elle est blanche, ou d'un verd blanchâtre, aux antennes & fourreaux; la poitrine, la tête, les pieds & les ailes sont de la même couleur. Les fourreaux sont striés, & sont plus blancs par les côtés qu'ailleurs. Elle a les antennes soyeuses ou sétacées, composées de trois articles. Cette espece de *Punaise* varie. Il y en a qui ont une ligne noire derriere de chaque côté des yeux, & qui revient le long de la poitrine.

La trente-quatrieme, nommée (*n. 680.*) *Cimex oblongus niger, elytris luteo fuscoque variis, pedibus rubris*, se plaît sur les feuilles de l'Orme. Elle ressemble à la précédente, & le dernier article de ses antennes est blanc à sa base.

La trente-cinquieme, nommée (*n. 681.*) *Cimex oblongus pallido-fuscus, antennis nigris, lineâ dorsali thoracis albâ*, & dans les *Actes d'Upsal* (*1736. p. 35. n. 8.*) *Cimex oblongus, alis cinereis, margine albis, scapulis nigris, lineâ albâ*, habite les champs. Elle a les antennes noires; la tête est de la même couleur. Cette *Punaise* a devant les yeux une petite ligne noire; une autre au milieu du front qui est blanche: le derriere de la poitrine est noir & les côtés sont blancs. Elle a une ligne blanche le long du dos; le bas du corselet noir, marqué d'une ligne blanche longitudinale; les fourreaux sont comme de couleur brûlée, ou de couleur foncée, dont le bord extérieur est blanc. Les fourreaux de cette espece de *Punaise* sont plus longs que ceux des autres especes.

La trente-sixieme, nommée (*n. 682.*) *Cimex oblongus nigricans, elytris albis, antennis lividis, infimo articulo nigro*, habite les Plantes. Elle a l'abdomen & tout le corps noirs; les deux côtés de la poitrine blancs, & celle-ci est marquée

de trois lignes blanches longitudinales : les antennes sont de couleur livide, composées de quatre articles, dont le dernier est noir : elle a le bout des mâchoires de couleur blanche, les pieds livides, les ailes inférieures d'un blanc bleu luisant, les ailes supérieures brunes, & le bord blanc.

La trente-septieme espece, nommée (*n.* 684.) *Cimex linearis, suprà niger, pedibus anticis brevissimis* dans le *Voyage de Gothlande*, *p.* 182. est l'*Insectum Tipula dictum* de BAUHIN, *p.* 213. & de LISTER, *Mut. t.* 5. *f.* 4. & le *Cimex aquaticus figuræ longioris* de RAY, *Inf. p.* 57. *n.* 1. C'est le *Braxen-Mygg* des Smolandois. Cette *Punaise* aquatique court sur les eaux, & vit dans celles qui sont tranquilles. Cet insecte a tout le dessous du ventre blanc : il paroît noir par derriere. Il a les fourreaux & les ailes supérieures d'un noir foncé : les ailes inférieures, qui sont cachées, sont de couleur blanche.

La trente-huitieme, nommée (*n.* 685.) *Cimex linearis nigricans, compressis pedibus, anticis brevissimis*, est la *Tipula Londinensis angustissima* de PETIVERT, *Gazoph.* 15. *t.* 9. *f.* 12. C'est une *Punaise* aquatique très-semblable à la précédente, mais souvent plus petite & plus étroite.

La trente-neuvieme est nommée (*n.* 686.) *Cimex linearis exalbidus, pedibus omnibus longissimis, femoribus clavatis*; dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 36. *n.* 15.), *Cimex linearis teretiusculus albus, genubus crassis*; & par M. FRISCH (*Germ. p.* 28. *t.* 20.), *Cimex arboreus Culiciformis*. Cette espece de *Punaise* se trouve en Smolande. Elle differe de la plûpart des autres especes par la figure de son corps, qui est droit comme une ligne. Cet insecte a les pieds soyeux, plus longs que le corps, & les cuisses vers les genoux sont en forme de massue.

La quarantieme & derniere espece, nommée (*n.* 687.) *Cimex antennis clavatis, elytris, thoracisque margine reticulato punctatis*, se trouve en Uplande. Elle est de la grandeur d'une Puce brune, & de figure ovale. Les ailes & le bord du corselet sont marqués de points diaphanes à réseau, & de taches épaisses noirâtres. Le bord des fourreaux est comme dentelé & ponctué.

Plusieurs especes de ce genre d'insectes vivent d'autres insectes. M. LINNÆUS pense qu'il faudroit éprouver si entre ces especes il n'y en auroit pas quelques-unes qui, introduites dans les maisons, pourroient faire la guerre aux *Punaises de lit*, & même les détruire.

SWAMMERDAM dit que les *Punaises* aquatiques volantes ont dans la bouche un aiguillon, dont elles piquent avec force ceux qui veulent les prendre ; mais cette piqûre n'a pas de suites fâcheuses. Il y a, selon M. DE RÉAUMUR, des insectes qui se trouvent dans les galles, & qui sont des Chenilles, ou des Vers qui donnent des Mouches à deux ailes, d'autres Vers qui produisent des Mouches à quatre ailes ; d'autres Vers qui donnent des Scarabées, & d'autres qui se métamorphosent en Punaises, & enfin d'autres Vers qui produisent des Pucerons.

Il y a beaucoup de *Punaises* au Cap de Bonne-Espérance. Les habitans en sont fort tourmentés. Leur unique ressource pour s'en défendre est de peindre en huile le bois de leurs lits & de leurs fenêtres en y mêlant du mercure. Elles sont aussi fort incommodes dans l'Isle de Madagascar. Dans plusieurs cantons de la Chine les *Punaises* sont très-communes ; mais ce qui paroît fort étrange, c'est que les habitans écrasent cette vermine avec le doigt, & prennent plaisir ensuite à la porter au nez, dit DU HALDE, *p.* 274.

PUNAISES *à avirons* : Ce sont des *Punaises aquatiques*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 212. *n.* 688. 689.

&

& 690.) en donne de trois especes. Il nomme la premiere *Notonecta grisea; elytris griseis margine fusco punctatis.* Cette espece se trouve dans les lacs. BRADELEY (*Nat. p. 26.*), & HOFNAGEL (*Inf. p. 12.*) en parlent. C'est le *Notonecta vulgaris nigro pallidoque mixta* de PETIVERT (*Gaz. t. 4. p. 72. f. 6.*), & le *Cimex aquaticus angustior* de M. FRISCH (*Germ. 6. p. 28.*). Cet insecte, dit M. LINNÆUS (*n. 688.*), a la tête obtuse & jaune, les yeux bruns, la poitrine grande, jaune, & luisante; le bas du corselet noir foncé ou couleur de cerise; les fourreaux sont jaunes, ponctués de noir au côté; les ailes inférieures sont blanches, luisantes: les pieds de devant sont plus courts que les autres; ceux du milieu sont plus longs, & ceux de derriere sont très-longs: ceux-ci leur servent à nager. Le bout des mâchoires est pointu en forme d'alêne; les antennes sont petites, composées de deux articles. Le ventre est noir & velu en dessous.

La seconde espece, plus petite que la précédente, & sentant mauvais, se trouve dans les eaux, & est nommée *Notonecta elytris pallidis, lineolis transversis undulatis striata.* PETIVERT, *p. 72.* l'appelle *Notonecta vulgaris compressa fusca.* Cet insecte est oblong, a le front & les pieds jaunes, le corselet & les fourreaux bruns, chargés de petites lignes transversales, ondées, en très-grand nombre, & d'un jaune pâle. Le corps est jaune en dessous & les yeux sont noirs.

Il est parlé de la troisieme espece dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p. 37.* sous le nom de *Notonecta cinerea vix conspicua.* Elle est de la grosseur d'un petit grain de sable; c'est ce qui fait que M. LINNÆUS la nomme *Notonecta arenulæ magnitudine.* On en trouve dans les fontaines. Cet Auteur croit qu'elle n'a ni ailes ni fourreaux. Les pieds de derriere sont plus longs: la premiere paire est très-petite; elle a le dos brun, & qui est strié transversalement.

PUNAISE DE RIVIERE: C'est le même insecte que le *Scorpion aquatique.* Voyez SCORPION AQUATIQUE.

Les Naturalistes qui ont écrit sur les différentes especes de *Punaises*, sont SCHRODERUS, *p.* 341. RAY, *p.* 7. CHARLETON, *p.* 52. ALDROVANDE, *p.* 534. JONSTON. *p.* 89. DALE, *p.* 384. MOUFFET, *p.* 269. MERRET, *p.* 200. M. LINNÆUS, MATHIOLE, & les autres.

PUNARU, nom donné par MARC GRAVE à deux especes de poissons du Brésil de la figure des Anguilles. Le premier est long de quatre doigts: il a le corps oblong, la tête grosse, le devant obtus, la bouche petite, deux dents seulement à la mâchoire inférieure: elles sont longues & aigues. Ses yeux sont placés au haut du front; l'iris est de couleur d'or. Au-dessus des yeux il porte deux filets rouges & courts: proche de la tête il y a une nageoire garnie de pointes, qui s'étend jusqu'à la queue, & une pareille depuis l'anus jusqu'à la queue. La peau est de couleur brune, ainsi que les nageoires.

L'autre *Punaru* est semblable au précédent pour la figure; mais il a les mâchoires, comme garnies de petites dents. Depuis le sommet de la tête jusqu'à la naissance de la queue, il a une nageoire garnie de pointes molles, mais qui ne sont pas élevées comme celles du précédent. Sa couleur est brune, variée de lignes courbes d'un pourpre obscur. C'est ainsi que RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 73. n. 19. & 20.*), & RUYSCH (*de Pisc. p. 142.*) parlent d'après MARC GRAVE des deux especes de *Punaru.*

PUNGI, nom qu'on donne dans le Royaume de Congo à des especes de Singes. Voyez CAGVI.

PUR

PURAQUE, sorte de poisson du Brésil, qu'on croit être la Torpil-

le, à cause qu'en le touchant, il cause un engourdissement aux membres. Si quelqu'un le touche avec un bâton, son bras demeure endormi. Ce poisson est bon à manger, & n'a nul venin.

PUS

PUSA, nom que les Groenlandois donnent, dit M. ANDERSON, au Veau marin. Voyez PHOCAS.

PUT

PUTOIS*. Cet animal est mis par tous les Naturalistes dans le genre de la Belette. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. gen. 6. sp. 3. & Fauna Suec. n. 8.*) le nomme *Mustela nigricans ore albo, collari flavescente*; & M. BRISSON (*p. 249.*), *Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, colore nigricante terminatis, vestita, oris circumferentiâ albâ*. Il est appellé par M. KLEIN (*p. 63.*) *Mustela fœtida*. On le nomme en François *Putois*, du Latin *Putorius*, à cause de sa mauvaise odeur. Toute la circonférence de sa gueule est blanche; un peu proche de l'angle de cette gueule commence un cercle, qui d'abord, au milieu de la tête, est de couleur rousse. Les parties intermédiaires sont blanches. Les poils les plus longs sont noirs, & les plus courts sont jaunes. Le gosier, les pieds & la queue sont plus noirs que les autres parties. La mâchoire supérieure s'éleve beaucoup au-dessus de l'inférieure. Ses oreilles sont larges, courtes, & bordées de blanc. Les ongles de ses doigts en dessus sont bruns, & en dessous ils sont blancs. La longueur de tout son corps a vingt-deux doigts de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. La queue de cet animal a six doigts & demi de long. Les pieds de devant depuis le second article ont de longueur trois doigts & un quart, & ceux de derriere cinq doigts & demi. Il a la gueule & le ventricule faits comme sont ceux des Belettes. Cependant il en differe par les intestins, dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p. 199.*), qui sont au nombre de quatre, dont le premier est long d'une aune, large d'un demi-pouce, assez mince, plat & égal: le second a un quart d'aune de long, un quart de doigt de large; il est beaucoup plus épais que le précédent, & est glanduleux: le troisieme a un pied & demi de long, un demi-pouce de large, & vers le milieu il se trouve un amas de glandes: le quatrieme a à-peu-près cinq pouces de long, & de diametre proche de l'anus trois quarts de pouce. Cet animal, comme tous ceux de ce genre, a proche de l'anus des follicules, qui contiennent une liqueur d'une odeur insupportable. Le *Putois* fait la chasse aux Poules, & en mange les œufs.

Les Naturalistes qui ont écrit sur cet animal, outre les Auteurs ci-dessus cités, sont RAY, *Synop. Quad. p.* 199. GESNER, *Quad. p.* 868. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 329. JONSTON, *Quad. p.* 107. CHARLETON, *Exercit. p.* 20. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 236. & l'*Auctuarium*, du même, *p.* 329.

PUTOIS RAYÉ, en Latin *Putorius striatus*, nommé par M. BRISSON, *Mustela nigra, taeniis in dorso albis*. C'est le *Putois puant* de l'Amérique, appellé *Mustela Americana fœtida*, dont parlent M. KLEIN, *Quad. p.* 64. & CATESBY, *Tome II. p.* 62. Cet animal est à-peu-près de la grandeur du précédent, mais il a le museau un peu plus long. Il est noir, avec cinq bandes blanches sur le dos, dont une s'étend depuis le derriere de la tête, tout le long du milieu du dos,

* Cet animal est nommé en Latin *Putorius*; les Italiens l'appellent *Fretta*, ou *Puzolo*, selon ALDROVANDE; les Savoyards, *Paillet*; les Allemands *Iltis*, ou *Ulk*, & *Buntsing*, suivant GESNER; les Illyriens & les Bohémiens *Tchorz*; les Polonois, *Vydra*; les Habitans de la Province de Skone en Suede le nomment *Iller*, dit M. LINNÆUS; les Anglois *Polecat*, ou *Fitchet*; les Picards, *Cathares*.

jusqu'à la queue, & deux autres de chaque côté qui lui sont paralleles. On le trouve dans tout le Continent Septentrional de l'Amérique.

PYG

PYGARGUS, nom donné par les anciens Naturalistes à un Quadrupede du genre des Chevres sauvages. GESNER (*de Quad. L. I. p.* 302.) dit que ce *Pygargus* pourroit bien être le *Tragelaphus* de BELON. Voyez TRAGELAPHUS.

PYGARGUS, est aussi le nom d'un oiseau de proie, qui est une espece d'Aigle, auquel les Grecs ont donné celui de πύγαργος. GAZA a traduit ce mot par *Albicilla*. Quelques Latins ont appellé cette Aigle, *Hinnularia*. Voyez au mot AIGLE.

RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 17. *n.* 5.) parle d'un autre *Pygargus*, qu'il met dans le rang des petits oiseaux de proie de jour, dont les Fauconniers ne font pas grand cas, entr'autres comme du Butor, en Latin *Buteo*, non plus que du Balbusard des Anglois, *Balbusardus Anglorum*, & du Milan, nommé *Milvus*, &c. Ce *Pygargus* est le *Subbuteo* de TURNERUS. Les Anglois le nomment *Ringtall*. Ils donnent aussi au mâle le nom de *Hen-Harrow*, ou *Hen-Hartier*, parcequ'il prend plaisir à mettre en pieces, & à déchirer les Poules dont il fait sa proie. Le nom de *Pygargus* lui a été donné à cause de la blancheur de son croupion. Il a autour de la tête un collier proche des oreilles, ou une espece de couronne de plumes droites.

PYR

PYRONTES, du mot Grec Πύροντοι : Ce nom est donné dans ATHÉNÉE à des poissons de riviere, qui se pêchent dans les fleuves les plus rapides. GESNER (*de Aquat. p.* 327.) croit qu'ATHÉNÉE a voulu parler des Truites, qui ne se plaisent que dans les rivieres froides & rapides.

PYT

* PYTHON, nom d'un Serpent fabuleux qu'APOLLON tua à coups de fleches. Les Poëtes disent qu'il a été engendré de la terre après le Déluge de DEUCALION. Voyez RUYSCH, *de Serpent. p.* 35.



QAUHCHI-CHIL, petit oiseau du Mexique, qui a la tête rouge. Il est un peu plus grand que le *Guainumbi*. Le plumage du ventre est blanc; celui du dos est verd, tirant sur le brun. Sa tête est de couleur de safran. Son bec & ses pieds sont noirs. C'est un oiseau qui chante, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 84. Selon SEBA, ce petit oiseau a une longue queue, & il est de la grosseur de nos Moineaux. Il a un très-long bec, un plumage gris, varié de jaune & d'un très-beau rouge. Il naît du croupion deux plumes très-longues, & toutes rouges. La poitrine & le ventre sont colorés d'un jaune clair-semé de rouge. La tête est d'un beau gris; le bec est verd; les pieds & les ongles sont assez gros. *Thes. I. Tab.* 31, *n.* 10.

QAUTZONE-COLIN, nom qu'on donne, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 84.), à des especes de Corneilles qu'on trouve au Mexique. Voyez CORNEILLE.

QUA

QUACAMAYAS, Perroquets du Mexique qui sont tout rouges, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 153.), à la réserve des épaules & de la queue, qui sont d'une couleur de bleu d'azur ou bleu céleste. On les nomme *Alo* au Mexique. Ils sont de la grandeur de nos Poules. Leur bec est blanc & crochu: leurs pieds sont noirs. Il y a de ces Perroquets qu'on instruit à parler; & ils deviennent dans les maisons des oiseaux domestiques, mais ils imitent mal le langage humain.

QUACHILTO, oiseau, disent HERNANDEZ & NIEREMBERG, qui est le *Porphyrio* de l'Amérique. Il chante la nuit comme nos Coqs. Sa couleur est pourpre & noire: il y a des plumes blanches mêlées parmi les autres plumes. Le bec de cet oiseau est pâle à son commencement; les jeunes l'ont rouge. Il n'y a point de plumes au commencement de ce bec. Cet oiseau ressemble à la Foulque. Ses jambes sont d'un roux verd, & les yeux ont l'iris de couleur fauve. C'est ainsi que RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 116. *n.* 14.) parle de cet oiseau. RUYSCH (*de Avib. p.* 127.) ajoûte que c'est un oiseau de marais, qui se nourrit de poissons, & sa chair n'est point désagréable au goût.

QUADRUPEDES: Ce sont des animaux vivipares, couverts de poils, & qui marchent sur quatre pieds. Il y a un animal amphibie vivipare, qui n'a que deux pieds; c'est la *Manate* des Indiens, ou le *Lamentin*. Presque tous les Naturalistes, il faut pourtant en excepter RAY & M. LINNÆUS, suivent ARISTOTE dans la division qu'ils font des *Quadrupedes*. Cet Ancien les a partagés en *Solipedes*, en *Pieds fourchus*, & en *Fissipedes*.

Les *Solipedes*, nommés en Grec Μονόχηλα, en Latin *Solipeda*, ou *Soliungula*, sont ceux qui n'ont qu'un seul ongle aux pieds, tels que le Cheval & l'Âne, &c. genre de *Quadrupedes*, que nous nommons *genus Equinum*.

Les *Pieds fourchus*, nommés en Grec Δίχηλα, en Latin *Bisulca*, forment plusieurs genres, & se divisent en *non Ruminans* & en *Ruminans*. Les *non Ruminans* sont le *genus Porcinum*, c'est-à-dire le genre des Porcs: dans la classe des *Quadrupedes Ruminans*, on compte le genre des Bœufs, *genus*

Bovinum, le genre des Brebis, *genus Ovinum*, le genre des Chevres, *genus Caprinum*, & le genre des Cerfs, *genus Cervinum*. Ces animaux *Ruminans* portent tous des cornes : mais il y en a parmi eux, comme le Bœuf, la Brebis, & la Chevre qui les ont toujours ; & d'autres à qui elles tombent tous les ans, comme aux Cerfs : la femelle du Cerf, que nous nommons *Biche*, n'en a point. La plûpart des Brebis, & même des mâles, dans ce genre d'animaux, n'en ont point aussi, ou n'en ont qu'un commencement.

Les *Fissipedes* ou *Digités*, nommés en Grec πολυχηλῆ, ou πολυδάκτυλα, & en Latin *Fissipeda* ou *Digitata*, sont ainsi appellés à cause de la pluralité des doigts fendus qu'ils ont aux pieds : tels sont le Chien, le Liévre, le Lion, le Renard, &c.

RAY (*Synop. Quad. p. 56.*) divise les *Quadrupedes* en animaux ongulés & onguiculés, en Latin *ungulata* & *unguiculata*, ce sont ses termes. Il entend par *ungulata* ceux qui ont les doigts ou les extrémités des pieds couverts d'ongles, & il appelle *ongle*, *ungula*, un corps dur, de substance de corne, concave, qui couvre & contient les extrémités des doigts, & sur lequel l'animal marche en partie. Le même Naturaliste entend par *unguiculata* des animaux qui ont les doigts découverts & seulement armés au bout d'ongles naissans.

Les animaux ongulés sont les *Solipedes*, les *Bisulces* ou *Pieds fourchus*, ou *Pieds fendus en deux* ; les *Quadrisulces* ou *Pieds fendus en quatre*, en Grec τετράχηλα, en Latin *Quadrisulca*. J'ai dit que les *Solipedes* sont le Cheval, l'Âne, le Zebre, &c. Les *Bisulces* sont le Bœuf, la Brebis, la Chevre, le Cerf, &c. Les *Quadrisulces* sont le Rhinoceros & l'Hippopotame.

Les animaux onguiculés ont ou les ongles larges & sont à figure humaine, comme les Singes, ou bien les ongles étroits, & pour la plûpart pointus Parmi ceux-ci il y en a qui n'ont que deux doigts aux pieds, comme les Chameaux, qui sont des animaux ruminans. On les appelle *Bifida*, & les autres, (c'est le plus grand nombre), ont plusieurs doigts aux pieds. On les nomme *Multifida*.

Les *Multifides* qui se ressemblent par l'arrangement & la forme de leurs dents sont nommés par le Naturaliste Anglois, *Analoga*. Ceux qui n'ont aucune ressemblance avec d'autres animaux, ni par la figure ni par l'arrangement de leurs dents sont nommés *Anomala*, irréguliers.

Les premiers qui sont les *Analogues*, ont à chaque mâchoire ou plusieurs premieres dents, comme le Lion, le Chien, &c. ou ils n'en ont seulement que deux, comme le Castor, le Liévre & le Lapin. Les animaux de ce genre vivent de fruits.

Ceux qui ont plusieurs premieres dents à chaque mâchoire, se nourrissent de chair ou d'insectes, ou indifféremment d'insectes & de végétaux.

Ceux qui se nourrissent de chair, nommés *Carnivora* par les Latins, sont de grands ou de petits *Quadrupedes*. Les grands ont ou la tête ronde & le museau court, & on nomme ce genre *Felinum genus*, du nom du Chat, animal domestique fort connu ; ou ils ont la tête & le museau plus allongés, & alors on les appelle *Caninum genus*, à cause de leur grande ressemblance avec le Chien : tels sont le Loup, le Renard, &c.

Les petits *Quadrupedes*, qui se nourrissent de chair, different non seulement des grands par la petitesse de leur corps, mais encore par celle de leur tête, leurs cuisses courtes & leur corps menu ; ce qui leur facilite de passer par des trous. On les appelle *Vermineum* ou *Mustelinum genus* : ce sont tous les animaux qui appartiennent au genre des Belettes.

Ceux qui se nourrissent d'insectes, *insectivora*, comme le Blaireau, le Hérisson, le Tatou, la Taupe, le Tamandua, la Chauve-Souris & le Paresseux, autrement nommé *Ai*, sont ces petits *Quadrupedes* que RAY nomme *Anomala*. Les cinq premiers ont le museau allongé & peuvent appartenir au genre du Chien, ou à celui des Belettes : cependant ils en different par la figure & l'arrangement de leurs dents; mais le Tamandua n'en a point. Pour les deux derniers qui sont la Chauve-Souris & le Paresseux, ils ont le museau plus court.

M. LINNÆUS, dans son *Systema Naturæ*, avoit d'abord divisé la classe des *Quadrupedes* en cinq ordres. Il a depuis fait un sixieme ordre, qu'il nomme *Agria*, Bêtes sauvages, en faveur du Lézard écailleux, qu'on trouve dans les premieres éditions de son *Systema Naturæ*, au rang des *Myrmecophages*.

Le premier contient les *Quadrupedes* à figure humaine, *Antropomorpha*. Ce sont 1°. l'Homme, 2°. les Singes, 3°. les Bradypes, qui sont le Paresseux de l'Isle de Ceylan & celui de l'Amérique.

Dans le second ordre, qu'il nomme *Feræ*, on trouve 4°. sous le nom d'*Ursus*, l'Ours & le Coati; 5°. sous le nom de *Felis*, le Lion, le Tigre, le Léopard, le Chat-Pard, le Chat d'Angora, le Chat domestique & le Loup Cervier; 6°. sous le nom de *Mustela*, la Marte, le Putois, le Furet, la Belette, l'Hermine, la Marte Zibeline, la Genette & le Furet des Indes, nommé *Mungo*; 7°. sous celui de *Lutra*, la Loutre & la Loutre du Brésil; 8°. sous celui de *Canis*, le Chien & ses différentes variétés, le Loup, le Loup doré, l'Hyene, le Renard des champs, le Renard vulgaire, le Renard blanc; 9°. sous celui de *Phoca*, le Phocas ou Veau marin, & le Phocas ou Vache marine; 10°. sous celui de *Meles*, le Blaireau, la Civette & le Rat de Pharaon; 11°. sous celui d'*Erinaceus*, l'Hérisson terrestre & l'Hérisson blanc de l'Amérique; 12°. sous celui de *Dasypus*, l'Armandille, l'Armandille Orientale, l'Armandille d'Affrique, l'Armandille du Mexique, l'Armandille du Brésil & l'Armandille de Cayenne; 13°. sous celui de *Talpa*, la Taupe & la Taupe de Sybérie; 14°. sous celui de *Vespertilio*, la petite Chauve-Souris de Ternate, la Chauve-Souris de notre pays, la Chauve-Souris rousse de l'Amérique, la Chauve-Souris vulgaire de l'Amérique & la grande Chauve-Souris de Ternate.

Dans le troisieme ordre, nommé *Agria*, sont placés 15°. sous le nom de *Myrmecophaga* trois especes de Fourmilliers, nommés autrement *Tamanoir*, & au Brésil *Tamandua*; 16°. sous celui de *Manis*, le Lézard écailleux.

Dans le quatrieme ordre, qui sont les *Glires*, sont compris 17°. sous le nom d'*Hystrix*, le Porc-Épic, le Porc-Épic de l'Amérique, le Porc-Épic des Indes Orientales, le Porc-Épic de Malacca; 18°. sous celui de *Sciurus*, l'Écureuil, l'Écureuil volant & l'Écureuil de l'Amérique; 19°. sous celui de *Lepus*, le Liévre du Brésil, nommé *Tapeti*, le Liévre, le Lapin & le Lapin de Sybérie; 20°. sous celui de *Castor*, le Castor, le Rat musqué & le Rat aquatique; 21°. sous celui de *Mus*, le Lapin des Indes ou Cochon des Indes, nommé en France *Porcelet des Indes*, le Leming ou Rat de Norwege, le Lapin d'Allemagne, le petit Rat des champs, le Rat domestique, le Mulot, la Souris, le Croque-Noix, la Marmotte de Strasbourg, la Marmotte des Alpes; 22°. sous celui de *Sorex*, la Musaraigne; 23°. sous celui de *Didelphis*, les différentes especes de Philandre.

Dans le cinquieme ordre, qui sont les *Jumenta*, on trouve, 24°. sous le nom d'*Elephas*, l'Éléphant; 25°. sous

celui de *Rhinoceros*, le Rhinoceros; 26°. sous celui d'*Hippopotamus*, l'Hippopotame ou Cheval de riviere; 27°. sous celui d'*Equus*, le Cheval, l'Âne, l'Âne sauvage, le Mulet, le Zebre ou Âne rayé; 28°. sous celui de *Sus*, le Cochon domestique, le Cochon de la Chine, le Sanglier, le Cochon de Guinée, le Sanglier du Mexique, le Sanglier des Indes Orientales.

Dans le sixieme ordre, qui sont les *Pecora*, M. LINNÆUS place, 29°. sous le nom de *Camelus*, le Dromadaire, le Chameau, le Glama & le Pacos; 30°. sous celui de *Moscus*, le Musc; 31°. sous celui de *Cervus*, le Léopard, l'Élan, le Cerf, le Rhenne le Daim & le Chevreuil; 32°. sous celui de *Capra*, la Chevre, la petite Chevre de l'Amérique, le petit Chamois de l'Amérique, le Chevrotain des Indes, le Chamois ou l'Ysard, le Bouc-Étain, la Gazelle, la Gazelle des Indes, la Gazelle d'Afrique, la Chevre de Syrie; 33°. sous celui d'*Ovis*, la Brebis, la Chevre de Crete, la Brebis de Guinée; 34°. sous celui de *Bos*, le Bœuf domestique, le Bœuf sauvage, le Bison d'Allemagne & de l'Amérique, & le Bufle.

Comme on vient de le voir, M. LINNÆUS donne trente-quatre genres de *Quadrupedes* dans ses six ordres.

Il a paru à Léipsick un Ouvrage intitulé, *Quadrupedum Dispositio, brevisque Historia Naturalis*, par M. KLEIN, membre de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Sciences de Bologne. Ce Naturaliste réduit tous les *Quadrupedes* vivipares à deux genres. Il nomme le premier, *genus pedibus ungulatis, sive cheliferis*, *Quadrupedes* qui ont des ongles ou cornes aux pieds, & il établit cinq familles de ces *Quadrupedes ongulés*. La premiere comprend les *Monochela*, qui sont ce que les Naturalistes nomment *Solipedes* : tels sont le Cheval & l'Âne. La seconde comprend les *Dichela*, *Quadrupedes à deux cornes ou à pieds fourchus*, comme sous le nom de *Taurus*, le Taureau domestique & sauvage; sous celui d'*Aries*, le Bélier, & la Brebis; sous celui de *Tragus*, le Bouc, la Gazelle, le Chamois, l'Ibex, le Bouc musqué, le Bouc sauvage de GRIMMIUS, le Bouc à Bézoard, le Tragelaphe, les *Traguli* de Guinée, la Giraffe, le Rhenne; sous celui de *Cervus*, le Chevreuil, l'Alcé ou l'Élan, le Daim des Modernes, le Daim vulgaire & le sauvage; sous celui de *Porcus*, l'animal qui porte le musc, le Babiroussa & le Porc de Guinée, ou le Cochon d'Inde. La troisieme famille comprend les *Trichela*, *Quadrupedes* qui ont trois ongles aux pieds. Il n'y a de cette famille que le Rhinoceros. La quatrieme contient le *Tetrachela*, animaux à quatre ongles. L'Hippopotame est seul de cette famille. Dans la sixieme sont les *Pentachela*, animaux à cinq ongles. C'est l'Éléphant qui la compose.

M. KLEIN nomme le second genre de ses *Quadrupedes*, *genus Digitatorum, seu Unguiculatorum*, c'est-à-dire *Quadrupedes* digités ou onguiculés. Il les divise aussi en cinq familles. Dans la premiere sont ceux qui ont deux doigts aux pieds, *Didactyla*, comme le Chameau & le Silenus. La seconde comprend ceux qui en ont trois, *Tridactyla*, comme l'*Ignavus*, nommé en François *Paresseux* & le Tamandua. Dans la troisieme sont ceux qui ont quatre doigts, *Tetradactyla*, comme le Tatou ou l'Armandille, les différentes especes de Cavia, le Lièvre, l'Écureuil, le Loir, le Rat, la Taupe, la Chauve-Souris, la Belette, l'Acanthion, qui est l'Hérisson. Dans la quatrieme sont les *Quadrupedes* qui ont cinq doigts, *Pentadactyla*, savoir le Chien, le Loup, le Renard, le Coati, le Chat, le Lynx ou Loup Cervier, le Léopard, le Tigre, le Lion, l'Ours, le Goulu, les Satyres, qui sont les Singes & le Cebus, & la Loutre. Dans la cinquieme famille sont les *Anomalo-*

peda, ou *Quadrupedes* qui ſont irréguliers par les doigts des pieds, quoiqu'ils en ayent cinq, & dont quelques-uns les ont faits comme ceux des Oies. Dans cette famille ſont le Caſtor, le Roſmarus & le Manati.

M. Brisson a diviſé tout le Regne Animal en neuf claſſes. La premiere eſt celle des *Quadrupedes*, animaux, dit-il, qui conviennent avec l'homme, en ce qu'ils ont du ſang; qu'ils reſpirent par les poumons; qu'ils ont deux ventricules au cœur; qu'ils ſont vivipares, & alaitent leurs petits, & qu'ils ont du poil, du moins à quelque partie du corps, & quatre pieds analogues aux pieds & aux mains de l'homme. Entre ces *Quadrupedes*, ajoûte-t-il, quelques-uns n'ont point du tout de dents, comme le Fourmillier, &c. le plus grand nombre en eſt muni. De ces derniers les uns n'ont que des dents molaires, (ce ſont celles qui ſont placées à la partie poſtérieure de la mâchoire), comme le Pareſſeux, &c. d'autres n'en ont que des molaires & des canines, comme l'Éléphant, &c. (les dents canines ſont placées entre les molaires & les inciſives & ſont ordinairement pointues): d'autres enfin ont des dents inciſives, (ce ſont celles qui ſont placées à la partie antérieure de la mâchoire). Parmi ceux-ci, les uns n'ont de dents inciſives qu'à la mâchoire inférieure ſeulement: les autres en ont aux deux mâchoires. De ceux qui n'ont de dents inciſives qu'à la mâchoire inférieure, les uns n'en ont que ſix, comme le Chameau: les autres en ont huit, comme le Cerf & le Bœuf, &c. Parmi ceux qui ont des dents inciſives aux deux mâchoires, les uns ont la corne du pied d'une ſeule piece, comme le Cheval: d'autres ont les pieds fourchus, comme le Cochon, c'eſt-à-dire qu'ils ont quatre doigts ongulés, & qu'ils ne s'appuyent que ſur deux en marchant. D'autres ont trois doigts ongulés, c'eſt-à-dire des doigts, dont l'extrémité eſt toute entourée de l'ongle, & qui en marchant s'appuyent ſur l'ongle même, comme le Rhinoceros. D'autres ont quatre doigts ongulés aux pieds de devant & trois à ceux de derriere, & de ces derniers, les uns n'ont que deux dents inciſives à chaque mâchoire, comme le Cabiai, & les autres en ont dix à chaque mâchoire, comme le Tapir ou Manipouris. D'autres ont quatre doigts ongulés à chaque pied, comme l'Hippopotame. D'autres enfin ont les doigts onguiculés, c'eſt-à-dire que l'extrémité eſt couverte de l'ongle dans la partie ſupérieure, & nue, ou ſeulement couverte de poils dans la partie inférieure. Parmi ceux qui ont les doigts onguiculés, les uns n'ont que deux dents inciſives à chaque mâchoire, comme le Porc-Épic, le Liévre, le Rat, &c. D'autres ont quatre dents inciſives à chaque mâchoire; comme le Singe, &c. D'autres en ont quatre à la mâchoire ſupérieure, & ſix à l'inférieure, comme le Maki, &c. D'autres en ont ſix à la mâchoire ſupérieure, & quatre à l'inférieure, comme le Phocas. D'autres en ont ſix à chaque mâchoire, comme le Chien, le Chat, la Loutre, &c. D'autres en ont ſix à la mâchoire ſupérieure, & huit à l'inférieure, comme la Taupe. D'autres enfin en ont dix à la mâchoire ſupérieure, & huit à l'inférieure, comme le Philandre.

Ainſi la claſſe des *Quadrupedes* dans le Regne Animal de M. Brisson eſt diviſée en dix-huit ordres, ſuivant le plus ou moins de dents molaires, canines & inciſives qu'ils ont.

Dans le premier ſont compris ceux qui n'ont point de dents, *Edentula*. Parmi les *Quadrupedes* de cet ordre, les uns ont le corps couvert de poils, & les autres l'ont couvert de grandes écailles, ſous la plûpart deſquelles ſont quelques poils. Cette différence d'habillement fait que l'Auteur les diviſe en deux ſections, qui contiennent chacune un genre.

Dans

Dans la premiere ſont ceux qui ont le corps couvert de poils, qui ſe nourriſſent de Fourmis, & qu'on a appellés pour cela *Fourmilliers*. Il y en a quatre eſpeces, ſavoir le Fourmillier-Tamanoir, animal du Cap de Bonne-Eſpérance, de la Guyane & du Bréſil; un autre Fourmillier, nommé *Tamanda-I* par les Naturaliſtes; le Fourmillier à longue queue, animal des Indes Occidentales, & le petit Fourmillier, qu'on trouve auſſi à la Guyane.

La ſeconde ſection contient ceux qui ont le corps couvert d'écailles, auxquels l'Auteur donne le nom de *Pholidote*. C'eſt le Lézard écailleux, dont deux eſpeces. On trouve la premiere au Bréſil, dans les Iſles de Ceylan, de Java & de Formoſe. La ſeconde qui eſt le Pholidote à longue queue & le Diable du Tajoan, ſe trouve auſſi au Bréſil & dans l'Iſle de Formoſe.

Tous les *Quadrupedes* de cet ordre ont la langue cylindrique & très-longue, & peuvent, comme les Pics, la faire ſortir en grande partie hors de la bouche. C'eſt par ſon moyen qu'ils attrapent les Fourmis dont ils ſe nourriſſent.

Dans le ſecond ordre ſont placés les *Quadrupedes*, qui n'ont que des dents molaires, *dentibus molaribus tantùm donata*. Il n'y a dans cet ordre, comme dans le précédent, que deux genres de *Quadrupedes*, qui, à raiſon de la couverture de leur corps, ſe diviſent en deux ſections. Les uns ont le corps couvert de poils, & les autres l'ont comme cuiraſſé, ou couvert d'un teſt oſſeux.

Dans la premiere ſection ſont ceux couverts de poils, & qui à cauſe de leur lenteur à marcher ſont appellés *Pareſſeux*, dont deux eſpeces, qui ſe trouvent, la premiere dans les Indes Orientales, à la Guyane & au Bréſil, & la ſeconde dans l'Iſle de Ceylan.

Dans la ſeconde ſection ſont ceux qui ont le corps couvert d'un teſt oſſeux, & qu'on appelle *Armandilles* ou *Tatou*, dont ſept eſpeces. La premiere n'a point de bouclier derriere, mais ſeulement des bandes. La ſeconde, qui eſt l'Armandille Oriental, ſe trouve dans les Indes Orientales, au Bréſil & à la Guyane. La troiſieme eſt celui dont parle COLUMNA. La quatrieme eſt l'Armandille du Mexique. La cinquieme, l'Armandille du Bréſil. La ſixieme, celui de Cayenne, & la ſeptieme celui d'Afrique.

Dans le troiſieme ordre ſont compris les *Quadrupedes* qui n'ont point de dents inciſives, mais qui en ont de canines & de molaires, *dentibus inciſoribus nullis, caninis & molaribus donata*. Il n'y a dans cet ordre que deux *Quadrupedes*, ſavoir l'Éléphant & la Vache marine. L'Éléphant ſe trouve en Afrique, & les plus grands en Aſie. Pour le genre de la Vache marine, qui eſt le *Roſmarus* des Naturaliſtes, c'eſt un animal amphibie, qui ſe trouve dans tout le Nord.

Tous les *Quadrupedes* du quatrieme ordre n'ont point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure & en ont ſix à l'inférieure, *dentibus inciſoribus in maxillâ ſuperiore nullis, in inferiore ſex donata*. Ils ſont ruminans, comme ceux de l'ordre ſuivant, & ils ont comme eux quatre ventricules, mais ils n'ont point de cornes: leurs pieds ſont fendus en deux doigts onguiculés, & non pas ongulés, comme ceux des pieds fourchus: la plante de leur pied eſt couverte d'une peau molle & un peu calleuſe. Cet ordre ne contient qu'un ſeul genre, qui eſt celui des Chameaux, dont le Chameau qui habite la partie Orientale de l'Aſie, le Dromadaire, qui ſe trouve plus communément dans la Syrie & dans l'Arabie, le Chameau du Pérou, & la Vigogne ou le Pacos qu'on trouve auſſi au Pérou, dans le Chili & la Nouvelle Eſpagne.

Dans le cinquieme ordre ſont compris les *Quadrupedes* qui n'ont point de dents inciſives à la mâchoire ſupé-

rieure, & qui en ont huit à l'inférieure, & le pied fourchu, *dentibus inciforibus in maxillâ superiore nullis, in inferiore octo, & pede bisulco donata.* Ils sont ruminans, & ils ont quatre ventricules. Cet ordre est divisé en trois sections.

Dans la premiere sont ceux qui ont des cornes simples. Cette section contient quatre genres.

Le premier est le genre de la Giraffe, *genus Giraffa*, qui comprend le Caméléopard, animal d'Afrique & d'Éthiopie, qui a les cornes tournées par en haut, & les cuisses de devant beaucoup plus longues que celles de derriere.

Le second est le genre du Bouc, *genus Hircinum*, qui comprend le Bouc, la Chevre domestique, la Chevre d'Angora, le Bouc-Étain, la petite Chevre d'Amérique, le petit Chamois d'Amérique, le Chamois ou l'Ysard, la Gazelle des Indes, la Gazelle, la Gazelle à Bézoard, la Gazelle d'Afrique, la Gazelle de la Nouvelle Espagne, la Gazelle du Levant, la Chevre de Syrie, la Chevre de la Nouvelle Espagne, la Chevre de Crete. Ce genre d'animaux a aussi les cornes tournées en haut, & les cuisses à-peu-près d'égale longueur.

Le troisieme genre est celui du Bélier, *genus Arietis*, qui a des cornes simples, tournées en arriere, qui comprend la Brebis domestique, la Brebis à large queue, la Brebis à longue queue, animal d'Arabie, & la Brebis de Guinée.

Le quatrieme genre est celui des Bœufs, *genus Bovinum*, dont les cornes sont tournées vers les côtés, qui comprend le Bœuf domestique, le Busle d'Afrique, l'Aurochs ou Urus, animal qui se trouve en Pologne, en Prusse, en Livonie & en Moscovie; le Busle, commun en Italie, dans l'État Ecclésiastique & dans le Royaume de Naples; le Bison blanc, qui se trouve en Écosse; le Bison d'Amérique & le Bœuf sauvage, qui se trouve en Péonie, sur le mont Messapus.

La seconde section ne contient que le genre des Cerfs, *genus Cervinum*, dont les cornes sont branchues. Il n'y a que les mâles qui ont des cornes: il faut cependant en excepter les femelles du Rhenne & du Cerf de Groenland. Ce genre renferme le Cerf, le Cerf d'Allemagne, qui est le *Tragelaphus* des Naturalistes; le Cerf de Canada, le Cerf de Groenland, le Chevreuil, le Karibou du Canada, qui est le *Cervus Burgundicus* de Jonston; le Daim, le Rhenne & l'Élan.

Dans la troisieme section est placé un genre de *Quadrupedes* ruminans à pieds fourchus, qui n'ont point de cornes, auxquels M. Brisson a donné le nom de *Chevrotains*: tels sont le Chevrotain des Indes ou la Chevre de Congo; le Chevrotain de Guinée, le Chevrotain de Surinam; le Chevrotain d'Afrique, & le Musc.

Le sixieme ordre comprend un genre de *Quadrupedes*, qui ont des dents incisives aux deux mâchoires, & dont la corne du pied est d'une seule piece, *dentibus inciforibus in utrâque maxillâ, & pede solidungulo donata.* C'est ce que nous appellons *Animaux solipedes*: tels sont le Cheval, le Zebre ou l'Âne rayé, animal d'Afrique & du Cap de Bonne-Espérance; l'Âne, le Mulet & l'Âne sauvage.

Dans le septieme ordre sont des *Quadrupedes* qui ont des dents incisives aux deux mâchoires, & le pied fourchu, *dentibus inciforibus in utrâque maxillâ, & pede bisulco donata.* Le genre de Cochon est le seul qui compose cet ordre. Il est aussi le seul, dont le nombre des dents incisives varie. Les *Quadrupedes* de ce genre ont à la mâchoire supérieure tantôt quatre, tantôt cinq, tantôt six dents, & tantôt huit. Cette variété ne peut pas induire en erreur, parceque ce genre est le seul qui ait des dents incisives aux deux mâchoires & en même temps le pied

fourchu. Les especes de ce genre sont le Cochon domestique, le Cochon de la Chine, le Sanglier, le Cochon de Guinée, le Sanglier des Indes Orientales, & le Sanglier du Mexique.

Dans l'ordre huitieme, il n'y a qu'un seul *Quadrupede*, qui est le Rhinoceros, lequel a des dents incisives aux deux mâchoires, & trois doigts ongulés à chaque pied, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ, & tribus digitis ungulatis in singulis pedibus donatus*. Cet animal qui a une corne sur le nez se trouve dans les déserts de l'Afrique & dans les Royaumes de Bengale & de Patane en Asie.

L'ordre neuvieme ne contient aussi qu'un seul *Quadrupede*, qui est le Cabiai ou Capybara du Brésil, Cochon d'eau de DESMARCHAIS. Il a deux dents incisives à chaque mâchoire, quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ duobus, & quatuor digitis ungulatis in pedibus anticis, & tribus in posticis donatus*.

Le dixieme ordre ne contient aussi qu'un seul *Quadrupede*, qui est le Tapir ou Manipouris, & l'*Anta* des Portugais. Il a dix dents incisives à chaque mâchoire, & quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ decem, & quatuor digitis ungulatis in pedibus anticis, & tribus in posticis donatus*. Cet animal se trouve à la Guyane & au Brésil.

L'onzieme ordre ne contient aussi qu'un seul *Quadrupede*, qui est l'Hippopotame ou Cheval marin, animal amphibie, qu'on trouve en Afrique & dans l'Inde, sur le fleuve Indus, & en Egypte. Il a des dents incisives aux deux mâchoires, & quatre doigts ongulés à chaque pied, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ, & quatuor digitis ungulatis in singulis pedibus donatus*.

Dans le douzieme ordre sont compris les *Quadrupedes* qui ont des dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ duobus, & digitis unguiculatis donata*. Le plus grand nombre des *Quadrupedes* de cet ordre n'ont point de dents canines: quelques-uns en ont. Ils se divisent en quatre sections.

Dans la premiere est le genre du Porc-Épic: *genus Hystricis*, qui n'a point de dents canines, & dont les dents incisives sont contigues & tranchantes. Il y a plusieurs especes de Porcs-Épics, savoir le Porc-Épic d'Afrique, de Sumatra & de Java; le Porc-Épic de la Nouvelle Espagne; le Porc-Épic de la Baye d'Hudson; le Porc-Épic d'Amérique; le grand Porc-Épic d'Amérique, & le Porc-Épic des Indes Orientales.

La seconde section renferme des *Quadrupedes* qui n'ont ni dents canines ni piquans sur le corps. Elle est composée de six genres différens, qui se distinguent les uns des autres par la forme de la queue.

Le premier est le genre du Castor, *genus Castoris*, savoir le Castor ou le Bievre, qui se trouve en Languedoc & dans la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Amérique; le Castor blanc, qu'on trouve en Norwege & en Canada, & le Rat musqué de Canada. Parmi les *Quadrupedes* de ce genre, les uns ont la queue plate horisontalement, & les autres l'ont plate verticalement.

Le second est le genre du Liévre, *genus Leporinum*, qui comprend le Liévre d'Europe, le Liévre blanc des Alpes & du Nord, le Liévre noir, le Lapin d'Europe, le Riche, & le Liévre du Brésil.

Le troisieme est le genre du Lapin, *genus Cuniculi*, dont les especes sont le Lapin de Java, l'Agouty & le Lapin d'Amérique; le Pax ou Paca de la Guyane & du Brésil; le Lapin de Norwege & de la Laponie; le Lapin d'Allemagne, qu'on trouve en Bohême, en Autriche, en Hongrie & en Po-

logne; le Lapin des Indes, qui se trouve en Europe, dans les maisons, en Guinée & au Brésil, aussi nommé *Porcelet des Indes*, & le Lapin du Brésil.

Le quatrieme genre est celui de l'Écureuil, *genus Sciuri*, dont plusieurs especes, qui sont l'Écureuil d'Europe, l'Écureuil blanc de Sibérie, l'Écureuil noir, l'Écureuil varié, qui se trouve en Europe; l'Écureuil d'Amérique, celui de Virginie, celui du Brésil, celui de la Nouvelle Espagne, celui de la Caroline; l'Écureuil palmiste, vulgairement *Rat Palmiste*, qui se trouve en Asie, en Afrique & en Amérique; l'Écureuil de Barbarie; l'Écureuil volant de Finlande, de Pologne, de Laponie, de la Nouvelle Espagne & du Canada; l'Écureuil volant de la Sibérie, & l'Écureuil volant de la Virginie.

Le cinquieme genre est celui du Loir, *genus Gliris*, qui contient le Loir, commun dans les forêts, le Lerot, commun dans les endroits où il y a du fruit; le Croque-Noix, qu'on trouve en Europe dans les bois; la Marmotte de Bahama; la Marmotte d'Amérique; la Marmotte de Pologne; la Marmotte des Alpes & la Marmotte de Strasbourg.

Le sixieme genre qui est celui du Rat, *genus Muris*, a pour especes le Rat domestique qu'on trouve dans les maisons, la Souris, le Rat de bois, le grand Rat des champs, la Souris d'Amérique, le Rat d'Amérique, le Rat blanc de Virginie, le Rat de Norwege, le Mulot, le Rat Oriental, le Rat d'eau & le petit Rat des champs.

La troisieme section de ce douzieme ordre de *Quadrupedes* ne contient qu'un seul genre, qui est celui de la Musaraigne, *genus Musaranei*, dont deux especes, celle qu'on trouve dans les champs & celle du Brésil.

La quatrieme section ne renferme aussi qu'un seul genre, qui est celui du Hérisson, *genus Erinacei*. Il y a dans ce genre le Hérisson qui se trouve dans les bois, le Hérisson de Sibérie, le Hérisson de Malacca & le Hérisson d'Amérique.

Dans le troisieme ordre sont compris les *Quadrupedes* qui ont quatre dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ quatuor, & digitis unguiculatis donata*. Parmi les *Quadrupedes* de cet ordre, les uns, dit M. Brisson, ont tous les doigts séparés les uns des autres: les autres ont ceux des pieds de devant joints ensemble par une membrane étendue en ailes. Ils se divisent en deux sections: dans la premiere sont ceux qui ont tous les doigts séparés les uns des autres, comme les Singes. Dans la seconde sont ceux dont les doigts des pieds de devant sont joints ensemble par une membrane étendue en ailes comme dans la Roussette.

La premiere section ne contient qu'un seul genre, qui est celui des Singes, *genus Simiæ*. Il est divisé en cinq races.

Dans la premiere sont ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court, tels que le Singe d'Afrique, l'Homme des bois & le Singe de Ceylan.

Dans la seconde sont ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau allongé, tels que le Singe Cynocéphale, qu'on trouve en Afrique, & le Singe Cynocéphale de Ceylan.

Dans la troisieme sont ceux qui ont une queue très-courte, tel que le Babouin.

Dans la quatrieme sont ceux qui ont la queue longue & le museau court, dont vingt-neuf especes, telles que le Sapajou brun, le Sapajou noir, le Sapajou cornu, le Sapajou à queue de Renard, le petit Singe-Negre, le Singe musqué, le Sapajou jaune, le Singe varié, le Tamarin, le petit Singe-Lion, le petit Singe de Para, le Singe à queue de Rat, le Sagouin,

le Singe à queue de Lion, le Singe-Lion, le Singe verd, le grand Singe de la Cochinchine, le Singe de Guinée à barbe jaunâtre, le Singe blanc à barbe noire, le Singe noir à barbe blanche, le Singe de Guinée à barbe blanche, le Singe barbu, le Singe barbu à queue de Lion, le Singe noir d'Égypte, le Singe roux d'Égypte, le petit Singe du Mexique & le Béelzebut.

Dans la cinquieme race sont ceux qui ont la queue longue, & le museau allongé : tels sont le Cercopitheque Cynocephale, le Makaque & le Magot ou Tartarin.

La seconde section ne contient qu'un seul genre, savoir celui de la Roussette, *genus Pteropi*, qui differe de celui de la Chauve-Souris par la figure de ses dents incisives. Ce genre renferme plusieurs especes, savoir la Roussette des Isles de Bourbon & de Ternate ; la Roussette à col rouge de l'Isle de Bourbon, la Roussette à longues oreilles de la Nouvelle Espagne.

Le quatorzieme ordre comprend les *Quadrupedes* qui ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure & six à l'inférieure, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in maxillâ superiore quatuor, in inferiore sex, & digitis unguiculatis prædita*. Parmi les *Quadrupedes* de cet ordre, comme dans l'ordre précédent, les uns ont tous les doigts séparés les uns des autres ; les autres ont ceux des pieds de devant joints ensemble par une membrane étendue en ailes. Ils se divisent de même en deux sections. Dans la premiere sont ceux qui ont tous les doigts séparés les uns des autres, comme le Maki. Dans la seconde sont ceux dont les doigts des pieds de devant sont joints ensemble par une membrane étendue en ailes, comme la Chauve-Souris.

Il n'y a dans la premiere section qu'un seul genre, savoir celui du Maki, *genus Prosimiæ*, dont quatre especes, savoir le Maki de Madagascar ; le Maki aux pieds fauves du même pays ; le Maki aux pieds blancs aussi de Madagascar, & le Maki à queue annelée du même endroit.

La seconde section ne contient aussi qu'un seul genre, qui est celui de la Chauve-Souris, *genus Vespertilionis*, dont plusieurs especes, qui sont la Chauve-Souris de notre pays, la petite Chauve-Souris de Ternate, la petite Chauve-Souris de notre pays, la grande Chauve-Souris de Ternate, & deux autres Chauves-Souris d'Amérique.

Le quinzieme ordre ne contient qu'un seul *Quadrupede*, qui est le Phocas ou le Veau marin. Il a six dents incisives à la mâchoire supérieure, & quatre à l'inférieure, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in maxillâ superiore sex, in inferiore quatuor, & digitis unguiculatis præditus*.

Dans le seizieme ordre sont compris des *Quadrupedes* qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in utrâque maxillâ sex, & digitis unguiculatis prædita*. Parmi les *Quadrupedes* de cet ordre, les uns ont les doigts séparés les uns des autres, & les autres les ont joints par des membranes. Ils sont tous carnivores. Ils ont quatre dents canines, savoir une de chaque côté à chaque mâchoire. Le nombre des dents molaires varie. Ils se divisent en deux sections. Dans la premiere sont ceux qui ont les doigts séparés les uns des autres, comme le Chien, la Belette, l'Ours. Dans la seconde sont ceux dont les doigts sont joints ensemble par des membranes, comme la Loutre.

La premiere section contient six genres de *Quadrupedes*, dont les caracteres sont tirés des pieds. Les uns ont quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, comme l'Hyene. D'autres ont cinq doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere, comme le Chien. D'autres

ont cinq doigts à chaque pied. Parmi ces derniers, les uns ont le pouce séparé des autres doigts & articulé plus haut, comme la Belette, & les autres ont le pouce placé auprès des autres doigts, comme le Blaireau : d'autres s'appuient sur le talon en marchant, comme l'Ours : d'autres enfin ont les ongles crochus, & ils peuvent être retirés & entierement cachés comme dans le Chat.

Le premier genre est celui de l'Hyene, *genus Hyena*, animal qu'on trouve en Afrique.

Le second est le genre du Chien, *genus Caninum*, dans lequel sont compris le Chien, dont bien des variétés, le Loup, le Loup doré, animal connu dans la Cilicie, la Turquie & l'Asie; le Loup du Mexique, le Renard, le Renard croisé, animal qu'on trouve en Pologne, en Suede & au Cap de Bonne-Espérance; le Renard gris, qu'on trouve à la Caroline & à la Virginie, & le Renard blanc qu'on trouve dans les pays du Nord.

Le troisieme genre est celui de la Belette, *genus Mustela*, qui comprend la Belette, l'Hermine qu'on trouve en Russie, en Scandinavie & dans tous les pays du Nord; le Furet, le Furet des Indes, le Furet de Java; le Vison, animal du Canada; la Fouine; la Marte, commune au Canada & rare en Europe; le Putois; le Putois rayé, qu'on trouve dans tout le continent Septentrional de l'Amérique; l'Ichneumon & la Mangouste, vulgairement nommé *Rat de Pharaon*, qu'on trouve en Égypte & dans l'Isle de Ceylan, & la Genette, qu'on trouve en Espagne & en Turquie.

Le quatrieme genre est celui du Blaireau, *genus Melis*, qui contient le Blaireau ou Taisson, animal qu'on trouve dans les bois; le Blaireau blanc, qu'on trouve dans la Nouvelle Yorck; le Blaireau de Surinam, & la Civette, qu'on trouve à la Chine & dans la Nouvelle Espagne.

Le cinquieme genre est celui de l'Ours, *genus Ursinum*, qui comprend l'Ours, commun dans les Alpes, en Allemagne, en Pologne, en Lithuanie, en Russie, en Moscovie, en Norwege & dans tous les pays du Nord; l'Ours blanc, commun dans le Nord; l'Ours de la Baye d'Hudson; le Coati, animal de l'Amérique; le Coati Mondi, & le Coati Mondi à queue annelée.

Le sixieme genre est celui du Chat, *genus Felinum*, qui comprend le Chat domestique, le Chat sauvage, le Chat sauvage tigré, animal du Cap de Bonne-Espérance & de l'Amérique; le Chat d'Angora; le Lion, le Tigre, le Tigre Royal, le Tigre d'Amérique, le Tigre noir, le Tigre Barbet ou Tigre frisé, le Tigre rouge, le Léopard, le Chat-Pard, le Chat Cervier & le Loup Cervier.

La seconde section du seizieme ordre des *Quadrupedes* de M. Brisson, ne contient qu'un seul genre, qui est celui de la Loutre, *genus Lutra*, qui a des doigts joints ensemble par des membranes. Toutes les especes de ce genre sont des Amphibies, & se nourrissent de poissons. Ce sont la Loutre qu'on trouve au bord des eaux, & celle du Brésil, si ses doigts sont joints ensemble : s'ils ne l'étoient pas, elle ne seroit pas de ce genre, comme le dit l'Auteur.

Dans le dix-septiéme ordre sont compris les *Quadrupedes* qui ont six dents incisives à la mâchoire supérieure, & huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés, *dentibus inciforibus in maxillâ superiore sex, in inferiore octo, & digitis unguiculatis prædita*. Cet ordre ne contient qu'un seul genre, qui est celui de la Taupe, *genus Talpa*. Toutes les especes de ce genre vivent sous terre & y font des tannieres, dans lesquelles elles se cachent. Il y en a plusieurs especes, savoir la Taupe vulgaire, la Taupe blanche, la Taupe variée, la Taupe de la Virginie,

la Taupe rouge d'Amérique & la Taupe dorée de Sibérie.

Le dix-huitieme & dernier ordre des *Quadrupedes* de M. BRISSON contient ceux qui ont dix dents incisives à la mâchoire supérieure, & huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés, *dentibus incisoribus in maxillâ superiore decem, in inferiore octo, & digitis unguiculatis donata*. Il n'y a dans cet ordre, comme dans le précédent, qu'un seul genre, qui est celui du Philandre, *genus Philandri*, dont plusieurs especes, savoir le Philandre qu'on trouve en Amérique, le Philandre Oriental, le Philandre d'Amboine, le Philandre du Brésil, le Philandre d'Afrique, le Philandre d'Amérique, le Philandre de Surinam, le Philandre à grosse tête, & le Philandre à courte queue.

Telle est la division des *Quadrupedes* par M. BRISSON, dont les caracteres sont tirés des dents & des pieds; & je la trouve plus parfaite que la plûpart des autres. Il n'y a que M. KLEIN de nos Méthodistes modernes, qui ait divisé la classe des *Quadrupedes* en *vivipares* & *ovipares*. Ceux qu'il nomme *Quadrupedes ovipares* sont les Tortues, les Grenouilles, les Crocodiles, & les autres especes de Lézards, animaux qui sont munis de quatre pieds, mais ce sont des Reptiles, que l'on trouve chez M. LINNÆUS dans la classe des Amphibies, & ils composent la quatrieme classe du Regne Animal de M. BRISSON, sous le nom de *Reptiles*.

Dans la curieuse *Histoire Naturelle* de M. DE BUFFON, les animaux qui sont les plus nécessaires & les plus utiles tiennent le premier rang. Il donne la préférence dans l'ordre des animaux au Cheval, au Chien, au Bœuf, à la Brebis, &c. & il appelle cet ordre le plus naturel de tous. Ne vaut-il pas mieux, dit-il, faire suivre le Cheval, qui est Solipede, par le Chien, qui est Fissipede, & qui a coûtume de le suivre en effet, que par un Zebre qui nous est peu connu, & qui n'a peut-être d'autre rapport avec le Cheval que d'être Solipede? Le rang qu'il donne aux animaux ne plaît pas à M. KLEIN, qui veut que l'arrangement des *Quadrupedes* en *ongulés* & *digités*, soit le plus naturel & le plus simple. Mais dans un Ouvrage tel que celui de M. DE BUFFON, fait pour être entre les mains de tout le monde, & où le Lecteur ne veut apprendre que la vie & les mœurs des animaux, on se passe de méthodes, & cet Académicien a eu raison de n'en point adopter. Ces ordres systématiques n'affectent que ceux qui font une étude particuliere de l'Histoire Naturelle, & qui sont plus Observateurs qu'Historiens, tels que GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, RAY, & M. KLEIN lui-même. En effet, dans ces Auteurs on ne trouve que des Naturalistes qui se sont attachés à nous faire connoître les animaux, comme ils ont cru qu'ils étoient; & dans M. DE BUFFON, au contraire, on voit un Observateur attentif, qui, après avoir été à la recherche des merveilles de la Nature, sait en habile Écrivain nous les représenter sous les images les plus riantes & les plus agréables; qualités rares, sur-tout dans un Naturaliste, lorsque le plus grand nombre de ses Confreres ne s'est attaché qu'à décrire fidelement les animaux, sans beaucoup s'inquiéter des aménités du style.

QUAMITZLI: C'est, disent NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 24.) & RUYSCH (*de Quad. p.* 81.), un animal approchant du Lion, mais plus doux & plus agile. Quelques Naturalistes Espagnols l'ont pris pour la Panthere.

QUAPACH-CANAUHTLI, oiseau du Mexique, selon HERNANDEZ. Il a, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 177.), le bec large & bleu, ainsi que les pieds; la tête, le col, la poitrine, & le ventre sont de couleur fauve. Il a la queue courte; elle est

blanche & noire. Les aîles & le dos sont d'un brun fauve, avec des bandes de différentes couleurs qui traversent.

QUAPACHTOTOLT, autre oiseau du Mexique, ainsi nommé à cause de la couleur fauve de ses aîles, de son col, & de sa tête. Il contrefait le ris de l'homme : c'est ce qui fait que les Indiens le prennent pour un oiseau de mauvais augure. Il a huit pouces de long, disent RAY (*ibid. p.* 174.), & RUYSCH (*de Avib. p.* 119.) : sa queue en a autant. Son bec est d'un bleu d'azur, tirant sur le noir, & ce bec est long & courbé. Sa poitrine est cendrée, & son ventre est noir jusqu'à la queue, qui est d'un noir tirant sur le fauve. Sa chair n'est point désagréable.

QUARRELET, ou CARRELET, poisson plat, qui est mis par ARTEDI dans le rang des poissons à nageoires molles, *Pisces malacopterygii*, & nommé par le même Naturaliste (*Ichth. Part. V. p.* 30.), *Pleuronectes utrinque glaber, tuberculis sex à dextrâ capitis*; par M. LINNÆUS, *Pleuronectes oculis, & tuberculis sex à dextrâ capitis, lateribus glabris, spinâ ad anum.* Ce poisson est le ψῆτλα d'ATHÉNÉE (*Lib. VII. p.* 329.), nom Grec cependant qui convient, dit RONDELET (*Liv. XI. chap.* 7. *p.* 253. *Edit. Franç.*), à plusieurs autres especes de poissons plats. Quelques-uns nomment ce poisson *Quarrelet*, quand il est petit, & *Plie*, quand il est vieux ; mais, selon le même RONDELET, ce sont deux especes différentes de poissons. Il dit que le *Quarrelet* a la figure plus quarrée que la Plie, & que sa peau, qui est lisse, est semée de taches rousses. La chair de ce poisson est blanche, molle & fort humide. On pêche beaucoup de *Quarrelets* dans l'Océan.

QUATOTOMOMI, espece de Pic du Mexique, de la grandeur de la Hupe, dont le plumage est noir & brun. Il a la tête petite & couverte de plumes rouges, & d'une hupe aussi de la même couleur, noire par dessus & longue de trois pouces. Son bec est blanc : le dessous est plus court que le dessus. De chaque côté du col il a une bande blanche, qui descend jusqu'à la poitrine. Ses pieds sont de couleur livide. RAY, *Synop. Meth. Av. Append. p.* 162.

QUATOZTLI, autre oiseau du Mexique, selon le même Auteur (*Synop. Av. p.* 172.), plus petit que le Chardonneret, d'un plumage noir & blanc. Ce plumage est d'une couleur plus pâle à l'extrémité du corps & autour de la tête. C'est, dit SEBA, une petite espece de Chardonneret, qu'on voit aussi au Brésil dans les montagnes de Tetzocano. Il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche. Son col est d'un rouge clair. Son estomac, ses aîles avec les plumes deviennent pourpres, de rouge foncé qu'elles étoient auparavant. Le dos & la queue changent en jaune leur fond noir. Pour le ventre, il est tout d'un fauve clair ; son bec & ses pattes sont d'un fauve ordinaire. Cet oiseau est figuré chez SEBA, *Thes. I. Tab.* 36. *n.* 6.

QUATRE AILES, oiseau extraordinaire, qui se trouve au Sénégal ; ainsi nommé par les François. Il est de la grosseur d'un Coq d'Inde. Il a le plumage blanc, le bec gros & crochu ; les pieds armés de fortes griffes, avec toutes les autres marques d'un oiseau de proie. Comme le temps de sa chasse est la nuit, on ne peut juger quelle est sa proie. Cet oiseau est extrêmement gras. Il a les aîles très-grandes, très-fortes & bien garnies de plumes ; mais dans la partie qui touche à l'épaule, les plumes de dessous sont unies & couvertes néanmoins d'autres plumes plus longues que les premieres, qui, à la longueur de quatre à cinq pouces, portent une espece de poil long & épais, de sorte qu'une

qu'une aile en s'étendant paroît en former deux, l'une à la vérité plus grande que l'autre, avec un espace vuide entre les deux : de-là vient le nom de *Quatre Ailes*, que les François donnerent à cet oiseau, & tout le monde croiroit qu'il n'en a pas moins. Comme il est robuste, ces ailes jouent parfaitement. Il vole fort haut & fort longtemps.

Cet oiseau qui porte le nom de *Quatre Ailes*, le tire moins du nombre de ses ailes, puisqu'il n'en a que deux, que de la disposition de ses plumes. Mais JOBSON dit en avoir vu un qui avoit réellement quatre ailes distinctes & séparées. Cet oiseau ne paroît jamais plutôt qu'une heure avant la nuit. Ses deux premieres ailes sont les plus grandes : les deux autres en sont à quelque distance, de sorte que le corps se trouve placé entre les deux paires.

MOORE parle du même animal. On ne le voit, dit-il, que vers le commencement de la nuit. Il a réellement quatre ailes, & sa grosseur est celle du Pigeon ; mais cet Auteur ajoûte que malgré le nom d'*Oiseau* qu'on lui donne, il doute s'il n'est pas de l'espece des Chauves-Souris. On ne le peut voir d'assez près pour s'en assurer parfaitement. *Hist. Génér. des Voyages*, *L. VI. & L. VII.*

QUATRE FOIS MUANTE, Chenille d'Arroche sauvage, dont parle GOEDARD (*Part. II. Exp.* 25.), de la couleur de la plante dont elle se nourrit. Elle est lente & paresseuse dans son manger & dans sa marche. L'Auteur dit qu'elle change de peau jusqu'à quatre fois & qu'elle en reçoit une nouvelle à mesure qu'elle vient à quitter la vieille. De cette Chenille est sortie une Mouche rare, dit-il, qui a les pieds longs & plats au bout, & qu'il soupçonne pouvoir vivre sur terre comme dans l'eau. Il appelle cette Chenille *Quatre fois Muante*.

QUAUHCHOCHOPITLI, petit oiseau du Mexique, qui creuse le bois. Il est de la grandeur & de la figure de la Caille : ses plumes sont noires, ou d'un gris obscur, distinguées par des lignes blanches qui les traversent. Son ventre & sa poitrine sont de couleur de vermillon. C'est une espece de Pic, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 163.), d'après HERNANDEZ.

QUAUHOILNI, autre oiseau du Mexique, de la grandeur d'un Moineau, qui, selon le même RAY (*ibid. p.* 171.), a le bec long d'un pouce, menu & noir. Son col & son ventre sont blancs. Le reste du corps est mêlé de blanc, de brun, & de noir.

QUAUHTOTOPOTLI : C'est encore un autre oiseau du Mexique, qui est égal à l'Étourneau. Son plumage, dit RAY (*ibid. p.* 162.), est noir, tacheté de blanc, principalement vers la queue, ainsi qu'aux extrémités des ailes, au bec, & au ventre : celui-ci est presque tout blanc. Cet oiseau s'apprivoise, & se nourrit en cage.

QUAUHTZONE-COLIN : Ce sont, dit RAY (*ibid. p.* 158.), des especes de Cailles de la Nouvelle Espagne, dont quelques-unes sont brunes & hupées : d'autres sont aussi brunes, mais sans hupe, & un peu plus petites : d'autres qui sont les plus grandes sont de couleur fauve, mais cette espece a la tête blanche & noire ; les extrémités des ailes & le dos sont blancs ; le bec & les pieds sont de couleur noire. Toutes ces différentes especes de Cailles sont une bonne nourriture, & très-convenable aux infirmes.

QUAUPECOTLI, espece de Blaireau de la Nouvelle Espagne, disent NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 43.) & RUYSCH (*de Quad. p.* 102.), dont le museau est long & menu, & un peu tortu à la partie supérieure. Il a la queue longue ; le poil de cet animal est long, blanc vers le ventre brun ou noir, & blanc ail-

leurs, mais plus noir vers le dos. Il a les pieds noirs & les ongles crochus. Cet animal s'apprivoise aisément. Il est vorace : il mange indifféremment tout ce qu'on lui donne. Il est paisible, & fait mille caresses; mais il est méchant vis-à-vis de ceux qu'il ne connoît pas. Il se plaît dans les montagnes.

QUAUTHLAMACAME, nom que les Indiens de la Nouvelle Espagne donnent à une espece de Cerf. Voyez CERF.

QUAXOZOCTOTOTL, espece de Pigeon du Mexique, qui, selon HERNANDEZ, est de la grandeur des nôtres. Il a le bec grand, noir & large, & un peu tortu au bout. Sa tête est de couleur d'azur; le reste du corps est d'un bleu d'azur pâle, mêlé de verd & de noir. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 164.

QUE

QUEEST, nom que les Anglois donnent au Pigeon Ramier. Voyez PIGEON RAMIER.

QUELLE, nom qu'on donne au Léopard dans le pays des Negres en Afrique. Voyez LÉOPARD.

QUELLYQUA : C'est le nom qu'on donne au Tigre dans le même pays des Negres. Voyez TIGRE.

QUERCERELLE, CERCERELLE, ou CRESSERELLE, oiseau de proie ou de rapine, que cependant ARISTOTE n'a pas mis de ce nombre. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 22. *n.* 67.) l'appelle *Falco pedibus, cerâque flavis, dorso rufescente, in pectore maculis longitudinalibus fuscis, caudâ rotundatâ*. BELON, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, ALBIN, GESNER & les autres parlent de cet oiseau. C'est le *Cenchris* des Grecs, & le *Tinnunculus* des Latins. Les Suédois chez qui il est fort commun l'appellent *Kyrkio-Falck*. Si ARISTOTE n'a pas mis cet oiseau au nombre des oiseaux de proie, c'est qu'il est celui qui a le moins de courage. Il ne se plaît qu'à prendre des Souris, des Mulots, des Rats, des Lézards & d'autres Vermines, qui désolent les campagnes; mais il y rend de grands services aux Laboureurs, ainsi que la Buse & le Milan. Les Italiens lui ont donné le nom indécent de *Foutivento;* car pour surprendre sa proie, il se tient en l'air, sans changer de place, étudiant les moyens de pouvoir s'en saisir. Il tombe dessus avec impétuosité. Cet oiseau a beaucoup de sympathie avec le Pigeon, puisqu'il le défend des autres oiseaux de proie, qui appréhendent son regard & son cri.

Les femelles des oiseaux de proie ne font ordinairement que deux œufs : celle de celui-ci en fait quatre : ses œufs sont rougeâtres. Elle fait son nid dans les lieux les plus élevés, comme dans les clochers, les tours & les rochers. Le mâle, qui est plus petit que la femelle, a le bec presque long d'un travers de pouce, courbe insensiblement & beaucoup plus long & plus crochu que celui de l'Épervier. Il a la premiere partie environnée d'une membrane contigue à la tête, jaunâtre & à demi de couleur cendrée : un certain tour par les côtés fait un demi-cercle, qui va se terminer à la cavité de la levre inférieure : c'est de-là que le bec se recourbe : la pointe en est toute noire, & la partie de dessus est plus longue que celle de dessous. Cet oiseau a la prunelle extrêmement noire, & le reste de l'œil jaune; les paupieres & les plumes qui sont autour des yeux aussi jaunes; le sommet de la tête un peu applati & abaissé. Toute la tête jusqu'au commencement du dos est d'une couleur cendrée. Sa gorge, sa poitrine & son ventre sont jaunâtres & semés de taches noires, descendant en long à la partie du ventre où elles sont plus larges qu'à la gorge. Les manteaux & le dos sont revêtus de plumes de couleur de rouille, marquées de taches noires, assez larges.

Le dedans des manteaux est d'un cendré blanchâtre. Les grandes plumes & les dernieres proche du ventre sont d'un tanné roussâtre, tirant sur le noir. Les plumes de la queue pour la plus grande partie sont cendrées & comme divisées en deux, à cause de leur tuyau qui est noir; celles qui sont sur les côtés, presque à l'extrémité, sont ornées d'une tache noire qui les traverse, & larges de deux doigts: l'extrémité de la queue est terminée par une tache blanche, qui la traverse aussi, longue & égalant tout le reste du corps. Cet oiseau a le col long, bien affilé, descendant au-dessous du croupion de cinq grands doigts. Les jambes sont jaunes. Les pieds sont garnis de grands doigts & d'ongles robustes & aigus, qui sont noirs & jaunes.

La femelle, qui est plus grande que le mâle, a le bec un peu plus court: ce qui en est courbé n'est pas si long, mais plus crochu: il est entierement de couleur cendrée ou de corne, blanchissant un peu, sur-tout à la partie supérieure, & à l'endroit où il est joint à la tête, il y a une pellicule rousse. Elle a les yeux comme le mâle: à leur coin extérieur est une tache d'un cendré blanchâtre. Elle a tout le dos & le dessus des manteaux d'une couleur de rouille claire, approchant du roux; tout son plumage, de couleur châtain à la racine, qui est un peu obscure; le haut des grandes plumes d'un tanné obscur, & vers le bas, à la partie qui penche en avant: elles sont blanches & diversifiées de taches brunes obliques. Les plumes de l'extrémité du dos, qui couvrent le croupion, sont de couleur cendrée, traversées de marques brunes, qui finissent en angle, proche du tuyau. Elle a les plumes de la queue très-longues, & les plus grandes & les principales roussâtres & traversées de lignes noires: le tuyau qui les coupe en longueur est noir: proche de leurs extrémités elles sont couvertes de taches noires, grandes & larges, mais rousses par le bout. La femelle a encore le col & la poitrine semés de taches étroites & longues, qui descendent en bas. Les jambes & les pieds sont jaunes, les ongles moins crochus que ceux du mâle, cependant un peu courbés, & très-noirs.

Il y a eu des personnes, qui ont dressés des *Quercerelles* au vol du Merle & du Moineau. Cette chasse n'est cependant pas en usage dans la Fauconnerie. TURNERUS dit que la *Quercerelle* nourrit long-temps ses petits, quoiqu'ils volent, en attendant qu'ils puissent vivre de leur chasse. On dit que cet oiseau a beaucoup de sympathie avec l'homme. Lorsque la femelle s'éloigne & s'absente du mâle, il en conçoit une douleur si grande, qu'il fait des cris & des plaintes continuelles. La *Quercerelle* est appellée par ARISTOTE & par PLINE très-féconde, parcequ'elle produit quatre petits, contre l'ordinaire de tous les autres oiseaux de proie. Elle fait quelquefois son nid dans le creux des arbres, aussi bien que dans les tours. Plusieurs Historiens soutiennent qu'elle ne boit point. ARISTOTE veut le contraire.

QUEREIVA, oiseau du Brésil, dont toute la poitrine est d'un très-beau rouge. Les ailes sont noires, & le reste du corps est d'un beau bleu céleste. Les Sauvages en font très-grand cas, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 125.), à cause de la beauté de son plumage.

QUETELE, nom qu'on donne dans le Royaume de Congo à la Pintade, dit MARC GRAVE. Voyez PINTADE.

QUETPATEO, Lézard du Brésil, dit SEBA, qui a la queue formée par anneaux & garnie de pointes. Le dessus du corps, les cuisses & les pattes sont revêtues d'écailles uniformes d'un gris clair. Le front est garni d'écailles plus grandes & blanchâtres. Le sommet de la tête est couvert de très-petites écailles, que d'autres plus

grandes environnent. Le bord des oreilles est d'un bai brun. Ce Lézard a de remarquable un collier noir, placé sur la nuque du col, & divisé dans le milieu. Toute sa queue est très-pointue & très-mince à l'extrémité, & munie d'écailles larges, piquantes, qui semblent être formées d'une corne dure. *Thes. I. Tab.* 97. *n.* 4.

QUETZALTOTOLT, ou OISEAU DE PLUMES du Mexique. RAY (*Synop. Av. p.* 157.) & RUYSCH (*de Avib. p.* 121.) qui ont copié NIEREMBERG, disent qu'il est hupé & qu'il est couvert de plumes, qui pour la plûpart égalent la beauté de celle du Paon. Il est de la grandeur d'une Pie ou d'un Pigeon. Son bec est courbé & de couleur rousse: ses pieds approchent un peu de cette couleur. Sa queue est garnie de plusieurs longues plumes d'un verd clair, & couleur de Paon, semblables pour la forme à des feuilles de Glayeul: les autres qui sont couvertes sont noires par dessus & par dessous: elles ressemblent à celles du Paon, & celles du milieu tirent sur le verd. La hupe de cet oiseau est composée de plumes très-belles & luisantes. Il a la poitrine & le bas du col rouges, & le haut comme le Paon. Son dos est couvert des mêmes plumes, ainsi que les endroits qui sont sous les ailes & entre les cuisses; mais ces plumes sont fines & molles & d'une couleur plus claire. Celles des ailes sont très-longues. Elles finissent en pointe: leur couleur est un verd clair. Les petites plumes qui couvrent les épaules sont vertes: celles de dessous sont noires: celles qui sont entre les ailes sont un peu courbées & de la couleur des ongles de l'oiseau.

Ces oiseaux vivent dans la Province de Tecolotlan, au-delà de Qauhtemalan, vers les Hunduras. Ils aiment les lieux exposés au soleil, & on n'en peut apprivoiser ni élever en cage. Ils se nourrissent de Vermisseaux & de certains fruits sauvages, que les habitans du Mexique nomment *Mazatli*. Ils font des trous aux arbres & ils élevent leurs petits dans ces trous. Ils ont un cri à-peu-près semblable à celui que font les Perroquets. Trois fois par jour, le matin, le midi & au soleil couchant on les entend siffler d'un ton fort vif. Ils volent en troupe. Les plumes de ces oiseaux sont plus estimées que l'or. Les plus longues servent à faire des aigrettes, les autres à faire d'autres ouvrages. On a soin de n'en pas tuer. On tâche de les prendre vivans pour avoir leurs plumes. Cette espece de chasse n'est permise qu'aux Riches du pays. Quand ils ont de ces oiseaux sur leurs terres, ils les regardent comme un bien qu'ils font passer à leurs héritiers. HERNANDEZ a décrit la chasse de ces oiseaux. On la trouve aussi dans l'*Appendix* de l'*Ornithologie* de WILLUGHBY.

QUEUE BLANCHE, nom d'un oiseau, qui est une espece de *Pygargus*. Il a tout le champ de son plumage d'une couleur qui tire entre le blanc & le cendré. Les extrémités de son vol sont noires, & le ventre, le croupion & le dessus de la queue entierement blancs, sans aucune tache. Quand il vole il ressemble à un Héron volant: le battement de ses mahutes est tout semblable. Lorsque ce battement cesse, il vole en planant & non comme les oiseaux de proie, qui élevent leurs têtes en volant: celui-ci ne regarde que la terre. Il vole plus au lever & au coucher du soleil qu'en aucun autre temps. Cet oiseau prend des Poules, des Perdrix, des Lapins, des Liévres & il fréquente le bord des bois.

Il est fait mention dans BELON d'une autre espece, nommée aussi *Queue blanche*, qui a le vol très-léger. Le champ du plumage est le même que celui du Milan Royal. Voyez AIGLE PYGARGUS & le mot PYGARGUS.

QUEUE ROUGE, nom d'un

oiseau nommé *Cauda Rossa* en Italien, parcequ'il a cette partie d'un rouge très-éclatant. Pour l'ordinaire il fréquente les montagnes escarpées de rochers, de précipices & d'écueils : il y fait son nid. Son plumage est très-agréable à voir, & il chante parfaitement bien. Ceux qui en nourrissent dans les cages, lui donnent comme aux Rossignols de la pâte & du cœur haché. On ne voit point de ces oiseaux en France. On en trouve en Italie, dans le pays des montagnes. Il y en a de trois sortes. Celui dont nous parlons a le chant le plus agréable. Le mâle a la poitrine rouge, & ces oiseaux vivent jusqu'à huit ans.

QUF

QUFONSU, ou QFONSU : C'est un oiseau que le *Dictionnaire de Trévoux* appelle *Qusonsoo*, & qui se trouve dans le Royaume de Quoja, pays des Noirs. Il a le corps noir, & le col blanc ; il est gros à-peu-près comme un Corbeau : son nid, qu'il fait sur les arbres, est composé de ronces & d'argille. Les Negres racontent que lorsque les petits sont prêts à éclorre, la femelle arrache ses plumes pour les couvrir, & que le mâle commence alors à les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient en état de se pourvoir eux-mêmes de nourriture, & que les plumes soient revenues à la mere.

QUI

QUICK-HATCH, ou WOLNERENNE : C'est un animal qui se trouve dans le pays de la Baye d'Hudson. Il est très-extraordinaire & de la grosseur d'un grand Loup. Il a le museau noir par en haut & par en bas, jusqu'au-dessous des yeux. Le dessus de la tête est blanchâtre : les yeux sont noirs : la gorge & le bas du col sont blancs, tachetés de noir. Cet animal a les oreilles petites & rondes, & tout le corps d'un brun rougeâtre, qui est foncé du côté des épaules, & plus clair sur le dos & aux côtés. Le poil de tout le corps est assez long, mais il n'est gueres épais. Les pattes sont couvertes de petits poils noirs jusqu'à la premiere jointure ; mais les cuisses sont brunes & les ongles d'une couleur claire. La queue est brune jusques vers la pointe, qui est plus épaisse, touffue & noire. Cet animal porte sa tête fort bas en marchant, & son dos paroît toujours voûté. Lorsqu'il est attaqué il se défend vigoureusement & avec opiniatreté, & on prétend qu'il a l'adresse de casser & de déchirer en mille morceaux les trapes & autres especes de piéges qu'on lui tend.

QUIJUBATUI, espece de Perroquet du Brésil, dit MARCGRAVE, de la grandeur d'un autre, nommé *Tujapara*. Il est de couleur fauve, mais les extrémités de ses ailes sont d'un verd obscur. Il a le bec gris & les cuisses de couleur incarnat. RAY (*Synop. Av. p.* 35.), & RUYSCH (*de Avib. p.* 142.) parlent de cet oiseau.

QUILITOTON, autre espece de Perroquet de la Nouvelle Espagne, dont parlent HERNANDEZ, XIMENÈS, CLUSIUS & NIEREMBERG. Cet oiseau, dit RUYSCH (*ibid. p.* 153.), est tout verd. Il a sur le front une marque blanche. Son bec est blanc & ses pieds sont noirs. Il imite la voix humaine. Il vole en troupe avec les oiseaux de son genre, se perche au haut des arbres & y fait son nid. Cette espece de Perroquet n'est pas plus grande qu'une Alouette.

QUINCAJOU, animal de l'Amérique, qui approche du Chat. Il a le poil rouge & brun & la queue si longue, qu'en la relevant il en fait deux ou trois tours sur son dos. Ses griffes sont fortes. Il s'en sert pour monter sur les arbres, & se couchant tout de son long sur une branche, il attend, dit DENIS dans son *Dictionnaire de l'Amérique*, que quelque Orignac passe pour se jetter sur lui. Quand

l'Orignac sent le *Quincajou* sur son dos, il court vîte se jetter dans l'eau, & aussi-tôt le *Quincajou* qui hait cet élément, quitte prise & saute à terre.

QUIRAPANGA, oiseau du Brésil, d'une médiocre grandeur, qui est tout blanc. Il a la voix si forte, que comme une cloche on l'entend presque d'une demi-lieue, dit RUYSCH, *ibid. p.* 125.

QUIRAQUEREA, autre oiseau du Brésil, qui, selon le même Auteur (*ibid. p.* 138.), est de la grandeur d'une Alouette; mais parcequ'il a de longues ailes & une queue beaucoup plus longue, il paroît plus grand. Sa tête est large & assez grande. Il a les yeux grands & noirs, un petit bec fait en triangle, crochu par en haut. Sa bouche est large, & très-large à proportion de son bec. A chaque extrémité de la partie supérieure du bec, des deux côtés, il a environ dix ou douze filets, gros comme des poils de Porc, qui sont étendus en devant & aux côtés. Son corps n'est pas long, mais il est presque rond. Cet oiseau a quatre doigts aux pieds. Celui du milieu est plus long que les autres, & est garni d'un ongle dentelé comme un peigne. Ses aîles ont un demi-pied de longueur, & sa queue huit doigts: cette queue a ses deux dernieres plumes plus longues que les autres. Les plumes de cet oiseau sont d'un brun tirant sur le cendré, avec des taches d'un fauve obscur, ou blanches. Il a de plus, autour du col, un collier de couleur d'or obscure. Ses jambes sont cendrées ou brunes. Les doigts de ses pieds se tiennent par une petite membrane, qui n'est pas si grande que celle des Canards; car ce n'est pas un oiseau aquatique.

QUIRATINGA, oiseau aquatique du Brésil, dont parle NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 38.), LAET (*Ind. Occident. L. XV. c.* 13.), RUYSCH (*de Avib. p.* 150.), & les autres. Il est de la grandeur de la Gruë. Ses plumes sont blanches. Son bec long & pointu est de couleur de safran. Ses jambes sont longues, & d'un rouge tirant sur le fauve. Son col est couvert de plumes très-fines & très-belles, qui ne le cedent point à celles de l'Autruche.

QUIRATANGEIMA, autre oiseau du Brésil, un peu plus grand qu'une Alouette. Son corps a environ trois doigts de long, & son col un doigt & demi. Il a la tête petite, le bec droit & pointu, les doigts longs, les jambes & les pieds comme sont ceux des autres oiseaux. Il a la queue droite; elle est longue de quatre doigts. La couleur de son bec est noire, excepté la partie inférieure, où il y a du brun. Sa tête est très-noire, ainsi que son col, jusqu'au commencement de la poitrine. La partie supérieure du col, depuis la tête jusques proche le commencement du dos, est de couleur de bleu céleste. Au commencement du dos, il a une tache blanche, qui s'étend jusqu'aux ailes, & ces ailes sont d'un très-beau noir: au milieu il y a en longueur une tache blanche, longue d'un doigt & demi. La queue est toute noire. Le reste du corps est de couleur de bleu céleste. Les jambes sont d'un bleu clair. Les yeux ont la prunelle tirant sur le noir, & d'un blanc un peu fauve. Cet oiseau niche au haut des arbres, auxquels on donne dans le pays le nom d'*Acaya*, & il fait aussi très-volontiers sa demeure assez proche des habitations. Son nid est de figure cylindrique. Il est composé de broussailles, & ce nid pend à l'extrémité des branches. Son cri est presque semblable à celui de la Pie. Voyez RUYSCH, *de Avib. p.* 132.

QUO

QUOGGELO: C'est un Lézard des plus remarquables de la côte d'Or. Sa longueur est d'environ huit pieds; mais sa queue seule en prend plus de

quatre. Les écailles de ce Quadrupede ressemblent aux feuilles d'Artichaux; mais elles sont plus pointues, fort serrées & si dures, qu'elles peuvent le défendre contre les attaques des autres bêtes. Ses principaux ennemis sont les Tigres & les Léopards. Ils le poursuivent, & sa légereté n'est pas si grande qu'ils ayent beaucoup de peine à l'atteindre; mais il se roule alors dans sa cotte de maille, qui le rend invulnérable. Les Negres le tuent par la tête, vendent sa peau aux Européens, dont ils font un grand commerce, & mangent sa chair, qui est blanche & de bon goût. Cet animal vit de Fourmis & se sert pour les prendre de sa langue, qui est extrêmement longue & gluante. Suivant DESMARCHAIS, c'est une créature douce & tranquille qui n'est pas capable de nuire. DAPPER assure le contraire. Selon ce Voyageur, c'est une bête de proie, qui ressemble beaucoup au Crocodile. Ses écailles blessent dangereusement les hommes; mais elles ne lui servent qu'à se défendre contre les autres créatures. Il a sept ou huit pieds de long. *Histoire Gén. des Voyages*, *Tome XIV. L. IX. p.* 188. *Edit. in-12.*



RABEKES: C'est une espece de Héron gris de l'Isle de Mayo en Afrique, dont la chair est fort bonne, disent les Voyageurs. *Hist. Gén. des Voyages, Edit. in-12. p. 149.*

RAC

RAC, Coquillage operculé, quatrieme espece de Buccin, de la côte du Sénégal, dont M. ADANSON a donné la figure à la Planche X. *n.* 4. de son *Histoire des Coquillages du Sénégal.* Sa coquille, dit-il, *p.* 150. est plus rare encore que celle du *Nisot*, (autre espece du même genre), dont elle ne paroît qu'une variété. Elle a les spires un peu renflées, avec quelques canelures paralleles à la longueur de sa coquille & sans tubercules. Sa couleur est brune.

RAD

RADIEUX, poisson des Indes Orientales, qui tire son nom, selon le rapport de RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 38. *n.* 18. *Tab.* 19.), des rayons qui sortent de ses yeux. Ces rayons y forment des taches d'un rouge obscur. Il est armé d'aiguillons sur le dos, dont les nageoires sont rondes: celles du ventre ne le sont pas. Sa couleur est bleue, mêlée de larges lignes rouges. Les habitans d'Amboine s'en nourrissent; mais la plûpart n'en font point de cas.

RADIS, nom donné à une espece de Coquillage du genre des *Conques sphériques*, ou *Tonnes*, qui est de la classe des Univalves, dont la coquille allongée en queue recourbée, de même que les couleurs, imitent le naturel d'un *Radis*. Voyez au mot TONNE.

RAEVENBECK, ou POISSON *à bec de Corbeau*, nommé en Latin *Coracorhynchus*, & dont parle NIEUHOFF. C'est un poisson des Indes, dit RAY.

RAF

RAFEL, nom donné par M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p.* 50.), à un Coquillage de la côte du Sénégal, du genre de la Vis, en Latin *Terebra.* On le trouve sur la côte maritime de l'Anse de Ben. Il est figuré à la Planche IV. *n.* 2. de l'Ouvrage de l'Auteur. Sa coquille, dit-il, a la même forme & la même couleur que la premiere espece de ce genre, qu'il nomme *Miran;* mais elle est plus épaisse & plus allongée. Elle a un pouce & demi de longueur, & une fois & demie moins de largeur. Ses spires sont au nombre de onze, presque applaties, renflées seulement dans leur partie inférieure, dans l'endroit où elles se joignent les unes aux autres. Elles sont toutes coupées par sept ou huit petits sillons, qui en font le tour parallelement à leur longueur. Ces sillons sont croisés par d'autres sillons plus petits, qui les coupent à angles droits, en suivant la longueur de la coquille. Les deux premieres spires d'en haut sont ordinairement lisses, unies, & sans aucun de ces sillons dans les vieilles coquilles. L'ouverture est une fois & demie plus courte que le sommet. La levre gauche est relevée de quatre ou cinq plis, dont le plus élevé est le plus considérable. L'animal, ajoûte l'Auteur, est parfaitement semblable au Miran.

Il range sous le nom de *Rafel* le *Buccinum brevirostrum, claviculâ tenuî & productâ, lævi, laniâ quâdam ad imum*

imum quemque orbem eleganter striata distinctum, de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 977. *fig.* 34. & de M. KLEIN, *Tent. p.* 35. *spec.* 1.

Le *Turbo apertus, canaliculatus, obliquè incurvatus, striatus*, de LANGIUS, *Meth. p.* 46.

RAFRAÎCHISSEUR: GOEDARD (*Part. I. Exp.* 50.) donne ce nom à un petit Ver, qui se trouve dans le cœur d'un fruit, nommé *Gui*, ou *Pommes hémorrhoïdales*, parcequ'elles sont souveraines contre la douleur des hémorrhoides. Si ce fruit est rafraîchissant, cela vient, dit-on, du Ver, qu'on trouve dans le cœur de ce fruit, qu'il faut, pour l'y trouver, cueillir vers le 16 Octobre. Ce Ver, dit GOEDARD, vers le 13, le 14, ou le 15 Juin, devient une belle Mouche, & il ajoûte que quand le Ver est hors du fruit, le fruit n'a plus la propriété de rafraîchir.

RAG

RAGOT, Sanglier qui a deux ans, & qui sort de compagnie. Voyez SANGLIER.

RAGUAHIL, ou EBAMARI, nom que les Éthiopiens donnent au Dromadaire. Voyez au mot DROMADAIRE.

RAI

RAIE, ou RAYE, sorte de poisson plat, large & cartilagineux, *ex genere Piscis chondropterygiorum*, selon ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 99. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 25.), RONDELET (*L. XII. p.* 269. *& suiv. Edit. Franç.*), & tous les Ichthyologues en parlent. Le premier de ces Auteurs fait connoître dix especes de *Raies*, RAY en désigne quinze, & RONDELET dix-huit. En général la *Raie* est le Βάτος des Grecs, mot qui signifie en Latin *Rubus*, & en François *Ronce*, à cause que la *Raie* comme la *Ronce* a des piquans. Les Latins, comme PLINE, ont traduit le Grec Βάτος par *Raia*, dont nous avons fait celui de *Raie*. Les Grecs, dit RONDELET, donnoient le nom de Βάτος à la *Raie* mâle, & celui de Βατὶς à la femelle. Les *Raies* sont des poissons plats, cartilagineux, & sans nageoires, car ils nagent sur leur largeur, & ils ont des piquans à la queue. Les especes d'ailes ou de nageoires qu'elles ont à la queue ne servent qu'à diriger leur route. Toutes les *Raies* ont devant les yeux une taie, nommée en Latin *nebula*, & proche des yeux de grands trous, qui sont ouverts quand la bouche est ouverte, & ils sont presque fermés quand la bouche l'est aussi. Devant la bouche, au lieu de narines, elles ont d'autres trous. Il y a des *Raies* qui ont des dents, & d'autres qui n'en ont point: elles ont en la place un os âpre. Toutes les différentes especes de *Raies* ont les ouies découvertes en la partie de dessous: elles différent entr'elles par les aiguillons; les unes en sont armées dessus & dessous; les autres dessus seulement, & d'autres dessous le museau: il y en a qui n'ont des aiguillons qu'à la queue. Quelques especes ont trois rangs d'aiguillons, & d'autres n'en ont qu'un. Les aiguillons de quelques-unes sont foibles & moux; ceux de quelques autres sont forts & fermes. Quelques especes ont des aiguillons longs & minces; quelques autres les ont petits & d'autres moyens. Presque tous les aiguillons ont leur pointe tournée vers la queue: les plus longs sont tournés vers la tête. Le foie de quelques *Raies* est plus rouge, & d'autres l'ont plus jaune: la bourse du fiel y est attachée. La rate est dans l'entortillure de l'estomac; les boyaux sont gros au commencement, & étroits au bout. Les Anciens n'ont connu que trois especes de *Raies*, l'une nommée simplement *Raie*, en Latin *Raia*; l'autre *Raie lisse* sans aiguillons, *Raia lævis*; & la troisieme la *Raie étoilée*, ou *marquée d'étoiles*, *Raia asterias*. Il y en a

plusieurs autres especes, comme on le verra ci-après. Les *Raies* sont fort fécondes & très-communes, parcequ'il n'y a presque point de poisson, excepté la Lamie, qui ait la gueule assez grande pour les dévorer. De plus leurs aiguillons font aussi qu'aucun poisson n'ose en approcher. Les *Raies* femelles ont beaucoup d'œufs. Elles n'en déposent qu'un ou deux à la fois; ceux qui sortent sont couverts d'une coque qu'ils acquierent quand ils sont descendus dans la matrice; les autres sont au-dessus de la matrice, & comme dans le corps des Poules: ils se détachent les uns après les autres pour acquérir leur derniere perfection, qui est de se revêtir d'une coque. Cette coque, ainsi que l'a décrite ARISTOTE, est quarrée comme un oreiller, les coins sont longs, & d'un côté plus que de l'autre. Voilà ce que dit RONDELET en général des *Raies*. Passons maintenant aux différentes especes.

RAIE LISSE, nommée en Grec Λειόβατος, selon ARISTOTE (*L. II. c. 15. & L. VI. c. 11.*), en Latin *Raia lævis*, en Espagnol *Leuda*, en Languedoc *Fumat* & *Fumando*, dit RONDELET. Ce poisson a la peau lisse, & deux grandes nageoires: il y a des aiguillons près des yeux, un de chaque côté; la ligne du milieu du dos est pareillement garnie de ces aiguillons, lesquels sont petits & clair-semés, & à la queue il y en a trois rangs: il y en a aussi quelques-uns en dessous près de la bouche qui sont recourbés & placés à propos pour retenir les poissons dont cette *Raie* veut faire sa proie, à ce que croit RONDELET, parcequ'elle a peu d'aiguillons & qu'ils sont petits en comparaison de ceux des autres especes de *Raies*: on l'appelle *Raie lisse*. Son museau est un cartilage tendre & transparent & de moyenne longueur. Ce poisson, comme les autres *Raies*, regarde de côté. La taie des yeux sort d'en bas: elle est découpée à l'entour, & elle couvre toute la prunelle quand on presse l'œil par le bas. Les trous d'auprès des yeux sont assez grands pour y mettre le doigt. La bouche est placée en dessous; elle est garnie d'os durs au lieu de dents. De chaque côté sont les ouies, suit un cartilage, auquel est attaché le diaphragme pour séparer les ouies avec le cœur, de l'estomac, du foie, & des autres parties destinées pour la nourriture. Cette *Raie* a le foie dur; la bourse du fiel y est attachée. Toutes les especes de *Raies* sentent le sauvagin, & une mauvaise odeur de mer. Cette odeur se perd en les gardant quelque temps. On sait que la *Raie* transportée est meilleure, que celle que l'on mange sur les bords de la mer. La chair en est dure & de difficile digestion; mais elle est meilleure en hiver qu'en été. Le foie de ce poisson passe pour un mets délicat. On en fait cas en France, c'est-à-dire dans les Provinces intérieures, mais peu sur les côtes de la mer. En Angleterre & en Hollande la *Raie* n'est point du tout estimée.

RAIE ONDÉE, ou CENDRÉE, nommée en Latin *Raia lævis undulata, seu cinerea*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. I. c. 5. L. II. c. 15. L. V. c. 5. L. VI. c. 10. & 12. L. VIII. c. 15. L. IX. c. 37.*), ÉLIEN (*L. XVI. c. 13. p. 921.*), OPPIEN (*L. I. p. 5. & L. II. p. 60.*), & ATHÉNÉE (*L. VII. p. 286.*), en parlent sous le nom de Βάτος, & ils nomment la femelle Βατίς. Les Anglois lui donnent le nom de *Skate* ou de *Flaire*. Cette *Raie* n'a pas le corps en losange, comme les autres especes de *Raies*, mais plus rond ou plus ovale. Elle a une ligne au milieu du dos garnie de quelques aiguillons: elle en a autour des yeux, & trois rangs à la queue. Ces aiguillons sont plus grands & plus épais que ceux de la *Raie* précédente. Elle lui ressemble par la bouche, par les yeux, par les trous,

par les ouies, & par les parties intérieures. Ce qui la distingue, c'est qu'elle est cendrée & marquée de plusieurs traits ondés. Quelques-uns, dit RONDELET (*L. XII. c. 5. p. 275.*) la nomme *Coliart*: c'est une des grandes especes de *Raies*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 25.*), marque qu'il y en a qui pésent jusqu'à deux cens livres. Les taches qu'elle a en grande quantité sur sa peau cendrée, sont noires. Les Naturalistes l'ont nommée comme la précédente, *Raia lævis*. Ce n'est pas qu'elle n'ait point d'aiguillons; elle en a en petite quantité: le nom de Βάτος, que les Grecs lui donnent, convient à toutes les *Raies* qui sont armées d'aiguillons, ou de piquans, semblables à ceux des Ronces. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 102.*) nomme cette espece de *Raie*, *Raia varia, dorso medio glabro, unico aculeorum ordine in caudâ.* Les mêmes Auteurs cités à l'article précédent parlent aussi de cette sorte de *Raie*.

RAIE AU LONG BEC: Cette troisieme espece de *Raie lisse* est celle que les Grecs ont nommée ὀξύρυγχον, c'est-à-dire, *Raie au bec pointu*; ce qui fait, dit RONDELET (*p. 274.*), qu'on la nomme en Languedoc *Alêne*, en Italien *Perosa rasa*, quelques-uns l'appellent *Sot*, & les autres *Gilioro*. Elle a sur la peau des taches pareilles à une Lentille, d'où lui est venu en Languedoc le nom de *Lentillade*; elle a près des yeux quatre aiguillons, & sa queue est garnie de trois rangs de ces aiguillons, lesquels sont inégaux entr'eux; elle a des dents placées au milieu, c'est-à-dire au-devant de la mâchoire. Cette espece de *Raie* a le dos brun, le ventre blanc, & elle est moins grande que la *Pastenaque*. RAY (*p. 26. n. 3.*) dit en avoir vu qui pesoient dix livres.

RAIE AU BEC POINTU: C'est une autre espece d'Alêne, que quelques-uns ont cru être le *Bœuf marin* des Anciens: elle devient fort grande, & elle a de petites dents qui sont foibles & cachées: ce qu'OPPIEN attribue au Bœuf marin, est ce qui fait, dit RONDELET, que quelques-uns l'ont nommée *Vache de mer*, & d'autres *Flassade*, à cause de sa grandeur; ce qui signifie *couverture de lit*. Cette espece de *Raie* a les nageoires fort grandes & étendues, le tronc du corps étroit venant en pointe vers la tête, & elle a seulement un rang d'aiguillons à la queue. Ses autres parties sont comme celles de toutes les *Raies*. Sa chair est molle & plus agréable au goût que celle des autres, sur-tout quand elle est vieille. Les Pêcheurs, dit RONDELET (*p. 276.*), la font sécher à la fumée & au soleil. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 101. n. 8.*) la nomme *Raia varia tuberculis decem aculeatis in medio dorsi*; c'est le Βοῦς d'ARISTOTE (*L. V. c. 5. & L. VI. c. 12.*), d'OPPIEN (*L. I. p. 5. L. II. p. 35.*), & d'ÉLIEN (*L. I. c. 19. p. 26.*), le *Bos* de BELON, qui est l'*Oxyrynchos major* de RONDELET. Cette espece de *Raie*, comme nous venons de le dire, n'a aucun aiguillon sur le dos.

RAIE LISSE, nommée *Miraillet*. ARTEDI (*Part. V. p. 101. n. 7.*) la nomme *Raia dorso, ventreque glabris, aculeis ad oculos, ternoque eorum ordine in caudâ.* Voyez MIRAILLET.

RAIE ÉTOILÉE, nommée en Latin *Raia Stellata*, ou *Asterias*, parcequ'elle a des étoiles sur le corps. Sa tête est plus semblable à la *Pastenaque* qu'aux autres *Raies*. Elle a des aiguillons qui commencent tout près de la tête & vont finir à la premiere nageoire de la queue. Ce poisson fréquente la haute mer: on en voit peu près des rivages. RONDELET dit, (*p. 277.*) que sa chair est plus tendre, de meilleure digestion, & de meilleure nourriture que les autres *Raies*. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p. 27. n. 11.*), &

GESNER (*de Aquat. p.* 934.) disent la même chose de ce poisson.

RAIE PIQUANTE : RONDELET (*p.* 278.) la nomme *Raia oculata*, parcequ'elle a des figures d'yeux sur les nageoires ou ailes : elle est armée d'aiguillons à la tête, au dos, à la queue & aux nageoires. Ceux de la queue sont plus grands, plus forts, & en plus grand nombre. Sa chair est dure & de mauvaise nourriture. Il y a une autre *Raie piquante*, dont je vais parler.

RAIE PIQUANTE ÉTOILÉE : Cette *Raie* est aussi nommée *Asterias*, dit RONDELET, *p.* 278. Elle a sur les côtés & sur la queue plusieurs étoiles, & elle est pleine d'aiguillons : il y en a entre les yeux plusieurs petits, deux grands à la ligne du milieu du dos, & la queue en est garnie de trois rangs de grands, parmi lesquels il s'en trouve plusieurs petits placés çà & là. Au lieu de dents elle a des os durs & âpres dans la bouche. Sa chair est dure & seche.

RAIE BOUCLÉE, en Latin *Raia clavata* : on la nomme en Provence *Clavelade*, en Anglois *Thornback*. Cette *Raie*, selon RONDELET (*p.* 279.) ressemble aux autres especes : elle a le bec plus court & moins pointu. On l'a nommée *bouclée*, parceque ses aiguillons ont la figure de clous, & *Thornback* en Anglois, parcequ'elle a un rang de piquans sur le dos, & trois autres à la queue. Le foie de cette espece de *Raie* est gras & délicat. RONDELET pense que c'est l'*Aigle de mer* des Anciens, parceque la peau du dos est noire, que ses aiguillons sont courbés comme les ongles de l'Aigle ; que ses nageoires sont étendues comme les ailes de l'Aigle. Mais ARTEDI (*Part. V. p.* 99. *n.* 2. *p.* 100. *n.* 5.) distingue la *Raie bouclée* de l'*Aigle de mer*. Il nomme la *Raie bouclée*, *Raia aculeata, dentibus tuberculosis, cartilagine transversâ in ventre* ; & l'*Aigle de mer* est appellée *Raia corpore glabro, aculeo longo serrato in caudâ pinnatâ*. Voyez AIGLE DE MER. Les Anglois ont deux especes de *Raies bouclées*, dit RAY, *p.* 26. *n.* 2.

Il y a une autre espece de *Raie bouclée*, qu'on appelle *Ronce* en Languedoc, dit RONDELET (*p.* 281.) : elle differe de la précédente, en ce qu'elle a le museau plus pointu, & qu'il n'y a point d'aiguillons. Aux côtés elle a huit arêtes, ce que n'ont pas toutes les autres *Raies*. Son dos est armé de quatre aiguillons. La couleur de ce poisson est cendrée, la chair est dure & sent le sauvagin. RAY (*p.* 26. *n.* 4.), & GESNER (*de Aquat. p.* 936.) disent la même chose de cette *Raie bouclée*.

Autre RAIE PIQUANTE : Cette espece de *Raie* est la *Raia aspera* de RAY (*p.* 27. *n.* 7.) & de GESNER (*de Aquat. p.* 937.). Elle est nommée *piquante*, parcequ'elle a les nageoires toutes semées & pleines de petits aiguillons : cette *Raye* n'en a point au corps ; mais il y en a trois rangs sur la queue qui sont grands & forts. Son museau est pointu, & sa chair est dure & de mauvais suc.

RAIE, nommée *Fullonica*. Cette espece de *Raie* est ainsi nommée parceque ses nageoires, son corps, sa tête & sa queue, sont garnis d'aiguillons, & ressemblent à ces outils garnis de pointes de fer, dont les Foulons se servent pour apprêter leurs draps. Son bec est assez long & pointu, & il y a trois rangs d'aiguillons sur la queue. RONDELET (*p.* 283. *c.* 16.) parle de cette espece de *Raie* ; & ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 101. *n.* 6.) pense que c'est la même que la *Raia aspera nostras* de WILLUGHBY (*p.* 78.), & de RAY (*p.* 26.). Il la nomme *Raia toto dorso aculeato, duplici ordine aculeorum in caudâ, simplicique ad oculos*.

RAIE CARDAIRE, en Latin *Spinosa*, dit RONDELET, *p.* 282.

Cette espece de *Raie* est pleine d'aiguillons ou d'arêtes : elle a sur tout le corps des pointes qui ressemblent aux cardes dont on se sert pour carder la laine ; ce qui l'a fait nommer *Cardaire* en Languedoc. Je ne vois pas que d'autres Naturalistes que RONDELET, ayent parlé de cette espece de *Raie*.

RAIE PIQUANTE *dessus & dessous*. Cette *Raie* ressemble à la derniere, dit RONDELET (*p.* 284.), excepté qu'elle a des piquans dessus & dessous. On ne la peut toucher ni la lever que par la pinnule de sa queue. Cette *Raie* n'a point de dents dans la bouche.

Les différentes especes de Torpilles & un autre poisson plat, cartilagineux, nommé *Ange*, sont encore des especes de *Raies*. Voyez aux mots TORPILLE & ANGE.

On pêche à Marseille une *Raie bouclée*, beaucoup plus petite & meilleure que les autres. La *Raie* se nourrit de petits poissons & habite dans les lieux fangeux & bourbeux de la mer proche des rivages.

Il y en a d'une grandeur prodigieuse aux Isles de l'Amérique. Celle qui fut prise à Saint Christophe en 1634. en est une preuve. Ayant été vue en mer, à une portée de mousquet du rivage, on y envoya deux chaloupes avec quinze ou vingt hommes dans chacune : elle fut frappée de plusieurs harpons tout à la fois, & malgré les efforts que firent tous ceux qui étoient dans ces deux chaloupes, elle les entraîna si loin dans la mer, qu'ils perdirent presque l'espérance de s'en rendre maîtres. Après qu'elle eut perdu tout son sang elle fut amenée à terre. Sa grandeur étoit de douze pieds depuis la tête jusqu'à la queue & de dix pieds, depuis un aileron jusqu'à l'autre. Elle se trouva si dure que personne n'en put manger. On ne profita que de son foie, qui fut traîné par dix hommes avec grande peine au lieu où on en devoit faire le partage.

Le Pere LABAT (*Tome VIII. p.* 373.) parle d'une *Raie* prodigieuse qui fut harponnée par les Negres de la Guadeloupe. Elle avoit douze pieds huit pouces de large par le travers du corps, neuf pieds & demi depuis la tête jusqu'à la naissance de la queue, & près de deux pieds d'épaisseur dans son milieu. Sa queue avoit quinze pieds de long, vingt pouces de large à sa naissance, en diminuant insensiblement jusqu'au bout, qui avoit un bon pouce de diametre. La peau étoit plus épaisse que le cuir d'un Bœuf, & parsemée de mailles. On se servit de son foie pour faire de l'huile à brûler. Les Negres salerent les meilleurs morceaux de sa chair, & ceux qui leur parurent les moins durs. Les *Raies*, que l'on prend ordinairement à la senne sont fort petites, & d'un pied de large. Cela ne vient que de ce que l'on ne pêche pas si avant dans la mer, car les filets dont on se sert ne sont bons que pour prendre les poissons qui viennent à la côte, au lieu, dit l'Auteur, que si l'on avoit des Barques & des Tartanes de pêche, pour aller en haute mer, comme en Europe, on auroit du poisson bien plus beau & bien plus gros.

On trouve dans les Antilles une sorte de *Raie* fort particuliere. Elle a le goût du Porc, & une queue longue de trois pieds, & quelquefois de quatre. Cette queue est toute noire, & va toujours en s'amenuisant. Au haut de cette même queue sont deux petits dards en maniere d'hameçon, dont la piquûre est mortelle; mais pour en guérir, il ne faut qu'appliquer dessus un morceau de la chair de ce poisson. La cendre de la chair brûlée, & même celle du dardillon, mêlée avec du vinaigre fait le même effet.

La *Raie* du Cap de Bonne-Espérance, dit KOLBE (*Tome III. p.* 139.), est plate & large, & elle est de l'é-

paisseur de trois quarts de pouce, ou d'un pouce. Les Hollandois du Cap la nomment *Roch.* Aux deux côtés de la bouche elle a une grande tache ronde qui jette de l'éclat comme le verre : elle ressemble à un œil ou à un miroir. Son museau est pointu & presque transparent. La partie inférieure est couverte d'une peau fort mince. Ce poisson jette une grande quantité de frai. Lorsque les œufs viennent à leur perfection ils sont tous couverts d'une coquille cubique & châtain. On trouve jusqu'à deux ou trois cens œufs dans un sac d'une *Raie* du Cap. Elle est fort dure & de difficile digestion, & même très-peu agréable au palais. Ce poisson n'a point d'arêtes ; il a seulement des cartilages. Les Hottentots en prennent beaucoup & les échangent avec les Européens du Cap, contre les bagatelles dont ils peuvent avoir besoin.

La *Raie* à la côte d'Or est un poisson dont l'abondance égale la bonté. Il y en a beaucoup dans l'Isle de Madagascar. Le long de la côte des Abyssins, selon THEVENOT, il y a des *Raies* plus longues qu'un bateau, & larges à proportion ; mais leur peau est si dure que le harpon n'y peut mordre.

La *Raie* de Seram, dit RUYSCH, est fort estimée des habitans d'Amboine. Sa chair pour la délicatesse & le goût l'emporte sur les *Raies* d'Europe. Les os cartilagineux qu'on y trouve sont beaucoup plus tendres, & on les mange. Ces *Raies* different des nôtres par la tête & par la queue. Leur peau est si dure & si bien marbrée, que les femmes du pays s'en servent pour couvrir leur nudité. Voyez RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 32. *Tab.* 17. *n.* 1.) sur ces especes de *Raies* des Indes Occidentales.

Il y a, dit M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 177.), cinq especes différentes de *Raies* dans l'Isle de Cayenne.

La premiere est la *Raie Diable*, qu'il nomme en Latin *Raia maxima circinata & cornuta.* C'est un poisson de mer monstrueux, long de plus de vingt pieds ; il s'élance hors de l'eau à une certaine hauteur, & se laissant tomber tout-à-coup, il fait un bruit épouvantable : il se bat avec l'Espadon.

La seconde est la *Raie bouclée*, nommée *Jabebirete* au Brésil, dit MARC GRAVE, en Latin *Raia maxima, clavata, caudâ longissimâ.*

La troisieme est une *Raie* monstrueuse, nommée en Latin *Raia omnium maxima, ore amplissimo.*

La quatrieme, nommée *Raie Chauve-Souris*, en Latin *Raia pinnis triangularibus, alas Vespertilionis referentibus*, est le *Narinari Pinima* du Brésil, dit MARC GRAVE.

La cinquieme est la *Raie commune*, nommée en Latin par l'Auteur *Raia vulgaris, lævis, edulis.*

RAINE, & RAINETTE : RONDELET (*Part. II. p.* 167.) donne le nom de *Raine* aux différentes especes de Grenouilles, & celui de *Rainette* à une petite Grenouille de terre qui ne crie point, qui vit dans les roseaux & dans les herbes : elle est venimeuse. Si les Bœufs l'avalent en paissant, ils deviennent enflés. PLINE & DIOSCORIDE parlent de cette espece de Grenouille. Voyez GRENOUILLE.

RAL

RÂLE*, genre d'oiseau, dont le caractere est d'avoir le bec fort, serré par les côtés, long d'un pouce, d'avoir le doigt de derriere placé en

* Le *Râle* est nommé en Grec ὀρτυγόμητρα, *ab* ὄρτυξ & μήτρα, *id est*, *Coturnicum mater seu matrix.* Cet oiseau est appellé *Crex* en Latin, à cause de sa voix. On le nomme vulgairement en François *Roi des Cailles*, *vulgò Rex Coturnicum.* On l'appelle en Suédois *Aengsnaerpa* ; en Anglois *Daker-Hen*, ou *Rail.*

droite ligne vis-à-vis de celui du milieu de devant, & d'avoir tous les doigts longs, les ongles courts, & les jambes longues. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 55. n. 762.*) met & place le *Râle* dans l'ordre des *Aves Scolopaces*, & M. KLEIN en compose le treizieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux.

RAY (*Synop. Meth. Av. p. 58. n. 8. & 113. n. 2.*) parle de deux especes de *Râles*, du *Râle terrestre*, & du *Râle aquatique*. BELON (*de la Nat. des Oiss. L. IV. ch. 19. & 20.*) parle du *Râle noir*, du *Râle de Genêt*, & d'une *Poulette d'eau*, qui est le plus grand de tous les *Râles*. Celui-ci est le *Râle aquatique*. Le *Dictionnaire de Trévoux* distingue quatre especes de *Râles*. Le *Râle de Genêt*, ainsi nommé de la semence de Genêt, qu'il mange; le *Râle rouge*, qui tire sur le roux, & qui vit dans les bois taillis; le *Râle noir*, dont le dos est tout marqueté de noir, & le *Râle d'eau*, qui fréquente les eaux. M. KLEIN (*Ord. Av. p. 102.*) parle du *Râle terrestre*, du *Râle aquatique*, d'un *Râle cendré*, qui est de la figure d'une Mouette, d'un *Râle terrestre* de l'Amérique, d'un *Râle aquatique* de Bengale, & d'une autre espece, dont EDWARD fait mention.

Le *Râle rouge*, selon BELON, differe du *Râle noir*, non-seulement par la couleur, mais aussi par le bec. Le *Râle noir* est beaucoup plus commun que le *rouge*. Le *Râle* est un oiseau qui court si vîte, qu'on dit proverbialement courir comme un *Râle*. Il fréquente le bord des ruisseaux; c'est-là que les Paysans le prennent aux lacets ou aux filets. On le peut voler à l'Épervier. Il n'a qu'un vol, & il est aussi-tôt pris en pays découvert. Ses jambes sont courtes, comme les oiseaux qui ont le pied plat. Il a les articulations & les doigts très-longs; le doigt de derriere est fort court. Son plumage le fait paroître beaucoup plus gros qu'il n'est. Cet oiseau est charnu comme un Merle. Les plumes des cuisses ont des taches blanches, des deux côtés en travers, sur une couleur qui tire entre le noir & le bleu. Les plumes de dessous l'estomac sont de même nuancées de noir & de bleu. Il a le dessus du corps noir, marqueté d'une couleur tannée. Son bec est long de deux doigts, grêle & rouge par dessus. Sa queue est courte, comme tous les autres oiseaux de rivage, qui ne nagent pas. Les Grecs l'ont nommé ὀρτυγόμητρα, en Latin *Ortygometra*. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. VIII. c. 12*) dit que le *Râle* est le conducteur des Cailles, lorsqu'elles partent pour passer dans d'autres pays: cependant, comme l'a remarqué BELON, on voit dans l'hiver des *Râles noirs* en France, & en automne, temps où ils sont fort gras. La chair de cet oiseau est fort estimée, & elle est à-peu-près du même goût que celle de la Poule d'eau. TURNERUS dit que ce *Râle noir* est le *Crex* d'ARISTOTE. Voyez CREX.

Il y a beaucoup de ces oiseaux en Irlande, mais peu en Angleterre: cependant, au rapport de RAY, on en voit dans la Province de Northumberland du côté du Nord. ALDROVANDE (*Ornith. L. XIII. c. 23.*), WILLUGHBY (*Ornith. 522. t. 29.*), & RAY (*Synop. Meth. Av. p. 58.*) parlent de cet oiseau sous le nom d'*Ortygometra*. M. LINNÆUS le nomme *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. On appelle ordinairement cet oiseau *Roi des Cailles*, dit M. KLEIN, mais c'est mal-à-propos qu'on le confond avec elles, n'y ayant entr'eux rien de commun.

Le *Râle de Genêt* fait sa demeure dans les Genêts. Il fréquente les Vignes & les petits bois taillis. Il est plus grand que le noir, dit BELON, *de la Nat. des Ois. L. IV. c. 20. p. 214.* Il a le champ de son plumage de couleur rougeâtre, tirant un peu sur le roux

& approchant de la couleur du Vautour. Sa tête est semblable à celle d'une Perdrix grise, ou à celle d'un Poulet. La couleur dominante sur son corps & sur ses ailes sont la rousse & la rougeâtre. Il a les cuisses couleur de châtain, semées de taches blanches; les jambes & les pieds comme le *Râle noir*. Cet oiseau a quelque chose de plus friand & de plus délicat que la Perdrix. Il est le conducteur des Cailles, quand elles entreprennent leur passage, & il va toujours le premier: c'est ce qui fait que comme le précédent il est surnommé le *Roi des Cailles*. BELON pense que le *Râle de Genêt* est la *Perdix Rusticula* des Romains; car à le voir, on diroit que c'est proprement une espece de Perdrix champêtre. C'est peut-être aussi de cet oiseau dont MARTIAL a voulu parler dans les deux vers suivans.

Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?
Carior est Perdix, sed sapit illa magis.

RÂLE AQUATIQUE, ou *le plus grand des* RÂLES, ou POULETTE D'EAU, selon BELON, *ibid. p.* 211. Ce Naturaliste distingue cet oiseau de la Poule d'eau & de la Macreuse, parcequ'il ne nage pas sur l'eau & qu'il ne s'y plonge pas; ses pieds aussi ne sont-ils pas plats, & cependant il ressemble à la Poule d'eau; mais il est beaucoup plus petit, & il est plus gros qu'un *Râle*. Il participe de l'un & de l'autre. BELON a trouvé dans cet oiseau des marques qui le distinguent. Il n'a point les membranes larges, comme la Poule d'eau: sa queue est plus longue. Il a une tache sur le sommet de la tête, proche du bec, mais plus petite que celle de la Poule d'eau. Le champ de son plumage approche pour la couleur de celui du *Râle terrestre*, mais un peu semblable à celui de la Poule d'eau. Au premier aspect on prendroit cet oiseau pour un *Râle*; mais en le considérant avec attention, on lui trouve la paupiere blanche par dessus, ce qui ne convient ni au *Râle* ni à la Poule d'eau. Cet oiseau a deux plumes blanches à la queue, une de chaque côté. Le dessous de la poitrine est bleu, & le dessus du dos de couleur tannée. Il y a de ces oiseaux qui sont plus noirs que les autres. Ils ont encore les plis des ailes blancs, & une autre ligne blanche le long de l'aileron, ce qui provient de ce qu'une partie de la premiere plume est blanche le long du tuyau. Cet oiseau se nourrit comme la Poule d'eau & le *Râle*. Sa chair est tendre. Il a le gésier gros, le foie petit, les os tendres: les intestins & les autres parties intérieures sont disposés comme dans la Poule d'eau. On lui trouve le même goût, & sa maniere de nicher & de nourrir ses petits est comme celle du *Râle*. C'est ainsi que BELON parle de cet oiseau, qu'il nomme *le plus grand des Râles*.

RÂLE TERRESTRE DE L'AMÉRIQUE: Cet oiseau devient si gras, qu'il est facile aux Indiens d'en prendre. Sa chair pour la bonté égale celle de l'Ortolan. Il a, dit CATESBY, *p.* 70. la forme, la grosseur & la ressemblance de notre *Râle noir*. Il a tout le corps brun, le dessous moins foncé que le dessus, & le bec & les jambes bruns.

On trouve la description de trois *Râles d'eau* dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN. Le premier (*Tome I. n.* 77.) est nommé *Rallus aquaticus* en Latin, en Anglois *the Water Rail*. Le second (*Tome I. n.* 88.), qui est une espece de Poule d'eau, *species Fulicæ*, est appellé en Anglois *the Wesel Coock*. Le troisieme est un *Râle d'eau* de Bengale, nommé en Latin (*Tome III. n.* 90.), *Rallus aquaticus Bengalensis*, en Anglois *the Bengall Water Rail*. Voici la description de ces trois especes de *Râles d'eau*, telle qu'on la trouve dans l'Ouvrage ci-dessus cité.

Le premier *Râle d'eau* est un oiseau qui

qui court fort vîte & qui se cache sur le bord des rivieres. Il marche plutôt qu'il ne nage dans l'eau. En volant il tourne ses pattes par en bas. Les Vénitiens l'appellent *Forzana*, ou *Porzana*, nom qui est aussi commun à d'autres Poules d'eau. Il ressemble à la Poule d'eau ordinaire; mais il est plus petit & plus grand qu'une Caille. Cet oiseau a le corps mince, étroit, ou resserré.

L'Auteur dit que ce *Râle* a douze pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & seize jusqu'à l'extrémité des griffes, & quatorze & demi de large, les ailes étendues. La tête en est petite, étroite & resserrée de biais. Le bec ressemble à celui du Héron étoilé: il est de deux pouces de longueur, droit & resserré aussi de biais: sa mâchoire inférieure est tout-à-fait rouge, & la supérieure est de même couleur à sa base, & noire vers la pointe, qui est unie & dure. La langue est de même longueur que le bec, & elle est blanche & inégale à la pointe. Ce *Râle* a au front une tache noire, ronde & dégarnie de plumes, mais beaucoup moindre que celle de la Foulque: elle est si petite, qu'à peine peut-on la distinguer. La couleur de la tête, des épaules, du dos, des plumes couvertes des ailes, enfin tout le dessus est varié de noir, de brun foncé & de couleur d'olive, chaque plume étant noire dans son milieu, & couleur d'olive à ses bords. Cet oiseau a le menton blanc, la gorge rouge, avec un mélange de couleur de frêne, les derniers bords & pour ainsi dire les franges des plumes étant un peu grises. La poitrine est plus bleue, avec une couche de blanc au milieu. Il y a sur les cuisses & sur les côtés sous les ailes des plumes noires, agréablement diversifiées de raies blanches qui traversent. Le ventre est brun, avec des plumes blanches sous la queue, comme la Poule de marais ordinaire. La queue, qui est d'un brun obscur a environ deux pouces de longueur, tirant un peu sur le noir, excepté que les bords des deux plumes dans leur milieu sont rougeâtres. Les jambes & les pieds sont d'un brun obscur rougeâtre: les premieres sont fortes: les doigts sont très-longs, de même qu'aux autres oiseaux de cette espece, séparés dès leur jonction, excepté que le doigt de dehors est uni à sa racine à celui du milieu par une membrane. Les griffes sont de la même couleur que les doigts.

Le second *Râle d'eau* est un oiseau, dont parle encore le même Albin, qui, lorsqu'il s'engraisse, vaut autant que la Cercerelle, ou Quercerelle, pour la bonté & le goût de la chair. Il est, pour l'ordinaire, presque de sa grandeur. Il a dix-sept pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, ou des jambes, & quinze pouces & demi de largeur, lorsque les ailes en sont étendues. Son bec est noir: la mâchoire de dessus est un peu plus longue que celle de dessous: l'une & l'autre sont gluantes, cette premiere étant emboitée dans la derniere, lorsqu'elles sont fermées. Le sommet de la tête est brun: il est marqué d'une tache qui s'étend depuis le bec, au-delà du côté supérieur du col. Le dos & la queue sont d'un brun foncé, tirant sur le noir, & le côté inférieur du col, de même que la poitrine & le ventre, sont blancs. Chaque aile a vingt-trois grandes plumes, dont les quatorze premieres sont noires, & les sept qui les suivent sont blanches: la vingt-deuxieme a sa texture extérieure blanche, & l'intérieure noire: la vingt-troisieme est toute noire, & les plumes couvertes du dessus des ailes sont blanches. La queue est composée de seize plumes d'une couleur sombre, celle qui est au milieu étant la plus longue, & ensuite les autres sont plus courtes des deux côtés, faisant un tour en forme de demi-cercle, lorsqu'elles

sont étendues. La langue est rougeâtre, charnue & canelée au milieu, & aboutit en une substance membraneuse. Les jambes & les doigts sont d'une couleur orange pâle : quelques-uns de ces oiseaux les ont noirs. La membrane qui unit les doigts est noire. Le doigt du dehors est égal à celui du milieu, ayant quatre jointures : les trois qui sont au milieu & le doigt intérieur de devant n'en ont que deux. Le doigt en arriere est large & plat, avec une membrane latérale & large qui y est attachée.

Le troisieme nommé *Râle d'eau de Bengale*, est un oiseau environ de la grandeur du *Râle d'eau*. Son bec est long & jaune. Ses yeux sont entourés d'un cercle blanc, qui finit en pointe sur le derriere de la tête. L'iris est jaune & le sommet de la tête blanc. Les côtés de la tête & le col entier sont d'un brun foncé. Une partie du dos, la poitrine & les cuisses sont blancs. Le sommet du dos & les ailes sont verds, excepté les trois ou quatre premieres longues plumes des ailes qui sont pourprées. Dans chaque plume il y a cinq grandes taches orangées. La derniere longue plume de l'aile, qui est contigue au corps, est blanche. La queue est courte & consiste en douze plumes colorées & bigarrées comme celles des ailes. Les jambes sont chauves au-dessous des genoux, & d'un jaune pâle tirant sur le verd. Il en est de même des pieds. Les griffes sont noires. C'est ainsi qu'ALBIN en parle.

RAM

RAMIER, Pigeon sauvage, ainsi nommé du mot Latin *Ramus*, parce qu'il se perche sur les arbres. Voyez PIGEON RAMIER pour sa description.

Il y a un fort grand nombre de *Pigeons Ramiers* dans les Isles de l'Amérique, où ils sont passagers. Ils ne s'arrêtent jamais long-temps dans un même lieu. Ils branchent & nichent sur les arbres les plus hauts deux ou trois fois l'année. Ils suivent les graines qui ne mûrissent pas en même temps dans toutes ces Isles. Quand ils en rencontrent qui leur soient propres, ils s'amusent en si grande quantité, que les arbres en sont tout couverts. Ils sont gras & d'aussi bon goût que les Pigeons d'Europe, lorsqu'ils ont mangé de bons grains. A la Louisiane il y en a en si grand nombre, qu'ils cachent le soleil quand ils volent en troupe & à la file les uns des autres. C'est ce que dit M. LE PAGE DU PRATZ. Les *Pigeons Ramiers* sont aussi fort communs dans l'Isle de Madagascar.

RAMPEUR, ou REMPEUR : C'est le nom d'un poisson du Cap de Bonne-Espérance, qui ressemble à la Raie appellée *Roch*. Il est plus grand. Sa longueur est d'environ douze pouces, sur neuf de largeur. Il a la peau unie & d'un brun obscur, tacheté de blanc. Les Européens du Cap en prennent beaucoup, mais ils ne font aucun usage de sa chair, disent KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III.* & l'*Histoire Générale des Voyages*, *L. XIV*.

RAN

RANATRA : PETIVERT (*Gaz.* 61. *f.* 10. *t.* 9.) donne ce nom à deux insectes hémipteres, du genre des Cigales. Il appelle la premiere, *Ranatra bicolor*, *ex fusco & pallido striata*, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec.* p. 200. *n.* 631.) la nomme *Cicada elytris flavis*, *lineâ abruptâ duplici longitudinali nigrâ*. Cet insecte se trouve dans les prés, dans le temps de la fauchaison, & peut être nommé *Ranatra* par PETIVERT, à cause du bruit qu'il fait & qui est à-peu-près semblable à celui des Grenouilles.

Le second, qu'il appelle *Ranatra bicolor*, *capite nigricante*, est la *Locustæ Pulex* de SWAMMERDAM (*Inf.* p. 67.), nommée par M. LINNÆUS (*Fauna*

Suec. p. 202. *n.* 636.), *Cicada fusca, elytris maculis albis lateralibus, fasciâ duplici interruptâ, transversâ, albidâ.* Cet insecte se trouve dans les plantes & les herbes. Il sort de son anus une sorte d'écume : c'est ce qui fait qu'il est nommé *Vermis spumans* par M. Frisch, *Germ.* 8. *p.* 26. *f.* 12. Voyez CIGALE.

RAP

RAPE, ou RAPPE : Les Italiens du côté de Naples donnent ce nom à la quatrieme espece de *Capito*, poisson de riviere, que Gesner a surnommé *Rapax*, à cause de sa voracité, à l'égard des autres poissons. Voyez CARPE.

RAPE, ou RATISSOIRE, nom qu'on donne, dit M. d'Argenville, à la coquille d'une espece de Pétoncle de la classe des Bivalves, à cause des petites éminences qui suivent ses stries, & qui la rendent fort dure au toucher. Cette coquille est toute de couleur blanche, & on ne lui remarque point d'oreille. Voyez PÉTONCLE.

RAPHIDIA : M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 221. *n.* 130.) donne ce nom à un insecte qu'il range parmi ceux qui ont les ailes nerveuses, *neuroptera*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 28. *n.* 1.), où il est nommé *Raphidia aculeo recurvo.* Il sort de l'anus de cet insecte un aiguillon soyeux, de couleur noire, fait en arc, & long de la moitié de son abdomen. Il y a de ces insectes qui varient par leur aiguillon, & d'autres qui n'en ont point. Cette variété peut venir de la différence des sexes. Cet insecte est de la grandeur & à-peu-près de la même figure que la Mouche-Scorpion, à laquelle a été donné le nom de *Panorpa* par le savant Naturaliste Suédois.

RAR

RARE : Goedard (*Part. II. Exp.* 50.) nomme ainsi un Papillon nocturne, vulgairement appellé *Léopard.* Voyez ce mot.

RAS

RASPECON, ou TAPECON, selon Rondelet, *L. X. c.* 12. *p.* 242. *Edit. Franç.* C'est un poisson à nageoires ou ailerons épineux, *Piscis acanthopterygius*, nommé par Artedi (*Ichth. Part. V. p.* 71. *n.* 2.) *Trachinus cirris multis in maxilla inferiore.* Les Anciens ont connu ce poisson. Aristote (*Hist. Anim. L. II. c.* 15. & *L. VIII. c.* 13.), & Élien (*L. XIII. c.* 4. *p.* 753.) le nomment Καλλιώνυμος. Athénée (*L. VII. f.* 142. & *L. VIII. f.* 177.) lui donne le nom d'ὀυρανόσκοπος & celui d'ἄγνος. Oppien (*L. II. p.* 37.) l'appelle Εμιροχαιτὴς, parcequ'il dort le jour sur le sable ; & comme il veille la nuit pour chasser sa proie, on lui a aussi donné le nom de Νυκτερὶς. Καλλιώνυμος veut dire en François Poisson de beau nom, en Latin *Pulcher Piscis*, comme l'a traduit Gaza, & le mot Grec d'ὀυρανόσκοπος signifie Poisson qui contemple le Ciel, *Cœli speculator.* Les Naturalistes Latins ont conservé à ce poisson les noms Grecs qu'on lui avoit donnés. Pline. (*L. XXXII. c.* 7.) en parle sous le nom d'*Uranoscopus*, & sous celui de *Callionymus*, ainsi que Cuba, *L. III. c.* 101. *fol.* 93. Salvien, *fol.* 196. Aldrovande, *p.* 264. Jonston, *L. I. c.* 3. Ray, *Synop. Meth. Pisc. p.* 97. *n.* 12. Charleton, *p.* 147. Woton, *L. VIII. c.* 171. *fol.* 154. Gesner, *de Aquat. p.* 159. & Willughby, *p.* 287. A Rome on donne à ce poisson le nom de *Mesoro* ; à Venise celui de *Lucerne*, ou de *Pesce prete*, ou celui de *Bocca.*

Si les Anciens, dit Rondelet, ont donné un beau nom à ce poisson, celui qu'il a en François est bien laid. C'est un poisson de rivage de la grandeur d'un pied. Il est sans écailles. Sa tête est grosse. Sa bouche, diffé-

remment placée que celle des autres poissons, est située sur la tête. Il l'a grande & ouverte. La mâchoire basse la couvre, quand il l'avance en haut. Une langue courte & large remplit toute cette bouche. Entre la langue & la mâchoire inférieure sort une peau, qui est un peu large dans son commencement, & peu-à-peu cette peau devient une rondeur charnue qui pend hors de la bouche. Le poisson s'en sert pour attirer les autres poissons, dont il veut faire sa proie. Il a les yeux dessus la tête, regardant au Ciel ; ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'ὀυρανόσκοπος, c'est-à-dire *Contemplateur*. D'autres poissons ont aussi les yeux sur la tête, mais leurs prunelles regardent de côté, & non pas droit vers le Ciel. Les os de la tête de ce poisson finissent en pointe vers la queue, ainsi que ceux des ouies, qui sont au nombre de quatre de chaque côté. Proche de la fente des ouies sont deux nageoires, grandes, fortes, de diverses couleurs, & deux autres plus petites de couleur blanche près de la mâchoire inférieure. Après ces nageoires suit une arête faite comme un os de poitrine, & qui est garnie de trois aiguillons. Il a une autre nageoire proche de l'anus ; deux au dos, & celle qui est la plus proche de la tête est petite & noire ; l'autre, qui est de la même couleur, s'étend jusqu'à la queue. Sa queue est large, & quand le poisson vit, elle ressemble assez à la queue du Paon. Il a le dos noir, & le ventre blanc. De la tête à la queue il a deux rangs d'écailles : le reste du corps est couvert d'une peau dure qui se peut écorcher. Sa chair est blanche, dure, & de mauvaise odeur. Le *Raspecon* vit de petits poissons. RONDELET dit que pour les attraper, il se plonge dans la fange ; qu'il met un peu la tête dehors ; & qu'il laisse pendre hors de sa bouche ce filet, ou cette peau, dont on a parlé plus haut, que les petits poissons prennent pour un Ver, & vont mordre : aussi-tôt le *Raspecon* attire à lui son filet, & le poisson dont il fait sa nourriture. Le même RONDELET nous dit avoir été témoin de la finesse de ce poisson. On se sert de son fiel pour guérir les cicatrices, & consumer les chairs superflues des yeux, & arrêter les commencemens de la cataracte, dit GALIEN. Selon OPPIEN, c'est le plus paresseux de tous les poissons. Il est si goulu qu'il creve & meurt à force de manger. On en voit un fort grand nombre dans la mer Méditerranée.

RASSANGUE, Oie sauvage de l'Isle de Madagascar, qui a une crête rouge sur la tête. Voyez au mot OIE SAUVAGE.

RAT

RAT, genre d'animaux, mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 21.*) dans l'ordre des *Glires*, dont le caractere est, dit M. BRISSON, *p. 167.* d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue nue ou couverte de poils clair-semés. Les especes de ce genre, ajoute-t-il, se distinguent entre elles par la longueur de leur queue & par leurs couleurs. Les unes ont la queue plus longue que le corps ; d'autres ont la queue à-peu-près de la longueur du corps, & d'autres l'ont beaucoup plus courte. Il appelle la premiere *queue très-longue*, la seconde *queue longue*, & la troisieme *queue courte*. Il entend par la longueur du corps la distance qu'il y a depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue.

Toutes les especes de *Rats* ont les pieds de derriere plus longs que ceux de devant. M. LINNÆUS sous le nom de *Mus*, range le *Lapin* ou *Cochon des Indes*, le *Rat de Norwege*, le *Lapin d'Allemagne*, le *petit Rat des champs*, le *Rat*, la *Souris*, le *Mulot*, le *Croque-*

Noix, la *Marmotte de Strasbourg* & la *Marmotte des Alpes*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 57.) place sous le nom de *Mus*, le *Rat domestique*, la *Souris*, le *Rat Oriental* de SEBA, plusieurs especes de *Rats de l'Amérique*, la *Musaraigne*, celle des Indes Orientales, le *Rat de Norwege*, plusieurs *Rats à bourse du Brésil* & *des Indes Orientales*.

M. BRISSON fait un genre particulier des Marmottes, & un autre des différentes especes de Philandres ou Didelphes, que M. KLEIN confond avec le genre des *Rats*, & sous le nom de *Mus*, il parle du *Rat domestique*, de la *Souris*, dont je parlerai au mot SOURIS, du *Rat de bois*, du *grand Rat des champs*, de la *Souris d'Amérique*, du *Rat d'Amérique*, du *Rat blanc de la Virginie*, du *Rat de Norwege*, du *Mulot*, du *Rat Oriental*, du *Rat d'eau*, & du *petit Rat des champs*.

RAT DOMESTIQUE *: il est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 21. *sp.* 6.), *Mus caudâ longâ subnudâ, corpore fusco cinerescente*, & par M. BRISSON, *Mus caudâ longissimâ, obscurè cinereus*. La longueur de cet animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ sept pouces, & celle de sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, de deux pouces. Sa queue est plus longue que le corps : ses oreilles sont grandes, arrondies & transparentes. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. A la place du pouce qui manque aux pieds de devant est un petit ongle très-court. Tout son corps est couvert de poils d'un brun obscur, & sa queue de très-petites écailles, entre lesquelles sont quelques poils très-clair-semés. Il y a des *Rats* qui sont tout-à-fait blancs. FRÉDÉRIC LACHMUND, Médecin de Hildesheim, dans l'Électorat de Treves, dit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc. I. ann.* 4. & 5. 1673. & 1674. *Observ.* 185. qu'il a nourri pendant sept ou huit ans un *Rat* tout blanc, qu'il a fait dessécher & conserver. On trouve cet animal dans les maisons. Il est très-incommode. Il se cache dans les caves & les greniers, où il fait du dégât.

M. LINNÆUS dit qu'on trouve aux environs d'Upsal, le plus souvent sous terre & dans l'eau, une espece de *Rat*, fort nuisible aux jardins. Il le nomme, *Mus caudâ pilosâ, auribus subrotundis, vellere brevioribus*. Cet animal est de la grandeur & presque de la couleur du *Rat domestique*; mais sa queue, comme son corps, est toute couverte de poils & n'est pas si longue que celle du *Rat*, car à peine est-elle de la grandeur de la moitié de son corps. Son dos est noir ou brun. Il a le bas du ventre d'un cendré brun; les oreilles petites, couvertes de poils, & les pieds fendus. Les dents supérieures sont couleur de buis. Telle est la description qu'en donne le savant Naturaliste Suédois, *Fauna Suec. p.* 10. *n.* 29.

Les Auteurs qui ont écrit sur cet animal sont CHARLETON, *Exercit. p.* 25. JONSTON, *Quad. p.* 115. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 415. GESNER, *Quad. p.* 829. SLOANE, *Tome II. p.* 330. RAY, *Synop. Quad. p.* 217. M. KLEIN, *Quad. p.* 57. & les autres.

RAT DE BOIS, en Latin *Mus sylvestris, caudâ longissimâ, suprà dilutè fulvus, infrà albicans*. Cet animal, dit M. BRISSON, *p.* 170. a, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, sept pouces & demi. Sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est longue de deux pouces, & sa queue d'un pouce & demi : elle est, comme celle du *Rat*, couverte de très-petites écailles, entre lesquelles

* Cet animal est nommé en Grec Μῦς, d'où vient le mot Latin *Mus*; en Espagnol, *Rapon*; en Portugais, *Rato da Casa*; en Italien, *Rato di Casa*; en Allemand, *Ratz*; en Polonois, *Szczurez*; en Anglois, on l'appelle *Rat* & *Ratte*.

font quelques poils très-clair-femés. Ses oreilles font femblables à celles du *Rat*. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. A la place du pouce qui manque aux pieds de devant est un ongle très-court & obtus. Toute la partie supérieure du corps & l'extérieure des jambes font d'un fauve clair, & la partie inférieure du corps & l'intérieure des jambes font blanches. On le trouve dans les bois. Feu M. DE RÉAUMUR en avoit un dans fon Cabinet, qui doit être aujourdhui dans celui du Jardin Royal de Médecine.

Il y a un *Rat de bois* de la Louifiane & de Surinam, dont je parlerai plus bas.

Grand RAT DES CHAMPS*, en Latin *Mus campestris major, caudâ longissimâ, fuscus, ad latera rufus*. C'est le *Mus Macrouros* de RAY, *Synop. Quad. p.* 219. & de M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 57. *n.* 50. le *Mus agrestis major* de GESNER, *Quad. p.* 830. & d'ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 436. & le *Mus agrestis* de RZACKINSKY, *Auctuarium, p.* 328. Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un Rat. Il a, comme lui, la queue longue & groffe: fes oreilles font rondes: fa tête est groffe & arrondie, & tout fon corps est couvert de poils bruns, excepté aux côtés. On le trouve dans les champs.

RAT D'AMÉRIQUE, en Latin *Rattus Americanus, caudâ longissimâ, suprà ex fusco flavescens, infrà albicans, auriculis retrorsùm sitis*. M. KLEIN en parle, *Quad. p.* 58. & SEBA, *Thes. II. p.* 30. Cet animal a depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue environ trois pouces & demi. Sa tête, depuis les narines jufqu'à l'occiput, a environ quinze lignes de long, & fa queue quatre pouces. Elle est blanchâtre & hériffée de quelques poils. Ses oreilles font affez grandes, blanchâtres, & placées plus en arriere que dans les autres efpeces de ce genre. Ses pieds de derriere font plus grands & plus gros que ceux de devant. Son dos & la partie fupérieure de fa tête font d'un roux jaunâtre. Le ventre & les quatre pieds font blancs. On le trouve en Amérique.

RAT BLANC, nommé en Latin *Mus albus Virginianus, caudâ longâ; albus mystace nigricante*. C'est le *Mus agrestis Virginianus* de M. KLEIN, *Quad. p.* 57. & de SEBA, *Thes. I. p.* 76. La longueur de fon corps, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue, est d'environ trois pouces & demi: celle de fa tête, depuis les narines jufqu'à l'occiput, est de quinze lignes, & celle de fa queue est de deux pouces neuf lignes. Il a la tête oblongue, & une mouftache compofée de poils noirâtres. Sa queue, qui est groffe à fon origine, fe termine en pointe, & est garnie de poils longs & clair-femés. Tout le corps de cet animal est couvert de poils blancs & courts. On le trouve dans la Virginie.

RAT DE NORWEGE, nommé par M. BRISSON, *Mus caudâ longâ, & dilutè cinereo-fuscus*, & *Glis Norwegicus* par M. KLEIN, *Quad. p.* 56. Il a, dit SEBA, la tête affez longue, les oreilles courtes & larges, le mufeau d'un Cochon, avec une grande mouftache dreffée de chaque côté du nez, le dos large & courbé, le ventre pendant, les cuiffes groffes, les doigts des pieds armés d'ongles pointus propres à creufer; car il vit, comme la Taupe, dans des trous faits fous terre: fon poil est d'un cendré clair, tirant fur le brun. SEBA a fait figurer cet animal, *Thes. II. Tab.* 63. *n.* 50.

* Le *grand Rat des Champs* est nommé en Italien *Campagnoli*; en Allemand *Felmusz*, & *Erdrousz*, *Noulmusz*, ou *Nielmusz*, felon GESNER; en Anglois, il porte le nom de *Feldmusz*, & en Polonois celui de *Mysz-Polna*.

On en trouve une description faite par M. LINNÆUS, dans le *Journal Étranger du mois de Mai* 1754. Ce Naturaliste en parle en ces termes.

La persuasion universelle où l'on est en Norwege, qu'il y a dans ce pays certains petits animaux qui tombent des nues, a fait naître au savant WORMIUS, l'idée d'expliquer par des raisons probables, comment il peut tomber des *Rats* des nues, ce qu'il a fait dans un Ouvrage exprès, qui a paru en l'an 1653. *in*-4°. *p. 66*. De son temps, dit M. LINNÆUS, aucun Naturaliste n'étoit allé plus loin, ou, pour mieux dire, n'étoit revenu en de-çà; car avant d'examiner comment il peut tomber des Rats du Ciel, il eût été bon de s'assurer qu'il en tomboit effectivement. C'est ce que je me suis proposé de faire, & même ce que j'ai fait. Peut-être que mes recherches, continue le savant Naturaliste Suédois, exciteront mes Compatriotes à en faire de nouvelles. Je vais en attendant commencer par donner les miennes. On désigne cette espece de *Rat* en Zoologie par le nom de *Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo, nigro, maculato*. SCHEFFER (*Lap. p.* 346.) le désigne par *Mus montanus*; WORMIUS (*Monograph. 6.*) l'appelle *Mus Norwegicus*; le même (*Mus. p.* 322.), & RAY (*Synop. Anim. Quad.*) *Mus Norwegicus, vulgò Leming*; OLAUS MAGNUS (*Tabula terrarum Septentrionalium* 18. *c.* 90.) lui donne le nom de *Lemmus*. Je passe sous silence les noms que GESNER, ZIEGLER, JONSTON & d'autres leur ont donnés; car ces Auteurs ont tiré leurs descriptions de ceux que je viens de citer.

Ce *Rat* est un peu plus petit que le *Rat ordinaire*, & est à-peu-près gros comme une Taupe. Le fond de sa couleur est un jaune tirant sur le brun, excepté au ventre où le jaune est plus clair. Le devant de sa tête est noir, de même que le dessus des épaules & des cuisses, & ses côtés sont tachetés. Sa queue courte & velue est de couleur jaune, entremêlée de noir. Il a une barbe comme les autres *Rats* & cinq doigts à chaque pied. Ses oreilles sont fort courtes. Il a quatre dents devant, deux en haut & deux en bas, & à chaque côté des mâchoires trois molaires.

Ces *Rats* demeurent dans les montagnes de la Laponie, qui sont toutes perforées de trous qu'ils y font pour se loger. Chacun a le sien. Ils ne sont pas cénobites. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient farouches, au contraire ce sont des *Rats* très-résolus. Ils aboyent comme de petits Chiens lorsqu'on en approche, & si on leur présente le bout d'un bâton, au lieu de fuir, ils le mordillent & le tiraillent. Ils font ordinairement cinq ou six petits à la fois, mais jamais plus : aussi leurs femelles n'ont-elles que six tettes.

J'ai observé dans ceux que j'ai disséqués, qu'ils se nourrissent avec de l'herbe & de la mousse à Rhennes; ainsi il n'en coûte pas plus aux Norwégiens pour les nourrir que pour les loger. A ce que les Lapons rapportent, les Rhennes poursuivent ces *Rats* & les mangent avec avidité; ce qui est une singularité digne de remarque, car leur estomac ne paroît pas disposé pour recevoir ni pour digérer de la viande.

Ces mêmes *Rats* & les Vers de neige, que les Lapons appellent *Cheruna*, servent encore toute l'année de nourriture à une espece de Renards, qui vivent dans les montagnes & qui ressemblent exactement aux nôtres, excepté qu'ils sont blancs & que leurs peaux sont moins estimées. Les Chiens du pays qui sont en grand nombre, chaque Lapon ayant le sien, en font aussi leur principale nourriture, quand ils accompagnent les Rhennes au pâturage; cependant ils n'en mangent gueres que la tête.

Mais ce qu'il y a de plus remarqua-

ble dans ces animaux, ce sont leurs fuites ou leurs émigrations ; car en certains temps, ordinairement en dix ou vingt ans une fois, ils s'en vont en troupes nombreuses, & marchant par bandes de plusieurs milliers, ils creusent des sentiers de la profondeur de deux doigts, sur un demi-quart ou quart d'aune de largeur. On voit même plusieurs de ces sentiers à la fois, paralleles les uns aux autres & divisés en droites lignes, mais toujours distancés de plusieurs aunes. Chemin faisant ils mangent les herbes & les racines qui sortent de terre, & font des petits en route, dont ils en portent un dans leur gueule, un autre sur le dos, & abandonnent le surplus, s'il y en a. Ils prennent en descendant les montagnes le chemin du Golfe de Bothnie, mais ordinairement ils sont dispersés & périssent avant d'y arriver.

Il y a encore quelque chose de fort singulier dans la maniere dont ils font ce voyage. Rien ne peut les obliger à se détourner de leur route, qu'ils suivent toujours en droite ligne. Quand ils rencontrent par exemple un homme, ils tachent de lui passer entre les jambes, plutôt que de se déranger de leur chemin, ou ils se mettent sur les pieds de derriere & mordent la canne quand on la leur oppose. S'ils rencontrent une meule de foin, ils se font un chemin au travers à force de manger & de creuser, plutôt que d'en faire le tour ; mais ils n'ont pas comme ANNIBAL le secret de percer des montagnes avec du vinaigre. S'ils trouvent du roc ou de la pierre à leur rencontre, ils font le demi-cercle, mais si exactement, qu'ils renfilent aussi-tôt la droite ligne. En arrivant à un lac, quelque large qu'il puisse être, ils font leur possible pour le traverser dans la même direction, quand ce seroit par son plus grand diametre. Si par hasard ils rencontrent dans ce lac quelque bâtiment, au lieu de l'éviter, ils tachent d'y monter, & se rejettent ensuite dans le lac, précisément du côté opposé. Le courant de l'eau le plus rapide ne les effraye point : ils poursuivent toujours leur route, dussent-ils y périr infailliblement.

Le Peuple qui n'a pas su la demeure de ces animaux, s'est imaginé qu'ils tomboient du Ciel. D'autres ont cru que les nues les enlevoient des montagnes & les portoient dans le plat pays, idée qui a donné la torture à l'esprit de WORMIUS, qui vouloit à toute force la justifier & l'expliquer par quelque chose d'approchant dans les Grenouilles & dans d'autres animaux ; mais on ne croit pas plus à présent aux pluies des Rats qu'à celles des Grenouilles. Une nuée n'est pas plus capable d'enlever quelque chose de la terre qu'un brouillard ; & les Souris qui se propagent & se nourrissent dans les montagnes de la Laponie comme d'autres animaux, y seroient en grande sûreté de ce côté-là ; mais il y a des temps où ils en descendent eux-mêmes pour ainsi dire par colonies. Autrefois lorsque les Provinces les plus voisines de la Laponie se trouvoient inopinément inondées par ces animaux, le peuple effrayé se persuadoit que la vengeance Divine s'en servoit comme d'un fléau pour le punir & faisoit des prieres publiques pour les éloigner. WORMIUS nous a conservé, dans son Ouvrage cité plus haut, les formules des prieres & des conjurations, dont jadis les Catholiques de ce pays se sont servis contre cette Vermine.

Si ces *Rats* font quelque dommage dans les champs & dans les prairies, c'est peu de chose, & leur présence en indemnise les habitans ; car quand ils commencent à défiler dans les Provinces Septentrionales de la Suede, les habitans font une ample capture d'Ours, de Renards, de Martres, de Goulus & d'Hermines, parceque tous ces animaux qui suivent les *Rats*, pour en faire leur proie, s'exposent par-là

par-là eux-mêmes à devenir la nôtre. On feroit de leurs peaux des fourrures fort belles & fort douces, si ce n'est qu'elles sont trop tendres, & se déchirent aisément. Quant à la qualité vénéneuse qu'on leur attribue, je ne vois pas sur quoi on l'a fondée; chaque Observateur peut se convaincre aisément qu'ils n'infectent ni l'eau ni l'air. Si les Chiens aiment à n'en manger que la tête, cela ne prouve rien. Les Chats ne mangent gueres non plus que la tête des *Rats* ordinaires. S'ensuit-il de-là que les *Rats* soient venimeux? VARRON nous apprend au contraire que les anciens habitans de l'Italie en engraissoient & en mangeoient, & MATHIOLE nous atteste qu'ils ont fort bon goût. On sait que dans le même pays on tue la Marmotte, qui est une sorte de *Rat*, qu'on en fait fumer la viande, & qu'on la mange.

Le *Circetus*, autre espece de *Rat*, est un morceau friand, au rapport de SEBIZIUS. Les Paysans mangent aussi les Écureuils, qui sont des animaux du même genre, & les Lapins, qui ont beaucoup d'affinité avec les Souris, sont un mets ordinaire chez les Anglois, les François & les Hollandois, & ne flattent presque point le goût ni des Allemands, ni des Suédois *, tandis qu'au contraire on aime généralement le Liévre, qui n'a pas moins d'affinité avec ces mêmes sortes d'animaux.

Au reste, je suis persuadé qu'il n'y a pas d'animal tellement venimeux, qu'il ne puisse être mangé. Les Chinois qui en mangent de toutes les especes, m'en fournissent une preuve convaincante, dit encore M. LINNÆUS; & je connois de pauvres Lapons, habitans des forêts, que la nécessité oblige à manger de ces *Rats*, dont je viens de parler, & qui n'en meurent pas. Seulement je conviens que la chair de certains animaux est plus saine que celle de certains autres, & que les Loix de MOÏSE, sur le choix des viandes, avoient leur fondement dans la nature.

RAT ORIENTAL, en Latin *Mus Orientalis*, nommé par M. BRISSON, *Mus caudâ longâ, rufus, lineis in dorso albicantibus Margaritarum æmulis*. M. KLEIN en parle, *Quad. p.* 57. & SEBA en donne la figure, *Thes. II. p.* 22. *Tab.* 21. *fig.* 2. Cet animal a environ deux pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Sa tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, a huit ou neuf lignes de long, & sa queue un pouce & demi. Il a les oreilles & les jambes très-courtes; les pieds sont assez larges, & la queue est grosse. La couleur de son poil est rousse. Il a sur le dos des raies blanches qui paroissent perlées. On le trouve dans les Indes Orientales.

RAT D'EAU **, nommé en Latin *Mus aquaticus, caudâ longâ, pilis suprà ex nigro & flavescente mixtis, infrà cinereis vestitus*. C'est le *Mus major aquaticus, sive Rattus aquaticus* de RAY, *Synop. Quad. p.* 217. le *Mus aquatilis* ou *aquaticus* d'ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 447. de GESNER, *p.* 830. de JONSTON, *Quad. p.* 117. de BELON, *de Aquat. p.* 35. & de RZACKINSKY, *Auctuarium, p.* 328. & le *Sorex aquaticus* de CHARLETON, *Exerc. p.* 25. Il est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 20. *sp.* 3. & *Fauna Suec. n.* 25.) *Castor caudâ lineari tereti*. La

* Ce dégoût des Allemands & des Suédois pour les Lapins, ne viendroit-il pas de ce que les leurs ne sont pas nourris dans les garennes qui sont aux environs de Chantilly? Je veux régaler des Allemands ou des Suédois en Lapins de bonne nourriture & de bon crû, dit l'Auteur du *Journal Etranger*, avant d'embrasser aveuglément le sentiment de M. LINNÆUS.

** Cet animal est nommé en Grec Μῦς ἔνυδρος; en Italien, *Sorgo-Morgange*; en Polonois, *Myss-Wodna*; en Allemand, *Waser-Musz*; en Suédois, *Watn-Rotta*; en Anglois, *Water-Ratte*.

longueur du corps de cet animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de six pouces : celle de la tête, depuis les narines jusqu'à l'occiput, est de deux pouces : celle de la queue est de quatre pouces trois lignes, & le tour de son corps est de quatre pouces & demi. Il a les yeux assez grands, les oreilles courtes & rondes, & presque cachées dans ses poils. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere : à la place du pouce, qui manque aux pieds de devant, est un ongle court & obtus. Ses poils sont mêlés de noir & de jaunâtre dans la partie supérieure de son corps ; & dans la partie inférieure, ils sont cendrés, & mêlés d'un peu de jaunâtre. On le trouve dans des endroits aquatiques. Il differe du *Rat domestique*, 1°. en ce qu'il est beaucoup plus grand ; 2°. parcequ'il est d'une couleur beaucoup plus rousse ou plus brune ; 3°. en ce que les doigts de ses pieds se tiennent par une membrane ; 4°. par sa queue, qui est plus courte, ronde, & partout égale ; 5°. par ses dents, qui sont beaucoup plus longues, & de couleur de buis, comme celle des Écureuils, dit WILLUGHBY.

Petit RAT DES CHAMPS, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 21. spec. 4.*), *Mus caudâ brevi, corpore nigro-fusco, abdomine cinerascente*, & par M. BRISSON, *Mus caudâ brevi, pilis è nigricante & sordidè luteo mixtis in dorso, & saturatè cinereis in ventre vestitus*. C'est le *Mus agrestis capite grandi, brachiuros* de RAY, *Synop. Quad. p.* 218. de M. KLEIN, *Quad. p. 57. n.* 50. de GESNER, *Quad. p.* 830. & d'ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 436. Les Italiens l'appellent *Campagnioli*, selon le même ALDROVANDE. Cet animal est plus grand que la Souris. Il a le corps allongé, la tête grosse, le museau court & obtus, les yeux petits, les oreilles courtes, larges, arrondies, & presque cachées dans ses poils, qui sont un peu plus longs que ceux de la Souris. Sa queue n'a gueres plus d'un pouce de long ; elle est plus couverte de poils que celle du *Rat domestique*, quoiqu'ils soient encore clair-semés. Ses jambes sont courtes. La couleur de ses poils est mêlée de noir & d'un vilain jaune sur le dos, & d'un gris foncé sur le ventre. On le trouve dans les champs, & sur-tout pendant la moisson.

RAT DE BOIS : C'est un animal qui se trouve à la Louisiane. Il est aussi extraordinaire qu'il est laid. Il est de la grosseur & de la longueur d'un Chat ordinaire. Ses jambes sont plus courtes. Ses pieds sont longs, avec des doigts armés de griffes. Sa tête ressemble à celle d'un *Rat*, quoique d'une grosseur proportionnée à son corps. Sa queue est faite comme celle d'un *Rat*, dégarnie de poils sur toute sa longueur. L'animal s'en sert pour s'accrocher. Il n'a nullement la vivacité du *Rat ordinaire*. M. LE PAGE DU PRATZ dit qu'on devroit plutôt l'appeller le *Lambin*. Quand cet animal se voit pris, il contrefait le mort : alors on le prend par la queue, qui s'entortille au doigt. On le porte où l'on veut. Si on le pose à terre, il ne donne aucun signe de vie, tant qu'il sent quelqu'un auprès de lui. Quand on en est éloigné ou caché, il se leve & cherche à se cacher. Si on le tue dans le temps qu'il fait le mort, à peine le voit-on remuer, même étant suspendu sur le feu. Il chasse la nuit & vient jusques dans les Poulaillers sucer le sang de la Volaille : il en abat beaucoup & n'en mange pas la chair : ensuite il s'endort. Quoiqu'il marche lentement, il grimpe sur les arbres. La femelle fait ses petits à terre au pied d'un arbre garni de broussailles, après avoir fait avec son mâle un amas d'herbes seches & fines : elle se couche sur le dos, les quatre pattes en l'air, ensuite le mâle lui charge le ventre

de cette herbe, l'arrange entre ses pattes & la traîne par la queue jusqu'à son nid. Quand elle a mis bas ses petits, elle les transporte par-tout avec elle, arrangés dans une bourse qu'elle a sous le ventre, laquelle est fendue depuis l'estomac jusqu'entre les cuisses. Les mammelles de la femelle sont en dedans de cette bourse; ainsi les petits se trouvent transportés dans une voiture douce & chaude, qui leur est d'autant plus commode, qu'ils y peuvent tetter & dormir. Il n'est pas possible d'ouvrir cette bourse sans la déchirer, parcequ'elle est fine & serrée. Le poil de cette bête, quoique fin, n'est jamais lissé. Les femmes des Naturels du pays le filent & en font des jarretieres, qu'elles teignent en rouge; mais ce rouge n'est jamais beau, parceque le poil est gris. La chair du *Rat de bois* est d'un très-bon goût, & grillée elle a le goût de celle d'un Cochon de lait. A la broche on croiroit que c'en est un, tant il est gras. Les Naturels l'estiment beaucoup & on prétend que sa graisse est propre pour appaiser les douleurs de membres.

M[e] SYBILLE MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*) parle de ce *Rat de bois* ou *de forêt* & dit qu'on en voit à Surinam. La mere porte ses petits sur son dos: elle en a ordinairement cinq ou six à chaque portée. Le poil est d'un brun jaunâtre: celui du ventre est blanc. Lorsque cet animal sort de son trou pour chercher à manger, les petits suivent. Lorsqu'ils ont mangé ou qu'ils craignent quelque chose, ils sautent sur le dos de la mere, s'attachant à sa queue par la leur, & la mere les rapporte ainsi dans son trou. On trouve, dit l'Auteur, plusieurs especes de ces *Rats*, mais le principal est celui que les Hollandois nomment *Zak-Rot*, ou *Beurs-Rot*, & dont la femelle porte ses petits sous son ventre, d'où ils sortent pour manger, & où ils rentrent aussi-tôt après. Cette espece est celle qu'on voit à la Louisiane. La Planche LXVI. des *Insectes de Surinam* représente un de ces *Rats de forêt* chargé de ses petits.

Les animaux suivans ne sont pas mis par M. BRISSON dans le genre du *Rat*.

RAT MUSQUÉ, en Latin *Mus Moschiferus*. Cet animal est mis par Messieurs LINNÆUS & BRISSON dans le genre des Castors, & par M. KLEIN dans celui des Loirs, *Glires*. Le premier Naturaliste (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 20. sp. 2. & Fauna Suec. n. 24*) le nomme *Castor caudâ longâ, lanceolatâ, planâ*; le second, *p.* 135. *Castor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus membranis inter se connexis*, & le troisieme, *p. 57. Glis Moschiferus*. C'est le *Mus aquaticus* ou *aquatilis* de RAY (*Synop. Quad. p.* 217.), d'ALDROVANDE (*Quad. Digit. Vivip. p.* 448.), du *Musæum Wormense*, *p.* 334. de JONSTON (*Quad. Tab.* 73.), de CLUSIUS (*Exot. p.* 375.), & le *Sorex Moscoviticus, sive odoriferens* de CHARLETON, *Exercit. p.* 25. Il est nommé en Anglois *Mus-Covy*, ou *Musk-Rat*, & en Suédois *Desman*.

Il y a de ces animaux tout-à-fait noirs dans les pays Septentrionaux, & en général plus le pays qu'ils habitent est froid, plus leur couleur est foncée. Cette espece de *Rat* a depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue neuf pouces: le tour de son corps est de sept pouces. Sa tête est petite à proportion du corps. Il a la partie supérieure de son museau allongée, comme celle de la Taupe. L'ouverture de sa bouche est petite. Ses yeux sont à peine visibles. Sa queue qui est plate verticalement a six pouces & demi de long & huit lignes de large, & se termine en pointe obtuse: elle est couverte de très-petites écailles, entre lesquels poussent quelques poils. Ses jambes sont courtes. Il a à chaque pied cinq doigts, tous joints ensemble par de fortes membranes, & armés

d'ongles longs & forts. Les pieds de derriere sont plus longs que ceux de devant. Tout son corps est couvert de poils très-doux & très-épais, d'un brun brillant sur le dos & d'un gris blanchâtre & brillant sous le ventre. Il a une forte odeur de musc. On le trouve en Russie, en Moscovie & en Laponie.

RAT MUSQUÉ DU CANADA, en Latin *Mus Moschiferus Canadensis*, nommé par M. BRISSON, *Castor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus à se invicem separatis*. Il en est parlé dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences, année* 1725. *p.* 323. Cet animal a un pied de long, depuis le bout du bec jusqu'à l'origine de la queue : le tour de son corps est d'environ dix pouces. Sa tête est oblongue, & a depuis les narines jusqu'à l'occiput deux pouces & demi. Ses yeux sont grands, & ses oreilles très-courtes. Sa queue, qui est plate verticalement, a neuf pouces de long & environ dix lignes de large, & se termine en pointe obtuse : elle est couverte de très-petites écailles, parmi lesquelles poussent quelques poils. Ses jambes sont courtes. Il a à chaque pied cinq doigts, tous séparés les uns des autres, armés d'ongles forts, le pouce bien distinct. Ses pieds de derriere sont plus grands que ceux de devant. Tout le corps de cet animal est couvert de poils très-doux & très-épais ; toute la partie supérieure du corps, ainsi que la poitrine, est d'un roux plus foncé sur le dos qu'ailleurs. La gorge & le ventre sont d'un blanc jaunâtre. Il a une forte odeur de musc. Voilà ce que M. BRISSON dit de ce *Rat musqué*. On le trouve en Amérique.

Cet animal, disent les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, a assez de rapport avec le Castor. Les Sauvages les disent freres ; mais le Castor est beaucoup plus gros & a plus d'instinct. Au premier coup d'œil on prendroit un vieux *Rat musqué* & un Castor d'un mois pour deux animaux de même espece.

Ces *Rats* sont inconnus dans toutes les contrées du Canada. Pendant l'été ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, & pendant l'hiver de différentes especes de racines, telles que de celles du *Nymphæa alba major*, du *Nymphæa lutea major*, & sur-tout de celles du *Calamus aromaticus*.

Ils vivent en société au moins pendant l'hiver. Ils se bâtissent des cabanes, dont les unes plus petites ne sont habitées que par une seule famille, & les autres plus grandes en contiennent plusieurs. Leur génie se montre dans le choix même du lieu où ils s'établissent. Ils bâtissent leurs loges dans des marais ou sur le bord des lacs & des rivieres, qui ont beaucoup d'étendue & dont le lit est plat, où par conséquent l'eau est dormante, & où enfin le terrein produit abondamment des plantes, dont les racines sont convenables à leur nourriture. C'est sur les endroits les plus hauts d'un pareil terrein qu'ils construisent leurs loges, afin que les eaux puissent s'élever sans les incommoder. Si leur loge est trop basse, ils l'élevent, & l'abaissent si elle est trop élevée. Ils la disposent par gradins, pour se retirer d'étage en étage à mesure que l'eau montera. Elle est plus ou moins grande, selon qu'elle doit être occupée par plus ou moins de *Rats*. Lorsqu'elle n'est destinée que pour sept à huit, elle a environ deux pieds de diametre en tout sens, & plus grande proportionnellement, lorsqu'elle en doit contenir davantage, & il y a autant d'appartemens qu'il y a de familles.

Ces loges sont environnées de joncs, que ces *Rats* collent avec de la glaise, qu'ils ont amollie avec leurs pieds, & qu'ils appliquent & unissent avec leurs queues, qui leur servent de truelles. Il cependant des Chasseurs qui disent qu'ils se servent moins de leurs queues

que de leurs pattes de devant, pour appliquer la terre & l'applanir. Ils se ménagent une ouverture par laquelle ils peuvent entrer & sortir; mais ils la bouchent entierement quand l'hiver s'est déclaré tout de bon, & qu'ils veulent se renfermer dans la retraite qu'ils se sont préparée. Par la suite ces loges sont quelquefois couvertes de neige, de la hauteur de trois à quatre pieds.

Ces *Rats musqués* ont dans leurs loges les commodités essentielles. Ils n'ont rien à craindre pendant l'hiver des Chasseurs; mais aux mois de Mars & d'Avril, quand leurs habitations commencent à se découvrir, les Chasseurs renversent leurs cabannes & les assomment à coups de bâton. Le mois de Mai est le temps de leurs amours, lequel leur est funeste, parceque les Chasseurs pipent les mâles, en imitant le cri des femelles, qui est une espece de gémissement, & les tuent à coups de fusil.

Une cabanne ne leur sert qu'un hiver: Ils en font de nouvelles au commencent de l'hiver suivant. Les *Rats musqués* qui vivent dans les pays chauds n'ont pas le même besoin de cabannes: aussi sont-ils terriers comme nos Lapins: Le *Rat musqué* pese environ trois livres. Il a comme le Castor deux sortes de poils. Le plus long l'est de dix ou douze lignes: il est brun & il donne sa couleur à l'animal. Le plus court est une espece de duvet très-fin, & a cinq ou six lignes. Si sa peau ne sentoit toujours le musc, elle seroit admirable pour toutes les fourrures à cause de sa grande délicatesse. Le duvet garantit le *Rat* du froid, & le grand poil, qui est bien plus rude, conserve & défend le duvet de la fange, dans laquelle il se vautre souvent, sur-tout en bâtissant sa loge.

Sa queue est couverte d'écailles, comme celle du Castor, mais d'écailles qui n'ont qu'une ligne de surface, qui empietent un peu les unes sur les autres. Les pieds de devant du *Rat musqué* sont semblables à ceux de tous les animaux qui rongent. Pour ceux de derriere ils n'ont aucune ressemblance aux pieds du *Rat domestique*, non plus qu'à ceux du Castor & du *Rat musqué*, décrit par CLUSIUS. Il marche comme une Cane, mais beaucoup moins que le Castor & les oiseaux de rivieres. Voilà en abrégé l'histoire du *Rat-musqué*.

Pour ceux qui seront curieux d'en voir la description anatomique, je renvoie aux *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1725. où l'on trouvera un Extrait de M. DE RÉAUMUR, fait sur les *Mémoires* & *Lettres* que M. SARRAZIN, Médecin du Roi à Québec, & Correspondant de l'Académie, a envoyés sur le *Rat musqué*.

RAT PALMISTE, en Latin *Mus Palmarum*: C'est un animal qu'on trouve en Asie, en Afrique & en Amérique, & qui est du genre de l'Écureuil. Il est nommé par M. BRISSON (*p.* 156.) *Sciurus coloris ex rufo & nigra mixti, taniis in dorso flavicantibus*: Voyez ÉCUREUIL PALMISTE.

RAT D'ÉGYPTE, ou RAT DE PHARAON: Il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1750. *p.* 17. *Mus pedibus posticis longissimis, caudâ corpore longiore, & in extremo villosâ.* J'ai déjà parlé de cet animal aux mots ICHNEUMON & MANGOUSTE; mais ayant trouvé depuis dans les *Actes d'Upsal* la description que M. HASSELQUIST y a fait insérer, je la donne telle que ce Naturaliste la rapporte. Cet animal, dit-il, a la tête oblongue, le haut convexe & les côtés un peu élevés. Il a le corps ovale, tourné de côté, étroit vers la queue & en pente. Son museau est très-court, tronqué par le bout, gros & cylindrique. L'ouverture de la gueule, placée au-dessous du museau, est très-petite. La mâchoire supérieure est très-grande & composée

tout le museau : l'inférieure est très-courte & est cachée sous la supérieure. Il a deux dents au-devant de chaque mâchoire, convexes & pointues. Ses narines sont au bout de son museau, larges, rondes, voisines l'une de l'autre, & plus proches du haut du museau que du bas. Sur ces narines on voit une petite grosseur ronde, un peu élevée, terminée en bas par deux excroissances droites comme une ligne. Ses moustaches sont très-copieuses. Il en a trois rangs : le premier est au bord du museau, au côté inférieur ; les poils de cette moustache sont en grand nombre, courts, mols, blancs : le second rang est aux côtés des narines, proche des côtés supérieurs du museau, composé de poils roides, longs, noirs & en petit nombre : le troisieme est au milieu des deux autres, en bas vers la base de la tête, composé d'environ dix poils, qui sont très-rudes & très-longs, dont un surpasse le corps en longueur ; ils sont blancs & noirs. Il a les yeux placés aux côtés de la tête, plus proches du haut que de la gueule, & de la base que de la pointe : eu égard au corps, ils sont grands, gros & tout noirs. Les oreilles sont placées à la base & proche le derriere de la tête : elles sont droites, d'un oblong ovale, obtuses au bout, larges par le bord antérieur qui se replie perpendiculairement, & par l'inférieur qui est convexe & plat, à raison de la tête, qui est grande ; nues, luisantes & fournies d'arteres très-distinctes. Les pieds antérieurs, qu'on appelle les *mains*, placés proche du dessous du col, sont très-courts, ronds, nuds, ne touchant pas à terre, cachés sous le col & à peine visibles : les doigts en sont fendus, menus & presque égaux. Les pieds de derriere qui sont très-longs, (car ils sont du triple plus longs que ceux du devant, & du double plus longs que le corps, les cuisses comprises), ces pieds sont serrés & nuds. Les cuisses, qui sont sans poils & continues aux pieds, ressemblent à celles des oiseaux nommés *Scolopaces*. La plante ou la palme de ces pieds, les doigts compris, est longuette, épaisse, & lanugineuse ; les doigts sont fendus, serrés, & égaux. La queue de figure quarrée, égale & très-longue, est du triple plus étendue que le corps ; cette queue est couverte de poils très-courts & rudes : elle a le bout fourni de poils longs, mols & distincts ; ce bout est long d'environ un espace de trois doigts. Le corps & la tête sont couverts de poils longs, mols & épais. La tête & le corps de cet animal par dessus est d'un brun pâle jusqu'au milieu des côtés : l'autre partie & l'abdomen sont blancs. Il a des poils blancs, en forme de petits ronds, au bout du corps proche de la queue ; celle-ci est d'un brun pâle, un peu plus luisante que le corps ; sa partie lanugineuse par devant est noire, & blanche à son extrémité. Les oreilles & les pieds sont de couleur de chair. La grandeur de ce *Rat d'Égypte* ou *de Pharaon* tient le milieu entre les especes sixieme & huitieme, dont parle M. Linnæus, *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 10. *n.* 21.

Cet animal ne se sert que de ses pieds de derriere pour marcher. Il marche en sautant : il se repose sur ces mêmes pieds, appliqués sur son abdomen, & est assis sur ses genoux pliés, & les pieds de devant, qu'il approche de sa gueule, ne sont pas alors visibles. C'est avec ses pieds de devant que, comme les Loirs, il prend sa nourriture ; ces mêmes pieds sont ses mains, dont il se sert pour puiser de l'eau & pour boire, les doigts étant courbés. Il dort tout le jour, & veille toute la nuit. Il se nourrit de froment & d'une plante nommée *Sesamus*. Il ne craint pas beaucoup les hommes ; cependant il n'est pas facile de l'apprivoiser. Il faut toujours le tenir en cage. C'est pourquoi M. Hasselquist dit n'en avoir gardé deux dans une chambre

que pendant quatre mois, & que quelquefois on en a gardé pendant deux ans enfermés dans une cage. Son pays natal est l'Égypte, & les montagnes qui séparent l'Arabie d'avec l'Égypte. Son nom Arabe est *Garbua*. En voulant suivre les Anciens sur la description de cet animal, on diroit qu'il a la tête d'un Liévre, les moustaches d'un Écureuil, le museau d'un Porc, le corps, les oreilles & les pieds de devant du *Rat*, & peut-être la queue d'un Lion. Suivant cette ancienne description, voilà un monstrueux animal.

RAT DE PONT, ou RAT DE TARTARIE : C'est une espece d'Écureuil volant. Voyez ÉCUREUIL VOLANT.

RATE-PENADE : BELON donne ce nom à la Chauve-Souris. Voyez CHAUVE-SOURIS.

RONDELET donne aussi ce nom à la seconde espece de Pastenaque, parceque ce poisson a la figure d'une Chauve-Souris, les ailes étendues. Voyez PASTENAQUE.

RATOHEA, Perroquet tout blanc & hupé, dont parle ALDROVANDE. M. KLEIN dit en avoir vu un pareil à Dantzick. Voyez PERROQUET.

RAV

RAVAGEANT : GOEDARD donne ce nom à un Papillon rouge, à cause du dégât qu'il fait parmi les fleurs. Il sort, dit-il, d'une Chenille, qui fait un grand ravage dans le cœur de l'Œillet. Elle se cache sous terre pendant le jour. L'Auteur en a nourri une avec des feuilles d'Œillet, qui est la seule nourriture que ces sortes de Chenilles prennent.

RAUBALET, RAPE, ou RAPPE, nom que les Allemands donnent à un poisson du genre des Carpes. C'est le *Capito fluviatilis rapax* d'ALDROVANDE. Voyez au mot CARPE.

RAVET, petit animal semblable à un Hanneton dépouillé de ses ailes, mais un peu plus plat & plus tendre. Il y en a une grande quantité dans les Antilles, & sur-tout dans l'Isle de la Guadeloupe. On en trouve de deux sortes. Les plus gros sont d'ordinaire de la même grosseur & de la même couleur que les Hannetons. Les autres sont plus petits de la moitié. Il y en a dans la Martinique & les autres Isles, qui sont larges d'un pouce, & longs d'un pouce & demi, & qui volent comme des oiseaux. Ces animaux, tant gros que petits, font beaucoup de tort aux habitans, en se glissant à milliers dans leurs coffres, où ils rongent tout ce qu'ils peuvent attraper, comme papiers, livres & habits, de même que font les Rats, ce qui leur a fait donner le nom de *Ravets*. Le coton qui n'a pas encore été mis en œuvre n'est pas de leur goût. On a remarqué qu'ils sont ennemis des bonnes odeurs & qu'ils ne se fourrent pas volontiers dans les coffres qui sont faits de Cedre, & de ces excellens bois de senteur qui sont communs dans toutes ces Isles. Ces insectes deviennent la proie des Araignées. Voyez ARAIGNÉE D'AMÉRIQUE.

RAY

RAYE, poisson de mer. Voyez au mot RAIE.

REI

REINE : MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 99.), HOFFNAGEL (*Inf. t.* 12. *f.* 9.), JONSTON (*Inf. p.* 40. *n.* 4. & 5.), & Me MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*) donnent ce nom à un Papillon, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 134. *n.* 776.) nomme *Papilio tetrapus, alis angulatis fulvis, nigro maculatis, omnibus ocello cæruleo variegatis*, en François *Œil de Paon*, & en Latin *Oculus Pavonis*, selon GOEDARD, *Part. I.* LISTER, *p.* 1. *f.* 1. PETIVERT, *Mus. p.* 34.

n. 314. ALBIN, *Inf. Ang.* RAY, *Inf. p.* 122. M. DE RÉAUMUR, *Mém. de l'Acad. des Sciences, Tome I.* & les autres. C'eſt un très-beau Papillon, qu'on trouve ſur les feuilles d'Ortie. Il a ſur chaque aile des taches qui ont la figure d'un œil, d'où lui eſt venu le nom d'*Œil de Paon.*

REINE DES SERPENS : C'eſt un beau Serpent du Bréſil du pays de Guaira, nommé *Regina Serpentum* par SEBA, *Theſ. II. p.* 105. *Tab.* 99. *n.* 2.

REM

REM, ou RÉEM : Ce mot Hébreu eſt employé pluſieurs fois dans l'Écriture Sainte, & il eſt traduit dans la Verſion Grecque & dans la Vulgate, tantôt par le nom de *Rhinoceros*, & tantôt par celui de *Monoceros*, ou *Unicornis*. M. LADVOCAT, dans ſa *Lettre ſur le Rhinoceros*, imprimée chez THIBOUST en 1749. dit que les Interpretes ne conviennent pas que le mot *Réem*, ou *Rem*, ſignifie le *Rhinoceros*. Ils abandonnent ſur ce point les Verſions Grecque & Latine, parceque les Septantes, & l'Auteur de la Vulgate, ne ſont point conſtans dans leur Traduction. En effet, puiſque le mot Hébreu *Réem* ſe trouve par tout le même, pourquoi lui donner différentes ſignifications, & le traduire tantôt par *Rhinoceros*, & tantôt par *Monoceros*, ou *Unicornis* ? Aucune néceſſité n'y contraint, dit l'Auteur de la Lettre ; car il n'y a rien dans tous les Textes où il ſe trouve qui oblige de le traduire différemment, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en conſultant les endroits que nous indiquons, *Num. XXIII. verſ.* 22. *Deut. XXXIII. verſ.* 17. *Job XXXIX. verſ.* 10. & 12. *Pſal. XXII. verſ.* 22. & *Pſal. XXIX. verſ.* 6. *Iſ. XXXIV. verſ.* 3. *Pſal. XC. verſ.* 11. Il n'eſt donc pas certain que le *Réem* de la Bible ſoit le même animal que le Rhinoceros. Il y a même pluſieurs raiſons qui portent à croire qu'il n'eſt jamais parlé du Rhinoceros dans le Texte original de l'Écriture.

1°. Le *Réem* devoit être très-commun dans la Paleſtine, dans l'Idumée & dans l'Arabie, puiſque l'Écriture en parle ſi ſouvent. Or il n'y a point de Rhinoceros en ces trois pays, & nous n'avons aucune preuve qu'il y en ait jamais eu. Le *Réem* n'eſt donc pas le Rhinoceros.

2°. Le *Réem* avoit deux cornes ; car MOÏSE, en parlant de JOSEPH, dit que *ſa beauté eſt ſemblable à celle du Taureau, & que ſa force reſſemble à celle des cornes du* Réem, *Deuteron. XXXIII. verſ.* 17. DAVID prie auſſi le Seigneur *de le délivrer de la gueule du Lion & des cornes du* Réem, *Pſal. XXII. verſ.* 21. Or quoique le Rhinoceros mâle ait deux cornes, cependant la femelle n'en a qu'une : on ne peut donc dire en général du Rhinoceros qu'il ait deux cornes, & par conſéquent il eſt différent du *Réem.*

3°. Le *Réem* dans l'Écriture eſt un animal farouche, indomptable, & qui ne peut être apprivoiſé. C'eſt ce que DIEU lui-même fait obſerver à JOB : *Le* Réem, lui dit-il, *voudra-t-il vous obéir, & demeurer dans votre étable ? Pourrez-vous l'attacher à la charrue pour fendre les ſillons ? Et voudra-t-il vous ſuivre pour herſer vos terres ? Aurez-vous confiance en ſa force, & lui donnerez-vous le ſoin de votre labour ? Croirez-vous qu'il vous rende ce que vous aurez ſemé, & qu'il rempliſſe votre aire de bled ? Job XXXIX. verſ.* 10.

Or le Rhinoceros qu'on a vu à Paris étoit apprivoiſé, & ſi l'on en croit les Voyageurs, les Abyſſins s'en ſervent pour le travail, comme ils ſe ſervent de l'Éléphant. Le Rhinoceros & le *Réem* ne ſont donc pas le même animal.

4°. Les cornes du *Réem* devoient être fort grandes, ſelon ces paroles du Pſalmiſte : *Vous éleverez ma corne,* (c'eſt-à-dire *ma force*), *comme celle du*

du Réem, *Pf. XCIII. verf.* 11. C'eſt l'obſervation du ſavant ABEN ETRA. Il paroît, dit-il, par ces paroles, qu'il s'agit ici d'un animal, dont la corne étoit fort longue: or celle du Rhinoceros n'eſt pas telle, puiſqu'elle a au plus deux pieds de longueur, même en partant de la racine. Le Rhinoceros n'eſt donc pas le *Réem*.

De plus le *Réem* eſt un animal, dont le propre eſt de bondir & de ſauter; c'eſt ce que dit le Pſalmiſte: *La voix du Seigneur fait bondir les montagnes du Liban & du Sarion, comme les petits du* Réem, *Pf. XXIX. verf.* 6. Or le Rhinoceros ne paroît pas un animal propre à ſauter: ce n'eſt donc pas le *Réem*.

Enfin les Arabes, dont la langue n'eſt qu'une ſorte de dialecte de l'Hébreu, appellent le Rhinoceros, *Kerkelan*, ſelon D'HERBELOT (*Bibl. Orient. p.* 359.), au-lieu qu'ils donnent encore aujourd'hui le nom de *Réem* à un autre animal. Il ne paroît donc pas que le Rhinoceros & le *Réem* ſoient le même animal.

Auſſi le docte BOCHARD penſe que le *Réem* eſt l'Oryx, ſorte de Chevre ſauvage, appellée, dit-il, *Réem* ou *Rim* par les Arabes. Mais cette opinion n'eſt pas non plus ſans difficulté; car outre qu'il eſt difficile d'attribuer à l'Oryx toutes les propriétés que l'Écriture attribue au *Réem*, il n'eſt pas bien prouvé que l'Oryx, tel qu'il eſt décrit par ARISTOTE & par d'autres Naturaliſtes, ſe trouve en Paleſtine, en Idumée & en Arabie, & telle eſt la raiſon pour laquelle le ſavant LUDOLPH, qui étoit d'abord de l'opinion de BOCHARD, dans ſon *Hiſtoire d'Ethiopie*, changea enſuite de ſentiment dans ſon Commentaire.

BOOT, autre ſavant Naturaliſte, croit que le *Réem* eſt l'Urus ſorte de Bœuf ſauvage, dont il eſt parlé dans CÉSAR & dans d'autres Naturaliſtes; mais cet animal ayant toujours été inconnu dans la Paleſtine & dans les pays voiſins, la même raiſon qui milite contre BOCHARD, milite encore contre BOOT.

D'autres entendent par *Réem*, le Daim; & d'autres, différens animaux; car il y a ſur ce point autant d'avis divers, qu'il y a de textes dans l'Écriture où ſe trouve le mot de *Réem*. Cette variété de ſentimens a fait revenir LUDOLPH au Rhinoceros, de même que M. SCHEUCHZER, qui en parle dans ſa *Phyſique Sacrée*, *Tome IV. p.* 25. Ces deux Savans penſent que tout ce qui eſt dit du *Réem* dans l'Écriture, peut très-bien convenir au Rhinoceros. Ils ſe ſervent pour le prouver de la même raiſon que BOOT employoit pour prouver que le *Réem* étoit l'Urus: il eſt à ſavoir que l'Écriture joint preſque toujours le *Réem* avec le Bœuf. Or, diſent-ils, le Rhinoceros, eſt appellé par PAUSANIAS *Bœuf d'Éthiopie*. Il peut donc ſe faire que par *Réem* l'Écriture entende le Rhinoceros, & quoiqu'il n'y ait point de Rhinoceros dans la Paleſtine, les anciens Juifs, diſent-ils, peuvent en avoir entendu parler, ſoit dans leur ſéjour en Égypte & dans les déſerts d'Arabie, ſoit dans leurs converſations avec les Éthiopiens & les Indiens, ce qui ſuffit pour qu'ils ayent pu emprunter de ces animaux étrangers des proverbes & autres façons de parler, comme nous en empruntons nous-mêmes des Lions, des Éléphans & des autres animaux des Indes & d'Afrique. Mais il m'a paru qu'ils ne ſatisfaiſoient pas entierement à toutes les raiſons déduites ci-deſſus, & je ſuis perſuadé qu'on ne connoîtra jamais bien le *Réem*, que l'on n'ait une Hiſtoire Naturelle exacte des animaux de la Paleſtine, de la Syrie, de l'Idumée & de l'Arabie, laquelle nous manque juſqu'à aujourd'hui.

En attendant, il ſuffira d'obſerver avec M. SCHULTENS (*Comment. in* JOB, *Pf. XXXIX. verf.* 10. *Tome II*,

p. 1112. *& suiv.*), qu'il y a dans les déserts de Syrie & d'Arabie un grand nombre de Bœufs sauvages, ce qui se prouve par les Poëtes & par les autres Écrivains Arabes, qui en parlent sans cesse & qui les appellent *Réem*. Il paroît constant, ajoute-t-il, que ce sont ces mêmes animaux, dont parle l'Écriture sous le nom de *Réem*; c'est pourquoi elle les met dans la classe des Bœufs indomptables, qui ne peuvent être attachés à la charrue, comme le Bœuf domestique, & c'est ce que DIEU dit à JOB. En prenant ainsi le *Réem* pour un Bœuf sauvage de Syrie, de Palestine, d'Idumée & d'Arabie, où il s'en trouve un grand nombre, il est aisé d'expliquer tous les textes de l'Écriture, dans lesquels il est parlé du *Réem*, au-lieu qu'il ne paroît pas possible de les expliquer d'une maniere satisfaisante, en les entendant du Rhinoceros & des autres animaux. Voilà les savantes recherches de M. LADVOCAT sur le *Réem* de l'Écriture. Voyez au mot RHINOCEROS.

REMORA*, ou REMORE, poisson mis par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 28.) dans le rang de ceux qui ont les nageoires molles, *Piscis malacopterygius*. C'est l'ἐχινηΐς d'ARISTOTE (*L. II. c.* 14.), d'ÉLIEN (*L. II. c.* 17. *p.* 95.) & d'OPPIEN (*Hal. L. I. p.* 9.). OVIDE (*V.* 99.), PLINE (*L. IX. c.* 25. *L. XXXII. c.* 1.), AMBROSIN (*Lexic. L. V. c.* 10. *p.* 59.), WOTTON (*L. VIII. c.* 166. *fol.* 149.) & CUBA (*L. III. c.* 34.) ont conservé le nom Grec ἐχινηΐς. GAZA sur ARISTOTE (*L. II. c.* 14.) l'a traduit par *Remora*. IMPERATI (*Hist. Nat.*), ALDROVANDE (*L. III. c.* 22. *p.* 336.), RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 71. *n.* 12.) & JONSTON (*L. I. c.* 2.) en parlent sous le même nom, ainsi que RONDELET (*L. XV. c.* 17.) & CHARLETON, *p.* 125. C'est l'*Iperuquiba* & le *Piraquiba* du Brésil, selon WILLUGHBY, *p.* 119. qui en parle d'après MARC GRAVE, *L. IV. c.* 18.

On dit que ce poisson arrête les vaisseaux en pleine mer, d'où il est appellé *Remora* par les Latins. Les Anciens en ont beaucoup fait mention: mais il est peu connu, à cause des diverses descriptions que les Naturalistes en ont faites. Si ces différentes descriptions sont vraies, il y a différens poissons, dit RONDELET, qui arrêtent les vaisseaux, & auxquels on a donné le nom de *Remora*. OPPIEN en parlant de celui qu'il décrit dit qu'il fréquente la haute mer, & qu'il est long d'une coudée: il ajoûte que ce poisson est de couleur brune, & est semblable à une Anguille. ÉLIEN en parle comme OPPIEN. Selon PLINE, il est semblable à une grande Limace. Il rapporte (*L. IX.*) les différens sentimens de plusieurs Auteurs sur ce poisson. Les Modernes n'ont point cru que le *Remora* eût la vertu d'arrêter les vaisseaux dans leur course.

Voici la description qu'en donne RAY. Ce poisson, dit-il, a dix-huit doigts de long, quatre d'épaisseur, & il est plus menu vers la queue. Sa bouche est triangulaire; sa mâchoire supérieure est plus courte que l'inférieure. Il a les yeux petits, l'iris en est jaune. Au lieu de dents, il a beaucoup de petites éminences. Sa couleur est cendrée. Depuis le milieu du corps, tant en haut qu'en bas, il a une nageoire étroite, qui s'étend jusqu'à la queue. C'est ainsi que RAY parle de l'*Echineis* d'ARISTOTE.

RUYSCH (*de Piscib. p.* 147.) rapporte l'histoire d'un vaisseau Portugais, qui voyageoit dans les Indes, arrêté dans sa course par un *Remora*, proche de la Ligne Équinoxiale.

GESNER (*de Aquat. p.* 414.) dit que le *Remora*, qui est l'*Echineis* des

* En Anglois, *Sucking-fisch*; en Hollandois, *Suygen*; en Portugais *Piesce-Podagor*, ou *Piexo-Pioltho*. Les François aux Indes le nomment *Sucet* & *Arrête-Nef*.

Anciens, n'est pas plus grand que le Goujon, & il lui donne quatre nageoires.

Le poisson, nommé *Remore* ou *Remora*, est appellé *Sucet*, ou *Arrête-Nef* par les François établis aux Indes. On en voit dans l'Isle de Cayenne. M. Barrere (*Hist. de la France Equin. p.* 178.) lui donne aussi le nom de *Sucet*. Jonston a remarqué que ce poisson avoit au-dessus de la tête comme de petits bassins, semblables aux pattes & aux filamens du Polype, par le moyen desquels il s'attache fortement aux vaisseaux & aux gros poissons. *Capite supino*, dit cet Auteur (*Hist. Nat. de Piscib. p.* 8.), *acetabula habet similitudine cirrorum, sive acetabulorum Polypi, quibus naves, magnosque ac cetaceos Pisces apprehendens, pertinaciter hæret*. Quand Jonston (c'est la réflexion de M. Barrere) auroit dit que le dessous de la tête du *Remora* est fort gluant, & raboteux comme une lime, & que c'est par-là qu'il se colle aux vaisseaux & aux gros poissons, quand il se voit poursuivi, il n'auroit pas mal dit.

M. Chevalier, Docteur-Régent, & ancien Professeur de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & ci-devant Médecin du Roi à Saint Domingue, dans une Lettre sur le *Remora* & sur les Alcyons écrite à M. Dejean, aussi Docteur-Régent de la même Faculté *, s'exprime en ces termes : Vous m'avez entendu parler du *Remora* & des Alcyons d'une maniere fort différente de ce qu'on en pense ; & vous m'exhortez à écrire ce que j'en ai vu, & ce que d'habiles Marins m'en ont appris. Je ne sais pas si beaucoup de gens sont curieux d'approfondir ce qu'il y a de vrai & de faux dans les anciennes fables du *Remora* & des Alcyons. N'importe, dites-vous, cette connoissance est du ressort de l'Histoire Naturelle ; il se trouvera toujours quelques-uns qui seront bien aises de savoir à quoi s'en tenir. A la bonne heure, Monsieur, je vous obéirai : mais n'attendez pas de moi que j'aille courir les Bibliotheques, lire des Catalogues, & feuilleter bien des Volumes, pour rapporter ce que les Auteurs modernes, (s'il y en a), ont écrit sur cette matiere ; je me contenterai de rapporter ce que Pline & les autres Auteurs anciens nous en ont laissé, & je tâcherai de développer ce que l'on en doit croire.

Le *Remora*, dit Pline, est un très-petit poisson qui se trouve sur les rochers. Quand il s'attache à la quille des navires, on croit qu'ils en marchent plus lentement ; ce qui lui a fait donner le nom de *Remora*. Il rapporte après cela le sentiment des Anciens. Aristote, dit-il, croit qu'il a des pieds, à cause de la maniere dont la multitude de ses nageoires est disposée.

Mutianus pense que c'est le *Murex*, Coquillage plus grand que le *Purpura*. Le même Auteur rapporte qu'il s'en étoit collé une si grande quantité sous un vaisseau que Periandre, Tyran de Corinthe, envoyoit, avec ordre de mutiler inhumainement trois cents enfans Nobles de Corcyre, qu'il ne put jamais avancer, quoique les vents enflassent toutes les voiles, & que l'on honoroit à Gnide, dans le Temple de Venus, les Coquilles qui avoient opéré cette merveille. Enfin Trebius Niger dit que ce poisson est long d'un pied & épais de cinq doigts, & qu'il retarde la marche des vaisseaux.

Nous voyons ici les sentimens partagés sur la nature du *Remora*. Les uns pensent que c'est un poisson, & d'autres que c'est un Coquillage. Aristote semble éloigner cette idée, en lui donnant des pieds, ou du moins en supposant que ses nageoires lui en ser-

* Ce sont trois Lettres qui se vendent chez Durand, rue du Foin. Elles traitent des maladies de Saint Domingue, des plantes de la même Isle, du *Remora* & des Alcyons.

vent ; car les Coquillages proprement dits n'ont ni pieds ni nageoires. Il faut joindre TREBIUS NIGER à ARISTOTE. On pourroit, ce semble, attribuer le même sentiment à PLINE ; mais on sera détrompé, quand on lira ce qu'il en a dit dans son *Livre XXXII.* où il parle en Déclamateur plutôt qu'en Historien de la force immense de ce petit poisson.

Qu'y a-t-il de plus fort que la mer, les vents & les tempêtes, dit-il, lorsque leur puissance se réunit à pousser un navire ? Et cependant un petit poisson commande à cet élément & à la fureur des vents & le retient en un même lieu. Ce que les chaînes les plus fortes & les ancres les plus pesantes ne peuvent faire, un seul petit poisson en vient à bout, sans peine, sans travail, non en tirant, mais en s'y attachant. Ô vanité des hommes, s'écrie-t-il ! Ils bâtissent des tours & des forteresses sur des vaisseaux, afin de se battre au milieu de la mer, comme ils feroient sur terre de dessus des murailles, & un poisson d'un demi-pied peut arrêter à son gré ces machines énormes, armées de fer & d'airain pour les combats. Il a arrêté le vaisseau Amiral que montoit ANTOINE dans la bataille d'Actium. Il a arrêté de notre temps celui du Prince CAÏUS CALIGULA, lorsqu'il revenoit d'Asture à Antium. Comme de toute la flotte son vaisseau à cinq rangs de rames étoit le seul qui n'avançoit point, des gens sauterent du vaisseau pour chercher tout autour ce qui pouvoit causer ce retardement. Ils trouverent ce poisson collé contre le gouvernail, & le porterent à CAÏUS, qui fut fort indigné que si peu de chose eût pu l'arrêter, & l'emporter sur les forces de quatre cents Rameurs. Ceux qui le virent alors, & qui l'ont vu depuis, ont dit qu'il étoit semblable à un grand Limaçon. Nous sommes persuadés, ajoûte-t-il, que toutes sortes de Coquillages ont la même force : ceux qui sont consacrés dans le Temple de VENUS à Gnide en sont une preuve bien éclatante, & ne nous permettent pas d'en douter. Il paroît donc que l'opinion commune, & celle de PLINE étoit que le *Remora* est un Coquillage.

Examinons présentement ce qu'il y a de vrai & de faux dans ce sentiment des Anciens. Deux choses sont l'objet de notre recherche : l'une, quelle est la nature du *Remora* ; l'autre, quelles sont les forces qu'on peut raisonnablement lui attribuer.

Entre les avis différens de plusieurs Auteurs, le bon sens veut que nous préférions le plus vrai-semblable. Donc, quand l'on me dira qu'un seul petit poisson, d'un demi-pied ou d'un pied de long, en se collant contre un navire, l'arrête tout court : je ne puis donner mon consentement à cette proposition. Par conséquent le sentiment de TREBIUS NIGER, & celui d'ARISTOTE, me paroissent évidemment faux : mais celui de MUTIANUS peut être vrai.

Il s'ensuit donc, 1°. Qu'en bonne critique un seul petit poisson ne peut pas retarder la marche d'un navire.

2°. Qu'il en faut un grand nombre.

3°. Que ce doit être des Coquillages, parcequ'un poisson ordinaire seroit bientôt écrasé par ce froissement de l'eau, qui est tel, quand le vent est favorable, que la mer paroît la nuit tout en feu autour du navire, par la quantité prodigieuse d'étincelles qui en sortent. Ainsi, premiere vérité, le *Remora* doit être un Coquillage : mais quelle force doit avoir ce Coquillage ?

Vous savez, Monsieur, que la plûpart des fables, & peut-être toutes, ont pour fondement quelques vérités historiques. Celle-ci n'auroit probablement jamais été imaginée, si l'on ne s'étoit pas apperçu qu'il s'attachoit quelquefois des Coquillages sur la

surface inférieure d'un vaisseau. Ce fait a été altéré, changé, & exagéré, en passant de bouche en bouche: la multitude des Coquillages a été réduite à un seul; au Coquillage, on a substitué un petit poisson: du retard de la marche, on a fait un arrêt total. Pour mettre cette vérité dans tout son jour, il n'est question que de savoir si effectivement il s'amasse quelquefois une si grande quantité de Coquillages sous la quille d'un navire, que sa marche en soit retardée: c'est un fait certain, & connu de tous les Marins qui ont fait des voyages de long cours.

En revenant de Saint Domingue, comme je considérois une Plante marine, que l'on nomme *Raisin du Tropique*, mon Capitaine m'en fit tirer de la mer une poignée: elle étoit remplie de petits Coquillages de la largeur & de la longueur de l'ongle du pouce: il m'assura que quand des navires sont long-temps dans de certaines Rades ou Ports, voisins des rochers, il s'en attachoit sous la quille une si grande quantité, que leur marche en étoit considérablement retardée, parceque ce Coquillage devenoit de la grosseur des plus grosses Moules. Peut-on ne pas reconnoître à ce récit le *Remora* des Anciens?

On conçoit aisément que quand la quille d'un navire est plus ou moins garnie de ces Coquillages, cette surface étant devenue raboteuse & sillonnée, elle glisse plus difficilement sur l'eau: c'est ce qu'assurent tous les Auteurs, *tardiùs ire creduntur naves, morari.*

Ce que M. de Laly, Capitaine, qui m'a ramené, m'a dit, n'est pas le sentiment d'un seul homme. Je ne m'en suis pas tenu à son seul témoignage; j'ai prié M. Nicolas Charet, mon Correspondant à Nantes, si connu en Europe & en Amérique par sa probité & par sa piété, de s'informer des anciens Mariniers de ce que m'avoit dit M. de Laly. Voici, Monsieur, la réponse qu'il m'a faite: » A l'égard, dit-il, du petit Coquillage que M. de Laly vous a dit » croître de la grandeur d'une grosse » Moule, qui se colle en si grande » quantité sous le vaisseau, qu'il en » retarde la marche, le fait est vrai; » cette sorte de Coquillage s'appelle » des *Bernacles*. «

Il est donc aisé présentement de distinguer ce qu'il y a de fabuleux dans les récits que Pline & les autres Auteurs nous ont faits du *Remora*. Retranchons-en tout le merveilleux, & nous en aurons une juste idée: nous demeurerons convaincus que le *Remora* ne peut être ni un petit poisson, ni même une multitude innombrable de poissons, ni un seul Coquillage; mais une multitude de Coquillages, qu'un vaisseau dont la quille sera garnie de ces Coquillages, pourra bien, à la vérité, marcher moins vîte qu'un autre, mais qu'il ne pourra résister aux vents qui le pousseront. Ajoûtons que ce Coquillage se tient probablement sur cette Plante, dont nous avons parlé, qui vient sur les rochers; que quand elle en est détachée, & qu'elle vient à passer par dessous des vaisseaux qui sont en repos dans une Rade, ou dans un Port, elle s'y arrête; que les petits Coquillages se collent contre la quille, s'y multiplient & s'y grossissent; que si on n'a pas le soin de les détacher, avant que de mettre les vaisseaux en route, ils marchent plus lentement. Ceux qui ne sont pas contens de mes preuves, ou de mes conjectures, comme on voudra les appeller, pourront consulter les Marins qui sont les seuls en état de les confirmer, & peut-être d'ajoûter de nouvelles preuves aux miennes.

Si vous êtes satisfait, Monsieur & cher Confrere, ce sera pour moi un heureux préjugé que le Public le sera aussi; & je doute fort qu'ils prennent pour le *Remora*, le petit poisson que l'on m'a dit qu'un certain Curieux

garde précieusement, ni la Lamproie qui, au rapport du P. HARDOUIN, s'étant attachée au gouvernail d'un vaisseau, sur lequel étoient le Cardinal DE TOURNON, & M. PELLICIER, Évêque de Montpellier, l'empêchoit de marcher, quoiqu'on cite RONDELET comme témoin oculaire de ce fait. On doit faire le même jugement du poisson que M. GAUTIER, Docteur en Médecine, apporta en France en 1717. Il avoit été envoyé par Monseigneur le DUC D'ORLÉANS, Régent du Royaume, sur la Méditerranée, pour y faire des Observations. A l'embouchure du Nil, on prit un poisson à bord du vaisseau nommé *le Toulouse*, commandé par M. DUQUESNE, qu'on dit être le *Remora*. Il étoit de couleur brune, & long d'environ un pied. Il avoit sur le dos transversalement des especes de sillons, qui représentoient assez bien un escalier, dont les marches diminuoient de hauteur, à mesure qu'elles approchoient de la queue. Tous ces poissons n'ont du *Remora* que le nom qu'on leur a donné.

REN

RENARD*, animal que M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Feræ*, & du genre du Chien. Le *Renard vulgaire* est nommé dans son *Syst. Nat. Edit.* 6. *gen.* 8. *spec.* 6. *Canis caudâ rectâ, extremitate albâ*; le *Renard des Champs* (*ibid. sp.* 5.) *Canis caudâ rectâ, extremitate nigrâ*; & le *Renard roux*, appellé *Vulpes fulvus* (*Fauna Suec. n.* 14.) est nommé *Canis caudâ erectâ*. Ces trois animaux ne sont que des variétés & non des especes différentes. Le *Renard vulgaire* chez M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 71.) est dans la famille des Pentadactyles. M. BRISSON, comme les autres Naturalistes méthodistes, met le *Renard* dans le genre du Chien; & il fait connoître quatre especes de *Renards*, savoir le *vulgaire*, le *croisé*, le *gris* de l'Amérique, & le *Renard blanc* du Nord. Le *Renard* abboie à-peu-près comme le Chien: il en differe par ses poils longs, épais, mols, par sa queue velue, & sur-tout par la désagréable odeur qu'il exhale; mais il ressemble en tout au Chien par ses parties intérieures. Le savant M. GREW a observé que le premier intestin, ou celui qui est le plus gros, est beaucoup plus court que celui du Chien, puisqu'il n'a pas un demi-pied de longueur. Le *cæcum* est aussi plus grand & plus long. Le *Renard* est remarquable par sa finesse & par ses ruses: il fait des trous en terre avec ses ongles pour se retirer. Il est gros comme un moyen Chien; d'ordinaire il tire sur le roux; il a les oreilles courtes, & la queue fort chargée de poils. Il est ami des Serpens, & vit avec eux; mais il hait les oiseaux, les bêtes à quatre pieds, & certaines Plantes, comme la Rue. Il est malin & fort fin; il fait plusieurs trous à sa tanniere afin de se sauver plus facilement. Il vit de Poules, d'Oies, d'Outardes, de Lapins, de Liévres, de Chats, de petits Chiens, de Souris, de Sauterelles; & il a l'adresse de contrefaire le mort pour mieux attraper les oiseaux. On dit qu'il fait mourir les Hérissons en pissant dessus.

Il y a une prodigieuse variété de *Renards* dans la Laponie. Outre les communs, on y en voit de noirs, de tannés, de blancs, de marqués à une croix, & de cendrés. Les noirs sont ceux que l'on estime le plus à cause qu'ils sont plus rares. Les personnes

* Cet animal est nommé en Hébreu *Schual*, selon GESNER & ALDROVANDE; en Chaldéen, *Thaal*; en Arabe, *Thaleb*; en Grec ἀλώπηξ; en Espagnol, *Raposa*; en Italien, *Volpe*; en Allemand, *Fuchss*; en Illyrien, *Lisska*; en Polonois *Lis*, & *Liszka*, dit RZACKINSKY; en Suédois *Raef*, selon M. LINNÆUS; en Flamand *Vob*, dit GESNER, & en Anglois *Fox*, selon RAY. Son nom Latin *Vulpes*, *quasi Volupes*, lui a été donné à cause de sa vitesse & de sa légereté à courir.

qui tiennent le plus haut rang en Moscovie s'en font faire des chapeaux, ce qui est cause qu'une de leurs peaux se vend jusqu'à dix écus d'or, & quelquefois quinze. Les peaux de *Renards* de couleur tannée, sont les moyennes entre les communes rousses & les noires. Les marquées à une croix ont une ligne noire qui leur prend depuis le museau, le long de la tête & du dos, jusqu'à la queue, & une autre qui la coupe depuis les épaules jusqu'aux pieds de devant, & ces deux lignes font une forme de croix. Ces animaux sont d'ordinaire plus grands, & ont le poil plus épais que les communs roux : aussi en fait-on plus d'état. Les *Renards cendrés* ont leur couleur mêlée de cendré & de bleu. OLAUS MAGNUS les appelle *Renards* de couleur céleste ou d'azur, & dit qu'on les estime moins que les autres ; & que les blancs qu'il nomme luisans, parceque leur blancheur n'est point mêlée d'une autre couleur, sont ceux dont on fait le moindre cas, parceque ce sont les plus communs, & que le poil de ces deux dernieres especes tombe en peu de temps. Ce qui fait qu'ils sont moins rares, c'est que la chasse en est plus facile ; & cela vient de ce qu'ils ne vont point se cacher dans les forêts, & qu'ils ne s'arrêtent que sur les montagnes toutes nues, qui sont entre la Norwege & la Suede.

Les *Renards* de la Louisiane sont de la même taille que ceux d'Europe. La peau est beaucoup plus belle ; le poil en est fin & argenté, & d'un brun foncé à l'extérieur. On ne voit autre chose que des tannieres de *Renards* dans les côteaux remplis de bois. Toutes les nuits on les entend chasser le Lapin, dont ils font une grande destruction ; mais on ne les voit pas inquiéter la volaille.

Il y a des *Renards* dans toutes les Parties du Monde. Ceux de l'Amérique, dit CATESBY (*Tome II. p.* 78.), sont entierement d'un gris argenté, & different peu de ceux d'Europe. Ils n'habitent point dans les trous sous terre, mais dans des arbres.

Il se trouve, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, *p.* 56.), une grande quantité de *Renards* en Islande. Ils ne sont point rougeâtres : il y en a peu de noirs, mais communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver. C'est dans cette derniere saison que leurs peaux sont les mieux garnies, & les Islandois ont alors grand soin d'en prendre tant qu'ils peuvent. Une aversion naturelle qu'ils ont contre les armes à feu, fait qu'ils ne se servent pour cette chasse que de filets, ou d'une machine de fer, qui ressemble à-peu-près aux ciseaux d'un Tailleur d'habit, & qui est garni d'un Agneau mort. Dans d'autres temps ou sans envier la peau de ces animaux, ils ne cherchent qu'à s'en défaire par rapport aux ravages qu'ils font dans leurs troupeaux, ils leur jettent des Noix vomiques, trempées dans du miel, & les *Renards* qui ne trouvent rien de doux ailleurs, les avalent avec beaucoup d'avidité.

GASPARD BARTHOLIN dit dans les *Actes de Coppenhague*, que la queue du *Renard* a une odeur de violette, & tire un peu sur le musc.

Les parties du *Renard* dont on se sert en Médecine, sont la graisse, les poumons, le foie, le fiel, la rate, la peau, le sang, l'animal entier, ainsi que sa fiente. La graisse est d'usage dans les convulsions, les contractions, les tremblemens, & autres semblables désordres, aussi-bien que dans les maux d'oreilles, les plaies de la tête & l'alopécie. Sa fressure est consolidante & détersive, & par conséquent bonne dans les maladies des poumons, & le resserrement de poitrine. Le foie est d'usage dans les maladies du foie & de la rate. Le fiel guérit le ptérygium des yeux. La rate écarte la dureté & la tumeur de cette partie. La peau, avec le poil qui la couvre, est

bonne employée à frotter les membres froids, ou affligés de la goutte. Son sang sec & trituré, guérit la pierre dans les reins & dans la vessie, principalement s'il est récent. On recommande le *Renard* entier, ou sa chair brûlée, pour les maladies de la poitrine. Bouilli dans de l'eau ou dans de l'huile, il est bon pour les affections des nerfs, & par conséquent pour les contractions & les douleurs des jointures. Enfin ses excrémens emportent les aspérités de la peau.

Les Naturalistes qui ont écrit sur le *Renard* sont entr'autres DALE, d'après SCHRODERUS, *p.* 341. RAY, *Synop. Quad. p.* 177. GESNER, *Quad. p.* 1081. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 195. JONSTON, *Quad. p.* 92. CHARLETON, *Exercit. p.* 15. & RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 231. & l'*Auctuarium*, du même, *p.* 324.

Sur le *Renard croisé*, qui se trouve en Pologne, en Suede, & au Cap de Bonne-Espérance, consultez les Auteurs ci-dessus cités, & KOLBE, *Tome III p.* 62.

Et sur le *Renard gris* de la Virginie & de la Caroline, M. KLEIN, *Disp. Quad. p.* 71. & CATESBY, *Tome II. p.* 78.

RENARD MARIN, ou PORC MARIN, poisson cartilagineux, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 96. *n.* 8.) nomme *Squalus caudâ longiore quàm ipsum corpus*. Il est nommé ἀλώπηξ par ARISTOTE (*L. VI. c.* 10. & 11. *L. IX. c.* 37.), & par OPPIEN (*L. II. p.* 59.); ἀλωπεκίας par ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 294. Θαλάττια ἀλώπηξ par ÉLIEN, *L. IX. c.* 12. p. 522. C'est le *Vulpes marina* de PLINE, *L. II. p.* 59. de CUBA, *L. III. p.* 102. de GESNER, *de Aquat. p.* 1248. de WILLUGHBY, *p.* 54. de RAY, *p.* 20. *n.* 6. & d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 39. Ce poisson est le *Simia marina* de BELON. Les Anglois le nomment *Sea Fox*, ou *Ape*, selon RAY: il y a de ces poissons qui pesent jusqu'à cent livres. Il a le corps rond & épais, la bouche petite, non pas fort au-dessous du bout des mâchoires qui sont pointues, & ses dents sont aigues. Pour le reste il convient avec les Chiens de mer. Mais son corps, comme on l'a dit, est plus gros & plus court. Sa queue est beaucoup plus longue que celle de toutes les autres especes de Chiens de mer: elle est faite en forme d'épée, elle est plus longue que tout son corps. Il a à la naissance du dos une petite nageoire. Ce poisson se trouve dans la Méditerranée. Il est aussi fin & rusé, dit RONDELET (*L. XIII. c.* 9. *p.* 303.), que le *Renard de terre*; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Renard*.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part. I.* la description d'un *Renard marin*. La voici:

Sa longueur étoit de huit pieds & demi; sa plus grande largeur, qui étoit au ventre, étoit de quatorze pouces; son corps alloit en s'élargissant & se rétrécissoit à l'ordinaire pour produire la queue, qui étoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en maniere de faulx un peu recourbée vers le ventre. A l'endroit où cette figure de faulx commençoit, il y avoit une seule nageoire au-dessous. SALVIEN (*de Pisc. L. IV.*) dit qu'elle est au-dessus.

Il avoit deux crêtes élevées sur le dos, une grande au milieu, & une autre plus petite vers la queue, quoiqu'ARISTOTE, au rapport d'ATHÉNÉE (*L. VII.*), dise qu'il n'a aucune crête sur le dos. Il y avoit trois nageoires de chaque côté. Les deux d'auprès de la tête étoient grandes, & représentoient les ailes d'un oiseau plumé, & c'est peut-être ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à AUGUSTUS NIPHUS (*in Lib. I. Arist. de Hist. Anim.*) qu'ARISTOTE a entendu parler de ce poisson, quand il a dit qu'il y a un *Renard* qui a, comme la Chauve-Souris, des ailes faites de peau. Ces nageoires étoient longues de quinze pouces, & larges en leur base de cinq. Celles qui étoient au milieu du ventre étoient moins grandes;

grandes : elles étoient à côté du nombril, & avoient chacune une pointe pendante ; ce qui est le propre des mâles en cette sorte de poissons : les dernieres proche de la queue étoient fort petites.

La peau étoit lisse & sans écailles ; les crêtes & les nageoires étoient dures, & composées d'arêtes serrées par la peau qui les couvroit, dont la couleur étoit égale partout d'un gris fort brun, bleuâtre comme de la bourbe, & non pas blanche par le ventre, comme au *Renard marin* de SALVIEN.

La gueule avoit cinq pouces d'ouverture, & elle étoit armée de deux sortes de dents. Le côté droit de la mâchoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie ; mais cet os étoit beaucoup plus dur que le reste des os qui tiennent du cartilage dans ces sortes de poissons. Les autres dents qui bordoient le reste de cette mâchoire & toute l'inférieure, faisoient six rangs par-tout, & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues. Leur figure étoit triangulaire, un peu aigue, & leur substance étoit beaucoup moins dure que celle des autres dents, qui étoient en forme de scie, principalement aux rangs de dedans, où elles étoient fort fragiles & moins dures que le cartilage ; en sorte qu'il y en avoit quelques-unes qui ne paroissoient que comme une membrane endurcie.

La langue étoit toute adhérante à la mâchoire inférieure, & composée de plusieurs os joints fermement les uns aux autres, & recouverts d'une chair fibreuse. Cette langue étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre & rude en dehors, & fort lisse & glissante au dedans. Ces pointes, vues avec le microscope, étoient transparentes comme du crystal.

Ce *Renard marin* ne paroît pas être le même que celui d'ARISTOTE, de PLINE, de SALVIEN, de RONDELET, & des autres Naturalistes, dont RAY fait une espece de Chien de mer.

RENARD : ALBIN donne ce nom à un Papillon sorti d'une Chenille, qui se nourrit de feuilles de Ronce. Voyez CHENILLE *de feuilles de Ronce*.

RENNE, ou RANTHIER, espece de Cerf de la Laponie. Voyez au mot RHENNE.

REP

REPTILES : Les Naturalistes entendent par ce mot des animaux qui rempent : M. LINNÆUS distribue la classe des Amphibies en deux ordres, qui sont les *Reptiles* & les Serpens, & cet ordre des *Reptiles* est divisé en plusieurs genres, qui sont ceux des Tortues, des Grenouilles & des Lézards. Ces animaux sont munis de quatre pieds, mais ils sont si courts, qu'ils ne leur servent presque pas à marcher ; de plus, ils sont ovipares, ce qui fait que les Méthodistes modernes les ont ôté de la classe des Quadrupedes proprement dits, qui sont des animaux vivipares. M. KLEIN en compose le second ordre de ses Quadrupedes, qu'il appelle Quadrupedes digités sans poil & ovipares. M. BRISSON, dans la Table synoptique qu'il a donnée de tout le Regne Animal, à la tête des classes des Quadrupedes & des Cétacées, place dans sa quatrieme classe les animaux qui ont ou le corps nud & quatre pieds, ou le corps couvert d'écailles & quatre pieds, ou point de pieds. Tous ceux-là ont du sang, & n'ont qu'un ventricule au cœur. Quelques-unes de leurs femelles, ajoute M. BRISSON, sont vivipares, les autres sont ovipares. Toutes cependant ont des œufs ; mais dans quelques-unes l'incubation se fait hors du corps. Tous les animaux de cette classe

rempent ; c'est pourquoi on leur a donné le nom de *Reptiles*, & voilà les *Reptiles* proprement dits, parmi lesquels on doit comprendre les Serpens. Il y a de petits animaux qui ont le corps, ou du moins quelque partie du corps, capable d'un mouvement de contraction & d'extension ; de sorte que ce corps, ou cette partie du corps, peut occuper plus ou moins d'espace à volonté : ils n'ont ni antennes, ni pieds, ni stigmates. On a donné à ces animaux le nom de *Vers*, & ils composent la derniere classe du Regne animal de M. BRISSON. Les Anciens ont assez communément confondu les petits animaux qui ont des pieds avec ceux qui n'en ont point, & ont indifféremment donné le nom d'*Insectes* aux uns & aux autres. Ceux qui ont des pieds, & dont le plus grand nombre subissent plusieurs métamorphoses, sont ce que les Modernes nomment *Insectes*, & sous ce titre font une classe séparée de celle des *Vers*. M. LINNÆUS divise la classe des *Vers* en *Reptiles*, en *Zoophytes*, en *Testacées*, & en *Lithophytes*. L'ordre de ces petits animaux qui ont le corps nud & destitué de membres, *Corpus nudum, destitutum artubus*, comme le dit M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 71.*) compose chez lui six genres de *Reptiles* ; savoir le *Gordius*, Ver, qui a le corps menu comme un fil, voyez GORDIUS ; l'*Ascaris*, Ver qui a le corps rond, pointu par les deux bouts, voyez ASCARIS ; le Ver de terre, *Lumbricus terrestris* voyez VER DE TERRE ; le *Tænia*, qui a le corps droit & long, plat & articulé, voyez TÆNIA ; la *Sangsue-Limace*, qui a le corps long & étroit, plat, convexe, sillonné en long, la bouche large & échancrée, & les mâchoires horisontales, voyez SANGSUE-LIMACE ; & enfin la *Sangsue*, Ver, qui a le corps large aux deux extrémités, voyez SANGSUE.

REQ

REQUIN, REQUIEN, ou REQUIEM*. J'ai déjà parlé de ce poisson cartilagineux, le plus grand & le plus formidable de tous les *Chiens de mer* ou *marins*, au mot LAMIE. C'est le *Canis carcharias* de BELON, *de Aquat. p. 60.* d'ALDROVANDE, *de Pisc. p. 383.* de CHARLETON, *Pisc. p. 7.* de DALE, *Pharm. p. 412.* la *Lamia* de GESNER, *de Aquat. p. 173.* de RONDELET, *de Pisc. p. 390.* de WILLUGHBY, *Ichth. p. 47.* le *Canis Aristotelis* de JONSTON, *de Pisc. p. 13.* le *Canis galeus* de SALVIEN, *de Aquat. p. 132.* enfin c'est le *Tiburo* des autres Auteurs, le *Piscis Jonæ, sive anthropophagus* de quelques-uns. ARTEDI, *Gen. 70. & Synop. 98.* le nomme *Squalus dorso plano, dentibus plurimis ad latera serratis*.

Le *Tiburon* ou *Tuberon*, que RONDELET croit être du genre des *Veaux marins*, & GESNER, un *Espadon*,

* Les Grecs & les Latins ont nommé ce poisson *Carcharias*, à cause qu'il a la gueule garnie d'un grand nombre de dents, fortes & tranchantes ; car, selon ALDROVANDE, le mot Grec Καρχάριος, signifie *aigu*, *rude*, *âpre*, ou *tranchant*. On le nomme autrement *Lamia*, du Grec Λαιμος, qui veut dire *faim*, ou *gourmandise*, parceque ce poisson est toujours affamé, & fort glouton. *Tiburon*, ou *Tuberon*, & non pas *Phiburon*, comme disent quelques-uns, est un mot Espagnol ou Portugais. ARCHESTRATE, dans ATHÉNÉE, l'appelle *Anthropophagos*, parcequ'il aime la chair humaine. Les Anglois le nomment *White-Shark* ; les Hollandois, *Haye* ; les Suédois, *Hai* ; les Danois *Haruf̃ish*, ou *Haakall*, & les Islandois *Haackal*, tous mots qui répondent à la nomination Françoise de *Chien marin*, ou de *Chien de mer*, qui lui a été donnée, soit parceque sa tête approche en figure de celle d'un Chien, soit parcequ'il dévore avec avidité, & à coups de dents, comme font les Chiens. Quant aux mots de *Requiem*, *Requien*, ou *Requin*, on prétend que ce sont les Normands, qui lui ont donné ces différens noms, parceque ce poisson en dévorant les hommes, fait chanter pour eux le *Requiem*.

n'est autre que le *Requin*, comme nous l'apprend MARC GRAVE, qui l'a très-bien connu; car il assure que c'est une Lamie que les Portugais appellent *Tiberaon* ou *Tuberaon*; mais, dit WILLUGHBY, ils sont fort excusables, vu que l'Auteur de l'*Histoire des Indes*, que RONDELET a suivi, attribue à ce poisson plusieurs faussetés, comme par exemple qu'il sort fort souvent de la mer dans le continent au grand dommage des animaux qu'il rencontre; qu'il ronfle en dormant sur le rivage; que la femelle a plusieurs mammelles, qu'elle fait ses petits vivans, & qu'elle les nourrit de son lait. Pour GESNER, ayant lu dans PIERRE MARTYR que le *Tiburon* coupe un homme par la moitié d'un coup de dent, il a cru que cet Auteur avoit voulu signifier une épée par le mot de dent, & qu'ainsi il avoit pris l'*Espadon* pour le *Tiburon*. Pour nous, continue WILLUGHBY, nous ne faisons aucun doute que le *Tiburon*, tant de PIERRE MARTYR, que de l'Auteur de l'*Histoire des Indes*, ne soit une Lamie, quoiqu'ils lui attribuent plusieurs faussetés, ayant été trompés par des Observateurs grossiers, qui aiment à ajoûter certaines merveilles à ce qu'ils ont vu dans leurs voyages, attendu que la plupart des caracteres qui sont contenus dans ces descriptions conviennent à notre Lamie. De plus, la description de FRANÇOIS HERNANDEZ, prouve suffisamment que le *Tiburon* n'est autre que la Lamie. J'ai parlé du *Requin* d'après les Naturalistes au mot LAMIE. Rapportons ici ce qu'en disent les Voyageurs.

LABAT dit avoir une infinité de raisons qui le persuadent que le *Requin* est un véritable Chien de mer, qui n'a d'avantage sur ceux qu'on prend sur nos côtes que sa grandeur qui est quelquefois démesurée. Son sentiment est appuyé de celui de M. ANDERSON, qui dit que le *Requin* d'Islande est le Chien de mer. Nous rapporterons plus bas ce que ce Naturaliste en dit, après avoir donné la description du *Requin*, tel qu'on en voit dans les mers d'Afrique. On en trouve qui ont quelquefois jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, & plus de quatre pieds de diametre. Il y a des Voyageurs qui lui donnent jusqu'à trente pieds de long; mais BOSMAN assure que c'est une erreur de confondre les *Requins* avec les Chiens de mer, & prétend au contraire qu'ils n'ont pas la moindre ressemblance. Sa gueule est fort grande & garnie dessus & dessous de trois rangs de dents pour le moins, dont les unes sont triangulaires, les autres plates, & les autres pointues; toutes extrêmement dures & tranchantes, qui s'emboëtent les unes dans l'entre-deux des autres d'une maniere que rien ne peut leur résister. BARBOT lui donne de petits yeux à proportion de son corps, ronds, & fort enflammés. Les os de sa mâchoire ont un ressort si singulier qu'il peut ouvrir sa gueule suivant la grosseur de sa proie, & lui donne une largeur prodigieuse. Heureusement cette gueule meurtriere est à près d'un pied de distance du bout de son museau, ce qui fait qu'il pousse sa proie devant lui au lieu de la mordre, s'il veut la prendre, étant dans la situation ordinaire à tous les poissons. On observe qu'après avoir manqué l'amorce il y retourne jusqu'à quatre fois, quoique déchiré jusqu'au sang par ce croc de fer qui sert d'hameçon. Quelques Écrivains avancent qu'il se renverse sur le dos lorsqu'il veut mordre. Il se met seulement sur le côté, & pour peu qu'il y soit, il fait jouer ses mâchoires à merveille. Ses nageoires sont grandes; il en a deux aux côtés, un aileron sur le dos, au tiers de sa longueur du côté de la tête; il en a en outre un autre plus petit vers la queue, & deux moyens sous le ventre. La queue est grande, forte & échancrée; sa peau est d'un

brun foncé dans toutes les parties du corps, excepté sous le ventre où elle est blanchâtre; elle n'a point d'écailles, mais elle est revêtue d'une sorte d'enduit, dur, épais, & grainelé comme le chagrin, divisé par des raies ou des lignes qui se croisent régulierement. On le trouve en pleine mer, sur les côtes, & dans les rivieres. Il y en a en abondance entre les Tropiques, particulierement depuis Arguim au long de la côte jusqu'au Royaume d'Angola.

Quand ce poisson poursuit quelque proie, il le fait avec tant de vivacité qu'il échoue quelquefois sur le rivage. Il est vorace, hardi, & dangereux, & il dépeupleroit la mer & les rivieres sans la difficulté qu'il a de pouvoir mordre ce qu'il poursuit. Le mouvement qu'il fait, quoique très-vif, donne le temps de s'échapper à ce qu'il poursuit. C'est ce moment que les Negres prennent pour le percer lorsqu'ils le voyent à portée de se pouvoir lancer sur eux en se tournant, ils plongent sous lui & lui fendent le ventre en passant dessous. Toute sorte de chair l'accommode: il semble pourtant que celle de l'homme blanc l'attire moins que celle d'un Negre, & celle-ci moins que celle d'un Chien. Il ne faut pas beaucoup d'adresse pour prendre ce poisson. Comme il est extrêmement goulu, il se jette avidement sur tout ce qu'on lui presente. Ordinairement c'est un gros hameçon couvert d'une piece de lard attachée à une bonne chaîne de fer. Sans cette précaution il couperoit l'amarre de l'hameçon. Lorsqu'il n'est pas pressé de la faim, il s'approche de l'appas, l'examine, tourne autour, semble le négliger apparemment à cause de la corde ou de la chaîne qui y sont jointes. Il s'en éloigne un peu, & puis revient quelquefois, il se met en devoir d'engloutir l'appas, & il le quitte. Lorsqu'on a pris assez de plaisir à voir toutes ses démarches, on tire la corde & on fait semblant de vouloir retirer l'appas hors de l'eau, son appétit se réveille; alors tout de bon il se jette goulument sur le lard & l'avale. Mais comme il se sent pris & retenu par la chaîne, c'est un nouveau divertissement de voir tous les mouvemens qu'il se donne pour se décrocher: il fait jouer ses mâchoires pour couper la chaîne, il tire de toutes ses forces pour arracher la corde qui le tient attaché; quelquefois il se lance en avant & fait des bonds furieux. LABAT dit en avoir vu qui vouloient vomir ce qu'ils avoient pris, & qui sembloient aller mettre toutes leurs entrailles dehors par la gueule. On le laisse se débattre pendant quelque temps, puis on tire la corde, & lorsqu'on lui a mis la tête hors de l'eau, on glisse une autre corde avec un nœud coulant qu'on lui fait couler jusqu'à la naissance de la queue où on la serre. Il est aisé alors de le lever dans le bâtiment ou de le tirer à terre, où on acheve de le tuer. Il n'y a point d'animal plus difficile à faire mourir; car après l'avoir coupé en pieces, on voit encore remuer toutes ses parties. La femelle du *Requin* est vivipare; sa matrice ressemble à celle de la Chienne, & ses autres parties à celles des poissons.

Les *Requins*, comme on l'a dit, sont très-voraces. On rapporte en preuve qu'en 1744. un Matelot Provençal se baignant dans la mer Méditerranée, près d'Antibes, s'apperçut qu'un *Requin* nageoit au-dessous de lui, & observant que ce poisson faisoit le même chemin que lui, il fit en sorte de se rapprocher du vaisseau d'où il étoit sorti, pour implorer le secours de ses Compagnons, afin de se tirer de l'embarras où il se trouvoit; mais aussi-tôt ses Confreres voyant le danger où étoit ce malheureux lui jetterent une corde, avec laquelle il s'attacha au-dessous des bras, & ils l'enleverent: le *Requin* alors s'élança hors de l'eau & lui emporta une jambe.

Le *Requin* est ordinairement accompagné d'une espece de poissons de la grosseur de la Sardine, mais d'une forme plus ronde, qui marchent devant lui sans en recevoir de mal : on les a nommés *Pilotes*, & plusieurs Écrivains remarquent qu'en prenant un *Requin* on lui trouve souvent quelques-uns de ces petits animaux attachés au dos. Ils s'approchent familierement du monstre, & l'on suppose que servant à lui faire trouver sa proie, & à l'avertir des dangers qui le menacent, ils en reçoivent pour récompense des alimens & de la protection. On y trouve quelquefois le Remora, que les François nomment *Sucet*, ou *Arrête-Nef*. Voyez SUCET.

On trouve dans les mers du Cap de Bonne-Espérance deux sortes de *Requins*, que les Européens appellent *Hayes*. La premiere est de douze à seize pieds de long. Ses dents, dont il a trois rangées, sont crochues, fortes, & pointues : il a deux nageoires sur le dos, l'une près de la tête, l'autre à la distance d'environ deux pieds de la queue, & sous le ventre il y en a quatre autres situées de la même maniere, entre lesquelles est une fente près de sa queue. Il a la peau rude & dure, quoique sans écailles ; d'autres petits poissons montent sur lui & le sucent.

La seconde espece de *Requins* a la tête & le dos beaucoup plus larges, & differe encore plus par les dents dont il a six rangées. Sa peau est aussi rude qu'une lime. Sa queue se termine en croissant. Un *Requin* médiocre de cette espece est tout ce que deux Chevaux peuvent tirer. KOLBE est persuadé que ce fut un *Requin* plutôt qu'une Baleine qui engloutit le Prophete JONAS.

M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, *p.* 216.) dit que le *Requin* qu'il nomme en Latin *Canis carcharias*, *Galea*, est assez fréquent sur les côtes de l'Islande ; mais on n'en prend que la plus grande espece pour en tirer la graisse & le foie. Il nomme cette grande espece en Latin *Canis carcharias*, *Lamia*, ou *Tiburonus*. Ce poisson mord mieux à l'hameçon pendant la nuit ; c'est pourquoi on le prend vers Noël, lorsque les nuits sont les plus longues. On attache l'amorce avec l'hameçon à une chaîne, qui a deux aunes de long, pour empêcher qu'il ne coupe la ligne avec les dents. Ce poisson a un foie énorme, dont un seul donne une livre de Thran, ou d'huile. Son ovaire est aussi fort grand, & les Norwégiens en font de bonnes omelettes, qu'ils appellent *Haakage*. Sa graisse a la qualité singuliere de se conserver long-temps, & de durcir en se séchant comme le lard de Cochon. Aussi les Islandois s'en servent à la place du lard, & la mangent avec leur *Stocfisch* ; mais ordinairement on la fait bouillir pour en tirer de l'huile. Le foie de ce poisson est d'une grosseur si énorme, qu'un seul suffit pour remplir un petit tonneau de plusieurs pintes. MARTIN (*Descript. des Isles Occident. de l'Europe*, *p.* 385.) remarque qu'un seul foie d'un gros *Requin* donne une pinte d'Écosse d'huile ; ce qui en fait quatre mesures d'Angleterre. On fait bouillir le foie dans un pot à moitié rempli d'eau, & à mesure qu'il bout, on en ôte successivement l'huile qui surnage, & on la serre dans des tonneaux. On coupe la chair du bas-ventre de ce poisson en tranches fort minces, qu'on laisse sécher en les tenant suspendues pendant un an & davantage, jusqu'à ce que toute la graisse en soit dégouttée ; & un fameux Négociant de Coppenhague, qui avoit fait plusieurs fois le voyage de l'Islande, a assuré l'Auteur que ces tranches préparées d'une certaine façon, ont presque le goût du palais de Bœuf, accommodé de même.

On compte le *Requin* parmi les poissons cétacées improprement dits, à raison de sa grandeur, & parcequ'il

fait ses petits vivans. BELON dit avoir vu une femelle faire onze petits à la fois, non enveloppés de tuniques, mais attachés seulement par un cordon ombilical à la matrice de la mere. Le *Requin* fournit peu de parties d'usage en Médecine. On mange sa chair, quand on n'a rien de meilleur: en effet elle est dure, coriace, maigre, gluante, fade, de mauvais goût & très-difficile à digérer. Il n'y a gueres que l'estomac des Matelots qui puisse s'en accommoder. La seule partie supportable est le ventre, qu'on fait mariner l'espace de vingt-quatre heures, & bouillir à l'eau, pour le manger avec l'huile. Si l'on prend une femelle avec quelques petits dans le ventre, on se hâte de les en tirer, & les ayant fait dégorger dans l'eau fraîche pendant un jour ou deux, on trouve leur chair assez bonne. Nos Matelots Européens s'en accommodent volontiers dans le besoin. C'est de tous les poissons celui que les Negres aiment le mieux & qu'ils mangent le plus souvent. Les Navigateurs n'en mangent presque jamais, parcequ'ils trouvent sa chair trop dure; mais les Negres savent remédier à ce défaut, en la gardant huit ou dix jours, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle soit puante de corruption, après quoi ils la regardent comme un mets fort délicieux: aussi s'en fait-il un commerce très-considérable dans la Guinée, & notamment sur la côte d'Or.

On trouve dans la tête de ce poisson quelques onces de cervelle très-blanche, laquelle étant séchée & mise en poudre, est fort apéritive, propre pour la colique, pour la gravelle & pour faciliter l'accouchement. La dose en est depuis douze grains jusqu'à un gros, dans un verre de vin blanc. On assure que cette même cervelle, rôtie au feu, devient aussi dure qu'une pierre. Les dents du *Requin* réduites en poudre subtile, sont regardées comme alcalines & apéritives. On les recommande contre la pierre, & pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies. La dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. On enchâsse ces dents dans de l'argent, pour en faire des hochets, dont les enfans se servent, pour aider leurs dents à percer. RONDELET dit qu'on en prépare d'excellens dentifrices, propres à blanchir les dents & à les affermir.

Sa peau est d'usage chez plusieurs Artisans, qui l'employent pour couvrir des étuis de lunettes & pour d'autres ouvrages. Enfin l'huile du *Requin* fournit une huile bonne à brûler. On a reconnu que les dents qu'on nous apporte de Malte, sous le nom de *langues de Serpens* ou de *Glossopetres*, sont des dents de ce Chien de mer, ou d'autres grands poissons, qui ont été poussées par les flots vers cette Isle, puis enterrées dans le rivage, & pétrifiées dans la terre par le long séjour qu'elles y font. Voyez sur le *Requin* les Auteurs cités au commencement de cet article.

RES

RESSORT, ou LE MARÉCHAL, en Latin *Elater*, genre de Scarabée, dont parle M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 184. *n.* 57.

RET

RETAN, Coquillage operculé, du genre du Sabot, figuré Planche XII. *n.* 10. de l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, par M. ADANSON. On le trouve aux environs du Cap Manuel. Sa coquille, dit l'Auteur, a la même forme & aussi la même grandeur que la premiere espece du genre susdit, qu'il nomme *Osilin*; mais elle est un peu plus épaisse. Ses spires sont moins renflées, peu distinguées & chagrinées de boutons à-peu-près égaux, rangés sur plusieurs lignes, & qui tournent avec elles. Il y a vingt de ces rangs dans la premiere spire,

ſix dans la ſeconde, & trois ſeulement dans la troiſieme. Le ſommet eſt un peu plus court que l'ouverture, & de moitié plus large que long. La levre gauche de l'ouverture a une groſſe & longue dent cylindrique vers le haut, & la droite porte au-dedans, comme une ſeconde lame ſéparée de celle du dehors par un profond ſillon & relevée de dix canelures, qui tournent en entrant en dedans. Elle eſt nacrée, fort blanche au-dedans, & de couleur de chair au-dehors. Ses tubercules ſont alternativement verdâtres & couleur de chair.

M. ADANSON range ſous le nom de *Retan*, le *Trochus variegatus, ore dentato, faſciis nodoſis circumdatus*, de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 645. *fig.* 37.

La *Cochlea Trochiformis, baſi umbilicatâ, & inſigniter dentata, & rugoſa, in dorſo minutiſſimis globulis per ſeriem diſpoſitis undequaque circumdata, quorum una linea purpureum colorem oſtentat; in alterâ lineâ globulus unus eſt nigerrimus, alter candidiſſimus, & ſic alternatìm iſta linea ad apicem uſque mucronis elegantiſſimè procedunt*, de GUALTIERI, *Ind. Tab. & pág.* 63. *fig. B.*

Et enfin le *Trocho-Cochlea integra, variegata, ore dentato, faſciis granulatis*, de M. KLEIN, *Tent. p.* 42. *ſpec.* 1. *n.* 3.

REV

REVERSUS : Les Indiens, dit GESNER (*de Aquat. p.* 484.), d'après RONDELET (*L. XV. c.* 16. *p.* 333.), donnent ce nom à un beau poiſſon, qui a la docilité de l'Éléphant. Il entend ceux qui lui parlent. Il eſt de la longueur de la main, & il eſt couvert d'écailles ridées. Ses nageoires ſont pointues. La chair en eſt bonne, & il ſert aux Indiens pour prendre d'autres poiſſons.

RHE

RHENNE, RENNE, ou RANTHIER *: Cet animal, qui eſt du genre des Cerfs, ſe voit dans la Laponie; il eſt mis dans l'ordre des *Pecora* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 14. *n.* 39.). Il le nomme *Cervus cornibus ramoſis teretibus, ſummitatibus palmatis*. Il eſt chez M. BRISSON la huitieme eſpece du genre des Cerfs: il la nomme (*p.* 92.) *Cervus cornuum ſummitatibus omnibus palmatis*; & M. KLEIN l'a placé dans la famille des Dichelons, & ſous le nom générique de *Cervus*. Il en parle (*p.* 23.) après le *Cervus nobilis*. C'eſt le *Rangifer* de GESNER (*Quad. p.* 130.), le *Tarandus* d'ALDROVANDE (*Biſul. p.* 859.), le *Cervus Palmatus*, le *Cervus mirabilis*, le *Tragelaphus*, & l'*Hippelaphus* de JONSTON (*Quad. p.* 34. 36. & 37.). Le *Muſaum Olearium* (*p.* 16. *t.* 10. *f.* 3.) en parle ſous le nom de *Rangifer*; RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 88.) ſous celui de *Cervus Rangifer*, & CHARLETON (*Onom.* 9.) ſous celui de *Rangifer* & de *Tarandus*.

Cet animal eſt le principal bétail des habitans de la Laponie: il rumine comme tous les autres animaux de ſon genre, quoiqu'en diſe SCHESSER, Écrivain de la Laponie. Ce Quadrupede eſt à-peu-près de la grandeur & de la figure du Cerf; mais tous ſes membres ſont plus déliés. Ses cornes ſont grandes & branchues, rondes près de la tête, & toutes leurs extrémités ſont en palmes terminées par des pointes. La couleur de ſon poil eſt griſe: elle change cependant ſelon les ſaiſons. Les femelles de cette eſpece ont des cornes, mais elles ſont plus petites.

* Le *Rhenne* eſt nommé en Grec ἱππέλαφος; en Latin *Rangifer*. Il eſt appellé en Allemand *Rein*, ou *Reen*, ou *Reyner*, ou *Reenſthier*; en Polonois, *Renſcheron*; en Suédois, *Rhen*. Ce même animal eſt nommé en Norwégeois *Reinen*, ou *Reinoditur*, ſelon WORMIUS; chez les Lapons, *Réen*; chez les Anglois, *Rain-Deer*.

que celles des mâles. Voilà en abrégé l'histoire naturelle du *Rhenne*. Mais entrons dans un plus grand détail.

C'est un animal commun dans la Laponie, & dans tous les pays du Nord : il ressemble au Cerf, excepté qu'il est plus grand & plus gros, & que son bois a plus d'andouillers : il a deux cornes qui vont en arriere, & il en sort au milieu une branche plus petite, mais qui est partagée ainsi que le bois d'un Cerf en divers andouillers : elle est tournée sur le devant, & à cause de cette situation elle peut passer pour une troisieme corne. C'est ce qui a fait dire à Gesner & à Jonston que le *Rhenne* avoit trois cornes ; mais ils se sont trompés. Il arrive fort souvent que chacune des deux grandes cornes pousse une branche, & qu'ainsi il paroît jusqu'à quatre cornes, deux en arriere comme aux Cerfs, & deux en devant ; ce qui est particulier aux *Rhennes*. Les mâles, comme on l'a dit, les ont grandes & larges & avec beaucoup de branches ; les femelles les ont plus petites, & avec moins de rameaux. Ces cornes sont d'ordinaire couvertes d'une sorte de duvet. Cela arrive ordinairement lorsqu'elles renaissent après que les premieres sont tombées ; car quand elles poussent au printemps, elles sont tendres, velues, pleines de sang au-dedans : & quand elles ont acquis leur naturelle grandeur, le poil leur tombe en automne.

Cet animal a les pieds semblables à ceux des Bufles, plus courts que ceux du Cerf, & beaucoup plus gros : il a naturellement la corne du pied fendue, comme une Vache ; & de quelque maniere qu'il marche, soit qu'il aille lentement ou qu'il courre, les jointures de ses jambes font autant de bruit que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des Noix qu'on casseroit ; de sorte que ce bruit s'étend lorsque l'on commence à découvrir la bête. Sa couleur differe de celle des Cerfs en ce qu'elle tire plus sur le gris cendré, & outre cela les *Rhennes* ont non-seulement le poil de dessous le ventre, blanc ; mais encore celui des côtés & des épaules. Ils ont des poils assez longs & qui pendent sur le col, lesquels sont tout-à-fait semblables à ceux des Boucs, & des Chevres. Au lieu de la vessie du fiel ils ont seulement un petit conduit ou filet noir dans le foie, dont l'amertume n'approche point du fiel. Le *Rhenne* est farouche de sa nature, & il y en a une très-grande quantité de sauvages par toute la Laponie. Mais les habitans ont trouvé le moyen de l'apprivoiser. Celui qui provient d'une *Rhenne privée* est privé de même, & on en voit plusieurs grands troupeaux.

Il y en a une troisieme espece qui provient de toutes les deux, & qui tient le milieu entre le sauvage & le domestique.

Quand les Lapons veulent prendre des *Rhennes sauvages*, ils leur présentent dans les bois des femelles privées lorsqu'elles sont en chaleur, c'est-à-dire vers la fin de Septembre, & quelquefois il arrive que ces femelles retiennent & mettent bas cette troisieme espece de *Rhennes*, qui étant plus grands & plus forts que les autres, sont aussi plus propres à mener le traîneau. Ceux-là retiennent toujours quelque chose de leur férocité, & sont quelquefois rétifs & fantasques ; en sorte qu'ils se ruent sur celui qui est dans le traîneau. L'unique moyen qu'on a de s'en garantir est de renverser le traîneau & de se tenir à couvert dessous, jusqu'à ce que la colere de cet animal soit passée ; car il est si fort qu'on ne le sauroit dompter à force de coups.

Les *Rhennes* femelles portent quarante semaines & mettent bas dans le mois de Mai ; elles ne portent chacune qu'un Faon à la fois, & il y en a fort peu de stériles. Celles-ci ont la chair

chair fort ſucculente dans l'automne, comme ſi on les avoit engraiſſées exprès : auſſi on les tue d'ordinaire dans cette ſaiſon. Celles qui ont mis bas demeurent au milieu des champs, où elles nourriſſent leurs petits de leur propre lait, ſans ſe retirer ſous aucun toit, & ſans que le grand nombre qu'il y en a empêche chaque petit de ſuivre ſa mere, qu'il reconnoît même au bout de deux ou trois ans, comme il en eſt parfaitement reconnu. Lorſqu'ils ſont devenus un peu plus grands, ils ſe nourriſſent de Gramen, de feuilles, & d'autres herbages qu'ils trouvent ſur les montagnes. La couleur de leur poil eſt premierement d'un jaune & d'un roux mêlés, & rougeâtre en quelque ſorte. Ce poil étant tombé, il leur en revient un autre tirant ſur le noir. Le *Rhenne* âgé de quatre ans eſt dans ſa juſte grandeur : ſi-tôt qu'il eſt dans ſa force on le dompte & on le dreſſe au travail. On apprend aux uns à traîner les traîneaux à la courſe & en poſte, & aux autres à tirer des charges.

Les Lapons ont coutume de couper tous ceux dont ils doivent ſe ſervir pour travailler, afin qu'ils ſoient plus traitables. Ce qu'ils font avec les dents lorſqu'ils ont un an, affoibliſſant & briſant par la morſure tous les nerfs qui ſont autour des génitoires, ſans quoi ils ſeroient féroces & difficiles à manier. Ainſi pour une centaine de femelles, on ne garde qu'un très-petit nombre de mâles. Les femelles fourniſſent au Lapon du lait, du fromage, & des petits. Les hommes & les femmes les traient indifféremment, & ſeulement une fois par jour ſur les deux ou trois heures après midi. Le lait qui leur revient juſqu'au lendemain matin eſt deſtiné pour la nourriture de leurs petits. Les femelles qui ont des petits ont plus de lait que celles dont les petits ſont morts, ou ont été tués. Ce lait eſt gros & épais comme s'il avoit été mêlé avec des œufs, & par conſéquent fort nourriſſant. Les Lapons en vivent, & ils font d'aſſez bons fromages de celui qu'ils ne font pas cuire.

Les utilités qu'ils tirent de ces animaux, les obligent d'en avoir grand ſoin, de les garder nuit & jour l'hiver & l'été, & de les mener paître en des lieux fort ſûrs de crainte qu'ils ne s'écartent, ou que les bêtes ſauvages ne les inſultent. On les diſtingue avec quelque marque particuliere, afin que s'ils s'égarent, ou qu'on les retrouve bien loin mêlés avec les autres, on les puiſſe reconnoître. Ces marques ſe gravent ſur les cornes; mais parceque les cornes leur tombent, elles ſe font auſſi aux oreilles; de ſorte qu'il eſt ſouvent arrivé à des Lapons de prendre des *Rhennes ſauvages* qu'ils trouvoient avoir leur marque. Ils ſe ſervent de parc aux lieux qui ſont voiſins des forêts, où ils renferment une eſpace convenable par le moyen des bâtons fort longs & fort gros qu'ils mettent autour ſur de petites fourches. Ces parcs ont deux portes, l'une eſt deſtinée à y faire entrer les *Rhennes*, & l'autre à les en faire ſortir pour les mener paître. Leur pâture en été conſiſte en des herbes excellentes qu'ils trouvent dans les vallées. Ils mangent auſſi des feuilles tendres, qui ſont épaiſſes & graſſes, & de petits arbriſſeaux qui naiſſent ſur les côteaux des montagnes de Norwege : ils ne broutent jamais de joncs, ni aucune herbe qui ſoit dure & rude. En tout autre temps ils ſe nourriſſent d'une eſpece très-particuliere de mouſſe blanche, qui croît en très-grande quantité ſur les montagnes & dans les bois de la Laponie. Lorſque la terre eſt couverte de neige fort haute, cet animal par un inſtinct naturel fait un trou avec le pied, & ayant découvert un peu de terrein, il mange la mouſſe qu'il y trouve. Quoiqu'il ne mange en hiver que de cette mouſſe & fort abondamment, il eſt néanmoins plus gras, plus net, & couvert de plus beau poil, que quand il mange en été les meil-

leures herbes. Ce qui est cause que les *Rhennes* sont plus gras & se portent mieux en automne & en hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, de maniere qu'en été ils n'ont que les nerfs, la peau & les os. Ils sont tous les ans attaqués d'un mal qui leur vient après le mois de Mars. Ce sont des Vers qui s'engendrent dans leur dos, & en sortent aussi-tôt qu'ils ont pris vie. Si on tue un *Rhenne* dans ce temps-là, la peau se trouve toute remplie de petits trous, percée comme un crible, & n'est presque plus propre à rien. Les *Rhennes* vivent rarement plus de treize ans. On tient qu'ils meurent quand on les tire des pays où ils sont nés.

Il est incertain si les Grecs & les Latins ont connu cet animal, qui se trouve, comme on l'a déjà dit, dans le Nord du côté du Pôle Arctique, dans la Norwege & dans la Suede. Il y en a qui croient, dit GESNER, que c'est le *Machlin* de PLINE. Mais le *Machlin* & l'*Alcé* sont le même animal.

On trouve dans le Nord de l'Amérique une espece de *Rhenne*, connue sous le nom d'*Orignal*. Voyez ce mot.

Les *Rhennes* qui sont fort communs dans la Laponie & dans la Norwege, ne paroissent point dans le Dannemarck, où il est très-difficile d'en conserver. Il est même très-rare qu'on en emmene dans ce pays. THOMAS BARTHOLIN, dit que M. GRISSONFELD en a nourri deux pendant quelque temps dans sa ménagerie, l'un mâle & l'autre femelle; mais ces animaux ne pouvant s'accoutumer à l'air du climat, moururent de langueur. Il en fit présent à l'Amphithéâtre de Coppenhague. Ils étoient encore fort jeunes, comme on en jugea par leurs cornes tendres & molles, (car elles sont bien plus grandes, & bien plus dures dans les vieux); & on lit dans le *Tome IV. de la Partie Etrangere des Collections Académiques*, *p.* 219. *& suivantes*, la dissection du *Rhenne* ou *Ranthier* de Norwege, par THOMAS BARTHOLIN, tirée des *Actes de Coppenhague*, *années* 1671. *&* 1672. *Obs.* 135. Consultez aussi la Planche X. de ce quatrieme Volume des *Collections Académiques*. La *Figure* 1. représente les intestins du *Rhenne* en situation; la *Fig.* 2. une partie des intestins; la *Fig.* 3. les muscles des yeux; *aaaa* les quatre muscles droits; *bb* les deux muscles obliques; *cccc* les quatre muscles situés entre les muscles droits & le nerf optique dans l'endroit qui répond aux interstices des muscles droits. Au lieu de ces muscles, dans les autres Quadrupedes, il se trouve un septieme muscle; *d.* le nerf optique: la *Fig.* 4. les extrémités postérieures des muscles droits qui concourent en un seul tendon fait en forme de croix: la *Fig.* 5. représente le pied de derriere du *Rhenne*. La structure de ce pied est remarquable, tant à cause des différentes poulies des muscles, que par rapport à leur insertion. On remarque dans les différens animaux, qu'elle est d'autant plus éloignée du centre du mouvement que l'animal a plus de vitesse & de légereté.

A la Planche XI. du même Ouvrage, *Fig.* 2. *&* 3. on voit les cornes du jeune *Rhenne*; *Fig.* 4. le cervelet disséqué; *Fig.* 5. la glande rénale ouverte.

RHI

RHINOBATE, du mot Grec Ρινοβατος, espece de Raie, dont parle ARISTOTE. Voyez RAIE.

RHINOCEROS *: Le carac-

* Cet animal est nommé en Hébreu *Rem*, ou *Réem*, selon GESNER; en Chaldéen, on l'appelle *Karas*, ou *Karasch*, selon le même Auteur; en Grec Ρινοκερως; en Persan *Elker-Kedöm*, dit M. KLEIN; en Polonois *Nozorozec*, & *Zebati*; en Suédois *Enhoerning*, selon M. LINNÆUS. On le nomme au Cap de Bonne-Espérance *Tuabba*, &

tete de ce genre d'animal, dit M. Brisson, *p.* 113. est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives, très-éloignées l'une de l'autre; trois doigts ongulés à chaque pied, & une corne sur le nez. La partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon applatie, ou plutôt comme coupée quarrément, & chacune des dents incisives est placée à-peu-près dans un des angles formés par le devant des mâchoires & leurs côtés. Le *Rhinoceros* n'a point de dents canines, mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires, six de chaque côté. M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 25.*) le place dans l'ordre des *Jumenta*, & le nomme *Rhinoceros cornu unico, conico.* M. Klein (*Disp. Quad. p. 26.*) en compose la troisieme famille de ses Quadrupedes, qu'il nomme *Trichelons.* Le *Rhinoceros* passe pour le plus curieux & le plus grand de tous les animaux après l'Éléphant. Le *Rhinoceros*, dit M. Brisson, a depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre environ six pieds, & depuis le bout du museau jusqu'à la queue, environ douze pieds. Le tour de son corps est égal à sa longueur. Il a la tête oblongue, les yeux petits & les oreilles semblables à celles d'un Cochon. Sa levre supérieure, qu'il peut étendre & retirer à volonté, est beaucoup plus longue que l'inférieure & pointue. Cet animal porte une corne sur le nez. Quelques Auteurs prétendent qu'il en a quelquefois deux. Sa queue est longue de deux pieds. Sa peau est d'un gris presque noir, très-raboteuse, avec des plis considérables au col, sur le dos, aux côtés & aux jambes. Il n'a de poils qu'aux oreilles & à la queue. On le trouve dans les déserts de l'Afrique, & dans les Royaumes de Bengale & de Patane en Asie. Plusieurs Auteurs ont pris le *Rem*, ou *Réem* de l'Écriture Sainte pour le *Rhinoceros*. Voyez au mot REM.

Il y a quelque différence entre le *Rhinoceros* des Indes & celui du Cap de Bonne-Espérance, comme je le ferai voir plus bas. Agatarchides de Gnide, dit M. Ladvocat, dans sa *Lettre sur le Rhinoceros*, est le premier qui ait donné la description de cet animal. Cet Auteur vivoit sous Ptolomée Philometor, environ cent quatre-vingts ans avant Jesus-Chrsit: ensuite Diodore de Sicile, Pline, Artemidore, Strabon, Élien, Pausanias, Oppien, Martial, Philé, Solin, le Moine Cosme, Égyptien, & un grand nombre d'autres en ont parlé. Artémidore, dans Strabon, *Lib. XVI.* assure en avoir vu: aussi sa description est-elle plus exacte que celle des autres. A l'égard d'Aristote il est constant qu'il n'a point connu le *Rhinoceros*, autrement il n'auroit pas manqué d'en parler dans son *Histoire des Animaux*, où il n'en dit rien. Les Modernes qui ont le mieux traité du *Rhinoceros*, sont Bochard, Gretser, Bontius, le Continuateur d'Aldrovande, Chardin & Ruysch; mais tous ces Auteurs, anciens & modernes, selon que le marque la *Lettre sur le Rhinoceros*, ont fait un grand nombre de fautes dans la description de cet animal, ce qui vient de ce que la plupart ne l'avoient pas vu, & que ceux qui l'avoient vu, n'y ont point apporté assez d'exactitude: de-là sont nées ces fables qu'on lit dans leurs écrits. De ce nombre est celle que débitoient encore ceux qui montroient le *Rhinoceros* à Paris en 1748. Quand le *Rhinoceros*, disoient-ils, boit dans une riviere ou dans une fontaine, les autres animaux d'alentour n'osent en approcher par respect, jusqu'à ce qu'il ait bu. Ce conte est pris d'Alkazuin, Auteur

Nabba; chez les Indiens, *Sanda Benamet* & *Gomela*; à Java, *Abada* & *Noemba*; en Italien, *Rhinocerote*; en François, *Porte-Corne.*

Le nom du *Rhinoceros* a été fait du Grec ῥὶς, ῥινὸς, *nasus*, nez, & de κέρας, *cornu*, corne.

Arabe, qui ajoûte que quand le *Rhinoceros* s'est emparé d'un endroit, les autres animaux par la crainte qu'ils en ont, n'osent approcher de cent paransages à la ronde, c'est-à-dire que le *Rhinoceros*, selon cette fable, occupe lui seul des Provinces entieres.

Temps où l'on a vu des Rhinoceros en Europe.

Selon DION (*L. LI.*) l'Empereur AUGUSTE, après avoir vaincu CLÉOPATRE, fit paroître à Rome pour la premiere fois un *Rhinoceros* à son triomphe; mais PLINE (*L. VIII. c.* 20.), plus instruit de l'Histoire Romaine, assure que ce fut le Grand POMPÉE, qui donna le premier au Peuple Romain le spectacle du *Rhinoceros*. SOLIN confirme le récit de PLINE. Avant les jeux de POMPÉE, dit-il, on n'avoit point encore vu de *Rhinoceros* aux spectacles des Romains, selon le rapport de POLYBE, *c.* 43. Dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque, comme le même PLINE le témoigne, *L. VII. c.* 20. Le Peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer, tantôt dans le temps qu'on ne les faisoit pas combattre, spectacle innocent & plus agréable aux personnes d'un caractere doux & humain, puisqu'il se faisoit sans effusion de sang, tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'Éléphant, l'Ours, le Taureau, ou les Gladiateurs. AUGUSTE, au rapport de SUETONE (*in Augusto, c.* 43.), annonçoit souvent de telles curiosités au Peuple.

Sous le regne de DOMITIEN, on en vit souvent à Rome. On les faisoit battre avec le Taureau. MARTIAL, témoin oculaire, dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arêne avec plus de force & de férocité. Il assure que le *Rhinoceros* levoit un Taureau avec sa corne, comme un ballon à jouer. On voit par le même Poëte que le *Rhinoceros* étoit très-lent à se mettre en colere; mais que lorsqu'il étoit une fois enflammé, rien n'étoit plus terrible. Enfin il ajoûte que le *Rhinoceros* enlevoit un Ours avec ses deux cornes & le jettoit en l'air avec autant de facilité qu'un Taureau jetteroit un ballon qu'on lui auroit mis sur la tête. Les Commentateurs de MARTIAL se sont mis l'esprit à la torture, pour expliquer cet endroit, & ils ont tous voulu changer quelque chose au texte, par la raison, disent-ils, que le *Rhinoceros* mâle, (car c'est de lui que parle le Poëte), ne peut se servir de la corne qu'il a sur le dos. Mais en considérant le *Rhinoceros* femelle qui étoit à Paris, on s'est aisément apperçu que le *Rhinoceros* mâle, en tournant la tête vers son épaule droite, peut se servir de ses deux cornes, & que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces, comme sur un point d'appui.

On vit encore des *Rhinoceros* sous ANTOINE LE PIEUX, sous GORDIEN & sous ÉLIOGABALE; mais depuis la décadence de l'Empire Romain, il n'en est plus parlé, & il n'y a aucune apparence qu'il y en ait eu en Europe. Le premier, après cela, dont il est fait mention, est celui qui combattit à Lisbonne contre un Éléphant en 1515. sous le Roi EMMANUEL. Depuis ce temps-là on en transporta encore quelques-uns en Portugal & en Espagne. Enfin on en fit voir un à Londres en 1684. & 1685. & un autre, à ce que l'on dit, il y a quelques années. Mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais mené en Allemagne ni en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748. du moins l'Histoire n'en parle pas. Nous ne croyons point non plus qu'on en ait jamais mené dans la Grece; car les Auteurs Grecs n'auroient pas manqué d'en parler. Au reste tous les *Rhinoceros* précédens étoient des *Rhinoceros* mâles.

Tout ce que je viens de dire de cet animal est du savant Auteur de

la *Lettre sur le Rhinoceros*. Je vais d'après lui parler de la naissance & de l'âge de cet animal, du pays où il naît, comment il se nourrit, de sa corne & de ses vertus, de son combat avec l'Éléphant, de sa chasse & de la maniere de le prendre, & je finirai son histoire par la description que KOLBE donne de celui du Cap de Bonne-Espérance, qui differe en quelque chose du *Rhinoceros* des Indes.

Description du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* est à-peu-près de la longueur de l'Éléphant, mais il est moins gros & il a les jambes plus courtes. Celui que l'on a montré à Paris n'avoit qu'un pied depuis les genoux jusqu'à terre. M. LADVOCAT dit l'avoir mesuré les 7 & 8 Février 1749. La peau de cet animal, qui est très-épaisse, s'étend l'espace de trois pieds depuis les oreilles jusques vers le commencement du dos: elle se replie & se rabat ensuite des deux côtés du col, en forme de capuchon applati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*. Cette premiere peau fait à son extrémité une espece de bourrelet: elle descend des deux côtés jusqu'au bas du ventre, & forme trois plis de chaque côté, qui se joignent les uns près des autres, & qui enveloppent les deux cuisses antérieures de l'animal jusqu'auprès des genoux, comme si c'étoient des bottes. Au-dessous du col pend un autre cuir arrondi, très-épais, & long d'environ un pied, assez semblable à la partie inférieure d'un collier d'un Bœuf de charrue. Depuis les oreilles jusqu'au premier bourrelet il y a trois pieds.

De dessous ce premier bourrelet, qui est comparé à un baudrier, dans STRABON (*Georg. L. XVI.*), sort une peau, qui s'étend jusqu'à la croupe: elle est fort épaisse, & ressemble à ces couvertures que l'on met sur le dos des Chevaux blessés: cette seconde peau s'étend aussi des deux côtés & forme à toutes ses extrémités un bourrelet très-dur. Elle a environ quatre pieds de longueur sur le dos, & huit de largeur, c'est-à-dire quatre pieds du côté du ventre.

Sa queue prend naissance un pied plus bas que la croupe, ou que l'extrémité du second bourrelet, appellé aussi *baudrier* dans STRABON. Elle a environ trois pieds de longueur; mais elle est attachée au corps de l'animal jusqu'au fondement l'espace de huit pouces. Elle est assez mince & composée de plusieurs nœuds, tous fort près les uns des autres. Celle de la femelle s'emboëte en deux gros bourrelets de peau, qui sont fort longs & très-durs.

La croupe du *Rhinoceros* est tout-à-fait singuliere. Elle est entourée de deux gros bourrelets, qui naissent de chaque côté à l'extrémité de la seconde peau, & qui vont joindre la queue auprès du fondement: ainsi la croupe du *Rhinoceros* est partagée en deux parties par la queue, ce qui forme comme un demi-cercle ou arc tendu d'environ trois pieds de circonférence, non compris la corde. Les deux cuisses de derriere sont aussi enveloppées jusqu'auprès des genoux dans des especes de bottes à plusieurs plis. La peau du ventre n'est qu'à dix-huit pouces de terre: elle sort de dessous les extrémités de celle du dos, comme si elle sortoit de dessous les extrémités d'une housse de selle; car les bourrelets ne sont pas attachés au corps; mais ils débordent d'un, de deux, & même en quelques endroits de trois & de quatre pouces. Elle est mince & déliée, & n'a que deux pieds de largeur. Cela étoit nécessaire, parcequ'autrement la peau du *Rhinoceros* ne pouvant s'étendre, il lui seroit impossible de manger, & la femelle ne pourroit avoir de petits. D'un autre côté, si elle avoit eu plus de largeur, elle seroit plus exposée aux traits & aux attaques de l'ennemi, n'étant point défendue par les peaux

dures qui enveloppent le reste du corps.

La peau du *Rhinoceros* est d'un gris brun : elle est couverte par-tout, excepté à la tête & dessous le ventre, de durillons fort semblables à des boutons d'habits, élevés au-dessus de la peau d'environ une ligne. Les plus apparens sont ceux de la croupe & du derriere. Les pieds sont faits de trois fourchons, desquels celui du milieu est de corne par le devant, & de durillons sur le derriere : les deux autres sont des griffes. Sa tête est grosse & ressemble assez à celle du Sanglier, excepté le museau, qui est rond. Mais quand le *Rhinoceros* veut prendre quelque chose pour le manger, il allonge la peau de sa museliere supérieure, en forme de bec d'Aigle. La museliere inférieure à sept pouces de largeur. La bouche est peu fendue : elle n'a environ qu'un demi-pied de chaque côté. Le *Rhinoceros* a quatre dents, semblables à de gros dez à jouer, deux en haut & deux en bas, assez près des levres : mais au fond de la bouche il a plusieurs autres dents si tranchantes, qu'elles coupent la paille & les branches d'arbres, comme si c'étoient des ciseaux. Ses yeux sont petits à proportion de sa grosseur. Ils sont vifs & deviennent rouges si peu qu'ils s'enflamment. D'un œil à l'autre il y a dix pouces. Chacun est éloigné d'un pied de l'extrémité extérieure des narines, lesquelles sont distantes l'une de l'autre d'un demi-pied. Ses oreilles ressemblent à celles de l'Âne, si ce n'est qu'elles sont plus larges : elles ont onze pouces de hauteur.

Sa langue n'est point rude, ni couverte d'une membrane dentelée semblable à une lime, en sorte qu'il écorche ce qu'il veut lécher, comme l'ont assuré plusieurs Naturalistes. BONTIUS qui avoit vu un grand nombre de *Rhinoceros* est tombé dans cette erreur. RUYSCH (*Tome II. p. 67.*) dit le contraire ; (cependant le *Rhinoceros* du Cap de Bonne-Espérance n'a pas la langue douce & unie, comme celle du *Rhinoceros* d'Asie, mais rude & épineuse comme une lime.) Au contraire, dit M. LADVOCAT, elle est mince & déliée, comme celle du Chien, & si douce, qu'on croiroit passer la main sur le velours. C'est ce que j'ai reconnu par ma propre expérience, lui ayant fait lécher ma main. Je l'ai vu, ajoute-t-il, aussi lécher le visage d'un jeune homme du nombre de ceux qui en avoient la garde.

Quelques Naturalistes ont avancé que le *Rhinoceros* avoit une bosse sous le ventre, semblable à celle que le Chameau a sur le dos, mais cela n'est pas véritable. Le dessous de son ventre est uni comme celui du Taureau. Il n'a point de poils, si ce n'est tant soit peu aux extrémités des oreilles & au bout de la queue. Celui que l'on a montré à Paris fut pesé à Studgard, dans le Duché de Wirtemberg, le 6 Mai 1748. Si l'on en croit ceux qui le montroient, il pesoit, disoient-ils, cinq mille livres.

Le *Rhinoceros* d'Afrique n'est pas tout-à-fait semblable à celui des Indes Orientales. Cet animal, selon KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 15.*), a les oreilles plus petites & la corne ordinairement moins longue. Cette corne lui sert dans sa colere à déchirer la terre & quelquefois à soulever de grosses pierres, qu'il jette en arriere par dessus sa tête, avec beaucoup de force. La femelle en Afrique comme en Asie a seulement une corne sur le nez. Le *Rhinoceros* mâle d'Afrique n'a point de corne sur le dos ; mais outre celle qu'il a sur le nez, son front, dit KOLBE, est armé d'une autre corne, qui n'a jamais plus de six pouces de hauteur. Elle a la forme d'une moitié de jatte renversée. Elle est creuse & présente sur la tête une espece de dôme.

OPPIEN (*L. II. v. 552. & suiv.*),

dans son *Poëme de la Chasse*, dit que tous les *Rhinoceros* sont mâles, qu'il n'y en a pas un seul de femelle, & qu'ils sont à l'abri des passions de l'amour, des embarras des noces & de l'éducation des enfans. Quelques Naturalistes ont voulu prouver cette absurdité par une autre absurdité. Ils s'imaginent que les Coquillages de la mer naissent d'eux-mêmes, d'où ils concluent que le *Rhinoceros* peut aussi naître de lui-même de la terre ou des rochers. Ce seroit assurément une chose merveilleuse, comme le remarque M. LADVOCAT, de voir un animal aussi gros que le *Rhinoceros* sortir de la terre comme un Champignon.

Naissance & âge du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* mâle est conformé comme l'Éléphant & le Chameau, qui sont conformés tout autrement que le Cheval & le Chien, dit PLINE, *L. X. c.* 63. DAMIR, au rapport de BOCHARD (*Hieroz. L. III. c.* 26. *Tome I. p.* 935.), & ALKAZUIN, Auteurs Arabes, disent que le *Rhinoceros* femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans, (d'autres exemplaires de DAMIR marquent sept ans); qu'elle ne commence à avoir des petits qu'à cinquante ans, & qu'elle vit sept cents ans. Ceux qui faisoient voir celle qui étoit à Paris assuroient que le *Rhinoceros* est vingt-cinq ans à parvenir à sa grandeur naturelle, & qu'il vit cent cinquante ans. Ils ajoutoient que l'animal qu'ils montroient étoit encore jeune; qu'il n'avoit que dix ans, & qu'il deviendroit encore plus gros. Tout cela n'étoit qu'un conte, qui se détruisoit par leur affiche. Ils y assuroient qu'il avoit été pris en 1741. à l'âge de trois ans par un Capitaine de Vaisseau; qu'il avoit alors cinq pieds sept pouces de hauteur, douze pieds de longueur & douze pieds de grosseur, & que depuis ce temps-là, il étoit devenu beaucoup plus grand & plus gros. Tout cela n'a été dit que pour exciter la curiosité des Spectateurs; car je l'ai mésuré, dit M. LADVOCAT. Il avoit dix pieds de longueur, depuis les oreilles jusqu'au fondement, & dix pieds de circonférence en le mesurant par le milieu du corps. Sa hauteur étoit de cinq pieds quatre pouces ou environ. Tout cela prouve qu'il étoit parvenu à sa grandeur naturelle, quand le Capitaine Hollandois, auquel il appartenoit, le fit embarquer, & qu'il n'a pas crû davantage; ce qui étoit visible par l'inspection seule de l'animal, & par un peu de réflexion; car s'il avoit eu encore quinze ou vingt ans à croître, comme ils l'assuroient, il deviendroit plus gros que l'Éléphant, ce qui ne se peut pas dire.

S'il étoit vrai qu'il n'avoit que trois ans, quand il a été débarqué, & si alors il étoit tel que ceux qui l'ont montré le décrivoient, le *Rhinoceros* doit vivre environ vingt ans. Une autre raison qui porte à croire qu'il ne vit pas davantage, c'est qu'il tient beaucoup du Bœuf. La femelle a un pis & deux tettes: elle n'a du lait que quand elle allaite; ce qui fait qu'il est difficile d'appercevoir son pis dans les autres temps.

BONTIUS, qui avoit vu un grand nombre de *Rhinoceros*, assure qu'il grogne comme le Cochon. KOLBE dit la même chose. Ceux qui montroient celui qu'on a vu à Paris disoient qu'il toussoit, & que son cri ressembloit à celui d'un Veau. Il a paru à M. LADVOCAT que son cri ressembloit plutôt à celui d'un Bœuf poussif. On diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines. Il ne rumine point. Son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille; mais s'il marche après sa proie, on l'entend alors à une grande distance.

Pays où naissent les Rhinoceros, & leur nourriture.

PAUL, Abbréviateur de FESTUS, dit (*L. XVI.*) qu'il y a des *Rhinoceros*

en Égypte ; mais il se trompe, & il y est démenti en cela par les Historiens & par tous les Voyageurs. On peut dire en général qu'il y a des *Rhinoceros* par-tout où il y a des Éléphans, c'est-à-dire dans les déserts d'Afrique, dans l'Abyssinie & dans les Indes. Le Pere du Halde (*Description de la Chine, Tome I. p.* 239.) assure qu'il y en a aussi à la Chine, dans la Province de Quang-si ; mais les pays où il s'en trouve en plus grand nombre, sont les États du Grand Mogol & ceux du Roi d'Ava ; le Royaume de Patane, ceux de Cambaye & de Jacatra, & sur-tout les pays qui sont sur le Golfe de Bengale. On dit aussi qu'il y en a en Amérique, mais cela n'est pas encore bien assuré. Celui qu'on a montré à Paris a été pris dans la Province d'Achem, qui fait partie des États du Roi d'Ava. Il étoit apprivoisé, doux & même carressant. Il mangeoit continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes & généralement de tout ce qu'on lui donnoit, excepté de la viande & du poisson, dont il ne vouloit pas manger. Il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient la garde assuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain, & qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée de tabac, & ceux qui le montroient prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la bouche.

Comme nous voyons des animaux qui se font un ragoût des chardons, dont les petites pointes picotent agréablement les fibres & les extrémités des nerfs de leur langue, de même le *Rhinoceros* mange avec plaisir des branches d'arbres, hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes avec des feuilles. Je lui en ai souvent donné, dit le Pere le Comte, dont les pointes étoient très-rudes & très-longues, & j'admirois avec quelle avidité & quelle adresse il les plioit sur le champ & les brisoit dans sa bouche sans s'incommoder. Il est vrai qu'il en étoit quelquefois un peu ensanglanté ; mais cela même en rendoit le goût plus agréable, & ces petites blessures ne faisoient apparemment sur la langue d'autre impression que celle que fait le sel, ou le poivre, sur la nôtre.

Il ne faut pas conclure de-là que sa langue soit rude & raboteuse comme une lime. Il y a apparence qu'il la retire & qu'il l'applatit sur le bas de son palais, pour éviter les piquans. Quoi qu'il en soit, le principal garde de celui qu'on montroit à Paris, a assuré à l'Auteur de la *Lettre* la même chose que le Pere le Comte, quoique la langue de ce *Rhinoceros* femelle soit très-douce & très-déliée, comme on l'a dit.

Les Peres Jésuites Portugais, qui ont demeuré long-temps en Abyssinie, assurent non-seulement qu'ils y ont nourri des *Rhinoceros*, mais aussi que les Abyssins les apprivoisent ; qu'ils s'en servent & les accoutument au travail, comme ils font des Éléphans. La description que M. Chardin (*Voyage de Perse, Tome III. p.* 45.) fait de celui qu'il vit en Perse, convient assez à celui qui étoit à Paris.

Le *Rhinoceros* aime les marais & les gras pâturages, & mange l'herbe comme le Bœuf. On assure aussi qu'il sait nager, qu'il aime à se plonger dans l'eau comme le Canard, & qu'il court avec une telle légereté, qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour. Ce dernier fait ne paroît pas bien constant.

Corne du Rhinoceros.

Pausanias, Auteur grave, assure que le *Rhinoceros* a deux cornes, l'une fort grande, sortant du nez, l'autre petite, mais très-forte, qui pousse en haut. Cela n'est vrai que du *Rhinoceros* mâle, qui a une petite corne sur le dos à l'épaule droite, & une autre plus grande sur le nez. La femelle, telle

telle que celle que l'on montroit à Paris, n'a point de corne sur le dos. Quelques-uns disent, ajoute PAUSANIAS, que les cornes du *Rhinoceros* ne sont point arrêtées, mais qu'elles s'agitent de part & d'autre, & que quand il entre en colere elles deviennent si roides & si dures, qu'elles déracinent un tronc d'arbre, quand elles heurtent de front. Ces paroles font connoître que PAUSANIAS n'avoit jamais vu de *Rhinoceros*; car il est constant que ses cornes sont arrêtées comme celles du Taureau. D'ailleurs des cornes qui deviennent dures, quand l'animal se met en colere, sont un conte destitué de vrai-semblance, & qui est entierement contraire à la nature de la corne.

Le Moine COSME, Égyptien, qui nous a donné la description du *Rhinoceros*, est tombé dans la même erreur. Aussi avoue-t-il (*Tome II. Collect. Montfaucon*, *p.* 334.) qu'il n'en a jamais vu en vie que de loin, & que celui qu'on montroit dans le Palais du Roi d'Éthiopie, n'étoit qu'une peau de *Rhinoceros* remplie de paille.

Le Pere LABAT (*Relat. d'Éthiop. p.* 169.) marque que le véritable *Rhinoceros* a trois cornes, savoir une au-dessus des narines, une autre sur le front & une troisieme sur le dos. Après avoir parlé de cet animal, le Pere LABAT parle encore d'un autre animal, sous le nom d'*Alicorne*, qui a deux cornes, l'une sur le front, l'autre au-dessus des cornes; mais il y a toute apparence qu'il parle de ces animaux sans les avoir vus. La corne du *Rhinoceros* femelle qui étoit à Paris avoit neuf pouces de hauteur depuis la racine. De la corne du *Rhinoceros* aux oreilles il y a un espace de quatorze pouces, & neuf pouces jusqu'à la pointe du museau, lorsqu'il est en bec d'Aigle; ainsi la tête en cet état a vingt-trois pouces de longueur. Cette corne est claire par en bas; mais le haut est d'un brun noirâtre, comme la peau. Elle n'est pas tout-à-fait ronde: elle est fort grosse, un peu recourbée vers le dos, & très-dure. Celle du *Rhinoceros* mâle, (comme il arrive ordinairement à l'égard de tous autres animaux), est plus grosse & plus longue que celle du *Rhinoceros* femelle: elle a deux pieds de longueur en partant de la racine, & environ un pied de diametre. Cette corne est dure comme du fer, un peu recourbée en haut, mais plus pointue & plus aigue que celle de la femelle. On ne parle que de la corne qui est sur le nez. Celle qui est sur le dos est, selon toutes les apparences, assez semblable à celle du *Rhinoceros* femelle. Au reste, BONTIUS observe que ces cornes ne sont pas toujours de même couleur; tantôt elles sont noires, tantôt cendrées, & tantôt blanches, & plus ou moins grandes, suivant l'âge de l'animal.

MIDDLETON rapporte qu'étant à Bombay, pays du Cap, il vit plusieurs cornes de *Rhinoceros*, qu'on avoit apportées de cette côte, plus longues qu'il n'en avoit jamais vues aux Indes & à la Chine. L'une étoit composée de trois petites cornes, qui sortoient de la même racine, dont la plus longue étoit de dix-huit pouces; la seconde de douze, & la troisieme de huit: mais cette sorte de corne étoit plus petite que celle du *Rhinoceros* des Indes, & plus aigue par la pointe.

La corne du *Rhinoceros* étoit de très-grand prix chez les Romains. Tout le monde sait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès. Des femmes y tenoient des vases à bec, remplis d'huile & d'essence à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Les Princes & les Riches achetoient bien cher des cornes de *Rhinoceros*, lesquelles étant creusées en dedans & bien travaillées leur servoient de vase pour conserver ces huiles & ces essences: c'est ce que nous apprenons de MARTIAL (*L. XIV. Epig. LIII.*),

& du Scholiaste de JUVENAL, sur le vers 130. *de la Satyre VII.*

Les Écrivains Arabes & les Orientaux débitent beaucoup de fables sur la corne du *Rhinoceros*. Le Géographe de Nubie, de même qu'ALGIAHID & DAMIR, racontent que cette corne, étant fendue par le milieu, présente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures de Paon & autres oiseaux, de Chevres, & d'autres figures encore plus merveilleuses. Ce qui fait, disent-ils, que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs baudriers & leurs thrônes. Ils ajoûtent qu'on en fait aussi des colliers, & des manches de coûteaux à l'usage des Rois des Indes, qui se servent toujours à table de ces coûteaux, & qui les achetent bien cher, parceque, disent-ils encore, la corne sue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit.

Il n'est pas douteux que la corne du *Rhinoceros* ne soit d'un très-grand prix dans les Indes, & qu'on ne s'en serve à beaucoup de choses, parcequ'étant d'une dureté extraordinaire, les ouvrages qu'on en fait, lorsqu'ils sont bien travaillés, sont plus beaux, plus précieux, & de plus longue durée: mais ces Auteurs ont pris les figures que l'on y peint, pour des figures naturelles, & ce qu'ils disent de la sueur de la corne du *Rhinoceros*, à l'approche du venin & du poison, est visiblement fabuleux. Outre que les anciens Auteurs Grecs & Latins n'ont point parlé de cette vertu Rhinocérotique contre le venin, plusieurs Savans ont prouvé qu'elle n'avoit aucun effet, & que si l'on en trouvoit quelquefois qui eussent quelque vertu, c'étoient des cornes artificielles, détrempées avec des antidotes, & vendues par les Charlatans comme de vraies cornes de *Rhinoceros*.

Quoi qu'il en soit, cette opinion, vraie ou fausse, passa des Indes en Europe. CLÉMENT VII. fit présent d'une corne de *Rhinoceros* au Roi de France, croyant lui envoyer quelque chose de très-précieux. Les Vénitiens en acheterent une très-cher d'un Juif; & PAUL JOVE (*Hist. Anim. Lib. XVIII.*) raconte que quand les François pillerent le Palais de PIERRE DE MÉDICIS, Grand Duc de Toscane, ils crurent avoir trouvé un thrésor, lorsqu'ils découvrirent une corne de *Rhinoceros*. Aujourd'hui on est assez revenu de ce préjugé en Europe, & on ne montre plus ces cornes que comme des raretés dans les Cabinets des Princes & des Curieux. C'est ainsi que parle M. LADVOCAT de la vertu attribuée à la corne du *Rhinoceros*.

Usages de la corne, du sang, & de la peau du Rhinoceros en Médecine.

Cependant KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 15. & suiv.*) dit que la corne du *Rhinoceros* ne peut résister à l'attouchement du poison, & qu'il a souvent été témoin oculaire de ce phénomene. Plusieurs personnes du Cap, dit-il, ont des coupes faites de cette corne. On les monte fort proprement, soit en or, soit en argent. Si on y verse du vin, on le voit sur le champ s'élever, fermenter & bouillonner; mais lorsque la liqueur est empoisonnée, la coupe se fend. La même chose arrive lorsqu'on met dans la coupe le poison tout seul. Les Tourneurs qui font ces coupes ont grand soin de ramasser les copeaux. On les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses & plusieurs autres incommodités. Le sang de cet animal est aussi fort estimé au Cap. Lorsque les Européens en peuvent avoir de frais, ils le mettent dans un boyau du *Rhinoceros* & le pendent au soleil pour le faire sécher. C'est un spécifique admirable contre les obstructions & pour consolider les

plaies internes. On le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de caffé. On raconte encore des merveilles du sang du *Rhinoceros*, pour guérir les coliques, arrêter le flux de sang & provoquer l'écoulement périodique des femmes, deux effets entierement opposés, dit REDI.

GERVAISE (*Hist. de Siam*, *p.* 33. & 34.) & l'*Histoire Générale des Voyages*, *in*-4°. *Tome IX. p.* 310.) disent aussi que la corne de cet animal est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons. Elle se vend, ajoute GERVAISE, jusqu'à cent écus. On tire quelque utilité de son sang, qu'on ramasse avec soin, pour en faire un remede qui guérit les maux de poitrine & plusieurs autres.

Les Maures Indiens, selon BONTIUS, mangent la chair du *Rhinoceros*; mais elle est si nerveuse, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. KOLBE cependant dit en avoir souvent mangé, & toujours avec beaucoup de plaisir. On fait usage en Médecine de sa peau, ajoute le même Voyageur. Un savant Allemand qui avoit été employé au laboratoire que la Compagnie a à Batavia, l'a assuré qu'il avoit tiré de la peau de cet animal un sel qui lui avoit servi à faire de très-belles cures. Non-seulement la corne, mais les griffes, le sang, la chair, la peau & généralement tout ce qui est du *Rhinoceros*, jusqu'à la fiente & l'urine, passent chez les Indiens & chez les Abyssins pour des antidotes souverains contre le poison & le venin. Ils ont le même usage dans leur Pharmacopée, que la Thériaque dans le nôtre. De-là vient que ZACUT ordonne contre le venin & le poison, de la peau de *Rhinoceros*, détrempée dans du vin. La décoction de la peau de cet animal avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, tous les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesse d'estomac, ou de quelque autre cause, & le Vulgaire qui se plaît à être trompé, & qui met volontiers sa confiance dans les choses étrangeres & rares, le croit aisément; mais les expériences que j'en ai faites, dit REDI, ne me permettent point d'adopter cette opinion. On vante, comme on l'a dit, la corne de cet animal pour empêcher l'effet de toutes sortes de venins; cependant le même REDI marque ne lui avoir trouvé aucune vertu, principalement contre le venin de la Vipere & du Scorpion de Tunis.

Cette peau est si dure que les Indiens & les Abyssins s'en servent pour faire des cottes d'armes, des cuirasses, des boucliers, & même des socs de charrue. Ces cuirasses de peau sont beaucoup plus légeres & plus commodes que les nôtres. PLINE (*L. XXXII. c.* 8. *sur le Lycium*) rapporte que de son temps on apportoit des Indes à Rome le meilleur *Lycium* dans des outres de peau de *Rhinoceros*.

Combat du Rhinoceros avec l'Éléphant.

PLINE (*L. VII. c.* 20. & *L. XVIII. c.* 1.) assure que le *Rhinoceros* est l'ennemi naturel de l'Éléphant. Il aiguise sa corne contre les rochers, quand il se prépare au combat, & quand il attaque l'Éléphant, il tâche de lui enfoncer sa corne dans le ventre, à l'endroit où il sait qu'il a la peau plus tendre & plus molle. AGATHARCHIDE dans PHOTIUS (*Bibl. Cod.* 250.), OPPIEN, dans son *Poëme de la Chasse*, ÉLIEN, dans son *Histoire des Animaux*, *L. XVII. c.* 4. DIODORE de Sicile (*Bibl. L. IV.*), MARTIAL, Saint GRÉGOIRE LE GRAND, & généralement les Auteurs anciens & modernes parlent du combat du *Rhinoceros* avec l'Éléphant. Le Poëte DU BARTAS en fait aussi mention dans son *Poëme de la Création du Monde*, *p.* 260. *Edit. de* 1611.

L'Éléphant & le *Rhinoceros* se font la guerre à cause des pâturages, parce qu'étant l'un & l'autre des animaux

très-voraces, ils veulent s'empêcher de pâturer dans les mêmes lieux. L'Éléphant qui est rusé & subtil, évite quelquefois la corne du *Rhinoceros*, le fatigue avec sa trompe, le hache & le met en pieces avec ses dents; mais le *Rhinoceros* remporte souvent la victoire. C'est ce que rapportent les Anciens & les Modernes.

Néanmoins quelques Auteurs traitent de fabuleux ce combat du *Rhinoceros* avec l'Éléphant; mais il est difficile de le révoquer en doute. EMMANUEL, Roi de Portugal, fit combattre en 1515. un *Rhinoceros* mâle contre un Éléphant, & celui-ci fut vaincu.

Selon le rapport des Jésuites Portugais & des Écrivains Orientaux, on voit assez souvent des Éléphans étendus morts & percés par la corne du *Rhinoceros*; mais on ne doit pas croire ce que disent PLINE, ÉLIEN & les autres Auteurs, que le *Rhinoceros* aiguise sa corne contre les rochers, pour se préparer au combat. Il est vrai qu'il la frotte non-seulement contre les rochers, mais aussi contre les arbres & tous les corps durs, & qu'il semble l'aiguiser; mais ce n'est pas qu'il se prépare au combat, c'est un mouvement naturel. On a vu plusieurs fois celui qui étoit à Paris tourner ainsi la tête en rond, & faire toucher sa corne le long d'une planche. On auroit dit qu'il vouloit l'aiguiser: néanmoins il est bien clair qu'il ne faisoit pas ce mouvement pour se préparer à combattre l'Éléphant. Il n'est pas non plus vrai que l'Éléphant percé de la corne du *Rhinoceros* tombe sur son ennemi & l'écrase par son propre poids. Le *Rhinoceros* est un animal trop gros & trop vigoureux pour se laisser écraser.

Chasse du Rhinoceros.

Ceux qui montroient le *Rhinoceros* à Paris, débitoient que l'on tuoit quelquefois les *Rhinoceros* à coups de canon; mais que la maniere la plus ordinaire de les prendre, étoit de les aller attaquer pendant les grandes chaleurs de l'été, quand ils étoient couchés dans les marais; que celui qu'ils montroient avoit été pris ainsi à l'âge d'un mois, comme il tettoit encore; que sa mere avoit été tuée par les Indiens à coups de fleches, & qu'une de ces fleches avoit fendu une oreille à celui qu'ils montroient. Mais, comme le remarque le savant M. LADVOCAT, Auteur de la *Lettre sur le Rhinoceros*, tous les Naturalistes conviennent qu'il n'est pas possible de tuer un tel animal à coups de fleches, à cause de la dureté & de l'épaisseur de sa peau. Ce qu'ils ont ajouté qu'on tue ces animaux à coups de canon se réfute de soi-même; car avant qu'on eût mené & braqué le canon, le *Rhinoceros* seroit bien loin, outre la dépense qu'il faudroit faire pour une telle chasse.

Saint GRÉGOIRE, Saint EUSTACHE, ISIDORE, l'Abbé RUPERT, le Bienheureux PIERRE DAMIEN, ISIDORE, ALBERT LE GRAND, DAMIR, Auteur Arabe, & plusieurs autres, disent qu'on peut prendre le *Rhinoceros* en lui présentant une jeune fille Vierge. Les Savans reconnoissent tous aujourd'hui que cette maniere de le prendre est fabuleuse. Ce que rapportent quelques Naturalistes de la chasse du *Rhinoceros*, & de la maniere de le prendre, paroît seul digne de croyance. Ils disent que quand le *Rhinoceros* femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens, les uns armés de piques & les autres de fusils, le vont attaquer. S'ils ont le bonheur de le tuer à coups de fusils, ou autrement, ils prennent le petit qui ne peut encore courir bien vîte, ni se défendre: mais cette chasse est très-dangereuse; car quoique le *Rhinoceros* ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant lorsqu'il est blessé, il va quelquefois au feu, & renverse com-

me une Puce, (ce sont les termes de BONTIUS), tout ce qui se trouve devant lui, homme & Cheval. Le même BONTIUS ajoute que le *Rhinoceros* femelle ne va au feu que quand elle a mis son petit en sûreté. Telle est la maniere de prendre les petits *Rhinoceros*.

A l'égard du *Rhinoceros* mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent dans les lieux où vont les *Rhinoceros* une forte cabane à plusieurs parties, qu'ils entourent d'arbres & de feuillages: ils mettent dans une partie de cette cabane un *Rhinoceros* femelle, déjà apprivoisé, dans le temps qu'elle est en chaleur, & laissent ouverte la porte antérieure. Le *Rhinoceros* mâle, attiré par la femelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens qui s'étoient cachés ferment aussitôt la porte; ensuite ils le tuent, ou le prennent en vie. Telle est la seule maniere vrai-semblable de prendre le *Rhinoceros*, qui soit parvenue à la connoissance de l'Auteur de la Lettre dont on a fait mention.

En Afrique, selon KOLBE (*Tome III. p.* 15.), & l'*Histoire Générale des Voyages* (*Tome V. p.* 80.), les Peuples de Bamba entendent fort bien la maniere de prendre les *Rhinoceros*. Leur méthode est d'ouvrir dans les lieux que ces animaux fréquentent de larges fossés, qui vont en retrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gason qui cachent le piége; les *Rhinoceros* y tombent, & ne peuvent s'en retirer.

Les Hottentots, dit KOLBE, font à-peu-près de même. Comme les *Rhinoceros* suivent presque toujours la même route pour aller aux rivieres, la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître, à cause de la pesanteur de leur corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de profondeur, & d'environ quatre pieds de diametre, au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu. Ils la couvrent ensuite avec tant d'art, que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le *Rhinoceros* en tombant dans cette fosse ne manque pas de rencontrer le pieu, qui lui perce la poitrine ou le col, & qui l'arrête assez pour donner le temps aux Chasseurs de l'achever à grands coups de sagayes.

Force & fureur du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* a l'odorat extrêmement subtil. Avec le vent il sent de fort loin toutes sortes d'animaux. Il marche vers eux en droite ligne, renversant tout ce qui se rencontre sur son passage. Il n'y a ni buissons, ni arbres, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner, dit KOLBE. Avec la corne qu'il a sur le nez il déracine les arbres, il enleve les pierres qui s'opposent à son passage & les jette derriere lui fort haut à une grande distance; en un mot il abbat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne se rencontre rien & qu'il est en colere, baissant la tête il fait des sillons sur la terre, dont il jette avec fureur une grande quantité sur sa tête. Il attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge. Dans ces deux cas il se met en colere & il renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps, & le fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. Alors il vient le lécher & sa langue est si rude & si dure, qu'il lui enleve ainsi toutes les chairs. Il en fait de même aux autres animaux. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit. Il va fort vîte, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit que devant lui, ainsi on n'a qu'à

le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre un peu à côté: il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Cet animal au Cap & dans toute l'Afrique ne se nourrit pas d'herbes. Il préfere les buissons, le Genêt & les Chardons. Mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbre qui ressemble beaucoup au Genevrier, qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près si pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*Arbrisseau du Rhinoceros*.

Plusieurs Interpretes, comme on l'a déjà dit plus haut, ont pris le *Rem* ou *Réem* de l'Écriture Sainte pour le *Rhinoceros*; mais M. LADVOCAT, dans sa *Lettre* sur cet animal, fait voir que le *Rem* ou *Réem* n'est pas le *Rhinoceros*. J'ai rapporté au mot REM les raisons que ce Savant en donne. TERTULLIEN, Saint GRÉGOIRE, ISIDORE, le Vénérable BEDE & plusieurs autres confondent le *Rhinoceros* avec la *Licorne*, le *Monoceros* & l'*Unicornis*. Le *Rhinoceros* mâle ne peut être mis au nombre des *Licornes*, des *Monoceros*, ni des *Unicornis*, parcequ'il a deux cornes; mais le *Rhinoceros* femelle, qui n'en a qu'une, peut être placé dans la classe des *Licornes*, ajoute M. LADVOCAT.

Malgré tous ces différens sentimens, M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 29.) est de l'avis de SCHEUCHZER, qui soutient que le *Rhinoceros* n'a qu'une corne placée sur le nez. Il croit cependant ce que dit BONTIUS, témoin oculaire, & le plus croyable. Celui-ci rapporte que dans toutes les parties des Grandes Indes le *Rhinoceros* n'a qu'une corne placée dans l'intervalle des yeux & des narines. Si beaucoup d'Auteurs assurent que cet animal en a deux, pour les concilier, il faut admettre, dit M. KLEIN, deux especes de *Rhinoceros*, & si ces deux especes se conviennent & se ressemblent, elles ont cependant cette différence, que l'une est unicorne & l'autre bicorne, comme le Narhwal, poisson de mer cétacée, dont une espece est monodont & l'autre didont. Suivant le témoignage des Auteurs qu'il a consultés, les *Rhinoceros* d'Asie ne sont point bicornes, mais monocerotes. Dans une autre partie du Monde, il y en a de bicornes: ce n'est point en Amérique, car on n'en voit ni de l'une ni de l'autre espece, mais en Afrique. Selon le même BONTIUS, on voit des *Rhinoceros* dans les parties les plus éloignées des Indes, au-delà du Gange, dans l'Éthiopie & dans l'Afrique.

Il y a une Relation imprimée à Hambourg en 1744. qui favorise le sentiment de M. LADVOCAT. Voici comme l'Auteur de cette Relation s'explique, *n.* 15. Les mâles sont bicornes & les femelles sont unicornes. Cette différence de sexe se trouve aussi dans le genre des Cerfs & des Élans; car il est notoire que les mâles de ceux-ci ont des cornes longues, & que les femelles en ont de petites. Quelque respectable que soit l'Auteur de la Relation, M. KLEIN dit qu'il n'est pas notoire que les femelles des Cerfs, des Élans & des Chevreuils ayent jamais eu des cornes, à moins que ce n'eût été quelquefois par un phénomene extraordinaire, comme une fille qui avoit des cornes, dont il est parlé dans BARTHOLIN; mais il est probable que le célebre Auteur de la Dissertation n'a entendu parler que de la femelle du Rhenne, qui a des cornes comme les mâles, ou qu'il s'est du moins mépris en donnant aux femelles des Cerfs & des Elans, ce qui n'appartient qu'à celles des Rhennes. En un mot M. KLEIN qui a fait de très-savantes recherches sur le *Rhinoceros*, pense qu'on peut affirmer qu'il y en a de deux especes, & que celui des Grandes Indes est unicorne & celui d'Afrique bicorne. Voyez cet Auteur, *Disp. Quad. p.* 26. *& suiv.*

RHINOCEROS DE MER: C'est la *Licorne de mer*, nommée aussi *Narhwal*. Voyez ces deux mots.

RHINOCEROS, oiseau des Indes. BONTIUS & ALDROVANDE donnent ce nom au Corbeau cornu des Indes, nommé *Jager-Wogel*. Il est nommé *Topeau* dans le *Musæum Wormense*. Cet oiseau surpasse de beaucoup en grandeur le Corbeau d'Europe, si la description qu'en donne BONTIUS est exacte: c'est un des plus grands oiseaux, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 40. *n.* 7. Voyez CORBEAU CORNU DES INDES.

RHINOCEROS: CHARLETON donne ce nom à un Scarabée étranger, qui est fort rare en Europe, à moins qu'on n'y en apporte d'ailleurs. M. LINNÆUS parle de trois especes de Scarabées, auxquels les Naturalistes donnent le nom de *Rhinoceros*.

Ce savant Naturaliste Suédois nomme la premiere espece (*Fauna Suec. n.* 340.), *Scarabæus capite unicorni recurvo, thorace gibboso, abdomine hirsuto*. Cet insecte porte sur la tête une corne recourbée: il a le ventre velu, & le corselet convexe. C'est le *Scarabæus nasicornis* d'OLEARIUS, *Mus.* 27. de JONSTON, *Ins.* de JACOBÉE, de M. FRISCH & de SWAMMERDAM; le *Monoceros* de WORMIUS, *Mus. p.* 242. & le *Rhinoceros* d'IMPERATI, *p.* 694. de BARTHOLIN, d'HOFFNAGEL, & des autres.

La seconde espece est le *Rhinoceros* qui a la figure du Scarabée Pillulaire, ou Fouille-merde, nommé en Latin *Stercorarius*. Le devant de la tête de cet insecte est fait en forme de bouclier, taillé en croissant, à bord élevé, & d'où sort une petite corne échancrée: ses fourreaux sont polis, & marqués de sept ou huit sillons. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 341.) lui donne le nom de *Scarabæus capite clypeo-lunato, margine elevato, corniculo emarginato*.

La troisieme espece est le petit *Rhinoceros* noir, qui est de forme cylindrique, dont les fourreaux sont sillonnés, & pointillés en creux: la corne de cet insecte est repliée; il a le corselet échancré en devant, & on lui voit cinq dentelures. Le même Naturaliste Suédois (*ibid. n.* 342.) le nomme *Scarabæus cylindricus, fronte unicorni, thorace antice truncato, quinquies dentato*.

RHO

RHOMBOÏDE, en Latin *Rhomboïdes*, espece de poisson plat, dont parle RONDELET (*L. XI. c.* 4. *p.* 313.), que l'on vend à Rome sous le nom de *Turbot*. Voyez au mot TURBOT.

RIC

RICHE: M. BRISSON donne ce nom à un petit animal du genre du Lievre. Cet Auteur (*p.* 241.) le nomme *Lepus caudatus, dilute cinereus*. Il differe, dit-il, de notre Lapin par sa couleur. Tout son corps est couvert de poils d'un très-joli petit gris. Il y en avoit un dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR, & il est sans doute aujourd'hui au Cabinet Royal de Médecine à Paris.

RIF

RIFET: M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 172.) donne ce nom à une espece de Coquillage operculé du Sénégal, qui est la quatrieme & derniere espece du genre de la Toupie. Cette espece de Coquillage, dit-il, ne differe d'une autre, qu'il appelle *Daki*, qu'en ce qu'elle est plus rare, que sa coquille est cendrée, tirant sur le noir, infiniment plus mince, & toujours plus petite, n'ayant que deux lignes de longueur, & que ses spires sont renflées & arrondies. Elle est figurée à la Planche XII. *n.* 4. de l'Ouvrage de l'Auteur.

RIKOURS, espece de Singe sans barbe. Voyez SINGE.

ROB

ROBET: On trouve dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger, dit M. ADANSON, cette espece de Cœur, Coquillage bivalve, qui approche beaucoup de ceux qu'on appelle vulgairement *Arche de Noé*, parceque la figure de chaque battant imite celle d'une nacelle.

Sa coquille représente un ovoïde arrondi aux extrémités, qui a dix lignes de largeur, huit de longueur & presque autant de profondeur. Elle est peu épaisse, marquée au dehors de vingt-six petites canelures longitudinales, arrondies, ordinairement lisses & unies, mais quelquefois ridées en travers.

Chaque battant est bordé au dedans d'un pareil nombre de canelures fort courtes, qui ne passent pas une bande d'une ligne de largeur, & marquée de cinquante-deux sillons très-légers, qui s'étendent des bords jusqu'aux sommets. Ceux-ci sont fort courts & placés au tiers de leur largeur vers l'extrémité inférieure.

La charniere égale les deux tiers de la largeur de la coquille: on n'y compte que trente-cinq dents, qui ressemblent plutôt à des dents de scie qu'à de petites lames, parcequ'elles sont fort étroites & pointues.

Cette Coquille est blanche & tire quelquefois sur le rouge. Elle est figurée Planche XVIII. *n. 6.*

ROC

ROCHER, ou MUREX, en terme de Conchyliologie, sont la même chose, selon M. D'ARGENVILLE. Sous le mot MUREX j'ai, d'après cet Auteur, donné la liste des différentes especes de *Murex* & les remarques qu'il a faites sur ce Coquillage. Il y en a à qui on a donné des noms particuliers, dénominations qu'ils doivent à leur figure: tels sont par exemple l'Hérisson, le Scorpion, le Bois veiné, l'Araignée nommée *Ambis*, l'Araignée nommée *Millepeda*, la Musique, le Casque & l'Unique. Les autres qui conservent leur nom générique de *Rocher* ou de *Murex*, sont encore différens les uns des autres. Il y a le *Rocher* à oreille déchirée, avec deux rangs de pointes à la naissance de sa clavicule, laquelle est garnie de quatre à cinq rangs de tubercules, jusqu'à son extrémité: sa couleur est aurore, tirant sur le rouge. Un autre est garni de rides & de tubercules par étages; sa levre sort en forme d'aile: sa couleur à fond blanc est mêlée de quelques taches de couleur brune. Il y en a une espece à levres minces, & une autre, dont les levres sont fort épaisses. Une espece qui est très-rare a le corps tout chargé de pointes noires assez longues sur un fond blanc: ces pointes forment différens étages, avec une clavicule élevée. Il y en a encore une autre, qui est extrêmement rare, dont tous les rangs garnis de pointes pliées, sur-tout celui d'en bas, la distinguent visiblement des autres; une autre qui a de très-belles couleurs brunes tirant sur le bleu, avec des pointes blanches, laquelle ne doit ces belles couleurs qu'à la suppression de son épiderme, & enfin une autre à côtes très-raboteuses, avec des tubercules à chaque côté. On découvre dans ce dernier *Rocher* un ombilic, & il est d'un gris sale. M. D'ARGENVILLE nous a donné deux Planches de *Murex*, avec l'explication. Voyez MUREX.

ROD

RODING, en Suédois *Ratele*, en Laponois *Raud*. C'est un poisson qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 27.*) nomme *Salmo vix pedalis, pinnis ventris rubris, maxillâ inferiore paulò longiore*. C'est l'*Umbla minor* de GESNER (*de Aquat. p. 1201.*), de CHARLETON, *p. 163.* de WILLUGHBY, *p. 196.*

p. 196. de RAY, *p.* 65. & d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 47. *p.* 650. Voyez OMBRE.

ROH

ROHAU, nom que RONDELET donne à l'Alpheste, poisson saxatile. Voyez ALPHESTE.

ROI

ROI, nom donné a un Papillon, appellé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 236. *n.* 780.) *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvis, nigro maculatis, subtùs maculis viginti-duo argenteis*. Ce Papillon se trouve dans les jardins. MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 101.) & ALDROVANDE (*Insect. p.* 245.) en parlent. PETIVERT (*p.* 35. *n.* 320.) le nomme *Papilio Fritillarius major, maculis subtùs argenteis*, & RAY (*Insect. p.* 119.), *Papilio major, alis fulvis, supinâ parte maculis crebris, pronâ etiam argenteis eleganter depictus*. Il a dessus & dessous les ailes beaucoup de taches argentées. C'est la beauté de ses ailes qui lui a fait donner ce nom.

ROI DES ABEILLES, nom improprement donné à la femelle ou mere pondeuse des Abeilles. Voyez ABEILLE.

ROI DES CAILLES: Cet oiseau, qui est le Râle noir, ou le Râle de Genêt, est vulgairement nommé en François *Roi des Cailles*, parce-qu'il est, dit-on, le conducteur des Cailles dans le temps de leur passage. Voyez RÂLE.

ROI DE GUINÉE, en Latin *Tauraco, Regia Avis*, & selon EDWARD, *Rex Guineensis*. ALBIN (*Tome II. n.* 19.) le nomme *Oiseau couronné* du Mexique. Il ne l'a, dit M. KLEIN, ni bien dépeint, ni bien décrit, ni bien marqué le pays d'où il est: car ce n'est point un oiseau du Mexique, comme quelques-uns le prétendent, mais de Guinée & de l'Afrique Méridionale, vers le Royaume de Congo, sur les confins du Cap de Bonne-Espérance.

ROI DES MULETS: Il y a apparence que c'est le *Surmulet* ou l'*Imbriaco* de RONDELET; le *Mulet sans barbillons*, ou le *Roi des Mulets* de WILLUGHBY. Voyez MULET & SURMULET.

ROI DES OISEAUX DE PARADIS, en Latin *Rex Avium Paradisiacarum majoris Moduli*. WILLUGHBY en parle. Voyez OISEAU DE PARADIS.

ROI DES POISSONS du genre des Carpes, en Latin *Rex Cyprinorum*. C'est un poisson décrit par M. GRONOVIUS dans les *Actes d'Upsal*. Voyez CARPE.

ROI DES SERPENS: SEBA (*Thes. II. Tab.* 104. *n.* 1.) donne ce nom à un Serpent de l'Isle de Java, nommé aussi *Lamanda*.

ROJEL, Coquillage bivalve de la côte du Sénégal, du genre de l'Huître, & qui est la cinquieme espece de celles que M. ADANSON a observées. Elle est figurée dans son Ouvrage, Planche XIV. *n.* 5.

L'animal du *Rojel* a son manteau bordé de deux cents filets, dont il y en a cent qui sont alternativement plus & moins longs.

Sa coquille est ronde, de deux pouces de diametre, si mince & si applatie, qu'elle n'a pas trois lignes de profondeur. Sa surface est assez unie.

Le sommet ne s'avance point hors des bords de la coquille: il est aussi obtus qu'il puisse l'être.

Le battant inférieur est presque aussi applati que le supérieur, & il n'y a aucun enfonecement ni dans l'un ni dans l'autre vers le sommet.

La couleur de l'animal & celle de l'intérieur de sa coquille est d'un blanc sale: à l'extérieur elle est d'un rouge fort rembruni.

La premiere espece d'Huître du Sénégal ne s'attache qu'au bois & aux arbres. Toutes les autres préferent les

pierres pour s'y fixer, & il y a apparence que toutes sortes de pierres leur conviennent également. Celle-ci a été trouvée sur un tesson de bouteille cassée, qui fut pêchée à la sonde à neuf brasses de profondeur, dans l'anse de l'Isle de Gorée. Le battant inférieur de sa coquille s'étoit entierement appliqué & étendu sur la surface un peu concave du verre.

ROITELET: On donne ce nom à un genre d'oiseaux fort connus en Europe, & dont le corps est court & gros. Il est mis dans l'ordre des *Aves Passeres* par M. LINNÆUS, & par M. KLEIN dans la quatrieme famille de ses oiseaux, *Genre 7. Tribu 2.* Il y a trois especes de *Roitelets*; savoir le *Roitelet ordinaire*, le *Roitelet hupé*, & le *Roitelet non hupé*.

ROITELET ORDINAIRE*: Cet oiseau sur lequel on débite une fable, que l'Aigle le porte sur sa queue, & l'éleve jusques proche du Soleil, est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 232.), *Motacilla grisea, alis nigro, cinereoque undulatis.* C'est le *Trochlodytes simpliciter*, & le *Passer Trochlodytes* de SCHRODERUS, *p.* 322. de DALE, *Pharm. p.* 422. de GESNER, *de Avib. p.* 588. de SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 324. de JONSTON, *de Av. p.* 82. de MERRET, *Pin. p.* 177. d'ALDROVANDE, *Ornith. II. p.* 655. C'est aussi le *Regulus* de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 164. de RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 80. le *Trochilus*, *Rex Avium*, *Senator*, *Regulus* de BELON, *de la Nat. des Ois. p.* 343.

Cet oiseau, selon le rapport de BELON, aime à se tenir seul, & même s'il trouve un de ses semblables, principalement s'il est mâle, ils se battront l'un & l'autre, jusqu'à ce que l'un des deux demeure vainqueur; & c'est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. Il est toujours gai, alerte & vif; il porte sa queue troussée comme un Coq. Selon ARISTOTE il se nourrit ordinairement par les buissons, hantant les pertuis, & il ne se prend qu'avec grande difficulté. C'est un oiseau qui n'est jamais mélancolique, mais toujours prêt à chanter: aussi l'entend-on soir & matin de bien loin & principalement en temps d'hiver. Alors il ne chante gueres moins haut, ni moins bien que le Rossignol. La structure du nid, tel qu'il le fait communément couvert de chaume dans quelques pertuis de murailles, est en forme ovale: il est couvert dessus & dessous, l'oiseau n'y laissant qu'un fort petit pertuis par lequel il peut entrer. On trouve des *Roitelets* qui habitent dans les forêts, dans les haies épaisses, & dans les buissons. Ses petits sont fort difficiles à élever pour les nourrir en cage; car bien qu'on les nourrisse jusqu'à un certain temps, ils meurent à la fin. Mais si par hasard on en peut conserver quelqu'un, on a autant de plaisir de son chant, que de celui de tout autre oiseau, d'autant qu'il chante pendant l'hiver. La Nature lui a donné un bec grêle ressemblant à celui de la Bergeronnette: il ne casse pas de grains, il vit de Vers, nourrit six petits, & quelquefois huit, & il a les jambes & les pieds bons.

FRISCH dit que les Anciens ont

* Cet oiseau est nommé en Grec Τρόχιλος; en Latin *Trochilus*, ou *Regulus*, ou bien *Cladorynchus*, parcequ'on dit qu'il est l'*Oiseau du Crocodile*, industrieux pour lui nettoyer les dents. On l'appelle en Italien *Reatino*; en Allemand *Zaun-Koening*, ou *Winter-Koening*; en Anglois, *Wren-Common*. Il porte en François plusieurs noms, selon les Provinces; par exemple, on le nomme en Sologne *Raboiry*, ou *Robery*; en Orléanois *Ratillon*, ou *Roitillon*; en Périgord, *Rebenet*; en Anjou *Beurichon*, *Burruchon*, *Beurichot*, *Berichot*, *Berichon*, *Beruchet*, *Roi Bertauld*, ou *Bœuf de Dieu*; en Bourgogne, *Roi de froidure*; en Normandie *Rebetre*, & *Rebetrer*, ou *Rebetrin*; en Saintonge, *Roybouti*; en Guyenne, *Arrepit*; en Poitou, *Kionkion*. La plûpart de ces dénominations répondent au mot Latin *Regulus*; les autres dénominations données à cet oiseau sont dérivées de son plumage, de sa contenance, de sa taille, ou de son cri.

raconté bien des fables sur cet oiseau. Sur la fin de l'automne ou au commencement de l'hiver, il cherche encore des Vers & des Araignées dans les murailles. On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer *Roitelet de neige* par quelques-uns. Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si fort & si agréable qu'on souhaite toujours de l'entendre & plus souvent & plus long-temps. Il fait plus de petits que les autres petits oiseaux, mais non pas tant que la Mésange.

OLINA rapporte qu'il vit trois ou quatre ans, & qu'il pond à chaque couvée cinq ou six œufs, & quelquefois plus. On dit que dans certaines Provinces de France, les gens de campagne se font un scrupule non-seulement de tuer cet oiseau, mais même de toucher à son nid, le regardant comme une chose sacrée; & les enfans imbus de la même idée, parceque leurs parens ne manquent gueres de leur inspirer de bonne heure leurs propres préjugés, n'oseroient en dénicher.

Cet oiseau, dit ALBIN (*Tome I. n.* 53.), est long de quatre pouces & un quart, & large de six. La tête, le col, le dos, le croupion & la queue sont d'une couleur rouge clair châtain. Le dos, les ailes & la queue sont diversifiées de lignes qui traversent; la gorge est d'un jaune pâle, le milieu de la poitrine est plus blanc; le bas-ventre est d'un rouge sombre. Les pointes du second rang des plumes des ailes sont marquées de trois ou quatre taches d'une couleur jaunâtre, comme sont les plumes couvertes de la queue. Les plumes fortes & longues de l'aile sont au nombre de dix-huit. La queue qu'il tient ordinairement élevée, est composée de douze plumes. Le bec est long d'un pouce & demi, délié, jaunâtre au-dessous, & sombre au-dessus. Le dedans de la bouche est jaune, l'iris est de couleur de noisetier. Il a les doigts de dehors attachés à ceux du milieu, jusqu'à la premiere jointure. Il vole bas autour des haies & des enfoncemens, & comme il ne vole pas loin, si on le chasse des haies, on le peut fatiguer & le prendre très-aisément. Il fait son nid quelquefois près des murailles des maisons, dans les derrieres des écuries, ou d'autres dépendances de maisons couvertes de chaume, mais plus ordinairement dans des bois & dans des haies. Le dehors du nid est construit de mousse, & le dedans de poil & de plumes. Ce nid est fait comme un œuf posé sur une de ses pointes. L'ouverture par lequel l'oiseau sort & rentre est pratiquée sur le côté. Quand il est apprivoisé il gasouille fort agréablement; la voix est plus sonore & élevée qu'on ne le croiroit, eu égard à sa force & à sa grosseur, sur-tout dans le mois de Mai, car c'est alors qu'il engendre. Il pond neuf ou dix œufs, & même quelquefois davantage. Avant GESNER, les Ornithologues modernes avoient tous pris cet oiseau pour le *Roitelet* des Anciens, dit WILLUGHBY.

Cet oiseau, dit-on, est un spécifique contre la pierre dans les reins ou dans la vessie, si on en mange la chair toute crue, ou si on le brûle, & qu'on en prenne les cendres dans du vin blanc. Ce *Roitelet commun*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, contient beaucoup de sel volatil & d'huile. De quelque façon qu'on le mange, il pousse puissamment les urines.

ROITELET HUPÉ*, nommé en Latin *Regulus cristatus*. C'est le *Trochilus* d'ARISTOTE & de PLINE, le *Parus sylvaticus* de GESNER, *Av. p.* 643. le *Regulus* d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 1. le

* Cet oiseau est nommé en Italien *Fiorrancio*, c'est-à-dire, *Fleur de Souci*, à cause de la couleur de sa hupe. Les Anglois lui donnent le nom de *the Rested Wen*; les Suédois désignent le *Roitelet hupé* par celui de *Kongsfogel*.

Passerculus Troglodytes ou *Trochlodytes* de JONSTON, *Ornith. p.* 42. le *Regulus cristatus* de RAY, *Av. p.* 79. *n.* 9. de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 163. *t.* 41. & d'ALBIN, *Tome I. p.* 51. *Tab.* 53. M. LINNÆUS dit que c'est le plus petit des oiseaux qu'on voit en Suede, & aussi le plus petit qu'il y ait en Angleterre, dit aussi ALBIN. Il est long de trois pouces & un demi quart depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & large de six pouces les ailes étendues. Il a sur le sommet de sa tête une très-belle ou brillante tache, ou hupe, d'un jaune doré, mélangée de couleur de safran. De-là, il s'est acquis chez les Anciens les titres pompeux de *Regulus* & de *Tyrannus*. Il peut, quand il veut, cacher entierement sa hupe, & la rendre invisible en ridant son front & en resserrant les côtés de la tache. Elle est oblongue, & directement étendue à travers le milieu de la tête depuis le bec jusqu'au col. Les bords en sont jaunes des deux côtés, & le tout est entouré d'une ligne noire; les côtés du col sont d'un beau verd reluisant & jaunâtre; ses yeux sont entourés de blanc. Le col & le dos sont d'un verd sombre tirant sur le jaune; la poitrine est d'un blanc sale. Les ailes ressemblent à-peu-près à celles d'un Pinçon, étant creuses: elles ont dix-huit fortes & longues plumes, toutes d'une couleur sombre, excepté que leurs bords extérieurs sont jaunâtres, & les intérieurs sont blanchâtres; les plumes contigues au corps sont blanches à leurs extrémités; les grandes qui sont les plus avancées en dehors sont très-courtes & petites. Les plumes couvertes de la premiere aile ont des pointes blanches; leur assemblage représente une ligne blanche en travers de l'aile; la queue est composée de douze plumes d'un pouce & demi de longueur, non fourchue, & d'une couleur sombre, excepté que les bords extérieurs des plumes sont d'un verd jaunâtre. Le bec est délié, droit & noir, lequel est de la longueur d'un peu plus d'un quart de pouce. Les pattes & les griffes sont jaunâtres; la langue est longue, aigue & fendue; les iris sont de couleur de noisetier. Ces oiseaux pondent six ou sept œufs, qui ne sont pas plus gros que de gros poids: ils se nourrissent de petits insectes, font leurs nids dans des Ifs, ou dans des Sapins, & ils le composent de mousse verte, mélangée de toiles d'Araignée, ce qui les fortifie beaucoup, & contribue à tromper les spectateurs. Le nid de cet oiseau est de la grandeur d'une grosse balle, étant couvert comme celui du *Roitelet ordinaire*, avec un trou à côté pour y entrer & pour en sortir. CATESBY (*Append. p.* 13.) parle du *Roitelet hupé*.

ROITELET NON HUPÉ, en Latin *Regulus non cristatus*. ALBIN (*Tome II. n.* 59.) dit que cet oiseau est long de cinq pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des griffes ou de la queue, &, ses ailes déployées, il est large de sept pouces. Les plumes de la tête, du dos & du croupion dans le mâle sont d'un verd sombre; le menton & les côtés de la tête sous les yeux sont jaunâtres. Il y a une tache de la même couleur des deux côtés de la poitrine près de la naissance de l'aile. Les plumes de la poitrine, du ventre & des cuisses sont fort blanches; une bande jaunâtre s'étend des narines au-dessus des yeux, presque au derriere de la tête. Les ailes ont chacune dix-huit plumes principales d'une couleur sombre, & leurs bords extérieurs sont verds; la queue a deux pouces de longueur, & elle est composée de douze plumes de la même couleur que les ailes. Le bec est délié, droit, aigu & brun; la mâchoire supérieure est un peu plus longue, & plus crochue dans le mâle que dans la femelle. Les narines sont larges; les jambes & les pieds sont petits; le mâle les a

de couleur d'ambre, & la femelle les a noirs. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes : leur ramage ressemble au ton rauque des Sauterelles ; ils fréquentent les bois & les déserts, & se perchent sur les sommets des Chênes. Ils font leurs nids de mousse & de paille, & les garnissent en dedans de poils & de plumes. Leur ponte est de cinq œufs qui sont tachetés par-tout de petites marques rouges. La couleur du plumage de la femelle ne differe point de celle du mâle, qu'en ce qu'elle est plus brune. Cet oiseau est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 236.), *Motacilla cinereo-virescens, subtùs flavescens, superciliis luteis*. Il est connu sous le nom de *Regulus non cristatus* par ALDROVANDE, *Ornith. L. XVII. c.* 2. par WILLUGHBY, *Ornith. p.* 164. *t.* 42. & par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 80. *n.* 10. Cet oiseau est plus petit que le *Roitelet ordinaire*, & plus grand que le *Roitelet hupé*.

On voit du côté d'Upsal un petit oiseau de la figure du Serin, mais du double plus petit, qui est toujours en mouvement, & qu'on voit sans cesse sauter de branche en branche. M. LINNÆUS (*n.* 237.) le nomme *Motacilla dorso cinereo-virescente, remigibus fuscis, septimo, octavo, nono, apicibus albis*.

RON

RONCE, espece de Raie. Voyez RAIE.

RONCERA, nom que les Génois donnent à une espece de Pourpre, Coquillage de la mer Adriatique, nommée à Rome *Ogniella*. C'est le couvercle du *Conchylium* de M. D'ARGENVILLE. Voyez POURPRE & ONGLE AROMATIQUE.

RONCKIE, nom donné à un Colibri, petit oiseau de l'Amérique, en Latin *Mellisuga Ronckie dicta, Avicula Americana, Colibritis*, dit SEBA (*Thes. I. p.* 59. *n.* 5.) : il a le bec long & pointu. FRISCH appelle la femelle de cet oiseau *Roitelet des Indes*, ou *Moineau musqué*. Voyez COLIBRI.

RONDELLE, nom qu'on donne à Agde, dit RONDELET, à la Morrude, poisson de mer. Voyez MORRUDE.

RONDINE, nom qu'on donne à Rome à l'Hirondelle de mer de PLINE. Voyez HIRONDELLE DE MER.

RONDIRE, nom qu'on donne à Rome, dit ARTEDI, à un poisson volant, qui est le Milan de mer des uns, & l'Hirondelle de mer des autres. Voyez MILAN DE MER.

ROO

ROOTAUG, ou ROTENGLE, selon FIGULUS, en Latin *Erythrophtalmus*, espece de Brême, ou poisson semblable à la Brême, connu en Allemagne. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 123. *n.* 324.) le nomme *Cyprinus pinna ani radiis quatuordecim, pinnis omnibus rubris*, & ARTEDI (*Part. V. p.* 5. *n.* 3.), *Cyprinus iride, pinnis omnibus caudâque rubris*. Les Anglois le nomment *the Red-Eye* ; les Suédois *Sarf*, & dans la Westrobonie *Ijarf*. WILLUGHBY (*Ichth. p.* 249.), & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 116. *n.* 6.) parlent de ce poisson. Ce dernier dit qu'il approche de la Brême pour la figure du corps ; mais il est plus gros. Ses nageoires sont rouges, & il a des teintes de rouge sur tout le corps, principalement dans les yeux. On lui voit sous la langue une tache jaune. Ses écailles sont plus grandes que celles du *Pagel* de RONDELET. Il est distingué de l'*Orfus* par la rougeur de ses yeux, par la tache jaune qu'il a sous la langue, par les rayons qu'il a à la nageoire du dos, & par ses intestins qui font différens tours. L'*Alburnus* d'AUSONE, qui est l'*Able*, auquel oiseau RONDELET donne des yeux rouges, est nommé par quelques-uns *Erythrophtalmus*. Il y a

encore le Varron, qui a été nommé ἐρυθρόφθαλμον par les Grecs, dit GESNER, *de Aquat. p.* 438.

ROP

ROPAN: C'est le nom que l'on donne à une sorte de Coquillage multivalve qui se trouve au Sénégal, & qui est figuré à la Planche XIX. *n.* 2. de l'Ouvrage de M. ADANSON: il en parle en ces termes. La coquille du *Ropan* que j'ai rapportée au Taret, appartient à un genre différent: elle a beaucoup plus de rapport avec ce que l'on appelle *Dail*, ou *Datte*. Elle est composée de trois pieces, dont l'une est un tuyau conique fort mince, qui reste attaché aux corps pierreux dans lesquels il est enchâssé. Ce tuyau est percé comme celui du Taret, de deux trous, dont le supérieur est beaucoup plus petit que l'inférieur. Il enveloppe entierement les deux autres pieces de la coquille qui sont les battans.

Ces battans représentent un ovoïde long d'un pouce ou environ, deux fois moins large, & beaucoup plus gros à son extrémité inférieure qu'à la supérieure. Ils sont égaux, fort minces, sans charniere ni sommets apparens, & terminés de maniere qu'étant fermés, (& ils le sont très-exactement), les deux dents se croisent & s'embrassent.

Leur surface est lisse, quelquefois fauve ou brune, mais elle est ordinairement blanchâtre. Ce Coquillage ne se trouve que dans les amas de Balanus, autrement appellés *Glands de mer*, dont il perce la coquille pour se loger. Il ne s'y enfonce jamais plus qu'il n'a de longueur, laissant toujours sortir les deux pointes de ses battans pour communiquer avec l'eau. Il enduit le trou qu'il a creusé d'une coquille assez mince en forme de tuyau, semblable à celui du Taret, mais qui tient à ceux du Balanus, de maniere qu'on ne peut l'en détacher. Il est fort commun autour de l'Isle de Gorée & du Cap Verd.

Sous le nom de *Ropan*, M. ADANSON range le *Pholas lignorum*, dont parle RUMPHIUS, *Mus. p.* 152. *art.* 7. *Tab.* 46. *fig. H.*

Le *Pholas minor, atro-rubens, striatus* de SLOANE, *Jam. Vol. II. Tab.* 241. *fig.* 22. & 23.

Et le *Pholas lignorum, Rumphiana, longa, acutè elliptica, fragilis, verticali foramine rotundo, coloris cinerei, in palis putridis vivens* de M. KLEIN, *Tent. p.* 165. *sp.* 2. *n.* 1.

ROPOSA, nom que les Portugais donnent à une espece de Renard du Brésil. C'est le *Carygueia*. Voyez ce mot.

ROQ

ROQUET, ou ROCQUET: C'est une espece de petit Lézard, à ce que dit ROCHEFORT (*Hist. des Ant.*), qu'on trouve dans quelques petites Isles lesquelles sont dans les culs de sacs de la Guadeloupe. Ces Lézards ont tout au plus un pied de long, & sont portés sur quatre pieds, dont ceux de devant sont assez hauts. Ils ont les yeux fort étincelans & vifs; la peau est de couleur de feuilles mortes, marquée de petits points jaunes & noirâtres: ils portent la queue retroussée en arcade sur le dos, au-lieu que tous les autres la portent traînante à terre, & ils tiennent toujours la tête élevée en l'air. Ils sont si agiles qu'on les voit toujours sauter autour des hommes, qu'ils prennent plaisir à voir; en sorte qu'ils s'arrêtent aux lieux où ils en rencontrent. Quand ils sont poursuivis, ils ouvrent la gueule & tirent la langue comme de petits Chiens de chasse, ce qui leur a fait donner le nom de *Roquets*. Ils se fourrent aussi dans la terre, non pour y pondre leurs œufs, mais pour manger les œufs des autres Lézards, & ceux des Tortues. RAY (*Synop. Quad. p.* 268.) parle de cet animal.

ROSE, nom qu'on donne, dit Rondelet, à la troisieme *Ortie de mer*. Voyez ce mot.

ROSETTE : M. Gronovius (*Act. d'Upsal*, 1742. p. 101.) dit qu'on donne ce nom en Hollande à un poisson de mer très-rare, que ce Naturaliste nomme *Trigla facie Piscis, ossiculis membranæ branchiostegæ utrinque septem*. Le corps de ce poisson depuis la tête jusqu'à la queue va peu-à-peu en diminuant ; la tête depuis le haut jusqu'à la bouche est aussi en pente, grande, quarrée ; & elle est comme cuirassée & striée de différentes façons, ce qui forme comme un ouvrage ciselé ; elle est de la même couleur que celle du dos. Le haut & les côtés sont très-plats ; proche de l'*occiput*, au dessus du commencement de la ligne latérale, il y a une épine ou un aiguillon, fort & pointu, tourné du côté du corps ; & au-dessus du même *occiput* il en paroît un autre qui sort d'une lame osseuse. La bouche de ce poisson est large, & l'ouverture très-ample, le bout est un peu rude & comme cariné ; on y voit de chaque côté trois éminences. Les dents de la mâchoire supérieure & inférieure sont petites & en grand nombre. La mâchoire inférieure est plus petite que la supérieure & n'a point de levres. Les narines, couvertes d'une membrane, sont sur le penchant de la tête, entre la bouche & les yeux de ce poisson. Les yeux sont placés au haut de la tête assez voisins les uns des autres, couverts d'une peau, grands, placés obliquement, ce qui fait que ce poisson regarde de côté. Les orbites des yeux ont sept lignes de long sur un pouce de large : ils sont légérement dentelés à leurs bords, & vers la bouche ces orbites paroissent avoir une certaine grosseur, sur laquelle il y a deux courts aiguillons courbés, tournés du côté du corps ; & à la partie postérieure de ces orbites, il y a aussi un autre aiguillon bien plus petit, & aussi tourné du côté du corps. La paupiere est d'un bleu noir, l'iris est large & blanche ; le dos, depuis le commencement de la premiere nageoire jusqu'à la fin de la seconde est sillonné. Ces nageoires occupent le milieu du sillon, dont les bords de chaque côté sont munis de vingt-neuf, ou de trente petites pointes qui sont tournées vers la queue. La couleur du dos est d'un verd rougeâtre. L'anus, qui est placé devant la nageoire de la queue, répond à l'osselet quarré de la seconde nageoire du dos. La membrane, qui couvre les ouies, est de la même couleur que celle du ventre. Ce poisson a huit nageoires, dont il y en a deux de placées au dos, deux à la poitrine, deux au ventre, une à l'anus, & une à la queue. Celles du dos sont un peu rougeâtres. La premiere, presque faite en forme de triangle, est composée de huit arêtes pointues & simples. La premiere arête est longue d'un pouce & deux lignes, la seconde d'un pouce & trois lignes : les autres vont peu-à-peu en diminuant, de façon que la derniere a à peine deux lignes de long. La seconde nageoire du dos est composée de seize arêtes, sans être pointues, tournées vers la queue, toutes de la même longueur, & de dix-huit lignes de long.

La nageoire de la poitrine de chaque côté est très-ample, longue de trois pouces & demi : étendue, elle a de largeur trois pouces & deux lignes, & onze arêtes flexibles : celle qui est proche de la nageoire du ventre est longue d'un pouce. Elles sont couvertes d'une membrane forte & bleue.

Celles du ventre ont presque deux pouces de long, & un pouce & trois lignes de large : elles sont blanches, mêlées d'un peu de rouge, & composées de six fortes arêtes. La premiere qui est proche de la nageoire du dos est longue de trois pouces & deux lignes ; les autres sont rameuses depuis leur milieu.

Il y a entre les deux nageoires de la poitrine & du ventre trois appendices articulées, un peu repliées vers la queue. La premiere de ces appendices placée proche de la poitrine est presque longue de deux pouces, la seconde d'un pouce & demi, & la troisieme d'un pouce & une ligne.

La nageoire de l'anus est composée de seize arêtes, qui ne sont point pointues, tournées vers la queue. Ces arêtes sont simples, excepté la premiere & la seconde, qui sont doubles : presque toutes sont de la même longueur que les arêtes de la seconde nageoire du dos. La nageoire, qui forme la queue, est légérement rouge & fourchue, mais étendue: elle paroît égale, & elle est large de trois pouces, longue de deux pouces deux lignes. Cette nageoire est composée de douze ou de treize arêtes: la premiere & la seconde des deux bouts sont les plus petites & les plus simples ; les autres sont radiées.

Les écailles de ce poisson sont rangées en forme de tuiles, blanches au ventre, & d'un verd rouge au dos. Il a une ligne droite au côté qui s'étend le long du corps plus proche du dos que du ventre : elle prend son origine entre l'épine supérieure de l'occiput, où elle est un peu plus élevée. Cette ligne a peu d'élévation : sans être rude au toucher, elle est comme raboteuse; car elle est remplie de petits tubercules longs, & d'un verd rougeâtre.

Le palais & la langue sont unis. Le cœur est oblong, attaché au diaphragme qui est mince ; le ventricule est aussi oblong, très-membraneux & large du doigt. Il y a huit appendices au pylore. Les intestins sont forts, & épais, & font trois tours autour du ventricule. Le foie est au-dessous du diaphragme, divisé en deux lobes : il couvre le ventricule & les appendices du pylore. La vésicule du fiel est oblongue & rougeâtre, placée entre les deux lobes du foie : il y a deux grands ovaires de couleur rouge, & de la longueur de l'abdomen. La vessie d'air attachée aux reins, est couverte de deux fortes membranes ; les deux reins sont attachés à l'épine du dos, & sont séparés l'un de l'autre de la longueur de l'abdomen. La couleur de ce poisson depuis le dos jusqu'au milieu du ventre, est d'un verd rouge ; le reste du ventre est blanc. Sa chair est blanche & de bon goût.

Ce poisson de mer est très-rare. M. GRONOVIUS observe qu'il a quelque ressemblance avec le Corbeau de mer de SALVIEN, dont WILLUGHBY (*Tab. S.* 4.) donne la figure. Mais celui-ci en differe par la nageoire de l'anus, qui est beaucoup plus petite que la seconde du dos, & par le nombre des arêtes dans plusieurs nageoires. WILLUGHBY, selon ce Naturaliste, a mal rendu les aiguillons de la tête, le bord dentelé des yeux, & trois aiguillons courbés qui s'y trouvent, ainsi que les appendices articulées d'entre les nageoires du ventre & de la poitrine, que WILLUGHBY représente pendantes en dehors, & qui dans leur état naturel ne sont point telles : elles sont placées entre ces nageoires, & sont comme cachées sous celles du ventre, & on ne peut en aucune maniere les tirer en devant. Ce poisson depuis le bout des mâchoires jusqu'à celui de la queue, a douze pouces de long.

M. GRONOVIUS parle d'un autre poisson semblable à celui-ci, mais plus petit. Les Pêcheurs Hollandois en prennent en quantité dans les mois de Juin & de Juillet : ils l'apportent au marché, où il est aussi estimé que le précédent. Ils l'appellent aussi *Rosette.* Il differe de celui que nous venons de décrire par la membrane qui couvre les ouïes, qui est composée de six arêtes ; par celle de la premiere nageoire du dos, qui est noire : cette couleur périt quand le poisson est mort ; par la seconde nageoire du dos, composée de dix-huit arêtes, qui sont molles & non pointues ; par la nageoire de

l'anus,

l'anus, qui en a dix-neuf, qui ne sont pas aussi pointues : la premiere est simple, & la derniere dès son origine paroît double; par les arêtes de la nageoire de la queue, qui sont plus radiées; par les bords du sillon du dos, qui sont très-rudes & garnis de petites épines, & par la ligne que ce poisson a au côté, garnie tout au long de quantité de petites pointes tournées vers la queue. Ce poisson, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité de la queue, a sept pouces cinq lignes de long.

ROSIERE, poisson bourbeux, que RONDELET (*Part. II. p.* 149.) nomme *Phoxinus*, en retenant le nom Latin qui vient du Grec. Voyez au mot PHOXINUS.

ROSMARE, du Latin *Rosmarus*, *Morss* en Russien, *the Seakow* en Anglois, *Hors - Hwal* en Anglo-Saxon, *Walros* & *Walrus* en Hollandois, *Phoca dentibus caninis exertis* par M. LINNÆUS, *Vache marine* en François, & *Bête à la grande dent*, selon DENIS (*Descript. des côtes de l'Am. Septentr. Vol. II. p.* 256.). Ce poisson cétacée & amphibie, est, selon M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 92.), du genre des Quadrupedes digités velus ou poilus, & de la famille des *Anomalopedes*. Cet animal, pour la forme du corps est très-semblable au *Phocas*, cependant il est plus grand; il a plus de corps, & il est plus pesant. Les pieds sont plus propres à nager qu'à marcher; les doigts garnis d'ongles courts sont couverts d'une peau. Cette peau a d'épaisseur la moitié d'un pouce : les poils sont courts, bruns & d'un jaune sale. Il a la tête grosse, informe, plate en devant, sur le front deux trous, l'ouverture de la gueule est garnie de soies ou filets très-forts. C'est en un mot un animal barbu. La mâchoire inférieure est garnie de trois dents, & la supérieure de quatre. Outre ces dents sortent de sa mâchoire inférieure deux autres dents très-longues faites en forme de croissant : elles ne le cedent en rien à celles de l'Éléphant pour la dureté & pour la blancheur; elles ne sont pas exactement rondes, mais un peu fourchues. La Nature l'a pourvu de ces deux formidables dents, pour tirer de vastes corps de dessus les glaces & les traîner vers le rivage; il ne peut pas longtemps subsister sous l'eau, ses pieds trop courts & placés de côté ne lui permettent pas de faire de grands efforts. Ces deux dernieres dents, dont nous venons de parler, lui servent à se défendre cruellement contre ses ennemis. Voyez au mot VACHE MARINE.

ROSEMUKEN, poisson que l'on pêche dans les étangs & dans les lacs de Prusse, dit GESNER, *de Aquat. p.* 378.

ROSEN-KAFER, ou GOLDE-KAFER, Mouches Cantharides, ainsi nommées par les Allemands, parce-qu'elles se tiennent dans les Roses.

ROSOTA, ou GUISELA, ALBERT LE GRAND, dit RUYSCH (*de Quad. p.* 106.), donne ce nom à une espece de Belette, dont les excrémens sont odoriférans.

ROSPO, nom que les Génois donnent à la seconde espece de Pastenaque, dit RONDELET, parce-que ce poisson a la tête faite comme celle du Crapaud. Voyez PASTENAQUE.

ROSSE*, poisson de riviere, nommé en Latin *Rutilus*, ou *Rubellio*, à cause de la couleur rouge de ses nageoires, mais différent du Rotele, nommé aussi *Rutilus*. GAZA, dit GESNER (*de Aquat. p.* 866.), a pris quelquefois l'*Erythrinus*, poisson de mer, pour le *Rubellio*. Le *Rutilus*

* On nomme en Italien *Piota* cette sorte de poisson; en Anglois, *Roche;* en Suédois, *Moert*. Ce poisson est aussi appellé en Danois *Rudsc-Rallig;* en Allemand, on lui donne les différens noms de *Rotaüg*, *Rotege*, & *Rotcle*.

est aussi un poisson de lac : il est différent d'un autre poisson que nous nommons *Rouget*. Ce peut bien être le *Phoxinus* de RONDELET. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 10, *n.* 18.) le nomme *Cyprinus iride, pinnis ventralibus ac ani plerumque rubentibus*. FIGULA (*fol.* 5. *a.*) le nomme *Rubiculus*, GESNER, & CHARLETON (*p.* 158.) *Rutilus, sive Rubellio fluviatilis*, ainsi que WILLUGHBY, *p.* 262. & que RAY, *Synop. Pisc. p.* 122. ALDROVANDE, *L. V. c.* 32. *p.* 261. JONSTON, *L. III. c.* 14. & SCHONNEVELD, *p.* 63. en parlent sous le nom de *Rutilus*. Ce poisson est commun dans les lacs de Suede. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 83. *n.* 221.), qui le nomme *Cyprinus pinna ani radiis duodecim rubicundis*, marque qu'il fraie quand le Souci commence à fleurir. ARTEDI parle d'un autre *Rutilus*, nommé par WILLUGHBY & par RAY, *Rutilus latior*, ou *Rubellio fluviatilis*. C'est l'*Orfus* des autres Naturalistes, nommé *Rotele* par BALTNER. Voyez ROTELE. Le Célerin a aussi le nom de *Rosse*. Voyez CÉLERIN.

ROSSIGNOL, ou ROUSSIGNOL *: Ce nom est donné au *Rossignol franc*, au *Rossignol de muraille*, & à la *Rousserole*, ou *Alcyon vocal*.

ROSSIGNOL FRANC : Cet oiseau, mis par M. LINNÆUS au nombre des *Aves Passeres*, est nommé par le même Naturaliste (*Fauna Suec. p.* 83. *n.* 221.), *Motacilla rufocinerea, genuum annulis cinereis*. Il tient le premier rang entre les oiseaux qui chantent. L'Alouette des bois, dit ALBIN, est le seul oiseau qui le dispute avec le *Rossignol* pour le chant : ils s'efforcent de se surpasser l'un & l'autre. Si l'Alouette paroît l'emporter par la force & par l'aisance de son chant, le *Rossignol* la surpasse aussi par la variété de ses tons doux & harmonieux.

Il est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 78. *n.* 2.), de la grandeur du Chardonneret, ou un peu plus petit qu'un Moineau, quoiqu'il paroisse plus long. Il n'est recommandable que par son chant, n'ayant aucune beauté dans son plumage. Son corps est si léger qu'il ne pese en tout qu'une once. Il a le bec longuet, tendre, flexible, noirâtre ; quand il l'ouvre, il fait voir un large gosier de couleur jaune-orangée : l'œil est grand & vif ; la tête, le col, & le dos sont couverts d'un plumage fauve, qui est plus brillant aux ailes, & sur-tout à la queue. La gorge, la poitrine, & le ventre sont d'un blanc cendré ; les jambes sont un peu longues, & les ongles sont déliés. La femelle ressemble au mâle par son port, mais elle tire un peu plus sur le cendré, de même que les jeunes *Rossignols*.

C'est un oiseau solitaire, sauvage, & craintif lorsqu'il n'est pas apprivoisé. C'est à cette timidité naturelle qu'on attribue l'habitude qu'il a de remuer la queue, ce qui l'a fait nommer, comme on l'a dit, *Motacilla* par M. LINNÆUS. Tous nos Ornithologues, comme BELON, *L. VII. c.* 1. GESNER, *Av. p.* 592. ALDROVANDE, *Ornith. L. XVIII. c.* 2. JONSTON, *Ornith. p.* 45. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 161. *t.* 41. & RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 78. ne font mention que d'un *Rossignol franc*. Mais l'Auteur du *Traité du Rossignol franc* marque (*p.* 4.) qu'il connoît des amateurs qui en admettent de trois especes :

* Cet oiseau est nommé en Grec Ἀηδὼν, selon ARISTOTE, *Hist. Anim. L. IX. c.* 49. Il est appellé en Latin *Philomela*, c'est-à-dire Musicien par excellence, & *Luscinia*, ou *Lusciola* ; en Anglois, *Nightingale* ; en Suédois, selon M. LINNÆUS, *Naechtergahl*. Les François, dit BELON, ont nommé cet oiseau *Rossignol*, ou *Roussignol*, parcequ'il est en partie roux. D'autres Naturalistes, dit l'Auteur du *Traité du Rossignol franc*, font venir son nom du mot Latin *Lusciniola*, qui est un diminutif de *Luscinia*, comme qui diroit *Leuscinioil*, & par un léger changement *Roussignol*, ou *Rossignol*.

1°. des *Rossignols de montagne*, plus petits que les deux autres especes ; 2°. des *Rossignols de campagne*, de moyenne grandeur ; 3°. des *Rossignols d'eau*, ou *qui habitent le long des eaux*, plus gros, plus robustes, & meilleurs pour le chant, lesquels chantent huit mois de l'année, tandis que les autres ne chantent que pendant trois mois au plus. Cependant la plûpart des Connoisseurs assurent qu'il n'y a qu'une espece de *Rossignols francs*, qui fait voir seulement quelques variétés de forme, de grosseur, & de chant, comme on l'observe dans le Chardonneret, & principalement dans le Serin de Canarie. Ces Connoisseurs prétendent même que les *Rossignols*, qui habitent près des eaux, ont le gosier plus humide, & conséquemment moins éclatant que ne le sont ceux qui vivent dans des lieux plus secs. Au reste on en trouve de bons par-tout. Il y a la Rousserole, ou Alcyon vocal, que BELON, *p.* 221. nomme *Rossignol de riviere*, parcequ'elle chante fort haut & sans cesse. Voyez ROUSSEROLE.

Saint AMBROISE (*Héxamer.*), ALBERT LE GRAND, GESNER, BELON, ALDROVANDE, & JONSTON, ont avancé que la femelle du *Rossignol* chante comme le mâle pour s'égayer & pour charmer l'ennui de la couvaison, & que son chant sert à vivifier ses œufs, en animant les esprits & la chaleur vitale. Malgré le témoignage de ces graves Auteurs, & le respect qu'on leur doit, l'expérience, dit l'Auteur du *Traité du Rossignol*, a appris que la femelle est muette. PLINE le Naturaliste, décrit élégamment le chant du *Rossignol*. Il est étonnant qu'il sorte une si forte voix d'un si petit corps, & c'est ce qui l'a fait appeller le *Chantre de la Nature*. Il n'y a point d'oiseau pareil en jalousie au *Rossignol* : c'est pour celà qu'on n'en voit jamais deux fort près l'un de l'autre, soit pour le chant, soit pour le nid : ils ne forment pas même de société, ou compagnie de voyage.

Selon ARISTOTE, PLINE & ÉLIEN, le *Rossignol*, au retour du printemps chante continuellement jour & nuit pendant une quinzaine de jours ; après quoi son chant n'est plus varié, ni vif, ni harmonieux, mais tout simple. Selon JULES SCALIGER, son chant dans l'automne est si différent de celui du printemps, qu'on ne sauroit s'imaginer que ce soit le même oiseau. Quand une fois les petits sont éclos, le mâle ne chante plus, ou presque plus, parcequ'il est occupé du soin de les nourrir, & de jouir de la compagnie de sa femelle qu'il aime éperduement.

OLINA (*Traité des Oiseaux qui chantent*), & presque tous les Amateurs soutiennent que les petits pris dans le nid, & élevés en cage, sans avoir entendu ni pere ni mere, chantent aussi-bien que ceux de la campagne, la Nature leur enseignant seule le chant qui leur est propre ; mais l'Auteur du *Traité du Rossignol* avance que l'expérience l'a convaincu du contraire ; & GESNER, d'après PIERRE GILLES, nous apprend que si l'on prend de jeunes *Rossignols*, qui ne sachent pas encore chanter, faute d'être restés assez long-temps avec les pere & mere pour être instruits, ils ne chanteront jamais si bien que d'autres. On lit dans la *Nouvelle Maison Rustique*, que sur la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, on en prend qui ont oüi chanter leur pere, & qui valent mieux que ceux qu'on a élevés à la brochette, lesquels ont chacun leur chant particulier.

Quoique tout le monde convienne de la beauté ravissante du chant du *Rossignol*, ALDROVANDE, d'après PÉTRARQUE, rapporte l'étrange bisarrerie d'un homme, qui demeurant à la campagne, se levoit la nuit, pour aller chasser à coups de pierres &

de bâton les *Rossignols*, dont le chant lui déplaisoit tellement, que pour les éloigner plus sûrement de sa maison, il s'avisa de couper tous les arbres du voisinage, tandis qu'il étoit enchanté du croassement des Grenouilles.

Les *Rossignols* ont grand soin de leur postérité. Les peres instruisent leurs petits, & ceux-ci les écoutent avec beaucoup d'attention & de docilité, répétant ensuite leurs leçons. GESNER (*de Avib. p.* 594.) rapporte l'histoire de deux *Rossignols*, qui pendant la nuit causoient ensemble en Allemand & répétoient tout ce qu'ils avoient oüi dire pendant le jour. Cette histoire tient du prodige : on la rapporte dans le *Traité du Rossignol*, *p.* 11. *& suiv.* Les Naturalistes disent que le *Rossignol franc* aime la compagnie du *Rossignol de muraille*, avec lequel il s'accouple souvent. Il a une aversion naturelle pour l'Épervier, l'Aigle, la Vipere & les autres Serpens. ALDROVANDE dit en avoir vu de tout blancs. Celui d'AGRIPPINE, selon PLINE, étoit de la même couleur, & cela n'est pas difficile à croire, puisque l'Auteur du Traité cité dit avoir vu des plumes entierement blanches aux ailes & à la queue, observation qu'il a faite, non-seulement dans des vieux, mais même dans des jeunes de l'année ; & d'ailleurs, ajoute-t-il, on voit quelquefois, sans sortir de notre pays, des Moineaux blancs, des Linotes, des Hirondelles, des Perdrix blanches, & même des Corbeaux & des Merles blancs.

Le *Rossignol* n'a presque point de chair ; cependant CHOMEL (*Diction. Œcon.*) dit que les Gascons l'engraissent, pour s'en faire un mets, qu'ils préferent à tout autre, & que lorsqu'il est gras, il a la chair blanche, tendre & aussi agréable à manger que celle de l'Ortolan. Cet oiseau craint le froid & il périt aisément en cage durant l'hiver, à moins qu'on ne le tienne bien chaudement. C'est ce qui a fait dire à ALDROVANDE que ceux qui ont passé l'hiver se vendent très-cher au printemps. Sur le témoignage d'ARISTOTE & de PLINE il ajoute que les *Rossignols* s'en vont en automne chercher des lieux plus chauds. Selon OLINA ils continuent d'arriver en Italie jusqu'à la fin d'Avril, & ils se retirent au commencement de Novembre, & quelquefois plutôt. Quelques-uns ont dit qu'il n'y en a point en Irlande, ni en Hollande, & que si l'on y en portoit, ils y mourroient. L'Auteur du Traité trouve que c'est une fausseté & qu'il n'est pas encore vrai que le *Rossignol* en Écosse ne chante pas aussi harmonieusement qu'en Italie, puisque, selon M. LINNÆUS, cet oiseau se trouve dans les différentes Provinces de Suede, & qu'il y fait entendre un chant des plus mélodieux.

Beaucoup croyent que le *Rossignol* est un oiseau de passage. L'Auteur du Traité est porté à croire qu'il ne passe point la mer, & qu'il se tient l'hiver caché à l'abri du froid, sans quitter le pays. Si cet oiseau, dit-il, *p.* 21. quittoit nos contrées en automne, pour se retirer dans des pays plus chauds, ce devroit être en Italie, en Espagne & dans les parties de l'Afrique qui bordent la mer Méditerranée : or nous savons, ajoute-t-il, qu'il ne se trouve ni en Italie ni en Espagne, non plus qu'en France, depuis la fin de Septembre au plus tard, jusqu'au commencement d'Avril. Quant à l'Afrique on sait par les Voyageurs qu'il n'y a point du tout de *Rossignols* dans cette partie du Monde, d'où il faut conclure que dans les mois où le *Rossignol* ne paroît point, il se tient caché dans le pays, ou bien, ce qui n'est néanmoins nullement probable, qu'il passe dans des régions plus froides vers le Nord.

Le *Rossignol* se place ordinairement aux environs de quelque colline ou d'un ruisseau, s'il le peut faire, & sur-tout dans les endroits où il se trouve un écho. C'est-là qu'il se plaît plus

à chanter, coupant son ramage par mesures & par pauses, pour s'écouter & se répondre à chaque fois soi-même par le moyen de l'écho : de-là vient que cet oiseau n'a que deux ou trois endroits favoris, où il se met pour chanter. Quand il quitte ces endroits, il cesse de chanter, & s'il y revient, on l'entend de nouveau. Quand la femelle couve, & particulierement quand elle doit pondre, c'est alors que le mâle employe ses plus beaux sons & qu'il redouble la nuit & le jour les efforts de son ramage, pour divertir & consoler sa compagne des peines de la ponte & de l'ennui de la couvaison.

Le nid de cet oiseau est assez bas, près de la terre, parmi les broussailles, & dans des Buis ou des Ifs, ou au pied d'une haie ou d'une charmille, ce qui est cause que bien des pontes ne viennent pas à leur perfection, les œufs ou les petits étant souvent mangés par des Chiens de chasse, des Renards, des Chats de campagne, des Fouines, des Belettes & autres bêtes. Ce nid est un peu long & profond, composé pour la plus grande partie de feuilles de Chêne seches, qui se tiennent bien ensemble, quoique sans fil, ni aucune autre liaison, pourvu toutefois qu'on ne le déplace point ; car si-tôt qu'on y touche, tout s'écroule.

Dans les climats chauds le *Rossignol* peut faire quatre pontes chaque année. Dans ce pays-ci il n'en fait tout au plus que trois, encore la troisieme ne réussit-elle gueres, pour peu que le froid commence à se faire sentir de bonne heure. Chaque ponte est pour l'ordinaire de quatre ou cinq œufs, qui sont comme bronzés, & il en provient plus de mâles que de femelles, comme dans presque tous les autres oiseaux.

Pour la maniere de prendre le *Rossignol* au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année, je renvoie au *Traité du Rossignol franc* ou *chanteur*, imprimé à Paris en 1751. & qui se vend chez DEBURE l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

Le *Rossignol* à la Louisiane est le même qu'en Europe. Son ramage, dit M. LE PAGE DU PRATZ, est moins uniforme. Il chante toute l'année. Il est plus familier. On l'attire sous le pignon d'une maison, en y mettant une petite latte, du manger, un morceau de Calebasse, où il fait son nid, & alors il ne quitte plus cet endroit.

Il y a un petit oiseau aussi connu à la Martinique, qu'il est rare à la Guadeloupe. Les habitans le nomment *Rossignol*. Il est assez semblable au Roitelet, mais un peu plus gros. Son ramage, qu'on se plaît fort à entendre, lui a fait donner le nom de *Rossignol*. Il vit de Mouches & de petites Araignées. Il fait son nid dans les cases. SEBA (*Thes. I. Tab.* 62. *n.* 4.) parle d'un *Rossignol* d'Amboine. La Nature, dit-il, a donné en partage à ce petit oiseau un chant mélodieux & fort doux. Quand il est en amour il releve sur le dos sa longue & magnifique queue. La tête, le col & le dessus du corps sont d'un brun rouge. Cet oiseau a la poitrine & le ventre d'un jaune clair ; les ailes tachetées de jaune ; les plus grandes plumes du croupion de couleur d'or, & le corps pardessus est d'un rouge obscur.

ROSSIGNOL DE MURAILLE : C'est le Φοινίκουρος d'ARISTOTE (*L. IX. c.* 49.) nommé en Latin *Ruticilla*, en Anglois *Red Start*, en Suédois *Roedsterjet*. M. LINNÆUS, qui le met dans le rang des Motacilles, ou Hoche-Queues, l'appelle *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite, dorsoque canis*. Cet oiseau se nourrit d'insectes & de Cerfs-volans. Voici comme il est décrit dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN, *Tome I. n.* 50. Le *Rossignol de muraille*, ou *Rouge queue*, est depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, long de cinq pouces & large de neuf, ses

ailes étendues. Il a le bec & les jambes noirs : le bec & les jambes de la femelle sont d'une couleur plus pâle. L'os de l'extrémité du doigt de dehors tient à celui du doigt du milieu. La langue est fendue. Le dedans de la bouche est jaune. L'iris est couleur de noisetier. Les yeux sont fournis de membranes qui les lient. Cet oiseau a dix-huit grandes plumes à chaque aile ; elles sont toutes sombres : les plumes couvertes de dessus sont noires, & celles de dessous sont rouges. La queue est composée de douze plumes, dont les cinq qui sont les plus avancées en dehors de côté & d'autre sont rouges. Les deux plumes qui sont au milieu sont sombres, ayant deux pouces & demi de longueur. La poitrine, le croupion & les côtés sous les ailes, sont rouges ; le dessus du ventre est blanc. La tête, le col & le dos sont de couleur de plomb : le front est marqueté d'une tache blanche, séparé des yeux & du bec par une ligne noire. La gorge & les joues sous les yeux sont noires, avec un mélange de gris à l'extrémité des plumes. Le dos de la femelle est d'une couleur de frêne sombre, & la gorge d'une couleur cendrée plus pâle ; la poitrine est rouge & le ventre blanc.

On prétend que cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur & rechigné : car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas quelquefois l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gasouiller. C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux ; car s'il s'apperçoit qu'on le regarde pendant le temps qu'il fait son nid, il quittera son ouvrage, & si l'on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans la suite à son nid. Si l'on touche ses petits, ou il les affamera, ou il les jettera hors du nid, & leur cassera le col, ce que l'on a vu plusieurs fois. Il faut en prendre les petits à l'âge de dix jours. Ils doivent être soignés & nourris de même que les *Rossignols*, en les tenant chaudement en hiver. Ils gasouillent la nuit aussi bien que pendant le jour. Ils apprennent même à siffler, & à imiter d'autres oiseaux. Lorsqu'on les attrape tout jeunes, ils deviennent doux & apprivoisés.

Le *Rossignol de muraille* de BELON (*L. VII. c.* 8. *p.* 347.) est beaucoup plus petit que le *Rossignol franc*. Il a la voix & les mœurs différentes. Le chant en est assez agréable. Cet oiseau a le bec long, grêle & noir. Il se nourrit de Mouches. Le champ de son plumage dessus & dessous est de couleur rousse. Sa queue est fauve, comme la couleur d'une Datte, excepté les deux plumes des deux côtés du croupion, qui sont noires. Sa langue est presque fourchue. Il a les jambes, les pieds & les ongles forts, & de couleur noire. On distingue le mâle de la femelle, en ce qu'il a la tête plus noire & la queue fauve. Il vole légerement, & fait du bruit. Lorsqu'il est perché, il remue la queue, & la tient presque toujours droite, comme le Roitelet. Le *Rossignol de muraille* ressemble à la *Rouge Gorge*. Il n'y a que les pieds qui en font la différence. C'est ainsi que BELON parle de cet oiseau.

GESNER (*Av. p.* 796.) & ALDROVANDE (*Ornith.* 749.) donnent trois especes de *Rossignols de muraille*. Le premier ressemble assez à celui dont on vient de parler. Le second est nommé *Rotschwentzel* par GESNER, à cause de sa queue rouge. Le troisieme porte le nom de *Wegflecklin*. On en voit aux environs de Strasbourg. Il a la poitrine bleue ; le bas est d'un roux tirant sur le jaune ; le ventre est cendré ; les jambes sont brunes, & le menton est brun & varié. Cet oiseau, dit M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 83. *n.* 220.), est connu en Suede, & ailleurs, comme en Westro-

bothnie & en Laponie. Ce Naturaliste lui donne le nom de *Motacilla pectore cæruleo, maculâ flavescente, albedine cinctâ.*

Un Auteur Allemand fait mention d'un autre *Rossignol de muraille* plus petit que le *Rossignol franc.* Cet oiseau, dit-il, a la tête, le col & le dos de couleur plombée, ou d'un cendré brun; le bec est grêle; la gorge & la poitrine sont noirâtres. Le ventre, proche de l'estomac, est d'un cendré brun; le bas du ventre, ainsi que la queue, est d'un jaune rougeâtre. Les jambes & les pieds sont grêles & noirs. Les petites plumes des ailes sont noires; celles de dessus les pennes sont blanches par le milieu, & les autres noires. La femelle a les couleurs plus lavées & plus pâles, qui tirent sur le cendré: elle n'a presque point de noirceur sous le bec & sur les ailes, & les plumes qui sont blanchâtres au mâle sont d'un blanc plus éclatant à la femelle. On peut consulter Gesner & Aldrovande sur ces différentes especes de *Rossignols de muraille*, qui peut-être n'en sont qu'une, ne différant les uns des autres que par quelques variétés.

Catesby parle d'un *Rossignol de muraille* de l'Amérique. Il est, dit-il, plus petit que le nôtre. Cet oiseau a le bec mince & noir; la tête, le col, le dos & les ailes sont noirs. Le bout des six grandes plumes de l'aile est rouge; c'est la rangée au-dessus du fouet. Il a la poitrine rouge, divisée par une bande grise; le ventre gris, & la queue rouge, à laquelle l'extrémité des plumes est de couleur noire: les pieds sont aussi noirs. La femelle est toute brune.

Pour le *Rossignol de riviere*, dont parle Belon, c'est un oiseau aquatique qu'il nomme *Alcyon vocal* & *Rousserole*. Voyez ROUSSEROLE.

ROSVICH, nom qu'on donne au Cap de Bonne-Espérance, à un poisson de mer, que Kolbe nomme *Rouget*. Voyez ce mot.

ROT

ROTELE*, nom que Baltner donne à un poisson de riviere, nommé en Latin *Rutilus latior*, ou *Rubellio fluviatilis*. Artedi (*Ichth. Part. V. p. 6. n. 8.*) le nomme *Cyprinus Orfus dictus*. Gesner (*Paral. p. 10.*), Aldrovande (*L. V. c. 21. p. 605.*), Charleton (*p. 156.*), Jonston (*L. III. c. 6.*), Willughby (*p. 252.*), & Ray (*p. 118. n. 14.*), parlent de ce poisson. Ce poisson blanc, dit Ray, est plus large que la Rosse & la Carpe, & plus épais que la Brême. Sa couleur est d'un brun jaune, & ses écailles sont de la grandeur de celles de la Carpe. Sa queue est rouge, & les nageoires qu'il a au ventre sont d'un rouge plus clair. Il a une tache rouge sur les ouies: les yeux ont l'iris jaune, marquée de points noirs. Les dents & le palais sont semblables à ceux de la Carpe. La nageoire du dos en occupe la moitié en longueur; elle est fournie de six rayons, dont trois sont très-longs: le premier est plus court de moitié que le second, & n'est point crochu comme à la Carpe; c'est par où il en differe. La nageoire des ouies a dix-neuf rayons: le premier est plus grand que ceux des poissons de ce genre. Il a deux nageoires au ventre: elles répondent à celle du dos; chacune a neuf rayons. Les nageoires des ouies sont plus blanches que les autres, & celle du dos est d'une couleur plus livide. L'anus est très-éloigné de la queue. On trouve de ces poissons qui ont depuis douze jusqu'à seize pouces de long. On en pêche dans le Rhin, & en plusieurs lacs d'Angleterre.

* Ce poisson est nommé en Anglois *Rud*, ou *Roud*, & en quelques endroits de l'Angleterre, *Finscale*. Les Allemands, dit Gesner, lui donnent les noms d'*Orff*, ou d'*Urff*, ou bien ceux d'*Oerve*, de *Nerfling*, de *Wypfling* & d'*Elf*.

ROTFISCH, poisson de mer, qu'on pêche en Norwege. Il est rouge en dedans & en dehors. Ce poisson est fort estimé, dit GESNER, *de Aquat. p.* 378.

ROTJE, nom que les Hollandois & les Hambourgeois donnent à un petit oiseau du Groenland. *Rotje* signifie *Rat*, & il est ainsi nommé à cause de sa couleur noire & de sa petitesse, & parceque son chant ressemble au cri d'un petit Rat. Cet oiseau, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. du Groenl. p.* 54.) fait son nid sous les débris des rocs écroulés dans des creux profonds & étroits, & aussi proche qu'il est possible du bord de la mer. Aussi-tôt que les petits sont en état de voyager, les vieux se glissent adroitement avec eux sous les pierres jusqu'à la mer pour gagner d'autres climats.

ROU

ROUE, poisson qui se trouve sur les côtes qui bordent les Royaumes de Congo & d'Angola. Il est de forme ronde, comme une roue de carrosse. Il a deux dents au milieu du corps, & deux trous par lesquels il voit. Il entend & il mange. Sa gueule qui est une de ces ouvertures n'a pas moins d'un empan de long. Sa chair est délicieuse & ressemble au Veau par sa blancheur. On fait de ses côtes des colliers pour arrêter le sang. On lit sur ce poisson dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *L. XIII.* que cette description regarde la Syrene. Voyez au mot SYRENE.

ÉLIEN donne le nom de Τροχὸς, en Latin *Rota*, en François *Roue*, à un grand poisson cétacée, qui nage en troupe. Sa tête paroît au-dessus de l'eau hérissée de longues épines. Il fréquente les goufres proche du mont Athos en Thrace. Quand il paroît sur le sein des eaux, il se met en rond: c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Roue*. JOVIUS dit qu'il y a eu dans l'Océan un poisson cétacée de ce nom, qui fut apperçu par une flotte Portugaise. On crut lui voir sur le dos deux roues, semblables à des meules de moulin. RONDELET parle d'une *Rota*, différente de celle de PLINE. Ce poisson appellé *Rota*, à cause de sa ressemblance avec une roue, est nommé à Marseille *Mola*; en d'autres lieux *Molebout*; en François *Meule*; en Espagnol *Bout*. Voyez MEULE.

Le *Faber* est nommé dans l'Isle de Lerins & à Antibes *Rode*, c'est-à-dire *Rota*, parcequ'il est rond comme une roue, dit RONDELET.

Il y a dans la mer de petits Conchyles, du genre des Turbinés, qu'on nomme *Trochos*.

Voyez sur les *Poissons ronds*, nommés en Latin *Rota* & *Orbis*, ce qu'en disent GESNER, *de Aquat. p.* 364. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 41. ALDROVANDE, WILLUGHBY, & les autres.

ROUGEÂTRE, en Latin *Ruber*, nom que M. D'ARGENVILLE donne à une espece d'Oursin de mer. Voyez au mot OURSIN DE MER.

ROUGE GORGE, ou RUBELINE, selon BELON (*L. VII. c.* 9. *p.* 348.), oiseau nommé par ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 49.) ἐρίθακος, & par les Latins *Rubeculus* & *Rubecula*; en Suédois *Rotjel*; en Anglois *Rubin-Red-Breast*, ou *Rud-Dock*. M. LINNÆUS le met du nombre des *Aves Passeres*, & dans le rang des Motacilles. M. KLEIN en compose la troisieme tribu du septieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux, & il en parle sous le nom de *Sylvia sylvatica*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 85. *n.* 226.) nomme cet oiseau *Motacilla grisea, gulâ, pectoreque fulvis.* Il y a une grande ressemblance entre le Rossignol de muraille & la *Gorge Rouge*; mais le premier paroît en été, & l'autre en hiver. La *Rouge Gorge*, après le Rossignol, est fort estimée pour son chant. Elle est de plus petite corpulence que le Rossignol. Sa poitrine est plutôt orangée que rouge. Le dessous du ventre est blanc. Elle a le

bec

bec grêle, délié & noir; les jambes & les pieds rougeâtres, ce qui distingue cet oiseau du Rossignol de muraille, qui les a noirs. Les plumes par dessous sont noires à la racine. Il a la tête, le col, le dos & le dessus des ailes comme la queue, de couleur entre le cendré & le tanné. C'est ainsi qu'en parle BELON, & voici la description qu'on en trouve dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, gravée par ALBIN, *Tome I. p.* 51. *n.* 5. où il est nommé *Rouge Gorge*, ou autrement *Rouge Bourse*.

Cet oiseau l'hiver vient chercher sa nourriture dans les maisons avec beaucoup d'assurance. Il est hardi, sociable & se familiarise avec le monde. Dans l'été, s'il a abondance de nourriture dans les bois, & s'il n'est pas beaucoup incommodé du froid, il cherche avec sa couvée les endroits déserts. Cet oiseau fait son nid parmi les épines & les arbrisseaux les plus épais, en les couvrant de feuilles de Chêne, & en y laissant un passage ou entrée d'un côté seulement, lequel est voûté comme un vestibule, & lorsque la *Rouge Gorge* en sort pour chercher sa nourriture, elle le bouche de feuilles. Quelquefois elle fait son nid dans des creux d'arbres, avec de la mousse, de l'herbe fauchée & de menues broussailles. Le mâle est distingué de la femelle par la couleur de ses jambes, qui sont plus noires, de même que par certains poils ou barbes, qui croissent des deux côtés de son bec. Cet oiseau se nourrit de Vers & d'insectes. Lorsqu'on le tient en cage, on lui donne la même nourriture qu'au Rossignol, auquel il n'est gueres inférieur, selon l'opinion de quelques-uns, quant à son ramage. Il fait son nid dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, & n'a pas plus de cinq petits & pas moins de quatre. On peut les prendre âgés de dix jours. Si on les laisse trop long-temps dans le nid, ils deviennent revêches. Il faut les tenir chaudement, en prenant garde de ne leur point donner trop de nourriture à la fois, autrement ils la regorgent. Lorsqu'ils paroissent assez forts, on les met en cage, & on en a le même soin à tous égards que des Rossignols. Ils sont sujets à la crampe & au tournoyement de tête. Pour remédier à la premiere maladie, il faut leur donner un Ver Coquin, engendré dans de la farine, & une Araignée, & pour la derniere six ou sept Perce-Oreilles par semaines.

Cet oiseau a six pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & neuf de largeur, ses ailes étendues. Sa poitrine est d'une couleur orange foncée, qui entoure aussi les yeux & le dessus du bec. Le ventre est blanc. La tête, le col, le dos & la queue sont d'un verd sale ou jaune, comme dans les Grives, ou plutôt cendrés, avec une teinte de verd. Il a une ligne d'un bleu pâle, qui sépare la couleur rouge de la cendrée, sur la tête & sur le col. On voit sur ses ailes une espece de couleur d'orange tannée. Les bords extérieurs des ailes sont presque de la même couleur que le dos: les intérieurs sont un peu jaunes. La queue a deux pouces & demi de longueur: elle est composée de douze plumes. Le bec est délié, d'une couleur sombre & de plus d'un demi-pouce de longueur. La langue est fendue & dentelée. L'iris est couleur de noisetier. Les jambes, les pieds & les griffes sont un peu sombres ou noirâtres. Le doigt de dehors est uni par le bout à celui du milieu, comme on le trouve dans les autres oiseaux de cette espece.

Cet oiseau hait la Chouette autant qu'il aime le Merle, & il vit quatre ou cinq ans. On tient qu'il est d'un naturel fort jaloux, ne pouvant souffrir d'autres oiseaux dans les lieux où il est ordinairement.

CATESBY, *p.* 47. parle d'une *Rouge Gorge bleue* de l'Amérique, en Latin *Rubecula Americana carulea, ventre ru-*

bro, qu'il nomme en Anglois *the bleue Bird*.

RAY & SLOANE font mention d'une *Rouge Gorge verte*, en Latin *Sylvia gulâ Phœniceâ*, *Rubecula viridis, elegantissima*, qu'ils nomment en Anglois *the Green sparrow*, *Green Humming Bird*.

Il y a un oiseau du genre des Grimpereaux, nommé *Rouge Gorge de l'Amérique hupée* par SEBA (*Thes. I. p.* 160. *Tab.* 105. *n.* 3.), en Latin *Falcinellus*, *Rubetra*, *Avis Americana cristata*, & en Allemand *Gelb-Schuys*. Cet oiseau, sous son bec jaune, est de couleur de terre. Il a les environs du col, de même que le corps, de couleur ferrugineuse & jaune. Les petites plumes qui couvrent les grandes sont jaunes; celles qui dirigent son vol, & la queue, sont de couleur de Turquoise.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 102. *n.* 4.) nomme aussi *Rubetra*, ou *Rouge Gorge*, un oiseau d'Amérique, orné d'une crête, qui n'est pas un des moindres oiseaux pour le chant. Il a la crête jaune; le bec est aussi jaune, excepté en dessous où il est brun. Le plumage qui est autour du col & sur le corps est d'un roux tirant sur le jaune. La queue & les grosses plumes des ailes sont d'un bleu éclatant, & les petites plumes d'un jaune pâle.

ROUGE QUEUE, sorte de petits oiseaux de la même tribu & du même genre que les *Rouges Gorges* chez M. KLEIN, mis aussi dans l'ordre des *Aves Passeres* par M. LINNÆUS.

On trouve dans ALBIN la description d'un oiseau, auquel il donne le nom de *grande Rouge Queue*; c'est le *Merle de Rocher*, nommé en Latin *Merula saxatilis*. Voyez MERLE DE ROCHER. Le *Bouvreuil*, ou *Pivoine*, est aussi une espece de *Rouge Queue*. Voyez BOUVREUIL & PIVOINE.

ROUGE QUEUE *noire*, en Latin *Rubicilla subnigra*. C'est un oiseau, dit ALBIN (*Tome III. n.* 69.), dont le bec est de couleur de frêne, & duquel les yeux ont l'iris blanche. Il est entierement noir, excepté les extrémités de quelques plumes, qui couvrent le ventre, lesquelles sont rouges. Les bords extérieurs des cinq premieres longues plumes des ailes sont blancs. Les jambes & les pieds sont de couleur de chair, & les griffes noires.

ROUGE QUEUE DE LA CHINE, en Latin *Rubicilla Sinensis*. Cet oiseau, selon le même Auteur (*ibid. n.* 68.), est presque de la grandeur de la Linotte rouge. Le bec est épais, court & brun: les yeux ont l'iris de la même couleur. La tête & le derriere du col sont d'un pourpre bleuâtre: le dos est verd. Les plumes scapulaires, de même que les plumes couvertes des ailes, sont d'une couleur mélangée de jaune & de verd. Les longues plumes de la partie extérieure de l'aile sont d'un rouge sombre & pourpré. Les longues plumes de la partie supérieure sont d'un rouge mélangé de verd. La gorge, la poitrine, le ventre & les cuisses, sont d'une couleur écarlate fort brillante. La queue consiste en quatorze plumes, qui sont toutes d'un rouge sombre. Les jambes & les pieds sont jaunes. Cette description est faite sur un oiseau de cette espece, qui fut apporté de la Chine sous le nom de *Rouge Queue*.

ROUGE QUEUE DE BENGALE, en Latin *Rubicilla Bengalensis*. C'est un oiseau un peu plus grand que la *grande Rouge Queue*. Le bec est de couleur de frêne sombre. Les yeux ont l'iris blanche. Le sommet & le derriere de la tête depuis la racine du bec sont noirs. Il y a une touffe de plumes, qui est écarlate sous les yeux, dont le bout est entouré de blanc, & de même que ce bout est entouré de blanc, le derriere est

entouré de noir, qui est suivi de quatre demi-cercles de la même couleur, qui diminuent par degrés, en séparant ces deux couleurs sur le côté du col, dont le derriere, ainsi que le dos & les ailes, sont bruns. La poitrine, le ventre & les cuisses, sont blancs, & au-dessous du cartilage de l'os de la poitrine le plumage est rouge. La queue est composée de douze plumes qui sont d'un brun pâle. Les jambes & les pieds sont noirs. Cet oiseau, apporté de Bengale en 1734. a paru à l'Auteur être par son bec de la classe des *Rouges Queues*. C'est pour cette raison, & par rapport à ses couleurs rouges, qu'il l'a nommé *Rouge Queue de Bengale*.

M. FRISCH parle de trois especes de *Rouges Queues*. La premiere a l'estomac varié de blanc, *thorace ex albo variegato*. Il lui donne le nom de *Phœnicorus*.

La seconde a tout l'estomac gris : elle est nommée *Sylvia grisea, thorace longo, caudâ totâ rubrâ*.

La troisieme a le gosier gris, & elle est appellée *Sylvia gulâ griseâ fimbriatâ*.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 102. *n.* 3.) parle d'un oiseau nommé *Rouge Queue de l'Amérique*, en Latin *Rubicilla Americana*. Cet oiseau, dit-il, est une espece de Rossignol de muraille. Il ne le cede en rien à aucun autre oiseau pour le chant. Sa tête est ornée d'une crête noire. Il a les yeux luisans, le bec blanc, court & pointu ; le devant du col est marqué d'une tache noire ; la poitrine & le ventre sont bleus ; le dos, les ailes & la queue sont d'un rouge écarlate. Les pieds de cet oiseau sont longs, grêles, munis d'ongles bien faits & déliés.

ROUGET, poisson de mer à nageoires épineuses, nommé par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 74. *n.* 9.), *Trigla rostro longo diacantho, naribus tubulosis*. C'est le Λύρα d'ARISTOTE, *L. IV. c.* 9. Les Anciens connoissoient plusieurs especes de *Rougets* ; savoir, l'une qu'ils nommoient *Mullus*, c'est le *Surmulet* ; une autre, qu'ils appelloient *Cuculus*, qui est la *Morrude* de RONDELET, & c'est ce poisson que le même Ichthyologue François nomme *Groneau*. Voyez aux mots GRONEAU, MORRUDE & SURMULET.

Messieurs ANDRY & LÉMERY parlent avec éloge du *Rouget*, & il est fort estimé pour sa chair ferme & son bon goût.

KOLBE (*Descript. du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p.* 140.) dit qu'il se trouve des *Rougets* aux environs du Cap de Bonne-Espérance. Les Européens ont donné au *Rouget* le nom de *Rosvich*. Ce poisson a environ six pouces de longueur & deux d'épaisseur. Il est très-agréable au goût. C'est un excellent mets, lorsqu'on le fait bouillir avec un peu de sel, de Persil & d'épicerie. On le nomme *Rouget*, parcequ'il est rouge en dehors. Les Latins pour la même raison le nomment *Rubius*, & les Grecs Ερύθακος. Il y a des *Rougets* en abondance dans l'Isle de Madagascar.

ROULANTE. GOEDARD (*Part. II. Exp.* 17.) donne ce nom à une Chenille qui, quand elle est rassasiée de feuilles d'Ancolie, se plie, & se retire en forme de boule. Cette espece de Chenille se cache en terre, pour travailler à sa métamorphose & devenir une Mouche. Voyez CHENILLE.

ROULEAU, Coquillage univalve, nommé aussi *Cylindre* & *Olive*. J'en ai parlé au mot CYLINDRE. Voyez ce mot. Je dirai seulement ici d'après M. D'ARGENVILLE (*Part. II. p.* 38.), que le *Rouleau*, figuré *ibid. Planche III. Lett. G.* est presque le même que le Cornet ; non-seulement pour la coquille, mais même pour l'animal qui y est logé. La seule forme extérieure de la coquille, qui est renflée dans le milieu, & plus large dans

la partie d'en bas (ce qui la rend presqu'égale à la supérieure) lui a fait donner le nom de *Cylindre*, de *Rouleau*, ou d'*Olive*. Cette coquille est souvent plus mince, & son ouverture est aussi plus large que celle du Cornet, quoique l'opercule qui doit la couvrir soit plus petit : on le trouve à l'ordinaire près de la plaque. La tête est plus détachée que celle du Cornet, mais sa clavicule est ordinairement plus petite & plus plate, n'ayant que six spires souvent dentelées par étages. Sa plaque est presque aussi longue que sa coquille ; quand il veut marcher, elle sort par le côté : une autre fois elle en couvre une partie. La robe du *Rouleau* peut disputer de beauté avec celle du Cornet ; bariolée comme elle de taches jaunâtres, sur un fond blanc, elle occasionne les compartimens les plus beaux. On distingue dans ce genre les Brocarts de soie, les Moires, les Brunettes, les Écorchées, les Tulipes, le Porphyre de Panama, le Drap orangé, & les belles Olives. C'est une variété dans la Nature que les hommes ne peuvent pas trop admirer.

ROULEUSES, nom que M. DE RÉAUMUR a donné à des especes de Chenilles qui roulent des feuilles dans lesquelles elles subissent leur métamorphose. Voyez CHENILLES ROULEUSES.

ROUPEAU : C'est le même oiseau que le *Bihorreau*. Voyez au mot BIHORREAU.

ROUSSEAU, nom qu'on donne en Normandie au *Pagurus*, seconde espece de Cancre, à cause de sa couleur rousse & rouge. Voyez au mot CANCRE.

ROUSSEROLE, ou ALCYON VOCAL, en Latin *Alcedo vocalis*. BELON (*de la Nat. des Ois. L. IV. c.* 26.) dit qu'il y a deux sortes de Martinets Pêcheurs. Le premier, dont j'ai parlé à ce mot, & qui est le plus grand, est commun en tous lieux. La seconde espece est celui-ci, qui, de tous les oiseaux de riviere, a le chant le plus agréable : il fréquente les lieux marécageux, & le bord des rivieres. ARISTOTE (*L. VI. c.* 4.) en parle & le nomme *Alcyon vocal*, pour le distinguer de celui qui ne chante pas. Ces especes d'*Alcyons* se perchent l'été dans les roseaux, où ils chantent mélodieusement, & long-temps : leur chant est varié. C'est ce qui leur a fait donner le nom de Rossignol de riviere : ils se perchent aussi sur les arbres plantés sur le bord des eaux. BELON met le chant de la *Rousserole* au-dessus de celui des Fauvettes & des Linottes, & même des Rossignols : elle chante jour & nuit, dit cet Auteur ; ses pieds sont comme ceux des Grives & des Merles. Cet oiseau est de la grandeur du Proyer. Il a le bec tranchant comme celui de la Pie-Grièche. Il semble être hupé ; cela vient de ce que les plumes de dessus la tête sont longuettes. Ses jambes & ses pieds sont de médiocre longueur, & de couleur cendrée. Il ne vole gueres bien, & il bat des ailes à la maniere du Cochevis. Cet *Alcyon vocal* est fort commun dans le Maine & en Touraine. Il fait son nid dans les cannes ou roseaux. La femelle y pond cinq à six œufs. Ce nid est à découvert ; il est différent en cela du nid du *grand Alcyon*, ou *grand Martinet Pêcheur*, qui le fait en terre sur le bord du rivage. C'est ainsi que BÉLON parle de l'*Alcyon vocal*, qu'il dit être celui dont les Anciens ont parlé. Voyez ALCYON.

ROUSSETTE, genre de Quadrupedes, dont le caractere est d'avoir quatre dents incisives à chaque mâchoire : les doigts onguiculés sont joints ensemble par une membrane étendue en ailes dans les pieds de devant, & séparés les uns des autres dans ceux de derriere. Au premier coup d'œil, dit M. BRISSON (*p.* 215.), la *Roussette* semble être du genre de la

Chauve-Souris ; comme elle, elle a ses pieds étendus en ailes, mais elle en differe par le nombre & par la figure de ses dents incisives, & par la forme de son museau, qui est beaucoup plus allongé que celui de la Chauve-Souris. L'Auteur donne trois especes de *Roussettes*. Elles ont les jambes de devant très-longues, dont le pied est divisé en cinq doigts longs, & tous, (excepté le pouce qui est séparé des autres, & armé d'un ongle fort & crochu), joints ensemble par une membrane, qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau du dos, qui s'étend de chaque côté depuis le col jusqu'à l'anus, tout le long des jambes, & jusqu'au bout des doigts des pieds de devant. C'est par le moyen de cette membrane que ces animaux peuvent voler. Les pieds de derriere sont divisés en cinq doigts armés d'ongles crochus & très-pointus.

La premiere espece de *Roussette* est nommée par M. BRISSON *Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiusculis*. C'est le *Vespertilio caudâ nullâ* de M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 14. sp. 1.*), le *Vespertilio Cynocephalus Ternatanus* de M. KLEIN, (*Disp. Quad. p. 61.*), le *Vespertilio Borsippa* de GESNER (*Av. p. 772.*), le *Vespertilio ingens* de CLUSIUS (*Exot. p. 94.*), le *Canis volans Ternatanus Orientalis* de SEBA (*Thes. I. pag. 91. fig. Tab. 57.*); le mâle *fig. 2.* la femelle *fig. 1.*

La longueur de son corps depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus est de sept pouces & demi ; celle de sa tête depuis son sommet jusqu'au bout du nez est de deux pouces neuf lignes ; ses oreilles sont courtes & un peu pointues : elle n'a point de queue, lorsque la membrane qui lui sert à voler, est étendue ; elle a plus de trois pieds de long d'un bout à l'autre : elle est couverte de très-peu de poils. Ceux qui couvrent le corps sont dans quelques individus d'un roux plus foncé sur le dos que sur le ventre, & dans d'autres ils sont noirs. La partie extérieure de la tête & le museau sont couverts de poils roux. On la trouve dans les Isles de Bourbon & de Ternate.

La seconde espece est la *Roussette à col rouge*, qui se trouve aussi dans l'Isle de Bourbon, d'où elle a été envoyée à feu M. DE RÉAUMUR. M. BRISSON la nomme *Pteropus fuscus, auriculis brevibus acutiusculis, collo superiore rubro*. La longueur de son corps depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus est de cinq pouces & demi ; celle de sa tête depuis le sommet jusqu'au bout du nez est d'un pouce & demi. Ses oreilles sont courtes & un peu pointues : elle n'a point de queue. Lorsque la membrane qui lui sert à voler est étendue, elle a environ deux pieds de long d'un bout à l'autre. Tout son corps est couvert de poils bruns, excepté la partie supérieure du col, qui est couverte de poils rouges.

La troisieme espece, nommée *Roussette à longues oreilles*, en Latin *Pteropus auriculis longis, patulis, naso membranâ antrorsùm inflexâ aucto*, differe des précédentes par les oreilles, qui sont longues, ouvertes, & redressées, & par son nez, au-dessus duquel est une espece de membrane recourbée en avant comme une corne. On la trouve dans la Nouvelle-Espagne. C'est le *Vespertilio Cynocephalus, maximus, auritus, ex Novâ Hispaniâ* de M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 62.*), & le *Canis volans maximus, auritus* de SEBA, *Thes. I. p. 92. fig. & Tab. 58. n. 1.*

ROUSSETTE, oiseau que BELON (*p. 338.*) nomme *Lusciniola* en Latin. Cet oiseau est de la grandeur de la Fauvette brune, & plus petit que le Rossignol. On ne sait quel nom les Grecs & les Latins lui ont donné : il est peu connu, sinon dans certains endroits situés le long des

forêts. Son plumage paroît roussâtre, d'où lui est venu le nom de *Roussette*. Cet oiseau est grivelé à l'estomac, dessus la tête, autour du col, & dessus le dos; les plumes de la queue & des ailes sont brunes. Son bec est pointu, noirâtre, & foible: il vit de vermine. Il a les bords & le dedans du bec de couleur jaune. La *Roussette* a quelque rapport avec le Tarier que BELON décrit; mais elle est un peu plus grande & n'a aucune tache blanche aux ailes, & de plus ses jambes & ses pieds ne sont pas noirs, mais ils sont blanchâtres. C'est ainsi que BELON parle de la *Roussette*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 80. *n.* 1.) ne sait si ce n'est pas la *Giarola* d'ALDROVANDE (*Tome II. p.* 765.) dont le bec est rouge, & le plumage est semblable à celui de la Caille.

Il y a une autre espece de *Roussette*, nommée en Latin *Rubetra*, que les François appellent *Touquet*, ou *Traquet*. Cet oiseau est noir au haut de la tête: il a les ailes & la queue de la même couleur; le dos & le col approchent de la couleur cendrée. Il vole près de terre & il est un peu plus petit que le Pinçon. Le bec, les jambes, les pieds & les ongles sont noirs: il fréquente les buissons. Le mâle differe de la femelle par le ventre blanchâtre, & par une ligne blanche qui traverse les ailes. ALDROVANDE fait mention d'un autre oiseau qui a la tête noire, le dessus du col cendré, tirant sur l'obscur & blanchâtre par dessous. La *Rubetra* de BELON est le *Traquet*. Voyez ce mot.

ROUSSETTE, poisson à nageoires cartilagineuses, nommé en Latin *Piscis chondropterygius*, duquel il y a trois especes.

La premiere est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 97. *n.* 10.) *Squalus ex rufo varius, pinnâ ani medio, inter anum & caudam pinnatam.* Ce poisson est le Σκῦρος d'ARISTOTE, *L. VI. c.* 10. *p.* 11. le Σκύμνος d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 294. & d'OPPIEN, *L. I. fol.* 113. GAZA a traduit le Grec d'ARISTOTE par *Canicula*. SALVIEN, *fol.* 137. ALDROVANDE, *L. III. c.* 34. *p.* 390. JONSTON, *de Piscib.* WILLUGHBY, *p.* 62. & RAI, *Synop. Pisc. p.* 22. *n.* 12. en parlent sous le nom de *Catulus major vulgaris*. On nomme ce poisson *Scorzone* à Rome, *Pesce Gatto* à Venise, *Bounce* dans la Province de Cornouailles en Angleterre. Cette premiere espece de *Roussette* differe du Chien de mer par son dos qui est plus large, par son museau qui est plus court & plus obtus, par sa bouche qui n'est pas beaucoup avancée, par sa peau rousse, marquée de beaucoup de points noirs, & qui est bien plus dure que celle du Chien de mer.

La seconde espece est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 97. *n.* 10.) *Squalus dorso vario, pinnis ventralibus concretis*. Ce poisson est le *Catulus minor, vulgaris*, ou *tertius* de SALVIEN, *L. XXXII. fol.* 138. d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 34. *p.* 390. de WILLUGHBY, *p.* 64. & de RAY, *p.* 22. *n.* 13. On le nomme à Rome *Pesce Gatto*, & dans la Province de Cornouailles en Angleterre *the Rough-Houd*, ou *Morgay*. Ce poisson differe du précédent, premierement en ce qu'il est beaucoup plus petit; secondement, en ce qu'il est plus menu & plus long; troisiemement en ce que sa couleur est plus claire & teinte un peu en rouge. Il y a sur sa peau beaucoup de petites taches, en partie brunes, en partie blanches, & éparses çà & là sans aucun ordre.

La troisieme espece est nommée par ARTEDI (*Ichth. Part. V. n.* 11.) *Squalus cinereus, pinnis ventralibus discretis*. C'est le *Catulus saxatilis* de RONDELET (*L. XIII. c.* 7. *p.* 300. *Édit. Fr.*), qu'il nomme en François *Chat de rocher*; c'est aussi le *Catulus maximus* de WILLUGHBY (*p.* 63.), & de

RAY (*p.* 22.); & peut-être le *Mustellus stellaris* de BELON & de GESNER (*p.* 723.). Cette espece de *Roussette* differe de la premiere en ce qu'elle est de couleur cendrée ; que ses taches sont beaucoup plus grandes, mais en plus petite quantité : son museau est plus long & plus épais ; ses narines sont très éloignées de sa bouche : elle n'a point de nageoires jointes à l'anus ; elles en sont séparées ; & celle qui est placée au-dessous en est plus proche que dans la premiere espece. RONDELET parle de ces deux especes de *Roussettes*, & non de la seconde.

Quelques Ouvriers se servent de la *Roussette*, & la font quelquefois passer pour une peau de Chien de mer, auquel ce poisson ressemble. On apporte ces sortes de peaux de la Hougue en Basse-Normandie. Il y a cependant une grande différence entre la peau du Chien de mer, qui est extrêmement dure & toujours brune, & celle des *Roussettes*, qui sont de différentes couleurs & toujours garnies de petites étoiles sur le dos. Les *Roussettes* sont aussi plus petites que les Chiens de mer, & leur peau n'est presque point rude.

RUB

RUBAN, poisson de mer, dont il y a plusieurs especes.

La premiere se nomme en Grec *Ταινία*, suivant ARISTOTE, *Hist. Anim. L. II. c.* 13. OPPIEN, *L. I. p.* 5. & ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 325. en Latin *Vitta*, selon GAZA, sur ARISTOTE (*L. I. c.* 2.), & *Tænia* suivant RONDELET, *L. II. c.* 17. *p.* 261. *Édit. Franç.* GESNER, *p.* 938. ALDROVANDE, *L. III. c.* 30. *p.* 369. JONSTON, *p.* 23. CHARLETON, *p.* 126. & RAY, *p.* 39. *n.* 7. C'est un poisson de mer qu'on nomme à Rome *Cepole*, disent WILLUGHBY, *p.* 116. & ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 114. *n.* 1. En Languedoc, on l'appelle *Flambo*, c'est-à-dire *Flambe*, parcequ'il est rouge & de couleur de feu ; quelques-uns lui ont donné le nom de *Spase*, qui veut dire *Épée*. C'est un poisson long, étroit, & flexible. La tête est plate & composée de plusieurs os ; ses yeux sont grands & ronds, & la prunelle est petite. Il a près des ouies un aileron de chaque côté ; au dos jusqu'à la queue une nageoire mince. Ce poisson est sans écailles, & il est si transparent en l'exposant au jour, qu'on peut compter ses arêtes. C'est ce poisson qui est le vrai *Tænia* d'ARISTOTE, dit RONDELET. Sa chair est blanche & a le goût de celle de la Sole. Il y a quelque différence dans la description que RAY en fait. Ce poisson a, dit-il, peu loin de la tête, au milieu de chaque côté, des taches d'argent placées en droite ligne. La nageoire du dos commence à un doigt de la tête, & s'étend jusqu'à l'extrémité de la queue, & répond parfaitement à celle du ventre.

RONDELET ne lui donne point de nageoire au ventre, & RAY marque qu'elle est du triple plus large que celle du dos ; qu'elle commence sous la mâchoire, & même qu'elle en est si proche, qu'à peine laisse-t-elle un espace pour l'orifice des excrémens, qui est (ce qu'il y a de particulier) situé presque à l'angle de la mâchoire inférieure.

La seconde espece est nommée par ARTEDI (*ibid. n.* 2.), *Tænia Falx Venetorum dicta*. BELON, *de Piscib.* JONSTON, *de Piscib.* GESNER, *de Aquat. p.* 939. WILLUGHBY, *p.* 117. & ALDROVANDE, *L. III. c.* 30. parlent de ce poisson.

La troisieme espece, nommée par ARTEDI, *Tænia Serpens Rubescens dicta*, & dont parlent GESNER, *p.* 863. ALDROVANDE, *L. III. c.* 28. *p.* 377. & WILLUGHBY, *p.* 118. est le Serpent marin de RONDELET.

La quatrieme espece est nommée *Tænia altera dicta*. Les mêmes Na-

turalistes, comme GESNER, *p.* 938. ALDROVANDE, *L. III. c.* 30. *p.* 370. JONSTON, *t.* 6. *fol.* 2. WILLUGHBY, *p.* 118. & RAY, *p.* 71. parlent de ce poisson. RONDELET, *p.* 117. dit qu'il est semblable à la premiere espece. Mais outre les nageoires qu'il a aux ouies, il en a deux autres de couleur rouge au dessous de la mâchoire basse: il est de plus marqué de cinq taches rouges & rondes sur le corps: il n'a ni écailles ni aiguillons. Ce poisson est blanc, son estomac est grand & long, le boyau est droit, le cœur est plat, le foie est d'une couleur entre le blanc & le rouge, la rate & le fiel sont petits, sa chair est dure & gluante, & fait une mauvaise nourriture. Il y a un autre poisson nommé *Tænia rubra*, fort commun à Gênes, & il y est nommé, selon WILLUGHBY, & RAY, *p.* 71. *n.* 10. *Cavagiro* & *Freggia*, qui peut bien être le même que le précédent, dit ARTEDI, *Part. V. p.* 115. *n.* 4.

Il y a une espece de Goujon de riviere, qui a au-dessous des yeux comme deux especes de cornes, & que SCHONNEVELD, *Ichth. p.* 74. nomme *Tænia cornuta*. C'est le *Cobitis aculeo bifurco infrà utrumque oculum* d'ARTEDI, *Ichth. Part. V. p.* 3. *n.* 2. le *Cobitis aculeatus* de RONDELET, *Part. II.* d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 30. *p.* 617. de GESNER, *p.* 404. & 482. de CHARLETON, *p.* 157. de JONSTON, *L. III. tit.* 1. *c.* 12. de WILLUGHBY, *p.* 265. & de RAY, *p.* 124. *n.* 34. On le nomme *Tanglake*, en Anglois, & en Allemand *Steinbeisser*, *Schmeerputte*, ou *Steimpicher*. Voyez au mot FLAMBEAU pour les différentes especes de poissons.

RUBAN, espece de Coquillage de la classe des Univalves, & de la famille des Vis, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez VIS.

Il y a le *Tænia*, qui est le Ver Solitaire, autrement nommé *Ver plat*. Voyez VER SOLITAIRE.

RUC

RUCHE *des Abeilles & des Bourdons*. Voyez au mot ABEILLE, *Tome I. p.* 4.

RUCHE *des Guêpes*. Voyez au mot GUÊPE, *Tome II. p.* 362.

RUCHE MARINE des Mouches aquatiques, qui ont dans la bouche, comme les autres insectes aquatiques, un aiguillon avec lequel elles se défendent lorsqu'on veut les toucher; elles ont été décrites très-exactement par ALDROVANDE sous le nom d'*Abeilles amphibies*, & JONSTON les nomme *Abeilles sauvages*. SWAMMERDAM ne doute point que ce ne soient les mêmes dont PISON a décrit la *Ruche marine*, qui n'est autre chose qu'une *Eponge aquatique*. MOUFFET appelle ces Mouches *Notonecta*, parcequ'elles nagent sur le dos & non sur le ventre. Voyez au mot NATONECTA.

RUF

RUFFE *, poisson à nageoires épineuses, ainsi nommé par les Anglois: il est du genre des Perches. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 68. *n.* 4.) l'appelle *Perca dorso monopterygio, capite cavernoso*. Cet Ichthyologue pense que ce peut être le Χοῖρος ποταμίος d'ATHÉNÉE, *L. VIII. c.* 331. le Χοῖρος d'ÉLIEN, *L. XIV. c.* 23. *p.* 833. C'est la *Cernua fluviatilis* de BELON, *de Pisc.* de GESNER, *p.* 701. & 825. de WILLUGHBY, *p.* 334. & de RAY, *p.* 144. C'est aussi la *Perca minor* de CHARLETON, *p.* 158. d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 34. *p.* 624. & 626. & de JONSTON, *L. III. c.* 2.

Il y a un autre poisson, particulier au Danube, qui est de la même espece que le précédent: il n'en differe que par les variétés. On le nomme

* Ce poisson est nommé en Suédois *Giers*; en Danois, *Horc*; en Hollandois *Posch*, & *Post*; en Allemand *Kaulbaursf*, ou *Steerbasf*, & *Stuer*.

Schrolln

Schrollin à Ratisbonne. GESNER, p. 1289. ALDROVANDE, *L. V. c.* 35. JONSTON, *L. III. tit.* 3. *c.* 3. WILLUGHBY, *p.* 335. & RAY, *p.* 143. en font mention. Parceque le *Ruffe* des Anglois a la partie autour des ouies reluisante comme de l'or, quelques-uns, dit RAY, le nomment *Perche dorée*. Ce poisson pour la figure approche de la Perche, mais elle est plus petite, & il n'a point de bandes noires qui traversent. Ses écailles sont petites, taillées en rond, faites en maniere de franges, ce qui lui a fait donner le nom d'*Asspredo* par CAIUS, & de *Ruffe* par les Anglois. Son dos est d'un verd qui tire sur le jaune sale; le bas est d'un jaune pâle. Le dos, le haut des côtés, la queue & les nageoires sont marqués de points & de bandes noires. Voyez au mot PERCHE, pour la Perche.

RUK

RUKKAIA, nom qu'on donne dans l'Isle de Ceylan à l'*Ecureuil*. Voyez ce mot.

RUM

RUMINANT, poisson qui rumine. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX.*), dit RONDELET (*L. XV. c.* 14. *p.* 332.), parle d'un poisson nommé Μηρυξ, & que GAZA a traduit par *Ruminalis*. Mais cet endroit d'ARISTOTE ne paroît pas bien traduit à notre Ichthyologue François. Il n'est pas certain, dit-il, que ce soit un poisson. Les animaux qui ruminent ont, ajoûte-t-il, des dents aux deux mâchoires; & entre les poissons il n'y a que le seul *Scare* qui rumine.

RUMINANS: Les Naturalistes donnent ce nom aux animaux qui remâchent leur nourriture, & qui l'avalent ensuite. Il y en a, dit CONRAD PEYERUS (*Marycolog.* ou *Traité des Anim. rum. p.* 4.), qui sont vrais *Ruminans*, & d'autres qui n'ont que l'apparence de l'être, ou qui ne le sont pas tout-à-fait. L'Auteur en parcourant toutes les différentes classes des animaux, trouve des Insectes, des Aquatiques, des Oiseaux & des Quadrupedes *Ruminans*. Les Insectes qui ont plusieurs ventricules & qui se nourrissent d'herbages, ont, dit-il (*p.* 11.), la faculté de ruminer; tels sont les Grillons-Taupes, les Guêpes, les Bourdons, les Abeilles, les Sauterelles, & d'autres. Parmi les Aquatiques, qui passent pour ruminer, ce sont les Écrevisses de mer, les Canceres, & les Homards, qui ont plusieurs ventricules. Les Anciens, comme ARISTOTE, *Hist. Anim. L. II. c.* 17. ÉLIEN, OPPIEN, PLINE, *Hist. Nat. L. IX. c.* 17. & le savant BOCHART, *Hieroz. Part. I. L. I. c.* 6. disent que le *Scare* est un poisson *ruminant*. C'est ce que dit aussi OVIDE dans ces deux vers:

At contrà herbosâ Pisces laxantur arenâ,
Ut Scarus, epastas solus qui ruminat escas.

Outre le *Scare*, GESNER (*de Aquat. L. IV.*) dit que le Saumon est un poisson *ruminant*, PEYERUS ne croit pas qu'il rumine, parce qu'il est certain qu'il avale tout d'un coup la nourriture qu'il prend. La Dorade, selon RONDELET, est un poisson *ruminant*. Quoique le Muge ne remâche pas, cependant il fait quelque chose d'analogue à la rumination, dit PEYERUS. ARISTOTE, *Hist. Anim. L. IV. c.* 5. attribue plusieurs ventricules à l'Hérisson de mer, poisson qui n'a point de sang.

L'Auteur du *Traité des Animaux ruminans*, passe des petits aux grands poissons, & dit que BARTHOLIN (*Cent. II. Hist.* 25.) attribue au *Phocæne*, ou Dauphin du Septentrion trois ventricules bien distincts: il y en a aussi qui disent que les Bœufs, les Vaches, & les Veaux marins, qui se nourrissent d'herbes marines, sont *ruminans* comme les autres animaux terrestres qui portent le même nom; mais

ruminent-ils comme ceux-ci? C'est ce que n'affirme pas l'Auteur. D'ailleurs M. PERRAULT, dans la description qu'il donne du Veau marin, marque qu'il ressemble au Veau terrestre par la tête & par le poil, qu'il est Quadrupede, mais digité, & qu'il ne lui a trouvé qu'un ventricule.

Si des animaux dépourvus de dents ne sont pas des animaux *ruminans*, ce sont sans doute les oiseaux, du moins la plus grande partie; car il n'y en a qu'un petit nombre qui ont le bec dentelé; mais la faculté de ruminer ne provient que de la pluralité des ventricules: or comme ARISTOTE & PLINE en donnent plusieurs à certains Oiseaux, ce qui les met aux rangs des Quadrupedes *ruminans*. Ce que les Anciens prennent pour plusieurs ventricules dans certains oiseaux sont le jabot, le gosier & le ventre. Les oiseaux qui imitent les animaux *ruminans* broyent dans leur bec la nourriture qu'ils prennent, elle descend ensuite dans leur jabot, où elle devient en masse, ils la dégorgent pour en nourrir leurs petits; tels sont le Pélican, qui a un grand sac, la Cicogne, le Héron, le Pigeon, la Tourterelle, & les autres oiseaux qui dégorgent leur nourriture pour en nourrir leurs petits.

Parmi les Quadrupedes qui sont *ruminans*, ce sont les Bisulces, ou animaux à pieds fourchus, & ils sont les vrais animaux *ruminans*. PEYERUS établit quatre genres de ces Bisulces *ruminans*. Le genre des Bœufs, *Bovinum genus*; celui des Cerfs, *Cervinum*; celui des Brebis, *Ovile*, & celui des Chevres, *Caprinum*. Dans le premier genre on compte le Taureau, le Bœuf, la Vache, les Bœufs sauvages qu'on voit en Dardanie, en Médie, en Thrace, & ailleurs, tels que l'Urus, le Bison, & le Bonasus, dont parle ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c. 45.*). Du second genre sont le Cerf, l'Alcé ou l'Élan, commun en Norwege, en Dannemarck, en Suede, & en Laponie; le Tarandus, le Rhenne, le Daim, & le Chevreuil. Du troisieme sont le Bélier & la Brebis. Du quatrieme sont le Bouc, la Chevre, le Chamois, & la Gazelle. Plusieurs Auteurs mettent le Rhinoceros & le Chameau parmi les animaux *ruminans*. Il y a parmi les Quadrupedes digités des animaux qui sont aussi *ruminans*, comme le Liévre, le Lapin, la Marmotte, &c. L'Homme n'est point du nombre des animaux *ruminans*; mais PEYERUS, *p. 63*. d'après FABRICIUS AQUAPENDENTE, cite plusieurs hommes & plusieurs femmes qui ruminoient. Le premier étoit un noble habitant de Padouë. Le second, un Moine Bénédictin de Sainte Justine de la même Ville; celui-ci digéroit promptement, & avoit toujours faim: il mourut de pourriture. Le troisieme étoit un pauvre Particulier de Gênes, qui, à l'âge de deux ans ayant perdu sa mere, fut nourri du lait d'une Vache qu'il tettoit, & il vécut jusqu'à cinquante ans en *ruminant* toujours. Le quatrieme fut un homme de Mariembourg, qui étoit très-vorace; il avaloit tout d'un coup, & ses alimens s'étant cuits dans son ventricule, il les faisoit remonter aisément, & les ruminoit à la maniere des Quadrupedes. Le cinquieme étoit un Suédois, qui, une demi-heure après ses repas, se retiroit dans un coin, pour rebroyer & remâcher tout ce qu'il avoit pris. Le sixiéme étoit un Anglois, Citoyen de Londres, & natif de la Principauté de Galles, qui une heure ou deux après qu'il avoit quitté la table, ruminoit; mais sans avoir aucun mauvais rapport, comme le précédent. Le septieme exemple cité, est une jeune fille qui ne ruminoit pas avec plaisir comme ceux dont on vient de parler. Il en est fait mention dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Tome I. années 9. & 10. Obs. 160.* Le dernier exemple que

PEYERUS cite des gens qui ruminent, sont un riche Paysan de la Suisse, qui pendant toute sa vie rumina avec grand plaisir, & une femme du même pays.

Voilà en abrégé, selon l'Auteur, les animaux qui ruminent. On voit dans son Ouvrage les parties & les organes qui servent à la rumination, comme les différens ventricules qu'ont certains animaux. Il y en a, dit-il, qui en ont jusqu'à quatre. Le premier est le Κοιλία, en Latin *Venter*; le second est le Κεκρύφαλος, selon ARISTOTE, en Latin *Reticulus*, selon GAZA. Le troisieme ἐχῖνος, en Latin *Erinaceus*, à cause de sa ressemblance, dit FABRICIUS AQUAPENDENTE, avec l'Hérisson; le quatrieme est l'ἤνυστρον, en Latin *Perfectibile*, parceque, selon AQUAPENDENTE, c'est dans ce dernier ventre que la nourriture prise se transforme en chyle. Consultez PEYERUS, sur les animaux *ruminans*, dans son Traité Latin imprimé à Basle en 1685.

RYN

*RYNOBATON, mais mieux RHYNOBATON: PLINE, d'après ARISTOTE, a donné, dit RONDELET, ce nom à un poisson qui provient de la Raie & de l'Ange. Ces deux Anciens n'ont parlé de ce poisson que sur le rapport des autres. Le même RONDELET marque aussi n'en avoir jamais vu. Cette sorte de poisson n'est point connu par les Naturalistes modernes, qui le regardent comme fabuleux.

*RYNOCÉPHALE, ou RHYNOCEPHALE: C'est un animal fabuleux, qui a la tête d'un Cheval, & qui jette feu & flamme par la bouche. GESNER (*de Quad. L. I. p.* 845.) dit qu'il est aussi inconnu que le Physiologue qui en parle.

Fin du troisieme Volume du Dictionnaire des Animaux.





